



UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS de TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ »

E.A. 6298 Centre Tourangeau d'Histoire et d'étude des Sources

THÈSE présentée par :

Héloïse HARMOY-DUROFIL

soutenue le : 17 décembre 2015

pour obtenir le grade de : Docteur de l'université François-Rabelais de Tours

Discipline : Histoire de l'Antiquité tardive

Chefs et officiers barbares dans la *militia armata*

(IV^e-VI^e siècle)

Volume 1 : Texte

THÈSE dirigée par :

Madame Sylvie Crogiez-Pétrequin Professeur des Universités, Université François-Rabelais de Tours

RAPPORTEURS :

Monsieur Pierre Cosme, Professeur des Universités, Université de Rouen

Monsieur Bertrand Lançon, Professeur des Universités, Université de Limoges

JURY :

Monsieur Pierre Cosme, Professeur des Universités, Université de Rouen

Madame Sylvie Crogiez-Pétrequin, Professeur des Universités, Université de Tours

Madame Christine Delaplace, Professeur des Universités, Université de Caen

Monsieur Bertrand Lançon, Professeur des Universités, Université de Limoges

Madame Françoise Thélamon, Professeur des Universités, Université de Rouen

« Des armées tout entières, de même race que nos esclaves, peuplades sanguinaires reçues, pour notre malheur, dans l'Empire, comptent des chefs élevés en dignité parmi leurs compatriotes et parmi nous. »

Synésios de Cyrène, *De Regno*, 22.

Remerciements

Au moment d'achever cette thèse, toute ma reconnaissance va à Mme Françoise Thélamon qui a dirigé mes recherches depuis mon mémoire de maîtrise. Je la remercie de la confiance et du soutien qu'elle m'a accordé tout au long de cette période, des précieux conseils prodigués et de l'affection dont elle a entouré ma famille. Je la remercie également de m'avoir recommandée à Mme Sylvie Crogiez-Pétrequin dont les conseils scientifiques avisés et le soutien logistique et moral m'ont permis de mener ce travail à bien.

Je tiens également à remercier ma famille : mes parents, qui entendent parler des barbares depuis si longtemps maintenant, et m'ont toujours soutenue ; mon mari Laurent, qui a souvent partagé ses temps libres avec les chefs barbares et officiers barbares de la *militia armata* ; mes enfants Enzo, Kellian et Timothé, nés entre temps.

Ce travail ne serait pas ce qu'il est, sans l'aide précieuse de ceux qui ont consacré d'ingrâtes heures à la relecture de mon travail : Maud Picouet de Crémoux, Yves et Anne-Marie Paternel. Qu'ils soient assurés de toute mon amitié.

Remarques préliminaires.

Pour l'orthographe des noms propres, latins, grecs, germaniques, syriaques, perses... nous avons pris le parti de respecter, autant que faire se peut, la forme latine ou latinisée, sauf pour les noms des Empereurs où la forme francisée a été préférée.

Le volume II, Corpus Prosopographie, rassemble les notices prosopographiques élaborées pour cette thèse ; Elles seront citées dans le corps du texte par un nom propre classé selon l'ordre alphabétique et parfois un numéro quand il y a des homonymes.

Le volume III recense les annexes : textes et inscriptions, opinions des auteurs antiques sur les chefs barbares, les officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata*, les dignités, des cartes, des stemmata et un glossaire.

INTRODUCTION

L'armée romaine a fait l'objet de nombreuses monographies pour la période du Haut-Empire mais celles-ci sont plus rares dès que l'on aborde l'Antiquité tardive. À l'exception des réformes militaires de Dioclétien et Constantin et celles concernant l'armée byzantine, la bibliographie traitant de l'armée romaine tardive est plus succincte. Les travaux de R. GROSSE, d'A.H.M. JONES, de W. TREADGOLD et G. GREATREX¹, permettent d'approfondir la question, mais font peu de place aux chefs barbares ou aux officiers barbares ou d'origine barbare qui ont servi dans la *militia armata* de l'Antiquité tardive. L'historiographie de la fin de l'Empire romain a longtemps privilégié l'analyse des structures de l'État, ou celles de l'armée tardive, ce qui a entraîné l'élaboration de deux paradigmes de recherche : la bureaucratisation et la militarisation de la société de la fin de l'Antiquité, essentiels mais discutables. J.-M. CARRIÉ et S. JANNIARD ont publié² un compte rendu détaillé des publications relatives à l'armée romaine tardive, parues entre 1995 et 2001, sur les aspects politiques, sociaux et économiques, mais aussi ethniques en incluant notamment le champ de réflexion historiographique de la romanisation et de la barbarisation des armées tardives, souvent encore décrites comme un aspect suspect, voire négatif. Lors du colloque organisé à Lyon par Yann LE BOHEC et Catherine WOLF sur l'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier, les participants ont pu noter un regain d'intérêt pour la *militia armata* des IV^e et V^e siècles de notre ère. Dans *L'armée romaine dans la tourmente : une nouvelle approche de la « crise du III^e siècle »*³, Y. LE BOHEC s'interroge sur les multiples causes de l'érosion de l'Empire romain après les Antonins, comblant un manque de l'historiographie récente sur l'histoire militaire et économique de l'armée entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Philippe RICHARDOT⁴ a publié en 2005 une troisième édition de son étude sur l'armée romaine des IV^e - V^e siècles qui livre une analyse détaillée mais consacre peu de pages à l'histoire militaire, sociale, économique et des mentalités. Ces travaux s'intéressent avant tout aux structures de l'armée et à

¹ GROSSE 1920 ; JONES 1964 ; TREADGOLD 1995 ; GREATREX 2002.

² CARRIÉ, JANNIARD 2000.

³ LE BOHEC, 2004 et LE BOHEC WOLF 2004.

⁴ RICHARDOT 2005.

la stratégie militaire. I. LEBEDYNSKY⁵ a produit une synthèse sur *La grande invasion des Gaules* entre 407 et 409, pour étudier l'impact de l'entrée massive de peuples germaniques dans la *pars occidentalis* afin de montrer comment cela fragilise encore davantage l'Empire romain d'Occident. M. ROUCHE⁶ a replacé Attila dans un contexte de confrontation entre le monde nomade et le modèle sédentaire romain des derniers siècles de l'Empire romain, à l'instar d' I. LEBEDYNSKY⁷ qui a publié en 2011 un ouvrage de référence sur la campagne menée par Attila en Gaule au milieu du V^e siècle, ouvrage confrontant les sources littéraires et archéologiques sur la campagne et la bataille des Champs Catalauniques, mais aussi uniquement centré sur les Huns. Si l'on excepte un appendice de 6 pages dans l'ouvrage de Hugh ELTON⁸, il n'existe pas, à notre connaissance de véritable étude sur les chefs barbares et officiers d'origine barbare. Ces hommes ont cependant occupé une place importante dans le commandement de l'armée impériale tardive, armée largement barbarisée ou plus précisément germanisée⁹. L'Antiquité germanique ou barbare apparaît comme le « parent pauvre » de l'historiographie moderne française, probablement en réaction à une historiographie allemande très active et même exaltée après l'unification de 1870. L'analyse de ces discours historiographiques montre que les peuples germaniques ont été désignés, dès la Révolution Française, comme ennemis de la nation, vision qui a peu évolué dans les décennies suivantes, face à une historiographie allemande très productive sur le sujet. Si les approches se pacifient dans les années 1920¹⁰, le discours scientifique français maintient une approche spécifique, dominée par la notion d'altérité et de défiance jusque dans les années cinquante¹¹. Depuis l'ouvrage de L. MUSSET, *Les Invasions, les vagues germaniques*, paru à Paris en 1965, qui utilise de nombreux ouvrages allemands, l'Antiquité tardive a été profondément réévaluée, purgée de l'ancienne optique nationaliste et utilise les apports sociologiques et anthropologiques nouveaux. L'historiographie allemande la plus récente garde toujours un vif intérêt pour les peuples germaniques. On peut constater un regain d'activité historiographique croisant les apports entre historiens et historiens du droit, sur le sujet des corpus législatifs élaborés entre le V^e et la fin du IX^e siècle, corpus que l'historiographie a

⁵ LEBEDYNSKI 2011.

⁶ ROUCHE 2009.

⁷ LEBEDYNSKI 2011.

⁸ ELTON 1996, p.274-277.

⁹ LE ROUX 2004, p. 532-537.

¹⁰ L'approche développée par Louis HALPHEN, dans *Les Barbares*, ouvrage paru en 1926, est de montrer avant tout la singularité du monde barbare opposé au monde civilisé. LOT 1930, utilise des ouvrages allemands, en particulier la *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung* de L. SCHMIDT, pour développer une approche plus mesurée et historicisée des migrations germaniques. M.BLOCH entreprend une approche comparée des cultures romaines et barbares pour son article « Sur les grandes invasions », *Revue de Synthèse* 60, 1945, p. 55-81, et utilise les derniers travaux de l'historiographie allemande.

¹¹ G. DUMEZIL s'est en effet appuyé sur des travaux de chercheurs allemands et scandinaves pour son essai d'interprétation comparative, *Mythes et dieux des Germains*, paru en 1939.

rassemblé sous le nom de « lois barbares ». Ce sujet renouvelle ainsi sa thématique, pour cerner la continuité entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ; c'est aussi le résultat de nombreux colloques, de synthèse¹² ou la publication récente d'outils de travail. Depuis quelques années, la réflexion historiographique s'est aussi attachée à la définition des concepts d'empire, d'impérialisme, d'intégration et d'acculturation. Ainsi D.J. MATTINGLY¹³ s'est intéressé à l'impérialisme romain et au complexe sujet de la romanisation et R. WENSKUS¹⁴ a étudié la construction des identités barbares, en particulier par le biais de l'armée. Une bibliographie très abondante aborde les problèmes de l'ethnicité, des migrations de peuples et des relations économiques entre *le barbaricum* et l'Empire, sujets certes très intéressants mais que nous avons choisi de ne pas aborder afin de privilégier la question de l'admission d'officiers d'origine barbare dans les rangs de la haute hiérarchie de la *militia armata*.

En effet l'armée romaine, la *militia armata*, s'ouvre largement aux chefs barbares mais aussi à des individus d'origine barbare à partir du milieu du IV^e siècle. Nous avons choisi d'utiliser les termes de *militia armata* pour l'armée, *militia togata* pour l'administration civile et *militia christi* pour le clergé à partir de 392. Nous avons trouvé trace du terme *militia armata* dans des textes juridiques, ceux du *Code Théodosien*¹⁵ ; mais aussi du VI^e siècle, dans la *Novella Constitutio CXVII, caput XI* pour l'année 542¹⁶ ; Ce terme est repris à l'époque moderne dans *Les discours* du Président Carpentier, conseiller du roi et président du Parlement de Bretagne entre 1593 et 1597, et dans la *collatio utriusque militiae romanae ecclesiasticae utriusque secularis*¹⁷ au XVII^e siècle. Il est enfin utilisé de façon courante dans le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* de DAREMBERG et SAGLIO et dans les travaux de chercheurs comme P. VEYNE¹⁸, ou A. VADAY¹⁹.

Par chefs barbares nous entendons les individus qui président aux destinées politiques d'un peuple ayant passé un traité (*foedus*) avec l'Empire romain, qu'ils soient chef d'un groupe tribal ou roi. De même nous emploierons, de façon indéterminée et par commodité, les expressions « officiers d'origine barbare » ou « barbares impériaux » pour désigner les barbares

¹² En particulier *Leges, gentis, Regna. Zur Rolle von germanischen Rechtsgewohnheiten und Lateinischer Schrifttradition bei der Ausbildung des frühmittelalterlichen Rechtskultur*, publié sous la direction d'Id. et E.N. DISTLER en 2006.

¹³ MATTINGLY 1997.

¹⁴ WENSKUS 1967, dont le travail a été repris et poursuivi par POHL 2004.

¹⁵ *Code Théodosien*, VII, 1,5 loi de 364 ; VII, 13, 16, en 406 ; II, 23, 1 en 418, textes reproduits et traduits en annexe 1.

¹⁶ Ed. SCHOELL und KROLL, Berlin, 1954

¹⁷ Manuscrit de la bibliothèque de l'Institut de France, Ms 576.

¹⁸ VEYNE 1981, *passim*.

¹⁹ VADAY 2001, *passim*.

qui servent sous les enseignes romaines, à la suite d'un engagement volontaire ou non, et occupent un rang de commandement important au sein des états-majors impériaux.

Les bornes chronologiques et géographiques se sont imposées d'elles-mêmes. Le nombre de personnages répondant à nos critères de recherche n'est pas assez significatif avant le début du IV^e siècle ; ce sont donc les règnes de Constantin et Licinius (306-337) qui ont été retenus pour ouvrir chronologiquement notre travail. Les réformes de Constantin, notamment celle de la préfecture du prétoire²⁰ mise en place de façon progressive et achevée sous le règne de ses fils, aboutit *de facto* à la fin du pouvoir militaire des préfets. Elle donne donc des compétences nouvelles à la *militia armata*. Au V^e siècle, l'Empire ne peut plus contrôler fermement les flux d'immigration barbare, préparant ainsi « une fissuration dans la dichotomie *Romania/Barbaricum*²¹ ». Les *partes occidentalis* et *orientalis* connaissent au V^e siècle, plusieurs réactions antigermaniques qui aboutissent à l'élimination de chefs barbares comme Gainas en 400, ou d'officiers d'origine barbare (Stilicon en 408 à Ravenne et Aspar à Constantinople en 471). Quoique disposant, de par la volonté de Théodose, du gouvernement et des forces de l'empire, Stilicon est assassiné sur ordre ou avec la complicité d'Honorius le 23 août 408 notamment parce qu'il n'a pu s'opposer efficacement et durablement au roi des Wisigoths, Alaric. Léon I^{er}, choisi par Flavius Ardabur Aspar pour présider aux destinées de la *pars orientalis* à la mort de Marcien en 457, multiplie les alliances politiques à partir de 460 pour s'émanciper de cette tutelle de plus en plus inacceptable, sachant que la *pars occidentalis* est au même moment sous le contrôle d'un autre officier d'ascendance barbare, Ricimer. Le règne d'Anastase I^{er} au début du VI^e siècle (491-518) a été retenu pour clore ce travail car le règne de Justinien (527-565) représente une transition décisive entre l'Antiquité et le Moyen Âge byzantin²², même si le règne de Justinien « dernier empereur romain sur un trône byzantin » selon Georg OSTROGORSKY²³, se rattache à l'Antiquité par de nombreux traits, la restauration de l'*imperium* et la réorganisation du droit romain.

Les chefs barbares, les officiers barbares ou d'origine barbare servant dans la *militia armata* des IV^e, V^e et début du VI^e siècle de notre ère sont à la confluence de plusieurs domaines d'étude de l'Antiquité tardive. L'histoire militaire et politique d'abord puisqu'ils servent dans les armées romaines de l'Antiquité tardive et sont des acteurs majeurs de la vie politique de ces siècles ; mais aussi l'histoire sociale.

²⁰ Constantin divise l'Empire en grandes circonscriptions dont les limites sont fluctuantes, ce sont des préfectures régionales avec à leur tête un préfet du prétoire : MARAVAL 2011, p. 243.

²¹ HUNTZINGER 2009, p.16.

²² MORRISSON 2004.

²³ OSTROGORSKY 1977, p. 107.

Les habitants de l'Empire romain tardif, résultat de la fusion ethnique et de l'assimilation juridique des divers peuples conquis, perçoivent leur environnement barbare comme un monde de *gentes* qui vivent dans des régions distinctes de l'Empire romain et qui ont leurs propres *mores*. Ils voient en ces peuples essentiellement issus des confins de la Germanie et de l'Asie entre le IV^e et le début du VI^e siècle, des peuples qui ne peuvent utiliser correctement la langue du discours intellectuel²⁴. Les Romains, notion appréhendée dans ce travail non pas comme un concept ethnique mais seulement culturel, ont reçu en héritage un concept grec qu'ils ont adapté. Considérant qu'ils sont eux-mêmes sortis de la sauvagerie par acculturation, les Romains entendent incarner une civilisation fondée sur la *sobrietas*, civilisation qui doit faire face à un monde barbare qui présente des aspects variés, mais aussi divers degrés de barbarie. Les Barbares sont ceux que l'on rejette, ceux qui n'appartiennent pas au monde culturel gréco-romain, ceux qui appartiennent au fond à une humanité inférieure. Les sources multiplient en effet les allusions aux *mores* des Barbares²⁵ : le Barbare n'est que *feritas*, *immanitas*, *inhumanitas*, *impietas*. À la *ferocitas* il associe la *superbia*, l'*impotentia*, le *furor*, la *discordia*, la *vanitas*, la *perfidia*, l'*imprudencia* et ne présente souvent aucune qualité intellectuelle : il est *imperitus*. Pour Prudence, à la fin du IV^e siècle, « le Romain est aussi éloigné du barbare que le quadrupède est différent du bipède »²⁶.

Ce regard négatif posé sur le Barbare révèle aussi la crainte de le voir détruire l'Empire romain²⁷, crainte qui naît vers 250 lorsque les frontières du Rhin et du Danube sont attaquées par de nombreux peuples, d'origine germanique pour la plupart, et qui perdure aux siècles suivants. À la suite de ces attaques, la présence de *nationes* barbares dans l'Empire devient plus importante tout en changeant en partie de nature. Dès ses premières victoires, Rome impose aux nations barbares vaincues la fourniture de contingents de troupes auxiliaires. Puis elle accepte l'installation de petits groupes homogènes sur des terres cultivées abandonnées. Ces *dediticii*, installés sur des terres désertées ont perdu tout droit civique antérieur par l'acte de *deditio*, sans pour autant recevoir aucun droit civique romain²⁸, participent à la défense du *limes* et à la *militia armata* comme troupes auxiliaires. Ces unités sont encadrées par des officiers romains mais sont menées au combat par leurs chefs traditionnels. Ceux-ci reçoivent un grade dans la *militia armata* ainsi que la citoyenneté romaine. Au cours des IV^e, V^e et début du VI^e siècle, les chefs barbares et les officiers barbares ou d'origine barbare atteignent des grades qui les placent très près du pouvoir impérial, qu'ils placent même parfois sous tutelle.

²⁴ Le barbare est celui dont le discours a le son de « bar-bar-bar », MATHISEN 1997, p. 139.

²⁵ *Le Barbare, l'étranger*, 2004, p. 8 : colloque qui permet de « resituer la question de l'étranger dans une perspective historique, sociale et politique [...] qui alimente scientifiquement la réflexion sur la question de l'étranger dans ses dimensions civiques ».

²⁶ Prudence, *Contra Symmachum*, 2, 816-817.

²⁷ ALFÖLDY 1975, p. 89-111.

²⁸ NAPOLI 2010, p. 14.

L'Empire romain des IV^e-VI^e siècles de notre ère doit donc être abordé à la fois comme un espace rêvé et convoité par des barbares qui souhaitent intégrer la *militia armata* mais aussi comme un espace vécu, lorsque ceux-ci y ont exercé des offices.

La majorité des antiquisants expliquent la romanisation comme un phénomène de diffusion de modèles romains, juridiques, culturels et matériels. Depuis l'apparition du terme « romanisation » au XIX^e siècle, les débats ont reflété les concepts et les idéologies des historiens qui l'ont utilisé. Aussi, certains suggèrent de l'abandonner, d'autres de l'utiliser en analysant les concepts des relations culturelles²⁹. L'étude des apports barbares dans la *militia armata* tardive nous amène à nous intéresser à la romanisation pensée sur le mode de l'acculturation de personnages qui ont voulu intégrer une société dont les pratiques et valeurs étaient jugées supérieures. Nous pouvons ainsi analyser les rythmes et l'importance sociale de ce modèle d'assimilation. Il est nécessaire de prendre en compte ce qui relève du pouvoir romain (qui leur octroie un office) et ce qui relève d'eux mêmes (le choix qu'ils ont fait d'entrer dans la *militia armata* et d'y mener une carrière). Ce métier, s'il ne les définit pas socialement, demeure souvent la seule carrière qu'ils peuvent embrasser dans l'Empire romain. Il faut aussi envisager les politiques impériales, qui en fonction de la conjoncture les promeut dans la hiérarchie militaire ou les en exclut, et « l'auto romanisation » de ces personnages qui ont un patrimoine, une surface sociale en dehors de leurs offices. Ce sont des notables qui font partie des élites. Cette acculturation volontaire et sélective n'a cependant pas entraîné une uniformisation. Étudier le groupe des chefs barbares et des officiers barbares ou d'origine barbare servant dans la *militia armata* permettra sans doute d'identifier des indicateurs de cette romanisation, indicateurs sociaux et économiques surtout, et de suivre le mouvement de la romanisation aux IV^e-VI^e siècles de notre ère.

Le cadre géographique n'est pas figé et reflète au contraire toutes les vicissitudes du pouvoir impérial romain. Barrières naturelles ou artificielles, séparant le monde romain des Barbares ou des autres royaumes, les frontières ont évolué entre les IV^e et début du VI^e siècle³⁰. Elles suivent le système de défense, le *limes*, dont le tracé suivait sur la majorité de leur longueur le Rhin et le Danube en Europe, et les déserts en Afrique du Nord, le long de la frontière sud de l'Égypte, ou de la province d'Arabie ou de Syrie au IV^e siècle. Les *limes* de Bretagne, d'Arménie et de Mésopotamie sont ceux qui fluctuent le plus aux cours des IV^e, V^e et VI^e siècle, au gré des victoires ou des défaites de l'armée romaine : territoires perdus dans la *pars Occidentalis*, au cours du V^e siècle au profit de divers royaumes barbares avant qu'Odoacre ne renvoie les insignes de la

²⁹ INGLEBERT 2005, p. 421.

³⁰ Annexe 6 : nous y avons rassemblé des cartes illustrant l'évolution des frontières de l'Empire romain tardif.

fonction impériale en 476 à la cour impériale de Constantinople. La *militia armata* de la *pars occidentalis* se délite dans les armées des royaumes romano-barbares qui émergent. L'*imperium* perdure cependant dans la *pars Orientalis* où règnent Zénon et son successeur Anastase. En 476, la nouvelle ligne de défense contre les Barbares s'établit en Italie et Dalmatie ; en Afrique du Nord le royaume vandale est maître du diocèse d'Afrique ainsi que de la Sardaigne, de la Corse, puis de la Sicile. En Mésopotamie, le *limes* se fixe à Dara, ville fortifiée construite par Anastase à l'issue de la trêve de sept ans conclue avec la Perse en 502.

L'image du Barbare assimilé ou en voie d'assimilation a déjà retenu l'attention et fait l'objet de nombreuses études ³¹. Mais celle du chef barbare assimilé ou en voie d'assimilation, de l'officier barbare ou d'origine barbare de la *militia armata*, moins. Elle pose cependant de multiples questions.

Une partie de ce travail porte sur la représentation de l'Autre, sur le regard porté par les sources de l'Antiquité tardive sur les chefs et officiers barbares de l'armée romaine tardive. Nous nous intéresserons en particulier à leur provenance ethnique et sociale et essaierons de cerner comment les sources antiques tardives décrivent et nomment l'origine ethnique des chefs et officiers barbares ou d'origine barbare. Les sources posent-elles sur l'officier barbare ou d'origine barbare le même regard et utilisent-elles les mêmes qualificatifs que ceux utilisés dans leur rhétorique de l'altérité pour définir le Barbare ?

Il est également important de mesurer la place que les chefs barbares et les officiers barbares ou d'origine barbare ont occupé dans la société du monde romain tardif ; ils font en effet partie des élites de la *militia armata* et de la société romaine de l'Antiquité tardive et participent au renouvellement de celles-ci. Qu'ont-ils perdu ou gagné en faisant le choix de la romanisation ? Nous étudierons également les systèmes axiologiques dans lesquels ils s'insèrent et les stratégies familiales ou politiques développées, y compris dans leurs groupes aristocratiques.

Nous souhaitons également mieux cerner le degré de participation des chefs et officiers barbares ou d'origine barbare à la *militia armata* des IV^e, V^e et début du VI^e siècle de notre ère et mesurer les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique de cette armée romaine tardive de même qu'étudier les stratégies qu'ils ont développées afin de mener ou faire progresser leur carrière au sein de l'armée romaine.

Autant d'interrogations qui n'ont pas encore fait, à notre connaissance, l'objet d'études systématiques.

³¹ DAUGE 1981 et CHAUVOT 1992.

Cette recherche nécessite de rassembler des éléments dispersés, de s'immerger dans toutes les sources écrites disponibles, qu'elles soient littéraires, documentaires ou épigraphiques pour ensuite les croiser. À l'instar de Guy SABBAGH³², nous avons fait le choix de considérer comme « source littéraire » tous les textes relevant d'un genre codifié dans l'Antiquité : la poésie, l'histoire, la biographie, la philosophie, la rhétorique et l'éloquence, la correspondance, les panégyriques, l'hagiographie païenne et chrétienne, l'exégèse et la prédication, les chroniques, l'historiographie et la littérature ecclésiastique. Ils illustrent en effet à tout point de vue les caractéristiques d'unité et de continuité d'une littérature qui va au-delà de l'histoire politique et institutionnelle de Rome et sont la matrice de la culture occidentale. Toutefois cette définition exclut des documents tels la *Notitia Dignitatum*³³, les textes juridiques, les textes épigraphiques et papyrologiques ainsi que les comptes rendus archéologiques et divers documents iconographiques. Nous nous en sommes essentiellement tenue aux sources qui sont contemporaines ou quasi contemporaines de la période, mais sans exclure également des auteurs postérieurs au VI^e siècle, tel Cedrenus³⁴, Zonaras³⁵ ou Théophane³⁶. En effet l'œuvre du chronographe byzantin du IX^e siècle et la *Chronique universelle* de Zonaras écrite au XII^e sont des sources utiles et presque uniques sur des auteurs dont les œuvres ne nous sont pas parvenues.

Les traités techniques consacrés à la *res militaris* et aux *res bellicae*³⁷, contemporains de Théodose et de Valens à qui ils sont été dédiés, touchent à l'histoire par leur esprit critique et leur parti pris politique. En effet, Végèce prend ses distances par rapport à la politique théodosienne qui ouvre largement la *militia armata* aux Barbares, alors que l'anonyme du *De rebus bellicis* s'intéresse surtout aux innovations à apporter à un corps certes performant mais très couteux.

Ce sont les historiens qui fournissent les ressources les plus riches : les *Res Gestae* d'Ammien Marcellin, l'*Histoire nouvelle* de Zosime, mais aussi les œuvres des abrégiateurs comme Aurelius Victor, fourmillent de détails et de jugements sur les chefs barbares et les officiers barbares ou d'origine barbare qui servent dans la *militia armata* de Constantin à Athanase. Ammien Marcellin est l'un des auteurs les plus utiles pour notre étude. Ce témoin de la barbarisation de l'armée et de ses cadres, de Constance II à Gratien et Valens, s'est également rendu compte des problèmes de loyalisme qui pouvaient en découler. Certes ces ouvrages doivent parfois être maniés avec précaution et précautions mais leurs contradictions ou silences peuvent être aussi source d'informations, à l'instar des panégyriques dont l'intention première, l'éloge, passe avant la vérité.

³² « L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier, les sources littéraires », *Actes du Congrès de Lyon*, 2004.

³³ *Notitia dignitatum*, éd. O. SEECK, Francfort 1962.

³⁴ La *Chronique* de Georgius Cedrenus, écrite au XI^e siècle

³⁵ Zonaras, *Epitome Historiarum*, éd. L. DINDORF, 1868-1875.

³⁶ Théophane, *Chronographie*, éd. C. de BOOR, 1883.

³⁷ VEGECE, *Epitoma rei militaris*, et le *De rebus bellicis*.

Libanios quant à lui, a su développer rapidement une grande réputation de rhéteur tout en cultivant de très bons contacts aussi bien avec les dirigeants municipaux d'Antioche qu'avec les fonctionnaires de la cour impériale de Constance II, Julien, Valens puis Théodose I^{er}, au rang desquels figurent des officiers barbares ou d'origine barbare.

De même les panégyriques de Constance II par Julien ³⁸ ou ceux de Valentinien I^{er} par Symmaque ³⁹ nous apportent des éclaircissements sur les rapports entre l'empereur et ses troupes. Ces textes de circonstance nous fournissent aussi un aperçu de la romanité et de la barbarie, implicite ou explicite⁴⁰, reprenant des clichés communs ou faisant preuve d'une certaine originalité.

Les poètes, Ausone et surtout Claudien, fournissent souvent un éclairage plus politique et non exempt de propagande, sur les chefs de l'armée de Valentinien ou de Théodose, tel Stilicon, héritier des vertus guerrières de l'Antique Rome, célébré par Claudien dans de nombreux panégyriques ou invectives⁴¹.

Le christianisme reconnu et toléré entre 311 et 313 puis favorisé, a apporté une ferveur nouvelle tout en conservant des cadres référentiels hérités d'un long passé. Les Pères de l'Église ont réfléchi sur les relations entre l'Église et l'État et même si d'une manière générale ils affirment la prééminence de l'Église et si l'on écarte toute conception théocratique, Ambroise ou Jérôme ⁴² ont eu des rapports avec Stilicon, officier d'origine vandale certes, mais protecteur attitré d'Honorius de la mort de Théodose I^{er} à 408.

Païens ou chrétiens vivant aux IV^e, V^e ou début du VI^e siècle de notre ère, les auteurs de nos sources, ont fréquenté de près ou de loin des chefs barbares ou des officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata*, et ont d'ailleurs dû composer avec les plus illustres d'entre eux.

Leurs silences eux-mêmes sont source de richesse comme nous l'évoquions précédemment : une source littéraire comporte toujours à des degrés divers, un engagement personnel. À l'historien de comprendre ces silences, de cerner les partis pris et de mesurer le point de vue d'anciennes familles de l'aristocratie comme celles de Symmaque et Ambroise entres autres.

L'historien qui se concentre sur l'étude des couches supérieures de la société est en premier lieu confronté au problème des sources, sources qui émanent souvent des élites elles-mêmes. La question est particulièrement manifeste dans ce sujet où l'essentiel de la documentation provient des élites intellectuelles, politiques, administratives ou des IV^e-VI^e siècles, et agit de ce fait comme un miroir déformant. De plus les sources écrites sont presque toutes

³⁸ Éd. J. BIDEZ, *CUF*, 1932.

³⁹ Éd. J.-P. CALLU, 2009.

⁴⁰ Pour une analyse plus complète et détaillée, on peut consulter avec profit la bibliographie fournie par SABBAGH 1984, p. 363-368 et l'article de LASSANDRO 1986.

⁴¹ Claudien, *De consulatu Stiliconis, Laus Serenae, In Eutropium, In Rufinum, De tertio consulatu Honorii, De quarto consulatu Honorii, De Bello Getico*.

⁴² Ambroise, *De obitu Theodosii* ; Jérôme, *Lettres*, 123.

issues du monde romain, et sont exclusivement rédigées en latin et grec. Nous ne disposons pas de sources directes issues du monde barbare de l'Antiquité tardive mais de nombreux auteurs évoquent l'instruction classique reçue par de nombreux officiers d'origine barbare⁴³ ou la participation de ceux-ci à des activités intellectuelles, tel Jordanes. Jordanes est goth et livre quelques informations sur lui-même dans ses *Getica*. Il admet qu'il peut être perçu comme goth : « que nul ne pense, qu'au crédit de cette nation, sous prétexte que j'en tire mon origine, j'ai porté quelques faits que je n'aie lu ou appris »⁴⁴. O. DEVILLERS⁴⁵ remarque que cette « gothicité » soit biologique ou culturelle importe finalement peu ; l'essentiel est que Jordanes la reconnaisse publiquement». D'autres éléments dont le nom de son père, Alanoviamuth, notaire du chef alain Candac, peuvent nous inviter à penser que Jordanes a également du sang alain et que la « gothicité » qu'il revendique si fièrement, était peut-être partielle, si l'on s'en tient au sang, ou plus réellement culturelle. Il mentionne également qu'il a tenu la fonction de notaire auprès du *magister militum* Gunthigis, appelé aussi Baza, personnage éminent de la *pars Occidentalis*, mais aussi parmi les Goths puisqu'il était apparenté à la dynastie gothe des Amales⁴⁶. Ainsi Jordanes se présente lui-même comme un autodidacte et confirme qu'il n'a pas suivi le cursus scolaire et universitaire classique. Son horizon culturel est avant tout celui de l'Empire d'Orient et il ne faut donc pas s'étonner qu'il profite du séjour de Cassiodore à Constantinople pour entreprendre de résumer son *Histoire des Goths*, puis de la poursuivre. D'autres sources nous éclairent sur la vie politique de l'Arménie entre les IV^e et VII^e siècles ; L'*Histoire de l'Arménie* d'Elisha Vardapet⁴⁷ relate en particulier des événements qui se sont produits en Arménie de 428 à 451, entre la déposition du dernier roi arsacide Artaxias IV et la bataille d'Avarayr dont Elisha se dit témoin. Ce secrétaire personnel de Vardan Mamikonian nous permet de mieux cerner les difficiles relations entre cette famille noble qui domine la vie politique de l'Arménie entre le IV^e et le VII^e siècle, l'Empire romain et la Perse.

L'axe principal de notre recherche s'articule autour d'une étude prosopographique basée sur les chefs barbares et les officiers barbares ou d'origine barbare dans la *Militia armata* des IV^e-VI^e siècles de notre ère. Les informations fournies par les sources ont imposé ce type

⁴³ MATTHISEN 1997, *passim*.

⁴⁴ *Getica*, L, 265.

⁴⁵ Jordanes, *Getica*, 1995, p.XVI-XVII.

⁴⁶ Annexe 7 : nous avons rassemblé dans cette annexe quelques arbres généalogiques utiles.

⁴⁷ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan et la guerre contre les Arméniens* éd. V. LANGLOIS, volume II, 1869, p. 183-251.

d'approche⁴⁸. La *Prosopographie of the Later Roman Empire*, met à la disposition des chercheurs des masses immenses d'informations biographiques de grande qualité, mais n'autorise guère, à elle seule, des opérations de comptage ou de classement. Nous l'avons utilisée pour constituer la base de données prosopographique initiale, et recenser les personnes répondant à nos critères de recherche. Des notices individuelles aux rubriques normalisées ont été élaborées à partir de la documentation rassemblée, des contraintes induites par les sources, et des questions auxquelles on peut légitimement espérer apporter une réponse : origine ethnique, parentèle, carrière, statut et réseau social⁴⁹. Il faut également accepter l'inégale densité des données : certaines notices se limitent parfois au simple nom de l'officier et à la mention d'une source (inscription ou texte) alors que d'autres sont particulièrement développées⁵⁰. Mais c'est de leur confrontation, de leur comparaison que naît tout l'intérêt de la recherche. Le dépouillement de tous les documents accessibles a permis en effet de mieux comprendre les règles qui président à l'entrée de ces individus dans la *militia armata*, et au déroulement de leurs carrières ; de resituer les stratégies suivies par les chefs barbares et officiers d'origine barbare en interrogeant sur le long terme leurs rapports avec les élites romaines de leur temps. Certaines comparaisons ont nécessité un traitement statistique des données recueillies. Quelques généralités statistiques peuvent être contredites par la somme des trajectoires individuelles et les moyennes obtenues être trompeuses et correspondre à un petit nombre de cas par rapport à l'ensemble. Dès lors on a vérifié la validité de la démarche par la méthode des écarts types⁵¹. Il a fallu également définir des points de comparaison : une description ou un comptage ne prennent en effet tout leur sens que si l'on peut dire si « c'est peu », « beaucoup », ou même « normal » ou « exceptionnel ». L'établissement de points de comparaison avec le reste des membres de la *militia armata* est crucial si l'on veut montrer à quel point ils sont représentatifs ou exceptionnels par rapport à l'ensemble des officiers qui ont servi dans la *militia armata* des IV^e, V^e et VI^e siècles de notre ère. Afin de ne pas surcharger de notes peu utiles, la lecture de notre travail de recherche, nous avons fait le choix de ne pas renvoyer systématiquement les individus que nous mentionnons à leur fiche prosopographique mais invitons nos lecteurs à consulter en corrélation de leur lecture, le corpus prosopographique rassemblé dans le volume deux.

⁴⁸ Nous avons consulté avec profit les auteurs d'un *Short manual to the art of prosopography* pour cerner les objectifs de la démarche prosopographique, accessible en ligne, ainsi que le « portail de la prosopographie » créé par des médiévistes anglais, mais utile bien au-delà : <http://prosopography.modhist.ox.ac.uk>.

⁴⁹ Ces fiches sont rassemblées dans le corpus prosopographique joint à cette thèse.

⁵⁰ Au risque de faire de l'érudition, ce qui a été précocement dénoncé : A. CHASTAGNOL « La prosopographie, méthode de recherche sur l'histoire du Bas-Empire », *Annales ESC*, 25-5, 1970, p. 1229-1235.

⁵¹ L'écart-type correspond à la racine carrée de la variante, cette dernière étant elle-même égale à la moyenne des carrés des écarts à la moyenne de chaque valeur. Cela permet de montrer dans quelle mesure des constantes peuvent ou non être déterminées ainsi que leur pertinence.

Une partie de notre travail s'intéressant à l'opinion des auteurs antiques sur les chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare de l'armée romaine, l'élaboration d'une fiche type remplie pour chacun d'entre eux nous a semblé trop réductrice. Nous avons donc choisi de joindre au corpus prosopographique des fiches recensant l'opinion et l'image, positive ou négative, que chaque auteur s'est forgé en relatant les trajectoires de nos personnages, fiches rassemblées dans les annexes trois et quatre du volume trois.

L'approche prosopographique suivie ici permet ainsi d'envisager des trajectoires individuelles dans toute leur complexité et leur interaction, d'envisager le monde des chefs barbares et des officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata* dans toute sa diversité, en dépassant certains personnages, souvent hors normes, qui ont jusqu'à présent focalisé l'attention des historiens⁵². À partir de la recherche menée sur ce groupe, on utilise la prosopographie pour apporter quelques éléments de réflexion sur la représentativité de ces individus au sein de la *militia armata* et des élites, mais aussi sur leur interaction avec le contexte. La question de la représentativité est particulièrement pertinente à l'échelle de ces individus pour mieux les cerner, les comparer et ainsi montrer en quoi ils sont représentatifs, ou bien se distinguent de leur groupe. Cela permet aussi de mesurer le rapport entre eux et leur contexte, que l'on considère l'influence du premier sur le second et inversement. Les données politiques et les événements majeurs ont beaucoup d'importance pour ce groupe ainsi que le contexte culturel et social, fondamental pour expliquer les comportements et les itinéraires de ces hommes. C'est donc bien souvent dans la relation aux événements que l'on essaiera de comprendre et d'expliquer le parcours d'un officier, et de décrire ce qui a pu l'influencer.

Cette recherche s'organise autour de trois points : tout d'abord nous allons nous intéresser au regard posé par nos sources sur ces individus, interroger l'identité de ces personnes autour du champ de l'ethnicité et la mettre en relation avec toutes ses variables, origine sociale entre autres ; il faudra également interroger l'opinion portée par les auteurs antiques sur la valeur militaire, les mœurs et les trahisons des chefs et officiers barbares de la *militia armata*.

Une seconde partie envisagera en quoi les chefs et officiers barbares ou d'origine barbare font partie des élites de la *militia armata*, et des élites de la société romaine de l'Antiquité tardive, pour les officiers principalement, et participent au renouvellement de celles-ci.

Une troisième partie s'intéressera au degré de participation des chefs et officiers barbares dans la *militia armata* de Constantin à Anastase, et ce, dans une continuité temporelle afin de mesurer les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique de la *militia armata*.

⁵²Stilicon, Arbogaste ou Ricimer par exemple.

Mais il faut aussi cerner les stratégies développées pour mener une carrière au sein de l'armée romaine et ainsi mieux comprendre la place qu'ils ont occupée au sein des états-majors.

PREMIÈRE PARTIE

Regards sur l'Autre : les chefs et officiers barbares de la *militia armata* dans les sources de l'Antiquité tardive.

Introduction

Nous sommes tributaires de sources parfois lacunaires, souvent difficiles à dater et rédigées par des auteurs de langue latine ou grecque qui ont élaboré leurs propres présupposés, afin d'interroger l'ethnicité, terme que nous prendrons ici dans sa conception naturaliste⁵³, d'officiers d'origine barbare qui ont servi dans les armées romaines tardives du IV^e au début du VI^e siècle. Cette réserve étant posée, trois points retiennent notre attention. Le premier consiste à mieux cerner l'origine ethnique de ces personnages grâce à l'onomastique, après avoir évalué la place des chefs et barbares impériaux dans les sources de l'Antiquité tardive. L'onomastique est un élément distinctif d'identification qui nous permet de préciser l'origine des officiers retenus dans notre étude. L'étude des divers systèmes onomastiques en présence nous permet de cerner plus précisément cette origine et de l'apparenter au monde germanique ou à celui des peuples des steppes, des Ibères, des Arméniens ou encore des Perses. Nous nous interrogerons aussi sur les divers gentilices impériaux utilisés par les chefs et les officiers barbares ou d'origine barbare. Dans l'Empire romain de l'Antiquité tardive, l'utilisation des gentilices est toujours attestée mais nous n'en avons pas mention pour la totalité de nos personnages. D'où une série de questions : quels sont les personnages qui en utilisent un ? Pourquoi les sources antiques le mentionnent pour les uns et pas pour les autres ? Pourquoi choisir un gentilice plus qu'un autre et dans quel but ? Ce qui devrait nous permettre, entre autres choses, de tracer une géographie du recrutement des chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare.

⁵³ Courant sociologique qui attribue des caractéristiques fixes, des qualités psychologiques ou culturelles communes qu'on s'attend à trouver chez tous les membres d'une catégorie donnée, ici les Barbares.

Nous avons souhaité, dans un second point, nous intéresser à l'origine sociale de ces personnages. Si certains sont issus de la noblesse, d'autres ont été ou deviendront roi ; certains sont des individus exceptionnels sortis du rang, et doivent leur brillante carrière à leurs capacités militaires.

Nous avons consacré enfin un troisième point à l'étude de l'opinion des Romains face aux chefs barbares et officiers de souche barbare afin d'interroger les opinions positives ou négatives émises par nos sources, généralement en fonction de présupposés. L'habileté des auteurs tardifs à dégager ceux-ci n'est pas sans importance, bien au contraire, et est intimement liée à des contextes de différentes natures. Les auteurs des sources narratives portent à l'attention de leur public les idées sur lesquelles se fondent leurs positions et argumentations, ce qui permet de mettre en évidence les fondements sur lesquels leur conception des chefs barbares et des barbares impériaux est bâtie. Nous pourrions dire que vu de cette manière, le fait de dégager des présupposés nous permet non seulement d'enrichir notre compréhension, mais qu'il permet aussi de mettre en évidence les phases importantes de l'élaboration d'un jugement critique.

Chapitre I

L'origine ethnique des officiers de la *militia armata*.

Introduction

Nous avons choisi de mesurer la représentativité des chefs et officiers barbares dans les sources de l'Antiquité tardive afin de mesurer la place de ces individus dans les sources latines et grecques. En effet dans la vision du monde barbare créée par les auteurs des IV^e, V^e et début du VI^e siècle, la mention des attaques barbares et celle des victoires romaines fait partie de la propagande impériale. Comme ils ne viennent pas forcément du pouvoir lui-même, il peut s'agir aussi d'une adhésion patriotique au modèle de la *maiestas* du peuple romain. Mais nous avons aussi souhaité envisager les contacts possibles entre des individus présents à la cour, pour les officiers détenteurs des plus hauts grades notamment, et les auteurs de l'Empire romain tardif.

L'un des champs disciplinaires au sein duquel l'idée d'identité s'est le plus largement répandue est celui qui s'est constitué autour de l'ethnicité. Elle permet d'interroger et d'analyser la façon dont les sources de l'Antiquité tardive mentionnaient l'origine ethnique, peuple ou tribu, des chefs barbares et officiers d'origine barbare de la *militia armata*. L'origine ethnique de ces barbares de la *militia armata* est le plus souvent mentionnée dans les sources littéraires, moins dans les textes épigraphiques et tous les documents officiels de l'Empire romain, servant de cadre à la vie politique et religieuse. La fiabilité des renseignements est fonction de la source en elle-même ;

extrêmement variable dans les sources littéraires, toutes époques confondues, et plus généralement digne de confiance dans les épitaphes.

L'installation dans l'Empire tardif de chefs de fédérés barbares et d'officiers d'origine barbare, germanique ou autre, permet de redynamiser l'onomastique tardive, en ajoutant à l'imitation du modèle romain, des apports germaniques ou des steppes. Mais si le choix du nom est au cœur des processus d'intégration à l'empire romain, il permet aussi d'esquisser une géographie du recrutement des officiers barbares de la *militia armata*.

A. Les chefs et officiers barbares de la *militia armata* dans les sources de l'Antiquité tardive.

Afin de mieux appréhender les apports de la littérature latine et grecque, des documents épigraphiques et des divers documents officiels de l'État romain de l'Antiquité tardive, nous avons fait le choix d'une périodisation chronologique basée sur la succession des dynasties impériales, tout en procédant à une présentation des sources par ordre alphabétique. En revanche pour l'analyse des tableaux ainsi constitués, nous avons opté pour un regroupement par genres littéraires ; nous analyserons donc d'abord les oeuvres des historiens païens et chrétiens, puis la littérature chrétienne et patristique, avant de finir par les philosophes et rhéteurs, les poètes et panégyristes, les chroniqueurs et les encyclopédistes. S'il laisse de côté les communautés socioculturelles dont sont issus les écrivains de l'Antiquité tardive et estompe ainsi la diversité d'une culture disséminée dans un immense empire, ce choix fournit néanmoins à notre étude un cadre ferme et stable. Il présente cependant un inconvénient pour les officiers d'origine barbare particulièrement influents et qui ont exercé une longue carrière. Ils sont en effet mentionnés souvent et longtemps dans les sources postérieures.

Nous avons également fait le choix de reprendre le code de la *Prosopography of the Later Roman Empire*, qui attribue des numéros aux personnages référencés dans les fiches prosopographiques afin de dissocier les homonymes.

De même nous ne renverrons pas systématiquement au corpus prosopographique, comme nous l'avons précisé précédemment mais renvoyons nos lecteurs au corpus qui se trouve dans le volume deux ; les chefs barbares et les officiers barbares ou d'origine barbare y sont classés par ordre alphabétique.

1. Dans les sources de l'époque de Constantin et de ses successeurs (308-378)

Source	Nombre de Chefs et officiers barbares ou d'origine barbare	Noms mentionnés
Ammien Marcellin ⁵⁴	82 et 3 anonymes	Abdigildus, Agilo, Aiadalthes, Aligius, Aligildus, Aliso, Bacurius, Bainobaude 1, Bainobaude 2, Balchobaude, Bappo, Barbatio, Barchalba, Barzimeres, Bitheridus, Bonitus 1 et 2, Charietto, Colias, Cretio, Dagalaiphus, Excubitor, Exsuperius, Flavius Arbitio 2, Flavius Arinthaëus, Flavius Merobaude 2, Flavius Nevitta, Flavius Nubel, Flavius Richomeres, Fraomarius, Frigeridus, Fullobaude, Gaudentius 4, Gildo, Gomoarius, Hariobaude, Hariobaudeus, Hormisdas 2, Hormisdas 3, Hortarius 1, Hortarius 2, Immo, Laipso, Laniogaisus, Latinus, Lupicinus, Lutto, Macameus, Macrianus 1, Malarichus, Mallaubaude 1, Mallaubaude 2, Masaucio, Mascezel, Maudio, Maurus 1, Maurus 2, Memoridus, Munderichus, Nannienus, Natuspardo, Nemota, Nestica, Nigridus, Pusaeus, Sallustius 2, Sallustius 3, Scudilo, Seniauchus, Silvanus, Sintula, Sueridus, Suomaire, Tautomedes, Theolaiphus, Ursicinus 1, 2 et 4, Vadomarius, Victor 4, Vrsacius 4, anonyme a, anonyme e, anonyme f.
Anonyme de Valois	1	Alica
Athanase	1	Flavius Arbitio 2
Aurélius Victor	7	Crocus, Flavius Magnus Magnentius, Vadomarius, Arbogaste, Flavius Merobaude 2, Gaiso 1, Silvanus.
Basile de Césarée	3	Fasta, Flavius Arinthaëus, Victor 4

⁵⁴ Nous avons choisi de placer ammien Marcellin dans ce tableau parce les événements qu'il relate prennent place dans la période 308-378, même si les *Res Gestae* ont été publiées vers 389.

Eutrope	2	Flavius Magnus Magnentius, Silvanus
Faustus de Byzance	1	Flavius Arinthaëus
Julien	4	Flavius Magnus Magnentius, Maurus 2, Silvanus, Sintula.
Libanios	12	Bacurius, Barbatio, Carterius 2, Flavius Richomeres, Hellebichus, Hormisdas 2, Macameus, Sapores, Silvanus, Tautomedes, Varanes 1, Victor 4.
Magnus de Carrhes	2	Dagalaiphus, Victor 4.
Pacatus	1	Vallio
Panegyriques latins	3	Flavius Merobaude 2, Flavius Nevitta, Silvanus.
Themistios	1	Victor 4
Vita Isaacii	1	Victor 4

Les historiens

Les historiens antiques occupent une place primordiale dans la documentation pour notre sujet d'étude et tout particulièrement ceux qui se placent dans la tradition de l'histoire politique, militaire ou dans celle de la biographie impériale. Au premier rang de ceux-ci se trouve Ammien Marcellin, « témoin clairvoyant de la barbarisation de l'armée et de son commandement ⁵⁵ ». En effet en 350 il est admis parmi les *protectores domestici* et attaché à l'état-major du *magister militum* Ursicinus qui commandait à cette date l'armée romaine de l'est et se trouvait alors à Nisibe⁵⁶. Ce poste ouvre à son titulaire l'accès aux états -majors et à l'entourage immédiat des officiers les plus titrés de la *militia armata*⁵⁷. Dans l'œuvre de l'ancien *protector*, nous pouvons en effet relever quatre-vingt deux chefs et officiers barbares ou d'origine barbare et on peut conjecturer qu'il a eu des contacts avec nombre d'entre eux. Ammien Marcellin a aussi eu recours à de multiples sources, notamment pour l'histoire antérieure à celle des événements qu'il a personnellement

⁵⁵AM, Livre XIV-XVI, p. 38.

⁵⁶ AM, XIV, 9, 1.

⁵⁷ Consulter par exemple les tableaux réalisés par grade pour le chapitre II de la deuxième partie, p. 361-370.

vécu⁵⁸. Cependant pour les années 354-363 - années où il a servi dans la *militia armata*, et pendant lesquelles il a accompagné Ursicinus à Antioche, où ce dernier avait été chargé par le César Gallus de présider une cour de justice appelée à juger des affaires de trahison, puis à Milan quand Constance convoque le *magister* vers la fin de l'année 354, et enfin à Strasbourg pour ramener à la raison le *magister militum* d'origine franque Silvanus qui usurpe la pourpre au printemps 355 - , il est probable qu'Ammien Marcellin utilise son expérience propre et les documents militaires auxquels il a accès. Ammien accompagne aussi le *magister* Ursicinus en Gaule, où il rencontre Julien en 356, peu avant la décisive bataille de Strasbourg qui libère pour quelque temps l'Alsace et les frontières de la Gaule de la menace alémanique, avant d'accompagner son *magister* en Orient en 357 et de participer à la campagne de Julien contre les Perses en 362-363. Entre 360 et 363, Ammien a rempli les fonctions administratives d'officier de ravitaillement ; les treize années passées dans la *militia armata* au sein même des états-majors les plus importants l'ont également amené à rencontrer de nombreux *magistri*, *duces* et tribuns. Il est parfois le seul à mentionner des chefs de fédérés goths tels Colias et Sueridus⁵⁹ ou les rois tributaires alamans, Suomaire⁶⁰, Hariobaudus⁶¹, Hortarius 1⁶², Hortarius 2⁶³ ou encore iubalense comme Flavius Nubel⁶⁴ ; mais aussi certains officiers barbares ou d'origine barbare tels le *magister peditum* Ursicinus, le *magister officiorum per Occidentalis* Vrsacius 3⁶⁵, le *comes rei militaris per Africam* Cretio⁶⁶, les *comites domesticorum* Excubitor⁶⁷,

⁵⁸ Marius Maximus, Dion Cassius, Hérodien, Publius Hérennius Dexippus, Eunape de Sardes : Introduction p. 25-27 du tome 1 des *Res Gestae*, ed. E. GALLETIER et J. FONTAINE, 1978.

⁵⁹ AM, XXXI, 6, 1 : *Hoc gestorum textu circumlato nuntiis densis Sueridus et Colias, Gothorum optimates, cum populis suis longe ante suscepti et curare apud Hadrianopolim hiberna dispositi, salutem suam ducentes antiquissimam omnium, otiosis animis accidentia cuncta contuebantur.*

⁶⁰ AM, XVII, 10, 3 : *Inter has tamen moras Alamannorum rex Suomarius ultro cum suis inprovisus occurrit, ferox ante saeuensque in damna Romana sed tum lucrum existimans insperatum, si propria retinere permetteretur. Et quia uultus incessusque supplicem indicabat, susceptus bonoque animo esse iussus et placido, nihil arbitrio suo relinquens pacem genibus curuatis orauit. Et XVIII, 2, 8 : Alamanni tamen omnes, quos petebat exercitus, confine, periculum cogitantes Suomarium regem amicum nobis ex pactione praeterita monuerunt minaciter ut a transitu Romanos arceret. eius enim pagi Rheni ripis ulterioribus adhaerebant. quo testante resistere solum non posse, in unum coacta barbara multitudo uenit prope Magontiacum prohibitura uiribus magnis exercitum ne transmitteret flumen.*

⁶¹ AM, XVIII, 2, 15 : *ubi uero terras infestorum etiam tum tetigit regum, urens omnia rapinisque per medium rebellium solum grassabatur intrepidus. Postque saepimenta fragilium penatium inflammata et obtruncatam hominum multitudinem uisosque cadentes multos aliosque supplicantes cum uentum fuisset ad regionem cui Capellatii uel Palas nomen est, ubi terminales lapides Alamannorum et Burgundiorum confinia distinguebant, castra sunt posita ea propter ut Macrianus et Hariobaudus germani fratres et reges susciperentur inpauidi, qui propinquare sibi perniciem sentientes uenerant pacem anxiiis animis precaturiet et 18 : libratibus denique diu consiliis concordie adsensione cunctorum Macriano quidem et Hariobauda pax est adtributa, Vadomario uero, qui suam locaturus securitatem in tuto et legationis nomine precator uenerat pro Vrio et Vrsicino et Vestralpo regibus pacem itidem obsecrans interim responderi non poterat ne, ut sunt fluxioris fidei barbari, post abitum recreati nostrorum parum adquiescerent per alios inpetratis*

⁶² Hortarius: AM XVI, 12, 1; XVII, 10, 5-9; XVII, 2, 2; XVII, 2, 13-14.

⁶³ AM, XXIX, 4, 7.

⁶⁴ AM, XXIX, 5, 2.

⁶⁵ AM, XXVI, 4, 4 et XXVI, 5, 7.

⁶⁶ AM, XXI, 7, 4 et XXVI, 5, 14.

⁶⁷ AM, XX, 4, 21.

Latinus⁶⁸, et Mallobaude 2⁶⁹; les *comites rei militaris* Theolaiphus⁷⁰, Immo⁷¹, Lutto⁷², et Nannienus⁷³; le *comes per Gallias* Maudio⁷⁴; des *duces* comme le *dux Valeriae* Frigeridus⁷⁵, le *dux Britanniarum* Fullobaude⁷⁶, le *dux limitis per Arabiam* Munderichus⁷⁷; des *protectores domestici* comme Masaucio⁷⁸, des guerriers d'élite tels Lupicinus⁷⁹ ou le scutaire Natuspardo tué au combat en 368⁸⁰ ou de très nombreux tribuns comme Abdigildus⁸¹, ou encore Exsuperius⁸².

Tribuns mentionnés par Ammien Marcellin
À cette liste de tribuns, on pourrait ajouter : Aiadalthes, Aligildus, Aliso, Bainobaude 1 et 2 Balchobaude, Bappo 1, Barchalba, Barzimeres, Bitheridus, Bonitus 1 et 2, Hariobaudes, Hormisdas 2, Laipso, Laniogaisus, Malarichus, Mallobaude 1, Memoridus, Nemota, Nestica, Nigridus1, Sallustius 2 et 3, Seniauchus.

Ammien Marcellin a certes eu accès à des archives publiques, les *tabularia publica*, peut-être même aussi à celles du palais, et aux rapports envoyés au gouvernement central par les gouverneurs de province; mais il est tout à fait probable qu'il a également mentionné des personnes avec lesquelles il a servi, en donnant très souvent l'impression, par une mention sur la valeur personnelle de ces officiers, qu'il les a personnellement connus. Dans les *Res Gestae*, il n'est pas inhabituel que de simples noms de soldats ou d'officiers de rang subalterne figurent dans un compte-rendu de guerre, parce qu'ils font partie de l'entourage de l'historien. Même si nous verrons plus loin que les jugements de valeur portés par Ammien ne relèvent pas tous de la stricte vérité, les fréquentes mentions à des personnages militaires parfois peu importants donnent à son

⁶⁸ AM, XIV, 10, 8.

⁶⁹ AM, XXXI, 10, 6 et 10.

⁷⁰ AM, XXI, 15, 4; XXII, 2, 1.

⁷¹ AM, XXI, 12, 3-16.

⁷² AM, XV, 6, 4.

⁷³ AM, XXVIII, 5, 1; XXXI, 10, 6; XXXI, 10, 7-10.

⁷⁴ AM, XV, 6, 4.

⁷⁵ AM, XXXI, 7, 3; XXXI, 9, 1-4; XXXI, 9, 22.

⁷⁶ AM, XXVII, 8, 1.

⁷⁷ AM, XXXI, 3, 5.

⁷⁸ AM, XXVI, 5, 14.

⁷⁹ Qui sert dans la *Schola Gentilium*: AM, XXVII, 10, 12.

⁸⁰ AM, XXVII, 10, 16.

⁸¹ AM, XVIII, 6, 12.

⁸² AM, XXIV, 4, 23; nous ne sommes cependant pas sûrs de son grade exact, Ammien ne le mentionnant pas clairement.

œuvre une impression de véracité qui aidera à faire de cet auteur, aux yeux de la postérité, le grand historien du quatrième siècle.

Lorsqu'Henri de Valois publie en 1636 le livre XVIII des *Rerum gestarum* d'Ammien Marcellin, il y ajoute deux textes latins, connus depuis sous le nom d'Anonyme de Valois. L'*Anonymus Valesianus I* appelé aussi *Origo Constantini Imperatoris* est daté du IV^e siècle⁸³ et porte sur le règne de Constantin. Santo MAZZARINO a proposé de reconnaître dans ce texte, un fragment d'une suite de biographies impériales connues sous le nom de *Enmanns Kaisergeschichte*, œuvre historique aujourd'hui disparue mais dont l'existence a été démontrée par le philologue Alexander ENMANN⁸⁴ à partir de la constatation d'importantes similitudes dans des textes d'historiens de l'Antiquité tardive⁸⁵. On ne sait rien de l'auteur de ces biographies mais les chercheurs s'accordent à penser qu'il n'était pas chrétien et vivait plutôt dans la partie occidentale de l'Empire romain. Son œuvre est fortement influencée par la vision sénatoriale de l'histoire romaine et a été utilisée par Eutrope, Aurelius Victor, par l'auteur de l'*Histoire Auguste*, l'*Épitomé de Caesaribus*, Jérôme de Stridon, l'empereur Julien et peut-être aussi par Ammien Marcellin, Rufius Festus et Sulpice Sévère⁸⁶. L'*Origo Constantini Imperatoris* mentionne un chef de fédérés Goths, Alica, qui a apporté son soutien à Constantin en 324⁸⁷ et qui ne nous est connu que par cette source.

Aurelius Victor se trouve en Pannonie en 361 lorsqu'il rencontre Julien à Sirmium⁸⁸ et devient à l'issue de cette entrevue, gouverneur de Pannonie Seconde. Il est plus que probable qu'il a rencontré des officiers de l'état-major de Julien, qui compte à ce moment de nombreux officiers d'origine barbare sans toutefois les mentionner tous. Aurelius Victor donne le nom de sept chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare dans le *Livre des Césars* mais pas forcément ceux qui faisaient partie de l'état-major de Julien ou de Constance II, qu'il a rencontré à Sirmium en 357. Aurelius Victor se contente d'une allusion à « la conduite le plus souvent peu convenable des serviteurs de l'État »⁸⁹, jugement qui laisse entendre un contact personnel avec ces personnes parmi lesquelles se trouvaient les *magistri militum* Ursicinus, Flavius Arbizio, Silvanus, Barbatio et Agilo. De même nous sommes tentée de voir un sous-entendu aux difficultés rencontrées par deux de ces *magistri*, Ursicinus et Silvanus, dans une remarque faite par Aurelius Victor sur les qualités de Constance, « gâtées par son peu de zèle à éprouver les mérites des gouverneurs de

⁸³ En 1970, C.D. BARNES a proposé la date limite de 337-340 pour l'*Enmanns Kaisergeschichte* ; BIRD 1984 propose une datation aux alentours de 357.

⁸⁴ ENMANN 1884, *passim*.

⁸⁵ ZECCHINI 1993, *passim*.

⁸⁶ CHASTAGNOL 1994, p. 70 ; BURGESS 1995, *passim* et 2005, *passim* ; CHAUSSON 1997, *passim*.

⁸⁷ Anonyme de Valois, 5, 27.

⁸⁸ AM XXI, 10, 6.

⁸⁹ *Liber Caesaribus*, 42, 24 : *simul ministrorum parte maxima absurdi mores*.

province et des chefs militaires »⁹⁰. Ursicinus a été écarté de tout poste important pendant trois ans à la suite d'une cabale menée par ses collègues ; Silvanus a payé de sa vie son usurpation, victime lui aussi d'intrigues. Préfet de la Ville en 389, Aurelius Victor a dû rencontrer certains des membres de l'état-major de Valentinien II, état-major également barbarisé.

Les historiens arméniens ne fournissent qu'une part très réduite à cette étude, en premier lieu parce qu'il n'y a pas d'officiers d'origine arménienne servant dans la *militia armata* au IV^e siècle. Dans son *Histoire de l'Arménie*, Faustus de Byzance, unique source pour l'histoire de l'Arménie du IV^e siècle, ne mentionne qu'un seul officier d'origine barbare, Flavius Arinthaëus. Le récit de Faustus s'étend entre les années 344 et 392, et est généralement crédible. Faustus fait preuve d'une totale indépendance de jugement tout en prenant soin de détailler avec un luxe de détails les événements qu'il relate. On ne sait que fort peu de choses de lui sinon qu'il revendique son appartenance à la maison des Saharouni⁹¹. Faustus a rédigé son *Histoire* en grec, et revendique une brillante instruction acquise dans les écoles de Constantinople, ce qui lui a valu le surnom de Pouzantazi, « natif de Constantinople » en arménien⁹².

De l'œuvre de Magnus de Carrhes, historien contemporain de Julien, seuls quelques fragments nous sont parvenus⁹³. On sait peu de choses de cet historien qui prit part à l'expédition de Perse. Des fragments, on peut extraire quelques informations qui se montrent remarquablement précises sur l'expédition et la mention de deux officiers d'origine barbares, Dagalaiphus et Victor. On peut cependant supposer, avec quelque vraisemblance que cet historien, proche de Julien, a dû rencontrer ces officiers de grade supérieur.

La Littérature chrétienne et patristique

Avec le règne de Constantin, s'ouvre une ère nouvelle pour la littérature chrétienne et patristique, mais nous n'y trouvons que de très rares mentions concernant les officiers d'origine barbare. Il est intéressant de noter que les officiers barbares mentionnés par Basile de Césarée qui sont Fasta⁹⁴, Arintheus⁹⁵ et Victor⁹⁶, font partie de l'état-major de Valens. Né dans une famille noble et aisée, chrétienne depuis plusieurs générations, Basile a dû les rencontrer lorsqu'il a choisi

⁹⁰ *Ibid.*, 42,24 : *Haec tanta tamque inclita tenue studium pro bandis prouiciarum ac militiae rectoribus.*

⁹¹ Faustus de Byzance, livre III. éd. V. LANGLOIS, p. 248. Mais V. LANGLOIS remarque que ce passage a été altéré par de nombreuses copies et mentionne l'hypothèse de P. KAREKIN qui propose de restituer à la place de « notre famille » le nom d'un satrape, ce qui changerait complètement le sens de la phrase.

⁹² Faustus de Byzance, à la dernière phrase du Livre III.

⁹³ Dans MÜLLER, *Fr. Historicum graecorum*, t. IV, p. 4-6.

⁹⁴ Basile, *Ep.*, 116.

⁹⁵ Basile, *Ep.*, 179 et 269.

⁹⁶ Basile, *Ep.*, 152 et 153.

de défendre l'orthodoxie, malmenée par l'empereur arien Valens. Ce dernier s'est rendu en 372 à Césarée⁹⁷, probablement accompagné de son état-major.

La *Vita Isaacii* ne fait que de brèves allusions au *magister* Victor 4 mais permet néanmoins d'assurer que le *magister* a rencontré le Saint : une première fois alors qu'il était chargé de l'arrêter peu de temps avant la mort de Valens et une seconde fois lorsque Saint Isaac a souhaité retourner dans le désert oriental, projet dont Victor 4 a tenté de le détourner, afin qu'il reste à Constantinople⁹⁸. L'étude menée par Isha SHAHID a notamment permis d'expliciter les rapports entretenus par ce *magister* d'origine gothe, chrétien orthodoxe et l'Église de son temps⁹⁹, rapports qui seront étudiés plus avant dans notre travail.

Philosophes et rhéteurs

Les œuvres des panégyristes politiques et philosophiques, Libanios, ou celles de Julien, nous permettent de mieux comprendre les liens d'amitié ou de clientèle tissés par les chefs barbares et officiers d'origine barbare au sein de l'aristocratie romaine mais aussi dans les milieux littéraires. Libanios, admirateur et ami de l'empereur Julien a côtoyé ce dernier à Nicomédie en 362 et a très probablement rencontré les officiers d'origine barbare de l'état-major impérial, Macameus, Victor 4, Varanes 1, Barbatio et Hormisdas 2. Deux d'entre eux, Carterius 2 et Sapoires ne nous sont d'ailleurs connus que par les mentions que Libanios en fait.

Julien, finalement ne fait que peu mention des officiers d'origine barbare de son entourage. Seuls quatre d'entre eux sont mentionnés, Maurus 2, Sintula et surtout Magnentius et Silvanus parce qu'ils ont usurpé la pourpre.

Poètes et panégyristes

Les auteurs des Panégyriques latins ne sont guère plus prolixes, ne mentionnant que Flavius Mérobaudes, Flavius Nevitta et l'usurpation de Silvanus.

Le rhéteur Bordelais Pacatus, ami de Paulin de Nole, a prononcé en 389 un panégyrique de Théodose I^{er} à Rome afin de le féliciter de sa victoire sur l'usurpateur Maxime. Il ne mentionne

⁹⁷ PALANQUE 1950, p.260.

⁹⁸ *Vita Isaacii*, 247 F ; 249 D, 251 F, 252 A.

⁹⁹ SHAHID 1984, p. 168.

que le *magister equitum* Vallio, qu'il ne semble pas avoir personnellement connu, mais dont il célèbre la mort sur ordre de Maxime parce qu'il était fidèle à Gratien.

2. Dans les sources de l'époque de Théodose et de la dynastie théodosienne (379-455)

Sources	Nombre de Chefs et officiers barbares ou d'origine barbare	Noms mentionnés
<i>Acta concilium Oecumenicorum</i>	7	Flavius Areobindus, Flavius Ardabur Junior, Asparicus, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Plinta, Flavius Vitalianus
Ambroise de Milan	6	Andragathius, Arbogaste 1, Flavius Bauto, Flavius Rumoridus, Flavius Stilicon, Vallio.
Asterius	1	Flavius Abundantius
Augustin	7	Alaric, Bathanaricus, Bonifatius 3, Flavius Sigisvultus, Flavius Stilicon, Gildo, Ursacius 1.
Claudien	10	Alaric, Andragathius 3, Arbogaste 1, Flavius Abundantius, Flavius Arinthaëus, Flavius Stilicon, Gildo, Mascezel, Saul, Trigibildus.
<i>Code Théodosien</i>	12	Flavius Abundantius, Flavius Richomerus, Flavius Stilicon, Gaiso 2, Gaudentius 5, Gildo, Hellebichus, Silvanus, Tautomedes, Victor 4, Vldin, Vrsicinus
<i>Consularia Constantinopolitana</i>	2	Gaudentius 5, Gildo
Eunape de Sardes	15	Alaric, Arbazacius 1, Arbogaste 1, Charietto 1, Flavius Abundantius, Flavius Arbitio 2, Flavius Bauto, Flavius Fravitta, Flavius Stilicon, Gainas 1, Hormisdas 3, Modares, Subarmachius, Trigibildus, Vadomarius
Firmus de Césarée	1	Flavius Plinta

Grégoire de Naziance	3	Modares, Hellebichus, Victor 4.
Hydace	17	Alaric, Arborius 1, Athaulf, Attila, Bonifatius 3, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Merobaudes, Flavius Ricimer 2, Flavius Stilicon, Flavius Valila, Gaudentius 7, Gundiochus, Salla, Suniericus, Théodoric 2 et 3.
Isidore de Pelusium	1	Juba
Jean Chrysostome	1	Hellebichus
Jérôme	5	Alaric, Flavius Abundantius, Flavius Stilicon, Gildo, anonyme b.
Korium	1	Vardan
Lazarus de Pharbi	1	Vardan
Moïse de Chorème	3	Bacurius, Flavius Arinthaëus, Vardan.
Nilus	2	Gainas, Reginus.
Olympiodore de Thèbes	13	Alaric, Allobichus, Athaulf, Belleridus, Bonifatius 3, Flavius Ardabur 3, Flavius ArdaburAspar, Flavius Stilicon, Flavius Valila, Nebiogastes, Sarus, Théodoric 2, Vlphilas.
Orose	14	Alaric, Andragathius 3, Arbogaste 1, Athaulf, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Stilicon, Flavius Valila, Gildo, Mascezel, Sarus, Saul, Silvanus, Vldin, anonyme 209.
Palladius de Galatia	1	Gainas
Paulin de Milan	4	Arbogaste 1, Flavius Stilicon, Gildo, Mascezel.
Paulin de Périgueux	1	Théodoric 3
Paulinus de Pella	1-2 ?	Athaulf. Un roi Alain, peut être Goar ?
Philostorge	18	Alaric, Arbogaste 1, Athaulf, Barbatio, Dagalaiphus, Flavius Aetius, Flavius Ardabur 3, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Arinthaëus Flavius Bauto, Flavius Fravitta, Flavius Merobaude 2,

		Flavius Richomerus, Flavius Stilicon, Gainas 1, Gomoarius, Sarus, Trigibildus.
Possidius de Calama	1	Théodoric 2
Prosper Tiro	16	Alaric, Ansila, Arbogaste 1, Athaulf, Attila, Bonifatius, Flavius Aetius, Flavius Ariobindus 2, Flavius Sigisvultus, Flavius Stilicon, Gaudentius 7, Gildo, Sanoeces, Theodoric 2, Varanes 1, Vlphilas.
<i>Addimenta ad Prosperichronicis</i>	6	Alaric, Flavius Aetius, Optila, Théodoric 2 et 3, Thraustila 1
Prudence	2	Alaric, Flavius Stilicon.
Pseudo Bonifacius	1	Bonifatius 3
Quodvultdeus	2	Flavius Ardabur Aspar, Gaudentius 5.
Rufin	4	Alaric, Andragathius 3, Arbogaste 1, Bacurius.
Rutilius Namatianus	3	Alaric, Athaulf, Flavius Stilicon.
Socrate	18	Alaric, Andragathius 3, Arbogaste 1, Bacurius, Flavius Abundantius, Flavius Arbitio 2, Flavius Ardabur 3, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ariobindus 2, Flavius Fravitta, Flavius Magnus Magentius, Flavius Plinta, Flavius Stilicon, Gainas 1, Gomoarius, Silvanus, Trigibildus, Victor 4.
Sozomène	19	Alaric, Allobichus, Andragathius 3, Arbogaste 1, Athaulf, Belleridus, Butherichus, Edobichus, Flavius Fravitta, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Plinta, Flavius Stilicon, Gainas 1, Gomoarius, Sarus, Silvanus, Trigibildus, Vldin, Vlphilas.
Sulpice Sévère	2	Dagridus, Narses 3.
Synesios de Cyrène	1	Gainas 1.
Symmaque	5	Flavius Bauto, Flavius Richomerus, Flavius Stilicon, Gildo, Macrianus 1.
Themistios	1	Victor 4

Théodoret	9	Flavius ArdaburAspar, Flavius Arinthaëus, Flavius Ariobindus 2, Gainas 1, Hellebichus, Hormisdas 2, Patricius, Silvanus, Victor 4.
<i>Vita Petri Iberi</i> (Jean Rufus)	1	Pharasmanes 2.

Les Historiens

Contemporain de l'empereur Julien, dont il est un des fervents admirateurs, Eunape de Sardes poursuit l'œuvre historique de Dexippe sur les conseils d'Oribase, mais ne semble pas avoir côtoyé les quinze officiers d'origine barbare dont on a trouvé mention dans les fragments de son œuvre. L'*Histoire des Césars* qui s'étend du règne de Claude II (268-270) à ceux des fils de Théodose I^{er} ne nous est, en effet, parvenue qu'à l'état de fragments. On n'y trouve que les officiers les plus titrés de son époque¹⁰⁰.

Parmi les historiens arméniens, Korium, Moïse de Khorène, et Lazarus de Pharbi permettent de compléter nos connaissances sur le *dux utriusque Armeniae* Vardan, prince Mamikonien de la première moitié du V^e siècle, mort le 2 juillet 451. Korium est un religieux, disciple de Mesrop Machtots, dont il a rédigé la biographie à la demande du catholicos Hovsep I^{er}¹⁰¹ et où il mentionne le *magister utriusque militiae* Vardan, prince arménien de la famille des Mamikonians. Même s'il est contemporain de ce prince, rien ne permet d'attester que les deux hommes se sont rencontrés, mais rien n'interdit non plus de le croire. Vardan est *dux utriusque Armeniae* entre 425 et 432, voire 435, années que Korium passe à étudier au séminaire de Vardharchapat puis en Syrie. On sait que Korium est revenu en Arménie vers 431¹⁰² et qu'il devient par la suite évêque de Géorgie avant de mourir vers 450. Vardan, quant à lui, semble avoir toujours résidé en Arménie, d'où il mène la lutte contre les Perses, jusqu'à sa mort, survenue lors de la bataille d'Avarayr le 2 juillet 451.

Moïse de Khorène, lui aussi disciple de Mesrop Machtots, a étudié à l'étranger avant de s'installer définitivement en Grande Arménie, désormais sous contrôle sassanide, après 440. Il rédige son *Histoire* à la fin de sa vie avant de mourir vers 490. Le livre III relate en particulier la fin de la royauté arsacide, la mort de Mesrop et celle de Vardan¹⁰³.

¹⁰⁰ BREEBART 1979, p. 365.

¹⁰¹ DEDEYAN 2007, p. 183.

¹⁰² HACIKYAN 2000, p. 149.

¹⁰³ TRAINA 2007, p. 159-160.

Lazarus de Pharbi, historien arménien de la 2^e moitié du V^e et du début du VI^e siècle, est étroitement lié aux Mamikonians¹⁰⁴, et a été élevé chez eux. Il a donc pu rencontrer Vardan, mort alors qu'il avait environ 8 ans, sinon bénéficier de sources internes à cette famille princière d'Arménie.

L'avocat bordelais et ami de Paulin de Nole, Sulpice Sévère, ne mentionne que deux officiers d'origine barbare dans sa *Chronique* qui s'étend de la création du monde au consulat de Stilicon en 400. Gennadius laisse entendre qu'il fut disciple de Saint Martin de Tours, dont il a rédigé une hagiographie, la *Vita Sancti Martini*. Dans les *Dialogues*, il est le seul à mentionner l'ex tribun Dagridus¹⁰⁵ qui atteste des miracles de Saint Martin, et le *comes* Narses¹⁰⁶, fidèle de Gratien, en faveur de qui Martin a intercédé auprès de Maxime à Trèves. Sulpice n'a personnellement pas rencontré ces deux hommes, mais accueille leur témoignage comme une relation digne de foi, dont l'authenticité est garantie par la *fides* qu'il accorde à la source qui lui a rapporté ces événements, le prêtre Refrigerius.

Paulinus de Pella, neveu d'Ausone par alliance, a en quelque sorte collaboré avec les Wisigoths lorsque ceux-ci ont envahi l'Italie au début du V^e siècle. Il n'est donc pas vain de penser qu'il ait pu rencontrer, voire traiter avec Athaulf, qu'il mentionne dans l'*Euraristicos*¹⁰⁷. Il a également entretenu des liens privilégiés avec un roi Alain, peut-être Goar¹⁰⁸, ce qui lui a permis en 414 lorsqu'il est assiégé à Bazas, de négocier avec ce roi, sa fuite et celle de sa famille.

La littérature chrétienne et patristique

Ambroise devient évêque de Milan, une des capitales de la *pars Occidentalis*, en 374, année de forte pression barbare¹⁰⁹. Dans l'entourage de son père, préfet du Prétoire des Gaules, il a dû fréquenter des officiers de la *militia armata* qui accompagnent l'empereur Valentinien I^{er} lorsque celui-ci se rend à Milan avec sa cour. Mais Ambroise ne les mentionne pas, peut-être parce que ces païens soutiennent la politique religieuse de Valentinien I^{er}? Valentinien II et sa mère Justine tiennent également leur cour à Milan à partir de l'usurpation de Maxime, lorsque celui-ci menace l'Italie en 385-386. Peu d'officiers d'origine barbare sont présents dans l'œuvre d'Ambroise mais

¹⁰⁴ Voir le glossaire en annexe 8.

¹⁰⁵ Sulpice Sévère, III, 5, 1.

¹⁰⁶ Sulpice Sévère, III, 11, 8.

¹⁰⁷ COURCELLE 1947, *passim*.

¹⁰⁸ WOLFRAM 1990, p. 164 et BACHRACH, 1973, p.29.

¹⁰⁹ Les Quades et les Sarmates passent le Danube pendant l'été 374.

ils semblent avoir tous entretenu des rapports avec l'évêque de Milan. Quelques années après son accession au pouvoir, Gratien se rend à Milan au cours du mois de juillet 379, accompagné des *magistri* Bauto et Arbogaste. Ambroise a noué des liens particuliers avec le jeune empereur et soutenu notamment la politique qu'il mène contre les cultes païens. Il stigmatise la félonie d'Andragathius, le *magister militum* qui a trahi Gratien pour Maxime en août 383¹¹⁰, officier qu'il a dû rencontrer dans l'entourage proche de l'Empereur¹¹¹. Ambroise a également eu de multiples contacts avec Flavius Bauto, et Flavius Rumoridus, *magistri militum* auprès de Justine au moment de l'usurpation de Maxime (383-388)¹¹². Il en est probablement de même pour Arbogaste, *magister* d'origine franque que Théodose I^{er} a placé aux côtés de Valentinien II en Gaule, pour lui servir de mentor. Valentinien II souhaite même qu'Ambroise serve de médiateur entre lui et l'irascible *magister* et lui envoie, à ce sujet une lettre, le 13 mai 392, demandant à l'évêque de Milan de venir le retrouver à Vienne. Mais quand Ambroise arrive à destination, c'est pour y apprendre la mort de l'empereur le 15 mai, dans de troubles circonstances. Conscient de la menace représentée par Arbogaste, Ambroise n'exprimera jamais clairement son opinion sur ces faits¹¹³. Il attend même longtemps des instructions pour procéder aux funérailles de l'infortuné empereur puis Arbogaste décide finalement de rapatrier le corps à Milan. Paulin de Milan, secrétaire et biographe d'Ambroise, nous permet bien souvent d'expliciter les rapports entretenus entre l'évêque de Milan et certains des officiers qu'il mentionne. L'influence d'Ambroise s'exerce aussi sur les troupes d'Eugène, largement germanisées. Paulin de Milan mentionne en effet le prestige dont l'évêque de Milan bénéficie sur ces soldats, en majorité d'origine franque, qui composaient l'essentiel des troupes de l'usurpateur Eugène ; grâce au témoignage d'un jeune esclave ayant assisté à la scène, il relate une anecdote où l'on voit des chefs francs parler avec respect d'Ambroise lors d'un banquet offert par Arbogaste¹¹⁴ en 392.

Ambroise a également entretenu des rapports avec le *magister utriusque militiae* Stilicon, tuteur du jeune Honorius, rapports parfois tendus lorsqu'Ambroise a tenté en 396 de s'opposer aux troupes envoyées par le régent, pour arrêter Cresconius qui avait trouvé refuge dans une église de Milan. À cette occasion, Ambroise obtiendra des excuses de Stilicon¹¹⁵. L'évêque de Milan prend également position en faveur des victimes d'une escroquerie organisée par un esclave de Stilicon qui avait réalisé de fausses lettres de nomination au tribunal et qui malgré cette faute avérée, continuait à

¹¹⁰ Ambroise, *In psalm.* 61, 24.

¹¹¹ SAVON 1997, p. 164-165.

¹¹² *Ibid.* p.167, 173, 184- 185, 194.

¹¹³ *Ibid.* p.281.

¹¹⁴ Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 30 et PALANQUE 1924, p. 30 et 32.

¹¹⁵ Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 34.

bénéficiaire de la protection de Stilicon¹¹⁶. Paulin de Milan suggère même que Stilicon aurait prêté des pouvoirs surnaturels à l'évêque¹¹⁷. Ambroise est également en contact avec Serena, femme de Stilicon, qui offre des marbres libyques afin d'orner l'abside où Ambroise a déposé les reliques de St Nazaire. Une inscription relate l'évènement mais il est difficile de la dater précisément¹¹⁸. Paulin ne mentionne pas d'autres officiers de l'état-major de Stilicon alors qu'il est vraisemblable que le *magister utriusque militiae per occidentem* ne se déplaçait qu'avec une partie de son état-major, dans lequel figurent de nombreux officiers d'origine barbare.

Paulin de Milan, cite deux autres officiers d'origine barbare, Gildo et Mascezel. Le *notarius* d'Ambroise se trouve encore à Milan en 398, lors du retour victorieux de Mascezel, chef des fédérés Tundensium et Masinissenium, envoyés par Stilicon combattre Gildo alors révolté. Il a donc pu apercevoir cet officier, en outre chrétien fervent.

Dans l'œuvre de Jérôme, nous n'avons trouvé que peu de mentions de chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare. Dans le dernier tiers du IV^e siècle, après des études à Rome, le jeune homme se rend à la Cour impériale de Trèves mais nous doutons qu'il y ait personnellement rencontré des officiers d'origine barbare. En effet, en 370, Valentinien I^{er} est présent à Trèves, retenu par la menace saxonne, mais aussi alémanique ; en 371, il réorganise l'ensemble du *limes* de Germanie, mis à mal par les Quades ; en 372, Firmus se révolte et soulève la Maurétanie Césarienne ; et en 385-386, Jérôme quitte la Gaule pour la Terre Sainte où il meurt en 420. Jérôme mentionne Abundantius uniquement par rapport à son consulat de 393¹¹⁹ et évoque le *magister* Stilicon parce qu'il est l'homme politique incontournable de la *pars occidentalis*¹²⁰. Le sac de Rome en 410 affecte l'érudit qui déplore les dévastations commises par le peuple d'Alaric¹²¹. Il mentionne également celles commises par l'officier maure Gildo¹²² lors de sa révolte ainsi qu'un officier anonyme, probablement franc¹²³.

Rufin d'Aquilée, correspondant et ami des meilleurs esprits de l'Italie chrétienne de son temps, mentionne quatre chefs barbares ou officiers d'origine barbare servant dans la *militia armata* dans son *Histoire ecclésiastique* : Alaric, Andragathius, Arbogaste et Bacurius. C'est peu mais Rufin mentionne aussi qu'il a personnellement connu et fréquenté Bacurius, *dux Palaestinae* entre 378 et 394, à Jérusalem. Il ressort également de ce riche et rare témoignage, que Bacurius a été pour lui

¹¹⁶ Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 43.

¹¹⁷ Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 45.

¹¹⁸ ILCV 1801 : avant la mort d'Ambroise en 397 ? 402 ? 404 ? Voir TOLOTTI 1973, p. 742, n. 2.

¹¹⁹ Jérôme, *Ep.*, 60,16 : *sufficit nobis trium nuper consularium diversos exitus scribere. Abundantius egens Pityunte exulat.*

¹²⁰ Jérôme, *Ep.*, 123,16.

¹²¹ Jérôme, *Ep.*, 60, 16, 4 ; 127, 12 ; 128, 130 ; Jérôme, *Contre Rufin*, III, 21.

¹²² Jérôme, *Ep.*, 79.

¹²³ Jérôme, *Vita Hilarionis*, 22.

certes, un informateur de la conversion des Ibères au christianisme, mais aussi un ami intime¹²⁴. Les indications données par Rufin sur ce prince ibère et officier romain nous permettent de mieux comprendre la position sociale et les fonctions politiques successives de ce dernier¹²⁵.

On peut répertorier dix-huit chefs et officiers barbares dans l'*Histoire ecclésiastique* de l'historiographe chrétien Socrate qui relate l'histoire de l'Église, mais aussi des événements de l'histoire profane. Né à Constantinople à une date que l'on peut situer entre 380 et 390¹²⁶, ville dans laquelle il passera sa vie, Socrate mentionne les principaux dignitaires militaires de son temps, personnages qui sont présents également dans la plupart des sources qu'il a utilisées (Rufin, Eusèbe, Eutrope, Athanase, Evagre le Pontique et Grégoire de Naziance). Ce chrétien novatien¹²⁷ utilise aussi les lettres des empereurs et les textes promulgués lors des conciles¹²⁸ sans s'attacher à une analyse précise. Socrate entend avant tout faire une histoire de l'institution ecclésiastique chrétienne, c'est pour cela qu'il évite de s'étendre sur des événements qui l'éloigneraient de son but premier¹²⁹, en particulier les actions et mérites des officiers de la *militia armata*. Socrate affirme également avoir puisé dans ses propres souvenirs et utilisé des témoignages oraux¹³⁰. Guy SABBAAH pense que l'utilisation de ces sources orales est surtout perceptible dans les livres V, VI et VII dont les événements rapportés sont contemporains de Socrate¹³¹. Il semble cependant peu probable qu'il ait entretenu des contacts avec les militaires dont il mentionne le nom dans son ouvrage¹³².

Établi à Constantinople, où il exerce la profession de scolastique, Sozomène mentionne dix-neuf militaires d'origine barbare dans son *Histoire ecclésiastique*, écrite entre 439 et 450 et dédiée à Théodose le Jeune. Sozomène puise dans ses souvenirs personnels, de ses voyages notamment, et a interrogé « des gens au courant et témoins des choses, dans ma génération et celle qui l'en a précédée¹³³ ». Sozomène a utilisé l'œuvre de Socrate¹³⁴ et à peu de choses près les mêmes sources que Socrate, on pourrait donc s'attendre à trouver dans son œuvre les mêmes personnages. Il n'en est rien. S'ils mentionnent tous les deux les officiers les plus titrés et les chefs fédérés principaux de leur temps ou de la génération précédente (Alaric, Andragathius 3, Arbogaste 1, Flavius

¹²⁴ THELAMON 1981, p. 95

¹²⁵ La position sociale, la carrière militaire de Bacurius au sein de la *militia armata*, la fonction royale qu'il assume par la suite chez les Ibères, seront analysées dans diverses parties de notre thèse.

¹²⁶ Socrate, Introduction du Livre I, éd. P. MARAVAL, p. 9 et note 1.

¹²⁷ Socrate, Introduction du Livre I, éd. P. MARAVAL, p. 11-13.

¹²⁸ Socrate, II, I, 4-5.

¹²⁹ Socrate, Introduction du Livre I, éd. P. MARAVAL, p. 17.

¹³⁰ Socrate, I, I, 3 ; I, X, 5 ; I, XIII, 1 ; I, XVII, 9 ; I, XXXVIII, 4, ceux en particulier d'Auxanon, prêtre novatien ; mais aussi de rumeurs entendues à Constantinople.

¹³¹ Socrate, Introduction du Livre I, éd. P. MARAVAL, p. 32.

¹³² Socrate, V, XXIV, 9.

¹³³ Sozomène, I, 1, 13.

¹³⁴ Sozomène, Introduction des Livres I-II, éd. G. SABBAAH, p.59, note 1.

Magnus Magnentius, Flavius Plinta, Flavius Stilicon Silvanus, Trigibildus et Gainas entre autres), Socrate se distingue de Sozomène en citant plus particulièrement des officiers d'origine barbare en poste à Constantinople : Flavius Ardabur 3, Flavius Ardabur Aspar et Flavius Ariobindus 2 par exemple, officiers qu'il a pu apercevoir. Sozomène est par contre le seul à mentionner le chef Hun Uldin, battu en 408. À l'occasion d'un voyage en Bithynie, il a pu constater qu'un grand nombre de prisonniers skyres ont été installés en Bithynie au pied du mont Olympe, et « cultivaient les plaines et les collines¹³⁵ ». Par contre si Sozomène a eu à cœur de « rapporter autant que je pourrai y atteindre, les faits relatifs à notre religion chez les Perses et les Barbares¹³⁶ » en particulier chez les Saracènes de la reine Mauvia, il ne mentionne pas le *magister* Victor 4, un chrétien zélé d'origine sarmate, gendre de cette reine, alors que Socrate en parle.

Dans les *Lettres* et l'*Histoire Ecclésiastique* de l'évêque de Cyr, Théodoret, nous avons pu référencer neuf officiers d'origine barbare pour les années 323-428. Ce sont tous des officiers qui ont exercé de hautes fonctions dans la *militia armata* mais il est difficile d'établir quelques relations que ce soient entre eux et l'évêque, qui s'est impliqué avant tout dans les querelles christologiques de son temps. Il a certes adressé deux lettres à Flavius Ariobindus 2, la première aux alentours de 434, la seconde vers 447, mais avant tout pour régler un problème administratif dont est victime Sergithée qui « fait partie de notre diocèse et paye l'impôt sous votre contrôle »¹³⁷ et demander la clémence de l'officier, une année de maigre récolte¹³⁸. Le ton de ces lettres est cérémonieux et aucune formule n'indique une proximité ou quelques liens de clientélisme entre les deux hommes. Théodoret a également adressé une lettre au « consulaire et patrice Aspar¹³⁹ », probablement dans les premiers mois de l'année 451, afin de le remercier de son intercession auprès de l'empereur Marcien. Le Patrice lui a en effet recommandé Théodoret, injustement exilé. Malgré des opinions religieuses ariennes, Aspar devait donc cependant avoir une certaine estime pour l'évêque de Cyr ou tout simplement avoir reconnu la pertinence de ses actions. Justice fut ainsi rendue à Théodoret, et l'ordre impérial qui l'exilait, abrogé.

Y. AZEMA propose d'identifier le comte Patricius, destinataire de la Lettre 34¹⁴⁰, avec Patricius, dernier fils du patrice Aspar ; Théodoret lui recommande Celestiacus, victime des « événements de Libye et de Carthage »¹⁴¹. Cependant rien ne permet de conjecturer de liens noués à la suite de

¹³⁵ Sozomène IX, 5, 7.

¹³⁶ Sozomène, I, 1, 18.

¹³⁷ Théodoret de Cyr, *Ep.*, Livre I, XVIII.

¹³⁸ Théodoret de Cyr, *Ep.*, Livre II, XXIII.

¹³⁹ Théodoret de Cyr, *Ep.*, livre III, CXXXIX.

¹⁴⁰ Théodoret de Cyr, *Ep.*, 34, Livre II. Et Y. AZEMA, introduction, p. 52 du tome I.

¹⁴¹ Théodoret de Cyr, *Epistulae*, 34 ; Théodoret fait ici référence à l'invasion Vandale en Afrique du nord à partir de 429 et à la prise de Carthage en octobre 439.

cela entre l'évêque de Cyr et deux des personnages éminents de la *pars orientalis* de la première moitié du V^e siècle.

On ne connaît que peu de choses de la vie de Paul Orose, prêtre originaire d'Espagne. En 414, il arrive à Hippone et entre en contact avec Augustin qui le recommande à Jérôme. En 415, Orose se rend auprès de celui-ci en Palestine, avant de revenir en Occident en 416. De retour à Hippone, il rédige les *Histoires contre les païens* entre 416 et 417. À partir de là, les traces d'Orose se perdent¹⁴². Dans cette histoire universelle chrétienne, Orose consacre le livre VII à l'histoire de l'Empire jusqu'en 417. Nous avons pu y trouver les noms de quatorze chefs barbares et officiers d'origine barbare. Tous sont des officiers de haut grade titrés, qui ont joué un rôle important dans la vie politique de leur temps et dont la personnalité ou les actions répondent aux desseins de l'œuvre d'Orose : la cohérence de l'action de la providence dans l'histoire, la loyauté envers l'Empire et la haine envers le barbare destructeur.

Dans les œuvres liturgiques ou théologiques de l'évêque d'Amasée, Astérius¹⁴³, de Firmus de Césarée¹⁴⁴, de Grégoire de Naziance¹⁴⁵, de Jean Chrysostome¹⁴⁶, de Palladius de Galatie¹⁴⁷, de Possidius de Calama¹⁴⁸, de Quodvultdeus¹⁴⁹, des auteurs de l'*Anthologie Latine*¹⁵⁰, nous n'avons référencé que très peu de noms. Tous sont des chefs barbares ou des officiers de haut rang mais certains d'entre eux occupent une place plus particulière. Ainsi le *magister* Hellebichus, destinataire d'une lettre de Grégoire de Naziance. Cette lettre et son destinataire sont aussi mentionnés par Jean Chrysostome. Nous pouvons faire le même constat pour la correspondance de Nilus, où nous n'avons référencé que deux officiers d'origine barbare¹⁵¹, avec cependant une réserve. Cet écrivain ascétique du début du V^e siècle a entretenu des liens avec la cour impériale de Théodose II. Nilus est en effet intervenu devant l'empereur pour témoigner en faveur de Jean Chrysostome¹⁵². Il est le seul à mentionner Réginus un *candidatus* de la garde impériale, officier qui était peut-être présent lors de l'entrevue ?

Isidore de Pelusium, moine du monastère de Lychnos dans le delta du Nil, a rédigé plus de deux mille lettres dont l'une est adressée à un officier dont l'onomastique maure est indéniable, le

¹⁴² DI BERARDINO (dir.) 1983, p. 1841-1843.

¹⁴³ Astérius, *Homélies* : un seul : Flavius Abundantius.

¹⁴⁴ Firmus de Césarée, *Ep.* : un seul : Flavius Plinta.

¹⁴⁵ Grégoire de Naziance, *Correspondance.* : trois : Modares, Hellebichus, Victor 4

¹⁴⁶ Jean Chrysostome, *Homélie*, XVII : un seul : Hellebichus

¹⁴⁷ Palladius de Galatie : *Dialogus de vita S. Ioannis chrysostomi* : un seul : Gainas 1

¹⁴⁸ Possidius de Calama, *Vita Augustini* : un seul, Théodoric 2.

¹⁴⁹ Quodvultdeus, *Livre des promesses et des prédications de Dieu* : deux : Flavius Ardabur Aspar et Gaudentius 5.

¹⁵⁰ *Anthologie Latine*, un seul : Arigius 1.

¹⁵¹ Nilus, *Ep.*, Gainas 1 et Rémigius.

¹⁵² CAMERON 1976, *passim*.

stratigotès Juba¹⁵³. Isidore dont les préoccupations sont principalement religieuses et théologiques n'est guère explicite sur son correspondant qu'il exhorte à ne pas porter d'épée en temps de paix et à ne pas paraître en public en uniforme militaire. On ne trouve le nom de cet officier que dans les *Lettres* de ce religieux, mais au vu de la brièveté de la lettre on ne peut conjecturer d'un lien plus étroit entre les deux hommes. Juba était probablement en poste dans le delta du Nil, peut-être même dans la ville de Péluse, proche du cénobion où résidait Isidore.

Au cours de son vie et de ses voyages, Augustin a rencontré de nombreux officiers barbares ou d'origine barbare. Il cite les noms de sept d'entre eux mais ne semble pas les avoir tous rencontrés personnellement. Augustin est présent à Milan en 386, dans l'entourage d'Ambroise auprès duquel il fait sa catéchèse et reçoit le baptême. Il y rencontre le *magister* Flavius Bauto, dont il réalise le discours d'entrée en charge en tant que consul ordinaire le premier janvier 385. En Afrique, il a noué des liens d'amitié très forts avec Bonifatius¹⁵⁴, et c'est pour lui que l'évêque d'Hippone rédige un manuel sur l'histoire du donatisme, sur l'intervention des lois impériales et sur la bonté de l'Eglise qui conseille et recueille les égarés¹⁵⁵. Accompagné d'Alypius, Augustin rend même visite à son ami alors en poste sur le *limes* de Numidie, en 420-421¹⁵⁶. Augustin est la seule source à mentionner Ursacius 1, *dux Africae* en 320, qui a pris part à la persécution des donatistes et a été tué lors d'un combat contre des barbares. Augustin n'a pu rencontrer cet officier, en poste soixante ans avant sa naissance, mais l'importance de ce mouvement religieux en Afrique et le schisme qui en résulte, marquent durablement l'Afrique du nord. La répression fut immédiate, menée en Afrique par le *dux* alors en poste, Ursacius 1. Augustin a très vite compris les enjeux : théologiques certes mais aussi ethniques. Le prince maure Firmus qui mène une révolte en 372 contre les représentants du pouvoir impérial en Numidie, a pour allié les donatistes. Augustin mentionne à plusieurs reprises la réalité de persécutions menées par les donatistes à cette occasion envers des groupes peu nombreux mais issus de ses propres rangs, les rogatistes¹⁵⁷ et réfute les propos des donatistes du IV^e siècle, Petilianus de Constantine et le grammairien Cresconius¹⁵⁸.

Hydace, évêque de Chaves, est un contemporain des invasions suèves de la Péninsule ibérique dans le premier tiers du V^e siècle. En 431 il rencontre même le *magister* Aetius, afin d'obtenir une aide militaire. Cet aristocrate est bien informé des malheurs de son temps et se concentre avant tout, dans sa *Chronique*, sur les événements politiques, militaires et religieux. Il y mentionne dix-

¹⁵³ Isidore, *Ep.* I, 40.

¹⁵⁴ *Comes Africae* de 423 à 425, puis *comes domesticorum et Africae* de 425 à 427 et à nouveau de 429 à 432.

¹⁵⁵ Augustin, *Ep.* 185.

¹⁵⁶ Augustin, *Ep.*, 185, 6.

¹⁵⁷ *Contra Cresconium*, III, 30, 34 et *Contra Litteras Petiliani*, II, 92-202.

¹⁵⁸ LANCEL 1999, p. 232-245.

sept officiers d'origine barbare. Si la plupart sont les officiers en poste entre 378 et 468, années couvertes par la *Chronique*, deux ne nous sont connus que par son œuvre : le *magister utriusque militiae* Arborius qui combat les Suèves en Espagne entre 461 et 465 et le *comes rei militaris* Suniericus, présent quant à lui en Galice en 460. Il est très probable qu'Hydace a rencontré ces deux officiers. Il déplore notamment les dévastations commises par les troupes de Suniericus, victorieux des Suèves en 360.

L'hagiographie même si elle entraîne un déséquilibre chronologique inhérent au style littéraire en lui-même, (l'auteur privilégiant souvent la période de la conversion ou de l'élévation à l'épiscopat) se développe à partir du IV^e siècle. On manque souvent de renseignements sur les auteurs, ce qui est parfois regrettable lorsqu'ils sont les seuls à mentionner un officier barbare ou d'origine barbare. C'est le cas par exemple de la *Vita Petri Iberi*, attribuée à l'évêque Jean Rufus, successeur de Pierre évêque ibère à la fin du V^e siècle, ouvrage qui est le seul à mentionner le *magister militum per orientem* Pharasmanes, en poste à la fin du IV^e ou au début du V^e siècle¹⁵⁹. Jean Rufus n'a pu connaître cet ascendant de Pierre l'Ibère, qui a vécu presque cent ans auparavant et a peut-être utilisé les sources familiales de cette famille royale d'Ibérie.

L'*Histoire Ecclésiastique* de Philostorge ne nous est parvenue que sous la forme d'un résumé dans l'œuvre de Photius et de quelques passages dans Suidas. Ce laïc, qui a partagé le destin de la communauté anoméenne, a vécu à Constantinople vers 390, puis à Antioche et a voyagé en Palestine. On peut relever dix-huit chefs barbares et officiers d'origine barbare, du moins dans les parties conservées par Photius, qui a malheureusement omis de retranscrire les passages où Philostorge prenait quelques distances avec l'orthodoxie. Ces dix-huit personnes sont toutes liées aux événements militaires et politiques de la fin du IV^e et début du V^e siècle aussi bien dans la *pars occidentalis* que la *pars orientalis*, mais faute d'un ouvrage complet, il n'est pas possible de savoir si d'autres officiers étaient présents dans cette œuvre, que Philostorge avait conçue pour poursuivre celle d'Eusèbe. Il est également impossible d'établir si cet historien ecclésiastique a pu rencontrer certains des officiers ou chefs de fédérés dont il mentionne les noms et qui sont peu ou prou ses contemporains.

Il en est de même pour Olympiodore de Thèbes. L'*Histoire de l'Empire romain* en vingt-deux livres de cet historien de langue grecque né dans le dernier tiers du IV^e siècle en Égypte, et dédiée à Théodose II¹⁶⁰, a été perdue. Dans l'abrégé que Photius en donne, on peut relever treize chefs barbares ou d'origine barbare, dans une œuvre qui couvrait les années 407 à 425 et se voulait être la continuation de l'*Histoire* d'Eunape. Selon Photius, Olympiodore a pris part à une

¹⁵⁹ *Vita Petri Iberi*, p. 15-16. *Magister* puis roi d'Ibérie.

¹⁶⁰ Olympiodore, éd. R.C. BLOCKLEY, II, p. 153.

ambassade envoyée par Honorius à Attila en 412. Si cette information est véridique, Olympiodore a pu côtoyer des officiers de l'état-major impérial, mais probablement pas d'officiers d'origine barbare à cette date. En effet, dans les années qui suivent l'assassinat de Stilicon en 408, on ne trouve plus de *magistri*, de *comiti* ou de *duces* d'origine barbare dans l'état-major d'Honorius.

Synésios de Cyrène ne mentionne que le *magister utriusque militiae* Gainas¹ dans le *De providentia*. Il est étonnant qu'il ne mentionne pas plus de militaires de haut rang dans son œuvre alors qu'il a assuré en Pentapole des fonctions officielles dont certaines militaires et qu'en 399 il s'est rendu à Constantinople pour obtenir du nouvel empereur Arcadius une diminution des charges fiscales de sa province. Son séjour dans la capitale impériale dure trois ou quatre ans. On aurait pu s'attendre à trouver le nom de Flavius Fravitta, lui aussi *magister* pendant cette période, ou ceux des *comiti* Subarmachius et Trigibildus, en poste en 399¹⁶¹. S'ils ne sont pas présents dans les œuvres de Synésios de Cyrène, alors qu'il soutenait une position nettement anti-barbare, c'est peut-être parce que ses œuvres sont avant tout consacrées à la philosophie néoplatonicienne et à son activité liturgique.

Philosophes et rhéteurs

Quintus Aurelius Symmaque a joué un rôle important dans la vie politique et religieuse de l'Empire. Proconsul d'Afrique en 373 sous Valentinien I^{er}, il poursuit sa carrière sous Valentinien II où il exerce les fonctions de *praefectus urbis* vers 384 et accède au consulat sous Théodose en 391. À ces postes, il a côtoyé de nombreux officiers d'origine barbare, a tissé des liens d'amitié avec certains et a correspondu avec eux. Il mentionne dans ses lettres : son ami Flavius Bauto, mais aussi Flavius Richomeres, Stilicon, Gildo, et Macrianus 1.

Le rhéteur et philosophe Thémistios a lui aussi été au contact des personnages civils et militaires influents de son temps. Sénateur à Constantinople dans la deuxième moitié du IV^e siècle, proconsul en 358, puis préfet de la ville de Constantinople en 384, Théodose I^{er} ne lui confie cependant pas l'éducation de son fils Arcadius, poste auquel Thémistios avait postulé. Il a donc côtoyé Flavius Stilicon et les autres officiers d'origine barbare de l'état-major de ce dernier, mais ne mentionne finalement que le *magister* Victor, officier d'origine sarmate. Thémistios s'est avant tout adonné à la philosophie et aux Lettres, domaines où les officiers barbares sont peu présents, sinon exclus.

¹⁶¹ En 399 Subamarchius est peut-être *comes domesticorum* et Trigibildus est *comes*.

Poètes et panégyristes

Membre de l'aristocratie provinciale hispano-romaine, Prudence, a peut-être fait carrière dans le sillage de l'empereur Théodose I^{er} dont il a été le conseiller privé, peut-être jusqu'à la mort de celui-ci en 395. Il meurt probablement avant le sac de Rome de 410 mais mentionne cependant Alaric, alors roi et chef fédéré wisigoth. Au cours de sa carrière, Prudence a sans doute rencontré de nombreux chefs barbares et officiers d'origine barbare, présents dans l'état-major de Théodose, mais il ne mentionne que Flavius Stilicon, gendre de l'empereur. Le peu d'allusions aux acteurs des événements politiques et militaires de son temps s'explique probablement par le choix qu'il fait au moment de se retirer des affaires publiques : renoncer aux vanités du monde et consacrer ses œuvres poétiques au seul service de l'Église et de la religion.

Issu d'une riche famille de propriétaires terriens de la Gaule, le poète et homme politique Rutilius Namatianus, décide en 417 de revenir en Narbonnaise prendre connaissance des dévastations perpétrées par les Wisigoths dans ses domaines. De son *Itinéraire*, on n'a conservé que le livre I, les soixante-huit premiers vers du Livre II et quelques autres extraits où il ne mentionne que trois chefs barbares et officiers d'origine barbare : Alaric, Athaulf et celui qui aurait dû les contenir, Flavius Stilicon. Même si Rutilius a effectué l'essentiel de sa carrière politique après l'assassinat de Stilicon, il est probable qu'il a, sinon entretenu des relations politiques, du moins côtoyé le *magister* d'origine vandale. Le père de Rutilius Namatianus appartient en effet à une riche famille de propriétaires terriens de la Narbonnaise et son père Lachanius a été consulaire d'Ombrie, comte des Largesses sacrées, questeur du palais et probablement préfet de la Ville¹⁶², fonctions qui impliquent des contacts avec la *militia togata* et la *militia armata*.

Les œuvres de ces panégyristes politiques et philosophiques nous permettent de mieux comprendre les liens d'amitiés ou de clientèle tissés par nos chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare au sein de l'aristocratie romaine mais aussi dans les cercles littéraires. Ainsi le succès obtenu par Claudien pour son *Panégyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus* en 395, lui ouvre les portes de la cour impériale de Milan. Il entre à ce moment dans l'entourage de Serena, nièce et fille adoptive de Théodose I^{er} et de son mari Flavius Stilicon. Les œuvres de ce poète et panégyriste de la famille théodosienne, sont principalement rédigées pendant la phase ascendante de la carrière de Stilicon. Claudien y mentionne dix chefs de fédérés et officiers d'origine barbare, acteurs influents des événements politiques de son temps et membres de l'état-major proche de

¹⁶² *De reditio suo*, I, 575-596

Stilicon ; mais il consacre une part non négligeable de ses écrits à son protecteur, le *magister utriusque militiae* Flavius Stilicon.

Chroniqueurs et encyclopédistes

Dans la première moitié du V^e siècle, Prosper Tiro a rédigé une *Epitomé Chronicae*, de l'origine du monde aux années 433, chronique qu'il a ensuite prolongée jusqu'en 444. Ce lettré entré au service du Pape Léon I^{er} mentionne seize chefs et officiers barbares ou d'origine barbare, tous éminents représentants de la *militia armata*. En revanche, il est le seul à mentionner un officier, Sanoeces, peut-être d'origine hunnique, qui trahit son engagement en 427 pour rejoindre le parti de Bonifatius. Vers 426 Prosper se trouve à Marseille, où il multiplie les contacts avec les monastères et se retrouve mêlé à la controverse semi pélagienne. Il est donc difficile d'expliquer comment cet érudit qui a mis sa culture au service de la théologie ait pu avoir connaissance de la trahison de ce « commandant militaire »¹⁶³ lors de la révolte de Bonifatius 3 en Afrique. On sait qu'en 428 Prosper a entretenu une correspondance avec Augustin¹⁶⁴, et que l'évêque d'Hippone tenait Bonifatius 3 en grande estime. La correspondance entre les deux lettrés a peut-être concerné d'autres thèmes que les querelles christologiques et ce serait donc peut-être par Augustin que Prosper a eu connaissance de cette affaire purement militaire. Au VII^e siècle, un auteur anonyme, peut-être originaire de Gaule Cisalpine, entreprend de poursuivre la *Chronique* de Prosper. Dans cet *Additamenta ad Prosperi chronica*, il cite les noms de six officiers d'origine barbares. Tous ces officiers sont déjà mentionnés par Prosper¹⁶⁵ à l'exception de deux d'entre eux, Optila et Thraustila 1, deux *protectores* d'Aetius, sans doute d'origine hunnique mais connus par d'autres sources.

Les *Consularia constantinopolitana*¹⁶⁶, sont un outil précieux car elles nous fournissent une liste des consuls avec une mention très précise du jour et mois des événements cités. Même si on n'y relève que deux militaires d'origine barbare, Gaudentius et Gildo, la *Consularia* nous fournit des renseignements sur les événements contemporains locaux avec quelques utiles mentions sur les empereurs et leurs activités.

¹⁶³ Prosper Tiro, *Chronique*, 427.

¹⁶⁴ *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, 1983, p. 2122.

¹⁶⁵ ARBOIS de JUBAINVILLE 1870.

¹⁶⁶ Cet ouvrage de l'historiographie chrétienne de l'Antiquité tardive a longtemps été attribué à Hydace mais en 1993, BURGESS, a analysé les différences de structure entre les deux oeuvres, ce qui l'a amené à dissocier la *Consularia* de l'oeuvre d'Hydace.

3. Dans les sources de la fin de l'Empire romain d'Occident (455-476) et de l'Empire d'Orient jusqu'au XIIe siècle.

Sources	Nombre de chefs et officiers barbares ou d'origine barbare	Noms mentionnés
<i>Acta Synbodorum Habitarum Romae</i>	2	Flavius Ardabur Aspar, Odoacre.
Anonyme de Valois II 3	3	Evila, Flavius Théodoric 7, Odoacre.
Anthologie grecque	3	Flavius Vitalianus, Flavius Areobindus Dagalaiphus.
Antonius	1	Ardabur Iunior.
<i>Auctarium Prosperi Hauniensis</i>	5	Flavius Ricimer, Gundiochus, Odoacre, Ovida, Remistius.
Auspicius de Toul	1	Arbogaste 2.
Avitus	2	Flavius Vitalianus, Sigismundus.
Boethius	1	Flavius Mérobaude.
Callinicus	2	Athelaas, Zoanes.
Candidus	4	Ardabur Iunior, Flavius Ardabur Aspar, Herminericus, Iulius Patricius.
Cassiodore	11	Alaric, Athaulf, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Gundobadus, Odoacre, Osuin, Ovida, Théodoric 2.
<i>Chronica Caesarangustana</i> (Maxime de	1	Théodoric 2

Caesaraugustana)		
<i>Chronica Gallica</i>	17	Flavius Aetius, Alaric, Alla, Athaulf, Bonifatius 3, Everdingus, Flavius Aetius, Flavius Ricimer, Flavius Sigisvultus, Gaudentius, Gildo, Gundobadus, Odoacre, Onoulphus, Sindila, Théodoric 2 et 3, Thorisarius.
<i>Chronica Minora</i>	3	Alaric, Andragathius, Gaiso 1.
<i>Chronicon Paschale</i> 18	18	Alaric, Anagastes, Ardabur Iunior, Arnegisclus, Arsacius, Athaulf, Attila, Flavius Aetius, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Arinthaëus, Flavius Ariobindus, Iulius Patricius, Ioannes 13, Ostrys, Théodoric 2, Varanes.
<i>Chronicon Edessenum</i>	1	Flavius Vitalianus
<i>Chronicon Pseudo Dionysianum vulgo dictum</i>	1	Ardabur Iunior
<i>Code Justinien</i>	3	Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar.
Constancius	3	Goar, Flavius Aetius 7, Flavius Sigisvultus
Constantin Porphyrogénète	3	Flavius Areobindas Martialis, Godilas, Ostrys.
Corippe	1	Masgiven.
Cyril de Scythopolis	1	Flavius Vitalianus
Damascius	2	Ardabur Iunior, Herminericus
Elisha Vardapet	2	Vardan, Vasak.
Ennode	4	Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Gundobadus, Odoacre
Eugippe	3	Flavius Théodoric 7, Odoacre, Onoulphus
Eustathius d'Epiphane	2	Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Dagalaiphus
Evagre	10	Ardabur Iunior, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Iulius Patricius, Odoacre, Stilas, Théodoric Strabo.

<i>Excerpta historica imperatoris Constantini Porphyrogeneti</i>	1	Ostrys
<i>Fasti Vindobonenses posteriores</i>	9	Alaric, Brachila, Evila, Flavius Aetius, Flavius Ricimer, Gundobadus, Odoacre, Ovida, Remistus
Flavius Merobaude	6	Alaric, Flavius Merobaude, Flavius Aetius, Gaudentius 5, Gaudentius 7, Théodoric 2.
Georgius Cedrenus	5	Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ariobindus, Flavius Iordanes, Flavius Ricimer, Flavius Vitalinaus
<i>Gesta Theodorii</i> 1	1	Flavius Aetius
Grégoire de Tours	16	Alaric, Arbogaste, Charietto 2, Chilpéric 2, Crocus, Edobichus, Flavius Aetius, Gaudentius 5, Goar, Gundiochus, Gundobadus, Odoacre, Optila, Sirus, Théodoric 2, Théodoric 3
Hilaire	1	Gundiochus
Jean d'Antioche	43	Alaric, Alathar, Anagaste, Andragathius 3, Apsical, Arbogaste, Ardabur Iunior 1, Arnegisclus, Attila, Bonifatius 3, Cottomenes, Flavius Aetius, Flavius Ardabur 3, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Bauto, Flavius Fravitta, Flavius Iordanes, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Ricimer 2, Flavius Richomeres, Flavius Stilicon, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Gainas 1, Gaudentius 7, Gundiochus, Gundobadus 1, Herminericus, Hormisdas 2, Ioannes 13, Odoacre, Onoulphus, Optila, Patriciolus, Saul, Sigizan, Silvanus, Théodoric 2, Théodoric Strabo, Thraustila 1 , Thraustila 2, Vllibos, Zolbon.
Jean Lydus	2	Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Vitalianus.
Jean Malalas	22	Ardaburius, Ardabur Iunior, Celerianus, Flavius Ariobindus 2, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Arinthaëus, Flavius Ariobindus, Flavius Dagalaiphus, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Godilas, Gundiochus, Gundobadus, Iulius Patricius, Macameus, Maurus, Odoacre, Ostrys, Théodoric 2.

Jordanes	40	Ardabur Iunior, Alaric, Alathar, Arbazacius, Arbogaste, Ardaburius, Arnegisclus, Athaulf, Attila, Blivila, Bonifatius, Brachila, Camundus, Celerianus, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ricimer, Flavius Stilicon, Flavius Théodoric 7, Flavius Valila, Flavius Vitalianus, Fredericus, Gainas, Gaudentius 5, Gildo, Gundiochus, Gunthigis, Iulius Patricius, Mascezel, Odoacre, Onoulphus, Optila, Sangiban, Sarus, Théodoric 2, Théodoric 3, Théodoric Strabo, Thraustila, Vldin. .
Josué le Stylite	6	Ald, Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Vitalianus, Gainas, Patriciolus, Pharasmanes 3.
Jean de Nicée	5	Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Théodoric, Flavius Vitalianus, Odoacre.
Léon	5	Ardabur Iunior, Asparicus, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ricimer.
Léontius de Byzance	1	Flavius Vitalianus
Liberatus	2	Flavius Vitalianus, Stilas.
Malchus de Philadelphie	8	Aedoingus, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Théodoric 7, Gento, Odoacre, Onoulphus, Sidimundus, Théodoric Strabo.
Marcellinus <i>comes</i> et ses continuateurs	35	Alaric, Anagastes, Andragathius, Arbazacius, Ardaburius, Ardabur Iunior, Arnegisclus, Arsacius, Athaulf, Attila, Bonifatius, Brachila, Celerianus, Flavius Aetius, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Ariobindus, Flavius Plinta, Flavius Ricimer, Flavius Stilicon, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Gainas, Gildon, Ioannes, Iulius Patricius, Mascezel, Odoacre, Optila, Ovida, Sarus, Théodoric Strabo, Viator, Vldin.
Marius Aventicensis	2	Gundiochus, Théodoric 3.
Michel le Syrien	9	Celerianus, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ariobindus, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Pharamanes 3, Stilas

Nicéphore Calliste	5	Flavius Aetius, Flavius Ariobindus, Flavius Ricimer, Iulius Patricius, Vldin
<i>Paschale Campanum</i>	3	Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Odoacre.
Paul Diacre	2	Bilimer, Flavius Ricimer.
Paul le Grec	2	Flavius Areobindus Dagalaiphus, Odoacre.
Paulin de Perigueux	1	Théodoric 3
Photius	3	Flavius Ardabur Aspar, Gainas 1, Théodoric 1.
Priscus de Panium	17	Anagaste, Ardabur Iunior, Arinthaëus, Arnegisclus, Attila, Chelchal, Flavius Aetius, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ariobindus 2, Flavius Areobindas Martialis, Flavius Plinta, Flavius Ricimer, Odoacre, Ostrys, Théodoric 3, Vigilas.
Procope	17	Alaric, Ardabur Iunior, Athaulf, Bonifatius, Ditubiscus, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphus, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Godidisclus, Odoacre, Patriciolus, Pharasmanes 3, Zemarchus.
Severus d'Antioche	1	Flavius Vitalianus
Sidoine Apollinaire	14	Alaric, Arbogaste 1, Arbogaste 2, Attila, Bonifatius, Chilpéric 2, Flavius Aetius, Flavius Mérobaude, Flavius Ricimer, Flavius Valila, Fredericus, Gaudentius 7, Théodoric 2, Théodoric 3.
Stéphane de Byzance	1	Flavius Vitalianus
Suidas	13	Anagaste, Arbazacius, Ardabur Iunior, Charietto 1, Flavius Aetius, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar, Onoulphus, Optila, Théodoric Strabo, Thraustila, Trigibildus, Vllibos.
Théodorus Lector	1	Flavius Ardabur Aspar.
Théophanes 31	31	Alaric, Ansila, Ardabur Iunior, Arinthaëus, Arnegisclus, Attila, Bonifatius, Cottomenes, Dagalaiphus 1, Flavius Aetius, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus

Victor de Vita	2	Dagalaiphus, Flavius Ariobindus, Flavius Dagalaiphus 2, Flavius Iordanes, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus, Godilas, Herminericus, Ioannes, Iulius Patricius, Odoacre, Ostrys, Patriciolus, Pharasmanes, Remistus, Stilas, Théodoric Strabo, Zemarchus.
Victor Tonnennensis	7	Bonifatius, Odoacre.
<i>Vita Lupicini</i>	1	Ardabur Iunior, Flavius Aetius, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ricimer, Flavius Vitalianus, Iulius Patricius, Patriciolus.
<i>Vita S. Danielus Stylitae</i>	1	Chilpéric 2.
<i>Vita S. Symeonis Stylitae</i>	2	Idubingus
<i>Vita conversatio et exercitatio S. Auxentii</i>	1	Ardabur Iunior, Flavius Iordanes.
<i>Vita et conversatio S. Marcelli</i>	3	Artacius
Zacharias de Mitylène	10	Ardabur Iunior, Flavius Ardabur Aspar, Iulius Patricius.
Zonaras	11	Anagaste, Celerianus, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphus 1, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus 2, Odoacre, Pharasmanes 3, Stilas, Vllibos.
Zosime 45	45	Alaric, Andragathius, Ardabur Iunior, Buthericus, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Vitalianus, Hormisdas 2, Iulius Patricius, Maurus 2, Silvanus. Alaric, Allobichus, Andragathius, Arbazacius, Arbogaste, Athaulf, Bacurius, Bathanarius, Charietto 1, Chariobaude, Edobichus, Flavius Abundantius, Flavius Aetius, Flavius Arbitio, Flavius Arinthaëus, Flavius Bauto, Flavius Fravitta, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Merobaude, Flavius Nevitta, Flavius Richomeres, Flavius Stilicon, Gainas, Gaiso 1, Gaudentius, Generidus , Gildon, Gomoarius, Hormisdas 2, Hormisdas 3, Latinus, Macameus, Mascezel, Maurus, Modares, Nebiogaste, Pusaeus, Sarus, Saul, Trigibildus, Turpilio, Vandomarius , Varanes 1, Victor 4, Vldin.

Les historiens

Zosime, *comes* et avocat du fisc byzantin du V^e ou du VI^e siècle¹⁶⁷ a vécu au moins quelques temps à Constantinople où il a écrit l'*Historia Nea* entre 502 et 518. Il mentionne, comme nous l'avons déjà précisé précédemment quarante-cinq chefs barbares ou officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata* des IV^e et V^e siècles dans son *Histoire* qui s'arrête *ex abrupto* en 410. Zosime a utilisé de multiples sources, quitte parfois à se contredire¹⁶⁸, mais ne semble pas avoir côtoyé, lors de sa vie à Constantinople les dignitaires de la *militia armata*. En effet on ignore la catégorie de la *comitiva* que Zosime a revêtu lorsqu'il s'est retiré de sa charge d'avocat du fisc¹⁶⁹. Il mentionne certes les militaires de haut rang dont le rôle a été essentiel pour les faits qu'il a choisi de relater, et est aussi le seul à mentionner certains officiers comme Chariobaude par exemple. Ce *magister utriusque militiae per Gallias* en 408 est assassiné à cette date par les troupes qui se sont rebellées contre Stilicon¹⁷⁰. Ni Eunape, ni Olympiodore ne mentionnent cet officier de haut rang mais leurs œuvres ne nous sont pas parvenues en totalité et Zosime semble n'avoir utilisé que celles-ci pour les années 404-410. Il en est de même pour Generidus, *comes Italiae* en 408 puis *comes Illyrici* en 409¹⁷¹ que Zosime mentionne avec éloge ; ou encore Turpilio, *magister equitum per occidentem* en 408, nommé par Honorius à ce poste après la mort de Stilicon¹⁷². Ces trois officiers ont occupé des postes importants dans la *militia armata* d'Occident en ce début du V^e siècle, mais Zosime est le seul à les mentionner. Ces hommes figuraient peut-être dans les parties perdues de l'œuvre d'Olympiodore, qui semble être la source principale de Zosime pour le livre V¹⁷³ ; ce qui expliquerait aussi la précision des informations données dans ces cas par Zosime, tant du point de vue des dates que des titulatures militaires. On sait qu'Olympiodore a été particulièrement attentif aux événements politiques de la *pars occidentalis*, notamment à la politique menée par Stilicon. Or

¹⁶⁷ F. PASCHOUD le place entre 425 et 518 : Introduction du tome 1, p. IX-XX.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. XXXIV sq. : Eunape, Julien, Olympiodore, Quadratus, Pisandre, Polybe, Syrianos, Hérodote, Homère, les Sibylles, Dexippe, Oribase ? Magnus de Carrhes ? Syrianos ; Zosime suit par exemple Eunape dont l'œuvre ignore beaucoup des événements de la *pars occidentalis* à partir de 395 et s'achève à la mort d'Eudocie en 404, puis poursuit avec Olympiodore qui est certes très au fait des événements de l'Occident mais dont l'œuvre ne débute qu'en 406-407. Zosime ne comble pas la lacune de 2 ans qui sépare les deux sources et suit la méthode de ses sources, ce qui cause des discontinuités dans sa propre méthode. La contradiction est également particulièrement flagrante pour Stilicon, jugé favorablement par Olympiodore, et donc par Zosime, alors que lorsqu'il suit Eunape, il copie celui-ci jusque dans sa façon de vilipender l'action politique de Stilicon.

¹⁶⁹ JONES 1964 p. 50,9 sq. ; STEIN 1949, II, p.708, n.1.

¹⁷⁰ Zosime, V, 32, 4.

¹⁷¹ Zosime, V, 46, 2-5.

¹⁷² Zosime, V, 36, 3 ; V, 47, 2-3 ; V, 48,1.

¹⁷³ PASCHOUD, *ibid.*, p. LVIII : l'œuvre d'Eunape ne continuant pas au-delà de la mort de l'impératrice Eudoxie en 404, Zosime a donc recours à celle d'Olympiodore à partir du chapitre 26.

les trois personnages mentionnés ci-dessus uniquement par Zosime ont pour point commun de faire partie de l'état-major de Stilicon et peut-être même de son groupe aristocratique comme nous essaierons de le montrer dans la seconde partie de cette étude. Nous avons donc la chance de connaître trois officiers d'origine barbare de haut rang qui sans Zosime auraient sombré dans les limbes de l'Histoire.

Jordanes, *notarius quamvis grammatus* a exercé sa fonction auprès du *magister militum per Thracias* ou *Illyricum* Gunthigis, appelé aussi Baza. Cet officier de haut rang de la *militia armata* de la *pars orientalis* ne nous est connu que par son intermédiaire¹⁷⁴. La fonction de notaire a été moins étudiée lorsqu'elle dépendait du pouvoir exercé par des officiers barbares ou d'origine barbare mais il semble qu'elle amenait son titulaire à traiter essentiellement des documents de nature militaire¹⁷⁵. Cette fonction a donc placé Jordanes dans la hiérarchie impériale orientale et par l'intermédiaire de Gunthigis, personnage apparenté à la dynastie gothe des Amales, il a dû pendant sa charge exercée à Constantinople être au contact des événements politiques de l'Empire romain d'Orient, mais aussi du royaume vacillant des Ostrogoths en Italie. Parmi les quarante chefs et officiers barbares ou d'origine barbare que nous avons recensés dans l'œuvre de Jordanes, deux ne nous sont connus que par les *Getica*. Il s'agit de Blivila *dux Libyae Pentapoleos* à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e¹⁷⁶ et de Camundus *magister militum per Illyricum* de 470 à 472 ou peut-être *dux Moesiae Primae*¹⁷⁷. Le texte des *Getica* laisse supposer que Blivila a vécu avant Gunthigis : Jordanes mentionne que Blivila *dux Libyae Pentapoleos* était un Sauromate tout comme l'est « aussi, à notre époque, le patrice Bessas¹⁷⁸ » ; Camundus est identifié au militaire qui devait commander les troupes romaines en Mésie Première lors de l'attaque du roi Sarmate Babai, entre 470 et 472. Jordanes n'a pu connaître ces hommes dans l'entourage de Gunthigis, qui a occupé son poste au moins une génération plus tard et il nous semble probable qu'il utilise ici une chronique byzantine, comme il l'a déjà fait pour les *Romana*¹⁷⁹ et peut-être même l'*Histoire des Goths* de Cassiodore qui devait probablement citer ces deux officiers d'origine gothe. Camundus est en effet le *magister militum* ou *dux Moesiae Primae* alors en poste lorsque Théodoric vainc et tue le roi sarmate Babai. En ce qui concerne Blivila, Jordanes est plus vague et ne mentionne que son origine sauromate et son poste dans la *militia armata*, mais ne le rattache pas à un événement précis, comme c'est souvent le cas dans les chroniques où les militaires cités sont le plus souvent associés à une victoire ou à une défaite. Cette façon de faire nous incline donc à penser que Jordanes a utilisé

¹⁷⁴ Jordanes, *Getica*, 266.

¹⁷⁵ Jordanes, *Getica*, p. XVI.

¹⁷⁶ Jordanes, 265.

¹⁷⁷ Jordanes, 282.

¹⁷⁸ Jordanes, 265.

¹⁷⁹ Jordanes, *Getica*, p. XVII.

une autre source, grecque ou latine, et avec toute la prudence nécessaire, nous sommes tentée d'y voir plus vraisemblablement un emprunt à Cassiodore dont l'œuvre avait pour but essentiel de mettre en valeur des actions réalisées par des Goths afin de faire accepter aux Romains d'Italie le pouvoir de Théodoric.

Cassiodore peut se vanter d'avoir parmi ses parents les *Symmaque*, et est de plus lié par alliance aux *Anicii*. Sa brillante carrière de questeur jusqu'en 511, de *corrector Lucaniae et Bruttionum* puis de *magister Officiorum* en 523 et la préfecture du prétoire jusqu'en 536, lui ont permis de côtoyer au plus près la cour. Ami de Théodoric Le Grand, conseiller intime du roi Ostrogoth, Cassiodore a eu à cœur de favoriser en toute sincérité l'équilibre entre les Romains et les Goths. Il mentionne dans les œuvres qui nous sont parvenues onze officiers barbares ou d'origine barbare, toujours de très haut rang et il est en revanche le seul à mentionner Osuin, *comes Dalmatiae* en 510-511, nommé une nouvelle fois à ce poste par Athalaric en 526 alors qu'il est déjà très âgé. Cassiodore consacre un assez long passage¹⁸⁰ à cet officier, qui était peut être aussi un ami.

L'*Histoire de Vardan et la guerre contre les Arméniens*, rédigée par Elisha Vardapet permet de compléter nos connaissances sur le *dux utriusque Armeniae* Vardan, prince Mamikonian de la première moitié du V^e siècle, mort le 2 juillet 451. Cet historien arménien dont la vie est relativement peu connue, est entré au service de Vardan Mamikonian en tant que secrétaire personnel, et a occupé ce poste jusqu'à la mort du *dux*, en 451 lors de la bataille d'Avarayr. En 428, le dernier roi arsacide arménien, Artaxias IV a été renversé par le roi de perse, Varham V à la demande des satrapes arméniens. L'Arménie perse est ainsi passée sous le contrôle des Sassanides, qui instaurent un système de gouvernement confié à des gouverneurs, le plus souvent issus de la noblesse arménienne. En 449, le monarque sassanide Yazdgard II, met en demeure les arméniens de se convertir au zoroastrisme, pensant ainsi détacher de façon définitive les arméniens de l'influence de la *pars orientalis* qui contrôle encore l'Arménie mineure (la province romaine d'*Armenia minor*). Le clergé, la noblesse et peuple arménien refusent, confient la résistance armée au prince Vardan et envoient une ambassade à Constantinople. L'Empire d'Orient menacé par Attila, et en proie à des luttes pour le pouvoir (Théodose II meurt en 450 et est remplacé par Marcien, contrôlé par Flavius Ardabur Aspar à qui il doit la pourpre) ne peut intervenir. Vardan remporte d'abord quelques succès et en profite pour se rendre maître de places fortes. En juillet 451, l'armée arménienne combat les perses à Avarayr, localité située aujourd'hui en territoire iranien, non loin de la frontière avec l'Arménie. Cette bataille s'achève par la défaite des Arméniens et la mort de Vardan. Elisha Vardapet est le seul auteur à faire mention du *dux utriusque Armeniae* Vasak, qui, stationné sur la frontière perse, trahit les perses au profit du parti

¹⁸⁰Cassiodore, *Variae*, I, 40; III, 26; IV, 9; IX, 8.

arménien et joint ses forces militaires aux leurs¹⁸¹. Malgré une titulature militaire qui peut sembler romaine, Elisha Vardapet le mentionne en effet comme *dux utriusque Armeniae* en 451, Vasak n'est cependant pas un officier de la *militia armata*. C'est un gouverneur issu de la noblesse arménienne, placé à la tête de l'Arménie perse par le roi sassanide en 442, et qui, jusqu'à la révolte, se montre fidèle aux Perses. Après la bataille d'Avarayr, Vasak est emprisonné et meurt peu après de maladie¹⁸².

Paul Diacre, ecclésiastique, historien, et poète lombard, a composé entre 787 et 789 une *Histoire du peuple Lombard* allant des origines à l'année 744. Il est lui aussi le seul à mentionner le *magister utriusque militiae per Gallias* Bilimer qui a pris fait et cause pour l'empereur Anthémios en 472 contre Ricimer¹⁸³. Il est difficile d'identifier les sources que Paul Diacre a utilisées lorsqu'il a rédigé cette histoire. On sait qu'il a consacré les dernières années de sa vie à l'écriture, dans l'abbaye du Mont Cassin, berceau de l'ordre bénédictin, et connue dès le haut Moyen Âge pour la richesse de sa bibliothèque.

Procopé a passé l'essentiel de sa vie à Constantinople, exerçant le poste de secrétaire puis d'homme de confiance du général Bélisaire, qu'il a accompagné dans la plupart de ses campagnes. Ce familier du palais impérial mentionne dix-sept chefs fédérés barbares et officiers d'origine barbare de la *militia* des V^e et début VI^e siècles dans *Les guerres de Justinien*. Huit noms proviennent de la *Guerre contre les Vandales*¹⁸⁴, cinq de la *Guerre contre les Perses*¹⁸⁵, deux de la *Guerre contre les Goths*¹⁸⁶ et deux de l'*Histoire secrète*¹⁸⁷. Tous sont connus par d'autres sources de l'Antiquité tardive à l'exception de Ditubiscus, un *excubitor*, illyrien. Le nom de ce garde impérial est mentionné au livre 6 de l'*Histoire secrète*, livre consacré au règne de l'empereur Justin. Procope est également le seul à évoquer Godidisclus, pour lequel il donne d'ailleurs peu de détails, sinon qu'il est un officier expérimenté et a participé à la guerre contre les perses en 503¹⁸⁸.

Dans la partie de l'*Anonyme de Valois*, rédigée au VI^e siècle, trois officiers barbares ou d'origine barbare sont mentionnés : Odoacre, son *magister utriusque militiae* Evila, et Flavius Théodoric 7, *magister utriusque militiae praesentalis*, un ami de Zénon ; mais faute de renseignement sur l'auteur de cette œuvre, il est difficile de conjecturer sur les sources qu'il a pu utiliser.

Grégoire de Tours, né dans une famille d'origine romaine à Clermont Ferrand fut très mêlé aux événements politiques et ecclésiastiques de la Gaule de la première moitié du VI^e siècle. Dans

¹⁸¹Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214.

¹⁸²GROUSSET 1973, p. 187-211.

¹⁸³ Paul Diacre, *Historia Romana*, XV, 4.

¹⁸⁴ Alaric, Ardabur Iunior 1, Athaulf, Bonifatius 3, Flavius Aetius 7, Flavius Adabur 3, Flavius Ardabur Aspar Aspar et Flavius Ricimer 2.

¹⁸⁵ Flavius Areobindus Dagalaiphus 1, Flavius Vitalianus 2, Godidisclus, Patriciolus et Pharasmanes 3.

¹⁸⁶ Flavius Théodoric 7 et Odoacre.

¹⁸⁷ Ditubiscus et Zemarchus.

¹⁸⁸ Procope, *De bello Persico*, I, 8, 1.

son *Historia Francorum*, il fait état de quinze officiers d'origine barbare dont deux ne nous sont connus que par lui. Grégoire mentionne en effet un Charietto, *magister militum per Gallias* en 389 dans lequel l'auteur de la notice de la *PLRE* voit peut-être le fils de Charietto ¹⁸⁹ ainsi qu'un autre *magister militum per Gallias*, Sirus, qui collaborait avec Charietto.

Jean Lydus, autre historien du VI^e siècle a occupé un poste dans l'administration de la préfecture prétorienne de la *pars orientalis* sous Anastase. Dans le *De Magistratibus*, rédigé vers 550, il mentionne deux officiers d'origine barbare de haut rang, les *magistri* Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 et Flavius Vitalianus 2. Jean Lydus a utilisé de nombreuses sources antiques aujourd'hui perdues mais il est possible qu'il ait aperçu ces deux dignitaires de haut rang quand il était fonctionnaire dans les services de la préfecture du prétoire de Constantinople. M.DUBUISSON évoque en effet une longue carrière dans cette administration dans laquelle il est entré très jeune, avant d'être remarqué par Justinien qui lui confie une chaire de latin¹⁹⁰. Flavius Arobindus Dagalaiphus est mort peu après 512 et Flavius Vitalianus 2 a été assassiné en juillet 520 sur ordre de l'empereur Justin, période pendant laquelle l'érudit était en poste.

Dans l'*Histoire Universelle* rédigée par Jean de Nicée, on ne trouve que cinq officiers de haut rang¹⁹¹. Tous sont déjà cités dans l'oeuvre de Jean Malalas, évêque copte de Nicée, de la deuxième moitié du VII^e siècle et qui est la source principale utilisée par l'auteur ¹⁹².

L'historien de langue grecque Candidus a écrit une *Histoire des empereurs d'Orient* de l'accession au trône de Léon I^{er} en 457, à 491, date de la proclamation d'Anastase. De son oeuvre qui ne nous est parvenue qu'à l'état de fragments et de commentaires chez Photius, on ne peut relever qu'une description de l'influence exercée par Flavius Ardabur Aspar et ses fils. Ce sont en effet les seuls officiers d'origine barbare qu'il mentionne, bien qu'il écrive aussi sur le règne de Zénon (474-491) dont l'état-major était lui aussi germanisé. On ne peut formellement imputer ces manques à Candide, tant son oeuvre est lacunaire. Photius qui ne le tient pas en grande estime, mentionne peu les trois livres que ce dernier a rédigés¹⁹³.

Priscus de Panium, diplomate d'origine thrace au service de Théodose II et de Marcien, a rédigé une *Histoire* qui débutait probablement à l'avènement d'Attila (434) et s'achevait à celui de Zénon (474). Seuls des fragments, préservés en partie dans la *Getica* de Jordanes, nous sont parvenus. On y retrouve mention de dix-sept chefs fédérés et officiers d'origine barbare. Il est plus que probable que Priscus ait fréquenté nombre d'entre eux en particulier, Anagaste, Ardabur Iunior, Arinthéus-Agintheus, Arnegisclus, chelchal, Flavius Ardabur, Flavius Ardabur Aspar,

¹⁸⁹ Grégoire de Tours, II, 9 et *PLRE* 1, p. 200. Fiche de Charietto 1 dans la base prosopographique.

¹⁹⁰ Jean Lydus, *De magistratibus*, notice d'introduction de l'oeuvre accessible sur le site bcs.fltr.ucl.ac.be.

¹⁹¹ Flavius Ardabur Aspar, Flavius Areobindus Dagalaiphu, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalianus et Odoacre.

¹⁹² Jean de Nicée, *Chronique*, introduction p. III-IV.

¹⁹³ Candidus, *fragments*, ed. R.C. BLOCLEY, p. 464-471.

Flavius Areobindas Martialis, Flavius Ariobindus 2, Ostrys et Vigilas, tous officiers de haut rang dans la *militia armata* de la pars orientalis entre 449 et 474.

Littérature chrétienne et patristique

Dans les *Acta Synbodorum Habitarum Romae*, sources canoniques, seuls deux officiers d'origine barbare, Odoacre et Flavius Ardabur Aspar sont mentionnés.

Auteur d'une *Vie de Siméon le Stylite* en grec, Antonius se présente comme un disciple du saint stylite et un témoin direct des événements qu'il relate¹⁹⁴. Il mentionne Ardabur Iunior qu'il a dû rencontrer lorsque ce *magister militum* a décoché une flèche sur le saint parce qu'il le considérait comme un imposteur¹⁹⁵ et a été puni pour ce geste par divers maux¹⁹⁶. La vie de ce saint nous est également connue par de nombreux manuscrits¹⁹⁷, y compris en traduction latine et on peut relever que son auteur n'a pas une connaissance directe des lieux et des traditions qu'il relate. Cette œuvre aurait donc été composée au début du VI^e siècle, peut-être à Constantinople pour confirmer l'authenticité des reliques attribuées à Siméon le Stylite¹⁹⁸. Son auteur ne serait donc pas un témoin direct d'un événement, une légende peut-être, qu'il est le seul à relater¹⁹⁹. Ardabur est mentionné dans cette source à une seconde reprise, pour emmener le corps du Saint en grande pompe à Antioche. P. PETEERS a contesté l'authenticité de ce témoignage, remarquant qu'il était impossible de couvrir en un jour le trajet entre Antioche et Qalat Sem 'an, preuve étayant la méconnaissance des lieux de l'auteur.

Callinicos, moine du monastère des Rufinians près de Constantinople, est un disciple et biographe de Saint Hypathios. Ce moine natif de Phrygie a vécu entre 386 et 395 dans un monastère situé près d'Halmyrissos en Scythie Mineure²⁰⁰ où il s'est adonné au soin des malades puis a gagné, vers 400, le monastère des Rufinians dont il est devenu higoumène. Dans cette *Vita*, rédigée peu de temps après la mort du saint, vers 447-450, Callinicus mentionne deux militaires d'origine barbare, deux frères, Athelaas²⁰¹ et Zoanes, officiers tous deux dans la *militia armata*²⁰². Athelaas aurait souffert d'une possession démoniaque et pour l'en délivrer, son frère

¹⁹⁴ Antonius, *Vita S. Syméonis Stylitae*, chapitre VII.

¹⁹⁵ CASEAU 2005, p. 77.

¹⁹⁶ *Vita S. Syméonis Stylitae*, 133.

¹⁹⁷ LIETZMANN 1908.

¹⁹⁸ FLUSIN 1991-1992, p. 1-23 ; CASEAU 2005, p. 76, 80 et 82-83, propose une datation comprise entre les dernières années du VI^e siècle et le début du VII^e siècle, dans le milieu antiochien chalcédonien.

¹⁹⁹ PEETERS 1943, p. 29-71.

²⁰⁰ MADGEARU 2010, p. 175.

²⁰¹ Callinicus, 22, 15-20.

²⁰² Probablement *comites* : Zoanes exerçant en premier cette fonction et Athelaas lui succédant.

Zoanes l'aurait envoyé auprès du moine Hypathius. Callinicus a pu assister à l'exorcisme de cet officier d'origine germanique, exorcisme qu'il est le seul à mentionner dans son œuvre hagiographique. La date de cet exorcisme se situe donc entre 400, date de l'arrivée d'Hypathius au monastère des Rufinians et 446, date de sa mort. Ce serait donc pendant cette période que Zoanes a exercé la fonction de *comes*, fonction à laquelle son frère Athélaas lui succède.

Paulin de Périgueux, poète chrétien du V^e siècle et peut-être évêque de cette ville, a composé la *Vita S. Martini*, où il mentionne la guerre menée en 457-458 par le chef de fédérés et roi des Wisigoths, Théodoric 3, pour accroître ses possessions. C'est la seule mention d'un officier barbare dans cette œuvre morale et apologétique, parce que Théodoric 3 a dévasté la région où vivait saint Martin. Le roi arien, certes épris de culture romaine, a néanmoins tenté de tirer profit de l'affaiblissement du pouvoir impérial après la déposition d'Avitus en 456, avant de renouveler son *foedus* avec Majorien en 457.

L'archevêque de Vienne, Avitus a entretenu d'étroits contacts avec des chefs barbares, en l'occurrence les rois burgondes dont dépendait son diocèse. Métropolitain dans des terres fédérées puis dans le royaume burgonde indépendant après 476, Avitus s'est efforcé d'allier la défense de l'Église à la diplomatie. Il a entretenu d'étroits rapports avec les rois burgondes Chilpéric et Gondobadus mais s'est surtout distingué auprès du fils et successeur de Gondobadus, le *magister utriusque militiae per Gallias* Sigismundus, dont il était le conseiller. Avitus a également joué un rôle très important dans la conversion à l'orthodoxie de ce roi arien. L'archevêque de Vienne nous a laissé des lettres où il mentionne également le *magister per Orientem* Flavius Vitalianus, adversaire farouche de l'arianisme pratiqué alors à Constantinople. Si Sigismundus était pour lui un ami, Avitus n'a probablement jamais rencontré Flavius Vitalianus.

Quant à Auspicius, évêque de Toul dans le dernier tiers du V^e siècle, il ne mentionne qu'Arbogaste 2. Si on ne peut affirmer avec certitude que les deux hommes se soient rencontrés, Auspicius adresse cependant une lettre à ce gouverneur de Trèves érudit.

Il en est de même pour la *Vita S. Danielis Stylitae* qui est la seule source à mentionner brièvement Idubingus, *magister militum et praesentales* entre 466 et 493, à la cour de Constantinople.

La *Vita conversatio et exercitatio S. Auxentii* cite un officier à l'onomastique arménienne ou perse, Artacius, qui aide financièrement le moine Auxentius à Constantinople²⁰³. Ce personnage n'étant mentionné dans aucune autre source, l'auteur de la *Vita* a peut-être assisté à cet acte de charité ?

On ne sait rien de l'auteur de la *Vita Lupicini* qui mentionne certes le roi fédéré Chilpéric 2, en des termes élogieux mais agencés de façon si conventionnelle, qu'il serait hasardeux d'avancer qu'il ait pu fréquenter le roi burgonde. Il en est de même pour la *Vita S. Symeonis Stylitae* et la *Vita*

²⁰³ *V. Auxentii*, 16, 34.

et conversatio S. Marcelli ²⁰⁴ qui mentionnent Ardabur Iunior et Flavius Iordanes, officiers de haut rang, connus et mentionnés par toutes les sources de l'époque.

Dans sa *Vie de Saint Germain d'Auxerre*, Constancius évoque peu les événements politiques ou militaires de son temps mais il mentionne quand même le patrice Flavius Aetius ⁷, vainqueur d'Attila aux Champs Catalauniques en 45, ainsi que Flavius Sigisvultus et le roi fédéré Alain Goar qui ont servi sous ses ordres²⁰⁵.

Paul le Grec, hagiographe du V^e siècle qui a vécu dans la solitude et la contemplation à Elusa en Idumée mentionne cependant Flavius Areobindus Dagalaiphus et Odoacre dans ses *Lettres*²⁰⁶. deux personnages importants de la fin du V^e siècle, l'un à Constantinople et l'autre dans la *pars occidentalis*.

Eugippe, abbé de la communauté monastique fondée à Castrum Lucullanum près de Naples, a correspondu avec les personnages chrétiens les plus éminents de son époque. Les trois officiers qu'il mentionne dans sa *Vita Severini*, exercent des postes éminents et sont les principaux protagonistes des événements politiques du dernier tiers du V^e siècle : Flavius Théodoric ⁷, Odoacre et Onoulphus²⁰⁷. R. BRATOZ pense qu'Eugippe a partagé les dix dernières années de saint Séverin²⁰⁸, qui a sillonné la Pannonie et le Norique peu après la mort du roi des Huns Attila. Severin a recommandé notamment aux romains de s'établir à Favianis, ville protégée par les Ruges. Les historiens pensent que Severin avait des liens avec la famille royale de ce peuple, auquel on rattache parfois l'origine d'Odoacre²⁰⁹. Severin est mort en janvier 482 à Favianis et si Eugippe a passé les années 472-482 auprès de lui, il a pu avoir connaissance des intrigues menées par Odoacre et son frère Onoulphus.

Le Pape Léon qui a exercé son ministère de 440 à 461 n'a jamais cessé d'intervenir sur le plan politique, comme l'exigeait la situation de son temps, où l'Empire était menacé par les Huns et les Vandales. Plus proche de la cour de Ravenne que de celle de Constantinople, il est probable qu'il ait rencontré certains des officiers qu'il mentionne, en particulier Flavius Aetius ⁷²¹⁰ et Flavius Ricimer²¹¹. En 440, à la demande de Galla Placidia, Léon, homme de confiance du pape Sixte III (432-440) se rend en Gaule pour arbitrer un conflit entre Flavius Aetius et le préfet du prétoire Albinus. Les malheurs du temps l'empêchent de se rendre à la cour de Constantinople mais Léon

²⁰⁴ Ardabur Iunior, Flavius Ardabur Aspar et Iulius Patricius et *Vita S. Syméonis Stylitae*, 133. *Vita S. Marcelli*, 32-34. *Vita S. Danielis Stylitae*, 55.

²⁰⁵ Constancius, *Vita Germani*, 38.

²⁰⁶ Paulus Helladius, *Epistulae*, 20.

²⁰⁷ Eugippe, *Vita Severini*, 44.4; 6.6.

²⁰⁸ BRATOZ 1983, p. 26-34.

²⁰⁹ Jordanes, *Getica*, 242-243 et 291-295. POHL 2001, p. 56.

²¹⁰ Léon, *Ep.*, 11.

²¹¹ Léon, *Ep.*, 168.

échange des lettres avec l'empereur Marcien et sa femme Pulchérie, tous deux favorables à l'orthodoxie, mais dont le pouvoir est mis sous tutelle par Flavius Ardabur Aspar²¹² et ses fils, ariens notoires, personnages mentionnés également par le pape Léon.

D'Hilaire, pape de 461 à 468, on possède quelques lettres concernant ses interventions en Gaule et en Espagne. Il répond ainsi au roi burgonde Gundiochus, *magister utriusque militiae per Gallias* qui l'a informé de la conduite peu régulière de l'évêque de Vienne²¹³.

Victor de Vita, simple prêtre à Carthage nous a laissé un témoignage des événements survenus en Afrique pendant le règne du roi vandale Hunéric. Il mentionne deux officiers de haut rang, Bonifatius 3²¹⁴ et Odoacre²¹⁵, qu'il n'a probablement jamais rencontrés. Odoacre ne s'est en effet pas rendu en Afrique et Bonifatius 3 qui a effectué la quasi-totalité de sa carrière militaire en Afrique est mort en 432, soit une décennie environ avant la naissance de Victor de Vita.

Dans ses œuvres, Ennode ne mentionne pas Flavius Vitalianus, *magister Utriusque militiae per Orientem* entre 518 et 520 et champion de l'orthodoxie. Pourtant, Ennode a été envoyé à Constantinople entre 515 et 517 par le pape Hormisdas pour tenter de mettre fin au schisme d'Acacie et a dû sûrement rencontrer cet officier.

Léontius de Byzance qui fréquente les cercles nestoriens, a fait partie, en 531, de la suite de Sabas, envoyé en mission à Constantinople et mentionne Flavius Vitalianus. Il en est de même chez Cyril de Scythopolis, qui fait partie du groupe de religieux qui s'installe en Nouvelle Laure après l'expulsion des Origénistes. Ce moine, historien digne de foi n'a jamais rencontré le *magister militum* mort en 520 mais l'honore dans *Les Vies des moines de Palestine*²¹⁶, pour son soutien indéfectible de l'orthodoxie.

Libératus, diacre carthaginois qui a écrit vers 560-565 un *Breviarum causae nestorianorum et eutychianorum*, œuvre riche d'allusions sur la controverse christologique de Nestorius à Justinien, mentionne lui aussi Flavius Vitalianus. Le *magister* est également le seul officier d'origine barbare cité par l'évêque monophysite d'Antioche, Severus²¹⁷.

Dans son *Histoire Ecclésiastique* composée à partir de 593 ou 594, Evagre ne cite que les officiers d'origine barbare les plus éminents, dont les noms sont déjà présents dans les sources qu'il a consultées, Socrate, Sozomène, Théodoret, Agathias, Procope, Jean d'Epiphane, Jean Malalas et Zacharie le Scolastique²¹⁸.

²¹² Léon, *Ep.*, 149-163.

²¹³ Hilaire, *Ep.*, 9.

²¹⁴ Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae Provinciae*, I, 6.

²¹⁵ Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae Provinciae*, I, 4.

²¹⁶ Cyril de Scythopolis, 151.14 ; 158,4.

²¹⁷ Severus d'Antioche, *Hymnes*, 262.

²¹⁸ FESTUGIERE 1975, p. 188.

L'évêque d'Avenches et de Lausanne, Marius Aventicensis, a rédigé dans la deuxième moitié du VI^e siècle un *Chronicon*, prolongeant celui de Prosper d'Aquitaine. Les mentions sur les Francs, Burgondes, Goths et Lombards y sont nombreuses et Marius signale tout particulièrement deux fédérés de haut rang, les rois Gundiochus et Théodoric 3. Eu égard à la région où Marius exerce son ministère, il est probable que l'évêque a rencontré le roi burgonde Gundiochus.

Victor Tonnennensis, évêque africain exilé par Justinien au milieu du VI^e siècle a rédigé une *Chronique* où il mentionne les dignitaires militaires les plus influents du V^e et de la première moitié du VI^e siècle, dont sept officiers d'origine barbare parmi les plus éminents des années 443- 520.

L'*Histoire ecclésiastique* de Zacharias de Mytilène a été perdue mais on dispose cependant d'une version syriaque et de l'œuvre d'Evagre qui l'a abondamment utilisée. Cet avocat, conseiller juridique du *comes sacri palatii* a centré son étude sur les règnes de Marcien (450-457), Léon I^{er} (457-474) et Zénon (474-491). Dix officiers d'origine barbare y sont cités, et compte tenu du poste exercé par Zacharias, il a probablement rencontré, sinon côtoyé ceux qui ont servi dans l'état-major de la *pars orientalis*.

De l'*Histoire* en deux livres rédigée par Theodorus, lecteur attaché à l'église Sainte Sophie au début du V^e siècle, ne nous sont parvenus que quelques fragments dont l'un mentionne le *magister* Flavius Ardabur Aspar.

Philosophes et rhéteurs

Damascius, philosophe néoplatonicien, disciple d'Isidore de Gaza dont il a rédigé la vie²¹⁹, a choisi de s'attacher aux faits et gestes de ses contemporains ou prédécesseurs célèbres. Il mentionne en particulier les fils d'Aspar, Ardabur Iunior²²⁰ et Herminericus²²¹, officiers dont l'influence s'est exercée dans la *militia armata* de la *pars orientalis* et à la cour impériale.

Dans les fragments de l'*Histoire byzantine* de Malchus de Philadelphie, seuls huit officiers et chefs barbares sont cités, mais on ne peut être plus précis, car cette œuvre ne nous est parvenue qu'à l'état de fragments. Cependant Malchus, professeur de rhétorique installé à Constantinople est cependant le seul à faire état de deux chefs de fédérés ostrogoths Sidimundus et Gento 2 installés en Epire en 479²²².

Boethius, patricien issu de la famille des *Anicii*, est un proche du roi Amale Théodoric le Grand qu'il a servi au poste de *magister officiorum*. Dans la *Consolation de la philosophie*, ne figure

²¹⁹ Photius lui attribue cette œuvre alors que la Souda en fait plutôt l'auteur d'une *Histoire philosophique*.

²²⁰ Damascius, *Fr.*, 304.

²²¹ Damascius, *Fr.*, 303.

²²² Malchus, *Fr.*, 18.

qu'un officier d'origine barbare, Flavius Mérobaudes, *magister militum per occidentem* du milieu du V^e siècle. Presqu'un siècle sépare les deux hommes, tous deux orateurs et hommes de lettres, mais Boethius, alors accusé de trahir son roi au profit de l'empereur Justin et emprisonné à Pavie, évoque avec émotion le souvenir de cet officier, tout aussi habile militaire qu'homme de lettres qu'il considère comme un *rhétor*.

Poètes et panégyristes

Flavius Mérobaudes évoque six officiers barbares ou d'origine barbare²²³ dans les œuvres qui nous sont parvenues mais il est difficile d'établir si ce poète, lui-même officier de la *militia armata* tardive, a entretenu des contacts avec ceux qu'il mentionne. En effet, malgré le prestige dont il semble avoir bénéficié de son vivant, honoré notamment par une statue d'airain dressée sur le forum de Trajan²²⁴ en 435, ses œuvres sont ensuite rapidement tombées dans l'oubli et ne nous sont parvenues qu'à l'état de fragments. Si l'on écarte Alaric, mort en 410, alors que Flavius Mérobaudes semble être encore jeune, on peut vraisemblablement conjecturer qu'il rencontre Aetius à la cour de Ravenne où il s'est rendu vers 430 afin d'y entreprendre une carrière sénatoriale. F.PLOTON-NICOLLET tient même pour probable qu'il y a écrit un premier panégyrique d'Aetius, à l'occasion du premier consulat de celui-ci en 432²²⁵. Mérobaudes combine de toute évidence sa carrière de poète avec une carrière militaire brillante²²⁶, carrière dont la dédicace de sa statue se fait l'écho²²⁷. Il semble abandonner la carrière militaire quelques années plus tard, et reçoit de Théodose II une distinction, probablement due à l'intercession de son protecteur Aetius, qu'il remercie par le *Panégyrique en prose*, panégyrique dans lequel Mérobaudes mentionne aussi Gaudentius 5, père de d'Aetius, et *magister equitum per Gallias* de 399 à 425. Gaudentius 5 meurt en 425, alors que Mérobaudes semble être encore en Bétique. Sidoine Apollinaire laisse en effet entendre que le départ de Bétique pour Ravenne a eu lieu vers 430²²⁸. Pendant l'hiver 441-442, Mérobaudes écrit également un poème pour célébrer l'anniversaire

²²³ Alaric, lui-même, Flavius Aetius 7, Gaudentius 5, Gaudentius 7, Théodoric 2.

²²⁴ Sidoine Apollinaire, *Carmen*, 9, 296-301.

²²⁵ PLOTON-NICOLLET 2004, p. 18 de l'introduction de sa thèse sur Flavius Mérobaudes, introduction qu'il nous a fait l'amitié de nous communiquer.

²²⁶ *Ibid.*, p. 18 : Flavius Mérobaudes a probablement combattu les Bagaudes dans les Alpes et exercé le poste de *comes rei militaris* ou de *dux*, peut être entre 432 et 435.

²²⁷ CIL, VI, 1, n° 1724, reproduite dans l'annexe Textes et inscriptions et Flavius Mérobaudes, *Panégyrique en prose*, IV.

²²⁸ PLOTON-NICOLLET 2004, p. 18.

du fils cadet d'Aetius, Gaudentius 7, né semble-t-il à Rome en 440²²⁹. En 446, Mérobaudes adresse à Aetius un dernier panégyrique, le *Panégyrique en vers*, à l'occasion du troisième consulat de son protecteur. Mais nous ne possédons qu'une petite part de l'œuvre de Mérobaudes, dans laquelle il mentionnait peut-être d'autres officiers de la *militia armata*, fréquentés lors des commandements militaires exercés.

Sidoine Apollinaire, gendre de l'empereur Avitus, a accueilli ce dernier lors de son entrée à Rome et a composé un panégyrique en son honneur. Ce poète et homme d'éloquence a côtoyé des officiers d'origine barbare et en particulier a rencontré Flavius Ricimer, qu'il a accueilli à Lyon en 458. Dans ses œuvres il mentionne aussi des chefs de fédérés, principalement les rois wisigoths Théodoric 2 et Théodoric 3 qu'il a personnellement rencontrés.

Corripe ne mentionne qu'un officier d'origine barbare, Masgiven, dans *La Johannide*. Il est le seul à citer ce *praefectus* militaire d'origine maure qu'il a peut-être rencontré à Carthage lorsqu'il y rédigeait son œuvre.

Chroniqueurs et encyclopédistes

Vingt-deux officiers relevant d'une ascendance barbare figurent dans la *Chronographia* ou *Histoire universelle* en dix-sept livres de Jean Malalas ; tous ont été des acteurs politiques majeurs de leur époque et aucun d'eux ne nous est uniquement connu par les écrits de cet auteur dont on ne sait que peu de choses.

Josué le Stylite, nom supposé de l'auteur d'une *Chronique historique* en langue syriaque au VIII^e siècle, mentionne six officiers mais deux d'entre eux ne nous sont connus que par cette mention ; il s'agit d'Ald, tribun promu à Carrhae en 504, probablement pour ses faits d'armes et son courage ; et de Gainas 2, *dux Arabiae* tué en 504 lors du siège d'Amida. La *Chronique* qui lui est attribuée paraît avoir été écrite du vivant d'Anastase, par un témoin contemporain, homme instruit et informé de la situation politico-militaire²³⁰. Josué a peut-être appartenu à la communauté monastique de Zuqnîn près d'Amida ce qui est peut-être la raison pour laquelle il mentionne ces deux officiers dont il a peut-être trouvé les noms dans des archives locales ?

Originaire d'Illyrie, Marcellinus *comes* a vécu pendant la première partie du VI^e siècle. Ses *Chronicae* prolongent celles de Jérôme et sont particulièrement précises et riches en informations mais essentiellement sur la *pars orientalis*. Il mentionne trente-six officiers dont l'un, le *comes Dalmaticae* Viator, ne nous est connu que par cette mention. Marcellinus fut le chancelier de

²²⁹ Flavius Mérobaudes, *Carmen* IV ; PLOTON-NICOLLET 2004 p. 20.

²³⁰ YOUSIF 2002, p. 37-58.

Justinien pendant le règne de Justin I^{er} (518-527) ; sa *Chronique* comporte de nombreux détails et des anecdotes sur la cour et la ville de Constantinople, notamment sur les officiers d'origine barbare de l'état-major de Justin I^{er}, qu'il a dû côtoyer : Flavius Vitalianus 2 notamment.

La *Chronique* d'Eustathius d'Epiphane ne nous est parvenue qu'à l'état de citations dans les œuvres d'Evagre le Scolastique, de Suidas et de Malalas. On ne peut y retrouver mention que de deux officiers d'origine barbare, les *magistri* Flavius Areobindus Dagalaiphus et Flavius Dagalaiphus, mais elle devait en mentionner probablement plus. Evagre relève en effet que la *Chronique* relatait les événements compris entre la guerre de Troie et l'an douze du règne d'Anastase (503). On peut donc supposer qu'Eustathius, qui a vécu en Syrie, y mentionnait au moins le *magister* d'origine gothe, Flavius Vitalianus, dont l'influence a été importante dans la *pars occidentalis* du début du VI^e siècle.

La *Chronique* rédigée par Maxime de Caesaraugustana, la *Chronica Caesaraugustana*, ne nous est parvenue qu'à l'état de fragments. Selon Isidore de Séville²³¹, cet évêque de Saragosse a notamment écrit une brève histoire de l'Espagne sous la domination gothe. Dans les fragments rédigés en marge des manuscrits de Victor de Tunnona et de Jean de Bictar, on ne peut relever qu'une mention du roi wisigoth fédéré Théodoric 2²³².

Sous le nom de Jean d'Antioche nous sont parvenus des fragments d'une *Chronique universelle* qui devait s'étendre d'Adam à l'année 610. Quarante-trois officiers barbares ou d'origine barbare y figurent, la plupart déjà abondamment cités dans d'autres sources, mais quatre ne nous sont connus que dans l'œuvre de ce chroniqueur. Il s'agit d'Apsical, tribun de la fin du V^e d'origine gothe, Sigizan et Zolbon probablement tout deux chefs des fédérés Huns de l'armée d'Anastase et de Thraustila 2 *magister utriusque militiae vacans* ou *honoratus* en 480. Il est difficile de conjecturer si Jean d'Antioche a été témoin des événements pour lesquels il mentionne ces officiers, ou a utilisé d'autres sources²³³ mentionnant ces officiers tant certains fragments sont difficiles à analyser²³⁴.

Etienne de Byzance a dédié son *Lexique géographique* à Justinien dans le premier tiers du VI^e siècle. Des soixante livres que Constantin Porphyrogénète a pu consulter, il ne nous reste qu'un abrégé dans la Souda et la mention d'un seul officier, Flavius Vitalianus.

Dans l'*Anthologie grecque*, recueil de textes datant de la période classique à la période byzantine de la littérature grecque, deux *magistri* du début du VI^e siècle sont cités : Flavius Vitalianus et

²³¹ Isidore de Séville, *Vir Illustris*, 46.

²³² *Chronica Caesaraugustana*, 450.

²³³ Jean d'Antioche, *Fr.* 273 : ROBERTO pense que Jean d'Antioche a en effet consulté les œuvres aujourd'hui perdues ou conservées à l'état fragmentaire d'Eunape et de Priscus entre autres.

²³⁴ Certains fragments attribués à ce chroniqueur du VII^e siècle répondent en effet davantage aux normes de l'histoire grecque antique et ont peut-être été remaniés au X^e siècle par des humanistes byzantins, alors que d'autres présentent un caractère plus byzantin et chrétien, et correspondraient peut-être davantage au texte original.

Flavius Areobindus Dagalaiphus, officiers déjà présents dans de nombreuses autres sources antiques.

Enfin, les listes et chroniques, même si leur niveau d'élaboration littéraire est réduit, nous fournissent des données utiles sur la provenance géographique ou sur la fonction militaire exercée à un moment donné par nos individus ; le *Chronicon Edessenum* ne mentionne que Flavius Vitalianus, *magister* d'Anastase et le *Chronicon Pseudo Dionysianum*, Ardabur Iunior, mais certains officiers d'origine barbare ne sont connus que par les chroniques : par exemple Everdingus, Sindila ou Thorisarius uniquement cités dans la *Chronica Gallica* ; La *Chronica minora* ne référence que trois officiers déjà abondamment connus par d'autres sources, Alaric, Andragathius et Gaiso 1, mais le *Chronicon Paschale* en mentionne quant à lui dix-huit.

Les *Fasti Vindobonenses posteriores* font état des commandements militaires et des événements auxquels ont participé les neuf officiers barbares et d'origine barbare que ces annales de la fin de l'Empire probablement rédigées à l'époque lombarde, citent.

Le *Paschale Campanum* compilé en Campanie entre 512 et 513 nous apporte de nombreux renseignements sur la période précédant les événements de 476, notamment une recension des *Consularia Italica*. Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7 et Odoacre, personnages clés de cette période y sont évoqués.

Les ouvrages des encyclopédistes, même largement postérieurs à nos limites chronologiques, ont également été incorporés aux notices prosopographiques. Présentées comme des œuvres de compilation, ces livres rassemblent des extraits d'œuvres littéraires anciennes autrement perdues.

Dans le triptyque composé par l'empereur Constantin Porphyrogénète, érudit confiné au palais pendant le règne de son beau-père Romain I^{er}, on trouve une référence à Godilas *magister militum vacans* en 528, à Flavius Areobindas Martialis, *magister officiorum per orientem* en 449, et à Ostrys *comes* militaire et familier d'Aspar, officiers peu connus par ailleurs.

Théophane, moine et théologien issu de l'aristocratie byzantine de la deuxième moitié du VIII^e siècle, a rédigé une importante *Chronographia* où il évoque trente et un chefs fédérés et officiers barbares de la *militia armata*. Tous sont déjà connus par les sources anciennes mais Théophane est le seul à évoquer le *comes Aegypti* Dagalaiphus, issu d'une longue et brillante famille d'officiers d'origine barbare au service de l'Empire.

On sait peu de choses sur Georgius Cedrenus, qui mentionne cinq officiers d'origine barbare, tous occupant d'éminents postes et qui ont influé sur les événements politiques de leur époque²³⁵. Dans sa *Chronique universelle*, cet auteur du XI^e siècle, a compilé de nombreux historiens et chroniqueurs antérieurs dont les œuvres ont disparu.

²³⁵ Flavius Iordanes, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ariobindus, Flavius Ricimer et Flavius Vitalianus.

Zonaras, théologien et historien du XII^e siècle s'est consacré, après sa disgrâce, à l'écriture d'une *Chronique universelle*, de la création du monde à 1118. Cet ancien chef de la chancellerie de l'empereur Alexis I^{er} est assez précis et évoque onze officiers d'origine barbare, tous dignitaires de haut rang, qui ont servi dans la *militia armata* de l'époque de Constantin à celle d'Anastase.

Le Patriarche de l'Église syriaque orthodoxe, Michel a réalisé au XII^e siècle une vaste compilation historiographique de toute la littérature disponible en langue syriaque. Il a également utilisé les œuvres de Socrate, Théodoret, Zacharias et Eusèbe de Césarée. Les officiers d'origine barbare qu'il nomme sont ceux qui ont exercé une influence dans la deuxième moitié du V^e siècle et au début du VI^e siècle²³⁶. C'est aussi ce que l'on peut conclure des noms des trois officiers recensés dans la *Bibliothèque* du patriarche de Constantinople Photius²³⁷, Flavius Ardabur Aspar, Gainas 1 et Théodoric 1.

Nicephore Calliste, historien ecclésiastique du XIV^e siècle procède de façon identique dans son *Histoire ecclésiastique* en dix-huit livres où on peut relever cinq officiers d'origine barbare, Flavius Aetius, Flavius Ariobindus, Flavius Ricimer, Iulius Patricius et Vldin. Tous ces officiers figurent dans les œuvres utilisées par l'historien médiéval, Eusèbe de Césarée, Socrate, Sozomène, Théodoret de Cyr et Evagre le Scholastique.

La diversité des sources est en soi une source de richesse tant elles offrent des nuances et de larges possibilités d'interprétations. Elles sont complémentaires et nous permettent souvent de préciser un trait de la personnalité supposée ou réelle de nos individus. Même si leurs œuvres sont incomplètes et parfois ne subsistent qu'à l'état de fragments, les historiens restent notre principale source d'information parce que leurs objectifs sont précisément de relater les événements majeurs de façon réaliste, au travers des faits historiques et de la vie quotidienne. Elles permettent de porter un jugement sur la *virtus* et les *vitia* de ceux qui président aux destinées de l'Empire et de ceux qui le défendent. Mais il ne faut pas pour autant rejeter les autres genres littéraires qui ne répondent pas aux mêmes objectifs et qui nous ont néanmoins fourni des renseignements qu'ils sont parfois les seuls à donner sur nos individus.

Les officiers de haut rang, *magistri*, *comites* et *duces* sont ceux qui sont le plus mentionnés, ce qui n'est pas en soi une surprise parce que ce sont des acteurs politiques majeurs. Il est donc normal que les sources narratives se concentrent sur eux et qu'ils soient évoqués par leurs contemporains mais aussi par les auteurs des siècles suivants. Il est enfin délicat de parler de

²³⁶ Celerianus, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ardabur, Flavius Ariobindus, Flavius Ricimer, Flavius Théodoric 7, Flavius Vitalinaus, Pharasmanes 3 et Stilas.

²³⁷ Photius, patriarche de Constantinople entre 858 et 886 a rédigé deux cent quatre-vingt notices sur des textes littéraires qu'il a lus. Il y évoque, de façon plus ou moins étendue, les auteurs et le contenu des ouvrages et y intègre des citations plus ou moins longues ; de plus il porte sur ses lectures un jugement personnel et original.

« manque » ou d'« oublis » alors que l'on attend d'une source qu'elle mentionne un barbare impérial, tant nous sommes souvent tributaires de la nature même de ses sources et de leur transmission.

B. Nommer le Barbare.

Dans le domaine de l'Histoire, l'identité représente un concept paradoxal ; c'est à la fois une donnée naturelle et un processus toujours inachevé, qui est le résultat de constructions individuelles ou communautaires. La question des identités est cependant indissociable du concept de l'individu et du regard que la société qui l'entoure porte sur lui.

Les auteurs de l'Antiquité tardive ont souvent perçu la difficulté de cette notion et ont tenté d'y répondre par un vocabulaire approprié afin de définir, entre le IV^e et le début du VI^e siècle, l'identité des Barbares qui ont servi dans la *militia armata* tardive.

Nommer un Barbare, c'est s'interroger en particulier sur son origine ethnique. Mais c'est aussi aborder un champ conceptuel parfois lourd d'ambiguïtés. Les Romains utilisaient le terme *natio* pour définir les ensembles d'êtres humains qui disposaient du même territoire et y développaient la même culture. Les *nationes* étaient des agrégats ethniques regroupant plusieurs *gentes*, au sens de « races », mais aussi de groupes familiaux élargis. Si le sens premier de *gens*, dans le système social romain, désigne un groupe familial patrilinéaire portant le même nom, il peut aussi prendre le sens de « peuple », et être ainsi divisé en *nationes*. Les Romains en tant qu'identité dominante, ont donc tiré un bénéfice en élaborant un discours qui permet de les différencier par rapport aux *gentes* barbares, dont l'*origo*, l'origine, les rattachait à un monde de peuples différents. Les travaux de Yann THOMAS²³⁸ ont permis de clarifier la notion d'*origo*, lien de nature généalogique lié à une filiation paternelle ou maternelle, indépendant du lieu de résidence et intrinsèque à la citoyenneté romaine. Cette « fiction juridique » permet donc d'intégrer les nouveaux citoyens en leur fournissant une *origo* transmissible de père en fils. Tout Romain était donc citoyen de Rome et citoyen d'un lieu qui était son *origo*²³⁹. Le rapport aux « Autres » est déterminé par des stéréotypes qui ont permis à la civilisation romaine de se constituer mais aussi d'intégrer des Barbares dans

²³⁸ THOMAS 1996.

²³⁹ La « petite patrie » chère à Cicéron.

l'armée tardive. Dans les inscriptions, l'onomastique est généralement géographiquement signifiante mais l'*origo* peut également être mentionnée.

1. La mention de l'origine ethnique dans les textes épigraphiques.

Inscriptions	
Nombre de personnages cités	Origine ethnique mentionnée
81	21 dont : <u>9 Bataves</u> : Flavius Abruna, Flavius Carpilio, Flavius Launio, Flavius Ursacius, Flavius Savinus, Vassio, Victorinus, Flavius Vrsacius 5 , Flavius Fasta <u>1 Ibère</u> : Diocles <u>5 Hérules</u> : Flavius Batemodus, Flavius Hariso, Flavius Silvimar, Flavius Sindula, Gunthia <u>1 Burgonde</u> : Hariulphus <u>1 Bructère</u> : Manio <u>1 Maure</u> : Masuna <u>1 Franc Chattuaire</u> : Silvestrius <u>1 Franc</u> : anonyme c²⁴⁰ <u>1 Scythe</u> : Sambatis

L'origine ethnique des individus est parfois mentionnée dans les textes épigraphiques, mais on la trouve avec quelque régularité seulement dans les inscriptions relatives à des militaires. Nous disposons de quatre-vingt-une épitaphes d'officiers barbares ou d'origine barbare servant dans la *militia armata* du IV^e au VI^e siècle, et seulement vingt-et-une mentionnent l'origine ethnique de ceux-ci. Cette indication n'est donc ni constante, ni même fréquente. On peut donc se demander pourquoi seules 25 % des inscriptions funéraires d'officiers barbares ou d'origine barbare comportent une mention de l'*origo* ? Est-ce lié au lieu où on les a retrouvées ?

Si l'origine figure en règle générale après la séquence onomastique, elle est en revanche formulée dans les inscriptions de diverses manières, notamment par un adjectif ethnique qui peut qualifier le *cines*. Ce terme se rattache à la conception romaine du monde de la Cité et son emploi

²⁴⁰ Fiche 312 de la base prosopographique.

exprime généralement la qualité de citoyen romain. Si on peut le traduire par « citoyen », il peut aussi prendre le sens de « originaire de ». C'est ainsi qu'un militaire anonyme²⁴¹ revendique son origine franque, *Francus ego ciuis*, tout en signifiant son service dans la *militia armata* dans la suite de son épitaphe, *Romanus miles*. Nous n'avons pas répertorié d'autres inscriptions, où un militaire d'origine barbare se désigne avant tout comme un membre libre d'une *gens* extérieure à la civilisation de la *civitas*. Les autres officiers ont choisi, ou on a peut-être choisi pour eux, des formes plus classiques en usage à l'époque, pour mentionner leur *origo*. En effet, il est plus courant de signaler son origine par la mention d'une *gens*, tel le prince burgonde Hariulphus, *protector domesticus (sic) filius Hanhavaldis regalis gentis Burgundionum*²⁴², ou Masuna, roi de Maurétanie Césarienne au début du VI^e siècle, *gent(ium) Maur(or)um*²⁴³ ou encore le Scythe Sambatis, *kitato geio*.

Nous avons pu relever dix-sept inscriptions funéraires faisant référence à une origine ethnique, généralement au génitif, après le *cognomen* et la mention du poste tenu dans leur unité : par exemple des officiers servant dans le *numerus* des Hérules²⁴⁴, des Bataves²⁴⁵, des Francs Bructères²⁴⁶ ou des Ibères²⁴⁷. Les troupes auxiliaires, bataves ou hérules, composées à l'origine de soldats qui ne disposent pas de la *civitas*, sont devenues à la fin du IV^e siècle des unités d'élite, engagées lorsqu'il faut faire la différence sur le terrain militaire et encadrer des unités moins expérimentées²⁴⁸. En particulier les unités de Bataves renforcent la garde impériale et sont désignées par le nom d'armée palatine vers 360²⁴⁹. Elles sont encore attestées au début du V^e siècle dans la *Notitia Dignitatum*, mais il est parfois difficile de faire coïncider la mention d'un cantonnement avec les inscriptions. Ainsi la *Notitia Dignitatum* relève un cantonnement de Lètes Bataves à Nemetacum²⁵⁰, près de l'actuelle Arras, mais nous ne disposons pas, à notre connaissance, d'inscriptions funéraires découvertes en Atrébatie romaine²⁵¹.

²⁴¹ ILS 2814.

²⁴² ILCV 44 : *Hariulphus protector domesitigus (sic) filius Hanhavaldis regalis gentis Burgundionum qui vixit annos XX et mensis nove et dies nove. Reuglo avunculus ipsius fecit.*

²⁴³ CIL VIII, 9835 : *Pro sal(ute) et incol(umitate) reg(is) Masunae gent(um) Maur(or)um et Romanor(um). Castrum edific(atum) a Masgivini pr(a)efecto de Safar, Iider proc(uratore) castra Severiana, quem Masuna Altava posuit. Et Maxim(us) proc(urator) Alt(avae) perfec(it) (anno) p(rovinciarum) CCCCLXVIII*

²⁴⁴ Flavius Batemodus: *Ducenarius de n erulorum*, ILCV 500; Flavius Hariso: *magister primus de numero (H)erulorum* ILS 2801; Flavius Silvimar: *de n herulorum*, ILCV 548; Flavius Sindula: *senator de numero herulorum* ILS 2796; Gunthia: *de n herulorum*, ILS 2796.

²⁴⁵ Flavius Abruna: *numero batavorum seniorum*, ILCV 544; Flavius Carpilio: *de num(ero) Bat(avorum) sen(iorum)*, ILCV 480; Flavius Launio: *senatoris de numero Bata(v)orum seniorum*, CIL V, 8752; Flavius Ursacius: *ducenar de numero Leonum*²⁴⁵ CIL V 8776; Flavius Savinus: *duce/narius de numero Batav(or)um*²⁴⁵ ILS 2797; Vassio: *numeri bataor sen*²⁴⁵ ILS 2803; Flavius Victorinus: *de n(umero)|Bata(v)orum senio{rio}rum*²⁴⁵ CIL V, 8761; Flavius Fasta: *duce de batavis* ILCV 498.

²⁴⁶ Manio: *nume(ro) Bruc<t=H>er(or)um*, CIL V, 8768

²⁴⁷ Diocles: *Diocles ce/ntenarius n(umeri) <I=E>b(er)orum*, CIL V, 8.

²⁴⁸ RICHARDOT 1998, p. 85-89.

²⁴⁹ COSME 2007, chapitre 10.

²⁵⁰ *Notitia Dignitatum Occ.*, XLII, 40.

²⁵¹ JACQUES 2007, p. 221-238.

Mais peut-on pour autant parler d'ethnicité des unités aux IV^e et V^e siècles ? Pouvons-nous attribuer une origine batave à Flavius Abruna, Flavius Carpilio, Vassio, Flavius Victorinus parce qu'ils ont servi dans un *numerus* batave ? Ou à Flavius Ursacius et Flavius Savinus parce qu'ils ont été *ducenarius* ; ou encore à Flavius Fasta, *dux de batavis* ? Nous ne le pensons pas et préférons ne pas forcément attribuer à chacun de ces soldats l'origine ethnique du *numerus* dans lequel ils ont effectué leur service, même si cette origine est évoquée dans leur épitaphe. En effet les unités déditices des IV^e et V^e siècles doivent un nombre de recrues plus important que celles formées par des volontaires recrutés chez les fédérés d'Outre Rhin. Les groupes désignés par l'ethnique « Batave » ou « Hérule », doivent deux ou trois levées de fantassins²⁵² auxquelles s'ajoute celle d'unités de cavalerie; en ces temps troublés, l'ethnicité de ces unités ne doit plus être que relative. Si l'onomastique qui figure sur ces épitaphes emprunte souvent des caractéristiques ethniques non romaines, germaniques notamment, les officiers qui ont servi dans les unités bataves ne le sont pas forcément ethniquement parlant. Les Bataves, établis au I^{er} siècle sur la rive droite du Rhin, ont été installés après leur défaite contre l'Empire au nord de la Gaule avant de se mélanger progressivement aux Francs à partir du III^e siècle. Nous pensons qu'il en est de même pour les Hérules, peuple germanique dont un groupe s'est établi sur le Danube entre le III^e et le V^e siècle alors que d'autres, associés aux Frisons et Saxons, pillent régulièrement les côtes de la Mer du Nord et de la Manche²⁵³. Flavius Batemodus (*ducenarius de n erulorum*), Flavius Hariso (*magister primus de numero (H) erolorum*), Flavius Silvimar, Flavius Sindula (*senator de numero herulorum*) ou Gunthia (*de numero herulorum*) ont servi ou commandé des unités hérules mais sont peut-être d'une autre origine ethnique, en particulier à partir du IV^e siècle, où les pertes importantes enregistrées lors des usurpations ou des attaques barbares n'ont pu être compensées par un seul recrutement dans les ethnies d'origine. Nous pouvons également constater que ces officiers avaient la citoyenneté romaine, citoyenneté qu'ils ont à cœur de revendiquer en mentionnant le gentilice *Flavius* plutôt qu'une *origo* barbare qui ne pouvait que les stigmatiser, comme on peut le constater dans les sources littéraires. Leurs noms affichent parfois une onomastique germanique ou latinisée mais on peut se demander s'ils se sentent batave ou hérule parce qu'ils servent dans une unité batave ou hérule²⁵⁴ ? Il est difficile de répondre à cette question à partir d'une simple épitaphe. Cela semble évident pour les militaires qui mentionnent leur origine et nous serions tentée de dire que certains revendiquent leur *origo* barbare -franque pour l'anonyme c, burgonde pour Hariulphus ou scythe pour Sambatis- mais ils sont peu nombreux à faire ce choix. Quant aux autres, nous pensons plutôt qu'ils mentionnent le nom du

²⁵² Une levée connue sous les noms d'anciens, de cadets : HOFFMANN 1969, p. 321.

²⁵³ Hydace, 456.

²⁵⁴ on pourrait également parler "d'esprit de corps".

numerus dans lequel ils ont servi parce que ce sont des unités de prestige, ce qui leur permet, au-delà de la mort, de bénéficier du prestige attaché à ces unités.

2. La mention de l'origine ethnique dans les sources de l'Antiquité tardive.

Dès que Rome est entrée en contact avec des peuples de régions autres que l'Italie ou la Grèce, les sources de langue latine ont utilisé la transposition latine du terme grec *βάρβαροι*, *barbari*²⁵⁵, pour les désigner avant de réserver son usage aux peuples les plus éloignés et les moins connus avec lesquels Rome entretient essentiellement des relations militaires. Mais avec les premiers contacts s'élabore également une pensée politique et naît l'utilisation d'autres termes qui viennent compléter la notion de *barbari*. Ainsi le terme *gentes* qui, adjoint à *barbari*, prend le sens de « nations barbares » ou celui plus péjoratif de « peuples aux mœurs barbares »²⁵⁶. Indubitablement les *gentes* barbares menacent le monde romain et le terme est utilisé pour désigner tous les peuples barbares qui à un moment ou l'autre de l'histoire de Rome, menacent l'Empire. Ainsi les peuples germaniques puis les peuples des steppes, et enfin les Huns quand ils feront leur apparition à la fin du IV^e siècle. Mais le terme *gentes* se charge également d'une valeur politique et celui de *nationes* devient un synonyme de *gentes*. Les peuples barbares vont, en fonction de leurs usages politiques et de leurs coutumes, se différencier les uns des autres par l'adjonction, au terme *gentes*, d'un nom de peuple au génitif pluriel. Cet usage que l'on trouve déjà dans les œuvres de Tacite, se répand à partir du III^e siècle, époque des premières migrations germaniques et se généralise à partir du IV^e siècle²⁵⁷.

Les auteurs de l'Antiquité tardive, écrivant en latin ou grec, opposent à la *patria communis*, Rome, une terminologie politique, empruntée ou qui leur est propre pour désigner ces *gentes* barbares. Celle-ci a été étudiée par Suzanne TEILLET²⁵⁸ pour les Goths et de façon plus générale

²⁵⁵ DAUGE 1981, p. 29-142.

²⁵⁶ DAUGE, 1981, p. 60-65.

²⁵⁷ TEILLET 1984, p. 36.

²⁵⁸ TEILLET 1984.

par W. SUERBAUM²⁵⁹ mais nous souhaitons ici, étudier celle que les auteurs tardifs ont utilisée afin de désigner l'origine des officiers barbares qui ont servi dans la *militia armata* tardive.

Si les sources abondent en notations diverses sur les différentes ethnies qui ont croisé l'histoire de Rome, leurs auteurs ont manifesté un intérêt variable pour renseigner l'origine ethnique des chefs barbares et officiers barbares qui ont servi dans la *militia armata*, et ce de Constantin à Anastase, comme on peut le voir dans le tableau suivant.

Auteurs et origine ethnique des Barbares impériaux

	Nombre de personnages cités	Origine ethnique mentionnée
Ammien Marcellin	81	28
Anonyme de Valois	4	1
Anthologie Latine	2	1
Astérius	1	1
Aurelius Victor	7	3
Auspicius de Toul	1	1
Avitus	2	1
Candidus	4	2
<i>Chronica Gallica</i>	17	1
<i>Chronica Minora</i>	3	1
<i>Chronicon Paschale</i>	18	2
Claudien	9	2
Constancius	3	1
Elisha Vardapet	2	2
Ennode	4	1

²⁵⁹ SUERBAUM 1977, qui a étudié la terminologie politique des œuvres de Cicéron à celles de Jordanes.

Eunape de Sarde	15	5
Evagrius	10	2
Flavius Merobaude	6	1
Georgius Cedrenus	5	1
Grégoire de Tours	16	7
Grégoire de Naziance	3	1
Jean d'Antioche	42	10
Jean Malalas	21	3
Josué le Stylite	6	1
Jérôme	5	1
Jordanes	40	8
Julien	4	1
Korium	1	1
Lazarus de Pharbi	1	1
Malchus de Philadelphie	8	2
Marcellinus comes	35	3
Michel le Syrien	9	1
Moïse de Chorène	3	1
Nilus	2	1
Olympiodore de Thèbes	13	1
Orose	14	3
Paulin de Milan	4	1
Philostorge	18	4
Priscus de Panium	17	3
Rufin d'Aquilée	4	3
Socrate	18	3

Sozomène	19	2
Suidas	13	2
Théodore	8	2
Théophanes	31	5
Victor Tonnennensis	7	1
<i>Vita Petri Iberi</i>	1	1
<i>Vita S. Danielis Stylitae</i>	4	1
Zacharias de Mitylène	11	2
Zonaras	11	1
Zosime	42	12

Ce tableau permet de mesurer l'importance quantitative et la diversité des résultats obtenus mais au-delà, l'examen que nous entendons mener concerne avant tout la terminologie utilisée par les auteurs de langue latine et grecque pour mentionner l'origine ethnique des officiers de souche barbare. En effet si les Romains ont dès le premier siècle de notre ère, retenu le terme de *gens* pour désigner les communautés qui vivaient dans un cadre tribal, hors donc du modèle d'organisation social de la *civitas*, ils ont aussi utilisé celui de *natio* pour des groupes plus restreints organisés selon un mode tribal²⁶⁰. On trouve cette même distinction dans les sources de l'Antiquité tardive : *gens* conservant son sens d'appartenance à une communauté abstraite et vaste, dans un sens plus politique et *natio*, son sens d'appartenance à une race, un pays d'origine ou à un lieu de naissance en un sens plus physique et géographique, comme on peut le déduire de la différence établie par Ammien Marcellin entre la *Theriuuugorum natio*²⁶¹ et la *Gotthorum gentes*²⁶². L'ancien militaire différencie le groupe tribal Thervinges, en tant qu'élément constitutif de la nation des Goths. La valeur sémantique de *gens* et *natio* reste donc inchangée.

Mais nous pensons aussi que l'étude des termes choisis par chaque auteur pour désigner l'origine ethnique réelle ou supposée des chefs et officiers barbares, peut permettre de mieux

²⁶⁰ Tacite, *Germanie*, 2, 5 : *ita nationis nomen, non gentis*.

²⁶¹ Ammien Marcellin, XXXI, 5, 8.

²⁶² Ammien Marcellin, XXXI, 3, 8.

renseigner la terminologie utilisée dans l'Antiquité tardive pour nommer l'origine ethnique des Barbares.

En effet, alors que l'on s'attendrait à trouver en majorité des combinaisons formées autour des termes *gens* et *natio*, c'est la simple mention du nom ethnique qui l'emporte dans la littérature de l'Antiquité tardive de l'époque constantinienne quand il s'agit de rattacher un homme à une communauté politique, réelle ou supposée. C'est ainsi que l'*Anonyme de Valois* mentionne l'origine gothe du roi fédéré Alica²⁶³ et c'est aussi l'une des formes les plus usitées par Ammien Marcellin. Il l'emploie à onze reprises²⁶⁴ sur les vingt-huit mentions d'origine ethnique que nous avons pu référencer dans ses œuvres. Aurelius Victor l'emploie également à deux reprises pour les Alamans Crocus et Vadamarius²⁶⁵.

On constate également la même façon de faire dans la littérature de l'époque Théodosienne, de langue grecque ou latine. Eunape l'utilise à cinq reprises pour le franc Arbogaste²⁶⁶, le scythe Gainas²⁶⁷, le Colque Subarmachius²⁶⁸, l'alain Saul²⁶⁹ et l'isaurien Arbazacius²⁷⁰. Elisha Vardapet mentionne ainsi à deux reprises l'origine arménienne de deux de ses compatriotes, Vardan et Vasak²⁷¹ ; dans les fragments de ses œuvres qui sont parvenus jusqu'à nous, Olympiodore n'utilise également qu'un nom ethnique quand il mentionne l'origine gothe de Sarus ou alaine de Goar²⁷². Les autres auteurs de l'époque théodosienne, Philostorge²⁷³, Socrate²⁷⁴ et Sozomène²⁷⁵ procèdent de façon identique, à l'instar d'Orose²⁷⁶, de Claudien²⁷⁷, de Flavius

²⁶³ V, 27 : *Deinde apud Chrysopolim Licinius pugnavit, maxime auxiliantibus Gothis quos Alica regalis deduxerat.*

²⁶⁴ Pour Bacurius (XXI, 12, 7) Bonitus (XV, 5, 33), Colias (XXXI, 6, 1), Hortarius 1 (XVI, 12, 1), Mallobaude 2 (XXXI, 10, 6), Sueridus (XXI, 6, 1-2), Suomaire (XVII, 10, 5), Vadamarius (XXVI, 8, 2), Victor 4, (XXI, 12, 6), Ursacius 3 (XXVI, 4, 4) et les rois burgondes mentionnés en anonymes f (XXVIII, 5, 10).

²⁶⁵ Crocus (*De Caesaribus* 41, 3) ; Vadamarius (*De Caesaribus* 42, 14).

²⁶⁶ Eunape, *Fr.* 53.

²⁶⁷ Eunape, *Fr.* 75. La confusion est fréquente entre les Goths et les Scythes chez les écrivains de la fin du IV^e et du V^e siècle, tout comme l'assimilation entre les Goths et les Gètes, comme le remarque avec justesse Suzanne TEILLET 1984, p. 53 et *PW* t. 7, 1912, 1330-1334.

²⁶⁸ Eunape, *fr.* 77.

²⁶⁹ Eunape, *fr.* 60.

²⁷⁰ Eunape, *fr.* 84. Mais Eunape commet peut-être une erreur en faisant d'Arbazacius un Arménien alors qu'il serait en fait un Isaurien né en Arménie. WOODS 1998, p. 109, pense qu'il est peut-être d'origine arménienne mais né en Isaurie.

²⁷¹ Elisha Vardapet, p. 213-214 et p. 224.

²⁷² Olympiodore *fr.* 3 ; *fr.* 17 *Γόαρ τό Αλανοά*. Mais on ne peut pas en déduire qu'Olympiodore en usait toujours de cette façon, tant son œuvre ne nous est parvenue que mutilée.

²⁷³ Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XI, 8 et XII, 8 mentionne l'origine gothe de Fravitta et Scythe de Trigibildus en XI, 5 et 8.

²⁷⁴ Socrate, V, 25, 3 : pour Arbogaste ; et VI, 6, 39 pour le goth Fravitta.

²⁷⁵ Sozomène mentionne ainsi l'origine gothe de Gainas en VIII, 4, 20.

²⁷⁶ Orose mentionne en VII, 43, 10-15 l'accession au trône wisigoth de Valila, *electus a Gothis*.

²⁷⁷ Claudien parle en ces termes du Maure Gildon : *De bello Gildonico*, 66 ou du Scythe Trigibildus.

Mérobaudes²⁷⁸ et de l'auteur de la *Vita Petri Iberi*²⁷⁹ et ne mentionnent que le simple nom ethnique au lieu d'utiliser des combinaisons formées autour des termes *gens* et *natio*.

Nous nous sommes également interrogée sur la fréquence de l'utilisation du seul nom ethnique pour mentionner l'origine ethnique ou géographique des chefs et officiers d'origine barbare qui ont servi dans la *militia armata*, dans les sources de la fin de l'Empire romain, tant dans sa partie occidentale que dans la *pars orientalis*, pour aboutir au même constat. Priscus de Panium utilise le seul nom ethnique à deux reprises sur les trois mentions relevées dans ses œuvres, pour le Hun Chelchal et le Scythe Plinta²⁸⁰. Zosime mentionne douze origines ethniques ou géographiques mais n'utilise le nom ethnique qu'à quatre reprises pour Andragathius, originaire du Pont Euxin²⁸¹, pour le Scythe Abundantius²⁸², le Breton Gerontius²⁸³, et le Hun Vldin²⁸⁴. Ennode mentionne le *ferocissimus geta* Ricimer²⁸⁵ dans la *Vita Epiphanii*. Zacharias utilise le seul nom ethnique à deux reprises pour le Goth Vitalianus²⁸⁶, et dans le *fragment* 373, Jean Malalas affirme que Ricimer est *αυτος ας Γοτθος*. C'est également le nom ethnique qu'il utilise pour le Goth Ariobindus²⁸⁷ ou pour Ardabur Iunior²⁸⁸, ce en quoi il se trompe, Ardabur étant d'origine alaine. On peut aussi constater que Grégoire de Tours n'emploie cette façon de faire que lorsqu'il mentionne l'origine ethnique des protagonistes de son *Histoire* : pour les Burgondes Chilpéric 2 et Gundiochus²⁸⁹, pour l'Alaman Crocus²⁹⁰, pour l'Alain Goar²⁹¹ et pour les Goths Gaudentius 5 et Théodoric²⁹². Il en est de même dans le *Chronicon Paschale*, au moins à une reprise, pour signaler le *βανδαλοφ* Ioannes²⁹³. Jordanes procède ainsi à cinq reprises sur les huit mentions d'origine ethnique et géographique que nous avons pu relever dans ses œuvres, tant dans les *Getica*, pour Aetius²⁹⁴, Théodoric 2²⁹⁵, Gunthigis²⁹⁶, Odoacre²⁹⁷ et Sangiban²⁹⁸ ; que dans

²⁷⁸ Le *Geticus* Aetius dans le *Carmen* IV.

²⁷⁹ *Vita Petri Iberi* qui mentionne en XXX et IXXXV, 8, 9 les rois d'Ibérie.

²⁸⁰ Priscus, *Fr.*, 49.

²⁸¹ Zosime, IV, 35, 6. Zosime le précise aussi pour les fonctionnaires civils d'ailleurs : les *keltos to genos*.

²⁸² Zosime, V, 10, 5.

²⁸³ Zosime, VI, 2, 4.

²⁸⁴ Zosime, V, 22, 1.

²⁸⁵ Ennode, *Vita Epiphanii*, 51-79.

²⁸⁶ Zacharias, *HE*, VII, 13, et VIII, 2.

²⁸⁷ Jean Malalas, *Chronique*, 364.

²⁸⁸ Jean Malalas, *Chronique*, 369.

²⁸⁹ Grégoire de Tours, II, 28.

²⁹⁰ Grégoire de Tours, I, 32.

²⁹¹ Grégoire de Tours, II, 9.

²⁹² Grégoire de Tours, II, 7 et 8.

²⁹³ *Chronicon Paschale*, 441.

²⁹⁴ Jordanes, *Getica*, 176.

²⁹⁵ Jordanes, *Getica*, 186.

²⁹⁶ Jordanes, *Getica*, 266.

²⁹⁷ Jordanes, *Getica*, 291.

²⁹⁸ Jordanes, *Getica*, 194.

la *Romana* pour Odoacre²⁹⁹. On peut référencer six occurrences identiques chez Jean d'Antioche : pour les Goths Alathar³⁰⁰, Gainas³⁰¹, les Huns Zolbon et Sigizan³⁰², l'Alain Saul³⁰³ et le Vandale Ioannes³⁰⁴ qualifié dans ce cas à tort de Scythe. Marcellinus *comes* utilise la même façon de faire à deux reprises pour le *magister* d'origine goth Vitalianus³⁰⁵.

Il en est ainsi également dans la littérature d'époques plus tardives³⁰⁶, qui collationne des sources antérieures perdues. Josué le Stylite mentionne Ald le Goth, Théophane évoque Odoacre le Scythe, Georgius Cedrenus mentionne l'origine vandale de Iordanes dans le *Compendium historiarum*, I, 63 et Michel le Syrien évoque Celerianus, l'*Illyricus*. Ces auteurs ont adopté l'usage en vigueur pendant l'Antiquité tardive et *mentionnent* de préférence le nom ethnique au lieu d'utiliser des combinaisons formées autour des termes *gens* et *natio*.

Interrogeons-nous maintenant sur l'usage des termes *gens* ou *γένος* et la mention de l'ethnie d'origine, le plus souvent au génitif. Le tableau ci-dessous référence les chefs fédérés et officiers d'origine barbares dont l'origine, dans les sources, est mentionnée de cette façon.

Mention de l'origine ethnique avec les termes *gens* ou *γένος*

<i>Gens/γένος</i> + nom ethnique		
personnages	Citations	références
Agilo	<i>Eadem gente (Alamanos)</i>	AM, XIV, 10, 6-8
Anonyme e	<i>Saracenum reguli gentium</i>	AM, XXIII, 3, 8
Anagastes	τοῦ Σκυθικοῦ γένους	Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 205
Arbogaste 1	<i>gentem suam hoc est francorum</i> τοῦ Φράγκων γένους Φράγκοι τό γένος <i>Gothorum genere</i>	Paulin de Milan, <i>Vita S. Ambrosini</i> , 30 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 187 Zosime, IV, 33, 2 Jordanes, <i>Getica</i> 239 ;

²⁹⁹ Jordanes, *Romana*, 344.

³⁰⁰ Jean d'Antioche, *fr.* 205.

³⁰¹ Jean d'Antioche, *fr.* 190.

³⁰² Jean d'Antioche, *fr.* 214 b.

³⁰³ Jean d'Antioche, *fr.* 187.

³⁰⁴ Jean d'Antioche, *fr.* 214.

³⁰⁵ Marcellinus *comes*, s.a. 514 et 519.

³⁰⁶ *Chronique de Josué le Stylite*, 71 ; Odoacre του Σκυθο, dans la *Chronographia*, 5977 de Théophane; le Vandale Iordanes, évoqué par Georgius Cedrenus dans *Historiam Compendium*, I, 63 et Célerianus, cité dans la *chronique de Michel le Syrien*, IX, 12.

Ardabur Aspar	<i>Gothorum genere</i>	Jordanes, <i>Getica</i> 239
Ardabur Iunior	γενος	Zonaras, XIV, 1
Bacurius	<i>Αρμενίας τό γενος</i>	Zosime, IV, 57, 3
Bauto	<i>Φράγκοι τό γενος</i> <i>τοῦ Φράγκων γενους</i>	Zosime, IV, 33, 2 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 187
Edobichus	<i>Φράγκον τό γενος</i>	Zosime, VI, 2, 4
Fraomarius	<i>Gens est Alamanna</i>	AM, XXIX, 4, 7
Fravitta	<i>Βαρβαρος Σκυθων εθνους</i> <i>Γόθος μὲν καί αὐτος τῷ</i> <i>γενει</i>	Eunape, <i>Fr.</i> 80 Sozomène, VIII, 4, 19
Gainas	<i>Βάρβαρος το γένος</i>	Socrate, VI, 6, 4
Hariobaude	<i>Gentili</i> : Hariobaude appartient à la <i>gens</i> Alamano	AM, XVIII, 2, 2
Latinus	<i>Eadem gente (Alamanos)</i>	AM, XIV, 10, 6-8
Macrianus	Rex de la <i>gens</i> Alamano	AM, XVIII, 5, 8
Magnus Magnentius	<i>Gentis barbarae</i>	Aurelius Victor, <i>De Caes.</i> 41, 25.
Modares	<i>γενόιτο</i> <i>τῶν Σκυθικῶν γενους</i>	Grégoire de Naziance, <i>Ep.</i> , 136 Zosime, IV, 25, 2
Odoacre	<i>genere Rogus Thorilingorum</i> <i>genere Rogus Thorilingorum</i> <i>γένος ὧν των</i> <i>προσαγορευομένων</i> <i>Σκρων</i>	Jordanes, <i>Getica</i> 291 ; <i>Romana</i> 344 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 209.1
Pharasmanes 3	<i>Γόθον μὲν τό γενος</i>	Théophane, 5965
Richomeres	<i>τό γενος Λαζός</i>	Théophane, 5997
Scudilo	<i>τοῦ Φράγκων γενους</i>	Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 187
Stilicon	<i>Eadem gente (Alamanos)</i>	AM, XIV, 10, 6-8
Théodoric Strabo	<i>Σκυθικου γενους</i> <i>Vandalorum gentis</i> <i>τοῦ Σκυθικοῦ γενους</i>	Eunape, <i>Fr.</i> 62 Orose, VII, 38, 1 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 187
	<i>Σκυθης ὧν γενος</i> <i>Hunc genere Gothico</i>	Evagre, III, 25 Jordanes, <i>Getica</i> 270

--	--	--

Suzanne TEILLET³⁰⁷ a relevé dans les sources littéraires qui concernent les Goths, une spécialisation du terme *gens* par l'adjonction fréquente du nom de ce peuple, le plus généralement au génitif pluriel, à partir du IV^e siècle. Nous avons pu remarquer, que les auteurs des sources utilisées dans ce travail, tant latines que grecques, utilisent aussi cette association pour préciser l'origine ethnique d'un officier ou chef barbare, en le rattachant à une nation ou à un royaume déterminé par le nom de son peuple, et ce du IV^e au VI^e siècle³⁰⁸. Ils insistent ainsi sur la relation qui existe entre le personnage et sa communauté, communauté qui pouvait parfois sembler abstraite aux yeux des auteurs romains, mais qui exerce néanmoins un rôle politique, réel ou supposé. L'association formée par la mention de l'ethnie d'origine associée au terme *gens* ou *γενος* est parfois aussi associée au terme *rex*. On peut donc relever un lien réciproque entre *gens* et *rex* car il est d'usage dans le monde barbare, que les *gentes* aient à leur tête un *rex* ou parfois des *reges*³⁰⁹. La *gens* est donc envisagée et se définit par rapport à celui qui la dirige. L'association de ces deux termes suggère aussi une certaine notion de souveraineté juridique exercée par le *rex* sur sa *gens*.

On remarque également des constructions formées autour des termes *natio*, *gentilis* ou *ethnos* auxquels on associe le nom d'une ethnie. Les auteurs voulant ainsi souligner l'appartenance d'un officier de souche barbare à une race, à un pays d'origine ou à un lieu de naissance ; une appartenance avant tout physique, géographique et on pourrait même dire biologique est ainsi mise en valeur.

Mention de l'origine ethnique avec les termes *natio*, *gentilis* ou *ethnos*

³⁰⁷ TEILLET 1984, p. 43 ; 108-109 ; 527-528.

³⁰⁸ Il est probable que cela se poursuive pour les VII^e et VIII^e siècles, mais nous n'avons pas mené cette étude au delà des limites chronologiques que nous nous sommes fixées.

³⁰⁹ TEILLET 1984, p.37-38 : Suzanne TEILLET a montré que le rapprochement des deux termes est présent dans la littérature latine dès Lucrèce, Cicéron, Salluste et Horace, voir en particulier les notes 161 à 166.

<i>Natio/ gentilis/ εθνος + nom ethnique</i>		
Personnages	Citations	références
Anonyme a	<i>Natione [Lentienses Alamannicus]</i>	AM, XXXI, 10, 2-3
Arbogaste	<i>τοῦ Φράγκων ἔθνους</i>	Zosime, IV, 53, 1
Bitheridus	<i>nationis eiusdem [gens est Alamanna]</i>	AM, XXIX, 4, 7
Fravitta	<i>Σκωθῶ ἔθνους</i>	Eunape, Fr. 80
Ioannes	<i>Natione Vandalus</i>	Marcellinus comes 441
Hortarius 2	<i>Nationis</i>	AM, XXIX, 4, 7
Nubel	<i>Nationes Mauricas</i>	AM, XXIX, 5, 2

Les auteurs emploient également, certes plus rarement, d'autres moyens pour renseigner l'origine ethnique ou géographique des officiers d'origine barbare. En utilisant le terme *barbarus/βαρβαρος*, ils entendent marquer une nette opposition entre les ressortissants de l'Empire, les *Romani* et ceux qui n'en sont pas issus. Orose mentionne ainsi le *barbarus* Saul³¹⁰ ; Socrate, Gainas qui est un *βαρβαρος μὴν το γηγενος*³¹¹ et Sozomène utilise cette forme à trois reprises pour Gainas³¹², Sarus³¹³ et Fravitta³¹⁴. Sozomène utilise aussi le terme *ὁμοφύλου* –de même tribu, de même race- pour souligner l'appartenance d'un chef fédéré, en l'occurrence Gainas, à la tribu, à la race des Goths³¹⁵. Cet emploi se retrouve aussi chez Zonaras qui insiste ainsi sur l'origine perse d'Hormisdas 2³¹⁶. Théophane rattache quant à lui l'origine géographique à une langue : ainsi Ioannes est Vandale parce qu'il utilise le *λεγομενος βανδαλος*³¹⁷.

³¹⁰ Orose, VII, 37, 2.

³¹¹ Socrate, VI, 6, 2.

³¹² Sozomène, VIII, 4, 1-20.

³¹³ Sozomène IX, 9, 3.

³¹⁴ Sozomène VIII, 4, 1.

³¹⁵ Sozomène VIII, 4, 1.

³¹⁶ Zonaras, XIII.

³¹⁷ Théophane, 5938.

Les termes employés par les sources montrent que les auteurs sont marqués par la vision toute romaine du monde. En employant le terme *gens* ou *gentes* pour désigner les peuples barbares par opposition à la *Romania*, les auteurs exaltent la grandeur de Rome et de son Empire, favorisé par Dieu s'ils sont chrétiens. Les sources de l'Antiquité tardive reprennent donc la terminologie politique traditionnelle, héritée des sources de l'époque classique, époque où on pouvait voir émerger la reconnaissance ou du moins un début de reconnaissance politique de la souveraineté de nations extérieures au monde romain. Cette reconnaissance politique passe par la mention d'un souverain, un *rex* qui exerce une autorité sur une communauté politique, nommée par la combinaison du terme *gens* et du nom du peuple, le plus souvent au génitif pluriel.

Cependant, lorsqu'un auteur antique est confronté au choix entre les termes *gens* ou *natio* pour préciser l'origine ethnique d'un chef de fédérés ou celle d'un officier d'origine barbare, ce choix ne semble pas toujours relever du hasard ou du souci d'une quelconque construction littéraire. Nous ne pensons pas que ces termes soient pour les auteurs, forcément synonymes mais qu'ils acquièrent au contraire chez certains une connotation précise. Ainsi nous avons remarqué que lorsqu'Ammien Marcellin utilise une expression formée autour du terme *gens*, il évoque une origine ethnique plus vague que lorsqu'il emploie une combinaison formée autour du terme *natio*. Ainsi il évoque les *gentes Alamanorum* lorsqu'il désire désigner la confédération de petits royaumes germaniques cohabitant dans un espace géographique dénommé *Alamannia*, établis au IV^e siècle le long du Main, mais aussi entre le Danube et l'Ille. Mais lorsque l'historien d'Antioche souhaite évoquer de façon plus précise un individu appartenant à cette confédération, il utilise l'expression formée par *natio* et le nom du groupe en question, par exemple les *Iuthungi* qui ont souvent menacé la Rhétie, les *Lentienses* qui ont fréquemment traversé le Rhin ou les *Bucinobantes* établis le long du Main. Ammien Marcellin est donc au fait de la situation politique de cette partie du *limes* où la souveraineté politique est en fait divisée en de multiples petits royaumes barbares, ce qui impose au pouvoir impérial d'établir des contacts et de négocier avec chacun d'entre eux, négociations d'ailleurs souvent relatées dans les *Res Gestae*. Ammien utilise donc le terme *gens* dans son sens juridique qui implique qu'un peuple – *gens* – est divisé en *nationes*. C'est ainsi qu'il mentionne Nubel, chef tribal maure qui exerce une souveraineté sur de nombreux *nationes* maures en particulier sur celle des *Jubaleni*, des *Iesalenses*, des *Bavares* et peut-être aussi sur les *Mazices*.

Hydace et Sidoine Apollinaire évitent l'emploi du terme *gens* associé au nom d'un peuple au génitif pluriel. Ils préfèrent employer le terme de *gentes* et lui donnent le sens moderne de « nations ». Dans sa *Chronique*, l'évêque de Chaves préfère utiliser le terme *natio* et lui conserve son sens habituel d'« ethnique ».

En revanche nous n'avons pas pu mettre cela en valeur chez les autres sources qui semblent utiliser les termes *gens*, *gentes*, *γενοσ*, *natio* ou *εθνος* indifféremment, dans leur sens le plus basique de « peuple », « d'agrégat ethnique ». Ainsi Eunape et Zosime emploient de façon indifférente les termes *εθνος* ou *γενοσ*. Tout au plus, pouvons-nous relever que le terme *natio* a souvent dans les œuvres antiques, une connotation peut-être plus péjorative encore que celui de *gentes* lorsqu'il est utilisé pour nommer l'origine ethnique d'un officier d'origine barbare. Mais nous manquons aussi de références puisque nous avons volontairement aussi circonscrit notre analyse à la seule dénomination ethnique des barbares qui ont servi dans la *militia armata* tardive.

Nommer l'origine ethnique c'est renseigner l'identité d'un individu et établir un rapport entre ces individus et les *gentes* barbares avec lesquelles ils partagent une même ascendance en raison de caractéristiques communes. Lorsqu'une source mentionne l'origine ethnique d'un chef barbare ou d'un officier d'origine barbare, c'est avec l'objectif clairement affirmé de relier l'individu à un groupe ethnique d'origine, objectif que l'on peut qualifier de discriminatoire, dans le sens où en procédant de cette façon, l'auteur établit et souligne une différence entre les officiers romains et ceux qui affichent une autre origine. Il renseigne ses lecteurs sur l'identité ethnique des officiers de souche barbare parce que c'est aussi un élément pertinent de description des groupes humains qui sont en contact avec l'Empire romain tardif. Dans l'Antiquité tardive, les personnes ont besoin de s'identifier clairement au patrimoine et à la culture d'un groupe, éléments qui se manifestent par la langue, les stratégies matrimoniales, familiales, économiques et politiques mises en place. Renseigner l'origine ethnique des barbares impériaux permet aux élites des *partes occidentalis* et *orientalis*, d'avoir un élément supplémentaire dans la connaissance de l'Autre et de pouvoir s'interroger sur les relations que l'on peut établir avec ces individus, sur les moyens de les connaître et d'envisager s'ils constituent une menace pour l'Empire. Et c'est très probablement ce dernier aspect qui intéresse le plus les sources et les élites romaines parce qu'elle induit une réflexion qui implique la compréhension des particularités de chacun et met en avant la capacité d'ouverture et de reconnaissance des *gentes* barbares dans ses différences avec la romanité. Les romains ne peuvent pas concevoir des individus comme ne ressortissant d'aucune collectivité nommable, mais il faut également envisager le fait que les barbares peuvent se trouver dans deux camps, comme à la bataille de la Rivière Froide.

C. Les moyens ethniques d'identification.

L'Empire romain des IV^e-VI^e siècles de notre ère doit donc être abordé à la fois comme un espace rêvé et convoité par des Barbares qui souhaitent intégrer la *militia armata*, mais aussi comme un espace vécu, lorsque ceux-ci ont exercé des offices. Ils sont devenus des notables, mais l'armée demeure souvent la seule carrière qu'ils peuvent embrasser dans l'Empire romain. Cette acculturation, volontaire et sélective, n'a cependant pas entraîné une uniformisation de ces hommes, issus de divers groupes ethniques germaniques, comme leur onomastique le montre. Pour un officier de haut rang mais d'origine barbare, adopter les éléments de l'onomastique quiritaire, montre à mon avis, sa volonté de faire sienne les valeurs de la Romanité. En effet malgré les évolutions signalées, le grammairien latin Diomède affirme encore dans la deuxième moitié du IV^e siècle qu'« il existe quatre sortes de noms propres : le *praenomen*, le *nomen*, le *cognomen* et l'*agnomen* »³¹⁸ mais cela ne veut pas pour autant dire que cet usage, qui subsiste dans les grandes familles de l'aristocratie romaine, soit encore courant dans toutes les couches de la société.

Ainsi, nous souhaitons nous interroger sur l'onomastique des chefs et officiers d'origine barbare qui ont servi dans la *militia armata* de Constantin à Anastase : l'onomastique peut-elle être un critère d'identification ethnique ? Nous appuyons notre analyse sur l'utilisation du corpus prosopographique constitué pour cette étude et qui rassemble les chefs et officiers d'origine barbare ayant tenu un poste dans l'armée tardive. On pourra se reporter à la base et aux fiches où ces individus sont classés par ordre alphabétique.

1. L'onomastique : un élément distinctif d'identification

Une séquence onomastique inspirée des tria nomina ?

Le système des noms des citoyens romains comporte trois éléments : le *praenomen*, qui désigne l'individu, le *nomen gentile*, qui distingue la *gens* à laquelle l'individu appartenait et le *cognomen* qui marquait la branche de la famille. À ces trois noms s'ajoutait souvent l'*agnomen*, un surnom. De cette séquence onomastique, les composants essentiels sont ce que l'on appelle habituellement les *tria nomina*. Ce type de séquence est le résultat d'une longue évolution historique. Les étrangers qui ont acquis le droit de cité, les vétérans démobilisés ajoutent souvent à ces indications le nom de leur cité d'origine. Mais l'onomastique des citoyens romains dans

³¹⁸ p. 312, 313 des *Grammatici Latini*, éd. H. KEIL.

l'Antiquité tardive se caractérise souvent par la perte du *praenomen* et du *nomen gentile*. Si l'on examine le système onomastique des chefs et officiers d'origine germanique qui exercent un office dans la *militia armata* des III^e au VI^e siècles, on s'aperçoit bien vite que le modèle romain traditionnel ne fonctionne pas. En effet, un seul des personnages étudiés ici arbore une séquence onomastique qui ressemble aux *tria nomina*, mais qui n'en est pas en réalité. Il s'agit de Flavius Magnus Magnentius. Cet officier d'origine germanique³¹⁹, est peut-être né à Amiens, d'un père breton et d'une mère franque. Il a servi fidèlement Constantin, dirigeant une troupe de lètes³²⁰ ; sa valeur lui a permis d'accéder au grade de *protector*, puis lui de *comes rei militaris* auprès de l'empereur Constant qu'il renverse à Augustodunum, en l'attirant dans un guet-apens pour le tuer³²¹. Magnentius usurpe la pourpre du 18 janvier 350 au 10 août 353, marche sur Rome où il défait et tue Népotien, avant de proposer à Constance II de le reconnaître Auguste pour la *pars occidentalis*. Constance II lui inflige une première défaite en Illyrie près de Mursa, et le contraint à la fuite³²², avant de le vaincre à nouveau en 353 à la bataille de Mons Seleucus. Acculé et toute retraite lui étant coupée, Magnentius se donne la mort à Lyon le 10 août 353³²³. La combinaison de ses trois noms ne se trouve que sur des monnaies³²⁴ ou dans des inscriptions célébrant sa gloire impériale³²⁵. Elle est avant tout le résultat de l'emploi d'un gentilice et de deux surnoms. Magnentius a tenté d'imiter la titulature des empereurs de son temps probablement pour faire oublier ses ascendants barbares. Il a fréquenté la cour impériale et Zosime mentionne qu'« il avait acquis une éducation latine³²⁶ » et la chancellerie est au courant des usages. Dans les sources, le personnage n'apparaît qu'avec son surnom Magnentius. C'est le résultat d'une autre

³¹⁹ Julien, *Orationes* 1, 33 D-34A ; 34D ; 2, 56 B-C ; Aurélius Victor, *Livre des Césars* 41, 25 ; Zonaras, *Epitome Historiarum* 13, 6 et une scholie à Julien, dans BIDEZ, 1925, p. 312-318.

³²⁰ Zosime, *Histoire nouvelle* 2, 54,1.

³²¹ Socrate, 2, 25, 7.

³²² Eutrope, *Abrégé* 10, 12, 2.

³²³ Aurélius Victor, *Livre des Césars* 41, 22-25 ; 42, 6 ; 42, 10 ; Eutrope, *Abrégé* 10, 9, 3 ; 10, 12, 2 ; Jean d'Antioche, *Fragment* 260 ; Julien, *Orationes* 1, 26 B-C ; 33D-34A ; 34 D ; 40 B ; 2, 55 C-D ; 56 B-C ; Orose, *Historia adversum paganos* 7, 29, 8 ; Socrate, *Histoire ecclésiastique* 2, 25, 7 ; 2, 32 ; 4, 2-3 ; Sozomène, *Histoire ecclésiastique* 4, 1-2 ; Zonaras, *Epitome Historiarum* 13, 6 ; Zosime, *Histoire nouvelle* 2, 42, 2 ; 46, 3 ; 53, 3 ; 54, 1.

³²⁴ *Dominus Noster Magnentius Pius Felix Augustus* sur une double *maiorina* : COHEN 1892, p. 30. Constans et Constance II mettent fin à la circulation du *follis* en 346, le remplaçant par la *maiorina*. Celle-ci est principalement taillée au 1/72^e de la livre. L'atelier monétaire installé par Magnentius à Amiens, ne fonctionne que le temps de l'usurpation, et frappe des doubles *maiorina*, à 1/48^e. Cette monnaie de bronze de faible teneur en argent présente un diamètre de 25 à 28 mm. Le nom utilisé par les Romains est incertain, la dénomination *maiorina* se référant uniquement à une interdiction du transport de monnaies (*quas more solito maiorinas vel centenionalis communes appellat* : Code Théodosien IX, 23, 1, 3).

³²⁵ CIL II, 6225 = ILS 743 : *D(omino) n(ostro) / Magno / Magnentio / Imperatori / Aug(usto) / P(io) F(elici) / b(ono) n(ostrae) r(ei) p(ublicae) n(ato) / XXXI*.

³²⁶ Zosime, II, 54, 1.

caractéristique de l'évolution de l'onomastique. Le *praenomen* et le gentilice s'effacent au profit d'un nom unique, utilisé couramment, le nom diacritique³²⁷.

On remarque également de curieuses combinaisons, qui font penser au modèle romain des *tria nomina*, mais qui associent des éléments onomastiques à la fois germaniques et romains. Elles sont particulièrement fréquentes au sein d'une seule et même famille, d'origine germanique (Gothie selon Malalas³²⁸), qui a fidèlement servi l'État romain à partir du milieu du IV^e siècle. Au fur et à mesure des années, les noms des membres masculins de cette famille s'allongent pour se composer finalement de trois noms, suivant le modèle des *tria nomina*, mais avec une onomastique clairement germanique³²⁹ et en fait uniquement composée de noms diacritiques.

1. Dagalaiphus + ?
2. un romain ? + une fille Flavius Areobindus + ?
3. Flavius Areobindas Martialis Flavius Dagalaiphus + Gogisthea
4. Flavius Areobindus Dagalaiphus + ? (1^{er} mariage)
5. Dagalaiphus 1 + Anicia Iuliana
Olybrius 3 + Irène
6. 3 filles

À la première génération se trouve très probablement Dagalaiphus dont on ne sait précisément s'il était citoyen romain. D'abord *comes domesticorum* entre 361 et 363, puis *magister equitum et peditum* de 363 à 364, il accède au consulat en 366³³⁰. Cette brillante carrière reflète sa probité et la fidélité dont il fait preuve auprès de Julien, Jovien et Valentinien I^{er}. Les sources ne mentionnent que son nom germanique. Sa fille semble épouser un romain dont elle a un fils, Areobindas. Son fils Areobindus embrasse lui aussi la carrière militaire, mais accole le gentilice *Flavius* à son nom germanique. Son petit-fils, Areobindas, procède de la même façon, mais ajoute un troisième nom - un *cognomen* - Martialis à la séquence onomastique : Flavius Areobindas Martialis. Dès la deuxième génération, le gentilice *Flavius* semble donc durablement installé mais il est, pour la descendance de son fils, accolé au nom germanique du grand père : Flavius Dagalaiphus. À la quatrième génération, la famille semble bien intégrée aux élites romaines traditionnelles et a

³²⁷ LASSÈRE 2007, t. 1, p. 102 et CAMERON 1985, p. 164-182 ; 172-176, remarquent que les destinataires des décisions impériales, ne sont désignés que par ce nom diacritique, le dernier nom de leur séquence.

³²⁸ Malalas, *Chronographie* 398.

³²⁹ La séquence onomastique du consul de 506, Flavius Areobindus Dagalaiphus a été étudiée par SALWAY 1994, p. 124-145, sp. 141.

³³⁰ AM, XXI, 8, 1; XXIV, 1, 2 et 4, 13; XXV, 5, 2; XXVI, 1, 6; 4, 1; 5, 2 et 9; XXVII, 2, 1.

suffisamment de poids politique pour nouer des relations matrimoniales avec la famille de l'empereur Anicius Olybrius. Ce descendant d'une riche famille sénatoriale, les *Anicii*, a épousé Galla Placidia la Jeune, fille de l'Empereur Valentinien III. Installés à Constantinople depuis 462, ils y eurent une fille Anicia Juliana. En 478-479, Flavius Areobindus Dagalaiphus, fils de Flavius Dagalaiphus, épouse en secondes noces Anicia Juliana, fille d'Olybrius³³¹. Lorsqu'en 472, le patrice Ricimer s'oppose ouvertement à l'empereur Anthémios, il appelle Olybrius qui dispose de l'appui de la classe sénatoriale, de celui de Genséric auprès duquel il a été otage entre 455 et 462, et qui bénéficie, en outre, en tant que gendre de Valentinien III d'une certaine légitimité. Ricimer le proclame empereur en avril 472. Olybrius ne règne que peu de temps, décédant de mort naturelle quelques mois après le patrice Ricimer, en octobre 472. Anicia Juliana exerce son influence la plus importante à la fin du règne d'Anastase et sous celui de Justin lorsque son mari Dagalaiphus Areobindus fait figure de successeur possible sur le trône d'Orient, ambitions politiques qui resteront vaines avec l'accession de Justinien en 527. D'une première union, Areobindus Dagalaiphus a eu un fils qui n'apparaît dans les sources qu'avec le nom germanique Dagalaiphus. De sa seconde union avec Anicia Juliana naît également un fils, Olybrius, uniquement connu sous ce *cognomen*³³².

De toutes les familles d'officiers germaniques ou d'origine germanique, celle-ci est la seule, avec Flavius Magnus Magnentius, à associer plus de deux éléments onomastiques. Elle ne se tourne pas vers le strict modèle de *tria nomina* associant *praenomen*, *nomen* et *cognomen*, mais tente de le copier sans pour autant abandonner les noms composés germaniques³³³, Dagalaiphus et Areobindus, qui permettent de rattacher ceux qui les portent aux deux militaires de valeur dont la carrière exemplaire et le prestige sont à l'origine de la réussite familiale. Dans ces séquences onomastiques, il est difficile d'identifier ce qui pourrait être un *praenomen* ou un *cognomen*, dans la mesure où ce système est étranger aux peuples germaniques. Areobindas ou Dagalaiphus sont des noms composés d'origine germanique : Dagalaiphus : Daga-ulfus : et Areobindas : Aio/Ariabindus/binda³³⁴. Mais il est cependant intéressant de noter un élément récurrent sur la transmission des noms dans cette famille. Même s'il n'y a pas sur ce point de règle institutionnelle, « l'usage dans l'onomastique romaine a été pendant longtemps de réserver le prénom du père ou du grand père au fils aîné »³³⁵. Cette famille semble avoir intégré cet usage puisque Flavius Dagalaiphus porte le nom de son grand-père, Dagalaiphus, et à la génération

³³¹ Procope, *La guerre contre les Perses* 1, 8, 1.

³³² « Olybrius 3 », *PLRE* 2 : dans le *stemma* de la page précédente, il se trouve à la 5^e génération de la famille de Dagalaiphus.

³³³ Les noms composés sont constitués de deux éléments, le premier déterminant le second.

³³⁴ SCHÖNFELD 1965², s.v.

³³⁵ Au moins jusqu'au III^e siècle : LASSERRE 2007, p. 94-95.

suivante on retrouve accolés les noms de l'arrière-grand-père et du grand-père en une combinaison singulière : Flavius Areobindus Dagalaiphus. À la cinquième génération, le fils de ce dernier, Dagalaiphus, porte à son tour le nom de son grand-père.

On peut voir dans cet exemple une preuve d'accession à la citoyenneté et surtout d'acculturation romaine. La famille élabore une séquence onomastique qui s'inscrit dans les usages onomastiques romains, même si elle ne latinise pas ses noms. Cet affichage devait lui sembler nécessaire pour montrer sa « romanisation » et pouvoir accéder à des postes prestigieux. Malheureusement, il est difficile de confirmer et de généraliser cette hypothèse, car nous manquons de « dynasties » familiales chez les officiers d'origine barbare de la *militia armata*.

Dans une autre famille, celle de Flavius Ardabur, on peut remarquer que le nom Ardabur se transmet au fils aîné sur deux générations. Pour les commodités de lecture, nous avons indiqué avec des chiffres les générations qui se succèdent.

1. Flavius Ardabur
 2. | Flavius Ardabur Aspar + ? (1) |
 3. Ardabur
- + fille de Plinta (2)
- + tante ou fille de Théodoric Strabo (3)
- Herminericus

À la première génération, la séquence onomastique de Flavius Ardabur associe un gentilice et ce qu'on peut considérer comme un *praenomen* ou un *cognomen*. Il en est de même pour son fils, Flavius Ardabur Aspar et l'aîné de ses petits-fils, Ardabur. Si dans le monde romain, ce système servait avant tout à marquer sa primogéniture, ce n'est pas forcément le cas chez les peuples germaniques.

Des noms latinisés ou hellénisés ?

Dans les effectifs de la *militia armata* des IV^e V^e et début du VI^e siècle de notre ère, les sources mentionnent également des officiers d'origine germanique qui portent des noms latinisés, hellénisés, latins ou grecs. Mais il est difficile de savoir si la latinisation ou l'hellénisation de noms germaniques, a été décidée par l'officier lui-même, ce qui serait dans ce cas un signe d'acculturation ou si cela a été fait par l'auteur de la source qui le cite. Le plus souvent la latinisation s'effectue en ajoutant la terminaison *-us* ou *-is* à la racine germanique.

Bonitus, officier romain franc ou d'origine franque est le père de Silvanus. Il a débuté sa carrière sous les ordres de Constantin et lui a apporté une aide précieuse dans sa lutte contre Licinius, ce qui a bien évidemment favorisé sa carrière. Son fils Silvanus accomplit lui aussi une brillante carrière militaire avant d'être l'objet d'une cabale menée par des officiers jaloux. Bonitus a pu latiniser son nom, ce que l'on peut interpréter comme un signe évident d'acculturation romaine, et en a fait de même pour son fils. Mais à quel moment ? Au début de sa carrière si on l'identifie avec Bonio, *p(rae)p(osito) at Tricornium*³³⁶, le nom suggère encore une origine germanique. Ammien Marcellin³³⁷ qui est la seule source littéraire à le mentionner utilise le terme *Bonitus*, mais le nom apparaît aussi dans une autre inscription, *Su(b) c(ura) Boniti pr(a)epositi l(egionis) VII*³³⁸. Ammien Marcellin ne mentionne pas la carrière militaire du père de Silvanus et il est donc difficile de faire des suppositions sur la suite de celle-ci mais on peut supposer que le Bonio de l'inscription et Bonitus sont la même personne. Alors que dans les œuvres de Pline et Suétone le *praepositus* est un intendant qui administre des biens, Tacite lui donne plutôt le sens militaire, de chef, commandant, sens qui nous semble plus à propos pour expliciter les inscriptions.

On peut voir dans le nom d'Ursicinus, *magister equitum* puis *peditum*³³⁹, un dérivé du germanique *Urs-ulf*, plutôt que du latin *ursus*. Les sources antiques, textes et inscriptions³⁴⁰, ne donnent en effet aucune information sur ses aïeux, ni sur l'emploi d'un quelconque gentile. On pourrait donc évoquer, pour ce cas également, la latinisation du nom, afin de mieux s'intégrer au monde politique et militaire romain. Ammien Marcellin dresse du personnage un

³³⁶ AE 1934, 184a, d et AE 1910, 90. La notice consacrée à Bonitus par la PLRE attribue deux inscriptions à cet officier : PLRE 1, p. 163. Une unité (*numerus peditum*) de la légion VII était en effet stationnée à Tricornium, en Mésie Première pendant les IV^e et V^e siècles, voir en particulier l'analyse de DIETZ 1993, p. 305.

³³⁷ AM, XV, 5, 33.

³³⁸ AE 1910, 90.

³³⁹ *Magister equitum per orientem* entre 349 et 355, puis à nouveau entre 357 et 359 ; *magister equitum per Gallias* en 355-356 ; *magister peditum* en 359-360 selon PLRE 1, p. 985.

³⁴⁰ Code Théodosien VII, 4, 12 ; AE 1934, 272 a et 272 b ; 1954, 15 ; 1955, 16.

portrait favorable³⁴¹, et mentionne qu'il a de nombreux « fils déjà grands » qui « étaient élevés pour l'Empire, populaires à cause de leur beauté et de leur jeunesse, et s'étaient fait intentionnellement remarquer par leur habileté à manier toutes sortes d'armes et par la souplesse de leur corps dans les exercices quotidiens de l'armée³⁴² » dont l'un, Potentius, porte un nom latin³⁴³. Ursicinus a donc abandonné les anthroponymes germaniques, pour un de ses fils au moins.

E. Ewig³⁴⁴ a émis l'hypothèse d'une latinisation des noms plus précoce chez les Lètes que chez les officiers originaires du monde germanique. De même, il remarque un rapport entre la latinisation du nom et la naissance dans l'Empire, ce qui se produirait en majorité dans les familles d'origine germanique dès la deuxième génération. Si cette hypothèse fonctionne pour certains, comme le *magister militum* d'origine vandale Stilicon, elle ne peut cependant pas être généralisée à tous les officiers d'origine germanique de la *militia armata*, qui, en grande majorité, conservent un anthroponyme germanique associé à un gentilice romain, le plus souvent impérial, *Flavius*. De plus, il est souvent très difficile d'établir des liens de parenté sur plusieurs générations pour des officiers d'origine germanique - ou d'une autre origine d'ailleurs - et on ne peut pas toujours préciser si un personnage appartient à la première, seconde ou troisième génération d'officiers entrés dans la *militia armata*.

Le *magister* Sarmate Victor a opté pour un nom résolument latin mais Flavius Arcobindas Martialis, issu de Dagalaiphus par une de ses filles qui semble avoir épousé un romain, arbore, comme on l'a vu, une étrange combinaison associant un gentilice impérial, un nom barbare latinisé et un *cognomen* romain.

De même les auteurs de langue grecque hellénisent les noms germaniques avec plus ou moins d'élégance. Si François PLOTON-NICOLLET souligne que le nom de Mérobaudes a été romanisé avec élégance par le choix d'une forme plus ou moins hellénisante³⁴⁵, d'autres formes, plus ou moins corrompues et latinisées sont aussi présentes dans les sources pour désigner l'officier-poète ainsi que d'autres officiers homonymes ou dont le nom est formé à partir de la même racine germanique. Ainsi on peut distinguer des Merobaudus et Merobaudis, des Meribaudis, Merabaudus ou encore Marabaudus ou Barobadou³⁴⁶. Les sources latines latinisent le nom du *magister* Rumoridus mais les sources de langue grecque proposent la forme hellénisée

³⁴¹ Dans l'entourage de Constance, Ursicinus est le « conseiller le plus éminent dans l'art de la guerre »: AM, XV, 5, 18.

³⁴² AM, XIV, 11, 3 : *subolescere imperio adultos eius filios mussitantes, decore corporum fauorabiles et aetate, per multiplicem armaturae scientiam agilitatemque membrorum inter cotidiana procludia exercitus consulto consilio cognitos*.

³⁴³ AM, XXXI, 13, 18.

³⁴⁴ EWIG 1977, pp. 28-39.

³⁴⁵ PLOTON-NICOLLET 2004, p. 14.

³⁴⁶ Comme dans le *Papyrus de Genève*, 12, p. 50-51.

Ρωμορρότος. Flavius Dagalaiphus est hellénisé sous les formes Γαδαλαιππος³⁴⁷ ou Δαγαλαιφου³⁴⁸. On constate souvent que la forme germanique en *-b* est hellénisée en *π* ou avec la lettre φ. F. TROMBLEY³⁴⁹ conjecture que Zoanes, *comes sacrarum largitionum* entre 429 et 431, a pu helléniser son nom ethnique en Ioannes, signe évident d'acculturation. Nous aimerions étudier un dernier exemple de latinisation et d'hellénisation d'un nom barbare ; ainsi Uldin, chef de fédérés Huns en poste au nord du Danube entre 400 et 409, est mentionné par Orose sous la forme Uldin mais sous celle de Huldin par Jordanes³⁵⁰. Zosime et Sozomène, qui écrivent en grec mentionnent le fédéré avec la forme Ουλδης. On peut ainsi constater un iotacisme, modification phonétique consistant en la transformation du phonème *êta* en *iota*.

Le système onomastique germanique

Le système onomastique des officiers de la *militia armata*, issus du monde germanique, est assez homogène, et dépasse la simple appartenance aux ethnies franque, alémanique ou gothe³⁵¹. Il conserve, pour les noms de personne tout du moins, le principe de l'onomastique indo-européenne : des noms uniques et individuels, formés d'une combinaison de deux éléments, un substantif ou un adjectif³⁵². On peut ainsi constater une grande variété de dénominations, ce système autorisant une possibilité de création importante et variée.

1. Aedoinus: Aido - ingus
2. Aiadalthes
3. Alagilus: Ala – gild
4. Alaric: Ala – reiks
5. Alathar: Ala – thort
6. Aligildus : Ala – gildus
7. Allobichus : forme grecque d'Alavivus : Allo – vechus
8. Ansila : Ansi –
9. Arbogaste : Arva – gastes

³⁴⁷ SEG,14. 813.

³⁴⁸ SEG,14. 812.

³⁴⁹ TROMBLEY 1993-1994, p. 90.

³⁵⁰ Jordanes, *Romana*, 321.

³⁵¹ MORLET, HERTE 1994, p. 43-46.

³⁵² *Ibid.*, p. 44 ; par exemple Aedoinus (Aedoinus) : Aido (brûler-éclairer) – ingus : voir SCHÖNFELD 1965, p. 5 ; même si on peut regretter la portée limitée de ce livre qui n'envisage que les noms attestés chez les auteurs latins jusqu'à la dissolution de l'Empire, il couvre néanmoins notre champ chronologique.

10. Ardaburius : Arta – bures
11. Areobindus : Ario/Aria – bindus/Binda
12. Arigius (Aregius) : Ara – gis ?
13. Arintheus : forme grecque : Arin – deo
14. Athaulf, Athavulfus : Ata/Ada – ulfus/vlfus
15. Bainobaudes : Bain/Bein – baudes
16. Balchobaudes : Balcho/Walha – baudes
17. Barzimeres: Barzi/Bardi – mereis
18. Belleridus: Bello – visus
19. Bilimer : Vili – mer
20. Bitheridus : forme grecque de Vitarit : Vitte/Vita – ridus
21. Cariobaudes : Chario – baudes
22. Chariobaude : Hari – baudes
23. Chilpéric : Hilpa – reiks
24. Dagalaiphus : Daga – ulfus
25. Edobichus : forme grecque de Edovichus : Edo – vichus
26. Everdingus: Ever/Eber – ing
27. Evila: Libe – fridus
28. Fravita :- ita
30. Merobaudes: Mero – baudes
31. Nevitta: Nevio – ita
33. Ricimer : Rici/Rete/Richho/Recho – mer
34. Rumoridus : ruhm – ridus
35. Sigisvultus : Segis/Sigis – vultus
36. Theodoricus: Theude – reiks
38. Fraomarius : Frauja – mer
39. Fredericus/Fridiricus : Fride – reiks
40. Frigeridus : Frigo/Frige – der
41. Fullobaude : Fullo – daudes

La seconde forme est celle des noms hypocoristiques³⁵³, qui peuvent eux-mêmes revêtir une forme simple ou double³⁵⁴. Cette forme concerne un peu plus de huit % des officiers germains référencés³⁵⁵ :

1. Agilo : Agil
2. Alica : Alico
3. Aliso : Alico
5. Andia : Andela ?
6. Bauto : Baudoaldus ?
7. Brachila : Braihvan
8. Charietto : Haria
9. Gaiso : Gêro- Kêro
10. Generidus : Gennalo- Gennilo
11. Manio : Manni ?
12. Mundilo: Munderichus?
13. Sarus: Sarilo
14. Sindila: Sinderith?
15. Valila: Vallia- Vallio-Valamer

Alors que Grégoire de Tours, au VI^e siècle, a conscience de la force contenue dans le nom germanique³⁵⁶, il n'est pas sûr que les auteurs latins des siècles précédents aient eu connaissance de cette particularité dont la raison principale est le lien avec la tradition familiale. Un théologien anonyme du V^e siècle a néanmoins remarqué que les nations barbares donnaient à leurs enfants des noms de bêtes féroces, dans l'espoir de les rendre aptes à la guerre³⁵⁷. Or si on étudie le système onomastique des chefs et officiers barbares ou d'origine barbare, ce n'est pas ce caractère qui prédomine. Certes, on trouve des noms composés à partir d'animaux belliqueux comme l'aigle (*arn*), chez Arnegisclus, *magister utriusque militiae per Thracias* en 447 ; le sanglier (*ever-eber*) pour Everdingus, *dux* tué au combat en 471 ; et surtout le loup (*ulphus-wulphus*) qui a eu les faveurs des parents d'Athaulf, *comes domesticorum* de l'empereur Attale entre 409 et 411, puis roi des Wisigoths en 414-415 ; ou de ceux d'Ulphilas, *dux* puis

³⁵³ Hypocoristique : adjectif qui atténue, qui exprime un côté affectueux : en quelque sorte un diminutif affectueux et familier.

³⁵⁴ Par exemple Vallia ou Vallio est un hypocoristique pour Valamer : voir SCHÖNFELD 1965, p. 252.

³⁵⁵ Les noms hypocoristiques ne représentent en effet que 8% des séquences onomastiques des officiers barbares ou d'origine barbare que nous avons référencée dans la base prosopographique de notre travail de recherche.

³⁵⁶ LE BOURDELLES 1997, pp. 805-815 ; Grégoire de Tours, *Historia Francorum* 2, 12 et 10, 28. Ces considérations onomastiques ont été étudiées par REYDELLET 1981 ; voir aussi LANTERI 1995, p. 212.

³⁵⁷ p. 26 de l'*Opus imperfectum in Matthaem, Corpus Christianorum, series Latina* 87B, Turnhout 1988.

magister equitum in praesenti ou *per Gallias* en 411 ; et d' Onoulphus, *magister militum per Illyricum* entre 477 et 479 ; et sa variante, le loup géant (*imr*), pour le *comes rei militaris*, Immo, qui a occupé ce poste en 361. Mais c'est assez peu si on les compare avec des noms de personnages formés à partir de mots évoquant les combats ou un caractère combatif, comme le montre le tableau ci-dessous :

Noms de Barbares impériaux formés à partir de mots évoquant les combats ou un caractère combatif

Noms composés	Anthroponymes germaniques	PLRE	Schönfeld
<i>aido</i> : brûler	Aedoinus	2 p. 11	p. 5
	Aiadalthes	1 p. 10	
<i>bauto</i> : celui qui frappe	Bauto	1 p. 159-160	p. 47
<i>baude</i> : le querelleur (Burgonde)	Chariobaude	2 p. 83	p. 127
	Charietto,	1 p. 200	p.127
<i>c(bar)</i> : armée	Hariobaudes,	1 p. 408	p.127
	Hariso		p.128
	Hariulphus ³⁵⁸	1 p. 408	p.128
<i>c(bild)</i> : combat (Franc)	Chilpéric	2 p. 286-287	p. 138
		1 p. 324	p. 85
<i>fend-feda, fraweit</i> : la vengeance	Fandigildus	1 p. 372-373	p. 92
	Fravitta		
	Arnegisclus ³⁵⁹ ,	2 p. 151	p. 30
<i>gaisus-gisclus</i> : le javelot	Gaiso	1 p. 380	p. 29-30

³⁵⁸ Qui combine aussi le loup (*ulphus*).

³⁵⁹ Qui combine aussi l'aigle (*arn*).

<i>gund</i> : combat (Burgonde)	Gundiochus,	2 p. 523	p. 117
	Gundobadus,	2 p. 524-525	p. 117
	Gunthia,		p. 116
	Gunthigis	2 p. 561	p. 118
<i>gild</i> : vigoureux	Alagildus	1 p.1	
	Abdigildus	1 p. 45	p. 14
	Aligildus	2 p. 1125-	p. 221
	Tribigildus	1126	
<i>beer</i> : armée	Herminericus	2 p. 978-979	p. 76-77
	Ursicinus,	1 p. 985	p. 247
	Ursacius	1 p. 984-985	
<i>urs</i> : homme courageux	Sarus	2 p. 1007	p. 198-199
	Sigismundus,	2 p. 1010	p. 204
	Sigisvultus		p. 206
<i>sar</i> : arme <i>sig</i> : victoire	Sindila,	2 p. 1016-	p. 207
	Sintula	1017	p. 207
	Sidimundus,	1 p. 845	p. 204
	Sindula	2 p. 1007	p. 207, 306
<i>sind</i> : militaire en mouvement	Allobichus,	2 p. 61	p. 11-12
	Edobichus,	2 p. 386	p.74
	Hellebichus	1 p. 277-278	p.11
	Vadomarius.	1 p. 928	p. 249
<i>vivus-veiham</i> : dispute- conflit			
<i>vada</i> : conflit-belliqueux (Alaman)			

On peut remarquer que la valeur sémantique de ces anthroponymes leur assure une grande popularité. À contrario, les noms en *frid*, la paix, sont rares dans les anthroponymes germaniques étudiés puisqu'on ne répertorie qu'un seul personnage : Fredericus³⁶⁰. Certains noms présentent un caractère moins belliqueux, et sont forgés à partir d'un élément de caractère que les parents souhaitaient probablement privilégier chez leur enfant ; on peut également noter que de nombreux noms sont latinisés :

brabvila : celui qui brille : Brachila

baino-bein : celui qui aide : Bainobaudes

frô-frao : l'homme satisfait : Fraomarius

goda-guda : bien : Godidisclus, Godilas

maar-mer : celui qui brille : Maurus, Merobaudes, Ricimer, Richomer

mund : protecteur : Munderichus

pragks : merci : Alatancus

reiks : puissant : Munderichus

rum : la gloire : Rumoridus

sun : celui qui dit la vérité : Suniericus

ten : serviteur : Theolaiphus

trasta : celui qui console : Thraustila

wallis : celui qui est choisi : Valamer, Vallio, Valila.

Le lien familial peut s'exprimer de trois manières dans l'anthroponymie germanique : l'appellation, où l'on choisit de transmettre à l'enfant le nom de son père ou de sa mère ; l'allitération, où les noms de certains membres de la famille commencent de façon privilégiée par la même consonne ou voyelle ; et enfin la variation thématique où l'un des éléments du nom du père ou de la mère pouvait se retrouver dans la combinaison onomastique donnée à l'enfant.

De plus, on peut noter que dans les familles royales germaniques, les noms des différents personnages masculins sont très souvent composés des substantifs *reiks* : puissant, roi et *mund* : protecteur³⁶¹. Les noms contenant *theod*, le peuple, ne sont pas belliqueux et évoquent au contraire une communauté nationale. Si on leur associe le substantif *reiks*, roi, on a

³⁶⁰ Fils de Théodoric I, il a soutenu les prétentions à la pourpre d'Avitus en 455 ; il est tué en combattant les Francs d'Aegidius près d'Orléans en 463 ; cf. *PLRE* 2, p. 484.

³⁶¹ Les Amales sont avec les Balthes les deux principales lignées royales des Goths. On peut consulter les arbres généalogiques des Balthes et des Amales reproduits dans l'annexe 7.

un parfait exemple de tradition dynastique, comportant la transmission d'un pouvoir, d'une force et d'un certain caractère sacré ; ces noms caractérisent notamment la royauté wisigothe et ostrogothe, chacune des familles personnifiant son peuple³⁶².

Dans les lignées royales burgondes, le fils aîné porte un nom commençant par *Gund*, « guerre », *God*, « dieu, bien » ou *Gisl*, « garant » et les cadets le nom de *Hilperic*³⁶³.

On peut également souligner l'importance particulière accordée à l'identité amale³⁶⁴ dans le choix des noms de la famille proche de Théodoric le Grand. Envoyé à l'âge de huit ans à la cour de Constantinople pour garantir le traité conclu par son père, le roi Théodomer, il y acquiert une éducation en grec, des connaissances sur le gouvernement et la conduite militaire d'un Empire, et fait preuve de sa romanité en utilisant le gentile *Flavius*³⁶⁵. *Magister utriusque militiae praesentalis* à plusieurs reprises³⁶⁶, il a été adopté en 478 par Zénon³⁶⁷ alors qu'il était déjà roi des Ostrogoths. Sa sœur aînée, Amalafrida, a reçu un nom amale formé autour de celui du héros légendaire, Amal – *puissant* – qui a donné son nom à la dynastie³⁶⁸ ; ses deux filles également, qui portent les noms d'Ostrogotho³⁶⁹ et Amalasonthe.

L'alliance politique nouée entre Flavius Ardabur Aspar et l'Ostrogoth Théodoric Strabo, grand rival de Théodoric au milieu du V^e siècle, a probablement été renforcée par un mariage³⁷⁰. Ardabur Aspar, *magister militum praesentalis per orientem*, depuis 424 ou 431, est issu de la noblesse alaine, mais d'un rang social probablement inférieur à celui de la femme qu'il épouse en troisièmes noces. À la naissance de leur fils, Ardabur Aspar choisit pour lui un anthroponyme royal ostrogoth, Hermanaric, alors qu'il avait choisi un anthroponyme familial alain pour son fils aîné, Ardabur. Ce choix suggère une volonté clairement affichée d'inscrire cet enfant dans un groupe social plus prestigieux que celui de sa famille paternelle et de bénéficier ainsi de celui de la famille Amale dont Théodoric Strabo est lui aussi issu.

³⁶² Les sources germaniques sont particulièrement rares et la plupart des constatations réalisées à partir du corpus que nous avons constitué sont avant tout valables pour les familles royales. Nous renvoyons à la bibliographie rassemblée par MULON 1987 ainsi qu'à l'étude réalisée par CHARLIER 2011, sur les noms germaniques, leur adaptation et latinisation en Gaule Belgique et Germanie Inférieure.

³⁶³ ESCHER 2006, p. 97.

³⁶⁴ Famille royale ostrogothe.

³⁶⁵ Ennode, *Panegyricus Theoderic* 11 et 12.

³⁶⁶ Entre 476 et 478 selon Malchus, *Fragments* 17 ; et de 483 à 487 selon Jordanes, *Romana* 348.

³⁶⁷ Jordanes, *Getica* 289.

³⁶⁸ COUMERT 2008, *passim*.

³⁶⁹ Ostrogotha est le petit-fils d'Amal : Jordanes, *Getica*, 14, 79.

³⁷⁰ Flavius Ardabur Aspar a sans doute épousé la sœur ou l'une des tantes de Théodoric Strabo.

L'onomastique des peuples de la steppe

L'anthroponyme est un des moyens principaux par lequel la société identifie un de ses membres. À côté des anthroponymes germaniques, on trouve d'autres systèmes onomastiques dont celui des peuples de la steppe dont sont issus certains officiers d'origine barbare. Ainsi les Alains Ardabur dont le nom contient la racine *bures* : « fils de » ; ou son fils Aspar : *aspa* : « le cheval » ou *aspar* : « piétiner, attaquer ». On trouve aussi la racine *beur-gor* : « qui demande beaucoup » dans le nom du roi fédéré alain Beorgor et *vanad* : « victorieux » pour le *magister* d'origine sarmate Victor ; son nom est peut-être aussi la transcription latine de cette racine iranienne³⁷¹. De même, l'étymologie du nom porté par Saul, officier d'origine alaine tué à la bataille de Pollentia en avril 402, a peut-être un rapport avec la racine *sau*, « noir ». Étymologiquement, le nom du roi Alain Goar-Eochar vient de **gô-xar* : « mangeur de vaches ». La variante Eochar peut être un essai maladroit de transcrire la prononciation aspirante du -g. B. BACHRACH propose de ramener les deux noms à un équivalent de l'ossète *jäm̃xar* : « mangeur de céréales »³⁷².

Il est plus difficile de cerner l'étymologie des noms hunniques. Cette langue n'a pas été écrite et peu de Huns ont servi dans la *militia armata* au titre de chefs de fédérés ou d'officiers de troupes régulières. De même, pour les quelques noms que nous avons pu référencer dans notre corpus, nous sommes tributaires des transcriptions des auteurs de langue grecque ou latine dans la mesure où ils étaient capables d'en transcrire la prononciation. Istvan BONA relève qu'une partie de ces noms témoigne d'une langue turque même si on dispose souvent de multiples orthographes pour chaque nom³⁷³. La majeure partie des contemporains, de culture grecque et latine, n'étaient pas familiers avec les sons usités dans les langues des peuples des steppes mais les travaux des linguistes permettent de reconstituer certaines formes. Par exemple, le roi hun Attila a été honoré de ce nom signifiant « petit père » ; *ata* : père ; le nom donné au chef fédéré hun Uldin vient de l'ancien turc *Öldin* et signifie « le chanceux » ; celui de Chelchal vient de la racine turque *Qılqıl* : « caractère ferme »³⁷⁴.

³⁷¹ C'est en effet ce que propose LEBEDYNSKI 2002, p. 252-253, plutôt que l'adoption d'un *praenomen* latin.

³⁷² BACHRACH 1973, p. 108.

³⁷³ BONA 1991, p.26.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 27

L'onomastique ibère, arménienne et perse

Seuls deux officiers peuvent être rattachés à l'onomastique ibère : il s'agit de Bacurius, forme latine de Bacour³⁷⁵ et Pharasmanes³⁷⁶. La langue parlée en Ibérie pendant l'Antiquité romaine fait partie des langues kartvéliennes, sous-groupe des langues caucasiennes, et selon les chroniques grecques, étaient aussi parlée en Colchide et dans l'Ibérie Caucasienne. Elle dispose de son propre alphabet et a très probablement emprunté des éléments aux langues iraniennes anciennes, parlées par les Scythes ou Alains, dont les territoires étaient proches³⁷⁷.

Nous sommes consciente des limites du corpus rassemblé qui empêche de proposer une étymologie des noms des deux officiers d'origine ibère que nous avons pu référencer. Les études que nous avons pu consulter sont centrées sur l'histoire des lignées royales du monde géorgien, dont on sait finalement peu de choses pour la période de l'Antiquité tardive³⁷⁸. On peut cependant remarquer que les noms portés par les membres de ces dynasties royales empruntent souvent des caractéristiques au monde iranien. Ainsi les prénoms Pharasmanes et Bacurius se retrouvent dans la lignée royale des Mihranides³⁷⁹ sous la forme Pharsman et Bakour. Mais la notion de prénom doit peut être être discutée : en effet on a un prénom qui se distingue du nom de famille, mais y a-t-il un nom de famille en Ibérie ?

Six officiers peuvent être rattachés à l'onomastique arménienne³⁸⁰, seule langue indo-européenne agglutinante, dans laquelle la structure grammaticale révèle un assemblage d'éléments divers. Jean-Pierre MAHE relève cependant la structure complexe des noms de parenté dans ce système linguistique, système plus complexe que celui que l'on peut constater dans les autres langues du groupe indo-européen. Il rappelle aussi qu'entre le VI^e siècle avant J.-C. et le VII^e siècle de notre ère, l'Arménie a vécu dans l'orbite du monde iranien, empruntant ainsi à l'ancien iranien ou au parthe de multiples termes usités dans des domaines aussi divers que l'organisation politique, familiale, le droit, l'armée sans parler des noms de personnes³⁸¹. Ainsi le prénom Vardan se retrouve aussi bien dans le monde géorgien qu'arménien.

³⁷⁵ THELAMON 1981, p. 93.

³⁷⁶ JUSTI 1895, p. 91.

³⁷⁷ Voir en particulier l'introduction de BROSSET 1974.

³⁷⁸ MARTIN-HISARD 1996, p.242-244 ; Les érudits ne s'accordent pas sur l'origine de l'alphabet géorgien. Pour certains, Mesrop aurait créé successivement l'alphabet arménien puis géorgien alors que pour d'autres, l'alphabet géorgien dériverait de l'alphabet phénicien via des relais en syrie et aurait été utilisé sur des supports qui ne sont pas arrivés jusqu'à nous avant le V^e siècle de notre ère.

³⁷⁹ Les Mihranides sont peut-être l'une des familles princières parthes, apparentée aux Sassanides. Ils accèdent au trône caucasien lorsque la lignée arménienne des Arsacides est vassalisée après 428 et que celle qui régnait sur l'Ibérie s'est éteinte : TOUMANOFF 1990, p. 38.

³⁸⁰ Il s'agit d'Artacius, Asparicus, Flavius Sporacius, Vardan, Vasak et Barchalba.

³⁸¹ MAHE 1994.

Nous avons pu référencer huit noms d'officiers se rattachant à l'onomastique perse³⁸². Deux d'entre eux portent un prénom d'origine persane, Hormizd ou Hormuzd, hellénisé en Hormisdas ou latinisé sous la forme Hormisdas. Il a été fréquemment porté par des rois sassanides, auquel d'ailleurs ces deux officiers sont apparentés. Il en est de même pour Chrosoès, prénom qui vient du persan Khosraw ou Osroes et est hellénisé sous la forme Chrosoès. Ce prénom a été porté dans les dynasties royales parthe, arménienne et sassanide. Le prénom Narses est lui aussi attesté dans l'onomastique perse et arménienne et souvent repris dans les sources antiques sous sa forme hellénisée de Ναρσής. Nous attribuons également une onomastique d'origine perse aux prénoms Sapore et Sappo qui doivent être la forme hellénisée du persan Shapur qui pourrait signifier « fils de roi », et être donc à l'origine, plus un titre qu'un réel prénom³⁸³. Le prénom porté par le *tribunus* puis *dux Aegypti* Pusaeus³⁸⁴ affiche lui aussi une onomastique perse, et semble être la forme latinisée du persan *-pus*, qui signifie « fils de »³⁸⁵. Le prénom Varanes est lui la forme hellénisée du persan Bharam³⁸⁶, prénom également usité dans la dynastie sassanide.

2. Les gentilices impériaux.

H. RIX a montré que le système des gentilices est né en Italie et s'est développé à partir du système plus ancien des patronymes. Ce système onomastique particulier respecte la personnalité de l'individu tout en le rattachant à une communauté ancienne, fondée sur le respect des ancêtres et le culte de leur souvenir³⁸⁷. Ce système a lui aussi évolué et se caractérise dans l'Antiquité tardive par un effacement du gentilice au profit d'un nom unique comme J.M. LASSERE³⁸⁸ le constate, aussi bien dans les inscriptions, que dans les sources littéraires. I. KAJANTO³⁸⁹ a montré que ce remodelage des usages sociaux n'est pas imputable à l'influence du christianisme mais se

³⁸² Chrosoes, Hormisdas 2 et 3, Narses 3, Pusaeus, Sapore, peut-être Sappo et Varanes 1.

³⁸³ JUSTI 1895, p. 284.

³⁸⁴ AM XXIV, 1, 9 et Zosime III, 14, 4.

³⁸⁵ JUSTI 1895, p. 256.

³⁸⁶ JUSTI 1895, p. 362.

³⁸⁷ RIX 1972, *passim*.

³⁸⁸ LASSERE 2007, p. 102-103.

³⁸⁹ KAJANTO 1977, p. 421-455.

trouve plutôt dans un emploi excessif d'un nombre trop restreints de gentilices, parmi lesquels les gentilices impériaux *Iulius* et *Flavius*.

Pour notre étude, il nous semble indispensable d'étudier l'emploi du gentile par les officiers d'origine barbares qui ont servi dans l'armée romaine tardive. En effet, le service dans les légions a permis à ces hommes d'accéder à la citoyenneté romaine et à des dignités et ce dès la charnière des I^{er} et II^e siècle de notre ère³⁹⁰, et s'ils ont en majorité adopté le gentile *Flavius*, quelques autres ont préféré opter pour *Iulius* ou *Claudius*.

Le gentile Flavius

Sur les trois cent quinze chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare figurant dans la base prosopographique, cinquante-neuf utilisent le gentile *Flavius*, ce qui au prime abord, peut sembler peu. P. LE ROUX³⁹¹ précise que ce gentile a été imposé par l'empereur Constantin après sa victoire sur Licinius en 323 et a été porté par tous les hauts-fonctionnaires et officiers de l'Empire, à tel point qu'il est devenu un préfixe honorifique que les Barbares intégrés à la civilisation romaine s'empressaient de prendre. Pour lui, et reprenant la thèse de R.S BAGNALL, A. CAMERON, S.R. SCHWARTZ et K.A. WÖRPER³⁹², le gentile *Flavius* n'est pas un nom mais un titre comme « Monsieur » aujourd'hui. Raymond BOGAERT³⁹³, suivant la contribution de J.G. KEENAN³⁹⁴, mentionne que ce gentile honorifique était réservé à ceux qui étaient au service de l'État, en général des personnes assez proches de l'empereur et L. BORHY³⁹⁵ conjecture que les gentilices *Flavius* et *Iulius* sont devenus au IV^e siècle, une sorte de titre nobiliaire, attribué surtout à des officiers. Alors comment expliquer que seuls cinquante-neuf officiers, soit environ vingt pour cent des officiers recensés dans notre corpus prosopographique, utilisent le gentile *Flavius* dans leur titulature ? Certes ces officiers figurent parmi les officiers les plus gradés et leur carrière militaire est éloquente. Mais d'autres comme les *magistri* Arbogaste ou Ardabur Iunior ont exercé également les plus hauts commandements dans l'armée romaine sans porter et afficher ce titre. De

³⁹⁰ Comme le suggère en particulier le gentile *Flavius* porté par les officiers des troupes bataves en poste à Vindolanda, gentile probablement acquis lorsque ces derniers ont reçu la citoyenneté, après avoir fait preuve de leur fidélité en s'abstenant de participer à la révolte batave de Civilis et mentionné dans les diplômes militaires découverts dans les années 70 dans le camp romain de Vindolanda : voir en particulier l'étude que leur a consacré BOWMAN 1994.

³⁹¹ LE ROUX 1992, p. 270, reprenant l'analyse de FRANK 1969, p. 51.

³⁹² BAGNALL, CAMERON, SCHWARTZ, WÖRPER 1987, p. 38.

³⁹³ BOGAERT 1997 p. 85-140.

³⁹⁴ KEENAN 1973, p. 13 ; 37-40, 56-63 ; 1974, p. 284-288 et 301-302.

³⁹⁵ BORHY 1989, p. 151-157, reprenant une hypothèse développée par MOCSY 1962, *passim*.

même, à partir des données de la base, on peut voir que l'utilisation de ce gentilece impérial *Flavius* n'est pas réservée aux officiers de haut rang. De nombreuses inscriptions funéraires montrent son emploi par des officiers de rang subalterne comme Flavius Abruna, de grade inconnu mais qui a exercé vraisemblablement dans une unité de *Batavi seniores*, ou encore Flavius Ampio, *semisalis dei Mattiaci*³⁹⁶, soit environ vingt-cinq personnes. Si *Flavius* devient un titre « nobiliaire » courant chez les officiers d'origine barbare de la *militia armata* depuis la dynastie constantinienne, tous les officiers barbares ou d'origine barbare auraient été flattés de le porter ; or l'étude de leur système onomastique montre que finalement seule une petite part, l'ont porté alors que nous avons pu rassembler trois cent quinze individus dans notre corpus prosopographique. L'écart est donc suffisamment important pour que l'on s'y intéresse.

Le gentilece *Flavius* n'apparaissant que dans les inscriptions, on pourrait avancer l'hypothèse que des officiers l'ont peut-être porté mais que compte tenu de la perte de cet élément traditionnel de la séquence dans l'onomastique tardive, on ne les connaît qu'avec un nom unique. En examinant les notices de ces cinquante-neuf officiers d'origine barbare on peut voir que l'usage du gentilece n'est en effet attesté que dans les inscriptions, à une seule exception, pour Flavius Areobindas Martialis dont le nom apparaît avec son gentilece dans les *Acta conciliorum Oecumenicorum*³⁹⁷ et dans l'*Abhandlungen des Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*³⁹⁸.

Nous nous sommes aussi intéressée aux officiers barbares ou d'origine barbare, portant le gentilece impérial *Flavius*, et qui nous sont uniquement connus par des inscriptions. Après recension quarante-sept personnages³⁹⁹ sur les cinquante-neuf correspondent à ce critère et le plus souvent par une inscription funéraire. La brièveté de celles-ci ne nous permet malheureusement pas de tirer de nombreuses informations sur ces personnages. Mais l'étude de leur système onomastique nous permet de dire qu'ils sont en majorité germaniques ; l'inscription en elle-même

³⁹⁶ On pourrait y ajouter Flavius Abruna, Flavius Abundantius, Flavius Andila *centenarius numeri Bracchiatorum*, Flavius Augustus, Flavius Andia, Flavius Alatancus, Flavius Ampio, Flavius Batemodi des *Heruli seniores*, Flavius Dassiolus, Flavius Diocles, Flavius Fandigildus *protector de numero armigerorum*, Flavius Fasta, le vétéran Flavius Gidnadius, Flavius Hariso des *Heruli seniores*, Flavius Higgo *scutarius scholae tertiae*, Flavius Ingenuus, Flavius Launio *senator de Batavi seniores*, Flavius Mansuetus *biarchus dei Leones seniores*, Flavius Odiscus *equites bracchiati seniores*, Flavius Roveos, Flavius Sauma des *equites bracchiati seniores*, Flavius Servilius Otrastaguta *bracchiatti*, l'Hérule Flavius Silvimar, le *senator Heruli seniores* Flavius Sindula, le *reparto Batavi seniores* Flavius Ursacius et le *praepositus numeri I Martiae Victricis* Flavius Victorinus, Flavius Victorinus, Flavius Ziperga :

³⁹⁷ *Acta conciliorum Oecumenicorum*, II ii p. 55 (8 octobre) ; p. 69 (10 octobre) ; p. 84 (17 octobre) ; p. 138 (25 octobre).

³⁹⁸ *Abhandlungen des Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, NF XV 1 p. 33.

³⁹⁹ Adabrandus, Alagildus 1 et 2, Antiochus, Baicca, Bantio, Bonitus 1 et 2, Buraido, Cascinivus, Dardio, Emeterius, Eucarius, Evingus 1 et 2, Flainus, Gennadius, Gunthia, Hariulphus, Ilateuta, Ioannes, Manio, Masuma, Masigama, Menas, Mundilo, Perula, Plaianus, Sanbatio, Sappo, Savinus, Segetius, Servilius, Silvestrius, Silvimar, Taulas, Totila, Vahalus, Vassio, Viatorinus, Viach, Vitalis, Ursacius 5 et 6.

nous renseigne sur le fait qu'ils ont surtout exercé des fonctions subalternes dans la *militia armata* du IV^e au début du VI^e siècle.

Si maintenant on recense les militaires qui nous sont connus, à la fois par une mention dans les sources littéraires et par au moins une inscription, et qui de plus n'utilisent pas le gentilice *Flavius*, on s'aperçoit qu'ils sont au nombre de douze⁴⁰⁰. Si l'on écarte Silvanus qui utilise le gentilice *Claudius*, on peut remarquer que ce sont majoritairement des officiers de haut rang, *dux*, *comes rei militaris* et surtout *magister* et qu'ils sont d'origine ethnique diverse ; on compte six personnages d'origine germanique⁴⁰¹, un d'origine alaine⁴⁰², deux originaires de peuples d'Afrique du Nord⁴⁰³, et deux perses⁴⁰⁴. Arbogaste et Ardabur Iunior, bien que d'origine barbare, franque pour le premier, alaine pour le second sont néanmoins rompus aux usages de la cour impériale et leurs postes éminents dans l'armée nécessitent un usage courant du latin ou du grec et une bonne connaissance de tous les rouages internes de l'armée. C'est évidemment le cas des quatre autres officiers. De plus Ardabur Iunior est le fils de Flavius Ardabur Aspar, dont l'influence sur la *pars orientalis* est attestée, tout comme celle exercée par Arbogaste dans la *pars occidentalis*. Alors comment expliquer que Ardabur Iunior et Flavius Ardabur Aspar, qui font tous deux partie de l'armée, seul Ardabur Aspar porte un gentilice honorifique certes, mais qui devait pourtant être recherché parce qu'honorifique, surtout si on envisage que c'est un marqueur d'appartenance à l'aristocratie et que son adoption met en avant le « pouvoir » de son détenteur⁴⁰⁵. Il est difficile s'y voir un simple oubli ou effet des sources, oubli qui serait généralisé puisque ceux qui portent ce gentilice sont peu nombreux dans les états-majors de l'armée romaine des IV^e, V^e et début du VI^e siècle. Même si on prend en compte la dévalorisation de l'usage du gentilice depuis le III^e siècle, et la trop grande abondance des gentilices impériaux, je constate néanmoins que ces personnages, dont la carrière nous montre qu'ils ont abondamment recherché dignités et fonctions prestigieuses, n'ont pas utilisé davantage ce gentilice, même s'il n'est plus « reconnaissant » de citoyenneté. Mais peut-être cela a-t-il varié en fonction des périodes ? L'usage d'un gentilice a-t-il été plus fréquent pendant l'un des siècles de la période chronologique qui sert de cadre à notre étude ?

Si l'on répertorie l'usage du gentilice *Flavius*, durant les siècles retenus par les limites chronologiques de cette étude, on peut voir qu'il est porté par un officier d'origine barbare dès le

⁴⁰⁰ Arbogaste 1, Ardabur Iunior 1, Dagalaiphus, Frigeridus, Gildo, Herminericus, Hormisdas 3, Masgiven, Salla, Silvanus, Varanes 1, Vrsicinus 1-2 et 4.

⁴⁰¹ Arbogaste 1, Dagalaiphus, Frigeridus, Herminericus, Salla et Vrsicinus 1, 2 et 4.

⁴⁰² Ardabur Iunior 1.

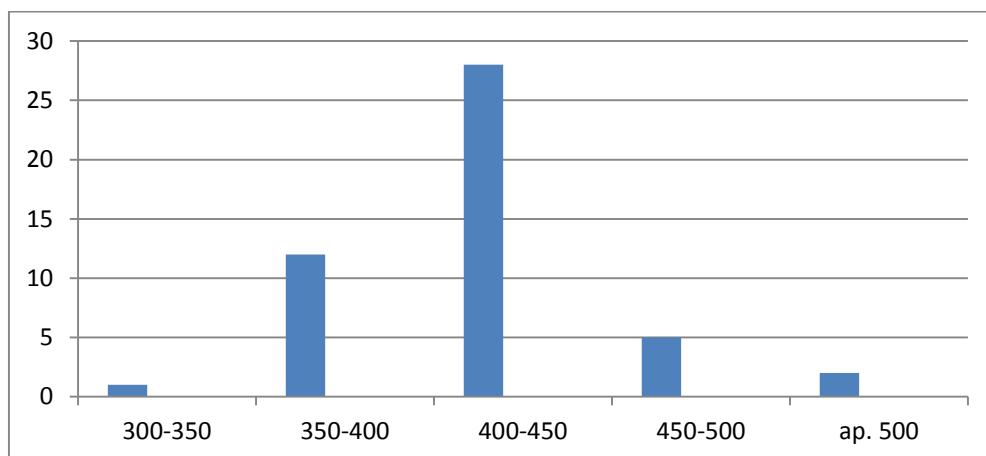
⁴⁰³ Gildo et Masgiven.

⁴⁰⁴ Hormisdas 3 et Varanes 1.

⁴⁰⁵ MOCZY 1964, p. 260.

début du IV^e siècle : Il s'agit de Flavius Magnus Magnentius qui a usurpé la pourpre et qui vaincu, se suicide en 353. Pour la période qui s'étend du milieu du IV^e à la fin du IV^e siècle, on compte douze personnes : Flavius Arbitio, Flavius Nevitta, Flavius Nubel, Flavius Arintheus, Flavius Bauto, Flavius Rumoridus, Flavius Fravitta, Flavius Merobaudes 2, Flavius Abundantius, Flavius Gaiolus, Flavius Richomeres et Flavius Stilicon. Ils sont plus nombreux pour le demi-siècle suivant : trente militaires d'origine barbare de tout grade, ont utilisé ce gentilice⁴⁰⁶. En revanche, ils ne sont que cinq pour la période s'étendant du milieu à la fin du V^e siècle : Flavius Dagalaifus 2, Flavius Iordanes 3, Flavius Ardabur Aspar, Flavius Ricimer 2 et Flavius Theodoricus 7. Enfin deux officiers d'origine barbare portent ce gentilice au cours des vingt premières années du VI^e siècle, Flavius Areobindus Dagailaiphus 1 et Flavius Vitalianus 2.

Usage du gentilice Flavius entre le IV^e et le début du VI^e siècle de notre ère



On peut constater un usage plus fréquent du gentilice *Flavius*, pour la période comprise entre le milieu du IV^e siècle et le milieu du V^e siècle, période pendant laquelle, les barbares entrent en grand nombre dans la *militia armata*, parce que celle-ci a besoin de reconstituer des unités mais aussi des états-majors décimés par les incursions barbares, notamment après le désastre d'Andrinople en 378. Cette période correspond aussi à la politique menée par les empereurs Valentinien puis Théodosien qui ont confiance en leurs officiers barbares, qui accèdent, on le verra dans la troisième partie de ce travail, davantage et en plus grand nombre aux postes les plus

⁴⁰⁶ Il s'agit de Flavius Abruna, Flavius Alatanus, Flavius Ampio, Flavius Andila, Flavius Batemodus, Flavius Carpilio, Flavius Fandigildus, Flavius Hariso, Flavius Higgs, Flavius Launio, Flavius Mansuetus, Flavius Marcaridus, Flavius Odiscus, Flavius Sanctus 3, Flavius Sauma, Flavius Servilius Otrastaguta, Flavius Silvianus, Flavius Sindula, Flavius Ursacius, Flavius Victorinus, Flavius Victurus, Flavius Ziperga, Flavius Valila, Flavius Plinta, Flavius Ardabur3, Flavius Ariobindus 2, Flavius Sigisvultus, Flavius Merobaudes, Flavius Aetius 7, Flavius Areobindus Martialis.

prestigieux et au consulat. Même si, pour la période suivante, on constate une baisse de l'usage du gentilice *Flavius*, baisse qui se poursuit au début du VI^e siècle, je ne pense pas qu'elle soit uniquement imputable à ce que l'historiographie⁴⁰⁷ a appelé « réaction anti-barbare ». Celle-ci apparaît, à notre avis, davantage comme un aspect des luttes politiques intestines qui se développent dans les *partes occidentalis* et *orientalis*, autour d'empereurs aux capacités politiques moins affirmées. En effet le nombre d'officiers d'origine barbare reste non négligeable et ethniquement plus varié, dans les états-majors du V^e et début VI^e siècle. Le roi des Ostrogoths, Théodoric l'Amale, figure dans les inscriptions qui mentionnent son consulat ordinaire en 384 avec le gentilice *Flavius*. Il a donc reçu la citoyenneté romaine mais à quelle occasion ? Lorsqu'il a été adopté par l'empereur Zénon ou lorsque ce dernier lui a décerné à nouveau le grade de *magister militum praesentalis*⁴⁰⁸ ? Jordanes qui relate ces faits, a pris quelques libertés avec la chronologie. En effet l'historien d'origine gothe mentionne la mort du roi ostrogoth Theudimir qui désigne son fils Théodoric pour lui succéder⁴⁰⁹ et immédiatement ensuite la convocation de Théodoric à Constantinople. En réalité, quelques années se sont vraisemblablement écoulées. On considère généralement que Theudimir meurt en 474 mais que Théodoric n'est adopté par Zénon qu'en 476. Jordanes attribue les bienfaits que Zénon décerne au roi Amale à ses qualités et passe sous silence qu'il s'agit d'une récompense pour avoir aidé Zénon à reprendre son trône, usurpé par Basiliscus. De plus l'adoption mentionnée par l'historien, « comme fils d'armes⁴¹⁰ » n'est pas une adoption selon l'usage romain mais selon l'usage germanique⁴¹¹ : le fils adopté, Théodoric, n'acquiert pas de droit de succession au trône de la *pars orientalis*. Il s'agit davantage d'un engagement d'entraide dans des guerres à venir, concrétisé par le « père d'armes », par l'octroi d'armes, de subsides et d'une fonction militaire, en l'occurrence la fonction de *magister militum praesentalis*. Il s'agit donc d'une forme de parrainage, librement consenti plus que d'une adoption réelle. Comme il ne semble pas possible qu'un usage germanique puisse accorder la citoyenneté romaine, Théodoric a dû acquérir celle-ci avec les fonctions de *magister militum* et adopter le gentilice *Flavius* qui est aussi celui de l'empereur Zénon.

⁴⁰⁷ En particulier les travaux de CAMERON, LONG 1993, p. 102-142 ; PASCHOUD 1967 ; BAYLESS 1976, *passim*; ALBERT 1984 ; HEATHER 1988, p. 102-142.

⁴⁰⁸ Jordanes, *Getica*, 289-290 : *Theodorico vero gentis suae regem audiens ordinato imperator Zeno grate suscepit eique evocaturia destinata ad se in urbe venire precepit, dignoque suscipiens honore inter procures sui palatii conlocavit. Et post aliquod tempus ad ampliandum honorem eius in arma sibi eum filium adoptavit de suisque stipendiis triumphum in urbe donavit, factusque consul ordinarius, quod summum bonum primumque in mundo decus edicitur; nec tantum hoc, sed etiam et equestrem statuam ad famam tanti viri ante regiam palatii conlocavit. 290. Inter haec ergo Theodoricus Zenonis imperio foedere sociatus, dum ipse in urbe omnibus bonis frueretur.*

⁴⁰⁹ Jordanes, *Getica* 288: *Vbi Gothi cum rege suo armis depositis composita pace quiescunt. Nec diu post haec et rex Thiudimer in civitate Cerrae fatale egritudine occupatus vocatis Gothis Theodoricum filium regni sui designat heredem et ipse mox rebus humanis excessit.*

⁴¹⁰ Jordanes, *Getica*, 289: *in arma sibi eum filium.*

⁴¹¹ SANTINELLI 1998, p. 17.

Je pense donc que le gentilice *Flavius* n'a pas de valeur gentilice même si ce nom a servi de gentilice à de très nombreux empereurs de l'Antiquité tardive. Je le vois avant tout comme un titre honorifique, plus qu'un titre nobiliaire puisqu'il est porté par des officiers qui s'ils sont valeureux, ne sont pas tous, loin s'en faut, *spectabilis* ou *illustris*. Je ne peux donc souscrire en totalité à l'hypothèse développée par J.G. KEENAN⁴¹² ou A. MOCSY⁴¹³. Si le gentilice *Flavius* est avant tout une dignité, il ne peut marquer, à lui seul, une stricte appartenance au groupe des compagnons de l'Empereur, civils ou militaires, puisqu'un bon nombre de *Flavii* sont en effet des militaires mais surtout de rang subalterne. S'il a été pris par de nombreux officiers, c'est avant tout pour sa valeur honorifique, voire même peut-être patriotique, comme afficher sa citoyenneté. Il peut avoir été utilisé aussi pour « romaniser » une origine qui pouvait être moquée, voire décriée, même si ces militaires étaient pétris de culture romaine. Il n'était donc pas forcément transmis de père en fils puisqu'il ne se référait pas à une *gens* telle que les Romains de souche ancienne pouvaient la concevoir. Ce titre honorifique peut même, lorsqu'il est pris par la première génération d'officiers, apparaître comme un élément soulignant une citoyenneté récente, la fierté d'intégrer la *civitas* et d'afficher aussi sa romanité ; mais il peut aussi devenir un élément que les générations suivantes peuvent avoir envie de voir disparaître, ce qui peut expliquer sa quasi disparition à la deuxième génération quand l'officier n'a plus forcément besoin d'afficher sa citoyenneté et qu'il a fait preuve de son intégration à la romanité, comme on a pu le voir dans le stemma de la famille de Dagalaiphus ou d'Ardabur, analysés précédemment. Cela fait penser, toute proportion gardée, à ces « savonnettes à vilains » de l'Ancien Régime qui ne trompaient ni les représentants de la « vieille noblesse » ni les dépositaires eux-mêmes, qui avaient à cœur de légitimer leurs titres nouvellement acquis le plus vite possible. L'usage de ce gentilice devient donc une partie intégrante de l'identité mais aussi une étape dans la constitution d'un processus identitaire qui reste toujours inachevé. L'usage du gentilice *Flavius* est un élément dans la construction identitaire d'un groupe, celui des officiers barbares ou d'origine barbare, au sein de la société romaine. Cette construction identitaire s'inscrit dans une continuité temporelle, définit l'unité de ces personnes, mais est aussi susceptible de se transformer.

Les gentilices Claudius, Iulius et Aurelius

⁴¹² KEENAN 1973, p. 37- 40 ; 56-63 et 1974, p. 284-288 et 301-302, conjecture que le gentilice *Flavius*, est un gentilice honorifique réservé à ceux qui sont au service de l'Etat, des personnes proches de l'entourage immédiat de l'empereur.

⁴¹³ MOCSY 1964 p. 258, envisage le gentilice *Flavius*, davantage comme un marqueur social, qui permet d'afficher et de revendiquer une appartenance aux milieux aristocratiques mais aussi un moyen de montrer le pouvoir politique, social et économique de son détenteur.

Un second gentilice apparaît dans la base de données. Il s'agit du gentilice *Cludius* qui n'est porté que par un seul personnage, Silvanus.

Dans une inscription longtemps mise en doute, mais réexaminée récemment par B. BLECKMANN⁴¹⁴, Silvanus, qui a usurpé la pourpre⁴¹⁵ figure avec le gentilice *Claudius*⁴¹⁶. Il est généralement admis, depuis les travaux de Th. MOMMSEN que, le gentilice *Claudius* est une référence aux *Claudii* de la famille constantinienne, famille que Bonitus, père de Silvanus, a servi avec la plus grande fidélité. J.-P. POLY y reconnaît avec plus de justesse, à mon avis, la racine germanique « *Hlôjo* » fréquente dans la famille royale des Francs⁴¹⁷. M. ROUCHE⁴¹⁸ mentionne que Silvanus avait pour mère une devineresse franque mais J.P. POLY propose une autre hypothèse⁴¹⁹ : la mère de Silvanus pourrait être une romaine originaire de Campanie. Ce qui pourrait expliquer les soutiens aristocratiques dont Silvanus disposait dans cette région. Il n'est donc pas exclu que Bonitus ait épousé une noble campanienne, parente de M. Ulpius Silvanus Gennadus⁴²⁰, orateur et patron de la cité de *Surrentum* en Campanie au IV^e siècle mais dont on ne sait quasiment rien.

En étudiant le *limes* de Tripolitaine, L. BOHRY⁴²¹ a admis que le nom *Iulius* est devenu au IV^e siècle, une sorte de titre surtout attribué à des officiers. Il semble que le choix de ce gentilice impérial, pourtant prestigieux, n'ait pas intéressé de nombreux officiers d'origine barbare ; on ne le trouve en effet qu'une seule fois dans cette base de données, pour *Iulius* Patricius 15 dont voici le *stemma* :

Flavius Ardabur 3

|

⁴¹⁴ BLECKMANN 2000, *passim*.

⁴¹⁵ Usurpation relatée par AM, XV, 5; plus brièvement par Aurélius Victor, *Caes.* 42, 16 ; Pseudo Aurélius Victor *Epit.* 42, 10-11 ; Eutrope, X, 13 ; Orose, VII, 29, 14 ; Socrate, II, 32, 11 ; Sozomène, IV, 7, 4 ; Théodorus HE, II, 16, 21 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 174 ; Zonaras, XIII, 9 ; Libanios, Or. XVIII, 31 ; *Pan. Latins* XI, 13, 3 ; Julien, Or. I, 48 C, II, 98 D, *Ep. ad Ath.* 273 D, 274 C.

⁴¹⁶ CIL 10, 6945: *D(ominus) N(oster) Imp(erator) Cl(a)udi(us) / Silvanus Aug(ustus)*.

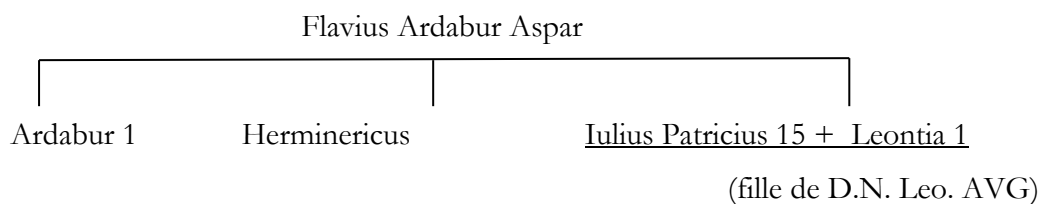
⁴¹⁷ Que l'on peut traduire par « célèbre par ses combats ».

⁴¹⁸ ROUCHE 1996, p. 82.

⁴¹⁹ POLY 2003, p. 378 n. 121.

⁴²⁰ Aurélius Victor, *Caes.*, XLII, 15 : « né en Gaule de parents barbares et sortit du rang » contredit cette hypothèse mais le pseudo- Aurélius Victor, *Epit.*, 42, mentionne que « bien que né d'un père barbare, (Silvanus) était néanmoins pétri d'éducation romaine » ce qui va dans le sens d'une possible ascendance maternelle romaine. Une courte notice est consacrée à Ulpius Silvanus Gennadus dans la *PLRE* 1, p. 841.

⁴²¹ BOHRY 1989.



Le gentilice de cet *illustris* que l'empereur Léon proclame César en 470⁴²² afin d'inciter son père Flavius Ardabur Aspar à lui rester loyal, est particulièrement intéressant. Patricius n'a pas pris le gentilice *Flavius* choisi par son grand-père et repris par son père. Ses frères aînés, Ardabur et Herminericus ne nous sont pas connus non plus avec un gentilice, peut-être parce que figurant à la troisième génération d'une famille d'officiers d'origine alaine qui a montré sa fidélité à l'Empire, ils pensent avoir peut-être moins à prouver. De la fratrie, il est le seul à porter un *praenomen* romain, Patricius associé au gentilice impérial *Iulius*. On peut voir dans cette construction onomastique une double affirmation de romanité. Elle apparaît dans les deux inscriptions qui nous mentionnent ce César⁴²³, mais pas dans les sources qui signalent le plus jeune fils de Flavius Ardabur Aspar, connu uniquement par son *praenomen* Patricius ou Patriciolus. On ne connaît malheureusement pas la date à laquelle Patricius a adopté son gentilice, ni même si ce choix est personnel ou dicté par son entourage. Dans sa *Chronique*, Marcellinus *comes* mentionne en 470 que Patriciolus fut « proclamé César car gendre de l'empereur Léon⁴²⁴ ». Les autres sources mentionnent également ce fait sans donner plus de détails. On peut penser que le choix d'un gentilice impérial prestigieux, celui de la *gens* d'Auguste, relève de Flavius Ardabur Aspar, dans une volonté de gommer l'ascendance barbare, alaine en l'occurrence de son plus jeune fils, désormais gendre de l'empereur et futur César de la *pars orientalis*.

Un autre militaire d'origine barbare, Aurelianus Ianuarius 7, arbore un gentilice impérial ; il s'agit d'Aurelius Ianuarius 7, mort le 15 juin 303. Nous ne savons pas s'il est le seul de sa famille à utiliser ce gentilice, faute de renseignements sur celle-ci. En effet, Aurelius Ianuarius 7 ne nous est connu que par une inscription funéraire⁴²⁵. Celle-ci nous apprend que ce Batave, *T(ransrhenanus ?)* *Bat(avus ?)*, occupait le poste de *dux Pannoniae Secundiae Saviae* au moment de sa mort. Le gentilice *Aurelius* est celui de Marc Aurèle, de son fils Commode, de Caracalla et de quelques empereurs du III^e siècle. Il est probable que cet officier n'est pas un citoyen récent, car son *praenomen* Ianuarius

⁴²²*Vita et Conversatio S. Marcelli*, 34 ; Marcellinus *comes*, 471 ; Jordanes, *Rom.*, 338.

⁴²³*CIL* III 9522 et 1327. Pendant l'Antiquité tardive, dans les inscriptions, la mention de la séquence onomastique complète perdue alors que l'usage s'est perdu dans toutes les sources de nature différente.

⁴²⁴*Hoc autem Caesare generoque Leonis principis appellato.*

⁴²⁵*CIL* III, 10981.

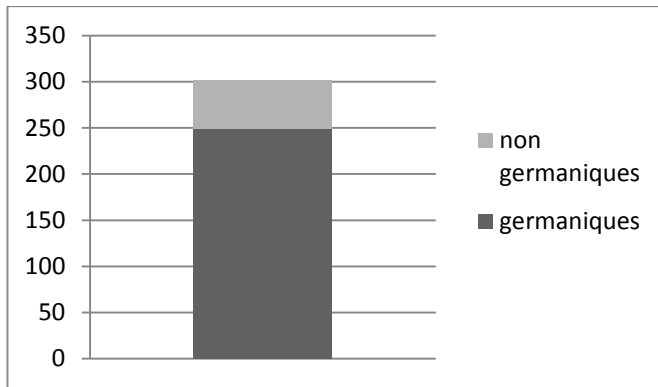
révèle plutôt une onomastique latine que germanique. Peut-être descend-il des soldats d'élite bataves qui ont servi de *corporis custodes* dès les empereurs Julio-Claudiens et ont acquis la citoyenneté romaine en 212 avec la constitution antoninienne ?

Dans l'Antiquité tardive, avec la diffusion très large de la citoyenneté après 212, les nouveaux citoyens ont souvent pu choisir librement leurs noms, même si leurs choix montrent une prépondérance de gentilices impériaux accolés à une onomastique qui trahit leurs origines ethniques. Si le nom ne traduit pas forcément le niveau d'acculturation au monde romain de celui qui le porte, arborer une onomastique qui copie ou imite l'onomastique romaine est un choix qui révèle aussi, à mon avis, une volonté de revendiquer sa romanité aux yeux de tous, y compris dans la mort.

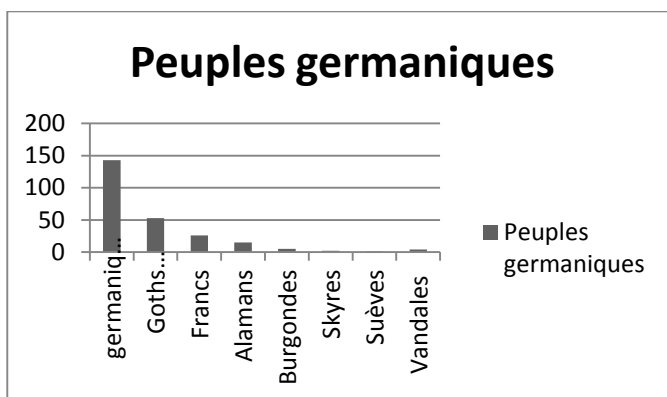
3. Un État-major pluriethnique.

Si on croise les renseignements donnés par l'onomastique et la mention de l'origine ethnique dans toutes les sources consultées pour ce travail, on peut proposer une géographie du recrutement ethnique pour les chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata* et en étudier également la périodicité. La présentation en histogramme nous a paru la plus appropriée pour la lisibilité des résultats. Mais avant de présenter les résultats obtenus, nous devons poser d'importantes réserves : si pour certains des individus étudiés, l'origine barbare semble attestée, il n'a pas toujours été possible de cerner avec précision l'origine ethnique précise. Nous avons alors fait le choix de rassembler ces individus dans la catégorie « germaniques » lorsqu'il nous semblait pouvoir attribuer cette origine aux officiers recensés, ou « orientale » lorsqu'il nous semblait que l'officier était originaire des provinces situées au-delà du *limes* d'Orient. Il faut aussi admettre une proportion d'erreurs, difficile à cerner mais néanmoins réelle, liée à l'utilisation du critère onomastique pour déterminer une provenance ethnique.

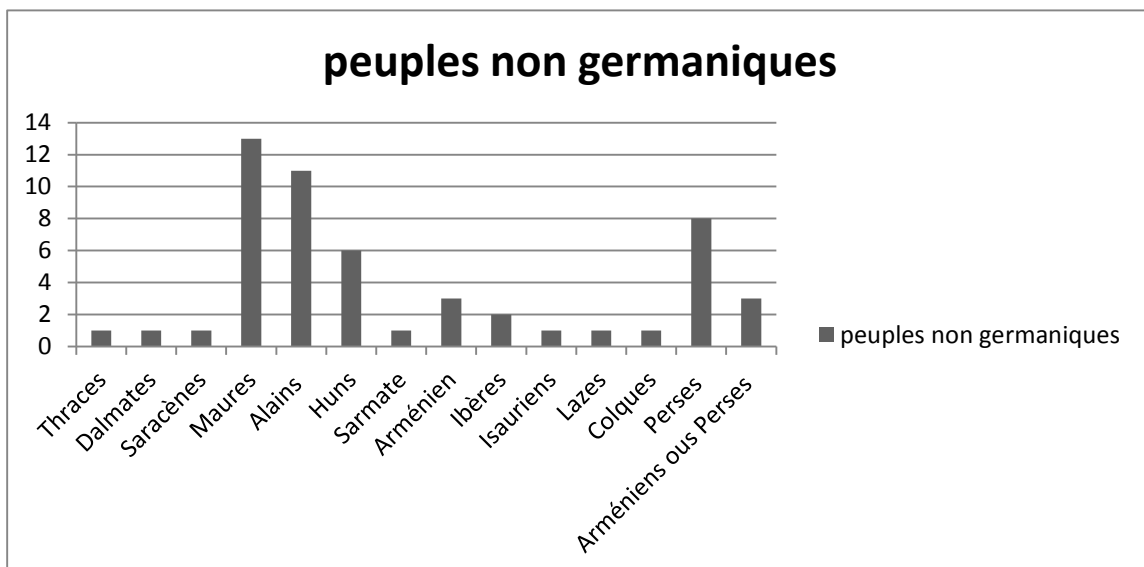
Origine ethnique des chefs barbares et officiers barbares entre le milieu du IV^e siècle et le début du VI^e siècle



Composition ethnique du groupe ethnique germanique



Composition ethnique du groupe ethnique non-germanique



À cette étape de notre recherche, nous pouvons remarquer que les chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare qui ont servi dans la *militia armata* du IV^e au début du VI^e siècle de notre ère, proviennent en très grande majorité du monde germanique. Cela n'a rien d'étonnant. Depuis la migration des Cimbres au II^e siècle avant notre ère, qui tentèrent comme bien d'autres après eux, d'échapper aux conditions peu favorables de leur patrie d'origine, le monde romain entre en contact avec les peuples germaniques. Premiers contacts, et premiers combats aussi, difficiles, depuis la défaite de Noreia en Caranthie en 113 avant J.-C. Les Romains découvrent la *furor germanicus* et ces désormais voisins agités, qui au milieu du I^{er} siècle avant notre ère, s'approchent de la rive gauche du Rhin. Si les succès de Jules César conjurent pour un temps le péril germanique, celui-ci devient bien réel dès le début de l'Empire, amenant celui-ci à contrôler la rive droite du Rhin, dans le but de limiter les possibilités des peuples germaniques à mener des raids en territoire impérial. Au début du III^e siècle de notre ère, de nouvelles fédérations de tribus, comme les Francs⁴²⁶, ou les Alamans⁴²⁷, menacent à nouveau sérieusement les frontières romaines, et provoquent sous l'empereur Gallien (253-268 ap. J.-C.) l'effondrement du *limes* de Germanie et de Rhétie⁴²⁸. À la fin du III^e siècle, l'administration civile et l'organisation militaire de l'Empire sont entièrement modifiées, et les empereurs réussissent à renforcer les frontières en créant notamment le *comitatus*, corps de réserve stationné loin du front, en multipliant les fortifications à l'intérieur de l'Empire et en négociant des accords après chaque victoire sur les *gentes* barbares. Ce système s'est maintenu jusqu'à l'usurpation de Magnence en 351. Constance II, pour menacer les arrières de son adversaire, a libéré les peuples voisins de tous leurs serments et traités, ce qui a provoqué une reprise des raids barbares en Alsace notamment⁴²⁹ et la destruction des forteresses dressées le long de la frontière rhénane. Il a fallu pratiquement une décennie de combats et la grande défaite de la confédération des Alamans à Strasbourg en 357, pour rejeter à nouveau les peuples germaniques par-delà le Rhin. Valentinien I^{er} a rebâti les forteresses, de nouveaux traités ont été conclus dès le règne de Julien et des raids préventifs régulièrement menés. Mais dans la nuit du 31 décembre 406, les peuples germaniques ont franchi le fleuve une nouvelle fois et s'établissent solidement sur les deux côtés du fleuve, avant de menacer les Germanie Inférieure et Supérieure ainsi que la province de Belgique.

⁴²⁶ Francs ou "hommes libres" sur le Bas et Moyen Rhin.

⁴²⁷ Alamannie : le regroupement de tous les hommes.

⁴²⁸ Les découvertes archéologiques récentes ne permettent pas de dire exactement si le *limes* a été évacué par les Romains, ou s'il a été percé par les attaques répétées des Alamans et des Francs. Les trésors monétaires sont des indicateurs des directions prises par les incursions germaniques, qui menacèrent l'Empire chaque année. Consulter en particulier CHAMEROY 2002, p. 43-78 et LAFAURIE 1982, p. 402-411.

⁴²⁹ Raids mentionnés dans les *Res Gestae* d'Ammien Marcellin dans les livres XIV à XXVII couvrant les années 354 à 365.

L'expansion germanique du III^e siècle, amène aussi la migration des Goths vers le sud. Venu de la région de la Vistule, ce peuple « cherchait un établissement plus favorable et des terres plus fertiles⁴³⁰ ». Cette coalition de peuples germaniques et non germaniques, dont les Goths ont fini par prendre la tête, lance à partir de 238 des attaques depuis le Danube inférieur vers les Balkans et des expéditions maritimes à partir de la mer Noire contre l'Asie mineure et la mer Egée. Ils sont repoussés au nord du Danube vers 271 et se stabilisent près des frontières romaines⁴³¹. Vers le second tiers du IV^e siècle, le roi Goth Hermanaric, hérite d'une fédération de peuples qui occupe le territoire situé entre le Danube et le Don, territoire qu'il s'empresse d'agrandir aux dépens des peuples « *goltbescytha, Thiudos, Inaunxis, Vasinabronkas, Merens, Mordens, Imniscaris, Rogas, Tadzans Athaul, Navego, Bubegenas, Goldas* »⁴³². En 375, venus des steppes de la Volga, les Huns accompagnés des Alains-Tanaïtes qu'ils ont vaincus entre 370 et 375, déferlent sur le royaume d'Hermanaric. Les Tervinges-Wisigoths qui s'étaient détachés d'Hermanaric peu avant, décident de se défendre sur le Dniestr mais une partie des Greuthinges-Ostrogoths alliés à quelques tribus alaines, menés par Alatheus et Saphrax, fuient vers l'ouest, vers l'Empire romain. Hermanaric est tué, les Wisigoths sont battus ainsi que les Ostrogoths restés sur place, et les survivants intégrés aux armées hunniques. Des Wisigoths menés par Fritigern, quittent le nord du Danube pour passer en Thrace, territoire impérial⁴³³. Leur survie dépend de l'administration romaine qui profite de la situation pour multiplier les exactions, poussant les Wisigoths à la révolte en 377. Renforcés par les Ostrogoths et les Alains, les Wisigoths affrontent l'armée romaine menée par l'empereur Valens près d'Andrinople et remportent la victoire : l'armée romaine est décimée et Valens disparaît.

Après avoir fait irruption dans le monde romain, les Huns, disparaissent pendant deux décennies de l'horizon barbare et organisent leur empire. Ils profitent de l'affaiblissement politique de l'Empire romain pour porter leurs premiers coups : en 394, pour lutter contre l'usurpateur Eugène, Théodose I^{er} laisse le *limes* du Danube sans défense. Les Huns saisissent l'occasion en 395 et attaquent l'Empire sur deux fronts. Ils envahissent la Mésie, puis s'aventurent jusqu'aux Alpes mais aussi vers l'Asie mineure et la Syrie. Dès ce moment, les Huns deviennent pour longtemps un ennemi redoutable et craint, aussi bien par les Romains que par les Goths notamment Gainas ou Alaric, et poussent également des peuples du bassin des Carpates, Vandales, Alains, Gépides, Suèves et Quades vers l'ouest. Le Rhin, sans défense autre que celle des fédérés Francs, est franchi le 31 décembre 406 et la Gaule envahie et ravagée. Les Huns

⁴³⁰ Jordanes, *Getica*, 26-27: *qui aptissimas sedes locaqua dum quereret congrua*.

⁴³¹ Zosime, I, 31 : « les Boranes, les Goths, les Carpes et les Urugondes-ces peuplades sont installées autour du Danube- finirent par ne laisser aucune partie d'Italie ou d'Illyrie intacte ».

⁴³² Jordanes, *Getica*, XXIII, 116.

⁴³³ Jordanes, *Getica*, XXIV, XXV et XXVI.

multiplient les attaques contre l'Empire romain d'Orient pendant tout le V^e siècle, avant de s'immiscer et d'intervenir dans la politique intérieure de la *pars occidentalis* dès 425⁴³⁴ et pour longtemps. La défaite d'Attila aux Champs Catalauniques en 451 et sa mort en 453 aboutissent à la division de l'Empire hunnique entre les fils d'Attila.

De cette longue confrontation, sont nés de multiples formes de contacts. Le butin pris aux Romains provoque un changement des goûts et des modes de vie des Germains et une « romanisation » de leurs élites, attirés par la vaisselle, les armes et les accessoires vestimentaires produits par l'Empire romain. Les Germains ont entretenu dès la fin du III^e siècle, des liens économiques avec les Romains, que n'ont pas gêné les affrontements militaires. Mais du côté de l'Empire, c'est surtout le potentiel militaire de ces barbares qui a intéressé les empereurs romains confrontés à des problèmes de recrutement récurrents. Il est donc logique de trouver des Germains en grand nombre dans l'état-major de la *militia armata* parce que ce sont les peuples barbares les plus proches des frontières, ceux que les auteurs antiques connaissent donc le mieux et étudient de façon assidue, avec la volonté de l'exactitude et l'intention de mettre en valeur l'originalité de chaque peuple⁴³⁵.

Même si les Germains sont souvent comparés à des bêtes fauves, et sont non seulement étrangers à la civilisation romaine mais aussi acharnés à la détruire, il existe des peuples encore plus « barbares » : les peuples des steppes, Alains, Huns et Sarmates. Les auteurs antiques n'ont jamais réussi à comprendre le mode de vie des sociétés pastorales issues du monde des steppes ; il n'est donc pas étonnant que l'on ne relève que dix-sept chefs barbares ou officiers d'origine barbare, originaire de ces sociétés, ayant servi dans la *militia armata*. Les contacts politiques ne sont pas aisés avec les Huns de Rua ou de Bléda et Attila, qui n'ont accepté de fournir des mercenaires qu'à prix d'or et uniquement en fonction de leurs propres intérêts ; ainsi pour aider Flavius Aetius qui a noué des liens avec les Huns pendant qu'il était otage à la cour. Apparus plus tardivement que les autres *gentes* barbares, et perçus comme plus dangereux, les Huns intéressent moins que les Goths, dont le système politique et social est plus compréhensible par le monde romain et avec lesquels l'Empire peut négocier face à l'ennemi Hun commun.

Onze individus⁴³⁶ originaires du Caucase comptent parmi les états-majors de l'armée romaine des IV^e au début du VI^e siècle de notre ère. C'est peu, alors que le contrôle de la frontière orientale était vital afin de contrer toute tentative d'empiètement de la Perse. L'Arménie est entrée

⁴³⁴ Pour lutter contre l'usurpateur Jean, Aetius part chez les Huns, négocier une aide militaire contre une forte somme d'argent : Prosper Tiro s.a. 425 ; *Chronica Gallica* n.o.452.

⁴³⁵ Voir entre autres les travaux de DAUGE 1981 et de CHAUVOT 1992.

⁴³⁶ Nous avons référencé de fait trois officiers dont l'origine arménienne est attestée mais aussi trois autres dont l'origine est plus indéterminée, arménienne ou peut être aussi perse ; ainsi que deux Ibères, un Laze, un Isaurien et un Colque.

dans la mouvance romaine en 298 par le traité de paix de Nisibe mais avec les tensions toujours vives avec la Perse, le pays est sans cesse tiraillé entre ses deux puissants voisins. L'Ibérie était un peu dans la même situation depuis la paix de Nisibe⁴³⁷. Ces officiers originaires du Caucase ne sont d'ailleurs pas affectés à la protection de frontières mais issus de l'aristocratie de leurs peuples respectifs, ils peuvent, en cas de conflit avec la Perse, servir d'intermédiaire privilégié entre l'Empereur et les potentats locaux.

Huit officiers sont d'origine perse. Depuis les victoires de l'empereur Galère sur Narses, les relations entre les deux empires sont restées tendues, chacun prétendant étendre son influence sur l'Arménie et l'Ibérie entre autres. Ammien Marcellin mentionne une dégradation des relations entre Sapor et Constantin, dégradation qui aboutit à l'expédition menée par Julien en 363⁴³⁸. L'un des officiers d'origine perse, Hormisdas, est probablement à l'origine de l'un des points de tensions entre les deux empires : ce prince royal a fui la Perse et s'est réfugié auprès de Licinius ou de Constantin⁴³⁹. Julien souhaite le placer sur le trône de la Perse⁴⁴⁰ mais la défaite romaine et la mort de Julien mettent fin à ce projet. Les relations resteront tendues pendant toute la période qui nous intéresse.

Treize officiers ou chefs barbares sont originaires des ethnies de Maurétanie Césarienne, Maurétanie Sitifienne et Maurétanie Tingitane, provinces conquises pendant la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. Ce sont surtout des chefs de fédérés, chargés de maintenir ouvertes les routes commerciales qui sillonnent ces provinces.

Dans les études consacrées à l'acculturation, on a souvent considéré qu'en cas de contacts directs et permanents entre des groupes de cultures différentes, les oppositions ont tendance à s'atténuer. C'est ce que nous avons pu constater lors de notre étude consacrée aux moyens ethniques d'identification. L'onomastique apparaît comme un élément distinctif d'identification. C'est un marqueur de l'identité ethnique qui manifeste aussi le sentiment de partager une ascendance commune. Se nommer, être nommé est indissociable de la notion de constitution d'une identité et un révélateur de processus d'acculturation. Le nom sert à désigner un individu mais le replace aussi dans une mémoire collective à la fois proche et symbolique. L'anthroponymie romaine est particulièrement significative dans la mesure où elle est un marqueur politico-social.

⁴³⁷ THELAMON 1981, p. 96-97.

⁴³⁸ AM, XXV, 4, 23; Cedrenus, *Hist.*, I, p. 516-517.

⁴³⁹ Jean d'Antioche, *Fragments*, 178. Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 5. Zosime, II, 27.

⁴⁴⁰ Libanios, *Orationes*, VIII, 116 C.

L'adoption d'un nom latin, latinisé ou hellénisé ou des règles de la nomenclature latine a des implications dans le domaine des relations socioculturelles. Les choix et les adaptations qu'en font les officiers d'origine barbare de la *militia armata* tardive montre en effet comment elles conçoivent leur romanité et leur intégration dans l'Empire. L'onomastique permet enfin d'esquisser une géographie du recrutement barbare dans les états-majors de l'armée romaine tardive, géographie qui ne pourra être complète qu'après examen de l'influence de la conjoncture historique sur le recrutement, réalisé dans la suite de notre recherche.

L'ouverture plus large des états-majors impériaux aux barbares, à partir du IV^e siècle, attire de nombreux barbares qui peuvent désormais faire carrière dans l'armée romaine et envisager de s'intégrer dans l'Empire romain tardif. Les officiers de souche barbare sont présents de façon importante et régulière dans toutes les sources de l'Antiquité tardive, de façon certes plus marquée dans les sources littéraires en particulier chez les historiens que dans les documents épigraphiques, numismatiques ou archéologiques. Les sources, littéraires ou non, permettent de connaître le parcours, le caractère et les choix réalisés par les individus que nous étudions pendant leur carrière militaire et de façon plus générale pendant leur vie. La grande variété des sources à notre disposition peut aussi nous permettre de comprendre comment les contemporains ont construit, appréhendé et transmis ces renseignements qui contribuent à construire l'identité des chefs de fédérés et des barbares impériaux.

Les officiers d'origine barbare ne dédaignent pas porter des noms romains mais ils n'abandonnent pas complètement non plus leurs noms ethniques qui prennent, dans la nouvelle nomenclature adoptée, la place du *cognomen*. La formule ainsi constituée, associant les deux expressions onomastiques, latines et ethniques à la fois. Ces éléments onomastiques maintiennent les traditions culturelles propres à chaque *gens* barbare, que l'acculturation a respectées. C'est aussi, en termes de visibilité sociale, le moyen d'affirmer leur nouvelle identité aux yeux de leur communauté d'origine et de la société romaine sans abandonner pour autant totalement leur identité ethnique. Jean Marie LASSERE disait que l'acculturation dans le domaine onomastique est « un phénomène complexe parce qu'il est en fait la somme de phénomènes individuels qui n'ont pas affecté seulement les vaincus, mais aussi les autres dans un monde où il n'y avait plus de vainqueurs ni de vaincus⁴⁴¹ ». L'onomastique des barbares impériaux exprime cette double réalité : devenir Romain tout en conservant son ethnicité, démarche réalisée avant eux par les Grecs et les Gaulois entre autres.

⁴⁴¹ LASSERE 1988, p. 102.

Chapitre II

L'origine sociale des officiers de la *militia armata*

Introduction

Ch. BADEL a relevé que la noblesse romaine occupe une place importante dans les études historiographiques consacrées à la classification sociale de la fin de la République romaine. S'il remarque que les Romains n'ont jamais « théorisé une définition de la *nobilitas* sociale, il en va autrement pour la noblesse morale⁴⁴². Ce constat est valable pour la noblesse romaine mais aussi pour la noblesse des Autres. Dans ce chapitre, nous souhaitons tout particulièrement nous intéresser à la connaissance et aux représentations romaines sur la noblesse des chefs et officiers d'origine barbare de la *militia armata* tardive.

Les sources tardives mentionnent quelques officiers qui se distinguent des autres, pas forcément par leur *nobilitas* sociale ou morale, mais par des capacités militaires peu communes qui vont leur permettre de gravir les échelons de la hiérarchie militaire et ainsi accéder à la noblesse sénatoriale de l'Empire romain tardif.

A. Des hommes issus des élites sociales barbares ?

La perception de la noblesse des autres relève de l'acceptation de la frontière sociale et culturelle qui sépare la civilisation romaine de celle des *gentes barbarae*. Aux débuts de l'Empire, les aristocrates des territoires conquis par Rome sont progressivement passés de la noblesse barbare à la noblesse locale, au

⁴⁴² BADEL 2005, p. 8-13.

cours d'une phase de transition plus ou moins longue, alors que le processus a souvent avorté pour les nobles germaniques⁴⁴³. Les sources antiques ne nous renseignent que sur le regard porté par les Romains sur les élites sociales barbares, regard très souvent lié au contexte de leur intégration dans l'Empire romain.

1. De la noblesse.

Par la mention d'une ascendance royale

Une ascendance royale peut servir à établir une origine noble, et ce, dans toutes les sources et pour toute la période étudiée. Ainsi Ammien Marcellin mentionne la famille du *regulus* Flavius Nubel, Firmus, Zammac, Gildo, Mascezel, Mazuca et Dius⁴⁴⁴, et Sidoine Apollinaire exalte l'ascendance royale de Flavius Ricimer par sa mère, petite-fille du roi Wisigoth Vallia⁴⁴⁵. Jordanes évoque souvent de façon soignée et précise l'ascendance royale des personnages qu'il mentionne : ainsi Gunthigis dont la famille descend de la dynastie royale gothe des Amales⁴⁴⁶ ou Fredericus 1, fils du roi Wisigoth Théodoric 1⁴⁴⁷. Il en est de même pour Grégoire de Tours au sujet de Gundiochus, fils du roi goth Athanaric⁴⁴⁸. Nous disposons également de l'inscription funéraire d'Hariulphus, *protector domesticus* tué dans sa vingtième année et fils du roi burgonde Hanhaval⁴⁴⁹. Ammien Marcellin évoque « le sang royal » d'Hormisdas 2, fils du roi Perse Hormisdas⁴⁵⁰, noblesse qu'il transmet à son propre fils, Hormisdas 3⁴⁵¹. Onoulphus frère d'Odoacre roi des Hérules, Skyres et Torcilinges d'Italie, bénéficie aussi de ce lien à la royauté⁴⁵² tout comme Sidimundus qui appartient à la famille royale gothe des Amales⁴⁵³ ou Subarmachius, à celle

⁴⁴³ BADEL 2005, p. 271-272, envisage tout particulièrement l'échec de ce processus pour Arminius, prince chérusque, fils de Sigimer. La noblesse d'Arminius est attestée par ce lien filial puisque Sigimer est le prince de son peuple. En sa qualité de fils de chef, il devient otage, est élevé à Rome et sa carrière au sein de l'armée romaine lui vaut la citoyenneté romaine et la dignité équestre. Devenu l'homme de confiance du gouverneur Varus, il fomenta une rébellion et à Teutobourg, anéantit trois légions romaines à la fin de l'été de l'an 9. Cette révolte brisa le processus et renvoya le chef chérusque dans le monde de la barbarie.

⁴⁴⁴ AM, XXIX, 5, 2.

⁴⁴⁵ Sidoine Apollinaire, *Carmen*, II, 361.

⁴⁴⁶ Jordanes, *Getica*, 266.

⁴⁴⁷ Jordanes, *Getica*, 190.

⁴⁴⁸ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28.

⁴⁴⁹ D 2813.

⁴⁵⁰ AM, XXIV, 2, 11.

⁴⁵¹ Zosime, IV, 8, 4 et AM, XXVI, 8, 12.

⁴⁵² Jordanes, *Getica*, 277.

⁴⁵³ Malchus, *fragment* 18.

des rois de Colchide⁴⁵⁴. Le roi wisigoth Théodoric 2, dont Sidoine Apollinaire vante la noblesse en ses vieux jours, a pu prétendre à la succession de Vallia, avant de transmettre lui-même le trône à ses fils⁴⁵⁵.

Par une mention établissant la noblesse

Ammien Marcellin reste la source privilégiée sur l'organisation sociale des sociétés barbares, germaniques ou autres, en particulier sur la noblesse. Il utilise un vocabulaire assez restreint pour désigner les membres de la noblesse barbare : *regales*, *optimatum*⁴⁵⁶, *comites*⁴⁵⁷ pour les Alamans, *hendinos*⁴⁵⁸ pour les Burgondes, *iudex*⁴⁵⁹ et *optimatem*⁴⁶⁰ pour les Goths mais aussi les Alains⁴⁶¹, *primatum*⁴⁶² chez les Huns, *optimates* et *potior*⁴⁶³ pour les Sarmates, *procerum*⁴⁶⁴ chez les Quades. Les sources romaines successives reprennent ces termes qui mettent en avant l'organisation militaire tribale qui prévaut dans de nombreuses sociétés barbares. Les peuples germaniques privilégient en effet une organisation pyramidale où les chefs de clans principaux peuvent avoir sous leurs ordres de cinquante à cent familles, organisation militaire dans laquelle les guerriers s'entraînent et combattent. Ainsi Jordanes mentionne « les plus considérables d'entre eux et leurs chefs qui les gouvernaient à défaut de rois⁴⁶⁵ ». On trouve également des allusions à une noblesse de chefs de clans plus restreints en nombre, qui mobilisent moins de guerriers mais qui peuvent aussi provenir de familles particulièrement influentes, comme Athaulf ou Alaric par exemple. Les liens de solidarité se développent au combat dans les sociétés germaniques et on peut voir des guerriers s'engager personnellement auprès d'un chef charismatique. Ainsi lorsque le roi Alaman Chonodomaire vaincu se rend en 357, il est accompagné par « ses compagnons au nombre de deux cents »⁴⁶⁶. Ammien Marcellin mentionne des caractéristiques comparables chez les peuples des steppes où selon lui les Alains ou les Huns ne connaissent pas la

⁴⁵⁴ Eunape, *fragment* 77.

⁴⁵⁵ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 216-228.

⁴⁵⁶ AM, XVI, 12, 26.

⁴⁵⁷ AM, XVI, 12, 60.

⁴⁵⁸ AM, XXVIII, 5, 14 : le terme d'*hendinos* est certainement déformé par Ammien Marcellin et doit provenir du terme gothique *thiudans* le roi, ou du mot *hunno*, le juge : PERRIN 1968, p. 161.

⁴⁵⁹ AM, XXVII, 5, 6 et XXX, 3, 4 ; Le *iudex* semble être un chef militaire chez les Goths, responsable de la défense du territoire en temps de guerre et dont l'autorité dépasse celle des chefs de tribus. Les *optimates* goths sont probablement des chefs de familles influentes ou des chefs de clans.

⁴⁶⁰ AM, XXXI, 9, 3.

⁴⁶¹ AM, XXXI, 2, 25.

⁴⁶² AM, XXXI, 2, 7.

⁴⁶³ AM, XVII, 12, 11

⁴⁶⁴ AM, XVII, 12, 16.

⁴⁶⁵ Jordanes, *Getica*, XXVI: *coeperuntque primates eorum et duces, qui regum vice illis praeerant*.

⁴⁶⁶ AM, XVI, 12, 26: *comitesque eius ducenti numero*.

royauté mais « choisissent pour chefs les hommes qui sont réputés par une longue expérience de guerriers »⁴⁶⁷. Les sources successives nuancent cette image. Vladimir KOUZNETSOV et Iaroslav LEBEYDINSKY⁴⁶⁸, s'ils mentionnent cette « démocratie guerrière », estiment également que « le *rex* latin peut traduire un terme alain dérivé de la racine iranienne **kēbhay-*, attestée par exemple dans le nom des Sarmates royaux ». Ainsi Jordanes mentionne le *rex Alanorum* Sangiban, allié de Rome en 451 mais dont Aetius et Théodoric II mettent en doute la fidélité. Ils le suspectent de vouloir livrer Orléans à Attila ; Aetius intègre ses troupes au cœur du dispositif militaire romain lors de la bataille des champs Catalauniques⁴⁶⁹ pour mieux le surveiller.

Les sources sont donc unanimes à reconnaître la noblesse barbare, comme « une *nobilitas inter suos*, noblesse parmi les siens⁴⁷⁰. Si un qualificatif peut servir à établir cette *nobilitas*, la simple mention du lien familial entre deux personnages peut servir également à montrer la noblesse, à partir du moment où la noblesse de l'un est reconnue par les sources.

Ainsi Aedoinus est noble aux yeux de Malchus parce qu'il est l'oncle de Sidimundus, issu de la famille royale gothe des Amales⁴⁷¹. Arbogaste 2, *clarus genere*⁴⁷², parce que descendant d'Arbogaste 1 *magister militum* de 388 à 394 et d'Arigius présenté dans l'*Anthologie Latine* comme un fils adopté d'Arbogaste 1⁴⁷³. Ardabur Iunior 1 tient sa noblesse de son père Flavius Ardabur Aspar, un noble d'origine alaine⁴⁷⁴. Les sources mentionnent aussi d'autres membres de cette famille, Flavius Ardabur 3⁴⁷⁵, Herminericus⁴⁷⁶, Iulius Patricius 15⁴⁷⁷ Olympiodore célèbre à de nombreuses reprises Bonifatius 3, *gennaiotatos*⁴⁷⁸ et l'*Auctarium Prosperi Hauniensis* Brachila, *uir nobilis*⁴⁷⁹. Libanios n'omet pas de mentionner la famille de curiales dont est issu Carterius 2⁴⁸⁰ tout comme Grégoire de Tours celle de Charietto 2, issue du chef de guerre franc rallié à Julien, Charietto 1⁴⁸¹. Ammien Marcellin mentionne le lien familial unissant Cretio, probablement l'un des *comes militaris rei per Africam*, destinataire d'une loi concernant la discipline militaire⁴⁸² à son fils Masauccio, envoyé en 365 défendre l'Afrique contre l'usurpateur

⁴⁶⁷ AM, 31, 2, 25 : *iudicesque etiam nunc eligunt diuturno bellandi usu spectatos* : pour les Alains. Ammien Marcellin tient le même discours pour les Huns qui « ne se laissent conduire par aucun pouvoir royal rigoureux » : *Aguntur autem nulla severitate regali*.

⁴⁶⁸ KOUZNETSOV, LEBEYDINSKY 1997, p. 33 et 34.

⁴⁶⁹ Jordanes, *Getica*, 194-197.

⁴⁷⁰ BADEL 2005, p. 271-273.

⁴⁷¹ Malchus, *fragment* 18.

⁴⁷² *Anthologie Latine*, I, 946, v. 15.

⁴⁷³ *Anthologie Latine* I, 946, v. 17.

⁴⁷⁴ Jean d'Antioche, *fragment* 206.

⁴⁷⁵ Priscus, *fragment* 11 et Jean de Nicée, *Chronique*, 84 et 46.

⁴⁷⁶ Candide, dans Photius, 79.

⁴⁷⁷ Evagre, *Histoire ecclésiastique*, II, 16.

⁴⁷⁸ Olympiodore, *fragments* 21, 40 et 42.

⁴⁷⁹ *Auctarium Prosperi Hauniensis*, 477.

⁴⁸⁰ Libanios, *Ep.* 245 et 656.

⁴⁸¹ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9.

⁴⁸² *Code Théodosien*, VII, I, 4.

Procopé⁴⁸³. De Dagalaifus, *comes domesticorum* entre 361 et 363 puis *magister equitum et peditum*, est issue une famille qui a servi fidèlement les empereurs d'Orient et d'Occident à partir de la deuxième moitié du IV^e siècle. Les sources mentionnent souvent la *nobilitas* de ses membres, Flavius Areobindas Dagalaiphus 1⁴⁸⁴, Flavius Areobindas Martialis, Flavius Ariobindus 2⁴⁸⁵ et Flavius Dagalaiphus 2⁴⁸⁶. Hydace vante la « noble naissance » de Flavius Mérobaudes⁴⁸⁷ dont le nom suggère un lien de parenté avec Flavius Mérobaudes 2, et Jean d'Antioche celle de Flavius Richomeres, oncle d'Arbogaste 1⁴⁸⁸. Né dans la dernière moitié du IV^e siècle Flavius Stilicon hérite de la noblesse de sa mère romaine⁴⁸⁹, tout comme Silvanus né dans la première moitié de ce siècle, ou au V^e siècle Flavius Aetius⁴⁹⁰. Gaudentius, quant à lui, hérite de celle de son père Flavius Aetius. Ammien Marcellin reconnaît la noblesse de Malarichus et de Munderichus comme antérieure à leur entrée dans l'armée romaine : leur statut de noble barbare précède donc le statut que pourrait leur faire valoir leur grade dans la *militia armata*⁴⁹¹. Les sources ne discutent pas l'origine de la noblesse dès lors qu'elle est mentionnée dans l'une d'entre elles. Les auteurs arméniens évoquent le *genus* de Vardan, prince de la famille Mamikonian, cette noblesse est acceptée et reprise dans toutes les sources postérieures qui évoquent ce prince⁴⁹². Sozomène parle de Vldin, chef de guerre⁴⁹³ des Huns, et Zosime utilise des termes assez semblables lorsqu'il mentionne « Uldin qui détenait le pouvoir chez les Huns à cette époque »⁴⁹⁴.

Par la mention d'une carrière accomplie dans la militia armata

Alain CHAUVOT évoque de façon précise et argumentée la difficulté de cerner l'origine sociale des officiers d'origine barbares qui ont servi dans la *militia armata*⁴⁹⁵ par l'examen des seules sources ou de l'onomastique. On peut donc examiner d'autres pistes. Dietrich HOFFMANN propose le poste de *protector domesticus* comme point de départ de la carrière militaire pour de jeunes *nobiles* barbares ou d'origine barbare⁴⁹⁶, Eugen EWIG celui de tribun pour des *nobiles* plus âgés⁴⁹⁷. Même s'il est difficile de

⁴⁸³ AM, XXI, 7, 4.

⁴⁸⁴ Jean de Nicée, *Chronique*, 65 et 89 ;

⁴⁸⁵ Théophane, *Chronographia*, 5997.

⁴⁸⁶ Malalas, *Chronographia* 398 ; Eustathius *fragment* 7 ; Théophane, *Chronographia* 5997.

⁴⁸⁷ Hydace, 128.

⁴⁸⁸ Jean d'Antioche, *fragment* 187.

⁴⁸⁹ Jérôme, *Ep.* 123-16.

⁴⁹⁰ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8.

⁴⁹¹ Ammien Marcellin, XV, 5, 6-10 et XXV, 10, 6 pour Malarichus et XXXI, 3, 5 pour Munderichus.

⁴⁹² Koriun, *Vie de Merop*, p. 11 a ; Lazarus de Pharbi, *Histoire d'Arménie*, 18 ; Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, III, 57-58 et 64.

⁴⁹³ Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, IX, 5, 1.

⁴⁹⁴ Zosime, V, 22, 1.

⁴⁹⁵ CHAUVOT 1988, p. 175-176.

⁴⁹⁶ HOFFMANN 1978, p. 314-318.

⁴⁹⁷ EWIG 1973, p. 22-23.

cerner avec précision les moments où ces processus se mettent en place, et s'ils relèvent de quelques cas particuliers ou du cadre général, nous pouvons proposer de considérer comme nobles, les officiers d'origine barbare qui correspondent aux critères suivants :

- Les officiers dont les sources mentionnent le seul poste de *protector domesticus* ou qui ont par la suite exercé les grades de tribun de scholes palatine, *dux*, *comes domesticorum* puis de *magister*.
- Les officiers dont les sources ne mentionnent qu'un ou plusieurs grades, tous de haut rang.

Les officiers dont les grades ne sont mentionnés que par une seule inscription et les officiers de haut rang qui ne sont mentionnés que par une source unique sont écartés de cette liste afin de ne pas présenter de conclusions globales à partir de cas rares ou uniques⁴⁹⁸.

Nous pouvons donc proposer la liste suivante :

Agilo : *tribunus* entre 354 et 360 puis *magister peditum* de 360 à 362 : Ammien Marcellin, XX, 2, 5.

Alathar : *magister militum* entre 513 et 515 : Jean d'Antioche, *Fragment* 214, 6-10 ; Jordanes, *Romana*, 538.

Allobichus : *comes domesticorum* jusqu'en 409, puis *magister militum per Occidentalis* : Olympiodore, *Fragment* 13 et 14, Sozomène, IX, 12, 5 ; Zosime, V, 47, 1 et V, 48, 1.

Anagastes : probablement *comes rei militaris* en 466-467 ou *dux* ? Priscus, *Fragments* 38 et 39 ; puis *magister utriusque militiae per Thracias* : Jean d'Antioche, *Fragments* 205 et 206.

Andragathius 3 : *magister militum* de 383 à 388 nommé par l'usurpateur Magnus Maximus : Zosime, IV, 35, 6.

Ansila : Prosper Tiro le mentionne en tant que *dux*, *Chronique* s.a. 441 ; Théophane en tant que *magister militum*, *Chronographia*, AM 5941.

Arbazacius 1 : *comes rei militaris* en 404 : Jordanes, *Romana*, 321 ; Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 405 et Zosime, V, 25, 2-4.

⁴⁹⁸ Alatancus, *domesticus*, grade mentionné dans son inscription funéraire, *ILCV* 476, seule mention de cet officier ; Aligildus, *comes* en 361, officier qui n'est mentionnée que par Ammien Marcellin en XXI, 15, 4 et XXII, 2, 1. Alla peut-être *comes rei militaris* en 473 selon la *Chronica Gallica* s.a. 473. Arborius 1, *magister militum* entre probablement 458 et 465 selon Hydace, *Chronicon*, 213 et 230. Asparicus, probablement *magister officiorum* en 453 : Léon, *Epistulae*, 125. Bennafer, Besa et Conon, *protectores domestici* envoyés en 398 adorer la pourpre à la cour impériale : C. WESSELY, *Schriftafeln Zür ält.lat. Paläogr.*, 21. Bilimer, *magister utriusque militiae per Gallias* en 472 uniquement mentionné par Paul le Diacre, *Historia Romana*, XV, 4. Blivila, *dux Pentapolitanus* dont l'origine noble est attestée par Jordanes, *Getica*, 265, mais qui est aussi la seule source dont nous disposons sur ce personnage. Camundus, *magister militum per Illyricum* ou *dux Moesiae Primae* entre 470 et 472 selon Jordanes, *Getica*, 282. Cariobaude, *dux Mesopotamiae* entre 383 et 392, destinataire d'une loi : *Code Théodosien*, IV, 40, 2a. Chariobaude, peut-être *magister utriusque militiae per Gallias* en 408, date à laquelle il est assassiné par les troupes qui se sont révoltées contre Stilicon : Zosime, V, 32, 4. Chrosoes, *comes et dux Thebaïdes* au V^e siècle, *NF*, X, 1, 1903. Excubitor, *comes domesticorum* en 360 : Ammien Marcellin, XX, 4, 21. Flavius Rumoridus, *magister militum* selon Ambroise, *Epistulae*, 57, 3. Le nom Rumorid(us) a également été retrouvé sur une brique en Thrace : P. Grenfell, II, 81 pense que Rumoridus aurait pu débiter sa carrière en Thrace, avant de gravir les échelons et d'être rappelé, bien qu'agé, pendant l'invasion d'Alaric, pour jouer un rôle dans la défaite du roi Wisigoth en 402. Cette hypothèse est séduisante mais rien ne permet de relier les deux personnages mentionnés si ce n'est que leur nom. Il est de plus difficile d'établir si ce nom germanique était fréquemment porté. Nous n'avons en effet référencé qu'un seul personnage portant ce nom, accolé au gentilice Flavius dans les inscriptions : ROSSI, *Fasti*, I, 517-527.

Arintheus (Agintheus) : *magister militum* entre 441 et 449 : Priscus, *Fragment* 8 et Théophane, *Chronographia*, AM 5941.

Arnegisclus : *comes* en 443 : Théophane, *Chronographia*, AM 5942 ; puis attesté au poste de *magister utriusque militiae per Thracias* pour l'année 447 : Jordanes, *Romana*, 331 et *Chronicon Paschale* s.a. 447.

Arsacius : *magister militum praesentalis* en 409 : *Chronicon Pascale* s.a. 412 et Marcellinus *comes*, *Chronique*, 409.

Barbatio : *comes domesticorum* entre 351 et 354 puis *magister peditum* de 355 à 359 : Ammien Marcellin, XVI, 12, 5 et Libanios, *Lettres* 436, 491, 556 et 576.

Bathanarius : *comes Africae* entre 401 et 408 : Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 4 ; *Code Théodosien*, IX, 42, 18 a ; Zosime, V, 37, 6.

Belleridus : tué en 412 alors qu'il est *protector domesticus* : Olympiodore, *Fragment* 17 et Sozomène, IX, 15, 3.

Butherichus : *magister militum per Illyricum* en 390 : Sozomène, VII, 25, 3 ; plutôt qu'*éparchos*, comme le qualifie Zonaras, *Epitome Historicum*, XIII, 18.

Celerianus : *protector domesticus* de Flavius Vitalianus 2, tué en 520 : Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 12 et Zacharias le Rhéteur, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, 2.

Cottomenes : *Magister utriusque militiae* entre 484 et 488 : Jean d'Antioche, *Fragment* 214.6 et Théophane, *Chronographia* AM 5983 si l'on considère que Cottomenes et Cottaos sont la même et unique personne.

Edobichus : *Magister utriusque militiae* nommé par l'usurpateur Constantin III entre 407 et 411 : Sozomène, IX, 13, 2 et IX, 15, 1 ; Zosime, VI, 2, 4-5.

Evila : *Magister utriusque militiae* tué en 491, si on identifie Evila au Libila de l'Anonyme de Valois, 11, 54 et des *Fasti Vindobonensis Posteriores* s.a. 491.

Flavius Abundantius : *comes* et *magister utriusque militiae* à la fin du IV^e siècle : Socrate, V, 10, 5 et Zosime, V, 10, 5.

Flavius Bauto : *magister peditum* entre 380 et 385 : Zosime, IV, 53, 1 ; Eunape, *Fragment* 53, Jean d'Antioche, *Fragment* 187 et Philostorge, XI, 6.

Flavius Iordanes 3 : *comes stabuli* en 465, puis *magister utriusque militiae per orientem* entre 466 et 469 : Vita S. Danielis, 45-55 ; Jean d'Antioche, *Fragment* 208.

Flavius Merobaudes 2 : *magister militum* entre 375 et peut être 388 en Pannonie : Zosime, IV, 17, 1, Ammien Marcellin, XXX, 10, 3, qui participe à la nomination de Valentinien II, après la mort de l'empereur Valentinien.

Flavius Plinta : *comes* en 418 puis *magister utriusque militiae praesentalis* entre 418 et 439 : Priscus, *Fragment* 1 et 14 ; Socrate, V, 2, 3 et Sozomène, VIIe, 17, 14.

Flavius Sigisvultus : *comes Africae* en 427 : Prosper Tiro, *Chronique*, 427, *Chronica Gallica*, 452 n.p. 96,

Augustin, Sermons, 140 puis *magister utriusque militiae* : Valentinien III, Novellae, 9 (24 juin 440).

Flavius Vitalianus : *comes foederatum* : Victor Tonnennensis, *Chronique s.a.* 510 ; Jean d'Antioche, *Fragments* 214 et 217 ; Zacharias, VII, 13, puis *magister utriusque militiae per Thracias* de 514 à 515 puis *praesentales* de 518 à 520 : *collectio Avellana*, 167 et 213-216 ; Jordanes *Romana*, 361.

Gaudentius 5 : il occupe le poste de *comes Africae* : *Code Théodosien*, XI, 17, 3 puis celui de *magister equitum per Gallias* entre 399 et 425 : *Chronicon Paschale* 441 ; Grégoire de tours, *Histoire des Francs*, II, 8.

Hellebichus : *magister militum per Orientem* de 383 à 388 : *Code Théodosien* IX, 39, 1 et Théodoret, V, 20, 4.

Ioannes 13 : *magister militum per Thracias*, assassiné en 441 : Marcellinus comes, *Chronique*, 441 ; *Chronicon Paschale*, s.a. 441.

Latinus : *comes domesticorum* en 354 : Ammien Marcellin, XIV, 10, 8 ; Zosime, II, 48, 5.

Modares : *magister militum per Thracias* entre 380 et 382 : Zosime, IV, 25, 2 ; Eunape, *Fragment* 51.

Nannienus : *comes rei militaris* entre 370 et 378 : Ammien Marcellin, XXVIII, 5, 1 ; puis *magister militum* de 387 à 388 : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9.

Optila : *protector domesticus* en 355, meurtrier de Valentinien III : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8 et *Addita ad Prosperi Hauniensis*, 455.

Remistus : *magister utriusque militiae* d'Avitus, tué à ce poste en 456 : *Fasti Vindobonenses Posteriores*, 456, Théophane, *Chronographia* AM 5948.

Sapores : *magister militum per orientem* entre 378 et 381 : Théodoret, V, 2-3 ; Libanios, *Epistulae* 957 et *Orationes*, II, 9.

Tautomedes-Teutomeres : si Tautomedes et Teutomeres sont le même officier : *protector domesticus* en 355 : Ammien Marcellin, XV, 3, 10-11 puis *dux daciae Ripensis* : *Code Théodosien* XV, I, 13 a.

Thraustila 1 : *protector domesticus* de Valentinien III en 455 : *Addimenta ad Chronica Prosperi*, 455 ; Jean d'Antioche, *Fragment* 201, Jordanes, *Romana*, 334.

Varanes 1 : occupe un poste à la cour dès 393 : Libanios, *Epistulae*, 1104 ; puis devient *magister militum peditum per Occidentem* en 408 : Zosime, V, 36, 3 et peut être même *magister utriusque militiae per Orientem* en 409 comme semble le suggérer le *Chronicon Paschale*, 412.

Viatorinus : *protector*, tué lors de combats contre les Francs en territoire barbare : *CIL* XIII, 8274.

Victor 4 : *dux* ou *comes rei militaris* entre 362 et 363 : Ammien Marcellin XXIV, 4, 13 et Zosime, III, 16, 3 ; puis *magister equitum per orientem* entre 363 et 379 : Ammien Marcellin, XXVI, 5, 2. Zosime en fait probablement à tort un *magister peditum* lorsqu'il relate la campagne contre les Perses : III, 16, 3.

Vlphilas : *dux* en 411 : Prosper Tiro, *Chronique*, 411 puis *magister equitum in praesenti* ou *per Gallias* : Sozomène, IX, 13, 3.

2. De la royauté

Parce qu'ils sont ou seront roi

L'étude du vocabulaire utilisé par les sources nous permet de remarquer que les auteurs de l'Antiquité tardive ont une connaissance précise du statut social des nobles germaniques, entrés dans la *militia armata* et qui, en même temps ou de façon successive, accèderont à la royauté dans leur société d'origine. Ainsi Alaric, noble wisigoth n'est mentionné que par des termes faisant allusion à son statut de chef de guerre, au début de sa carrière militaire. Il est *φωλαρχος* pour Olympiodore⁴⁹⁹, *ῥήγουμενος* chez Sozomène⁵⁰⁰ ou *dux Gothorum* chez Rufin⁵⁰¹, Augustin⁵⁰², et Prosper Tiro⁵⁰³, c'est-à-dire chef des fédérés Wisigoths installés en Mésie à la suite du traité renouvelé par l'empereur Théodose en 382. Frustré de n'avoir pu accéder à un commandement militaire plus important malgré sa fidélité à l'empereur lors de la campagne contre l'usurpateur Eugène, et d'avoir été spolié de sa part du butin, Alaric est finalement acclamé roi et rompt le *foedus* en 395-396, mettant à sac la Thrace, la Macédoine et le Péloponnèse. Les sources ont bien intégré ce changement de statut et Alaric figure ensuite dans celles-ci avec le titre de *rex*⁵⁰⁴. Il en est de même pour son beau-frère Athaulf, qui lui succède à la tête des Wisigoths en 410⁵⁰⁵.

C'est le terme *rex* qui est privilégié par toutes les sources de l'Antiquité tardive dès qu'il s'agit d'évoquer le souverain d'un peuple barbare. Ainsi l'Anonyme de Valois évoque Alica, « *auxilinatibus Gothis quos alica regalis deduxerat* »⁵⁰⁶ et le même terme est utilisé par les sources lorsqu'elles font allusion au roi des Huns, Attila⁵⁰⁷, au roi Franc Chilpéric II⁵⁰⁸, rois du V^e siècle⁵⁰⁹, ou au roi Crocus, « *Alamannorum rege* » qui a soutenu Constantin au début du IV^e siècle. Le vocabulaire pour désigner un souverain ne change donc pas. Ammien Marcellin reste cependant une des sources qui mentionne la royauté sous ses plus larges aspects. Il mentionne de façon assez classique le *rex Francorum* Mallobaude⁵¹⁰ et les *reges* Alamans

⁴⁹⁹ Olympiodore, *Fragment*, 3 et THOMPSON 1948, p. 8.

⁵⁰⁰ Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, 25 et IX, 4 et 6.

⁵⁰¹ Préface de Rufin, *Histoire Ecclésiastique*.

⁵⁰² Augustin, *De ciuitate Dei*, I, 2.

⁵⁰³ Prosper Tiro, s.A 400, 410 et *addit. ad. Prosp. Haun.* s.a. 401.

⁵⁰⁴ Augustin, *Retract.* II, 43, 1 ; Orose, VII, 2.8.17 ; Mérobaud, *Pan.* II, 134 et 138 ; Hydace, 43, 45 ; Marcellinus *comes* s.a. 395 ; Jordanes, *Getica* 146 et 157 et *Romana* 319 ; Cassiodore, *Variae*, XII, 20 et *Chron.* s.a. 400.

⁵⁰⁵ *Rex* : Olympiodore, *Fragment* 10 ; Paulin, *Euch.* 311 ; Orose, VII, 43, 2 ; Prosper Tiro s.a. 412 ; *Chronica Gallica* 452 no 69 et 511 no 554 ; Hydace, 45 ; Cassiodore, *Chron.* s.a. 412 ; Jordanes, *Getica*, 158 ; Procope, *La Guerre contre les Vandales*, I, 2, 37.

⁵⁰⁶ *Anonyme de Valois*, 5, 27.

⁵⁰⁷ Priscus, *Fragment* 1 ; Prosper Tiros.a ; 444 ; Marcellinus *comes* s.a. 442 ; Jordanes, *Getica*, 180.1 ; *Chronica Gallica* 452 no 131 ; Cassiodore, *Chron.* s.a. 444 ; Théophanes AM 5942 ; Suidas Z 29.

⁵⁰⁸ Grégoire de Tours, II, 28 ; Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, V, 6, 2 ; V, 7, 7 et VI, 12, 3.

⁵⁰⁹ On pourrait également citer d'autres rois de la même période : Théodoric 7 *rex* des Ostrogoths : Cassiodore, *Variae*, VIII, 5 et IX, 25 ; Jordanes, *Getica*, 251 et 314 ; ou le *rex* des Burgondes Gundobadus : Ennode, *V. Epiph.* 140, 152, 169-170, 174 ; Cassiodore, *Variae* I, 46 et III, 1-3 ; *Chronica Gallica* 511 no. 690 ; *CIL* XII 2643.

⁵¹⁰ AM, XXXI, 10, 16.

Hariobaudus et Macrianus 1⁵¹¹. Mais l'ancien militaire d'Antioche utilise également le terme *regem* lorsqu'il relate que Valentinien « établit » un nouveau roi, Fraomaire, qu'il impose aux Bucinobantes, tribu alémanique installée en face de Mayence, à l'issue d'une campagne militaire en 372. Il n'hésite pas à utiliser aussi le terme *regulus*, « roitelet » pour désigner le souverain d'un petit Etat. Ammien Marcellin reconnaît donc une hiérarchie au sein des maisons royales en choisissant avec soin les qualificatifs qu'il va employer, pour désigner les souverains des puissantes tribus franques, burgondes ou alémaniques et ceux qui sont à la tête de maisons royales moins prestigieuses : ainsi Flavius Nubel *regulus per nationes Mauricas*⁵¹² et les *Saracenum reguli* qui viennent faire allégeance à l'empereur Julien⁵¹³. Un autre officier, d'origine Ibère, ne fait pas l'unanimité des sources quant à la qualité de sa royauté. Rufin, qui a côtoyé à Jérusalem l'officier, « alors dux du limes de Palestine »⁵¹⁴, mentionne en Bacurius, « le roi de cette nation même » et utilise le terme *rex*⁵¹⁵, Socrate, lui mentionne que « Rufin dit avoir appris cela de Bacurius qui était d'abord un petit roi chez les Ibères (*os prosteron men en basiliskos Iberôn*)»⁵¹⁶.

Les aléas de la royauté

Ammien Marcellin mentionne des officiers barbares ou d'origine barbare qui ont été roi avant de servir dans la *militia armata* de la deuxième moitié du IV^e siècle. Il s'agit essentiellement de rois Alamans même si cette appellation ne correspond pas exactement à la situation historique. On ne peut en effet parler de royaume des Alamans en tant que territoire unifié et soumis à l'autorité qu'un seul roi. L'*Alamannia* de la seconde moitié du IV^e siècle, est en effet une confédération de petits royaumes qui partagent un espace géographique situé sur le Rhin supérieur. En 357 les rois Chnodomarius et Agenarichus mènent une coalition de rois alémaniques et mènent des nombreux raids dévastateurs en Gaule, profitant de l'affaiblissement de la ligne défensive établie sur le Rhin et gravement endommagée pendant la guerre qui oppose l'usurpateur Magnence à l'empereur Constance II entre 350 et 353. Ammien Marcellin relate ces attaques aux livre XVI des *Res Gestae*, et l'offensive menée par le César Julien à partir de 356 et qui aboutira en 357 par la défaite des Alamans lors de la bataille d'Argentoratum. Ammien Marcellin évoque également l'accord de paix conclu entre le César et quelques rois de cette coalition pendant l'hiver 358 et l'été 359, Hariobaudus, Hortarius, Suomaire et

⁵¹¹ AM, XVIII, 2, 15-18.

⁵¹² AM, XXIX, 5, 2.

⁵¹³ AM, XXIII, 38 et XXIII, 5, 1.

⁵¹⁴ Rufin, I, 11.

⁵¹⁵ Rufin, I, 11 : *Bacurius, gentis ipsius rex*.

⁵¹⁶ Socrate, I, 20, 20.

Vadomarius qui obtiennent un statut de « pays tributaire »⁵¹⁷ et peuvent alors demeurer à la tête de leurs *pagi*⁵¹⁸ « à condition de rendre les nôtres qu'il gardait prisonniers et de fournir chaque fois qu'il serait nécessaire, des vivres à nos soldats⁵¹⁹ ». Les *pagi alemanni* doivent désormais des *tributa* comme tous les provinciaux passés sous la domination de Rome. Ces rois doivent aussi fournir sur leurs ressources « et celles de ses sujets des chariots et des matériaux de construction »⁵²⁰. Ce statut diffère de celui des fédérés : Julien n'installe pas les Alamans sur le territoire romain avec ses propres lois et ses dirigeants et Ammien ne mentionne pas de levées de soldats contre rétribution. L'un d'entre eux va cependant bénéficier d'un sort quelque peu différent. Le roi Vadomarius a lui aussi participé aux raids qui ont dévasté la Gaule⁵²¹ et s'il n'a pas en personne participé à la coalition alémanique de 356-357, il n'a pu empêcher ses guerriers d'y participer⁵²². Cependant Ammien Marcellin relate « qu'il avait été accepté autrefois par l'empereur comme vassal de Rome »⁵²³, après une bataille perdue contre Constance II à Augst en 354, et c'est en basant sur ces liens que Constance II l'enjoint à faire mine « de rompre l'accord convenu en ne cessant de harceler la zone frontalière voisine de son territoire » afin d'empêcher Julien de quitter les Gaules⁵²⁴. Vadomarius est finalement arrêté après que Julien ait intercepté une missive adressée à Constance II qui dévoile la duplicité du roi Alaman, et est envoyé en Espagne⁵²⁵. Un fragment d'Eunape mentionne peut être la présence de Vithicabe, fils de Vadomarius, otage auprès de Julien⁵²⁶, mais ce fragment est assez obscur. Zosime mentionne que Julien « captura vivant Vadomarius le fils du chef des Barbares »⁵²⁷ et a probablement confondu les noms du père et du fils, alors que les *Res Gestae* mentionnant clairement la filiation qui unit les deux hommes : « Vithicab fils de Vadomarius »⁵²⁸. La disgrâce de Vadomarius semble s'achever pendant le règne de Jovien ou de Valens. Ammien Marcellin le désigne en effet en XXVI, 8, 2 comme « *ex duce* », ce qui semble laisser à penser que Jovien ou Valens l'ont fait accéder à un haut commandement en Orient entre 363 et 365. Il est plus délicat d'expliquer cette nomination : Vadomarius a-t-il montré de rares qualités militaires lors de son exil espagnol ou en raison de sa duplicité passée, vaut-il mieux le surveiller, quitte à le flatter en lui octroyant un commandement militaire d'une province éloignée de l'Alémanie ? En 365-366, Vadomarius n'exerce cependant plus ce commandement mais est envoyé à Nicée afin de tenter de soustraire la Bithynie à Procope. D. HOFFMANN conjecture que Vadomarius n'a pas satisfait Valens au

⁵¹⁷ AM, XVII, 10, 10 : *tributarius nati*

⁵¹⁸ AM, XVIII, 2, 8.

⁵¹⁹ AM, XVII, 10, 3.

⁵²⁰ AM, XVII, 10, 9.

⁵²¹ AM, XIV, 10, 1.

⁵²² AM, XVI, 12, 17.

⁵²³ AM, XVIII, 2, 16 : *olim ab Augusto in clientelam rei Romanae susceptus*.

⁵²⁴ AM, XXI, 3, 4: *tamquam rupto concordiae pacto, subinde conlimitia sibi uicina ueraxet*.

⁵²⁵ AM, XXI, 3, 1-6.

⁵²⁶ Eunape, *fr* 13.

⁵²⁷ Zosime, III, 4, 2-3.

⁵²⁸ AM, XXX, 7, 7.

poste de *dux Phoenices*, et que démis de ses fonctions il est affecté au poste de *comes rei militaris vacans*⁵²⁹. Ammien Marcellin le mentionne à nouveau en 371, affrontant les Perses près de Vagabanta⁵³⁰. Nous ne trouvons plus mention de l'ex *rege* Alaman dans les sources après cette date.

Celles-ci mentionnent également le roi alaman Macrianus *rex* des *Bucinobantes* jusqu'en 372-373⁵³¹, un groupe alémanique installé sur le Main près de Mayence. Macrianus mène de nombreux raids qui dévastent les régions frontalières de son royaume⁵³². En 370, Valentinien I^{er} envisage alors une action concertée avec les Burgondes, installés non loin de là et qui sont alors en conflit avec les Alamans pour la délimitation des frontières et la propriété de salines⁵³³. Affaibli par cette campagne militaire, Macrianus n'a d'autre choix que de demander la paix en 371 ou 372⁵³⁴. Valentinien entreprend alors de placer un autre roi à la tête des Bucinobantes et choisit dans la *militia armata* un tribun alaman fidèle, Fraomarius, qui était à la tête d'un *auxilium* palatin de soldats Bucinobantes⁵³⁵. Ce dernier ne parvient pas à se maintenir au pouvoir et en 372 ou 373⁵³⁶, Macrianus est à nouveau à la tête de son peuple. Après un accord passé avec Valentinien I^{er}, il devient un *socius* non tributaire fidèle⁵³⁷. E. DEMOUGEOT⁵³⁸ estime que l'unité auxiliaire palatine composée de Bunicobantes n'a pas pu être constituée de façon antérieure à l'accord entre Valentinien I^{er} et Macrianus et est un des résultats de cet accord. D. HOFFMANN⁵³⁹ identifie cette unité à celle qui est mentionnée par la *Noticia dignitatum Or. in Illyricum*⁵⁴⁰. A. CHAUVOT⁵⁴¹ ne pense cependant pas que Fraomarius ait pu être tribun et conjecture qu'une telle situation devait être marginale dans l'armée romaine tardive.

Les sources antiques mentionnent aussi quelques officiers d'origine barbare, devenus rois, après un poste dans la *militia armata*.

Socrate, qui n'a pas d'autre source que Rufin, mentionne un officier d'origine ibère, Bacurius « qui était d'abord un petit roi chez les Ibères mais qui ensuite en passant chez les Romains fut établi taxiarque de l'armée de Palestine »⁵⁴², citant Rufin qui « dit avoir appris cela de Bacurius » lui-même. Rufin évoque lui aussi Bacurius « le roi de cette nation même, qui fut chez nous *comes domesticorum* »⁵⁴³. Si

⁵²⁹ HOFFMANN 1981, p. 307-318.

⁵³⁰ AM, XXIX, 1, 2.

⁵³¹ AM, XVIII, 2, 15-18.

⁵³² AM, XXVIII, 5, 8.

⁵³³ AM, XXIX, 4, 2.

⁵³⁴ Sur la chronologie de ces événements : SEECK 1919, p. 238-242 et 271 ; LORENZ 1997, p. 144, 152, 154

⁵³⁵ AM, XXIX, 4, 7.

⁵³⁶ SEECK 1919, p. 244-246 et DRINKWATER, 2005, p. 284-287.

⁵³⁷ AM, XXX, 3, 6 et Symmaque, *Laud. In Valent.*, II, 13.

⁵³⁸ DEMOUGEOT 1953, p. 12

⁵³⁹ HOFFMANN 1969, p. 165

⁵⁴⁰ *Noticia dignitatum Or.*, V, 68 et VI, 58.

⁵⁴¹ CHAUVOT 1992, p. 179.

⁵⁴² Socrate, I, 20, 20.

⁵⁴³ Rufin I, 11 : *gentis ipsius rex et apud nos domesticorum comes*.

on confronte les deux témoignages, Rufin diffère de Socrate de façon importante, relatant que Bacurius a d'abord servi dans la *militia armata* avant de monter sur le trône d'Ibérie. Après une brillante étude des sources anciennes et un examen des rapports politiques entre la Perse et l'Empire romain, F. THELAMON a montré qu'il était logique de penser qu'à l'époque où Rufin écrit l'*Histoire ecclésiastique*, dans le premiers tiers du V^e siècle, Bacurius est roi d'Ibérie, après avoir servi dans la *militia armata*. Rufin ne tarit pas d'éloges sur cet officier, dont la *fides* est « la garantie de son témoignage »⁵⁴⁴. Rufin entend ainsi mettre en valeur la fiabilité de son témoin.

A la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle, le *magister militum* Pharasmanes 2, tenu en grande estime par Arcadius mais qui a dû fuir la *pars orientalis* à la suite d'un différent avec l'impératrice Eudoxie, est devenu roi des Ibères⁵⁴⁵. C. TOURMANOFF, propose de l'identifier au roi Pharasmanes IV, roi romanophile qui aurait régné trois ans de 406 à 409⁵⁴⁶. C. SETTIPANI propose lui une accession au trône plus tardive, en 413⁵⁴⁷.

Ammien Marcellin mentionne le *comes domesticorum* Mallobaude 2 à deux reprises ; une première fois en relatant le décès de Macrianus lors d'un conflit avec les Francs dirigés par le *rex* Mallobaude⁵⁴⁸, et une seconde fois en 378. A cette date Ammien attribue à Mallobaude 2 la fonction de *comes domesticorum* dans l'état-major de Gratien⁵⁴⁹. Mallobaude 2 a-t-il pu être à la fois roi des Francs et *comes domesticorum* ? Les avis divergent. A. PIGANOL suggère la simultanéité des deux titres⁵⁵⁰, ce qui peut sembler parfois contradictoire. Ainsi un *socius*, Macrianus roi des alamans aurait été tué lors d'un raid qu'il menait en terre franque par Mallobaude, qui aurait alors agi non en tant que *comes domesticorum* mais en tant que roi franc défendant son territoire. M. ROUCHE⁵⁵¹ évoque l'assassinat de Macrien, tué en 374 par Mallobaude, « ancien comte des domestiques de l'empereur Julien » : il confond Mallobaude 1 et Mallobaude 2, confusion développée dans la *PLRE*. M. WAAS⁵⁵², repris par E. DEMOUGEOT⁵⁵³ et A. CHAUVOT⁵⁵⁴, suggère que Mallobaude est devenu roi après une carrière dans la *militia armata*. C'est l'hypothèse reprise par P. PERRIN et L.C. FEFFER⁵⁵⁵ qui conjecturent que Mallobaude 2 a été installé en Germanie libre roi des Francs par l'empereur, afin de surveiller et contenir au besoin le roi Macrianus.

Nous avouons notre préférence pour l'hypothèse développée par D. HOFFMANN⁵⁵⁶, qui propose que la

⁵⁴⁴ THELAMON 1981, p.93-96.

⁵⁴⁵ *Vita Petri Iberi*, p. 15-16.

⁵⁴⁶ TOURMANOFF 1990, p. 377-378 et 524.

⁵⁴⁷ SETTIPANI 2006, p. 410.

⁵⁴⁸ AM, XXX, 3, 7.

⁵⁴⁹ AM, XXX, 10, 6.

⁵⁵⁰ PIGANOL, 1973, p. 206.

⁵⁵¹ ROUCHE 1996, p. 54.

⁵⁵² WAAS 1965, p. 109.

⁵⁵³ DEMOUGEOT 1981, p. 384.

⁵⁵⁴ CHAUVOT 1984, p. 149-150.

⁵⁵⁵ PERRIN FEFFER 1997, p.68.

⁵⁵⁶ HOFFMANN 1970, p. 122.

fonction royale ait précédé la fonction militaire dans l'armée romaine. Ammien Marcellin est un témoin généralement assez fiable des réalités politiques du monde barbare. Lorsqu'il mentionne Mallobaude 2 pour la première fois, il ne mentionne que le titre de *rex* ; pour la seconde mention, Ammien évoque d'abord la fonction militaire, *comes domesticorum* et le qualificatif roi des francs ne vient qu'ensuite, comme s'il suggérait que ce roi franc, est désormais officier de l'armée romaine. Peut-être s'agit-il de punir ce belliqueux personnage ou de mieux le contrôler en lui attribuant un haut grade dans la *militia armata* ? Ce qui ne pouvait que le flatter. Il y a de plus un précédent, Valentinien I^{er} a déjà procédé de la sorte pour Vadomarius, son fils Gratien a pu imiter la politique paternelle ?

Au début du V^e siècle, Coel *dux britanniarum*, a transformé son poste en titre royal. Son onomastique permet de conjecturer d'une origine brittonne. C'était peut-être un prince Votadini dont le territoire faisait partie de la province romaine de Bretagne, et était situé entre l'Écosse et le nord-est de l'Angleterre. Entre 368 et 370, Théodose l'Ancien a repoussé les incursions des Pictes, Scots et Saxons⁵⁵⁷. Maxime, nommé *comes Britanniae* en 380 combat également des raids pictes et scots puis usurpe la pourpre en 383 et part en Gaule avec une partie de son armée réaliser ses ambitions impériales, dégarnissant ainsi dangereusement les garnisons. Les forces romaines désormais inférieures en nombre ne peuvent plus maintenir la ligne de défense du mur d'Hadrien contre les attaques des Scots et des pictes qui s'amplifient. En 407, Constantin usurpe à son tour la pourpre⁵⁵⁸, passe en Gaule avec toutes ses troupes, laissant l'île sans défense. Coel est probablement le dernier *dux Britanniarum*, commandant la VI^e légion et les troupes qui gardaient le mur d'Hadrien⁵⁵⁹, devenu un roi semi-légendaire du nord de l'île de Bretagne⁵⁶⁰.

Certains chefs tribaux fédérés, ont pu accéder à la royauté. Ainsi Alaric, noble wisigoth issu de la famille des Balthes⁵⁶¹, est devenu chef de fédérés wisigoths, à la suite du *foedus* de 382⁵⁶². A ce titre, il a participé à la guerre contre l'usurpateur Eugène sous les ordres de Stilicon. Furieux d'avoir été spoliés de leur butin, les fédérés acclament Alaric roi en 395. Déçu de n'avoir pas obtenu un commandement plus prestigieux, Alaric envahit et pille la Thrace, la Macédoine et le Péloponnèse en 395-396., puis l'Italie au début du V^e siècle. Quand il meurt à la fin de l'année 410, c'est Athaulf, noble wisigoth de haut rang et son beau-frère qui lui succède. Athaulf a lui aussi commandé des fédérés sur le *limes* du Danube, probablement sous les ordres d'Alaric quand celui-ci a été nommé *magister militum per Illyricum* par Arcadius en 396. Athaulf est assassiné en 414 et après le règne éphémère de Sigéric, c'est Vallia qui lui succède. Il négocie avec le patrice Constance, renvoie Galla Placidia à Ravenne et est reconnu par la

⁵⁵⁷ AM, XXVII, 8, 6-7.

⁵⁵⁸ Orose le présente comme un simple soldat, *ex infima militia*, VII, 40, 4. Notice de la *PLRE* 2, p. 316.

⁵⁵⁹ *Noticia dignitatum Occ.* Chapitre XL.

⁵⁶⁰ G.de Monmouth, 1992, chapitre 78, p. 115-116.

⁵⁶¹ Jordanes, *Getica*, ch. XXIX.

⁵⁶² Jordanes, *Getica*, ch. XXVIII

pars occidentalis fédéré en Aquitaine⁵⁶³. A ce titre Vallia va combattre les Vandales, qui occupent la péninsule ibérique, puis s'installe à Toulouse en 418 et meurt peu de temps après⁵⁶⁴, laissant le trône à son gendre, Théodoric.

Des officiers d'origine barbare ont pu également être simultanément officiers dans la *militia armata* et roi de leur nation. Il s'agit principalement de chefs de fédérés. On peut ainsi remarquer les rois alains Goar et Sangiban. Goar est un chef tribal alain dont le groupe s'est probablement rassemblé au nord du Danube avant de se masser le long du *limes* rhénan et d'affronter les Francs. Grégoire de Tours mentionne le ralliement du roi Goar, qui est « passé dans le parti des Romains »⁵⁶⁵, dès le passage du Rhin en 406 et après avoir probablement passé un *foedus*. Goar et son peuple sont installés dans la région de Mayence où ils vont rester jusqu'en 414. En 411, il proclame et soutient l'usurpateur Jovien⁵⁶⁶. Quelques années plus tard, en 415, Goar assiège peut être Bazas en Aquitaine avec les Wisigoths avant de se retourner contre ses alliés et finalement protéger la ville : Paulin de Pella qui figure au nombre des assiégés l'a convaincu de renoncer au siège en échange de terres⁵⁶⁷. En 442, la *Chronica Gallica* mentionne un nouveau *foedus* conclu par Aetius qui installe les Alains en *Gallia Ulterior*⁵⁶⁸. Il s'agit peut-être du groupe dirigé par Goar, groupe dont la trace était perdue depuis vingt ans. Les historiens identifient leur chef, Eochar ou Eothar⁵⁶⁹ à Goar, qui, s'il s'agit bien de la même personne doit être âgé. En effet même s'il est jeune au moment où il est nommé pour la première fois par les sources antiques, une vingtaine d'années est envisageable, il doit approcher de la soixantaine d'année au moment où son groupe est installé au nord de la Loire. Son successeur Sangiban est toujours présent dans cette région et promet de livrer la ville d'Orléans à Attila lorsque ce dernier envahit la Gaule en 451. C'est au nom du *foedus* qu'il combat finalement les Huns aux champs Catalauniques, soigneusement encadré par Aetius qui se méfie d'un revirement éventuel et place les Alains de Sangiban au cœur du dispositif militaire qu'il déploie contre Attila⁵⁷⁰.

De nombreuses sources évoquent le *rex* Sarus, roi goth, lui aussi fédéré de la *pars occidentalis*, allié précieux de la politique de Stilicon⁵⁷¹, d'autres le mentionne plutôt comme un chef Goth⁵⁷², ce qui doit plutôt correspondre à son statut réel. Sarus ne commande en effet qu'à une unité peu importante⁵⁷³,

⁵⁶³ Jordanes, *Getica*, ch. XXXII.

⁵⁶⁴ Jordanes, *Getica*, ch. XXXIII.

⁵⁶⁵ Grégoire de Tours, II, 9.

⁵⁶⁶ Olympiodore, *fr* 18 ; Grégoire de Tours, II, 9

⁵⁶⁷ KOUZNETSOV 1997, p. 40 remarque que ce siège et le retournement de situation ne peuvent être attribué de façon certaine au groupe alain mené par Goar.

⁵⁶⁸ *Chronica Gallica*, 442, no 127.

⁵⁶⁹ KOUZNETSOV 1997, p. 41.

⁵⁷⁰ Jordanes, *Getica*, 194-197.

⁵⁷¹ Jordanes, *Romana*, 321; Marcellinus *comes*, 406; Olympiodore, *fr* 13;

⁵⁷² Orose, VII, 37, 12; Philostorge, XII, 3; Zosime, V, 30, 3; V, 33, 1; V, 34, 1 ; V, 36, 2-3 ; VI, 2, 3-5 ; VI, 13, 2.

⁵⁷³ Zosime, VI, 13, 12 et Marcellinus *comes*, 406.

mais agit toujours à la tête de ses hommes, conformément au statut de fédéré. Stilicon l'envoie ainsi en 406 combattre Radagaise, et en 407, l'usurpateur Constantin III. En août 408, il passe au service d'Honorius et contribue à affaiblir Stilicon en assassinant ses gardes du corps huns. Honorius le récompense en lui attribuant un poste de *magister militum* et des territoires dans le Picenum⁵⁷⁴ mais Sarus ne semble commander que ses propres hommes lorsqu'il est attaqué par Athaulf puis Alaric et finalement tué en 412⁵⁷⁵.

Les rois Wisigoths qui succèdent à Vallia, s'efforcent de respecter le *foedus* conclu avec Rome lorsqu'il sert aussi leurs intérêts, et mènent en personne leurs hommes au combat : Théodoric Ier, roi de 418 à 451, ses fils Thorismond (451-453), acclamé roi à l'issue de la bataille des champs Catalauniques et du décès au combat de son père, Théodoric II (453-466), Euric (466-484)⁵⁷⁶.

Au V^e siècle, Les Burgondes installés à la confluence du Rhin et du Main entretiennent de fructueux contacts avec leurs voisins alains, alamans, francs et romains. En 411 le chef burgonde Guntharius soutient avec le roi alain Goar, les prétentions à l'empire de Jovien⁵⁷⁷. Il lui apporte également un soutien militaire, probablement au titre de fédéré. K. ESCHER estime en effet que le roi burgonde « avait des raisons de considérer que son armée était désormais fédérée et que les territoires dans le coude du Rhin lui étaient attribués légalement »⁵⁷⁸. Les sources antiques ne font pas mention d'un *foedus* conclu à ce moment entre les Burgondes et l'Empire mais évoquent celui conclu avec un autre usurpateur, Constantin III, en 413 : *Burgundiones partem Gallia Rheno conjunctam tenere*⁵⁷⁹. Max MARTIN pense cependant que les Burgondes occupaient déjà ce territoire, avant même la signature d'un accord ; accord qui selon lui serait intervenu plus tard, entre 413 et 435 légitimerait donc l'occupation, déjà effective, de la vallée du Main par les Burgondes⁵⁸⁰. En 435 le roi Gondicaire a voulu étendre son domaine, avant d'être arrêté par Flavius Aetius : en 436-437, l'armée burgonde est quasiment anéantie et Gondicaire tué⁵⁸¹. Les survivants sont installés en Sapaudia : *Sapaudia Burgundionum reliquis datur cum indigenis dividenda*⁵⁸², gardant probablement toujours le statut de fédérés. Les frères Gundiochus et Chilpéric règnent conjointement sur la région, depuis les villes de Genève et de Lyon⁵⁸³ et au titre de

⁵⁷⁴ Zosime, VI, 13, 2.

⁵⁷⁵ Philostorge, XII, 3 ; Zosime, VI, 13, 2.

⁵⁷⁶ La fidélité des fédérés sera analysée dans le chapitre II de la troisième partie de notre travail.

⁵⁷⁷ Olympiodore, *fragment*, 18.

⁵⁷⁸ ESCHER 2006, p. 21.

⁵⁷⁹ Cassiodore, *Chronique*, 413 ; Prosper Tiro, *Chronique*, 413.

⁵⁸⁰ MARTIN 1995, p. 31-44.

⁵⁸¹ Prosper Tiro, *Chronique*, 1322 : « en ce temps là Aetius vainquit Gundicaire roi des Burgondes habitants en Gaule, et accorda la paix à ses supplications, mais celle-ci fut de courte durée puisque les Huns l'anéantirent avec son peuple ».

⁵⁸² *Chronica Gallica*, ad 452 : « La Sapaudia est donnée à ce qui reste des Burgondes pour être partagée avec les indigènes. »

⁵⁸³ ESCHER 2006, p. 83.

fédérés participent en 451 à la bataille des Champs Catalauniques⁵⁸⁴. Alliés aux Wisigoths, mais avec l'accord des autorités romaines, les Burgondes combattent les Suèves en Espagne mais K.ESCHER souligne que les sources ne mentionnent pas s'ils y sont commandés par leurs rois⁵⁸⁵. Pour le récompenser de sa fidélité, Flavius Ricimer élève Gundiochus au rang de *magister militum per Gallias* entre 461 et 463⁵⁸⁶ et obtient pour son fils et successeur Gundobadus la dignité de patrice en 472. On peut aussi noter que le rang de *magister militum per Gallias*, sinon le poste, devient héréditaire dans la royauté burgonde. Sigismundus, roi des burgondes de 516 à 523, l'arbore encore fièrement pendant son règne⁵⁸⁷.

En 476, lorsque les droits de l'Empire d'Occident sont transférés à l'empire d'Orient, le statut de fédéré, théorique depuis un certain temps, s'achève de facto.

L'examen de ces divers personnages nous incline donc à penser que l'exercice de la royauté n'est pas incompatible avec un poste dans la *militia armata* mais à certaines conditions. Seuls les rois fédérés peuvent exercer pleinement leur royauté sur leur peuple après le *foedus*. Ce traité passé entre l'Empire romain et une tribu ou un peuple barbare, respecte en effet le pouvoir royal de celui qui l'a contracté. La tribu ou peuple fédéré s'installe certes dans un territoire de l'Empire, mais de façon indépendante et conserve ses propres lois et ses dirigeants et n'est pas soumis à la loi romaine ni aux impôts romains. En échange des terres, les fédérés doivent fournir des soldats, mais contre rétribution. Ces soldats combattent avec leur armement et sous le commandement de leurs rois ou chefs de guerre. Les officiers d'origine barbares qui exercent un poste dans la *militia armata* tardive sont soumis à la loi romaine et doivent exercer ce poste au quotidien. Les devoirs militaires ne peuvent laisser de place à ceux qu'impliquent un titre royal. De plus, l'espace géographique couvert par le commandement militaire est parfois éloigné du territoire d'où est originaire l'officier. Un officier d'origine barbare n'a donc pu exercer une fonction royale qu'avant d'obtenir un poste dans l'armée romaine, comme cela a été le cas pour certains rois ou *reguli* alamans dont les cas ont été évoqués précédemment ; ou après avoir mis fin à son engagement dans l'armée romaine tardive, comme on l'a également vu au travers de la carrière de certains officiers. Cette stratégie pouvait aussi être le gage de relations privilégiées maintenues avec l'Empire et l'assurance pour Rome d'obtenir des soldats, ou de maintenir son influence au-delà du *limes*.

Pendant longtemps, les Romains ont essentiellement rencontré les nobles barbares à l'occasion de

⁵⁸⁴ ESCHER 2006, p. 71.

⁵⁸⁵ ESCHER 2006, p. 85

⁵⁸⁶ Gundiochus meurt en effet en 463 pour FAVROD 2002, p. 64 ; ESCHER 2006 propose plutôt une date indéterminée mais après 463.

⁵⁸⁷ Avitus, *Epistulae*, 8, 78, 93, 94.

conflits, contribuant ainsi à donner une image très guerrière de cette *nobilitas* barbare ; c'est donc très logiquement cette caractéristique qui est recherchée lorsque l'Empire est confronté à des problèmes de recrutement. Elle transparait, notamment dans les œuvres d'Ammien Marcellin qui est la source la plus prolixe sur la noblesse barbare, et qui mentionne la *nobilitas* des chefs et officiers d'origine barbare de la *militia armata* le plus souvent dans le cadre des conflits qu'il relate. En effet dans les représentations romaines de la noblesse barbare, le cœur de la *virtus* de cette dernière réside dans la valeur militaire et ce de façon omniprésente pour toute la période envisagée et dans toutes les sources utilisées. La mention de la noblesse des chefs guerriers barbares peut également être un justificatif social de leur poste élevé dans la hiérarchie militaire romaine.

B. Des individus exceptionnels sortis du rang

Les auteurs tardifs n'ignorent pas la dialectique entre la *nobilitas* que l'on acquière par la naissance et celle qui est liée aux vertus. Ils mentionnent quelques officiers d'origine barbare qui ne sont pas issus de la noblesse barbare mais qui ont néanmoins réalisé de brillantes carrières grâce à leurs capacités militaires. Si les empereurs semblent avoir davantage ouvert leurs états-majors à des hommes issus des élites sociales barbares, notamment pour les recrues que ces nobles peuvent proposer, et les liens qu'ils continuent à entretenir avec leur ethnie d'origine, nous avons également pu relever quelques brillantes carrières effectuées par des hommes de basse extraction.

1. Une promotion mentionnée par les sources.

Si les sources de l'Antiquité tardive ne mentionnent l'origine sociale d'un officier d'origine barbare que de façon peu fréquente, elles ne sont guère plus prolixes sur des officiers de basse extraction, qui ont cependant accompli une brillante carrière dans la *militia armata*. Une lecture attentive de celles-ci, ne

nous a permis de distinguer que cinq officiers d'origine barbare, qui ont accédé à des postes militaires importants après avoir été promus du rang : Flavius Nevitta, Flavius Arbitio 2, Flavius Magnus Magnentius, Gainas et Dardio. Avant d'examiner ces carrières, nous voudrions nous interroger sur les sources qui nous fournissent de tels renseignements.

Une fois de plus, c'est Ammien Marcellin, « l'écrivain qui devait être aux yeux de la postérité le grand historien du quatrième siècle »⁵⁸⁸ qui nous fournit cette information. *Protector domesticus* attaché depuis 350 à l'état-major d'Ursicinus qui commandait l'armée romaine de la *pars orientalis*, Ammien Marcellin a occupé un poste de choix dans l'armée impériale, et a pu collecter des renseignements de qualité. La lettre adressée à l'historien par Libanios en 392, nous apprend aussi qu'Ammien fréquente, à Rome, une société lettrée, à laquelle il contribue également par des lectures publiques de son œuvre⁵⁸⁹. Le « vieux soldat » comme Ammien Marcellin se qualifie lui-même⁵⁹⁰ est prolix lorsqu'il a été témoin des faits qu'il rapporte et particulièrement précis lorsqu'il a fréquenté les officiers dont il rapporte les faits de guerre. De même, il semble avoir emprunté à Marius Maximus, l'usage d'esquisser les portraits des empereurs, à la fin de chaque règne, avec leurs qualités mais aussi leurs défauts⁵⁹¹, et généralise aussi ce procédé pour établir les portraits des officiers de haut rang de l'armée impériale de son temps. Ainsi, il sous-entend la basse extraction de Nevitta, qui vient d'accéder au consulat, lorsqu'il mentionne son absence de « lustre »⁵⁹² et poursuit son portrait en déplorant que « c'était au contraire un individu qui manquait d'éducation, un être quasi inculte »⁵⁹³. Lorsqu'au livre XVI, Ammien relate les affaires politiques qui ont lieu en Occident pendant l'hiver 356-357, il mentionne la cabale menée par le *comes* Verrissimus à l'encontre du consulaire Arbitio. Verrissimus accuse Arbitio de vouloir s'emparer du trône mais en évoquant les accusations portées à l'encontre du consulaire, Ammien mentionne « qu'il s'était élevé du rang de simple soldat à un haut commandement militaire »⁵⁹⁴. On peut s'interroger sur le but poursuivi par Ammien Marcellin. Si l'on observe la structure du livre XVI, le chapitre VI qui expose le complot mené contre Arbitio, *Arbitio uir consularis accusatur et absoluitur*, s'insère entre celui consacré aux vertus de Julien, *Iuliani Caesaris uirtutes*, chapitre V et l'éloge d'Euthérius, chambellan de Julien, *Iulianus Caesar a praeposito cubiculi sui eutherio apud imperatorem defenditur aduersus Marcellum ; et laus Eutherii* au chapitre VII. Sous le couvert de relater une affaire politique importante, Ammien en profite pour distiller des informations qui semblent, au prime abord, favorables à Arbitio. Celui-ci a en effet été

⁵⁸⁸ Ammien Marcellin, *Res Gestae*, Livres XIV-XVI, Introduction p. 7.

⁵⁸⁹ *Ibid*, p. 14 : *Lettre de Libanios à Marcellin (392)*, 2 : « si j'en crois ceux qui nous arrivent de là-bas, toi-même tu as pris part aux lectures publiques et tu le feras encore, puisque ton histoire a été divisée en plusieurs parties que les louanges recueillies par la partie déjà connue du public en appelle une autre. »

⁵⁹⁰ AM XXXI, 16, 9 : *Ut miles quondam*

⁵⁹¹ Ammien Marcellin *Res Gestae*, Livres XIV-XVI, Introduction p.25 et 31

⁵⁹² AM, XXI, 10, 8 : *nec splendore*

⁵⁹³ AM, XXI, 10, 8 : *contra inconsummatum et subagrestem*.

⁵⁹⁴ AM, XV, 2, 4, *ab imae sortis gregario ad summum evectus militia munus* et XVI, 6, 1 : *a gregario ad magnum militiae culmen militia culmen euectus*.

promu du rang, et de simple soldat est devenu l'un des *magistri* de l'armée de la *pars occidentalis* au milieu du IV^e siècle. Ammien prend également soin de dénoncer les propos calomnieux, « bruyants et monstrueux ⁵⁹⁵ » de Verrissimus, montrant ainsi que cette cabale n'a pas de réels fondements. Ammien évoque d'ailleurs assez rapidement la fin de cette affaire et l'absolution d'Arbitio. Mais il nous semble que ces informations doivent aussi être replacées dans un contexte plus large de rivalités entre militaires. Ammien Marcellin est attaché à l'état-major du *magister* Ursicinus, qu'il adule, au point parfois de manquer d'impartialité lorsqu'il évoque son supérieur. Ce général de grande réputation est intervenu aussi bien pour présider à Antioche la cour de justice chargée des affaires de trahison (livre XIV, chapitre 9) que pour combattre l'usurpation de Silvanus en Gaule. Il est donc l'un des concurrents directs d'Arbitio, qui lui, a les faveurs de l'empereur Constance. Ammien ne peut ouvertement médire d'un homme influent, consulaire de surcroît, alors que la carrière d'Ursicinus semble s'être terminée peu après la chute d'Amida de façon peu glorieuse, mais il peut aussi distiller quelques informations, qui peuvent tempérer la réussite d'un officier d'origine barbare. Même si Arbitio, s'est élevé aux plus hauts grades et à la dignité consulaire, par ses mérites militaires, il ne peut faire oublier ses origines modestes et probablement son manque de culture. On peut imputer dans ce cas à l'historien d'Antioche, un préjugé de caste, et le désir d'exercer une basse vengeance à l'égard d'un officier chargé d'enquêter sur la défaite de son ancien chef à Amida.

Quatre autres sources mentionnent également un individu promu du rang ; Socrate, Sozomène, Eunape et Jean d'Antioche soulignent en effet cet aspect de la carrière militaire de Gainas, officier d'origine gothe⁵⁹⁶. Socrate de Constantinople consacre en effet le livre VI de *l'Histoire Ecclésiastique* au règne d'Arcadius (395-408) et le chapitre VI à Gainas. Pierre MARAVAL à qui nous devons l'introduction et les notes de ce livre⁵⁹⁷ pense que Socrate a pu s'inspirer de la *Gaïniade* du *scholastikos* Eusèbe, un historien tardif de langue grecque, probablement lié à la ville de Nantes⁵⁹⁸ mais dont l'œuvre ne subsiste qu'à l'état de deux fragments. Lorsque Socrate relate au début du chapitre VI les événements qui ont conduit Gaïnas à menacer la *pars Orientalis* et Constantinople, il retrace brièvement la carrière du *magister* goth et relève que « Gainas était d'origine barbare, mais était entré dans l'armée. Ayant rapidement pris du galon, il est nommé pour finir maître de la cavalerie et de l'infanterie⁵⁹⁹ ». S'il est aujourd'hui généralement admis que Sozomène a utilisé l'œuvre de Socrate⁶⁰⁰, on doit cependant noter que Sozomène apporte un renseignement plus précis sur la carrière de Gaïnas « qui de simple soldat,

⁵⁹⁵ AM, XVI, 6, 1 : *instabatque ei strepens immania*.

⁵⁹⁶ GOTEN 1984 : voir en particulier l'examen détaillé de la carrière de Gainas p. 103-119.

⁵⁹⁷ Socrate, *Histoire Ecclésiastique*, Livres IV-VI, *Sources Chrétiennes*, 2006, p. 7 à 12.

⁵⁹⁸ DE CICCIO 2014, en particulier la note 33 p. 217 ; PERICHON – MARAVAL, *Socrate de Constantinople. Histoire ecclésiastique*, IV-VI, Paris 2006, p. 276, n. 1 et p. 284, n. 3.

⁵⁹⁹ Socrate, *HE*, VI, 6, 2 : *Γαῖνᾱς βάρβαρος μὲν ἦν τὸ γένος· ὑπὸ Ῥωμαίοις δὲ γενόμενος καὶ στρατεία προσομιλήσας, κατὰ βραχὺ δὲ προκόψας, τέλος στρατηλάτης Ῥωμαίων ἱππικῆς τε καὶ πεζικῆς ἀναδείκνυται..*

⁶⁰⁰ SCHOO 1911, p. 18-26; ELTESTER 1927; BIDEZ 1908, p. XLV, CHESNUTT 1966, p. 197.

avait contre toute attente, atteint le rang des généraux⁶⁰¹. Sozomène entend œuvrer en historien, et « se soucier principalement de la vérité pour que soit honnête l'histoire »⁶⁰². Il a probablement utilisé l'une des multiples sources qu'il mentionne lorsqu'au premier chapitre du livre I il entend définir ses objectifs et méthodes de travail⁶⁰³.

Jean d'Antioche mentionne la même information au *fragment* 190, mais il est difficile de cerner avec précision les sources qu'il a utilisées, tant nos informations sur le personnage sont lacunaires. Eunape fait l'éloge de Gainas dans son *Histoire* mais sans être plus précis.

Au chapitre cinquante-quatre du livre II, Zosime relate le suicide de l'usurpateur Magnence en 353 et des indications sur les débuts de sa carrière militaire : « Il était d'origine barbare, mais comme il avait émigré auprès des Lètes, un peuple gaulois, il avait acquis une éducation latine »⁶⁰⁴. Celle-ci semble lui ouvrir le corps des *protectores* et donc l'état-major impérial aux alentours du milieu du IV^e siècle, corps qui lui permet ensuite d'accéder rapidement au poste de *comes rei militaris*⁶⁰⁵, grâce à d'indéniables capacités militaires. Les Scholes des *protectores* étaient souvent un moyen pour les soldats capables et ambitieux d'attirer l'attention de l'Empereur qui pouvait ainsi les promouvoir par la suite à d'autres fonctions militaires. L'entrée dans ce corps était donc un procédé connu et utilisé dans le cadre d'une carrière militaire, par des officiers de souche barbare et de façon générale par les officiers de haut rang de l'armée romaine tardive.

Nous disposons aussi de l'inscription funéraire de Dardio ⁶⁰⁶ :

*a X R ω m./Dardio ex tribuno militavit
ann./ XL int.Iovianos sen(iores) vixit ann.
LXXV,/ req.XVI kal Ian.menori(am) sibi et /
Uxoni suae gaudentiae fecit*

Traduction : *a X R ω* Dardio tribun qui a servi pendant quarante ans dans les *seniores Ioviens*. Il a vécu soixante-quinze ans et a fait ce monument pour lui et son épouse Gaudentia, où il repose (en paix) depuis le seize des calendes.

Cette inscription funéraire chrétienne est antérieure au V^e siècle et nous renseigne sur ce militaire, lui

⁶⁰¹ Sozomène, VIII, 4, 1.

⁶⁰² Sozomène, I, 1, 16.

⁶⁰³ Sozomène, I, 1, 12-17.

⁶⁰⁴ Zosime, II, LIV, 1.

⁶⁰⁵ Zosime, II, 42, 2 et Zonaras, XIII, 6.

⁶⁰⁶ *ILCV* 441 a

aussi très probablement issu du rang, devenu tribun et mort à l'âge de 75 ans⁶⁰⁷. L'inscription ne mentionne pas de gentilice : Derdio ne semble donc pas avoir acquis la citoyenneté romaine, ce qui n'était d'ailleurs pas possible avec le simple grade de tribun.

2. Quelle carrière quand on est issu du rang ?

Le fait de combattre en dehors du groupe tribal n'est probablement pas plus exceptionnel pour des *nobiles*, qu'il ne l'est pour de simples hommes libres. Il est probable que le recrutement de soldats barbares, initié dès le III^e siècle, se poursuive au début du IV^e siècle. On peut aussi conjecturer que la réforme du système de recrutement instauré par Dioclétien et poursuivie par Constantin et ses successeurs, qui souhaitaient substituer à la fourniture de recrues par les propriétaires terriens, un paiement en numéraire, ait contribué à rendre plus attractif le service dans la *militia armata*, dès lors que le paiement de la solde était garanti par de considérables rentrées d'or. Un soldat d'origine barbare, courageux et doué pour le métier des armes, peut ainsi effectuer une carrière brillante dans les armées romaines de l'Antiquité tardive. Il est difficile de livrer des conditions générales à partir des seuls cas référencés qui ne sont qu'au nombre de cinq. Nous entendons donc proposer quelques hypothèses sur le statut et la carrière de Flavius Nevitta, Flavius Arbitio 2, Flavius Magnus Magnentius, Gainas et Derdio.

Ammien Marcellin, Socrate et Sozomène n'évoquent pas les circonstances dans lesquelles Flavius Nevitta, Flavius Arbitio 2, et Gainas sont entrés dans la *militia armata*, mais il semble acquis qu'ils ne sont pas des *nobiles*. Ils semblent s'être engagés à titre personnel et individuel, très probablement attirés par la perspective d'une carrière dans les armées romaines. G. GIGLI a pu établir que des recruteurs battaient les campagnes et allaient de tribus en tribus barbares, proposer des engagements et que dans certains cas, les prisonniers de guerres pouvaient opter entre l'esclavage ou le service militaire⁶⁰⁸. Nous ne pensons pas que Flavius Nevitta, Flavius Arbitio ou Gainas aient été des prisonniers de guerre mais peut être de jeunes barbares intéressés par la condition de mercenaires au sein de l'armée romaine ?

⁶⁰⁷ PLRE 1, p. 249.

⁶⁰⁸ GIGLI 1947, p. 282-284.

Il en a probablement été de même pour Derdio. Ces hommes ont réalisé de belles carrières, parce qu'ils étaient doués pour le métier des armes, mais probablement aussi parce qu'ils ont, parmi leur classe d'âge, survécu aux combats.

Les sources nous permettent de retracer leur carrière. Ammien Marcellin mentionne que Flavius Arbitio est *dux* pendant le règne de Constantin ou de Constance II, puis *magister militum equitum* entre 351 et peut-être 361 ? et accède au consulat en 355. Les autres sources⁶⁰⁹ reprennent ces informations. Ammien relate avec autant de précisions la carrière de Nevitta : *praepositus* de cavalerie en Rhétie en 358 lors de la campagne contre les Alamans, puis *magister equitum* entre 361 et 364 et *consul posterior* en 362. Socrate et Sozomène, s'ils évoquent sa sortie du rang, ne sont guère précis sur les étapes de la carrière militaire de Gainas. C'est Zosime et Jordanes qui permettent de retracer celle-ci : L'officier goth est *comes rei militaris* entre 395 et 399 puis accède au poste de *magister utriusque militiae* en 399, poste qu'il détient jusqu'à sa révolte et sa mort en 400. Cette brillante et rapide carrière doit cependant être rare pour un barbare, non noble, sorti du rang. Sozomène en est particulièrement conscient lorsqu'il relève ce fait qu'il assortit de l'expression terme « contre toute attente ».

Le cas de Magnentius est quelque peu différent. Zosime est la seule source à mentionner que l'usurpateur d'origine barbare est un Lète. Les sources sont peu prolixes sur cette catégorie⁶¹⁰, souvent associées à celles des *gentiles* et des *foederati*, ce qui a donné lieu à diverses interprétations de la part des historiens⁶¹¹. Nous nous proposons, ici, d'examiner les sources disponibles pour retracer la carrière militaire de Magnentius et de cerner son statut de Lète. Magnentius serait né vers 303, probablement à Amiens, d'ascendance barbare. Zonaras mentionne que son père est Breton⁶¹², une scholie sur Julien mentionne une mère franque⁶¹³, ce qui nous permet de mieux comprendre comment Magnentius a pu être qualifié de Lète. J. BIDEZ qui a relevé et traduit cette scholie figurant sur le plus ancien des manuscrits collationnant les discours de Julien, le *Vossianus 77 III*, pense que le père de Magnentius, est arrivé à Amiens avec Constance Chlore ou Constantin. Il était peut-être l'un des militaires breton de l'état-major impérial ou soldat d'une cohorte de *Brittones*⁶¹⁴, ou peut-être l'un des nombreux artisans mandatés de Bretagne par Constance Chlore pour participer à la reconstruction des villes dévastées. La

⁶⁰⁹ Athanase, *Historia Arianorum*, 81 ; Eunape, *Fragment* 33 ; Socrate, II, 34-35 ; Zosime, IV, 3-4.

⁶¹⁰ Nous ne disposons en tout et pour tout que de très rares mentions sur les *laeti*, dans le *XII panégyrique latin*, éd. E. GALLETIER, Les Belles Lettres, Paris, 2003 ; Eumène, *Panégyrique de Constance Chlore*, IX et XXI, éd. B.J. ROCHET, Autun, 1854 ; Libanios, *Eloge des empereurs Constant et Constance* ou *Discours LIX*, Texte, traduction et commentaire, thèse de P.-L. MALOSSE, Montpellier, 1998 ; Ammien Marcellin, XVI, 11, 4 ; XX, 8, 13 ; XXI, 13, 16. Ausone, *La Moselle*, éd. E.F. CORPET, 1843 ; *Code Théodosien*, VII, 20, 12 ; XIII, 11, 10 ; *La Noticia Dignitatum*, éd. O. SEECK, 1962.

⁶¹¹ Y. LE BOHEC 2006, p. 59-60 ; GIGLI 1947, p. 280 et 286-289 ; GÜNTHER 1971, p. 55 ; VARADY 1961, p. 343-348 ; DEMOUGEOT 1969, *passim*.

⁶¹² Zonaras, XIII, 6, 1.

⁶¹³ BIDEZ 1925, p. 314-317.

⁶¹⁴ BIDEZ 1925, note 3 p. 317 : L'inscription *CIL* XIII, 6592 du 13 août 232 associe les Brittones à des *Gentiles* et à des *deditices*.

scholie mentionne que Magnentius est née d'une mère franque, ce que semble également attester un passage de Julien qui remarque que des liens du sang unissait Magnence aux Saxons et aux Francs⁶¹⁵. S'appuyant sur un autre passage de Julien, J.BIDEZ explique que Magnentius n'a pu hériter du statut de son père parce que ses parents ne disposaient pas du *ius connubii*⁶¹⁶. La mère de Magnentius pourrait être originaire d'un groupe de Francs, vaincu puis établi à Amiens, par Constance Chlore ou Constantin. Eumène, panégyriste de Constance Chlore mentionne ainsi des groupes de « cultivateurs barbares », dans de nombreux secteurs du cours du Rhin inférieur, en particulier dans la région d'Amiens⁶¹⁷. Magnentius est donc considéré par Zosime comme un lète parce qu'il est le fils de déditices, vaincus issus de communautés barbares restreintes et semi-libres de fait, auxquels est concédée une portion de sol impérial, la *terrae Laeticae*⁶¹⁸. Leur statut juridique leur impose de fournir des recrues combattant sous commandement romain, des *auxilarii*. Ils semblent aussi former un groupe distinct des citoyens romains et semblent avoir accepté « des gouverneurs en guise de surveillants de leur conduite ». C'est en ces termes que Libanios mentionne un accord conclu par Constant qui vient de vaincre des groupes de Francs, en 341 et 342⁶¹⁹. Magnentius n'est probablement pas issu de ces groupes puisqu'on pense qu'il approchait des cinquante ans au moment de son usurpation. Mais il est possible que le terme « gouverneur » soit à rapprocher de la fonction de préfet des lètes, fonction attestée en Gaule à la fin du IV^e siècle. La *Notitia Dignitatum* recense en effet des colonies de Lètes, organisées en Préfecture et au nombre de douze en Gaule et en Italie septentrionale⁶²⁰. En 360, alors que Julien est proclamé empereur par ses troupes à Lutèce et adresse une lettre à Constance, lui proposant de partager le pouvoir, Ammien Marcellin mentionne que le nouvel empereur propose à son parent « un certain nombre de jeunes lètes [...] que l'on amalgamera à des Gentils et à des Scutaires »⁶²¹. Les sources ne gardent aucune trace d'un éventuel passage de Magnentius dans les corps des *gentilii* et des *scutarii* mais Zosime mentionne qu'en 350 il commande les *Ioviani* et *Herculani*⁶²², deux légions palatines. Zonaras précise qu'il a été *protector*, puis *comes*, très probablement *rei militaris*⁶²³. L'obligation héréditaire de servir dans l'armée romaine a donc également contribué à la germanisation de l'armée et a pu permettre à certains d'entre eux, de s'intégrer à l'armée, d'y faire carrière et probablement même d'y gagner la citoyenneté romaine, à la fin de leur service ou au cours de celui-ci comme cela a été probablement le cas de Flavius Magnentius.

⁶¹⁵ Julien, *Orationes* I 34 D et II, 56, C.

⁶¹⁶ Julien, *Orationes* I, 34, A.

⁶¹⁷ Eumène, VII, 6 : *Constantis Caesaris invicte quidquid infrequens Ambiano et Bellovaco et Tricassino solo Ligonicoque restabat, barbaro cultore revixerat*.

⁶¹⁸ Code Théodosien, XIII, 11, 3.

⁶¹⁹ Libanios, *Discours* LIX, 132.

⁶²⁰ *Notitia Dignitatum Occidentalis*, XLII, 33-44.

⁶²¹ AM, XX, 8,13 : *et miscendos Gentilibus atque Scutariis adulescentes Laetos*

⁶²² Zosime II, 42, 2.

⁶²³ Zonaras XIII, 6.

La noblesse romaine tardive tire son prestige de la possession d'immenses propriétés foncières et du service public, notamment des charges qui permettent d'atteindre la dignité consulaire. La noblesse barbare est liée pour les Romains à une appartenance au cercle des rois et des princes qui englobe, très probablement également, les aristocrates dominants des groupes tribaux, venant immédiatement après les rois ou les princes. Des bandes de jeunes guerriers gravitent autour de ces personnages, avec lesquels ils partagent une origine souvent perçue comme ancienne et prestigieuse au sein du groupe tribal. La noblesse perse se construit sur d'autres fondements, hérités de l'Avesta, système de castes dans lequel l'aristocratie se confond avec le groupe des guerriers, et dans lequel on recrute les officiers de haut rang et la cavalerie. Le système de l'Avesta confère donc à la noblesse perse, une dimension statutaire, inconnue dans la noblesse germanique, et ne permet donc pas l'accession d'une *novitas* au niveau local, alors que le *novus* apparaît comme une composante liée à la *nobilitas* et encore attestée au V^e siècle. Dans la noblesse germanique, il ne semble pas y avoir de fonction anoblissante et c'est très certainement cet aspect qui séduit les germains ambitieux et les incite à intégrer la *militia armata*. Avec les remaniements constatés pendant l'époque constantinienne, notamment la disparition de l'ordre équestre et la fondation du Sénat de Constantinople, le patriciat s'apparente désormais davantage à une dignité viagère, qu'à un *ordo* constitué et est décerné par l'Empereur afin de récompenser les membres les plus éminents de son entourage. La *nobilitas* devient donc accessible à des hommes compétents, de basse extraction, comme le déplore Ammien Marcellin pour Barbatio ou Flavius Nevitta. Mais si ces hommes ont intégré les rangs de la *nobilitas*, ils ne peuvent pas toujours acquérir la noblesse morale, la distinction et l'éducation qui leur permettrait de tenir leur rang avec dignité.

Chapitre III

Opinions romaines sur les chefs et officiers barbares de la *militia armata*

Introduction

Ce chapitre s'inscrit dans l'histoire des représentations qui est intimement liée à celle des faits comme l'a montré A.CHAUVOT⁶²⁴, mais aussi à la personnalité des auteurs qui ont rédigé leurs oeuvres en fonction d'un projet politique ou religieux. Version plus moderne et moins naïve de l'histoire des mentalités, nous aimerions y étudier l'imaginaire collectif, les mentalités et sensibilités de ceux qui nous ont laissé des témoignages sur les chefs barbares et officiers d'origine barbares de la *militia armata* tardive. En effet, derrière les notations que les auteurs nous ont laissées, on peut mieux cerner le fonctionnement du déterminisme historique, social et géographique inhérent aux témoignages laissés et prendre en compte les valeurs morales ou l'absence de celles-ci, attribuées aux individus que nous étudions. En effet, l'histoire des représentations ethniques est avant tout une histoire éthique qui sanctionne les *mores* des individus mentionnés par ces sources⁶²⁵.

La méthode que nous avons suivie est simple : les sources littéraires nous ont permis de recenser les jugements de valeur sur les *mores*, et les qualités attribuées ou non, aux chefs de fédérés barbares et aux officiers d'origine barbare de l'armée romaine tardive. Nous avons choisi de présenter le résultat de cette recherche sous la forme d'un tableau, dont la présentation est identique pour tous les individus recensés : Ceux-ci sont classés en suivant l'ordre alphabétique, méthode que nous avons déjà suivie dans le corpus prosopographique ; à droite nous avons placé une rubrique intitulée « Image positive » donnée sur un individu par les sources qui le mentionnent et à gauche, une rubrique identique mais sur l'« Image négative ». A l'intérieur de ces deux catégories, nous avons opté pour une présentation thématique des *mores* et qualités afin d'éviter certaines répétitions. Nous avons été confrontée également à un choix : fallait-il faire figurer une colonne où on rassemblerait les simples mentions, d'une carrière, d'une promotion ou d'une participation à un évènement quelconque ? Et comment dans ce cas, nommer cette nouvelle catégorie ? Si ces indications sont utiles pour l'histoire des évènements et pour l'histoire

⁶²⁴ CHAUVOT 1998.

⁶²⁵ BERNARD 2009, p. 60.

de l'armée romaine tardive, nous avons finalement décidé de les garder dans le corpus prosopographique et ne pas les faire apparaître dans notre tableau puisque ces données ne relèvent pas de l'histoire de la représentativité des individus. Nous avons également choisi de présenter en annexe le résultat de ce travail, pour des commodités de lecture. Un second tableau, également placé en annexe, présente les résultats référencés cette fois en fonction des sources qui expriment une opinion sur les chefs barbares et officiers d'origine barbare.

Nous avons également décidé de centrer notre analyse sur les thèmes qui reviennent le plus souvent dans nos tableaux et qui constituent donc le levier d'étude qui nous permet de mieux comprendre l'attitude des auteurs tardifs face aux officiers d'origine barbare et aux chefs de fédérés de la *militia armata* tardive :

- Les épithètes et images portées par les sources sur la personne et les mœurs des individus étudiés : sont-ils les mêmes que ceux qui sont portés sur les Barbares ? Comment expliquer les jugements positifs ou négatifs portés sur la personne et les *mores* des chefs fédérés et officiers de souche barbare ?
- Quelle est la valeur militaire de ces officiers ? Peut-on y retrouver les qualités que l'on attendait d'un bon officier au début de l'Empire ? Y a-t-il eu une évolution perceptible de ces critères pendant les IV^e, V^e et début du VI^e siècle ?
- Y a-t-il eu des traîtres ? Quels sont les critères qui permettent de qualifier ces officiers de traîtres et de les condamner ?

A. Sur la personne et les mœurs : des opinions contrastées.

Les auteurs de l'Antiquité tardive, qu'ils écrivent en grec ou en latin, partagent la même vision romaine du monde. Celle-ci s'est structurée dès la République et a produit un champ sémantique ordonné et unifié autour de la notion de Barbare, ou de *barbaria*, afin de définir l'Autre. Les termes et idées contenus dans ce champ sémantique suffisent à eux seuls à exprimer, en fonction des besoins, ce qui est barbare ou ce qui relève de la *barbaria*. Il est donc normal de voir persister aux IV^e, V^e et début du VI^e siècle de notre ère, les épithètes et clichés traditionnels, développés autour du terme *barbarus* ; mais est-il également utilisé pour décrire la personne et les mœurs des chefs de fédérés et des officiers de souche barbare ?

1. Persistance des épithètes et des clichés traditionnels sur les Barbares

Le champ sémantique du terme barbarus

Le champ sémantique lié à la *barbaria* est très vaste comme l'a montré Y.A. DAUGE⁶²⁶. Ainsi chaque caractéristique liée au concept de la barbarie induit également un vocabulaire complémentaire. Celui-ci convient aussi bien à désigner le caractère d'un peuple barbare, qu'un individu issu de ces *gentes* barbares. Les traits dégagés demeurent stables, de la République à l'Empire romain tardif et même au-delà, ce qui fait que de l'époque de Libanios à celle de Nicéphore Calliste, on constate une persistance des épithètes et des clichés traditionnels sur les barbares.

Dans l'Antiquité tardive, les épithètes et clichés traditionnels suivants font partie du discours désormais classique sur le Barbare : *feritas*, *inhumanitas*, *impotentia*, *discordia*, *ferocia*, *uanitas*, *tyrannus*, *furor*. Chacun de ces traits peut être précisé, en fonction du style propre à chaque auteur, par des termes complémentaires qui illustrent et permettent de comprendre en quoi un individu, en l'occurrence des chefs de fédérés ou des officiers barbares ou d'origine barbare, est Barbare. Ainsi les Barbares ne peuvent saisir les lois fondamentales qui régissent le monde. Ils sont esclaves de leurs passions, ce qui les enferme dans un cycle permanent de destructions. Leurs rapports avec le divin sont faussés par des idées religieuses ou des pratiques fausses, amenant à ce que les Romains vont qualifier d'« impiété ». Les Barbares végètent dans un monde négatif et dans une agitation stérile, incapables de générer des capacités créatrices. Ils vont alors développer des défauts, majeurs pour les Romains : *feritas*, *inhumanitas*, *discordia*, *impotentia*, *ferocia*, *uanitas*, *tyrannus*, *furor*. Les chefs fédérés ou les officiers de souche barbare sont qualifiés des mêmes épithètes ou de leurs corollaires comme on peut le voir dans le tableau de l'annexe 3.

Ainsi si l'on examine le champ sémantique lié à la *feritas*, et à ses corollaires l'*inhumanitas* et l'*impietas*, on constate que les sources mentionnent très souvent la brutalité, la violence ou la

⁶²⁶ DAUGE 1981, p. 450-466.

sauvagerie dont font preuve les individus que nous étudions. Leurs comportements sont emprunts de cruauté et de méchanceté et parfois d'amoralité au point d'être parfois sacrilèges.

Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la *feritas* et de ses corollaires l'*inhumanitas* et l'*impietas*

<i>Feritas, inhumanitas et impietas</i>	Individus	Sources
Brutalité, violence, agressivité	Allobichus Anagastes Gainas Gundobadus Scudilo	Olympiodore <i>Fr.</i> 13 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 2 Suidas <i>Lexicon</i> 583 Jordanes, <i>Getica</i> 176 Grégoire de Tours II, 28, 32-33 AM, XIV, 11, 11
Cruauté, méchanceté	Magnentius Nevitta Stilicon Odoacre Théodoric 2 Vrsacius 3	Aurelius Victor, <i>L. Caesar.</i> , 41, 22-25 Zosime, II, 54, 1 Socrate II, 32 AM, XXI, 10, 8 Philostorge XII, 2 Rutilius N. II, 41-60 Jordanes, <i>Getica.</i> 243 SA, <i>Carmen</i> VII, 297-301 AM XXVI, 5, 7
Sauvagerie, férocité	Gildo Macrianus Trigibildus Suomarius	Claudien, <i>De sext. Cons. Hono.</i> , 104-110 AM, XXX, 3, 3 Claudien, <i>In Eutr.</i> , 177, 233, 396 AM, XVII, 10, 3
Superstition	Alaric Théodoric 2	Claudien <i>De bello get.</i> 545-549 Jordanes, <i>Get.</i> 156-158 Socrate, VII, 10, 9 Sozomène, IX, 6, 6 ; IX, 8, 9 SA, <i>Carmen</i> VII, 347-352
Sacrilège	Saul Mascezel	Orose, VII, 37, 2 Orose, VII, 36, 13

Ils font aussi preuve de *ferocia* et d'*impotentia*, se distinguant par un caractère souvent emporté et empreint d'orgueil. Leur passion de dominer va de pair avec une volonté de puissance

et de domination qui confine souvent à la démesure. Ils font preuve d'une confiance excessive en eux, en leurs capacités mais sont en même temps impuissants à se dominer et peuvent développer des appétits insatiables et commettre ainsi des excès en tout genre. Leur avidité et cupidité est souvent mentionnée également ainsi que le ressentiment lorsqu'ils ne sont pas satisfaits. Leur caractère est aussi empreint d'*impotentia*, faisant d'eux des hommes jaloux, capables de colères brusques, de mouvements de haine tenace envers leurs ennemis. Ils ont développé un caractère querelleur mais souvent aussi empreint de lâcheté face à leurs adversaires.

Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la *ferocia* et de son corollaire, l'*impotentia*

<i>Ferocia et impotentia</i>	Individus	Sources
Orgueil	Alaric	Claudien, <i>De sexto cons. Hono.</i> , 229-241 Claudien, <i>De bello Get.</i> 93-94 Socrate VII, 10, 5 Sozomène IX, 7, 4 Zosime, V, 40, 2-3 Zosime IV, 53, 1 Zosime II, 46, 1 ; II, 49, 1 Claudien <i>In Entro.</i> , 320
Arrogance	Arbogaste 1 Magnentius Trigibildus	
	Arbogaste 1	Claudien de IV cons. Hon., 74-75 Zosime IV, 53, 1
	Attila	Marcellinus comes 434, 448 Priscus fr. 9, 20, 21
	Crocus Gainas	Grégoire de Tours, I, 32-34 Photius, 96 Socrate VI, 5, 8 ; VI, 6, 1-35 Sozomène VIII, 4, 20 Théodoret, HE, V, 32 Zosime V, 14, 3-4 ; V, 15, 2
	Gildo	Claudien, <i>De sexto cons. Hono.</i> , 104-110 Claudien, <i>De bello Gildo.</i> , 66, 75, 334
	Mascezel Maurus 2 Trigibildus	Orose, VII, 36, 13 AM, XXXI, 10, 21 Claudien <i>In Entro.</i> , 396
Ambition	Agilo Arbogaste 1 Barbatio Fl. Arbitio 2 Fl. Nevitta Fl. Stilicon Gildo	AM, XX, 2, 5 Sozomène VII, 22-24 AM, XVI, 11, 7; XVIII, 3, 1-6 AM, XVI, 6, 1 1M, XVII, 6, 3; XXI, 12, 25 Orose, VII, 37, 1 Claudien, <i>De bello Gildo.</i> , 246-257

	Gundobadus Macrianus 1 Maurus 2 Silvanus	Grégoire de Tours, II, 28 ; 32 ; 33 AM XXVIII, 5, 8 AM, XX, 4, 18 <i>Pan. Latins</i> , XI, 13, 3
Vantardise	Fl. Arbitio 2	AM, XV, 3, 2 ; XXII, 3, 9
Ressentiment	Stilicon Ardabur Iunior	Zosime V, 4, 3 Damascius <i>Fr.</i> 304
Immoralité, agit selon son bon plaisir	Magnentius Stilicon Hortarius 2 Sintula	Zosime II, 54, 1 Eunape <i>Fr.</i> 62 Philostorge XII, 1 AM, XXIX, 4, 7 AM, XX, 4-5
Avidité, cupidité, vénalité	Alaric Anagastes Arbazacius Stilicon Gainas Maurus 2	Claudien, <i>De bello Get.</i> , 86 Marcellinus <i>comes</i> , 395 Zosime, V, 29, 1_9 Jean d'Antioche <i>Fr.</i> 2 Eunape, <i>Fr.</i> 84 Suidas, A 3752 ; M 1303 Zosime V, 25, 2-4 Eunape, <i>Fr.</i> 63 Orose, VII, 38, 1-4 Zosime, V, 1-3 ; V, 8, 2 Zosime, V, 13, 1 AM, XXI, 10, 21
Débauché	Arbazacius Ardabur Iunior Bonifatius 3 Stilicon Subarmachius	Eunape, <i>Fr.</i> 84 Suidas, A 3752 et 3803 ; M 1303 Augustin, <i>Ep.</i> , 220, 4 Zosime, V, 7, 2-3 Eunape, <i>Fr.</i> , 77
Jalousie	Anagastes Ricimer 2 Stilicon	Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 2 Hydace, 210 Zosime, V, 11, 4
Rage, fureur, colère	Alaric	Claudien, <i>De VI Cons. Hono.</i> 185-206 ; 245 255 ; 405 Claudien, <i>De bello. Getico</i> 432-521 Rutilius N. II, 41-60 SA, <i>Carmen</i> VII, 297-301
Haine	Arbogaste 1	Grégoire de Tours, II, 9
Querelleur	Dagalaiphus 1 Fl; Ardabur Aspar	Théophane, 6001 Malalas, <i>Chronique</i> , 372
Lâcheté	Andragathius 3	Claudien, <i>De VI Cons. Hono.</i>

	Arbazacius Balchobaude Barbatio Magnence Fl. Stilicon Gildo Sarus	Marcellinus comes, 388 Zosime IV, 35, 6 Zosime, V, 25, 2-4 AM XXVII, 2, 6 AM, XVI, 11, 7 ; XVI, 12, 16 ; XVII, 6, 2 Zosime, II, 54, 1 Orose, VII, 38, 1 Claudien, <i>De VI Cons. Hono.</i> 104-110 Zosime, VI, 2, 4-6
--	---	---

Le caractère des chefs de fédérés et barbares impériaux est empreint de toutes les caractéristiques de la *uanitas*. Les sources relatent très souvent des attitudes où des impulsions contraires se succèdent, leur humeur changeante et l'aveuglement dont ils peuvent faire preuve, incapables dans ce cas de mener une réflexion sensée. Ils sont alors en mesure de mentir ou de fomenter des ruses et faire preuve de fourberie pour arriver à leurs fins, quitte à trahir. Les sources évoquent aussi un comportement qui les assimile à de tyran, qualificatif qu'elles peuvent aussi leur attribuer.

Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la *uanitas*

<i>Uanitas</i>	Individus	Sources
Aveuglement, incapacité à réfléchir	Fl. Arbitio Gainas	AM, XV, 3, 2 Zosime, V, 19, 6
Despotisme, tyran	Magnentius	Julien, <i>Pan. De Constance</i> Zosime, II, 41, 1 Orose, VII, 29, 8 Socrate, II, 25, 7

Changements d'humeur, inconstance, impertinence	Odoacre Vllibos Gainas	Procope, <i>BG</i> , I, 6, 7 Zacharias, <i>HE</i> , III, 2 Zosime, V, 18, 9
	Alaric	Claudien, <i>De sext. Cons. Honor.</i> , 180-181 ; 106-107 Socrate, VII, 10, 6 Claudien, <i>De Bello Get.</i> , 498 Rufin, <i>Préface</i>
	Arbogaste 1	Orose, VII, 35, 10-19 Socrate, V, 25
	Fl. Plinta	Marcellinus <i>comes</i> , 418
	Gainas	Zosime, V, 14, 3-4 ; V, 19, 2
	Gildo	Claudien, <i>De bello Gild.</i> , 66-75 Zosime, V, 11, 3
	Maurus	AM, XXXI, 10, 21
	Silvanus	AM, XV, 5, 33
	Vrsacius 3	AM XXVI, 5, 7
	Aliso	AM, XXVI, 8, 9-10
Mensonge, ruse, fourberie, perfidie, comploteur	Allobichus	Sozomène, IX, 12 Zosime, V, 47, 1; V, 48, 1
	Andragathius 3	Socrate, V, 11, 7 Sozomène, VII, 13, 8 Philostorge, IX, 8 ; XI, 1-2
	Ardabur Iunior	<i>Chronicon Paschale</i> , 467 Jordanes, <i>Get.</i> , 239 Jordanes, <i>Rom.</i> 338 Malalas, <i>Chron.</i> 371 et <i>Fr.</i> 31 Procope, <i>BV</i> , I, 6, 27 Théophanes, 5961, 5963, 5964 Victor T., <i>Chron.</i> , 471 Zonaras, <i>HE</i> , XIV, 1, 3
	Ardaburius	Malalas, <i>Fr.</i> 43 Jordanes, <i>Rom.</i> 360 Marcellinus <i>comes</i> ,519
	Barbatio	AM, XIV, 11, 19 ; XIV, 11, 24
	Fl. Arbitio 2	AM, XV, 2, 4 ; XV, 5, 2 ; XVIII, 3, 4 ; XX, 2, 2-3
	Magnence	Zosime, II, 42, 2; II, 54, 1
	Stilicon	Eunape, <i>Fr.</i> 62 Orose, VII, 38, 1-4 Philostorge, XI, 3 Marcellinus <i>comes</i> ,409 Sozomène, VIII, 25, 2; IX, 4, 1 Zosime, V, 29, 4; V, 30, 3; V, 32
	Fl. Vitalianus	Jean de Nicée, <i>Fr.</i> , 90, 8-12
	Gainas	Socrate, VI, 6, 11-35 Sozomène, VIII, 4, 20 Zosime, V, 14, 3-4 ; V, 17, 3-4 ; V, 19, 1
	Gildo	Claudien, <i>De bello Gild.</i> , 235-237 ; 281

	Hortarius 1 Odoacre Sarus	AM, XVII, 10, 7 Procope, <i>BG</i> , 1, 6-7 Sozomène, IX, 15, 3 Zosime, V, 30, 3
	Scudilo Silvanus	AM, XIV, 11, 11 Eutrope, <i>Brev.</i> , X, 13 Orose, VII, 29, 14 Socrate, II, 32, 11
	Thraustila Trigibildus	Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 11 Claudien, <i>In Eutro.</i> , 176 Zosime, V, 16, 3
	Vadomarius Vilibos	AM, XXI, 3, 1-5 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 205 Suidas, T 583

La *discordia* est aussi l'une de leurs caractéristiques, les faisant agir dans le désordre le plus total, l'incohérence ou le mépris des lois. Ambroise et Jean Chrysostome mentionnent même leur culte arien comme un rejet du divin, parce que l'exercice d'un faux culte dans le temple du vrai Dieu, est pour les chrétiens orthodoxes, une profanation, défendue par le droit divin. Ces arguments sont donc à la base du refus d'Ambroise d'accorder une église à l'impératrice arienne Justine, qui la demandait pour que les ariens puissent y exercer leur culte ; Jean Chrysostome use de la même fermeté lorsque Gainas fait la même demande à Constantinople en 399-400.

Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la *discordia*

<i>Discordia</i>	Individus	Sources
Refus des lois	Cotomenes	Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> , 214, 6 Théophane, 5983
Rejet du divin (Dieu orthodoxe)	Arbogaste 1 Ardabur Iunior Crocus	Orose, VII, 35, 10-19 Paulin, <i>Vita Ambro.</i> 26 Rufin, II, 31-33 Malalas, <i>Chron.</i> 372 Grégoire de Tours, I, 32-34

	Fl. Ardabur Aspar Fl. Sigisvultus	G. Cedrenus, I, 603 Augustin, <i>Sermons</i> , 140
--	--------------------------------------	---

Enfin au combat, ils sont pris de *belli furor*, capables de pillages et de la plus grande violence au combat. Les sources mentionnent également souvent leur goût du sang et du carnage et l'ampleur des destructions qu'ils sont capables d'ordonner ou de commettre.

Fréquence de l'emploi des caractéristiques du *belli furor*

<i>belli furor</i>	Individus	sources
Pillages, dévastations	Alaric Attila Théodoric 3 Théodoric Strabo	Claudien, <i>De bello Get.</i> , 94 Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158 Philostorge, XII, 2-4 Rutilius N., I, 331 <i>Chronicon Paschale</i> , 442 Hydace, 150 Jean d'Antioche, <i>fr.</i> 199 Jordanes, <i>Rom.</i> , 331 Marcellinus <i>comes</i> , 443 ; 447 ; 452 Prosper Tiro, <i>Epi.</i> , 451 Priscus, <i>Fr.</i> 22 SA, <i>Carmen</i> VII, 327 Hydace, 174 Evagre, III, 25 Jean d'Antioche, <i>Fr.</i> 210-211
Sanguinaires, goût du carnage, passion de détruire, assassins	Alaric Fl. Arbitio Ricimer 2 Gildo	Augustin, <i>C. Dei</i> , I, 14-16 AM, XV, 3, 2 Cassiodore, <i>Chron.</i> , 465 Marcellinus <i>comes</i> , 498 Orose, VII, 36, 4
Goût du risque au combat	Trigibildus	Zosime, V, 13, 2

Comme Y.A. DAUGE l'avait constaté en étudiant les sources qui traitaient des Barbares⁶²⁷, certaines caractéristiques reviennent plus fréquemment pour qualifier la personne et les mœurs des chefs barbares et officiers de souche barbare. Il s'agit des champs sémantiques liés à la *feritas*, *vanitas et ferocia*. Mais à la différence de la *feritas* qui était la caractéristique la plus présente dans le vocabulaire du champ sémantique des *gentes barbarae*, c'est celui de la *ferocia* et de ses corollaires qui

⁶²⁷ DAUGE, p. 437-440.

est de loin l'élément le plus fréquemment utilisé par les sources tardives pour qualifier nos individus, suivi par la *uanitas* et la *feritas*. Nous nous sommes demandée si ce résultat relevait de l'expérience propre de nos auteurs, puisque nous avons pu montrer qu'ils connaissaient, certains mieux que d'autres, les individus qu'ils mentionnaient, ou si ces épithètes et clichés relevaient du discours littéraire établi depuis la République sur les *gentes* barbares. Il nous semble que les œuvres de l'Antiquité tardive sont les héritières du discours sur l'Autre, mis en place depuis la République, et reprennent donc à ce titre, nombre des épithètes et clichés traditionnels sur les Barbares, mais il ne faut pas non plus sous-estimer le poids des événements, qui ont fait que certaines sources ont été les témoins, sinon les victimes des déprédations que n'ont pu empêcher les chefs de fédérés ou les officiers d'origine barbare de la *militia armata*. Lorsqu'un Romain lisait les œuvres de nos sources, il associait très nécessairement les caractéristiques que nous avons décrites au monde du *barbarus*, parce que nourri de la même culture que ceux qui écrivaient. Il n'était peut-être même plus nécessaire de préciser l'origine ethnique de certains individus : leur onomastique étrangère associée à un comportement évoquant les caractéristiques majeures liées à la *feritas*, *inhumanitas*, *discordia*, *impotentia*, *ferocia*, *uanitas*, *tyranus*, ou *furor*, suffisait très probablement à identifier leur origine ou ascendance barbare. Dans les poèmes, les chefs et officier d'origine barbare sont parfois aussi comparés à des figures mythologiques. Ainsi, Claudien compare Gildo à Atrée, lorsqu'il relate que l'officier maure a assassiné ses neveux⁶²⁸.

2. Des Barbares vertueux

Un parti pris pour certaines ethnies

S.TEILLET⁶²⁹ a analysé les sources tardives qui ont entrepris de présenter les Goths d'une manière plus favorable, ce qui n'avait pas toujours été réalisé dans la littérature romaine. Saint Augustin, au lendemain de la chute de Rome exalte la grandeur de l'Empire romain et présente Alaric comme un chef barbare certes, mais aussi comme un chrétien compatissant, et s'attache ainsi à présenter le désastre qui a frappé la Ville en 410 comme moins cruel que d'autres désastres qui ont pu frapper Rome, Orose accorde dans ses *Histoires*, une place très importante aux Goths, *gens* qui a un rôle à jouer dans l'avenir du *Romanum regnum*. Accorde t'il le même crédit aux chefs

⁶²⁸ Claudien, *De bello Gildo.*, 399-402.

⁶²⁹ TEILLET 1984, p. 113-157 sur les œuvres d'Orose ; p. 185-206, pour celles de Sidoine Apollinaire ; p. 207-251 sur la *Chronique* d'Hydace, p. 257-259 sur la *Chronique* de Marcellinus *comes* ; p. 271-280 sur les œuvres d'Eugippe et Eunode ; p. 305-334 sur Jordanes ; p. 335-366 sur Grégoire le Grand ; p. 367-420 sur l'*Histoire* de Grégoire de Tours.

de fédérés goths et aux officiers d'origine gothe qui servent dans la *militia armata* ? Dans le livre VII, presque entièrement consacré aux Goths⁶³⁰, Orose relate l'histoire des rois goths en Narbonnaise mais mentionne également d'autres officiers de souche barbare comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Opinions d'Orose sur les chefs de fédérés et officiers d'origine barbare

OROSE			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pacifique	Orose, VII, 38, 2		
Clémence (respect des lieux saints)	Orose, VII, 39, 1-40		
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent	Orose, VII, 35, 3-5		
Militaire de confiance	Orose, VII, 35, 3-5		
Fidèle	Orose, VII, 35, 3-5		
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Criminel	Orose, VII, 35, 10-19
		Faiseur de tyran	Orose, VII, 35, 10-19
		Un caractère excessif	Orose, VII, 35, 10-19
		Païen	Orose, VII, 35, 10-19
			Orose, VII, 35, 10-19
Athaulf			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pacifiste	Orose, VII, 43, 7		
Serviteur fidèle	Orose, VII, 43, 3		

⁶³⁰ A partir du chapitre 32 du livre VII, les *Histoires* sont en effet presque quasiment consacrées aux Wisigoths.

Passionné	Orose, VII, 43, 4		
Fort	Orose, VII, 43, 4		
Intelligent	Orose, VII, 43, 4		
Dessein politique digne de César	Orose, VII, 43, 5		
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Usurpateur	Orose, VII, 29, 8
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fourbe	Orose, VII, 38, 1-4
		Avide de richesse	Orose, VII, 38, 1
		Ambitieux	Orose, VII, 37, 1
		Lâche	Orose, VII, 38, 1
Flavius Valila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle à l'Etat romain	Orose, VII, 43, 13		
Pacifiste	Orose, VII, 43, 10, 12, 15		
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Assassin	Orose VII, 36, 4
Mascezel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Orose, VII, 36, 5, 7	Insolent	Orose, VII, 36, 13
		Sacrilège	Orose, VII, 36, 13
Saul			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Pervers	Orose, VII, 37, 2
		Sacrilège	Orose, VII, 37, 2
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fauteur de troubles	Orose, VII, 29, 14

On peut nettement observer que l'opinion d'Orose diffère de façon importante lorsqu'il évoque des barbares impériaux. Alors qu'il ne tarit pas d'éloge sur les rois fédérés, Athaulf et Vallia, fidèles auxiliaires de Rome, il n'a que mépris pour les officiers d'une autre origine, pour lequel il utilise les épithètes et clichés traditionnels du Barbare ; seule la piété du maure Mascezel trouve grâce à ses yeux, image positive qu'il tempère cependant en relatant l'acte sacrilège commis par cet officier qui a exécuté des rebelles réfugiés dans une église. On peut également noter l'ambivalence de l'appréciation d'Orose sur Arbogaste, alors qu'elle est nettement positive chez Eunape et Zosime. Orose présente même une image positive d'Andragathius, officier d'origine gothe, dont il loue les capacités militaires et la fidélité alors que ce *magister* a trahi Gratien pour Maxime. Orose n'hésite pas à mentionner la confiance dont on peut le créditer alors que c'est justement la confiance que Gratien avait pour cet officier, membre de son proche état-major, qui a causé sa perte. Andragathius a ainsi pu approcher l'empereur et l'assassiner à Lyon en 383. Orose n'évoque pas l'arianisme des rois Wisigoths⁶³¹, louant au contraire la clémence dont Alaric a fait preuve envers les lieux saints lors du sac de Rome en 410. Cette présentation favorable des officiers d'origine gothe s'explique par le dessein politique d'Orose : rappeler que Rome a déjà été prise par le passé et que sa puissance s'est aussi construite grâce à des conquêtes. Ainsi les rois Wisigoths poursuivent des buts identiques à ceux des empereurs romains qui ont établi la puissance de Rome sur des conquêtes et peuvent aussi assurer l'avenir de l'Empire, la *translatio regni*⁶³². Orose n'hésite donc pas à exalter les caractéristiques des barbares qui servent ses objectifs ou à passer sous silence ce qui le gêne ; c'est pourquoi il rend Stilicon responsable de l'invasion de l'Italie, opinion qui sera reprise par la suite par Marcellinus *comes*, Cassiodore et Jordanes, et qui lui permet ainsi de disculper Alaric. Dans les *Histoires*, Orose insiste sur la romanisation des rois fédérés et officiers Goths, ce qui les place pour ainsi dire, sur le même plan que les romains et peut même s'enthousiasmer sur le mariage qui unit à Narbonne Athaulf et Galla Placidia⁶³³. Il voit dans les romains et les Goths un seul peuple chrétien, qui chante à l'unisson.

Sidoine Apollinaire se montre lui aussi un admirateur des rois wisigoths installés désormais à Toulouse mais un admirateur raisonné : en effet on ne retrouve pas dans les opinions qu'il développe sur les rois fédérés wisigoths le même parti pris qu'Orose.

Opinions de Sidoine Apollinaire sur les rois fédérés Wisigoths

⁶³¹ Alors que Rufin, I, 13, Jérôme, *Chron.* 2355, Ambroise, *de fide*, 2, 140, 16, Paulin de Nole, *carm.* 21, 20-24, Augustin, *Ciu Dei*, 18, 52 et *Ep.* 185, Léon, *Ep.* 82 et Victor de Vita, 3, 63 évoquent l'arianisme, élément de perfidie qui s'ajoute à la perfidie naturelle des *gentes barbaras*.

⁶³² TEILLET 1984, p. 132 et suivantes.

⁶³³ Orose, VII, 40, 2 et BECKER-PIRIOU 2008.

Fredericus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Honnête	SA, <i>Carmen</i> , VII, 518-519		
Théodoric 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Farouche	SA, <i>Carmen</i> , VII, 216-226	Enragé	SA, <i>Carmen</i> , VII, 297-301
Attentionné	SA, <i>Carmen</i> , VII, 216-226	Cruel	SA, <i>Carmen</i> , VII, 297-301
Honnête	SA, <i>Carmen</i> , VII, 216-226	Redoutable	SA, <i>Carmen</i> , VII, 297-301
Noble vieillard	SA, <i>Carmen</i> , VII, 469-483		
Cultivé	SA, <i>Carmen</i> , VII, 495-499		
Craint le déshonneur	SA, <i>Carmen</i> , VII, 347-352		
Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	SA, <i>Carmen</i> , XXIII, 69-73		
Militaire valeureux	SA, <i>Carmen</i> , XXIII, 69-73		
Prince idéal	SA, <i>Ep.</i> 1, 2 ; <i>Carmen</i> VII 4896518 ; 23, 69-73		
Eloge sur son emploi du temps quotidien	SA, <i>Ep.</i> 1, 2 ; <i>Carmen</i> VII, 430- 519		
Caractère civilisé	SA, <i>Ep.</i> 1, 2, 1		
Autorité positive sur son peuple	SA, <i>Ep.</i> 1, 2, 4		

Sidoine rend Alaric responsable du sac de Rome, mais souligne aussi que le geste est expié par l'un de ses successeurs, le roi Théodoric I^{er} qui combat Attila aux côtés d'Aetius⁶³⁴. Sidoine admire la puissance politique construite par les rois wisigoths, fruit des négociations et de la *civilitas* des rois goths. Mais Sidoine reste néanmoins prudent, ce sont de dangereux voisins aux ambitions de conquête affichées. Sidoine emploie les épithètes et clichés traditionnels sur les barbares lorsqu'il mentionne le roi Théodoric I^{er} mais probablement plus par tradition littéraire que par réelle conviction. En effet Sidoine reconnaît la fidélité et la valeur guerrière de ces auxiliaires de la puissance romaine, en raison du *foedus* conclu et surtout respecté, ce qui les place au-dessus des autres *gentes* barbares.

Sidoine s'est également enthousiasmé pour l'alliance politique établie entre son beau-père Avitus et Théodoric II en 455. Avitus ainsi porté à la pourpre reçoit le soutien de son ancien élève Théodoric, qui lui octroie un contingent wisigoth important afin d'appuyer ses prétentions à l'Empire auprès du Sénat de Rome. Sidoine ne porte aucun jugement négatif sur le roi Wisigoth, même lorsqu'Avitus est destitué ; au contraire il ne tarit pas d'éloge sur la vaillance militaire de Théodoric II qui combat pour Rome les Vandales, Suèves et Alains en Espagne, et évoque l'autorité positive que le roi exerce sur son peuple ou son emploi du temps maîtrisé qui en fait un prince civilisé, à l'égal des romains. D'ailleurs, dans le panégyrique d'Avitus, Sidoine place Avitus et Théodoric II sur le même plan d'égalité.

L'évêque de Chaves est l'un des témoins privilégiés des luttes qui opposent en Espagne les Vandales, Suèves et Alains aux soldats de l'Empire, appuyés par les fédérés wisigoths. Sa chronique mentionne quelques officiers d'origine barbare mais un seul d'origine wisigothe, le roi Théodoric II. Hydace est un témoin privilégié du moment où l'ordre romain s'efface peu à peu en Espagne, ce qui influence nécessairement le jugement qu'il porte sur les officiers de souche barbare et sur le roi fédéré.

Opinions d'Hydace sur les chefs de fédérés et officiers d'origine barbare

HYDACE

⁶³⁴ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 501-509 : *Testor, roma, tuum nobis uenerabile nomen
et socium de Marte genus (uel quicquid ab aevo
nil te mundus habet melius, nil ipsa senatu),
me pacem seruare tibi uel uelle abolere,
quae noster peccauit auus, quem fuscet id unum,
quod te, Toma, capit ; sed di si uota secundant
excidii ueteris crimen purgare ualebit
ultio praesentis, si tu, dux incline solum
Augusti subeas nomen*

Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur	Hydace, <i>Chronique</i> , 150
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Hydace, 247
Flavius Merobaudes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Eloquent	Hydace, 128		
Poète	Hydace, 128		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Hydace, 176	Jaloux	Hydace, 210
Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Hydace, 170	Pilleur	Hydace, 174
		Profanateur	Hydace, 182
		Démonstration de force	Hydace, 186

On constate une fois de plus la permanence du discours littéraire sur les Barbares mais l'opinion portée par Hydace sur les officiers d'origine barbare qu'il mentionne, reflète aussi les intrigues sous-jacentes aux opérations militaires dans lesquels ces personnes sont impliquées. Ricimer, officier d'origine Suève et proche de l'empereur Majorien ne peut empêcher l'intervention des fédérés Wisigoths contre sa parenté en Espagne, mais se venge et destabilise dans les mois qui suivent, par la ruse, l'empereur Majorien qui a ordonné l'intervention des Wisigoths en Espagne. Hydace fait-il preuve d'un quelconque parti pris envers les militaires d'origine wisigothe ? Pas particulièrement. L'évêque de Chaves voit avant tout les *gentes* barbares installées en Espagne comme des barbares et déplore l'accord conclu en 411 qui donne aux Suèves et aux Vandales un statut plus légal dans l'Empire. Mais Hydace s'intéresse aussi de très près aux Wisigoths, probablement parce qu'ils combattent en tant qu'auxiliaires de l'armée romaine et mentionne l'avènement de Théodoric II en 453 puis de celui d'Euric en 466⁶³⁵. Il est conscient également de leur émancipation progressive du pouvoir impérial : ainsi si Théodoric II

⁶³⁵ Hydace, *Chronique*, 156 sur l'avènement de Théodoric II ; 238 sur celui d'Euric

combat en Espagne « sur l'ordre de l'empereur Avitus⁶³⁶ » en 455, les combats menés entre 457 et 459 ne sont plus mentionnés sous le couvert de l'empereur Majorien⁶³⁷. Hydace mentionne également qu'en 464, pendant la trois cent onzième olympiade, Théodoric a profité de la mort du *magister* Aegidius pour « envahir les régions qu'il protégeait au nom de Rome⁶³⁸ » et qu'il entreprend désormais de mener sa propre diplomatie⁶³⁹.

La *Getica* et *Romana* de Jordanes dans lesquels les travaux de S.TEILLET ont montré la naissance de l'histoire nationale gothique⁶⁴⁰, font la part belle à la nation ostrogothe et aux maisons royales des Balthes qui règnent alors toujours à Toulouse, et des Amales, alors maîtres de l'Italie. Jordanes ne tarit pas d'éloge sur les rois qui se sont succédé et n'émet à leur rencontre que des opinions positives, à l'exception peut-être d'Alaric, superstitieux et enclin à laisser ses troupes se livrer fréquemment au pillage.

Opinion de Jordanes sur les rois Balthes et Amales et sur les officiers d'origine barbare et gothe

JORDANES			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Superstitieux	Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158
		Pillard	Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158
Alathar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Anastase)	Jordanes, <i>Romana</i> , 328		
Ardabur lunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Léon)	Jordanes, <i>Romana</i> , 336	Complotteur	Jordanes, <i>Getica</i> , 239 ;

⁶³⁶ Hydace, 173 : *Hispanias rex Gothorum Theudericus cum ingenti exercito suo et cum voluntate et ordinatione Auiti imperatoris ingreditur.*

⁶³⁷ Hydace 192

⁶³⁸ Hydace 228 : *mox gothi regiones quas Romano nomini tuebatur.*

⁶³⁹ Hydace 230 : La même année, le roi des suèves envoie, à deux reprises des ambassadeurs au roi Théodoric e Arborius se rend à une convocation de ce roi : *Legati, eodem anno, duabus uicibus, a rege Sueuorum mittuntur ad regem Theodoricum ; ad quem et Arborius proficiscitur euocatus.*

⁶⁴⁰ TEILLET 1984, p. 305-334, mais COUMERT 2003, ne partage pas ce point de vue.

			Jordanes, <i>Romana</i> , 338
Ardaburius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Jordanes, <i>Romana</i> , 360
Arnegisclus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Valeureux au combat	Jordanes, <i>Romana</i> , 331		
Athaulf			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clément	Jordanes, <i>Getica</i> , 163-166		
Pacifiste	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fait preuve de sagacité	Jordanes, <i>Getica</i> , 199	Evocation du caractère d'Attila	Jordanes, <i>Getica</i> , 198-213
Général expérimenté	Jordanes, <i>Getica</i> , 200	Dévastateur	Jordanes, <i>Romana</i> , 331
Brachila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
<i>Comes</i>	Jordanes, <i>Getica</i> , 243		
Celerianus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
<i>Domesticus</i>	Jordanes, <i>Romana</i> , 361		
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Le premier des patrices	Jordanes, <i>Getica</i> , 239		
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Jordanes, <i>Getica</i> , 154
Flavius Théodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Dévoué envers son	Jordanes, <i>Getica</i> 291 ;		

peuple	304		
Roi reconnu par l'Empire	Jordanes, <i>Getica</i> 271 et 281.		
Roi reconnu par l'Empire	Jordanes 289		
Respectueux de l'Empire	Jordanes 289-290		
Romanisé	Jordanes 289-290		
Flavius Valila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Intimidant	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Avisé	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Fidèle à l'Etat romain	Jordanes, <i>Getica</i> , 165		
Militaire déchaîné	Jordanes, <i>Getica</i> , 173		
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Sauvagerie	Jordanes, <i>Getica</i> , 176
Gundiochus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Jordanes, <i>Getica</i> , 231		
Odoacre			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Cruel	Jordanes, <i>Getica</i> , 243
		Entêté	Jordanes, <i>Getica</i> , 294
		Suppliant	Jordanes, <i>Getica</i> , 294
Théodoric 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Compétent	Jordanes, <i>Getica</i> , 176		
Modéré	Jordanes, <i>Getica</i> , 176		
Virilité « physique et morale »	Jordanes, <i>Getica</i> , 176		

Pacifique	Jordanes, <i>Getica</i> , 177		
Fidèle aux romains	Jordanes, <i>Getica</i> , 189		
Glorieux	Jordanes, <i>Getica</i> , 214		
Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme mesuré	Jordanes, <i>Getica</i> , 231		
Clément	Jordanes, <i>Getica</i> , 233		
Ferme	Jordanes, <i>Getica</i> , 234		
Pacifique	Jordanes, <i>Getica</i> , 234		
Theodoric Strabo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ami des Romains	Jordanes, <i>Getica</i> , 270		

Cette exaltation des Goths a un caractère patriotique, qui est probablement à relier à l'origine gothe de Jordanes, même si S. TEILLET n'en est pas absolument convaincue⁶⁴¹. Jordanes s'est attaché à mettre en valeur l'éminence des origines du peuple Goth et à mettre en avant les qualités de ce dernier. Les officiers d'origine goth mentionnés ne sont plus présentés avec les thèmes du champ sémantique lié aux *gentes barbaras*. Jordanes rappelle à de nombreuses reprises que ceux-ci sont entrés au service de l'Empire, comme Orose et très probablement Cassiodore l'avaient fait avant lui mais met aussi en valeur l'indépendance progressive de ces personnes, au fur et à mesure de la déliquescence du pouvoir romain. L'autorité et la prestance des rois issus de la famille des Balthes ou des Amales, sont soulignées et Jordanes évoque également qu'ils sont reconnus par les empereurs des *partes occidentalis* et *orientalis*. Théodoric l'Amale n'était-il pas l'*amicus* de Zénon⁶⁴² ? Dévoué à son peuple, il est respectueux de l'Empire et est romanisé. Les épithètes attribuées aux ressortissants goths relèvent même du champ sémantique des traditionnelles *uirtus* des Romains : la clémence, la mesure, et la modération.

⁶⁴¹ TEILLET 1984, p. 311.

⁶⁴² Jordanes, *Getica*, 289: *Theodorico vero gentis suae regem audiens ordinato imperator Zeno grate suscepit eique evocaturia destinata ad se in urbe venire precepit, dignoque suscipiens honore inter procures sui palatii conlocavit. Et post aliquod tempus ad ampliandum honorem eius in arma sibi eum filium adoptavit de suisque stipendiis triumphum in urbe donavit, factusque consul ordinarius, quod summum bonum primumque in mundo decus edicitur ; nec tantum hoc, sed etiam et equestrem statuam ad famam tanti viri ante regiam palatii conlocavit.*

Grégoire de Tours, historien des Francs fait-il preuve d'un parti pris envers les officiers d'origine franque dont il relate certaines actions dans son œuvre ?

Grégoire utilise les épithètes désormais classiques du champ sémantique du *barbarus* pour désigner les rois et nations dont il entend écrire l'histoire. Les Francs y sont souvent dépeints comme des barbares et si Grégoire évoque de nombreux officiers d'origine barbare, dont quelques francs, il se borne le plus souvent à simplement décrire leurs agissements et ne porte que rarement un jugement sur ces personnes ou leurs mœurs. Il a néanmoins réalisé un portrait élogieux d'Aetius qui n'est cependant pas d'ascendance franque, et un autre en revanche guère flatteur du *magister* Arbogaste 1, qui lui, l'est. Ce dernier est en effet décrit avec les épithètes péjoratives de la *ferocia* et *uanitas* comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous, alors qu'Aetius est paré des *uirtutis* propres aux Romains. Son ascendance germanique est gommée dans *l'Histoire des Francs*, notamment pour mettre en avant que le seul barbare présent aux Champs Catalauniques, c'est Attila. Si les Goths sont présentés comme les plus romanisés des *gentes* barbares, ce n'est pas le cas des Francs, des officiers d'origine franque de la *militia armata* ou de leurs rois.

Opinion de Grégoire de Tours sur les *magistri* Aetius et Arbogaste

GREGOIRE DE TOURS			
Aetius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Aspect	Grégoire de Tours, II, VIII		
Caractère patient	Grégoire de Tours, II, VIII		
Capacités militaires	Grégoire de Tours, II, VIII		
Capacités politiques	Grégoire de Tours, II, VIII		
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare impatient	Grégoire de Tours, HF, II, 9
		Haineux	Grégoire de Tours,

Des chefs de fédérés et officiers d'origine barbare lettrés

Les liens matrimoniaux, économiques ou politiques noués entre les officiers d'origine barbare et les classes supérieures de la société romaine ont provoqué une acculturation. Au contact de la civilisation romaine, les militaires originaires des *gentes barbaras* ont nécessairement développé leur intellect et acquis une certaine culture latine⁶⁴³. Un des premiers aspects de leur acculturation a très probablement porté sur l'apprentissage de la langue parlée dans l'armée romaine. Si le latin est la langue du pouvoir et la langue officielle de l'Empire, le grec reste la langue des élites cultivées. Le latin est la langue de l'armée⁶⁴⁴, celle de ses cadres, de son administration et aussi celle des lois adressées aux officiers de haut rang. Les officiers d'origine barbare ont dû nécessairement apprendre cette langue, pour pouvoir accéder aux plus hautes fonctions et faire « carrière ». Quant à ceux qui sont nés de père barbare et de mère romaine de bonne famille, il est plus que probable qu'ils ont reçu une *institutione romana* dispensée par un précepteur. Aurélius Victor mentionne en effet que le *magister* Silvanus, dont le père est Franc et la mère romaine, « était assez raffiné » et a bénéficié d'une « instruction romaine », qui lui a permis de tempérer son caractère barbare⁶⁴⁵. Stilicon, fruit d'une union mixte en a très certainement aussi bénéficié, ce qui lui a permis d'intégrer le corps des *domestici* au début de sa carrière et a rendu son mariage avec la nièce de Théodose I^{er} envisageable. Le roi Wisigoth Théodoric I^{er} a souhaité que son fils Théodoric, le futur Théodoric II reçoive une éducation romaine sous la direction d'Eparchus Avitus, éducation évoquée par Sidoine Apollinaire : « mon père exigea que tout petit j'apprisse mot à mot de ta bouche les antiques poèmes de Virgile, bien propres à adoucir la rudesse scythique du bon élève que je fus⁶⁴⁶. Un siècle après Aurélius Victor, Sidoine Apollinaire pense donc lui aussi que la culture permet de tempérer le caractère barbare, et d'acquérir les *virtutis* romaines. On ne sait malheureusement pas si les autres princes wisigoths, Thorismundus, Fredericus et Euric ont bénéficié eux aussi de cette éducation. A la fin du IV^e siècle le *magister* Ellebichus est suffisamment lettré pour échanger en langue grecque, des lettres avec ses amis Grégoire de Naziance et Libanios, et apprécier le panégyrique que Libanios a rédigé

⁶⁴³ MATHISEN 1997, p. 139-148.

⁶⁴⁴ MARROU 1948, t. II, p.48-49.

⁶⁴⁵ Aurélius Victor, *Epit*, 42, 11: *quamquam barbro patre genitus, tamen institutione Romana satis cultus et patiens*.

⁶⁴⁶ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 496-598 : *paruumque ediscere iussit ad tua uerba pater, docili quo prisca Maronis carmine molliret, Scythicos mihi pagina mores*.

pour lui⁶⁴⁷. D'autres *magistri*, Victor, d'origine sarmate et Bacurius, Ibère, ont également échangé des lettres avec Libanios. Rufin d'Aquilée, qui a rencontré Bacurius, à Jérusalem, a apprécié le personnage et son témoignage qu'il estime digne de foi⁶⁴⁸. Flavius Bauto, *magistri* d'origine franque a entretenu une correspondance avec Symmaque⁶⁴⁹ qui n'hésite pas à le qualifier d'ami, malgré des intrigues qui ont failli brouiller les deux hommes⁶⁵⁰. Flavius Bauto, païen notoire, a joué un rôle important dans l'état-major de Gratien et Valentinien II et s'est même opposé en 384 à Ambroise à propos de l'autel de la Victoire. Saint Augustin mentionne l'intérêt de Bathanarius, beau-frère de Stilicon, pour les sciences. L'évêque d'Hippone a reçu cette information de l'évêque de Milevis, Sévère qui a été invité à un dîner dans la résidence de ce *comes*, au cours duquel Bathanarius a évoqué les propriétés d'une pierre d'aimant, propriétés qu'il a expérimenté⁶⁵¹. A la fin du V^e siècle, le *magister* Flavius Valila est suffisamment cultivé pour pouvoir élaborer lui même un document juridique⁶⁵² établissant une donation. A la fin du V^e siècle, deux officiers d'origine franque, origine certes plus lointaine puisqu'ils ne font pas partie de la première génération de leurs familles respectives à servir dans la *militia armata*, brillent par leur culture. Sidoine Apollinaire fait ainsi l'éloge d'Arbogaste, *comes* de Trèves en 417, « abreuvé aux sources de l'éloquence latine, le riverain de la Moselle que vous êtes parle la langue du Tibre, vivant certes au milieu des barbares mais ignorant les barbarismes, égal par votre langue et par votre bras aux anciens capitaines, mais à ceux dont la main droite savait manier la plume non moins que l'épée⁶⁵³. Quant au *magister* Flavius Mérobaudes, sa renommée de poète lui a valu les honneurs d'une statue d'airain sur le forum de Trajan.

Il nous semble en revanche, difficile de croire que le roi des Ostrogoth Théodoric était illettré comme le rapporte Procope⁶⁵⁴. Jordanes mentionne au contraire que pendant son enfance, le jeune Théodoric a bénéficié de la faveur impériale », lorsqu'il était otage à Constantinople⁶⁵⁵. Il

⁶⁴⁷ Libanios *Ep.* 2 et *Or.* 1, 232 ; Grégoire de Naziance, *Ep.* 225.

⁶⁴⁸ Rufin, *HE*, I, 11: *Haec nobis ita gesta fidelissimus uir Bacurius.*

⁶⁴⁹ Symmaque, *Ep.* IV, 15 et 16.

⁶⁵⁰ C'est en effet ce qui ressort de la lettre que Symmaque adresse en 385 à Bauto pour le remercier du cadeau que ce dernier vient de lui adresser pour célébrer son consulat : *Ep.* IV, 15.

⁶⁵¹ Augustin, *C. Dei*, XXI, 4.

⁶⁵² *Carta Cornutiana : hanc autem scripturam donationis Feliciano notario meo scribendam dictavi eique relectae a me sine dolo malo mau propriae subscripsi.*

⁶⁵³ Sidoine Apollinaire, *Ep.* IV, 17 : *EMINENTIUS amicus tuus, domine major, obtulit mihi, quas ipse dictasti, litteras litteratas, et gratiae trifariam renidentis cultu refertas: quarum utique virtutum caritas prima est, quae te coegit in nobis, vel peregrinis, vel jam latere cupientibus, humilia dignari: tum verecundia, cujus instinctu dum immerito trepidas, merito praedicaris; tertia urbanitas, qua te ineptire facetissime allegas, et Quirinalis impletus fonte facundiae, potor Mosellae Tiberim ructas: sic barbarorum familiaris, quod tamen nescius barbarismorum; par ducibus antiquis lingua, manueque; sed quorum dextera solebat non minus stylum tractare quam gladium.*

⁶⁵⁴ Procope *Anedota* 6 et ENSSLIN 1940, p. 391.

⁶⁵⁵ Jordanes, *Getica*, 271 : *Datus igitur Theodoricus obses a Gothis duciturque ad urbem Constantinopolitanam Leoni principi, et, quia puerulos elegans erat, meruit gratiam imperialem habere.*

y a très probablement reçu une éducation, très probablement en grec, afin d'en faire un allié solide et fidèle à la cause romaine.

Les auteurs romains sont donc disposés à accepter des barbares comme partenaires intellectuels lorsque ces derniers en ont les capacités : les cultures latines et grecques atténuent ou font disparaître les caractéristiques tant reprochées aux barbares et peuvent donc contribuer à transformer un Barbare en Romain.

3. Des opinions contrastées.

Nous avons utilisé les tableaux qui rassemblent les jugements établis par nos sources, tableaux qui sont rassemblés dans l'annexe 4 (volume trois). Ainsi, nous ne citerons pas les sources sur lesquelles nous appuyons notre analyse, puisqu'elles sont déjà référencées pour chaque chef de fédéré ou officier d'origine barbare mentionné.

Nous avons choisi de reprendre la présentation par genres littéraires déjà mise en pratique au début de la première partie de notre travail, afin d'analyser les jugements portés sur la personne et les mœurs des chefs de fédérés et officiers d'origine barbare ; nous analyserons donc d'abord ce que nous en disent les historiens, puis les points de vue chrétiens, avant de finir par ceux des philosophes et rhéteurs, poètes et panégyristes, chroniqueurs et encyclopédistes.

Les historiens

Les jugements portés par Ammien Marcellin sont influencés par un double constat : c'est un homme de lettres, et un *miles*. Il a été le témoin des incursions barbares en Gaule et a accompagné L'empereur Julien dans son expédition contre la Perse. Il a de plus fréquenté un certain nombre des officiers d'origine barbare qu'il mentionne. C'est un homme pragmatique qui sait que les armées romaines ont besoin des recrues issues du monde des *gentes barbaras*, mais c'est

aussi un citoyen romain attaché à la notion d'unité de l'Empire. Il nous semble que les jugements qu'ils portent sur les officiers d'origine barbare ne trahissent pas de parti pris particulier en raison de l'origine ethnique du personnage⁶⁵⁶. L'historien d'Antioche sait remarquer le courage, la valeur et la loyauté d'un officier qu'il soit barbare ou non et ses jugements négatifs sont davantage motivés par des faits, que par un réel parti pris contre les barbares. Ainsi Ammien Marcellin fustige les bavardages de Balchobaude et de Barbatio, le manque d'intelligence et la rusticité de Barbatio et de Nevitta et la feinte bonté d'Arbitio. En revanche il loue l'intelligence d'Arinthaëus et de Mérobaudes, ainsi que leur origine sociale plus élevée. Il relate l'usurpation de Silvanus en 355 mais souligne aussi que ce n'est pas par réelle ambition que Silvanus a usurpé la pourpre, et qu'il a avant tout, été victime d'un complot mené par des officiers jaloux de ses succès. Le seul parti pris que nous pouvons remarquer, s'exprime à l'encontre du *magister* Ursicinus, sous les ordres duquel Ammien a servi. L'historien admire son supérieur hiérarchique et lui attribue des qualités qui dépassent peut-être celles du personnage. En effet, Ammien élude parfois quelques actions moins glorieuses menées par Ursicinus, envoyé notamment en 354 à Antioche par le César Gallus afin de réunir des informations sur des notables. Il fait preuve en revanche d'une grande lucidité sur les rois Alamans Macrianus ou Suomarius qui se mettent au service de Rome, plus par opportunisme que par réelle conviction. Ammien s'efforce avant tout à l'objectivité : les officiers barbares loyaux ont leur place dans la *militia armata* romaine ; quant aux autres, Ammien n'est pas convaincu que l'Empereur quel qu'il soit, doive leur permettre d'accéder à de hauts postes et au consulat.

Aurelius Victor ne se soucie pas, de prime abord des Barbares, dans son abrégé, mais il glisse cependant çà et là quelques jugements de valeurs sur les individus que nous étudions. Tout comme Ammien Marcellin, son opinion s'établit en fonction de l'attitude des chefs barbares et barbares impériaux et de leur participation à la politique de l'Empire. Si Crocus, bien qu'*externi*, roi ou chef tribal Alaman, bénéficie d'un jugement positif, c'est parce qu'il a appuyé les prétentions au trône de Constantin. Tous les autres officiers d'origine barbare sur lesquels il porte un jugement positif se trouvent dans la même situation : ils servent fidèlement l'Empire et utilisent à son profit, leurs capacités militaires ; ainsi Aurelius mentionne l'influence politique exercée par le *magister* Flavius Mérobaudes, qui n'agit que dans les intérêts de l'empereur. Lorsque l'abréviateur porte un jugement négatif sur un officier de souche barbare, c'est uniquement parce qu'il menace l'unité de l'Empire : ainsi l'usurpateur Magnence qui est alors mentionné avec les épithètes traditionnelles du champ sémantique du Barbare. Silvanus qui a lui aussi usurpé la pourpre en 355, est certes qualifié d'usurpateur et d'ambitieux, caractéristiques de la *ferocia* et

⁶⁵⁶ Nous renvoyons à l'excellente analyse menée par CHAUVOT 1998, p. 400-404, sur les jugements portés par Ammien Marcellin à l'encontre des barbares impériaux.

uanitas, mais l'éducation romaine reçue, tempère néanmoins son caractère barbare, ce qui explique la relative tolérance dont Aurelius Victor fait preuve à son sujet.

En revanche l'historien arménien Elisha Vardapet fait preuve de partialité dans les jugements qu'il porte sur Vardan et Vasak. Il couvre de laurier le *magister* Vardan, louant sa générosité, son éducation et ses qualités de prince, alors qu'il n'a que mépris pour Vasak. Ces contradictions s'expliquent avant tout par le fait qu'Elisha a été élevé et éduqué par la famille de Vardan, les Mamikonians. Vasak appartient à la famille rivale des Siouni, et en tant que gouverneur nommé par la Perse a tenté de raisonner les Arméniens révoltés, ce qui explique le rôle peu glorieux de traître qu'Elisha lui attribue lors de la révolte de 450. Alors que Vardan Mamikonian a refusé toute compromission religieuse avec les perses, Vasak a tenté de jouer un double jeu, assurant les Arméniens de son soutien alors qu'il manigance pour garder dans le même temps, les bonnes grâces des perses et son poste de gouverneur. Vardan Mamikonian, partagé entre sa foi chrétienne et sa fidélité au roi perse, a décidé de s'installer dans la *pars orientalis*, mais Vasak, ne pouvant laisser le clan Mamikonian passer sous l'influence de la *pars orientalis*, l'a convaincu de revenir. Vardan devient le chef de la rébellion arménienne et surpris par l'ampleur de celle-ci, Vasak de Siouni est contraint d'y participer. Vasak a cependant poursuivi ses négociations avec la cour sassanide, obtenant même un édit de tolérance et le maintien du culte chrétien en Arménie ainsi qu'une amnistie pour les rebelles. Mais Vardan a poursuivi la révolte, et est tué lors de la bataille d'Avarayr en 451. Vasak est destitué peu après de son poste et meurt en prison.

L'analyse d'Eunape est limitée à celle des fragments qui nous parvenus. Les préjugés dont il fait preuve dans les jugements qu'il porte sur les officiers de souche barbare s'expliquent davantage par l'éducation classique qu'il a reçue à Athènes que par de réels préjugés à l'encontre des barbares⁶⁵⁷. Eunape est comme de nombreux lettrés, particulièrement hostile à tout ce qui peut détruire la civilisation, ce qui peut en partie expliquer les jugements négatifs qu'il porte sur les *gentes* barbares mais lorsqu'il évoque des officiers d'origine barbare, son discours se nuance⁶⁵⁸. Si le sophiste condamne la cupidité, l'ivrognerie et l'appétit sexuel du *comes rei militaris* Arbazacius et du *comes domesticorum* Subarmachius, il ne tarit pas d'éloge sur le caractère vertueux et pieux du *magister* Flavius Fravitta. Alors que Flavius Stilicon s'est efforcé de maintenir l'unité de l'Empire et la solidarité entre les *pars occidentalis* et *Orientalis*, il ne recueille cependant que des appréciations négatives. Eunape évoque ainsi sa mollesse, et sa façon de gouverner en fonction de son bon plaisir, sa faiblesse de caractère et son avidité, autant de caractères évoquant la *feritas*, la *ferocia* et la *uanitas*, thèmes issus du discours classique sur les barbares. Arbogaste qui a trahi Valentinien II

⁶⁵⁷ CHAUVOT 1998, p. 421, en particulier la note 370.

⁶⁵⁸ CHAUVOT 1998, p. 435-427.

pour Eugène, est dépeint au contraire sous les traits d'un personnage droit, bien que barbare⁶⁵⁹. Comment expliquer ces appréciations ? Peut-on les expliquer par l'orientation religieuse de ces officiers ? En effet, Stilicon est chrétien et a très probablement joué un rôle de premier plan dans la législation religieuse élaborée lors du règne d'Honorius, alors qu'Arbogaste et Fravitta sont païens, comme Eunape. C'est le constat auquel aboutit F. Paschoud⁶⁶⁰, constat que nous partageons, faute d'avoir trouvé une meilleure explication. Arbogaste est lié à Nicomache Flavien, et a soutenu la demande de retour de l'autel de la Victoire au Sénat, tout en étant un proche d'Amroise...

Evagre le Scolastique consacre une place importante de son œuvre aux événements historiques. C'est à ce titre qu'il mentionne quelques officiers d'origine barbares. Il ne porte pas de réel jugement de valeur sur la personnalité et les mœurs de ces derniers, se bornant à constater l'influence politique d'Ardabur Aspar pendant les règnes de Marcien et de Léon I^{er} et celle exercée par son contemporain, le *magister* Vitalianus pendant les règnes d'Anastase et de Justin. Evagre évoque aussi la loyauté suspecte du roi Amale Théodoric et les destructions commises par Théodoric Strabo.

Pour les jugements émis par Jordanes, nous renvoyons à la partie précédente, dans laquelle nous avons montré le parti pris de cet historien envers les Goths.

L'analyse d'Olympiodore est essentiellement tributaire des fragments qui nous sont parvenus et du résumé que l'on trouve dans la *Bibliothèque* de Photius. L'historien égyptien qui a participé selon le Patriarche à une ambassade envoyée en 412 par Honorius à Attila, évoque le caractère loyal et héroïque du *magister* Bonifatius, la vaillance et la fidélité des officiers Nebiogastes et Sarus. En revanche il fustige le caractère violent et la trahison du *magister* Allobichus qui a assassiné le *praepositus sacri cubiculi* Eusèbe et fomenté une mutinerie à Aquilée en 408 à l'encontre des *magistri* Turpilio et Vigilantus aux seules fins de faire progresser sa carrière. Il est difficile de cerner précisément l'opinion d'Olympiodore sur ces officiers, mais l'ancien diplomate ne pouvait évidemment pas cautionner de telles actions. Il ne semble pas non plus faire état de préjugés contre les officiers de souche barbare puisqu'il est capable de reconnaître les mérites de certains d'entre eux mais il est difficile d'établir sa position uniquement à partir de fragments.

Philostorge consacre une part plus importante de son œuvre à l'histoire profane de l'Empire et sa position envers les empereurs varie en fonction de la politique religieuse qu'ils ont

⁶⁵⁹ CHAUVOT 1998, p. 425 remarque que sa nature barbare se révèle au moment de son suicide. Arbogaste a en effet choisi de se jeter sur son épée, geste qui traduit selon CHAUVOT sa nature barbare. Nous n'en sommes pas particulièrement convaincues, cette forme de suicide a en effet été utilisée par de nombreux généraux romains en particulier Antoine.

⁶⁶⁰ PASCHOUD, 1974, chapitre 4, p. 100-183.

menée. Malgré l'état lacunaire de son texte, nous pouvons relever un nombre assez important de jugements variés sur nos barbares impériaux. Ainsi il est l'une des seules sources à mentionner que son origine barbare interdisait à Arbogaste de devenir empereur⁶⁶¹. Philostorge fait preuve d'une grande érudition et devait donc être familier du champ sémantique qui s'est constitué autour de la notion de *barbarus*⁶⁶², mais s'il a utilisé d'autres sources historiques profanes ou chrétiennes⁶⁶³, il est capable d'établir son propre jugement. Ainsi lorsqu'Olympiodore évoque Stilicon, il mentionne le personnage de façon assez bienveillante et rapporte avec regret son assassinat. Philostorge, s'il relate également l'évènement, le fait d'une autre façon, moins favorable au *magister* d'origine vandale et condamne notamment ses projets dynastiques au travers du mariage d'Eucher et de Galla Placidia⁶⁶⁴. Les officiers d'origine barbare qui ont loyalement servi l'Empire sont présentés sous un jour favorable, par exemple Dagalaiphus dont Philostorge souligne l'influence politique, le très capable Flavius Fravitta, fidèle à Rome et le goth Sarus, grand combattant au service de Rome. En revanche il utilise les champs sémantiques de la *ferocia*, *feritas* et *uanitas* pour évoquer ceux qui n'ont pas le souci de leur engagement envers Rome ou n'ont pas respecté leur serment de fidélité : Agilo, Alaric, Arbogaste, Gainas et Gomoarius.

La position développée par Procope sur les officiers d'origine barbare est assez classique et reprend avant tout, je pense, les jugements portés par les sources qu'il a utilisées. Ainsi Alaric et Odoacre sont dépeints sous les traits désormais classique du Barbare, et Procope mentionne l'influence politique d'Arbabur Aspar et de son fils ainsi que la vaillance de Bonifatius 3.

On retrouve dans les œuvres de Socrate de Constantinople et de Sozomène, les clichés et le vocabulaire du champ sémantique du *barbarus*. C'est avec les termes grecs de la famille de la *ferocia*, *feritas* et *uanitas* que les deux historiens chrétiens mentionnent eux aussi, les officiers barbares qui ne respectent pas l'ordre romain, c'est à dire les usurpateurs Magnence et Silvanus, le *magister equitum per Gallias* Gomoarius qui a rompu son allégeance à l'empereur Valens pour soutenir l'usurpateur Procope et aussi les fédérés Alaric, Gainas et Vldin qui n'ont pas respectés leur serment. Les deux historiens utilisent en revanche des propos bienveillants pour ceux qui sont fidèles à Rome, Bacurius, Ardabur, Ariobindus et Vlphilas par exemple.

Théodoret est de tous les historiens ecclésiastiques, celui qui a consacré le moins de son œuvre à l'histoire politique de l'Empire, mais ne peut cependant l'occulter totalement car les affaires de l'Église dépendent désormais des empereurs chrétiens. Engagé dans les combats

⁶⁶¹ Philostorge, XI, 2. Philostorge évoque aussi la part d'audace barbare du caractère de l'impratrice Eudoxie, fille de Bauto : *HE* 11, 6.

⁶⁶² Vocabulaire qu'il utilise lorsqu'il relate les dévastations commises par les *gentes* barbares.

⁶⁶³ Introduction de l'édition de Philostorge, p. 51-61

⁶⁶⁴ Philostorge, XI, 3.

théologiques de son temps, Théodoret a laissé des jugements de valeur variés sur les officiers d'origine barbare. Lui aussi, puise dans le vocabulaire de la *ferocia*, *feritas* et *uanitas*, utilisant les épithètes et clichés traditionnels pour mentionner le caractère et les mœurs barbares. Comme les sources classiques ou contemporaines qu'il a pu consulter, il condamne, les officiers qui mettent en péril l'empire : l'usurpateur Silvanus, et le Goth Gainas mais évoque en revanche les *uirtutis* de ceux qui servent fidèlement les empereurs : Arintheus, Ariobindus, Hellebichus, Hormisdas 2 et Sapoires. Les positions de Zacharias de Mytilène et de Zonaras sur les barbares impériaux sont identiques à ce que nous venons de constater pour l'œuvre de Théodoret.

La position adoptée par Zosime envers les officiers d'origine barbare et les chefs fédérés fluctue, en fonction des événements historiques relatés mais aussi en fonction des sources utilisées par l'historien. En effet, quand Zosime utilise Eunape, très probablement pour les faits relatés entre 270 et 404, il fait sienne les conceptions d'Eunape, qu'il reprend systématiquement, notamment les critiques à l'égard de Stilicon. A partir du chapitre vingt-cinq du livre V, Zosime est contraint d'utiliser une autre source, très probablement Olympiodore de Thèbes, ce qui explique que son discours sur Stilicon s'infléchisse et soit plus bienveillant ; Zosime adopte alors les appréciations d'Olympiodore qui ne montre pas de ressentiment particulier envers le régent⁶⁶⁵. Pour les livres III et IV, outre Eunape, Zosime a très probablement utilisé de façon directe ou indirecte, Oribase, Ammien Marcellin⁶⁶⁶ et peut être même Magnus de Carrhes⁶⁶⁷. En effet nous avons pu relever quelques similitudes au sujet de mentions sur la personnalité et le caractère d'officiers de souche barbare entre les *Res Gestae* d'Ammien et l'*Histoire Nouvelle* de Zosime, alors qu'on ne les trouve pas dans les fragments que nous avons conservés de celle d'Eunape. On peut certes conjecturer qu'il est difficile formuler cette hypothèse alors qu'on ne dispose que de fragments, ce qui risque de déformer l'analyse mais nous voulons quand même mentionner les similitudes remarquées. Notamment au sujet du *magister* d'origine alémanique Agilo. Ce dernier qui a fait partie de l'état-major proche de Constance II et a servi en Gaule sous les ordres de Julien avant de participer à l'expédition Perse était probablement bien connu d'Ammien. Ce dernier nous a en effet laissé un commentaire empreint d'ironie où il mentionne Agilo : *honoratissimo uiro ; ea tempestate*, tout en reconnaissant également son courage et son habileté en tout ce qui concerne les affaires militaires⁶⁶⁸. Zosime, qui ne peut pas avoir connu cet officier, pose sur lui le même jugement de valeur⁶⁶⁹ à l'exception de l'image négative qu'Ammien s'est permise,

⁶⁶⁵ PASCHOUD, introduction à l'*Histoire nouvelle* de Zosime, t. I, p. 34-36.

⁶⁶⁶ *Ibid.*, p. 43.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, p. 45-50

⁶⁶⁸ AM XXI, 12, 16-19.

⁶⁶⁹ Zosime, IV, 8, 3.

avant tout parce qu'il a bien connu Agilo. Il en est de même pour le Franc Charietto⁶⁷⁰, Arbitio, Mérobaudes, Richomeres et Victor comme on peut le voir ci-dessous :

Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Personnage honorable et éminent	AM, XXI, 12, 16-19	Traître	AM, XXVI, 7, 4-6; XXVI, 9, 7;
Courageux	AM, XXI, 12, 16-19	Parvenu	Socrate, IV, 5, 3-4; Philostorge, IX, 5 ; Sozomene, VI, 8, 2
Ironique	AM, XXI, 12, 16-19	Donne des informations aux Alamans	AM, XX, 2, 5
Expérimenté et déterminé	Zosime, IV, 8, 3		AM, XIV, 10, 7-8
Charietto 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	AM, XVII, 10, 5 ; XXVII, 1, 5		
Brave	AM, XVII, 10, 5 ; XXVII, 1, 5		
Homme de valeur	Eunappe, <i>fr</i> , 11 ; Suidas A 2395 et G 264 ; Zosime, III, 7, 1-5		
Combattant	Zosime, III, 7, 1-5		
Flavius Arbitio 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Modèle de réussite	AM XVI, 6, 1	Feinte bonté	AM XV, 2, 4
Pacificateur	AM XXI, 13, 16	Fourbe	AM XV, 2, 4 ; XV, 5, 2 ; XVIII, 3, 4
Influent	AM, XXVI, 8, 14	Vantard	AM, XV, 3, 2 ; XXII, 3, 9
Respecté	AM, XXVI 9, 4-6	Injuste	AM, XV, 3, 2
Encourageant	Zosime, IV, 7, 3-		

⁶⁷⁰ Mentionné également par Eunape.

Commandant habile	4	Sanguinaire	AM, XV, 3, 2
	Zosime, IV, 7, 3-4	Agit sans enquête au préalable	AM, XV, 3, 2
		Ambitieux	AM, XVI, 6, 1
		Peu soucieux de la vérité	AM, XX, 2, 2-3
		Dangereux	AM, XXII, 3, 9
Flavius Merobaudes 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme intelligent	AM, XXX, 10, 3		
Perspicace	AM, XXX, 10, 3		
Influent politiquement	Aurélius, <i>Epitome</i> , 45, 10 ; Zosime, IV, 19, 1		
Grande expérience militaire	Zosime, IV, 17,1		
Flavius Richomeres			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire talentueux et loyal	AM, XXXI, 12, 17 ; Libanios, <i>Ep.</i> 866, 972, 1007 et 1024		
Loyal	Zosime, IV, 55, 2-3		
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Concerné	AM, XXIV, 6, 13		
Intéressé	AM, XXV, 5, 2		
Droit	AM, XXX, 2, 5		
Franc (franchise)	AM, XXX, 2, 5		
Prudent	AM, XXXI, 12, 6 ; Zosime, III, 17		
Bon			

Sage	Basile, <i>lettre</i> 153		
Chaleureux	Basile, <i>lettre</i> 153		
Catholique	Basile, <i>lettre</i> 153		
Militaire compétent	Grégoire de Naziance, <i>Ep.</i> 133 ; Théodoret, IV, 33 ; <i>V. Isacii</i> , IV Zosime, III, 17		

Nous pensons donc que Zosime a pu reprendre en totalité ou en partie l'opinion d'Ammien Marcellin sur ces officiers de souche barbare, opinions qui est le fruit de notes et souvenirs personnels sur des officiers que l'historien d'Antioche a côtoyé, individus qui se trouvaient probablement aussi dans l'œuvre d'Eunape puisqu'il est désormais aujourd'hui admis qu'Eunape a utilisé directement ou indirectement les *Res Gestae* et Oribase⁶⁷¹. Ces mentions servent également les desseins politique et religieux de Zosime. Il rapporte consciencieusement les dévastations commises par les *gentes* barbares afin de montrer que la déliquescence de l'Empire est la conséquence du christianisme adopté par les empereurs. Il utilise le vocabulaire déjà mentionné précédemment lié aux champs sémantiques du *barbarus* mais il est difficile d'établir si les jugements émis sur les barbares impériaux sont le fruit de ses propres conceptions ou celle des sources qu'il a utilisé. En effet, les officiers de souche barbare qui trouvent grâce à ses yeux sont le plus généralement païens, Arbogaste et Fravitta par exemple, mais dans ces deux cas Zosime n'apporte rien de plus à ce qu'en disait Eunape comme on peut le voir ci-dessous.

Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire habile	Aurélius Victor, <i>Libri Epitome</i> , 48, 7 ; Eunape, <i>fr</i> , 53	Barbare impatient	Claudien, <i>III consulatu Honorii</i> , 66-67
Désintérêt de l'argent	Eunape, <i>fr</i> , 53 ; Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Scélérat	Grégoire de Tours, <i>HF</i> , II, 9
Intelligent	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Audacieux	Claudien, <i>IV consulatu Honorii</i> , 74-75
Courageux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2 et IV, 54-55	Haineux	
		Criminel	Claudien, <i>IV</i>

⁶⁷¹ PASCHOUD, introduction à l'*Histoire nouvelle* de Zosime, t. I, p.51.

Franc	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Faiseur de tyran	<i>consulatu Honorii</i> , 74-75
Audacieux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 53, 1 et IV, 54-55	Un caractère excessif	Zosime, IV, 53, 1
Fort caractère			Grégoire de Tours, <i>HF</i> , II, 9
Estimé	Zosime, <i>HN</i> , IV, 53, 1	Païen	Orose, VII, 35, 10-19; Socrate, <i>HE</i> , V, 25
Qualifié de « Grand »	Ambroise, <i>De obitu</i> , 27 SA, <i>Carmen</i> , V, 354-356		Orose, VII, 35, 10-19
Aimé d'Ambroise	Paulin de Milan, <i>Vita Ambrosii</i> , 26	Fourbe	Orose, VII, 35, 10-19 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 25
		Ambitieux	Orose, VII, 35, 10-19 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 25
		Orgueilleux	Orose, VII, 35, 10-19 ; Paulin de Milan, <i>Vita Ambrosii</i> , 26 ; Rufin, <i>HE</i> , II, 31-33
			Philostorge, <i>HE</i> , IX, 8 et XI, 1-2
			Sozomène, <i>HE</i> , VII, 22-24
			Zosime, IV, 53, 1
Flavius Fravitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vertueux	Eunape, <i>fr</i> , 80		
Un esprit sain	Eunape, <i>fr</i> , 80		
Militaire averti	Eunape, <i>fr</i> , 80 ; Philostorge, XI, 8 ; Sozomene, VIII, 4, 19-21 ; Zosime, V, 20		
Prudent	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Perspicace	Eunape, <i>fr</i> , 82 ; Zosime, V, 21		
Radieux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Honnête	Eunape, <i>fr</i> , 82 ;		

	Sozomene, VIII, 4, 19-21		
Chanceux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Pieux	Eunape, <i>fr</i> , 82 Zosime, V, 20 et V, 21		
Fidèle aux romains	Philostorge, XI, 8		
Civilisé	Zosime, V, 20		
Fier	Zosime, V, 21		

Si l'engagement politique et religieux de Zosime est bien réel, il est souvent difficile de cerner l'opinion personnelle de cet auteur envers les officiers d'origine barbare, tant il suit ses sources ; nous ne pouvons mettre en évidence qu'une seule exception à ce constat, lorsqu'il mentionne le *comes* Generidus, officier d'origine germanique que Zosime est d'ailleurs le seul à mentionner. Zosime relate une partie de la carrière militaire de cet officier : en 408-409, le *comes Italiae* puis *Illyrici* Generidus est à la tête des troupes de Pannonie inférieure, Noricum et Rhétie puis de Dalmatie. Il refuse de se soumettre à la loi d'Honorius qui interdit aux païens de tenir des postes aussi élevés⁶⁷² et obtient gain de cause puisque Honorius l'annule peu après. Zosime vante les mérites de cet officier qu'il n'a pu connaître - si on place la rédaction de son œuvre entre 498 et 518, comme il l'est désormais admis⁶⁷³ - mais dont le souvenir s'est maintenu, peut-être dans une source désormais perdue - un fragment d'Eunape par exemple - ou dans le courant apologétique païen⁶⁷⁴.

Points de vue chrétiens

Les auteurs chrétiens du IV^e et début du VI^e siècle ont été confrontés au problème barbare, certes dans des circonstances différentes et surtout avec des responsabilités différentes, ce qui explique les façons différentes d'aborder la notion de Barbare ou de barbarie, développées dans leurs œuvres respectives. S'ils condamnent tous le barbare païen et destructeur en des termes dont la sémantique est liée aux notions de *ferocia*, *ferocitas*, *uanitas* et à leurs corollaires, *impotentia*, *inhumanitas* et *belli furor*, leurs conceptions varient sur le sujet de la conversion au christianisme.

⁶⁷² Code Théodosien, XVI, 5, 42 : *Impp. honorius et theodosius aa. olympio magistro officiorum et valenti comiti domesticorum. eos, qui catholicae sectae sunt inimici, intra palatium militare prohibemus, ut nullus nobis sit aliqua ratione coniunctus, qui a nobis fide et religione discordat. dat. xviii kal. dec. ravennae basso et philippo cons. (408 nov. 14).*

⁶⁷³ PASCHOUD, introduction à l'*Histoire nouvelle* de Zosime, t. I, p. 15-18.

⁶⁷⁴ KAEGLI 1968, p. 99- 145.

Augustin a beaucoup d'estime pour le *comes Africae* Bonifatius qu'il apprécie en tant qu'homme et dont il se soucie en tant que conseiller spirituel. C'est d'ailleurs sur le seul point de la religion, qu'Augustin émet des jugements sur la moralité des officiers d'origine barbare qu'il mentionne, à l'exception d'Alaric dont il évoque, réminiscence de son éducation classique la *feritas* et *ferocia*. Ainsi il mentionne la clémence dont Alaric, a fait preuve à l'égard des lieux saints lors du pillage de Rome en 410 et émet un jugement négatif sur l'arianisme de Sigisvultus et la complaisance manifestée par Gildo envers les donatistes. En effet si Augustin ne mentionne pas que le *comes* était un fidèle de cette Eglise schismatique, Gildo a cependant accordé sa protection à l'évêque Optat de Timgad et probablement à d'autres pour que l'évêque d'Hippone mentionne de façon acerbe « la société gildonienne » et les responsables de l'Eglise donatiste qualifiés de « satellites de Gildon » à plusieurs reprises. La seconde union contractée par Bonifatius l'inquiète également au plus haut point parce que, malgré le soutien moral et religieux apporté par Augustin, Bonifatius n'a pu renoncer aux exigences de la chair et épouse Pélagie, une noble wisigothe arienne. Le baptême arien de leur fille attristera d'ailleurs au plus haut point l'évêque d'Hippone⁶⁷⁵. Il loue en revanche la piété et la fidélité de Stilicon, chrétien orthodoxe, dont la femme ardente chrétienne a probablement soutenu la politique religieuse menée par Honorius.

Parmi les correspondants de Basile de Césarée, figurent des officiers d'origine barbare. Flavius Arintheus que Basile a très probablement rencontré à Césarée en 372 et à qui il adresse une lettre en 374, où il loue le noble caractère et les mérites de cet ami de la liberté et des hommes. Basile agit très probablement aussi comme directeur de conscience auprès de cet officier qui se fait baptiser peu de temps avant sa mort et adresse à sa veuve une lettre où Basile loue à nouveau les qualités morales du défunt, doublement méritant parce que devenu chrétien. Après la mort de Basile, le *magister equitum* d'origine Sarmate Victor a activement cherché les lettres rédigées par l'évêque, afin de conserver une trace des enseignements d'un homme qu'il avait peut-être rencontré à Antioche en 363 lorsqu'il faisait partie de l'état-major de l'empereur Julien⁶⁷⁶. Basile⁶⁷⁷ a loué la bonté et la sagesse de Victor, chrétien orthodoxe assuré dans sa foi, foi qu'il n'hésitait pas à défendre face à l'arien Valens ; ces qualités sont relevées également par Théodoret et Grégoire de Naziance au sujet du même officier et du *magister* goth Modares auquel Grégoire demande d'accorder une attention particulière au concile qui doit se tenir à Constantinople en 382. C'est aussi la piété d'Hormisdas 2, officier d'origine perse converti au christianisme qui est relevée par l'auteur des *Passions de saint Bonosi et Saint Maximilien* ou la

⁶⁷⁵ Le mariage avec Pélagie et les hésitations religieuses de Bonifatius feront l'objet de deux analyses : la religion dans la troisième partie de notre travail et le mariage dans la seconde

⁶⁷⁶ VAN DAM 2002, p. 127-128.

⁶⁷⁷ Mais aussi l'auteur de la *Vita Isacii* dont nous ne savons rien.

clémence dont fait preuve l'officier chrétien à l'onomastique perse, Narses 3 chez Sulpice Sévère, qualité qui lui vaut le soutien de saint Martin alors que Narses 3 est écarté de la *militia armata* par l'usurpateur Maxime.

Rufin a repris la conception eusébienne du barbare qui envisageait leur conversion au christianisme grâce à l'influence bénéfique de l'Empire mais n'est pas conscient que ce christianisme était souvent empreint d'hérésie, puisque la plupart des barbares chrétiens sont ariens. Rufin entend également répondre aux angoisses de ses contemporains en évoquant la conversion des Ethiopiens, des Saracènes et des Ibères⁶⁷⁸. Il a pu bénéficier, pour cette dernière, du témoignage d'un ibère, le *comes* Bacurius qu'il a rencontré à Jérusalem. Rufin évoque les *uirtutis* de ce militaire barbare, un modèle de barbare chrétien orthodoxe, acculturé, dont la personnalité est transfigurée par sa conversion. Il parle avant tout en chrétien et met en avant nt des récits qui évoquent la mission d'évangélisation qui se poursuit en ces temps bénis de la *tempora constantini*. Il écrit pour la population d'Aquilée menacée par des attaques barbares, angoisse conjoncturelle et locale et leur laisse entendre que l'Eglise n'est pas rétrécie au seul Empire romain. Il insiste également sur le fait qu'il peut y avoir de bons barbares convertis et nicéens. Cette attitude est avant tout psychologique et est pensée pour donner d'autres sources de préoccupation et des thèmes de réflexion plus positifs en ces temps troublés.

Au V^e siècle, le temps n'est plus à la simple confrontation avec les *gentes barbaras* puisque nombre d'entre elles sont désormais installées dans l'Empire avec le statut de fédérés, et sont en train d'acquiescer dans la *pars occidentalis*, leur autonomie politique.

L'auteur de la *Vita Lupicini*⁶⁷⁹ a une bonne connaissance des événements historiques du dernier tiers du V^e et du début du VI^e siècle en Occident. Il mentionne le roi Burgonde Chilpéric par son titre de *Galliae Patricius*, aux environs de 467, moment où les Burgondes s'étendent en Sapaudia⁶⁸⁰ et l'intercession de l'abbé du monastère de Condate, Lupicin, auprès du roi Burgonde. Il dépeint celui-ci en des termes flatteurs, mettant en avant les vertus politiques d'un bon prince⁶⁸¹. Même si l'auteur dépeint les changements juridiques- *mutari muriceos fasces* - qui sont en train d'avoir lieu au bénéfice des Burgondes, en raison du *foedus* conclu, il adopte une position favorable à l'encontre le roi barbare. Il n'a cependant pas d'autre choix : originaire très probablement du sud du Jura, il est désormais sujet du royaume Burgonde.

⁶⁷⁸ THELAMON 1981, p. 37 à 143.

⁶⁷⁹ Nous renvoyons aux hypothèses développées pour identifier l'auteur de la *Vie des Pères du Jura*, aux pages 45 à 51 de l'édition de l'ouvrage paru dans les Sources chrétiennes.

⁶⁸⁰ *Vita Lupicini*, 92 : *sub conditione regia ius publicum tempore illo redactum est*.

⁶⁸¹ *Ibid*, 95 : *Tanto est memoratus patricius ueritatis audacia delectatus, ud hoc, adstantibus aulicis, ita diuino iudicio accidisse exemplis multis ac longa disputatione firmaret. Mox uero, uigoris regii sententia promulgata, liberos restituit libertati, et Christi famulum, oblati ob necessitatem fratrum uel loci muneribus, honorifice fecit ad coenobium repedere.*

C'est également la position qu'Avitus a adopté face aux rois Burgondes. Evêque de Vienne, ville située dans une province du royaume burgonde, le premier objectif d'Avitus a été de combattre l'arianisme. Si son influence sur les rois Chilpéric et Gundobadus ne fut pas assez forte pour les convertir au catholicisme, elle fut néanmoins décisive auprès des fils de ce dernier, Sigismundus et Gomoarius, et de la fille de Chilpéric II, Clotilde. Si Avitus souligne la piété de Sigismundus, il lui reproche aussi de continuer à fréquenter les églises ariennes. Ce lettré a joué un rôle politique important à la cour des rois burgondes, et a notamment rédigé des missives diplomatiques adressées aux autres cours royales. S'il reste profondément attaché à la notion d'Empire, contribuant très probablement à entretenir le lien d'allégeance entre le royaume burgonde et la cour impériale de la *pars orientalis*, il a cependant servi les rois burgondes successifs sans arrière-pensée sinon celle de la conversion des rois burgondes traditionnellement ariens, après celle du roi des Francs Clovis, survenue à la fin du V^e siècle.

Philosophes et rhéteurs

Symmaque n'a que mépris pour tous ceux qui menacent l'unité de l'Empire, ce qui ne l'a pas empêché de compter des amis parmi les barbares impériaux, notamment les *magistri* Flavius Richomeres et Flavius Bauto et d'entretenir des contacts, cette fois pour des raisons politiques, avec le régent Stilicon. Les « amis barbares de Symmaque » et la position qu'il a adopté envers ces fidèles serviteurs de l'Etat, ambitieux et païens, a été analysée par A. CHAUVOT auquel nous renvoyons, ne trouvant pas de nouveaux arguments à apporter à cette question remarquablement étudiée⁶⁸².

Libanios a adressé quelques lettres à des barbares impériaux, où il évoque tout le bien qu'il pense d'eux. Ces louanges portent essentiellement sur la valeur militaire de ces officiers, Bacurius, Barbatio, Richomeres et Hormisdas 2, leur courage et le prestige que leur apportent leurs victoires et leur brillante carrière.

Poètes et panégyristes

⁶⁸² CHAUVOT 1998, p. 321-323.

Rutilius Namatianus a effectué à l'automne 417 le voyage en Gaule relaté dans le *De Reditu suo*. S'il transpose la réalité pour se concentrer sur les dévastations commises par les Goths, Rutilius saisit aussi l'occasion de faire son portrait et accessoirement son éloge et celui de ses amis, qui appartiennent tous à la classe sénatoriale païenne opposée à Stilicon. Au livre II, Rutilius se livre à une violente invective contre le régent, coupable selon lui d'avoir porté des coups à la grandeur de Rome et d'incarner la sauvagerie qui s'efforce de détruire « l'immortelle⁶⁸³ » Rome. Il ne reprend que quelques épithètes du champ barbarologique⁶⁸⁴, mais a choisi ceux qui vont inspirer le plus de crainte voire de haine à ses lecteurs. Rutilius évoque ainsi la *feritas* en mentionnant la cruauté et la sauvagerie dont fait preuve Stilicon⁶⁸⁵ et des termes de la famille du *belli furor*, « sa folie sanguinaire a tout mis sens dessus-dessous [...] il envoya la barbarie armée exterminer le Latium⁶⁸⁶. Ces vers font peut être écho à ceux de Claudien qui louait Stilicon d'avoir su enrôler des soldats barbares dans les armées romaine, comme les fédérés wisigoths menés par Alaric et Athaulf, et qui sont désormais indépendants et hors de contrôle⁶⁸⁷. Rutilius reproche aussi au *magister* d'avoir brûlé les livres Sibyllins⁶⁸⁸, gage de l'éternité de l'Empire (vers 55-56), recueil d'oracles conservés depuis Auguste dans le temple d'Apollon Palatin. Il est le seul à mentionner cet événement qui a dû particulièrement mécontenter les païens et qui s'inscrit dans la poursuite de la politique théodosienne de lutte contre le paganisme. Après l'assassinat de Stilicon et la prise de Rome, il est de bon ton dans le milieu politique anti-germanique de rendre responsable le régent de l'invasion de l'Italie par les wisigoths d'Alaric, ce qui explique que Rutilius n'hésite pas à comparer Stilicon à de grands criminels, mythiques comme Méléagre, Nisus ou historiques comme Néron.

Claudien, poète et panégyriste de Stilicon porte d'emblée un jugement négatif sur les *gentes barbaras* ou sur les officiers de souche barbare qui menacent la Romanité⁶⁸⁹, mais il estime aussi que les barbares impériaux loyaux ont leur place dans l'Empire. Sa position oscille donc entre des

⁶⁸³ Rutilius II, 59-60 : *Hic immortalem, mortalem percussit ille
Hic mundi matrem percussit, ille suam.*

⁶⁸⁴ Nous empruntons cette expression à Y.A. DAUGE 1981, p. 451, qui l'emploie pour désigner les termes spécifiques (*ferocia, feritas, impotentia, inhumanitas, belli furor*) de la famille de *barbarus*.

⁶⁸⁵ Rutilius Namatianus, II, 41-42 : *Quo magis est fascinus diri Stilichonis acerbum
Proditor arcani quod fuit imperii.*

⁶⁸⁶ Rutilius II, 44-46 : *crudelis summis miscuit ima furor,
Dumque timer quicquid se fecerat ipse timeri,
Immisit Latiae barbara tela neci.*

⁶⁸⁷ Rutilius II, 46-51 : accuse Stilicon d'avoir enrôlé des barbares dans l'armée et de leur avoir ensuite livré Rome. C'est une critique implicite envers la politique que Théodose a menée depuis 382, multipliant les *foedus* avec les peuples barbares dont les goths afin de ramener la paix et de recuter des soldats et des officiers pour l'armée, qu'il faut reconstituer après Andrinople.

⁶⁸⁸ Rutilius II, 52 : *ante Sibyllinae fata cremavit opis.*

⁶⁸⁹ Consulter en particulier CHAUVOT 1998, p. 329-341 qui a minutieusement étudié la conception de Claudien face aux barbares. Nous renvoyons également à la bibliographie complémentaire qu'il fournit dans les notes qui accompagnent cette analyse.

épithètes du champ sémantique de la *ferocia*, *feritas*, *uanistas*, *impotentia*, *inhumanitas* et du *belli furor*, pour qualifier les *gentes* ou leur chefs, coupables de menacer l'ordre et la paix romaine et des jugements positifs, en particulier sur la valeur militaire des officiers d'origine barbare qui servent fidèlement dans l'état-major d'Honorius, aux côtés de Stilicon.

Chroniqueurs et encyclopédistes.

Les chroniqueurs⁶⁹⁰ ont entrepris une recension de faits historiques regroupés par époques et présentés selon leur déroulement chronologique, récit objectif qui se contente de rapporter sobrement les faits. Ils mentionnent alors ceux qui ont la responsabilité des affaires militaires, empereurs, *magistri*, *comites*, *duces* ou *tribuni*, au titre desquels figurent les individus que nous étudions. Très souvent les jugements qu'ils portent sur les chefs de fédérés ou sur les officiers d'origine barbare concernent avant tout leur valeur militaire, les fonctions qu'ils occupent ou leur foi. Marcellinus *comes* est l'un des chroniqueurs les plus disert sur les chefs de fédéré et les barbares impériaux. Il s'efforce de traiter avec justice ceux qu'il évoque, ne se laisse pas trop influencer par le discours traditionnel sur les Barbares, et s'attache avant tout à relever les capacités militaires des officiers barbares qu'il mentionne. L'œuvre de Jean d'Antioche semble répondre aux mêmes objectifs mais les fragments dont nous disposons ne permettent pas d'analyser en détail l'opinion qu'il pouvait avoir sur les chefs de fédérés ou les barbares impériaux. Jean de Nicée s'attache davantage aux événements et ne porte que peu de jugements de valeurs sur les officiers qu'il mentionne. Ces jugements restent d'ailleurs très conventionnels et ne permettent pas de mettre en évidence l'opinion propre du chroniqueur sur nos personnages. Nous trouvons également quelques très rares mentions dans les compilations⁶⁹¹ établies à partir du IX^e siècle afin de copier, rassembler et structurer les œuvres de l'Antiquité, en particulier celles de l'Antiquité tardive. Ainsi Georgius Cedrenus et Théophane relatent les événements majeurs mais portent peu de jugements personnels sur des personnages qu'ils ne connaissent que par leurs lectures et peuvent être influencés par les auteurs qu'ils ont choisi de lire et de faire figurer dans leurs compilations.

⁶⁹⁰ Nous référençons ici les chroniqueurs qui ont porté un jugement sur la personne ou les mœurs des chefs de fédérés et des officiers d'origine barbare de la *militia armata* tardive : Proper Tiro et ses *addidamenta* successifs, Hydace, Jean d'Antioche, Jean de Nicée, Jean Malalas, Marcellinus *comes*, Victor Tonnenensis et nous renvoyons aux fiches élaborées qui figurent dans l'annexe 4.

⁶⁹¹ Théophane, Photius ou la Souda (Suidas) : voir les fiches qui leur sont consacrées en annexe 4.

La représentation des barbares dans la culture romaine est liée aux sujets complexes de l'identité romaine et des préjugés culturels et raciaux concernant les barbares. En effet, l'image de l'autre évolue en fonction de la conjoncture politique aux frontières et à l'intérieur de l'Empire et de l'évolution des mentalités romaines qui l'accompagne. L'approche plurielle choisie par A. CHAUVOT pour cerner les attitudes adoptées par les romains à l'égard des barbares pour la totalité du IV^e siècle et le début du V^e, permet ainsi de prévenir toute les généralisations abusives et permet de rendre compte, de la diversité des comportements, des discours et des politiques menées par les Empereurs face aux chefs de fédérés et aux barbares impériaux. Le regard porté par les diverses sources étudiées sur nos personnages dépend avant tout de la conjoncture et de l'origine ethnique des chefs et officiers barbares évoqués. Les travaux d'A. CHAUVOT ont également montré que la façon dont les auteurs mentionnent les actions ou les caractéristiques morales et physique des barbares, relève davantage du discours sur l'altérité que de descriptions réalistes, ce que nous avons pu aussi constater pour nos personnages. Nous avons pu également constater que loin d'atténuer les préjugés culturels élaborés par la culture gréco-latine, la religion chrétienne les a sinon renforcés, du moins entretenus. Le Barbare se caractérise par un mode de vie et de pensée contraire à l'idéal de la civilisation ; sa supériorité s'exerce en revanche de façon exclusive dans le domaine militaire. Cependant, on dispose également de nombreux exemples montrant que les Romains sont aussi disposés à accepter les barbares lorsque ceux-ci disposent d'un rang social élevé et montrent des aptitudes et des intérêts pour la civilisation. À côté du barbare frustré et sauvage, se trouvent aussi des barbares cultivés, riches et de haut rang qui sont tout à fait disposés à se transformer en Romains.

B. Sur la valeur militaire.

Lors de nos recherches bibliographiques, nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'article d'O. DEVILLIERS⁶⁹² qui réalise une analyse des lignes de force, ce qu'il appelle « stéréotype », de quelques portraits de généraux dans la littérature latine de la fin de la République et du début du Principat. Notre intérêt a été éveillé par sa proposition d'utiliser ces lignes de force afin d'établir

⁶⁹² DEVILLIERS 2005, p. 365-375.

une grille de lecture et d'analyser des portraits de chefs de guerre dans lesquels le recours à la rhétorique favorise l'emploi de stéréotypes. Les œuvres de Cicéron, Salluste, Terence et Virgile font en effet partie des classiques toujours étudiés dans les classes du IV^e et du V^e siècle. Depuis les travaux de G.SABBAH qui ont permis de mieux cerner la méthode d'Ammien Marcellin, il est admis que l'influence de Cicéron est perceptible dans la théorie historiographique de l'historien d'Antioche⁶⁹³, en particulier pour le portrait que l'ancien *protector* consacre à Julien.

Les portraits des officiers d'origine barbare sont-ils également construits en écho aux catégories définies par Cicéron ? Les qualités attendues d'un bon général ont-elles changé, notamment dans les œuvres des auteurs chrétiens du V^e siècle ? Pour asseoir notre analyse nous disposons du portrait de Stilicon, élaboré par Claudien et de la lettre adressée au *comes Treviorum* Arbogaste, officier d'origine franque, descendant très probablement du *magister* homonyme, par l'évêque de Toul, Auspicius.

1. Les valeurs attendues.

Cicéron a prononcé le *De imperio Cn. Pompei* en 66 durant sa préture afin de soutenir la proposition du tribun Manilius et donner à Pompée, qui venait d'être acclamé *imperator* pour la troisième fois par ses troupes, l'*imperium* contre Mithridate et Tigrane.

Pour montrer que Pompée est le seul à disposer de toutes les qualités pour conduire la guerre qui s'annonce, Cicéron est ainsi amené à définir les qualités du bon général. Nous allons donc utiliser ce long passage⁶⁹⁴ comme une grille de lecture afin de montrer les qualités que Cicéron attend d'un bon général et pouvoir confronter cette grille de lecture aux officiers d'origine barbare de l'armée romaine tardive.

Grille de lecture cicéronienne du « bon général »

⁶⁹³ SABBAH 1978, p. 74 : « On croira volontiers qu'Ammien a ici désigné Cicéron, de la manière détournée qui lui est habituelle, comme l'un des *auctores* de sa théorie historiographique... La préface d'Ammien tout entière tourne autour du problème des rapports entre la vérité et la dignité dans l'histoire. La solution qu'il adopte, vérité d'abord, mais vérité choisie en fonction d'une exigence de dignité doit beaucoup à des idées de Cicéron ».

⁶⁹⁴ Le *De imperio Cn. Pompei* est reproduit en intégralité dans l'annexe 1 volume d'annexes.

Cette grille de lecture est conduite au travers de différents modèles notamment celui de la comparaison :

Pompée est d'abord comparé à Mithridate, pour lequel Cicéron utilise les épithètes du champ sémantique du Barbare : *ferocia*, *feritas*, *uauitas*, *impotentia*, et *inhumanitas* et la comparaison avec une figure de la mythologie, Médée⁶⁹⁵. Cicéron compare ensuite Pompée à Lucius Licinius Lucullus, ami de Sylla sous les ordres duquel il a servi lors des guerres contre Mithridate. Ce bon général n'était cependant pas apprécié de ses troupes et a été confronté à des mutineries qui l'ont empêché de mener la guerre à son terme, ce qui explique la critique implicite formulée par Cicéron qui souligne ce qui reste à accomplir⁶⁹⁶.

Cicéron compare enfin les qualités de Pompée avec celles idéalisées d'un « bon général ». Il détaille l'une après l'autre chacune des *uirtutes* de Pompée, s'interroge si Pompée les possède et finit par conclure par l'affirmative. Pour le préteur de l'année 66, un « bon général » doit posséder quatre qualités, qu'il énumère dans les paragraphes 28 à 49 : La *scientia rei militaris*⁶⁹⁷, la *uirtus*⁶⁹⁸, l'*auctoritas*⁶⁹⁹ et la *felicitas*⁷⁰⁰.

S'il évoque en premier la *scientia militaris*, Cicéron ne développe que peu cette qualité. Elle recouvre ce qui est du domaine de l'expérience militaire, la stratégie des combats sur terre et sur mer, celle de la guerre civile et de la guerre contre les étrangers, ainsi que la capacité à conclure les guerres. Le « bon général » doit aussi faire la preuve de sa capacité à prendre seul les décisions.

Cicéron évoque ensuite, plus longuement la *uirtus*, qualités pratiques et militaires du général lors des campagnes et des combats⁷⁰¹ et les qualités morales liées au commandement⁷⁰². Un « bon général » doit aussi être un bon administrateur qui se soucie de ses troupes⁷⁰³.

La troisième qualité est l'*auctoritas*, le prestige qui vient des succès acquis et des charges confiées, qualité que l'on peut également lier aux talents d'administrateur et de diplomate que doit développer aussi le chef de guerre. Le général doit être capable d'entrer en contact avec les

⁶⁹⁵ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 22.

⁶⁹⁶ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 20-21 : louanges adressés à Lucullus pour ce qu'il a accompli et 22-26 sur ce qui reste à accomplir.

⁶⁹⁷ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 28.

⁶⁹⁸ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 29-42.

⁶⁹⁹ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 43-46

⁷⁰⁰ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 47-48.

⁷⁰¹ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 29 : les *uirtutes imperatoriae*, c'est-à-dire *labor in negotiis*, *fortitudo in periculis*, *industria in agendo*, *celeritas in conficiendo*, *consilium in prouidendo*

⁷⁰² Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 36 : *artes administratae comitesque uirtutis : innocentia, temperantia, fides, facilitas, ingenium, et humanitas : Non enim bellandi uirtus solum in summo ac perfecto imperatore quaerenda est sed multae sunt artes eximiae huius administratae comitesque uirtutes. Ac primum quanta innocentia debent esse imperatores, quanta deinde in omnibus rebus temperantia, quanta fide, quanta facilitate, quanto ingenio, quanta humanitate.*

⁷⁰³ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 40-42.

ennemis et de négocier avec eux mais aussi d'entretenir des liens avec ses troupes pour éviter toute rébellion.

Cicéron évoque enfin la *felicitas*, ou la *fortuna*, la « bonne étoile » propre à chaque individu et la protection accordée par les dieux ou par le sort.

Comme telles, les *virtutes* définies par Cicéron constituent une grille de lecture au regard de laquelle on peut confronter d'autres portraits de généraux.

2. Claudien et Stilicon

Claudien consacre une grande partie de ses œuvres à faire l'éloge du *magister utriusque militiae* d'origine Vandale Stilicon, à qui l'empereur Théodose a confié la tutelle de ses deux fils. Nous avons relevé, ci-dessous les passages où Claudien fait l'éloge de Stilicon.

Claudien : panégyriste de Stilicon

Oeuvres	Contenu
Claudien, <i>In Rufinum</i> , I, 257	La vertu de Stilicon est opposée au vice de Rufin.
<i>ibid.</i> , I, 271	Stilicon est comparé à un rocher.
<i>ibid.</i> , I, 273-322	Stilicon est le rempart du monde romain.
<i>ibid.</i> , I, 332	Qualité morale de Stilicon.
<i>ibid.</i> , I, 334-353	Stilicon est un habile guerrier.
<i>ibid.</i> , II, 4-6	Stilicon a la tutelle des 2 fils de Théodose.
<i>ibid.</i> , II, 13-16	Stilicon a le droit de se reposer après ses exploits.
<i>ibid.</i> , II, 95-99	Constantinople assiégée par les Goths en 395 appelle Stilicon à son aide.
<i>ibid.</i> , II, 103-107	Stilicon commande aux armées de la <i>pars orientalis et occidentalis</i> .
<i>ibid.</i> , II, 124-129	Stilicon inspire de la crainte aux Barbares.
<i>ibid.</i> , II, 152-158	Les ambitions que Rufin prête à Stilicon.
<i>ibid.</i> , II, 201-203 et 206-219	Loyauté de Stilicon.
<i>ibid.</i> , II, 220-227	L'armée est entièrement dévouée à Stilicon.
<i>ibid.</i> , II, 252-256	Claudien compare Stilicon à un lion.
<i>ibid.</i> , II, 385-420	L'armée est loyale à Stilicon.
Claudien, <i>De tert. Cons. Hon.</i> , 143-161	Théodose fait l'éloge de Stilicon.
Claudien, <i>De quart. Cons. Hon.</i> , 214-352	Stilicon possède toutes les qualités pour être un bon empereur.
<i>ibid.</i> , 432-473	Stilicon défend l'Empire au nom d'Honorius.
<i>ibid.</i> , 488-489	Qualités de commandement de Stilicon.

Claudien, <i>De nuptiis Honorii</i>, 34 et sq. <i>Ibid.</i>, 120-121 <i>ibid.</i>, 119-120 ;177 <i>ibid.</i>, 302-305 <i>ibid.</i>, 314-341 Claudien, <i>In nuptias fescennina</i>, 1-12 Claudien, <i>De bello Gildonico</i>, 288-292 <i>ibid.</i>, 314-320 <i>ibid.</i>, 380-388 <i>ibid.</i>, 427-485 Claudien, <i>In F. Mall. Th. Cons.</i>, 161-163 Claudien, <i>In Eutropium</i>, I, 377-383 <i>ibid.</i>, 500-502 <i>ibid.</i>, 504-505 <i>ibid.</i>, II, 124-132 <i>ibid.</i>, 412-416 <i>ibid.</i>, 501-504 <i>ibid.</i>, 532 <i>ibid.</i>, 534-548 <i>ibid.</i>, 591-602 Claudien, <i>Laud. Stil.</i> I, 9 <i>ibid.</i>, 16-22 ;34-35 <i>ibid.</i>, 36-39 <i>ibid.</i>, 39-50 <i>ibid.</i>, 51-53 ;67-68 <i>ibid.</i>, 69-73 <i>ibid.</i>, 89-96 <i>ibid.</i>, 100-103 <i>ibid.</i>, 106-111 <i>ibid.</i>, 118-121 <i>ibid.</i>, 189-191 <i>ibid.</i>, 193-196 <i>ibid.</i>, 197-231 et 281-290 <i>ibid.</i>, 291-295 ; 298-304 <i>ibid.</i>, 325-332 ; 384-385 <i>ibid.</i>, 340-343 Le livre II de <i>l'Eloge de Stilicon</i> est consacré	Parenté et liens privilégiés qui existent entre Stilicon et Honorius. Eloge de Serena femme de Stilicon. Filiation de Marie, fille de Stilicon et de Serena. Mariage entre Honorius et la fille de Stilicon. Eloge des multiples qualités de Stilicon. rappel des liens de parenté entre Stilicon et Honorius. Théodose fait l'éloge du dévouement de Stilicon. Vaillance et aptitudes de Stilicon à la guerre. Respect de Stilicon pour Honorius. Stilicon sait haranguer ses soldats avant le combat. Eloge de Stilicon. Victoires de Stilicon sur les Germains. Scrupules de Stilicon à vaincre Eutrope alors consul. Gildon est vaincu par Stilicon. Stilicon est fidèle aux valeurs romaines. Eloge des capacités militaires de Stilicon. Stilicon est le seul recours possible contre Targibile. Aptitudes militaires de Stilicon. Claudien regrette que Stilicon n'ait pas en main les rênes de l'Etat. Stilicon est de taille à défendre les 2 parties de l'Empire. Sur le consulat de Stilicon. Rappel de toutes les qualités de Stilicon. Déjà le père de Stilicon était loyal envers l'Empire. Qualités de Stilicon. Stilicon négocie la paix avec l'Assyrie. Stilicon est choisi par Théodose pour épouser Serena. Eloge des qualités militaires de Stilicon. Stilicon ignore la cruauté. Rappel des nombreuses victoires de Stilicon. Le Salut de l'Empire passe avant sa famille. Stilicon est craint des peuples Barbares. Stilicon surpasse même Drusus et Trajan. Qualités militaires de Stilicon qui sait toujours rétablir vite la paix. Stilicon est toujours d'une absolue loyauté envers le pouvoir impérial. Stilicon sauvegarde les anciennes traditions romaines. C'est un chef de guerre humain.
--	--

<i>ibid.</i> , 477-493	pas à risquer sa vie pour secourir l'empereur. Claudien compare Stilicon à Ulysse, Diomède, Dolon.
<i>ibid.</i> , 549-556	Stilicon sait s'effacer pour que la gloire rejaillisse sur Honorius.
<i>ibid.</i> , 578-583	Stilicon partage le triomphe de l'empereur en récompense de ses mérites.
Claudien, <i>Laus Serenae</i> , 189-196	Le mariage de Stilicon a renforcé son prestige et accélère sa carrière.
<i>ibid.</i> , 208-212	En cas de danger, Stilicon est le seul recours.
<i>ibid.</i> , 213-237	Serena soutient son mari.

Le premier constat et d'ailleurs le premier problème que nous avons à envisager, est que nous n'avons cette fois pas affaire à un seul texte, écrit en un seul jet mais à une œuvre qui couvre la période 395-404, et qui reflète donc aussi l'évolution politique d'un règne et les prises de position de ceux qui exercent le pouvoir.

Nous ne nous intéresserons pas à la conception claudienne du barbare, étudiée par A. CHAUVOT⁷⁰⁴ mais tenterons de dégager les mérites militaires de Stilicon afin de voir s'il correspond au stéréotype du « bon général », tel que nous l'avons vu dans le *De imperio Cn. Pompei*. Claudien ne mentionne jamais l'origine vandale de Stilicon et en fait, dans nombre de ses œuvres, le champion de la romanité, en opposition au personnage qu'il entreprend de critiquer : Rufin dans *Le contre Rufin*, Gildo dans la *Guerre contre Gildo*, Eutrope dans le *Contre Eutrope* et Alaric dans la *Guerre contre les Goths*. Claudien partage plusieurs aspects de la conception de Cicéron sur la politique romaine. Cicéron envisage avant tout la personnalité et les mœurs des hommes investis de l'*imperium*, gage d'un bon gouvernement. Claudien imite, consciemment ou inconsciemment, cette façon de faire, soulignant les qualités et la probité de Stilicon, qui vont lui permettre de prendre les meilleures décisions politiques pour la *pars occidentalis* sans risquer que ce pouvoir exceptionnel ne dégénère alors qu'il met en avant les manquements et le manque de probité de Rufin et Eutrope, et explique ainsi les mauvaises décisions qu'ils sont amenés à prendre. C'est pourquoi Claudien mentionne la loyauté de Stilicon envers l'*impérium Romanum*, de façon récurrente dans chacune des œuvres qu'il consacre au régent⁷⁰⁵. Comme Cicéron, Claudien s'interroge sur la nature et l'ampleur des combats à mener, sur les choix du général et sur le respect que ce dernier manifeste envers le peuple et le Sénat⁷⁰⁶. Dès lors, il n'est pas dangereux de lui accorder des pouvoirs exceptionnels puisque la « bonne nature » de Stilicon est telle qu'il n'en

⁷⁰⁴ CHAUVOT, 1998, p. 329-341.

⁷⁰⁵ Claudien, *In Ruf.* 201-201 et 206-219 ; *de IV cons. Hon.*, 432-473 ; *de Bello Gildo*. 380-388 ; *Laud Stil.*, I 118-121 ; 291-304 et II, 52-89 ; *de bello Get.* 107-129

⁷⁰⁶ Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 6-49 ; Claudien, *de bello Get.* 107-129.

fera pas usage. Claudien place même dans la bouche de l'empereur Théodose un rappel de cette « bonne nature »⁷⁰⁷ et peut ainsi rappeler que c'est Théodose lui-même qui a confié au *magister* la tutelle de ses deux fils⁷⁰⁸. Stilicon s'inscrit ainsi dans la lignée des hommes qui ont façonné Rome et les problèmes des *pars occidentalis* et *orientalis* sont donc à porter aux compte d'individus dévoyés qui ne maîtrisent pas leurs ambitions.

Comme Cicéron, Claudien aime opposer Stilicon à ses ennemis, utilisant tout particulièrement le mode de la comparaison. Ainsi le poète d'Alexandrie oppose les *uirtutes* de Stilicon aux vices de Rufin⁷⁰⁹, livrant de ce dernier un portrait peu favorable, celui d'un barbare qui déchaîne toutes les forces de la barbarie sur l'Empire. Les qualités de Stilicon sont alors présentées comme le seul rempart de la romanité⁷¹⁰.

Claudien apprécie aussi de comparer Stilicon à des héros de la mythologie. Au début du *Bello Getico*⁷¹¹, il évoque le pilote du navire Argo, Tiphys, qui a accepté cette fonction sur l'ordre d'Athéna qui lui a appris l'art encore inconnu de la navigation ; ou Ulysse le chef de guerre rusé, ou le compagnon de ce dernier Diomède, ou encore Dolon, Troyen célèbre pour sa rapidité à la course, surpris et fait prisonnier par Ulysse et Diomède qui le forcent à leur révéler la disposition de l'armée troyenne avant de finalement le tuer⁷¹². Mais Claudien semble préférer les comparaisons avec des hommes qui ont montré qu'ils avaient les capacités de bon généraux et ont sauvé Rome dans le passé. Claudien a soigneusement choisit ses références⁷¹³, puisant dans les épisodes les plus dramatique de l'histoire romaine : Publius Cornelius Scipio Africanus chassant Hannibal de l'Italie, Lucius Aemilius Paulus qui a péri avec honneur à Cannes, ou Caius Marius qui a affronté Jugurtha, les Cimbres et les Teutons, Mithridate et la guerre sociale. Toutes ces comparaison explicites, permettent à Claudien d'établir un parallèle entre des moments du passé où l'avenir de Rome est engagé, avec les menaces actuelles, tout aussi périlleuses, qui menacent le devenir de l'Empire. Claudien n'hésite pas à rappeler à ses lecteurs que les *uirtutes* de Stilicon dépassent même celles de Nero Claudius Drusus Germanicus, vainqueur des Germains en Gaule, Rhétie, et Germanie ou celles de l'empereur Trajan qui a permis à l'Empire de connaître sa plus grande extension avec les conquêtes, certes éphémères, de l'Arménie ou de la Mésopotamie et celle plus pérenne de la Dacie⁷¹⁴.

⁷⁰⁷ Claudien, *De III cons. Honor.*, 143-161.

⁷⁰⁸ Claudien, *In Ruf.* II, 4, 6.

⁷⁰⁹ Claudien, *In Ruf.*, I, 257.

⁷¹⁰ Claudien, *In Ruf.*, I, 271-322.

⁷¹¹ Claudien, *De bello Get.*, 11-14

⁷¹² Claudien, *De VI cons. Honor.*, 477-493.

⁷¹³ Claudien, *Laud Stil.*, III, 21-24 et *De Bello Get.*, 124-159 ; *De bello Get.*, 30-35 et 430-449.

⁷¹⁴ Claudien, *Laud. Stil.*, I, 193-196.

Claudien énumère lui aussi les quatre qualités qui font un bon chef de guerre, même si on ne retrouve pas le plan élaboré par Cicéron et qui conditionnait son raisonnement dans *De imperio Cn. Pompei*. En effet, Cicéron évoquait successivement la *scientia rei militaris*, la *uirtus*, l'*auctoritas* et la *felicitas*. Claudien s'est affranchi de cet ordre, mais énumère néanmoins des qualités qui s'inscrivent dans le champ sémantique de ces notions. On peut relever onze mentions de qualités évoquant la *scientia militaris* de Stilicon, en particulier ce qui a trait au domaine de l'expérience militaire. Le *magister* Stilicon est un habile guerrier⁷¹⁵, et Claudien souligne à cinq reprises ses qualités en tant de commandant en chef⁷¹⁶, *magister utriusque militiae* pour les *pars orientalis* et *occidentalis*. Si Claudien mentionne que le *magister* a séparé les troupes et état-major entre les deux *partes*, il oublie en revanche de mentionner qu'il y a été obligé par l'empereur Arcadius et son ministre favori, Rufin qui, après avoir, en 395, contraint les Wisigoths d'Alaric à stationner dans l'ouest de l'Illyrie, oblige Stilicon qui réclamait ce territoire au nom d'Honorius à se retirer et à regagner l'Italie. Stilicon démontre aussi sa capacité à faire la guerre et à rétablir vite la paix⁷¹⁷. Il prend seul les décisions militaires qui s'impose, qualité éminente d'un stratège mais Claudien mentionne surtout qu'il le fait au nom de l'empereur Honorius⁷¹⁸, luttant contre Trigibildus⁷¹⁹ ou Alaric⁷²⁰, envers lequel il est aussi capable de mansuétude.

Le panégyriste de Stilicon évoque de façon plus détaillée⁷²¹ les *uirtutes* du *magister*, qui se montre un bon administrateur économe des deniers de l'Etat⁷²² et qui sait haranguer ses troupes avant un combat⁷²³. Stilicon se soucie de ses troupes, c'est un chef de guerre humain⁷²⁴, mais qui sait aussi stimuler leur ardeur avant un combat⁷²⁵. Ses troupes sont conscientes de ses qualités et Claudien montre leur loyauté et le dévouement dont elles font preuve envers leur chef⁷²⁶. Mais principale qualité aux yeux de Stilicon, sa *fides* qu'il rappelle au moins une fois dans chacune de ses principales œuvres politiques⁷²⁷.

Troisième qualité d'un « bon général », l'*auctoritas*. Stilicon tire de ses aptitudes militaires et de ses victoires, du prestige et s'est vu rapidement honoré de plus hautes fonctions au sein de la

⁷¹⁵ Claudien, *In Ruf.*, I, 334-353.

⁷¹⁶ Claudien, *In Ruf.*, II, 103-107 ; *De IV cons. Hono.*, 488-489 ; *De Bello Gildo.*, 314-320 ; *In Eutrop.*, 412-416 et 532 ; *Laud. Stil.*, I, 89-96 ; II 14-26.

⁷¹⁷ Claudien, *Laud. Stil.*, 197-231 et 281-290.

⁷¹⁸ Claudien, *De IV cons. Hono.*, 432-473

⁷¹⁹ Claudien, *In Eutrop.*, 501-504 : Stilicon est le seul apte à vaincre Trigibildus.

⁷²⁰ Claudien, *De Bello Get.*, 90-98.

⁷²¹ On peut en effet relever seize mentions qui évoquent les *uirtutes* de Stilicon.

⁷²² Claudien, *Laud. Stil.*, II, 100-183.

⁷²³ Claudien, *De Bello Gildo.*, 427-485.

⁷²⁴ Claudien, *Laud. Stil.*, I, 340-343.

⁷²⁵ Claudien, *De Bello Get.*, 559-579.

⁷²⁶ Claudien, *In Ruf.*, II, 220-227 et 385-420.

⁷²⁷ Claudien, *In Ruf.* 201-201 et 206-219 ; *de IV cons. Hon.*, 432-473 ; *de Bello Gildo.* 380-388 ; *Laud Stil.*, I 118-121 ; 291-304 et II, 52-89 ; *de bello Get.* 107-129.

militia armata. En 383 il remplit les fonctions de *tribunus praetorianus militaris* avant d'accéder en 384 au poste de *comes stabuli* puis entre 385 et 392, à celui de *comes domesticorum*. Entre 392 et 393 il est le *magister utriusque militiae per Thracias* avant de détenir la charge prestigieuse de *magister utriusque militiae praesentalis per occidentem* de 394 à son assassinat en 408⁷²⁸. Claudien rappelle avec complaisance ses nombreuses victoires⁷²⁹ et la crainte qu'il inspire à ses ennemis⁷³⁰, souligne aussi ses qualités de diplomate, et son aptitude à monter les *gentes barbaras* les unes contre les autres, afin de les affaiblir et de ménager la *pars occidentalis*⁷³¹. Claudien rappelle également qu'en 383 il participe à une ambassade⁷³² auprès du roi des Perses, Shāpūr III, au cours de laquelle les négociations aboutissent à la conclusion d'un traité favorable à l'Empire⁷³³. Claudien exagère très probablement le rôle de Stilicon qui n'est à ce moment-là qu'un *tribunus praetorianus militaris*.

Dans la grille de lecture cicéronienne, on peut relever une dernière qualité celle de la *fortuna* et de la *felicitas*. Si Claudien mentionne la *felicitas* de Stilicon, incarnée en sa femme Serena qui soutient et informe son mari sur les intrigues politiques de la cour lorsqu'il en est absent⁷³⁴, il ne peut décemment, évoquer la *fortuna*, protection accordée par les dieux, à la cour du très chrétien Honorius. Il évoque en revanche la foi de Stilicon qui se montre un bon chrétien.

Nous avons résumé sous forme d'un tableau les mentions de ces qualités afin de confronter les critères de Cicéron aux œuvres de Claudien :

Qualités mises en valeur dans le *De imperio Cn. Pompei* de Cicéron pour établir le stéréotype du « bon général » confrontées à leur emploi dans les œuvres politique de Claudien

Œuvres ⁷³⁵	<i>Scientia rei militaris</i>	<i>uirtus</i>	<i>auctoritas</i>	<i>Felicitas/fortuna</i>
-----------------------	-------------------------------	---------------	-------------------	--------------------------

⁷²⁸ Consulter la fiche prosopographique de Flavius Stilicon, en particulier la rubrique carrière.

⁷²⁹ En particulier Claudien, *In Eutro.*, I, 377- 383 ; *Laud Stil.*, I, 106-111 et de façon plus générale dans toutes les œuvres de Claudien.

⁷³⁰ Claudien, *In Ruf.*, II, 124-129; *Laud Stil.*, I, 198-191; *De bello Get.*, 12-19.

⁷³¹ Claudien, *VI cons. Hono.*

⁷³² Claudien, *Laud Stil.*, I, 51-53 et 67-68.

⁷³³ De l'avis d'Émilienne DEMOUGEOT1951, « Théodose aurait choisi Stilicon à cause de sa haute taille, pour représenter avantageusement l'armée romaine », p. 131.

⁷³⁴ Claudien, *Laus Ser.*, 169-196.

⁷³⁵ *In Rufinum* (entre 395 et 397) ; *III cons. Honorius* (396); *IV cons. Honorius* (398); *De bello Gildonico* (398); *In Eutropium* (399); *Laud. Stiliconis* (400); *De bello Getico* (402) ; *VI cons. Honorius* (404); *Laud Serenae*.

<i>In Rufinum</i>	Oui	Oui	Oui	Non
<i>III cons. Honorius</i>	Non	Non	Non	Oui
<i>IV cons. Honorius</i>	Oui	Oui	Non	Non
<i>De bello Gildonico</i>	Oui	Oui	Non	Non
<i>In Eutropium</i>	Oui	Non	Oui	Non
<i>Laud. Stiliconis</i>	Oui	Oui	Oui	Oui
<i>De bello Getico</i>	Oui	Oui	Oui	Non
<i>VI cons. Honorius</i>	Non	Non	Oui	Non
<i>Laud Serenae</i>	Non	Non	Non	Oui

Les comparaisons que nous pouvons établir avec l'œuvre de Cicéron apparaissent davantage dans les œuvres écrites entre 395 et 402 - à l'exception du *III cons. Honorius*, rédigé en 396, où les qualités d'un bon général sont peu évoquées- et dans les œuvres rédigées après 402. ; Probablement parce que Claudien les a déjà mentionnées et de façon assez complète dans le *Contre Rufin*. Être le panégyriste de Stilicon ne signifie pas pour autant répéter des arguments déjà abondamment évoqués. On constate donc que la grille de lecture établie à partir du *De imperio Cn. Pompei* est utilisée de façon assez complète par Claudien qui n'hésite pas, à la fin du IV^e siècle, à reprendre les valeurs traditionnelles du « bon général » telles que Cicéron les évoque à la fin de la République.

On peut donc constater une certaine permanence de ces critères dans certaines œuvres de l'Antiquité tardive mais il est cependant délicat de parler d'influence exercée par Cicéron, car nous n'avons aucune preuve que Claudien ait eu un recours direct au *de imperio Pompei*, ni qu'il ait eu l'intention de l'imiter.

3. Mérobaudes et Aétius.

L'exégèse de l'œuvre de Mérobaudes est rendue difficile par les mutilations qui affectent le texte original et par conséquent notre compréhension. On peut néanmoins extraire des fragments des deux panégyriques qui nous parvenus, l'un en vers et l'autre en prose, des éléments qui mettent en avant les qualités militaires d'un bon général au milieu du V^e siècle. Dans la *gratiarum actio* consacrée par l'homme de lettres et soldat au *magister* Aetius, Mérobaudes reprend des thèmes communs à la grille de lecture élaborée à partir du *De imperio Cn. Pompei* de Cicéron.

Dans le panégyrique en prose vraisemblablement écrit après 438⁷³⁶, Mérobaudes met en avant les aptitudes guerrières d'Aetius⁷³⁷, qualités qui se sont manifestées dès son adolescence et ont été développées par Alaric lorsqu'Aetius était otage des Wisigoths. Mérobaudes fait preuve de l'éloquence attendue dans le panégyrique d'un *magister*, mais s'attache aussi à évoquer ses qualités de stratège. Aetius effectue fréquemment des tournées d'inspection pour reconnaître les lieux et sites favorables lorsqu'il mène des campagnes militaires. Cette façon de faire montre aussi qu'il se soucie de ses soldats, et ne cherche pas à les mettre en danger lorsqu'il peut l'éviter⁷³⁸.

Dans le panégyrique en vers, Mérobaudes souligne la diplomatie mise en place par Aetius, permettant ainsi de ramener la paix dans de nombreuses provinces, énumérées par le poète⁷³⁹. Les lacunes de l'œuvre de Mérobaudes ne permettent pas de compléter notre grille de lecture et par conséquent notre analyse mais on peut néanmoins remarquer là encore, une permanence de certains critères qui sont liés à la perception des qualités d'un bon général. Le poète mêle adroitement les faits et les éloges et se fait aussi l'écho des illusions entretenues avec soin par le pouvoir : l'intégrité territoriale de l'Empire, la pérennité de la paix et la fidélité des fédérés.

4. Lettre d'Aupicius de Toul au *comes Treviorum* Arbogaste vers 477.

Commençons par rappeler le contexte de cette période. Le royaume vandale est désormais bien établi en Afrique et si le roi Genséric meurt le 24 janvier à Carthage 477, son fils Hunéric lui

⁷³⁶ LOYEN 1972, p. 156, suivant CLOVER 1971 ; alors que NIEBHUR proposait la date de 337 lorsqu'il a édité en 1823 les fragments découverts sur un palimpseste de Saint Gall.

⁷³⁷ Mérobaudes, *Panégyrique* fragment I A reproduit dans l'annexe 1.

⁷³⁸ *Ibid.*, Fr. I B, 1-9

⁷³⁹ Mérobaudes, *Panégyrique*, 1-29, reproduit également dans l'annexe 1.

succède et poursuit la politique initiée par son père. L'empereur Zénon est contraint de ratifier la cession des villes d'Arles, Marseille et de la Narbonnaise deuxième au royaume Wisigoth dirigé alors par le roi Euric. Dans la *pars occidentalis*, après avoir déposé Romulus Augustule, Odoacre a conquis le reste de l'Italie, et est entré dans Rome pour s'y faire reconnaître roi. « Roi » aux yeux de ses troupes, il demeurerait, aux yeux du Sénat et du peuple de Rome, un dictateur militaire à l'instar de Sylla, de Jules César et du triumvirat de César Auguste avant lui⁷⁴⁰.

En 477, Sidoine Apollinaire alors évêque de Clermont et Auspicius évêque de Toul adressent tous deux des lettres à Arbogaste *comes Treviorum*. Il est difficile d'établir sous quelle autorité se trouve la ville de Trèves en 477. M. ROUCHE⁷⁴¹ pense que la ville est encore sous l'autorité romaine et qu'Arbogaste a été établi dans les fonctions de *comes Treviorum* par le *magister* Aegidius aux alentours de l'année 459. En 477, Arbogaste sert peut être sous les ordres de Syagrius, mais semble quitter la ville vers 479-480, date à laquelle elle passe dans le domaine des Francs rhénans⁷⁴².

On sait finalement peu de choses sur Arbogaste. Sidoine et Auspicius mentionne des liens de parenté avec le *magister* Arbogaste qui a servi dans l'état-major de Valentinien II. Selon la *Chronique* de Jean d'Antioche⁷⁴³, Arbogaste est le fils de Bauto et le neveu de Richomeres. Cette filiation que Jean d'Antioche est le seul à mentionner est acceptée par certains. Ainsi Christian SETTIPANI estime que Bauto a épousé une sœur de Richomeres⁷⁴⁴ et eu au moins deux enfants, Eudoxie Aelia qui épousera l'empereur Arcadius et Arbogaste. M. HEINZELMANN⁷⁴⁵ conjecture qu'il pourrait être plutôt un exilé Chamave (tribu franque transrhénane), fils du roi des Chamaves Nebiogastes, et otage auprès de Julien. Cette hypothèse nous séduit davantage que la précédente, d'une part parce que le fragment de Jean d'Antioche, seule source à mentionner ce lien de parenté, est une source tardive - premier tiers du VII^e siècle - et nous sommes étonnée que celui-ci, n'ait pas été évoqué par une source contemporaine, comme Ammien Marcellin par exemple. Arbogaste 1 serait le grand père⁷⁴⁶ du *comes Treviorum* homonyme, qui a hérité sa fonction militaire de son père Arigius, *comes Treviorum* aux environs du milieu du V^e siècle. Arbogaste 2 est donc

⁷⁴⁰ WOLFRAM 1998, p. 131.

⁷⁴¹ ROUCHE 1996, p. 180.

⁷⁴² ROUCHE 1996, p. 213. Franz STAAB in ROUCHE 1997 conteste en revanche ce départ ainsi qu'une conquête de Trèves par les Francs dès 480. Reprenant les conclusions de Kurt BÖHNER, *Die fränkischen Altortümer des Trierer Landes*, Berlin, 1958, p. 326-331. qui a étudié les découvertes archéologiques dans la région de Trèves, il constate que le mobilier funéraire franc est totalement absent de la région avant 500, pour apparaître dans le premier quart du VI^e siècle. Franz STAAB conclut que la conquête de Trèves par les Francs a eu lieu postérieurement.

⁷⁴³ Jean d'Antioche, Fr. 187

⁷⁴⁴ SETTIPANI 1996, p. 28 ; DEMANDT 1970, c. 608 accepte aussi l'information donnée par Jean d'Antioche, ce qui n'est pas le cas de WAAS 1971, p. 83.

⁷⁴⁵ HEINZELMANN 1983, p. 535. Hypothèse reprise par POLY 2006, p. 127.

⁷⁴⁶ Chronologiquement, nous serions plutôt tentés de voir en Arbogaste 1 le grand père d'Arigius plutôt que son père et donc Arbogaste 2 serait l'arrière petit fils du *magister* du IV^e siècle.

issu d'une dynastie germano-romaine : Arigius ayant épousé Florentina, issue d'une des familles les plus influentes de l'ancienne capitale romaine⁷⁴⁷.

Entre 471 et 477, Arbogaste 2 adresse une lettre à Sidoine Apollinaire afin de le prier de de l'instruire de ses devoirs et de lui donner quelques explications des saintes Ecritures⁷⁴⁸. La réponse⁷⁴⁹ de Sidoine est un modèle de badinage mondain où l'évêque de Clermont loue le *comes Treviorum* pour son talent littéraire et le félicite de préserver la culture latine en pays barbare mais décline l'offre et lui recommande de s'adresser à Iamlychus, évêque de Trèves, à Loup de Troyes ou à Auspicius, évêque de Toul, « proches par la foi, connus par leur œuvres, à la parole facile, à la mémoire fidèle, et pour tout dire supérieurs par tous les dons des plus hauts mérites⁷⁵⁰. La lettre qu'Auspicius de Toul lui envoie en 477, prouve qu'Arbogaste a suivi le conseil et a même rencontré l'évêque qui a été en mesure de constater ses éminentes qualités⁷⁵¹.

La grille de lecture cicéronienne sur les qualités d'un bon général ne peut fonctionner pour cette lettre. Si Sidoine et Auspicius évoquent les capacités militaires d'Arbogaste, capacités qui semblent réelles, héritées d'Arigius et d'Arbogaste 1, et surpassées même par Arbogaste 2, Auspicius ne les détaille cependant pas parce ce que ce ne sont pas ces qualités que l'évêque de Toul désire mettre en avant. Les évêques ne semblent pas toujours apprécier la carrière militaire, comme on peut le remarquer au sujet de l'opinion négative formulée par Isidore⁷⁵² à l'encontre du stratotès Juba. Cette prise de position de l'évêque de Pellusium s'explique probablement plus par les réticences d'un l'homme d'Église envers l'institution militaire, qu'une réelle inimitié à l'encontre du militaire d'origine maure. Auspicius évoque la personnalité du *comes*, juste, chaste, sobre, bon chrétien, ce en quoi il surpasse son ancêtre qui lui est resté païen⁷⁵³. L'évêque de Toul

⁷⁴⁷ EWIG 1954, p. 57.

⁷⁴⁸ RICHE-PERRIN 1996, p. 42.

⁷⁴⁹ Sidoine Apollinaire, *Ep.* IV, 17.

⁷⁵⁰ Sidoine Apollinaire, *Ep.* IV, 17 : *aete grandaeuis, fide claris, opere uulgatis, ore promptis, memoria tenacibus, omni denique meritorumsubliminum dote potioribus.*

⁷⁵¹ Auspicius de Toul : *Praecelso et spectabili his Arbogasto comiti*

Auspicius, qui diligo, salutem plurimam.

Magnas coelesti domino rependo corde graias,

Quod te Tullensi proxime magnum in urbe vidimus.

Multis me tuis actibus laetificabas antea,

Sed tunc fecisti maximo me exsultare gaudio.

⁷⁵² Isidore de Pellusium, *Ep.* I, 40.

⁷⁵³ Auspicius de Toul : *Sed tu qui totis gradibus plus es, quam esse diceris,*

Clarus enim genere, clarus et vitae moribus,

Justus, pudicus, sobrius, totus illustris redderis.

Pater, in cunctis nobilis, fuit tibi Arigius,

Cujus tu famam nobilem, aut renovas aut superas.

Congratulandum tibi est, ô Treverorum civitas,

Quae tali viro regeris, antiquis comparabili,

De magno origo semine descendit tui nominis ;

Certe virtutis ejus est, us Arbogastis legitur.

Scribantur in annalibus hujus triumpho pariter,

évoque aussi les capacités administratives dont Arbogaste fait preuve dans la ville de Trèves, non dans un but militaire, mais avant tout chrétien. En effet les qualités et mérites du *comes Treviorum*, qui aime la lecture des livres saints, sont avant tout celles d'un prélat. Auspicius exhorte aussi son ami à pratiquer l'aumône à éviter l'avarice, à honorer et aimer son évêque, qui est le premier entre ceux de la province⁷⁵⁴. Auspicius multiplie des conseils qui vont servir, moins à un *comes* militaire qu'à un futur prélat, et tente de préparer Arbogaste à la dignité épiscopale, qui selon Auspicius lui est destinée et même promise par le ciel. En effet, à la fin du V^e siècle, les élections épiscopales deviennent des affaires politiques de première importance. En ces temps troublés, il faut mettre à la tête des diocèses des hommes aussi fermes pour la protection des intérêts spirituels et l'intégrité de la foi, que capables de tenir tête aux rois barbares qui profitent de l'affaiblissement de l'*imperium* pour s'émanciper des *foedus* conclus. Il faut choisir des hommes capables de lutter par la parole, par la diplomatie et au besoin par les armes et Arbogaste apparaît donc comme un candidat au grand potentiel.

K.F. WERNER⁷⁵⁵ relève dans la liste épiscopale de Chartres⁷⁵⁶, le nom d'Arbogaste, évêque dans les années 490, à une époque où les noms germaniques sont particulièrement rares dans de tels documents. M. ROUCHE en conclut que le *comes Treviorum* a été « pressenti en 471 pour le siège épiscopal de Chartres, qu'il occupa effectivement⁷⁵⁷ ». Si nous partageons cette hypothèse, nous sommes plus circonspects sur la date. En effet il est généralement admis que la lettre adressée par Sidoine Apollinaire au *comes Treviorum* est datée de 476 ou 477, et celle d'Auspicius de l'année 477, ce qui rend peu probable une élection à l'épiscopat de Chartres avant au moins l'année suivante, 478 ou 479 et serait plus en adéquation avec l'hypothèse formulée également par Michel Ruche qui pense qu'Arbogaste aurait quitté Trèves au moment de la dernière et grande attaque des Francs Rhénans qui leur livre la ville vers 479-480⁷⁵⁸. On a évoqué au début de cette partie⁷⁵⁹ que Franz STAAB ne souscrivait pas à cette hypothèse. S'il considère possible l'identification du *comes Treviorum* à son homonyme à l'évêché de Chartres, il relève également que

Sicut et ejus scripti sunt, quem supra memoravimus.

Sed hoc Christi nomen invocat religioni deditus.

⁷⁵⁴ Auspicius de Toul : *Unum repelle vitium, ne corda pura inquinet,*

Quod esse sacris scribitur radix malorum omnium

Cupiditatem scilicet ; quae in alumnos desaevit,

Nec saeva parcit rabiem quorum amore pascitur

Sanctum et primum omnibus nostrumque papam

Honora, corde dilige, ut diligaris postmodum,

Cui quidquid tribueris, tibi in Christo reparas,

Haec recepturus postmodum, quae ipse seminaveris

⁷⁵⁵ WERNER 1996, p. 32

⁷⁵⁶ L. DUCHESNES, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, 2^e édition, Paris, 1910, p. 423.

⁷⁵⁷ ROUCHE, 1996, p. 153-154.

⁷⁵⁸ ROUCHE, 1996, p. 213.

⁷⁵⁹ En note 525.

le prénom Arbogaste se répand. Franz STAAB remarque aussi que nombre d'aristocrates contemporains d'Arbogast sont passés d'une carrière administrative ou militaire à une carrière ecclésiastique⁷⁶⁰, suivant ainsi le modèle d'Ambroise, ainsi Sidoine Apollinaire devenu évêque de Clermont en 470.

Si nous n'avons aucune preuve du recours direct par des auteurs de l'Antiquité tardive, à l'exception d'Ammien Marcellin, au *de imperio Pompei*, on peut cependant imaginer qu'ils étaient nourris aux mêmes catégories de pensée qui ont abouti au stéréotype cicéronien. On peut aussi remarquer que les valeurs reconnues à la fin de la République romaine et qui s'opposent à la *ferocia, feritas, uanitas, inhumanitas, et belli furor*, sont encore celles que l'on trouve dans les sources de l'Antiquité tardive : *l'humanitas, la constancia, la continentia, la temperantia, la fortitudo, la firmitas, la iustitia, et l'aequitas*.

C. Trahison et traitres dans la *militia armata*

Un colloque récent s'est intéressé à la trahison et aux traitres dans l'Antiquité⁷⁶¹, notions qui a suscité l'intérêt des hommes de l'Antiquité et des interrogations alors que la réflexion politique et sociale du vivre en société s'élaborait. Le traître est la personne qui agit avec perfidie et se rend coupable d'une trahison, d'un manquement à la parole donnée, à un engagement et à un devoir de solidarité qui le conduit à trahir sa patrie, ou sa cause⁷⁶².

Nous nous sommes efforcées de relever tous les cas de trahisons, toutes les ruptures des liens militaires, politiques ou sociaux qui impliquent des chefs de fédérés ou des officiers d'origine barbare⁷⁶³. Nous souhaitons en particulier étudier les mobiles qui conduisent un chef de

⁷⁶⁰ STAAB 1997, p. 554-555.

⁷⁶¹ Colloque qui s'est tenu en 2011 à L'Université Paris-Sorbonne sous la direction d'Anne QUEYREL BOTTINEAU, de Jean-christophe COUVENHES et d'Annie VIGOURT et dont les actes sont parus en 2012 aux éditions De Boccard.

⁷⁶² Définitions du dictionnaire Larousse des termes « traître » et « trahison ».

⁷⁶³ JANNIARD 2011, p. 269-290, a notamment étudié les trahisons de soldats « barbares » dans l'Occident des IV^e et V^e siècles après J.-C mais s'est concentré sur celles qui impliquent des soldats de souche barbare au IV^e siècle, éléments pas toujours nommés de façon précise par les sources d'ailleurs, ou aux trahisons collectives.

fédéré à rompre son engagement ou un officier qui brise son serment de fidélité à l'Empereur ainsi que les rapports sociaux et moraux qui l'unissait aux autres membres d'un état-major. Puis interroger les sources afin d'interpréter les opinions diverses exprimées à l'encontre de ces traîtres et voir comment le pouvoir politique a tenté de prévenir les trahisons et le cas échéant devoir punir les traîtres. Afin de confronter ces actes de trahison à la conjoncture historique, nous avons choisi de privilégier une présentation chronologique.

1. Traître, traîtres : figures du traître dans les sources tardives.

Actes de trahison militaire dans les sources tardives

Ammien Marcellin relate la trahison de trois officiers de souche alémanique appartenant à l'état-major de l'empereur Constance II au printemps 355 : « Ce régime de souffrance se prolongeait pour l'Orient, lorsque Constance, consul pour la septième fois avec Gallus, qui l'était pour la troisième, partit d'Arles au retour de la belle saison, pour porter la guerre chez les Alamans, dont les fréquentes incursions, sous la conduite de leurs rois Gundobadus et Vadomarius son frère, semaient le ravage parmi leurs voisins de la Gaule. Après plusieurs marches pénibles dans des défilés où il fallut se faire jour au travers des neiges, on atteignit enfin le Rhin près de Rauraque. Alors une multitude d'Alamans se montra sur l'autre rive, et, par une grêle de traits, empêcha les Romains de jeter un pont de bateaux. L'obstacle semblait insurmontable, et l'empereur, abîmé dans ses réflexions, ne savait quel parti prendre, quand il se présenta, lorsqu'on y pensait le moins, un guide bien au fait des localités, qui indiqua, moyennant salaire, un gué dont on se servit la nuit suivante. Le fleuve une fois franchi sur un point éloigné, tout ce pays allait être surpris et ravagé à l'improviste ; mais l'ennemi, à qui il fallait dérober ce mouvement, en eut secrètement avis par des Alamans de nation, pourvus de grades éminents dans notre armée. Tel est du moins le soupçon qui plana sur trois officiers, le comte Latinus des protecteurs, Agilon, grand écuyer, et Scudilon chef des scutaires, considérés tous trois jusque-là comme les plus fermes colonnes de l'empire⁷⁶⁴ ». Il est désormais largement admis que ces trois

⁷⁶⁴ AM, XIV, 10, 1 ; 6-8 : *Haec dum oriens diu perferret, caeli reserato tepore Constantius consulatu suo septies et Caesaris ter egressus Arelate Valentiam petit, in Gundomadum et Vadomarium fratres Alamannorum reges arma moturus, quorum crebris excursibus vastabantur confines limitibus terrae Gallorum. 6. Emensis itaque difficultatibus multis et nive obrutis callibus plurimis ubi prope Rauracum ventum est ad supercilia fluminis Rheni, resistente multitudine Alamanna pontem suspendere navium conpage Romani vi nimia vetabantur ritu grandinis undique convolantibus telis, et cum id impossibile videretur, imperator cogitationibus magnis*

officiers ont été plutôt des intermédiaires dans le conflit qui opposait depuis longtemps les Alamans à l'Empire, plutôt que les traîtres dépeints par Ammien Marcellin⁷⁶⁵. Le nom de deux de ces officiers, Scudilo et Agilo, apparaît à nouveau dans des affaires de complot et d'usurpation et sont étudiés dans le paragraphe suivant.

Ammien Marcellin mentionne aussi la trahison de Nigrinus, officier d'origine perse rallié à l'empereur Julien qui suscite une mutinerie à Aquilée en 361 : « Il avait expédié dans les Gaules, soi-disant par motif d'urgence, mais en réalité parce qu'il s'en défiait, deux légions de Constance et une cohorte d'archers, qui s'étaient trouvées dans Sirmium. Cette troupe, mécontente de sa destination, et qui s'effrayait de la perspective d'avoir les redoutables Germains en tête, céda aux conseils de défection d'un tribun mésopotamien nommé Nigrinus. L'affaire fut traitée en pourparlers secrets, et conduite avec une discrétion extrême. Mais arrivé à Aquilée, place très forte par sa position et ses ouvrages, le corps expéditionnaire en pleine révolte se jette dans la ville, secondé par la population, à qui le nom de Constance était resté cher⁷⁶⁶ ». « Sur ces entrefaites Agilo arrive à Aquilée, et, pour obéir à ses instructions, se présente résolument au pied des remparts avec une escorte. Il fait l'exposé véridique de ce qui s'est passé : Constance est mort, et Julien en pleine possession du pouvoir suprême. Mais il eut beau protester, on ne lui répondit d'abord que par des démentis et des injures. Ce ne fut qu'en venant, avec un sauf-conduit, confirmer ses assertions sur le rempart même, qu'il put enfin obtenir créance. Cette fois la ville ouvrit avec un joyeux empressement ses portes au chef qui lui apportait la paix. On tâcha de se justifier en rejetant tout le tort sur Nigrinus et quelques autres, dont le supplice fut demandé en expiation de la révolte, et des maux qu'elle avait attirés sur la ville. Une enquête fut introduite sans délai sous la direction de Mamertin, préfet du prétoire, à la suite de laquelle Nigrinus fut brûlé vif, comme premier instigateur de l'insurrection⁷⁶⁷ ». Il est difficile de cerner le motif de cette

attonitus, quid capesseret ambigebat. 7. Ecce autem ex improviso index quidam regionum gnarus advenit et mercede accepta vadosum locum nocte monstravit unde superari potuit flumen : et potuisset aliorum intentis hostibus exercitus inde transgressus nullo id opinante cuncta vastare, ni pauci ex eadem gente, quibus erat honoratoris militiae cura commissa, populares suos haec per nuntios docuissent occultos, ut quidam existimabant. 8. Infamabat autem haec suspicio Latinum domesticorum comitem et Agilonem tribunum stabuli atque Scudilonem Scutariorum rectorem, qui tunc ut dextris suis gestantes rem publicam colebantur.

⁷⁶⁵ Hypothèse formulée par JANKOWSKI 1976, p. 331-342, et suivie par CHAUVOT, 1998 p. 159-161, DRINKWATER 2007, p. 204-207 et JANNIARD 2011, p. 271-272.

⁷⁶⁶ AM, XXI, 11, 2 : *Duas legiones Constantiacas addita una sagittariorum cohorte, quas inuenerat apud Sirmium, ut suspectae adhuc fidei per speciem necessitatum urgentium misit in Gallias. quae pigrius motae spatiaque itinerum longa et Germanos hostes truces et adsiduos formidantes, nouare quaedam moliebantur auctore et incitatore Nigrino, equitum turmae tribuno in Mesopotamia genito: reque digesta per secreta conloquia et alto roborata silentio, cum Aquileiam peruenissent uberem situ et opibus murisque circumdatam ualidis, eam hostiliter repente clausere iuuante indigena plebe tumultus horrorem, cui Constanti nomen erat tum etiam amicum.*

⁷⁶⁷ AM, XXI, 12, 18-20 : 18. *Quae dum agitantur casibus ante dictis, superuenit, ut praeceptum est, Agilo, scutorumque densitate contextus prope fidenter accessit, multaque locutus et uera, quibus Constanti obitum firmitumque Iuliani docebat imperium, non sine conuiciis confutabatur ut fallax. nec ei quisquam credidit gesta narranti, antequam pacta salute susceptus ad pugnaculum solus, fide religiosius reddita ea, quae docuerat,*

trahison ; Nigridus n'a pas trahi au profit d'une puissance étrangère mais semble avoir surtout agi par fidélité à Constance II, comme Ammien le rappelle. Le contexte explique les réticences de cet officier perse, à obéir aux ordres de Julien. En effet lorsque l'empereur Constance II, méfiant et jaloux du prestige de son César, entend diminuer son pouvoir, spontanément ou sous l'influence de Julien, ses soldats fidèles se mutinent et proclament leur officier Auguste, titre qu'il accepte. En dépit des recours de Julien qui plaide en faveur d'une conciliation, Constance II décide de marcher contre celui qu'il considère comme un usurpateur, mais meurt brutalement sur le chemin en 361 après s'être résolu à confier la pourpre impériale au seul descendant de Constance Chlore encore en vie, Julien. Nigridus a peut-être agi de bonne foi, ne souhaitant pas obéir à un usurpateur et probablement pas non plus être envoyé combattre en Gaule les redoutable Germains évoqués également par Ammien Marcellin.

Entre 371 et 347, Hortarius, chef tribal Alaman favorable aux Romains a dû fuir son *pagus* lorsque le roi Macrianus a chassé Fraomarius, candidat placé par l'empereur Valentinien I^{er} sur le trône des Bucinobantes. Réfugié en territoire romain, il a intégré la *militia armata* et y a reçu un commandement. Cependant « une correspondance de ce dernier avec Macrien et autres chefs Alamans fut surprise par Florence, duc de Germanie, et la torture arracha l'aveu de cette trahison au coupable, qui périt du supplice du feu⁷⁶⁸ ». Cet épisode témoigne du maintien de relations entre des officiers d'origine barbare avec leur peuple d'origine. S. JANNIARD explique cette trahison par « le souhait de retrouver parmi les siens une position pérenne d'autorité dont il regrettait l'abandon⁷⁶⁹ » alors qu'il est en poste près de son ancien *pagus*. Ammien mentionne la façon dont Hortarius a fait passer, des informations « contraires à l'intérêt public : *contra rem publicam* » très probablement de nature militaire, au roi Macrianus, en évoquant une « une correspondance de ce dernier avec Macrien et autres chefs Alamans⁷⁷⁰ » ce qui suppose aussi que les Alamans disposaient d'un certain niveau culturel puisque leurs chefs semblent être en mesure d'écrire et de lire.

L'*Epitome Chronicon* de Prosper Tiro mentionne pour l'année 427, la trahison de Sanoeces, officier peut être d'origine hunnique, envoyé par la Cour de Ravenne avec Gallio et Mavortius, en Afrique, combattre Bonifatius en Afrique. Celle-ci entraîne la mort des deux autres officiers puis

replicaret. 19. his auditis ex diuturno angore portis reclusis omnes effusi suscepere laeti pacificum ducem, seque purgantes Nigrinum totius furoris auctorem paucosque alios obtulerunt, eorum supplicio laesae crimina maiestatis et urbis aerumna expiari poscentes. 20. paucis denique post diebus exploratius spectato negotio, Mamertino tum iudicante praefecto praetorio, Nigrinus ut acerrimus belli instinator exustus est uiuus.

⁷⁶⁸ AM, XXIX, 4,7 : *equibus Hortarius proditus relatione Florenti Germaniae ducis contra rem publicam quaedam ad Macrianum scripsisse barbarosque optimates, ueritate tormentis expressa, conflagrauit flamma poenali*

⁷⁶⁹ JANNIARD 2011, p. 272.

⁷⁷⁰ AM, XXIX, 4, 7: *quaedam ad Macrianum scripsisse barbarosque optimates.*

celle de Sanoeces lui-même⁷⁷¹. En 426-427 le principal adversaire du patrice Felix est le comte d'Afrique Bonifatius, qui a soutenu politiquement et financièrement Galla Placidia lorsqu'elle a été exilée par son frère à Constantinople et qui a ensuite été écarté par l'impératrice au profit de Felix⁷⁷². Le Patrice Felix, craignant néanmoins ce rival très populaire, décida de l'écartier définitivement du pouvoir. Prosper relate cette version du complot ainsi ourdi contre le *comes*, alors que Procope⁷⁷³ en rend Aetius responsable : « Il y avait alors, parmi les Romains, deux fameux capitaines, Aetius et Boniface, qui ne le cédaient à aucun de leurs contemporains en valeur et en talents militaires. Ils suivaient en politique des règles différentes ; mais ils avaient tant d'élévation d'esprit et tant de rares qualités, qu'on peut dire qu'ils étaient véritablement les deux plus grands hommes de l'empire, et que toutes les vertus romaines étaient renfermées dans leurs personnes. Lorsque Placidie donna à Boniface le gouvernement de l'Afrique tout entière, Aétius en fut blessé ; toutefois il dissimula avec soin sa jalousie, car leur haine mutuelle n'avait point encore éclaté, et chacun la cachait avec soin sous les dehors d'une bienveillance apparente. Lorsque Boniface fut parti pour son gouvernement, Aetius l'accusa devant Placidie de vouloir se rendre maître de l'Afrique ; il ajouta que, pour l'en convaincre, il suffisait de le rappeler, et qu'il n'obéirait pas. Cette princesse goûta cet avis, et se résolut de le suivre. Mais Aetius avait déjà écrit secrètement à Boniface, pour le prévenir que l'impératrice lui tendait un piège pour le perdre ; qu'elle avait résolu sa mort : il en aurait bientôt lui-même une preuve palpable dans l'ordre qu'il

⁷⁷¹ Prosper Tiro a. 427: *Bonifatius, cuius intra Africam potentia gloriaque augebatur, bellum ad arbitrium Felicis, qui ad Italiam venire abnuerat, publico nomine inlatum est ducibus Mavortio et Gallione et Sanoece. Qui insidentes Bonifatium prodente Sanoece occisi sunt, mox etiam ipso qui prodiderat interecto* : « Contre bonifatius, dont la puissance et la gloire augmentaient en Afrique, on fit la guerre par la volonté de Félix au nom de l'Etat parce qu'il avait refusé de venir en Italie. La guerre fut conduite par Mavortius, Gallio et Sanoeces. Par la trahison du dernier d'entre eux, Mavortius et Gallio furent tués tandis qu'ils assiegeaient Boniface et lui-même fut tué par Boniface quand sa tromperie fut dévoilée ».

⁷⁷² COULON 2000, p. 97, explique cette disgrâce, en partie par l'orientation religieuse prise par le *comes* après son mariage avec l'arienne Pélagie et le baptême de leur fille, baptisée dans l'arianisme, orientation qui ne pouvait que déplaire à l'impératrice orthodoxe.

⁷⁷³ Procope, BV, I, 3, 14-20 : *Στρατηγὼ δύο Ῥωμαίων ἦσθη, Αἰτίος τε καὶ Βονιφάτιος, καρτερώ τε ὡς μάλιστα καὶ πολλῶν πολέμων ἐμπείρῳ τῶν γε κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον οὐδενὸς ἦσσαν. Τούτῳ τῷ ἄνδρῳ διαφόρῳ μὲν τὰ πολιτικὰ ἐγενέσθη, ἐς τοσοῦτον δὲ μεγαλοψυχίας τε καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ἠκέτην ὥστε, εἴ τις αὐτοῖν ἑκάτερον ἄνδρα Ῥωμαίων ὕστατον εἶποι, οὐκ ἂν ἀμάρτοι· οὕτω τὴν Ῥωμαίων ἀρετὴν ζύμπασαν ἐς τοῦτόν τὸν ἄνδρα ἀποκεκρίσθαι τετύχηκε. Τούτοις τὸν ἕτερον Βονιφάτιον ἢ Πλακιδία στρατηγὸν ἀπέδειξε Λιβύης ἀπάσης. Τοῦτο δὲ οὐ βουλομένων ἦν Αἰτίῳ, ἀλλ' ἠκιστά γε ὡς αὐτὸν οὐκ ἀρέσκει ἐξήνεγκεν. Οὕτω γὰρ αὐτοῖν ἡ ἐχθρὰ ἐς φῶς ἐληλύθει, ἀλλ' ὑπὸ τῷ προσώπῳ ἑκατέρῳ ἐκρύπτετο. Ἐπεὶ δὲ οἱ Βονιφάτιος ἐκποδὼν ἐγεγόνει, διέβαλεν αὐτὸν ἐς τὴν Πλακιδίαν ὡς τυραννοῖν, ἀποστερήσας αὐτὴν τε καὶ βασιλέα Λιβύης ἀπάσης, ῥάδιόν τε εἶναι αὐτῇ ἔλεγε τάληθες ἐξευρεῖν· ἦν γὰρ μεταπέμποιτο Βονιφάτιον ἐς Ῥώμην, οὐ μὴ ποτε ἔλθῃ. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἤκουσεν ἡ γυνὴ, εὖ τέ οἱ εἰπεῖν Αἰτίος ἔδοξε καὶ κατὰ ταῦτα ἐποίει. Προτερήσας δὲ Αἰτίος ἔγραψε πρὸς Βονιφάτιον λάθρα ὡς ἐπιβουλευοὶ αὐτῷ ἢ βασιλέως μήτηρ καὶ βούλοιτο αὐτὸν ἐκποδὼν ποιήσασθαι. Καὶ οἱ τεκμήριον τῆς ἐπιβουλῆς προηγόρευεν ἔσεσθαι μέγα· ἐξ αἰτίας γὰρ οὐδεμιᾶς αὐτίκα μόλα μετάπεμπτος ἔσται. Ταῦτα μὲν ἡ ἐπιστολὴ ἐδήλου. Βονιφάτιος δὲ οὐκ ἁλογήσας τὰ γεγραμμένα, ἐπειδὴ τάχιστα παρήσαν οἱ αὐτὸν ὡς βασιλέα ἐκάλουν, ἀπέπε το μὴ βασιλεῖ τε καὶ τῇ αὐτοῦ μητρὶ ἐπακοῦειν, οὐδενὴ τὴν Αἰτίου υποθήκην ἐκφήνας. Πλακιδία μὲν οὖν ὥς ταῦτα ἤκουσεν, Αἰτίον τε τοῖς βασιλέως πράγμασιν εὐνοῦν ἐς τὰ μάλιστα ᾤετο εἶναι καὶ τὰ ἀπὸ Βονιφατίου ἐν βουλῇ εἶχε. <5> Βονιφάτιος δὲ (καὶ γὰρ οἱ οὔτε βασιλεῖ ἐδόκει ἀντιτάξασθαι οἷω τε εἶναι ἐς Ῥώμην τε ἀπίνοντι οὐδεμία σωτηρία ἐφαίνετο) βουλευέται ὅπως οἱ, ἣν δύνηται, ὁμαίχμια ἐς τοὺς Βανδύλους ἔσται, οἱ ἐν Ἰσπανίᾳ, ὡς πρόσθεν εἴρηται, οὐ πόρρω Λιβύης ἰδρύσαντο.*

allait recevoir, et qui lui intimait sa révocation sans en indiquer les motifs. Boniface ne négligea pas cet avis, mais il le cacha soigneusement aux envoyés de l'empereur, et refusa de déférer aux ordres de ce prince et de sa mère. D'après cette conduite, Placidie, pleinement persuadée de l'affection d'Aetius pour le service de son fils, délibéra sur le parti qu'il y avait à prendre contre Boniface. 5. Le dernier, se voyant hors d'état de résister à la puissance d'un empereur, et ne trouvant pour lui aucune sûreté à retourner à Rome, rechercha de tout son pouvoir l'alliance des Vandales, qui, comme je l'ai dit, s'étaient établis dans la partie de l'Espagne voisine de l'Afrique ». Procope est peu disert sur la trahison de Sanoeces, si ce n'est qu'elle provoque la mort de ses collègues ; on ne peut donc qu'émettre une hypothèse. Sanoeces a peut-être trahi au profit de Bonifatius, mais ce dernier n'appréciant pas cette façon de faire l'aurait ensuite tué ? Mais pour quel motif ? Sanoeces remplit peut-être les fonctions de *comes rei militaris* ou plus probablement celle d'un *dux*, il a donc peu à gagner d'une trahison, si ce n'est un poste plus prestigieux . En revanche s'il est le chef d'une unité de mercenaires hunns ou goths, il a pu espérer conclure un meilleur engagement. Nous avouons ne pas pouvoir proposer d'autres explications plus satisfaisantes.

Rupture de fœderis

En 378, Ammien Marcellin relate la révolte de Suéridus et Colias, chefs d'unités gothiques fédérées accueillies bien avant 376 dans l'Empire et installées en Thrace, qui se joignent au chef wisigoth Fritigern en 378. Les deux officiers rompent leurs engagements envers la *pars orientalis* en 378, victimes du climat délétère qui s'instaure dans la province à la suite de la décision prise par Valens, d'accueillir les Goths dans l'Empire. Ammien regrette en effet que les autorités romaines aient repoussé leur demande des ressources nécessaires afin de gagner leur nouveau cantonnement d'Asie Mineure⁷⁷⁴, légitime aux yeux de l'historien d'Antioche. Les forces armées

⁷⁷⁴ AM, XXXI, 6, 1-3 : « Deux personnages importants parmi les Goths, et qui avaient été recueillis dès longtemps avec leur monde, Suéride et Colias, bien que parfaitement instruits de ces événements, observaient une entière neutralité dans les cantonnements qu'on leur avait assignés près d'Andrinople, mettant en première ligne l'intérêt de leur propre conservation. (2) Tout à coup arrive une lettre de l'empereur, leur enjoignant de passer l'Hellespont. Ils réclamèrent alors des moyens de transport, des vivres de campagne, et un délai de deux jours ; le tout en termes très mesurés. La prétention n'en fut pas moins jugée exorbitante par le premier magistrat de la ville, qui avait une rancune personnelle contre eux, pour des dégâts commis dans ses propriétés hors des murs. Il arma la populace et les ouvriers des fabriques, qui sont nombreux dans cette ville, fit sonner la trompette, et signifia aux Goths d'exécuter immédiatement l'ordre impérial, à leurs risques et périls. (3) Ceux-ci, d'abord étourdis d'une telle exigence, et de cette agression aussi téméraire que gratuite des habitants, restèrent quelques temps immobiles. Enfin, poussés à bout par les injures et les imprécations de cette multitude, et par quelques traits qui furent lancés contre eux, ils se mirent ouvertement en révolte, tuèrent un certain nombre de ceux que leur audace avait le plus compromis, et poursuivirent, à coups de traits, le reste dans sa fuite. Ils

de Suéridus et Colias semblent numériquement importantes, et apportent leur connaissance approfondie de la région et de son potentiel militaire à Fritigern, déstabilisant d'autant le rapport des forces militaires en présence dans la région et privant l'armée romaine de troupes fidèles et bien formées.

Alaric appartient à un groupe de Wisigoths installés par Constantin en Dacie vers 322 avec le statut de *foederati* mais à l'extérieur du limes. Sous la conduite d'Alaric et de Fritigern, ce groupe entre dans l'empire en 376 et conclut après Andrinople, un nouveau *foedus* avec l'empereur Théodose I^{er} en 382. Installés en Mésie, les Wisigoths vont servir l'Empire avec fidélité et défendre la frontière danubienne contre des groupes de germaniques qui fuient les Huns⁷⁷⁵.

En 394, à la tête d'un contingent de fédérés, Alaric participe sous les ordres de Stilicon à la campagne contre l'usurpateur Eugène et à la bataille de la Rivière Froide. Les premiers germes de dissension apparaissent une première fois quand Théodose s'oppose à ce que les Wisigoths franchissent l'Hémos et après la victoire contre l'usurpateur : Alaric n'a pas obtenu le ravitaillement promis par le pouvoir romain, se voit spolié d'une partie de son butin et n'obtient pas un commandement plus prestigieux dans l'armée romaine. Il regagne la Mésie en pillant les territoires traversés. La mort de l'empereur Théodose annule de fait le *foedus* conclu en 382 et ce dernier n'est pas renouvelé. Les Wisigoths de Mésie se révoltent alors au printemps 395, forçant Stilicon à mobiliser les forces armées des *pars occidentalis* et *orientalis*. Alaric pille la Thrace, la Macédoine puis le Péloponnèse avant d'être neutralisé par Stilicon. Alaric obtient le poste de *magister militum per Illyricum* et un nouveau *foedus* installe les Wisigoths dans le centre de la Macédoine en 397. A la fin de l'été 401, Alaric mène les Wisigoths vers l'Italie, peut être pour répondre à l'appel de Stilicon qui combat alors les Vandales et les Alains en Rhétie et Norique et s'alliant très probablement avec les Ostrogoths de Radagaise. Il est arrêté par Stilicon une première fois à Polentia en 402 puis en 403 aux environs de Vérone. En 408, à la mort d'Arcadius Alaric négocie la paix contre quatre mille livres d'or et obtient le poste de *magister militum per*

dépouillèrent ensuite les morts, et, revêtus de leurs armes, allèrent se ranger sous l'obéissance et le drapeau de Fritigern, qu'ils savaient n'être pas éloigné; et voilà toute cette multitude combinée qui revient mettre le siège devant la ville, dont elle trouva les portes fermées : *Hoc gestorum textu circumlato nuntiis densis Sueridus et Colias, Gothorum optimates, cum populis suis longe ante suscepti et curare apud Hadrianopolim hiberna dispositi, salutem suam ducentes antiquissimam omnium, otiosis animis accidentia cuncta contuebantur. 2. uerum imperatoris litteris repente perlatis, quibus transire iussi sunt in Hellespontum, uiaticum cibos biduique dilationem tribui sibi sine timore poscebant. quod ciuitatis magistratus ferens indigne - succensebat enim isdem ob rem suam in suburbanis uastatam - imam plebem omnem cum Fabricensibus, quorum illic ampla est multitudo, productam in eorum armauit exitium, iussisque bellicum canere bucinis, ni abirent ocius, ut statutum est, pericula omnibus minabatur extrema. 3. quo malo praeter spem Gothi perculsi et concito quam considerato ciuium aduultu perterriti steterunt immobiles, laceratique ad ultimum detestatione atque conuiciis et temptati missilibus iactibus raris ad defectionem erupere confessam, et caesis plurimis, quos impetus deceperat petulantior, auersisque residuis et telorum uarietate confixis, habitu iam Romano cadaueribus spoliatis armati, uiso propius Fritigerno iunxerunt semet ut morigeri socii urbemque clausam obsidionalibus aerumnis urgebant.*

⁷⁷⁵ WOLFRAM 1990, p. 147-148.

Gallias, avec la mission d'aller combattre l'usurpateur Constantin mais l'assassinat de Stilicon semble aussi le délier de tout engagement envers Rome. En septembre 408 Alaric affame une première fois Rome avant de s'installer en Toscane. Il y est rejoint par Athaulf qui rompt aussi à ce moment-là ses engagements envers le pouvoir romain et le rejoint avec ses cavaliers. Athaulf protégeait en effet jusque-là une partie du *limes* Danubien contre les incursions des ennemis de Rome Alaric tentera à nouveau d'établir des négociations avec Honorius, réclamant des territoires pour son peuple et le titre de *magister utriusque militiae*, somme toute un nouveau *foedus* mais devant le refus d'Honorius assiège et pille la Ville en 410. Après cette dernière trahison, Alaric ne tente plus aucune nouvelle négociation⁷⁷⁶. L'importance des unités placées sous ses ordres, unités qui se sont renforcées à la suite du ralliement de troupes fédérées qui se sont senties menacées par la faction anti-germanique au pouvoir après l'assassinat de Stilicon, en font un traître particulièrement menaçant pour l'*Imperium*.

Les sources mentionnent une autre rupture de *foedus*, celui qui liait à l'Empire les Ostrogoths de Trigildus en 399. Ceux-ci étaient installés en Phrygie et la rupture du *foedus* est motivé par des motifs semblables à ceux qui ont poussé Alaric à trahir ses engagements : l'officier placé à la tête de ces unités, le *comes* Trigildus a lui aussi convoité une promotion, qui lui a été refusée sèchement par le gouvernement impérial. Même si les unités placées sous ses ordres sont peu nombreuses, sa trahison dégarnit néanmoins le *limes* danubien des forces nécessaires à maintenir les Huns et les peuples germaniques hors de l'Empire.

Le dernier cas de trahison que nous souhaitons évoquer est celle du Goth Gainas qui semble avoir effectué l'essentiel de sa carrière militaire dans la *militia armata*. Après avoir gravi les échelons militaires, il dirige un contingent barbare dans l'armée que Théodose oppose à l'usurpateur Eugène en 394. En 395, Gainas s'allie à Stilicon et Eutrope pour provoquer la chute de Rufin, et accède aux fonctions de *comes rei militaris*. Nommé en 399 *magister utriusque militiae*, il combat Trigildus, mais s'entend finalement avec ce dernier, se joint aux rebelles Ostrogoths et provoque ainsi la chute d'Eutrope. Gainas entend jouer auprès d'Arcadius le rôle dévolu à Stilicon dans la *pars occidentalis* et obtient l'exil d'Aurélianus qui à la tête de la faction anti-germanique s'était momentanément emparé du pouvoir. Gainas entre à Constantinople avec une partie de ses troupes, ce qui attise l'opposition religieuse entre les Goths ariens et la population orthodoxe de la capitale. En juillet 400, le peuple de Constantinople massacre une partie des Goths encore présents, contraignant Gainas à gagner la Thrace. Le *magister* Fravitta est envoyé à sa poursuite, mais Gainas est finalement tué près du Danube par le chef hun Vldin. Les troupes placées sous le commandement de Gainas ont été l'instrument et le moyen d'accomplir ses

⁷⁷⁶ WOLFRAM 190, p. 164-174.

desseins politiques. La trahison de l'officier goth donne également des arguments à la faction anti-germanique qui accroit d'autant son influence sur l'empereur Arcadius.

Défier l'empereur : complots et usurpation

La trahison d'ordre militaire peut aussi prendre un autre aspect, celui des ententes secrètes en vue de renverser le pouvoir de l'empereur, préliminaires aux usurpations. Des fédérés et des officiers de souche barbare ont participé à ces complots et ont soutenu les usurpateurs. Deux d'entre eux ont même usurpé la pourpre.

Magnentius⁷⁷⁷ a débuté sa carrière militaire en tant que chef de fédérés Lètes dans l'état-major de Constantin avec peut être le grade de *comes rei militaris*. Il accède ensuite, aux alentours de 350 au corps des *protectores*, et trahit son serment de fidélité à Constance II en se faisant acclamer Empereur par ses troupes à Augustodunum et en octroyant le Césarat à son frère. Après avoir vaincu Népotien, autre usurpateur, il propose à Constance II de le reconnaître empereur d'Occident. Ce dernier refuse et le vainc à Mursa. Contraint de fuir, Magnence est à nouveau défait à Mons Seleucus en 353 et se donne la mort à Lugdunum peu après. Les sources sont peu prolixes sur le projet politique de ce dernier, se focalisant principalement sur l'usurpation mais l'examen de ses trois ans de règne révèle contre toute attente, un homme pragmatique et intelligent qui respecte les païens et les chrétiens et tente même de se concilier les dirigeants de

⁷⁷⁷ Se référer pour les sources à la fiche de Flavius Magnus Magnentius ; Eutrope, *Breviarum* X, 11-12 : « Mais Constance qui, pour venger la mort de son frère avait excité une guerre civile, ôta l'empire à Vétéranius, qui par un procédé extraordinaire et sans exemple, fut obligé de quitter la pourpre par le jugement des troupes. Il y eut aussi des troubles dans Rome. Népotien, fils de la sœur de Constantin, se mit à la tête de quelques gladiateurs pour envahir l'empire, mais son entreprise eut une fin qui répondit à des commencements si violents ; car il fut opprimé par les troupes de Magnence le vingt-huitième jour de son élévation, et sa tête fut portée par toute la ville au bout d'une lance. Il y eut alors dans Rome beaucoup de proscriptions et de meurtres des personnes les plus considérables. : *Sed a Constantio, qui ad ultionem fraternae necis bellum civile commouerat, abrogatum est Vetranius imperium; nouo inusitatoque more consensu militum deponere insigne compulsus. Romae quoque tumultus fuit Nepotiano, Constantini sororis filio, per gladiatoriam manum imperium vindicante, qui saeuis exordiis dignum exitum nactus est. Vicesimo enim atque octauo die a Magnentianis ducibus oppressus poenas dedit. Caput eius pilo per urbem circumlatum est, grauissimaeque proscriptiones et nobilium caedes fuerunt.*

(XII) Quelque temps après, Magnence fut vaincu en bataille rangée près de Mursie, et manqua d'être pris. Cette journée coûta à l'empire la perte de ses plus grandes forces, avec lesquelles il aurait pu faire la guerre à toute puissance étrangère, garantir ses frontières, et multiplier ses triomphes. Constance envoya ensuite dans l'Orient Gallus son cousin germain, après l'avoir nommé César. Magnence toujours vaincu, se tua lui-même à Lyon après trois ans sept mois de règne, et son frère qu'il avait envoyé en qualité de César pour défendre les Gaules, se tua à Sens : *Non multo post Magnentius apud Mursam profligatus acie est ac paene captus. Ingentes Romani imperii vires ea dimicatione consumptae sunt, ad quaelibet bella externa idoneae, quae multum triumphorum possent securitatisque conferre. Orienti mox a Constantio Caesar est datus patruus filius Gallus, Magnentiusque diuersis proeliis uictus uim uitae suae apud Lugdunum attulit imperii anno tertio, mense septimo, frater quoque eius Decentius Senonibus, quem ad tuendas Gallias Caesarem miserat.*

l'Eglise en faisant apparaître le chrisme sur quelques une des monnaies émises pendant son règne. Magnentius dispose des troupes qui lui permettent, après avoir usurpé la pourpre de se présenter en prétendant potentiel au trône, si l'on excepte ses origines barbares. Il a également obtenu le ralliement d'officiers, certains partageant même ses origines barbares. Ainsi Silvanus *tribunus* de la *Schola* des *armaturae* qui abandonnera très opportunément les armées de Magnence à Mursa, pour se rallier à Constance II.

Récompensé par la dignité de *comes* et les fonctions de *magister peditum* et *equitum per Gallias* une fois l'ordre rétabli, Silvanus s'est installé à Cologne. En 355, alors qu'il combattait les Francs sur le Rhin, il fut victime d'une cabale d'officiers, affaire particulièrement bien documentée par Ammien Marcellin⁷⁷⁸. Malgré le soutien dont il bénéficie auprès d'autres officiers de rang inférieur, francs ou d'origine franque qui réclament l'ouverture d'une enquête,

Silvanus, craignant d'être condamné pour trahison, se fait proclamer Auguste à *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* par ses soldats le 11 août 355. Averti, Constance II même s'il est conscient de la cabale, lui dépêche une petite délégation commandée par Ursicinus et comprenant Ammien Marcellin. Afin de gagner la confiance de Silvanus, Ursicinus fit semblant de lui demander audience et organisa son assassinat. Attaqué dans son palais, le matin, alors qu'il se rendait à la messe Silvanus fut arraché de la chapelle où il avait trouvé refuge et assassiné.

Il ne semble pas y avoir eu de complot en préliminaire à l'usurpation, Ammien Marcellin insistant en effet sur l'affolement de Silvanus lorsqu'il découvre la cabale et sa crainte d'être accusé de trahison, crainte qui motive l'usurpation proprement dite. Son accession à la pourpre a cependant été appuyée par ses proches, le *domesticus* Proculus et les *comites* Asclépiodote, Lutto et Maudio, dont les troupes pouvaient fournir le soutien nécessaire pour réussir toute prise de pouvoir.

Membre de la dynastie Constantinienne, Procope a usurpé la pourpre dans la *pars orientalis* de 365 à 366. Rallié à Jovien, après le décès de l'empereur Julien, Procope regagne Constantinople au moment de l'avènement de Valentinien Ier et Valens, qui auraient par la suite, tenté de se débarrasser de lui. En 365 il profite de l'absence de Valens pour se faire acclamer Auguste par les vétérans de Julien. Valens négocie avec les généraux de l'armée rebelle, notamment le *magister* Agilo, qui s'était rallié à Procope⁷⁷⁹ et parvient à gagner leur allégeance.

⁷⁷⁸ AM, XV, V : compte tenu de la longueur du passage, nous avons choisi de le reproduire dans l'annexe 1 ; Eutrope, *Breviarum*, X, 13 : « Vers le même temps, Gallus César ayant abusé de son autorité et commis plusieurs méchancetés, fut tué par l'ordre de Constance. Il était naturellement cruel, et eut été un vrai tyran, s'il eût pu commander sans maître. Sylvanus excita aussi quelques troubles dans les Gaules, mais ils furent apaisés par sa mort en moins de trente jours : *Per haec tempora etiam a Constantio multis incivilibus gestis Gallus Caesar occisus est, uim natura ferus et ad tyrannidem pronior, si suo iure imperare licuisset. Silvanus quoque in Gallia res novas molitus ante diem tricesimum extinctus est, solusque imperio Romano eo tempore Constantius princeps et Augustus fuit.*

⁷⁷⁹ AM, XXVI, 7, 6 : Ainsi les débuts lui étaient favorables. Araxius à force d'intrigues, et par l'appui de son gendre Agilo, obtint la préfecture du prétoire. De nombreux remplacements eurent encore lieu dans les charges

Procope est finalement vaincu et tué en mai 366. Agilo s'est donc rendu coupable de deux trahisons, la première en rejoignant Procope et la seconde en l'abandonnant lors de la bataille de Nacoleia ce pour quoi il obtiendra le pardon de Valens. Agilo semble avoir agi par opportunisme politique. Écarté des affaires militaires par L'empereur Julien qui apprécie peu cet ancien confident de Constance II, Agilo accède à nouveau aux plus hautes fonctions dans l'état-major de Procope et obtient pour son beau-père Arcadius le poste de *praefectus praetorio* auprès de l'usurpateur. Cette affaire de trahison, bien documentée par Ammien Marcellin s'achève avant la bataille de Nicoleia. Agilo abandonne la cause de Procope pour celle de Valens et obtient la grâce de son beau-père. Philostorge, Zosime et Socrate mentionnent son exécution, mais celle-ci n'est pas avérée⁷⁸⁰. Un autre officier de souche barbare, le *tribunus* Barchalba, officier expérimenté selon Ammien Marcellin s'est également rallié à l'usurpateur qu'il a accompagné dans sa fuite après la défaite de Nacolia. Lui aussi s'est rendu coupable de deux trahisons successives, envers Valens puis envers Procope qu'il livre à Valens après l'avoir accompagné dans sa fuite⁷⁸¹.

Magnus Clemens Maximus a usurpé la pourpre dans la *pars occidentalis* en 383, avant d'être reconnu coempereur légitime par Théodose I^{er}. Il vainc l'empereur Gratien à Lutèce, ayant réussi à subordonner ses troupes et le poursuit à Lyon. Andragathius, officier très probablement

du palais et dans l'administration des provinces. Les nominations furent parfois acceptées à contre-cœur, mais le plus souvent sollicitées ardemment ou même achetées : *post quae ita euentu laetiore completa Araxius exambita regia praetorio praefectus accessit, uelut Agilone genero suffragante, alique plures ad aulae uarios actus et administrandas prouincias sunt admissi, quidam inuiti, alii ultro semet offerentes cum praemiis.*

⁷⁸⁰ Philostorge, *HE*, IX, 5. Socrate, *HE*, IV, 5, 3. Zosime, *HN*, IV, 8, 3.

⁷⁸¹ AM, XXVI, 9, 8-10 : Procope, à cette péripétie inopinée, désespéra de sa fortune. Il s'enfuit à pied, cherchant un refuge dans les bois et dans les montagnes environnantes, suivi seulement des tribuns Florence et Barchalba. Ce dernier avait servi avec distinction dans toutes les guerres depuis le règne de Constance, et s'était jeté dans la rébellion moins par choix que par nécessité. (9) Ils errèrent tous trois la plus grande partie de la nuit, constamment éclairés par la lune, dont la clarté ajoutait à leur effroi, Procope, comme c'est l'ordinaire dans les circonstances désespérées, ne trouvait plus dans son esprit aucune ressource. Voyant que toute chance de salut leur était ôtée, ses deux compagnons se jetèrent sur lui à l'improviste, et, l'ayant garrotté, le menèrent dès qu'il fit jour au camp de l'empereur, en présence duquel il se tint muet et immobile. On lui trancha aussitôt la tête, et avec lui fut ensevelie cette naissante guerre civile. Son sort a de l'analogie avec celui de Perpenna, qui eut un moment le pouvoir, après avoir dans un festin égorgé Sertorius, mais qui, bientôt découvert dans un verger où il s'était caché, fut amené à Pompée, et exécuté par son ordre. (10) Florence et Barchalba, qui l'avaient livré, furent également mis à mort, victimes du même mouvement d'indignation contre la révolte. Cette rigueur était irréfléchie. Traîtres envers un prince légitime, ils auraient sans doute mérité leur sort ; mais ils n'avaient trahi qu'un rebelle, un perturbateur du repos public, et avaient droit au contraire à une récompense signalée : *Hoc praeter spem omnium uiso Procopius, salutis intercluso suffugio, uersus in pedes, circumiectorum nemorum secreta et montium petebat, Florentio sequente et Barchalba tribuno, quem per saeuissima bella iam inde a Constanti temporibus notum necessitas in crimen traxerat, non uoluntas. 9. maiore itaque noctis parte consumpta cum a uespertino ortu luna praelucens in diem metum auget, undique facultate euadendi exempta, consiliorum inops Procopius, ut in arduis necessitatibus solet, cum Fortuna expostulabat luctuosa et graui, mersusque multiformibus curis subito a comitibus suis artius uinctus relato iam die ductus ad castra imperatori offertur reticens atque defixus, statimque abscisa ceruice discordiarum ciuiliu gliscentes turbines sepeliuit et bella ad ueteris Perpennae exemplum, qui post Sertorium inter epulas obruncatum dominatione paulisper potitus, ubi latebat, extractus oblatuque Pompeio eius iussu est interfectus. 10. Parique indignationis impetu Florentius et Barchalba, qui eum duxerunt, confestim non pensata ratione sunt interfecti. Nam si principem legitimum prodidissent, uel ipsa Iustitia iure caesos pronuntiar et ; si rebellem et oppugnatorem internae quietis, ut ferebatur, amplas eis memorabilis facti oportuerat deferri mercedes.*

d'origine gothe jusque-là fidèle à Gratien, le trahit au profit de Maxime, très probablement par ambition et l'assassine le 25 août 383. Il accède ainsi au poste de *magister militum equitum*, poste qu'il va occuper dans l'état-major de Maxime jusqu'à sa mort. Un autre officier expérimenté, Flavius Mérobaudes, a trahi Gratien, alors qu'il avait soutenu l'accession au pouvoir de Valentinien I^{er} en 364, puis celle de ses enfants Gratien et Valentinien II en 375. Si les motivations d'Andragathius sont plus aisées à comprendre, celles de Mérobaudes sont plus obscures. En effet cet officier occupait déjà un poste de *magister* et a même accédé au consulat à deux reprises avant l'usurpation. En 387, Maxime chasse Valentinien II, et s'empare de toute l'Italie. En 388, les armées de Valentinien II et Théodose I^{er} vainquent Maxime à Emona, Andragathius près de Siscia, et le frère de l'usurpateur, Marcellinus, à Poetovio. Maxime est finalement exécuté et après sa mort, Andragathius et Mérobaudes se suicident, conscients que ni Valentinien II, ni Théodose ne pourront leur pardonner leur trahison et l'assassinat de Gratien.

Rhéteur à Vienne, Eugène a été remarqué pour ses compétences qui lui ont ouvert les portes de l'administration de l'empereur Valentinien II. A la mort de ce dernier en mai 392, dans des conditions encore mal expliquées, et sur lesquelles plane la culpabilité du *magister* Arbogaste, ce dernier ne pouvant usurper la pourpre en raison de son origine franque, fait proclamer Eugène Auguste, en août 392. Théodose I^{er} refuse de reconnaître le nouvel empereur et se prépare à la guerre. Après s'être rallié des fédérés Francs et Alamans, et donc très probablement ceux qui les commandaient, Arbogaste et Eugène marchent sur Rome et obtiennent le ralliement de plusieurs sénateurs dont Nicomaque Flavien. Les fédérés francs et alamans n'ont probablement pas eu l'impression de trahir, la mort de Valentinien rendant caduc les *federis* conclus antérieurement, et qui ont été probablement renouvelé et facilité par les origines franques, et peut être princière d'Arbogaste.

L'armée envoyée par Théodose et placée sous les ordres de Stilicon et de Gainas, affronte celle d'Eugène et Arbogaste le 6 septembre 394, à la bataille de la Rivière Froide près d'Aquilée. Arbogast et Eugène sont trahis par la défection d'une unité franque, et finalement vaincus. Eugène est décapité, ou met fin à ses jours ainsi qu'Arbogast. Arbogaste a pu mobiliser les troupes sous ses ordres et activer les contacts entretenus par l'état-major et les nations fédérées pour disposer des ressources militaires nécessaires et soutenir son candidat au trône. De plus il possède les compétences d'un officier expérimenté même si les sources tardives évoquent davantage sa brutalité que ses talents de négociateur.

En 375, le prince maure Gildo, a aidé les Romains à vaincre son frère Firmus, qui souhaitait créer un royaume indépendant à partir des provinces africaines de Rome. Devenu *comes Africae*, Gildo refusa d'aider l'empereur Théodose I^{er} dans sa lutte contre l'usurpateur Eugene et

continua même à ravitailla Rome, une fois l'usurpateur installé. En 397, Gildo se révolta ouvertement contre Honorius et chercha à faire passer les provinces placées sous son contrôle sous l'*imperium* de l'Empire d'Orient. Il mit également en place un blocus maritime afin d'empêcher toute liaison commerciale vers l'Italie. Menacé de disette, le sénat et le régent Stilicon déclarent Gildo *hostis publicus*, au cours du printemps 398 et envoient une force militaire placée sous le commandement de son frère Mascezel. Ce dernier vainc l'armée de Gildo lors de la bataille de l'Ardalio. Le traître essaya de fuir par la mer mais fut capturé. Les sources ne s'accordent pas sur les conditions de sa fin de vie, exécution ou suicide en juillet 398.

Le *magister* Fravitta, auréolé de sa victoire contre Gainas et honoré du consulat en 401, est cependant accusé de trahison pour avoir laissé s'enfuir l'officier Goth, selon certains par solidarité ethnique⁷⁸², ce qui lui vaut d'être exécuté dans les années suivantes, entre 401 et 405⁷⁸³.

Les sources tardives évoquent aussi une trahison commise par le *magister militum* Ardabur *iunior*, fils de l'influent Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae per orientem* et patrice pendant les règnes de Marcien et de Léon I^{er}. Pendant le règne de ce dernier, deux factions politiques vont s'affronter, l'une obéissant à Ardabur Aspar et l'autre constituée d'Isauriens autour de Tarasicodissa (futur Zénon), faction favorisée par l'empereur qui souhaite s'émanciper de la tutelle d'Aspar.

En 466, Tarasicodissa intercepte des lettres écrites par Ardabur *iunior*, prouvant qu'il incite le roi sassanide à envahir la *pars orientalis*. L'auteur de la *Vie de Daniel le Stylite*⁷⁸⁴ mentionne cet acte de trahison, qui affaiblit la position politique d'Ardabur Aspar et prive Ardabur *iunior* de son titre de *magister utriusque militiae per Orientem*. Tarasicodissa adopte le nom de *Flavius* Zeno Perpetus à l'occasion de son mariage avec la fille aînée de l'empereur en 468 et devient donc officiellement un rival pour Flavius Ardabur, sa famille et son groupe aristocratique.

Devenu empereur, Zénon doit faire à de nombreuses conspirations, dont l'une nous est connue grâce au fragment 211 de la chronique de Jean d'Antioche. Le chroniqueur mentionne qu'en 480, le *magister utriusque militiae vacans* ou *honoratius* Thraustila a conspiré contre Zénon, et a été exécuté. Ses comparses, les préfets du prétoire Epinicus, et Dionysius 10 sont eux aussi exécutés. En 476, Epinicus s'était rallié à l'empereur Zénon après avoir soutenu l'usurpateur Basiliscus, ralliement de courte durée puisque Jean d'Antioche relate de nouveaux complots dès l'année 478. Ce complot s'inscrit dans un contexte politique troublé par les relations conflictuelles entre le roi des Ostrogoths, Théodoric l'Amale et l'empereur Zénon mais il est difficile, faute de

⁷⁸² Zosime, V, 21.

⁷⁸³ CAMERON 1993, p. 236-252, ne pense pas que Fravitta a été accusé d'avoir laissé s'échapper Gainas en 401 et conjecture que la disgrâce et l'exécution du *magister* eurent lieu vers 405, pour un autre motif.

⁷⁸⁴ *Vie de Daniel le Stylite*, 55 ; Photius, *Bibliothèque* 79 ; CROKE 2005, p. 147-203.

documentation plus précise, de relier ce complot au roi des Goths, même si l'un des protagonistes, Thraustila porte un nom qui suggère une onomastique gothe.

En 518, le cubiculaire Ardaburius⁷⁸⁵, officier à l'onomastique alaine, est exilé pour avoir conspiré contre l'empereur Justin avec Misael, Amantius 4, Andreas 10 et Théocritus. L'un des premiers actes politique de Justin fut de faire mettre à mort le *praepositus sacri cubiculi* Amantius qui, selon Marcellinus *Comes*, ne pouvait aspirer lui-même au trône parce qu'il était eunuque, mais aurait remis une grande quantité d'or à Justin afin de soudoyer le Sénat en faveur de son favori, le *comes* Théocritus. Ce complot s'inscrit donc dans les rivalités politiques et religieuses qui agitent les diverses factions rivales, au moment de placer sur le trône un nouvel empereur. Ardent chalcédonien Justin entend aussi imposer les canons de sa foi aux monophysites, foi du cubiculaire Ardaburius.

S. JANNIARD⁷⁸⁶a étudié les motifs possibles des trahisons impliquant des fédérés ou des officiers de souche barbare et noté qu'ils pouvaient être regroupés en trois catégories : solidarité ethnique ou familiale, réaction à des violences romaines et ambition. Ces mobiles s'inscrivent également dans un contexte militaire, politique et culturel. Les unités formées de soldats recrutés parmi les *gentes* extérieures à l'Empire sont généralement assurées de servir dans les provinces proches de leurs lieux d'origine, mais cet usage est aussi un mobile possible de trahison, puisqu'il peut être l'objet de cas de conscience pour ceux qui ont prêté un serment militaire envers l'Empire : il faut à la fois envisager de combattre son groupe ethnique en sachant qu'il dispose aussi de défenses amoindries. Il nous semble en effet, que c'est bien un sentiment de cohésion ethnique qui s'est exprimé autour de Silvanus, poussant certains officiers francs à prendre son parti alors que d'autres ont voulu le disculper en demandant à Constance II de diligenter une enquête, tout en restant fidèle à l'empereur. S. JANNIARD soulève également la question cruciale

⁷⁸⁵ Jordanes, *Romana*, 360 : *Iustinus ex comite scubitorum a senatu imperator electus ann. regnavit viiii. Qui mox inhiantes regno suo Amantium praepositum palatii, Andream et Misahel et Ardaburem cubicularios sentiens aflixit. Nam Amantium et Andream ferro truncavit, Misahelu et Ardaburem Serdica in exilio misit. Theocritum quoque satellitem Amantii, quem idem Amantius ad regnandum clam praeparaverat, conpraehensum carceratumque saxis contusit ingentibus salsumque in gurgite iacuit, sepultura cum imperio, cui inhiaverat, eum privans; Marcellinus Comes, Chronique, s.a. 519: Amantius palatii praepositus, André, Misahel et Ardabur cubicularii Manichaeorum fautores et Iustini Augusti deprehensi sunt proditores. Quorum duo Amantius et Andreas ferro trucidati sunt, Misahel et Ardabur Serdicam in exilium missi. Theocritus Amantii satelles, quem idem Amantius praepositus ad regnandum clam praeparauerat, comprehensus et in carcere saxis contusus ingentibus periit salsoque in gurgite iacuit, sepultura quoque cum imperio, cui inhiarat, caruit. «Amantius, eunuque du palais, André, les cubiculaires Misahel et Ardabure manichéens, conspirèrent contre Justin Auguste et furent arrêtés. Deux d'entre eux Amantius et André furent passés par les armes. Misahel et Ardabur furent exilés à Serdica. Théocrite, serviteur d'Amantius, que ce dernier avait été secrètement préparé à diriger, fut arrêté et écrasé dans sa prison par d'énormes rochers, il périt et fut déposé dans un gouffre d'eau salée. Il perdit une sépulture tout comme l'empire auquel il aspirait ». *Amantius palatii praepositus et Andreas cubicularius uterque regni eius inimicus in insula decapitatus est.* « Amantius, eunuque du palais, et André, cubiculaire, chacun d'eux, ennemi du pouvoir, eut la tête tranchée sur une île ».*

⁷⁸⁶ JANNIARD 2012, p. 278-285.

du nouveau contexte culturel qui se met progressivement en place. Il conjecture que les barbares impériaux peuvent appartenir simultanément à plusieurs groupes en fonction des stratégies matrimoniales mises en place, de choix de carrière, de la foi ou encore des solidarités ethniques, et manifester envers ces groupes un attachement variable en fonction de la conjoncture historique mais aussi des choix qu'ils sont amenés à faire. L'acculturation qui prévaut pour les officiers barbares n'est pas nécessairement contradictoire avec le maintien d'une identité ethnique, comme le montre l'épithète du *miles* franc étudiée précédemment : *Francu civis, Romanus miles*. En revanche la question ne se pose pas pour les chefs fédérés, goths notamment, qui vont plutôt s'inspirer, de façon consciente ou non, des structures politiques romaines pour construire leur unité politique autour d'une identité ethnique puis bientôt nationale gothe⁷⁸⁷.

2. Le jugement porté par les sources tardives.

Les cas de trahison impliquant des militaires d'origine barbares sont finalement peu nombreux si on les rapporte au nombre de barbares impériaux ayant servi dans l'armée romaine tardive⁷⁸⁸. Les auteurs tardifs les mentionnent comme des épisodes inhérents aux vicissitudes et faiblesses de l'être humain, et déplorent avant tout le désordre et quelquefois l'injustice qui y sont associés. Dans toutes les sources étudiées, le phénomène de la trahison est inséparable de la notion de négativité, force dangereuse pour l'Empire. Mais cette notion est aussi subjective dans le sens où l'interprétation et la prise de position de celui qui la relate est forcément partielle, d'autant plus que le jugement n'est posé qu'à posteriori, alors que la trahison est déjà accomplie et a pu révéler aussi toutes ses conséquences.

Des actions honteuses et déshonorantes

Les sources sont unanimes à condamner les actes de trahison impliquant des chefs de fédérés et des barbares impériaux, parce que ces actes relèvent de la perfidie, de la dissimulation, notions qui mettent en péril la cohésion et la sécurité du monde romain. Les traîtres se

⁷⁸⁷ Voir en particulier les travaux de S. TEILLET 1984

⁷⁸⁸ JANNIARD 2012, p. 286.

soustraient à la *fides*, et remettent en cause les fondements de la vie en communauté. En effet ils ne tiennent pas compte des engagements et des serments prêtés, ce en quoi l'acte de trahison ainsi commis est une action honteuse et déshonorante. Ils ont rompu la *concordia* indispensable à la pérennité de la romanité.

Le fait que ces actes soient commis par des individus de souche barbare ne semble pas affecter le champ sémantique du vocabulaire utilisé par les auteurs : les actes de trahison sont perçus comme des actions criminelles, impies et dangereuses, impliquant des mensonges, de la ruse et de la fourberie, expressions généralement associées à la *uanitas*. Les recherches menées par C. COUHADA-BEYNEIX⁷⁸⁹ sur les traîtres et la trahison de la fin de la République au début de l'Empire, montrent que la terminologie employée par les auteurs de cette période relève aussi du champ sémantique de la *uanitas* et n'est donc pas propre aux trahisons impliquant des barbares. Le terme *tyrannus* prend ainsi, au IV^e siècle, le sens d'usurpateur, de détenteur illégitime du pouvoir.

Les usurpations sont particulièrement condamnées parce qu'elles bouleversent l'ordre établi ; l'ambition individuelle de celui qui la réalise s'oriente tout naturellement vers la tyrannie et le terme de tyran est en particulier utilisé pour évoquer l'usurpateur Magnentius⁷⁹⁰. Aurelius Victor vilipende la scélératesse⁷⁹¹ de Magnentius ; les autres sources⁷⁹² insistent sur la négativité de l'acte, qui plonge la *pars occidentalis* dans la guerre civile et le chaos avant que Magnence ne soit vaincu. Aurelius Victor explique l'usurpation comme une conséquence de son origine barbare, origine qui explique qu'il ne puisse refreiner ses ambitions et son désir de domination, caractéristiques de la *ferocia*. Mais c'est Eutrope qui finalement explique précisément ce en quoi l'usurpation de Magnence est condamnable et impardonnable ; Magnentius a mis en péril l'avenir de l'Empire : « Cette journée couta à l'Empire la perte de ses plus grandes forces, avec lesquelles il aurait pu faire la guerre à toute puissance étrangère, garantir ses frontières, et multiplier ses triomphes⁷⁹³ ». Magnentius a fait passer ses ambitions personnelles avant le bien être de la

⁷⁸⁹ Notamment dans sa thèse soutenue en 2012 sur le phénomène de la trahison et ses différentes formes de la fin de la République au début de l'Empire, et l'article qu'elle a consacré à la trahison dans les mentalités tardo-républicaines, p. 173- 187, in *Trahison et traitres dans l'Antiquité*, 2012. Elle note notamment l'emploi fréquent du terme *crimen* dans les sources tardo républicaine, emploi que l'on retrouve aussi par exemple chez Ammien Marcellin XXVI, 9, 8.

⁷⁹⁰ Magnentius est qualifié de tyran par Julien, *Panegyrique de Constance* ; Zosime, II, 44, 1 ; DAUGE 1981 consacre les pages 630-637 à l'une des principales caractéristiques du tyran, le bouleversement de l'ordre établi qui amène la régression et le désordre politique et social et la note 215 p. 506, aux traits et caractéristiques de l'être et de l'activité du tyran ainsi qu'une abondante bibliographie sur la notion de tyrannie chez les Romains.

⁷⁹¹ Aurélius Victor, *Liber Caes.*, 41, 22.

⁷⁹² Jean d'Antioche, Fr.174 ; Orose, VII, 29, 8 ; Socrate, II, 25, 7 et II, 32 ; Zonaras, XIII, 6 ; Zosime, II, 42-54.

⁷⁹³ Eutrope, X, 12, 2 : *Ingentes Romani imperii vires ea dimicatione consumptae sunt, ad quaelibet bella externa idoneae, quae multum triumphorum possent securitatisque conferre.*

communauté, mettant ainsi en péril la cohésion sociale. Il a rompu la *concordia* et nuit ainsi aux intérêts de l'État.

L'usurpation de Silvanus est en revanche traitée de façon très différente. Si certains auteurs se contentent simplement de mentionner l'usurpation⁷⁹⁴, d'autres font preuve de mansuétude lorsqu'ils l'évoquent. Aurelius Victor⁷⁹⁵ dédouane le *magister* de toute ambition personnelle ou de perversité et insiste sur l'importance du contexte qui l'a contraint - *in imperium coacto*- à usurper la pourpre. Ammien Marcellin qui a accompagné le *magister* Ursicinus chargé par Constance II de mettre un terme à cet acte de trahison, ne ménage pas non plus les excuses, et reprend des arguments identiques à ceux avancés par Aurelius Victor : il fait de Silvanus, davantage une victime qu'un tyran. Il est en effet victime du complot fomenté par des ambitieux, jaloux très probablement du *magister* d'origine franque : « A l'aide d'un pinceau qu'il promena successivement sur l'écriture des lettres de Silvain, Dynamius en fit disparaître une partie, ne laissant d'intact que la signature, et y substitua une rédaction toute différente. Ce n'était rien moins qu'une circulaire adressée par Silvain à ses amis politiques et particuliers, notamment à Tuscus Albinus, où ceux-ci étaient invités en termes ambigus à seconder le signataire dans le dessein d'usurper le trône⁷⁹⁶ ». Flavius Arbitio, rival de Silvanus intrigue pour que le fonctionnaire envoyé par la cour rappeler Silvanus à Milan soit peu compétent et inquiète davantage Silvanus au lieu de le rassurer : « et, sans voir Silvain, sans lui transmettre aucune invitation de retour ni lui communiquer la lettre, il mande l'agent du fisc; et, déjà procédant envers le général comme envers un proscrit dont la tête serait dévolue au bourreau, le voilà qui prend contre ses clients et serviteurs les mesures les plus vexatoires, avec toute l'insolence d'un vainqueur en pays conquis ». Ammien Marcellin déplore une usurpatio qui n'aurait jamais dû se produire et un assassinat qui a été fêté comme une victoire par Constance II alors qu'il prive l'Empire d'un bon officier : « Ainsi périt un officier dont on ne peut contester le mérite, victime d'une aberration où l'entraîna la plus noire des calomnies ». Ammien fait preuve de la même retenue lorsqu'il évoque la trahison des chefs de fédérés Goths, Colias et Suéridus en 377-378, victimes de l'hostilité des Romains et de la malhonnêteté des fonctionnaires qui ont tenté de tirer profit du transfert des Goths dans la *pars*

⁷⁹⁴ Jean d'Antioche, Fr. 174, Eutrope, X, 13 ; Orose, VII, 29, 14 ; Panégyriques Latins, XI, 13, 3 ; Socrate, II, 32, 11 ; Sozomène, IV, 7, 4 ; Théodoret, II, 16, 21.

⁷⁹⁵ Aurelius Victor, *L. Caes.* 42, 14-17 : *Quae recens quieta a civili trepidatione Silvano in imperium coacto tentari rursus occeperat. 15 Is namque Silvanus in Gallia ortus barbaris parentibus ordine militiae, simul a Magnentio ad Constantium transgressu pedestre ad magisterium adolescentior meruerat. 16 E quo cum altius per metum seu dementiae conscendisset, legionum, a quis praesidium sperauerat, tumultu octauum circa ac uicesimum diem trucidatus est.*

⁷⁹⁶ Le chapitre V du livre XV des *Res Gestae*, consacré à l'affaire Silvanus est intégralement reproduit dans l'annexe 1.

*orientalis*⁷⁹⁷. Il trouve également des excuses à Barchalba, qui accompagne la fuite de Procope et relève qu'il a soutenu l'usurpateur « moins par choix que par nécessité⁷⁹⁸ » sans préciser pour autant les raisons de cette prise de position.

Eunape condamne tout aussi fermement l'exécution de Fravitta, et réfute les accusations de trahison qui ont été portées à l'encontre du *magister* wisigoth. Fravitta a très probablement été la victime de son franc-parler, accusant Jean, ministre favori d'Arcadius, de créer des dissensions entre les empereurs Arcadius et Honorius. Il est alors victime d'un complot, qui vise à l'écartier de l'état-major et de la cour, et accusé d'avoir commis un acte de trahison. Quand Eunape évoque l'exécution de Fravitta, ce n'est pas avec le terme « exécution » mais celui d'« assassinat⁷⁹⁹ », se réjouissant ensuite ouvertement, de la chute de ceux qui avaient provoqué la mort de Fravitta⁸⁰⁰. Fravitta n'a pas menacé la cohésion sociale et a au contraire agi dans le but de faire passer le bien commun avant le sien propre. Il fait donc preuve de *uirtus*, et de *fides* et Eunape entend bien mettre en avant que ce sont ceux qui ont fomenté la perte de Fravitta, qui se sont finalement rendu coupable d'indignité et de trahison envers le bien public.

Prévenir et punir la trahison : un impératif politique et social

Il est difficile de prévenir les actes de trahison mais les empereurs tardifs ont légiféré⁸⁰¹, de façon généralement très sévère afin de prévenir et de punir, le cas échéant les actes de trahison.

⁷⁹⁷ AM, XXXI, 6, 5 : *laudato regis consilio, quem cogitatorum norant fore socium efficacem, per Thraciarum latus omne dispersi caute gradiebantur, dediticiis uel captiuis uicos uberes ostendentibus, eos praecipue, ubi alimentorum reperiri satias dicebatur, eo maxime adiumento praeter genuinam erecti fiduciam, quod confluebat ad eos in dies ex eadem gente multitudo, dudum a mercatoribus uenundati, adiectis plurimis, quos primo transgressu necati inedia, uino exili uel panis frustis mutauere uilissimis.*

⁷⁹⁸ AM, XXVI, 9, 8 : *traxerat, non uoluntas.*

⁷⁹⁹ Eunape, Fr.86.

⁸⁰⁰ Eunape, Fr.87.

⁸⁰¹ CHAUVOT 1998, p. 74-75 et 106-109. Les lois suivantes condamnent certes des actes de trahison mais nous n'avons pas trouvé trace de leur application dans les sources narratives : CTh. VII, 12, 1 : *Imp. constantinus a. et c. ne cui liceat praepositorum vel decurionum vel tribunorum cohortium quocumque genere cuiquam de militibus a castris atque signis vel his etiam locis, quibus praetendant, discedendi commeatum dare. si quis vero contra legem facere ausus fuerit et militem contra interdictum commeatu dimiserit atque id temporis nulla eruptio erit, tunc deportatione cum amissione bonorum adficiatur; sin vero aliqua barbarorum incursio extiterit et tunc, cum praesentes in castris atque apud signa milites esse debeant, quisquam afuerit, capite vindicetur. dat. iiii kal. mai. severo et rufino cons. (323 apr. 28).*

Cette loi incite les officiers à être vigilant et à remplir au mieux leurs fonctions, et prévoit des sanctions sur les biens et la personne des officiers négligents.

CTh. V, 7, 1 : *mppp. valent., valens et grat. aaa. ad severianum ducem. si quos forte necessitas captivitatis abduxit, sciant, si non transierunt, sed hostilis irruptionis necessitate transducti sunt, ad proprias terras festinare debere recepturos iure postliminii ea, quae in agris vel mancipiis ante tenuerunt, sive a fisco nostro possideantur, sive in aliquem principali liberalitate transfusa sunt. nec timeat quisquam alicuius contradictionis*

Une loi émise par Constantin en 323 statue sur les actes de trahisons au profit des barbares :

CTh. VII, 1, 1 : Imp. constantinus a. et Caesar si quis barbaris scelerata factione facultatem depredationis in romanos dederit, vel si quis alio modo factam dividerit, vivus comburatur. dat. iv. kal. mai. severo et rufino coss.

Cette loi punit de mort, par le feu, toute personne civile ou militaire qui facilite les actes de déprédations commis par des barbares. En 372, Hortarius 2, placé par Valentinien Ier à la tête d'unités de la *militia armata* a été reconnu coupable de collusion avec le roi rebelle Macrianus et a été brûlé ⁸⁰². Si la peine de mort est généralement appliquée aux traîtres, le bûcher n'est pas le seul mode d'exécution évoqué par les sources. Ammien mentionne en effet que Barchalba a été décapité. Les modalités d'application de la peine peuvent inciter certains traîtres à préférer le suicide. Magnentius, Andragathius, Arbogaste et Mérobaudes ont ainsi préféré se noyer ou se jeter sur leur épée.

Les sources narratives n'évoquent pas toujours la peine capitale pour punir des actes de trahison commis par des officiers de souche barbare. Ainsi Agilo ne sera pas inquiété pour avoir soutenu Procope et obtient même le pardon pour ses actes et ceux de son beau-père, mais au prix semble-t-il, de sa carrière. Les sources narratives ne mentionnent en effet plus sa présence dans les états-majors impériaux après le pardon de Valens.

En dépit de sa collusion avec le roi sassanide, Ardaburius *Iunior* échappe à la peine capitale, protégé très probablement par l'influence de son père, mais n'occupe plus de poste majeur au sein de la *militia armata* de la *pars orientalis* après 466.

Les Empereurs ou les responsables militaires peuvent user de persuasion afin de prévenir certains actes de trahison. Lorsque les armées d'Attila ont déferlé sur la Gaule au milieu du V^e siècle, certains rois fédérés ont envisagé de ne pas respecter les *foedus* et de se rallier au roi hun. Aetius a utilisé ses qualités de persuasion et les talents de diplomate d'Avitus afin de rappeler à Théodoric I^{er} de Wisigothie les dangers d'un tel ralliement, et obtenir sa participation à la bataille des Champs Catalauniques. Priscus évoque le ralliement d'un roi franc à Aetius alors que son propre frère se rallie au roi des Huns : « Le prétexte d'Attila pour sa guerre contre les Francs fut la mort de leurs rois et la dissension qui s'éleva entre ses fils pour la suprématie. L'aîné décidé de

moram, quum hoc solum requirendum sit, utrum aliquis cum barbaris voluntate fuerit an coactus. dat. xvi. kal. iul. remis, gratiano a. et dagalaipho coss.

La loi prévoit de distinguer parmi les captifs romains libérés des barbares, ceux qui ont été faits prisonniers de ceux qui sont volontairement passés à leur service, probablement pour se libérer de l'oppression fiscale romaine. Les anciens captifs seront réinstallés sur leurs terres, à l'exception de ceux qui se sont livrés aux barbares.

⁸⁰² AM, XXIX, 4, 7 : *Bitheridum uero et Hortarium nationis eiusdem primates item regere milites iussit, e quibus Hortarius proditus relatione Florenti Germaniae ducis contra rem publicam quaedam ad Macrianum scripsisse barbarosque optimates, ueritate tormentis expressa, conflagrauit flamma poenali.*

s'allier à Attila, cependant que le second se tournait vers Aetius. Nous rencontrâmes ce dernier lorsqu'il vint en ambassade à Rome. Son visage était encore recouvert d'un duvet, et sa chevelure blonde était si longue qu'il en faisait des tresses. Aetius en fit son fils adoptif et, tout comme l'empereur, le combla de présent et le renvoya comme un ami et un allié⁸⁰³ ». Les historiens sont partagés sur l'identité de ce roi. E. ZÖLLNER⁸⁰⁴ pense que le passage de Priscus concerne les Francs Rhénans et Emilienne DEMOUGEOT⁸⁰⁵ identifie le fils adoptif d'Aetius à Chilpéric, fils du roi Mérovée mort en 451.

Lorsqu'Aetius prévoit, en 451, d'opposer à Attila une armée composée en majorité de fédérés, Jordanes relate que le *magister* choisit de placer le roi des alains Sangiban au centre du dispositif guerrier qu'il oppose à Attila, afin de le surveiller, craignant la désaffection du fédéré et son ralliement au roi Hun⁸⁰⁶.

Les Empereurs peuvent aussi éloigner un officier, de son lieu d'origine, quand ils doutent de sa fidélité C'est le choix fait par Julien et Valentinien I^{er} au sujet de l'officier Alaman Vadamarius, décision bien documentée par Ammien Marcellin. Ce chef tribal ou roi Alaman a mené de nombreux raids contre l'Empire, et est présent à Strasbourg, lorsque la coalition alémanique est vaincue par le César Julien en 357⁸⁰⁷. Après avoir conclu la paix avec Constance II⁸⁰⁸, Vadamarius

⁸⁰³ Priscus, *Fr.* 20.

⁸⁰⁴ ZÖLLNER 1970, p. 30

⁸⁰⁵ DEMOUGEOT 1979, t. II, p. 682-683.

⁸⁰⁶ Jordanes, *Get.*, 194-195 et 197: 194 *Sed antequam pugnae ipsius ordinem referamus, necessarium videtur edicere, quae in ipsis bellorum motibus acciderunt, quia sicut famosum proelium, ita multiplex atque perplexum. Sangibanus namque rex Alanorum metu futurorum perterritus Attilae se trader pollicetur et Aurelianam civitatem Galliae, ubi tunc consistebat, in eius iura transducere.* 195 *Quod ubi Theodorus et Aetius agnoverunt, magnis aggeribus eandem urbem ante adventum Attilae struunt, suspectumque custodiunt Sangibanum et inter suos auxiliares medium statuunt cum propria gente. Igitur Attila rex Hunnorum tali percussus eventu diffidens suis copiis metuit inire conflictum. Inter que fugam revolvens ipso funere tristiore, statuit per aruspices futura inquirere.* 197 *Convenere partes, ut diximus, in campos Catalaunicos. Erat autem positio loci declivi tumore in editum collis excrescens. Quem uterque cupiens exercitus obtinere, quia loci oportunitas non parvum beneficium confert, dextram partem Hunni cum suis, sinistram Romani et Vesegothae cum auxiliariis occuparunt, relictoque de cacumine eius iugo certamen ineunt. Dextrum itaque cornum cum Vesegothis Theodorus tenebat, sinistram Aetius cum Romanis, conlocantes in medio Sanguibanum, quem superius rettulimus praefuisse Alanis, providentes cautioni militari, ut eum, de cuius animo minus praesumebant, fidelium turba concluderent. Facile namque adsumit pugnandi necessitatem, cui fugiendi inponitur difficultas*

⁸⁰⁷ AM, XIV, 10, 1 : *Haec dum oriens diu perferret, caeli reserato tepore Constantius consulatu suo septies et Caesaris ter egressus Arelate Valentiam petit, in Gundomadum et Vadamarium fratres Alamannorum reges arma moturus, quorum crebris excursibus uastabantur confines limitibus terrae Gallorum.*

AM, XVI, 12, 17 : *alio itidem modo res est adgrauata Romana ex negotio tali. regii duo fratres uinculo pacis adstricti, quam anno praeterito impetraverant a Constantio, nec tumultuare nec commoueri sunt ausi. sed paulo postea uno ex his Gundomado, qui potior erat fideique firmioris, per insidias interempto omnis eius populus cum nostris hostibus conspiravit et confestim Vadamarii plebs ipso inuito, ut adserebat agminibus bella clientium barbarorum sese coniunxit.*

⁸⁰⁸ AM, XVIII, 2, 16 : *post quos statim rex quoque Vadamarius uenit, cuius erat domicilium contra Rauracos, scriptisque Constanti principis, quibus commendatus est artius, allegatis leniter susceptus est, ut decebat, olim ab Augusto in clientelam rei Romanae susceptus.*

ne respecte pas son serment et reprend les raids⁸⁰⁹. Julien organise alors sa capture et l'envoi en Espagne⁸¹⁰. Vadomarius reçoit ensuite un poste dans la *militia armata*, très probablement celui de *dux Phoenices* mais Ammien souligne qu'il est *ex duce* quand l'empereur Valens l'envoie prendre la ville de Nicée tombée aux mains de l'usurpateur Procope⁸¹¹. HOFFMANN conjecture que Vadomarius n'a pas satisfait l'empereur lorsqu'il occupait les fonctions de *dux Phoenices* et que Valens lui confie alors les fonctions d'un *comes rei militaris vacans*⁸¹². Vadomarius poursuit néanmoins sa carrière militaire : l'historien d'Antioche relate en effet sa participation lors d'une escarmouche contre les Perses près de Vagabanta en 371⁸¹³. Dès que Vadomarius a été éloigné des *pagi alemanni*, il a cessé de trahir et a désormais respecté ses engagements envers Rome. Il fallait donc rompre par la distance, le sentiment de solidarité ethnique qui l'unissait à son frère Gundobadus et aux autres chefs Alamans. Son fils Viticabius lui a succédé à la tête des Alamans brisgauviens qui occupaient alors le sud de la Forêt-Noire. Il ne s'est pas montré un allié fidèle, rompant son serment de maintenir une paix permanente, ce qui amène Valentinien Ier à organiser son assassinat en 368.

L'empereur Valentinien a tenté de consolider les alliances avec d'autres chefs tribaux alamans proromains en établissant l'un deux, Fraomarius, sur le trône du roi Macrianus en 371. Valentinien espérait ainsi soustraire le clan de Fraomarius à l'influence de Macrianus, notoirement hostile à l'Empire, et consolider son alliance avec Fraomarius qui se montre favorable à Rome.

⁸⁰⁹ AM, XXI, 3, 1 : *Dum haec ita aguntur, propinquante iam uere, nuntio percitus inopino ad tristitiam uersus est et maerorem. didicit enim Alamannos a pago Vadomarii exorsos, unde nihil post ictum foedus sperabatur incommodum, uastare confinis Raetiis tractus, nihilque sinere intemptatum manus, praedatorias fusius discurrentes.*

⁸¹⁰ AM, XXI, 4, 1-6 : *Haec ut erant periculosa et dubia, Iulianus in exitiale malum eruptura considerans, in unum omni cogitatione intenta, eum incautum rapere festinabat, ut securitatem suam prouinciarumque locaret in tuto, et iniiit consilium tale. 2. Philagrius notarium, orientis postea comitem, ad eas miserat partes, cuius prudentiae fidebat olim sibi conperiti, eique inter multa, quae pro captu instantium rerum erat acturus, signatam quoque chartulam tradidit, mandauitque, ne aperiret uel recitaret nisi Vadomario uiso cis Rhenum. 3. perrexit Philagrius ut praeceptum est, eoque praesente et negotiis adstricto diuersis transgressus Vadomarius flumen, ut nihil in profunda metuens pace, nihilque secus gestorum simulans scire, uiso praeposito militum ibi degentium, pauca locutus ex more, ultro semet, ut suspicionis nihil relinqueret abiturus, ad conuiuium eius uenire promisit, ad quod erat etiam Philagrius inuitatus. 4. qui statim ingressus, rege conspecto imperatoris recordatus est uerba, causatusque rem seriam et urgentem, ad diuersorium rediit, scriptisque lectis doctus quid agi conueniret, confestim reuersus discubuit inter ceteros. 5. finitisque epulis Vadomarium fortiter adprehensum rectori militum arte custodiendum apud signa commisit, textu lecto iussorum, comitibus eius ad sua redire compulsis, super quibus nihil fuerat imperatum. . exhibitus tamen idem rex ad principis castra iamque spe ueniae omni praeclusa, cum interceptum notarium et quae scripserat ad Constantium conperisset iam publicata, ne conuicio quidem tenus compellatus missus est ad Hispanias. id enim studio curabatur ingenti, ne Iuliano discedente a Galliis inmanissimus homo prouinciarum statum aegre compositum licentius conturbaret.*

⁸¹¹ AM, XXVI, 8, 2 : *ad quam obsidendam cum huius modi pugnarum peritis Vadomario misso ex duce et rege Alamannorum, Valens Nicomediam pergit. exindeque profectus oppugnationi Chalcedonis magnis uiribus insistebat, cuius e muris probra in eum iaciebantur et iniuriose compellebatur ut Sabaiarius. est autem sabaia ex ordeo uel frumento in liquorem conuersis paupertinus in Illyrico potus.*

⁸¹² HOFFMANN, 1978, p. 307-318.

⁸¹³ AM, XXIX, 1, 2 : *contra has copias Traianus comes et Vadomarius ex rege Alamannorum cum agminibus perrexere perualidis, hoc obseruare principis iussu adpositi, ut arcerent potius quam lacesserent Persas.*

Fraomarius ne peut se maintenir longtemps au pouvoir, et reçoit alors le commandement d'une unité auxiliaire palatine formée de soldats Alamans en Bretagne⁸¹⁴. Cet éloignement permet d'écarter toute probabilité d'actes de trahison au nom de la solidarité ethnique, et permet aussi de maintenir en vie cet allié fidèle de Rome. Il est en effet peu probable, que Macrianus à nouveau installé au pouvoir, ait laissé en vie ce rival.

L'État a donc multiplié les actions afin d'éviter les actes de trahison, en légiférant mais aussi en utilisant les « armes » plus pacifiques de la persuasion et de la diplomatie. Les sources confirment la sévérité des peines, réellement appliquées, en réponse à ce qui était considéré comme le plus grave des *crimina maiestatis*⁸¹⁵.

Les trahisons de fédérés ou d'officiers de souche barbare ont été numériquement peu nombreuses même si la lecture des sources narratives laisse parfois autre une impression. Le vocabulaire employé par les sources tardives pour traduire la trahison est varié et son étude mériterait une analyse plus complète que ce que nous avons réalisé - comme l'ensemble de la question de la trahison dans l'Antiquité tardive d'ailleurs - mais exprime toujours la négativité d'un acte considéré comme déviant. Les actes de trahison ont affecté ou détruit les relations familiales ; notamment entre les fils de Nibel qui ont fait de la trahison, une tradition quasi familiale, et tout particulièrement Gildo, qui a assassiné les enfants de son frère Mascezel. Ils ont aussi affecté les relations professionnelles, brisant les liens de solidarité au sein d'un état-major lorsque certains officiers trahissent, alors que les autres doivent combattre ceux qui étaient encore il y a peu, un frère d'arme. Ils touchent enfin à ce que les romains considèrent comme sacré, les relations politiques tissées par le pouvoir en place, puisque ces trahisons menacent la sécurité de l'Empire, et même lorsque celui-ci est victorieux, il en ressort néanmoins affaibli. C'est tout particulièrement cet aspect qui ressort de l'examen des sources narratives. A. CHAUVOT souligne ce qui devait tout particulièrement gêner les couches supérieures de la société, public de nos sources narratives : Les barbares impériaux représentent « en théorie le type même du barbare

⁸¹⁴ AM, XXIX, 4, 7 : *ubi tamquam leo ob ceruum amisum uel capream morsus uacuos concrepans, dum hostium disiecta frangeret timor, in Macriani locum Bucinobantibus, quae contra Mogontiacum gens est Alamanna, regem Fraomarium ordinavit, quem paulo postea, quoniam recens excursus eundem penitus uastauerat pagum, in Britannos translatus potestate tribuni Alamannorum praefecerat numero, multitudine uiribusque ea tempestate florenti: Bitheridum uero et Hortarium nationis eiusdem primates item regere milites iussit, e quibus Hortarius proditus relatione Florenti Germaniae ducis contra rem publicam quaedam ad Macrianum scripsisse barbarosque optimates, ueritate tormentis expressa, conflagrauit flamma poenali.*

⁸¹⁵ Sont considérée comme *crimina maiestatis*, tous les actes relevant du crime de haute trahison, en particulier la désertion, toutes les actions qui mettent en péril la sécurité de l'Empire, ses moyens de défense, son territoire et ses sujets, toutes les formes de communication avec l'ennemi ainsi que toutes les incitations ou actes concernant l'Empire. Ces *crimina maiestatis* sont détaillés dans des lois du *Digeste*, reproduites en annexe 1.

assimilé [...] Si un Silvain peut se comporter ainsi, que ne faut-il craindre des autres barbares impériaux⁸¹⁶ ? » Les cas individuels de trahison des individus que nous étudions, affectent essentiellement le domaine militaire et politique, domaines où la duplicité et la déloyauté s'expriment tout particulièrement, et corrompent aussi bien ceux qui les commettent, que ceux qui les entourent : « tel qui trahit se perd, et les autres avec lui⁸¹⁷ ».

DEUXIÈME PARTIE

⁸¹⁶ CHAUVOT 1998, p. 210.

⁸¹⁷ *Chanson de Roland*, CCXCI.

Les chefs barbares, les officiers barbares ou d'origine barbare et leurs groupes aristocratiques.

Introduction

Le concept de « réseau », emprunté à la sociologie, convient particulièrement à l'étude des phénomènes qui touchent la stratification sociale⁸¹⁸ En effet cet espace sémantique permet d'appréhender comment des liens personnels permettent aux individus de subsister et d'évoluer dans l'échelle sociale, et mettent en évidence les réseaux verticaux de dépendance et les réseaux horizontaux entre pairs. Notre étude centrée sur les chefs barbares et officiers barbares ou

⁸¹⁸ Voir en particulier les réflexions liminaires de T. MOREAU 2014, p. 7-28, qui précisent les finalités et moyens pour l'analyse des réseaux sociaux en histoire ancienne, la diversité des approches et les contraintes et la société romaine tardive.

d'origine barbare de la *militia armata* tardive a tout à gagner à comprendre comment fonctionnent ces réseaux, et qui en fait partie. En effet la puissance de ce groupe d'individus ne s'établit pas seulement sur le quasi-monopole des fonctions militaires, mais aussi sur les liens qu'ils ont tissés avec leurs pairs, en particulier les liens matrimoniaux, et verticalement par les accointances ourdies grâce à leur position d'intermédiaire entre l'empereur et le reste de la société tardive, points qui sont étudiée dans cette seconde partie de cette étude

Le réseau familial, au sens de famille étendue et pas simplement nucléaire, est la première structure de formation et de protection des individus que nous étudions. Chacun appartient à une famille, elle-même insérée dans un réseau plus vaste de familles alliées par un ancêtre commun ou par des liens matrimoniaux. Les réseaux de parenté fonctionnent comme des systèmes dynamiques qui ont pour principale fonction de promouvoir la famille et les individus qui la constituent. Les alliances matrimoniales sont construites pour assurer des biens et de l'influence, et donc la possibilité d'obtenir des postes et des dignités. Si la prosopographie est un outil pratique et concret pour l'analyse des rapports en réseaux, nous sommes, avant tout, tributaires des sources disponibles. Or celles-ci ont très vite montré leurs limites lorsqu'il a été question de s'interroger sur les conjointes des chefs et officiers barbares, nous imposant la plus grande prudence afin d'analyser les stratégies matrimoniales développées par ce groupe. Enfin, nous avons été particulièrement attentive à deux marqueurs fondamentaux de la notion de romanisation, mais ténus et donc difficiles à établir : la fortune et la culture. Le niveau économique sert de marqueur social. C'est une preuve incontestable de la réussite individuelle des chefs barbares ou officiers barbares ou d'origine barbare qui servent dans la *militia armata*, une récompense pour leurs mérites et leurs talents. Mais très souvent la fortune est moins regardée par les auteurs que le comportement face à l'argent : lorsque Eunape et Zosime louent Arbogaste de son intérêt pour celui-ci, Marcellinus lui critique rufin pour son appât du gain. Les officiers barbares sont jugés là selon les catégories classiques. Mais la culture, l'acquisition du savoir, l'éducation est tout aussi fondamental pour structurer et définir le groupe des élites. Les chefs barbares ou officiers barbares ou d'origine barbare se devaient d'y participer.

Autre paradigme essentiel dans cette notion de réseau, celui qui interroge les notions de régulation sociale, de puissance, de cohésion et de hiérarchie à l'intérieur des groupes sociaux. Il s'agira de mettre en valeur l'importance et l'efficacité des groupes aristocratiques, face à l'adversité ; et de mesurer également la cohésion du groupe en fonction des circonstances dictées par le contexte politique et son devenir.

Chapitre I

Pratiques familiales et logiques de reproduction du pouvoir du groupe

Introduction

Les stratégies matrimoniales des chefs et officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata* tardive s'inscrivent dans la finalité première de la stratégie familiale : la procréation d'enfants qui vont assurer la continuité de la famille et la transmission du patrimoine. A cela on peut ajouter des préoccupations d'ordre politique et des intérêts de nature économiques. La documentation est malheureusement peu fournie sur les stratégies matrimoniales des officiers d'origine barbare de la *militia armata* : les sources ne fournissent que très peu de renseignements. Les mariages conclus entre des familles influentes s'intégraient-ils dans une stratégie de pouvoir et de richesse ? Les sources littéraires ne le disent pas toujours ou ne le savent pas ; et les inscriptions font avant tout état de carrières et ne mentionnent pas toujours le nom de l'épouse ou de la compagne. Un tel constat ne prouve évidemment pas que les stratégies familiales soient absentes dans les couches sociales les plus élevées de l'Empire romain tardif mais plus probablement que ces sujets étaient débattus dans l'intimité et que les protagonistes ne souhaitaient pas voir exposé les tenants et aboutissants de ces stratégies. Néanmoins, on peut considérer que les élites sociales, qu'elles soient issues de la noblesse romaine ou de la *nobilitas* barbare, rassemblent mieux que tous les autres groupes sociaux, les caractères nécessaires à l'existence des stratégies familiales : conscience de sa valeur et de sa richesse et projection dans le temps plus ou moins long.

Il faut envisager plusieurs aspects liés à cette question et tout particulièrement la notion d'intention. En effet, l'élaboration d'une stratégie de pouvoir passe nécessairement par une réflexion qui agence des éléments de motivations et des résultats en vue. Or ces intentions sont généralement absentes des sources et on ne peut que très souvent conjecturer sur les intentions réelles des chefs barbares et officiers barbares. Ceux-ci sont aussi confrontés à des choix, parfois limités par la conjoncture historique ou le poids de la tradition, ce qui implique une bonne connaissance de la situation politico-économique et le goût du risque. En effet, élaborer une stratégie matrimoniale, économique ou pour gagner de l'influence, suppose la capacité de nos personnages à mettre en œuvre des opérations successives pour arriver au but défini.

Autant d'éléments que nous souhaitons étudier afin de mieux connaître les stratégies matrimoniales et les stratégies de pouvoir des chefs de fédérés et des officiers barbares de la *militia armata* tardive.

A. Les stratégies matrimoniales.

J.GAUDEMET a relevé que « le mariage en lui-même a peu retenu l'attention des juristes romains », et qu'il « relevait moins du droit que des coutumes familiales ou des prescriptions religieuses ⁸¹⁹ ». Le mariage romain, est donc avant tout un acte privé, basé sur le *conubium* entre les parties et le consentement des familles. Le *conubium* est donc la condition *sine qua non* de contracter un mariage romain avec l'une de ses principales conséquences, la *patria potestas*, qui permet aux enfants de bénéficier du statut de leur père. Le mariage romain repose aussi sur le consentement des futurs époux, le *matrimonium contractum*, sans lequel on ne peut contracter un *justum matrimonius*. Le mariage s'adapte aux transformations sociales successives. Dans l'Antiquité Tardive, le mariage avec les pérégrins est désormais possible, mais de nouvelles interdictions apparaissent, en particulier celle qui concerne les unions entre romains et barbares. Les empereurs chrétiens, influencé par le clergé vont élaborer une législation plus restrictive, et le *conubium* devient un simple synonyme de *matrimonium*.

Nos connaissances sur le mariage dans les sociétés germaniques sont avant tout tributaires de sources antérieures à l'Antiquité Tardive, pour lesquelles il est parfois difficile de distinguer d'éventuelles particularités culturelles entre les peuples. Par certains aspects le mariage germanique se rapproche du mariage romain : c'est avant tout une affaire familiale, négociée par les pères des familles respectives, et qui envisage avant tout les intérêts des familles. Il se distingue cependant du mariage romain par des rites particuliers, en particulier la remise d'une somme d'argent par le fiancé à la famille de sa future épouse. Une partie de celle-ci doit servir à la constitution du trousseau de la future épouse, qui devait recevoir en outre au lendemain de ses noces, le « don du matin », qui servait à lui constituer un douaire ⁸²⁰. La plupart des mariages sont endogames mais le consentement de la future épouse, ou des futurs conjoints ne semblent pas avoir d'importance dans les sociétés germaniques.

Les chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare sont mariés ou très probablement mariés. Si les sources n'évoquent pas toujours leurs conjointes, elles mentionnent parfois leurs enfants, fruits d'une union dont on ignore la nature juridique exacte.

1. Le champ géographique et social des stratégies matrimoniales des chefs et officiers barbares

⁸¹⁹ GAUDEMET 1949, p. 309-310- 366.

⁸²⁰ PERIN -FEFFER 1997, p. 375-376.

Les inscriptions

Nous n'avons pu référencer que cinq inscriptions sur les soixante-six inscriptions funéraires d'officiers d'origine barbare de la *militia armata* tardive à notre disposition, où une conjointe est mentionnée. C'est peu, mais il ne faut pas forcément en déduire qu'ils n'étaient pas mariés. Les études épigraphiques de l'Antiquité tardive ont en effet montré que la mention des dédicants disparaissait progressivement des formules funéraires usitées⁸²¹.

L'analyse des épitaphes de notre corpus nous permet de relever deux mention d'une épouse, mais sans disposer de leur nom :

Ainsi pour l'épitaphe de Flavius Higgo (*CIL* 5 04369) :

*B(ene) m(erenti) in pace
Fla(vius) Higgo scutarius
sc(h)ola tertia qui vixit
annos p(lus) m(inus) XXV et mili
tavit annos VI cogna
tus dulcissimus soro
rio amantissimo c(um?) u(xore?) m(emoriam) p(osuit)*

et celle de Dardio (*ILCV* 441 a) :

*α XP ω m.
Dardio ex tribuno militavit
ann.
XL int.Iovianos sen(iores) vixit ann.LXXV
req.XVI kal Ian.menori(am) sibi et
Uxoni suae gaudentiae fecit*

Dans ces deux cas la mention de l'épouse se fait de la même façon, avec le terme *uxor*.

L'épitaphe de Hloderici⁸²², fils supposé du *magister* Silvanus, est composée sur des bases identiques :

*XP Hic requies data Hloderici membra sepulchrum
Qui capus in numero vicarii nomine[m] sumpsit
Fuit in pupulo gratus et in suo genere primus*

⁸²¹ LASSERRE 2011, p. 238-240.

⁸²² *CIL*, 13, 3681.

*Cui uxor [nobilis] pro amore tetolum fieri iussit
Vixit in saeculo annus plus minus [X]L cui deposicio
[aug]ustas*

Le nom de son épouse n'est pas mentionné, mais on sait qu'elle est de noble naissance, *uxor nobilis*, élément important pour le dédicant qui a choisi de le mentionner sur l'épithaphe. Aucun détail ne permet de conjecturer de la nature de cette noblesse : barbare ou romaine ? La mère de Silvanus était probablement d'origine romaine mais les sources ne nous donnent aucun renseignement sur l'épouse de Silvanus. Elles relatent simplement que son fils a été épargné par Constance après l'usurpation. On ne peut qu'émettre des hypothèses sur l'alliance matrimoniale contractée par le père de Silvanus, Bonitus, pour son fils. A-t-il choisi d'ancrer sa famille dans le monde romain et de contracter pour son fils, un mariage avec une famille d'un niveau social équivalent au sien ou de se rapprocher de la noblesse Franque ?

Deux épithaphe mentionnent le nom d'une épouse : L'inscription funéraire de Flavius Alatancus⁸²³ évoque le nom de son épouse, Victoria.

*Alatancus domest(icus) cum coniuge sua Bitor[i]a, arcam de prop[r]io suo sibi con[p]araverunt.
Petimus ommen clerum et cuncta(m) fraternitatem, ut nullus, de genere nostro uel aliquis in hac
sepultura ponatur. Scriptum est : quod libi fieri non vis, alio ne feceris.*

Celle de Flavius Mérobaudes 2 semble également comporter celui de son épouse, Nonosa, dont l'onomastique semble suggérer une origine germanique mais dont nous ne savons rien :

*[Flavius Mero]baudes Trever hoc re-
[latus est, ut i]udicibus placuit, pari-
[terq(ue) inlata hui]c tomolo coiux Nono-
[sa die XIII k]alendas Agostas]*

Le terme utilisé dans ces deux inscriptions est celui de *coniux*. Les deux épouses semblent également être à l'initiative de la dédicace.

Nous aurions aimé montrer la terminologie et l'expression du lien conjugal à partir du matériel épigraphique disponible sur les officiers d'origine barbare mais la recension des épithaphe s'est avérée trop peu importante pour pouvoir mettre en série les documents

⁸²³ *ILCV*, 476.

épigraphiques. Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses sur ce que nous avons constaté au sujet de ces épitaphes.

Alors que la mention des dédicants disparaît progressivement des épitaphes de l'Antiquité tardive, celles que nous avons pu relever et qui concernent l'épouse semblent signaler la cohésion du couple qui était formé. Cependant il est difficile de conjecturer de la place de l'épouse au moment de l'acte commémoratif funéraire. Celles-ci semblent être à l'initiative et donc instigatrice de la dédicace mais la terminologie du terme conjugal utilisé nous permet peut-être de mieux appréhender leur place au sein du couple. Les épouses sont évoquées par l'expression « épouse de ». Mais le terme *uxor*, qui a longtemps été l'apanage de la presque totalité des *civitates*, est-il toujours utilisé dans le sens où il est un substantif des *iustae nuptiae* romaines ? Il nous semble difficile d'y répondre, compte tenu du trop faible nombre d'occurrences relevées et de notre méconnaissance du statut juridique de ces *uxores*. Nous ne pouvons pas nous baser sur l'onomastique qui aurait pu nous éclairer sur la provenance géographique ou ethnique de ces épouses. Il est cependant intéressant de noter que deux de ces épouses de militaires sont encore tributaires du terme *coniux*, alors que le mariage avec des militaires a été légalisé à la fin du II^e siècle. Ces épouses endossent-elles le régime juridique déterminé par leur identité statutaire ou celle de leur époux ? Est-ce que l'emploi de ce terme peut signifier que leur union est antérieure à l'acquisition par leurs époux de la citoyenneté romaine et du *ius conubium* ?

Nous pouvons également parfois, appréhender la nature du lien conjugal quand le survivant, en l'occurrence l'*uxor* de Flavius Higgo manifeste son amour conjugal pour le défunt. Il reste cependant difficile d'appréhender le champ social et géographique de ces mariages. Tout au plus pouvons-nous conjecturer que ces hommes se sont mariés dans leur milieu social. Le nom de l'épouse de Flavius Higgo, Victoria, ne suggère pas une origine ethnique germanique, alors que celui de l'épouse de Flavius Mérobaudes 2, Nonosa présente plus nettement une onomastique germanique. On peut également conjecturer que Mérobaudes soit marié avec une femme partageant son origine ethnique franque.

Entre barbares

Les sources mentionnent parfois l'épouse non romaine d'un chef barbare ou d'un officier d'origine barbare, de façon fortuite et très souvent incomplète comme le montre les renseignements collectés et consignés dans le tableau ci-dessous. Nous mentionnons la source

lorsque nous pouvons identifier la donnée ; dans le cas échéant, nous tentons de proposer une hypothèse.

Épouses barbares des chefs de fédérés et barbares impériaux

Epoux	Epouse	Terme employé pour désigner le lien conjugal	Origine géographique de l'épouse, mentionnée ou déduite	Origine sociale de l'épouse, mentionnée ou déduite
Alaric	Sœur d'Athaulf ⁸²⁴	<i>Γυνή</i> : Philostorge XII, 4 et Zosime, V, 37, 1.	Wisigothe	noblesse
Athaulf	Sœur d'Alaric ?	<i>γυναικός</i> : Olympiodore <i>fr</i> 26	Wisigothe	noblesse
Barbatio	Assyria	<i>Uxor</i> : AM, XVIII, 3, 2	Germanique ?	peu élevée ?
Bathanarius	Sœur de Stilicon	Zosime, V, 37, 6	mi-romaine, mi vandale	noblesse
Chilpéric 2 Flavius Ardabur Aspar	Non nommée ⁸²⁵ Tante ou fille de Théodoric 5 Strabo ⁸²⁶	<i>Γυνή</i> : Théophane AM 5970	Burgonde Ostrogothe	noblesse noblesse
Flavius Dagalaiphus 2	Godisthea	<i>Γυνή</i> : Théophane AM 5997	Alano- Gothe ?	noblesse
Flavius Nubel	Colecia	<i>Conjuga</i> : CIL, 8, 9255.	Iubalense ?	?
Flavius Théodoric 7	1. non nommée	<i>Concubina</i> : Jordanes, <i>Get.</i> 297	Ostrogothe ?	Noblesse
	2. Audefleda	<i>In matrimonio</i> : Jordanes, <i>Get.</i> 295 <i>In matrimonio</i> : Grégoire de tours,	Franque	Noblesse

⁸²⁴ Olympiodore, *Fr.* 10 ; Athaulf, est le beau-frère d'Alaric. Philostorge, XII, 4 , mentionne Athaulf comme le frère de sa femme Orose, VII, 40, 2 évoque Athaulf, parent d'Alaric. Marcellinus *comes* s.a 410 suit Orose et mentionne Athaulf, parent d'Alaric. Zosime, V, 37, 1 : « le frère de sa femme »

⁸²⁵ Sidoine Apollinaire, *Ep.* VII, 7, 7 et VI, 12, 3 : mentionne la reine : *regina*.

⁸²⁶ Théophane mentionne une sœur de Théodoric 5 Strabo en 5964, puis une tante en 5970.

Flavius Vitalinaus 2	non nommée	III, 31. <i>Uxor</i> : Anonyme de Valois 12, 63	?	Noblesse ?
Gainas	non nommée, une « barbare » pour Synesios, <i>de prov.</i> 108	« sa femme » : Zacharias, VII, 13. « sa femme » : Synesios, <i>de prov.</i> 108	Goth ?	Basse extraction ?
Gundiochus 1	sœur de Ricimer	<i>Γυνή</i> : Jean d'Antioche <i>fr</i> 208.	Suève-wisigothe	Noblesse
Odoacre	Sunigilda	<i>Γυνή</i> : Jean d'Antioche <i>fr</i> 214a	Goth ? Hérule ?	Noblesse ?
Sigismundus	Ostrogotho Areagni	<i>In coniugio copulavit</i> : Jordanes, <i>Get.</i> 297 <i>Uxor</i> : anonyme de Valois 12.63	Ostrogothe	Noblesse
Théodoric 2	1.Non nommée 2.Non nommée : peut-être fille d'Alaric ⁸²⁷ 3. fille de Wallia	<i>Γυνή</i> : Jean d'Antioche <i>fr</i> 211.5	Ostrogothe ? Wisigothe Wisigothe	Noblesse Noblesse ? Noblesse
Théodoric Strabo	Sigilda	« Femme » : Elisha Vardapet, p. 224 ; Lazarus Pharbi 18, 5 ; 27, 30 ; 34, 36 ; Moise de Khorène III, 57-58 et 64.	Ostrogothe ?	Noblesse
Vardan	Tesdrig princesse Mamikonienne	Κατεγγυνησαι : Socrate, IV, 36, 12	Arménienne	Noblesse

⁸²⁷ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 505 mentionne en effet qu'Alaric est le grand père de Théodoric II, roi des Wisigoths entre 453 et 466. Puisque Théodoric I n'est pas le fils d'Alaric, le lien de parenté ne peut s'établir que par la mère du roi Wisigoth.

Victor 4	Non nommée ⁸²⁸ , fille de Mauvia reine des Saracènes		Saracène	Noblesse
----------	--	--	----------	----------

La plupart des officiers d'origine barbare vivant au IV^e et au V^e siècle, ont contracté une union endogame. Leurs familles ou eux même, ont choisi de façon privilégiée leurs conjointes à l'intérieure de l'aire géographique dont ils faisaient partie. Les chefs de fédérés semblent avoir surtout contracté des unions dans le groupe tribal auquel ils appartiennent. Alaric épouse ainsi la sœur d'Athaulf, chef tribal wisigoth et il semble plausible qu'un double mariage ait lié les deux familles : Athaulf épousant très probablement la sœur d'Alaric. Théodoric I^{er}, roi Wisigoth de 418 à 451 appartient très certainement lui aussi à la prestigieuse famille des Balthes et a renforcé ses liens avec la royauté wisigothe en contractant deux unions, la première avec la fille d'Alaric et la seconde probablement avec la fille du roi Vallia. A la mort de ce dernier en 418, Théodoric a pu se prévaloir de ce prestigieux lignage et ainsi obtenir l'assentiment du peuple goth. La concubine de Flavius Théodoric 7 est probablement elle-même ostrogothe, comme l'épouse de son rival Théodoric Strabo. De même Vardan héritier des princes Mamikonian, épouse une princesse issue de la femme famille que lui.

Mais on peut également constater qu'au cours du V^e siècle, que les stratégies matrimoniales des fédérés évoluent lorsque ceux-ci sont installés dans l'Empire et s'émancipent du pouvoir impérial. Les mariages endogamiques sont plus rares et laissent place à des mariages exogamiques, dictés par la politique. Ainsi le roi Burgonde Gundiochus a épousé la sœur de Flavius Ricimer. En 493, Flavius Théodoric 7 devenu roi d'Italie et des Ostrogoths va mener une véritable politique matrimoniale, tissant ainsi des liens avec les autres royautes barbares d'Occident. Il marie Theudigoto et Ostrogotho Areagni, ses filles nées d'une première union, avec Alaric II, roi des

⁸²⁸ Les sources ne mentionnent pas le nom de l'épouse de Victor, mais une inscription découverte à Anasartha, en Syrie, *IGLSYR*, vol. 2, p. 168-169, évoque la construction d'un martyrium érigé par un militaire d'origine romaine nommé Silvanus et sa femme Chasidat. I. SHAHID 1984, p. 227- 232, pense que Silvanus pourrait être le *nomen* du *magister* Victor, privilégié dans l'inscription en raison de considérations d'ordre poétique : l'inscription est en effet composée d'hexamètres. Son épouse Chasidat serait donc la fille de la reine Saracène Mauvia, puisque les sources attestent que Valens a donné son accord pour unir la fille de Mauvia et Victor.

Wisigoths et avec Sigismundus, fils du roi Burgonde et contracte pour lui-même une seconde union avec Audofleda, sœur du roi des Francs Clovis⁸²⁹.

Ce sont des motifs politiques qui régissent également les stratégies matrimoniales nouées par les officiers d'origine barbares. En épousant la sœur de Stilicon, Bathanarius devient le beau-frère du régent des empereurs Hororius et Arcadius. Le *magister* Flavius Dagalaiphus 2 épouse Godisthea, fille d'Ardabur *Iunior*, fils de l'influent Flavius Arbabur Aspar. Cette stratégie matrimoniale permet de lier deux familles d'origine barbare particulièrement influentes dans la politique de la *pars orientalis* du V^e siècle d'origine barbare. Aspar et son père Ardaburius sont des *magistri* particulièrement influents pendant le règne de Théodose II, participant aux campagnes militaires contre l'usurpateur Jean en 425, combattant les Huns et les Vandales de Genséric en 431. A la mort de Théodose II en 450, Aspar et son fils Ardabur contrôlent les successeurs de Théodose II, et intriguent pour placer Marcien puis Léon I^{er} sur le trône. La famille de Flavius Dagalaiphus n'est pas moins influente, comptant elle aussi des *magistri* influents dès le IV^e siècle, et des consuls.

Les mariages contractés par les fédérés et officiers barbares de la *militia armata* respectent également les règles de l'endogamie sociale, règles dictées par des motifs politiques et économiques. La stratégie matrimoniale élaborée par Alaric et Athaulf leur a probablement permis de renforcer leur position sociale et politique au sein du groupe wisigoth. En effet les deux hommes ne sont pas issus en ligne directe de la lignée royale wisigothe issue des Balthes ; ce sont d'importants chefs de clans qui, par un double mariage, ont pu renforcer leur place au sein des divers autres clans wisigoths, et rassembler un nombre important de familles et de guerriers. C'est également par de judicieux mariages que Théodoric I^{er} peut se rattacher à la lignée d'Alaric et de Vallia ou que Flavius Théodoric tisse des liens familiaux avec les rois vandales, burgondes et Francs. La noblesse barbare est endogame, ce qui lui permet de monopoliser les fonctions officielles et le pouvoir économique. En cela, ce groupe social a les mêmes attentes et utilise les mêmes procédés que la noblesse romaine. Si le prestige du sang a son importance, l'acquisition de dignités l'est tout autant et les chefs de fédérés ou les officiers d'origine barbare l'ont très vite compris. Ils ne sont insérés dans ce système avant de le répliquer lorsqu'ils ont fondé leurs propres royaumes⁸³⁰.

⁸²⁹ Jordanes, *Getica*, LVIII, 297 : *Antequam ergo de Audefledam subolem haberet, naturales ex concubina, quas genuisset adhuc in Moesia, filias, unam nomine Thiudigoto et aliam Ostrogotho. quas mox in Italiam venit, regibus vivinis in coniugio copulavit, id est unam alarico Vesegotharum et aliam Sigismundo Burgundzonorum* : « Avant d'avoir eu une descendance d'Audofleda, Théodoric avait eu des enfants naturels d'une concubine, enfants qui avaient été mis au monde alors qu'il se trouvait encore en Mésie. C'était des filles, l'une nommée Theudigoto et l'autre Ostrogotho. Dès son arrivée en Italie, il les maria à des rois du voisinage : l'une au Wisigoth Alaric et l'autre au Burgondion Sigismond ».

⁸³⁰ WERNER 2012, p. 688-689.

De même, ces unions respectent aussi très certainement l'endogamie religieuse. Alaric et Athaulf sont chrétiens ariens comme leurs épouses wisigothes. L'arianisme est également attesté dans la famille royale burgonde mais si les hommes sont généralement ariens, la plupart des reines et des princesses sont catholiques à l'exception de la sœur de Ricimer et épouse du roi Gundiochus qui était probablement arienne, et d'Ostrogotho Areagni épouse du roi Sigismundus et fille du roi Ostrogoth arien Théodoric. On ignore si Ostrogotho s'est convertie au catholicisme avec son mari mais une lettre d'Avitus⁸³¹ atteste « de la conversion du seigneur Sigisric, le lendemain du jour où sa sœur fut reçue de l'hérésie arienne », ses enfants, probablement vers 516 ; mais à cette date, le roi Sigismundus est déjà veuf.

L'union du *magister* Victor, d'origine Sarmate, obéit cependant à des motifs quelque peu différents. Vers 375, « comme le roi des Saracènes était mort, Mauvia son épouse exerçait la fonction de chef de cette nation⁸³² », avant de rompre le *foedus* qui unissait sa tribu à l'Empire peu de temps après. Sozomène relate la révolte de cette reine, révolte qui embrase les frontières des provinces d'Arabie et de Palestine avant de se porter plus avant dans l'Empire⁸³³. Maurus, *dux Palaestinae* puis Iulius, *magister militum per Orientem* sont vaincus, obligeant Valens à négocier avec la reine saracène en 377. Valens doit accepter l'ordination du moine Moïse par des évêques orthodoxes alors en exil et son choix en tant qu'évêque des Saracènes. Mais le traité prévoit également un mariage entre la fille de Mauvia et le *magister militum in praesenti* Victor⁸³⁴. Cet officier d'origine sarmate est un militaire de haut rang souvent utilisé par Valens lors de négociations délicates⁸³⁵, et ardent nicéen⁸³⁶ de surcroît. F. THELAMON⁸³⁷ remarque que cette pratique est courante pour sceller un accord, en particulier dans les tribus saracènes, et que Victor était probablement l'un des interlocuteurs romains dépêchés par Valens afin de trouver une solution militaire et diplomatique à la révolte.

⁸³¹ Avitus, *Homélie*, 26.

⁸³² Sozomène, VI, 38, 1 reprenant sa source, Rufin.

⁸³³ SHAHID 1984, p. 142-144, privilégie une cause religieuse pour expliquer la révolte de Mauvia et pense que les persécutions décidées à l'encontre des nicéens et peut être la menace de se voir imposer un évêque arien ont pu pousser la reine Saracène à se révolter. Cette hypothèse nous semble d'autant plus crédible que la situation militaire se calme très vite après l'accord conclu entre Valens et Mauvia ; celle-ci a en outre envoyé des guerriers à l'empereur menacé par les Goths en 378, au titre du *foedus* probablement renouvelé au moment de l'accord. Rufin laisse entendre que Valens a été forcé d'accepter le choix de Moïse en tant qu'évêque des Saracènes mais ce qui intéresse avant tout Rufin est moins le rapport de force que la conversion des Saracènes.

⁸³⁴ Socrate, IV, 36 est le seul à mentionner ce mariage.

⁸³⁵ Ammien Marcelin (XXVII, 5, 1-9) relate en effet que Valens l'envoie négocier avec les Goths afin qu'ils cessent de soutenir Procope ; Victor est ensuite envoyé en Perse afin de négocier le statut de l'Arménie (XXX, 2, 4).

⁸³⁶ Basile, *Ep.* 153, 154 ; Grégoire de Naziance, *Ep.*, 133 ; Théodoret, IV, 33.

⁸³⁷ THELAMON 1981, p. 135-136. SHAHID 1984, p. 160, considère que le choix de Mauvia peut être aussi dicté par l'application du principe islamique de l'égalité de rang social comme stratégie familiale de mariage mais ne souscrit cependant pas à la généralisation des unions entre des Romains et des princesses arabes.

Les sources romaines utilisent de préférence le terme *uxor* pour désigner une femme mariée. C'est le terme normal usité dans les textes en prose et juridiques alors que *conjugux*, d'un registre supérieur, est plus rare et semble surtout davantage employé par les poètes. Jordanes utilise le terme *concubina* pour qualifier la première femme de Flavius Théodoric 7. Il ne semble donc pas reconnaître de mariage légal et qualifie les deux filles nées de cette union d'« enfants naturels ». Veut-il par ces termes désigner une simple union, contractée sans consentement paternel entre deux personnes que lie une affection réciproque ? Ou encore une disparité sociale entre l'héritier du roi Ostrogoth et une jeune femme issue d'un milieu social inférieur ? Théodoric a cependant bien établi les deux filles nées de cette relation, en les intégrant à part entière dans les stratégies matrimoniales qu'il va élaborer avec les autres maisons royales barbares.

Avec les Romains

Les travaux d'Emilienne DEMOUGEOT⁸³⁸ ont montré que les soldats barbares ont peu accédé à la citoyenneté à la différence des sous-officiers et officiers d'origine barbare qui sont nombreux à l'avoir obtenue, et ont adopté le plus souvent le gentilice des empereurs de la dynastie constantinienne mais c'est aussi une *civitas* sans *connubium*. Les mariages entre provinciaux et barbares des deux sexes, sont interdits par la loi établie par Valentinien I^{er} le 28 mai 370 ou 373 : « Aucun provincial, quels que soient sa classe et le lieu où il réside, ne peut prendre pour épouse une barbare, ni aucun *gentilis* épouser une femme provinciale. S'il existait des liens entre provinciaux et *gentiles* par des mariages de ce genre, si on en soupçonnait et que ce délit fut découvert, qu'ils soient punis de la peine capitale »⁸³⁹.

R.SORACI⁸⁴⁰, s'est intéressé aux pratiques matrimoniales en usage entre Romains et Germains entre le IV^e et le VI^e siècle et pense que cette constitution a été prise dans une période d'intenses tensions avec les germains⁸⁴¹ et qu'elle ne s'applique donc pas de façon générale à l'Empire. Son étude donne également une fausse impression que les mariages mixtes sont rares en recensant seulement trente et un mariage entre un(e) *barbara* et un(e) *gentiles*. En fait tout repose sur

⁸³⁸ DEMOUGEOT 1984, p. 1637, reprend les remarques formulées par HOFFMANN 1969, p. 76-80 et 1963, p. 22-57.

⁸³⁹ *CTh.* III, 14, 1 : *Impp. valentin. et valens aa. ad theodosium magistrum equitum. nulli provincialium, cuiuscumque ordinis aut loci fuerit, cum barbara sit uxore coniugium, nec ulli gentilium provincialis femina copuletur. quod si quae inter provinciales atque gentiles affinitates ex huiusmodi nuptiis exstiterint, quod in iis suspectum vel noxium detegitur, capitaliter expietur. dat. v. kal. iun. valentin. et valente aa. coss.*

⁸⁴⁰ SORACI 1974.

⁸⁴¹ Les Pictes, Scots et pirates saxons ont pillé les côtes de la Gaule en 368-369 ; les Alamans reprennent en 369 leurs raids sur la rive gauche du Rhin avant de faire face à l'arrivée des Burgondes et de tenter de s'installer en Rhétie I : Ammien Marcellin (Livres XXVII et XXVIII)

l'interprétation de la *civitas* des mariés et de savoir s'ils disposaient ou non du *connubium*. Ainsi R. SORACI ne comptabilise pas les unions contractées par les officiers barbares ou d'origine barbare de haut rang parce qu'il tient pour acquis qu'ils sont citoyens et disposent du *ius conubii*. Le problème soulevé par l'étude de ces unions n'est pas qu'une simple interrogation sur la citoyenneté des contractants ; il concerne aussi le regard porté par les contemporains sur ces mariages. Epouser une romaine permet-il de faire oublier plus vite l'ascendance barbare des officiers ? R. MATHISEN⁸⁴² a réexaminé récemment la question lors du colloque sur les stratégies familiales dans l'Antiquité Tardive, organisé par le CNRS en 2009 et édité par Christophe BADEL et Christian SETTIPANI avec un double objectif : montrer que les lois et les préjugés sociaux n'ont pas entravé les mariages entre barbares et Romains. Il interprète la loi théodosienne qui interdit les unions mixtes avec un regard différent de celui des autres érudits qui ont étudié le problème avant lui et pense qu'elle interdit plutôt les unions entre des personnes de statut légal différent et non les mariages entre « les romains et les Barbares d'un statut égal ⁸⁴³ ». Il appuie son argumentation sur le fait qu'il y a eu en outre peu de préjugés sociaux envers de telles unions qui ont été finalement nombreux durant l'Antiquité tardive. Nous souhaitons cependant modérer cette interprétation. Les sources qualifient toujours de « barbares » ceux qui ont contracté une union avec une romaine, si prestigieuse qu'elle soit. Ainsi Stilicon est qualifié de *semi barbarus* par Jérôme⁸⁴⁴, nonobstant son mariage avec Serena, nièce de Théodose I^{er}. Agilo, *magister* d'origine alémanique présente toutes les caractéristiques du barbare pour Ammien Marcellin⁸⁴⁵ qui mentionne aussi son mariage⁸⁴⁶ avec Vetiana, fille d'Araxus, gouverneur de Palestine puis *vicarius Asiae* et proconsul de la Ville de Constantinople⁸⁴⁷. L'épouse de l'empereur Arcadius, Eudoxie est d'origine franque par son père, le *magister* Flavius Bauto. Cette origine n'a pas été un frein lors des tractations pré-nuptiales entre la famille du *magister* Promotus, ami de Bauto, à qui la jeune fille a été confiée à la mort de son père. Lorsque Promotus est tué en Thrace en 391, en combattant une bande de barbares⁸⁴⁸, la tutelle d'Eudoxie passe entre les mains des fils de Promotus⁸⁴⁹, qui ont partagé leur jeunesse avec les enfants de Théodose I^{er}, et vont alors se rapprocher de l'eunuque Eutrope, ennemi déclaré de Rufin. Eutrope choisit la jeune fille, avec l'accord semble-t-il d'Arcadius séduit par un portrait d'Eudoxie, et la substitue en secret à la fille de Rufin avec

⁸⁴² MATHISEN 2012, p. 153-179

⁸⁴³ *Ibid.*, p. 155.

⁸⁴⁴ Jérôme, *Ep.* 123.16.

⁸⁴⁵ Ammien Marcellin, souligne la fourberie et l'orgueil du personnage : XIV, 10, 7-8 ; XX, 2, 5 ; XXVI, 7, 4-6

⁸⁴⁶ Ammien Marcellin, XXVI, 6, 10.

⁸⁴⁷ *PLRE*, 1, p. 94.

⁸⁴⁸ Zosime (IV, 51, 1-3) et Claudien (*de cons. Stil.* I, 94-103 ; *In Ruf.* I, 316-317) laissent entendre qu'une embuscade a été dressée sur les instigations de Rufin, qui souhaitait écarter un adversaire talentueux qui s'opposait trop souvent à lui et qui devait également exercer une influence sur Arcadius, ami de jeu de ses fils.

⁸⁴⁹ Zosime, V, 3, 2.

laquelle l'empereur devait jusque-là convoler. Mais quand il s'agit de porter un jugement négatif sur les actions de l'impératrice, Philostorge n'hésite pas à relever son « audace barbare » et son « exaltation », sa « ruse féminine »⁸⁵⁰, préjugés communs aux sources antiques lorsqu'il s'agit d'évoquer les actions des Barbares.

Ralph MATHISEN estime que les mariages entre Romains et Barbares ont été nombreux. Il est cependant difficile de les quantifier, les sources ne s'attachent en effet qu'à ceux qui ont unis des personnes connues. Nous nous sommes attachée, dans le tableau ci-dessous, à faire la liste de ceux qui ont été contractés entre des officiers d'origine barbare de haut rang et des romaines en y adjoignant également le second mariage de Bonifatius 3, qui l'a uni à une noble wisigothe, Pélagie.

Epoux	Epouse	Terme employé pour désigner le lien conjugal	Origine géographique des époux, mentionnée ou déduite	Origine sociale des époux mentionnée ou déduite
Agilo	Vetiana fille d'Araxius : AM, XXVI, 7, 6	« gendre »	Alaman/Romaine	noblesse ? / noblesse
Athaulf	Galla Placidia ⁸⁵¹	<i>uxor</i>	Wisigoth/Romaine	noblesse / noblesse
Bonifatius 3	1. Non nommée	<i>uxor</i>	Origine gothe ? / Romaine	noblesse / ?
	2. Pélagie	<i>uxor</i>	Origine gothe ? / Wisigothe	noblesse / noblesse
				noblesse / noblesse
Flavius Aetius 7	1. fille de Carpilio : Grégoire de Tours II, 7-8	<i>uxor</i>	Origine gothe ? / Romaine	noblesse / noblesse
	2. Pélagie	<i>uxor</i>	Origine gothe ? / Wisigothe	noblesse / noblesse
Flavius Areobindus Dagalaiphus 1	Anicia Iuliana 3 : Jean de Nicée, <i>Chron.</i> 89.65	<i>Γυνή</i>	Origine gothe ? / Romaine	noblesse ? / noblesse ?

⁸⁵⁰ Le texte de Philostorge, XI, 6, reprend ainsi les caractéristiques du caractère barbare, réputé audacieux, insoumis et violent.

⁸⁵¹ *Chronica Gallica* 511 ; Hydace, *Chron.* 414 ; Jordanes, *Rom.* 323 ; Orose, VII, 40, 2, Philostorge, XII ; Athaulf épouse la princesse à Narbonne en 414. Voir en particulier les nombreuses études réalisées sur ce mariage qui accomplit selon Orose, la prophétie biblique de Daniel où « la fille du roi du Midi s'en viendra auprès du roi du Nord » : BECKER PIRIOU 2008, p. 547-543 ; PAWLAK, 2003, p. 224-241 ; CESA 1992-1993, p. 23-53 ; DEMOUGEOT 1985, p. 183-210 ; ENSSLIN 1950, c. 1910-1931 ; SALISBURY 2015, p. 64-112 ; SIVAN 2011, p. 9-60.

Flavius Bauto	Romaine ? non nommée		Origine franque/ Romaine ?	noblesse / noblesse
Arcadius	Eudoxie fille de Bauto : Philostorge, XI, 6 ; Zosime, V, 3, 2 ; Sozomène, VIII, 6, 6	<i>Γυνή</i> <i>Γυνή</i> Της γαμητης	Romain/ origine franque	noblesse / noblesse ?
Flavius Fravitta	Une Romaine : Eunape, <i>Fr</i> , 80 ; 82 ; 85 ; 86 ; 87	<i>Γυνή</i>	Wisigoth/Romaine	noblesse ?/ noblesse
Flavius Magnus Magnentius	Justine		Origine Franque/romaine	noblesse / noblesse
Flavius Mérobaudes	Romaine non nommée fille d'Astyrius : Hydace, <i>Chron.</i> 125.		Origine Franque/romaine	noblesse / noblesse
Flavius Ricimer 2	Alypia fille d'Anthemius : Hydace, 247 ; Procopé, <i>BV</i> , I, 7, 1 ; Sidoine A., <i>Carmen</i> II, 484- 486 ; <i>Ep.</i> I, 5, 10 et 9, 1.	<i>gener</i> <i>gener</i> <i>gener</i> <i>copulo</i> <i>nuptus</i>	Origine Suevo- Gothique/romaine	noblesse / noblesse
Flavius Stilicon	Serena : Claudien , <i>de bello Gildo</i> .I, 310 ; <i>Fesc. De nupt.</i> <i>Hon. Aug.</i> III, 8-9 ; <i>de VI cons.</i> <i>Hon.</i> 92- 100 ; <i>Laus Ser.</i> 83- 85 ; Olympiodore <i>Fr.</i> 6 ; Zosime IV, 57, 2 ; Jean d'Antioche <i>Fr.</i> 187.	<i>connubius</i> <i>gener</i> <i>gener</i> <i>conjug</i> <i>Γυνή</i> <i>Γυνή</i>	Origine vandale/ Romains	noblesse / noblesse
Gaudentius 5	Noble Italienne : Grégoire de Tours, II, 8.	<i>Itala, nobilis ac</i> <i>locuplex faemina</i>	Origine gothe/ Romaine	noblesse ? / noblesse ?
Gento 2	Romaine non nommée :	<i>Γυνή</i>	Origine gothe/ Romaine	noblesse / noblesse

Herminericus	Malchus, <i>Fr.</i> 20 Non nommée : petite fille de Zénon par un fils illégitime : Théophane AM 5964	<i>gener</i>	Origine alano - gothe/ Romaine	noblesse / noblesse
Hormisdas 3	Romaine non nommée : AM, XXVI, 8, 12	<i>uxor matrona</i>	Origine Perse/ Romaine	noblesse / noblesse
Iulius Patricius 15	Léontia fille de Léon : Marcellinus comes 471 ; <i>V.S.</i> <i>Marcelli</i> , 34 ; Jordanes, <i>Get.</i> 239 et <i>Rom.</i> 338 ; Malalas, <i>Chron.</i> 369.	<i>gener</i> <i>gener</i>	Origine alano - gothe/ Romaine	noblesse / noblesse

Ces mariages répondent à un double impératif, politique et économique. S'il est difficile d'appréhender le caractère économique de ces unions, il est plus aisé d'en cerner les motifs politiques. Ces unions, que Ralph MATHISEN qualifie de « mariages d'urgence » sont conclues afin de nouer des alliances politiques dont les bénéfices doivent être immédiats. Ainsi Théodose I^{er} peut compter sur les qualités militaires et diplomatiques de son gendre Stilicon qu'il établit régent de la *pars occidentalis* et de la part *orientalis* à sa mort. Le mariage de Ricimer et d'Alypia, fille de l'empereur Anthémios est un gage politique entre celui qui contrôle réellement l'Empire Romain d'Occident depuis 456 et Anthémios, *magister militum* de l'armée d'Illyrie porté au trône par Léon en 467. Celui qui unit Léontia fille de l'empereur Léon à Iulius Patricius fils de Flavius Ardabur Aspar, en 470, répond aux mêmes objectifs : Zonaras évoque en détail la stratégie élaborée par Aspar, à la suite de ce mariage pour assurer le trône à son fils : « Dès que Léon fut en possession de l'autorité absolue, Aspar le pressa de s'acquitter de la promesse qu'il lui avait faite, de conférer à un de ses fils la dignité de César. Comme il différait, Aspar lui dit en prenant le bout de sa robe, « Il n'est pas permis à celui qui porte cette robe, de manquer à sa parole. Je demeure d'accord, repartit Léon, qu'il ne doit pas manquer à sa parole : mais aussi ne doit-il pas être contraint par force d'agir contre son inclination, ni être traité comme un esclave. Ne pouvant pourtant résister longtemps aux ardentes sollicitations d'Aspar, il céda enfin à la nécessité, et déclara César un de

ses fils qui auparavant était Patrice⁸⁵² ». Prévoyant, Aspar a également marié son fils Herminericus, avec la petite fille de Zénon⁸⁵³, un officier dont les talents militaires n'ont pas échappé à Léon I^{er}. Ce dernier, pensant probablement ainsi contrebalancer l'influence d'Aspar lui a donné en mariage sa fille Aelia Ariadné et fait de l'enfant issu de cette union, son héritier. Aspar a donc élaboré une double stratégie familiale : maintenir la paix entre l'empereur et celui qui l'a placé sur le trône et s'assurer le pouvoir par l'intermédiaire des héritiers qu'ils pouvaient espérer de de l'union princière entre Iulius Patricius et Leontia. Cette stratégie ne sera pas couronnée de succès. Dans l'année qui a suivi ce mariage, L'empereur Léon I^{er} fait assassiner Flavius Ardabur Aspar et probablement également ses fils Ardabur et Iulius Patricius. Flavius Stilicon avait tenté une stratégie matrimoniale semblable après la mort de Théodose I^{er}, en mariant sa fille aînée Maria⁸⁵⁴ à l'empereur de la *pars Occidentalis* Honorius. A la mort de Maria, aux alentours de 407, Stilicon marie sa cadette Aemilia Materna Thermantia au même empereur⁸⁵⁵, dans une stratégie renouvelée d'obtenir un héritier qui assoirait la puissance de Stilicon dans la *pars Occidentalis* et placerait ses descendants sur le trône. Un autre mariage devait semble-t-il, conforter cette politique matrimoniale ; Stilicon désirant unir son fils Eucher à la sœur d'Honorius, Galla Placidia. L'assassinat de Stilicon brise cette stratégie mais si Eucher est assassiné, « l'empereur Honorius ordonna qu'on écarte sa femme Thermantia du trône impérial et qu'on la remette à sa mère, sans pour autant qu'elle fût chargée de quelques soupçons⁸⁵⁶ ».

Nous n'avons pas fait paraître l'union de Nebridius, neveu de l'impératrice Aelia Flacilla qui épouse Salvina, fille de Gildon vers 390 dans ce tableau, parce que Nebridus, n'étant pas d'origine barbare, ne répond pas à nos critères de recherche. Cependant il nous semble intéressant de nous y attarder pour deux raisons notamment : la richesse de la famille de Gildon et les motifs politiques qui ont présidé à cette union. Gildon est issu d'une riche famille maure, ralliée depuis longtemps à l'Empire. Flavius Nubel, père de Gildon est le fils d'un *vir perfectissimus*

⁸⁵² Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIV, 1, 3 : Ἀρτί δὲ καταστάντος τοῦ Λέοντος αὐτοκράτορος ὁ Ἀσπάρ ἐπέκειτο βιάζων αὐτὸν Καίσαρα ποιῆσαι θάτερον τῶν νύμφων αὐτοῦ κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν. Αναβαλλομένου δ' αὐτοῦ ὁ Ἀσπάρ τῆς βασιλικῆς ἀλουργίδος ἀψάμενος ἔφη βασιλεῦ, τὸν ταύτην ἀμπεχόμενον ψεύδεσθαι οὐ χρεών· καὶ ὃς ἀνθυπήνεγκεν ἀλλ' οὐδὲ βιάζεσθαι καὶ ἄγεσθαι ὡς ἀνδράποδον. Μέχρι δὲ τέλους ἀντέχειν μὴ οἶός τε ὢν, εἴκων ἀνάγκη Καίσαρα ποιεῖ ἀπὸ πατρικίου τὸν τοῦ Ἀσπαρος παῖδα.

⁸⁵³ Cette femme a pour père le fils illégitime de Zénon.

⁸⁵⁴ Un bijou rappelant les liens familiaux de la jeune impératrice a été découvert dans sa tombe : une *bullae* de forme cylindrique, constitué de deux camées d'agate, ornés de rubis et d'émeraudes. Deux inscriptions ont été gravées sur les deux faces du camée : deux christogrammes en lettres blanches sont composés de noms convergeant vers une croix ansée, disposée au centre : *HON+ORIU[us] / MARIA/ STEL+ICHO/ SER+HNA/ VIVA+TIS* ; et *STEL+ICHO/ SER+HNA/ THERM+ANTIA / EYCH+ERI[us]/ VIVATIS*.

⁸⁵⁵ Zosime, V, 28, 1 ; Olympiodore, *Fr.* 2 ; Claudien, *Epi. De nupt. Hono. Augustus*, 339 ; Claudien, *de cons. Stil.* II, 359 ; Marcellinus *comes* s.a. 408 ; Jordanes, *Get.* 154 et *Rom.* 322. Le mariage semble avoir lieu après la période de deuil de rigueur, probablement en 408.

⁸⁵⁶ Zosime, V, 35, 3.

et a commandé les *equites armigeri juniores*⁸⁵⁷. A sa mort, ses fils semblent s'être partagé des biens importants : Ammien Marcellin mentionne par exemple que Sammac possédait une villa au riche décor⁸⁵⁸. Gildon, sur ordre de Théodose I^{er} a combattu son frère Firmus lors de sa révolte⁸⁵⁹. Il en est récompensé par la charge de *comes et magister utriusque militiae per Africam*⁸⁶⁰ et le rang de *vir spectabilis*. Jérôme souligne la noblesse de sa fille Salvina, qu'il a en haute estime comme le montre les deux lettres qu'il lui a adressées⁸⁶¹. Une alliance entre la famille de Théodose et celle de Gildo ne peut présenter que des bénéfices pour les deux familles. Gildo n'a pu être que flatté par ce mariage qui propulse sa famille parmi les plus influentes du monde romain et qui la lie à la famille impériale. Cette union imposée par Théodose I^{er} nous renseigne sur le fait que Gildo est bien intégré à la romanité et qu'il n'y a aucun préjugé à s'unir avec la fille d'un potentat maure. Les avantages financiers consentis par la famille de l'épouse au moment du mariage ont dû être également un élément essentiel de cette union. Les biens de Gildo sont considérables et les sources ne mentionnent pas qu'il avait un fils à qui les transmettre. Après sa révolte, la gestion de ces biens a nécessité la création d'un office spécial, le *comes Gildoniaci patrimonii* et plusieurs lois⁸⁶² nous indiquent que ces biens sont devenus propriété impériale. Salvina, outre sa noblesse, était également une riche héritière, au point de retenir l'attention de l'empereur Théodose lui-même. Une lettre de Jérôme⁸⁶³ nous apprend aussi qu'après la défaite et l'exécution de Gildo, sa femme vit auprès de sa fille à la Cour. Cette clémence vis-à-vis de la famille d'un rebelle peut surprendre

⁸⁵⁷ *Noticia Dignitate Occ*, VIII.

⁸⁵⁸ Ammien Marcellin, XXIX, 5, 2.

⁸⁵⁹ Ammien Marcellin, XXIX, 5, 6 et XXIX, 5, 21-24.

⁸⁶⁰ *Code Théodosien*, IX, 7, 9

⁸⁶¹ Jérôme, *Epist.* 79 et 123.

⁸⁶² *Code Théodosien*, VII, 8, 7 : *Idem aa. pompeiano proconsuli africae. praedia ex gildonis hostis publici et satellitum eius bonis sociata domui nostrae ne transeuntes hospitii gratia intrent, decernimus, ut sciant omnes a possessoribus nostris penitus abstinendum, quinque auri libras multae nomine inferre cogendo, quisquis praedium nostrum manendi causa importunus intraverit. dat. vi id. iun. mediolano stilichone et aureliano cons.* (400 iun. [ian.?] 8).

VII, 8, 9 : *Imp. honorius et theodosius aa. sapidiano. licet proxime iusserimus quinque librarum auri condemnatione proposita praedia, quae ex gildonis bonis ad nostrum aerarium delata sunt, ab hospitibus excusari, nunc etiam praecipimus, ut omnes domus ex eodem iure venientes, in quibuslibet civitatibus sunt constitutae, ab hospitibus excusentur, quo possint conductores facilius inveniri. si quis igitur contra nostram fecerit iussionem, multa pridem ferietur inflicta. proposita karthagine viii id. aug. honorio viii et theodosio iii aa. cons.* (409 aug. 6).

IX, 40, 19 : *Imp. honorius et theodosius aa. donato proconsuli africae. satellites gildonis custodiis mancipentur et proscriptione damnentur. dat. iii id. nov. basso et philippo cons.* (408 nov. 11).

IX, 42, 16 : *Idem aa. ad peregrinum comitem et procuratorem divinae domus. ex possessionibus gildonis, quae ad nostrum aerarium sunt devolutae, canonem omnium titulorum ex integro sollemni more imputata cautione solvi praecipimus. dat. kal. decemb. altino theodoro v. c. cons.* (399 dec. 1).

IX, 42, 19 : *Idem aa. et theodosius a. ursicino comiti sacrarum largitionum. possessiones, quae ex bonis gildonis aut satellitum eius in ius nostrae serenitatis retentae sunt ab occupatoribus, nostro patrimonio adgregentur, ita ut ab his ex eo tempore, quo indebite retentantur, praestationum simplum inferatur. qui si conventi intra kalendas octobres possessiones putaverint retinendas, sciant se ad dupli restitutionem coartandos et duplos fructus esse reddendos. dat. xii kal. mai. ravennae stilichone ii et anthemio cons.* (405 apr. 20).

Voir également l'analyse consacrée par MODERAN 1989, p. 861-865, sur le devenir de ces biens.

⁸⁶³ Jérôme, *Ep.* 79, 2.

mais nous montre aussi l'intégration réussie de la famille de Gildo à l'aristocratie romaine. Les motifs politiques sont aisés à définir pour cette union. Jérôme les évoque sans fard : « Nébridius était si cher à l'empereur que celui-ci lui a procuré une femme des plus nobles et ainsi a permis que l'Afrique agitée à cause des guerres civiles, redevienne fidèle au moyen de cet otage⁸⁶⁴ ». Ce mariage flatte certes la famille de Gildo, mais Théodose garantit également la paix dans des provinces dont la production de blé est indispensable à la *pars occidentalis*, et accessoirement procue à son neveu une fortune non négligeable.

2. Importance et efficacité des réseaux familiaux dans l'adversité

Une des raisons d'être des stratégies matrimoniales est de constituer, ou de prolonger des liens unissant des familles, au sein d'un même groupe d'appartenance, groupe territorial ou statutaire⁸⁶⁵. Il nous semble utile de mesurer l'importance et l'efficacité des réseaux familiaux des chefs barbares et officiers barbares de la *militia armata* tardive dans l'adversité, même si cette question est très difficile à aborder, parce que les sources n'abordent que rarement cet aspect des réseaux familiaux. Ainsi, nous n'avons pu relever que quatre exemples sur lesquels assoir notre analyse.

Le premier concerne l'officier alaman Agilo, époux de la fille d'Araxius⁸⁶⁶. Ammien Marcellin nous renseigne sur la carrière militaire qu'il a accomplie dans l'état-major de Constance II et de Julien. Agilo occupe les fonctions de *tribunus stabuli* en 354⁸⁶⁷ puis celle de *tribunus gentilium et scutariorum*⁸⁶⁸ de 354 à 360. Homme de confiance de Constance II, il est ensuite promu au poste de *magister peditum*⁸⁶⁹ et défend le *limes* d'Orient de la menace perse. Ammien Marcellin souligne aussi l'avancement très rapide dont il a bénéficié⁸⁷⁰, au détriment notamment du supérieur d'Ammien, le *magister* Ursicinus. La mort de Constance II semble mettre un terme à cette carrière prometteuse. Julien ne va employer l'officier que pour l'envoyer annoncer la mort de Constance à la ville d'Aquilée. Les sources ne mentionnent pas la date à laquelle Agilo s'est marié et ne nous

⁸⁶⁴ Jérôme, *Ep.* 79, *Nebridius inuictissimo principi ita carus fuit, ut ei conjugem nobilissimam quaereret, et bellis ciuilibus Africam dissidentem, hac uelut obside sivi fidam redderet.*

⁸⁶⁵ BONTE et alii 2000, définit ainsi le terme « endogamie ».

⁸⁶⁶ Ammien Marcellin, XXVI, 7, 6 et Grégoire de Nysse, *Vita Macrinae*.

⁸⁶⁷ Ammien Marcellin, XIV, 10, 8.

⁸⁶⁸ Ammien Marcellin XX, 2, 5.

⁸⁶⁹ AM, XX, 2, 5 et XXI, 13, 3.

⁸⁷⁰ AM, XX, 2, 5 : *Agilone ad eius locum immodico saltu promotus, ex Gentilium Scutariorum tribuno.*

fournissent que le nom de son épouse, Vetiana, fille d' Araxius. Ammien Marcellin évoque ce mariage au livre XXVI des *Res Gestae*, qui couvre les événements de l'année 365 et notamment l'usurpation de Procope mais d'une façon qui laisse entendre que le mariage n'est pas récent. Le fait qu'Agilo soit originaire de l'ethnie alémanique ne semble pas avoir été un problème dans cette union. Nous n'avons relevé aucun préjugé social ni aucune désapprobation concernant cette union, dans les sources qui mentionnent Agilo⁸⁷¹. La carrière de son beau-père Araxius est également assez bien connue⁸⁷². De la correspondance que Libanios lui a adressée, on peut relever qu'avant l'année 353 il est gouverneur de Palestine puis probablement vicaire d'Asie en 353-354⁸⁷³. En 356 il exerce les fonctions de proconsul de la Ville de Constantinople comme il est indiqué dans deux lois du *Code Théodosien*⁸⁷⁴. Ces postes prestigieux font de lui un *uir illustris*. Nous sommes tentée de dater le mariage de sa fille et d'Agilo, à la période comprise entre 353 et 356, années pendant lesquelles la carrière militaire d'Agilo est également à son apogée. Un mariage entre les deux familles ne pouvait être perçu que comme bénéfique. Comme nous l'avons relevé précédemment, Agilo ne figure pas dans l'état-major des empereurs Julien et Jovien, et ne semble donc pas avoir participé à la campagne perse. La carrière d'Araxius semble elle aussi momentanément stoppée : nous n'avons en effet pas trouvé mention d'un poste détenu par le beau-père d'Agilo entre 357 et 365. Araxius a-t-il été écarté à cause de ses liens familiaux avec Agilo ? Il est intéressant de noter que la carrière des deux hommes rebondit lors de l'usurpation de Procope. Ammien Marcellin mentionne en effet que l'usurpateur a confié « le gouvernement des affaires militaires [...] à Gomoarius et à Agilo, alors rappelés au service⁸⁷⁵ ». Araxius bénéficie aussi des largesses de Procope et moyennant très probablement son soutien à l'usurpateur, il « obtint la préfecture du prétoire par des intrigues de cour, comme si son gendre Agilo avait soutenu sa candidature⁸⁷⁶ ». La carrière des deux hommes est désormais intimement liée. Gomoarius et Agilo vont trahir Procope⁸⁷⁷ au cours de la bataille de Nacolia en 366 mais Agilo n'abandonne pas pour autant son beau-père à son sort. Ammien Marcellin évoque en effet l'intercession d'Agilo auprès de Valens : « Cependant, grâce au crédit de ceux qui implorèrent en

⁸⁷¹ Voir la fiche prosopographique d'Agilo.

⁸⁷² *PLRE* I, p. 94.

⁸⁷³ En effet dans la lettre 11, Libanios qui se trouve alors à Constantinople, évoque le fait qu'Araxius soit vicaire d'un diocèse voisin.

⁸⁷⁴ Libanios (*Ep.* 480), le félicite en effet de sa promotion ; *CTh.*, VI, 4, 8 : *Idem a. ad senatum. hac lege sancimus arbitrio vestro nominationes solitas fieri usurpatione iudicum cessante. dat. iii id. april. mediolano, lecta ab araxio proconsule die vi id. mai. constantio a. viii et iuliano caes. i cons. (356 apr. 11).*

CTh., VI, 4, 9 : *Idem a. ad senatum. placet, ne minus quinquaginta clarissimi veniant in senatum: certum est namque hoc numero large abundare substantiam virtuti omnimodae. dat. iii id. april. mediolano, lecta ab araxio proconsule die vii id. mai. constantio a. viii et iuliano caes. i cons. (356 apr. 11).*

⁸⁷⁵ *AM*, XXVI, 7, 4 : *administratio negotiorum castrensium Gomoario et Agiloni reuocatis*

⁸⁷⁶ Ammien Marcellin, XXVI, 7, 6 : *exambita regia praetorio praefectus accessit uelut Agilone genero suffragante.*

⁸⁷⁷ Ammien Marcellin, XXVI, 9, 7.

leur faveur, on modéra le châtement de certains. Parmi ces derniers comptait surtout Araxius qui, au moment le plus ardent de cette conflagration, avait obtenu la préfecture par ses intrigues ; sur l'intercession de son gendre Agilo, il fut puni de la déportation sur une île d'où il s'échappa bientôt⁸⁷⁸ ». On ne sait ce qu'il est advenu d'Agilo après la mort de Procope. Socrate et Sozomène mentionnent son exécution⁸⁷⁹ mais on peut en douter. Ammien Marcellin, qui apprécie peu Agilo⁸⁸⁰, n'aurait été que trop heureux de la relater. Les liens familiaux entre les deux hommes ont bien fonctionné, dans la réussite comme dans l'adversité. Les sources soulignent le lien social ainsi noué, afin nous semble-t-il, d'attirer l'attention sur deux membres de groupe familiaux influents. Le lien familial est aussi évoqué pour situer socialement les deux dignitaires évoluant l'un dans l'armée et l'autre dans l'administration. Ammien Marcellin évoque l'entraide et la solidarité dont fait preuve Agilo envers son beau-père : outre les liens familiaux et économiques qui se sont noués au moment du mariage, c'est aussi une alliance politique qui désormais unit les deux hommes. Agilo est donc bien intégré aux stratégies élaborées par les familles romaines et à l'une de ses principales raisons d'être : un groupe de parenté dans l'espace politique. La cohésion et la solidarité politique au sein des familles est aussi forte, dans l'Antiquité tardive, qu'elle l'a été au début de l'Empire. Les alliances matrimoniales contractées avec des officiers d'origine barbare répondent aux mêmes impératifs que celles qui sont contractées entre les familles aristocratiques romaines : chaque famille, qu'elle soit d'ascendance barbare ou romaine se doit d'évaluer précisément le champ et les retombées politiques attendues.

Ammien Marcellin mentionne également le soutien apporté par la femme d'Hormisdas 3, « fort riche et noble matrone dont la vertu et la louable détermination sauvèrent plus tard son mari de périls extrêmes⁸⁸¹ ». Hormisdas 3, officier d'origine perse rallié à Procope est nommé proconsul d'Asie avec pouvoirs militaires par l'usurpateur en 365. Marie-Anne MARIE qui a traduit et commenté le livre XXVI d'où est extrait cette information, reconnaît ne pas pouvoir expliquer les périls dont Hormisdas 3 fut sauvé par son épouse, mais relève que l'officier perse a néanmoins poursuivit sa carrière militaire puisqu'en 379, au début du règne de Théodose, Hormisdas 3 occupe les fonctions de *comes rei militaris* en Egypte à la tête d'un détachement de soldats wisigoths. Il est fort probable que les périls évoqués par Ammien Marcellin ont trait à l'échec de l'usurpation de Procope, échec que ses partisans ont certainement eu à expier auprès de Valens. On peut donc conjecturer que la richesse et l'influence de famille de l'épouse

⁸⁷⁸ Ammien Marcellin, XXVI, 10, 7 : *Ad gratiam tamen precantium coerciti sunt aliqui Ienius. Inter quois eminebat Araxius, in ipso rerum exustarum ardore adeptus ambitu, praefecturam, et, Agilone intercedente generao, supplicio insulari multatus breue post tempus euasit.*

⁸⁷⁹ Socrate, IV, 5, 3-4 et Sozomène VI, 8, 2.

⁸⁸⁰ Ammien Marcellin XXI, 12, 16-19.

⁸⁸¹ AM, XXVI, 8, 12 : *matronam opulentam et nobilem, cuius uerecundia et destinatio gloriosa abruptis postea discriminibus maritum exemit.*

d'Hormisdas ont pu contribuer au pardon de l'officier perse, et à la poursuite de sa carrière militaire dans les états-majors de la *pars orientalis*.

Les liens familiaux de Flavius Mérobaudes, homme de lettres et militaire expérimenté, nous fournissent un autre cas d'étude. Les sources nous apprennent qu'il appartient à l'aristocratie sénatoriale hispano-romaine, milieu dans lequel il a contracté une union avec la fille du *magister utriusque militiae ad Hispanias* Asturius⁸⁸². Après une carrière combinant les domaines politiques et militaire⁸⁸³ et la poésie de cour, Mérobaudes est revenu à la carrière des armes, comme le relate Hydace : « A Asturius, maître des deux milices, succède son gendre Mérobaudes⁸⁸⁴ ». « Asturius, commandant des deux milices, est envoyé dans les Espagnes et il massacre un grand nombre de Bagaudes en Tarraconaise⁸⁸⁵ » : Hydace relate en ces termes la campagne menée par le beau-père de Mérobaude depuis 441, campagne qui nécessite malgré les succès mentionnés, l'envoi d'un autre officier afin de l'emporter définitivement. F. PLOTON-NICOLLET⁸⁸⁶ conjecture que les deux hommes ont agi de concert, et ont mis fin à la révolte bagaude en Espagne. Nous disposons ainsi, d'un autre exemple illustrant la cohésion et la solidarité au sein des familles de l'aristocratie romaine, solidarité dont les bénéfices se font sentir aussi bien pour Mérobaudes, même si « la jalousie de rivaux politiques convainc le prince de le rappeler en Italie par rescrit⁸⁸⁷ » que pour Asturius qui accède au consulat en 449⁸⁸⁸.

Les deux derniers exemples que nous souhaitons analyser concernent cette fois la solidarité dont font preuve deux chefs de fédérés, unis par des liens familiaux. Nous avons déjà précisé que des liens matrimoniaux unissaient Alaric et Athaulf, chacun ayant épousé la sœur de l'autre. Dans un premier temps, chacun des deux fédérés semble avoir mené sa carrière indépendamment de l'autre. En 394 Alaric est à la tête d'un groupe de fédéré Wisigoths et combat l'usurpateur Eugène dans les armées de Théodose⁸⁸⁹. En 408, Athaulf est en poste sur le limes Danubien et commande des cavaliers Huns et probablement Wisigoths⁸⁹⁰. Lorsque à cette date, ou l'année suivante en 409, Alaric s'établit dans le nord de l'Italie et se dispose à attaquer Rome, « il mande de Pannonie supérieure le frère de sa femme Athaulf pour qu'il s'associe à sa

⁸⁸² Sur la carrière d'Asturius, consulter la *PLRE*, 2, p. 174-175.

⁸⁸³ Mérobaudes a notamment combattu avec succès les Bagaudes dans les Alpes, ce dont il semble avoir été récompensé par le titre de *spectabilis* ; et loué la famille impériale et Flavius Aetius, son soutien le plus éminent, ce qui lui a valu une statue d'airain sur le forum de Trajan : *CIL* VI, 1, 1724.

⁸⁸⁴ Hydace, *Chron.* 128 : *Asturio magistro utriusque militiae, gener ipsius successor ipsi mittitur Merobaudis.*

⁸⁸⁵ Hydace, *Chron.* 125 : « *Asturius dux utriusque militiae ad Hispanias missus Tarraconensium caedit multitudinem Bacaudarum.*

⁸⁸⁶ PLOTON-NICOLLET 2004, p. 20-21.

⁸⁸⁷ PLOTON-NICOLLET 2004, p. 21.

⁸⁸⁸ Voir en particulier *Fasti*, Rossi I 745, 746, 747.

⁸⁸⁹ Socrate VII, 10 ; Zosime, V, 5, 4 ; Jordanes, *Get.* 145.

⁸⁹⁰ Zosime, V, 37, 1.

campagne, étant donné qu'il disposait d'une foule de Huns et de Goths nullement méprisable⁸⁹¹ ». Les liens familiaux l'ont emporté sur le *foedus* et Athaulf a, à partir de ce moment, unit sa destinée à celle d'Alaric.

On constate des liens de nature identique entre Odoacre et son frère Onoulphus. Alors qu'Odoacre débute sa carrière de façon obscure en Gaule dans les années qui ont suivi la défaite d'Attila, Grégoire de Tours mentionne qu'il était à la tête de Saxons⁸⁹² et pillait la région d'Angers. Quelques années plus tard, il tente sa chance en Italie et entre dans la garde impériale d'Anthémios⁸⁹³ puis passe au service du patrice Oreste où il profite de son ascendance hunique et Skire pour se faire élire roi des Hérules, Skires et Thuringiens en 476⁸⁹⁴. Son frère Onoulphus est entré dans les états-majors de la *pars orientalis*, et est devenu *comes* puis *magister militum per Illyricum* de 477 à 479, grâce à la protection du *magister* de Zénon, Armatus⁸⁹⁵. Onoulphus va abandonner sa carrière et se mettre au service de celle de son frère, qu'il rejoint en Italie peut être dès 480. La destinée des deux frères est désormais liée. Onoulphus est à la tête de l'armée d'Odoacre⁸⁹⁶ jusqu'à la défaite et l'assassinat de ce dernier en 493. Théodoric 7 ordonna également de tuer la famille d'Odoacre⁸⁹⁷ dont Onoulphus, qui fut abattu par des archers alors qu'il tentait de se réfugier dans une église. La cohésion et la solidarité entre les deux frères s'explique par les liens familiaux qui unissent les deux hommes, et en particulier par la solidarité familiale et clanique qui est la base de la structure familiale chez les peuples germaniques et des steppes. Les liens de parenté priment sur tous les autres engagements contractés. Nous pouvons, dans le cas d'Odoacre et Onoulphus, observer le profond lien de solidarité qui unit tous les membres du lignage, en raison de leur commune appartenance. Odoacre, l'aîné est à la fois le chef de la famille et parce qu'il est le fils d'Edeco, le chef du clan, il était donc normal qu'Onoulphus mette ses compétences militaires au service de sa famille et de son clan.

Les mariages mixtes, entre Romains et barbares semblent donc parfaitement légaux et aussi plus fréquents que ce qui est généralement admis, en particulier pour les barbares impériaux, qui semblent bien intégrés dans les stratégies matrimoniales des élites romaines de l'Antiquité tardive, preuve s'il en est, de leur intégration au sein des élites de l'époque et du poids qu'ils représentent dans la politique et l'économie. On peut aussi dans ce cas, s'interroger sur la

⁸⁹¹ Zosime, XXXVII, 1.

⁸⁹² Grégoire de Tours, II, 18 : *Adovacrius vero cum Saxonibus andecavo venit.*

⁸⁹³ Procope, *BG*, I, 1, 6.

⁸⁹⁴ Procope, *BG*, I, 1, 6, Jordanes, *Get.* 242, *Rom.* 344; Ennode, *V. Epiph.* 95.

⁸⁹⁵ Malchus, *Fr.* 8 et 18 ; Suidas, A 3968.

⁸⁹⁶ Eugippe *V. Sev.* 44, 4-5.

⁸⁹⁷ Anonyme de Valois, XI, 56. Jean d'Antioche, *Fr.* 214 a.

permanence et l'importance des préjugés ethniques constatés dans les sources, préjugés qui n'empêchent cependant pas l'aristocratie romaine, de contracter des unions avec des barbares, à condition néanmoins que les considérations sociales de rang et de statut équivalent soient respectées. On a pu en effet remarquer que dans les mariages mixtes, le rang et le statut social des époux influencent les choix des familles. En effet unir par un mariage, et donc par des héritiers communs, deux familles, est l'un des moyens les plus efficace de conserver des positions d'influence dans les diverses sphères du pouvoir. Contracter des unions avec les barbares impériaux, dont la position sociale s'affirme pendant l'Antiquité tardive, est une preuve de l'intégration de ces derniers dans la romanité. Les réseaux de solidarité ainsi mis en place, assurent aux grandes familles romaines de posséder des appuis dans l'administration et dans l'armée, afin de valoriser ou de défendre leurs intérêts.

B. Stratégie de pouvoir

Les sources nous permettent également d'appréhender les autres stratégies de pouvoir, développées par les chefs barbares et les officiers barbares de la *militia armata* tardive. Nous souhaitons dans cette partie, nous intéresser au patrimoine, au sens large du terme, rassemblé par les officiers d'origine barbare : patrimoine foncier et biens autres mais aussi étudier les autres manifestations de richesse et d'influence comme le mécénat culturel ou l'évergétisme.

1. Le patrimoine foncier

Il ne fait nul doute que l'influence politique et sociale des officiers d'origine barbare de l'armée romaine tardive, reposait en grande partie sur le patrimoine foncier dont ils disposaient. Sources et inscriptions nous permettent de mesurer, certes de façon très incomplète et succincte, l'ensemble des biens fonciers, hérités peut être des ascendants ou acquis et conservés pour être transmis aux descendants. François PLOTON NICOLLET situe l'essentiel du patrimoine foncier détenu par Flavius Mérobaudes en Espagne, tout particulièrement dans la province de Bétique⁸⁹⁸, mais aussi en Gaule-Belgique puisqu'il a pu faire don de plusieurs domaines au monastère de Mantenay sur Seine⁸⁹⁹, et conjecture que l'officier panégyriste devait également être possessionné dans la *pars orientalis*.

Ammien Marcellin mentionne quelques propriétés détenues par des officiers d'origine barbare. Ainsi Barbatio a reçu la plus grande part des biens détenus auparavant par le *magister* Silvanus⁹⁰⁰ au titre desquels devaient compter des biens fonciers. L'historien mentionne également le pillage de la « demeure d'Arbition, pleine d'objets de valeur inestimable⁹⁰¹, lorsque Procope s'empara de la ville de Cyzique à la fin de l'année 365. Flavius Arbitio a servi dans l'état-major de Constantin, de Constance II, et occupé des postes importants, avant de prendre sa retraite en 361. Cette maison de Cyzique est l'une des propriétés figurant au titre de ses biens et n'est probablement pas son seul bien foncier. Nous allons en effet montrer, dans la troisième partie de ce travail, que cet officier proche de Constance II s'est souvent enrichi des biens confisqués à ses pairs. Ammien mentionne également une des propriétés détenue par le *magister* Ursicinus, « sa demeure d'Antioche ⁹⁰²», convoitée par Eusèbe, grand chambellan de Constance II.

L'auteur de la *Vita Isacii* mentionne que le *magister* Victor, d'origine Sarmate, possédait une propriété à Psamathea, près de Constantinople⁹⁰³. Cet influent officier, époux de la fille de la reine des Saracènes, devait très certainement être à la tête d'une importante fortune foncière, intégrant ses biens propres et ceux que sa femme lui a apporté au moment de leur mariage, au titre desquels se compte très probablement les terres sur lesquelles un martyrium a été édifié près d'Anasaritha en Syrie⁹⁰⁴.

Hormisdas 3, *comes rei militaris* en poste au début du règne de Théodose I^{er}, possédait une propriété en Syrie, près de Bâb el Haoua en Antiochène. Une inscription⁹⁰⁵ située sur une borne

⁸⁹⁸ PLOTON-NICOLLET 2004, p. 14-15.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, p. 15 et LOT 1938, p. 906-911.

⁹⁰⁰ AM, XVIII, 3, 2:

⁹⁰¹ AM, XXVI, VIII, 13: *Arbitionis domum [...] mobilis census inaestimabilis plenam*.

⁹⁰² AM, XVIII, IV, 3: *domo sua[...] Antiochiaae*.

⁹⁰³ *Vita Isacii*, IV.

⁹⁰⁴ Ce point sera développé dans un paragraphe portant sur l'évergétisme.

⁹⁰⁵ IGLS, 528.

de ce domaine rural, la range au nombre des propriétés d'Hormisdas, propriété devenue au VI^e siècle une maison divine⁹⁰⁶.

Dans sa diatribe à l'encontre du favori d'Arcadius, l'eunuque Eutrope, Claudien souligne la bassesse d'Eutrope envers l'un de ses maîtres, le *magister* Flavius Abundantius : « le premier qu'Eutrope dépouilla de ses richesses et qu'il condamna à l'exil, fut celui-là même qui l'avait fait connaître⁹⁰⁷ ». Le poète ne détaille pas les richesses confisquées mais elles devaient être conséquentes, fruit d'une carrière prestigieuse⁹⁰⁸, pour avoir suscité la convoitise du favori.

Les richesses foncières de Flavius Arbadur Aspar devaient être conséquentes, à la mesure de l'influence politique qu'il a exercée dans la *pars orientalis* pendant les règnes de Théodose II, Marcien et Léon I^{er}. Les sources n'en disent mot mais nous avons cependant à notre disposition une inscription mentionnant la propriété de son fils Ardabur Iunior 1, près d'Antioche⁹⁰⁹. Une constitution figurant dans le *Code Justinien* évoque également une villa située dans la baie de Sosthenium près de Constantinople⁹¹⁰ qui lui a probablement appartenue aussi.

On connaît mal le *magister utriusque militiae per occidentem* Flavius Valila, qui a probablement exercé ces fonctions entre 471 et 476⁹¹¹, mais une charte conservée dans la *Carta Cornutiana*⁹¹² mentionne des propriétés foncières dans la région de Tibur.

La législation romaine prévoit qu'à la mort de l'époux, ses propriétés viennent grossir le patrimoine de sa femme qui peut ainsi les apporter en dot si elle contracte une nouvelle union. C'est ainsi que les biens de Bonifatius 3 sont venus grossir le patrimoine de Flavius Aetius 7 lorsqu'il a épousé Pélagie, veuve de Bonifatius 3⁹¹³. La seconde épouse de Flavius Areobindus Dagalaiphus 1, Anicia Juliana lui a très certainement amené en dot de nombreux biens, au nombre desquels une maison à Constantinople. L'officier d'ascendance gothe s'y trouve lorsque les orthodoxes, révoltés par la politique religieuse de l'empereur Anastase, viennent le chercher pour le porter au trône⁹¹⁴ en 512. La famille de cet officier possède également des biens dans la

⁹⁰⁶ Ce terme caractérise les domaines appartenant auparavant à des aristocrates et entrées par héritage, donation ou confiscation dans les biens de la Couronne, KAPLAN, 1992, p. 140-142.

⁹⁰⁷ Claudien, *In Eutropium*, I, 267-268 : *Nullius Eutropium, quam qui se protulit, ante direptas possedit optes*.

⁹⁰⁸ Voir en particulier la fiche prosopographique de Flavius Abundantius.

⁹⁰⁹ *IGLS*, 998 c : τ\ο prib~~~~=α~ton Ardabour\iou.

⁹¹⁰ *Code Justinien*, *Novellae*, 159 : *et proastium quod in summitate sinus Sostenii est quod quondam cata Ardaburium gloriosae memoriae*.

⁹¹¹ Si l'on s'appuie en effet sur la *Carta Cornutiana*, p. 147 qui le mentionne en ces termes : *comes et magister utriusque militiae* dans une charte signée du v.c. et inl. *comes et mag. utriusq. Milit.*

17 avril 471 et sur une inscription gravée sur un siège de l'amphithéâtre Flavien, *CIL* VI, 32169 :

⁹¹² *Carta Cornutiana*, p. 147 : *Hanc autem scripturam donationis Feliciano notario meo scribendam dictavi eique relectae a me sine dolo malo manu propriae subscripsi Flavius Valila qui et Theodovius vir clarissimus et inlustris, comes et magister utriusque militiae*.

⁹¹³ Jean d'Antioche, *Fr.* 201.3.

⁹¹⁴ Marcellinus *comes* s.a. 512 ; *Chron. Pasch.* 512 ; Malalas 407 ; Jean de Nicée 89.65 ; Théophane, AM 6005.

capitale impériale de la *pars Orientalis*. En effet, l'auteur de la *Vita S. Danielis Stylitae*⁹¹⁵ mentionne que Flavius Dagalaiphus 2, père de Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 possède une maison à Constantinople, demeure dans laquelle Daniel le Stylite se repose lors d'une visite dans la ville.

Les sources épistolaires nous fournissent également parfois des renseignements sur des propriétés foncières détenues par des membres de cette famille. Flavius Arobindus 2, grand père de Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 a reçu deux lettres de Théodoret de Cyr⁹¹⁶, lettres qui attestent que le *magister militum per Orientem* possédait des propriétés dans cette ville ainsi que dans la province d'Euphratensis en Syrie.

Libanios évoque parfois les demeures de ses amis : ainsi celle que Flavius Richomeres possède à Constantinople et où il a invité le rhéteur⁹¹⁷ ou encore les demeures que le *magister militum per Orientem* Hellebichus possède à Antioche⁹¹⁸ dans le dernier tiers du IV^e siècle ou à Constantinople et où a séjourné Libanios⁹¹⁹.

Sidimundus, chef de fédérés Ostrogoths a reçu des terres fertiles en Épire, près de la ville d'Epidamnus, afin d'établir ses troupes. Malchus évoque également des subsides réguliers versés par l'Etat, afin de compléter l'entretien de ces fédérés⁹²⁰.

Nous pouvons également trouver des informations dans les constitutions impériales, en particulier dans celles qui traitent de la confiscation des biens de ceux qui ont trahis la cause impériale. Nous avons vu précédemment que les biens du prince de la *natio* des Jubaleni Gildo étaient considérables, suscitant la convoitise de la famille de Théodose I^{er} qui n'a pas hésité à contracter des liens matrimoniaux avec la fille de Gildo et ont nécessité la création d'un office spécial lorsque Gildo est devenu *hostis publicus*. Ce dernier devait être particulièrement possessionné en Maurétanie Césarienne, province d'origine de son père Flavius Nubel, présenté par Ammien Marcellin comme un *regulus potentissimus per nationes mauricas*. Dans les *Res Gestae*, l'historien d'Antioche évoque quelques propriétés possédées par cette famille : un « domaine appelé Pétrensis rasé jusqu'aux fondations, que son propriétaire Salmaces, frère de Firmus, avait édifié aux dimensions d'une ville⁹²¹ » et le « domaine appelé du nom de Mazuca⁹²² ». S'appuyant

⁹¹⁵ *Vita S. Danielis Stylitae*, 80.

⁹¹⁶ Théodoret, *Lettre XVIII* et *XXIII*.

⁹¹⁷ Libanios, I, 219-220

⁹¹⁸ Libanios, *Ep.* 848

⁹¹⁹ Libanios, *Ep.* 868, 884 et 898.

⁹²⁰ Malchus, *Fr.* 20.

⁹²¹ AM, XXIX, 5, 13 : *fundi Petrensis excisi radicitus, quem Salmaces dominus, Firmi frater, in modum urbis exstruxit* ; cette propriété se situe dans la vallée d la Soummam, près de Mlakou, LENGAND, 1999, p. 234.

⁹²² Ammien Marcellin, XXIX, 5, 31 : *fundum nomine Mazucanum, fundus* situé au sud-ouest de Caesarea, dans la vallée du Chelif, LENGAND 1999, p. 234.

sur une inscription⁹²³ découverte à Souma, au col des Beni Aïcha, S. GSELL a proposé d'y localiser une demeure fortifiée, qui aurait appartenue à Nubel puis à son fils Firmus.

Deux constitutions impériales confisquent les biens du *magister* Stilicon, tuteur d'Honorius et Arcadius. Zosime relate en effet qu'« Eutrope, n'ayant ainsi absolument plus personne à Constantinople qui osât lui tenir tête, ne pensait qu'à Stilicon, qui exerçait le pouvoir en Occident et méditait de l'empêcher de venir à Constantinople ; il persuade alors l'empereur de rassembler le Sénat, et par un décret officiel, de proclamer Stilicon ennemi de l'empire⁹²⁴ ». Cet acte a très probablement eu lieu à la fin de l'année 397 ou au début de 398⁹²⁵, alors qu'Eutrope encourage la proposition de Gildo de rattacher désormais l'Afrique à l'empire d'Orient et s'efforce d'empêcher le *magister* d'origine Vandale d'intervenir dans les affaires de la *pars orientalis*. Le Sénat de Constantinople proclame Stilicon *hostis publicus*, et confisque les biens que l'officier possédait dans l'Empire romain d'Orient. Après l'assassinat de Stilicon, en août 408, une seconde constitution impériale, cette fois émise par la Cour d'Occident, proclame également le *magister, hostis publicus*⁹²⁶ et ordonne la confiscation de sa fortune.

Les officiers d'origine barbare disposent donc de nombreux biens fonciers, assise de leur richesse et de leur influence au sein de l'aristocratie romaine à laquelle ils finissent par s'intégrer. Ils sont possessionnés dans tout l'Empire, y compris dans la partie où ils n'exercent pas leurs charges militaires. Dans son discours *Sur les Patronages*, Libanios dénonce les dommages du patronage⁹²⁷ militaire et s'emploie à défendre les propriétaires civils. Le *Code Théodosien*⁹²⁸

⁹²³ GSELL 1903, p. 21: *Spes in nomine Dei / Per te Nubel / Ista videmus / Firme possideas cum tuis / Bonis bene.*

⁹²⁴ Zosime, V, 11, 1.

⁹²⁵ Voir en particulier la note 22 du Livre V de Zosime : François PASCHOUD y fait le point sur les études qui ont abouti à la proclamation de Stilicon comme ennemi public et confronte les sources qui la mentionnent afin de dater avec précision cette mesure prise par la cour de Constantinople.

⁹²⁶ CTh. VII, 16, 1 : *Imp. honorius et theodosius aa. theodoro praefecto praetorio. hostis publicus stilicho novum adque insolitum reppererat, ut litora et portus crebris vallaret excubiis, ne cuiquam ex oriente ad hanc imperii partem pateret accessus. huius iniquitate rei moti et ne rarior sit diversarum mercium commeatus, praecipimus hac sanctione, ut litorum desistat ac portuum perniciose custodia et eundi ad redeundi libera sit facultas. dat. iiii id. dec. ravenna basso et philippo cons. (408 dec. 10).*

CTh. IX, 42, 21 : *Idem aa. theodoro praefecto praetorio. qui in facultates stilichonis et actus videntur esse versati vel ex isdem facultatibus aliquid subtraxisse vel aliquid rapuisse, omnifariam reddant. dat. viii kal. novemb. basso et philippo cons. (408 oct. 25).*

⁹²⁷ On peut définir le patronage comme une protection fiscale et juridique, accordée par ceux qui détiennent une autorité officielle, civile ou militaire, en échange d'un lien que l'on pourrait qualifier de lien de clientèle, voir en particulier, HARMAND 1957, p. 421-429.

⁹²⁸ CTh. XI, 24 : *De patrociniis vicorum*

CTh. XI, 24.1

Imp. constantius a. et iulianus caes. helpidio. colonorum multitudinem indicasti per aegyptum constitutorum ad eorum sese, qui variis honoribus fulciuntur, ducum etiam patrocinia contulisse. universos itaque, quos tantum sibi claruerit temeritatis adsumere, ut praebeant latebram et defensione repromissa aditum implendae devotionis obclaudant, iubemus urgeri, ut debita, quaecumque vicani, quorum consortio recesserunt, e propriis facultatibus fisci doceantur commodis intulisse, idem cogantur expendere. eos quoque, quos in defensionem suam videntur suscepisse, ab eorum patrocinio facias separari. dat. prid. non. feb. constantinopoli constantio a. x et iuliano caes. iiii cons. (360 febr. 4).

CTh. XI, 24.2

Imppp. valentinianus, valens et gratianus aaa. ad auxonium praefectum praetorio. abstineant patrociniis agricolae subiugandi supplicio, si talia sibimet adiumenta commentis audacibus conquisierint. ii vero, qui propria patrocinia largiuntur, per singulos fundos, quotiens repperit fuerint, viginti et quinque auri libras dare debeant et non quantum patroni suscipere consueverant, sed dimidium eius fiscus adsumat. dat. prid. id. novemb. marcianopoli valentiniano et valente iii aa. cons. (370 [368?] nov. 12).

CTh.XI,24.3

Impp. arcadius et honorius aa. heracliano comiti aegypti. quicumque ex officio tuo vel ex quocumque hominum ordine vicos in suum detecti fuerint patrocinium suscepisse, constitutas luent poenas. possessores autem competenter coerciti etiam inviti statutis imperialibus oboedire et muneribus publicis satisfacere cogantur. quoscumque autem vicos aut defensionis potentia aut multitudine sua fretos publicis muneribus constiterit obviare, ultioni, quam ratio ipsa dictabit, conveniet subiugari. dat. prid. kal. octob. olybrio et probino cons. (395 sept. 30).

CTh.XI,24.4

Idem aa. eutyachiano praefecto praetorio. censemus, ut, qui rusticis patrocinia praebere temptaverit, cuiuslibet ille fuerit dignitatis, sive magistri utriusque militiae sive comitis sive ex proconsulibus vel vicariis vel augustalibus vel tribunis sive ex ordine curiali vel cuiuslibet alterius dignitatis, quadraginta librarum auri se sciat dispendium pro singulorum fundorum praebito patrocinio subiturum, nisi ab hac postea temeritate discesserit. omnes ergo sciant non modo eos memorata multa feriendos, qui clientelam susceperint rusticorum, sed eos quoque, qui fraudandorum tributorum causa ad patrocinia solita fraude confugerint, duplum definitae multae dispendium subituros. dat. vi id. mart. constantinopoli theodoro v. c. cons. (399 mart. 10).

CTh.XI,24.5

Idem aa. eutyachiano praefecto praetorio. excellentia tua his legibus, quae de prohibendis patrociniis aliorum principum nomine promulgatae sunt, severiorem poenam nos addidisse cognoscat, scilicet ut, si quis agricolis vel vicariis propria possidentibus patrocinium repperit ministrare, propriis facultatibus exuatur, his quoque agricolis terrarum suarum dispendio feriendis, qui ad patrocinia quaesita confugerint. dat. viii kal. iun. constantinopoli theodoro v. c. cons. (399 mai. 25).

CTh.XI,24.6pr.

Impp. honorius et theodosius aa. aureliano praefecto praetorio. valerii, theodori et tharsacii examinatio contiscat, illis dumtaxat sub augustaliano iudicio pulsandis, qui ex caesarii et attici consulatu possessiones sub patrocinio possidere coeperunt. quos tamen omnes functionibus publicis obsecundare censemus, ut patronorum nomen extinctum penitus iudicetur. possessiones autem adhuc in suo statu constitutae penes priores possessores residebunt, si pro antiquitate census functiones publicas et liturgos, quos homologi coloni praestare noscuntur, pro rata sunt absque dubio cognituri. (415 dec. 3).

CTh.XI,24.6.1

Metrocomiae vero in publico iure et integro perdurabunt, nec quisquam eas vel aliquid in his possidere temptaverit, nisi qui ante consulatum praefinitum coeperit procul dubio possidere, exceptis convicanis, quibus pensitanda pro fortunae condicione negare non possunt. (415 dec. 3).

CTh.XI,24.6.2

Et quicumque in ipsis vicis terrulas contra morem fertiles possederunt, pro rata possessionis suae glebam inutilem et collationem eius et munera recusent. (415 dec. 3).

CTh.XI,24.6.3

Id sane, qui vicis quibus adscripti sunt derelictis, et qui homologi more gentilicio nuncupantur, ad alios seu vicos seu dominos transierunt, ad sedem desolati ruris constrictis detentatoribus redire cogantur, qui si exsequenda protraxerint, ad functiones eorum teneantur obnoxii et dominis restituant, quae pro his exsoluta constiterit. (415 dec. 3).

CTh.XI, 24.6.4

Et in earum metrocomiarum locum, quas temporis lapsus vel destituit vel viribus vacuavit, ex florentibus aliae subrogentur. (415 dec. 3).

CTh.XI, 24.6.5

Arurae quoque et possessiones, quas curiales quolibet pacto publicatis aput acta provincialia desideriis suis vel reliquerunt vel possidere alios permiserunt, penes eos, qui eas excoluerunt et functiones publicas recognoscunt, firmiter perdurabunt, nullam habentibus curialibus copiam repetendi. (415 dec. 3).

CTh.XI, 24.6.6

Quidquid autem in tempus usque dispositionis habitae a viro illustri decessore sublimitatis tuae ecclesiae venerabiles, id est constantinopolitana atque alexandrina possedisse deteguntur, id pro intuitu religionis ab his praecipimus firmiter retineri, sub ea videlicet sorte, ut in futurum functiones omnes, quas metrocomiae debent et publici vici pro antiquae capitationis professione debent, sciant procul dubio subeundas. (415 dec. 3).

CTh.XI, 24.6.7

condamne fermement cette pratique, contraire aux intérêts fiscaux de l'Etat, mais semble plus tolérant envers le patronage foncier exercé par les grands propriétaires, une protection contre les obligations fiscales et liturgiques au prix de la perte de l'indépendance financière⁹²⁹. Mais ce qu'il faut surtout retenir du discours de Libanios, c'est la richesse amassée par les officiers de haut rang de la *militia armata* et l'exemption fiscale dont ils bénéficient⁹³⁰, parmi lesquels on doit compter également des officiers d'origine barbare dont certains sont amis de Libanios⁹³¹. Les sources que nous avons citées précédemment ne font donc qu'effleurer l'étendue d'un patrimoine, que nous ne pouvons pas réellement appréhender.

Aux richesses générées par les propriétés foncières, s'ajoutent d'autres richesses mentionnées, à de trop rares reprises par les sources de l'Antiquité tardive.

Ainsi Jordanes⁹³², Marcellinus *comes*⁹³³ et Zosime évoquent le butin rassemblé par le *comes rei militaris* Arbazacius, qui mène une campagne en Isaurie en 404 : « C'est très facilement qu'il les aurait vaincus définitivement et qu'il aurait assuré une sécurité complète aux habitants des villes si adonné à la mollesse et aux plaisirs déréglés, il ne s'était pas considérablement relâché de son impétuosité et, faisant main basse sur les richesses, n'avait pas préféré l'accroissement de ses biens à l'utilité publique⁹³⁴ ». Il est difficile d'estimer la composition et l'importance de ce butin de guerre pris aux brigands Isauriens, fruit de leurs rapines en Pamphylie et Cilicie mais il est indéniable que ce dernier devait être remis au trésor public.

François BARATTE a étudié la vaisselle d'argent et ses détenteurs⁹³⁵ et conclu que l'attraction des classes aisées pour ces pièces précieuses, était toujours aussi vive dans l'Empire romain tardif. Signe d'acculturation, les officiers d'origine barbare ont eux aussi possédé ou offert cette argenterie raffinée, fabriquée notamment pour commémorer des magistratures. Ces objets s'inscrivent dans les échanges réciproques coutumiers entre familles les plus aisées, célébrant la

Nequaquam cefalaeotis, irenarchis, logografis chomatium et ceteris liturgis sub quolibet patrocini nomine publicis functionibus denegatis, nisi quid ex his quae exigenda sunt vel negligentia vel contemptus distulerit. (415 dec. 3).

CTh.XI, 24.6.8

Metrocomias possidere nostro beneficio meruerunt, et publicos vicos committere compellantur. dat. iii non. decemb. honorio x et theodosio vi aa. cons. (415 dec. 3).

⁹²⁹ CARRIE 1976, p. 11.

⁹³⁰ Libanios, *Sur les patronages*, §27-31.

⁹³¹ Voir en particulier dans la première partie de notre travail, le chapitre 1 qui étudie la représentativité des officiers barbares dans les sources de l'Antiquité tardive et le paragraphe consacré à Libanios.

⁹³² Jordanes, *Rom.*, 321 : *Post cuius oppressionem Isauri per montem Tauri discursantes ingens dispendium rei publicae inportarunt. Contra quos Narbazaicus directus maius continuo rependit incommodum.*

⁹³³ Marcellinus *comes*, s.a. 405 : *Isauri per montem Tauri discursantes ingens dispendium rei publicae inportarunt ; quibus Narbazaicus legatus maius continuo rependit incommodum* : Les Isauriens envahirent par les montagnes du Taurus et causèrent d'énormes dommages à l'empire, mais le légat Narbazaicus leur infligea immédiatement plus de préjudices.

⁹³⁴ Zosime, V, 25, 3.

⁹³⁵ BARATTE 1996, p. 63-79.

puissance des familles tout autant que le moment célébré. Le *missorium* d'Aspar⁹³⁶, découvert en Toscane, célèbre le consulat de Flavius Ardabur Aspar en 434. Ce lourd objet d'orfèvrerie représente le consul mais aussi son fils Ardabur Iunior alors préteur, son père Flavius Arbadur, lui-même consul en 427 et son beau-père Flavius Plinta, consul en 419. Outre la célébration de la puissance de cette famille d'origine alaine dans la vie politique de la *pars orientalis*, le choix de faire fabriquer un tel objet montre aussi la richesse matérielle de cette famille, capable de supporter une telle dépense⁹³⁷, et l'inscrit au sein des familles les plus éminentes de l'aristocratie romaine, dont ils partagent les usages. Sur le *missorium* d'Aspar, des inscriptions⁹³⁸ permettent d'identifier sans aucune erreur possible chacun des personnages ; l'objet devient également un outil de propagande, célébrant aussi bien les personnes représentées que l'aspiration d'Aspar à dominer la *pars orientalis*⁹³⁹. Il est en revanche impossible de savoir si d'autres exemplaires de cette pièce d'orfèvrerie ont été fabriqués, ni qui les a reçus. Mais comme les autres *missoria* connus sont impériaux (comme Ceux de Valentinien conservés à Genève et de Théodose conservés à Madrid), on peut en inférer une *mimèsis* impériale dans la famille d'Aspar.

Pour commémorer un consulat, les familles pouvaient également faire fabriquer de précieux diptyques en ivoire. Ceux-ci se présentaient sous la forme de panneaux reliés, ornés d'un riche décor sculpté et pouvaient faire office de tablette à écrire. Une constitution du *Code Théodosien*⁹⁴⁰ prise par Théodose I^{er} et publiée en 438, en réserve l'usage, sauf dérogation, aux seuls consuls⁹⁴¹. Les grandes familles de l'aristocratie romaine ont cependant également fait réaliser de telles pièces pour commémorer des charges moins prestigieuses, ainsi Symmaque en 393 pour commémorer la questure de son fils, et à nouveau en 401 pour la préture de celui-ci. Les officiers d'origine barbare ont suivi cet usage, qui semble disparaître sous le règne de Justinien, avec la disparition du consulat en 541. Nous disposons en particulier du diptyque de Stilicon⁹⁴², fabriqué à l'occasion de son accession au consulat en 400. Ce diptyque reprend une partie des codes en vigueur au IV^e siècle pour les plus richement sculptés d'entre eux : on y trouve un portrait très élaboré du consul Stilicon, en pied, vêtu de la chlamyde longue des patrices et armé d'une lance,

⁹³⁶ Objet découvert à Ortobello en Toscane et conservé au musée du Bargello à Florence.

⁹³⁷ Le plat a en effet un diamètre de 42 cm et un poids total de 3600 g d'argent.

⁹³⁸ *CIL*, XI, 2637 : *FL(avius) ARDABUR ASPAR VIR INLUSTRIS COM(es) ET MAG(ister) MILITUM ET CONSUL ORDINARIUS* : Flavius Ardabur Aspar, illustre comte et maître des soldats et consul ordinaire, *ARDABUR IUNIOR PRETOR* : Ardabur Iunior, préteur ; les bustes d'Ardabur et de Plinta figurent dans deux médaillons bordés du nom des deux personnages.

⁹³⁹ ZACCAGNINO, BEVAN, GABOV 2012, p. 421.

⁹⁴⁰ *CT.*, XV, 9, 1 : *Cum publica celebrantur officia, sit sportulis nummus argenteus, alia materia diptychis. nec maiorem argenteum nummum fas sit expendere, quam qui formari solet, cum argenti libra una in argenteos sexaginta dividitur; minorem dare volentibus non solum liberum, sed etiam honestum esse permittimus. dat. viii kal. aug. heracleae richomere et clearcho cons. (384 iul. 25).*

⁹⁴¹ JULLIAN 1882, p. 5.

⁹⁴² Diptyque conservé dans le trésor de la cathédrale de Monza.

d'une épée et d'un bouclier. A sa gauche, dans un médaillon, on trouve les bustes de son fils Eucher et de son épouse Serena. Le second panneau représente Serena et son fils Eucher alors âgé d'une dizaine d'année ; K. SHELTON⁹⁴³ remarque cependant que l'attitude de Stilicon et d'Eucher rompent avec les codes en vigueur et que Serena serait la seule femme représentée sur un diptyque officiel, du moins sur ceux qui ont été conservés. Ce diptyque richement et finement sculpté porte encore des traces de placage d'or, ce qui devait en faire un objet particulièrement précieux et recherché. Cinq exemplaires du diptyque du consul de l'année 506, Areobindus Dagalaiphus Areobindus, officier d'origine gothe, ont été conservés⁹⁴⁴. L'un d'entre eux, conservé à Besançon représente le consul présidant les jeux qui marquent son entrée en fonction, motif en vogue aux V^e et VI^e siècles. Le diptyque d'Areobindus Dagalaiphus Areobindus reflète aussi les propres règles stylistiques, qui se développent à Constantinople au VI^e siècle, règles qui accentuent en particulier le hiératisme du personnage principal⁹⁴⁵. Ces objets somptuaires, illustrent le goût de l'aristocratie pour les objets « exotiques », tel que l'ivoire et on peut constater dans les villes impériales, un essor de la production d'ivoirerie. A l'instar des objets d'orfèvrerie, les diptyques consulaires soulignent la richesse des familles qui les émettent et sont une manifestation du pouvoir dont elles disposent. Ces cadeaux devaient être particulièrement recherchés, pas seulement pour leur préciosité et leur beauté, mais surtout parce qu'ils manifestaient les liens politiques et sociaux qui unissaient ces familles entre elles. Nous disposons de deux lettres écrites par Symmaque⁹⁴⁶ en 385, et adressée au *magister* Richomeres, consul *prior* en 384. L'aristocrate y remercie chaleureusement l'ancien consul : « pour vous manifester le plaisir que m'avaient procuré les cadeaux de votre si prestigieux consulat⁹⁴⁷ ». L'empereur Théodose I^{er} a nommé l'officier d'origine franque, *magister militum per orientem* en 383, puis lui permet d'accéder au consulat en 384. Cet honneur particulièrement coûteux oblige l'heureux détenteur à célébrer des jeux le premier janvier, à l'occasion de l'inauguration du titre et à distribuer des cadeaux précieux. Nous ne connaissons pas la nature des cadeaux reçus par Symmaque et aucun diptyque d'ivoire ou objet d'orfèvrerie n'a été découvert au sujet du consulat de Richomeres. Symmaque évoque les usages qui président à l'envoi de ces cadeaux, présents qui honorent les amis mais permettent surtout de tisser des liens politiques utiles et des liens sociaux entre familles aristocratiques. Les sources reconnaissent en effet la noblesse⁹⁴⁸ de la famille dont

⁹⁴³ SHELTON 1982, p. 133.

⁹⁴⁴ Un panneau se trouve à Paris au musée de Cluny, un autre au musée des Beaux-Arts de Besançon ; des diptyques complets sont conservés au Louvre, à Zurich et à Lucques (*ILCV* 71).

⁹⁴⁵ Voir en particulier GABORIT, CHOPIN 1993, p. 42-45.

⁹⁴⁶ Symmaque, *Ep.*, III, 59 ; 61.

⁹⁴⁷ Symmaque, *Ep.*, III, 61 : « *quae testarentur grata mihi fuisse amplissimi consulatus tui munera* ».

⁹⁴⁸ Voir en particulier le chapitre II de la première partie de notre travail.

est originaire Richomeres, ce qui lui permet de nouer des liens et d'intégrer l'aristocratie sénatoriale romaine.

Les sources des IV^e, V^e et VI^e siècles de notre ère, évoquent également d'autres biens prouvant la richesse de ceux qui les possèdent. Ammien Marcellin évoque en particulier, « une servante experte en écriture chiffrée⁹⁴⁹ » qui faisait partie du « patrimoine de Silvanus⁹⁵⁰ ». La cryptographie est utilisée depuis l'Antiquité, comme art de la guerre ou de la diplomatie, donc il serait normal de trouver des cryptographes au sein des états-majors impériaux mais peut-être moins dans le patrimoine privé d'un *magister* d'origine franque, si influent que puisse l'avoir été Silvanus. Le passage des *Res Gestae* dans lequel Ammien évoque cette servante est postérieur à l'usurpation de Silvanus et son assassinat. La servante, très certainement une esclave, fait désormais partie des biens du *magister peditum* Barbatio, qui l'a probablement reçue en récompense de sa fidélité à Constance II, après la confiscation des biens de l'usurpateur⁹⁵¹. Ces esclaves cryptographes devaient être rares, coûteux et donc être des biens recherchés par les riches familles romaines.

Autres biens recherchés, les curiosités, au titre desquelles on peut citer un œuf miraculeux proposé à Flavius Areobindus Dagalaiphus⁹⁵², et Zercon, un nain bègue et difforme, d'origine maure⁹⁵³. Son premier maître est Flavius Ardabur Aspar à qui il a été offert en Afrique dans les années 431-434 et qui l'emmène lors de ses expéditions puisque le nain est capturé par les Huns qui envahissent la Thrace à la fin de l'année 442 et au début de l'année 443. Zercon est alors offert à Bléda qui en fait son bouffon. À la mort de Bléda, Attila offre le nain à Flavius Aetius⁹⁵⁴, qui le restitue à son propriétaire initial Aspar. À Constantinople, en 449, Edeco à la tête d'une

⁹⁴⁹ Ammien Marcellin, XVIII, 3, 2 : *ancilla adscita notarum perita*.

⁹⁵⁰ *Ibid.* : *patrimonio Silvanus*.

⁹⁵¹ Ammien Marcellin, XVIII, 3, 2 : Assyria épouse de Barbatio « manda une servante experte en écriture chiffrée, qu'elle avait reçue avec le patrimoine de Silvanus et lui fit écrire pour son mari une lettre intempestive » : *ancilla adscita notarum perita, quam e patrimonio Siluani possederat, ad maritum scripsit intempestive* ».

⁹⁵² Josué le Stylite, 68 : "Listen now to a marvel and a glorious sight, such as has never been, because this concerns us and you and all the Romans. For it is a wondrous thing, which it is hard for the understanding of men to believe. But we have seen it with our eyes, and touched it (with our hands), and read it with our lips. You should therefore believe it without any scruple. On the 19th of Adar (March), a Friday, which is the day that our Saviour was slain, a goose laid an egg in the village of 'Agar in the district of Zeugma, and thereon were written Roman letters, fair and legible, which formed as it were the body of the egg and were raised to the sight and touch, like the letters which monks trace on the eucharistic cups, so that even the blind could feel their shape. They were thus. A cross was traced on the side of the egg, and going completely round the egg, from it until it came to it again, was written THE ROMANS. And again there was traced another cross, and [going round the egg,] from it until it came to it again, was written SHALL CONQUER. The crosses were traced one above the other, and the words were written one above the other. There was none that saw this marvel, Christian or Jew, who restrained his mouth from uttering praise. But as for the letters which the right hand of God traced in the ovary (of the bird), we do not dare to imitate them, for they are very beautiful. Whosoever therefore hears it, let him believe it without hesitation." These are the words of the letter of the Zeugmatites. As for the egg, those in whose village it was laid gave it to Areobindus »

⁹⁵³ Priscus, *Fr.*, 13, 2 et voir en particulier BECKER-PIRIOU 2010, p. 6-8.

⁹⁵⁴ Priscus, *Fr.*, 13, 3 et Suidas, Z 29.

ambassade hunnique, reconnaît le nain et le persuade de revenir à la cour d'Attila afin d'y réclamer l'épouse que Bléda lui avait offert. Priscus relate le retour du nain auprès d'Attila : « Mais ses espoirs furent déçus, car Attila était furieux qu'il fût revenu dans son pays⁹⁵⁵ ». Amuseurs, comiques, recherchés pour leurs difformités physiques, les personnes atteintes de nanisme étaient recherchées et représentaient des cadeaux de valeur, comme le prouve le destin de Zercon, passant de main en main au gré des liens sociaux que l'on désire tisser.

2. Les autres signes de pouvoir et d'influence.

Fruits des contacts et des processus d'interpénétrations continus entre les officiers d'origine barbares de la *militia armata* tardive et la noblesse romaine, nous pouvons distinguer des signes d'acculturation dans les domaines de la culture et de l'évergétisme notamment.

La culture

Claudien, poète originaire très vraisemblablement d'Alexandrie, semble avoir gagné Rome à la fin du règne de Théodose I^{er} et récite son premier poème officiel⁹⁵⁶ le premier janvier 395 à l'occasion du consulat d'Olybrius et Probinus, issus de l'illustre famille sénatoriale des Anicii. Le talent de Claudien lui vaut d'être rapidement appelé à la cour de Milan où il devient le poète officiel de l'empereur Honorius et du régent Stilicon. Ce dernier, à moins qu'il ne faille y voir également l'influence de sa femme Serena, n'est pas le barbare inculte, stéréotype couramment développé dans les sources romaines y compris de l'Antiquité tardive, et n'est pas indifférent à la promotion des arts et des lettres, conscient des avantages qu'il peut en tirer. Claudien va désormais rendre au tuteur des empereurs Honorius et Arcadius, en hommages, ce qu'il a reçu de sa part en bienfaits⁹⁵⁷. Dès lors, son activité littéraire, reflète l'actualité politique et militaire de l'Empire, jusqu'à sa mort qui semble advenir en 404.

⁹⁵⁵ Priscus, *Fr.*, 13, 3.

⁹⁵⁶ Claudien, *Panégryque pour le consulat d'Olybrius et Probinus*.

⁹⁵⁷ Claudien contracte en effet un riche mariage, en 400-401, grâce au patronage de Serena dont il loue les bienfaits dans le *Carmina Minora* 31.

OEUVRES	CONTENU
<u>Œuvres de l'année 396-397</u>	
<i>De tert. Cons. Hon.</i> , 143-161	Théodose fait l'éloge de Stilicon
<i>In Rufinum</i> , I, 257-257	La vertu de Stilicon est opposée au vice de Rufin.
<i>ibid.</i> , I, 271	Stilicon est comparé à un rocher.
<i>ibid.</i> , I, 273-322	Stilicon est le rempart du monde Romain.
<i>ibid.</i> , I, 332	Qualité morale de Stilicon.
<i>ibid.</i> , I, 334-353	Stilicon est un habile guerrier.
<i>ibid.</i> , II, 4-6	Stilicon a la tutelle des 2 fils de Théodose.
<i>ibid.</i> , II, 13-16	Stilicon a le droit de se reposer après ses exploits.
<i>ibid.</i> , II, 95-99	Constantinople assiégée par les Goths en 395 appelle Stilicon à son aide.
<i>ibid.</i> , II, 103-107	Stilicon commande aux armées de la <i>pars orientalis et occidentalis</i> .
<i>ibid.</i> , II, 124-129	Stilicon inspire de la crainte aux Barbares.
<i>ibid.</i> , II, 152-158	Les ambitions de Rufin prête à Stilicon.
<i>ibid.</i> , II, 201-203 et 206-219	Loyauté de Stilicon.
<i>ibid.</i> , II, 220-227	L'armée est entièrement dévouée à Stilicon.
<i>ibid.</i> , II, 252-256	Claudien compare Stilicon à un lion.
<i>ibid.</i> , II, 385-420	L'armée est loyale à Stilicon.
<u>Œuvres de l'année 398</u>	
<i>De quart. Cons. Hon.</i> , 214-352	Stilicon possède toutes les qualités pour être un bon empereur.
<i>ibid.</i> , 432-473	Stilicon défend l'Empire au nom d'Honorius.
<i>ibid.</i> , 488-489	Qualités de commandement de Stilicon.
<i>De nuptiis Honorii</i> , 34 et sq.	Parenté et liens privilégiés qui existent entre Stilicon et Honorius.
<i>Ibid.</i> , 120-121	Eloge de Serena femme de Stilicon.
<i>ibid.</i> , 119-120 ; 177	Filiation de Marie, fille de Stilicon et de Serena.
<i>ibid.</i> , 302-305	Mariage entre Honorius et la fille de Stilicon.
<i>ibid.</i> , 314-341	Eloge des multiples qualités de Stilicon.
<i>In nuptias fescennina</i> , 1-12	Rappel des liens de parenté entre Stilicon et Honorius.
<i>De bello Gildonico</i> , 288-292	Théodose fait l'éloge du dévouement de Stilicon.
<i>ibid.</i> , 314-320	Vaillance et aptitudes de Stilicon à la guerre.
<i>ibid.</i> , 380-388	Respect de Stilicon pour Honorius.
<i>ibid.</i> , 427-485	

<u>Œuvres de l'année 399</u> <i>In F. Mall. Th. Cons.</i>, 161-163 <i>In Eutropium</i>, I, 377-383 <i>ibid.</i>, 500-502 <i>ibid.</i>, 504-505 <i>ibid.</i>, II, 124-132 <i>ibid.</i>, 412-416 <i>ibid.</i>, 501-504 <i>ibid.</i>, 532 <i>ibid.</i>, 534-548 <i>ibid.</i>, 591-602 <u>Œuvres de l'année 400-402</u> <i>Laud. Stil.</i> I, 9 <i>ibid.</i>, 16-22 ; 34-35 <i>ibid.</i>, 36-39 <i>ibid.</i>, 39-50 <i>ibid.</i>, 51-53 ; 67-68 <i>ibid.</i>, 69-73 <i>ibid.</i>, 89-96 <i>ibid.</i>, 100-103 <i>ibid.</i>, 106-111 <i>ibid.</i>, 118-121 <i>ibid.</i>, 189-191 <i>ibid.</i>, 193-196 <i>ibid.</i>, 197-231 et 281-290 <i>ibid.</i>, 291-295 ; 298-304 <i>ibid.</i>, 325-332 ; 384-385 <i>ibid.</i>, 340-343 Le livre II de <i>l'Eloge de Stilicon</i> est consacré aux qualités morales de ce personnage. <i>Ibid.</i>, II, 2-4 <i>ibid.</i>, 14-26 <i>ibid.</i>, 30-51	Stilicon sait haranguer ses soldats avant le combat. Eloge de Stilicon. Victoires de Stilicon sur les Germains. Scrupules de Stilicon à vaincre Eutrope alors consul. Gildo est vaincu par Stilicon. Stilicon est fidèle aux valeurs romaines. Eloge des capacités militaires de Stilicon. Stilicon est le seul recours possible contre Trigildus. Aptitudes militaires de Stilicon. Claudien regrette que Stilicon n'ait pas en main les rênes de l'Etat. Stilicon est de taille à défendre les 2 parties de l'Empire. Sur le consulat de Stilicon. Rappel de toutes les qualités de Stilicon. Déjà le père de Stilicon était loyal envers l'Empire. Qualités de Stilicon. Stilicon négocie la paix avec l'Assyrie. Stilicon est choisi par Théodose pour épouser Serena. Eloge des qualités militaires de Stilicon. Stilicon ignore la cruauté. Rappel des nombreuses victoires de Stilicon. Le Salut de l'Empire passe avant sa famille. Stilicon est craint des peuples Barbares. Stilicon surpasse même Drusus et Trajan. Qualités militaires de Stilicon qui sait toujours rétablir vite la paix. Stilicon est toujours d'une absolue loyauté envers le pouvoir impérial. Stilicon sauvegarde les anciennes traditions romaines. C'est un chef de guerre humain. Qualités d'un bon gouvernant. Qualités d'un bon chef de guerre. Qualités d'un bon chrétien.
--	--

<i>ibid.</i> , 52-55	Fidélité à Théodose de son vivant et respect de ses volontés après sa mort.
<i>ibid.</i> , 58-65	Stilicon a reçu la tutelle de la <i>pars Orientalis et Occidentalis</i> .
<i>ibid.</i> , 66-87	il veille à l'éducation d'Honorius et est loyal envers Arcadius.
<i>ibid.</i> , 88-89	Loyauté de Stilicon qui sépare l'armée entre les 2 parties de l'Empire.
<i>ibid.</i> , 100-183	Qualités morales : justice patiente, tempérance, prudence, constance, générosité, pas d'ambition, incorruptible, juge, impartial, protecteur des arts, honnête, ennemi de la volupté et de la luxure, peu dépensier des deniers publics, juste, populaire.
<i>ibid.</i> , 218-268 ; 279-349	Par modestie il refuse le consulat malgré les nombreuses sollicitations.
<i>ibid.</i> , 451-453	Claudien compare la fin du IVème siècle à l'âge d'or de Rome.
<i>ibid.</i> , III, 21-24 et <i>De bello Getico</i> , 142-144	Claudien compare Stilicon à Scipion.
<i>ibid.</i> , 12-19	Rappel des victoires remportées par Stilicon.
<i>ibid.</i> , 30-35	Stilicon est comparé aux plus grands généraux romains.
<i>ibid.</i> , 72-98	Rappel des mérites et actions de Stilicon.
<i>ibid.</i> , 107-129	Stilicon se soumet à la volonté du peuple et du Sénat.
<i>ibid.</i> , 152-161 ; 168-173	Stilicon restaure la grandeur de Rome.
<i>ibid.</i> , 174-181	Le mariage de Stilicon l'attache à l'Empire.
<i>ibid.</i> , 188-201	On décerne les titres de maître et de père à Stilicon.
<i>ibid.</i> , 213-225	Rappel des qualités et de la loyauté de Stilicon.
<i>ibid.</i> , 232-236	Stilicon restaure l'âge d'or de Rome.
<i>De bello Getico</i> , 11-14	Claudien compare Stilicon à Tiphys.
<i>ibid.</i> , 36-49	Stilicon ranime l'esprit guerrier de l'Empire.
<i>ibid.</i> , 90-98	Claudien insiste sur le fait que Stilicon doit faire preuve de mansuétude à l'égard d'Alaric.
<i>ibid.</i> , 267-313 et 319-429	Stilicon rappelle que Rome a surmonté bien des catastrophes.
<i>ibid.</i> , 430-449	Stilicon surpasse Camille et ranime l'espoir de l'Empire d'Occident.
<i>ibid.</i> , 559-579	Stilicon sait stimuler l'ardeur de ses troupes à la veille d'un combat contre les Goths.
<i>ibid.</i> , 634-648	Rome est vengée et Stilicon est l'égal de

Œuvres de l'année 404 <i>De sext. Cons. Hon.</i>, 210-222 <i>ibid.</i>, 232-237 ;320-325 <i>ibid.</i>, 449-469 <i>ibid.</i>, 477-493 <i>ibid.</i>, 549-556 <i>ibid.</i>, 578-583 <i>Laus Serenae</i>, 189-196 <i>ibid.</i>, 208-212	Marius. Stilicon sait affaiblir les peuples Barbares en les dressant les uns contre les autres. Stilicon est victorieux d'Alaric. Stilicon a la confiance d'Honorius et n'hésite pas à risquer sa vie pour secourir l'empereur. Claudien compare Stilicon à Ulysse, Diomède, Dolon. Stilicon sait s'effacer pour que la gloire rejaillisse sur Honorius. Stilicon partage le triomphe de l'empereur en récompense de ses mérites. Le mariage de Stilicon a renforcé son prestige et accélère sa carrière. En cas de danger, Stilicon est le seul recours. Serena soutient son mari.
---	--

Claudien laisse libre cours à son admiration pour l'énergique général d'origine vandale, tuteur d'Honorius. Loin des panégyriques convenus où il flatte ses protecteurs, il fait preuve de sincérité dès qu'il évoque Stilicon¹³⁸. Claudien ne se préoccupe que très peu de la *pars Orientalis*. Seule la *pars Occidentalis* est à ses yeux l'héritière de la grandeur romaine et il ne peut y avoir qu'une seule capitale digne de cette grandeur, Rome. En puisant de nombreuses réminiscences chez Virgile, Horace, ou Juvénal, Claudien redonne vie aux heures glorieuses du passé, et présente Stilicon comme le garant des droits de l'Empire romain. L'origine germanique de Stilicon est souvent occultée et Claudien en fait même un « héros », dépositaire de l'héritage de toutes les générations précédentes. Claudien se complaît dans la description des qualités morales de Stilicon, les suggère d'un trait et les exagère souvent avec lyrisme. Ces panégyriques ont souvent été lus devant toute la Cour, tel le *De bello Getico*, lu solennellement à Rome en 404. Son admiration pour le général Vandale a stimulé son imagination et Claudien renouvelle sans efforts les thèmes les plus classiques de la poésie latine¹⁴⁰. Les mérites de Stilicon sont abondamment évoqués, et même repris à de multiples occasions, tant Claudien veut convaincre son auditoire. Il fait preuve ici d'un

¹³⁸) Dans les Panégyriques officiels (*Sur le consulat d'Olybrius et Probinus*, *De Manlius Theodorus*) Claudien fait preuve d'érudition certes mais s'en tient aussi à des thèmes convenus, propres à flatter la famille sénatoriale chrétienne des Anicii ou ou Manlius Théodorus, le philosophe platonicien ami d'Ambroise. Claudien fait preuve de sincérité dans la *Guerre contre Gildon*, *Consulat de Stilicon*, *Guerre contre les Goths*, *Contre Eutrope*, *Contre Rufin*, écrits pour honorer Stilicon et peut être même rédigés à sa demande ou celle de Sérena.

¹⁴⁰) Par exemple la traversée des montagnes en hiver que Claudien renouvelle dans le *Sur la guerre des Goths* en mêlant détails familiers et une forte imagination. *Ibid.*, p.455 et sq.

ardent patriotisme et d'orgueil. Rome figure toujours au premier plan de son récit, une Rome certes déchue de son rôle de Capitale mais dont la gloire ne peut être occultée. Claudien encense celui qui se fait le défenseur acharné des valeurs Romaines : Stilicon. Il n'est pas vain d'affirmer que Stilicon est le « héros » personnel de Claudien. Les évocations de héros mythiques ou des épisodes les plus célèbres de la mythologie ont toujours été prisés de Claudien. La lutte entre Jupiter et les géants est même l'un des thèmes favoris de Claudien qui lui a consacré un poème : *La Gigantomachie*. Mais Claudien n'en n'oublie pas pour autant l'actualité politique. Au contraire, il mêle les détails mythologiques à la réalité historique. Claudien fait allusions à Gildo et à Alaric dans la préface du *Sixième consulat d'Honorius* : « Mon poème avait pour sujet Encelade et Typhée chargés de fers, tous deux écrasés, le premier sous l'Etna, l'autre sous l'île d'Inarime¹⁴² ». Il est convenu d'y voir une évocation des guerres menées contre les Maures et les Goths : Alaric incarnant Encelade et Gildo, Typhée. Ces comparaisons sont loin d'être innocentes. Typhée est un être monstrueux, le plus jeune fils de Gaïa et du Tartare et par sa taille et sa force, il tient le milieu entre un être humain et un fauve¹⁴³. Claudien, compare la lutte acharnée qui opposa Typhée à Zeus, à celle de Gildo et de Stilicon. Tout comme Typhée, Gildo a tenté de fuir avant d'être rattrapé à Tabraca¹⁴⁴. Gildo, prince maure, est lui-même à mi-chemin entre l'homme et le fauve : Claudien a en effet clairement opposé *l'humanitas Romana*, au terme *barbarus* éminemment négatif¹⁴⁵, lorsqu'il dresse les portraits de Gildo et d'Alaric. Le poète puise à nouveau dans le registre historique ou mythologique lorsqu'il évoque Stilicon. Il n'hésite pas à placer sur un plan d'égalité le général Vandale et Brutus, créateur de la trabée. Eutrope a souillé la trabée lors de son consulat, Stilicon grâce à sa conduite exemplaire ne peut que restaurer le prestige de Rome : « Marque de ton nom cette année, pour qu'elle assure la tranquillité à notre postérité, et que nos ancêtres à l'abri de l'opprobre cessent de gémir. Que Stilicon soit le vengeur de la Trabée, comme Brutus en fut le créateur ! Brutus, le premier consul, avec les faisceaux, rendit au peuple la liberté ! Stilicon affranchit les faisceaux eux-mêmes de l'esclavage. Brutus institua cette haute dignité : Stilicon l'affermir. Sauver ce qui existait n'est-il pas plus glorieux que créer du nouveau ?¹⁴⁶ ». La dernière phrase de cette citation montre également que Rome reste le symbole

¹⁴²) Claudien, *De sext. Cons. Honorii*, préface 17-18 : *Enceladurmihi Carmen erat, vinctusque Typhoeus ; Hic subit Inarimen, hunc gravis Aetna domat.*

¹⁴³) GRIMAL1951 : Typhée, p.466 ; Encelade, p.576, 157a, 164b.

¹⁴⁴) Claudien, *In Eutropium*, II, 69-71 : *Aut iidem cupiant pelago te mergere venti, Gildonis nuper qui tenuere fugam. Inclita captivo memoratur Tabraca Mauro* : « Ou bien que les mêmes vents qui naguère arrêtaient la fuite de Gildon ne veuillent t'engloutir dans les flots. Tabraca est célèbre pour la captivité de ce Maure. »

¹⁴⁶) Claudien, *Laud. Stiliconis*, II, 320-327 : *Annum redde tuum, quem mox secunda sequatur
Posteritas, nec jam doleat defensa vetustas,
Sit trabeis ultor Stilico, Brutusque repertor.
Libertas populi, primo tunc consule Bruto,
Reddita per fasces ;his fascibus expulit ipsis
Servitium :instituit sublimem Brutus honorem ;*

de l'unité de l'Empire, même si elle n'est plus capitale impériale et que les provinces occidentales prennent de plus en plus conscience de leur individualité nationale. Rome est l'Urbs par excellence, celle qui a diffusé sa langue et sa civilisation tout autour de la Méditerranée. Claudien exalte le nationalisme romain en vigueur lorsqu'il évoque les Barbares. Si la Barbarie et ses manifestations négatives doivent être vigoureusement combattues, Claudien évoque aussi leur capacité à s'insérer dans le monde romain. Il insiste sur l'utilité de se concilier ceux qui peuvent être bénéfiques pour l'Empire, tel Stilicon. Claudien consacre le livre II de *l'Eloge de Stilicon* aux vertus morales de Stilicon et n'hésite pas à comparer ce nouveau Romain au créateur de la Trabée. Au livre III, le poète exalte la force militaire du général d'origine Vandale et le compare aux plus grands généraux de la République : Fabricius, Paul-Emile, Marius ou Pompée ¹⁴⁹. Claudien puise dans le passé glorieux de Rome et évoque les épisodes guerriers qui ont fondé la puissance de Rome. Stilicon peut à son tour, entrer dans la légende : « Le voici le guerrier partout victorieux qui sauva la Libye, et qui pacifia le Rhin et l'Ister »¹⁵⁰. Poursuivant l'œuvre de ces illustres généraux, Stilicon s'applique à réaliser *l'imperium melioris*, telle que l'envisage la civilisation romaine : combiner de façon harmonieuse l'autorité et la liberté. Tout comme Fabricius, Paul-Emile, Marius ou Pompée, Stilicon œuvre pour instaurer un ordre supérieur et imposer à l'humanité tout entière les exigences d'une civilisation qui a montré sa supériorité¹⁵¹. Pour Claudien, en cette fin du IV^e siècle, seul Stilicon est apte à lutter contre les forces en présence pour que Rome poursuive sa destinée exceptionnelle¹⁵². Même si la tâche semble ardue, Claudien rappelle que Rome a déjà connu et surmonté dans le passé des situations désespérées. Stilicon peut ainsi soutenir le moral de ses troupes : « J'aurais certes tout lieu d'être ému si pour la première fois les Barbares, grâce à un stratagème nouveau ou par un passage récemment découvert venaient de franchir les Alpes jusqu'alors inaccessibles. Mais les défaites successives de deux tyrans ont fait connaître la route, et l'ennemi n'a pu l'ignorer, après nos guerres civiles qui la lui avaient enseignée. Les Barbares n'ont eu qu'à suivre les chemins déjà frayés, et passer par les cols dont nos discordes mêmes leur avaient indiqué l'accès. Aussi bien n'est-ce pas une opération inconnue des siècles passés. L'Ausonie nous le savons, a souvent été envahie ; mais toujours l'agresseur en a été puni. Elle a éteint dans le sang des Senons l'incendie qu'ils avaient allumé ; ouverte un jour à l'invasion furieuse des Teutons et des Cimbres, elle a vu leurs cous hideux chargés de chaînes. Que vaut la gloire si l'on n'a pas tremblé avant de s'y hausser ? Les grands

*Asseruit Stilico : plus est servasse repertum,
Quam quæsisse novum.*

¹⁵⁰⁾ *Ibid.*, III, 12-13 : *hic est felix bellator ubique,
Defensor Libyæ, Rheni pacator et Istri.*

¹⁵¹⁾ DAUGE 1981, p. 370.

¹⁵²⁾ Claudien, *Laud. Stiliconis*, III, 65-129.

dangers font les grands triomphes »¹⁵³. Claudien investi Stilicon d'une mission sacrée aux yeux de toute l'aristocratie de l'Empire : préserver à tout prix la supériorité et l'excellence de la Romanité, sur le reste du monde¹⁵⁴. Claudien compare également Stilicon à certains héros, soigneusement choisis tel Tiphys : « Si Tiphys, pour avoir préservé un navire a mérité la gloire, quels éloges, Ô Stilicon pourront assez te payer pour avoir sauvé un si vaste empire »¹⁵⁵. Par sa bravoure, Stilicon surpasse Ulysse, Diomède, Dolon, ou Coclès : « Que les poètes maintenant, viennent nous porter aux nues de leurs vers le fils de Tydée, qui, secondé par le roi d'Ithaque et guidé par Dolon, envahit le camp de Rhésus et de ses Thraces [...] voici un héros qui, sans avoir recours à la surprise pour tomber sur des ennemis assoupis, s'ouvre à la face du ciel et l'épée haute un chemin à travers leurs rangs [...] Ainsi l'illustre Coclès à la tête d'un pont en ruine repoussant l'attaque des Etrusques [...] mais quand Coclès traversait le Tibre, il tournait le dos aux Etrusques tandis que Stilicon exposait aux Gètes sa poitrine¹⁵⁶ ». Tiphys fut le premier pilote du navire Argo. On lui attribuait une connaissance approfondie des astres et des vents qu'il tenait d'Athéna. Stilicon pour sa part, a entre ses mains les destinées de la *pars Occidentalis* depuis que Théodose lui a confié la tutelle de ses fils. Claudien n'a donc pas choisi ce héros par pur hasard : il entendait ainsi souligner les qualités de commandement de Stilicon, qui sait louvoyer et a toutes les qualités pour

¹⁵³) Claudien, *De bello Getico*, 281-295 : *mirabile posset*

*Esse mihi, si fraude nova, vel calle reperto
Barbarus ognos invaderet inscius Alpes.
Nunc vero geminis clades repetita tyrannis
Famosum vulgavit iter : nec nota fefellit
Semita praetructum bellis civilibus hostem.
Per solitas venere vias, aditusque sequendos
Barbarico Romana dedit discordia bello.
Sed nec praeteritis haec rec incognita seclis.
Saepe lacessitam, sed non impune, fatemur
Ausoniam : haec Senonum restinxit sanguine flammis ;
Haec et Teutonico quondam patefacta furori
Colla catenati vidit squalentia Cimbri.
Vile decus, quod non erexit praevious horror :
Ingentes generant discrimina magna triumphos.*

¹⁵⁴) LACOMBRADÉ 1956, p. 15-26, compare le *Discours sur la royauté* de Synésios au *Pour le 4^{ème} consulat d'Honorius* de Claudien. Il montre que chacun des auteurs, selon sa propre perspective, évoque l'empereur idéal en tant que détenteur de la plénitude de la Romanité et de la civilisation, et apte ainsi à lutter contre la Barbarie. Stilicon œuvre pour Honorius et donc pour la gloire de Rome.

¹⁵⁵) Claudien, *De bello Getico*, 11-14 : *Quod si ardua Tiphyn*

*Navis ob innocuae meritum sic gloria vexit ;
Quae tibi pro tanti pulso discrimine regni
Sufficient laudes, Stilico ?*

¹⁵⁶) Claudien, *De sexto consulatu Honorii*, 470-490 : *Nunc tibi Tydiden attolant carmina vatum*

*Quod juncto fidens Ithaco patefacta Dolonis
Indicio, dapibusquesimul [...] Thracia [...] Rhesi
Ecce virum, taciti nulla qui fraude soporis
Ensepalam sibi pandit iter, remeatque cruentus,
Tyrrhenam labente manum pro ponte repellens
[...] Cocles [...] sed cum tranaret Etruscis
Ille dabat tergum, Geticis hic pectora, bellis.*

préserver la grandeur de la *pars Occidentalis*¹⁵⁷. En comparant Stilicon à Ulysse ou Diomède¹⁵⁸, Claudien célèbre l'intelligence, la bravoure et l'aptitude aux ruses, qualités qu'un bon chef militaire doit développer. Stilicon est comparable à Dolon¹⁵⁹ célébré pour sa rapidité et Claudien compare aussi la bravoure de Stilicon à celle du héros romain Horatius Coclès¹⁶⁰, héros légendaire qui a défendu seul l'unique pont qui reliait Rome à la rive droite du Tibre, lors de la guerre qui opposa les Romains aux Etrusques en 507 avant J.-C et à qui on éleva une statue au pied du Capitole. Claudien a su allier le réel à l'imagination poétique pour exalter les vertus de Stilicon. Ce dernier défend les valeurs de Rome et son origine barbare est ainsi mise de côté. La conduite de Stilicon est conforme à l'idéal Romain de la *virtus*. Claudien reproduit dans le cas de Stilicon, un exemple d'héroïsation publique, certes dénué du contexte païen qui serait mal venu à la cour orthodoxe de la *pars occidentalis*. Par sa valeur et sa bravoure, Stilicon peut prétendre à l'héroïsation individuelle pour avoir sauvé la *pars occidentalis* de la menace barbare. Claudien souhaite « que les poètes avec toutes les ressources de leur génie, célèbrent dignement mon beau père [Stilicon] »¹⁶¹. En plaçant cette phrase dans la bouche de l'empereur Honorius, Claudien justifie les nombreux passages qu'il a déjà consacrés aux qualités de Stilicon. Stilicon est l'incarnation d'un idéal politique cher à Claudien. Ce familier de la Cour est conscient des problèmes auxquels l'Empire Romain doit faire face à la fin du IV^e siècle et suggère des moyens d'actions. Claudien réaffirme que le service de l'Etat est un devoir sacré et que le prince doit être un modèle pour ses sujets¹⁶². Habilement, Claudien utilise l'empereur défunt, père d'Honorius pour rappeler à son plus jeune fils, les principes d'une politique équilibrée : le principat romain est dévolu à celui qui en est digne et qui sait se dominer avant de vouloir dominer les autres. Le prince doit savoir inspirer l'amour à ses sujets et partager la vie de ses soldats. Pour Claudien, c'est l'empereur Trajan qui, plus que tout autre, a mis en pratique ces valeurs. Ce choix n'est pas innocent : Claudien comprend qu'en cette fin du IV^e siècle, la *pars Occidentalis* a besoin d'un empereur guerrier et que, seule une ferme politique de défense peut sauver l'Empire de la menace barbare. Or c'est un adolescent, Honorius, qui préside aux destinées de l'Empire. La *pars Occidentalis* peut cependant compter sur un homme de qualité qui en exerce de surcroît la tutelle, placé à ce poste par l'empereur Théodose lui-même comme Claudien le rappelle très souvent. Le général d'origine vandale a su

¹⁵⁷ Le titre de « Grand Timonier » ne pourrait lui être décerné mais il résume bien, à mon avis, le rôle que Claudien souhaite lui voir tenir.

¹⁵⁸ GRIMAL 1951, Ulysse, p.468-474 ; Diomède, p.125-126.

¹⁵⁹ GRIMAL 1951, Dolon, p.129.

¹⁶¹ Claudien, *De sexto consulatu Honorii*, 492-493 : *et quanta tuis facundia pollet*
Ingeniis, nostrum digno sonet ore parentem.

¹⁶² PASCHOUD 1967, *Roma Aeterna*, p.151-155 ; Claudien, *De Quarto consulatu Honorii*, 214-352 : le discours de Théodose.

développer toutes les vertus militaires et politiques d'un bon gouvernant : c'est un général adroit et un politicien intègre, comme Claudien se plaît à le rapporter :

Général adroit	Politicien intègre
Claudien, <i>In Rufinum</i> I, 271-322 <i>ibid.</i> , I, 334-353 <i>ibid.</i> , II, 95-99 ;103-107 ;124-129	<i>ibid.</i> , II, 4-6 <i>ibid.</i> , II, 201-203 ; 206-219
Claudien, <i>De Quart. Cons.</i> <i>Ibid.</i> , 488-489	<i>Honorii</i> , 214-352 ¹⁶³ <i>ibid.</i> , 432-473
Claudien, <i>De nuptiis</i>	<i>Honorii</i> , 314-341
Claudien, <i>De bello</i> <i>ibid.</i> , 314-320 <i>ibid.</i> , 427-485	<i>Gildonico</i> , 288-292 <i>ibid.</i> , 380-388
Claudien, <i>In F. Malls</i>	<i>Tb. Cons.</i> , 161-163
Claudien, <i>In Eutropium</i> , I, 377-383 <i>ibid.</i> , 504-505 <i>ibid.</i> , 412-416 <i>ibid.</i> , 501-504 ;532 <i>ibid.</i> , 591-602	<i>ibid.</i> , 500-502 <i>ibid.</i> , II, 124-132 <i>ibid.</i> , 534-548
<i>ibid.</i> , 16-22 ; <i>ibid.</i> , 51-53 ;67-68 <i>ibid.</i> , 89-96 <i>ibid.</i> , 106-111 <i>ibid.</i> , 122-137 ;162-163 ;189-191 ;193-196 <i>ibid.</i> , 197-231 ;281-290 ;340-343	Claudien, <i>Laud. Stil.</i> , I, 9 34-35 ;39-50 <i>ibid.</i> , 118-121 <i>ibid.</i> , 291-295 ;298-304 <i>ibid.</i> , 325-332 ;384-385
<i>ibid.</i> , 14-26 <i>ibid.</i> , III, 21-24 ;12-19 ;30-35 <i>ibid.</i> , III,	Claudien, <i>Laud. Stiliconis</i> , 2-4 <i>ibid.</i> , 52-55 ;58-65 ;66-87 ;88-99 <i>ibid.</i> , 100-183 <i>ibid.</i> , 218-268 ;279-349 72-98

¹⁶³⁾ Quand la citation est placée à cheval entre les deux colonnes, c'est qu'elle associe vertus militaires et politiques.

<i>ibid.</i> , III, 213	<i>ibid.</i> , 107-129 ;152-161 ;168-173 -225 ;232-236
Claudien, <i>De bello Getico</i> , 36-49 ;90-98 ;430-449 ;450-468 ;559-579	
Claudien, <i>De sext. Cons. Hon.</i> , 210-222 <i>ibid.</i> , 232-237 ;320-323	<i>ibid.</i> , 449-469 <i>ibid.</i> , 549-556 <i>ibid.</i> , 578-583
Claudien,	<i>Laus. Serenae</i> , 208-212

C'est donc avant tout pour ces qualités que Claudien voit en Stilicon, le seul sauveur possible de la *pars Occidentalis*. Ces vertus étaient exigées par la situation politique de l'Empire à la fin du IV^{ème} siècle. L'idéalisation de Stilicon n'est donc pas simplement le résultat d'un patronage culturel mais témoigne aussi de l'excellente connaissance de la situation politique interne de l'Empire dont Claudien, qui fait ici la preuve ainsi que celle d'un patriotisme clairvoyant. Stilicon, malgré son origine barbare est un atout important pour l'Empire romain d'Occident. En incarnant les valeurs romaines traditionnelles, Stilicon montre et personnifie la puissance civilisatrice romaine qui permet d'obtenir la régression de la menace barbare : « Tu as si bien pacifié le Rhin en lui brisant les cornes, que le Salien se met à cultiver ses champs ; que le Sicambre courbe son épée pour en faire une faux et que le voyageur contemplant les deux rives cherche quelle est celle qui appartient à Rome [...] et dans ces bois que d'antiques superstitions rendaient sinistres, nos haches peuvent impunément s'abattre sur les chênes dont les barbares faisaient des divinités¹⁶⁵. »

La dédicace⁹⁵⁸ qui orne la statue d'airain consacrée à Flavius Mérobaudes en 435, sur le forum de Trajan, et son épitaphe⁹⁵⁹, permettent d'appréhender la brillante carrière politique,

¹⁶⁵) CLAUDIEN, *Laud. Stiliconis*, I, 220[...]231 : *Rhenumque minacem
Cornibus infractis adeo mitescere cogis,
Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambrus
In falcem curvet gladios, geminasque viator
Cum videat ripas, quae sit Romana requirat ;
[...] lucosque vetusta
Religione truces, et robora Numinis instar
Barbarici nostrae feriant impune bipennes.*

⁹⁵⁸ CIL, 6, 1, 1724 : [Fl. Merob]audi u(iro) s(pectabili), com(iti) s(acri) c(onsistorii). / Fl. Merobaudi aequae forti et docto uiro, tam facere/ laudanda quam aliorum facte laudare praecipuo, castrensi experientia claro, facundia nel otiosorum/ studia supergrosso ; cui a crepundiis par uirtutis et elo/ quentiae cura ; ingenium ita fortitudini ut doctrinae/ natum stilo et gladio pariter exercuit, nec in umbra/ nel latebris mentis uigorem scholari tantum otio/

militaire et de poète de cours de ce personnage, membre de l'aristocratie sénatoriale romaine d'origine franque. Mérobaudes a loué la famille impériale et son protecteur Flavius Aetius, composant poèmes et panégyriques qui ne nous sont pas tous parvenus⁹⁶⁰. Flavius Mérobaudes semble abandonner la carrière politique et militaire après 446, se consacrant uniquement à la poésie et à la littérature. François PLOTON-NICOLLET⁹⁶¹ a su montrer la dépendance qui unit le poète de cour à son protecteur mais aussi les liens d'amitié qui l'unissaient aux autres membres de l'aristocratie sénatoriale espagnole ou romaine, au titre desquels Anicius Acilius Glabrio Faustus, préfet de la Ville et préfet du prétoire d'Italie, Illyricum et Afrique⁹⁶².

Des liens culturels forts, doublés de liens d'amitié ont également uni des officiers d'origine barbare à des membres du clergé. Ainsi Théodoret de Cyr a rédigé l'*Haereticarum fabularum compendium*, et le court traité *Adversus Nestoricum* à la requête de Flavius Sporacius 3, *comes domesicorum* présent au concile de Chalcédoine en 451 à la demande de l'empereur Marcien. L'évêque de Cyr lui a de plus dédié ces ouvrages traitant des hérésies : « τῷ δεσπότη τῷ μεγάλοπρεπεστατῷ καὶ ἐνδοξοτάτῳ καὶ φιλογρίστῳ υἱῷ Σπορακίῳ θεοδωρητὸς ἐπίσκοπος κυροῦ τῆς Αὐγουστοειφρατησίας ἐν κυρίῳ χαίρειν ».

L'évergétisme

Autre signe d'acculturation, les officiers barbares se sont inscrits dans la longue tradition de l'évergétisme antique. Ces hommes ont utilisé leur fortune au service de la collectivité,

torpere passus, inter arma litteris militabat, / et in Alpibus acuebat eloquium. Ideo illi cessit in praemium / non uerbena uilis nec otiosa hedera, honor capitis/Heliconius, sed imago aere formata, quo rari exempli/uiros seu in castris probatos seu optimos uatum/antiquitas onorabat, quod huic quoque cum/ Augustissimis Roma principibus/ Theodosio et Placido Valentiniano rerum dominis/in foro Vlpio detulerunt, remunerantes in uiro/antiquae nobilitatis nouae gloriae uel industriam/militarem uel carmen, cuius praeconio gloria/triumfali creuit imperio

Sur le côté du piédestal : *Dedicata III kal.aug.co(n)s(ulibus) d(ominis) n(ostris) theodosio XV et Valentiniano IIII* [30 juillet 435].

⁹⁵⁹ Epitaphe de Flavius Mérobaudes, en distiques élégiaques composée d'un premier fragment découvert dans le pavement du Mausolée de Sainte Constance à Rome et d'un second, découvert dans la basilique Sainte Agnes de Rome : *CIL* 06, 4.2, 31 983

1.[...doctrinae car]mina magnae/[...]ret acta [p]uer / [unde animo simul eloqui]m figeretur [honestum] / et patriae tenerum cor penetraret a[mor] / [...ui]uo lacrimosus a[more] / [...toto] pectore ques[us erat] / [...clades natoru]m flenda d[omusque]

2.Festisti patriam quo [...] / I, felix nimium sociatus c[on]iugis umbris / quam tibi nec fati s[ors] superesse dedit.] Flavius Merobaudes orator [qui uixit annis ...] / minus duobis mensibus et diebus q[uattuor] / quiescit. [Mor]tuus est V k(al.) [...]

⁹⁶⁰ PLOTON NICOLLET 2004, p. 18 et 20.

⁹⁶¹ *Ibid.*, p. 21-22.

⁹⁶² Voir la notice qui lui est consacrée dans la *PLRE* 2, p. 452-454.

multipliant les dons dans les cités de l'Antiquité tardive et ont manifesté leur générosité face à une opinion publique qui ne leur était pas toujours favorable.

L'examen des sources et des inscriptions tardives nous permettent de relever des exemples de cette générosité aux IV^e, V^e et début du VI^e siècle de notre ère. Ainsi une inscription⁹⁶³ que l'on semble pouvoir dater du milieu du IV^e siècle évoque l'évergésie d'un important chef tribal maure, Flavius Nubel qui avec sa femme et tous les siens, a fait ériger une basilique à Rusguniae⁹⁶⁴, afin d'y abriter un fragment de la Croix. Les dons de reliques par de simples particuliers, aussi éminents soient-ils, sont assez rare en Afrique ; les inscriptions⁹⁶⁵ mentionnant davantage le noms des évêques qui ont consacré les édifices ou procédé à la cérémonie de déposition de la relique, que l'évergésie⁹⁶⁶ en elle-même.

Une autre mentionne les mosaïques⁹⁶⁷ offertes par Flavius Ricimer pour décorer l'église arienne de Sainte Agathe à Rome. Ce geste s'inscrit dans la continuité de ceux dont étaient coutumiers les grandes familles aristocratiques chrétiennes même si Charles PIETRI⁹⁶⁸ relève cependant que celles-ci œuvrent désormais moins pour la construction et l'embellissement des églises, probablement parce que la Ville est désormais bien dotée. Mais il relève également que les officiers d'origine barbare font aussi désormais des donations à l'Eglise. C'est ainsi que Ricimer, a fait orner l'église Sainte Agathe pour le culte arien, et que Flavius Valila a légué la basilique de *Iunius Bassus*⁹⁶⁹ à l'Eglise au moment de sa mort vers 484. Cet édifice civil sera consacré par le Pape Simplicius sous le nom de Saint André⁹⁷⁰. Comme ses pairs⁹⁷¹, Valila a également fondé une église dans la propriété qu'il possédait près de Tibur⁹⁷², contribuant ainsi à l'évangélisation des campagnes. On constate qu'il en est de même dans la *pars orientalis*. Sporacius, ami de Théodoret de Cyr a construit l'église Saint Théodore à Constantinople⁹⁷³, *ἐν τοῖς Σπωρακίου*, et sa femme Antiochéna a offert un terrain à Sainte Matrone, dans le quartier de Pétra afin que celle-ci puisse

⁹⁶³ CIL 8, 9255 : *Flavius Nuvel ex paraeposito equitum armicerorum filius saturni viri perfectissimi ex comitibus. De sancto ligno crucis [...] adlato adq. Hic sito, Flavius Nubel [...] basilicam voto promissam [...] dedicavit*

⁹⁶⁴ Près de l'actuelle Bordj El Bahri commune de la banlieue est d'Alger.

⁹⁶⁵ Par exemple : LSA 126 ; LSA 131 B ; LSA 132 B ; LSA 133.

⁹⁶⁶ LSA 146 : en 452, un fidèle du nom de Laurent offre une relique du martyr Laurent à Sétif ; et CIL VIII, 9255, sur l'évergésie de Flavius Nubel.

⁹⁶⁷ D 1294 : *Fl(avius) Ricimer v(ir) i(n)lustris magister utriusque militiae patricius et ex cons(ule) ord(inario) pro voto suo adornavit.*

⁹⁶⁸ PIETRI 1981, p. 426-427.

⁹⁶⁹ Située sur la colline de l'Esquilin, cette basilique civile a été édifiée par Iunius Bassus, consul en 331.

⁹⁷⁰ ILCV 1785.

⁹⁷¹ C'est ce qui ressort en particulier de la correspondance du pape Gélase, montrant que l'évergétisme des familles aristocratiques chrétienne se tourne désormais davantage vers les campagnes que les villes : *Ep.* 34, 35, et le *Fr.* 21,

⁹⁷² *Carta Cornutiana*, p. 147 : *Hanc autem scripturam donationis Feliciano notario meo scribendam dictavi eique relectae a me sine dolo malo manu propria subscripsi Flavius Valila qui et Theodovius vir clarissimus et inlustris, comes et magister utriusque militiae.*

⁹⁷³ Justinien, *Novellae*, 3, 1.

fonder son monastère⁹⁷⁴. Déjà dans le derniers tiers du IV^e siècle, le *magister* Victor 4, détenteur d'une propriété à Psamathea à proximité de Constantinople, en avait fait don à Saint Isaac pour qu'il puisse y fonder un monastère orthodoxe⁹⁷⁵, alors que la plupart des monastères créés jusque-là étaient professaient d'autres courants du christianisme⁹⁷⁶. Ce monastère qui n'est pas antérieur à l'année 382 est probablement celui connu sous le nom de Dalmate et est rapidement suivi de nombreuses autres fondations⁹⁷⁷. I. SHAHID⁹⁷⁸ propose d'attribuer la fondation du tombeau édifié en l'honneur de martyrs, à Anasarth⁹⁷⁹ à la limite des provinces d'Arabie, Phénicie et Syrie, au même homme, Victor et à sa femme, Chasidat fille de la reine saracène Mauvia. Il refuse en effet d'assimiler le commanditaire, qui apparaît dans l'inscription sous le nom de Silvanus au *dux limitis Arabiae* ou *dux Phoenicis et comes* du même nom, qui nous est connu par une autre inscription, trouvée à Kha al-Abyad, sur la route menant de Damas à Palmyre. I.SHAHID peine à identifier le fondateur du martyrium, chrétien dévot à son homonyme plus clairement païen et pense plutôt que la fondation est à attribuer à Victor, l'un des rares officier romain à avoir épousé une princesse arabe. Il fonde également son argumentation sur l'emploi du terme *λαμπρότατος*, terme littéraire usité pour se référer au prestige de la fonction de *magister*, poste occupé par Victor au moment de son mariage ainsi que sur les exigences métriques de l'inscription, composée d'hexamètres, qui auraient fait préférer l'un des noms de la séquence onomastique du *magister*, Silvanus, à celui de Victor. Sans être absolument convaincue par cette analyse, nous sommes cependant intéressée par cette interprétation qui souligne la dévotion d'un personnage, chrétien orthodoxe, une piété déjà célébrée par d'autres sources comme nous l'avons vu précédemment. Cet évergésie va dans le sens de celle qui a procédé à la fondation du monastère de Saint Isaac : propager l'orthodoxie, élément cher au *magister* et à sa belle-mère, la reine Mauvia, qui n'avait pas hésité à poser un ultimatum à Valens afin d'obtenir un évêque orthodoxe pour les Saracènes.

Au début du V^e siècle, Photius mentionne que le patrice Théodoric, qui avait offensé l'impératrice Eudoxie, fut sauvé par Jean Chrysostome et « donna la plus grande part de ses

⁹⁷⁴ JANIN 1935, p. 405.

⁹⁷⁵ *Vita Isaacii*, IV, 14 : τὰ Βίκτορος προάστεια.

⁹⁷⁶ *Vita Isaacii*, VIII : οὐ γάρ ἦν ἐνταῦθα ἵχνος μοναχο.

⁹⁷⁷ JANIN 1951, p. 148-149.

⁹⁷⁸ SHAHID 1984, p. 222-227.

⁹⁷⁹ *IGLSYR* 2.288 : [Μ]άρτυσιν εὐύμνοισι πολὺλλίτον ἄνθετο νηόμ

[π]ολλόν ὑπ αἶθους, σήσι καὶ ἔρκεσιν εὐκτιτον ᾧδε

[λα]πρότατος Σιλβανός, ἀει κρατέων ἐν Ἑρεμβοῖς

[πά]ντα δ ὑπ ἐννεσίησιν ἀποικομένης θετο παιδος,

[πα]ντοίησις ἀρετήσιν ἀοιδ < μ > οτατης Χασιδαθης

[ἀ] μφι φύλαρχοι < οἱ > ον ἔης ἦν ζευξαν ἄνακτες

[Ὠς κ] [αι] πένθος ἔπαυσε το πατριον οὐδ ὑπ ο[ἶ]ωι τε]

[και]ρωι, ὑφ' αἵματο < ς > ἐντι λαχεῖν γερας οὐχ[ι]σέσονται]

[όστις ὅσον ψαλμοῖσιν ἐπ' εὐχωλας τε κο[ρ]έσθη],

[ἀλλ' ὅς] θειοτάχησι γραφαῖς ἔχε μεντα [νοῆσαι].

biens à la pauvre Église comme une offrande en remerciement à Dieu⁹⁸⁰». Le Patriarche de Constantinople est la seule source à mentionner cette évergésie, ainsi que son auteur d'ailleurs, relevant ces informations de *La vie de Saint Chrysostome*, rédigée par Georges, évêque d'Alexandrie.

Nous disposons également d'une inscription du V^e siècle, découverte dans l'église de Brâd, village du nord de la Syrie :

Φλ. Δανιῆλος
Σκουτάριος κλιβα-
Νάριος εὐξάμενος
τῷ Θεῷ ἅμα τοῖ-
ς ἀδελφοῖς ἐπ-
[οίησε] τὴν ἁψίδα.

Traduction proposée : Fl. Danielos

scutaire clibanaire
en ayant fait vœu
à Dieu avec ses
frères a fait construire l'abside.

Un groupe de scutaires clibanaires⁹⁸¹, chrétiens, fait un acte d'évergétisme religieux en groupe, famille ou frères d'armes et offrent une « voûte », au sens littéral du terme, plus probablement une abside, grande niche surmontée d'une voûte, élément architectural fréquent dans les basiliques antiques.

Diverses causes peuvent être envisagées pour expliquer cet évergétisme. Les fondations religieuses peuvent s'expliquer par une manifestation sincère de piété, mais les officiers d'origine barbare peuvent également avoir à cœur de prouver leur dévotion en faisant preuve de

⁹⁸⁰ Photius, *Bibl.* 96 : Ὅτι προσκρούει τῇ βασιλίδι διὰ Θεοδώριχον τὸν πατρίκιον. Τῆς μὲν γὰρ παραλόγου εἰσπράξεως, ἣν ἐποίει ἡ βασιλίς, μόλις ἀπαλλάσσει τὸν ἄνδρα· ὁ δὲ δίδωσι τῷ τῆς ἐκκλησίας πτωχείῳ εὐχαριστήριον τῷ Θεῷ τὸ πολὺ μέρος αὐτοῦ τῆς ὑπάρξεως, ὅφ' οὗ πρὸς κακίαν καὶ διαβολὴν ἀναφλέγεται ἡ Εὐδοξία.

⁹⁸¹ Les *Scutarii* sont des militaires de valeur, celle-ci est en effet soulignée par Ammien Marcelin qui les mentionne à de multiples reprises en XV, 4, 9 ; XVI, 4, 1 ; XVI, 11, 5 ; XVI, 12, 2 ; XVII, 6, 5 ; XX, 4, 3 ; XX, 8, 13 ; XXVII, 10, 12 ; XXVII, 10, 16. Ils font partie des *Scholae Palatinae* et sont souvent attachés à la personne de l'empereur. Commandés par des tribuns expérimentés, ils sont souvent recrutés parmi les peuples germaniques et organisés en cohortes de cinq cent hommes. Ammien mentionne en particulier que ces unités sont réparties dans diverses cités afin de faciliter leur ravitaillement : XVI, 4, 1. L'unité des *Scutarii* tire son nom du bouclier, le scutum, qui compose leur équipement. Les *Scutarii clibanarii* sont des cavaliers lourdement protégés, proches des cataphractaires.

prodigalité. C'est également pour eux un moyen d'être honoré par leurs coreligionnaires et de faire voir l'intérêt qu'ils portent à leur culte, en une période d'intenses débats christologiques. Les officiers ariens tout particulièrement, doivent rassurer leur communauté et utiliser leur influence s'ils le peuvent, à l'instar de Flavius Ricimer, pour obtenir des lieux de culte arien qu'ils ont à cœur d'embellir pour montrer leur puissance et leur piété.

Les officiers d'origine barbare ont également accompli de l'évergétisme qui s'inscrit cette fois dans la sphère publique de la cité. Ainsi Libanios⁹⁸² célèbre la générosité de son ami Hellebichus qui a offert de nouveaux bains à la cité d'Antioche vers 387. Celle-ci comptait déjà une vingtaine de bains publics, évergétisme à porter au crédit des empereurs romains⁹⁸³. Le *Chronicon Paschale* mentionne que le *magister utriusque militiae per orientem*, Flavius Ardabur Aspar a financé l'édification d'une citerne à Constantinople, à proximité des vieux remparts, à partir de 459 : *Τούτω δέ τῷ ἐνιαυτῷ ἤρξατο Ἀσπαρ ὁ στρατηλάτης κτίζειν τὴν μεγίστην κινστέρναν πλησίον τοῦ παλαιοῦ τείχους*⁹⁸⁴. Les travaux de Raymond JANIN⁹⁸⁵ proposent d'identifier cette citerne avec le Çukur Bostan, bâtiment voisin de la mosquée de Sélim I^{er}. Ce bâtiment est en effet de grande taille, ce qui convient avec l'épithète « μεγίστη » que lui donne le *Chronicon Paschale*, et sa localisation « πλησίον τοῦ παλαιοῦ τείχους », près du mur de Constantin qui passe en effet à proximité mais en laissant cependant cette citerne à l'extérieur. Enfin, la technique de construction utilisée, une alternance de cinq lits de briques et de cinq lits de pierre, plaide également pour une construction pendant l'Antiquité tardive.

Nous disposons également de la base en pierre d'une statue de bronze, aujourd'hui disparue, érigée par la cité d'Ulpia Augusta Traiana⁹⁸⁶ en l'honneur d'Aspar :

αθ-ι τυχηι τον κρατερον πολε-/[μ]οισι και ατρομον
-σπιδιωτην ασπαρα χαλκει- ε- κονι τ-σε πολις

Traduction proposée : A la bonne Fortune

Aspar puissant à la guerre et intrépide soldat
la cité l'a honoré avec une statue de bronze.

⁹⁸² Libanios, *Ep.* 898.

⁹⁸³ La *Chronique* de Jean Malalas mentionne ceux d'Agrippa, de Tibère, de Varius, de Domitien, de Trajan, d'Hadrien, de Marc Aurèle, de Commode, les deux de Septime Sévère et les cinq de Dioclétien, ainsi que ceux de Valens restaurés par l'impératrice Eudoxie.

⁹⁸⁴ *Chronicon Paschale*, PG, t. 92, col 820 A.

⁹⁸⁵ JANIN 1943, p. 101-110.

⁹⁸⁶ La base de la statue, découverte en 1962, est aujourd'hui exposée au musée de Stara Zagora, ancienne Ulpia Augusta Traiana.

Le seul militaire de haut connu sous le nom Aspar est Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae per Orientem* et patrice pendant les règnes de Théodose II, Marcien et Léon I^{er}. Cet officier de haut rang a combattu en Trace contre les Goths et les Huns en 466-467, mais quel lien établir entre lui et cette inscription ? Eriger une statue en bronze est un honneur rare et précieux décerné par une cité ; Ulpia Augusta Traiana peut-elle l'avoir décerné à Aspar simplement pour avoir triomphé d'une troupe de barbares goths et huns ? Nous serions plutôt tentée d'y voir un geste politique de la part d'une cité qui entend avant tout honorer le patrice dont l'influence politique est grande sur l'empereur Léon qu'il a contribué à placer sur le trône.

Une inscription⁹⁸⁷ datée de l'année 483, mentionne la reconstruction du pont d'Emerita Augusta, en Espagne, financée par le *dux* Salla, très certainement d'origine wisigothe, et l'évêque Zénon. Le terme *magnanimitas*, issu de cette inscription se réfère au vocabulaire utilisé dans les sources de langue latine pour qualifier l'évergétisme⁹⁸⁸ ou l'évergésie, et ne laisse donc aucun doute sur la portée de cette reconstruction.

L'évergétisme des officiers barbare dans la sphère publique est dicté par les mêmes préoccupations que celles des riches aristocrates romains de l'Antiquité tardive. Ils expriment leur générosité en espérant en retour une reconnaissance voire une célébration de leurs bienfaits. Mais ils veulent aussi légitimer une citoyenneté souvent fraîchement acquise et montrer qu'ils sont dignes de la citoyenneté romaine et sont des citoyens à part entière. En cela on constate une continuité de la civilisation romaine, les officiers d'origine barbare font preuve d'acculturation et se montrent fidèles au modèle civique dont ils ont hérité en obtenant la citoyenneté romaine.

⁹⁸⁷ ILCV 777 : *Solberat antiquas moles ruinosa uetustas,
Iapsum et senior ruptum pendebat opus.
Perdiderat usum suspense nia per amnem
Et liberum pontis casus negabat iter.
Nunc tempore potentis Getarum Eruigii regis,
Quo deditas sibi precepit excoli terras,
Studit magnanimous factis extendere nomen, ueterum et titulis addit Salla suum.
Nam postquam eximiis nobabit moenibus urbem
Hoc magis miraculum patrare non destitit.
Construxit arcus, penitus fundabit in undis
Et mirum auctoris imitans nicit opus.
Nec non et patrie tantum crēare munimen
Sumi sacerdotis Zenonis suasit amor
Urbs Augusta felix mansura per saecula longa
Nobate studio ducis et pontificis.*

⁹⁸⁸ D'autres termes auraient pu être utilisés : *impensae, liberalitas, beneficium, magnitudo animi* ; et dans les sources de langue grecque, *philotimia, megaloprepeia, megalopsychia, euergetein*.

L'évergétisme, qui voit les notables contribuer sur leur fortune propre au service de la cité, est toujours une des composantes des rapports sociaux en vigueur dans l'Antiquité tardive. Les officiers barbares qui occupent des postes importants dans la *militia armata* des IV^e, V^e et début du VI^e siècle, ont adopté ce mécénat civique et ses règles. En effet, l'évergétisme a pour cadre la cité antique et le cadre civique. Les barbares impériaux ont eu à cœur de montrer leur dévouement au bien public et leur attachement à leur patrie d'adoption, ce qui nous permet aussi de constater la permanence d'un esprit civique dont l'évergétisme est la manifestation la plus significative dans l'Antiquité tardive⁹⁸⁹. Manifester sa générosité est aussi un trait caractéristique de l'éthique de l'aristocratie romaine, aristocratie dans laquelle se fondent les officiers d'origine barbare de la *militia armata* lorsqu'ils y occupent des postes importants. Ainsi ils peuvent également espérer jouir du respect des citoyens, de la reconnaissance de leurs pairs - les nobles romains- et de la confiance de l'Etat.

Chapitre II

Les chefs et officiers barbares et leurs groupes aristocratiques

⁹⁸⁹ Le maintien de l'évergétisme dans l'Antiquité tardive est en effet une découverte récente comme le rappelle LEPELLEY 1997, p. 335-352.

Introduction

Depuis le II^e siècle avant notre ère, le monde romain, et plus particulièrement sa société, est caractérisé par des clivages dont les plus marqués sont d'ordre juridique : libres et non libres ; citoyens et non citoyens ; à l'intérieur même du corps civique, des privilégiés qui participent au maximum aux affaires publiques, et des défavorisés⁹⁹⁰. En marge de ces rapports juridiques, on peut noter des solidarités, des dépendances, des liens de nature parfois difficile à saisir mais se révélant très contraignants, désignés par la tradition sous le nom de « clientèle »⁹⁹¹.

Aux IV^e et V^e siècles de notre ère, ces clivages régissent toujours le monde romain ; la notion de citoyenneté s'oppose toujours à l'esclavage, à la Barbarie, et elle est soigneusement entretenue par l'Etat⁹⁹². Le *patronium* connût même un renouveau et un essor dans la deuxième moitié du IV^e siècle⁹⁹³. Les rapports entre *potentes* et *humiliores* se maintiennent donc dans l'Antiquité tardive comme le montrent de nombreux auteurs⁹⁹⁴. Les officiers barbares ou d'origine barbares dont la présence plus nombreuse est attestée dans l'armée des *partes occidentalis* et *orientalis* dès Constantin, se trouvent confrontés à ces rapports complexes entre un « patron » qui doit assistance et protection et des « clients » qui lui doivent en retour soutien et reconnaissance. On s'aperçoit vite, en parcourant les sources littéraires, juridiques, administratives ou ecclésiastiques que ces officiers ne sont pas déroutés par ces structures. Ils utilisent même au mieux ces solidarités, pour servir leurs intérêts propres ou ceux de l'Etat. Nous disposons de nombreux exemples pour appréhender les liens privilégiés qui se sont tissés entre ces officiers de haut rang et ceux qui font partie de leur groupe aristocratique. Mais on peut également noter que le pouvoir des chefs de tribus barbares ou des rois quand il y en a, s'appuie sur une aristocratie guerrière, des groupes unis par une forte cohésion sociale.

Nous souhaitons, dans ce chapitre étudier les groupes qui se sont constitués autour des officiers d'origine barbare de très haut rang, groupes que nous appellerons groupes

⁹⁹⁰ NICOLET 1993, t. 1, p. 227

⁹⁹¹ Selon Tite Live et Denys, tous les citoyens font partie de la clientèle des *potentes*.

⁹⁹² MODERAN 2003, cite à ce propos une loi de Constantin de 321 qui honore tout esclave de la *civitas Romana* quand il dénonce en justice un faux monnayeur : *Code Théodosien*, IX, 21, 2 : *Idem a. ad ianuarinum. quoniam nonnulli monetarii adulterinam monetam clandestinis sceleribus exercent, cuncti cognoscant necessitatem sibi incumbere huiusmodi homines inquirendi, ut investigati tradantur iudiciis, facti conscios per tormenta ilico prodituri ac sic dignis suppliciis addicendi.* (321 nov. 20).

⁹⁹³ MODERAN 2003, p. 203-215 analyse en effet les continuités économiques et mutations sociales de l'Empire romain tardif et met en valeur les inégalités, contraintes et abus qui ont cours pendant la dynastie constantinienne et le règne de Théodose I^{er}.

⁹⁹⁴ Ammien Marcellin, Symmaque, Augustin, Claudien, Libanios....

aristocratiques, et que nous définissons de cette façon : un ensemble de personnes qui se rassemblent autour de points communs qui peuvent être des fonctions, militaires en particulier, un genre de vie mais aussi une idéologie et un point de vue politique. Ce groupe que l'on peut aussi considérer comme une classe, rassemble souvent des personnes de même condition, ou de niveau social identique, que rassemblent également une certaine conformité d'intérêts ou de mœurs et qui vont ainsi établir entre eux, des rapports légaux.

A. Les groupes aristocratiques

Il est souvent difficile de cerner avec précision les rapports entretenus entre les officiers d'origine barbare de la *militia* tardive et l'aristocratie romaine faute de mentions particulières dans les sources, qui sont souvent d'ailleurs, partiales. Mais on peut constater que la notion de réseau est de plus en plus débattue dans l'historiographie récente des sciences sociales et en particulier depuis une ou deux décennies dans le discours historique. Cependant cette notion ne renvoie pas encore, de façon claire à un concept et encore moins à un véritable champ de recherche et pointe davantage un intérêt pour les actions collectives par opposition à l'étude des visions plus individualistes qui prévalaient jusque-là. L'emploi en particulier des représentations graphiques et des logiciels afin d'étudier les réseaux, ne constituent pas encore une école historiographique⁹⁹⁵.

1. Les groupes aristocratiques au IV^e siècle

Le groupe aristocratique du magister Silvanus et du magister Arbitio

En 355, sous le règne de Constance II, une affaire complexe oppose le *magister peditum et equitum* Silvanus à l'empereur. De nombreuses sources⁹⁹⁶ relatent les faits. Silvanus, *magister* d'origine franque est né en Gaule d'un père franc et d'une mère dont les origines sont plus

⁹⁹⁵ Consulter en particulier le bilan bibliographique réalisé par LEMERCIER 2005, p. 88-112.

⁹⁹⁶ Ammien Marcellin, XV, 5, 16-31 et XVIII, 3, 2 ; Aurélius Victor, *Liber de Caesaribus*, 42, 15-16 ; Eutrope, *Breviarium*, X, 13 ; Orose, VII, 29, 14 ; Socrate, II, 32, 11 ; Sozomène, IV, 7, 4 ; Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, II, 16, 21 ; Jean d'Antioche, *Fragment* 174 ; Zonaras XIII, 8-9 ; Libanios, *Orationes*, XVIII, 31 ; *Panegyriques Latins*, XI, 13, 3 ; Julien, *Orationes*, I, 48 C et II, 98 D. ; Id., *Epistula ad senatum populumque Atheniensem*, 273 D et 274 C ; Jérôme, *Chronique*, s. a. 354.

incertaines⁹⁹⁷. Bonitus père de Silvanus semble avoir reçu une éducation romaine ou manifeste sa romanité en latinisant son nom et en choisissant un nom latin pour son fils. Tribun, il a déserté avec sa *schola* pour prendre le parti de Constance II contre l'usurpateur Magnus Magnentius, avant la bataille de Mursa en 351. Cet acte a bien évidemment favorisé sa carrière et celle de son fils qui accède à un haut poste dans l'état-major impérial. Dans la *comitiva* militaire, Silvanus acquiert la dignité de *comes* et remplit les fonctions de *magister peditum per Gallias* à partir de 352-353. En 355, alors que Silvanus combat les Francs outre Rhin, un personnage de basse extraction⁹⁹⁸ Dynamus, poussé entre autre par le *magister equitum* Flavius Arbitio, officier d'origine franque également, soutenu par le sénateur Volusianus Lampadius, falsifie des lettres émanant de Silvanus, afin d'éveiller les soupçons de Constance II et le persuader que Silvanus aspire à la pourpre. Silvanus alerté, est mis au courant de cette grave cabale par son groupe aristocratique, composé dans sa grande majorité d'officiers de rangs inférieurs francs ou d'origine franque. Ammien Marcellin mentionne de façon précise la présence et l'aide constante -*adsiduisque*⁹⁹⁹ - de ces hommes. Parmi eux Malarichus tribun des *Gentiles* et Mallobaude, *tribunus armaturarum*, prennent ouvertement la défense de Silvanus et proposent qu'une enquête soit ouverte par le consistoire. Silvanus est également soutenu par de nombreux *potentes* originaires de Campanie¹⁰⁰⁰. Pendant ce temps, Silvanus, ignorant que son groupe aristocratique a démontré et fait reconnaître son innocence par la cour de Milan, et craignant d'être condamné pour trahison, se résout à usurper la pourpre à Cologne. Il est assassiné après vingt-huit jours de règne par le *magister* Ursicinus, envoyé par Constance II¹⁰⁰¹.

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Stilicon

Flavius Stilicon a servi dans la *comitiva* à une période cruciale pour l'Empire romain : les règnes de Théodose I^{er} puis de ses fils Arcadius à qui échoit la *pars orientalis* et Honorius qui hérite de la *pars occidentalis* en 395 ; période d'intenses migrations de peuples barbares, germaniques entre autres poussés vers l'Empire par l'avancée des Huns.

⁹⁹⁷ M.ROUCHE 1996, p. 82 conjecture que Silvanus a pour mère une devineresse franque ; POLY 2003, p. 378, n. 121 pense que celle-ci pourrait au contraire être une aristocrate romaine originaire de Campanie.

⁹⁹⁸ Dynamus s'occupait en effet des bêtes de somme de l'empereur, Ammien Marcellin, XV, 5, 16-31.

⁹⁹⁹ Ammien Marcellin, XV, 5, 15.

¹⁰⁰⁰ Ce qui plaide, selon nous, en faveur d'une origine Campanienne de la mère de Silvanus. Il n'est d'ailleurs pas exclu que Bonitus ait épousé une femme de la famille de M. Ulpius Silvanus Gennadus, comme le suggère l'auteur de la notice consacrée à Silvanus par la *PLRE*, 1, p. 975.

¹⁰⁰¹ Ammien Marcellin, XV, 14-15.

Stilicon a rassemblé autour de lui un groupe aristocratique conséquent, bien implanté dans les hautes sphères civiles et militaires de l'administration impériale. Ce *semi barbarus*¹⁰⁰², né de père vandale et de mère romaine, a connu une ascension rapide et spectaculaire. Soumis au service militaire¹⁰⁰³ dans le corps des *protectores*, il gravit assez vite les échelons de la *comitiva* : tribun, puis tribun et notaire, il est rattaché directement à l'état-major impérial ; il participe à la mission diplomatique destinée à soutenir la cause du roi Arsace IV, roi d'Arménie et protégé de l'Empire, à la cour sassanide en 383¹⁰⁰⁴ et dans la mesure où Stilicon reçoit la dignité de *comes*, on peut conjecturer qu'il la dirigeait. A son retour il est remarqué par Séréna, nièce et fille adoptive de Théodose. Sur les instances de la princesse, l'empereur consent au mariage et Stilicon accède à de nouveaux postes : *comes sacri stabuli* en 384, puis *comes domesticorum* l'année suivante. Ce mariage permet à l'officier d'entrer dans la famille impériale, officier certes romanisé mais dont l'ascendance barbare ne sera jamais complètement oubliée¹⁰⁰⁵. C'est probablement Séréna qui est à l'origine du groupe aristocratique qui se constitue autour de son mari. L'empereur Théodose n'avait auparavant pas particulièrement distingué Stilicon parmi les autres *protectores* de son état-major et de fait ne lui confiera pas de grands commandements avant son mariage. Cependant ces charges *praesentales* lui permettent de rencontrer les personnages les plus influents de la cour impériale et des grandes familles de l'aristocratie romaine. Stilicon devient rapidement l'un des personnages en vue de l'état-major impérial¹⁰⁰⁶ et Symmaque reconnaît cette influence en lui recommandant Flavien le Jeune¹⁰⁰⁷.

La lutte pour la régence est âpre autour de Théodose vieillissant et Claudien loue l'espionnage vigilant de Séréna. Pendant les absences de son mari, la princesse épie les intrigues du palais et défend Stilicon contre ses ennemis, en particulier Rufin¹⁰⁰⁸. Voyant la faveur croissante dont Stilicon bénéficie, les ennemis de Rufin ont probablement saisi l'opportunité de rejoindre le groupe aristocratique du jeune militaire. Dans la guerre sourde qui oppose Rufin au

¹⁰⁰² Jérôme, *Ep.* 123, 16.

¹⁰⁰³ Ce qui est très probablement le cas des enfants d'officiers barbares qui choisissent de rester dans l'Empire après leur service dans les armées romaines.

¹⁰⁰⁴ Claudien, *Eloge de Stilicon*, I, 51-68.

¹⁰⁰⁵ Orose stigmatise l'origine vandale de Stilicon, VII, 38, 1.

¹⁰⁰⁶ *CIL* VI, 1730 : Stilicon est qualifié de *comes divi Augusti Theodosii in omnibus bellis atque victoris*.

¹⁰⁰⁷ Symmaque, *Ep.*, IV, 2.

¹⁰⁰⁸ Claudien, *Eloge à Séréna*, 226-233 : *Cum proprio reditura viro ; nec cura
Segnis marcet amor, Laudem prudentia belli
Feminea pro parte subit : dum gentibus ille
Confligit, vigili tu prospicis omnia sensu,
Ne quid in absentem virtutibus obvia semper
Audeat invidiae rabies, neu rumor iniquus ;
Ne qua procul positus furto subsederit armis
Calliditas nocitura domi.*

magister militum Flavius Promotus¹⁰⁰⁹, Stilicon, comme tous les officiers de la *pars orientalis*, choisit de soutenir le vieux militaire. Ce choix stratégique lui permet de devenir très vite le rival direct de Rufin, après la mort de Promotus exilé pour avoir souffleté Rufin en public. Stilicon utilise au mieux les nombreuses attaques barbares pour mettre en valeur ses aptitudes militaires et dès 393, il occupe très probablement la seconde place dans l'état-major de l'armée d'Orient avant de devenir le *magister militum utriusque militiae*, pour les deux armées d'Orient et d'Occident réunies¹⁰¹⁰. Les fils de Théodose sont trop jeunes pour être des rivaux potentiels du mari de Serena. Honorius le cadet est né en 384, année même du mariage de Sérénia et Stilicon ; à la mort de sa mère, Théodose confie le jeune prince à Sérénia. Stilicon fait désormais partie de la famille impériale. Son fils Euchérius est représenté aux côtés des héritiers Arcadius et Honorius sur la colonne de Théodose, et c'est tout naturellement qu'il reçoit la régence d'Honorius « lorsque chargé d'années ton père regagna le séjour céleste [...] grâce à la fidélité de son épouse »¹⁰¹¹.

Claudien mentionne également régulièrement les « amis » qui informent Stilicon des intrigues tant à la cour d'Orient que dans celle de Ravenne. Il est difficile de chiffrer avec précision l'importance du groupe aristocratique de Stilicon mais l'étude des *Fastes consulaires* et des sources nous permettent de cibler quelques membres. Tout d'abord, ce sont probablement les fils de Promotus, ennemis déclarés de Rufin, qui ont, semble-t-il, mis Eutrope et Stilicon en relation ; Gainas, en fait sans aucun doute partie. Cet officier goth, très ambitieux, est chargé par Stilicon d'assassiner Rufin. On y distingue aussi très probablement Flavius Mallus Théodorus, juriste au brillant passé politique¹⁰¹², qui a peut-être rendus plus faciles les relations entre le régent et le Sénat de Rome, et Nicomache Flavien, gendre de Symmaque, qui sera préfet de la Ville à deux

¹⁰⁰⁹ PLRE 1, p. 750-751 : a vaincu les Ostrogoths lorsqu'il était *magister peditum per Thracias* en 386 ; Promu *magister equitum* en 388 et combat Maxime. Militaire prisé par l'empereur Théodose qui laisse entre ses mains la plupart des affaires militaires. Consul en 389 puis assiste Théodose à partir de 391 pour régler la question des Goths. Rival de Rufin avec lequel il se querelle au consistoire. Rufin obtient son exil et intrigue pour qu'il soit assigné en Thrace où il est assassiné par une bande de barbares, peut-être à l'instigation de Rufin comme le relate Zosime, IV, 51, 1-3. Ses deux fils sont élevés avec les propres enfants de l'empereur Théodose.

¹⁰¹⁰ CTh., I, 7, 3 : *Impp. arcadius et honorius stilichoni magistro militum. sicut clarissimis viris comitibus et ducibus diversarum provinciarum et limitum, ita et viro spectabili comiti per africanam principes et numerarii ex officio magisteriae potestatis mittantur, sub ea tamen condicione, ut emenso unius anni spatio singuli qui designati sunt intra africanam officio functi et actuum suorum et fidei, quam exhibuerint rei publicae, reddendam sibi non ambigant rationem. dat. id. sept. mediolano honorio a. iiii et eutychiano consul. (398 sept. 13).*

¹⁰¹¹ Claudien, *De VI^e cons. Honorii*, 95-101 : *Seniores supernas*

Jam repente plagas, illo sub cardine rerum

Sedula servatum per tot discrimina pignus

Restituit sceptris patrui, castrique mariti

¹⁰¹² PLRE 1, p. 900-902 : Claudien résume sa carrière politique, due très probablement à ses aptitudes, plus qu'à ses origines que l'on conjecture modeste parce que le poète d'Alexandrie n'en fait pas mention. Avocat à la cour du *praefectus praetorio* en 376, gouverneur de la province de Libye en 377, *consularius* ou *vicarius* de Macédoine en 378 ; *magister memoriae* en 379 ; *comes sacrarum largitionum* ou *comes rei privatae* en 380 ; *praefectus praetorio Galliarum* en 382 ; Après six années en retrait Théodorus devient *praefectus praetorio Illyrici, Italiae et Africae* de 397 à 399.

reprises en 399 et 408¹⁰¹³. Il est très probable également que la *gens Anicia*¹⁰¹⁴, *gens* influente, catholique et favorable aux Barbares, a entretenu des relations politiques avec le régent. Symmaque mentionne également Flavius Macrobius Longinianus, comte des Largesses Sacrées et « grand ami de Stilicon »¹⁰¹⁵. Claudien relate que Stilicon protégeait la maison du primicier des notaires Cellerinus, ainsi que la plupart des fonctionnaires des *scrinia*, tels les *tribuni* et les *notarii*¹⁰¹⁶. On peut également ajouter à cette liste Limenius¹⁰¹⁷, gouverneur de province ou vicaire avant 400 puis *comes sacrarum largitionum* à la Cour en 400-401 et *praefectus praetorio Galliarum* en 407-408 ; Naemorius, *magister officiorum* en 408 ; Patroinus et son frère, personnes influentes à la Cour¹⁰¹⁸ entre 399 et 408 et promu¹⁰¹⁹ *comes sacrarum largitionum* en 401, poste qu'il exercera jusqu'en 408 ; En 399, Symmaque¹⁰²⁰ enjoint Salvius 2, membre de l'entourage proche de Stilicon de l'aide que le régent a apportée à Flavianus Iunior en 399. On trouve ce personnage, au poste de *quaestor sacri palatii* en 408. Zosime mentionne qu'il a tenté de trouver refuge aux pieds mêmes de l'empereur le 13 août 408, ce qui n'a cependant pas empêché son assassinat. Dans l'armée, Stilicon a su placer ses fidèles à des postes clés : Gaudentius, *comes Africae* puis *magister militum per Gallias*; Jovien *comes Africae* puis préfet d'*Illyricum* ; son beau-frère Bathanaire, *comes Africae* de 401 à 408 mais aussi Chariobaude, *magister militum per Gallias* et Salvius 1, sculaire en 368 et *comes domesticorum* en 408. Vincentius, *magister equitum in praesenti* en 408 est lui aussi présent à Ticinum avec un *comes rei privatae* non nommé¹⁰²¹.

2. Les groupes aristocratiques au Ve siècle

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Aetius.

D. COULON a consacré sa thèse à Aetius et a notamment analysé les rapports entre le *magister* et les factions politiques de son temps. Il relève notamment que « pour obtenir et ensuite conserver son pouvoir, il lui fallait le soutien de fonctionnaires civils hauts placés, partageant les mêmes convictions politiques notamment à l'égard des barbares » et conclue qu'il est cependant

¹⁰¹³ PLRE 1, p345-347.

¹⁰¹⁴ CLOVER 1978, p. 184, pense que les *Anicii* ont adopté une attitude politique favorable aux dirigeants de la *pars occidentalis* pendant la régence de Stilicon.

¹⁰¹⁵ Symmaque, *Ep.* VII, 93.

¹⁰¹⁶ Comme Pierre, ami de Libanios entre autres.

¹⁰¹⁷ PLRE 2, p. 684.

¹⁰¹⁸ Symmaque, *Ep.* VII, 102, 103, 105, 107, 108 ; 109 ; 113, 116, 120, 122, 123, 125 ; 128.

¹⁰¹⁹ Symmaque, *Ep.* VII, 110, congratulate les deux frères pour les promotions obtenues.

¹⁰²⁰ Symmaque, *Ep.* VIII, 29.

¹⁰²¹ Référéncé anonyme 32 dans la PLRE 2, p. 1224.

difficile de cerner avec précision la composition de son groupe aristocratique parce qu'« il serait pourtant faux de croire que ces aristocrates italiens soutinrent systématiquement la politique du patrice¹⁰²² ». Les sources n'apportent pas d'arguments probants qui permettraient de placer avec certitude un personnage important dans son réseau politique. Après examen des travaux d'analyse mené par d'éminents historiens¹⁰²³, il faut donc admettre que si certains personnes ont pu, à un moment donné soutenir la politique du patrice et donc intégrer son groupe aristocratique, cela n'en fait cependant pas des membres indéfectibles du réseau politique d'Aetius. A. CHASTAGNOL souligne le soutien dont le patrice a pu bénéficier auprès de l'aristocratie romaine, en particulier chez les *Anicii*, soutien qui s'est manifesté en 438 par des acclamations lors de la séance pendant laquelle le Sénat enregistre pour l'Occident le Code rédigé sous l'égide de Théodose II et par l'érection d'une statue derrière la Curie¹⁰²⁴. L'examen des Fastes consulaires pour les *praefecti praetorio Italiae et Africae* entre 425 et 454 nous amène à conjecturer que les membres de la *gens* des *Anicii*, catholique et conciliante envers une politique favorable aux barbares qui ont exercé cet office ont probablement dû, être favorables à Aetius, et donc faire partie de son groupe aristocratique : Nichomachus Flavianus, lié par mariage aux *Anicii*, *praefectus praetorio* en 431-432 ; Anicius Acilius Glabrio Faustus en 437-438, consul en 438 et *praefectus Urbis Romae* à trois reprises entre 408 et 437 ; Boethius *praefectus praetorio* en 454. Ce qui, est sommes toutes, peu vis-à-vis de ceux qui font partie de la faction anti-barbare des *Caeionii*¹⁰²⁵. D. COULON a étudié l'influence de la faction païenne et anti barbare, qui s'est constituée autour de la *gens* *Caeconii-Decii* et qui est particulièrement sensible auprès de l'empereur Valentinien III à partir de 443. Il remarque entre autre, que la préfecture du prétoire a été détenue pendant une durée exceptionnelle de six ans par Flavius Albinus, adversaire notoire d'Aetius qui s'est également entre autre employé à limiter l'influence de l'aristocratie de Gaule plus notoirement favorable à Aetius¹⁰²⁶. C'est probablement à la suite des intrigues de cette *gens* que Flavius Mérobaudes, est relevé de son commandement de

¹⁰²² COULON 2000, chapitre VII, Aetius et l'aristocratie, p. 186-215. Citations extraites de la page 186.

¹⁰²³ STEIN 1959 p. 337-349 a étudié les alliances politiques entre Aetius et les plus éminentes familles de l'aristocratie romaine et a conclu à une « collusion » avec l'aristocratie, en ce qui concerne notamment la politique financière, ce qui lui a assuré une certaine maîtrise de la gestion des finances de la *pars occidentalis*, puissance nécessaire pour mener sa politique militaire. OOST 1968, p. 235-238 a cependant nuancé cette affirmation, préférant rappeler la division politique de l'aristocratie et la fluctuation des relations politiques entre le patrice et les grandes familles de la *pars occidentalis*. Si Aetius a une certaine maîtrise sur la politique militaire de l'Empire d'Occident, il ne dispose pas de la même influence en ce qui concerne la politique économique et sociale.

¹⁰²⁴ CHASTAGNOL 1976, p. 19 et 1960, p. 173, conjecture que l'érection de la statue a eu lieu entre le second consulat d'Aetius en 437 et le troisième en 446. L'auteur de La notice consacrée à Aetius dans la *PLRE* 2, p. 25 propose plutôt une érection en 439.

¹⁰²⁵ Rufius Antonius Agrynius Volusianus, *praefectus praetorio* en 428-429 ; Petronius Maximus qui occupe le poste à trois reprises entre 433 et 441 et le consulat en 433 et 443 ; Flavius Paterius *praefectus praetorio* en 442 et consul en 443 ; Flavius Albinus, *praefectus praetorio* en 449 et consul en 444.

¹⁰²⁶ COULON 2000, p. 195-198.

magister utriusque militiae per Occidentem en 443¹⁰²⁷. Ce fait est un des rares cas où l'influence d'Aetius ait été limitée dans le domaine militaire. Les relations diplomatiques et personnelles qu'il a su mettre en place avec les Huns, les Wisigoths et les Francs, et les nombreux succès militaires qu'il a remporté, lui laissait souvent toute latitude pour agir au mieux des intérêts militaires de l'Empire. Les années 449/450-455 semblent plus favorables au patrice. D. COULON a montré que les hommes qui occupent les hautes charges de l'Etat pendant cette période sont davantage issus de factions favorables à Aetius : parents ou affiliés à la *gens Anicia* ou provinciaux Gallo-Romains¹⁰²⁸ mais qu'il faut nuancer l'opinion défendue par Z. ZECCHINI¹⁰²⁹ selon laquelle Aetius ait eu l'intention d'accaparer l'administration de l'Etat et le pouvoir financier. Le groupe aristocratique d'Aetius est donc plus fluctuant que celui de Silvanus ou de Stilicon, et est plutôt le produit d'intérêts politiques, économiques et militaires communs au patrice et aux diverses factions aristocratiques.

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Ricimer.

Après l'assassinat d'Aetius, et celui de Valentinien III, Ricimer poursuit sa carrière militaire aux côtés de Majorien qui a la confiance de l'impératrice Licinia Eudoxia. Outre l'amitié qui unit les deux hommes, Ricimer dispose de nombreux atouts pour se lancer dans le jeu politique au plus haut niveau. Il dispose de troupes nombreuses, il est de haute naissance et enfin peut utiliser ses troupes pour appuyer son ami si celui-ci s'engage dans la lutte pour le trône. En effet très vite, un fossé se creuse entre le nouvel empereur Petronius Maximus chef de file de la faction

¹⁰²⁷ Hydace, *Chronicon*, 128 : " A Astirius maître des deux milices succède son gendre Merobaude, de noble naissance et qui égale les Anciens par le mérite de son éloquence et surtout par son œuvre poétique: ses statues en sont le témoignage même. Pendant son bref commandement, il brise l'insolence des Bagaudes Aracelitains, Bientôt la jalousie pressante de quelques-uns le fait rappeler à Rome par un ordre impérial" : *Asturio magistro utriusque militiae, gener ipsius successor ipsi mittitur Merobaudis, natu nobilis et eloquentiae merito uel maxime in permatis studio ueteribus comparandus : testimonio etiam prouehitur statuarum. Breui tempore potestatis suae, Aracellitanorum frangit insolentiam Bacaudarum. Mox nonnullorum inuidia perurgente ad urbem Romam sacra praeceptione reuocatur.*

¹⁰²⁸ COULON 2000, p. 201-210, en établissant notamment des tableaux qui recensent les hauts fonctionnaires et les consuls pendant la période 449-454 (p. 202), les fonctionnaires et militaires gallo-romains sous le règne d'Avitus (p. 206).

¹⁰²⁹ ZECCHINI 1983, p. 256.

sénatoriale anti-barbare qui a pris le pouvoir en mars 455 et applique la politique. Cependant Petronius Maximus entend ménager ses opposants. Si Majorien conserve sa fonction de *comes domesticorum*, Ricimer est promu au poste de *comes rei militaris*¹⁰³⁰ ce qui lui donne toute autorité pour assurer le recrutement des mercenaires, gérer leurs cantonnements, le paiement des soldes et annones et lui permet d'accéder à la classe des *spectabiles*. Alors que le roi Vandale Genséric pille Rome en juin 455 Ricimer aide Majorien à provoquer la chute de Petronius Maximus, victime de la vindicte populaire. Sidoine Apollinaire relate ces faits dans le *Panégyrique d'Avitus* : « cependant le Vandale, profitant de la surprise, par une attaque brusquée, s'empare de toi, ô Rome, et un Burgonde, par ses perfides excitations, éveille en toi un tel accès de fureur que tu immoles ton souverain¹⁰³¹ ». Sidoine Apollinaire ne peut être plus disert alors que Ricimer assiste très probablement à cette lecture publique, aux côtés d'Avitus. Si Avitus, qui accède à la pourpre dans ce contexte difficile, confirme Ricimer dans son poste de *comes rei militaris* et le charge de défendre Rome contre les Vandales tout en assurant le ravitaillement de l'Italie, Ricimer n'entre pas pour autant dans le groupe aristocratique du nouvel empereur¹⁰³². Un délicat partage du pouvoir s'opère alors entre Avitus qui ne peut compter que sur le soutien politique de la Gaule et des Wisigoths et Majorien qui gère les affaires politiques en Italie, laissant les affaires militaires à Ricimer¹⁰³³. Avitus semble avoir tenté de se concilier l'officier Suevo-gothique en promouvant le double vainqueur des Vandales¹⁰³⁴ au poste de *magister militum*, mais subordonne cependant le nouveau *magister* à Remistus, *magister utriusque militiae* ce que Ricimer ne semble pas avoir apprécié. Quand en septembre 456, Majorien, appuyé par le peuple de Rome déclare la présence d'Avitus sur le trône indésirable, et qu'une insurrection à Ravenne conduit à l'assassinat du *magister utriusque militiae* proche d'Avitus, Rémistius¹⁰³⁵, l'empereur ne peut que s'incliner face à Majorien et Ricimer à Piacenza en octobre 456. Fait prisonnier, il est déchu de son trône, tonsuré et placé sur le trône épiscopal de la ville témoin de sa déchéance¹⁰³⁶. Une fois Majorien proclamé empereur, Ricimer

¹⁰³⁰ Hydace, 176, s.a. 456 :

¹⁰³¹ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 441-443 : *Interea incautam furtivis Vandalus armis te capit, infidoque tibi Burgundio ductu extorquet trepidas mactandi principis iras.*

¹⁰³² Avitus, représentant d'Aetius auprès du roi Théodoric I^{er}, est en effet le candidat au trône soutenu par les Wisigoths qui ne peuvent admettre que Genséric qui détient désormais l'impératrice Licinia Eudoxia et ses filles, puisse imposer son propre candidat à la *pars occidentalis*.

¹⁰³³ LACAM 1986, p. 136-161.

¹⁰³⁴ Au printemps 456, Ricimer remporte deux batailles navales contre les Vandales, et obtient sinon le triomphe, du moins l'accueil d'un général triomphateur : Sidoine Apollinaire, *Carmen* II, 352-355 : *Praeterea inuictus Ricimer, quem publica faata respiciunt, proprio solo uix Marte repellit piratam per rura uagum, qui proelia uitans uictorem fugitius agit.*

¹⁰³⁵ *Consularia Italica*, 5. 579 : *his cons. Occisus est Remistus patricius in Palatio Classis XV Kal. Oct.*

¹⁰³⁶ *Consularia Italica* 456. *Imperator Avitus Placentiam cum sociorum robore ingres sus, quem cum magna virorum exercitus magister militum Ricimer excepit. Commisso proelio Avitus cum magna suorum caede terga vertit, quem vitae reservatum eusebius episcopus ex imperator episcopum facit. Interfectus in eo proelio Massianus patricius Aviti XV Kal. Novem. Fasti Vindobonenses priores : et captivus est imp. Placentia a magis.mil. Ricimere et occisus Messiam patricius eius XVI Kal. Nov. ; LACAM 1986, p. 190 pense que Ricimer a*

devient le second personnage en vue après l'empereur qu'il soutient activement au sein de son groupe aristocratique. Mais dans l'ombre, Ricimer entame un lent travail pour saper l'autorité et l'image de Majorien auprès du peuple et des diverses factions politiques. L'assassinat de Marcien¹⁰³⁷, empereur d'Orient, retarde les négociations qui doivent faire de Majorien l'empereur *de jure*, reconnu par celui de la *pars orientalis*. Celles-ci aboutissent avec Léon I^{er} qui le 28 février 457 nomme Ricimer patrice et Majorien *magister militum*¹⁰³⁸ puis César, ce que refuse Majorien. Guy LACAM pense que la dissension entre Ricimer et son ami Majorien naît à ce moment quand Majorien prend connaissance des intrigues menées par Ricimer à la Cour de Constantinople et n'accepte ni d'être le César de Léon I^{er}, ni de devoir son trône à un Barbare¹⁰³⁹, fut-il un ami proche. Majorien se proclame alors Auguste de la *pars occidentalis* le Vingt-huit décembre 457, après que Léon ait annoncé partager le consulat de l'année 458 à venir avec Majorien. Guy LACAM s'est interrogé sur le rôle joué par Ricimer pendant ces négociations et souligne que lorsque l'officier d'origine barbare a été nommé patrice, il a pris le pas sur Majorien même si celui-ci a été nommé *magister militum* ou *magister utriusque militiae*¹⁰⁴⁰. On peut également s'interroger sur le rôle joué par Flavius Ardabur Aspar, qui a favorisé la candidature de Léon I^{er} au trône de l'Empire d'Orient ; au nom d'une solidarité entre officiers d'origine barbare, a-t-il pu favoriser Ricimer en le promouvant patrice ? Est-ce une incitation à prendre le pouvoir indirectement en régnant par l'intermédiaire de Majorien comme Aspar avait su le faire au travers de Théodose II puis de Marcien ? Ricimer a-t-il joué sur de multiples plans, négociant avec Léon I^{er} et poussant Majorien à prendre la pourpre sans attendre la reconnaissance de la *pars orientalis* ? Ou Majorien a-t-il devancé la reconnaissance de la Cour de Constantinople pour montrer son indépendance par rapport à Ricimer ? Les sources de l'époque ne permettent pas de trancher de façon claire ne nous permettant que de proposer des hypothèses.

La *Novelle* I du règne de Majorien rappelle la position éminente du patrice Ricimer auprès de l'empereur : « notre vigilance et celle de notre parent le patrice Ricimer régleront toutes les affaires militaires et pourvoiront à la sécurité du monde romain ». Ricimer apparaît encore à ce moment-là comme le membre le plus important du groupe aristocratique de Majorien mais il fait peu de doute que Ricimer a également compris qu'il ne règnera pas au travers de Majorien. La

joué un rôle actif dans la mort d'Avitus en 457, conjecturant que celle-ci lui a peut-être été demandée par le Sénat de Rome ou que Ricimer l'a tout simplement projetée par désir de vengeance. Le *magister* d'origine barbare vengeant ainsi le massacre de ses parents Suèves, organisé par Avitus et le roi wisigoth Théodoric II.

¹⁰³⁷ Marcien meurt empoisonné comme le suggère Zonaras, XIV, 25.

¹⁰³⁸ *Consularia Italica* an. 457 : Ricimer mag.mil. patricius factus est pridie kl. marcias et factus est maiorianus mag. mil. ipso die. Les *Fasti Vindobonenses priores* et Prosper Tiro notent que Majorien est nommé au poste de *magister utriusque militiae*, nomination qui a dû suivre puisque Sidoine Apollinaire le confirme à ce poste dans le *Carmen* V, V, 379.

¹⁰³⁹ LACAM 1986, p. 209-210.

¹⁰⁴⁰ LACAM 1986, p. 217-223.

politique souhaitée par le nouvel empereur s'écarte de celle voulue par le patrice. E. STEIN¹⁰⁴¹ a montré l'aspect nationaliste et somme tout conservateur des mesures politiques et économiques prises par Majorien, alors que Ricimer est lui favorable à une intégration organisée des barbares dans l'Empire notamment en Gaule et sur le pourtour méditerranéen, politique déjà défendue par Stilicon puis Aetius. C'est probablement donc dès le début du règne de Majorien que Ricimer constitue, si ce n'est déjà pas avant, son propre groupe aristocratique. Ses membres sont issus de groupes divers, sénateurs, notables, fonctionnaires qui s'estiment lésés par les mesures prises par Majorien, notamment contre la corruption dans le fonctionnariat. Ricimer a également le soutien du peuple qu'il a protégé des Vandales et nourri du blé libyen pendant le court règne d'Avitus et peut aussi se targuer d'une nouvelle victoire contre les Vandales, remportée en Campanie au printemps 458. Le groupe aristocratique de Ricimer, qui compte de nombreuses personnalités issues des classes dirigeantes entament elles aussi un lent travail de sape pour retourner le peuple contre Majorien. Les sources ne mentionnent pas de façon nominative ces personnes mais parfois font état de rivalités¹⁰⁴² entre des officiers ou des fonctionnaires ; on peut donc conjecturer que les uns soutenaient Majorien et les autres Ricimer.

Ainsi, Nepotianus, *magister utriusque militiae praesentalis*, proche de Ricimer et par conséquent étroitement surveillé par Majorien et Agrippinus, *magister equitum per Gallias*, surveillé lui par Aegidius, un fidèle de l'empereur. Sidoine Apollinaire mentionne une mutinerie de mercenaires Huns, à l'instigation d'un certain Tuldila, matée immédiatement dans le sang par les soldats restés fidèles à Majorien¹⁰⁴³. Guy LACAM pense que ce personnage a pu agir sur les ordres de Ricimer mais sans pouvoir le justifier, en raison du silence des sources¹⁰⁴⁴. Si cette hypothèse est exacte, Tuldila devait probablement être un chef de mercenaires, membre du groupe aristocratique de Ricimer. Après avoir repris la ville de Lyon, Aegidius se tourne vers la Provence, menacée par les Wisigoths, Majorien nomme Petrus pour lui succéder dans la capitale des Gaules et n'octroie aucun commandement à Nepotianus. Majorien a également entrepris en 458, de négocier un nouveau *foedus* avec le roi burgonde, lui offrant une extension territoriale, probablement pour saper l'influence que Ricimer exerçait sur son beau-frère. L'empereur envoie également

¹⁰⁴¹ STEIN 1959, p. 377.

¹⁰⁴² Ces rivalités sont particulièrement vives lorsque les habitants de Lyon, qui s'étaient placés sous la protection des Burgondes se rallient à Majorien à la fin de l'année 457 ou au début de l'année 458. Aegidius, envoyé par Majorien reprend la ville et en chasse les Burgondes, entre juin et novembre 458). Il est intéressant de rappeler que les Burgondes en question étaient sous les ordres du roi Gundiochus, époux de la sœur de Ricimer. Mais aucun élément ne permet de conjecturer d'une collusion entre Ricimer et son beau-frère, afin d'étendre le royaume burgonde en Lyonnaise.

¹⁰⁴³ Sidoine Apollinaire, *Carmen* V, 485-490.

¹⁰⁴⁴ LACAM 1986, p. 238-239.

Nepotianus négocier les termes d'un nouveau *foedus*¹⁰⁴⁵ avec Théodoric II et s'il maintient Aggrippinus en Gaule, il le place sous l'étroite surveillance d'Aegidius. Mais l'évêque de Chaves mentionne également pour l'année 460 qu'« au mois de mai, l'empereur Majorien pénètre dans les Espagnes : comme il gagnait la province de Carthaginoise, les Vandales avertis par des traitres, s'emparent d'un certain nombre de navires qu'il avait préparés pour une expédition contre les Vandales à partir du littoral de Carthagène. Majorien ainsi frustré de ses préparatifs regagne l'Italie¹⁰⁴⁶. Guy LACAM conjecture que l'incendie de la flotte rassemblée par Majorien dans le but d'envahir le royaume Vandale, n'a pu être commis qu'à la suite d'une entrevue entre Nepotianus et des envoyés de Genséric. Nepotianus ferait donc partie des « traîtres¹⁰⁴⁷ » évoqués par Hydace¹⁰⁴⁸. Si Nepotianus a bien négocié avec les Vandales, ce ne peut être que sur ordre de Ricimer, qui a entrepris de maintenir un savant équilibre entre la puissance politique que représentent les Vandales et la politique que l'Empereur Majorien entend mener sans l'aval de son patrice. Mais l'action menée par Nepotianus sera la dernière. Si le *magister* fait toujours partie du groupe aristocratique de Ricimer, il ne semble plus occuper de poste militaire important après 460. L'évêque de Chaves est en effet la dernière source¹⁰⁴⁹ à mentionner un commandement pour cet officier et signale sa mort¹⁰⁵⁰ en 465 sans en mentionner le contexte. Guy LACAM explique cette disgrâce par le fait que Nepotianus a probablement commis une bétise, qui pourrait relier Ricimer à cet acte de trahison¹⁰⁵¹, et ainsi être une preuve de sa collusion avec les Vandales. Les sources mentionnent également Agrippinus¹⁰⁵², ancien membre du groupe aristocratique d'Aetius, qui s'est tout naturellement reporté dans celui de Ricimer qui poursuit une politique semblable envers les barbares. L'auteur de la *Vita S. Lupicini* évoque également les tensions entre Agrippinus et Aegidius : « A cette époque, l'illustre Agrippin, homme d'une rare sagacité, accédant aux honneurs que valent les exploits dans les armées de ce monde, avait été nommé comte de Gaule par l'Empereur. Mais Egidius, alors maître de la milice, l'avait, avec un

¹⁰⁴⁵ VASSILI 1936, pense que dans ce cas, les intérêts de Ricimer coïncident avec ceux de Majorien, Nepotianus a donc rempli efficacement sa mission. Hydace, 197, mentionne en effet que le *foedus* est renouvelé entre Majorien et Théodoric II, sous l'égide de Nepotianus : « Des ambassadeurs envoyés par Népotien, maître de la milice et par le comte Sunéric viennent annoncer aux Galiciens que Majorien Auguste et le roi Théodoric ont conclu et juré entre eux une paix très solide, après certaine défaite des Goths » : *Legati, a Nepotiano magistro militiae et a Sunerico comite missi, ueniunt ad Gallaecos nuntiantes Maiorianum Augustum et Theodoricum regem firmissima inter se pacis iura sanxisse, gothis in quondam certamine superatis*.

¹⁰⁴⁶ Hydace, 200 : *Mense Maio, Maiorianus Hispanias ingreditur imperator : quo Carthaginensem prouinciam pertendente, aliquantas naues, quas sibi ad transitum aduersum Vandalos praeparabat de litore Carthaginiensi, commoditi Vandali per proditores abripiunt. Maiorianus, ita a sua ordinatione frustatus, ad Italiam reuertitur*.

¹⁰⁴⁷ Le rôle de Ricimer dans cet acte est admis par les historiens, STEIN 1959, p. 380 (chapitre XI)

¹⁰⁴⁸ LACAM 1986, p 253-257, explique ainsi le fait les troupes menées par Théodoric et Nepotianus n'effectuent aucun mouvement pour rallier l'armée de Majorien, comme si les deux hommes savaient que finalement l'expédition contre les Vandales allait tourner court.

¹⁰⁴⁹ Hydace 200 et 222, repris par Isidore de Séville, *Histoire des Goths*, 33.

¹⁰⁵⁰ Hydace 222: *Nepotianus recedit e corpore*.

¹⁰⁵¹ LACAM 1986, p 256-257.

¹⁰⁵² Voir en particulier la notice qui lui est consacré dans la *PLRE 2*, p. 37 et qui retrace sa carrière.

art consommé et perfide, noirci auprès de l'Empereur, parce que, disait-il, ennemi des faisceaux romains, il s'efforçait sans aucun doute de favoriser les barbares et, par des menées souterraines de soustraire les provinces à la domination de l'Etat.¹⁰⁵³ ». L. VASSILI a établi que Majorien est conscient de l'opposition que Ricimer est en train de susciter, et pour garder le contrôle de la Gaule, il décide de s'appuyer sur son fidèle Aegidius et donne l'ordre d'exécuter Agrippinus. Ricimer a utilisé son influence sur le Sénat pour faire trîner en longueur les procédures du jugement demandé par Agrippinus et organiser l'assassinat de Majorien le 2 août 461 près de Tortona dans le Piémont¹⁰⁵⁴. Immédiatement, le roi des Burgondes Gundiochus prend à nouveau le contrôle de la ville de Lyon, et Théodoric II tente de s'assurer la possession d'Arles. Si Gundiochus nous semble être un membre du groupe aristocratique de Ricimer à qui l'unissent également des liens familiaux, le roi wisigoth Théodoric II ne le semble pas ; s'il soutient la politique de Ricimer, c'est purement par intérêt personnel. Les intérêts des Wisigoths ne coïncident d'ailleurs pas toujours avec les ambitions de Ricimer, qui ne semble pas avoir souhaité l'affaiblissement et l'extermination des Suèves auxquels il est apparenté. Ricimer peut désormais agir au grand jour, et ne semble plus avoir besoin de ménager l'aristocratie romaine et de s'en faire une alliée contre l'Empereur¹⁰⁵⁵. Mais il octroie cependant des dignités aux membres les plus éminents de la faction nationaliste, Avienus et Flavius Caecina Decius Basilus, afin d'avoir les coudées franches pour placer sur le trône Libius Severus¹⁰⁵⁶. Ricimer favorise également des officiers d'origine barbare pour le commandement de la *militia armata* de la *pars occidentalis* : Il est le seul *magister praesentales* mais place des membres de son groupe aristocratique aux commandements clés : tout particulièrement son ami¹⁰⁵⁷ Romanus, *magister officiorum* puis patrice en 470 ; Agrippinus *magister equitum per Gallias* en 461-462 auquel succède Gundiochus en 463 puis Vincentius 3 qui occupe le poste entre 465 et 473 ainsi que Gundobadus pour l'année 472. Arborius 1 commande en Gaule et Espagne, avec également le grade de *magister militum*, entre 461

¹⁰⁵³ Vita S. Lupicini, II, 96 : *Vir quondam inlustris Agrippinus sagacitate praeditus singulari atque ob dignitatem militiae saecularis comes Galliae a principe constitutus, per Aegidio tum magistrum militum callida malitiosaque apud imperatorem arte fuerat offuscatus, eo quod Romanis fascibus liuens, barbaris procul dubio fauens, subreptione clandestina prouincias a publica niteretur dititione deiscere* ;

¹⁰⁵⁴ Hydace 210 : *Maorianum de Galliis Romam redeuntem et romano imperio uel nomini res necessarias ordinantem, Rechimer, liuore percitus et inuidorum consilio fultus, fraude interfecit circumuentum. Fasti Vindobonenses priores a. 461 ; Chronica Gallica n.o. 511.635 ; Marcellinus comes, s.a. 461 ; Cassiodore, Chron. 1274 ; Evagre, 296 C ; Marius Aventicensis s.a. 461 ; Chronica Caesaraugustana s.a. 461 ; Paul Diacre, Historia Rom. XV, 25 ; Victor Tonnennensis, s.a. 463.2.*

¹⁰⁵⁵ STEIN 1959, p. 380.

¹⁰⁵⁶ Sidoine Apollinaire mentionne en effet cette célérité : *Epist. I, IX : dignitatum in Avieno iucunda velocitas* ; Flavius Caecina Decius Basiliscus occupe le poste de Préfet du prétoire entre 463 et 465 et devient consul en 463 : *PLRE 2*, p. 216-217.

¹⁰⁵⁷ Jean d'Antioche fr., 207 : *Ὅτι ὁ τῶν Ἑσπερίων βασιλεὺς Ἀνθέμιος, νόσῳ περιπεσὼν ὑπὸ μαγανείας χαλεπῇ, πολλοὺς ἐπὶ τοῦτῳ ἀλόντας ἐκόλασε· μάλιστα Ῥωμανὸν, ἐν τῇ τοῦ μαγίστρου ἀρχῇ τελέσαντα καὶ ἐν τοῖς πατρικίοις ἐγγεγραμμένον, ἐπιτήδειόν τε ἐς τὰ μάλιστα ὄντα τῷ Ῥεκίμερι· δι' ὃ ἀνιθεὶς τῆς τε Ῥώμης ἐξῆλθε, καὶ ἐξακισχίλους ἄνδρας ἐς τὸν κατὰ Βανδήλων πόλεμον ὑπ' αὐτὸν ταττομένους ἀνεκαλέσατο.*

et 465. Paulus 20, est un *comes rei militaris* en Gaule en 469 ; nous avons également trouvé mention des *duces* Anthemiolus, Everdingus et Thorisarius en poste dans la *pars occidentalis*, avec très probablement l'assentiment de Ricimer. Le *magister per Gallias* de Majorien, Aegidius a refusé de céder son poste à Agrippinus, fort de ses troupes de Francs Saliens¹⁰⁵⁸ et s'est retranché entre la Seine et la Loire. Pour maintenir un semblant d'ordre dans le territoire compris entre les cités de Vienne et d'Arles, Ricimer demande à Gundiochus une aide militaire en contrepartie de territoires et du poste de *magister per Gallias*. Il est très probable qu'à ce moment, les aristocrates qui soutenaient Ricimer ont dû se détacher du patrice et quitter son groupe aristocratique. Même si Ricimer a présenté le soutien des Burgondes comme une alliance avec un peuple barbare fédéré, la perte successive des territoires de Narbonne, de Lyon et de Vienne a dû amputer d'autant les revenus des aristocrates gaulois et les rentrées fiscales de l'Empire d'Occident. A la mort de Libius Severus en 465, une longue vacance du pouvoir impérial s'ouvre : l'Empire reste en effet dix-sept mois sans empereur. Guy LACAM pense que Ricimer a été en butte à l'hostilité larvée du Sénat qui n'a cependant osé manifester son hostilité envers le patrice que sur des points mineurs¹⁰⁵⁹. Au début de l'année 467, les tractations entre Ricimer et Léon I^{er} aboutissent. Le Patrice proclame Empereur Anthemius, candidat souhaité par l'Empereur de la *pars orientalis* mais négocie aussi son maintien à une position influente en obtenant pour épouse la propre fille d'Anthémius, Alypia. Comme Majorien, Anthémius va tenter de neutraliser les membres les plus influents du groupe aristocratique de Ricimer, pour l'affaiblir. Romanus, nommé patrice en 470 est arrêté pour avoir conspiré contre l'empereur et est exécuté¹⁰⁶⁰. En représailles, Ricimer entre en rébellion ouverte contre Anthémius, s'installe à Milan et officialise la prise de Valence par son beau-frère, le roi burgonde Gundiochus. Arvandus, autre proche de Ricimer, qui vient d'être reconduit au poste de Préfet du Prétoire pour les Gaules¹⁰⁶¹, est lui aussi arrêté et accusé de trahison. Condamné d'abord à mort, Arvandus est ensuite exilé par l'Empereur. Guy LACAM souligne les similitudes entre cette affaire et celle qui a impliqué Romanus et y voit avant tout, une manœuvre politique pour affaiblir Ricimer. C'est probablement le cas, mais Sidoine Apollinaire qui consacre la *Lettre* I, 7 à cette affaire laisse également entendre que la conduite et personnalité d'Arvandus ne sont pas exemptes de reproches. Ainsi, si sa première préfecture est

¹⁰⁵⁸ Hydace, 217 mentionne en effet la rivalité entre les deux officiers : « le comte Agrippinus, citoyen gaulois, brouillé avec le très noble comte Aegidius, livre Narbonne à Théodoric pour obtenir l'aide des Goths : *Agrippinus, Gallus comes et ciuis, Aegidio comiti uiro insigni inimicus, ut Gothorum mereretur auxilia, Narbonam traditi Theodorico*. Grégoire de Tours, *HF*, 12, souligne que les Saliens considéraient Aegidius comme un roi : *Denique Franci, hunc eiectum, Egidium sibi, quem superius magistrum militum a re publica missum unanimiter regem adsciscunt*.

¹⁰⁵⁹ LACAM 1986, p 327.

¹⁰⁶⁰ *PLRE* 2, p. 947.

¹⁰⁶¹ *PLRE* 2, p. 156-157 et Sidoine Apollinaire, *Epit.* I, 7, 4-5 ; Cassiodore *Chron.* s.a. 469 : *His cons. Arabundus imperium temptans iussu anthemii exilio deportaret* Paul Diacre, *Hist. Rom.* XV, 2

digne d'éloges, ce pourquoi il a été reconduit à ce poste, la seconde est désastreuse. Sidoine mentionne en effet que *praefecturam primam gubernavit cum magna popularitate consequentemque cum maxima populatione*¹⁰⁶² et que *privilegiis geminae praefecturae, quam per quinquennium repetitis fascibus rexerat*¹⁰⁶³ mais lors de la seconde, *pariter onere depressus aeris alieni metu creditorum successuros sibi optimates aemulabatur*¹⁰⁶⁴. Anthémios a donc pu écarter Arvandus pour une double raison, parce que c'est un proche de Ricimer, place de surcroît à un poste stratégique, la préfecture du prétoire pour les Gaules, mais aussi parce qu'il y a démerité. Ricimer doit également faire face aux attaques menées contre Seronatus, probable *vicarius Septem Provinciarum*¹⁰⁶⁵ et qui exerce sa charge en Auvergne en 469¹⁰⁶⁶. Ricimer l'a très probablement chargé un intermédiaires dans les tractations qu'il a entreprises avec Euric, roi des Wisigoths¹⁰⁶⁷. Ricimer utilise les soutiens dont il dispose encore au Sénat pour retarder l'exécution de Seronatus et planifier la destitution d'Anthémios. Malalas a laissé un récit confus et non exempt d'erreurs¹⁰⁶⁸ mais qui montre cependant que Ricimer a su disposer des membres de son groupe aristocratique au sein même du palais sacré et est donc au courant de ce que projette l'Empereur Anthémios. Paul Diacre mentionne en effet que « Rome se trouva divisée, les uns prenaient parti pour Anthémios, les autres approuvant la perfidie de Ricimer¹⁰⁶⁹ ». Le Patrice destitue Anthémios et porte Olybrius à la pourpre comme le relate la *Consularia Italica* : « 472 Festus et Marciens consuls. Sous leurs consulats une guerre civile éclate à Rome entre l'empereur Anthémios et le Patrice Ricimer ; Olybrius est proclamé empereur¹⁰⁷⁰ ». L'Empereur Anthémios est tué le 11 juillet 472 lorsque les troupes de Ricimer appuyées par les soldats burgondes menés par son neveu Gundobadus assaillent Rome. Ricimer meurt un mois plus tard, le 18 août de mort naturelle¹⁰⁷¹.

¹⁰⁶² Sidoine Apollinaire, *Epit.* I, 7, 3.

¹⁰⁶³ Sidoine Apollinaire, *Epit.* I, 7, 11.

¹⁰⁶⁴ Sidoine Apollinaire, *Epit.* I, 7, 11.

¹⁰⁶⁵ Ce que conjecture STEIN 1959, ch XI n. 163, repris par l'auteur de la notice consacrée à Seronatus dans la *PLRE* 2, p. 995-996.

¹⁰⁶⁶ Sidoine Apollinaire, *Epit.* II, 1, 2.

¹⁰⁶⁷ Sidoine Apollinaire, *Epit.* II, 1, 1 et V, 13, 1, mentionne en effet sa présence à Toulouse, siège de la cour Wisigothe.

¹⁰⁶⁸ LACAM 1986, p 384-386, étudie ce passage pour en extraire les informations dignes de foi et les erreurs commises par Malalas.

¹⁰⁶⁹ Paul Diacre, *Hist. Rom.*, XV, III.

¹⁰⁷⁰ *Consularia Italica* 605-606.

¹⁰⁷¹ *Consularia Italica* 607 et 609; Priscus fr 65; Jean d'Antioche, *Fr* 209, 2: Ὁ δὲ Ρεκίμερ αὐτὸν μὲν βασιλικῆς ἡξίωσε ταφῆς, τὸν δὲ Ὀλύβριον ἐπὶ τὴν βασιλείαν ἀνήγαγεν (αὐτόν). Ὀλυβρίου δὲ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον τὴν Ῥωμαίων παρειληφότος ἀρχὴν, Ρεκίμερ ἡμερῶν εἴσω λ' καταλύει τὸν βίον, αἵματος αὐτοῦ πλείστου ἐξεμεθέντος. Ὀλύβριος δὲ μετὰ τοῦτον ἡ' μόνας ἐπιβιούς ἡμέρας, ὑδέρω συσχεθεὶς μεταλλάττει τοῖς βασιλεῦσιν ἐναριθμηθεὶς εἰς μῆνας ἑξ'.

Ce groupe aristocratique diffère de ceux que nous avons étudiés précédemment. Le *magister utriusque militiae* Flavius Ardabur Aspar va en effet rassembler autour de lui un groupe essentiellement familial et arien. Cet officier d'origine alaine¹⁰⁷² entame une carrière militaire auprès de son père Ardabur, *magister utriusque militiae per Orientem* entre 421 et 427, et combat en Italie l'usurpateur Jean, qu'il capture en 425 à Ravenne. L'influence de son père et ce succès lui permettent assez vite de devenir un officier influent dans les états-majors de la *pars Orientalis* et de tenir, dès 431 le grade de *magister utriusque militiae per Orientem*¹⁰⁷³. Il accède au consulat en 434¹⁰⁷⁴ et à la mort de Théodose II en 450, il est suffisamment influent auprès de la sœur de celui-ci, Pulchérie pour placer sur le trône un candidat qui lui agréé, son ancien *domesticus* Marcien¹⁰⁷⁵. Aspar devient Patrice en 451 et mène avec Marcien une politique plus agressive envers les peuples barbares proches de la *Pars Orientalis*, refusant notamment de verser plus longtemps tribut aux Huns. Le groupe aristocratique d'Aspar doit donc compter des partisans issus de la faction politique des Bleus qui prônent l'intransigeance et la fermeté à l'égard des Barbares¹⁰⁷⁶. Y figurent également des Goths, accueillis en Thrace à titre de fédérés par l'Empereur Marcien lors du démantèlement de l'Empire d'Attila¹⁰⁷⁷, sous les ordres de Théodoric Strabo, fidèle soutien

¹⁰⁷² Photius, *Bibliotheca*, 79: Ἀρχεται μὲν τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς Λέοντος ἀναρρήσεως, ὃς ἦν ἐκ Λακίας μὲν τῆς ἐν Ἰλλυριοῖς στρατιωτικῇ παραγγελίας τάγματι καὶ τελῶν ἄρχας τῶν ἐν Σηλυμβρία, τὴν βασιλείαν σπουδῇ Ἀσπαρος ἐχειρισθείς, ὃς ἦν Ἀλανὸς μὲν γένος, ἐκ νεαρῶς δὲ στρατευσάμενος ἡλικίας, καὶ παιδοποιησάμενος ἐκ τριῶν γάμων Ἀρδαβούριον, Πατρίκιον, Ἑρμενάρικον, καὶ θηλείας δύο. Jordanes commet une erreur en lui attribuant une origine gothe, *Getica*, 239 : *Quo tempore in constantinopolim Aspar primus patriciorum et Gothorum genere clarus cum Ardabure et Patriciolo filiis.*

¹⁰⁷³ L'auteur de la notice de la PLRE 2, p. 164-166 propose même la date de 424, ce qui nous semble prématuré, compte tenu de la jeunesse d'Aspar lors de la lutte contre l'usurpateur Jean. Nous pensons plutôt qu'il a obtenu le poste, à titre de récompense après avoir poursuivi la campagne, et malgré la capture de son père, réussit à capturer Jean à Ravenne.

¹⁰⁷⁴ AE 1912, 00040 : *Depositio Alexandri v(iri) s(pectabilis) / die Nonas Novembres / Aspare [et] Ario<b=V>indo cons(ulibus)*

AE 1994, 00741 : *LXX et po[situs(?)] 3] / die XIII K[al(endas)] 3] / Aspero e[st] Ariobindo c(onsulibus)] / hic posi[tus] 3]/us qui v[ixit] ann(os)] / XVIII de[positus] sub die] / XVII K(a)l(endas) F[ebruarias] p(ost) c(onsulatum)] / Asperi e[st] Ariobindi 3] / b(onae) [m(emorae)] / hic re[quiescit in pa] / ce Can[3] / vixi[t].*

¹⁰⁷⁵ Procope, *BV*, I, 4, 2-9.

¹⁰⁷⁶ STEIN 1959, p. 297-298.

¹⁰⁷⁷ Jordanes, *Getica*, 274: *Quid plurimum? Hunimundus cum Suavis vastatis Dalmatiis ad sua revertens, Thiudimer germanus Valameris regis Gothorum non tantum iacturam armentorum dolens quantum metuens, ne Suavi, si in punie hoc lucrarentur, ad maiorem licentiam prosilirent, sic vigilavit in eorum transitu, ut intempesta nocte dormientes invaderet ad lacum Pelsodis consertoque inopinato proelio ita eos oppressit, ut etiam ipsum regem Hunimundum captum omnem exercitum eius, qui gladio evadissent, Gothorum subderet servituti. Et dum multum esset amator misericordiae, facta ultione veniam condonavit reconciliatusque cum Suavis eundem, quem ceperat, adoptans sibi filium, remisit cum suis in Suavia. 277: Quorum exitio Suavorum reges Hunimundus et Halaricus vereti, in Gothos arma moverunt freti auxilio Sarmatarum, qui cum Beuca et Babai regibus suis auxiliarii ei advenissent, ipsasque Scirorum reliquias quasi ad ultionem suam acrius pugnatores accersientes cum Edica et Hunuulfo eorum primatibus habuerunt simul secum tam Gepidas quam ex gente Rugorum non parva solacia, ceterisque hinc inde collectis ingentem multitudinem adgregantes ad amnem*

d'Aspar à qui le lie aussi des liens familiaux¹⁰⁷⁸. Théophane mentionne un autre Goth, dans l'entourage d'Aspar, le *comes rei militaris per Thracias* Ostrys, « ὁ ὑπασιστής Ἀσπαρος¹⁰⁷⁹. A la mort de Marcien en 457, le patrice alain est suffisamment puissant pour faire pression sur le Sénat de Constantinople et l'armée qui attribuent le trône à l'un de ses anciens subordonnés, le thrace Léon. Les *Acta synodorum habitatum Romae* mentionne une curieuse proposition du Sénat de Constantinople qui aurait offert à ce moment-là le pouvoir à Aspar : « *Aliquando a senatu dicebatur, ut ipse fieret imperator : qui tale refertur dedisse responsum*¹⁰⁸⁰. Manœuvre politique du Sénat pour déstabiliser Aspar ou proposition sincère ? Information orchestrée par l'ambitieux patrice ? Il est difficile de trancher mais il semble difficile de concevoir que la *pars orientalis* puisse offrir la pourpre à un officier d'origine barbare alors qu'au même moment en Occident, Ricimer, dont la noblesse est plus convaincante que celle d'Aspar doit se résigner à contrôler la pourpre au travers d'intermédiaires¹⁰⁸¹.

Les fils d'Aspar figurent également en bonne place dans le groupe aristocratique qui se constitue autour du patrice ; en particulier l'aîné, Ardabur Junior, qui participe lui aussi activement à la vie politique de la *pars orientalis*, secondant activement la politique de son père dans l'armée et l'administration ; et les cadets, Herminericus, consul en 465 et Iulius Patricius, qui épouse en 470 la fille cadette de l'Empereur, Léontia, et est nommé César. Les sources ne mentionnent peu d'oppositions entre des officiers ou administrateurs fidèles à Aspar ou à Léon I^{er}, indices qui nous permettraient d'identifier des membres du groupe aristocratique de Flavius Ardabur Aspar, comme c'était le cas pour celui de Ricimer ou d'Aetius. On a donc l'impression, fautive d'ailleurs, que le groupe aristocratique d'Aspar est moins conséquent que ceux des autres *magistri* d'origine barbare étudiés précédemment. Aspar peut également disposer du soutien de Flavius Plinta, *comes*¹⁰⁸² et *magister utriusque militiae praesentalis* à Constantinople entre 419 et 438¹⁰⁸³, figure majeure de la Cour de la *pars orientalis* dont il a peut-être épousé la fille en secondes noces. On dispose d'un magnifique *missorium* en argent commémorant le consulat d'Aspar et où figurent également son père et Flavius Plinta. U. ROBERTO estime qu'à cette occasion Aspar envoie aux

Bolia in Pannoniis castra metati sunt.

¹⁰⁷⁸ Aspar a en effet épousé en troisièmes noces, la fille ou la tante de Théodoric Strabo, comme semble le suggérer Théophane, 5964 :

С Τούτῳ τῷ ἔτει Ἀσπαρος καὶ Ἀρδαβουρίου καὶ Πατρικίου τῶν υἱῶν αὐτοῦ φονευθέντων ὑπὸ Λέοντος, Ὀστρίης δ' ὑπασιστής Ἀσπαρος καὶ Θεοδέριχος ὁ Τριαρίου παῖς, τῆς δὲ Ἀσπαρος γαμετῆς ἀδελφός, ἐπῆλθεν μετὰ δυνάμεως τῇ πόλει, τοὺς πεφονευμένους ἐκδικῆσαι· καὶ εἰ μὴ προλαβὼν ὁ

¹⁰⁷⁹ Théophane, 5964.

¹⁰⁸⁰ *Acta synodorum habitatum Romae*, a, DI, MGH, AA XII 425.

¹⁰⁸¹ ROBERTO 2009, p. 9-10.

¹⁰⁸² Marcellinus *comes* s.a. 418 : *Plinta comes idemque rebellio apud Palaestinam prouinciam deletus est.*

¹⁰⁸³ Sozomène VII, 17, 24, Socrate, V, 23. ROBERTO 2009, p. 3 estime que cette alliance matrimoniale a contribué à faire émerger une nouvelle faction politique à la cour de Théodose II.

destinataires de ces objets un message politique clair, illustrant l'alliance politique qu'il entend créer avec Plinta¹⁰⁸⁴. Un autre mariage¹⁰⁸⁵, permet aussi d'établir des liens avec les descendants de Dagalaiphus, militaire d'origine gothe et famille de militaires influents depuis le milieu du IV^e siècle. Aspar est probablement également l'instigateur de la révolte d'Anagastes, *magister utriusque militiae per Thracias* en 469 ou en 470, révolte qui permet de maintenir une certaine pression sur l'empereur Léon¹⁰⁸⁶. Il est en revanche plus difficile d'affirmer qu'Anagastes faisait partie du groupe aristocratique d'Aspar. Le patrice a pu simplement manipuler le *magister* d'origine gothe, étant au fait de son caractère rancunier et de la rivalité qui existait entre sa famille et celle de Iordanes 3, nommé au consulat pour l'année 469.

Les officiers barbares de haut rang ont rassemblé autour d'eux des groupes d'influence dont les objectifs politiques et économiques étaient d'influencer, directement ou indirectement, officiellement ou officieusement les décisions prises dans les plus hautes sphères de l'Etat, afin de défendre les intérêts et les valeurs du groupe et tout particulièrement ceux de celui qui est à la tête du groupe. Les membres de ces groupes ont donc pu établir des contacts afin de solliciter directement ou indirectement l'aide nécessaire à la réussite des objectifs définis par celui qui est à l'origine du groupe d'influence.

B. Solidarité et cohésion du groupe

La notion de cohésion du groupe est indissociable de celle de la solidarité qui unit les membres du groupe constitué. En effet la cohésion est le résultat des forces qui agissent sur les membres du réseau, pour les faire rester dans le groupe mais aussi pour les inciter à participer aux objectifs définis. Une même motivation et une identité d'objectifs vont également renforcer la cohésion du groupe et à la fois faciliter son action et sa durabilité.

¹⁰⁸⁴ . ROBERTO 2009, p. 4.

¹⁰⁸⁵ La fille d'Ardabur, fils d'Aspar épouse en effet Flavius Dagalaiphus 2 : voir en particulier la fiche prosopographique de celui ci

¹⁰⁸⁶ Priscus, *Fr*, 56.

1. Un groupe qui bénéficie de largesses

La cabale menée contre le *magister* Silvanus, a impliqué de nombreux hauts dignitaires romains aussi bien que barbares ou d'origine barbare. Son enjeu est exclusivement politique : Silvanus est une menace pour d'autres officiers, jaloux de ses succès militaires qui lui valent la faveur impériale. Cette cabale nous semble tout particulièrement intéressante parce qu'on y trouve à la fois un exemple de solidarité ainsi qu'un exemple de jalousie ethnique. Le groupe aristocratique de Silvanus est composé de nombreux officiers francs ou d'origine franque, qui peuvent espérer s'élever dans la *comitiva* militaire avec Silvanus ; mais c'est également un officier d'origine franque, Flavius Arbitio qui le dénonce, par jalousie et intérêts. Il est intéressant de noter que ce dernier est lui aussi soutenu par un groupe aristocratique, composé entre autre du sénateur Volusianus Lampadius. Flavius Arbitio accède au consulat en 355 et accapare une partie des biens de Silvanus ; quant à Volusianus Lampadius, il sera préfet de la Ville de Rome en 365.

Gainas qui commande des unités de barbares avec Saul et Bacurius en 394, obtient le poste de *comes rei militaris* en 395, probablement à titre de récompense après avoir assassiné le *praefectus praetorio* Rufin. Quand on analyse la carrière des membres du groupe aristocratique de Stilicon mentionnés ci-dessus, on s'aperçoit que ses membres bénéficient de postes importants dans l'administration et la *militia armata* et des honneurs afférents. Il en est de même pour celui de Ricimer et d'Aspar ; il est en revanche plus délicat de mesurer les autres rétributions, faute de mention dans les sources. Néanmoins, celles-ci¹⁰⁸⁷ mentionnent qu'Aspar avait promis à Théodoric Strabo, des terres en Thrace pour installer son peuple et le poste de *magister utriusque militiae*, probablement pour attacher le fédéré ostrogoth à son groupe aristocratique.

Cependant on peut évaluer les terres passées sous contrôle des Burgondes alors que Ricimer contrôlait la *pars occidentalis*. En 456 les territoires jusque-là alloués aux Burgondes et qui couvrent la Sapaudia¹⁰⁸⁸, ne suffisent plus aux ambitions du roi Gundiochus. Après avoir rassuré le roi Wisigoth Théodoric II, le roi Burgonde conclue un accord avec l'aristocratie gauloise en

¹⁰⁸⁷ Théophane, 5964 et 5970 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211 ; Malchus, *Fragments* 2, 15 et 18.

¹⁰⁸⁸ *Chronica Gallica* n.o. 452, 128 : « la Sapaudia est donnée au reste des Burgondes pour être partagée avec les indigènes » : *Sapaudia Burgundionum reliquiis datum cum indigenis dividenda*. La localisation de la Sapaudia a été longtemps discutée et ESCHER 2006, p. 61-65, attribue les territoires situés au nord de Rhône, du Jura à travers le sud de la vallée du Lac Léman et du Rhône jusqu'aux Alpes, à ce territoire administratif et militaire passé sous contrôle Burgonde avec le *foedus* conclu par Aetius.

457, qui stipule qu'en échange d'une très probable protection militaire, « les Burgondes occupèrent une partie de la Gaule et partagèrent les terres avec les sénateurs gaulois¹⁰⁸⁹ ». Ces territoires comprennent très probablement la ville de Lyon et les territoires s'étendant vers l'Auvergne mais pas encore Vienne et Die. En 458, lors des tractations qui accompagnent le siège de Lyon, Majorien semble confirmer cet état de fait dans le nouveau *foedus* conclu en 458, reconnaissance qui a l'accord de Ricimer, beau-frère du roi Gundiochus. Le roi burgonde reçoit également les titres de *magister militum* per *Gallias* et de patrice ainsi que l'autorité militaire qui en découle sur l'ensemble du territoire de son royaume. Celui-ci s'agrandit également de territoires situés au sud de la Lyonnaise première et une partie de la Viennoise, au nord de Vienne et probablement également aussi à Grenoble. Gundiochus installe sa cour à Lyon, son frère Hilpéricus la sienne à Genève. Le patrice Ricimer, fidèle à son habitude va poursuivre ses tractations pour miner le pouvoir d'Anthémios, incitant Arvandus et le patrice Romanus à susciter des troubles en Gaule. Sidoine mentionne « une lettre qu'on avait interceptée et que le secrétaire d'Arvandus, arrêté lui aussi, déclarait avoir été dictée par son maître. Il apparaissait que ce message était adressé au roi des Goths, qu'il lui déconseillait de faire la paix avec l'empereur grec, lui montrait la nécessité d'attaquer les Bretons installés au nord de la Loire, affirmait que les Gaules devaient, suivant le droit des peuples, être partagées avec les Burgondes¹⁰⁹⁰. Arvandus est finalement condamné à l'exil mais Ricimer va encore avantager sa famille en nommant son neveu Gundobadus *magister militum praesentalis* lorsque ce dernier le rejoint avec des troupes au printemps 472 et participe au siège de Rome, tuant même Anthémios, comme le rapportent de nombreuses sources¹⁰⁹¹. Le roi Burgonde Hilpéricus tirera avantage de la situation dans les mois suivants, occupant la Viennoise libérée par le roi Wisigoth Euric.

2. Solidarité, cohésion et devenir du groupe dans l'adversité

¹⁰⁸⁹ Marius Aventicensis, *Chron.*, a 456 : *Burgundiones partem Galliae occupaverunt terrasque cum Gallia senatoribus diviserunt. Consularia Italica* 528 : « Gondioc roi des Burgondes, s'étant acquis l'alliance et l'amitié des Goths, entra en Gaule accompagné de son peuple et de toute son armée pour y habiter avec l'accord de Théodoric et des Goths » : *Gundiocus rex Burgundionum cum gente et omni praesidio annuente sibi Theudorico ac gothis intra Galliam ad habitandum ingressus societate et amicitia Gothorum functus.*

¹⁰⁹⁰ Sidoine Apollinaire, *Ep.* I, VII : *interceptas litteras deferebant, quas Arvandi scriba correptus dominum dictasse profitebatur. Haec ad regem Gothorum charta videbatur emitti, pacem cum Graeco imperatore dissuadens, Britannos super Ligerim sitos impugnari oportere demonstrans, cum Burgundionibus jure gentium Gallias dividi debere confirmans,*

¹⁰⁹¹ *Chronica Gallica*, n.o. 511, 644, 645 et 650 ; Malalas, *Chronographia*, XIV, 375 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 209 ; Paul Diacre, *Hist. Rom.*, XV, 4 ; *Fasti Vindobonenses Priores*, 606-614 ; Cassiodore, *Chronique*, 1280, 1283.

Le groupe aristocratique du magister Silvanus et du magister Arbitio

Le groupe aristocratique de Silvanus, dont les figures marquantes sont les officiers Malarichus, Laniogaisus et Mallobaude, a soutenu Silvanus jusqu'au moment où ce dernier a usurpé la pourpre, voyant là le seul moyen de sauver sa vie. Ces deux officiers auraient pu mettre leurs troupes au service de Silvanus ; il n'en a rien été. Malarichus, Laniogaisus et Mallobaude sont restés loyaux à Constance II et ont poursuivi leur carrière militaire au sein de la *militia armata*. Le soutien qu'ils ont apporté à Silvanus ne leur sera ni reproché, ni préjudiciable. Que faut-il en déduire ? Il semble indéniable qu'ils font partie de l'entourage proche et de son groupe aristocratique, mais leur loyauté et leur soutien ont des limites. Le fait d'appartenir au réseau de clientèle de Silvanus, réseau qui suit à la fois les règles de la culture romaine que celle de la culture barbare, ne les dispense pas de leur engagement dans la *militia armata* romaine et de leur loyauté envers l'empereur. Cependant le chapitre VI du livre XV des *Res Gestae* s'intitule « Meurtre des amis et des complices de Silvain¹⁰⁹² ». Ammien Marcellin y mentionne l'exécution des membres du groupe aristocratique de Silvanus, qui ont probablement participé à l'usurpation ou qui l'ont soutenue, peut être avec leurs troupes. On y trouve des officiers probablement francs, Maudio, *comes per Gallicas*, Lutto, *comes rei militaris* ou *comes* militaire, et le *comes* Asclépiodote, qui « furent envoyés à la mort avec beaucoup d'autres car cette époque s'obstinait à ces enquêtes tortueuses et à d'autres semblables¹⁰⁹³ ». A leurs côtés, d'autres fonctionnaires, à l'instar de Proculus¹⁰⁹⁴, *domesticus* de Silvanus sont torturés ou exécutés comme Poeménus¹⁰⁹⁵. Constance II entend faire disparaître toutes les personnes qui ont apporté un soutien à Silvanus mais laisse cependant en vie le jeune fils de Silvanus.

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Stilicon

¹⁰⁹² AM, XV, VI : *Silvani amici et conscii necati*

¹⁰⁹³ AM, XV, 6, 4 : *interempti sunt aliique plures, haec et similia perplexe temporis obstinatione scrutante.*

¹⁰⁹⁴ AM, XV, 6, 1 : *Proculus admouetur eculeo, Silvani domesticus, homo gracilis et morbosus, metuentibus cunctis ne ui nimia tormentorum leui corpore fatigato, reos atrocium criminum promisce citari faceret multos.*

¹⁰⁹⁵ AM, XV, 6, 4 : *Post hunc damnatorum sorte Poemenius raptus ad supplicium interiit*

A partir des incursions menées par Radagaise en Italie en 407, le parti anti germanique, assez influent à la cour d’Arcadius, fait également des émules dans la *pars occidentalis*. Il faut trouver un bouc émissaire aux peurs et misères collectives et Stilicon « issu de cette nation vandale, impropre à la guerre, cupide, perfide et fourbe »¹⁰⁹⁶ cristallise rapidement toutes les rancœurs de ceux qui comprennent que la paix précaire des dernières années est perdue. Attaqué par certains sénateurs en plein Sénat, puis faisant l’objet d’une campagne de calomnie de grande ampleur en 408, Stilicon commet l’erreur de ne pas prendre ces attaques au sérieux. Le 13 août 408¹⁰⁹⁷, l’armée rassemblée à Ticinium, et constituée en grande partie d’Italiens enrôlés lors des levées en masse de 406 et 407, se mutine lors d’une visite impériale et massacre de nombreux officiers. Parmi les victimes se trouvent le préfet Liménios¹⁰⁹⁸, les *magistri* Vincentius¹⁰⁹⁹ et Chariobaude et Salvius¹¹⁰⁰, peut être *comes domesticorum*, tous membres actifs du parti stiliconien selon Orose¹¹⁰¹. Dans les jours qui suivent, d’autres membres du groupe aristocratique du régent, dont le préfet du prétoire Flavius Macrobius Longinianus¹¹⁰², sont eux aussi massacrés. Stilicon se réfugie dans une église, protégé par ses clients et derniers fidèles en armes¹¹⁰³. Il y reçoit une lettre de l’empereur Honorius qui le condamne à mort et décide de se livrer au bourreau. Sa mort entraîne la disparition de sa famille. Son fils Euchérius est assassiné et Séréna condamnée à mort quelques temps après. Son beau-frère Bathanarius est lui aussi assassiné. Sa fille, l’impératrice Thermantia est répudiée mais échappe à la mort. Après la mort de Stilicon, les membres de son groupe aristocratique sont activement recherchés et décimés. Le grand chambellan Deuterius et le primicier des notaires Pierre sont même torturés¹¹⁰⁴ afin de recueillir des aveux visant à établir que Stilicon briguit la pourpre. Une série de lois¹¹⁰⁵ prises le 22 novembre 408 vise les « amis » de

¹⁰⁹⁶ Orose, VII, 38, 1 : *Vandalorum inbellis auararum perfidarum et dolosarum gentis genere editus*.

¹⁰⁹⁷ Zosime, V, 32, 1-7.

¹⁰⁹⁸ Voir la note 199

¹⁰⁹⁹ Ce *magister equitum praesentalis* n’est connu que par Zosime.

¹¹⁰⁰ François PASCHOUD (commentaire du Livre V note 72), remarque que le *comes domesticorum* Salvius n’est mentionné que par Zosime dans ce contexte particulier. La notice qui lui est consacrée dans la *PLRE* 1, p. 800 et par SEECK, dans *RE* IA 2023 n°8, identifie Salvius au personnage homonyme mentionné par Ammien Marcellin, XXVII, 10, 12, ce qui semble peu vraisemblable du point de vue chronologique. HOFFMANN 1970, I, p. 39, n. 475 propose de corriger le texte de Zosime, d’intervertir les grades de deux des personnages mentionnés : Vincent serait le *comes domesticorum*, le Salvien mentionné au paragraphe 6 *magister equitum* et de corriger le nom Salvien du paragraphe 5 en Saul, *magister militum* ou *comes rei militaris* en 406 si l’on suit Orose, VII, 37, 2. Cette interprétation n’avait pas convaincu François. PASCHOUD et nous semble également peu vraisemblable.

¹¹⁰¹ Orose, VII, 38, 6

¹¹⁰² *PLRE* 2, p. 686-687 : *praefectus praetorio Italiae* en 408, il est assassiné par les soldats révoltés à Ticinium. Le fait que son nom disparaît de la *Consularia Italica* nous semble être un élément qui plaide en ce sens.

¹¹⁰³ Zosime, V, 33.

¹¹⁰⁴ Zosime, V, 34-35.

¹¹⁰⁵ Code Théodosien, IX,40.20 : *Idem aa. theodoro praefecto praetorio. si quis ex proscriptorum numero comitatum nostrae serenitatis sive moenia aeternae urbis intraverit, deportatione plectetur. dat. x kal. dec. basso et philippo cons.* (408 nov. 22). IX, 42, 22 : *Idem aa. theodoro praefecto praetorio. qui suas opes praedoni publico vel eius filio ceterisque satellitibus dederunt vel iure vel corpore, quibus ille usus est ad omnem ditandam inquietandamque barbariem, his omnem repetendi viam iubemus esse praeclusam. dat. x kal. decemb.*

Stilicon : leurs biens sont confisqués et toutes les nominations et donations effectuées par Stilicon depuis 395 sont annulées. Ceux qui sont encore en vie sont chassés du *comitatus* impérial et de Rome ; interdiction leur est faite de réclamer ou de faire appel de ces décisions. Tous les « amis » de Stilicon sont visés, mais aussi les simples soldats ayant simplement obtenu des certificats de service pendant la régence exercée par Stilicon. Seul Nicomaque Flavien¹¹⁰⁶ semble traverser sans dommages cette épuration. C'est une alliance matrimoniale qui a permis à Stilicon d'obtenir rapidement dignités et pouvoir et lui permettant de constituer un groupe aristocratique conséquent. Le couple uni qu'il a formé avec Sérénia a su mettre en commun ses réseaux de clientèle, mais c'est probablement aussi cette association-fusion qui est à l'origine de sa rapide et totale disparition. Les « amis » de Stilicon sont balayés de la scène politique, comme on avait déjà pu le constater aux heures les plus sombres des guerres civiles romaines. À travers un homme, c'est tout un réseau d'*amicitia* politique que la faction antigermainique entend aussi éliminer. La mort de Stilicon ne lui suffit pas et une loi¹¹⁰⁷ en date du 10 décembre le déclare ennemi public :

Impp. honorius et theodosius aa. theodoro praefecto praetorio. hostis publicus stilicho novum adque insolitum reppererat, ut litora et portus crebris vallaret excubiis, ne cuiquam ex oriente ad hanc imperii partem pateret accessus. huius iniquitate rei moti et ne rarior sit diversarum mercium commeatus, praecipimus hac sanctione, ut litorum desistat ac portuum perniciose custodia et eundi ad redeundi libera sit facultas. dat. iiii id. dec. ravenna basso et philippo cons.

L'hostilité aux barbares est un sentiment qui se développe dès la mort de Constantin¹¹⁰⁸, en réaction à la politique favorable développée par l'empereur à leur égard, et leur accession aux plus hauts postes militaires et civils. Cet anti-germanisme se diffuse aussi bien dans la *pars occidentalis* qu'*orientalis*¹¹⁰⁹, et se nourrit des attaques incessantes et successives sur les *limes* rhénans et danubiens entre le milieu du IV^e siècle et le début du V^e. Ce sentiment est probablement partagé par l'ensemble des classes sociales mais nous pouvons davantage le cerner au sein de l'aristocratie

ravennae basso philippo cons. (408 nov. 22). VII, 21, 4 : *Impp. honorius et theodosius aa. theodoro praefecto praetorio. eos, qui testimoniales non suo merito, sed eorum contemplatione sunt adepti qui pro his nostram clementiam sunt precati, per severitas persequatur. eos tamen esse in urbe sacratissima non vetamus, qui posuerunt illic larem adque domicilium. dat. x kal. dec. ravenna basso et filippo cons.* (408 nov. 22).

¹¹⁰⁶ PLRE 1, p.345-347, il ne semble cependant pas exercer de charge publique entre 408 et 414 où il est envoyé en mission spéciale en Afrique comme le mentionne une loi du *Code Théodosien*, VII, 4, 33 : *Idem aa. hadriano praefecto praetorio. ne interiecti aequoris tractu querellae provincialium pereant, flavianum et caecilianum viros illi. per africanam audientiam cunctis praebere decernimus. militarem quoque annonam, quae intra africanam contubernibus erogatur, eorum diligentia indagari praecipimus, ut nihil his post eorum examen addatur. et cetera. dat. v non. mart. ravenna constantio et constante vv. cc. cons.* (414 mart. 3). Il obtient ensuite la préfecture d'Italie, Illyrie et Afrique en 431.

¹¹⁰⁷ *Code Théodosien*, VII, 16, 1.

¹¹⁰⁸ REMONDON, 1970, p. 207.

¹¹⁰⁹ BAYLESS 1976, p. 75.

païenne. La *gens* des *Caecionii-Decii* est l'une des familles où le sentiment anti barbare¹¹¹⁰ est le plus fort, et constant depuis la mort de Théodose, critiquant la politique pro-barbare du régent Stilicon, notamment par la bouche de Rutilius Namatianus¹¹¹¹ ami de Caecina Decius Acinatius Albinus¹¹¹² et de Rufius Agrypnius Volusianus¹¹¹³. Cette réaction anti germanique atteint son paroxysme en 408 lorsque le *magister officiorum* Olympius réussit à circonvenir l'empereur Honorius et organise la chute de Stilicon et de son groupe aristocratique, avant de s'atténuer, probablement sous la pression de Galla Placidia et de son mari Constance qui défendent tout à la fois l'orthodoxie catholique, et une politique de conciliation envers les barbares¹¹¹⁴.

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Aetius.

Après la défaite d'Attila aux Champs Catalauniques en 451 et la mort du roi des Huns en 453, la position du patrice n'apparaît pas aussi forte qu'elle pourrait l'être. D. COULON¹¹¹⁵ a identifié plusieurs facteurs qui affaiblissent Aetius alors qu'il semble au fait de sa gloire :

En 452, Attila envahit et dévaste l'Italie. Privé de ses alliés barbares rentrés dans leurs territoires de Gaule, Aetius ne peut rien, ce qui a dut mécontenter certains membres de l'aristocratie¹¹¹⁶.

- Les Wisigoths d'Aquitaine, conscients de la faiblesse militaire d'Aetius, et menés par leur nouveau roi Thorismond tentent d'augmenter les territoires que le *foedus* leur avait octroyés en attaquant sur la Loire¹¹¹⁷ et à Arles¹¹¹⁸.
- Le projet d'un mariage entre le fils du patrice Gaudentius et une des filles de Valentinien III.

¹¹¹⁰ Voir en particulier DEMOUGEOT 1985, p. 292 sur l'hostilité de cette *gens* à l'égard d'Aetius ; MATTHEWS 1975, p. 15-16 et 360-361 sur les rapports entre les familles aristocratiques de la *pars occidentalis* et la Cour impériale.

¹¹¹¹ Rutilius Namatianus, *de red. suo*, II, 36.

¹¹¹² PLRE 2, p. 50- 51.

¹¹¹³ PLRE 2, p. 1184-1185.

¹¹¹⁴ Opinion développée par ZECCHINI 1983, p. 110-111 qui attribue à l'influence de Galla Placidia, la politique modérée envers les Barbares développée par Constance, en particulier entre 417 et 421.

¹¹¹⁵ COULON 2000, p. 263-267.

¹¹¹⁶ LIZERAND 1910, p. 110; ROUCHE 1996, p. 127; DEMOUGEOT 1979, p. 561.

¹¹¹⁷ *Addit. ad Prosp. Haun.* S.a. 453 : *Thorismodus rex gothorum post mortem patris Alanos bello perdomuit ; Les Alains se sont vu attribuer par foedus des terres autour de la Loire.*

¹¹¹⁸ Sidoine Apollinaire, *Ep.* VII, 12, 3 : *Praetermisit regem gothiae ferocissimum inflexum affatu tuo melleo, gravi, arguto, inusitato, et ab Arelatensium portis quem Aetius non potuisset proelio te prandio remouisse* : Elle a omis de dire que le fier roi des goths fut fléchi par ta parole suave, noble, convaincante, nouvelle pour lui, et que tu éloignas des portes d'Arles au prix d'un déjeuner, un homme qu'Aetius n'aurait pu éloigner que par une bataille.

Ce projet est perçu par les sources tardives¹¹¹⁹ comme un moyen d'augmenter encore sa puissance en faisant entrer son fils dans la famille impériale alors que Valentinien III n'a pas d'héritier mâle. Valentinien qui ne souhaite pas contracter une alliance de cette nature avec Aetius se laisse persuader par une faction d'ambitieux, menée par le *primicerius sacri cubiculi* Héraclius¹¹²⁰ et des aristocrates parmi lesquels Pétrone Maxime qui espère sinon le consulat, le titre de patrice¹¹²¹ ou le poste militaire d'Aetius. Le complot ainsi fomenté prévoit d'assassiner Aetius mais aussi ses plus fidèles amis, après les avoir attiré au Palais, le 21 septembre 454 à Ravenne. Hydace souligne la participation de Valentinien III qui « tue de sa propre main Aetius, général et patrice, après l'avoir traitreusement convoqué seul à l'intérieur du palais et, en même temps son garde du corps égorge quelques notables que l'on faisait entrer un par un¹¹²² ». Ces *honorati* sont les proches du patrice, son groupe aristocratique, au titre duquel figure « le préfet du prétoire Boèce, qui lui était attaché par une grande amitié¹¹²³ ». Les sources ne mentionnent pas d'autres *honorati* mais le pluriel employé par Hydace montre que Boèce ne fut probablement pas le seul à périr ce jour-là. L'assassinat d'Aetius et de Boèce est vengé le 16 mars 455 par deux *protectores*, d'origine gothe ou hunique, membres du groupe aristocratique du patrice assassiné, des *Aetii satellites*¹¹²⁴ comme

¹¹¹⁹ COULON 2000, p. 268 s'appuie notamment sur trois citations, l'une de Prosper Tiro s.a. 454 qui mentionne le projet matrimonial, « entre l'auguste Valentinien et le patrice Aetius, après les serments d'une foi promise mutuellement, après un accord sur l'union de leurs enfants, de sinistres inimitiés se développèrent : *Inter Valentinianum augustum et Aetium patricium post promissae invicem fidei sacramenta, post pactum de noniunctione filiorum, dirae inimicitiae convaluerunt...* ; l'autre de Procope, *BV*, I, 4, 24 qui souligne le « pouvoir éminent » dont dispose Aetius : μέγα δυνάμενον ; et une extraite de Théophane, *AM* 5946 :

**Τούτῳ τῷ ἔτει Οὐαλεντινιανὸς βασιλεὺς ἐν Ῥώμῃ, ὑπο-
ρώμενος τὴν Ἀετίου τοῦ πατρικίου καὶ στρατηγοῦ δύναιμι,
δολοφονεῖ τοῦτον, Ἡρακλείου τινὸς τῶν εὐνούχων συμπερά-
ξαντος αὐτῷ. ὁ δὲ Ἀττίλας εὐτρεπιζέτο πολεμῆσαι Μαρκία-
νῳ μὴ ἀνεχομένῳ τὸν φόρον αὐτῷ παρασχέσθαι τὸν ὑπὸ
Θεοδοσίου ταχθέντα. μετὰ δὲ κόρης τινὸς εὐπρεποῦς ἐρα-
σθεῖς, καὶ τὸν πρὸς αὐτὴν γάμον ἐπιτελῶν, οἰνωθεὶς τε σφό-
δρα καὶ ὑπὸ βαρυνθεὶς, αἵματος ἄθροον διὰ ῥινῶν τε καὶ
τοῦ στόματος ἐνεχθέντος, τελευτᾷ τὸν βίον. τὴν δὲ τοσαύτην
αὐτοῦ δυναστείαν οἱ παῖδες τούτου διαδεξάμενοι καὶ στασιά-
σαντες πρὸς ἀλλήλους, διαφθεύονται. οἱ μέντοι γε κατὰ
τὴν ἐφ' ἣν Ῥωμαῖοι, Μαρκιανοῦ βασιλεύοντος, πάσης ἀπήλαυνον
εἰρήνης καὶ δικαιοσύνης καὶ εὐφροσύνης. καὶ ἦν ἐκεῖνα τὰ
ἔτη κυρίως χροσθῆ τῇ τοῦ βασιλέως χρηστότητι, γαλήνης πάντα
ἐπικεχυμένης τὰ πράγματα.** B

¹¹²⁰ Sur Héraclius, consulter la notice qui lui est consacrée dans la *PLRE* 2 p. 541.

¹¹²¹ Jean d'Antioche, *Fr.* 201

¹¹²² Hydace, 160 : *Aetius dux et patricius, fraudulenter singularis accitus intra palatium, manu ipsius Valentiniani imperatoris occiditur et, cum ipso, per spatharium eius, aliqui singulariter intromissi iugulantur honorati.*

¹¹²³ Prosper Tiro s.a. 454 : *Boetio praetorii praefecto simil perempto, qui eidem multa amicitia copulabatur.* Jean d'Antioche *Fr.* 201 ;

¹¹²⁴ Jordanes, *Rom.* 334 : *autem occidentalis imperator dolo Maximi patricii, cuius etiam fraude Aetius perierat, in campo Martio per Optilam et Thraufistilam Aetii satellites iam percusso Eraclio spadone truncatus est. Imperium quoque eius idem Maximus invasit tertioque tyrannidis suae mense membratim Romae a Romanis disceptus est. ; Add. ad. Prosp. Haun., 455 : Aetii bucilario ; Jean d'Antioche *Fr.* 201 4-5. Grégoire de Tours, *II*, 8 : "tandis que l'Auguste siégeant au Champ de Mars, haranguant de sa tribune le peuple, Occila garde du corps d'Aetius, venant du côté opposé le transperça d'une épée" : *ipse postmodum augustus dum in campo**

l'écrit Jordanes, Optila et Thraustila. La famille d'Aetius échappe cependant à la mort, à la différence de celle de Stilicon. Pélagie, veuve d'Aetius ne semble pas avoir été inquiétée même si elle est probablement également l'une des instigatrices de l'alliance matrimoniale projetée par Aetius. Peut-être parce qu'elle est fille d'Alaric et par conséquent sœur de l'épouse de Théodoric I^{er} et tante des rois goths qui se succèdent¹¹²⁵. Flavius Mérobaudes souligne tout l'intérêt que porte le roi Théodoric I^{er} porte à son neveu Gaudentius, « oubliant que cet enfant était le nôtre » ajoute même le poète¹¹²⁶. En 455 Gaudentius alors âgé de quinze ans est emmené en Afrique par le roi Vandale Genséric mais les sources restent muettes sur ce qu'il advint de Pélagie.

Sidoine Apollinaire rappelle la carrière militaire menée par le père de Majorien auprès d'Aetius¹¹²⁷ et celle du futur empereur¹¹²⁸ et l'amitié qu'il noue avec Ricimer¹¹²⁹, qui effectue également une carrière militaire sous les ordres du patrice. Si Majorien et Ricimer ne furent pas les membres les plus éminents du groupe aristocratique d'Aetius, ce sont néanmoins de jeunes officiers sur lequel le patrice peut compter. Au Sénat, la faction philo-barbare qui prône une intégration organisée des Barbares au sein du monde romain afin d'éviter un affrontement dévastateur et soutien actif de la politique d'Aetius est désavouée après le meurtre du patrice. Cependant la politique menée par Valentinien III après la mort d'Aetius sera plus proche de celle défendue par Aetius que celle souhaitée par le groupe nationaliste qui a toujours considéré la politique menée par Aetius face aux barbares comme une trahison et a œuvré pour son assassinat.

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Ricimer.

Ricimer meurt de causes naturelles le 14 août 472. Son groupe aristocratique ne semble pas avoir été menacé en aucune façon, à l'exception de Sesonatius privé de la protection de son

Martio pro tribunali resedens concionaretur ad populum, Occila, buccellarius Aeti, ex adverso veniens, eum gladio perfodit. Marcellinus comes, s.a. 455 : Valentinianus princeps dolo Maximi patricii, cuius etiam fraude Aetius perierat, in campo Martio per Optilam et Thraustilam Aetii satellites iam percusso Heraclio spadone truncatus est : « A cause de la trahison du patrice Maxime, dont le mensonge contribua à faire périr Aetius, l'empereur Valentinien fut assassiné au champ de Mars par Optila et Thraustila, officiers d'Aetius, après qu'ils eussent déjà tué l'eunuque Héraclius ».

¹¹²⁵ MUSSOT-GOULARD 1999, p. 115-117.

¹¹²⁶ Flavius Mérobaude, *Panegyrique d'Aetius*, 133-138 : *stupere feroces in tenero iam membra Getae. Rex ipse verdendum miratus pueri decus et prodentia fatum lumina primaevae dederat gestare pharetras laudabatque manus librantem et tela gerentem oblitus quod noster erat.*

¹¹²⁷ Sidoine Apollinaire, *Carmen V*, 119-121 : *non semel oblatis temptavit fascibus illum Aetio rapere aula suo, sed perstitit ille, maior honoratis.*

¹¹²⁸ *Ibid.*, 198-236.

¹¹²⁹ *Ibid.*, 266-268 : *Coniunctus amore praetera est iuveni, grandis quem spiritus armat regis aui.*

protecteur qui est finalement reconnu coupable de collusion et de trahison au profit des Wisigoths et exécuté. Sidoine Apollinaire se montre particulièrement hostile envers Seronatus : *Illi amore reipublicæ Seronatum, barbaris provincias propinquantem non timuere legibus tradere; quem convictum deinceps respublica vix præsumpsit occidere*¹¹³⁰.

Gundobadus ne reste pas inactif après la mort de son oncle. Dans un premier temps il se fait nommer patrice par Olybrius et à la mort de ce dernier le 2 novembre 472, après un interrègne de quatre mois, il porte sur le trône d'Occident le *comes domesticorum* Glycère. Le Burgonde remporte cependant moins de succès que Ricimer en son temps. Le candidat de Zénon, Julius Nepos, débarque à Ravenne au début de l'année 474, met rapidement en déroute Gundobadus et son empereur et est finalement acclamé empereur le 24 juin 474.

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Ardabur Aspar.

En 468, le patrice Aspar pense écarter son principal rival, le *magister militum per Thracias*, Zénon, gendre de l'Empereur Léon en le nommant *magister militum per Orientem*, ce qui l'écarte de Constantinople. Fort du soutien des *excubitores*, et de Zénon, Léon I^{er} convient qu'il est temps de se libérer de l'emprise de son patrice d'autant plus que ce dernier, probablement en collusion avec Ricimer en Occident, n'a aucun intérêt à trop affaiblir les Vandales alors que L'empereur Léon organise une grande expédition contre Genséric¹¹³¹ en 458 qui échoue. Flavius Ardabur Aspar apparaît alors au fait de sa puissance, mariant l'un de ses fils cadet Iulius Patricius à la fille cadette de Léon et réussissant à obtenir de l'empereur que ce dernier soit nommé César. Mais le patrice et son groupe ne perçoivent pas les menaces portées à leur rencontre par la faction anti-barbare, soutenue par le peuple qui ne souhaite pas qu'un *semi-barbarus*, arien de surcroît accède au trône de la *pars orientalis*, même si Patricius a promis de se convertir. Après cette nomination, Léon I^{er} a probablement craint pour sa vie. Etabli à Chalcédoine, Aspar revient cependant à la cour où il est assassiné par surprise avec son fils aîné Ardabur par les eunuques de l'empereur, le 11 août 471. Patricius semble avoir eu la vie sauve, en échange de son renoncement à la dignité de César et à son mariage. Les partisans d'Aspar sont tués ou doivent fuir¹¹³². Léon y gagne le surnom de

¹¹³⁰ Sidoine Apollinaire, *Ep.* VII, 7.

¹¹³¹ Nous reprenons ici l'analyse politique que fait Priscus *Fr.*, 52, repris par Procope, *BV*, 3, 6, 1-25 pour expliquer l'échec de l'expédition organisée par Léon I^{er} en 468.

¹¹³² Malalas, *Chronique*, 14, 40 : *Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ὑπονοήσας τυραννίδα μελετᾶν Ἀσπαρα τὸν πατρίκιον, ὥς πρῶτον τῆς συγκλήτου, ἐφόνευσεν ἐν τῷ παλατίῳ καὶ Ἀρδαβούριον καὶ Πατρίκιον τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐν κομβέντῳ, καὶ αὐτοὺς ὄντας συγκλητικούς, κατακόψας τὰ σώματα αὐτῶν.*

« Boucher ¹¹³³ » et enjoint l'empereur de la *pars occidentalis* Anthémios, de procéder de même avec Ricimer ¹¹³⁴. Aspar compte cependant encore de nombreux partisans au titre desquels figurent Ostrys, *comes rei militaris per Thracias* d'origine gothe qui attaque le palais de Constantinople avec ses troupes ¹¹³⁵ avant de fuir et de dévaster la Thrace ¹¹³⁶. Théodoric Strabo, probable chef de fédérés Ostrogoths en Thrace tente lui aussi de venger Aspar avant d'être expulsé de Constantinople ¹¹³⁷. Allié par mariage au patrice, il dépose des requêtes pour entrer en possession de ce qu'Aspar lui avait promis : des terres en Thrace pour installer son peuple et le poste de *magister utriusque militiae*. En 473, après deux ans de révolte l'empereur Léon négocie avec Théodoric Strabo qui obtient deux mille livres d'or par an et le poste tant convoité de *magister utriusque militiae praesentalis* ¹¹³⁸.

¹¹³³ Malchus, *Fr* 1, 3.

¹¹³⁴ Malalas, *Chronique* 14 : Ἐπὶ δὲ τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοῦ Λέοντος ἐσφάγη Ἀνθίμιος ὁ βασιλεὺς ἐν Ῥώμῃ· ἐν ἔθρῳ γὰρ γενόμενος τοῦ ἰδίου αὐτοῦ υἱοῦ γαμβροῦ Ρεκίμερ τοῦ στρατηλάτου, φοβηθεὶς αὐτὸν ὡς Γότθον, ἀπῆλθεν εἰς τὸν ἄγιον Πέτρον προσφεύγων ὁ βασιλεὺς Ἀνθίμιος, φησὶν, ὡς ἄρρωστος. καὶ γνοὺς Λέων ὁ βασιλεὺς ἐπεμψεν ἐν Ῥώμῃ τὸν πατρίκιον Ὀλύβριον τὸν Ῥωμαῖον μετὰ τὴν ὑπατείαν αὐτοῦ, ἣν δέδωκεν ἅμα Ῥουστικῷ, εἰς τό, φησί, ποιῆσαι φίλους τὸν βασιλέα Ἀνθίμιον καὶ τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ Ρεκίμερ, ὡς ὄντας ἐκ τῆς συγκλήτου Ῥώμης· καὶ κελεύσας αὐτῷ ὅτι Μετὰ τὸ γενέσθαι Ἀνθίμιον καὶ Ρεκίμερ φίλους ἐκ τῆς Ῥώμης ἔξελθε καὶ ἀπελθε πρὸς Ζινζήριχον Οὐάνδαλον, τὸν ῥῆγα τῆς Ἀφρικῆς, ὡς ἔχων παρρησίαν πρὸς αὐτόν, διότι τὴν ἀδελφὴν τῆς σῆς γαμετῆς Πλακιδίαν ἔχει νύμφην τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ 374 πείσον αὐτὸν φίλον μου γενέσθαι. ὑπελάμβανε δὲ ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Λέων τὸν αὐτὸν Ὀλύβριον, ὅτι ἀντεῖχετο Ζινζήριχον καὶ ὅτι τοῦ μέρους αὐτοῦ ὑπῆρχε, καὶ παρεφυλάττετο αὐτὸν ὁ Λέων, μὴ ἐὰν κινήσῃ κατὰ Λέοντος Ζινζήριχος πόλεμον, προδώσει ὁ αὐτὸς Ὀλύβριος Κωνσταντινούπολιν τῷ Ζινζήρικῳ, ὡς συγγενῆς, καὶ ὅτι βασιλεύει ὁ αὐτὸς Ὀλύβριος ἐν Κωνσταντινούπολει. καὶ μετὰ τὸ ὁδεῦσαι Ὀλύβριον ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐάσαντα τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα Πλακιδίαν καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ἐν Κωνσταντινούπολει ἔγραψεν ὁ θεοτάτος θεὸς βασιλεὺς Λέων διὰ μαγιστριανοῦ Ἀνθιμῖου, βασιλεῖ τῆς Ῥώμης, ταῦτα ὅτι Ἐγὼ ἐφόνευσα Ἀσπαρκαὶ Ἀρδαβούριον, ἵνα μηδεὶς μοι ἐναντιοῦται κελεύοντι· ἀλλὰ καὶ σὺ φόνευσον τὸν γαμβρόν σου Ρεκίμερ, ἵνα μὴ ἐπάνω σου κελεύῃ. ἰδοὺ ἀπέστειλά σοι καὶ Ὀλύβριον τὸν πατρίκιον· φόνευσον καὶ αὐτὸν καὶ βασιλεύσον κελεύων καὶ μὴ κελεύόμενος. ἦν δὲ ἀφορίσας ὁ Ρεκίμερ εἰς ἐκάστην πόρταν Ῥώμης καὶ εἰς τὸν λιμένα βοήθειαν Γοτθικὴν· καὶ εἴ τις εἰσῆρχετο ἐν Ῥώμῃ, ἐρευνᾶτο τί ἐπέφερετο. καὶ ἀπελθόντος τοῦ μαγιστριανοῦ Μοδέστου τοῦ πεμφθέντος ἀπὸ Λέοντος πρὸς Ἀνθίμιον βασιλέα καὶ ἐρευνηθέντος, ἐπῆρθησαν αἱ σάκραι Λέοντος αἱ πρὸς Ἀνθίμιον καὶ εἰσηνέχθησαν τῷ Ρεκίμερ· καὶ ἔδειξεν αὐτὰς Ὀλυβρίῳ. καὶ λοιπὸν ἐπεμψεν ὁ Ρεκίμερ πρὸς Γουνδαβάριον τὸν υἱὸν τῆς ἀδελφῆς.

¹¹³⁵ Malalas, *Chronique* 371 : ἐστὼς καὶ θεωρῶν, εὐφῆμισε τὸν βασιλέα Λέοντα πολλὰ· καὶ ἀποσπάσαντες αὐτὸν ἀπήγαγον ἀπὸ τοῦ Ζευξίππου εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν. καὶ δοὺς τὸ ὄνομα αὐτοῦ κατηχήθη καὶ ἐφωτίσθη· καὶ ἐπέμφθη εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ.

¹¹³⁶ *Chronicon Paschale* 467 : Ἰνδ. β'. ι'. ὑπ. Λαβρίωνος καὶ Τραϊανοῦ. Τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγεῖται τρίτος Κλήμης ἔτη θ', ὃς καὶ ὑπὸ Παύλου τοῦ ἀποστόλου ἐν τῇ πρὸς Φιλιππησίους ἐπιστολῇ μνημονεύεται, φήσαντος, Μετὰ καὶ Κλήμεντος καὶ τῶν λοιπῶν συνεργῶν μου, ὧν τὰ ὀνόματα ἐν βίβλῳ ζωῆς. Ἰνδ. γ'. ια'. ὑπ. Δομετιανοῦ Ἀγούστου τὸ ιβ' καὶ Σατορνίνου. Ἰνδ. δ'. ιβ'. ὑπ. Πομπηίου καὶ Κρισπίνου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Ἀπολλώνιος ὁ Τυανεὺς ἠκμαζεν, περιπολεῖων πανταχοῦ καὶ ποιῶν τελέσματα εἰς τὰς πόλεις καὶ χώρας, ὅστις ἀπὸ Ῥώμης ἔξελθὼν κατέλαβε τὸ Βυζάντιον, καὶ ἐλθὼν εἰς Βυζοῦ πόλιν, τὴν ἀπὸ τῆς τύχης λεγομένην Κωνσταντινούπολιν, ἐποίησε τελέσματα πολλὰ, τὸ τῶν χελωνῶν καὶ τὸ τοῦ Λύκου ποταμοῦ κατὰ μέσον τῆς πόλεως καὶ τὸ τῶν ἵππων καὶ ἄλλων τινῶν. σιγ' Ὀλυμπιάς. Théophane *Chronographia*, 5964.

¹¹³⁷ Théophane, *Chronographia*, 5964, 5970.

¹¹³⁸ Malchus, *Fragments*, 2, 15, 18 ; Théophane, *Chronographia*, AM 5964, 5970 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211

Conclusion

Les officiers barbares ou d'origine barbare ont su créer leurs propres réseaux de clientèle, mais peut-on parler de simple imitation du système romain ? Rien n'est moins sûr. Toutes origines confondues, les peuples barbares comportaient de grandes familles qui fonctionnaient sur le mode patriarcal où les fils, mêmes adultes et mariés continuaient à vivre sous la tutelle de leur père, et à l'échelle supérieure, de celle de leur chef tribal, ou de leur roi, selon les cas. Des « clients » ou de jeunes pages gravitaient autour du chef de famille qui exerçait sur tous son *mund*, son autorité. Un clan tribal se définissait par ses ancêtres et pouvait représenter de cinquante à cent familles. C'était à la fois une organisation politique et sociale autour d'un chef et d'un conseil, mais aussi une organisation militaire où l'on s'entraîne et combat ensemble. Les officiers d'origine barbare de l'armée romaine tardive ont donc su s'intégrer et utiliser au mieux de leurs intérêts le système de clientèle romain qui leur était d'autant plus familier que beaucoup ont reçu une éducation romaine. Issus très souvent des clans les plus influents, voire des familles royales de leurs ethnies respectives, ils ont su mêler les traditions barbares au système de clientèle romain pour constituer des groupes aristocratiques où pouvaient cohabiter les barbares et des représentants des *gentes* romaines les plus en vues.

Les officiers d'origine barbares ont participé à des réseaux d'influence politique perçus par les sources antiques et l'historiographie moderne, comme un outil de recherche du pouvoir et de l'autorité. Les succès militaires de Silvanus, de Stilicon, d'Aetius ou d'Aspar et l'influence ou le pouvoir qu'ils en retirent en font les sujets de contestations de nombreux fonctionnaires palatins, civils et militaires qui vont s'appuyer sur des réseaux concurrents pour éliminer, généralement en organisant la mise à mort, de ces officiers et de leurs partisans, et en obtenant l'accord, voire la participation de l'empereur. On voit donc émerger, autour de l'empereur des groupes relativement indépendants mais qui constituent des réseaux indissociables de l'espace politique. La démarche mise en œuvre est généralement identique et se fait par étapes. Après s'être concilié l'empereur en lui démontrant la dangerosité des actions de l'officier qu'il faut éliminer, il s'agit de saisir ou de construire une opportunité au cours de laquelle la cible est affaiblie et enfin de l'isoler de ses plus proches partisans afin de passer à l'acte physique d'élimination. Le cas de Ricimer diffère cependant des autres cas étudiés parce que Ricimer n'a pas été assassiné et son groupe aristocratique n'a donc pas dû faire face à la condamnation juridique de son chef, et à l'épuration dont les membres des réseaux sont victimes pendant toute la période. Le groupe aristocratique que Ricimer a patiemment mis en place était introduit aussi bien au sein du *Palatium* qu'auprès des

rois barbares avec lesquels il était souvent allié par le sang, et qu'il a favorisé. Une exceptionnelle maîtrise des informations disponibles peut expliquer également la longévité de cet officier qui, dans l'ombre a présidé à la destinée de la *pars occidentalis* entre 461 et 472.

TROISIÈME PARTIE

Les chefs et officiers barbares dans la *militia armata* de Constantin à Anastase.

Introduction

La barbarisation de l'armée romaine amorcée au III^e siècle se poursuit et s'amplifie au IV^e siècle. Les Barbares peuvent entrer dans l'armée de trois façons : en tant que volontaires, en tant que conscrits à la suite d'un *foedus* ou être recrutés parmi les prisonniers de guerre. La régularité du recrutement de ces allogènes est inconnue mais elle est clairement substantielle. En effet d'après la *Notitia Dignitatum* la moitié ou les deux tiers des effectifs de l'armée romaine ont été anéantis lors des luttes contre les usurpateurs Maxime, Eugène ou Constantin, lors de l'invasion d'Alaric en Italie et lors de l'invasion de la Gaule en 406-407. L'armée romaine ne refuse pas les volontaires issus de ses provinces mais il ne semble pas aux IV^e, Ve ou VI^e siècle qu'ils aient constitué une proportion importante des recrues. Le volontariat concerne surtout des individus à titre privé et l'exemple du futur empereur Justin I^{er} rejoignant avec quelques amis les *excubitores* à la fin du Ve siècle est peu fréquent¹¹³⁹. De nombreux barbares traversent le *limes* pour se mettre au service de l'Empire romain, attirés par les avantages qu'offre la *militia armata* : une paie régulière, de la nourriture et la perspective d'y faire carrière. Après avoir vaincu certaines tribus, Rome peut obtenir de celles-ci des conscrits, appelés *tribunarii* ou *dediticii*. Cette clause fait partie intégrante du *foedus*. Nous sommes mal informés sur l'incorporation de ces troupes : H. Elton¹¹⁴⁰ n'a pu trancher s'ils formaient des groupes complets ou s'ils étaient répartis entre plusieurs contingents. Il relève cependant dans un passage d'Ammien Marcellin qu'ils semblent être répartis dans de petits contingents et qu'ils sont mélangés à des Romains¹¹⁴¹. Or la question du recrutement est fondamentale pour l'histoire de l'armée romaine et les auteurs en général très critiques à l'égard du recrutement de soldats barbares¹¹⁴².

En déplorant que « Le peuple romain était plus nombreux jadis, et plus porté à la guerre »¹¹⁴³, Végèce cerne le principal problème de l'armée romaine de l'Antiquité tardive : le manque de combattants. Après Andrinople (378), Libanios et Zosime mentionnent que l'État

¹¹³⁹ Evagrius, *HE*, 2,1 ; Procope, *HA*, 61.2

¹¹⁴⁰ ELTON 1996, p.135 et sq.

¹¹⁴¹ AM, XVII, 13, 3 ; Zosime, 3.8.1 ; 4.12.1 et 5.26.5.

¹¹⁴² AM, XXI, 4, 4 ; Socrate IV, 34, Zosime, IV, 23,3.

¹¹⁴³ Végèce, I, 5.

rappelait les vétérans ¹¹⁴⁴ et avait dû contraindre au service militaire des fils de militaires¹¹⁴⁵, mais aussi des barbares¹¹⁴⁶.

Nous souhaitons dans un premier chapitre, nous interroger sur les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique afin de mesurer la barbarisation et la germanisation des états-majors des IV^e, V^e et début du VI^e siècle.

Le deuxième point s'attache à mieux comprendre les stratégies mises en œuvre pour mener une carrière dans la *militia armata*. Quelles sont les grades et dignités atteintes par les chefs barbares et les officiers barbares ou d'origine barbare ?

Si certains barbares impériaux deviennent des citoyens romains, d'autres restent barbares. Il faut donc nous pencher sur les règles d'attribution de la citoyenneté romaine entre les IV^e et début du VI^e siècle de notre ère. L'armée peut-elle être un outil et un instrument de romanisation ?

¹¹⁴⁴ Libanios, *Opera*, XXIV, 38; Zosime, IV, 30.

¹¹⁴⁵ *CTh* VII, 22, 9 : loi du 14 mai 380 : *Imppp. gratianus, valentinianus et theodosius aaa. quicumque castrensi stirpe progenitos diversis se officiis indiderunt, etiam manu iniecta retrahantur, sciantque veterani liberos suos, quos militaribus aptos muniis insitum robur ostendat, aut offerendos esse militiae aut obnoxios nostrae legis laqueis iam futuros. scripta petro consulari phoenices damasco pridie id. mai. gratiano a. v et theodosio a. i cons.*

¹¹⁴⁶ Zosime, IV, 20.

Chapitre I

Les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique de la *militia armata*.

Introduction

Poursuivant la politique militaire entreprise par Dioclétien, l'empereur Constantin a lui aussi multiplié les réformes pour faire évoluer le recrutement¹¹⁴⁷, promulguant entre 319, 326 et 331 des lois rendant obligatoire le recrutement héréditaire dans la *militia armata* tardive. Ces lois montrent que le recrutement militaire attirait moins les fils de vétérans mais ont également eu des effets non désirés, certains se mutilant pour échapper à l'enrôlement. L'âge du recrutement a également été abaissé, passant à 16 ans et d'autres ont été prises pour enrayer les mutilations, obligeant ceux qui les ont commises à servir quand même. Pour fidéliser ses troupes et attirer de nouveaux conscrits, Constantin a même octroyé des privilèges fiscaux et attribuant des terres abandonnées aux vétérans¹¹⁴⁸Devant la

¹¹⁴⁷ Voir en particulier les travaux de VAN BERCHEM 1952, NAPOLI 2010 ; CARRIE 2014 ; CTh., VII, 22, 1 : *Imp. constantinus a. ad octavianum. veteranorum liberos aptos militiae, quorum quidam ut desides recusant militarium munus functionem, quidam adeo ignavi sunt, ut cum dispendio corporis militiae velint necessitatem evadere, iubemus, si ad militiam inutiles resectis digitis iudicentur, curialibus sine aliqua ambiguitate muneribus atque obsequiis adgregari. dat. xiiii kal. mart. sirmio, accepta vii id. april. regio constantino a. v et licinio c. cons. (319 febr. 16).*

CTh., VII, 22, 2 : *Idem a. ad severum. veteranorum filios propter privilegia parentibus eorum indulta vacare non patimur, sed programme per omnes civitates proposito diligenter quaesitos ad alterutrum compelli iubemus, ut aut decurionatus muneribus obtemperent aut militent, observaturo devotionis tuae officio, ut qui probantur ab annis viginti usque ad viginti et quinque annos aetatem agant. (326 iul. [mart.?] 30).*

CTh., VII, 22, 5 : *Idem a. ablatio praefecto praetorio. veteranorum filii vel eorum, qui praepositi vel protectores fuerunt, vel ceterorum, qui quemlibet gradum militiae tenuerunt, si invalidi et inbecilli sint, curiis adgregentur, ita ut re familiari gaudentes et inaptos militiae curiarum societati coniungas. quod etiam nos fecimus sub conspectu nostro his, quos deliciosis nutrimentis enervatos esse perspeximus. qui igitur ex his patresfamilias sunt et idonei functionibus publicis, eligantur ad augendum curialium numerum, singularum civitatum ordinibus commonendis, ut quos norunt idoneos nominare non dubitent praeter eos, quos vigor et fortitudo defendendae rei publicae idoneos facit. nam et duces singulorum limitum convenimus, ne deinceps veterani filius inutilis sacramento cingatur. eos etiam, qui iam probati sunt, diligenter inspiciant, ut qui minus idonei repperiuntur sacramento soluti ad gravitatem tuam mittantur. dat. et proposita id. nov. dalmatio et zenofilo cons. (333 nov. 13).*

CTh., XII, 1, 32 : *Idem aa. ad hilarianum. militarium filios, qui gestandis armis idonei non esse dicuntur, curiis iam iamque tradi oportet. nam rei publicae incommodum est curias hominum paucitate languescere. dat. xvi kal. sept. marcellino et probino cons. (341 aug. 17).*

¹¹⁴⁸ CTh. VII, 20, 4 : *Idem a. ad maximum praefectum urbi. comitatenses et ripenses milites atque protectores suum caput, patris ac matris et uxoris, si tamen eos superstites habeant, omnes excusent, si censibus inditi habeantur. quod si aliquam ex his personis non habuerint vel nullam habuerint, tantum pro suo debent peculio excusare, quantum pro iisdem, si non deessent, excusare potuissent, ita tamen, ut non pactione cum alteris facta simulato dominio rem alienam excusent, sed vere proprias facultates. (325 iun. 17).*

CTh. VII.20.4.1 : *Veteranos autem post emeritae missionis epistulas tam suum quam uxoris caput excusare sancimus aut, si honestam missionem meruerint, suum caput tantummodo excusare ceteros. omnes veteranos de quocumque exercitu una cum uxore sua unius capitis frui excusatione praecipimus. (325 iun. 17).*

difficulté à trouver des recrues de qualité et pour limiter les ponctions sur la main d'œuvre rurale, l'armée romaine tardive s'est donc plus largement ouverte aux barbares. Constantin recourt à des mercenaires barbares pour accroître les effectifs de ses troupes et combattre Maxence et Licinius. L'empereur n'hésitera pas non plus à enrôler des prisonniers de guerre germaniques¹¹⁴⁹ Après la défaite d'Andrinople, Théodose I^{er} devra lui légiférer contre les soldats déserteurs qui vagabondent et commettent des actes de brigandage¹¹⁵⁰.

Les sources insistent sur la présence en grand nombre des Germains dans l'armée romaine. Les premières constatations faites dans la première partie de cette étude leur donnent raison. Mais pour esquisser une géographie du recrutement plus complète et surtout plus fine, il convient maintenant de mesurer les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique de la *militia armata* en centrant notre intérêt sur l'origine ethnique des chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare servant dans les états-majors successifs.

A. De Constantin à Jovien (306-364)

CTh.VII,20.4.2 : Ripensis autem veteranus, qui ex priore lege post viginti quattuor stipendia honesta missione impetrata unius excusatione capitis fruebatur, etiam si viginti stipendiis completis honestam missionem meruerit, ad exemplum comitatensium militum unum caput excuset. intra viginti etiam stipendia dimissus, quoniam inbecilli et debiles censibus non dedicantur, eodem beneficio utatur. (325 iun. 17).

CTh.VII,20.4.3 : Alares autem et cohortales dum militant, propria capita excusent, veteranis quoque eadem excusationis solacia habituris. qui quocumque tempore in quibuscumque partibus meruerint missionem, si ex comitatensi militia senectutis vel debilitatis causa dimissi fuerint, indiscreto stipendiorum numero duo capita excusaturis, id est suum adque uxoris; et ripensibus indiscrete idem privilegium habituris, si se ob belli vulnera dimissos probaverint: ita ut, si quis eorum post quindecim stipendia intra viginti et quattuor annos ex militia decesserit, sui tantum capitis excusatione fruatur; uxorem enim ripensis, si militia decesserit post viginti et quattuor annos, excusari oportet. proposita xv kal. iul. antiochiae paulino et iuliano cons. (325 iun. 17).

CTh.VII.,20.5 : Idem a. maximo praefecto praetorio. providendum est, ne veterani protectoria dignitate cumulati aut qui honores varios pro meritis suis consecuti sunt, incongruis pulsantur iniuriis, cum, si quis in hoc crimine fuerit deprehensus, rectores provinciarum conveniat ad tuum iudicium referre atque ad tuum officium praedictos dirigere, ut factum pro sui qualitate possit facillime coherceri. dat. iiii kal. ian. trevisis ianuarino et iusto cons. (328 [?] dec. 29).

¹¹⁴⁹ Voir en particulier sur cette question l'analyse de SPEIDEL 1975, p. 202-231., qui pense qu'en agissant de cette façon, Constantin va former les quatre plus anciens *auxilia palatina*.

¹¹⁵⁰ *CTh.,IX, 14, 2 : Imppp. valent., theodos. et arcad. aaa. ad provinciales. liberam resistendi cunctis tribuimus facultatem, ut quicumque* militum vel privatorum ad agros nocturnus populator intraverit, aut itinera frequentata insidiis aggressionis obsederit, permissa cuicumque* licentia, dignus illico supplicio subiugetur, ac mortem, quam minabatur, excipiat, et id, quod intendebat, incurrat. melius est enim occurrere in tempore, quam post exitum vindicari. vestram igitur vobis permittimus ultionem, et, quod serum est punire iudicio, subiugamus edicto. nullus parcat militi, cui obviari telo oporteat ut latroni. dat. kal. iul. tatiano et symmacho cons.*

interpretatio. quoties ad faciendam rapinam aliquis aut iter agentem aut domum cuiuslibet nocturnus expoliator aggreditur, huius modi personis, quae vim sustinent, damus etiam cum armis licentiam resistendi, et si pro temeritate sua occisus fuerit ille, qui venerit, mors latronis ipsius a nemine requiratur

1. Constantin (306-337)

A notre connaissance, seuls huit individus, chefs fédérés, officiers barbares ou d'origine barbare figurent dans l'état-major de Constantin :

Aurelius Iulianus 7 : germanique

Alicia : Goth

Bonitus : Franc

Crocus : Alaman

Dagridus : germanique

Flavius Arbitio : germanique

Flavius Magnus Magnentius : germanique ; Franc ?

Vrsacius 1 : germanique

Dès son élévation à la pourpre, Constantin a combattu sur le front rhénan, les Francs¹¹⁵¹ et les Alamans¹¹⁵² entre 307 et 315, puis sur le front du Danube, les Sarmates en 322-323, les Taïfales probablement vers 331 et les Goths en 332. L'Empire romain est aussi confronté à une nouvelle période de dix-huit ans de guerres civiles ce qui a pour conséquence d'amplifier des besoins en effectifs de façon considérable dans une période où les difficultés de recrutement sont criantes. Le recours aux mercenaires barbares a été probablement très important. Les Panégyriques mentionnent que Constantin a incorporé des Francs et Alamans pour combattre Maxence à partir de 312¹¹⁵³ mais aussi des Goths menés par Alicia en 324¹¹⁵⁴. Les sources ne mentionnent pas fréquemment les noms des chefs militaires de l'armée de Constantin, et il est difficile, avec seulement huit individus, de cerner les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique de l'état-major de Constantin. Mais on peut cependant constater qu'ils sont tous d'origine germanique, et que trois d'entre eux, figurent parmi des représentants des peuples qui ont le plus sérieusement menacé les frontières de l'Empire à ce moment précis : le Franc Bonitus, le Goth Alicia, et l'Alaman Crocus.

2. Constance II (337-361)

¹¹⁵¹ *Panégyriques*, VI, IV, 2 ; VII, X, 2 ; VII, XII, 1-3.

¹¹⁵² *Panégyriques* VII, X-XIII.

¹¹⁵³ *Panégyriques*, VI, IV, 2 ; VII, X, 2 ; VII, XII, 1-3.

¹¹⁵⁴ Anonyme de Valois, 5, 27.

Grâce aux apports des *Res Gestae* d'Ammien Marcellin et de ses contemporains et successeurs, nous disposons de trente-cinq mentions de chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare, tous grades et toutes fonctions confondus.

GERMANIQUES	MAURES	ORIENTAUX
Alamans : Agilo, Hariobaudes ?, Hortarius 1, Latinus, Scudilo, Vadomarius Francs : Bappo ? Arbitio ? Laniogaisus ? Lutto ? Malarichus, Mallobaude 1, Maudio ? Silvanus Germaniques : Abdigildus, Aiadalthes, Aligildus, Bainobaude 1, Bainobaude 2, Barbatio, Dagalaiphus, Flavius Arintheus, Flavius Marcaridus, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Nevitta, Gomoarius, Immo, Laipso, Naulobatus, Nestica, Ursicinus 2, Sintula, Teutomerus, Theolaiphus, Ursicinus	Crétio	Perse ? Nigridus Oriental Sappo

Nous serions tentée de conclure que l'état-major de Constance II est beaucoup plus germanisé que celui de son père, mais cela serait probablement inexact, faute de renseignements plus précis et de sources détaillées sur l'état-major de Constantin. Il n'en reste pas moins indéniable que cet état-major comporte un nombre conséquent de chefs barbares et d'officiers barbares ou d'origine barbare, et en particulier germaniques.

Pendant le règne de Constance, les opérations militaires sur le *limes* rhénan ont particulièrement ciblé les Alamans et les Francs, qui ont profité de l'agitation suscitée en Gaule

par l'usurpation de Magnence (350-353) pour mener à nouveau des raids dévastateurs¹¹⁵⁵. On pourrait penser que l'empereur, méfiant par nature, pourrait se défier d'officiers d'origine franque ou alémanique, mais il n'en est rien. Constance confie des grades importants à huit Francs, Bappo, Arbitio, Laniogaisus, Lutto, Malarichus, Mallobaude, Maudio et Silvanus et à six Alamans : Agilo, Hariobaudes, Hortarius 1, Latinus, Scudilo et Vadomarius. Bon connaisseur des rapports de force et habile utilisateur des moyens armés de l'Etat, Constance utilise les rivalités entre groupes ethniques et entre individus pour tirer le meilleur de chacun d'entre eux. Il suscite des raids Alamans en Gaule orientale, pour affaiblir la position de Magnence¹¹⁵⁶, utilisant le roi Vadomarius. Le 28 septembre à Mursa, Magnentius compte dans son armée de nombreux soldats recrutés chez les Francs¹¹⁵⁷, dont un *tribunus scholae armaturam*, Silvanus¹¹⁵⁸. Ammien Marcellin mentionne un aspect de cette politique de division : « en effet, son opportune trahison et celle de ses troupes avant la bataille de Mursa lui avait valu et conservé la faveur obligée de Constance »¹¹⁵⁹. Sur l'incitation du *praefectus praetorio* de Constance II, Philipus, Silvanus abandonne la cause de Magnence avec sa *schola*, avant la bataille de Mursa, affaiblissant d'autant les forces militaires de l'usurpateur. Constance a probablement aussi utilisé les divisions internes entre les tribus franques, et jouant un officier d'origine franque Silvanus contre un autre, Magnentius.

De nombreux Francs et Alamans servent dans la *militia armata* de Constance II, et il est vraisemblable de penser qu'un certain nombre de ceux dont on ne peut que conjecturer une origine germanique sans plus de précision, aient été eux aussi d'origine franque ou alémanique. Les Francs et Alamans sont perçus comme des menaces sur le *limes* rhénan mais ils peuvent aussi « devenir des alliés et être considérés comme des acteurs normaux dans la vie de l'État »¹¹⁶⁰, susceptibles de renforcer une armée romaine décimées par les guerres intestines de l'époque de Constantin, en fournissant des recrues aussi bien que des officiers de mérite.

Constance II a combattu les Goths mais les sources ne mentionnent pas d'officiers d'origine gothe dans son état-major. Nous serions cependant tentés d'attribuer une telle origine à Dagalaiphus, fondateur d'une longue « dynastie » d'officiers¹¹⁶¹, origine qui lui est d'ailleurs

¹¹⁵⁵ Ammien Marcellin, Livres XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XX, XXI : couvrant les années 355-361.

¹¹⁵⁶ MARTIN 2003, p. 354 ; LE BOHEC 2006, p. 40 juge cela « complètement irresponsable » mais « pas impossible », mais Constance II avait-il d'autres choix ?

¹¹⁵⁷ Pour BIDEZ 1925, le fait que la mère de Magnence soit franque a probablement facilité les contacts entre l'Empereur usurpateur et les tribus franques.

¹¹⁵⁸ AM, XV, 5, 31-33 ; Zonaras, *Histoire Ecclésiastique*, XIII, 8-9 ; Aurélius Victor, *Liber de Caesaribus*, 42, 14-15.

¹¹⁵⁹ AM, XV, 5, 33 : *Licet enim ob tempestiuam illam cum armaturis prodicionem ante Mursense proelium obligatum gratia retiret Constantium.*

¹¹⁶⁰ LE BOHEC 2006, p. 40.

¹¹⁶¹ *Stemmata* p. 82.

attribuée par des sources, certes plus tardives¹¹⁶². Seuls deux individus présentent une onomastique orientale et peut être perse, Nigridus et Sappo, et un seul Maure, Crétio.

Dans l'état-major de Magnence figure un officier d'origine germanique, Gaiso. Les sources ne mentionnent pas son origine ethnique précise, et on ne peut que constater une onomastique clairement germanique, sans pouvoir la rattacher à un groupe tribal plus précis. Il en est de même pour l'usurpateur Vetranion, proclamé par l'armée de Pannonie le 1^{er} mars 350. Le *tribunus* Gomoarius a fait partie de ses proches, avant de le trahir pour Constance II¹¹⁶³. Cet officier présente aussi une onomastique clairement germanique mais aucune source ne mentionne son origine ethnique précise. Les officiers d'origine barbare étaient suffisamment au fait de la politique pour soutenir des usurpateurs, liant ainsi leur destinée et espérant très probablement des avantages pour leur ralliement.

3. Julien (360-363)

L'état-major de Julien, tel qu'il est mentionné dans les sources, est un peu plus ethniquement diversifié que celui de Constance II, où les éléments germaniques, francs et alamans notamment, l'emportaient très largement. Les individus d'origine germanique sont encore nombreux : Vrsicinus 2, Barbatio, Gomoarius, Dagalaiphus, Nemota, Seniauchus, Mémoridus, Lupicinus, Arinthaëus, Nevitta, Agilo, Charietto 1, mais les Francs et Alamans y sont moins nombreux. On n'y retrouve en effet que trois Francs, Nevitta, Malarichus¹¹⁶⁴, Charietto et un seul Alaman, Agilo. On peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit d'une conséquence des différentes campagnes menées contre les Alamans par Constance II lui-même en 354-355, puis par Julien, élevé au Césarat le 6 novembre 355¹¹⁶⁵. Julien a durement combattu la fédération alémanique et les Francs dès son arrivée en Gaule en 356 et a même été assiégé à Sens où il hivernait¹¹⁶⁶. En 357, sa victoire à

¹¹⁶² Jean Malalas attribue en effet une origine gothique à son fils, Flavius Ariobindus 2 : *Chronographia*, 364.

¹¹⁶³ Qui le nommera quelques années plus tard *magister equitum per Gallias* : Ammien Marcellin, XXI, 8, 1.

¹¹⁶⁴ Ammien Marcellin ne le mentionne pas directement mais après la mort de Julien, probablement pour s'assurer de son soutien, Jovien lui propose discrètement le poste de *magister equitum per Gallias* : AM, XXV, 10, 6. Malarichus devait donc encore faire partie de l'état-major de Julien et avoir par conséquent participé à l'expédition perse.

¹¹⁶⁵ AM, XV, 8, 12-14; Sozomène, IV, 21, 6.

¹¹⁶⁶ AM XVI, 4.

Strasbourg¹¹⁶⁷, ne masque cependant pas une situation militaire qui reste difficile en raison notamment d'attaques d'Alamans en Rhétie et Helvétie¹¹⁶⁸, raids francs¹¹⁶⁹, saxons et quades¹¹⁷⁰. Certains officiers n'étant pas de toute confiance¹¹⁷¹, en particulier l'Alaman Agilo, qui fait partie des « hommes de la même race, qui s'étaient vu confier les plus haut grades dans notre armée, n'avaient informé leurs compatriotes de ces préparatifs par des messages secrets, au jugement de certains »¹¹⁷², on peut conjecturer que Julien ait préféré se tourner vers d'autres officiers, germaniques certes, mais pas de la même origine ethnique que les peuples qu'il affrontait. Agilo est évincé de tout poste d'importance ; Julien évince également Gomoarius qui a rejoint, puis trahi l'usurpateur Vetranion¹¹⁷³. Ammien Marcellin mentionne en revanche davantage d'officiers originaires des provinces d'Afrique, les Maures Macameus et Maurus 1 ou Pusaeus, Nigridus 1 et Hormisdas 2, d'origine perse. Ces derniers lui apportent des connaissances géographiques et militaires et peut être même les soutiens politique dont Julien aura besoin, lors de son expédition contre l'Empire perse. On voit aussi apparaître un officier d'origine sarmate, Victor qui occupe un rang important, puisqu'il occupe le poste de *magister equitum* à partir de 363 après avoir été *comes rei militaris* de 362 à 363.

4. Jovien (363-364)

Les sources mentionnent les mêmes chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare dans l'état-major de Jovien. Cela n'est guère étonnant puisqu'après la mort subite de Julien, le 26 juin 363¹¹⁷⁴, ce sont ces officiers, membres de l'entourage impérial, qui proposent la pourpre à Jovien¹¹⁷⁵. Julien n'a pas clairement désigné de successeur et à sa mort, l'armée romaine est

¹¹⁶⁷ AM XVI, 12; *Panégryques* XI, 3, Zosime, III, 3, 3-4 ; Eutrope, X, 6.

¹¹⁶⁸ AM XVII, 6, 2.

¹¹⁶⁹ AM XVII, 2, 1; Zosime, III, 6.

¹¹⁷⁰ Zosime III, 6, 1-3.

¹¹⁷¹ Voir en particulier le chapitre III de la partie I de ce travail.

¹¹⁷² AM XIV, 10, 7 : *ni pauci ex eadem gente, quibus erat honoratoris militis cura commissa, populares suos haec per nuntios docuissent occultos, ut quidam existimabant.*

¹¹⁷³ AM, XXI, 8, 1.

¹¹⁷⁴ AM, XXV, 3, 7 et 23 ; Socrate, III, 21 ; Zosime, III, 29, 1.

¹¹⁷⁵ AM, XXV, 5.

engagée dans une situation paradoxale. Elle est certes victorieuse à ce moment mais se trouve au cœur du territoire perse, privée de surcroît de son commandement en chef et divisée entre des factions rivales. Les officiers de l'armée d'Occident s'opposent à leurs homologues d'Orient et les officiers chrétiens à ceux qui honorent encore les anciens dieux, romains ou germaniques. Procope, cousin de Julien, a reçu le commandement d'un corps d'armée, chargé de prendre les Perses à revers, ce qu'il n'a pas mené à bien, lui causant la défaveur des légions assortis de soupçons de trahisons de la part des autres membres de l'état-major impérial. Zosime est le seul à mentionner que Julien « lui avait aussi accordé la robe impériale par un motif fort secret »¹¹⁷⁶. Ce témoignage unique n'est pas corroboré par les historiens contemporains de Julien, et a pu être construit à partir de la propagande orchestrée par Procope pendant son usurpation, notamment pour se rallier les proches de Julien. Le 10 juillet 363, Jovien parvient à un accord avec le roi de Perse Sapor II, qui permet aux troupes romaines de regagner le territoire impérial mais au prix de l'abandon de toutes les provinces mésopotamiennes, de l'Arménie et de quinze places fortes frontalières. Jovien meurt brutalement à Drépane en Bithynie, le 17 février 364, laissant à nouveau les officiers de l'armée décider de son successeur, puisqu'il n'a pas désigné de successeurs.

B. Sous Valens et Valentinien I^{er} (364-378)

1. Valentinien I^{er}

Pendant l'été 364, Valentinien I^{er}, nouvellement élevé à la pourpre par l'armée à Nicée en février de la même année, et son frère Valens qu'il fait acclamer en mars dans les faubourgs de

¹¹⁷⁶ Zosime, IV, 4, 2.

Constantinople, se partagent les territoires, les commandements et les troupes. Ammien Marcellin relate que « Valentinien, à qui revenait la décision en cette affaire, prit avec lui Jovin, jadis promu par Julien commandant en chef dans les Gaules, et Dagalaiphus, que Jovien avait promu au commandement de la milice. Mais on disposa que Victor suivrait Valens en Orient : lui aussi avait été promu par décision de l'empereur précité ; on lui adjoignit Arinthee »¹¹⁷⁷. Les officiers évoqués par Ammien Marcellin sont en poste pour certains depuis le règne de Constance II et sont d'origine germanique à l'exception de Jovin et de l'officier d'origine sarmate, Victor. Ce sont les personnages les plus éminents de la *militia armata* du règne, des *comes*, proches de l'empereur, comme le relève Ammien Marcellin ¹¹⁷⁸ et trois d'entre eux affichent une onomastique non romaine : le goth ? Dagalaiphus, le germanique, peut être franc Arintheus, et le sarmate Victor. D'autres chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare figurent dans l'état-major de Valentinien I^{er} :

Des Francs : Mérobaudes 2 et Charietto 1.

Des Alamans : Fraomaire, Macrianus 1 et Bitheridus.

Des Germains : Nanniennus, Nectaridus, Fullobaude, Balchobaude, Tautomedes, Vahalus.

Un Germain de l'Est, peut être Ostrogoth ? : Frigeridus

Des Maures : Gildo, Mascezel, Masaucio, Maurus 2.

Le contexte historique est assez proche de celui des règnes précédents. Les Alamans menacent toujours la Gaule, forçant Valentinien I^{er} à les combattre à plusieurs reprises entre 365 et 374¹¹⁷⁹ mais contrairement à Constance II qui n'hésitait pas à employer des officiers d'origine alémanique, Valentinien préfère leur opposer d'autres germains, Dagalaiphus entre autre, puis un officier romain, Théodose l'Ancien à partir de 368. Les chefs de tribus alémaniques, Bitheridus ou Macrianus 1 sont plutôt affectés à d'autres théâtres d'action en Gaule certes, mais à une certaine distance du *limes* rhénan, ou sont placés sous les ordres d'officiers qui ont fait preuve d'une indéfectible fidélité, comme Mallobaude¹¹⁸⁰. Ces dispositions semblent suggérer une certaine défiance de l'empereur envers ces personnages ou en mémoire des trahisons commises par Agilo et ses comparses. Valentinien, « après d'être arrêté successivement à de nombreux desseins, résolut de lancer les Burgondes pour perdre les Alamans »¹¹⁸¹. Valentinien I^{er} préfère

¹¹⁷⁷ AM, XXVI, 5, 2 : *Et Valentiniano quidem, cuius arbitrio res gerebatur, Iouinus euenit, dudum promotus a Iuliano per Gallias magister armorum, et Dagalaifus quem militia rectorem prouexerat Iouianus : in orientem uero secuturus Valentem ordinatus est Victor, ipse quoque iudicio principis ante dicti prouectus, cui iunctus est Arintheus.*

¹¹⁷⁸ AM, XXVI, 5 : *Imperatores ambo comites et militares numerosi inter se partiuntur* : « les deux empereurs se répartissent les comtes et les corps de troupes ».

¹¹⁷⁹ AM XXVI, 5, 7; XXVI, 6, 11; XVII, 1, 1-7; XXVII, 10; XXVIII, 2, 6-9.

¹¹⁸⁰ AM XXX, 3, 6.

¹¹⁸¹ AM, XXVIII, 5, 9: *Seditque consilia alia post alia imperatori probanti, Burgundios in eorum excitare perniciem.*

utiliser des nouveaux venus sur le *limes* rhénan, les Burgondes, mais Ammien Marcellin ne mentionne pas de façon précise la teneur des négociations entre l'empereur et les Burgondes. L'historien d'Antioche mentionne bien que des *reges* dirigeaient ce peuple mais il n'évoque aucun *foedus* conclu entre la *pars occidentalis* et cette tribu, ou d'actions militaires menées par les Burgondes en tant que *socci*¹¹⁸².

Yann Le BOHEC mentionne que « Les Francs font peu parler d'eux pendant cette période ; sans doute sont-ils satisfaits d'avoir obtenu des terres et des postes dans l'armée romaine »¹¹⁸³. Nous n'en référençons que deux, dans l'état-major de Valentinien I^{er} dont Charietto, un fédéré au statut particulier mais dont l'influence semble être importante chez les Francs Saliens et Mérobaude 2, *magister militum peditum* de l'armée de Pannonie, dont le rôle s'affirmera après la mort de Valentinien I^{er}. Les autres officiers germaniques ou d'origine germanique, mentionnés par Ammien Marcellin, interviennent sur de multiples fronts. Le *comes Litoris Saxonoco* Nectaridus, Naniennus, *comes tractus Armorici* ou *comes litoris Saxonici* ou *britanniarum* et Fullobaude combattent les incursions de Saxons, Attacottes, Pictes et Scots qui menacent à partir de 367 la Bretagne¹¹⁸⁴. Le *dux Britanniarum* Fullobaude y trouve même la mort au combat mais faute de pouvoir cerner avec précision l'origine ethnique de ces trois officiers, il serait hasardeux de conclure à leur éviction, ou à leur emploi privilégié sur certains théâtres d'opération.

En revanche, les officiers d'origine maure ont presque tous servi en Afrique. Gildo en 373 sert sous les ordres de Théodose l'Ainé¹¹⁸⁵, Mascezel commande les fédérés Tundensium et Masinissenium en 374¹¹⁸⁶ et Masaucio, *protectores domesticus* en 365, est envoyé par Valentinien I^{er} pour éviter que l'Afrique ne bascule aux côtés de l'usurpateur Procope. Valentinien I^{er} et surtout son *magister equitum* Théodose l'Ainé, utilisent au profit de l'Empire, les rivalités entre les nombreux fils de Nubel. Lorsque l'un d'entre eux, Firmus, suscite une insurrection à partir de 370 ou de 373¹¹⁸⁷, il est épaulé par Mascezel mais combattu par Gildo : Ammien Marcellin mentionne en effet que « revinrent Gildo et Maximus amenant Belles, l'un des chefs mazices et Fericius, préfet de cette tribu, qui avaient soutenu la rébellion du perturbateur de la paix publique¹¹⁸⁸ ».

¹¹⁸² Sur le statut de *socci*, consulter les travaux de NAPOLI 2010, et les travaux à paraître du 6^e congrès international de Lyon sur l'armée romaine (octobre 2014) sur « les auxiliaires de l'armée romaine, des alliés aux fédérés ».

¹¹⁸³ LE BOHEC 2006, p. 188.

¹¹⁸⁴ AM, XXVII, 8, 1 ; XXVIII, 2, 1 ; XXXI, 10, 6-10 ; *Noticia Dignitatum Occ.* XXVIII.

¹¹⁸⁵ AM, XXIX, 5, 6.

¹¹⁸⁶ AM, XXIX, 5, 11

¹¹⁸⁷ LE BOHEC, 2005, p. 202, penche pour une insurrection se déroulant entre 373 et 375 ; LAPORTE 2004, p. 279-298 propose lui la période comprise entre 370 et 373.

¹¹⁸⁸ AM, XXIX, 5, 21 : *reuerterunt Gildo et Maximus, Bellen e principibus Mazicum et Fericium gentis praefectum ducentes, qui factionem iuuerant quietis publicae turbatoris.*

Maurus 2, quand à lui est affecté à la garde du pas de Sucques¹¹⁸⁹ avant d'être promu au commandement, sinon au rang de *magister equitum per Illyricum*¹¹⁹⁰.

2. Valens (364-378)

A partir des années 365-366, Valens est confronté à l'usurpation de Procope, parent de Julien, et qui trouve des appuis dans l'armée romaine, en particulier auprès d'officiers évincés de tout poste important par Julien, l'Alaman Agilo et le germanique Gomoarius. Valens réussit cependant à obtenir l'allégeance de des deux officiers qui désertent opportunément le camp de Procope, lors de la bataille de Nicoleia¹¹⁹¹. Mais aucune source ne mentionne ensuite de commandement militaire pour ces deux officiers qui semblent ainsi écartés définitivement de la *militia armata*.

La composition ethnique de l'état-major de Valens ressemble beaucoup à celle de son frère. On y trouve également une forte proportion d'officiers germaniques, Aliso, Barzimeres, le franc Flavius Mérobaudes 2, et l'alaman Vadamarius, qui loin de l'Alémanie, donne enfin toute satisfaction contre les Perses¹¹⁹². Aux côtés du sarmate Victor, on trouve aussi, pour la première fois, des Goths Thervinges, (ou Wisigoths) : Mundericus et les chefs fédérés Colias et Suéridus, installés de longue date, semble-t-il¹¹⁹³. En effet dans la *pars orientalis*, si les Perses sont toujours une menace, ce sont les Goths qui fournissent la première cause d'inquiétude. Depuis les campagnes menées par Constantin et le *foedus* de 332, ils n'ont certes pas provoqué de guerres¹¹⁹⁴, mais en cette moitié du IV^e siècle, leurs territoires commencent à être menacés par l'arrivée des Huns. Gagner l'Empire et s'installer au sud du Danube leur semble être la meilleure option en ces moments de troubles. On trouve enfin dans l'état-major de Valens, un ibère, Bacurius, qui a une expérience de la politique et des connaissances sur la situation en Arménie et Ibérie, envahies et

¹¹⁸⁹ AM XX, 4, 18 et XXXI, 10, 21.

¹¹⁹⁰ ENSSLIN, *PW*, Maurus 2, c. 2396, le considère comme le nouveau *magister equitum per Illyricum*, succédant à ce poste en 377 à Frigeridus ; DEMANDT, *PW*, *magister militum*, c. 601 pense qu'il a obtenu les responsabilités du commandement mais pas la dignité qui lui est subordonnée.

¹¹⁹¹ AM, XXVI, 9, 2.

¹¹⁹² AM XXVII, 12 ; XXIX, I, 2-3.

¹¹⁹³ AM XXI, 6, 1.

¹¹⁹⁴ Ils ont cependant soutenu l'usurpateur Procope, du fait de ses liens de parenté avec Constantin, en lui envoyant des soldats : Ammien Marcellin, XXVI, 10, 3 ; Zosime, IV, 4-7 ; MARAVAL, 2011, p. 231.

intégrées à nouveau dans la mouvance perse¹¹⁹⁵. Bacurius est un officier avisé, et appartient aux familles qui contrôlent le pouvoir en Ibérie¹¹⁹⁶. Hormisdas 3 *comes rei militaris* dans la *pars orientalis*, affiche quant à lui une origine perse.

C. Après Andrinople (378)

1. Gratien (375-383) et Valentinien II (375-392)

Dans l'état-major des fils de Valentinien I^{er}, Gratien et Valentinien II, on trouve également de nombreux officiers d'origine barbare. A la mort de Valentinien I^{er} à Brigetio, sur le Danube, le 17 novembre 375 des suites d'une attaque provoquée par la suffisance des émissaires Quades, Gratien est associé au pouvoir depuis 367 mais Valentinien II n'est âgé que de quatre ans. Dans les jours qui suivent, l'armée d'Illyrie, à l'instigation de l'impératrice Justine qui s'est entendue avec le *magister militum* Flavius Mérobaudes, contraint Gratien à prendre son jeune frère comme collègue. Les territoires de la *pars occidentalis* sont divisés : Gratien obtient la Bretagne, la Gaule et l'Espagne, Valentinien II, l'Afrique, l'Italie et l'Illyrie. Les armées et état-major sont également divisés entre les deux frères.

Ainsi Flavius Mérobaudes 2, et peut être Vallio, Flavius Richomeres, Mallobaude et Narses 3 exercent des commandements sous les ordres de Gratien, Bauto, Arbogaste, Rumoridus, Gildo, Frigeridus exercent pour leur part dans l'état-major de Valentinien II. L'onomastique de ces officiers est en grande partie germanique, et la plupart de ces officiers étaient déjà en poste lors du règne précédent et ont joué un rôle important à la mort de Valentinien I^{er}. L'officier d'origine franque Flavius Mérobaudes 2, déjà *magister militum* de Valentinien I^{er} a conservé son influence à la cour. Il a choisi de s'associer à l'impératrice Justine, et son influence lui permet de tenir tête à Gratien, et de s'opposer à la volonté impériale d'envoyer des troupes en Orient. En 377, Gratien partage le consulat avec cet officier et on peut aussi constater que Flavius Mérobaudes a favorisé

¹¹⁹⁵ Philostorge, IX, 5 ; Zosime, IV, 13, 1-2. En 370 la Perse envahit l'Ibérie et l'Arménie et y place des rois à leur dévotion : LE BOHEC, 2006, p. 193.

¹¹⁹⁶ Rufin dit de lui qu'il est « le roi de cette nation même », *HE*, I, 11 ; Socrate qu'il « était d'abord un petit roi chez les Ibères », *HE*, I, 20, 20.

la carrière d'autres officiers d'origine franque, constituant ainsi autour de lui un groupe aristocratique : Arbogaste¹¹⁹⁷, Richomeres¹¹⁹⁸, et Mallobaude 2¹¹⁹⁹. On peut peut être ajouter aussi à ce groupe, un officier, qui ne nous est connu que par une inscription, Hlodericus, inhumé à Trèves¹²⁰⁰. Sa tombe retrouvée au nord de la ville dans le cimetière de l'église Saint Maximin porte l'épithaphe suivante :

*XP Hic requies data Hloderici membre sepulchrum
 Qui capus in numero vicarii nomine[m] sumpsit
 Fuit in pupulo gratus et in suo genere primus
 Cui uxor [nobilis] pro amore tetolum fieri iussit
 Vixit in saeculo annus plus minus [X]L cui depositio fuit in saeculo VII ka[l]
 [aug]ustas*

Traduction proposée ¹²⁰¹: Chrisme. Repos ici donné [aux]membres de Chloderic, ce tombeau

Lequel chef dans l'unité eut le titre de vicarius

Il fut agréable au peuple et dans sa race le premier

Sa noble épouse, par amour, manda qu'on fit l'inscription

Il vécut dans le siècle à peu près 40 ans, et son décès fut dans le siècle le 26 juillet

Si Nancy GAUTHIER date cette inscription du VII^e siècle à cause de l'onomastique clairement germanique du défunt¹²⁰², J.P. POLY¹²⁰³ pense qu'elle date plutôt du IV^e siècle, et propose même une fourchette comprise entre 330, - à cause de la présence du chrisme- et la fin du IV^e siècle. Il propose également de voir en Hlodericus, le fils de Claudio Silvanus, *magister militum*, qui a usurpé la pourpre en 353, et l'a payé de sa vie, mais dont le jeune fils a été épargné par Constance II¹²⁰⁴. L'onomastique proche des deux personnages pourrait en effet suggérer un lien de parenté, si l'on accepte de voir en *Claudio*, le premier nom germanique de la séquence onomastique de Silvanus, un hyporistique d'un nom construit avec le radical *Hlud* ou *Hlôjo* fréquent dans la famille royale des Francs. L'onomastique nous permet aussi de proposer,

¹¹⁹⁷ Origine franque mentionnée dans les sources le mentionnant : ZosimeIV, 33, 1-2, Eunape, *Fragment* 53, Paulin, *Vita san Ambrosini*, 26 et 30 Socrate, V, 25.

¹¹⁹⁸ Jean d'Antioche mentionne une origine franque dans le *Fragment* 187.

¹¹⁹⁹ Mallobaude, *comes domesticorum* et roi des Francs, Ammien Marcellin, XXXI, 10, 6.

¹²⁰⁰ *CIL* XIII, 3683. ANTON, 1984, p. 1 et 1985, p. 1.

¹²⁰¹ Traduction donnée par POLY 2006, p. 119.

¹²⁰² GAUTHIER 1975, p. 135.

¹²⁰³ POLY 2006, p. 120.

¹²⁰⁴ Julien, *Or.* 1. 49 A et 2. 98C.

avec un risque calculé d'erreur, une origine franque pour le personnage enterré à Trèves. D'autres éléments de l'inscription funéraire plaident aussi en faveur d'une origine franque. Si « *genus* » fait allusion à la lignée germanique de Hlodericus, l'expression « *Fuit in pupulo gratus* » peut se faire l'écho de la situation très favorable des officiers de haut grade d'origine franque dans l'état-major de Gratien. Le défunt occupe lui-même un poste important puisqu'il est *vicarius* dans une unité, ce qui plaide, à notre avis pour une datation antérieure au VII^e siècle : la mention du grade montrant que le commandement s'exerce encore pleinement dans une *militia armata* romaine. L'épithèque ne mentionne pas en revanche dans quel *caput numeri* ce *vicarius* exerçait son autorité. J.P. POLY pense qu'il s'agissait des *protectores domestici*, justifiant cette hypothèse par la présence dans ce cimetière, d'autres inscriptions de *protectores* : Flavius Gabso et le Burgonde Hariulfus notamment. Cette hypothèse est séduisante mais rien ne nous permet d'associer le grade de *vicarius* aux seuls *domestici*. De même, il nous semble hasardeux de faire de Hlodericus un des dirigeants des *protectores*, en se basant uniquement sur la présence, parmi les inscriptions funéraires datées du IV^e siècle de Trèves, de deux épithèques de *protectores*. Ce que l'on peut en revanche conjecturer, c'est que si Hlodericus est inhumé à Trèves, c'est qu'il y a trouvé la mort, ou du moins est mort à proximité de cette capitale impériale. Gratien affectionnait tout particulièrement la cité Mosellane, y résidant jusqu'en 378 puis à nouveau en 380 et 383, année de son assassinat¹²⁰⁵. Si on ne peut assurer la présence dans la cité de Hlodericus en tant que *vicarius* des *protectores domestici*, donc attaché à la personne de l'empereur Gratien, il n'en reste pas moins attesté par les sources que Flavius Mérobaudes a favorisé la carrière de ses compatriotes pendant le règne de Gratien. L'usurpateur Maxime, qui succède à Gratien ne mène pas la même politique, puisqu'il fait exécuter les officiers francs de l'état-major de son prédécesseur. Lors des règnes suivants, tant en Orient qu'en Occident, la conjoncture n'est plus si favorable pour les officiers d'origine franque. Les attaques franques se multiplient sur le limes rhénan et le parcours politique choisit par Arbogast à partir de 392 peut expliquer la défiance envers des militaires d'origine franque. Les officiers d'origine franque seront par la suite beaucoup moins nombreux, au profit d'officiers d'autre origine germanique ou des steppes. Il semble donc possible, de dater l'inscription funéraire de Hlodericus du règne de Gratien et de conjecturer que les officiers francs de l'état-major de Valentinien puis Gratien ait soutenu sa candidature, au nom des liens d'amitié ou de clientèle parce qu'ils ont peut-être servi avec Silvanus. Hlodericus est mort à l'âge de quarante ans environ ; si on place sa mort avant l'assassinat de Gratien, entre les années 378 et 383, on peut conjecturer d'une naissance entre 348 et 353, ce qui est compatible avec la mention de Julien sur le fait que le jeune fils de Silvanus ait été épargné après l'échec de l'usurpation de son père.

¹²⁰⁵ GAUTHIER 1975, p. 59. DEMOUGEOT 1969-1979, II, p. 126 et 194.

J.P. POLY pense que Hlodericus a traversé une longue période de disgrâce, rompue dans les années 370 lorsque Valentinien cherche l'appui du réseau de Silvanus et des anciens partisans de Julien : Hlodericus reçoit donc une charge importante dans un corps d'élite, recommandé peut-être par Flavius Bauto ou Mallobaude, qui exercent à ce moment de hauts commandements. Il serait mort à ce poste entre 380 et 383, si l'on suit les hypothèses de J.P. POLY¹²⁰⁶.

Narses 3 tient probablement une place importante dans l'état-major de Gratien mais Sulpice Sévère qui est le seul auteur à le mentionner, ne le fait qu'avec le terme *comes*¹²⁰⁷ : Sulpice fait-il référence à un *comes*, compagnon cher à Gratien ou à un *comes*, investi d'une charge militaire ? L'onomastique de ce personnage évoque une origine orientale, perse peut-être. Mais sans autre allusion, il nous est impossible de définir l'endroit où Narses était basé.

En 377 le *comes rei militaris* Frigeridus, en poste pour la Thrace et l'Illyricum défait une troupe composée de Goths et de Taïfales lors de la bataille de Beroia. Les survivants sont envoyés en Italie du Nord et en Aquitaine avec le statut de colons. Ce *comes* porte certes un nom germanique mais l'étude de celui-ci ne permet pas d'y retrouver un radical Franc. M. WAAS lui attribue plutôt une origine germanique orientale, peut-être gothique¹²⁰⁸. Ce personnage est peu connu et uniquement mentionné par Ammien Marcellin¹²⁰⁹. Il semble âgé en 377, atteint de goutte, mais son expérience lui vaut d'être envoyé contre les Goths et les Taïfales, à la demande expresse de Valens¹²¹⁰. Frigeridus semble avoir passé l'essentiel de sa carrière aux frontières nord-est de l'Empire romain, si l'on en croit la découverte de huit briques portant son nom, dans les cités d'Aquincum et Intercisa¹²¹¹ et c'est à ce poste qu'Ammien mentionne son remplacement en 377¹²¹².

La *Noticia Dignitatum*¹²¹³ mentionne des *comites Alani* établis près de Trèves, chez les Sarmates du Nahegau. Il s'agit très probablement des « compagnons Alains » chers à Gratien, une unité de cavalerie ramenée de la *pars orientalis* après le désastre d'Andrinople et dont Gratien fit son régiment favori, ses gardes du corps privilégiés. Mais nous n'avons pas trouvé mention, dans les sources, du chef de cette unité et ne pouvons ainsi déterminer s'il était alain, germanique ou romain.

¹²⁰⁶ POLY 2006, p. 120.

¹²⁰⁷ Sulpice Sévère, *Dialogi*, III, 11, 8 : « la grâce du comte Narses et du gouverneur Leucade, tous deux ardents partisans de Gratien, et qui s'étaient attirés la colère du vainqueur. »

¹²⁰⁸ WAAS, 1971, p. 98

¹²⁰⁹ AM, XXXI, 7, 3 ; XXXI, 9, 1-4 ; XXXI, 9, 22.

¹²¹⁰ AM, XXXI, 7, 3 : « Gratien l'avait mis en campagne à la demande de Valens ».

¹²¹¹ AE, 1958, 3761, 3764, 10676.

¹²¹² AM XXXI, 9, 21.

¹²¹³ *Noticia Dignitatum*, Oc, VI, 50.

Dans l'état-major de Valentinien II, on retrouve le prince maure, Gildo, fils de Nubel de Mauritanie¹²¹⁴. Sa participation active contre la révolte de Firmus lui ont permis d'être récompensé par le titre de *comes* et de *magister utriusque militiae per Africam*¹²¹⁵. L'officier d'origine maure conserve cette charge entre 386 et 397, ses connaissances sur la situation politique locale et les liens tissés par sa famille avec les tribus locales, justifiant probablement cette assez longue période. Les sources ne mentionnent aucun problème grave durant ces années de service.

Ambroise mentionne aussi la présence, aux côtés de Bauto, d'un autre militaire de haut rang, Flavius Rumoridus¹²¹⁶, dont l'onomastique atteste d'une origine germanique. Ce personnage ne nous est connu que par cette brève mention dans une lettre d'Ambroise qui nous permet cependant de conjecturer que Rumoridus était aussi un *magister militum*, puisque l'évêque de Milan souligne dans ce passage que les deux hommes exercent le même poste et partagent la même *dignitas*. Dans cette lettre, Ambroise, qui s'adresse à l'empereur Eugène, placé sur le trône par Arbogast relate une pétition lue au consistoire en présence de Valentinien II et de ces deux militaires en 384 au sujet de l'autel de la Victoire que les aristocrates païens de Rome voulaient alors restaurer dans la Curie. Le nom de Rumoridus a été retrouvé sur une brique, en Thrace, ce qui peut suggérer qu'il ait peut être servi dans cette région au début de sa carrière¹²¹⁷ mais les sources restent muettes sur l'espace géographique de son commandement. Mais c'est surtout le *magister* Arbogaste, d'origine franque, qui influe sur la politique de la *pars occidentalis* à partir de la fin de l'année 389. Il vainc en effet les rois Francs Sunno et Marcomer responsables de nombreuses incursions dans la région de Cologne dans les années 380-390¹²¹⁸ et accompagne le jeune empereur Valentinien II à Trèves en 389, sur lequel il va exercer, avec l'accord de Théodose I^{er}, une tutelle.

Pendant l'usurpation de Maxime (383-384) et sa reconnaissance en tant de coempereur légitime par Théodose I^{er} (de 384 à 388), trois officiers d'origine barbare se rallient à lui et servent dans son état-major. Il s'agit d'Andragathius, natif de la mer Noire donc probablement goth, *magister equitum* de Maxime et assassin de Gratien, du franc Flavius Mérobaudes 2 qui conserve son poste de *magister militum peditum* et de Nannienus, promu par Maxime au poste de *magister militum* en 387, peut être lui aussi d'origine franque.

¹²¹⁴ AM XXIX, 5, 6.

¹²¹⁵ CTh., IX, 7, 9 : Loi sur l'adultère adressée à Gildo, *comes* et *magister per Africam*. : *Idem aaa. gildoni comiti et magistro utriusque militiae per african. si quis adulterii reus factus accusatoris mariti forum declinare temptaverit, in hoc non possit eludere, nec praerogativa militari defensetur, ibi confestim audiendus, ubi fuerit accusatus. dat. iii kal. ianuar. constantinopoli theodosio a. iii et abundantio cons. (393 dec. 30).*

¹²¹⁶ Ambroise, Ep., 57, 3

¹²¹⁷ *Bulletino della commissione Archeologica comunale di Roma*, 1942, p. 140.

¹²¹⁸ Grégoire de Tours, II, 9, reprenant l'*Histoire* de Sulpice Sévère et Claudien, *De Laudibus Stiliconis*.

2. Théodose I^{er} (379-395)

Les sources tardives mentionnent onze officiers d'origine barbare au sein des états-majors de Théodose I^{er} après le transfert des généraux et des troupes à l'armée d'Orient par le préfet du prétoire d'Illyricum Olybrius¹²¹⁹. Tous sont d'origine germanique à l'exception du probable *tribunus* maure Masigama¹²²⁰ et de l'Ibère Bacurius, qui achève sa carrière militaire au sein de la *militia armata* pendant ce règne. Les Francs sont encore présents¹²²¹ mais leur nombre et leur influence est moins importants que pendant les règnes précédents. Il faut probablement y voir davantage une conséquence de la trahison d'Arbogaste, qui met fin au règne de Valentinien II en 392 et nomme Eugène à sa suite, afin de maintenir son emprise sur la *pars occidentalis* qu'une conséquence des opérations militaires en cours à l'époque. En effet, les Francs ne sont pas une menace dans les années qui suivent la terrible défaite d'Andrinople. En revanche, la menace gothe est toujours présente en Pannonie, dans l'Illyricum, en Thrace, en Macédoine et en Thessalie. Nonobstant cette menace, Théodose a enrôlé de nombreuses troupes gothes, dont certaines sont dirigées par Gainas 1 et Alaric lors de la campagne de 394 contre Eugène¹²²². On remarque également de nombreux Goths au sein de l'état-major de la *pars orientalis* : les *magistri* Modares, Buthericus et Hellebichus qui à leurs postes respectifs, combattent les goths de Fritigern jusqu'au *foedus* conclu en octobre 382. Parmi les officiers d'origine germanique, se trouve Stilicon, dont le père est Vandale et sert dans la *militia armata*¹²²³. Ce peuple germanique de cavaliers renommés occupe des terres proches du *limes* Danubien et des provinces romaines danubiennes et ne représente pas une menace importante pour l'Empire du dernier tiers du IV^e siècle. Stilicon accomplira lui aussi la brillante carrière militaire qu'on lui connaît dans l'armée romaine tardive de la fin du IV^e et du début du V^e siècle.

¹²¹⁹ PLRE 1, p. 640-642 et Ausone, *Gratiarum Actio*, XII, 55.

¹²²⁰ IRT 886 d : *MaΣigama tribunus*

¹²²¹ Flavius Bauto, Flavius Richomerus, Cariobaudes et Mérobaudes 1

¹²²² Jean d'Antioche, *Fr*, 190 pour les troupes commandées par Gainas et Socrate, VII, 10, Zosime, V, 5, 4 ; Jordanes, *Get*, 145 pour celles dirigées par Alaric.

¹²²³ En 271, l'empereur Aurélien a vaincu les goths et les Vandales sur le Danube et a passé un traité avec les Vandales, prévoyant la fourniture de deux mille cavaliers pour les troupes auxiliaires romaines, traité qui semble toujours honoré puisque Claudien célèbre les vertus du père de Stilicon qui commandait de « blonds » cavaliers dans l'état-major de Valens : fiche prosopographique de l'anonyme 209 et Claudien, *De Laudibus Stiliconis*, I, 35-39.

3. Honorius (395-423) et Arcadius (395-408)

Honorius

L'état-major d'Honorius comporte de nombreux officiers en très grande majorité d'origine germanique, officiers habiles choisis et commandés par le régent Stilicon. Sur les treize officiers d'origine barbare que nous avons pu recenser, onze affichent en effet une ascendance germanique et deux autres une origine autre, Celte en l'occurrence pour Coel, le dernier *dux Britanniarum* et alaine pour le *comes* Saul. Les Francs sont désormais très peu nombreux ; nous n'avons pu relever que deux mentions de *magistri* d'origine franque, Chariobaude qui tenait son poste en Gaule selon Zosime¹²²⁴ et l'expérimenté Edobichus mais qui, lui, doit son grade à l'usurpateur Constantin III¹²²⁵. On peut donc dater de la dynastie théodosienne, l'effacement progressif des Francs des états-majors de l'armée romaine tardive. Comment expliquer cela ? Peut-être à cause du soutien marqué aux divers usurpateurs qui se sont levés contre les empereurs en place, conjugué à une reprise des raids francs sur le limes rhénan. En effet, après une courte période d'accalmie, les Francs rhénans pillent Trèves alors que les Saliens protègent les provinces de Belgique et de Germanie. L'usurpateur Constantin III (407-411), proclamé empereur par l'armée de Bretagne tente de protéger le nord de la Gaule des raids barbares, s'associant avec le chef franc Edobichus auquel il décerne le poste de *magister utriusque militiae*¹²²⁶.

Six officiers affichent une origine gothe, wisigothe ou ostrogothe : les *magistri* Alaric, Sarus, Allobichus, Gaiso 2 ; les *comites* Generidus et Flavius Ariobindus 2 ; enfin les trois derniers peuvent se prévaloir d'une ascendance germanique sans qu'il puisse être possible de les rattacher à une ethnie en particulier : il s'agit du *comes* Bathanarius et des *tribuni* Flavius Aetius et Bonifatius qui débutent leur carrière militaire. Pendant le règne d'Honorius, la menace barbare est particulièrement intense et variée à cause de la pression exercée à l'est de l'Europe par les Huns, poussant ainsi les Saliens vers le nord de la Gaule, les Chamaves dans le sud de la Germanie inférieure et les Francs rhénans à accroître leur pression sur le limes Rhénan. Les Goths installés au titre de fédérés depuis 382 entre le Danube et l'Hémos ne sont pas pour autant pacifiés. Si certains demeurent fidèles à Rome, d'autres estiment le *foedus* insuffisant et se révoltent dès 391,

¹²²⁴ Zosime, V, 32, 4, qui est d'ailleurs le seul à mentionner ce *magister* à l'occasion de son assassinat lors de la réaction anti-barbare de 408.

¹²²⁵ Voir la fiche prosopographique qui lui est consacré ainsi que Zosime, VI, 2, 4-5 et Sozomène IX, 13, 2; IX, 15, 1.

¹²²⁶ FEFFER, PERRIN 1987, p. 84-85 et 88.

négoçant tout à tour avec la *pars occidentalis* ou la *pars orientalis*¹²²⁷. Profitant de l'hiver 406-407 particulièrement rigoureux, les tribus Vandales, Alaine et Suève franchissent le Rhin gelé dans les environs de Mayence et déferlent sur la Gaule. La gravité de la situation n'a cependant pas incité Stilicon ou son successeur auprès de l'empereur Honorius à écarter les officiers d'origine barbare lorsqu'il fallait s'opposer aux tribus barbares en pleine migration. Les officiers d'origine barbare de l'état-major d'Honorius, se sont en effet montrés fidèles dans leur grande majorité comme nous avons pu le voir précédemment.

Arcadius

L'état-major d'Arcadius compte comme celui de la *pars occidentalis*, une majorité d'officiers d'origine germanique, huit sur les douze que nous avons pu référencer. Certains sont issus de la nation gothe ainsi, le Wisigoth Fravitta et les Goths Gainas et Trigibildus. On peut également dénombrer des germains de souche plus indéterminée, le *tribunus* Gaiolus, et les *protectores* Bennafer, Besas, Conon basés en Egypte et Flavius Alatancus, inhumé à Concordia. Les principales menaces auxquelles la *pars orientalis* doit faire face pendant le règne d'Arcadius sont liées à l'avancée des Huns en Mésie en 395 puis vers l'Asie Mineure, et à celle des Goths qui les fuient en se réfugiant à l'intérieur de l'Empire d'Orient. Stilicon apporte un soutien militaire commandé par Gainas qui sera d'ailleurs intégré par la suite à l'état-major d'Arcadius. Les Wisigoths menés par Alaric pillent la Grèce, ne signant la paix que lorsqu'Alaric est nommé *magister militum per Illyricum*. En 398, les Huns sont refoulés de la Cappadoce en direction de l'Arménie. Mais entre 399 et 400, ce sont les Goths qui suscitent le plus d'inquiétude, à la suite de la révolte de Trigibildus, rejoint par Gainas, poussant l'empereur Arcadius à s'allier avec les Huns qui ont vaincu et tué Gainas sur la rive gauche du Danube en janvier 401. Le fait que les Isauriens ravagent la région des Monts Taurus, au sud-est du plateau Anatolien en 404, n'empêche pas le *comes* Arbazacius, de même origine, de poursuivre sa carrière dans la *militia armata* de la *pars orientalis*.

Mais on note aussi la présence de quatre officiers affichant une onomastique orientale, le magister Ibère Pharasmanes 2, les *comites* Arbazacius, isaurien, et Subarmachius, colque, ainsi que et le *protector* Babes, peut être d'origine perse. En 399, le roi Yazdgard I^{er} accède au trône de la Perse, affiche sa tolérance envers les chrétiens et sa volonté d'entretenir des relations apaisées avec son

¹²²⁷ En particulier Alaric, comme le signale la rubrique OBSERVATIONS de la fiche prosopographique qui lui est consacrée.

voisin romain. Il ne cherchera d'ailleurs à tirer aucun avantage des difficultés militaires de son voisin amenant même Arcadius à lui confier dans son testament, le sort de son fils et héritier Théodose II comme le rapporte Procope de Césarée¹²²⁸.

4. Valentinien III (423-455) et Théodose II (408-450)

Valentinien III

Les officiers d'origine barbare qui servent pendant le règne de Valentinien III affichent une origine ethnique germanique à deux exceptions près, le Hun Attila qui reçoit le grade de *magister* à titre honorifique et le *comes* Flavius Sporacius dont l'onomastique semble perse. Ce que nous avons constaté dans les états-majors des empereurs précédents, se confirme : les officiers d'origine franque ne disposent plus de leur puissance d'antan ; seul le *magister utriusque per occidentem* pour l'année 443, Flavius Mérobaudes, occupe encore un poste influent parmi les cinq autres officiers ou fédérés d'origine germanique que nous avons pu référencer dans l'état-major

¹²²⁸ Procope, *De bellis*, II, 1 : Ἡνίκα τὸν βίον Ἀρκάδιος ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς ἐν Βυζαντίῳ τελευτᾷ ἡμελλεν (ἦν γάρ οἱ παῖς Θεοδοσίος οὐπω τοῦ τιτθοῦ ἀπαλλαγείς), διηπορεῖτο ἀμφὶ τε τῷ παιδί καὶ τῇ βασιλείᾳ, εὖ θέσθαι ἅμω ὥς ἥκιστα ἔχων. Ἐγίνετο γάρ τις αὐτῷ ἔννοια, ὥς, ἢν μὲν κοινωνόν τινα Θεοδοσίῳ τῆς ἡγεμονίας πορίζεται, αὐτὸς ἂν τὸν παῖδα τὸν αὐτοῦ διαχρησάμενος τῷ ἔργῳ εἴη, πολέμιον αὐτῷ δύναμιν τὴν βασιλείῳ περιβεβλημένον ἐπαγαγών, ἢν δὲ μόνον αὐτὸν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς καταστήσεται, πολλοὶ μὲν τῆς βασιλείας ἐπιβατεύσουσι, τῆς τοῦ παιδὸς ἐρημίας, ὥς τὸ εἰκὸς, ἀπολαύοντες, ἐπαναστάντες δὲ πόνῳ οὐδενὶ τυραννήσουσι, τὸν Θεοδοσίον διαφθείραντες, ἐπεὶ οὐδένα ἐν Βυζαντίῳ ζυγγενῇ εἶχεν, ὅστις ἂν αὐτῷ ἐπίτροπος εἴη. Ὀνώριον γάρ οἱ τὸν θεῖον ἐπαρκέσειν οὐδαμῇ ἤλπισε, πονηρῶν ἤδη τῶν Ἰταλίας πραγμάτων ὄντων. Οὐδὲν δὲ ἦσσαν καὶ τὰ ἐκ Μήδων αὐτὸν ζυνετάρασσε, δεδιότα μὴ οἱ βάρβαροι οὗτοι τῆς τοῦ αὐτοκράτορος καταθέοντες ἡλικίας ἀνήκεστα ἔργα Ῥωμαίους δράσωσιν. Ἐς ταύτην Ἀρκάδιος τὴν ἀμυχανίαν ἐμπεπτωκώς, καίπερ οὐ γεγονώς εἰς τὰ ἄλλα ἀγχίνους, βουλευέται βουλήν, ἣτις οἱ τὸν τε παῖδα καὶ τὴν ἀρχὴν διασώσασθαι εὐπετῶς ἴσχυσεν, εἴτε κοινολογησάμενος τῶν λογίων τισίν, οἳ οἱ πολλοὶ βασιλεῖ παρεδρεύειν εἰώθασι, ἢ θείας τινὸς ἐπιπνοίας αὐτῷ γενομένης. Διαθήκης γὰρ διαθεῖς γράμματα, διάδοχον μὲν τῆς ἡγεμονίας ἀνείπε τὸν παῖδα, ἐπίτροπον δὲ αὐτῷ κατεστήσατο Ἰσδιγέρδη τὸν Περσῶν βασιλέα, ᾧ δὴ πολλὰ ἐν ταῖς διαθήκαις ἐπέσκηψε Θεοδοσίῳ τὴν βασιλείαν σθένει τε καὶ προνοίᾳ πάσῃ ζυνδιασώσασθαι. Ἀρκάδιος μὲν ὧδε τὴν τε ἀρχὴν καὶ τὰ οἰκεία διοικησάμενος ἐτελεύτησεν : L'Empereur Arcadius se sentant proche de sa dernière heure, dans Constantinople, et voyant que son fils Théodose était encore enfant, se trouva en peine touchant ce qu'il pourrait faire de plus avantageux pour l'intérêt de son état, et pour celui de ce jeune prince. D'un côté, il craignait d'être cause de sa ruine en lui donnant un compagnon à l'Empire, et que ce ne fut lui donner un ennemi revêtu de l'autorité royale ; et de l'autre, il appréhendait que s'il le laissait seul sur le trône, plusieurs prissent le temps de son bas âge pour conjurer contre lui, pour s'en défaire, et pour usurper la souveraine puissance. Ce qui augmentait sa défiance, était qu'il n'avait aucun parent à Constantinople, qui pût être son tuteur, et qu'il n'y avait pas lieu d'espérer que son oncle Honorius acceptât cette charge, à cause du mauvais état où étaient dès lors les affaires d'Italie. Les Mèdes ne lui donnaient pas moins d'inquiétude, quand il venait à penser que ces Barbares ne manqueraient pas de faire aux Romains tous les maux possibles. Bien qu'il n'eût qu'un esprit fort médiocre, néanmoins, dans cette perplexité, soit qu'il suivît le conseil de quelque homme habile, ou qu'il fût inspiré de Dieu, il prit un avis qui sauva son fils, et son Empire. Par son testament il nomma son fils Théodose son successeur, et lui donna pour tuteur Isdigerde roi de Perse, le conjurant par des prières ardentes de conserver le royaume à son pupille. Après avoir ainsi disposé des affaires de son état et de sa famille, il mourut.

de Valentinien III. Ceux-ci sont en majorité d'origine gothe : Les *magistri* Aetius et Bonifatius, d'ascendance paternelle probablement gothe, l'Ostrogoth Flavius Sigisvultus et le Wisigoth Frédéric. La situation militaire du début du règne de Valentinien III n'est guère assurée : La régente Galla Placidia voit se dresser l'usurpateur Jean (423-425) face à elle, usurpateur rallié par certains officiers, dont Aetius, qui fort de sa jeunesse passée comme otage à la cour des Huns, s'emploie à aller recruter chez eux une forte armée. Les Francs rhénans profitent de la faiblesse du pouvoir impérial pour razzier une nouvelle fois Trèves en 423. L'usurpateur Jean est vaincu par une armée envoyée par l'empereur Théodose II et dirigée par le magister Ardabur¹²²⁹ et son fils, Ardabur Aspar en 425 et Valentinien III est proclamé empereur romain d'Occident à Rome, le 23 octobre 425 et contre la dignité de *comes* et le poste de *magister militum per Gallias*, Aetius¹²³⁰ se rallie à l'empereur légitime. Mais la principale menace vient des Vandales qui pillent la province de Carthaginoise et la Maurétanie Tingitane et s'emparent des îles Baléares avant de passer en Afrique romaine en mai 429 et des Wisigoths qui assiègent Arles¹²³¹ sans succès grâce à l'intervention d'Aetius. Ce dernier demande en 427 les pouvoirs nécessaires à la défense des Gaules, menacées par les Wisigoths et les Francs Rhénans¹²³². Le comte Bonifatius, proclamé rebelle, tente de préserver son pouvoir en Afrique en appelant au secours les Vandales afin de lutter contre le *magister* Sigisvultus envoyé contre lui en 428¹²³³, Vandales qui débarquent en Afrique en 429 et défont en 431 les troupes envoyées par Théodose II. La même année, en 428, Aetius soumet les Francs ripuaires¹²³⁴. Aetius victorieux de son rival Bonifatius en 432, revient en Italie à la tête d'une armée de Huns et contraint la régente Galla Placidia à le rétablir dans son poste et dignité en 433. Nommé patrice à Ravenne en septembre 435, Aetius devient de fait l'un des hommes les plus influents de l'Empire d'Occident pendant plus de 20 ans, battant les Burgondes à deux reprises en 435 et 436¹²³⁵, limitant la velléité d'expansion des Wisigoths et luttant contre les Bagaudes en Gaule. Cependant, il est intéressant de noter que nonobstant le titre honorifique de *magister militum décerné* à Attila en 445-446, on ne trouve pas mention dans les sources d'officiers huns ayant servi dans la *militia armata* à des postes autres que ceux des troupes mises à la disposition d'Aetius par le roi Hun.

¹²²⁹ Socrate, VII, 23; Philostorge, XII, 13.

¹²³⁰ Philostorge, XII, 14.

¹²³¹ Une première fois en 425 et une seconde en 430 : DEMOUGEOT 1988, p. 289.

¹²³² DEMOUGEOT 1988, p. 288.

¹²³³ Prosper 1, 2 et Théophane AM 5931.

¹²³⁴ TRAINA, 2009.

¹²³⁵ ESCHER 2006, p. 28.

Nous avons pu référencer douze officiers d'origine barbare dans l'état-major de l'Empereur d'Orient. Deux d'entre eux affichent une origine arménienne certaine, le *comes* Sporacius et le *magister* Vardan mais il est plus difficile de cerner avec précision celle du *magister* Arsacius 3 qui est sinon arménien, peut-être d'origine perse. L'histoire du royaume d'Arménie est une longue histoire d'affrontements entre les Empires romains et perses. Depuis le partage de l'Arménie entre ces deux empires en 387, l'Arménie occidentale devenue province romaine d'Arménie mineure peut vivre en toute liberté sa foi chrétienne alors que l'Arménie orientale devenue un royaume sous influence perse avant d'être annexé par les rois sassanides, est menacée d'anéantissement culturel. La présence de Vardan, prince arménien de la famille des Mamikonian dans l'état-major de la *pars orientalis* reflète la position stratégique et l'enjeu géopolitique que demeure l'Arménie au V^e siècle de notre ère.

Les *magistri* d'origine gothe sont bien représentés dans la *militia armata* de Théodose II : ainsi Flavius Plinta, Flavius Ariobindus 2, Flavius Aerobindas Martialis et peut être le *comes* Athelaas. Les Goths ne représentent plus une menace importante pour l'Empire d'Orient et ces *magistri* vont effectuer de belles carrières à la cour de Constantinople, notamment Flavius Ariobindus 2 et Flavius Aerobindas Martialis issus de la famille de Dagalaifus, et Flavius Plinta. En revanche, on peut distinguer des officiers d'origine alaine, ce que l'on n'observe pas dans la *pars occidentalis* de la même époque, à l'exception du fédéré Goar. Il s'agit du *magister* Ardabur, de son fils Ardabur Aspar et de son petit-fils, Ardabur *Iunior*¹²³⁶ qui détiennent de hautes charges à Constantinople. Issus de ce peuple scythique originaire très probablement du Caucase, Les Alains ont fui l'avancée des Huns et se sont réfugiés en Germanie. Alliés aux Vandales et aux Quades, et menés par Goar, une partie des Alains a franchi le Rhin gelé et a dévasté la Gaule, avant d'être, pour le clan conduit par Goar, installé au titre de fédéré près d'Orléans. D'autres clans ont suivi les Vandales et les Quades en Hispanie, puis suivent Genséric, « roi des Vandales et des Alains » en Afrique à partir de 429. Il est très probable qu'Aspar et sa famille ne faisaient pas partie de ces divers clans et pourtant leur origine est attestée par les sources et leur onomastique. Nous serions plus enclins à voir en eux des représentants de l'étonnante synthèse gréco-sarmate qui s'est créée près du Bosphore ou de transfuges qui ont rejoint à titre individuel l'Empire lors de la migration alaine qui a longé le Danube en 376. Les affaires militaires sont dominées, pendant le règne de Théodose II par la question perse entre 421 et 441, en particulier au sujet de l'Arménie mais surtout par l'épineuse question hunnique avec les rois Ruga, Bléda et Attila entre 435 et 446.

¹²³⁶ Voir en particulier les fiches prosopographiques qui leur sont consacrées.

Théodose II est contraint de verser d'importants tributs et est contraint de nommer Attila *magister militum* en Pannonie pour maintenir l'illusion de la présence romaine en 446. Théodose II a également tenté de lutter contre les Vandales, envoyant notamment le patrice Aspar qui vaincu par Genséric en 431 doit finalement abandonner les provinces romaines d'Afrique¹²³⁷. Les Vandales sont peu nombreux à servir dans la *militia armata* des IV^e au début du VI^e siècle même si un accord avait été conclu à la fin du III^e siècle par l'empereur Aurélien, permettant l'installation de groupes sur les terres abandonnées des provinces danubiennes en échange de soldats. Stilicon en était l'un des probables descendant, Ioannes 13 *magister utriusque militiae per Thracias* en 441 et son fils Iordanes 3, également. Ces trois hommes sont romanisés de longue date, ont latinisé ou hellénisé, selon le cas leurs noms, et ne peuvent donc être des transfuges récents.

5. Les empereurs de la *pars occidentalis* : Avitus (455-456), Majorien (457-461), Sévère (461-467), Anthémios (467-472), Olybrius (472), Glycère (473-474), Julius Nepos (474-475), Romulus Augustule (475-476).

Les *comes* et *magistri* qui ont exercé leurs fonctions pendant les règnes d'Avitus, Majorien, Sévère et Anthémios sont tous Germains, d'origine gothe pour la plupart. Ricimer, d'ascendance gothique et suève, est le principal officier, gérant la *pars occidentalis* de façon plus ou moins effective entre 455 et 472. A ses côtés, le *magister* Suniericus, l'un de ses agents actifs auprès des Wisigoths entre 459 et 460 et son beau-frère, le Burgonde Gundiochus *magister utriusque militiae per Gallias* en 463. On trouve également Thorisarius, *dux per Gallias* d'origine ostrogothe, et Everdingus, dux également d'origine germanique mais plus incertaine, tués au combat contre le roi Wisigoth Euric, en 471 à l'est du Rhône¹²³⁸. Son état-major est donc germanisé mais compte aussi des membres de sa famille car Ricimer s'appuie avant tout sur ses liens familiaux, grâce à une double ascendance royale, wisigothe et suève et sur ceux qu'il a tissé, en mariant notamment sa sœur au roi Burgonde.

D'autres germains ont préféré jouer leur carrière dans les rangs d'Anthémios, ainsi le *magister* Camundus dont l'origine géographique ou ethnique n'est pas déterminée même si son

¹²³⁷ COURTOIS, 1955, p. 164.

¹²³⁸ *Chronica Gallica*, 511 n.o. 649 : *Antimolus a patre Anthemio imperatore cum Thorisario, Everdingo et Hermiano com. stabuli Arelate directus est : quibus rex Euricus trans Rhodanum occurit occisisque ducibus omnia vastavit.*

onomastique suggère une origine barbare ou le *magister utriusque per Gallias* Bilimer, officier Ostrogoth, qui tente de secourir Anthémius lors du siège de Rome mais qui est tué lors des combats¹²³⁹. Gundobadus, neveu de Ricimer venu en Gaule en 472 pour aider son oncle, rebelle contre Anthémius, hérite même du grade et de la dignité de patrice à la mort de Ricimer quelques mois plus tard, prix de son soutien à l'empereur Olybrius. A la mort de celui-ci, Gundobadus tente de conserver son influence en plaçant sur le trône Glycère mais échoue à lui conserver le trône et doit se retirer lors de l'arrivée de Julius Nepos, le candidat de Zénon en 474. D'autres *magistri* barbares, le roi Burgonde Chilpéric¹²⁴⁰ et les Ostrogoth Sindula et Alla¹²⁴¹ vont à l'instar de Ricimer, tenter d'influer sur les affaires politiques de la *pars occidentalis* pendant le règne de l'empereur Glycère. Empereur éphémère, Julius Nepos, candidat de l'empereur d'Orient, est renversé par Flavius Oreste, fils adoptif du comte de Norique Romulus et ancien secrétaire d'Attila qui porte à la pourpre son jeune fils, Romulus Augustule. Nous n'avons pu référencer aucun officier d'origine germanique ou autre dans l'état-major de Nepos. Il ne bénéficiait probablement pas des contacts politiques qui pouvaient lui rallier le soutien et les troupes des officiers d'origine barbares qui servaient alors dans la *pars occidentalis*. Dans l'état-major, d'Oreste figure Odoacre, un officier d'origine skyre, peut être ancien membre de la garde impériale d'Anthémius¹²⁴², chef de contingents barbares¹²⁴³ déçus de n'avoir pas obtenu des terres en suffisance à l'instar des Wisigoths et des Burgondes en Gaule. Oreste est vaincu à Pavie et tué et Romulus Augustule est renversé malgré le soutien du *comes* Brachila, lui aussi d'origine Skyre, et qui sera d'ailleurs exécuté pour dissuader tout soutien potentiel au jeune empereur destitué¹²⁴⁴. Les Skyres sont de nouveaux venus dans la *militia armata* tardive. Peuple germanique longtemps

¹²³⁹ Paul le Diacre, *Historia Romana*, XV, 4.

¹²⁴⁰ Le roi Burgonde Chilpéric est très probablement nommé *Magister Utriusque Militiae per gallias* et patrice en 473-474 alors qu'il vient d'accéder au trône Burgonde, par l'Empereur Glycère qui tente ainsi de s'attacher le soutien et les troupes de ce roi fédéré et semble également tenir le poste pendant le règne de Julius Nepos, même si Chilpéric n'a pas reconnu ce dernier : Sidoine Apollinaire, *Lettres*, V, 6, 2 ; V, 7, 7 ; VI, 12, 3 et *Vita Lupicini*, 10.

¹²⁴¹ Ces *comites rei militaris* et peut être même *magistri utriusque militiae* combattent les prétentions expansionnistes du roi Wisigoth Euric en 473 et font partie des officiers germaniques qui servent Glycère : *Chronica Gallica*, 511, no. 653.

¹²⁴² Ce que semble suggérer Procope, *BG*, I, 1, 6-7, lorsqu'il évoque : Καὶ χρόνον μὲν τινα διεσώσαντο τὰ συγκαίμενα, μετὰ δὲ Θεωδέρικος Ὀδόακρον λαβὼν ὥς φασιν, ἐπιβουλῇ ἐς αὐτὸν χρώμενον, νῦν τε δολερῶ καλέσας ἐπὶ θοίνην ἔκτεινε, καὶ ἀπ' αὐτοῦ βαρβάρων τῶν πολεμίων προσποιησάμενος ὅσους περιεῖναι ζυνέπεσεν αὐτὸς ἔσχε τὸ Γότθων τε καὶ Ἰταλιωτῶν κράτος.

¹²⁴³ WOLFRAM 1997, p. 183-186.

¹²⁴⁴ Jordanes, *Getica*, 243 : Sic quoque Hesperium Romanae gentis imperium, quod septingentesimo nono urbis conditae anno primus Augustorum Octavianus Augustus tenere coepit, cum hoc Augustulo periit anno decessorum prodecessorumve regni quingentesimo vicesimo secundo, Gothorum dehinc regibus Romanam Italianque tenentibus. Interea Odoacer rex gentium omnem Italiam subiugatam, ut terrorem suum Romanis iniceret. mox initio regni sui Bracilam comitem apud Ravennam occidit regnoque suo confortato pene per tredecim annos usque ad Theodorici praesentiam, de quo in subsequentibus dicturi sumus, obtinuit. Marcellinus comes, *Chronique*, 477 : Bracilam comitem Odoacer rex apud Rauennam occidit.

inféodé aux Huns, certains semblent s'être émancipé de cette tutelle après le décès d'Attila et ont tenté, comme d'autres, de faire carrière dans l'armée romaine ; ainsi Odoacre et son frère Onoulphus et Brachila. Sidoine Apollinaire mentionne aussi un *comes Treviorum* d'origine Franque, Arbogaste 2, en poste à Trèves en 477. Sidoine¹²⁴⁵ loue l'érudition de ce militaire, descendant du *magister* de Valentinien II, Arbogaste. Entre 431 et 469, les Francs saliens se sont unis aux Francs rhénans et ont obtenu le droit de s'implanter sur la rive gauche du Rhin ; Installer à Trèves, ville de garnison romaine un officier d'origine franque mais romanisé et chrétien, dont l'ascendance illustre pouvait impressionner les rois francs, a probablement été un moyen de « tenir » la province face à ces turbulents fédérés¹²⁴⁶ avant qu'ils ne prennent possession de la province.

6. Les empereurs de la *pars orientalis* : Marcien, (450-457), Léon I^{er} (457-474), Léon II (474), Zénon (474-491), Anastase I^{er} (491-518).

Les états-majors des empereurs qui se succèdent sur le trône de la *pars orientalis* de Marcien à Anastase I^{er} présentent les caractéristiques que nous avons déjà pu observer chez leurs prédécesseurs : des états-majors germanisés, avec la présence d'officiers essentiellement d'origine gothe, ostrogothe le plus souvent ; la présence d'officiers arméniens ou d'origine perse, mais aussi de quelques autres, issus du monde des steppes. Ils détiennent leurs postes parfois indépendamment de la conjoncture historique, parfois en fonction d'elle.

Marcien

Nous avons pu référencer quatre officiers d'origine barbare dans l'état-major de l'empereur Marcien. Deux d'entre eux ont débuté une fructueuse carrière sous son prédécesseur Théodose II et ont contribué au choix de son successeur. Il s'agit des *magistri* Ardabur Aspar et de son fils Ardabur, qui dominent les affaires politiques et militaires à la Cour de Constantinople. En

¹²⁴⁵ Sidoine Apollinaire, *Lettre*, IV, 17, 1-2.

¹²⁴⁶ Auspicius de Toul, *Lettre*, 61, qui, entre des commentaires élogieux, exhorte aussi Arbogaste 2 à faire l'aumône et à se préparer à une vie sainte.

453, Ardabur remporte une victoire contre les Perse mais semble négocier la paix avant l'arrivée des négociateurs romains¹²⁴⁷. Trois ans plus tard, les Romains attaquent les Lazés, peuple qui tire ses racines dans l'antique royaume de Colchide, une aire de conflits entre l'Empire romain d'orient et l'Empire perse¹²⁴⁸ mais doivent payer un tribut aux Ostrogoths de Valamer qui s'établissent en Pannonie¹²⁴⁹. L'Arménie est un autre terrain de frictions avec la Perse et pour maintenir des liens politiques avec les familles princières arméniennes, deux membres de celles-ci, Asparicus et Vasak occupent des postes élevés dans le commandement de l'armée d'Orient. Vasak ou Vasaces Mamikonian occupe en 451 le poste de *dux utriusque Armeniae*¹²⁵⁰, et a selon Elisha Vardapet, été soudoyé par Vasak de Siounie du parti arménien pro-perse et finit par joindre ses forces aux leurs. Nous peinons cependant à identifier ce personnage. Si son ascendance arménienne semble avérée, Elisha Vardapet le rattache en effet à la famille des princes Mamikonian, nous n'arrivons cependant pas à l'identifier à l'un des princes connus de cette maison. Vasak I^{er} Mamikonian a pris la tête du parti proromain mais pendant le règne de l'Empereur Julien et a été tué en 365. Un autre prince, mais lui nommé Vacé dans les sources, a été nommé par le roi arménien Varazdat mais nécessairement avant 378, date à laquelle ce roi est renversé puis exilé¹²⁵¹ et les princes Mamikonian connus au milieu du V^e siècle¹²⁵², ne portent pas le nom de Vasak ou Vasaces. Certes les sources arméniennes ne permettent pas toujours de dresser des stemmata complets et les sources byzantines ne se sont attachées à indiquer les parentés qu'au XI^e siècle. Procope de Césarée mentionne un général Bassakes Mamikonian¹²⁵³ mais celui-ci est en poste au milieu du VI^e siècle. Il est donc difficile de faire coïncider la chronologie et l'onomastique ce qui nous oblige à formuler deux hypothèses : le *dux utriusque Armeniae* Vasak n'appartient pas à la famille Mamikonian ou alors lui est rattaché par alliance, ce qu'Elisha Vardapet et les autres sources arméniennes ou l'un de ceux qui ont recopié leurs œuvres aurait omis de dire.

¹²⁴⁷ Priscus, *Fr*, 10.

¹²⁴⁸ Priscus, *Fr*, 12.

¹²⁴⁹ Priscus, *Fr*, 9.

¹²⁵⁰ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214.

¹²⁵¹ DEDEYAN 2007, p. 177.

¹²⁵² La famille Mamikonian a été étudiée par TOUMANOFF 1990, en particulier aux pages 329 à 337 et 346 A 349 ; et par SETTIPANI, 2006, qui leur a en particulier consacré un chapitre des pages 131 à 310.

¹²⁵³ SETTIPANI 2006, p. 110-113.

Flavius Ardabur Aspar et son fils Arbaburius œuvrent pour placer Léon sur le trône de la *pars orientalis*, à la mort de Marcien en 457¹²⁵⁴. Les *magistri*, outre les deux officiers d'origine alaine mentionné auparavant sont tous d'origine gothe : Idubingus, Anagastes¹²⁵⁵ et l'Ostrogoth Théodoric Strabo. Les sources mentionnent également des *comites* d'origine barbare : gothique pour Ostrys, Vandale pour Iordanes 3 et plus indéterminée pour Zoanes, dont l'onomastique suggère plutôt une origine orientale. Le règne de Léon voit, des affrontements entre barbares : en 457, les Ostrogoths menés par Valamer attaquent en effet les Huns restés en Pannonie, ce qui affaiblit d'autant la capacité militaire de ces deux dangereux ennemis de la *pars orientalis*. Les Vandales désormais installés en Afrique restent une menace importante mais Léon réussit à s'imposer comme arbitre entre l'Empire d'Occident, le comte Marcellinus en Dalmatie et Genséric qui délivre l'impératrice Eudoxie et sa fille, captives depuis 455 mais entend toujours récupérer une partie de l'héritage de Valentinien III et d'Aetius¹²⁵⁶. La migration des Avars, ne semble pas encore être un problème majeur, même si elle contribue à chasser de leurs territoires les Sabirs, Oghours et Onoghours qui envoient une ambassade auprès de Léon I^{er} en 464¹²⁵⁷. Mais en 467, contre l'avis d'Ardabur Aspar, l'empereur Léon accepte d'aider les Skires alors en guerre contre les Ostrogoths, probablement au sujet des territoires que les Romains avaient attribués à ceux-ci en Pannonie¹²⁵⁸. Cette décision politique s'inscrit dans une politique d'équilibre entre nations barbares, équilibre fragile que Léon I^{er} et Arbadur Aspar entendent mettre en place sur le limes Danubien. En 466 la *pars orientalis* a refusé d'établir des liens commerciaux avec les Huns et de leur livrer des terres et un tribut, préférant se rapprocher des Ostrogoths. L'année d'après, Léon I^{er} favorise les Skyres contre les Ostrogoths et en 468 des officiers de la *militia* très probablement Ostrogoths, Anagastes et Ostrys, mais avec le concours de troupes ostrogothes remportent une nouvelle victoire sur les Huns¹²⁵⁹. Aspar qui ne souhaite pas que Léon s'émancipe

¹²⁵⁴ Priscus, *Fr.* 13 ; Evagre, II, 7 ; Théophane, AM 5991 et Zonaras, XIII, 25 et XIV, 1.

¹²⁵⁵ Ce dernier est attesté au poste de 466-467 : *comes rei militaris* ou peut être de *dux Scythiae* ou *dux Moesiae Secundae* par Priscus, *Fr.* 38, en 466-467 ; puis en 469-470 il est promu *magister utriusque militiae per Thracias* et apparaît ainsi dans le *Fr.206* des œuvres de Jean d'Antioche et dans le *Chronicon Paschale* s.a 468.

¹²⁵⁶ Priscus, *Fr.* 14. Hunéric, fils de Genséric et héritier du trône Vandlae a épousé Eudocie, fille de Valentinien III, ce qui permet à Genséric de revendiquer l'héritage de l'empereur Valentinien III. Quant à celui d'Aetius, le roi Vandale a toujours auprès de lui le fils d'Aetius et de Pélagie, Gaudentius.

¹²⁵⁷ Priscus, *Fr.* 14.

¹²⁵⁸ Priscus, *Fr.*, 17 et Jordanes, *Getica*, chapitres 51, 267 : *Erant si quidem et alii Gothi, qui dicuntur minores, populus inmensus, cum suo pontifice ipsoque primate Vulfila, qui eis dicitur et litteras instituisse. Hodieque sunt in Moesia regionem incolentes Nicopolitanam ad pedes Emimonti gens multa, sed paupera et inbellis nihilque habundans nisi armenta diversi generis pecorum et pascuva silvaeque lignarum ; parum tritici citerarumque specierum terras fecundas. Vineas vero nec, si sunt alibi, certi eorum cognoscent ex vicina loca sibi vinum negotiantes ; nam lacte aluntur plerique.*

¹²⁵⁹ Priscus, *Fr.*, 21 ;

de sa tutelle, fait avorter l'expédition que l'empereur entreprend contre les Vandales la même année poussant l'empereur à accepter la paix. Pressé par l'avancée de nouveaux peuples turcs, le roi Hun Ernac obtient en 469 un *foedus* qui l'installe au nord de la *Scythia minor*, avec la charge de défendre le *limes*¹²⁶⁰. En 471, après avoir accepté la paix proposée par Genséric, Léon I^{er}, s'appuyant sur le parti Isaurien dont son gendre Zénon est le chef, fait assassiner Ardabur Aspar et son fils ce qui provoque la révolte des familiers d'Aspar menés par le *comes* Ostrys et le magister ostrogoth Théodoric Strabo, parent d'Aspar¹²⁶¹.

Léon II

Nommé César le 31 octobre 473 par son grand-père Léon I^{er}, Léon II, âgé alors d'environ six ans accède au trône le 10 novembre 473 à la mort de ce dernier. L'impératrice Vérine, veuve de Léon I^{er} et Ariane, fille de l'empereur défunt, avec l'assentiment du Sénat, proclament le 9 février le père du jeune empereur, Zénon, coempereur d'Orient. A la mort de Léon II, en novembre 475, Zénon devient le seul empereur romain d'Orient.

Nous n'avons pas référencé d'officier d'origine barbare pendant le court règne de Léon II, ceux-ci se trouvant, vu l'âge de l'enfant, intégré de fait dans l'état-major de Zénon.

Zénon

Nous ne référençons que peu d'officiers d'origine germanique dans l'état-major de Zénon : le *comes* Aedoinus, très probablement Ostrogoth et favori de l'impératrice Vérine ; trois *magistri*, le Gépide Thraustila 2, l'Ostrogoth Flavius Théodoric 7 et le *magister utriusque militiae per orientem* Cottomenes dont nous n'avons pas réussi à percer l'origine ethnique exacte. Si on y ajoute un *dux*, Chrosoes, dont l'onomastique nous incline à proposer une origine perse mais qui ne nous est connu que par une inscription dont nous ne pouvons être sûr qu'elle date précisément du règne de Zénon¹²⁶², et Blivila, *Dux Libyae Pentapoleos* selon Jordanes¹²⁶³ dont nous hésitons sur l'origine, gothe ou hunnique, nous n'obtenons finalement que six officiers d'origine

¹²⁶⁰ BONA 2002, p. 77.

¹²⁶¹ Révolte évoquée entre autre par Candidus, 474 ; Jordanes *Getica* 45 ; Malalas, 371 ; Théophane AM 5964. Malchus, *Fr.*, 2;

¹²⁶² LEIPOLDT 1903, "Schenute von Atripe und die Entstehung des national aegyptischen christentum", *Texte und Untersuchungen*, NF X, 1, 1903: "Chossoroas mit jenen seinen Kohorten bei ihm waren"

¹²⁶³ Jordanes, *Getica*, 265 : *Ex quo genere fuit Blivila dux Pentapolitanus eiusque germanus Froila et nostri temporis Bessa patricius.*

barbare. Il nous semble probable que Aedoinus pour lequel Malchus souligne la complicité entretenue avec l'impératrice Vérina, a soutenu l'usurpateur Basiliscus poussé au pouvoir par sa sœur Vérina en janvier 475 mais a finalement dû se rallier finalement à Zénon avec Vérina, puisqu'Aedoinus occupe le poste de *comes domesticorum* en 478, date à laquelle Zénon a repris le pouvoir. Le roi Ostrogoth Théodoric 7, fort de ses troupes va monnayer son soutien à Zénon, obtenant la dignité de patrice, le poste de *magister praesentalis* et le consulat en 477¹²⁶⁴ alors que Basiliscus s'appuie lui aussi sur les Ostrogoths, mais sur ceux commandés par Théodoric Strabo qui a obtenu de l'usurpateur le poste de *magister militum*¹²⁶⁵. Jusqu'en 478, Zénon utilise les troupes de Théodoric 7 pour combattre les Ostrogoths de Théodoric Strabo tout en n'hésitant cependant pas à négocier avec Théodoric Strabo¹²⁶⁶ mais les chefs parviennent à un accord dont la province de Rhodope¹²⁶⁷. Puni pour les pillages dans ce diocèse de Thrace, Zénon lui retire le poste de *magister* ce que Théodoric lui fait chèrement regretter multipliant les pillages à Stobi, Constantinople, en Thrace, Macédoine et Thessalie alors que Théodoric Strabo pourtant entré dans l'état-major de Zénon, entre lui aussi en guerre contre l'empereur en 481, menaçant même Constantinople jusqu'à sa mort accidentelle¹²⁶⁸. Zénon parvient à un traité de paix en 483 et Théodoric obtient le consulat. Les Ostrogoths sont installés en *Dacia Ripensis* et *Moesia Inferior*. Le roi Ostrogoth assassine son cousin et ennemi Recitach en 484 à l'instigation de Zénon mais se révolte à nouveau en 486 et pille la Thrace, s'aventurant même aux alentours de Constantinople. En 487 ou 488, après avoir passé un nouvel accord avec Zénon¹²⁶⁹, il attaque Odoacre en Italie et s'il le vainc, doit détenir l'Italie sous la tutelle de Zénon. Théodoric défait Odoacre à plusieurs reprises et l'assiège même à Ravenne¹²⁷⁰. Le roi Ostrogoth adopte alors une position politique ambiguë pour obtenir de Zénon d'être reconnu roi d'Italie mais Zénon meurt. Plus que pendant tout autre règne impérial, des chefs fédérés, Théodoric 7 et Théodoric Strabo ont joué de leur puissance pour obtenir honneurs et postes dans la *militia armata*, utilisant à leur profit les difficultés rencontrées par Zénon en proie à de nombreux usurpateurs. Mais Zénon a pu aussi compter sur la fidélité de son *magister utriusque militiae per Orientem* Ioannes Scythia, qui détient en effet le poste entre 483 et 498.

¹²⁶⁴ Ennode, *Panegyricus Theoderici*, 11; 12;

¹²⁶⁵ Théophane AM 5370

¹²⁶⁶ Malchus, II, 1, 6-8

¹²⁶⁷ Malchus, II, 9.

¹²⁶⁸ DEMOUGEOT 1979, p. 773.

¹²⁶⁹ Jordanes, au chapitre 57 des *Getica*, présente cette proposition comme venant du roi Ostrogoth alors que Théophanes, AM 5976 souligne que Zénon est à l'initiative de la proposition, voulant écarter Théodoric de la pars orientalis, ce qui nous semble plus probable.

¹²⁷⁰ Jordanes, *Getica*, Chapitre 57.

Anastase, haut fonctionnaire désigné par l'impératrice Ariane monte sur le trône de la pars orientalis le 11 avril 491. Anastase met fin à l'influence des Isauriens, prépondérants auprès de Zénon après l'assassinat d'Ardabur Aspar mais doit surtout se positionner vis-à-vis des querelles christologiques qui suivent les décrets du Concile de Chalcédoine (451). Son état-major compte certes des officiers germaniques comme les *magistri* Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 et Ioannes Scytha, d'origine gothe, ainsi qu'Alathar dont l'origine ethnique n'a pu être déterminée plus précisément ; les *comes* Dagalaiphus 1 et l'Ostrogoth Osuin, le *dux* Gainas 2 et le *tribunus* Apsical, probablement goths tous deux. On dénombre aussi des officiers d'ascendance Alano-gothique, descendants du *magister* Ardabur Aspar, son fils Patriciolus qui semble avoir échappé à l'assassinat dont son père et son frère ont été victime en 471 et qui après s'être fait oublier pendant le règne de Léon I^{er} et Zénon, reprend une carrière militaire sous Anastase, ainsi que son propre fils, Flavius Vitalianus 2. Un Laze figure également dans cet état-major, Pharasmanes 3, le royaume Laze de Colchide restera une zone de tension entre l'empire Perse et son voisin Romain pendant le VI^e siècle. Cependant, les relations avec le voisin Perse sont apaisées au début du règne d'Anastase. Le roi Sassanide Kavadh est déposé et remplacé en 496 par son frère et fuit chez les Huns Hephtalites auxquels il demande une aide pour reconquérir son royaume. Au printemps 497, l'empereur Anastase reconnaît Théodoric, roi du royaume Ostrogoth d'Italie comme son représentant en Occident. Ioannes Scytha poursuit sa carrière militaire au poste de *magister utriusque militiae per Orientem*, poste qu'il détient depuis 483 et achève notamment de pacifier l'Isaurie révoltée contre Anastase depuis son accession au trône. À partir de 499, les Bulgares, peuple des steppes à rattacher au plan ethno linguistique aux peuples turcs, s'établissent le long du Danube et attaquent fréquemment les régions proches du *limes* danubien, en particulier la Thrace. Les hostilités reprennent également avec la Perse, pendant l'été 502 pour manquement au traité conclu en 442. Les régions limitrophes du nord de la Mésopotamie sont pillées et c'est le *magister utriusque militiae per Orientem* Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 qui est chargé des opérations militaires contre l'Empire sassanide jusqu'en 506 où une paix de sept ans est conclue. Mais la politique religieuse d'Anastase, qui dépose les dignitaires chalcédoniens pour favoriser les monophysites, déclenche l'hostilité du *magister* Vitalianus qui se rebelle ouvertement contre l'empereur jusqu'à la mort d'Anastase en 518 et la fin du schisme d'Acace en 519.

La germanisation de l'armée romaine est constatée dans l'historiographie depuis longtemps, principalement depuis le règne de Constantin. Elle est le fruit de la conjoncture historique et s'explique notamment par la pénurie chronique de troupes qui est constatée après les combats meurtriers au moment des incursions barbares dans l'Empire et ceux qui voient s'affronter les empereurs et les usurpateurs. Le *Code Théodosien* illustre tout particulièrement les préoccupations des empereurs successifs concernant la question du recrutement militaire. Entre le milieu du IV^e siècle et 413, ce ne sont pas moins de trente-trois lois qui sont promulguées à l'encontre des déserteurs. D'autres s'attaquent au recrutement, notamment à celui des fils de vétérans, contraints d'entrer dans la *militia armata*. On ne peut que s'interroger sur les modalités de ce recrutement forcé qui devaient également être un facteur de désertion. Le recrutement volontaire semble être peu important et s'explique notamment par la dangerosité du métier des armes et l'atrophie des soldes, versées en partie en nature et souvent avec irrégularité¹²⁷¹. Les mesures prises par les empereurs entre 350 et 395 ne peuvent enrayer la situation. Ce qui peut donc expliquer la barbarisation de la *militia armata* et la germanisation des états-majors.

¹²⁷¹ LE BOHEC 2006, p. 55 ; 177-180.

Chapitre II

Quelle stratégie pour mener une carrière ?

Introduction

Les *nobiles* barbares ont fréquemment combattu dans les armées romaines et ce dès la fin du I^{er} ou au début II^e siècle, fournissant ainsi aux armées romaines des contingents de soldats aptes à des spécialisations tactiques inusitées jusque-là dans l'Empire romain et dirigées par un chef de guerre¹²⁷². Ces unités de mercenaires ont pu pallier aux difficultés du recrutement malgré un coût financier conséquent¹²⁷³ et sont une des conséquences des réformes mises en place par Dioclétien (284-305) et Constantin (306-337)¹²⁷⁴. Les sources mentionnent de façon assez fréquente ces contingents, dirigés par des *nobiles* dont les statuts diffèrent pourtant. Si certains ont conclu des traités et sont installés par Rome sur un territoire à l'intérieur ou sur les marges, avec obligation de fournir des soldats, conservent leur cohésion tribale sans être soumis à un commandement romain, point qui sera examiné au début de cette partie, d'autres se sont engagés pour des raisons lucratives et ont chèrement monnayé leurs services. Après avoir fait face aux guerres civiles pendant le règne de Constantin puis aux attaques des Francs et des Alamans sur le limes rhénan puis à celles des Goths le long du limes danubien, attaques qui aboutissent à la terrible défaite, particulièrement meurtrière d'Andrinople en 378, les empereurs romains ne peuvent renoncer au mercenariat barbare entre le IV^e et le début du VI^e siècle de notre ère. Aurélius Victor déplore en effet que Gratien « négligeait l'armée, et qu'il préférerait au vieux guerrier de Rome une poignée d'Alains qu'il avait achetés au poids de l'or¹²⁷⁵ » et Zosime mentionne les trois cent Huns enrôlés par Stilicon dans les armées de la *pars occidentalis* pour en reconstituer les troupes face à l'imposante armée d'Alaric¹²⁷⁶. Dans le *Traité de l'Art militaire* que Végèce dédicace à l'empereur Valentinien II, on dénombre un chapitre entier du Livre I consacré

¹²⁷² Dion Cassius 68, 32, mentionne en effet un régiment de cavaliers maures, une *numeri*, intégrée de façon permanente à l'armée romaine et qui s'est illustrée dans les combats menés par Trajan en Dacie.

¹²⁷³ *Code Théodosien* VII, 13, 7 : en 375 une constitution de l'empereur Valens estime « *que le prix des jeunes étrangers (advenarum coemptio iuniorum) soit estimé beaucoup plus haut qu'il ne convient* » et réaffirmant l'obligation pour le propriétaire de livrer une recrue « *issue de ses terres ou de sa maison (ex agro et domo propria)* » : NAPOLI 2010, p. 72.

¹²⁷⁴ CARRIE 2004 : p. 372-378.

¹²⁷⁵ Aurélius Victor, *Epitome* 47, 6 : *Nam dum exercitum negligeret et paucos ex Alanis, quos ingenti auro ad se transtulerat, anteferebat veteri ac Romano militi.*

¹²⁷⁶ Zosime, V, 45, 6.

aux nations parmi lesquelles choisir les recrues¹²⁷⁷ ce qui n'empêche pas le tacticien de préconiser au chapitre 28¹²⁷⁸ : « Ainsi donc, choisissons et instruisons sans cesse des jeunes gens ; d'ailleurs il est plus économique d'enseigner les armes aux siens que d'enrôler des étrangers à prix d'argent ». Il est parfois difficile, dans les sources, de faire la part entre des fédérés commandés par leurs chefs tribaux et des mercenaires eux aussi commandés par leurs propres chefs de guerre. Si de nombreux contingents de soldats Huns ont été recrutés comme mercenaires entre 425 et 427 par Aetius, Philostorge les évoque en effet par les termes, *βαρβαρους μισθωτούς*¹²⁷⁹ et Grégoire de Tours insiste sur les sommes d'or considérables qui leur ont été versées¹²⁸⁰, les Huns deviennent ensuite des alliés permanents de l'empereur d'Occident et renouvèlent leur alliance à l'avènement d'Attila en 434. Il semble donc qu'aux IV^e, V^e et début du VI^e siècle, les mercenaires recrutés pour leur professionnalisme et leurs capacités particulières soient finalement peu nombreux ; probablement parce le recrutement de fédérés a été privilégié, ainsi, il faudra examiner tout particulièrement le cas du Franc Charietto, venu offrir ses services et celui de ses guerriers Saliens à l'empereur Julien en 355. Mais lorsque ces mercenaires se mettent au service de Rome, ce n'est jamais au détriment de leur patrie d'origine dont ils ne veulent pas s'éloigner comme le souligne Ammien Marcellin. En 360 lorsque Julien est porté à la pourpre par ses troupes, « il y avait une chose qu'il ne put cacher ni passer sous silence : en admettant même que ne se sentissent nullement lésés des hommes qui n'avaient abandonné leurs foyers au-delà du Rhin pour venir à la condition expresse de ne jamais être emmenés dans les régions d'au-delà des Alpes, il assurait qu'il était à craindre qu'à l'avenir des barbares, accoutumés à passer de notre côté comme engagés volontaires à de semblables conditions, n'en fussent détournés en apprenant cette nouvelle¹²⁸¹ ».

¹²⁷⁷ Végèce, I, 2 : « Pour agir avec ordre, il faut examiner d'abord parmi quelles provinces ou quelles nations on prendra les recrues. Il est de fait qu'en tout pays naissent indistinctement des braves et des lâches. Cependant tel peuple surpasse tel autre à la guerre, et d'ailleurs le climat influe singulièrement sur les facultés physiques et morales. Nous alléguerons à cet égard l'opinion des juges les plus compétents. Tous les peuples rapprochés du soleil, disent-ils, exposés à une chaleur absorbante, ont plus de vivacité, d'instincts et moins de sang ; aussi le courage et l'aplomb leur font-ils défaut pour combattre de près, dans la crainte, des blessures dues à leur organisation peu sanguine. Ceux du Nord, au contraire, éloignés des ardeurs du soleil, sont moins prévoyants, il est vrai ; mais en retour, leur vigoureuse constitution les prédispose merveilleusement à la guerre. Il faut donc choisir les recrues dans des climats tempérés, là, où une surabondance de vie fait affronter les blessures et la mort, sans rien ôter de l'esprit de prudence qui inspire la subordination au camp et dirige la conduite sur le champ de bataille et dans les conseils ».

¹²⁷⁸ *Ibid*, Livre I

¹²⁷⁹ Philostorge, XII, 14 : « mercenaires barbares ».

¹²⁸⁰ Grégoire de Tours, II, 8.

¹²⁸¹ AM, XX, 4, 4 : *illud tamen nec dissimulare potuit nec silere : ut illi nullas paterentur molestias, qui, relictis laribus transrhenanis, sub hoc uenerant pacto, ne ducerentur ad partes umquam transalpinas, uerendum esse adfirmans ne uoluntarii barbari militares, saepe sub eius modi legibus adsueti transire ad nostra, hoc cognito deinceps arcerentur.*

On peut définir le terme « religion » par l'ensemble des croyances, dogmes et pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou une divinité et induit la constitution d'une communauté de croyants autour d'éléments spécifiques que sont les dogmes, les livres saints, les rites, cultes et sacrements, les prescriptions ou interdits moraux et l'organisation d'un clergé. Les sources étudiées établissent que les barbares impériaux ont manifesté des sentiments religieux et mentionnent parfois les croyances et pratiques religieuses de ces personnages. Après avoir étudié les croyances et pratiques religieuses des chefs et officiers barbares de la *militia armata*, nous nous sommes interrogées sur les sentiments religieux qu'ils ont pu manifester afin d'établir si la foi peut faciliter ou rendre difficile la poursuite d'une carrière militaire.

La situation de deux ou de plusieurs personnes qui prétendent aux mêmes avantages peut amener ceux-ci à une compétition pour les obtenir. Rivaux face aux promotions militaires ou pour des biens, les barbares impériaux ont entretenu des querelles acharnées, parfois sur plusieurs générations, afin de l'emporter sur leurs concurrents.

A. Les grades atteints

L'examen de toutes les sources utilisables pour l'histoire de l'Antiquité tardive, base de l'élaboration du corpus prosopographique présenté en annexe, nous a notamment permis d'élaborer de nombreux tableaux présentés et analysés dans cette partie afin de mieux comprendre le recours aux fédérés et d'envisager les carrières réalisées par les barbares impériaux. Quels sont les grades auxquels ils peuvent prétendre ? Y a-t-il eu évolution entre les IV^e et début du VI^e siècle ?

1. Les chefs barbares dans la *militia armata*.

Des foederati ?

Le tableau chronologique présenté ici, recense les chefs de tribus, chefs de guerres ou *reges* barbares fédérés ou ayant passé des traités avec l'Empire. Chaque personnage cité dispose d'une fiche prosopographique, classée par ordre alphabétique dans le corpus consultable en annexe.

Nous aimerions à partir de ce tableau étudier la carrière réalisée par les chefs barbares au sein de la *militia armata* tardive, souvent au titre de fédérés, pour mieux cerner la nature des traités conclus, foedus ou autre, et leur impact dans les affaires politique de l'Empire romain.

Constantin (306-337)

306 : Crocus (**Alaman**)

324 : Alica (**Goth**)

? Fl. Magnus Magnentius : Lète

Constance II (337-361)

351 : Vadomarius (**Alaman**)

358 : Hortarius (**Alaman**)

359 : Hariobaudes (**Alaman**)

Julien (360-363)

? Charietto *comes per utramque germaniam* (**Franc**)

Jovien (363-364)

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

374 : Macrianus (**Alaman**)

374 : Mascezel (**Maure**)

Gratien (375-383)

Pars Orientalis

Valens (364-378)

376 : Alaviv et Frigeridus (Wisigoths)

378 : Colias et Sueridus (**Goths**)

Théodose (379-395)

et Valentinien II (375-392)

380: Saphrax et Alatheus (**Goth-Alain**)

394: Alaric (**Wisigoth**) Fravitta (**Goth**) 380:
Gainas (**Goth**) Saul : *gentis praefectus*
Alanae (**Alain**)

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

411 : *foedus* conclu entre l'usurpateur Jovin et les rois Alains et Burgondes

416-418: Vallia (**Wisigoth**)

Valentinien III (423-455)

427-451: Théodoric 2 (Théodoric I^{er}) (**Wisigoth**)

428 : traité conclu entre Aetius et les Francs

432 : traité conclu entre Aetius et les Francs

434-435 : Traité avec Rua (**Hun**)

435 : traité entre Aetius et Gondicharius (**Burgonde**)

435 : 11 février 435, traité d'Hippone avec Genséric (**Vandale**)

440 : traité conclu entre Aetius et Sambida (**Alain**)

442 : traité conclu entre Aetius et Goar (**Alain**)

442 : *foedus* avec Genséric (**Vandale**)

445-446 : traité entre la pars occidentalis et Attila

448 : traité conclu entre Aetius et les Francs

455-466: Théodoric 3 (Théodoric II) (**Wisigoth**)

Avitus (455-456)

455 : traité conclu avec les Alamans

455 : Théodoric 3 (Théodoric II) (**Wisigoth**)

Majorien (457-461)

461 : traité avec des fédérés Alains révoltés

Théodoric 3 (Théodoric II) (**Wisigoth**)

Gundiochus (**Burgonde**)

Sévère (461-467)

Gundiochus (**Burgonde**)

Anthemius (467-472)

Gundiochus et son fils Gundobadus (**Burgondes**)

Olybrius (472)

Glycère (473-474)

Julius Nepos (474-475)

Romulus Augustule (475-476)

Pars Orientalis

Arcadius (395-408)

400-408: Vldin (**Hun**)

Théodose II (408-450)

Avant 435 : traité d'alliance avec les Amilzurs, Itimar, Tonsur et Boïsques contre les Huns

435 : traité de Margus avec les Huns

443 : première paix d'Anatole (**Huns**)

450 : traité de paix avec les Huns : 2^e paix d'Anatole (qui ne sera pas signé par Marcien)

Marcien (450-457)

Léon (457-474)

474 : traité conclu avec les Goths de Théodemer

460? -470 : Vllibod (**Goth**)

Zénon (474-491)

479: Gento; Sidimundus (**Ostrogoths**)

Anastase (491-518)

492-497 : Zolbon (**Hun**)

508 : Masuma (**Maure**)

Si l'on s'en tient à une simple définition du terme, les fédérés sont des peuples barbares ayant passé un *foedus* et qui sont installés par Rome sur un territoire à l'intérieur ou sur les marges, avec les obligations essentiellement militaires de fournir des soldats et de contrôler pour Rome le territoire qui leur est alloué. Ce dispositif semble entrer en vigueur bien avant que le terme soit utilisé couramment dans la diplomatie et les lois du monde antique tardif. En effet si le terme est désormais utilisé de façon courante dans l'historiographie, les historiens¹²⁸² mentionnent qu'il

¹²⁸²Entres autres, DEMOUGEOT 1951 p. 23 mais aussi plus recemment BARBERO 2006, p. 169.

apparaît pour la première fois dans le *Code Théodosien* en 406, dans une loi datant des règnes d'Honorius et Arcadius et qui distinguent les *foederati* des *dediticii* :

*Imppp. arcadius, honorius et theodosius aaa. provincialibus. contra hostiles impetus non solas iubemus personas considerari, sed vires, et licet ingenuos amore patriae credamus incitari, servos etiam huius auctoritate edicti exhortamur, ut quamprimum se bellicis sudoribus offerant, praemium libertatis, si apti ad militiam arma susceperint, pulveratici etiam nomine binos solidos accepturi: praecipue sane eorum servos, quos militia armata detentat, foederatorum nihilo minus et dediticiorum, quoniam ipsos quoque una cum dominis constat bella tractare. dat. xv kal. mai. ravenna arcadio a. vi et probo viro clarissimo cons.*¹²⁸³

Mais dans les faits, des sources antérieures mentionnent aussi des traités conclus entre des peuples barbares vaincus qui désormais en paix avec Rome et fournissent des contingents à l'armée romaine en utilisant d'autres dénominations. Ainsi dans les *Res Gestae*, Ammien évoque ces *dediticii* qu'il distingue très nettement des recrues barbares volontaires, les *barbari voluntarii milites*¹²⁸⁴. Le terme *foedus* ne se généraliserait selon eux qu'à partir du début du V^e siècle avant de finalement s'imposer dans les sources plus tardives. Cependant nous avons également trouvé, dans Ammien Marcellin, une mention d'un de ces rois fédérés, l'Alaman Hortarius, désigné par l'historien d'Antioche par le terme *foederatus*. Ammien mentionne en effet que « pendant ce coup de main les Alamans pendant l'hiver 358-359 et l'été 359 ont souvent franchi le Rhin et pillé les villes proches, nécessitant l'intervention militaire des armées romaines menées par Julien] le roi Hortaire, qui nous était déjà fédéré, et qui sans préparer de volteface, restait aussi l'ami de ses voisins¹²⁸⁵ ». Il faudrait donc nuancer la première apparition de ce terme et envisager donc son utilisation dès le milieu du IV^e siècle de notre ère mais aussi s'interroger sur le sens qu'Ammien donne à ce terme et les obligations que cela sous-entend pour Hortarius. Ammien est la seule source à mentionner ce roi Alaman qui a participé en 357 à des raids sous la conduite des rois Chnodomarius et Agenarichus. Vaincu par Barbatio, Hortarius conserve la direction de son peuple en échange de la livraison de matériaux et d'attelages¹²⁸⁶ mais Ammien n'évoque pas d'obligations militaires particulières, ce qui est souvent le but premier d'un *foedus* ni même l'installation du peuple d'Hortarius à l'intérieur du limes et nous avait incité précédemment à y voir plutôt un accord qui faisait d'Hortarius un *socius*.

Le terme *foedus* apparaît aussi au Livre XVI : « On sut bientôt l'affront que venaient d'essuyer, nos armes. Les rois allemands Chonodomare et Vestralpe opérèrent une jonction de

¹²⁸³ CTh, VII, 13, 16.

¹²⁸⁴ AM, XX, 4.

¹²⁸⁵ AM, XVIII, 2, 9 : *Dunc haec celerantur, Hortarius rex nobis antea foederatus, non nouaturus quaedam, sed amicus finitimis quoque suis.*

¹²⁸⁶ AM, XVI, 12, 1 ; XVII, 10, 5-9 et XVII, 2, 2.

leurs forces, auxquelles se réunirent successivement Urius, Ursicin, Sérapion, Suomaire et Hortaire; et les confédérés allèrent camper près d'Argentoratum, se flattant de l'idée que Julien s'était replié dans la crainte d'un désastre complet¹²⁸⁷ », mais il s'applique dans ce cas à la nature du lien établi entre ces rois qui ont formé une alliance militaire pour attaquer l'Empire romain et n'a en aucune façon le sens que l'on donne au terme *foedus*.

Ammien utilise aussi le terme *foedera* au livre XIX, pour évoquer les traités rompus par les Limigantes au printemps et pendant l'été 359 : « Constance commença par députer aux Limigantes deux tribuns accompagnés chacun d'un interprète, pour leur demander sans aigreur à quel propos ces courses vagabondes, et cette violation du territoire au mépris des traités, au mépris d'une paix implorée et jurée¹²⁸⁸. Cette tribu vassalisée par les Sarmates Danubiens, dont la composition ethnique nous échappe, s'est déjà révoltée en 334 sous Constantin qui les a installé en majorité au sud du Danube selon les termes d'un *foedus* mentionné par Ammien mais ce sont ceux qui demeurés du côté barbare du *limes*¹²⁸⁹, « finirent par demander grâce, implorant, avec l'oubli de ce nouveau tort, la permission de passer le fleuve, et de venir exposer à l'empereur le tableau de leurs misères. Ils étaient prêts, s'il le trouvait bon, à s'aller fixer dans quelque district lointain de la circonscription de l'empire, désormais voués au culte de la paix comme à celui d'une divinité bienfaisante, et acceptant le titre et la condition de sujets¹²⁹⁰ ». Ce passage d'Ammien correspond en tout point aux termes juridiques qu'implique le statut de fédéré après conclusion d'un *foedus* et montre que Constantin a déjà établi de tels accords pendant son règne. Les sources ne mentionnent pas toujours le nom des chefs qui ont accepté ces *foedera*, ne nous permettant pas d'inclure leur nom dans notre tableau mais les traités ont été bel et bien souscrits.

Le premier nom référencé dans notre tableau est celui du roi Alaman Crocus ou Erocus qui selon Aurélius Victor, à la mort du Constance Chlore en 306, « de l'accord unanime de tous les assistants, et surtout d'Erocus roi des Alamans qui l'avait accompagné avec ses *auxiliae*, Constance pour lui porter secours, Constantin prend l'Empire¹²⁹¹. Constantin a été en effet

¹²⁸⁷ AM XVI, 12, 1 : *Quo dispalato foedo terrore Alamannorum reges Chonodomarius et Vestralpus, Vrius qui, etiam et Vrsicinus cum Serapione et Suomario et Hortario in unum robore uirum suarum omno collecto consedere prope urbem Argentoratum, extrema metuem Caesarem arbitrati retrocessisse.*

¹²⁸⁸ AM, XIX, 11, 5 : *Confestim itaque missis ad Limigantes duobus tribunis cum interpretibus singulis explorabat modestius percunctando, qua mob rem relictis laribus post pacem et foedera petentibus adtributis ita palarentur per uaria limitesque contra interdicta pulsrent.*

¹²⁸⁹ AM, XVII, 12, 19, mentionne en effet qu'ils s'étaient réfugiés au sein d'une tribu germanique, les Victuales, dont la localisation est difficile à déterminer et qu'alliés aux Quades, ils menacent à nouveau les frontières romaines à partir de 357.

¹²⁹⁰ AM, XIX, 11, 6 : *qui uana quaedam causantes et inrita, pauore adigente mentiri, principem exorabant in ueniam obsecrantes ut similitate abolita transmisso flumine ad eum uenire permitterentur docturi, quae sustinerent incommoda, paratique intra spatia orbis Romani, si id placuerit, terras suscipere longe discretas, ut diuturno otio inuoluti et Quietem colentes tamquam salutarem deam tributarium onera subirent et nomen.*

¹²⁹¹ Aurélius Victor, *Epitome*, 41, 3 : *quo mortuo cunctis, qui aderant, annitentibus, sed praecipue Croco, Alamannorum rege, auxilii gratia Conctantium comitato imperium capit.*

proclamé empereur par les légions de Bretagne, à York le 25 juillet 306, appuyé notamment selon Aurelius Victor, par les *auxiliae* du roi Alaman. En 358 Ammien évoque un traité antérieur puisque Hortarius à cette date est déjà fédéré, mais il est difficile de dater avec précision celui-ci. En effet les Alamans ont constitué une menace récurrente pour Rome dès le début du III^e siècle tout en fournissant aussi des mercenaires, catégorie dont relevait peut être Crocus à moins qu'il ait été personnellement vaincu par Constance Chlore, qui a livré bataille aux Alamans en 298 à Langres et à Vindonissa et attaché aux troupes de ce dernier à la tête d'une *auxilia*¹²⁹². Constance II semble en revanche avoir conclu un traité en 354 après avoir remporté plusieurs victoires sur les tribus alamanes proches du Linzgau, faisant ainsi d'Hortarius un roi fédéré si l'on reprend le terme utilisé par Ammien Marcellin. L'historien d'Antioche évoque aussi trois autres rois Alamans « reçus sans trembler dans notre alliance¹²⁹³, Macrianus, Hariobaudus et Vadomarius. Mais s'agit-il pour autant d'un *foedus* ? Pour le dernier roi mentionné, Ammien n'utilise pas le terme *foedus* comme pour Hortarius mais celui de « client », ce qui juridiquement n'est pas la même chose, relatant qu'« il avait été accepté autrefois par l'empereur comme vassal de Rome¹²⁹⁴ ». En revanche, si Julien battu à Reims en 356 mais victorieux à Strasbourg en 357 rétablit la frontière du Rhin, il ne semble pas renouveler ni *foedus*, ni traité, ou du moins les sources ne mentionnent pas de traités juridiques de ce type. C'est Valentinien I^{er} qui confronté à de nouvelles incursions de la confédération alémanique à partir de 365, remporte une première victoire vers 370 et installe « tous ses prisonniers en Italie où ils reçurent en partage des terroirs fertiles et où ils habitent maintenant les rives du Pô, en qualité de tributaires¹²⁹⁵ ». Ces Alamans, établis comme cultivateurs dans les domaines impériaux ou privés, sont assujettis à un impôt annuel et astreints au service militaire et ont peut-être eu accès au *ius gentium*¹²⁹⁶. Valentinien I^{er} vainc en 372 le roi Macrianus qui devient un *socius* fidèle¹²⁹⁷ et établit un *foedus* en 374, autorisant les Alamans à s'installer sur la rive ouest du Rhin¹²⁹⁸, ce qui correspond aux termes juridiques classiques du *foedus*, renouvelé par la suite par son fils Gratien en 378.

Les sources mentionnent enfin un dernier traité conclu entre Avitus et les Alamans en 455. Sidoine Apollinaire¹²⁹⁹ laisse entendre que ce sont les Alamans qui l'ont sollicité mais

¹²⁹² DRINKWATER 2005, p. 146 qui reste méfiant quant à l'historicité de ce roi tout en admettant la possibilité qu'un chef Alaman appuie de ses troupes l'accession au trône de Constantin.

¹²⁹³ AM, XVIII, 2, 15: *susciperentur inpauidi*

¹²⁹⁴ AM, XVIII, 2, 16: *olim ab Augusto in clientelam rei Romanae susceptus*

¹²⁹⁵ AM, XXVIII, 5, 8, 15: *quoscumque cepit ad Italiam [iussu principis misit] ubi fertilibus pagis iam tributarii circumcolunt Padum.*

¹²⁹⁶ GAUDEMET 1967, p. 724-725.

¹²⁹⁷ AM XXVIII, 5, 8 ; XXIX, 4, 2-6 ; XXX, 3, 3-7 ; XXX, 7, 11.

¹²⁹⁸ DRINKWATER 2005, p. 266-319, fournit une étude et une analyse précise des conflits entre Alamans et Rome de 365 à 394 ; consulter en particulier les pages 308-309 sur le traité de 374.

¹²⁹⁹ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 372-375.

l'analyse réalisée par A. LOYEN¹³⁰⁰ est beaucoup plus nuancée et moins glorieuse pour les armées romaines qui ne sont pas en mesure de s'opposer aux Alamans.

Les Francs ont probablement tenté de profiter du transfert en Bretagne d'une partie de l'armée basée auparavant à Trèves, puis de la mort de Constance Chlore, pour s'avancer en Rhénanie en 306. La ligue franque ainsi constituée est sévèrement réprimée par Constantin qui célèbre ses victoires par des *Ludi Francisi* à Trèves et par l'émission de monnaies montrant la *Francia* soumise¹³⁰¹. Constance Chlore a installé des Francs Saliens à la fin du III^e siècle en Batavie avec le statut de déditices mais vaincus par les Saxons en 340-341 qui les en expulsent, puis par Constant qui n'a ensuite d'autre choix que de les installer en Toxandrie, probablement avec le même statut, les Saliens semblent se tenir en paix jusqu'à l'usurpation de Magnence puis sa défaite et enfin celle de Silvanus et les troubles qui en découlent, et menacent Cologne après avoir franchi le Rhin. Ammien Marcellin évoque la campagne menée par Julien, nouvellement promu César, reprenant Cologne en 356 puis se portant contre les Saliens en 358 et contre les Chamaves qui sont contraints de repasser le Rhin¹³⁰². Ammien souligne que chaque victoire est assortie par un traité imposant aux vaincus de fournir des auxiliaires au César, *auxiliae* de Saliens et de Chamaves qui vont le suivre pendant l'expédition perse mais n'évoque pas de dispositions évoquant un *foedus* comme le suggèrent certains historiens¹³⁰³. Ammien mentionne un Franc, très probablement Salien¹³⁰⁴, qui participe aux opérations menées par Julien contre les Alamans pendant l'automne 457 et le printemps de l'année suivante, Charietto. Eunape relate comment ce dernier et ceux qui le suivent, très probablement des Saliens comme lui, ont soutenu Magnence et après sa défaite, sont devenus brigands avant de prêter serment et de se mettre au service de Julien¹³⁰⁵ : Eunape.

Zosime évoque en détail comment, installé près de Trèves, il lutte contre les incursions de pillards très probablement francs ou Alamans et Quades et que fort de la renommée qu'il s'est acquise, il s'est ensuite placé sous les ordres de Julien :

« Il y avait parmi les Barbares un homme d'une taille extraordinaire, et d'un courage égal à sa taille, qui avait accoutumé de courir et de piller avec eux. Cet homme ayant quitté sa nation pour s'établir chez les Gaulois, sujets des Romains, demeurait à Trèves, la plus

¹³⁰⁰ LOYEN 1972, p. 54, pense qu'Avitus, qui vient d'apprendre le sac de Rome et la mort de l'empereur Petronius Maxime, a plutôt engagé des négociations avec les Alamans, afin de se rendre plus vite auprès de Théodoric II, et solliciter les renforts militaires dont il a besoin.

¹³⁰¹ FEFER-PERRIN 1997, p. 54 reproduit le très beau revers d'une monnaie émise par Constantin et représentant la *Francia* vaincue.

¹³⁰² Ammien Marcellin, livres XVI et XVII des *Res Gestae*.

¹³⁰³ DEMOUGEOT 1951, p. 163.

¹³⁰⁴ C'est en effet cette origine ethnique que lui attribue Eunape dans le *fragment* 18.

¹³⁰⁵ Eunape *Fragment* 18.

grande ville qui soit au-delà des Alpes. Ayant vu, avant que Julien eût reçu le pouvoir de commander en ces pays-là, que les Barbares couraient et pillaient les terres qui sont au-delà du Rhin, il avait en envie de réprimer leur insolence ; mais comme il n'était point autorisé, il se cachait au commencement dans les bois, et lorsque les Barbares étaient accablés de vin et de sommeil, il coupait la tête au plus grand nombre qu'il pouvait, et les apportait dans la ville. Les Barbares étaient étonnés de voir diminuer leurs troupes, sans savoir d'où venait cette diminution. D'autres voleurs s'étant joints à Charietto, car c'est ainsi qu'il s'appelait, et sa troupe s'étant fort grossie, il déclara son secret, qui n'était auparavant que de fort peu de personnes. Julien ayant considéré combien il lui était difficile d'empêcher les brigandages que les Barbares exerçaient durant la nuit, parce qu'ils se dispersaient de côté et d'autre, et que dès la pointe du jour ils se cachaient dans les bois pour y manger ce qu'ils avaient amassé, se trouva obligé d'employer contre eux cette troupe de voleurs, aussi bien qu'une milice réglée. Ayant donc reçu Charietto et sa suite, et ayant joint à eux quelques Saliens, il les envoya réprimer durant la nuit les brigandages des Quades, et il posa des soldats en embuscade durant le jour, pour tuer ceux qui ne seraient échappés des mains de Charietto. On continua longtemps de la sorte ; alors les Quades voyant leur multitude réduite à un petit nombre, et n'ayant plus aucun moyen de se maintenir, se rendirent avec leur roi. Rien que Julien eût entre ses mains quantité de prisonniers, et principalement le fils de ce roi que Charietto avait pris ; il ne laissa pas de leur demander en otage quelques personnes des plus illustres de leur nation et le fils du roi. Ce prince affligé et réduit à la déplorable nécessité de supplier son ennemi, lui ayant juré avec larmes qu'il avait été assez malheureux pour le perdre, aussi bien que plusieurs de ses sujets, alors Julien, touché de sa douleur, le lui montra plein de santé et de vigueur, le retint en otage, reçut avec lui des premiers de la nation, et leur accorda la paix, à la charge qu'ils n'exerceraient plus aucun acte d'hostilité contre les Romains¹³⁰⁶ ».

En 365, Charietto sert toujours dans la *militia armata* de la *pars occidentalis* et fait désormais partie de l'état-major de Valentinien I^{er} avec la fonction de *comes per utramque germaniam*¹³⁰⁷, poste qui semble unique, peut-être même conçu pour lui et ne figure pas dans les sources ni antérieures ni postérieures à Ammien Marcellin. Faute de renseignements plus précis, il est difficile d'établir le statut juridique des troupes placées sous son commandement dont on ne sait que ce qu'Ammien nous en dit, à savoir qu'elles étaient « d'une extrême ardeur combattive¹³⁰⁸ ».

¹³⁰⁶ Zosime III, 7, 1-7

¹³⁰⁷ AM, XXVII, I, 2

¹³⁰⁸ AM, XXVII, I, 2: *occursurus cum milite egreditur ad bella ineunda*

En 387, profitant de l'usurpation de Maxime, les Francs menacent à nouveau Cologne, rassemblés en une coalition vaincue par Arbogaste en 388. C'est peut-être à ce moment qu'un *foedus* est conclu, par Arbogaste ; Paulin de Milan évoque en effet la présence de fédérés Francs installés entre le Rhin et la Meuse, après les raids qui ont visés Cologne en 388¹³⁰⁹. Pendant l'usurpation d'Eugène, le limes rhénan est à nouveau franchi et Trèves pillée, forçant Arbogaste à intervenir au cœur même des royaumes de la coalition franque au cours de l'hiver 392-393. Stilicon poursuit la politique initiée par Arbogaste envers les Francs ; en 398, Claudien évoque les fédérés Alamans et Francs venant rendre hommage à Honorius et discuter des contingents militaires qu'ils doivent fournir¹³¹⁰. Une loi du *Code Théodosien*, datée de 399, évoque même les peuples qui pour « obtenir le bonheur romain, s'offrent à notre domination¹³¹¹ ». Les Alamans et Francs se montrent fidèles au *foedus* lorsque pendant l'hiver 406-407, de nombreux peuples germaniques franchissent le Rhin. S'ils ne peuvent freiner durablement les Vandales et autres Alamans, les Francs, Alamans et Burgondes fédérés le long du Rhin ne se joignent pas à eux et n'en profitent pas pour piller à leur tour les territoires frontaliers, mais certaines sources mentionnent cependant qu'ils vont en profiter pour accroître les territoires sur lesquels ils avaient été lotis, investissant peu à peu des confins rhénans désertés par leurs populations habituelles¹³¹². Ainsi les Saliens contrôlent désormais un territoire qui s'étend de Nimègue à Utrecht, et qui déborde vers Tournai et Tongres. Il est d'ailleurs plus que probable que l'usurpateur Constantin a passé un nouveau *foedus* avec ces peuples entre 409 et 412, aidé par Edobichus, son *magister militum* de d'origine franque¹³¹³. En 428, 432 et 448, Aetius vainc les Francs sans rédition, et leur affecte des terres abandonnées par les provinciaux¹³¹⁴.

Les Burgondes ont également conclu divers traités avec l'Empire romain aux IV^e et V^e siècles de notre ère. Les travaux de K. ESCHER ont permis de mieux comprendre la constitution du royaume édifié par ce peuple originaire d'une île de la Baltique. A la fin du III^e siècle, les Burgondes sont installés sur un territoire compris entre la haute vallée du Danube et celle du

¹³⁰⁹ Paulin de Milan, *V. Amb.*, 30.

¹³¹⁰ Claudien, *In Eutro.*, I, 377-385.

¹³¹¹ *CTh* XIII, 11, 10 : *Idem aa. messalae praefecto praetorio. quoniam ex multis gentibus sequentes romanam felicitatem se ad nostrum imperium contulerunt, quibus terrae laeticae administrandae sunt, nullus ex his agris aliquid nisi ex nostra adnotatione mereatur. et quoniam aliquanti aut amplius quam meruerant occuparunt aut colludio principalium vel defensorum vel subrepticiis rescriptis maiorem, quam ratio poscebat, terrarum modum sunt consecuti, inspector idoneus dirigatur, qui ea revocet, quae aut male sunt tradita aut improbe ab aliquibus occupata. dat. non. april. mediolano theodoro v. c. cons. (399 apr. 5).*

¹³¹² Olympiodore, *Fr.* 17 ; Orose, VII, 38 et Jérôme, *Ep.* 123.

¹³¹³ Grégoire de Tours mentionne qu'en 411, sur les ordres de Constantin, Edobichus part chercher des renforts chez les Francs et les Alamans, renforts qu'il obtient : *HF*, II, 9.

¹³¹⁴ Pour le traité conclu en 428, se référer à Prosper, *Chron.* 1298 ; à Hydace, *Chron.* 98 ; Jordanes, *Get.* XXXIV, 176 pour le traité conclu en 432 ; et à Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 233-235 et *Carmen* V, 212-230 pour celui conclu en 448.

Main¹³¹⁵, territoires limitrophes de celui des Alamans. Ammien Marcellin relate au chapitre deux du Livre XVIII¹³¹⁶, l'expédition que Julien mène en territoire alémanique, jusqu'à la frontière avec les Burgondes mais ce n'est qu'en 370 que l'empereur Valentinien conclue un traité d'alliance avec les Burgondes aux dépens des Alamans¹³¹⁷. Ammien ne mentionne pas clairement la nature du traité, n'évoquant que des lettres échangées entre la chancellerie impériale et les rois Burgondes, afin de préparer une action concertée contre les Alamans. Cette alliance ne semble pas être de longue durée ; Valentinien I^{er} ne semble pas avoir voulu s'engager plus avant et comptait probablement utiliser à son profit, les querelles de voisinage entre les Alamans et les Burgondes et Ammien relate le départ des guerriers Burgondes, « pleins de rancœur et d'indignation¹³¹⁸ ». Entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e, les Burgondes semblent progresser vers le Rhin, probablement dans ce cas au détriment des Alamans, et K.ESCHER pense qu'ils sont peut-être même déjà installés au contact de l'Empire, de l'autre côté du Rhin¹³¹⁹ et ont pu participer à l'invasion de 406-407¹³²⁰. Olympiodore mentionne en 411 que les rois des Alains et des Burgondes soutiennent les prétentions au trône de l'usurpateur Jovin¹³²¹. K. ESCHER conjecture que si les Alains et les Burgondes fournissent des guerriers, dont les chefs peuvent devenir des officiers dans l'état-major dont l'usurpateur a besoin, l'autre pendant de l'accord devait porter sur des territoires, probablement ceux acquis lors de la poussée germanique de 406-407. Si l'on accepte cette hypothèse, qui nous semble tout à fait crédible, Jovin aurait donc passé un *foedus* avec les Alains de Goar et les Burgondes dirigés par Gunthiaros. Vaincus par Constance à Valence, Jovin et ses frères capturés et exécutés, les Burgondes semblent avoir traité avec le *magister* d'Honorius, Constance, sinon un nouveau *foedus*, du moins le respect de celui conclu avec Jovin, ce dont les sources se font l'écho dès 413¹³²². Si la majorité du peuple Burgonde semble être restée dans la vallée du Rhin, le roi, les guerriers versés au nombre des troupes fédérées et leurs familles semblent s'être installés dans les territoires attribués au titre du *foedus*, en *Germania Prima*.

C'est à ce titre qu'ils semblent vaincre une armée de Huns, suscitant en 436-437 de terribles représailles de la part de ceux-ci : l'armée burgonde est décimée, les chefs et les représentants de

¹³¹⁵ *Nomina provinciarum omnium* en date de 297 et *Panegyriques* III, 16 et 17 de Mamertin., ainsi qu'AM, XXVIII, 5, 14, qui consacre un long paragraphe à la société de ce peuple.

¹³¹⁶ AM, XVIII, 2, 15.

¹³¹⁷ AM, XXVIII, 5, 8-14.

¹³¹⁸ AM, XXVIII, 5, 13: *maesti exinde discesserunt et indignati*

¹³¹⁹ ESCHER 2006, p. 21.

¹³²⁰ ESCHER 2006, p. 22-23.

¹³²¹ Olympiodore, *Fr.* 11.

¹³²² Prosper Tiro évoque dans sa Chronique pour l'année 413 que « les Burgondes ont reçu une partie de la Gaule près du Rhin » : *Burgundiones partem Galliae propinquam Rheno optinuerunt* : *Chronique*, 1250 ; information reprise par Cassiodore, *Chron.* 1190, an 413.

la famille royale exécutés¹³²³. Un second *foedus* est conclu par Aetius en 443 : « La Sapaudia est donnée aux reste des Burgondes pour être partagée avec les indigènes¹³²⁴. Les Burgondes, au titre de fédérés sont transférés dans un nouveau territoire qu'ils doivent garder des prétentions Alémaniques, franques et peut être même wisigothes en Narbonnaise. Les travaux récents¹³²⁵ ont permis de remonter plus vraisemblablement à l'année 438-439, la date de ce second *foedus*. Convoqués par Aetius en 451, les Burgondes ont envoyé un contingent combattre les Huns à Mauriacum et ont ainsi honoré leur engagement. Leurs rois disposaient du grade de *magister militum* comme on peut le remarquer dans les fiches prosopographiques de Gundiochus roi vers 455, Chilpéric roi entre 470 et 474, Gundobadus (vers 474-516) et Sigismundus (516-523).

Au IV^e siècle, quelques traités ont été également conclu avec les Vandales, peuple originaire du Jutland mais installé depuis le siècle précédent le long du Danube où ils ont été vaincus par l'empereur Aurélien qui leur a imposé la fourniture de deux mille cavaliers servant dans les troupes auxiliaires¹³²⁶. Jordanes semble suggérer un *foedus* lorsqu'il relate une défaite subie par les Vandales au début du IV^e siècle : « Quand à Geberic, remarquable chef goth, après avoir vaincu et dépouillé les Vandales, il retourna dans ses propres territoires, d'où il était venu. Après un tout petit nombre de Vandales, qui avaient pu s'échapper, après avoir rassemblé la troupe de leurs non-combattants, quittèrent leur patrie d'infortune et demandèrent la Pannonie au prince Constantin. Ils y établirent leurs foyers pendant plus ou moins soixante ans et se soumirent aux décrets des empereurs au même titre que les habitants de la région¹³²⁷ ». Mais Jordanes est la seule source à mentionner ce fait, ce qui suscite la méfiance de certains historiens¹³²⁸, d'autant que nulle trace archéologique attestant la présence de Vandale en Pannonie ne peut étayer le passage de l'historien d'origine gothe.

¹³²³ ESCHER 2006, p. 28-43, analyse tous les témoignages disponibles sur ces événements, distinguant la campagne menée par Aetius en 435 pour s'opposer aux prétentions burgondes sur la Belgique des combats de 436-437 qui semblent uniquement concerner les Burgondes et les Huns et qui aboutissent, après la victoire hunnique à l'anéantissement du premier royaume burgonde entre 435 et 437.

¹³²⁴ *Chronica Gallica*, n.o. 452, 128: *Sapaudia Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda*.

¹³²⁵ WOOD 1990, p. 53-69 et ESCHER 2006, p. 68, rappelant que des erreurs ont été commises par un copiste de la *Chronica Gallica* pour la partie concernant la seizième année du règne de Théodose qui passe ainsi de 439 à 444, faussant ainsi la chronologie.

¹³²⁶ Dexippe, *Fr.* 24 ; *Vita Aureliani* XXXIII, 4 et Zosime, I, 48 mais ce dernier ne mentionne pas les Vandales, seulement des « Scythes ». Il semble néanmoins probable que les Vandales se soient mêlés aux Sarmates lorsque la Pannonie a été envahie à l'automne 270. MOMMSEN 1889, p. 282, avance l'hypothèse selon laquelle ces cavaliers sont un élément constitutif de l'*Ala octava Vandilorum* mentionnée dans la *Noticia Dignitatum* Or, XXVIII, 25, ce qui semble probable, mais sans apporter de justifications particulières.

¹³²⁷ Jordanes, *Getica*, XXII, 115: *Geberich vero Gothorum doctor eximius superatis deprædatisque Vandalis ad propria loca, unde exierat, remeavit. Tunc perpauci Vandali, qui evasissent, collecta inbellium suorum manu, infortunata patria relinquentes Pannoniaû sibi a Constantino principe petierunt ibique per LX annos plus minus sedibus locates imperatorum decretis ut incolae famularunt.*

¹³²⁸ COURTOIS 1955, p. 34

Orose mentionne que les Alains, Vandales et Suèves ont demandé à l'empereur Honorius de légitimer leur présence en Espagne en leur accordant le statut de fédéré, ce que l'empereur a refusé¹³²⁹. Passés en Afrique en mai 429, les Vandales conquièrent assez facilement de vastes territoires et Valentinien III n'a pas d'autres choix que d'entériner la conquête, faisant des Vandales des fédérés par le traité d'Hippone, le 11 février 435¹³³⁰. Le territoire attribué aux Vandales s'étend de Sitifis (Sétif) à Calama (Guelda), et Genséric doit au titre de fédéré respecter les lois et la souveraineté romaine et assurer la paix dans son territoire, sans oublier de fournir des contingents. La prise de Carthage en 439 nécessite la signature d'un second *foedus* qui attribue aux Vandales les provinces de Proconsulaire, Byzacène, Tripolitaine et Numidie orientale. Ce traité diffère cependant des *foedus* habituels : les Vandales ne reçoivent plus l'*hospitas* dans une province de l'Empire, ce qu'un *foedus* prévoit, puisque Valentinien renonce à exercer sa souveraineté sur les provinces attribuées aux Vandales et tente de maintenir les apparences en exigeant un tribut annuel et le fils du roi comme otage¹³³¹. En revanche, le traité signé en 474 entre l'empereur Zénon et le vieux roi Vandale est un simple traité conclu entre deux puissances indépendantes qui se promettent une paix perpétuelle¹³³². Genséric n'est pas traité par *la pars orientalis* comme un fédéré mais bien comme un monarque indépendant.

Des traités ont été également conclus avec des Alains. En 380, Gratien conclut un *foedus* avec les Alains de Saphrax et Alatheus¹³³³ qui sont installés dans les provinces de Pannonie Seconde, Savie et Valérie mais les sources ne mentionnent pas l'incorporation de leurs troupes au sein des armées romaines, sous le commandement de ces deux chefs. Il est cependant probable que l'unité de cavalerie chère à Gratien, les *Comites Alani* ait été levée parmi leurs hommes. D'autres fédérés Alains, menés par Saul, combattent Alaric en Italie du Nord, en 401-403, participant à la bataille de Pollentia où leur chef Saul, meurt d'ailleurs au combat¹³³⁴.

En 440, Aetius conclut un traité avec les Alains menés par Sambida, très probablement un *foedus*, qui installe ces derniers, selon la *Chronica Gallica* près de Valence : « les campagnes désertes de la ville de Valence sont données, pour être partagées aux Alains que commandait

¹³²⁹ Orose, VII, 43, 14.

¹³³⁰ Prosper, *Chronique*, 1321 ; Cassiodore, *Chronique* 1225 ; Paul Diacre, *Hist. Rom.* XIII, 11

¹³³¹ Prosper, *Chronique*, 1347 : *cum Gisirico ab augusto Valentiniano pax confirmata et certis spatiis Africa inter utrumque divisa est*. Victor de Vita, I, 13 énumère les provinces cédées aux Vandales et Procope, *BV*, I, 4, 13 évoque quant à lui, le tribut et l'otage princier.

¹³³² Procope, *BV*, I, 7, 26

¹³³³ *PLRE* 1, p. 32 et 802 ; Zosime, IV, 34, 2 et Jordanes, *Get.* 134.

¹³³⁴ Voir en particulier la fiche prosopographique consacrée à Saul et Orose, VII, 37, 2 qui fustige le paganisme de ce chef barbare qui attaque les Wisigoths alors que ces derniers célèbrent Pâques.

Sambida¹³³⁵ ». Aetius attend d'eux une aide militaire afin de lutter contre les Bagaudes, contrôler des carrefours stratégiques, entre autre la ville de Valence et les routes vers les Alpes et l'Italie. En 442, le *magister* conclut cette fois un autre *foedus*, installant les Alains de Goar en Gaule ultérieure, c'est-à-dire au nord de la Loire¹³³⁶. C'est au titre de fédérés qu'Aetius les envoie combattre les Armoricaux révoltés en 445-446¹³³⁷ et que l'on retrouve les Alains de Sambatis au centre du dispositif militaire mis en place par Aetius contre Attila en 451¹³³⁸.

Les Huns sont déclenché un véritable cataclysme lorsque les empereurs Gratien et Valens ont commencé à entendre parler d'ennemis inconnus mais redoutables qui avaient balayé le royaume ostrogoth du roi Ermanaric. Mais après Andrinople, les sources ne les mentionnent que rarement jusqu'à la révolte de Gainas et sa fuite sur la rive gauche du Danube en décembre 401. Ses troupes sont exterminées par les Huns et leur chef de guerre, Vldin envoie la tête de Gainas à l'empereur Arcadius qui va lui exprimer sa gratitude, lui envoyer de riches présents et un traité d'alliance¹³³⁹. Ce n'est pas un *foedus* puisque les Huns d'Vldin ne sont pas invités à venir s'installer dans l'Empire, mais un traité qui prévoit très probablement la fourniture de contingents militaires huns. C'est donc à ce titre qu'il appuie l'armée menée par Sarus, combat Radagaise en Italie et le vainc à Fiesole¹³⁴⁰ en 406. Les sources mentionnent également la présence, aux côtés de Stilicon de gardes du corps Huns qui sont assassinés peu de temps avant l'arrestation du régent¹³⁴¹.

D'autres traités sont signés en 422 après les dévastations commises sur le bas-Danube par le roi des Huns Rua, qui obtient un *tributum annuel* de 350 livres d'or, ce qui est perçu comme un tribut par les Huns et plutôt comme des subsides par la cour de Constantinople. C'est également auprès de ce roi qu'Aetius va négocier, contre de l'or, des soldats huns afin de soutenir le parti de l'usurpateur Jean¹³⁴². Nul traité ne semble conclu ; il s'agit plutôt d'un contrat pour engager des mercenaires. Les soldats Huns semblent rester aux côtés d'Aetius lorsque celui-ci négocie son ralliement à Valentinien III, nonobstant le paiement d'un important *tributum* annuel. C'est probablement à cette occasion que le gouvernement de la *pars occidentalis* cède la Valérie Ripuaire

¹³³⁵ *Chronica Gallica*, 440 : *Deserta Valentinae urbis rura Alanis, quibus Sambida praeerat, partienda traduntur.*

¹³³⁶ *Chronica Gallica* 127 : « Les Alains à qui la Gaule ultérieure avait été transférée par le patrice Aetius pour être partagée avec ses habitants, soumettent par les armes ceux qui résistent et s'emparent de la propriété des terres en bannissant les propriétaires » : *Alani quibus terrae Galliae ulterioris cum incolis diuidendae a patricio Aetio traditae fuerant, resistentes armis subigunt et expulsis dominis terrae possessionem ui adipiscuntur.*

¹³³⁷ Constance, *Vita Germani* 28.

¹³³⁸ Jordanes *Get.* 197 ; il est d'ailleurs probable que le Sambida de la *Chronica Gallica* et le Sangibanus de Jordanes ne soient en fait que le même chef Alain, lotti par Aetius près de Valence.

¹³³⁹ Zosime, V, 22, 1-3.

¹³⁴⁰ Orose, VII, 37, 12 ; Marcellinus *comes* s.a. 406, Jordanes, *Rom.*, 321.

¹³⁴¹ Zosime, V, 35, 1.

¹³⁴² Socrate, HE, VII, 43, 3 ; Jean de Nicée, 84.81. 85.

aux Huns, déplaçant la population et le gouvernement dans la province de Valérie romaine¹³⁴³. Rua va également aider Aetius à revenir au pouvoir en 435, lui assurant les troupes nécessaires et obtenant très probablement en retour, les provinces de Valérie et Pannonie Première qui seront transférée au pouvoir hun détenu après la mort de Rua en 435, par Bléda et Attila. Rua a également protesté¹³⁴⁴ contre le traité conclu entre la *pars orientalis* et ses proches voisins, à son détriment, et envahit la Thrace. Un traité est finalement négocié, après sa mort qui survient au cours de l'expédition, entre Bléda et Attila et les ambassadeurs de Théodose II, Plinta et Epigènes, qui acceptent toutes les conditions formulées par les rois Huns, à Margum¹³⁴⁵. En 445, un autre traité, cette fois négocié par la *pars occidentalis*, cède la Savie, dernière province pannonienne à Attila, qui désormais contrôle toutes les Pannonie et obtient le poste honorifique de *magister utriusque militiae* à titre honorifique, ainsi que les revenus qui en découlent¹³⁴⁶. En 448, après avoir fait une fois de plus une terrible démonstration de son potentiel militaire en Thrace et en Grèce, Attila négocie à son profit un nouveau traité¹³⁴⁷ mais en 450 à la mort de Théodose II, son successeur Marcien décide d'interrompre tout versement au titre du tribut versé aux Huns.

Entre 492 et 497, Jean d'Antioche¹³⁴⁸ mentionne la présence d'un chef de fédérés ou de mercenaires Huns, la source ne le précise pas de façon claire, au sein de l'armée d'Anastase, et luttant contre les Isauriens. Après la défaite d'Attila aux Champs Catalauniques en 451, et la dislocation de son Empire, les Huns sont toujours utilisés dans les armées impériales en raison de leur valeur militaire.

Les sources mentionnent deux chefs de fédérés Maures, l'un pour le IV^e siècle et l'autre au début du VI^e siècle. Ammien Marcellin évoque ainsi Mascezel, l'un des nombreux fils de Nubel, chef de fédérés Tundensium et Masinissenium, vaincu à deux reprises par son frère Firmus révolté en 374. Ces deux tribus sont originaires du Djurjura, massif montagneux situé au nord de l'Algérie actuelle et de l'Oued Sahel, vallée qui forme la ceinture extérieure des montagnes de l'actuelle Grande Kabylie. Ces tribus maures fédérées, assurait le contrôle de ces lieux de passages, commandée par les fils du prince Nubel, chef local influent et puissant.

¹³⁴³ Des tombes présentant des caractéristiques huniques ont été découvertes en Valérie, dans lesquelles les archéologues ont découvert des solidi de Jean, Honorius et de Théodose II, BONA 2002, p. 35.

¹³⁴⁴ Priscus, *Fr.* 1

¹³⁴⁵ Priscus, *Fr.* 5

¹³⁴⁶ Priscus, *Fr.* 8

¹³⁴⁷ Priscus *Fr.* 7

¹³⁴⁸ Jean d'Antioche, *Fr.*, 214 b

Au début du VI^e siècle, une inscription datée de 508 évoque Masuna, *rex gentium Maurorum et Romanorum* dont l'autorité s'étend sur *Altaua, Safar et Castra Seueriana*¹³⁴⁹. Paul Albert FEVRIER propose de voir en Masuna, le descendant d'un chef tribal fédéré, en l'occurrence des *Mauri*. Ces tribus fédérées¹³⁵⁰ étaient particulièrement nombreuses dans les provinces romaines d'Afrique, évoquées au IV^e siècle par Ammien Marcellin notamment lorsque certaines se sont révoltés avec Firmus¹³⁵¹, ou par Claudien dans la *Guerre contre Gildon*, ou encore par Augustin qui évoque les tribus fédérées *qui tribunus cum paucis foederatis omnes ipsas gentes expugnando et tendendo pacaverat*¹³⁵², commandées par des *tribunus* ou des *praefecti* lorsqu'elles n'ont plus de chef¹³⁵³.

Mais ce sont les traités passés avec les Goths qui semblent les plus nombreux et politiquement parmi les plus importants pour l'Empire romain des *pars orientalis* et *occidentalis*.

L'empereur Constantin aurait également compté au sein de son armée, une troupe d'auxiliaires Goths, commandés par leur roi ou chef de guerre, Alica. Le statut de cette unité ne fait pas débat, la source, en l'occurrence ici, l'Anonyme de Valois, est explicite : *maxime auxiliantibus Gothis quos Alica regalis deduxerat* ; il s'agit donc d'une unité composée de soldats Goths, non citoyens romains et qui devaient principalement soutenir les légions de Constantin.

En 369, L'empereur Valens signe un traité de paix avec le roi Athanaric, celui-ci a été probablement assorti d'une obligation militaire ; ces unités de trois mille hommes dont se moque Eunape¹³⁵⁴ sont dirigées par des chefs de guerre au titre desquels devaient se trouver Colias et Suéridus, dont Ammien souligne la présence fidèle et antérieure aux événements qui ont menés à Andrinople¹³⁵⁵.

En 376, Valens signe avec les chefs wisigoths chrétiens¹³⁵⁶ Alaviv et Fritigern un traité de déditices¹³⁵⁷ qui les installe dans certaines régions de Thrace¹³⁵⁸, pour y vivre de la culture, mais

¹³⁴⁹ CIL 8, 9835: *Pro sal(ute) et incol(umitate) reg(is) Masunae gent(um) Maur(or)um et Romanor(um). Castrum edific(atum) a Masgivini pr(a)efecto de Safar, l(ite)ra proc(uratore) castra Severiana, quem Masuna Altaua posuit. Et Maxim(us) proc(urator) Alt(avae) perfec(it) (anno) p(rovinciarum) CCCCLXVIII*; ces inscriptions ont été étudiées par COURTOIS 1955, p. 333-339 et plus récemment par FEVRIER 1988, p. 133-147.

¹³⁵⁰ DECRET 1983, p. 265-271, a étudié les *gentes barbarae* asservies par Rome dans l'Afrique du Ve siècle et propose diverses localisations géographiques pour ces *gentes*.

¹³⁵¹ Révolte narrée au livre XXIX, chapitre V, 5- 56.

¹³⁵² Augustin Ep. CXX, 7

¹³⁵³ Augustin, Ep. CIC, 12, 42.

¹³⁵⁴ Eunape, *Fr.*, 35, se moque entre autre de l'aspect donné à leur allure par une cotte de maille resserée à la taille, aspect qui n'en fait pas au prime abord des guerriers redoutables.

¹³⁵⁵ AM, XXXI, 6, 1.

¹³⁵⁶ Le Consistoire semble vouloir en effet favoriser les Goths chrétiens : Fritigern est probablement chrétien lorsqu'il négocie ce traité mais Eunape, *Fr.* 55, estime que le christinisme affiché par les Goths est un des moyens utilisés par les Goths pour mieux duper les Romains.

¹³⁵⁷ Orose affirme en effet clairement : *sine ulla foederis pactione ne arma quidem* : VII, 3, 10 mais Ammien garde le silence sur la nature exacte du statut réservé aux Goths une fois qu'ils auront été admis dans l'Empire.

¹³⁵⁸ Jordanes indique les établissements préconisés par le Consistoire : *Getica*, 131-133 : *Dacia ripensis et Moesia Thraciaeque*.

sans recevoir aucun subside¹³⁵⁹. Le consistoire espère très probablement que privés des subsides nécessaires pour vivre, les Goths vont s'enrôler en masse dans l'armée de la *pars orientalis*. Maltraités et humiliés par les fonctionnaires romains chargés d'organiser l'admission au sein de l'Empire d'Orient, les Wisigoths de Fritigern se révoltent et d'autres groupes qui s'étaient vu jusque-là refuser l'accès à la *pars orientalis*, en profitent pour passer le Danube, en particulier les Ostrogoths et Alains menés par Alatheus et Saphrax¹³⁶⁰. Après quelques combats entre les Goths et l'armée romaine pendant l'année 377, et une dernière tentative de négociations¹³⁶¹ menée par Fritigern qui a plus à gagner dans le monde romain en se montrant un déditice fidèle, qu'un chef barbare rebelle même victorieux, l'affrontement majeur se déroule à Andrinople le 9 août 378 avec les résultats que l'on connaît. Afin de neutraliser les cavaliers Goths et Alains de Saphrax et Alatheus, qui pillent l'Illyrie et la Thrace, les empereurs Gratien et Théodose décident de les établir au titre de fédérés en Pannonie II, et très probablement Savie et Valérie en 380¹³⁶². Après de nouvelles démonstrations de force, Fritigern obtient en 382 de Théodose un *foedus* qui établit le peuple des Goths dans la *pars orientalis*¹³⁶³. Les sources mentionnent la patience et la mansuétude dont Théodose a fait preuve à l'égard des nobles goths qui dirigent ces unités de fédérés, par exemple Fravitta, païen mais fidèle envers l'Empire qui n'a pas hésité à tuer son compatriote Eriulf certes chrétien mais opposé à Rome¹³⁶⁴ ou encore Alaric. Ce dernier se rebelle en 391 contre Théodose et est vaincu¹³⁶⁵ en 392 à Maritza, mais à la tête de ses fédérés et sous le commandement d'un autre Goths, Gainas, il participe en 394 à la bataille du Frigidus contre Eugène. Congédié par Stilicon après la mort de Théodose, décès qui survient le 17 janvier 395, et en route pour regagner leur territoire, Alaric se révolte à nouveau, est à nouveau vaincu en Thessalie en 395, mais pas mis hors d'état de nuire. La mort de Théodose rompt de fait le *foedus*, laissant Alaric maître de la destinée qu'on lui connaît.

Un nouveau *foedus* est conclu en 416 entre Le *magister* Constance et Vallia, roi des Goths et successeur d'Athaulf. C'est donc en application du traité que le roi combat entre 417 et 418 en

¹³⁵⁹ Ammien Marcellin relate ces événements en XXXI, 4, 1, ainsi qu'Eunape Fr. 42 et Zosime IV, 20, 5-7.

¹³⁶⁰ AM, XXXI, I, 5 et Jordanes, *Getica*, 134.

¹³⁶¹ AM, XXXI, 12, 12-14.

¹³⁶² AM XXXI, 11, 6 : dévastations en Thrace et XXXI, 16, 7, en Illyrie ; Jordanes *Getica* 140 mentionne un groupe de Goths que Alathéus et Saphrax emmène en Pannonie : *Alatheus vero et Saphrac cum residuis copiis Pannoniam petierunt*.

¹³⁶³ *Consularia Constantinopolitana* a. 382 : « une tribu entière des Goths avec son roi, s'est rendue à la *Romania* ». Le contenu exact du *foedus* n'est pas contenu mais WOLFRAM 1990, p. 147, pense acquis les points suivants : Les Goths deviennent des sujets de l'Empire mais sans *connubium* ; ils se voient attribuer des terres exemptes d'impôt entre le Danube et le massif des Balkans, terres qui ne constituent cependant pas une propriété au sens du droit romain et demeurent territoire romain souverain ; les Goths sont considérés comme autonomes mais doivent assister militairement les Romains sans pour autant obtenir des commandements importants ; en application de l'institution de l'hospitalitas, les Goths vivent avec les provinciaux ; les fédérés reçoivent enfin des subsides annuels dont le montant n'est pas connu.

¹³⁶⁴ Zosime, IV, 56, 1-3 et Eunape, Fr. 60.

¹³⁶⁵ Claudien relate ces défaites dans le *De VI consulatu Stiliconis* I, 105-108 et dans le *De bello Getico*, 524.

Espagne, les Alains et les Vandales puis est installé dans une large zone qui comprend l'Aquitaine II, une partie de la Novempopulanie et de la Narbonnaise I¹³⁶⁶.

Sidoine Apollinaire est un témoin privilégié des relations établies entre Rome et les rois wisigoths qui se succèdent. Les panégyriques de cet homme de lettres Gallo-Romain montrent que s'il méprise les Barbares, il fait en revanche preuve d'indulgence lorsqu'il s'agit des rois Wisigoths Théodoric I et Théodoric II. Installés en Aquitaine, les Wisigoths n'apparaissent alors pas comme les ennemis de la *Romania*. A. LOYEN a clairement établi les liens privilégiés qui unissaient Théodoric I à Avitus. Ce dernier, roi des Wisigoths de 419 à 451 a toujours honoré le *foedus*, même si parfois il a cherché à étendre les limites du territoire que Rome lui avait octroyé¹⁹⁴. En 439, il renouvelle le *foedus* avec Aétius, grâce à l'intervention d'Avitus¹⁹⁵. Sidoine Apollinaire ne porte aucun jugement négatif sur ces actions belliqueuses. Chaque affaire est réglée au mieux et les Goths restent soumis à l'autorité Romaine. Comment expliquer cette complaisance clairement affichée ? L'influence d'Avitus à la Cour Wisigothique peut expliquer en partie cette indulgence. Sidoine voit d'un œil bienveillant les liens d'amitié entre son beau-père et un roi, même Wisigoth et ne peut que se montrer heureux de voir, le jeune Théodoric (futur Théodoric II) être éduqué avec Virgile ou initié au droit Romain¹⁹⁶. Sidoine Apollinaire fait également preuve d'une grande indulgence lorsque les Goths refusent d'envoyer des soldats à Aétius en 451, alors qu'« Attila avait répandu ses escadrons effrayants¹⁹⁷ ». Sidoine Apollinaire ajoute même « que les Goths resteraient dans leurs cantonnements pour attendre les Huns, un ennemi pour lequel ils n'avaient que mépris¹⁹⁸ ». Il est peu probable que Théodoric I ait assisté à la lecture de ce panégyrique, mais il a pu envoyer des émissaires assurer Avitus de son soutien en juillet 455. Sidoine Apollinaire ne peut donc prendre le risque de froisser un puissant allié en lui rappelant sa conduite peu glorieuse face à Attila en 451. Les Goths et les Huns sont des ennemis mortels depuis la destruction de l'Empire d'Hermanaric à la fin du IV^e siècle lors de l'irruption des Huns en Occident. Les Huns

¹³⁶⁶ WOLFRAM 1990, p. 189, hésite sur le statut juridique de cette installation : est-elle liée au *foedus* de 416 ou résulte-t-elle d'un autre *foedus* conclu en 418.

¹⁹⁴ Il assiège en effet Narbonne en 436-437 : LOYEN 1934, p.45. : Litorius, après avoir réduit la Bagaude d'Armorique est allé porter secours à Narbonne, assiégée par les Wisigoths. Avitus, s'il n'a pas libéré lui-même la ville comme le suggère Sidoine, a probablement joué un rôle diplomatique : Sidoine, *Panégyrique* d'Avitus, p.475-480 : *Narbonem tabe solutum tu parius eras trepandi a cingens milia in infames iam iamque coegerat escas ; iam tristis propriae credebat defore praedae in clausus fortasse perit, cum nostra probauit consilia et refugo laxauit moenia bello.*

¹⁹⁵ *Ibid.*, 308-310 : *foedus Auite, nouas, saeuum tua pagina regem lecta domat, iuississe sat est te quod rogat orbis. Credent hoc umquam gentes populique futuri ?*

¹⁹⁶ Sidoine Apollinaire, *Carmen* VII, 481 et 495-498.

¹⁹⁷ *Ibid.*, VII, 327 : *iam terrificis diffuderat Attila turmis.*

¹⁹⁸ *ibid.*, VII, 332-334 : *Nuntius at postquam ductorem perculit, Hunos iam propre contemptum propriis in sedibus hostem expectare getas.*

inspirent en fait une réelle terreur aux Wisigoths qui auraient préféré rester en Aquitaine, et laisser à d'autre, le soin d'affronter Attila et ses alliés germaniques. Avitus est envoyé par Aëtius, rappeler les engagements du *foedus* : Sidoine Apollinaire emploie clairement, au sujet des Goths, le terme de serviteurs : « Il part comme l'éclair et excite au combat la furie de nos nouveaux serviteurs »¹⁹⁹. Avitus a probablement démontré à Théodoric I que les intérêts des Wisigoths et des Romains étaient liés et que si Attila était victorieux d'Aëtius, toute la Gaule serait alors à la portée du chef Hun.

Sidoine Apollinaire éprouve la même sympathie pour Théodoric II, roi des Wisigoths de 453 à 466, qui a été nourri de culture latine comme on l'a mentionné précédemment. Il n'évoque même pas l'assassinat de Thorismond, roi de 451 à 453 par Théodoric II. Cet oubli peut s'expliquer par le fait que Thorismond était bien moins disposé envers l'Empire Romain que ne pouvait l'être le futur Théodoric II. Cet assassinat arrange finalement bien les affaires de l'Empire romain et celle de Sidoine Apollinaire qui consacre des vers élogieux à Théodoric II²⁰⁰ : « chef martial, supérieur même à son valeureux père, l'honneur des Goths en même temps que le pilier et le salut du peuple romain²⁰¹ ». Ces derniers vers montrent clairement que Sidoine Apollinaire considère Théodoric II comme un fédéré, dont l'armée est l'un des soutiens de l'Empire. Le roi Wisigoth a fourni des troupes qui ont combattu en 459 en Espagne sous les ordres du *magister militum* Nepotianus²⁰². De même lors des événements confus qui ont suivi la révolte d'Aegidius, *magister militum per Gallias*, contre l'Italie en 461, les Wisigoths en tant que fédérés ont apporté leur aide à Ricimer. Ce qui vaut à Théodoric II ce vers élogieux : *Romanae columen salusque gentis*²⁰³. Les Wisigoths de Théodoric II sont donc encore soumis, à la souveraineté romaine, Théodoric s'étant donné pour tâche de soutenir l'Empire en Occident²⁰⁴. Le *foedus* est encore tenace en 461-462 pour que Sidoine Apollinaire décore le roi Wisigoth du titre glorieux de « soutien et sauveur du monde romain »²⁰⁵.

En 474, le patrice Hilarianus ne pouvant s'opposer à l'armée réunie par le roi goth Théodemer, préfère négocier un traité qui livre les territoires situés autour de Cyrrhe, Pella, Europa, Médiana, Pétina, Beroea et Dium aux Ostrogoths « pour qu'ils les habitassent¹³⁶⁷ ». C'est

¹⁹⁹ *Ibid.*, VII, 347-348: *Protinus inde*

auolat et famulas in proelia concitat vias.

²⁰¹ SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, XXIII, 69-71: *Martius ille rector atque*

magno patre prior, decus Getarum

Romanae columen salusque gentis.

²⁰² STEIN 1959, t.I, p.559-560 et SCHMIDT 1934 I, p.257.

²⁰³ Sidoine, *Carmen*, XXIII, 71.

²⁰⁴ Hydace, 156.

²⁰⁵ LOYEN 1934, p.414- 415.

¹³⁶⁷ Jordanes, *Get.* LVI, 286-287 : semble suggérer un *foedus* : *missa legatione ad Thiudimer regem muneribusque oblatis ab excidione eum urbis retorquet initoque foedere Romanus ductor cum gothis loca eis iam sponte, quae incolerent.*

probablement au titre des accords militaires induits par ce *foedus* que la présence de deux chefs de guerre Ostrogoth, Gento et Sidimundus, est rapportée par Malchus, qui précise que les unités de Gento sont cantonnées près de Nova Epira¹³⁶⁸ alors que celles de Sidimundus se trouvent près de Dyrrachium en Epire où elles reçoivent des subsides.

Des alliés dangereux ?

Force-nous est de constater que oui. Malgré le *foedus* de 374, les Alamans continuent de menacer les territoires limitrophes romains. Mais le général romain Flavius Aetius dut repousser en 430 encore une attaque du groupe alaman des Juthunges contre la province de Rhétie II^e et l'empereur Majorien arrêta près de Bellinzona, en 457, des pillards alamans qui avaient passé les cols grisons¹³⁶⁹.

Si les Saliens se sont montrés calmes jusqu'au milieu du V^e siècle, les Francs Rhénans ont menacé la région autour de Trèves, pillant même la ville et forçant Aetius à les combattre en 425 et à conclure un nouveau *foedus* en 432, qui leur laisse la région de Mayence et Cologne. Les Saliens, peut-être menacés par les Hérules qui veulent atteindre les bouches du Rhin, combattent des garnisons de lètes et gentiles francs près de Cambrai et atteignent la Somme, forçant Majorien à intervenir en 448 et à les rejeter vers Tournai. C'est peut-être à ce moment qu'un nouveau *foedus* est conclu entre Aetius et Clodion, ce qui pourrait expliquer la présence aux champs Catalauniques d'un contingent de Saliens aux côtés des Romains. En 456 les Francs rhénans s'emparent à nouveau de Trèves et très probablement de Cologne dont ils sont chassés, pour quelques années par le magister Aegidius, avant de reprendre l'avantage et même de déborder sur les régions de la Moselle atteignant bientôt le royaume burgonde. D'autres Francs rhénans ont progressé le long du Rhin, s'emparant peu à peu de la Belgique I et II.

Les Burgondes semblent avoir eu des velléités de conquête, en 435 aux dépens de la Belgique, nécessitant en 435 une intervention d'Aetius¹³⁷⁰.

Une autre menace importante vient des Vandales, fédérés en Afrique depuis 435 mais dont le roi Genséric ne respecte pas les termes du *foedus*. Ch. COURTOIS a ainsi montré que la

¹³⁶⁸ Malchus, *Fragments*, 18.

¹³⁶⁹ DRINKWATER 2005, p320-363.

¹³⁷⁰ Prosper, *Chronique* 435, 1322 : « En ce temps-là Aetius vainquit Gundicaire, roi des Burgondes habitant en Gaule et accorda la paix à ses supplications » : *Eodem tempore Gundicharium Burgundionum regem intra Gallias habitantem Aetio bello obtinuit pacemque ei supplicanti dedit* ; témoignage repris par Cassiodore, *Chronique*, 1226.

politique adoptée par le roi Vandale dès la signature du traité ne respecte en rien ses obligations de fédérés et qu'il agit davantage comme un roi indépendant¹³⁷¹. Après le second *foedus* de 442, il ne rétrocede que pour un temps la Maurétanie et Numidie Occidentale et mène une active politique extérieure, davantage digne d'un roi indépendant que d'un fédéré¹³⁷².

Les fédérés Alains ont exproprié les propriétaires qui tentaient de s'opposer au partage des terres de la *Gallia Ulterior* dans laquelle ils ont été installés par Aetius en 442, sans susciter aucune réaction de la part d'Aetius. Ce dernier a besoin de la force armée qu'ils représentent, en particulier de leur cavalerie lourde, seule capable de s'opposer, avec quelque efficacité aux Huns. Après la mort d'Aetius, en 461, des fédérés Alains révoltés, ravagent les Gaules, nécessitant une intervention de Majorien, puis envahissent le nord-est de l'Italie avant d'être vaincus à Bergame en 464 par Ricimer¹³⁷³. Quant aux Alains demeurés dans le Caucase après la dislocation de l'Empire hun, ils monnaient leur appui militaire, soutenant la *pars orientalis* aussi bien que l'Empire perse.

Les Huns d'Vldin, quoiqu'allié avec Arcadius vont profiter de la mort d'Arcadius, en 408 et du jeune âge de son successeur, pour piller le Bas-Danube, traverser le fleuve et occuper la forteresse de Castra Martis. Pour signer la paix et évacuer les territoires conquis, Vldin réclame un salaire annuel en or¹³⁷⁴ mais vaincu¹³⁷⁵ par les armées romaines, il doit regagner la rive nord du Danube. La paix ne reviendra cependant pas dans la région avant 412. Malgré le traité de Margum conclu en 435 entre les rois Bléda, Attila et Théodose II, Bléda a occupé le fortin de Castra Constancia établi en face de Margum et capturé des commerçants, probablement pour pousser les Romains à lui déclarer à nouveau la guerre, ce qui arrive dès l'année 440. Bléda a envahi la rive méridionale du Danube jusqu'à Singidunum qui est pillée, puis a conquis la Pannonie Seconde. Attila a tenté de négocier sa non-participation à la guerre en cours, contre une substantielle augmentation du *tributum* avant de finalement s'engager aux côtés de son frère, de s'emparer de Naissus puis de la Thrace. Après avoir vaincue l'armée menée par Aspar, les Huns sont acceptés de négocier et obtiennent en 443 la première paix d'Anatole qui établit : « que les fugitifs soient remis entre les mains des Huns et que sic cent livres d'or soient payées pour les taxes antérieures ; que le tribut soit fixé pour eux à deux mille et cent livres d'or par an ; que pour chaque prisonnier de guerre romain en fuite passé dans leur pays sans rançon la taxe soit de douze pièces d'or et, si ceux qui les recueillaient ne payaient pas, ils devaient remettre le fugitif ; et que les romains ne

¹³⁷¹ COURTOIS 1955, p. 170 : Genséric dès 437 se mêle en effet des affaires religieuses, révoquant aussi les évêques catholiques, outrepassant de fait son autorité qui ne peut s'exercer que sur ses propres sujets.

¹³⁷² COURTOIS 1955, p. 171-185.

¹³⁷³ *Fast. Vind. Prior* s.a. 464 ; Cassiodore, *Chron.* s.a 463 ; Marcellinus *comes* s.a 464 ; Jordanes, *Get.* 236 ; Paul Diacre, *Hist. Rom.* XV, 1.

¹³⁷⁴ Sozomène, IX, 5, 1-5

¹³⁷⁵ *CTH.V*, 6 : loi reproduite et traduite dans le volume trois, p. 53

doivent accueillir aucun barbare qui se réfugiait chez eux¹³⁷⁶ ». En 447, profitant d'un terrible tremblement de terre qui dévaste Constantinople, abattant greniers et fortifications, Attila attaque à nouveau l'Empire d'Orient mais est battu sur l'Utus, affluent du Danube. La Thrace et une partie de la Grèce sont néanmoins ravagées jusqu'à la conclusion d'un nouveau traité en 448.

Si les Goths semblent avoir respecté les termes du *foedus* conclu avec Théodose en 382, les termes de celui-ci ont cependant créé du ressentiment chez les officiers d'origine gothe exclus de fait de tout commandement important, à l'instar d'Alaric, ce qui sera un motif de sa révolte en 394 et des multiples attaques qu'il va commettre contre la *pars occidentalis* jusqu'au sac de Rome en 410. C'est également le ressentiment qui est à l'origine de la révolte du *comes* Trigibildus officier goth qui commande une unité de cavaliers Ostrogoths qui s'est illustrée contre les Huns en 398. Espérant une promotion qui est rejetée par le pouvoir impérial, Trigibildus se révolte et dévaste l'Asie Mineure. En 399-400, le *magister* Gainas se révolte à son tour, voyant ses espérances d'atteindre l'influence politique détenue par Stilicon dans la *pars occidentalis*, irréalisables. Avant sa mort, il a le temps de ravager les provinces qui entourent Constantinople et d'occuper la ville.

Si les Wisigoths installés en Aquitaine se sont le plus souvent montrés fidèles, ils ont parfois montré des signes de trahison, laissant par exemple les Romains affronter seuls les Vandales en Espagne en 422¹³⁷⁷ alors que la présence de fédérés wisigoths est attestée ou attaquant Arles et Narbonne avec une rare constance, dès qu'ils le peuvent. C'est Sidoine Apollinaire qui est un témoin privilégié de l'émancipation politique des Wisigoths.

En 466, Théodoric II est assassiné par son frère Euric. Ce dernier est un homme ambitieux qui ne songe qu'à dénoncer le *foedus*. Au printemps 475, Sidoine Apollinaire adresse une lettre à l'évêque Basilius où il rapporte « que le roi des Goths Euric, après avoir rompu et brisé l'ancien traité, défende ou étende par le droit des armes les limites de son royaume¹⁰⁵ ». Le *foedus* qui faisait des Goths des fédérés mais laissait aux Gallo-Romains leur citoyenneté Romaine a été dénoncé. L'Aquitaine est devenue un *regnum* Barbare. Mais la date de cette lettre est-elle celle de la dénonciation ? A. LOYEN ne le pense pas¹⁰⁶. Sidoine Apollinaire décrirait en fait l'esprit dans lequel se sont engagées les négociations de paix de 475. Le *foedus* aurait été rompu par Euric depuis de nombreuses années, et peut être même dès son accession au trône en 466¹⁰⁷. Il est donc probable, mais là encore aucun témoignage ne permet de l'affirmer, que l'annexion d'une grande partie de l'Aquitaine Première par Euric en 469, soit la première extension du royaume Wisigoth

¹³⁷⁶ Priscus, *Fr*, 5.

¹³⁷⁷ Hydace, *Chron.* 77, s.a. 421

¹⁰⁵ Sidoine Apollinaire, *Epistulae* VII, 6, 4 : *Euarix, rex Gothorum, quod limitem regni sui rupto dissolutoque foedere antiquo, uel tutatur armorum iure uel promouet.*

¹⁰⁶ LOYEN 1934, p. 415.

¹⁰⁷ STEIN 1949, I, p. 574, pense que l'empereur d'Orient Léon aurait reconnu dès 466 la souveraineté du royaume de Toulouse.

indépendant. Euric envahit la Touraine et le Berry, mais battu par les Francs du comte Paul au nord de la Loire, il doit abandonner Bourges et se replier en Aquitaine. Grâce à la complicité de Séronat, « de toutes les villes de l'Aquitaine Première, les guerres n'ont laissé que la ville des Arvernes dans le parti des Romains. Ainsi sommes-nous privés, pour instituer l'évêque de la cité susdite de Bourges, du nombre légal de collègues provinciaux¹⁰⁸. L'Auvergne est encerclée et seule Clermont et Bourges ne sont pas encore occupées en 469-470. Les trahisons de personnalités Gallo-Romaines s'expliqueraient mieux par le fait qu'Euric devenu roi indépendant, peut récompenser ces transfuges de façon plus importante, que s'il était toujours soumis à l'*Imperium* Romain. Euric s'attaque à l'Auvergne l'année suivante mais les Goths sont repoussés par Ecdicius qui « força[t] le passage à travers quelques milliers de Goths¹⁰⁹. Clermont est assiégée une nouvelle fois en 472 et « n'ayant reçu qu'une aide médiocre des plus grands personnages du dehors » ne doit compter que sur ses défenseurs et sur les rois Burgondes¹¹⁰. La capitale des Arvernes sera assiégée à nouveau par les Wisigoths en 473¹¹¹ et en 474¹¹² et défendue par les Burgondes¹¹³. Au printemps 475, quatre évêques dont Graecus évêque de Marseille, négocient la paix et établissent « un traité ni utile ni convenable¹¹⁴ » qui livre l'Auvergne à Euric en échange de la Provence. Sidoine Apollinaire condamne sévèrement ce traité dans une lettre adressée à l'évêque Graecus vers le mois de juin 475 : « Notre servitude est devenue le prix à payer pour la sécurité d'autrui ¹¹⁵ (...) Est ce en récompense de notre dévouement qu'on nous a, si je suis bien renseigné, jetés par-dessus bord ?¹¹⁶ ». Cette dernière phrase montre bien que le royaume Wisigoth est indépendant et que sa nouvelle acquisition ne fera plus partie de la *pars Occidentalis*. Sidoine Apollinaire n'est plus citoyen Romain mais sujet du roi Wisigoth. L'Etat Romain reconnaît de *jure* par ce traité, la souveraineté des Wisigoths sur les territoires qu'ils occupent. En

¹⁰⁸ Sidoine Apollinaire, *Epistulae* VII, 5, 4 : *quod de urbibus Aquitanicae primae solum oppidum Aruernum Romanorum reliquum partibus belle fecerunt. Quapropter in constitendo praefatae ciuitatis antistite, prouincialium collegarum deficiunt numero* ; Lettre adressée de Bourges à la fin de l'année 470 ou au début de 471 à l'évêque Agroecius.

¹⁰⁹ *Ibid.*, III, 3, 3: *aliquot milia Gothorum*

¹¹⁰ *Ibid.*, 7: *speciem paruis extrinsecus maiorum opibus adiutum*

Ibid., 9 : *regem* : ce terme désigne les rois Burgondes auprès desquels Ecdicius tente une démarche, A. LOYEN, note 14 p. 223, Lettres t. II

¹¹¹ Sidoine Apollinaire, *Epistulae* III, 5, 1 : *Oppidum siquidem nostrum quasi quandam sui limitis obicem circumfusarum nobis gentium arma terrificant* : les armes des nations répandues autour de nous épouvantent en effet notre ville qu'elles regardent comme une sorte de barrière limitant leur territoire. Lettre adressée à Félix en 472.

¹¹² *Ibid.*, V, 16, 2 : *inter aduersa maxima capis nec animum tuum a tramile communium gaudiorum uicinae quoque obsidionis terror exorbitat* : au milieu de si grands malheurs, et même la menace d'un siège tout proche ne détourne pas ton cœur de la route ouverte à nos joies communes. Lettre adressée à Papianilla à l'automne 474.

¹¹³ *Ibid.*, 1 : *nec propugnantum caremus inuidia* : ni de l'envie de ceux qui nous défendent. Les Burgondes défendent l'Auvergne à titre de fédérés mais convoient aussi cette région. Chilpéric roi Burgonde est maître de la milice : *magistro militum* : *Epistulae* V, 6, 2.

¹¹⁴ *Ibid.*, VII, 7, 4: *nec utilis, nec decori*.

¹¹⁵ *Ibid.*, 2, *Facta est seruitas nostra pretium securitatis alinae*

¹¹⁶ *Ibid.*, 3: *Pro his tot tantisque deuotionis experimentatis nostri, quantum audio, facta iactura est?*

476-477, Euric profite de l'anarchie qui suit la déposition de Julius Nepos pour récupérer la Provence¹¹⁷. En neuf ans (469-477), Euric a doublé son territoire et s'est affranchi du *foedus*. Il peut désormais traiter d'égal à égal avec les autres royaumes Barbares, Burgondes et Francs.

La fidélité des fédérés goths de la *pars orientalis* est tout aussi aléatoire. Malchus¹³⁷⁸ relate en effet que lorsque le roi Ostrogoth Théodoric 7, à qui il est apparenté, lui demande de l'aide pour trouver des terres en Epire pour son peuple, Sidimundus évacue la population et les soldats d'Epidamnus afin que Théodoric s'y installe. Quand les intérêts du peuple ostrogoth sont en question, la fidélité de ses chefs, même fédérés comme Sidimundus est entièrement tournée vers leur roi et non plus vers l'empereur.

2. Les officiers barbares ou d'origine barbare dans la militia

Cadre hiérarchique de la militia armata tardive.

Il n'entre pas dans nos intentions de traiter des réformes militaires des IV^e, V^e et début du VI^e siècle mais simplement d'essayer de préciser et de fixer un cadre hiérarchique pour les différents grades tenus par les chefs barbares et les officiers.

Au sommet de la hiérarchie de la *militia armata* se trouve l'empereur ou les empereurs lorsque l'Empire est divisé. Pour les niveaux inférieurs immédiats, la principale difficulté est de gérer de nombreuses particularités, tant cette hiérarchie est mouvante. On ne peut en effet pas exclure que les nouveaux grades aient immédiatement remplacés les anciens et il faut donc admettre que ceux-ci aient pu se côtoyer pendant un laps de temps souvent très difficile à cerner. De plus, rien ne nous permet d'admettre avec certitude que la hiérarchie de la *militia armata* de l'Antiquité tardive soit aussi nette et verticale que ce que nous pouvons le penser.

Les plus importants d'entre eux, officiers de rang supérieur, sont les *magistri militum*, grade qui apparaît lors de la réorganisation consécutive à la victoire de Constantin sur Licinius le 3 juillet 324. Leur nombre varie, augmente ou diminue selon les empereurs et plus exactement en fonction des besoins militaires, directement liés à la conjoncture historique. Les *magistri* commandent l'ensemble des corps militaires et si souvent on distingue les *magistri peditum* des

¹¹⁷ Sidoine Apollinaire, *Epistulae* VIII, 9, 5; IX, 3, 2; IX, 5, 1.

¹³⁷⁸ Malchus, *Fr.*, 20

magistri equitum pendant les règnes de Constantin et de ses fils, entre 324 et 361, cette distinction se fait moins nette à partir de Théodose Ier (379-395) et on voit apparaître le grade de *magister utriusque militiae* qui a autorité sur l'infanterie et la cavalerie. Les empereurs en nomment souvent plusieurs : *magister armorum*, *magister praesentalis*, ou encore *magister militum*, grade plus générique. Le *magister officiorum* dirige les Scholes palatines dont il contrôle l'administration et la discipline. Il a également autorité sur les *agentes in rebus* et sur les *protectores domestici* et s'occupe des relations avec les *gentes* barbares extérieures au *limes*. C'est très probablement Constantin qui est à l'origine du bureau des Barbares, mentionné dans la *Noticia dignitatum*¹³⁷⁹ mais il semble surtout que cette gestion n'est attestée qu'à partir de la première moitié du V^e siècle et est limitée aux *Scholae palatinae* et non à l'ensemble des Barbares qui servent dans la *militia armata*¹³⁸⁰. Les sources du IV^e siècle mentionnent fréquemment des gardes du corps chargé d'assurer la défense personnelle des princes pendant les opérations militaires aussi bien qu'à la Cour. Ce corps d'élite est recherché et privilégié, car il est placé en dehors et au-dessus de toutes les forces armées de l'Empire de l'Antiquité tardive. Les *protectores* sont en effet soustraits à l'autorité des *magistri militum peditum et equitum* et sont commandés par des *tribuni* placés sous le commandement direct du *magister officiorum*. Les *tribuni* sont eux-mêmes assistés de *protectores*, de *domestici* et de *protectores domestici* et commandent donc des unités de cavalerie de 500 hommes dont le recrutement est divers ; des barbares dans une large mesure, surtout des Francs et des Alamans, mais aussi des Romains, fils de vétérans et de décurions pour la plupart. Les *magistri militum* sont théoriquement égaux mais on s'aperçoit bien vite qu'ils n'ont pas le même rang et exercent leur commandement sur de larges zones géographiques, fixées en fonction de la conjoncture militaire. Ils ont le rang d'illustrissime, partagent très souvent le consulat avec l'empereur et exercent un rôle influent dans

¹³⁷⁹ *Noticia Dignitatum*, Or, XI, 45-49 ; consulter également les pages consacrées à cette organisation par SINNIGEN 1963, p. 806-815 et DELMAIRE 1995, p. 83-84 et 103-105.

¹³⁸⁰ C'est en effet ce qui semble ressortir de la Novelle 21 de Théodose II et DELMAIRE 1995, p. 103-105 : *Imp. Theodosius et Valentinianus aa. Flegetio magistro officiorum. Scholarium nostrorum devotio probata nostris parentibus circa nostrae maxime serenitatis affectionem enituit. Inde quidquid ad fovenda servandave eorum privilegia postulatur statim credimus admittendum: ideoque suggestionem tui culminis adprobantes viris spectabilibus comitibus scholarum verberandi regradandive senatores ac ducenarios licentiam denegamus. Ea namque, quae tali commotione digna sunt, ad tuae sublimitatis volumus referri notitiam. 1. Domesticos etiam eorum a gradibus lege praeterita designatis fieri, non senatores vel ducenarios centenariosve decernimus. 2. Quae super his observandis, poena circa temeratores statutorum promissa, tua statuit celsitudo, ut quinque librarum auri qui de gradibus supra dictis ad indebitum domesticatus accedit officium, decem librarum auri scrinium barbarorum, si tale quid vel adtemptari passum fuerit vel adtemptatum contra legem non suggererit, quinque etiam librarum auri vir spectabilis comes scholarum, si quid adversum hanc legem vel commiserit vel committi concesserit, percellatur, firma per istius quoque legis auctoritatem esse praecipimus, eum, qui contra vetitum ad domesticatum quoquo modo temptaverit adspirare, post quinque librarum auri inlationem militia quoque pelli non inmerito decernentes. 3. Illud etiam observari non sine ratione conveniet, ne quis, cui domestici officium per militiae gradum vel quinquennii tempus interdici censuimus, familiaritate comitis simulata rem prohibitam alio nomine valeat usurpare, Flegeti frater amantissime. 4. Inlustris itaque auctoritas tua legem hanc perpetuo valituram ad devotissimorum scholarium notitiam perferri praecipiat. Dat. XV. kal. mai. Constantinopoli, Cyro v. c. cons.*

la politique. A partir du Ve siècle, ils peuvent recevoir la dignité de *patricius*. Ils côtoient de près la cour impériale et à ce titre sont qualifiés de la dignité de *comes*.

La dignité de *comes* a été créée par Constantin pour désigner les officiers de son entourage dont la fidélité est à toute épreuve. La *comitiva* est donc la plus haute dignité de la carrière romaine et on y trouve des comtes *ordinis primi, secundi et tertii*. Elle se transforme peu à peu en grade, s'institutionnalise, compte un degré supplémentaire et recouvre une réelle fonction militaire : *comes rei militaris*. Ils exercent leur commandement sur plusieurs légions parfois et sur de vastes zones géographiques dont la plus prestigieuse est probablement celle d'Illyrie. Au IV^e siècle le *comes rei militaris* semble être plutôt affecté à la direction des troupes du *comitatus* en Afrique, Maurétanie-Tingitane, Illyrie, Espagne ou encore en Bretagne. Lors des partitions de l'Empire, en 364 puis à la mort de Théodose Ier, les empereurs se sont partagé ces officiers et leurs troupes. Ainsi on peut compter un *comes domesticorum*, puis deux au début du Ve siècle, en charge des *domesticii* groupés en une schola particulière. Le *comes stabuli* lui est en charge des écuries dont il doit assurer la remonte.

A l'échelon inférieur on trouve les *duces*, officiers à la tête des troupes affectées à la garde du limes, les *limitanei* ou *ripenses*. Les *duces* exercent une autorité militaire directe mais sont aussi des administrateurs militaires, et selon les circonstances leur autorité peut être étendue à toutes les garnisons militaires à l'échelle d'une, voire de plusieurs provinces, l'Égypte, la Phénicie, la Mésopotamie, la Thrace, ou la Mésie par exemple. Certains *duces* portent le titre de *comes*, en Égypte ou Isaurie, probablement parce que les troupes placées sous leur commandement sont renforcées par des *comitatens* au cours du IV^e siècle.

Puis se trouvent les *praefecti*. Ce grade réservé aux commandants des légions avec la réforme militaire de Dioclétien n'est plus exclusivement destiné aux seules légions. Certains peuvent commander des ailes de cavalerie notamment et des cohortes. Ils sont particulièrement nombreux dans la partie occidentale de la *Notitia Dignitatum* puis les *praefecti* disparaissent peu à peu à partir du milieu du IV^e siècle, remplacés par des tribuns.

Les *tribuni* sont particulièrement nombreux à l'époque tardive et leurs compétences peuvent être étendues. Ils ne commandent plus qu'aux cohortes mais peuvent aussi être placés à la tête de troupes de cavalerie, ou d'auxiliaires. Parfois ils n'exercent pas de commandement effectif et sont alors dits « vacants ». Leur avancement est plus une affaire politique, de clientélisme, que de réel mérite.

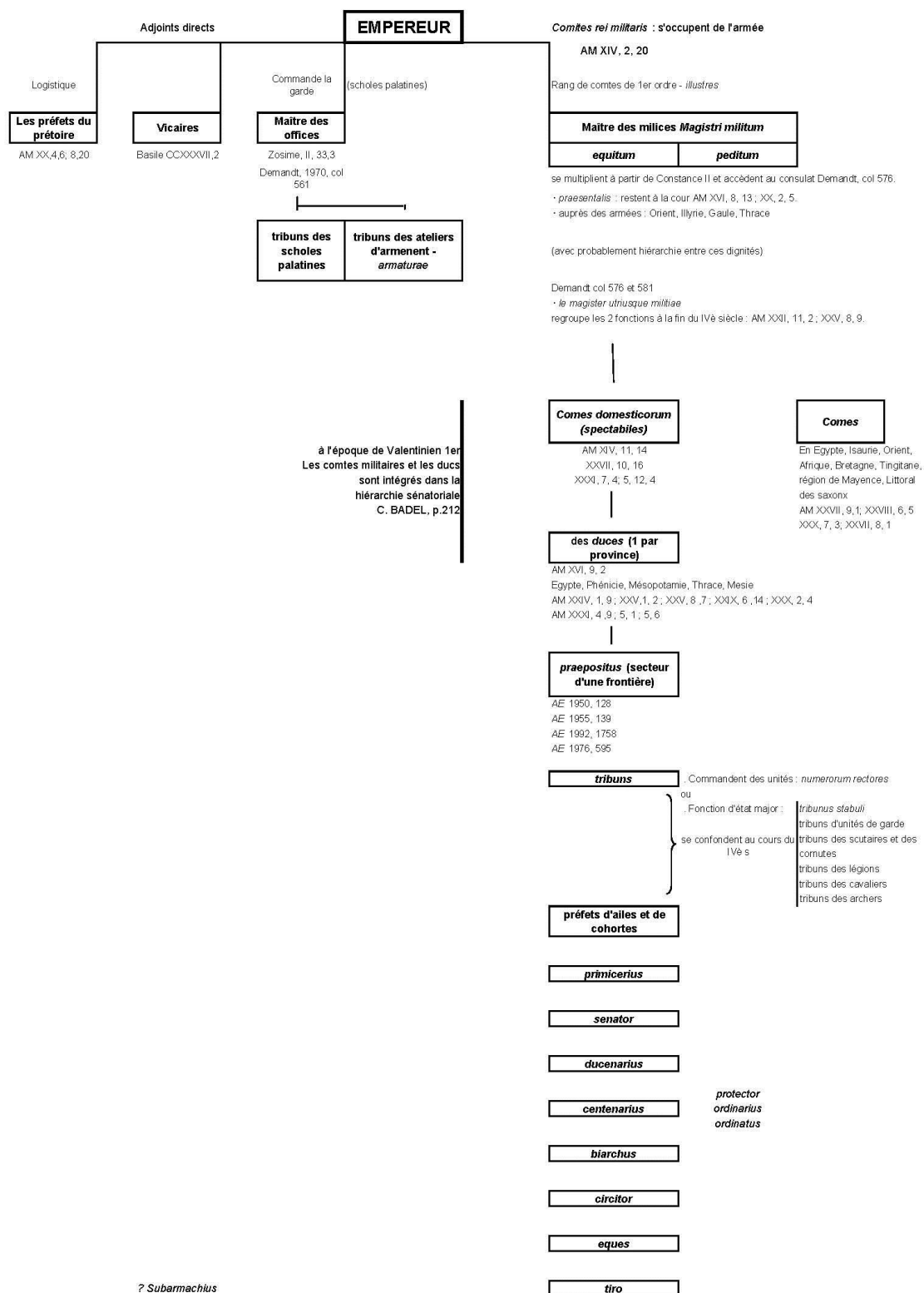
Les *praepositi* occupent le rang le plus bas parmi les officiers supérieurs. Ce grade recouvre des situations diverses et s'apparente d'ailleurs plus à une fonction qu'à un grade. Ce sont des

hommes affectés à une mission particulière mais qui peuvent aussi remplacer un tribun si les circonstances l'imposent.

A l'échelon intermédiaire se trouvent ceux que nous qualifierions aujourd'hui de sous-officiers. Pour la période qui nous intéresse, ce corps est lui-même structuré et par ordre hiérarchique décroissant, on trouve le *decanus*, qui commande à 10 hommes et est placé en tête des formations. Puis le *campidoctor* qui veille à l'instruction et à l'entraînement des soldats et enfin le *circitor* qui organise les gardes de nuit et la surveillance diurne.

Il est difficile de placer avec certitude les chefs de fédérés dans cet organigramme : ils ont passé un *foedus* avec l'Empereur du moment et si certains peuvent avoir la dignité de *comes*, à l'instar de Charietto (*comes per utramque germaniam* en 365), la plupart tiennent directement leurs ordres de l'Empereur.

Organigramme simplifié du commandement de la *militia armata* à partir du début du IV^e siècle.



Une germanisation précoce et continue des fonctions militaires ?

Les travaux réalisés par M. WAAS¹³⁸¹, et A. DEMANDT¹³⁸² et plus récemment par H. ELTON¹³⁸³ ont conclu à une germanisation précoce et continue des fonctions militaires, en particulier de celle de *magister militum*, germanisation favorisée par les guerres civiles du début du IV^e siècle et par Constantin ainsi que Théodose. Afin de cerner cette germanisation, de mesurer son importance et sa périodicité, nous avons procédé à un recensement des officiers barbares ou d'origine barbare qui ont occupé les fonctions d'officier dans la *militia armata*, c'est-à-dire occupé les grades de *magister militum*, *comes*, *duces*, *paepositi* et *tribuni*. Seules les sources littéraires ont été sollicitées pour cet inventaire. En effet les fiches prosopographiques réalisées pour les officiers qui ne nous sont connus que par une épitaphe, ne nous permettent que trop rarement de faire état d'un grade précis et ne sont que très peu datables de façon certaine.

Le résultat de cette enquête est présenté ci-dessous.

Les *magistri militum*

Entre parenthèse figurent les usurpateurs.

Constantin (306-337)

Constance II (337-361)

350 : Gaiso 1 *magister militum praesentalis* (Magnence)

351 ?-361 : Fl. Arbitio *magister equitum*

352-355 : Silvanus *magister peditum per Gallias*

355-356 : Vrsicinus *magister equitum per Gallias*

357-359 : Vrsicinus *magister equitum per Orientem*

359-360 : Vrsicinus *magister peditum*

360-362 : Agilo *magister equitum*

360-361 : Gomoarius *magister militum equitum per Gallias*

361-363 ou 364 : Fl. Nevitta *magister militum equitum per Gallias*

359 : Vrsicinus *magister equitum per Orientem*

Julien (360-363)

361-363 ou 364 : Fl. Nevitta *magister militum equitum per Gallias*

363-379 : Victor 4 *magister equitum*

Jovien (363-364)

363-364 : Dagalaiphus *magister militum praesentalis*

364-365 : Vrsacius 3 *magister officiorum*

¹³⁸¹ WAAS 1971, p. 23-27 sur la germanisation de l'armée romaine tardive renforcée à cause des guerres civiles, germanisation ouverte par Constantin, p. 916.

¹³⁸² DEMANDT 1970, p. 618-619 sur la germanisation de la fonction de *magister militum*

¹³⁸³ ELTON 1996, p. 148-151

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

364-364-366 Dagalaiphus *magister peditum per Gallias*
366-378 : Fl. Arinthaëus *magister peditum*
373 Gildo *magister utriusque militiae per Africam-*

Gratien (375-383)

et Valentinien II (375-392)

375-388 ? Flavius Merobaudes 2 *magister peditum*
en Pannonie (puis au même poste pour Maxime)
378-381 : Sapores *magister militum per persiam*
et *per orientem*

383 : Vallio *magister equitum* ; Andragathius
magister equitum (Maxime)

384 : Fl. Rumoridus *magister per Gallias*

387-388 : Nannienus *magister per Gallias* (Maxime)

388-394 : Arbogaste *magister peditum* (puis pour
Eugène)

389 : Charietto 2 *magister per Gallias*

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

398 ou 399/ Alaric *magister militum per Illyricum*

407 : Sarus *magister militum per Gallias* ; Nebiogastes *magister militum per Gallias* (Constantin III)

407-411 : Edobichus *magister utriusque militiae* (Constantin III)

408 : Chariobaude *magister utriusque militiae per Gallias*

409-410 : Alaric *magister utriusque militiae* (Attale) ; Turpilio *magister utriusque militiae*

409 : Allobichus : *magister equitum*

410 : Gaiso 2 *magister Officiorum*

Pars Orientalis

Valens (364-378)

364-379 : Victor 4 *magister equitum*

365 : Agilo et Gomoarius probables *magistri*
(Procopé)

375-388 : Fl. Mérobaude 2 *magister militum per Pannoniae*

Théodose (379-395)

380 : Fl ; Bauto *magister equitum*

380-382 : Modares *magister militum per*
Thracias

383-393 : Fl. Richomeres *magister peditum*

383-388 : Hellebichus *magister militum*
per Persias et per Orientem

390 : Buthericus *magister militum per Illyricum*

392 : Fl. Stilicon *magister utriusque*
militiae per Thracias

393 : Fl. Richomeres *magister equitum*

394-408 : Fl. Stilicon *magister utriusque*
militiae

394 : Bacurius *magister militum vacans*

Valentinien III (423-455)

425-429 : Fl. Aetius *magister utriusque militiae per Gallias*
 429-432 : Fl. Aetius *magister utriusque militiae per Occidentem*
 432 : Bonifatius 3 : *magister equitum*
 433-454 : Fl. Aetius *magister utriusque militiae per Occidentem*
 440-448 Fl. Sigisvultus *magister utriusque militiae* (sous les ordres d'Aetius)
 443 : Fl. Merobaude *magister utriusque militiae per Occidentem*
 448-449 : Vigila, interprète dépendant du *magister officiorum*
 449 : Attila *magister utriusque militiae* honorifique
 453-466 : Fredericus 1 *magister utriusque militiae* en Espagne.

Avitus (455-456)

456 : Remistus *magister utriusque militiae* ?
 456-456 : Fl ; Ricimer *magister militum per Occidentem*

Majorien (457-461)

457-461 : Fl. Ricimer *magister utriusque militiae per Occidentem*

Sévère (461-467)

461-467 : Fl. Ricimer *magister utriusque militiae per Occidentem*
 461-465 : Arborius 1 *magister militum per Gallias* et pour l'Espagne
 463 : Gundiochus *magister utriusque militiae per Gallias*

Anthemius (467-472)

467-472 : Fl. Ricimer *magister utriusque militiae per Occidentem*
 470 : ou 472 : Camundus *magister militum per Illyricum*

Olybrius (472)

472 : Gundobadus et Bilimer *magistri utriusque militiae per Gallias*

Glycère (473-474)

473 : Chilpéric *magister utriusque militiae per Gallias* ; Sindila *magister utriusque militiae* ?

Julius Nepos (474-475)**Romulus Augustule (475-476)**

476 : Onoulphus *magister militum per Illyricum*

Pars Orientalis**Arcadius (395-408)**

395-400 : Fl. Fravitta *magister militum per Thracias*
 399-400 : Gainas 1 *magister utriusque militiae*
 400 : Fl. Fravitta *magister militum praesentalis*
 Fin IV^e-début du V^e : Pharasmanes 2 *magister militum honoris*

Théodose II (408-450)

409 : Arsacius 3 : *magister militum praesentalis*
419-438 : Fl. Plinta *magister equitum*
421-422 : Fl. Ardabur 3 *magister utriusque militiae per Orientem*
422-425 : Fl. Ardabur 3 *magister utriusque militiae praesentalis*
424-431 ? Fl. Ardabur Aspar *magister utriusque militiae per Orientem*
425-435 ? Vardan *magister utriusque militiae honorifique*
426-427 : Sanoeces *magister militum per Persias*
431-450 : Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae*
434-449 : Fl. Ariobindus 2 : *magister equitum*
441 : Ioannes 13 *magister utriusque militiae per Thracias*
447 : Arnegisclus *magister utriusque militiae per Thracias*
449 : Fl. Areobindas Martialis *magister officiorum*

Marcien (450-457)

440-457 : Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae*
450- 453 : Ardabur *magister utriusque militiae vacans*
450-451 : Fl. Sporacius 3 *magister domesticorum peditum*
453 : Asparicus *magister officiorum*
453-457 : Ardabur *magister utriusque militiae per Orientem*

Léon (457-474)

457-471 : Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae*
465 : Fl. Iordannes *magister utriusque militiae vacans*
466-469 : Fl. Iordannes *magister utriusque militiae per Orientem* ;
466-470 ? -493 ? : Idubingus *magister peditum*
469 ou 470 : Anagastes *magister utriusque militiae per Thracias*
473-479 : Théodoric Strabo *magister equitum*

Zénon (474-491)

476_478 : Fl. Théodoric 7 *magister utriusque militiae praesentalis*
480 : Thraustila 2 *magister utriusque militiae vacans* ou *honorius*
482 : Fl. Théodoric 7 : *magister militum praesentalis*
482 : Ioannes Scytha : *magister militum per Illyricum* ?
483-498 : Ioannes Scytha *magister utriusque militiae per Orientem*
483-487 : Fl. Théodoric 7 *magister utriusque militiae praesentalis*
484-488 : Cottomenes *magister utriusque militiae per Orientem*

Anastase (491-518)

503-505 : Fl. Aerobindus Dagalaiphus 1 *magister utriusque militiae per Orientem*
505-506 : Pharesmanes 3 *magister utriusque militiae per Orientem*
513-515 : Alathar *magister militum per Thracias*
514 : Fl. Vitalianus 2 *magister militum per Thracias*
518-520 : Fl. Vitalianus 2 *magister equitum*

Les comes

Constantin (306-337)

Constance II (337-361)

350 : Fl. Magnus Magnentius *comes rei militaris*
349-350? -365: Cretio *comes per Africam*
351-354: Barbatio *comes domesticorum*
354: Latinus *comes domesticorum*
355: Lutto *comes rei militaris*
355: Maudio *comes per Gallias*
361: Aligildus, Immo, Theolaiphus *comes*

Julien (360-363)

361: Aligildus, Immo, Theolaiphus *comes*
361-363: Dagalaiphus *comes domesticorum*
362-363: Victor 4 *comes rei militaris*
363-364: Fl. Arinthaëus *comes rei militaris*

Jovien (363-364)

364: Ursicinus? *comes rei militaris*

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

367 : Nectaridus *comes Litoris Saxonici*
370-378 : Nannienus *comes rei militaris*

Gratien (375-383)

et Valentinien II (375-392)

377 : Frigeridus *comes*
377-378 : Fl. Richomerès *comes domesticorum*
378 : Mallobaude *comes domesticorum*

380 : Arbogaste 1 *comes*

383-384 : Narses 3 *comes*

Pars Orientalis

Valens (364-378)

365-371 : Vodomarius *comes vacans*

377 : Maurus 2 *comes per Thracias* ;
Frigeridus, *comes rei militaris* ?

378- ? : Hormisdas 3 *comes*

378-394 : Bacurius *comes domesticorum*

Théodose (379-395)

379 : Hormisdas 3 *comes rei militaris*
384 : Stilicon *comes stabuli*
385-392 : Stilicon *comes*
395-399 : Gainas 1 *comes*

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

401-408 : Bathanarius *comes Africae*

402 : Saul *comes rei militaris*

407-408 : Alaric *comes Illyrici*

408 : Generidus *comes Italiae*

? -409 : Allobichus *comes* ; 409-411 Athaulf (Attale) ; Generidus *comes Illyrici*

422 : Fl. Ariobindus 2 *comes foederatorum*

Valentinien III (423-455)

423-425 : Bonifatius 3 *comes per Africae*

425-427 : Bonifatius 3 *comes*

427 : Fl. Sigisvultus *comes Africae* ?

429-432 : Bonifatius 3 *comes*

Avitus (455-456)

456 ? Fl. Ricimer 2 *comes*

Majorien (457-461)

459-460 ? Suniericus *comes*

Sévère (461-467)**Anthemius (467-472)****Olybrius (472)****Glycère (473-474)**

473 : Alla *comes* ; Sindila *comes* ?

Julius Nepos (474-475)**Romulus Augustule (475-476)**

? Arbogaste 2 *comes Treviorum* ; ? Brachila *comes Italiae*

Pars Orientalis**Arcadius (395-408)**

395-399 : Subarmachius ? *comes domesticorum* ?

399 : Trigibildus *comes*

404 : Arbazacius 1 *comes*

Gainas 2

Théodose II (408-450)

? Athelaas *comes*

Marcien (450-457)

Flavius Iordanes,

Ardabur 1

Léon (457-474)

? Zoanes *comes*

465 : Fl. Iordannes 3 *comes*

466-467 : Anagastes *comes* ? : Ostrys *comes per Thracias*

Zénon (474-491)

478-479 : Aedoingus

482 : Ioannes Scythia : *comes rei militaris* en Illyricum ?

Anastase (491-518)

503-505 : Pharesmanes 3 ; 503-504 : Zemarchus

503-513 ? : Patriciolus *comes* ; Fl. Vitalianus *comes*

509 : Dagalaiphus 1 *comes Aegypti*

510- 511 : Osuin *comes Dalmatiae*

513 : Fl. Vitalianus *comes foederatum*

Les duces

Constantin (306-337)

320-321 : Ursacius 1 *dux Africae*

325 ? Arbitio *dux* sous Constantin ou sous Constance

Constance II (337-361)

337-340 Sappo *dux limitis Scythiae*

337-340 ? Ursicinus *dux Pannoniae priame et Norice ripensis*

360- 368 : Naulobatus *dux Herulorum*

361-366 : Vadamarius *dux Phoenices*

Julien (360-363)

Jovien (363-364)

363 : Pusaeus *dux Aegypti* ; Nemota *dux* ?

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

364 : Tautomedes *dux Daciae ripensis*

?-367: Fullobaude *dux Britanniarum*

Gratien (375-383)

et Valentinien II (375-392)

Pars Orientalis

Valens (364-378)

366-377 ? Frigeridus *dux Valeriae*

376 : Munderichus *dux limitis per Arabiam*

378-394 : Bacurius *dux Palestinae*

Théodose (379-395)

383-392 : Cariobaude *dux Mesopotamiae*

384 : Merobaudes *dux Aegypti*

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

Début V^e Coel *dux Britanniarum*

Valentinien III (423-455)

Avitus (455-456)

Majorien (457-461)

Sévère (461-467)

Anthemius (467-472)

471: Everdingus *dux*; Thorisarius *dux per Gallias*

Olybrius (472)

Glycère (473-474)

Julius Nepos (474-475)

Romulus Augustule (475-476)

Pars Orientalis

Arcadius (395-408)

Théodose II (408-450)

425-432 ou 428-435 : Vardan *dux utriusque Armeniae*

Marcien (450-457)

451 : Vasak *dux utriusque Armeniae*

Léon (457-474)

466-467 : Anagastes ? *Dux Scythiae* ou de *Moesiae secundae*

470-472 : Camundus ? *Dux*

Zénon (474-491)

? V^e Chosroes *comes et dux Thebaïdis*

Fin V^e –début VI^e Blivila *dux Libyae Pentapoleos*

Anastase (491-518)

504 : Gainas 2 *dux arabiae* = *dux novi limitis Phoenices*

Les Praepositi et Tribuni

Constantin (306-337)

? Bonitus *praepositus*

310 ? Dagridus tribun des légions

Constance II (337-361)

350 : Gomoarius *tribunus Scholae Palatinae*

351 : Silvanus *tribunus armaturae*

354 : Agilo *tribunus stabuli*

354-357 : Bainobaude *tribunus Scholae Palatinae*

354-360 : Agilo *tribunus Scholae Palatinae*

354 : Scudilo *tribunus Scholae Palatinae*

354-355 : Bappo *tribunus promoti*

354-355 : Mallobaude *tribunus armaturae*

355 : Fl. Arinthaecus *tribunus*

355 : Lanioaisustribunus

355 : Malarichus *tribunus gentilium*

357 : Bainobaude *tribunus Cornutum*

357 : Laipso *tribunus Cornutum*

358 : Flavius Nevitta *praepositus*

358 : Nestica *tribunus scutariorum*

359 : Abdigildus *tribunus* ; Aiadalthes *tribunus*

359 : Hariobaudes *tribunus vacans*

360 : Sintula *tribunus stabuli*

361 : Nigridus *tribunus*

? Fl. Marcaridus *tribunus armaturae*

Julien (360-363)

363 : Seniauchus *tribunus* ; Macameus *tribunus* ; Maurus *tribunus*

363 : Memoridus *tribunus Illyricum*

Jovien (363-364)

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

366 : Balchobaude *tribunus armaturorum*

371 : Fraomaire *tribunus*

371 : Vahalus

372 : Bitheridus *tribunus*

Pars Orientalis

Valens (364-378)

365 : Aliso *tribunus*

366 : Barchalba *tribunus*

374-377 : Barzimeres *tribunus scutariorum*

378 : Bacurius *tribunus sagittariorum*

Gratien (375-383)

et Valentinien II (375-392)

Théodose (379-395)

? Fl. Nubel *praepositus*

383 : Fl. Stilicon *tribunus militaris*
? IV^e-V^e : Masigama tribunus Tripolitanae

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

405-408 : Fl. Aetius 7

417 : Bonifatius *tribunus* en Afrique

418-422 : Bonifatius *praepositas limitis*

Valentinien III (423-455)

Avitus (455-456)

Majorien (457-461)

? Fl. Ziperga *praepositus*

Sévère (461-467)

Anthemius (467-472)

Olybrius (472)

Glycère (473-474)

Julius Nepos (474-475)

Romulus Augustule (475-476)

Pars Orientalis

Arcadius (395-408)

398 : Fl. Gaiolus *tribunus* en Egypte

Théodose II (408-450)

Marcien (450-457)

Léon (457-474)

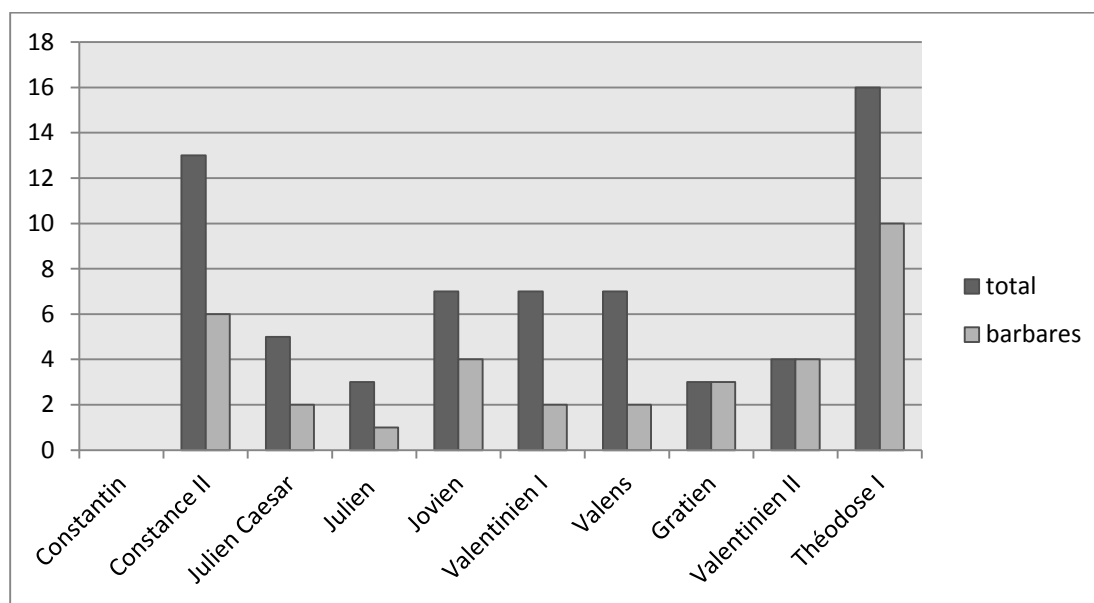
Zénon (474-491)

Anastase (491-518)

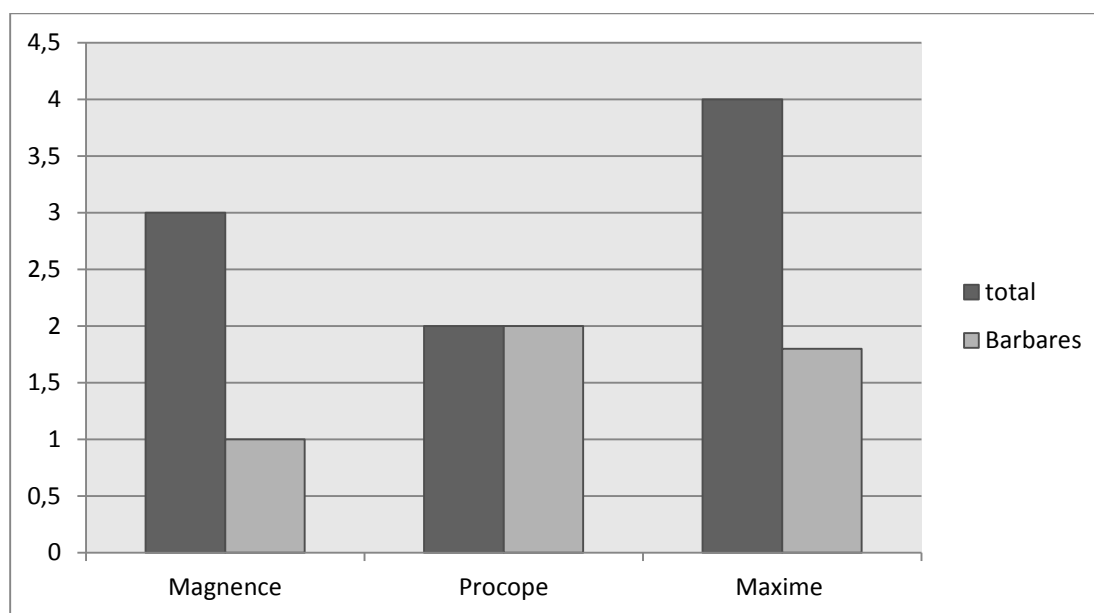
492-498 : Apsical *tribunus* ?
 ? Patriciolus ? *tribunus*

Afin de faciliter la lecture des résultats nous avons opté pour une présentation des résultats sous la forme d'histogramme. Dans les organigrammes suivants, nous avons rassemblé tous les *magistri militum*, qu'ils soient *praesentales*, *peditum ou equitum*, *per Gallias* ou pour les autres provinces afin de pouvoir mieux cerner la barbarisation ou plus exactement la germanisation de la fonction. Nous avons procédé de façon identique pour les comites, rassemblant les *comes domesticorum et comites rei militaris*, avec le même objectif.

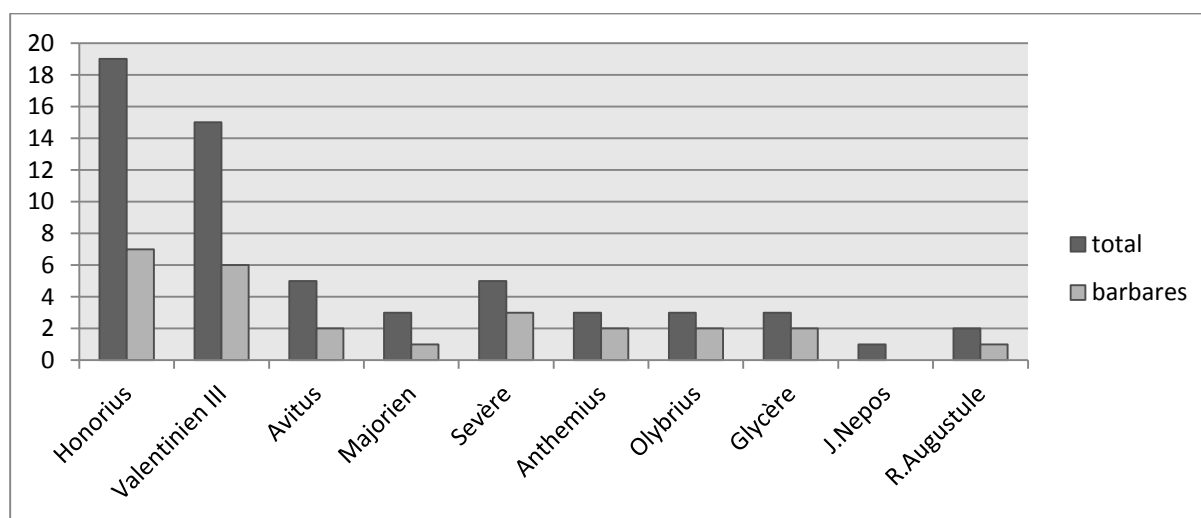
Magistri militum d'origine barbare dans les états-majors au IV^e siècle



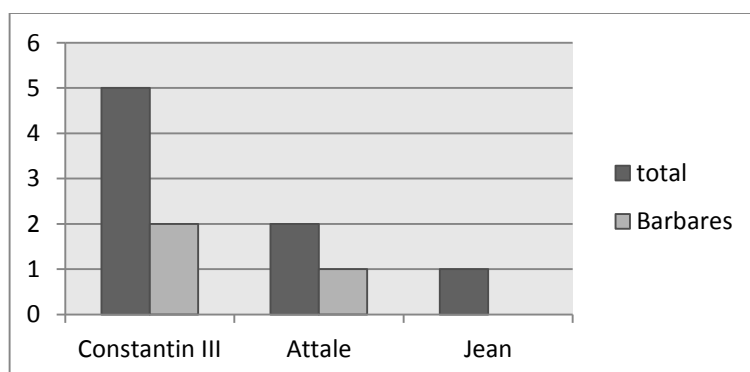
Magistri militum d'origine barbare dans les états-majors des usurpateurs au IV^e siècle



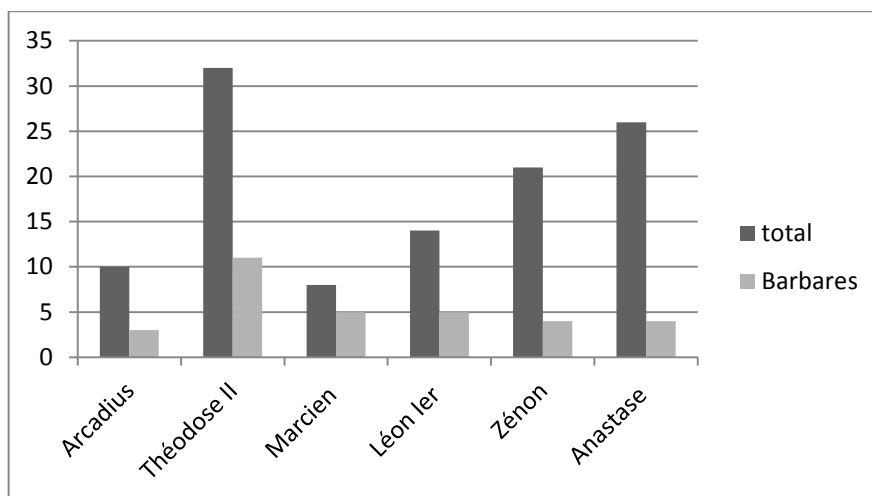
Magistri militum d'origine barbare dans les états-majors de la *pars occidentalis* au V^e siècle



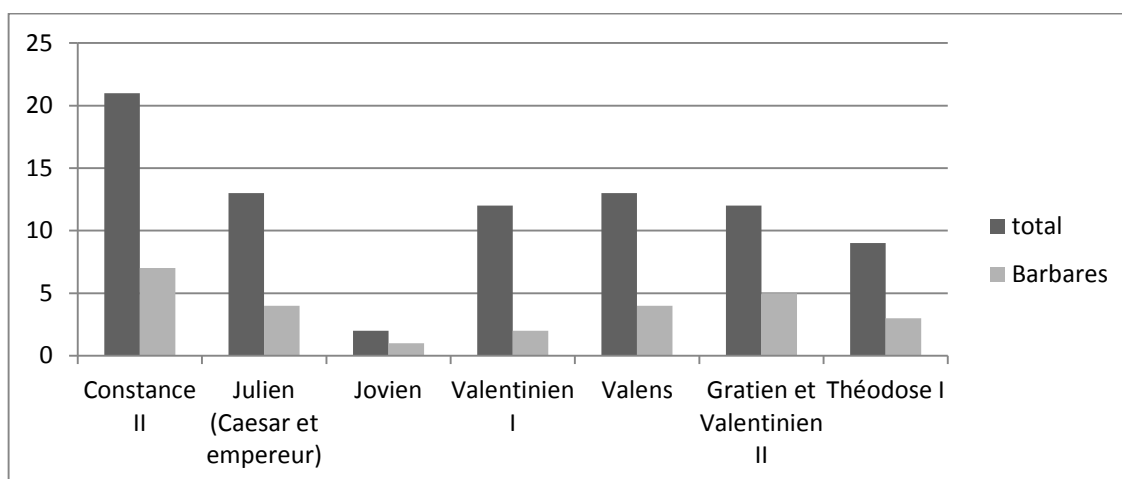
Magistri militum d'origine barbare dans les états-majors des usurpateurs de la *pars occidentalis* au V^e siècle



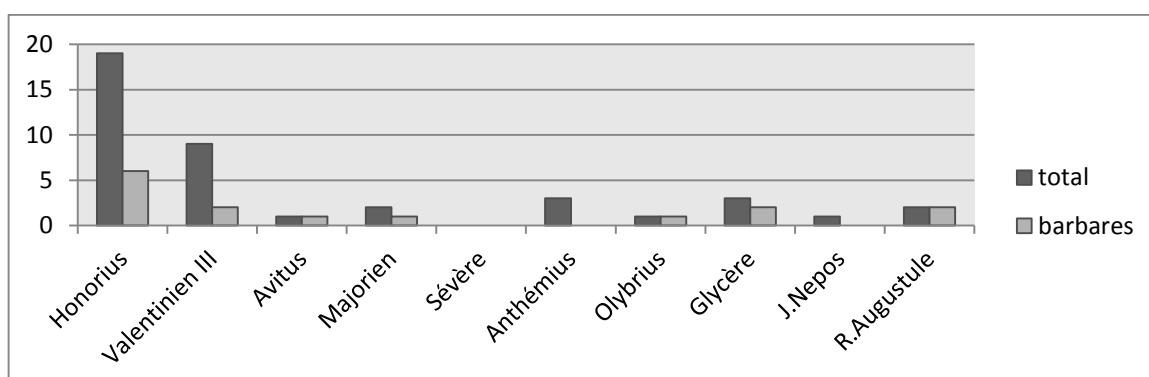
Magistri militum d'origine barbare dans les états-majors de la *pars orientalis* au V^e et début du VI^e siècle.



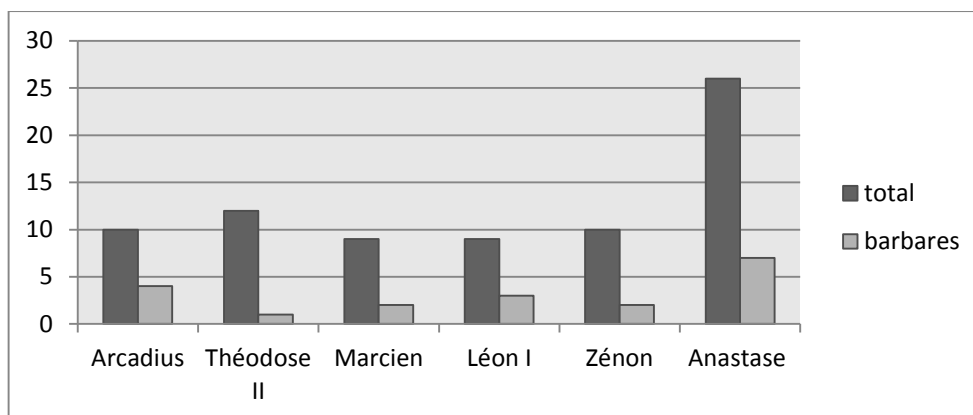
Comitis d'origine barbare dans les états-majors au IV^e siècle



Comitis d'origine barbare dans les états-majors de la *pars occidentalis* au V^e siècle

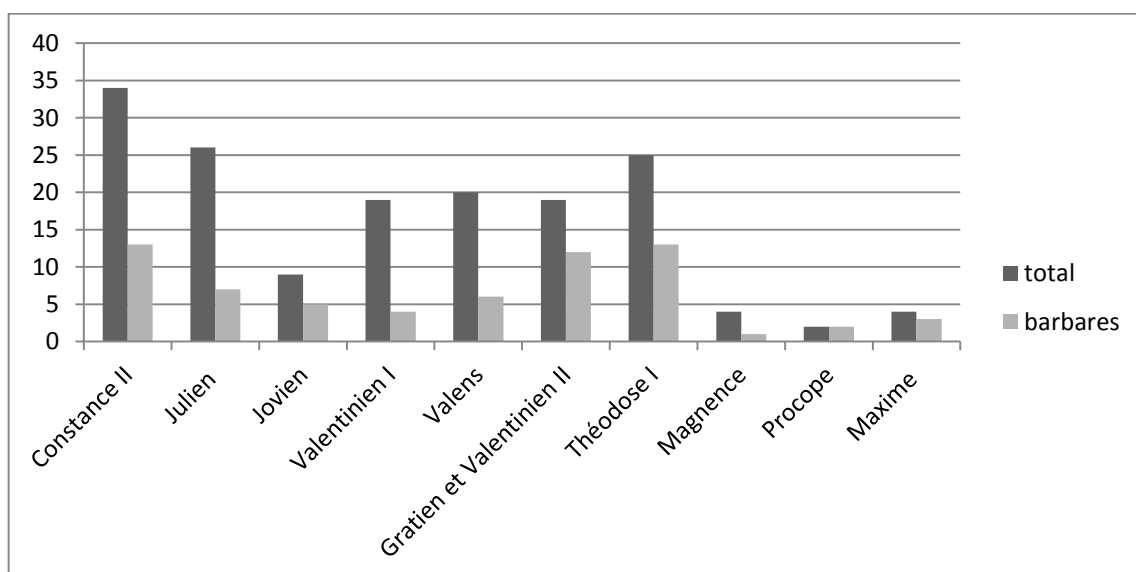


Comitis d'origine barbare dans les états-majors de la *pars orientalis* au V^e et début du VI^e siècle

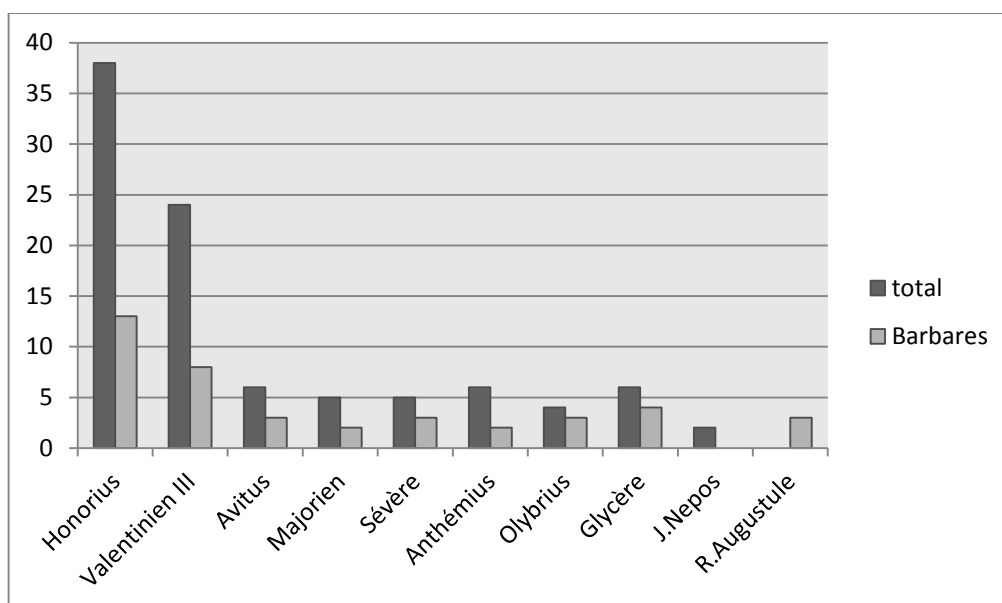


Il est impossible de mesurer de façon certaine la barbarisation de la fonction de *dux*. En effet le nombre de postes est très important et les sources et *Fasti* ne mentionnent pas avec constance les hommes qui les ont occupées. Mais en collationnant les postes de *magistri militum* et de *comes* détenus par des officiers barbares ou d'origine barbares, on peut mesurer la barbarisation des plus hautes fonctions de l'armée romaine tardive.

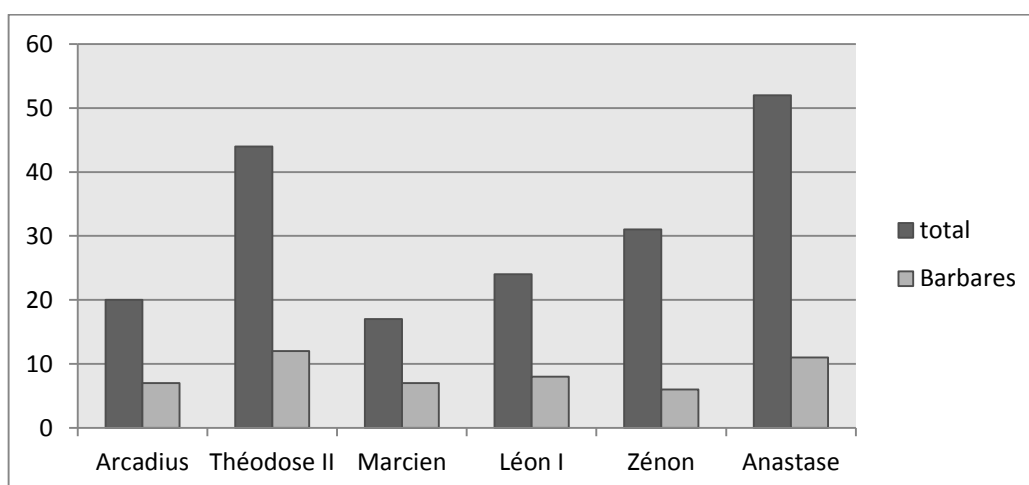
Magistri et comitis barbares dans les états-majors des empereurs et usurpateurs au IV^e siècle



Magistri et comitis barbares dans les états-majors de la *pars occidentalis* au V^e siècle



Magistri et comitis barbares dans les états-majors de la *pars orientalis* au V^e siècle et début du VI^e siècle



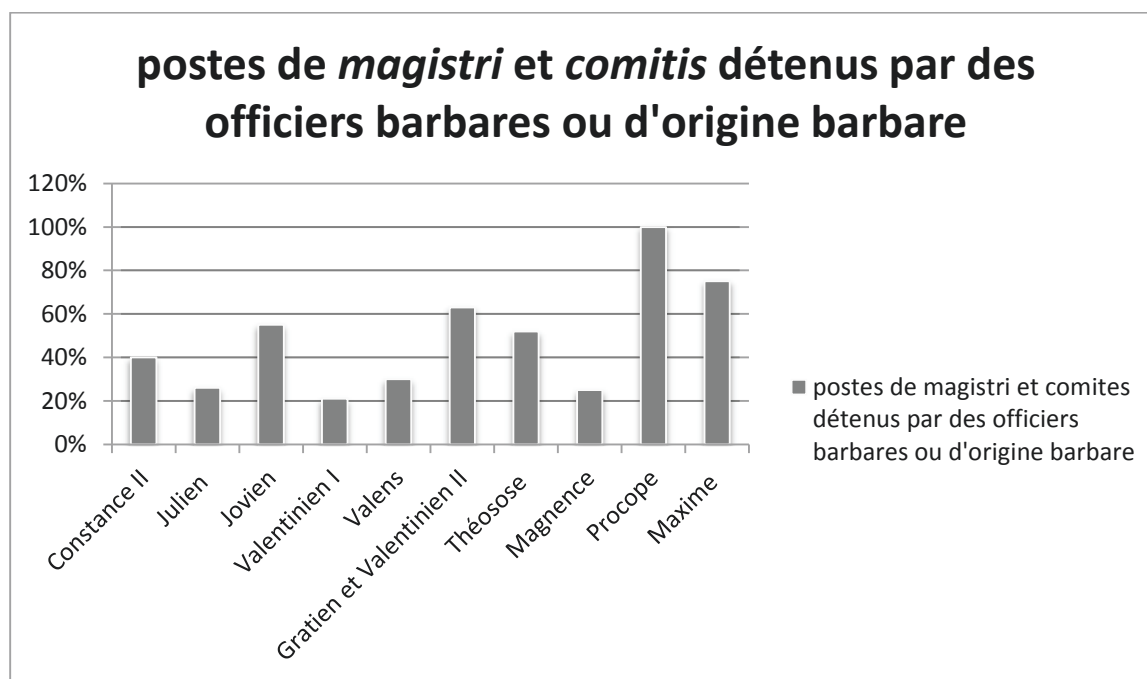
Au moment d'analyser ces données, il faut néanmoins rappeler les réserves que nous avons posé dans notre première partie lorsque nous avons voulu cerner l'origine ethnique du recrutement militaire des officiers barbares de la *militia armata* tardive. Les trois cent quinze officiers recensés, l'ont été en fonctions de deux critères précis : la mention d'une origine barbare dans les sources ou d'une onomastique barbare. Mais si pour beaucoup l'origine barbare semble attestée, il n'a pas toujours été possible de cerner avec précision l'origine ethnique précise comme nous l'avons vu dans notre première partie. Il faut aussi admettre une proportion d'erreurs,

difficile à cerner mais néanmoins réelle, dès que l'on utilise le critère onomastique pour déterminer une provenance ethnique.

Les résultats obtenus nous amènent à confirmer mais aussi à nuancer un certain nombre de propos, relevés au fur et à mesure de nos lectures.

Nous constatons bien une barbarisation, en l'occurrence une germanisation des hautes fonctions de la *militia armata*. En effet les officiers issus des peuples germaniques fournissent une part non négligeable des postes du haut commandement de la *militia armata* tardive mais nous ne souscrivons pas à la conclusion établie par H. ELTON¹³⁸⁴ qui conjecture que les officiers germaniques n'ont jamais représenté plus du tiers des *magistri militum* entre 350 et 500. Afin de mieux cerner la barbarisation des états-majors, nous avons opté pour un regroupement des *magistri* et des *comites*, parce que cela nous permet de mieux afficher la composition d'ensemble des états-majors ; en effet un état-major ne se définit pas qu'au travers des plus hauts grades, celui en l'occurrence des *magistri*, grade qui est le mieux documenté et a d'ailleurs été le mieux étudié. Il se définit par l'ensemble des officiers qui permettent à un moment donné, à l'empereur et aux *magistri* d'opter pour la meilleure tactique militaire ; c'est-à-dire ceux qui ont le grade de *comites*. Les résultats nous montrent que la barbarisation des états-majors varie de façon importante d'un empereur à l'autre, comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous :

Barbarisation des états-majors impériaux au IV^e siècle



¹³⁸⁴ ELTON 1996, p.147-148

On peut voir au cours de la seconde moitié du IV^e siècle que le pourcentage d'officiers barbares ou d'origine barbare détenant un poste de *magister* ou de *comes* varie de façon importante au sein des états-majors impériaux. On ne peut simplement incriminer la conjecture historique puisque pendant ce demi-siècle, les *gentes* barbares ont été une menace constante. A l'exception des règnes de Julien et de Valentinien pendant lesquels ce pourcentage est inférieur au tiers, les états-majors affichent une barbarisation bien supérieure, en particulier pendant le court règne de l'empereur Jovien et ceux de Gratien et Valentinien II. Ce sont d'ailleurs des empereurs dont le choix a été fait en partie ou appuyé par les officiers d'origine barbares de haut rang qui ont dû faire face à la mort inopinée de Julien au cours de l'expédition perse, ou à celle de Valentinien I sur le Danube.

On constate également un pourcentage largement supérieur à la moitié dans les états-majors des usurpateurs Procope et Maxime. Ammien Marcellin¹³⁸⁵ qui est l'une des sources de l'époque de l'usurpation de Procope (28 septembre 365-Mai 366) souligne que l'usurpateur faisait partie de la dynastie constantinienne et à ce titre¹³⁸⁶, s'est prémuni de ses liens de parenté avec Constance II et Julien pour obtenir des peuples barbares vaincus par l'empereur défunt, un soutien militaire pour obtenir le trône impérial. L'impopularité de Valens et le soutien de deux officiers de Constance, les Alamans Agilo et Gomoarius à qui il décerne les fonctions de *magistri*, ainsi que de nombreux vétérans de l'armée de Julien, lui permettent de contrôler rapidement les provinces de Thrace, Bithynie et Pannonie. Les Goths l'ont également soutenu comme le rapporte Ammien Marcellin¹³⁸⁷, probablement au titre du *foedus* conclu en 332 avec Constantin. Les Goths ont vu en Procope, non pas un usurpateur, mais un membre de la famille de Constantin et le roi Goth Athanaric, descendant du roi Aoric ou Ariaric avec lequel Constantin avait établi le *foedus*, a honoré le traité conclu avec son peuple et envoyé trois mille hommes¹³⁸⁸.

L'état-major de l'usurpateur Maxime est lui aussi fortement germanisé puisque soixante-quinze pour cent des *magistri* et *comes* affichent une origine barbare. Parmi les quatre *magistri* qui ont soutenu l'usurpateur se trouvent Mérobaude qui occupait déjà pourtant cette haute fonction dans l'état-major de Valentinien et qui avait été promu au consulat par Gratien en 383 mais qui a probablement estimé pouvoir obtenir plus en soutenant un usurpateur qui lui devrait tout en cas de victoire ; mais aussi Andragathius meurtrier de Gratien et Naniennus. Reconnu coempereur par Théodose I^{er} en août 384, ses velléités d'expansion en Italie sont à l'origine de sa défaite en

¹³⁸⁵ Au livre XXI des *Res Gestae* ; consulter également les fiches prosopographiques d'Agilo et Gomoarius, deux *magistri* de l'état-major de Procope.

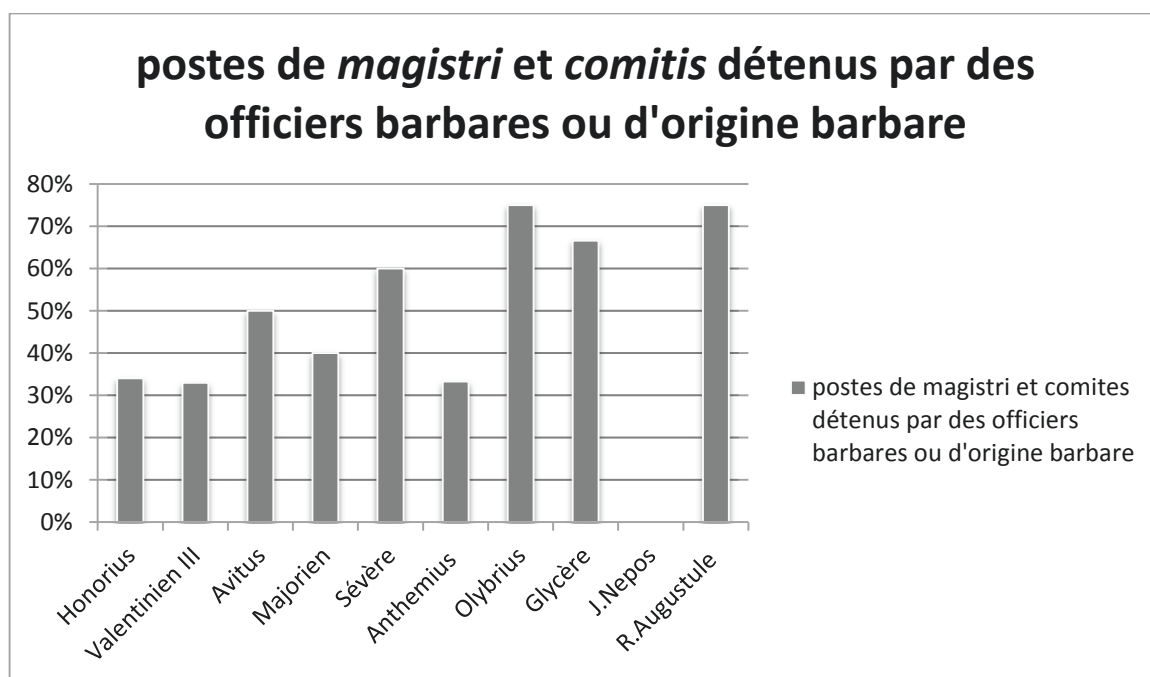
¹³⁸⁶ Au moment de se faire acclamer par ses troupes, Procope s'est présenté à l'armée aux côtés de la veuve de Constance II, tenant dans ses bras la fille de Constance : AM, XXVI, 6, 1 et 7, 10.

¹³⁸⁷ AM, XXVII, 5, 1 : Valens envoie le *magister* Victor, demander aux Goths la raison de leur soutien à Procope.

¹³⁸⁸ AM, XXVI, 6, 11 et 10, 3. Zosime quant à lui parle de dix mille hommes : Zosime, IV, 7, 2.

388, de sa mort et de celles d'Andragathius et Mérobaude. Nanniennus est congédié mais a la vie sauve.

Barbarisation des états-majors impériaux de la *pars occidentalis* au V^e siècle

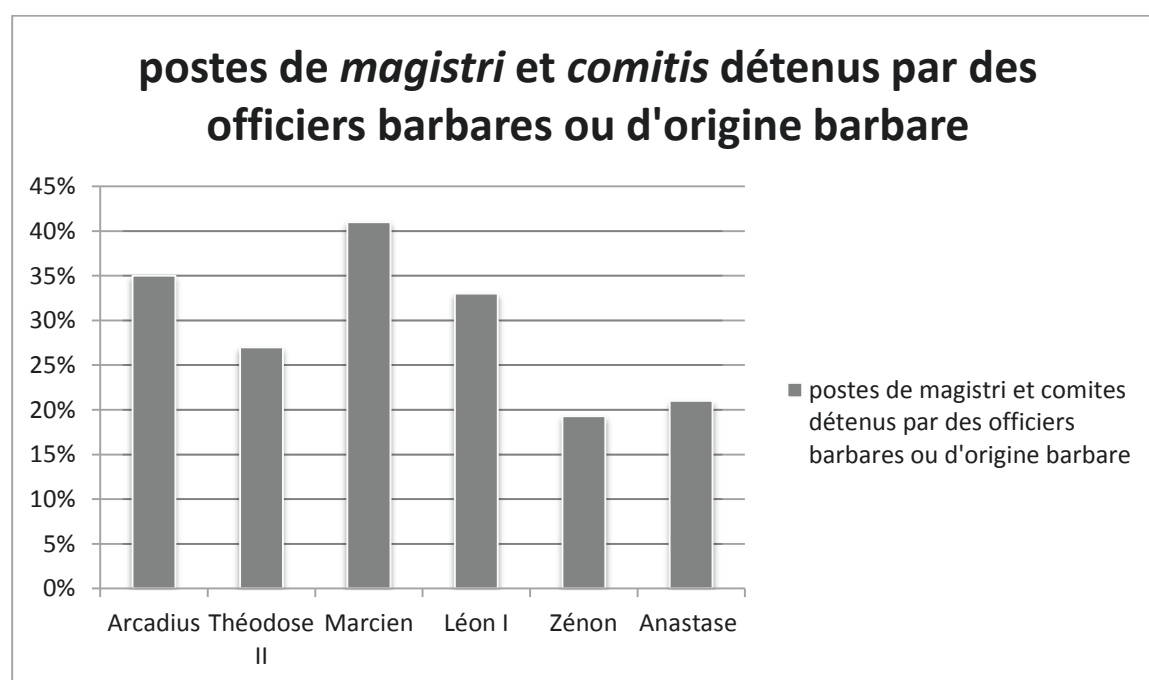


Le nombre des officiers d'origine germaniques a augmenté dans les états-majors de la *pars occidentalis* au V^e siècle. Il n'est jamais inférieur à trente pour cent, sauf pendant le règne de Julius Nepos, et atteint même des pourcentages largement supérieurs à ce que l'on avait pu constater au cours du IV^e siècle. Les officiers d'origine germaniques mais aussi les chefs barbares fédérés sont devenus des membres privilégiés du service du prince dans la *militia armata* tardive. Ils ont même, à l'instar de Ricimer contrôlé ou exercé le pouvoir politique, soutenu par leurs groupes aristocratiques comme on le verra dans la troisième partie de ce travail. Il faut en effet le soutien des Wisigoths pour qu'Avitus revête la pourpre le 9 juillet 455 en Arles. Venu au nom de l'empereur Pétrone Maxime négocier auprès de Théodoric II la reconduite du *foedus* de 418 et très probablement obtenir un contingent armé pour soutenir le nouvel empereur, Avitus déploie ses efforts en vain puisque Genséric envahit Rome, ce qui met fin au règne de Pétrone Maxime. Il est difficile d'établir qui de Théodoric II ou d'Avitus a le premier envisagé qu'Avitus serait un candidat potentiel au trône vacant ; mais après avoir obtenu le soutien de l'aristocratie gauloise après de longues négociations à Ugernum (Beaucaire) et accompagné par le roi Théodoric II et son frère Frédéric, Avitus est acclamé empereur par les soldats romains à Arles. C'est à la tête d'une armée où figure un fort contingent wisigoth qu'Avitus se rend à Rome pour obtenir la

reconnaissance du Sénat et entamer les négociations afin d'être reconnu par l'empereur Marcien en Orient. Malheureusement pour Avitus et son gendre Sidoine, la situation économique latente ne lui permet pas de conserver son contingent wisigoth et face aux menaces que font peser les Vandales de Genséric et Ricimer qui associé à Majorien souhaite le trône pour son ami, Avitus doit quitter Rome et se réfugier à Arles. Engagé en Espagne à combattre les Suèves, Théodoric II ne peut lui envoyer les secours militaires dont Avitus a besoin et ce dernier, vaincu à Plaisance soit en accepter l'évêché. En 458, Théodoric II renouvelle le *foedus* avec l'empereur Majorien mais entame également une politique expansionniste et établit vers 460 un code de lois pénales et fiscales différent des lois romaines. Ricimer utilise lui les Burgondes, dirigés par son beau-frère puis par son neveu, pour disposer des contingents nécessaires à sa politique à l'encontre de Majorien, qui pour assurer son pouvoir par l'intermédiaire de Sévère puis Anthémios. A la mort de Ricimer, son neveu a lui aussi tenté de régner par l'intermédiaire de Flavius Anicius Olybrius puis de son successeur Glycerius. Mais lorsque l'empereur Zénon, qui refuse de reconnaître son autorité, nomme Julius Nepos, Glycerius doit fuir, et faute du soutien de Gundobadus qui a regagné son royaume, doit lui aussi troquer la pourpre impériale contre l'évêché de Salone en Dalmatie.

En revanche le phénomène est moins net dans la *pars orientalis*, comme le diagramme le montre :

Barbarisation des états-majors impériaux de la *pars orientalis* au V^e et début du VI^e siècle



On constate en effet que les officiers d'origine germaniques constituent en effet très souvent moins d'un tiers des états-majors, sauf pendant les règnes d'Arcadius, Marcien et Léon Ier. Nous pensons en effet que la baisse constatée pendant les règnes de Théodose II, Zénon et Anastase s'explique par le fait que le pouvoir est détenu par les partisans d'une politique moins favorable aux barbares, limitant de fait la carrière militaire de ces derniers. Ainsi les contingents barbares doivent abandonner l'arianisme s'ils veulent obtenir la citoyenneté romaine¹³⁸⁹. Désormais l'accès à la citoyenneté est, dans la *pars orientalis*, conditionnée à l'adhésion au credo de Nicée, ce qui explique la promesse que le César Iulius Patricius, fils de Flavius Ardabur Aspar et par conséquent alain par son père a dû faire en épousant la fille de l'Empereur Léon, se convertir à la foi nicéenne. Après l'assassinat d'Aspar et de ses fils en 471, l'empereur Léon puis son gendre et successeur Zénon, vont s'appuyer sur les Isauriens et substituer ces montagnards aux germains pour ainsi limiter le recrutement de soldats issus des gentes germaniques. Mais le sentiment antigermanique n'est pas uniquement présent dans l'aristocratie ; il semble être partagé par une grande partie de la population qui poussée à bout peut se révolter. C'est ce qui s'est passé en 400 lorsque la population de Constantinople exaspérée par les exactions et l'arianisme affiché par Gainas qui souhaite une église pour y pratiquer sa foi, chasse l'officier goth et son armée de la ville. Cette opposition religieuse a été attisée par l'archevêque de Constantinople Jean Chrysostome mais le peuple saisit l'opportunité du départ d'une partie du contingent Goth pour fermer les portes de la ville, bloquant ainsi près de sept milles goths, hommes, femmes et enfants qui sont massacrés par la population le 12 juillet¹³⁹⁰. Les préfets du prétoire Aurélianus¹³⁹¹ et Anthémios¹³⁹², partisans actifs du parti antigermanique¹³⁹³ vont désormais œuvrer quelques années en faveur d'une politique moins favorable aux barbares.

Tous les grades sont-ils accessibles à des officiers issus de *gentes* barbares ? Il nous semble pouvoir répondre par l'affirmative. Au milieu du IV^e siècle, il est encore possible à un soldat barbare de parvenir, du rang de simple soldat aux plus hautes fonctions militaires. C'est en effet

¹³⁸⁹ Voir en particulier les articles de GAUDEMET 1984, p. 7-37, PASCHOUD 1984, p. 357-367 et AHRWEILLER 1984, p. 343-350, issus des actes du colloque *Da Roma alla terza Roma*, qui s'est tenu en 1982.

¹³⁹⁰ Zosime, V, 19, 2-5 et l'analyse d'A. CHAUVOT 1998, p. 371-379 sur l'affrontement et la propagande impériale qui se met en place après celui-ci, notamment sur la colonne de Théodose II.

¹³⁹¹ Adversaire de Gainas qui l'a contraint à l'exil, Aurelianus revient à Constantinople après le massacre des Goths et occupe la préfecture du prétoire à Constantinople à trois reprises entre 399 et 416 : voir en particulier la notice qui lui est consacrée dans la *PLRE* 1, p. 128-129.

¹³⁹² Le préfet du prétoire Anthémios est le grand père maternel de l'empereur Anthémios et a exercé la charge de préfet du prétoire entre 405 et 411 : *PLRE* 2, p. 93-95.

¹³⁹³ Nous utilisons cette expression, faute d'avoir trouvé un meilleur moyen de traduire le sentiment anti-germanique qui se développe à certains moments de l'histoire romaine tardive. G. Albert 1984 a étudié l'influence de Gainas dans la *pars orientalis* et a également montré les mobiles divers qui ont animé les adversaires de Gainas, adversaires qui, selon lui ne peuvent être regroupés sous la même étiquette de « faction anti-barbare ».

ce qui ressort d'un passage consacré au *magister* Arbitio par Ammien Marcellin¹³⁹⁴, officier d'origine germanique, peut être franc, qui a su, grâce à sa valeur, faire carrière. La recension des postes tenus par des officiers d'origine barbare qui figurent aux pages précédentes nous montrent qu'ils pouvaient occuper tous les postes de la hiérarchie. Ils peuvent occuper les fonctions de *magister militum praesentales* et donc rester à la Cour, dans l'entourage immédiat du prince mais aussi accompagner les armées dans les provinces aux postes de *magister militum per Orientem, per Illyricum, per Thracias ou per Gallias*. Ces grades différents semblent induire également une hiérarchie ; il était plus prestigieux d'être *magister praesentales*, fonction qui induit une dignité de comte de premier ordre¹³⁹⁵ que *magister per Thracias*, poste qui semble être le moins prestigieux de tous les *magistri militum*¹³⁹⁶. Si au IV^e siècle, le *magister peditum* est subordonné au *magister equitum*, comme le rappelle fréquemment Ammien Marcellin¹³⁹⁷, on voit apparaître de façon plus fréquente à la fin du IV^e siècle le grade de *magister utriusque militiae*¹³⁹⁸ qui regroupe les fonctions de *magister militum equitum* et *peditum*, grade qui se généralise aux dépens des *magistri equitum* et *peditum* qui sont désormais moins mentionnés. Nous pouvons faire le même constat pour les grades de *comites* qui suivent immédiatement les *magistri militum*. Des officiers d'origine barbare, germanique ou autre ont occupé les fonctions de *comites domesticorum*, exerçant leur autorité sur les *domestici* ; ou s'occupaient de l'armée avec le grade de *comites rei militaris* ou sont en poste dans les provinces d'Égypte, ou d'Isaurie et le long des côtes de la *pars occidentalis*¹³⁹⁹. Enfin, on les trouve également à la tête des troupes dans les provinces frontalières avec le grade de *duces*, ou avec celui de *praepositi*, commandants des unités sous les ordres des *duces* dans certains secteurs frontaliers¹⁴⁰⁰. A un rang inférieur, ils dirigent des unités ou sont présents dans les états-majors¹⁴⁰¹. Ammien Marcellin nomme de nombreux tribuns d'origine barbare dans son œuvre, portant souvent sur eux un jugement de valeur comme on l'a vu dans le dernier chapitre de notre première partie.

Durant l'Antiquité tardive, le principal changement qui affecte la noblesse d'État et toute la société d'ailleurs, est que désormais c'est la fonction attribuée à un individu qui détermine son rang dans la hiérarchie nobiliaire et non plus son appartenance à un ordre. L'ordre sénatorial subsiste sous le nom de clarissimat, un clarissimat qui reste largement héréditaire mais on voit

¹³⁹⁴ AM, XV, 2, 13

¹³⁹⁵ DEMANDT 1970, col 565

¹³⁹⁶ DEMANDT 1970, col 576-581.

¹³⁹⁷ AM, XV, 5, 4-8; XVI, 2, 4; XVIII, 3, 1; XXI, 12, 16; XXVII, 5, 5; XXVIII, 5, 1-2; XXIX, 4, 3.

¹³⁹⁸ Ammien ne mentionne ce grade qu'à deux reprises en XXII, 11, 2 et XXV, 8, 9 mais Claudien et les autres sources du V^e siècle y recourent de façon quasiment systématique.

¹³⁹⁹ LE BOHEC 2006, p. 81.

¹⁴⁰⁰ *Ibid*, p. 82.

¹⁴⁰¹ AM, XXXI, 13, 18 : mentionne qu'à Andrinople « périrent trente-cinq tribuns sans affectations ou commandants d'unités » : *cum quibus triginta quinque oppetiure tribuni uacantes et numerus rectores*.

également apparaître un clarissimat de fonction qui sert à récompenser les serviteurs de l'Etat, au nombre desquels se trouvent les officiers d'origine barbare. Ces derniers aspirent, comme les autres à monter dans la hiérarchie sociale. Les modes d'attributions du clarissimat évoluent. De simples gouverneurs de province peuvent être clarissimes sous Constantin¹⁴⁰² même si le titre est plutôt réservé aux magistratures supérieures. Constance et Valentinien I^{er}, réservent le titre de clarissimes aux préfets du prétoire, et à ceux qui exercent des offices à la Cour impériale. Deux constitutions de Valentinien I^{er} mettent en place, à partir de 372, de nouvelles catégories au-dessus des clarissimes :

Imppp. valentinianus, valens et gratianus aaa. ad ampelium praefectum urbi. praefectos urbi, praefectos praetorio, magistros equitum ac peditum indiscretas ducimus dignitatis, usque adeo videlicet, ut, cum ad privatam secesserint vitam, eum loco velimus esse potioem, qui alios promotionis tempore et codicillorum adeptione praecesserit. quocirca expressum ordinem dignitatum illic potissimum volumus custodiri, ubi intra secretaria extraordinariosque conventus subest ratio visendi salutandive iudicis. ceterum in amplissimo curiae nostrae legitimoque consensu digestae ordinationibus priscis obtineant dignitates. dat. iii non. iul. nasonaci, acc. iii non. sept. modesto et arintheo cons. (372 iul. 5)¹⁴⁰³

Imppp. valentinianus, valens et gratianus aaa. ampelio praefecto urbi. post alia: qui contemplatione meritorum ducto intra provincias transmarinas strenuissime milite primi ordinis comitivam fuerint consecuti, ea reverentia altissimarum dignitatum viris subiungantur, ut his locum praestent, qui proconsulatus insignibus adornantur. et cetera. dat. iii non. iul. nasonaci modesto et arintheo cons. (372 iul. 5)¹⁴⁰⁴

Ces deux lois permettent de déterminer le rang des principaux fonctionnaires et font des *magistri militum* des « *viri illustres* » et des *comes*, des « *spectabiles* ». Les officiers barbares ont été très probablement friands de ces honneurs, mentionnés à quelques reprises dans des inscriptions les concernant. Ainsi Stilicon qui célèbre sa victoire contre Gildo :

[Fl(avi) St]ilichonis v(iri) c(larissimi) // Fl(avio) Stilichoni v(iro) c(larissimo) et inlustri / magistro utriusque militiae / et consuli ordinario / pro virtutum veneratione inter cetera / beneficia quae per eum urbi Romae delata s[unt] / [c]audicarii seu piscatores corporat[i] / [urbi]s Romae per quos amnicis

¹⁴⁰² Code Théodosien II, 6, 1 : *mp. constantinus a. iulio vero praesidi tarraconensi. quum semel negotium necessitate vel casu temporibus fuerit exemptum*, ac postea per indulgentiam clementiae nostrae redintegratio praestetur, intra quattuor* menses iudicantis arbitrium, non ulterius litigatoribus praebere oportet, etiamsi per obreptionem aliquid a nobis iterata supplicatione meruerint. dat. prid. non. mai. vienna, sabino et rufino coss. interpretatio. quando aliqua causa, necessitate intercedente vel casu, promissum tempus excesserit, et principali beneficio eam litigator meruerit reparare, non amplius ad definiendum negotium iudices quam quattuor* menses litigatoribus praestent. quibus exactis, etiamsi aliud dominorum beneficio obtinuerint, nullatenus audiantur.*

¹⁴⁰³ Code Théodosien VI, 7, 1.

¹⁴⁰⁴ Code Théodosien VI, 14, 1.

nav[igiis] / [alime]nta urbi debebuntur hoc ma[xime] / [commoti qu]od Gildone hoste p[ublico de] / [victo ali]moniis Roma[anorum resti] / [tutis felicitat]em au[xerit]¹⁴⁰⁵

Mais ceux qui appartiennent au monde romain et ne sont pas issus de *gentes* barbares savent faire la différence entre ceux qui sont clarissime par la naissance, et ceux qui le sont par nomination. Nous avons établi une liste des officiers d'origine barbare en fonction de leur rang et donc de leur appartenance à la classe des *illustres*, des *spectabiles*, des *clarissimes* et des *perfectissimes*¹⁴⁰⁶. Constantin a supprimé l'ordre équestre en 326, les *perfectissimes* sont désormais des *honoratii* établis en dessous des *clarissimes*, souvent d'anciens curiales qui ont bénéficié de codicilles de *perfectissimat*. Flavius Nubel, qui s'est montré un fidèle serviteur de l'Etat et un allié fidèle et acculturé en a très probablement bénéficié, et n'oublie pas de le mentionner quand il fait un acte d'évergétisme :

Flavius Nuvel ex paraeposito equitum armicerorum filius saturni viri perfectissimi ex comitibus, Col[iz]cia[e] honestissimae feminae Oblatam cum conjuge Nonnica ac suis omnibus dedicavit De sancto ligno crucis Christi salvaatoris adlato adq. Hic sito, Flavius Nubel [...] basilicam voto promissam [...] dedicavit¹⁴⁰⁷.

L'empereur Constantin a également créé le titre de Patrice, titre non héréditaire qu'il accorde aux personnes de son choix et qui permet d'intégrer la *nobilitas*¹⁴⁰⁸ et assure à son détenteur une place importante dans l'entourage proche du Prince ; ce titre vient en effet dans la hiérarchie, immédiatement après celui d'Auguste et de César et a été porté par Aetius, Ricimer et Flavius Ardabur Aspar. Ces titres ne confèrent pas d'autres pouvoirs que ceux qui vont de pair avec la fonction qui permet d'en bénéficier mais donnent cependant droit à un traitement judiciaire plus favorable et sont une marque de prestige accessible au plus grand nombre, une récompense de leurs mérites militaire et de leur fidélité.

La barbarisation, ou du moins la germanisation de l'armée romaine tardive est aujourd'hui un fait que l'on peut difficilement nier¹⁴⁰⁹ même si on ne peut conclure que les officiers des IV, V^e et début du VI^e étaient tous issus du monde barbare. On ne peut également conclure à un déclin

¹⁴⁰⁵ AE 1926, 00124.

¹⁴⁰⁶ Nous avons, pour des commodités de lecture, placé ces listes dans le troisième volume d'annexes, p. 327-331.

¹⁴⁰⁷ CIL VIII, 9255.

¹⁴⁰⁸ PETIT 1974, t. 3 p. 73.

¹⁴⁰⁹ Shaw 1999 et CAMPBELL 1999, p. 391-394 sont assez sceptique sur la barbarisation de l'armée romaine tardive alors que le phénomène est reconnu par d'autres, en particulier WHITBY 2004 et de façon générale dans tous les travaux de CARRIE et JANNIARD consacrés à l'armée romaine tardive.

généralisé de la valeur militaire de ces officiers qui ont généralement été des hommes fidèles et expérimentés. En revanche le déclin qui affecte le recrutement des cadres militaires de l'armée tardive, déclin constaté et exprimé par de nombreuses sources explique le recours généralisé à des barbares impériaux, ainsi qu'au fédérés, et donc la germanisation progressive des états-majors. Le recours privilégié à certaines ethnies peut être observé dès la dynastie Constantinienne, qui semble avantager les officiers issus des ethnies alémaniques et franques. Pour le reste de la période et les règnes suivants, ce sont très nettement les officiers issus du monde Goth qui numériquement sont les plus nombreux. Tous les grades semblent accessibles aux officiers de souche barbare et ce, dès le règne de Constantin. Les barbares impériaux accèdent aux fonctions des *magistri* et sont également nombreux à tenir des postes aux rangs inférieurs. Les sources témoignent des possibilités de promotion offertes aux plus méritants et capables d'entre eux et mentionnent, dès 350 de façon régulière jusqu'au début du VI^e siècle des *magistri*, *comes* ou *duces* d'origine barbare. Les Empereurs sont confrontés à cette nécessité face à une conjoncture militaire défavorable aux armées romaines, et dont le bien-fondé est appréhendé de façon diverse par les sources antiques mais aussi par l'historiographie contemporaine.

B. Le choix d'une religion est-il un outil de promotion dans l'armée ?

Au début du IV^e siècle, deux systèmes religieux s'affrontent dans un contexte de restructuration des pratiques habituelles dans des domaines aussi variés que la conception de l'autorité, l'art ou encore la culture. Le passage des cultes païens au christianisme n'est pas aussi triomphant que les auteurs chrétiens du V^e siècle l'ont écrit, mais révèle plutôt un basculement des positions adoptées jusque-là par les classes dirigeantes, classes dont les chefs barbares et officiers d'origine barbare dépendent et auxquelles elles participent¹⁴¹⁰. Après la conversion de Constantin, l'Empire se christianise mais de façon inégale, et les divisions et conflits doctrinaux ne sont pas rares, notamment au sujet de la nature du Christ et de la conversion des barbares. La religion affichée par les chefs barbares et officiers barbares de la *militia* tardive, reflète la situation religieuse de l'Empire des IV^e, V^e et début du VI^e siècle de notre ère. Si certains adoptent

¹⁴¹⁰ En particulier les travaux de MAC MULLEN 1998 AINSI que BROWN, 1998, et FRAÏSSE 2007 qui nous permettent de mieux cerner les vecteurs qui ont permis au christianisme de s'imposer de façon exclusive, dans le monde romain.

l'orthodoxie définie en 325 à l'issue du premier concile de Nicée, et professent que le Christ est engendré et non fait, et est consubstantiel au Père, d'autres se reconnaissent dans les préceptes d'Arius et pensent que le Père est antérieur donc créateur du fils et du Saint Esprit. De plus, un officier d'origine maure¹⁴¹¹ au moins, semble avoir eu des sympathies pour les donatistes. En Afrique, le principal point de dissension entre l'Église et les donatistes, concerne le refus de validité de l'autorité spirituelle et des sacrements délivrés par des évêques qui ont renié leurs serments lors de la persécution de Dioclétien entre 303 et 305. Autre doctrine christologique apparue au V^e siècle, le monophysisme, qui privilégie la nature divine du Christ, affirmant que cette dernière a absorbé sa nature humaine. Influencés par les Empereurs Zénon et Anastase qui ont embrassé cette croyance, certains officiers d'origine barbare ont pu faire le même choix ; d'autres enfin, ont choisi de rester fidèles à la religion de leurs pères, un paganisme tribal.

Afin de cerner l'appartenance religieuse de ces personnages, nous avons utilisé les sources littéraires, mais aussi l'épigraphie funéraire. Si le formulaire funéraire est le plus souvent banal et difficile à traduire, certains comportent aussi des symboles et des expressions de la foi. Nous sommes là encore tributaires des sources littéraires utilisées dans la mesure où la mention de la religion relève souvent de l'opinion portée par l'auteur sur l'officier qu'il mentionne. Elles mentionnent aussi parfois l'implication des officiers de haut rang dans les affaires religieuses de l'Empire. Dans le monde romain, où la notion de séparation entre État et religion n'a pas de sens, il nous semble intéressant d'étudier la question de l'influence de la religion dans le déroulement de la carrière militaire d'un officier d'origine barbare. Quelles sont les religions pratiquées par les chefs et officiers barbares de la *militia armata* tardive et à quelles extrémités ont-ils été rendus affins de défendre leurs convictions religieuses ? Aux yeux des empereurs, les capacités militaires l'emportent-elles sur la foi affichée par ces personnages ?

¹⁴¹¹ Gildo.

1. Les pratiques religieuses des barbares de la *militia armata* tardive.

Les inscriptions.

Les inscriptions funéraires constituent l'essentiel du corpus épigraphique que nous avons rassemblé sur les officiers barbares ou d'origine barbare. Nous ne pouvons cependant en l'état, donner un pourcentage précis du nombre d'épithaphe chrétiennes par rapport au corpus constitué parce que les chrétiens n'ont pas toujours éprouvé le besoin de renouveler les textes funéraires, du moins jusqu'au IV^e siècle. Un certain nombre d'épithaphe du corpus n'affichent en effet aucun symbole ni aucune formule spécifique et sont donc difficilement identifiables.

L'examen du corpus épigraphique n'a permis d'identifier qu'une seule épithaphe païenne, celle de Flavius Ingenuus¹⁴¹², centenier du *numerus* des cataphractaires *seniores*. La stèle est ornée d'une scène représentant, dans une niche cintrée, un cavalier armé d'une lance, et encadré par deux fantassins, tous se déplaçant vers la droite. L'inscription quant à elle se trouve dans un cartouche à queue d'aronde dont le bas a disparu. Cette épithaphe a été découverte à Lyon et semble dater de l'époque constantinienne.

*D(is) M(anibus) | et memoriae aete | rnae fl(auii) Ingenui |
centenari ex num(ero)
eq(uitum) | cataph(ractariorum)
sen(iorum) qui uix[it] an(nos)
p(lus) m(inus) XXXV. Cand[ida
c] oningu kar[issimo] | [fa]c(iedum) [cu]r(auit) et su[b
asc(ia) ded(icanit)]*

Traduction : « Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle de Flavius Ingenuus, centenier du *numerus* des cataphractaires *seniores*, qui a vécu à peu près 35 ans. Candida a fait élever (ce monument) pour son époux très cher et l'a dédié sous (le signe) de l'ascia.¹⁴¹³

Après la consécration aux Mânes, qui dans la religion traditionnelle romaine sont ceux qui expriment le mieux la foi en l'immortalité de l'âme, on peut lire une dédicace à la *memoria*, terme qui peut désigner le tombeau mais aussi le souvenir divinisé qui est associé aux Mânes. J.-M.

¹⁴¹² *CIL*, 13, 1948.

¹⁴¹³ LASSERE 2011, p. 819-820.

LASSERE remarque qu'on ne la rencontre pas dans toutes les provinces, mais qu'elle est particulièrement fréquente en Gaule, et en particulier à Lyon. La séquence onomastique du défunt suit au datif, et on peut remarquer qu'il porte le gentilice Flavius, fréquent chez les officiers qui acquièrent la citoyenneté romaine à l'époque constantinienne. Nous disposons également d'une indication de son *numerus*. Sa longévité est également rappelée, trente-cinq ans à peu près, *plus minus*, formule qui semble se généraliser à partir du III^e siècle, et qui donne plutôt, sinon l'âge réel du défunt, une indication d'un âge approximatif. On trouve ensuite la mention du nom du dédicant, ici son conjoint Candida, qui a participé à l'acte religieux funéraire et une autre particularité provinciale, la dédicace *sub acia dedicavit*. Cette formule peut être accompagnée de la représentation de l'outil en question, marteau d'un côté et herminette recourbée de l'autre. Cette dédicace ou sa représentation est surtout originaire de Gaule, et de Lyon en particulier¹⁴¹⁴ et son interprétation n'est pas aisée. Si la référence aux Mânes fait référence au culte des ancêtres, un hommage à la perpétuité de la race, J. CARCOPINO¹⁴¹⁵ propose de voir dans la mention de l'*ascia*, un ancien symbole païen repris par les chrétiens, auquel cas *Flavius* Ingenuus pourrait être chrétien et non païen ; J.M. LASSERE propose une autre hypothèse qui ferait de l'*ascia* un élément d'identification du statut juridique de la tombe¹⁴¹⁶.

Les autres inscriptions référencées sont des épitaphes chrétiennes clairement identifiables. En effet des symboles chrétiens peuvent décorer la stèle. L'épitaphe funéraire de Dardio¹⁴¹⁷ en est un exemple.

α XP ω m./Dardio ex tribuno militavit
ann./ XL int.Iovianos sen(iores) vixit ann.
LXXV/ req.XVI kal Ian.memori(am) sibi et /
Uxori suae gaudentiae fecit

Traduction : « α XP ω Dardio tribun qui a servi pendant quarante ans dans les Ioviens âgés. Il a vécu soixante-quinze ans, a fait ce monument de souvenir pour lui et son épouse Gaudentia où il repose en paix depuis le 16 de calende. »

Le chrisme se répand à l'époque constantinienne et ne semble pas ici intégré à l'épitaphe. Ce signe porte en lui deux potentialités. Il est synonyme du mot *Christ*, moyen utilisé par les chrétiens

¹⁴¹⁴ PELLETIER 2003, p. 203-206.

¹⁴¹⁵ CARCOPINO, 1955, p. 96.

¹⁴¹⁶ LASSERE 2011, p. 264.

¹⁴¹⁷ *ILCV* 441 a.

pour proclamer ouvertement leur foi et une représentation imagée d'un art que l'on pourrait qualifier d'explicitement chrétien. Ce symbole est également à mettre en relation avec l'acquisition de la liberté d'expression de la Foi. La portée symbolique du chrisme est ici renforcée par les lettres alpha et oméga qui expriment l'éternité du Christ, qui est au commencement de tout et est jusqu'à la fin du monde. Il est suivi par le nom du défunt, Derdio et la mention de son grade, tribun des Ioviens. Végèce¹⁴¹⁸ attribue aux Tétrarques Dioclétien et Maximien la création de deux nouvelles légions placées sous les auspices de Jupiter et d'Hercule et répondant aux vocables des Empereurs : Dioclétien « Jupitérien » et Maximien « Herculien ». L'auteur du *De re militari* affirme aussi que la légion des *Ioviani* était particulièrement renommée pour la dextérité de ses soldats au lancer des *plumbatae*, dards lestés de plomb. L'historiographie moderne s'est longuement penchée sur la division des légions en aînés (*seniores*) et cadets (*iuniores*). Dietrich HOFFMANN¹⁴¹⁹ reprenant l'hypothèse développée par Th. MOMMSEN a conjecturé que cette division était liée à la répartition des troupes et des états-majors lors de la *partitio imperii* réalisée par les Empereurs Valentinien Ier et Valens dans la ville de Naissus¹⁴²⁰ en 364. Cette théorie est aujourd'hui contestée par de nombreux travaux Thomas DREW-BEAR et Constantin ZUCKERMAN¹⁴²¹ qui pensent que la distinction *seniores* et *iuniores* est instituée avant les années 360. Ralph SCHARF propose avec prudence une partition des légions en 340, année au cours de laquelle Constantin II tente d'exercer son droit de primogéniture sur son frère Constant et est tué. Après cela on peut envisager une partition entre les deux frères survivants : les unités *seniores* relevant de Constance II et les *iuniores* de Constant. Derdio a servi quarante ans dans l'unité des Ioviani *seniores* et a atteint le grade de tribun, poste qui ne lui permet cependant pas de bénéficier de la citoyenneté romaine. Il est mort à l'âge respectable pour l'évoque d'environ soixante-quinze ans. La *Noticia Dignitatum* mentionne légion I^{re} *Iovia* sur le *limes* danubien, dans la partie orientale de l'Empire¹⁴²². Suivent l'évocation de sa mémoire et la mention de son épouse, Gaudentia.

¹⁴¹⁸ Végèce, I, 17 : *Plumbatarum quoque exercitatio, quos mattiobarbulos uocant, est tradenda iunioribus. Nam in Illyrico dudum duae legiones fuerunt, quae sena milia militum habuerunt, quae, quod his telis scienter utebantur et fortiter, Mattiobarbuli uocabantur. Per hos longo tempore strenuissime constat omnia bella confecta, usque eo, ut Diocletianus et Maximianus, cum ad imperium peruenissent, pro merito uirtutis hos Mattiobarbulos Iouianos atque Herculianos censuerint appellandos eosque cunctis legionibus praetulisse doceantur. Quinos autem mattiobarbulos insertos scutis portare consuerunt, quos si oportune milites iacent, prope sagittariorum scutati imitari uidentur officium. Nam hostes equosque consauciant, priusquam non modo ad manum sed ad ictum missibilibus potuerit perueniri.*

¹⁴¹⁹ HOFFMANN 1969, chapitre six et sept.

¹⁴²⁰ AM, XXVI, 5, 1-6 ;

¹⁴²¹ Voir en particulier les travaux de DREW-BEAR 1977, p. 257-274, de DREW-BEAR ZUCKERMAN 2004, p. 419-430., ainsi que de TOMLIN 1972, p. 2253-278 et de SCHARFF 2005, p. 221-225.

¹⁴²² *Noticia Dignitatum Or.*, XXXIX, 28-35.

On trouve parfois, plus simplement la formule *in pace*, formule d'origine biblique qui apparaît souvent dans les épitaphes chrétiennes et qui désigne la paix éternelle. Ainsi dans les épitaphes suivantes et où elle peut être également associée aux verbes *requiescere* ou *deponere*.

*Hic requiescit in pace Adabrandus
primicerius scutariorum scole secunde
qui vixit ann. LX Romae in ecclesia S. Praxedis*¹⁴²³

Traduction : « Ici repose en paix dans l'église Sainte Praxède à Rome, Adabrandus, *primicerius* dans la seconde *scola* des Scutaires, qui vécut soixante ans ».

*Hic pax quiescit Eucari senarius) scut(arius)
sc(h)ol(a) secund(a) qui m[ilit]avit an(nos) p(lus) m(inus) XVIII biarc(h)us
vixit an(nos) p(lus) m(inus) XXXV [depos]itus diae pridiae Idus
Ius*¹⁴²⁴

Traduction : Ici repose en paix Eucarius sculaire senarius de la seconde schola qui a servi environ dix-huit ans comme biarchus, a vécu environ trente-cinq ans et est mort le jour précédant les ides de juillet ».

*Hic positus est Antiochos candidatus primiceriatus Calle
domino [3] /
Placidiae qui vixit an(nos) p(lus) m(inus) LVI in pace VII Kal(endas) Mart(ias)
consul(atu) domininostriValentinianiAug(usti) VII et Abi(e)ni{o} co(n)s(ulibus!)*

Traduction : « Ci gît Antiochos *candidatus primiceriatus*, étant le chef à Placidiae qui a vécu environ cinquante-six ans, mort en paix pendant le septième consulat de notre maître Valentinien Auguste et d'Abienus ».

*Hic requiescit in pace Totila
Miles de numero devoto
Qui vixit plus minus annos 3
Depositus est in pace
Maias XX*¹⁴²⁵

Traduction : « Ici repose en paix Totila appartenant à une unité zélée, qui vécut plus ou moins trente ans, il est mort en paix le vingt mai ».

¹⁴²³ CIL 6, 37276

¹⁴²⁴ CIL 6, 32949

¹⁴²⁵ CIL 6, 32967

La première *schola* attestée est une unité de cavaliers, attachée aux *Lanciarrii* sous la Tétrarchie et est devenue la base des *scholae* lorsque l'Empereur Constantin a organisé les *scholae* après avoir supprimé les cohortes prétoriennes en 312. La *schola scutariorum* est mentionnée dès 330 à Constantinople est subordonnée au *magister officiorum*. La plupart des cinq cent cavaliers qui composaient une *schola* étaient des Barbares, très probablement germaniques, recrutés soit parmi les Lètes et les déditices à l'intérieur de l'Empire, soit parmi les peuples fédérés hors du limes¹⁴²⁶. L'onomastique d'Adabrandus plaide pour une origine germanique ; l'inscription nous apprend également qu'il occupait les fonctions de *primicerius* dans la seconde *schola scutariorum*, ce qui place cet officier après le tribun mais avant le *senator*. W. ENSSLIN¹⁴²⁷ remarque qu'entre le IV^e et le VII^e siècle, les *scholae palatinae* étaient dirigées par un *primicerius*. Eucarius occupe les fonctions de *biarchus* dans le même corps et était probablement chargé du ravitaillement et occupait donc un rang important dans l'administration romaine. Adabrandus et Eucarius appartiennent à l'une des plus valeureuses Scholae palatines et étaient chrétiens puisque l'un a été enterré en l'église sainte Praxède à Rome, lieu de culte attesté au V^e siècle et consacré à recueillir les restes de Praxède et Pudentielle, martyres du premier siècle de notre ère et l'autre a choisi une formule *in pace* qui apparaît très fréquemment dans les épitaphes chrétiennes.

L'inscription funéraire d'Antiochos mentionne son appartenance à l'unité des *candidati*¹⁴²⁸, corps d'élite formé de quarante hommes vêtus d'une cape blanche, choisis parmi l'élite des *scholae* de la garde impériale et chargés de la protection personnelle de l'Empereur. Antiochos est mort en 450, lors du septième consulat de l'Empereur Valentinien II, associé cette année-là à Gennadius Avienus.

Nous ne sommes pas sûrs que Totila soit un officier, même si son onomastique est barbare, très probablement germanique. Son épitaphe relate qu'il appartenait à une unité zélée, unité qui n'est d'ailleurs pas précisée et les termes employés montrent qu'il était chrétien puisqu'on retrouve deux mentions évoquant la locution latine *requiescat in pace*, évoquant la paix éternelle chère aux chrétiens.

On peut aussi employer une expression qui rappelle la piété du défunt : ainsi dans l'épitaphe d'Emeterius¹⁴²⁹ : *d(eo) d(omino?) d(evotus)* :

*Hic iacet Emeterius c(e)n
t(enarius) ex numer(o) gentil(ium) qu
i vixit ann(os) quinquagi
nta militavit p(lus) m(inus)
XXV d(eo) d(omino?) d(evotus)*

¹⁴²⁶ FRANK 1969, chapitres III à VIII.

¹⁴²⁷ ENSSLIN 1955, p. 61-624

¹⁴²⁸ HERMANN 1954, c. 839.

¹⁴²⁹ CIL 13, 08331

Traduction : « Ci gît Emeterius dévot de notre seigneur, *centenarius* d'une unité de gentiles, qui vécut cinquante ans et servit environ vingt-cinq ans ».

Le grade de *centenarius* apparaît au cours des réformes constantiniennes¹⁴³⁰ et est inférieur, dans la hiérarchie militaire à celui de *senator*. Cet officier chrétien accomplissait ses fonctions dans des unités territoriales souvent qualifiées par les termes de *gentiles* ou de lètes, unités formées, selon la *Noticia Dignitatum* de soldats barbares établis sur des terres et issus des vaincus ayant fait acte de *deditio* ou de groupes ayant négocié leur entrée dans l'Empire. Mais les sources littéraires, Ammien Marcellin notamment, emploient également ce terme pour désigner les unités des Scholes palatines.

L'épithaphe de Flavius Alatancus¹⁴³¹ contient une locution évoquant le clergé et le respect que l'on doit à autrui, issue d'une citation biblique¹⁴³² :

*Alatancus domest(icus) cum coniuge sua Bitor[i]a,
arcam de prop[r]io suo sibi con[p]araverunt.
Petimus ommen clerum et cuncta(m) fraternitatem,
ut nullus, de genere nostro uel aliquis in hac sepultura ponatur.
Scriptum est : quod tibi fieri non vis, alio ne feceris.*

Traduction : « Alatancus, *domesticus* avec sa femme Victoria ont préparé une tombe pour eux-mêmes sur leurs biens propres. Il a demandé à tout membre du clergé et à la communauté chrétienne tout entière, que personne de notre origine ou quel qu'il soit ne soit enterré dans cette sépulture. Il a été écrit ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même, ne le fais pas à autrui ».

Alatancus, *protector domesticus* est un soldat de la garde impériale qui dispose du statut social d'un officier. Le couple dispose donc des moyens financiers pour prévoir la construction d'une tombe où leur nom pourra se lire et assurer la pérennité de leur souvenir. Cette inscription fait également état de disposition juridiques et religieuses, afin de préciser les bénéficiaires du tombeau, Alatancus et sa femme Victoria, et de se prémunir envers ceux qui seraient tentés d'aliéner la tombe ou d'y déposer les corps d'étrangers.

¹⁴³⁰ COSME 2009, p. 250-252.

¹⁴³¹ ILCV, 476

¹⁴³² Tobias, 4, 16 : *quod ab alio odis fieri tibi, vide ne alteri tu aliquando facias* ;

Cependant la majorité des épitaphes recensées dans notre corpus n'affichent aucun symbole ou formule spécifique, qui permettrait de cerner leur religion : ainsi :

Alagildus, *biarchus*: CIL 5, 8760

Aurélius Ianuarius : *tribunus Batavorum* : CIL 3, 10981

Babes, Bennafer, Besas, Cono: *protectores* : C. WESSELY, *Schrifttafeln zur älteren Lateinischen Palaeographie*, Leipzig, E.Avenarius, 1898

Baicca, *magister*: CIL 5, 8988c

Bantio: *deaconarius* : ILS 2807

Exsuperius: grade inconnu : CIL 5, 08746

Flavius Abruna: *de numero bataorum seniorum* : ILCV, 544

Flavius Agustus: *de numero Mattiacoru(m) seniorum* : CIL 05, 8737

Flavius Ampio: *semissalis* : ILS, 2800

Flavius Andia: *centenario numeri brachiatorum* : CIL 5, 08740

Flavius Batemodus: *ducenarius de numero Herulorum* : ILCV, 500

Flavius Carpilio: *domesti(cus) de num(ero) Bat(avorum) sen(iorum)* : CIL, 5, 08743

Flavius Cascinivus: *ducenarius* : ILCV, 497

Flavius Danielus: Σκοτάριος κλβαΝάριος : SEG 20 332

Flavius Dassiulus : *vet(e)r|anus de numero M|at(t)iacorum iuniorum* : CIL, 5, 8744

Flavius Diocles : *centenarius n(umeri) Ib(er)orum auxilii p(a)l(atinum)* : CIL, 5, 8745

Flavius Fandigildus : *protector* : ILCV 472

Flavius Fasta : *ducen(ario)* : CIL, 5, 08777

Flavius Gidnadius : *veteranus* : CIL 5, 08749

Flavius Hariso : *magister primus* : ILS, 2801

Flavius Higgo: *scutarius sc(h)ola tertia* : CIL 5, 04369

Flavius Launio: *senatoris de numero Batavorum* : CIL, 5, 8752

Flavius Mansuetus: *biarchus* : CIL, 5, 8755

Flavius Marcaridus: *tribunus* : ILCV 441

Flavius Odiscus: *biarchus* : ILCV 514

Flavius Roveos: *centenarius de equitum* : CIL 5 8758

Flavius Sauma, *biarchus de numero Equitum Brachiaorum* : CIL, 5, 8760

Flavius Savinus: *ducenarius* : ILS 2797

Flavius Sindula: *senator* : ILS 2796

Flavius Ursacius: *ducenarius de numero Leonum* : CIL 5 8776

Flavius Ursacius 6 : *ducenarius* : ILCV 501

Flavius Victorinus: *de n(umero) | Bata(v)orum senioriorum* : CIL 5. 8761
 Flavius Victorinus: *d(e) n(umero) sagit(t)a / riorum Ner(viorum?)* : CIL 5 8762
 Gennadius : *στρατιώτης* : *Sammerlbuch Griechischen Urkunden aus Aegypten*, 9359
 Ioannes : qui fait partie d'une *schola* : CIG 8869
 Masigama: *tribunus* : IRT 886 d
 Mundilo: *senator* : ILCV 562
 Manio: *numero Bructerorum* : CIL 5 8768
 Plaianus: *equis in vixelatione Dalmatorum V* : CIL 13 3458
 Ursacius 5 : *biarchus* : CIL 5 8776
 Vahalus : *tribunus* pendant le règne de Valentinien II et Gratien : CIL 3, 00088
 Viatorinus : *protector* : CIL 13, 8274

Par une mention dans les sources littéraires

* les païens

Les sources littéraires mentionnent assez rarement, et de façon peu précise, les croyances religieuses des chefs barbares et officiers d'origine barbare qu'elles évoquent. Les quelques mentions que nous avons pu trouver n'apportent d'ailleurs pas de précisions et se bornent le plus souvent à simplement mentionner l'appartenance au paganisme. L'exception d'Ammien Marcellin qui fournit quelques informations sur la religion des peuples dont il fait le sujet de ses digressions, force nous est de constater que les auteurs de l'Antiquité tardive sont peu intéressés par les religions germaniques ou celle des peuples des steppes. D'ailleurs à l'exception de Libanios et de Zosime, païens sinon convaincus mais du moins pratiquants, les sources qui mentionnent l'appartenance au paganisme de nos personnages, sont toutes chrétiennes.

Chefs barbares et officiers d'origine barbare dont le paganisme est mentionné dans les sources littéraires

IV ^e siècle	V ^e siècle
<u>Règne de Constantin</u> Flavius Magnus Magnentius <u>Règnes de Constance II, Julien, Jovien, Valentinine I^{er} et Valens</u> Flavius Nevitta Flavius Bauto <u>Règnes de Gratien et Valentinien II, puis Théodose</u> Arbogaste 1 Flavius Fravitta Flavius Richomeres Flavius Rumoridus	<u>Règnes d'Honorius et Arcadius</u> Saul Generidus <u>Règnes de Valentinien III et des derniers empereurs romains</u> Goar

Les officiers d'origine barbare païens ne semblent pas très nombreux dans les états-majors de la *militia* tardive ; nous n'avons en effet relevé que dix cas pour lesquels une source évoque une croyance religieuse liée au paganisme traditionnel. Ce sont tous des officiers de haut rang, d'origine germanique, et qui ont servi dans l'armée romaine entre le milieu du IV^e siècle et le début du V^e. Quatre cas sur des dix recensés affichent une origine franque : ainsi Arbogaste 1, Flavius Bauto, Flavius Magnus Magnentius, Flavius Richomeres. Trois affichent une onomastique germanique même si on ne peut leur attribuer un peuple précis, Flavius Rumoridus, Flavius Nevitta et Generidus. L'un est Goth, Flavius Fravitta et deux autres, Alains, Saul et Goar.

Le paganisme d'Arbogaste 1 est mentionné par Orose qui constate qu'« il était appuyé de plus sur un culte tout particulier des idoles¹⁴³³ ». Les connaissances que nous avons sur le paganisme germanique auquel se rattache très probablement le paganisme franc, sont basées essentiellement sur des sources bien antérieures aux Francs (César, Tacite). On conjecture qu'ils adoraient essentiellement des lieux naturels faute d'avoir pu trouver d'idoles matérielles. Or Orose mentionne un culte d'idole. Mais évoque-t-il des statues anthropomorphes ou simplement des « images » du sacré, qui pouvaient s'incarner sous bien des formes ? Ce peut être également une erreur de sa part, malencontreuse ou intentionnée car Orose ne considère pas Arbogaste 1 de

¹⁴³³ Orose, VII, 35, 12 : *nixus etiam praecipuo cultu idolorum*.

façon favorable et condamnait tout particulièrement le culte des idoles. Paulin de Milan¹⁴³⁴ observe que ce païen soutient les prétentions de Virius Nicomachus Flavianus qui réclamait l'application de la liberté des cultes selon la lettre de Milan de 313, alliance de circonstance pour cet officier qui a de bonnes relations avec Ambroise. Rufin d'Aquilée relate la bataille de la Rivière Froide en expliquant que le combat mené par Arbogaste avec courage était vain, « car Dieu lui était opposé¹⁴³⁵ ». F. THELAMON a montré que Rufin, dans son récit, oppose le combat mené par Bacurius, officier chrétien soutenu par Dieu à celui mené par Arbogaste, officier courageux certes mais païen, et qui ne bénéficie pas du soutien divin¹⁴³⁶ qui seul détermine la victoire.

Ambroise consacre la lettre 24 à louer les qualités militaires de Flavius Bauto et les lettres 72 et 73 à entretenir la fermeté du jeune empereur au sujet de l'affaire de l'autel de la Victoire en 384. Dans la Lettre 53 il mentionne que ces lettres ont été lues au consistoire, en présence notamment de Flavius Bauto et de Flavius Rumoridus. Ambroise est assez équivoque et ne mentionne pas clairement la foi de Bauto et de Rumoridus. Les historiens pensent souvent que les deux hommes étaient des païens, s'appuyant notamment sur l'éloge que Zosime¹⁴³⁷ consacre au *magister* franc, et sur le fait que le vote des membres du consistoire a été favorable au rétablissement de l'autel de la Victoire, mais rien ne permet d'affirmer clairement s'ils étaient de « tièdes » chrétiens ou de réels païens. Il n'y a pas en revanche d'ambiguïté en ce qui concerne le *magister* Flavius Richomeres, ami de Libanios dont il partage aussi les sympathies religieuses¹⁴³⁸. La religion pratiquée par Richomeres doit probablement être éloignée du paganisme pratiqué par les Francs au IV^e siècle et davantage se rapprocher des conceptions religieuses chères à Libanios : le strict respect des rites afin que leur puissance se réalise et que la société en tire des bienfaits, la mantique et la croyance au pouvoir de la magie, le tout teinté de néo-platonisme.

Eunape mentionne clairement le paganisme du goth Fravitta qui « demanda qu'on l'autorisa à honorer dieu selon la coutume de ses ancêtres¹⁴³⁹ Philostorge évoque simplement qu'il était « païen par la religion¹⁴⁴⁰ » et Zosime qu'il « était à tous les points de vue un Grec, non seulement par sa manière d'être, mais aussi par ses principes de vie et sa dévotion pour les divinités¹⁴⁴¹ ». E.A. THOMPSON¹⁴⁴² pense que Fravitta était fidèle au paganisme traditionnel germanique alors

¹⁴³⁴ Paulin de Milan, *Vita S. Ambrosii*, 26 : *ubi imperare coepit non multo post petentibus flaviano tunc praefecto.*

¹⁴³⁵ Rufin, II, 31-33.

¹⁴³⁶ THELAMON 1981, p. 320-321.

¹⁴³⁷ Zosime, IV, 33, 2.

¹⁴³⁸ Libanios, *Orationes*, I, 219-220.

¹⁴³⁹ Eunape, *Fr* 82.

¹⁴⁴⁰ Philostorge, XI, 8.

¹⁴⁴¹ Zosime, IV, 56, 1-3.

¹⁴⁴² THOMPSON 1966, p 105.

que L. CRACCO RUGGINI¹⁴⁴³ pense qu'Eunape ne fait pas allusion à une religion tribale mais plutôt au paganisme gréco-romain. H. WOLFRAM¹⁴⁴⁴ propose un syncrétisme gothico-classique, déjà présent dans son milieu, où les dieux Ares, Mars, Jupiter coexistent avec des dieux purement gothiques, comme le Gaut des Ases. La nature du paganisme de Fravitta nous est inconnue mais Eunape nous semble davantage faire référence aux dieux germaniques adorés par les Wisigoths avant leur conversion à l'arianisme qu'à ceux du panthéon gréco-romain. Fravitta a débuté sa carrière militaire en tant que fédéré sur le limes Danubien et est très probablement issue de l'aristocratie wisigothe qui partage ses croyances religieuses entre le paganisme traditionnel, dont nous savons finalement que très peu de choses et le christianisme arien. Les sources ne mentionnent qu'à une autre reprise l'attachement d'un officier d'origine germanique au culte de ses ancêtres. Zosime nous renseigne ainsi sur la religion du *magister* Generidus : « il restait encore fidèle aux rites ancestraux et ne se résignait pas à s'abstenir du culte des dieux¹⁴⁴⁵ ». Là encore, Zosime nous semble davantage faire référence au paganisme traditionnel germanique qu'au paganisme encore en usage dans le monde romain au début du V^e siècle.

Mais on est plus incertain sur la religion de l'usurpateur Magnentius. La loi promulguée par l'empereur Constance II le 23 novembre 353¹⁴⁴⁶ laisse à entendre que Magnentius a été païen.

Idem A. (Constancius II) ad Cerealem Praefectum Urbis. Abolentur sacrificia nocturna Magnentio auctore permissa et nefaria deinceps licentia repellatur. Et cetera. Dat. VIII kal. dec. Constantio A. VI et Caes. II cons.

« Le même Auguste (Constance II) à Cerealis, préfet de la Ville. « Que soient abolis les sacrifices nocturnes permis par la décision de Magnence et qu'à l'avenir, cette liberté impie soit repoussée. Etc. Donné le 9 des calendes de décembre sous le consulat de Constance Auguste pour la 6^e fois et de (Constance) César pour la 2^e fois (23 novembre 353) ».

Philostorge le tient pour païen¹⁴⁴⁷ et Zonaras¹⁴⁴⁸, s'il est moins catégorique, mentionne cependant que Magnentius pratiquait la magie. L'usurpation de Magnentius en 350 suspend la législation antipaïenne édictée par Constance II à partir de 341 afin d'interdire entre autre les sacrifices

¹⁴⁴³ CRACCO RUGGINI, 1972, p. 172.

¹⁴⁴⁴ WOLFRAM, 1990, p. 123-124.

¹⁴⁴⁵ Zosime, V, 46, 3.

¹⁴⁴⁶ Code Théodosien, XVI, 10, 5.

¹⁴⁴⁷ Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, III, 26.

¹⁴⁴⁸ Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 8, 12.

sanglants¹⁴⁴⁹ pratiqués par les haruspices privés. La loi émise par Constance II en 353, une fois l'usurpateur éliminé laisse à penser que Magnentius avait à nouveau autorisé les sacrifices nocturnes, peut être à la demande du préfet de la Ville qu'il avait lui-même désigné, Fabius Titianus, païen dévot¹⁴⁵⁰. Afin de mesurer l'éventuelle influence d'illustres païens dans l'entourage proche de L'usurpateur, nous avons examiné les *Fasti* des *praefecti Urbis Romae* entre 350 et 353¹⁴⁵¹, ce qui ne nous a permis d'identifier avec certitude, qu'un seul autre païen, L. Aradius Valerius Proculus 11, noble romain dont Symmaque prise le caractère et la dévotion religieuse¹⁴⁵². C'est peu pour conclure que Magnentius a uniquement favorisé l'aristocratie sénatoriale romaine païenne, d'autant plus que l'examen des *Fasti* montre aussi qu'entre 338 et 361, une quinzaine de préfets de la Ville sont très probablement païens sur les vingt-trois recensés. Cependant un chrisme¹⁴⁵³ figure sur ses monnaies, peut-être par pragmatisme ? Magnence n'a en effet pas persécuté les chrétiens, ni même envisagé un retour total à la religion traditionnelle comme l'a accompli l'empereur Julien. Le grand chrisme du monnayage magnentien peut également être perçu comme une tentative de légitimation constantinienne en mettant en évidence le signe de Constantin et en épousant par ailleurs Justine.

Ammien Marcellin est peu disert au sujet de la religion de Flavius Nevitta, officier qu'il n'appréciait pas particulièrement¹⁴⁵⁴ ; il mentionne cependant qu'il faisait partie de l'entourage proche de Julien à qui confère le consulat et qu'après la mort de l'empereur en 364, Nevitta a participé au choix de son successeur. Ammien évoque les deux camps qui s'affrontent à ce moment-là : « Déchirés entre eux par des passions partisans et tumultueuses, Arintheus, Victor et les autres survivants de la maison de Constance scrutaient leur parti pour y trouver un candidat approprié ; en face d'eux Nevitta, Dagalaiphus et les chefs de troupes gauloises s'affairaient à découvrir un pareil homme parmi leurs compagnons d'armes¹⁴⁵⁵ ». J. FONTAINE y voit une

¹⁴⁴⁹ *Code Théodosien*, X, 2 et 3 et STROUMSA 2005.

¹⁴⁵⁰ MARAVAL 2013, p. 94.

¹⁴⁵¹ *PLRE* 1 : Aur. Celsinus 4, Celsius Probatas, Clodius Celsinus 6, L. Aradius Valerius proculus 11, Sptima Mnasea, Naeratus Cerealis 2.

¹⁴⁵² Symmaque, *Epistulae*, I, 2, 4.

¹⁴⁵³ Voir en particulier la mise au point réalisée par VAUCHEZ 1998, p. 195-197 : Le chrisme est attesté sur les monnaies de Constantin dès 315, où on le retrouve dans une série destinée à célébrer les decennales de 315, et de façon récurrente dans le répertoire des ateliers monétaires de Siscia, Lyon et Trèves. Il devient un symbole introduit dans le monnayage de diffusion courante après la victoire de 324. Sur les monnaies au chrisme de Magnence, consulter BRENOT 1992, p. 183-191, qui pense que ces monnaies sont davantage le témoignage de l'initiative des disciples d'Athanase autour de Paulin de Trèves, qu'un témoignage des sentiments religieux de l'usurpateurs ou de ses intensions politiques.

¹⁴⁵⁴ Ammien Marcellin, XXI, 10, 8.

¹⁴⁵⁵ Ammien Marcellin, XXV, 5, 2 : *discissique studiis turbulentis, Arintheus et Victor et palatio Constanti residui de parte sua quendam habilem scrutabantur ; contra Neuitta et Dagalaifus proceresque Gallorum uirum talem ex commilitio suo quaeritabant*.

manifestation des clivages politiques et religieux au sein de l'état-major de Julien¹⁴⁵⁶. En effet, le *magister* Victor était un chrétien fervent et on sait qu'Arintheus a été baptisé sur son lit de mort. Face à ces officiers qui étaient déjà présents dans l'état-major de Constance II, Chrétien arianisant, se trouvent deux autres *magistri*, eux aussi d'origine barbare, Nevitta et Dagalaiphus. Ces deux hommes doivent leur carrière à Julien et partageaient probablement aussi ses convictions religieuses. Jovien, officier dont la foi chrétienne est clairement affirmée est finalement choisi, montrant ainsi le poids et l'influence du parti chrétien au sein de la *militia armata* de l'époque de Julien même si ce dernier n'est pas chrétien.

Les sources évoquent en revanche clairement le paganisme de deux officiers d'origine alaine. Orose est catégorique en affirmant que Saul est « païen »¹⁴⁵⁷ et Constancius décrit le roi alain Goar comme un roi serviteur des idoles¹⁴⁵⁸. Ammien Marcellin qui a rédigé une longue digression sur les Alains¹⁴⁵⁹ évoque un culte rendu à une divinité de la guerre grâce à une simple épée fichée en terre et à procédé de divination par les baguettes, éléments cultuels assez courant dans le monde des peuples des steppes. La religion traditionnelle des Alains devait à l'instar de celle des huns, être polythéiste et animiste avec des chamans qui devaient pratiquer la divination.

Dès que les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive évoquent les comportements religieux traditionnels, c'est pour les juger de façon dépréciative ; ce sont les termes « païen » *paganus* et *idolum*, « idole » qui sont de préférence utilisés, éléments constitutifs de la conception chrétienne du paganisme. Le mot *paganus* qui dans son acceptation traditionnelle signifie, paysan, rural a fini par désigner le païen par opposition aux chrétiens. Les auteurs chrétiens s'accordent pour établir un lien entre la qualité de païen et celle d'étrangers au monde de l'Eglise, au nombre desquels figurent les barbares. En revanche les auteurs païens évoquent « le culte des dieux¹⁴⁶⁰ », « les rites ancestraux » ou encore les « coutumes des ancêtres¹⁴⁶¹ », mettant l'accent sur les deux éléments essentiels du paganisme, le rituel et la conception religieuse. Mais Orose déplore aussi la tactique employée par le *magister militum* Saul lors de la bataille de Pollentia. En effet le « barbare et païen, à savoir Saul : par sa perversité les jours les plus vénérables et la sainte fête de Pâques furent profanés, et l'ennemi qui se retirait par scrupule religieux fut contraint à combattre¹⁴⁶² ». Les cavaliers alains commandés par Saul ont attaqué les Wisigoths le 6 avril 402 alors que ces derniers

¹⁴⁵⁶ Fontaine, introduction du Livre XXV des *Res Gestae*.

¹⁴⁵⁷ Orose, VII, 37, 2 : *pagano*.

¹⁴⁵⁸ Constancius, *Vita S. Germani*, VI, 28 : *Regique idolorum*.

¹⁴⁵⁹ AM, XXXI, 2, 31-32.

¹⁴⁶⁰ Terme utilisé par Zosime pour Generidus et Fravitta.

¹⁴⁶¹ Voir par exemple Eunape, *Fr* 82 sur Fravitta.

¹⁴⁶² Orose, VII, 37, 2 : *barbaro et pagano [...] hoc est Sauli, belli summa commissa est, cuius improbitate reuerentissimi dies et sanctum pascha uiolatum est cedentique hosti propter religionem, ut pugnaret extortum est.*

célébraient la messe de Pâques, pensant que l'armée romaine n'attaquerait pas un jour de fête religieuse. Ce n'est pas tant le paganisme de Saul qui gêne Orose, mais surtout l'irrespect religieux dont il fait preuve et qui apparaît plus grave que les dévastations commises jusque-là par Alaric. La conduite de Saul a été une véritable perversion dans la mesure où il n'a pas respecté les rites chrétiens, même s'ils sont célébrés par des Barbares ariens. L'invasion de Radagaise apparaît alors comme un juste châtement de l'impiété de Saul, et le chef goth, l'instrument de Dieu : « quand le jugement de Dieu montrant en peu de temps ce que peut sa faveur et ce que réclamerait sa vengeance, au combat nous vainquîmes, vainqueurs nous fûmes vaincus. [...] Radagaise, de loin le plus farouche de tous les ennemis passés et présents, inonda toute l'Italie d'un assaut soudain¹⁴⁶³ ».

* les chrétiens

Les sources nicéennes mettent en avant les divergences christologiques qui se multiplient entre le IV^e et le début du VI^e siècles, sujet essentiel pour elles. Nous avons élaboré le tableau ci-dessous afin d'avoir une vue synthétique des chefs barbares et officiers d'origine barbares concernés et des termes utilisés par les auteurs.

Les Ariens		
Noms des individus concernés	Sources	Terme utilisé
Alaric	Augustin, <i>Sermon</i> , 105. 13	« ils n'étaient pas chrétiens catholiques mais ils détestaient les idoles »
Ardabur Iunior	Marcellinus <i>comes</i> , 471 <i>V. S. Marcellii</i> , 34	« arien de famille arienne » <i>Ἀρειοί</i>
Flavius Ardabur Aspar	Marcellinus <i>comes</i> , 471 <i>V. S. Marcellii</i> , 34	« arien de famille arienne » <i>Ἀρειοί</i>
Flavius Ardabur 3	Marcellinus <i>comes</i> , 471 <i>V. S. Marcellii</i> , 34	« arien de famille arienne » <i>Ἀρειοί</i>

¹⁴⁶³ Orose, VII, 37, 2 et 4 : *ostendente in breui iudicio Dei, et quid fauor eius possit, et quid ultio exigeret, pugnantēs uicimus, uictōres uicti sumus. 4. Ragadaisus, omnium antiquorum praesentiumque hostium longe immanissimus repentino impetu totam inundauit Italiam.*

Flavius Iordanes	Marcellinus <i>comes</i> , 471 <i>V. S. Marcellii</i> , 34	« arien de famille arienne » <i>Ἀρειοῖν</i>
Flavius Sigisvultus	<i>V. S. Danielis, Stylitae</i> 49	<i>Ἀποταξ ἄμενος της Ἀρεόυμανίας</i>
Flavius Théodoric 7	Augustin, <i>Sermon</i> 140	« un évêque Arien du nom de Maximin et protégé par le comte Ségivult »
Gainas 1	Photius, <i>Bibl.</i> 96 Sozomène, <i>HE</i> , VIII, 4 Théodoret, <i>HE</i> , V, 32	« Arien » « secte des Ariens » « infecté de l'erreur d'Arius »
Gundobadus	Anon. de Valois 12, 60-67 Grégoire de Tours, II, 32	<i>Tamen nihil contra religionem catholicam temptans</i> « Gondebaud et Godégisile [...] ils étaient alors ainsi que leurs peuples adepte de la secte arienne » Le roi est arien comme son peuple
Iulius Patricius	Avitus, <i>Ep.</i> 4 Marcellinus <i>comes</i> , 471 <i>V. S. Marcellii</i> , 34	« arien de famille arienne » <i>Ἀρειοῖν</i>
Odoacre	Anon. de Valois, 10, 48	<i>Arrianae sectae favorem</i>
Les Donatistes		
Gildo	Augustin, <i>C. Ep. Parm.</i> , II, 4, 8	Des ympathies pour le donatisme Donatistes qualifiés de <i>Gildonis satellites</i>
Les Monophysites		
Ardaburius	Marcellinus <i>comes</i> , 519.	<i>Manichaeorum</i>
Les Psathyriens		
Flavius Plinta	Socrate, <i>HE</i> , V, 23, 12 Sozomène, <i>HE</i> , VII, 17, 14	« qui était du parti Psathyrien » « un de ceux qui partageaient leur opinion, Plintas »

Les sources orthodoxes ont une bonne connaissance de l'appartenance religieuse des hommes en vue de leur époque, y compris des chefs barbares et officiers d'origine barbare de la *militia* tardive. Elles n'ont pas forcément besoin de nommer précisément la forme du

christianisme choisie par nos personnages pour être compris de leurs lecteurs. Ainsi Augustin ne mentionne pas toujours Alaric de façon nominative mais les termes qu'il emploie montrent bien qu'il n'ignore pas la foi arienne des Goths d'Alaric. Il n'a d'ailleurs pas besoin de le préciser, l'arianisme d'Alaric est probablement un *topos* pour ceux qui suivent l'évêque d'Hippone.

Il est généralement admis que les Goths se sont convertis au christianisme arien en deux étapes, la première vers le milieu du IV^e siècle lorsqu'ils sont évangélisés par Ulphila qui traduit pour eux la Bible en goth ; puis dans le dernier tiers du IV^e siècle au moment où les Goths de Fritigern sont entrés dans l'Empire, et ont adopté la religion de Valens en échange de la protection de Rome.

Lorsque les auteurs tardifs évoquent l'arianisme d'un chef de fédérés ou un officier barbare arien, c'est le plus souvent en utilisant le mot « arien » comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus et plus rarement en évoquant la « secte des Ariens » ou « l'erreur d'Arius », termes que nous n'avons pu référencer que pour le *magister* goth Gainas, pour Odoacre et le roi Burgonde Gundobadus.

Nous ne pouvons affirmer de façon précise si le *comes Africae* Gildo était lui-même donatiste. Il a certes favorisé les Donatistes lors de sa révolte, au point qu'Augustin qualifiait les donatistes de « satellites de Gildo », mais les sources ne mentionnent pas de façon précise son appartenance à ce groupe chrétien dissident. L'évêque d'Hippone évoque à de multiples reprises les liens étroits entretenus par Gildo et Optat de Timgad, chef de l'Eglise donatiste de Numidie, liens qui ont nourris une abondante historiographie. Y. MODERAN consacre une partie de l'article « Gildon, les Maures et l'Afrique¹⁴⁶⁴ » à une étude approfondie des diverses hypothèses nées du débat historiographique sur les relations qui unissaient Gildo et l'évêque de Timgad. Il relève notamment la force des liens entre les deux hommes, amis intimes mais relève aussi que cette relation ne s'établit pas sur un plan d'égalité. Si Optat fait partie du cercle des membres les plus privilégiés du *comes Africae*, il dépend totalement du soutien du *comes* maure dont il a sollicité l'aide, aide qui ne lui est d'ailleurs octroyée par Gildo que dans certaines limites. Les troupes dépendant du *comes Africae* sont certes employés contre les Maximianistes, groupe schismatique donatiste à la fin du IV^e siècle mais l'évêque d'Hippone ne mentionne pas qu'elles sont intervenues contre les catholiques. Gildo n'a pas mis en œuvre de politique religieuse pro-donatiste mais a laissé son ami commettre les exactions dénoncées par saint Augustin en Numidie. Ces constatations amènent donc Yves Moderan à conclure que si Gildo est donatiste, ce qui reste encore à prouver, il n'est pas un sectateur zélé et a plutôt utilisé les Donatistes et leur chef Optat comme une force apte à

¹⁴⁶⁴ Moderan 1989, p. 829- 847.

consolider son pouvoir et son influence en Numidie, province où le donatiste était particulièrement implanté et puissant.

Marcellinus *comes* évoque la religion manichéenne du cubulaire Ardaburius. L'Empire romain a été touché par le manichéisme lors du pontificat de (311-314) ; de nombreux chrétiens ont puisé dans les préceptes du manichéisme et donné naissance à des groupes religieux dualistes comme les Priscillianistes, les Novatiens. Le Pape Léon I^{er} a vigoureusement combattu ces communautés dans la *pars occidentalis* mais le manichéisme a bénéficié en Orient de la protection de l'empereur Anastase I^{er}. Les conceptions religieuses du manichéisme, reprennent à la gnose, un strict dualisme entre le Bien et le Mal, principes égaux et antagonistes. Le manichéisme n'est pas à strictement parler une hérésie du christianisme mais une religion à part entière qui a trouvé à s'exprimer dans le christianisme et dont les principes ont parfois été confondus avec le débat sur les deux natures du christ et la difficulté à penser à la fois Jésus, homme et Dieu. Ainsi le monophysisme qui professait que la nature humaine du Christ disparaissait lorsqu'elle se confond avec sa nature divine. Ainsi nous ne pouvons affirmer qu'Ardaburius était réellement un manichéen. Marcellinus *comes* a pu railler son obédience monophysite en le qualifiant de manichéen alors qu'il était peut-être Priscillianiste ou Novatien. Flavius Plinta, *magister militum* de la *pars orientalis* dans la seconde moitié du V^e siècle et consulaire était un Psathyrien, branche du christianisme arianisant selon Socrate et Sozomène, qui s'est finalement ralliée aux Ariens pendant le consulat de Plinta.

Les sources chrétiennes attestent de la « juste foi » chrétienne d'un plus grand nombre d'officiers d'origine barbare, en particulier à partir de la dynastie théodosienne. Nous avons pu référencer quatorze chefs de fédérés et officiers barbares dont les sources mentionnent l'appartenance au christianisme nicéen, ce qui est peu au regard des trois cent quinze personnages référencés dans notre corpus prosopographique. A l'exception de ceux qui se sont convertis, trois sur les quatorze répertoriés, il est souvent difficile de définir avec précision depuis quand ils sont chrétiens. Les sources qui fournissent ces renseignements sont en quasi-totalité des sources religieuses, Histoires ecclésiastiques et vies de Saints qui ne sont pas toujours très précises sur le plan chronologique. Les officiers barbares concernés sont en majorité Perses, Ibères ou Arméniens, donc originaires des confins de la *pars orientalis* qui se christianisent au V^e siècle, mais on peut également remarquer la présence de quelques Goths.

Elles mentionnent en particulier deux officiers qui très probablement païens, se sont convertis au christianisme nicéen. Hormisdas 2, un prince perse, petit-fils du roi Perse Hormizd

II que Julien avait l'intention de placer sur le trône de Perse¹⁴⁶⁵. Cet officier accomplissait ses fonctions au sein de la cavalerie et avait très probablement jusque-là conservé la foi zoroastrique de la famille royale Sassanide, semble s'être converti au christianisme après avoir assisté à un miracle. La *Passio S. Bonosi* relate en effet « que le comte Hormisdas fut éclairé des Lumières de la foi. Car étant venu à la prison pour en faire ouvrir les portes, il fut tellement surpris de trouver les Saints si forts, si vigoureux et dans un si grand embonpoint, qui rendaient grâce à Dieu et à Jésus Christ qu'il leur dit : Priez pour moi, qui suis un grand pêcheur afin que je sois sauvé¹⁴⁶⁶. »

On peut considérer que Flavius Arinthaëus, *comes rei militaris* pendant le règne de Jovien, a eu pendant sa vie de la sympathie pour le christianisme sans pour autant se faire baptiser dans la force de l'âge. Membre de l'état-major de Constance dont il était l'un des tribuns¹⁴⁶⁷, puis de celui de Julien qu'il accompagne en Orient, il a, avec Victor, contribué au choix de Jovien, officier chrétien quand il a fallu dans la précipitation de la campagne trouver un successeur à Julien. Il exerce la même influence au moment où il faut procéder au choix du successeur de Jovien en 364, pesant de toute son influence pour que Valentinien soit choisi avant finalement de rejoindre l'état-major de son frère Valens. Les sources ne mentionnent pas sa religion avant sa conversion mais on peut conjecturer qu'il était resté païen. En effet, s'il avait été arien, il n'aurait pas été baptisé peu de temps avant de mourir, puisque les nicéens reconnaissaient la validité du baptême arien. Il a reçu une lettre de Basile de Césarée en 374, lettre élogieuse où le prélat le sollicite pour un tiers mais qui ne loue pas particulièrement les vertus religieuses du *magister peditum*. La seconde lettre que Basile adresse à sa veuve en 378, met en revanche l'accent sur les vertus d'Arinthaëus, vertus qu'il mérite désormais puisqu'il a été baptisé sur son lit de mort¹⁴⁶⁸.

Les sources mentionnent également la conversion du roi Burgonde et Arien Sigismundus, qui abandonne l'arianisme entre 500 et 507. K. ESCHER¹⁴⁶⁹ conjecture que cette conversion a eu lieu entre la mort de son frère Godegisèle en 500 et 507, date à laquelle une lettre d'Avitus mentionne le ralliement du roi à la « vraie foi »¹⁴⁷⁰. Sigismundus est à ce moment-là *magister utriusque militiae per Gallias*, titre désormais honorifique depuis la fin de l'Empire d'Occident, mais héréditaire chez les rois burgondes qui le mentionnent encore fièrement. Attaché à l'arianisme par sa famille, c'est l'influence d'Avit de Vienne qui l'amène à se convertir alors qu'il n'est encore qu'un prince. A la suite de sa conversion, Sigismundus s'est efforcé de faire disparaître l'arianisme de son royaume, secondé par Avit pour qui la conversion des Burgondes au christianisme

¹⁴⁶⁵ Libanios, *Ep.* 1402.

¹⁴⁶⁶ *Passio S. Bonosi*, p. 327.

¹⁴⁶⁷ AM, XV, 4, 10.

¹⁴⁶⁸ Basile, *Ep.* 269.

¹⁴⁶⁹ K. ESCHER, 2006, p. 118-119.

¹⁴⁷⁰ Avitus, *Ep.* 29.

orthodoxe est un enjeu politique dans un contexte d'expansion du christianisme, notamment dans le royaume franc.

Les sources relèvent aussi la foi orthodoxe de Victor 4, un officier d'origine gothe qui a débuté sa carrière pendant le règne de Julien et a été un des *magistri* les plus proches de Valens. Elles ne mentionnent pas si cet officier est né dans une famille gothe déjà chrétienne ou s'il a découvert le christianisme à la cour impériale mais Théodoret relate les paroles hardies du *magister* Trajan qui reproche à l'empereur Valens de soutenir les Ariens, discours appuyé par d'autres *magistri* dont Victor¹⁴⁷¹. Le *magister* est aussi le destinataire de deux lettres de Basile de Césarée et de Grégoire de Naziance avec lesquels il semble entretenir les meilleures relations. Le ton et les formules employées par les évêques montrent également la foi commune qui unit les trois hommes¹⁴⁷².

Rufin évoque à deux reprises la foi de Bacurius, prince ibère : il « avait le plus grand souci de la religion et de la vérité¹⁴⁷³ » et était « un homme remarquable par sa fidélité, sa piété, sa valeur morale et physique¹⁴⁷⁴ ». La valeur de ce témoignage est d'autant plus importante pour Rufin, qui a personnellement connu et apprécié l'officier ibère lorsque ce dernier était affecté sur le *limes* de Palestine.

On peut également vraisemblablement penser que Pharasmanes 2, autre officier ibère de la *pars orientalis* à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e était lui aussi chrétien nicéen. Pharasmanes2 monte également sur le trône de l'Ibérie, province dont la christianisation est attestée à l'époque de Constantin, par une source géorgienne, et un siècle plus tard par Rufin¹⁴⁷⁵.

Grégoire de Naziance adresse une lettre au *magister militum per Thracias* Modares, officier d'origine gothe mais « bon chrétien¹⁴⁷⁶ », c'est-à-dire chrétien nicéen. Si les Goths ont été christianisés en majorité selon les rites ariens, certains installés dans la *pars orientalis* sont catéchisés et suivent le christianisme nicéen. Modares est un prince goth de haut lignage, très probablement issu de la famille des Balthes et lorsque l'empereur Théodose doit négocier avec les Goths de Fritigern majoritairement ariens, après la défaite d'Andrinople, il passe rapidement un accord avec Modares, prince Goth mais hellénisé et chrétien orthodoxe comme le nouvel empereur. Dès 382,

¹⁴⁷¹ Théodoret, *Histoire ecclésiastique*, IV, 33 : « Ce n'est pas moi qui ai été vaincu, c'est vous qui avez livré la victoire aux ennemis en leur assurant la protection de Dieu, à qui vous faites la guerre. Quand vous le persécutez, il se range de leur côté et mène avec lui la victoire. Ne savez-vous pas qui sont ceux que vous avez chassés des Eglises, et ceux à qui vous avez livrés ? Arinthée et Victor qui étaient maîtres de la milice aussi bien que Trajan appuyèrent ce qu'il avait dit et supplièrent l'empereur de faire réflexion sur leurs remontrances. »

¹⁴⁷² Basile, *Lettres*, 153 : « Je remercie Dieu que vous continuiez à vous souvenir de moi [...] Je prie Dieu afin que vous restiez dans cet état d'esprit envers moi ». Grégoire de Naziance, *Lettres*, 133 et 134.

¹⁴⁷³ Rufin, *HE*, I, 11 : *cuis summa erat cura et religionis et ueritatis*.

¹⁴⁷⁴ *Id*, II, 33 : *uir fide, pietate, virtute animi et corporis*.

¹⁴⁷⁵ THELAMON 1981, p. 94-102 et MARTIN HISARD 2010, p. 319-328. Rufin, *HE*, I, 11, sur la conversion des Ibères.

¹⁴⁷⁶ Grégoire de Naziance, *Ep*. 136.

Modares occupe les fonctions de *magister peditum* et est capable de mener des discussions théologiques ce qui explique que Grégoire de Naziance lui adresse une lettre où le théologien sollicite son aide afin d'organiser à la demande de l'empereur Théodose un nouveau concile, dans les deux années qui suivent le deuxième concile du christianisme, tenu à Constantinople en 381.

Les sources chrétiennes s'attachent tout particulièrement à noter l'obéissance et le zèle religieux dont certains officiers font preuve au cours de leurs missions. Augustin constate ainsi le zèle d'un officier probablement goth mais nicéen, le *comes Africae* Gaudentius 5, à appliquer la loi du 29 janvier 399¹⁴⁷⁷ qui interdit les cultes païens : « Nous voyons à Carthage, la ville la plus considérable et la plus célèbre d'Afrique, sans parler de ce qui se passe ailleurs, Gaudentius et Jovius comte de l'empereur Honorius, donner le 14 des calendes d'avril, l'ordre d'abattre les temples des faux dieux et de leurs idoles¹⁴⁷⁸ ». Nous sommes particulièrement bien renseignés sur la politique religieuse menée par les empereurs de la fin du IV^e et du début du V^e siècle dans les provinces d'Afrique, terre de donatisme, notamment parce que nous disposons d'un témoin privilégié, l'évêque d'Hippone. Quelques années plus tard, Augustin loue « les lois publiées en Afrique du vivant de Stilicon pour briser les idoles et ramener les hérétiques ont été établies de la volonté du très pieux et très fidèle empereur¹⁴⁷⁹ ». Stilicon poursuit la politique religieuse initiée par Théodose I^{er}, en particulier sur le sujet de la lutte contre les hérésies. Stilicon est chrétien, et très certainement nicéen, comme son épouse Serena et Théodose. À l'automne 408, après l'assassinat de Stilicon (23 août 408), Augustin adresse au *magister officiorum* Olympius la lettre 97, afin d'obtenir confirmation des lois condamnant le donatisme, lois prise par Stilicon en 405. L'*Edictum de unitate*¹⁴⁸⁰ adressé le 5 mars au proconsul Diotime établit en effet un ordre d'affichage de décrets établis par la chancellerie impériale, probablement à l'instigation de Stilicon, et portant tous la date du 12 février 405¹⁴⁸¹. Au-delà des querelles christologiques, le donatisme est désormais assimilé à une hérésie et soumis à la législation qui la réprime. Le pouvoir impérial entend proscrire le donatisme, en confisquant les lieux de cultes donatistes et en prononçant des peines d'exil. Augustin est conscient de la détermination et de la piété de l'empereur Honorius mais sait avant tout que l'Église catholique d'Afrique doit ces mesures énergétiques au régent Stilicon et à sa femme Serena. Il est en revanche difficile de savoir si Stilicon et Serena partageaient les inquiétudes d'Augustin au sujet du schisme donatiste qui non seulement portait

¹⁴⁷⁷ *Code Théodosien*, XVI, 10, 15.

¹⁴⁷⁸ Augustin, *De Civ. Dei*, XVIII, 54.

¹⁴⁷⁹ Augustin, *Lettre* 97.

¹⁴⁸⁰ *CTh* XVI, 11, 2.

¹⁴⁸¹ *CTh.* XVI.6.3 ; *CTh.* XVI.6.4pr. ; *CTh.* XVI.6.4.1 ; *CTh.*, XVI, 6.4. *CTh.* XVI.6.4 ; *CTh.* XVI.6.4. *CTh.* XVI.6.5.

atteinte à l'unité de l'Eglise du christ et donc à l'évangélisation, bien avancée des provinces d'Afrique qui comptaient environ trois cent évêchés, et dont la direction était âprement disputés entre les évêques nicéens et leurs homologues donatistes. Après la défaite du prince maure et *comes Africae* Gildo en 397 et l'exécution d'Optat de Timgad en 398, le régent Stilicon a appliqué plus rigoureusement la législation théodosienne de luttres contre les hérésies, dans les provinces d'Afrique. Cela tient probablement à la personnalité de l'évêque de Carthage Aurélien, grand organisateur et fédérateur de l'Eglise nicéenne d'Afrique et à celle d'Augustin, évêque d'Hippone, redoutable théologien et dialecticien. L'assassinat de nombreux évêques catholiques a probablement attiré également l'attention du régent qui ne voulait probablement pas voir le désordre régner à nouveau dans les provinces africaines. Il semble qu'Augustin n'ait fait appel au régent qu'après avoir constaté l'échec de l'argumentation religieuse déployée contre les Donatistes, et de surcroît avec réticence et seulement au nom du bien public.

La foi de certains officiers d'origine barbare leur vaut des éloges de la part des sources religieuses, peut-être dans un esprit d'intégration des barbares à la foi chrétienne ou de mansuétude chrétienne. Orose relate en détail la foi dont fait preuve Mascezel, fils du noble maure Flavius Nubel et officier envoyé par Stilicon combattre son frère Gildo en Afrique. Pour le prêtre Gallécien, c'est la dévotion de Mascezel qui est à l'origine de sa victoire : « passant sans interruption les jours et les nuits dans les oraisons, les jeûnes, la récitation des psaumes, il mérita une victoire sans combat et une reconquête sans massacre ¹⁴⁸² ». Au milieu du V^e siècle, le *magister officiorum* Asparicus est tenu en haute estime par le Pape Léon I^{er} qui lui adresse une lettre où il le qualifie de « *nostri filii viri illustrissimi* ¹⁴⁸³ ».

Callinicus¹⁴⁸⁴ raconte un exorcisme mené par Hypatius afin de délivrer le *comes* Athelaas du démon qui le possède. C'est Zoanes, frère de l'officier, lui-même officier dans la *militia* qui l'a amené au monastère des Rufinians, près de Constantinople. Callinicus ne mentionne pas la foi de ces deux hommes mais il est probable que seuls des prêtres nicéens pratiquaient l'exorcisme pour d'autres nicéens. Les païens pratiquaient certes des exorcismes mais il est difficile d'admettre que deux officiers païens soient allés consulter un moine réputé pour sa sainteté, médecin des corps et des âmes, afin qu'il exorcise l'un d'entre eux. Le merveilleux est particulièrement présent dans la *Vita S. Hypatii*, l'exorcisme du *comes* Athelaas en est un parfait exemple, parce que les miracles font partie intégrante de ce genre littéraire au point qu'il est impossible de vérifier la

¹⁴⁸² Orose, VII, 36, 5 : *cum his orationibus ieiuniis psalmis dies noctesque continuans sine bello uictoriam meruit ac sine caede uindictam*.

¹⁴⁸³ Léon, *Epistulae* 125.

¹⁴⁸⁴ *Vita S. Hypatii*, 22, 15-20.

véracité de cet évènement, les deux officiers ne sont mentionnés en effet dans aucune autre source.

De même, il est difficile de douter du christianisme de certains officiers d'origine barbare de l'armée tardive. F. PLOTON NICOLET qui a consacré sa thèse à Flavius Mérobaudes a établi, en étudiant le *Laus Christi* et les *Carmina* I, II et IV, que le poète et officier « était chrétien convaincu, orthodoxe et nicéen¹⁴⁸⁵ » comme la majorité du milieu sénatorial hispano-romain dont il était issu.

On peut établir le même constat pour le *comes domesticorum peditum* Flavius Sporacius 13, chrétien dévot à qui Théodoret adresse une lettre à la fin de l'année 448. L'évêque de Cyr fait part à ce militaire de haut rang de sa joie lorsqu'on lui a parlé de « l'ardeur de votre zèle, votre application aux choses divines et la pureté de vos sentiments à notre égard¹⁴⁸⁶ ». En 448 Théodoret, déposé de son siège épiscopal, vit retiré dans son ancien monastère de Nicerte. Michel le Syrien¹⁴⁸⁷ évoque lui aussi la dévotion de cet officier dont le nom laisse présumer une origine orientale.

Il en est de même pour le prince arménien Vardan, *dux utriusque Armeniae* entre 425 et 435. Elisha Vardapet dresse de lui le portrait d'un prince chrétien érudit qui vient en aide aux démunis : « À celui des soldats à qui tout manquait, il offrait du sien ou de celui de ses compagnons [...] dès son enfance, il était déjà très versé dans la connaissance des saintes écritures »¹⁴⁸⁸. Le prince Vardan apparaît dans l'œuvre de l'historien arménien comme le prince qui illustre tout particulièrement la force de l'enracinement du christianisme chez les Arméniens, et qui est le chef choisi par le peuple, le clergé et la noblesse arménienne. A la veille de la bataille décisive contre les Perses, Vardan sait galvaniser ses troupes en rappelant la solidité des fondements de l'Eglise arménienne à laquelle les combattants sont incorporés puisqu'ils combattent pour leur foi. Elisha Vardapet semble s'inspirer du soulèvement juif contre Antiochos IV Epiphane dont la politique d'hellénisation menaçait l'identité du peuple d'Israël¹⁴⁸⁹. L'historien arménien évoque également Vasak de Siounie, prince arménien et *dux utriusque Armeniae* lui aussi chrétien¹⁴⁹⁰.

La *Carta Cornutiana*¹⁴⁹¹ conserve une copie de la charte originale par laquelle le *magister utriusque militiae* Flavius Valila fonde un lieu de culte chrétien nicéen dans sa propriété proche de

¹⁴⁸⁵ PLOTON-NICOLET, 2004, p. 17.

¹⁴⁸⁶ Théodoret, *Epistulae*, 97.

¹⁴⁸⁷ Michel le Syrien, VIII, 13.

¹⁴⁸⁸ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 218

¹⁴⁸⁹ AVON 2010, p. 58- 65.

¹⁴⁹⁰ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 130-134

¹⁴⁹¹ *Carta Cornutiana*, p. 147 : *Hanc autem scripturam donationis Feliciano notario meo scribendam dictavi eique relectae a me sine dolo malo manu propriae subscripsi Flavius Valila qui et Theodovius vir clarissimus et inlustris, comes et magister utriusque militiae*

Tibur. A sa mort, aux alentours de 483, il lègue la basilique *Iunius Bassus* à l'Eglise de Rome, église qui sera consacrée par le Pape Simplicius sous le nom de Saint André¹⁴⁹².

La quasi-totalité des sources qui évoquent Flavius Vitalianus évoquent sa foi nicéenne profonde. Ainsi les *Acta Conciliorum Oecumenicorum*¹⁴⁹³, mentionnent le *magister* en ces termes « Βίταλιανου ὀρθοδοξού πολλά τα ετη », et Liberatus évoque un « *uir religiosus et orthodoxus*¹⁴⁹⁴ ». L'officier d'origine alano-gothique est admiré pour sa dévotion et sa pugnacité à défendre pendant le règne d'Anastase I^{er}, les dispositions prises lors du concile de Chalcédoine.

Lorsque les sources ne disent rien.

Nous n'avons pu clairement renseigner la rubrique « religion » pour la majorité des individus présents dans notre base prosopographique, faute de mention particulière dans les sources ou les inscriptions. Pour certains, dont l'origine ethnique était clairement identifiée, on a pu conjecturer une appartenance religieuse païenne en fonction de leur origine ethnique, en se basant sur les témoignages écrits mais aussi sur l'archéologie. Nous avons choisi de nous intéresser en premier lieu aux chefs de fédérés et officiers païens en étudiant successivement ceux qui appartiennent au monde des steppes puis au monde germanique, avant d'appliquer la même méthode pour cerner l'obédience chrétienne de certains autres.

Les travaux de G. DUMEZIL¹⁴⁹⁵ et de G. CHARACHIDZE¹⁴⁹⁶ ont pu établir que la religion des Alains s'inscrit dans la tradition religieuse scytho-européenne, qui établit, avant tout, plus que des rites ou des cultes, une vision du monde basée sur des mythes aux contenus moral et explicatifs. C'est probablement en entrant dans l'Empire au IV^e et V^e siècles, que les Alains découvrent le christianisme, nicéen et arien. Nous ne pouvons préjuger d'une éventuelle conversion ni des soldats ni des élites, les chefs de fédérés alains et officier d'origine alaine sont peu nombreux au sein de la *militia armata*. Les sources ne mentionnent cependant pas non plus, leur adhésion au christianisme, alors qu'elles le signalent, par exemple, pour nombre de chefs fédérés goths ou officiers d'origine gothe dont les groupes respectifs entretiennent des contacts plus anciens avec l'Empire. Le peuple Alain n'est que très rarement mentionné dans les sources latines de la République et semble avoir été repoussé au III^e siècle de notre ère, par les Sassanides,

¹⁴⁹² *ILCV* 1785.

¹⁴⁹³ *Acta conciliorum Oecumenicorum* III, 85, 27.

¹⁴⁹⁴ Liberatus, *Breviarum*, 19.

¹⁴⁹⁵ DUMEZIL 1965, 1968 et 1978.

¹⁴⁹⁶ CHARACHIDZE 1987.

aux confins du Don, dans les steppes de l'Oural et du Caucase. Les sources romaines mentionnent à nouveau leur présence lorsqu'aux alentours de 375, une partie d'entre eux fuit l'avancée des Huns et progresse vers la Germanie. On peut ainsi conjecturer que Sambida et Sangiban, chefs de fédérés alains au milieu du V^e siècle ont suivi le « paganisme » traditionnel alain.

On sait peu de chose de la religion ou des religions pratiquées par les Huns et les peuples qui y sont souvent associés au point qu'Ammien Marcellin a même pensé qu'ils « ne s'embarrassaient jamais du respect d'aucune religion, d'aucune superstition¹⁴⁹⁷ ». Priscus mentionne cependant le caractère sacré qu'ils attribuent à l'épée de Mars et à la divination¹⁴⁹⁸, éléments communs aux croyances chamaniques des peuples des steppes, dont les Alains et les Huns font partie, pendant une très longue période. Malgré les contacts avec les Goths convertis à l'arianisme, il semble que les Huns n'aient pas renoncé à leurs croyances traditionnelles. On peut donc vraisemblablement penser que les chefs des éléments hunniques ou chefs de fédérés huns qui ont intégré la *militia* au V^e siècle, Blivila¹⁴⁹⁹ Chelchal, Sigizan, Uldin et Zolbon, sont païens même si les sources n'en disent rien.

De même nous pouvons avancer l'hypothèse qu'un certain nombre de rois Alamans ou Burgondes du IV^e ou du début du V^e sont païens parce que leurs règnes sont antérieurs à la conversion de leurs peuples au christianisme. H. SCHUBERT¹⁵⁰⁰ suivi par J. F. DRINKWATER¹⁵⁰¹, reprend les propos qu'Agathias de Myrine a tenus au VI^e siècle sur le paganisme solide et inconditionnel des Alamans : « ils adorent certains arbres, l'eau des rivières ou fleuves, les collines, les montagnes et les vallées en l'honneur desquelles ils offrent des chevaux, du bétail et de nombreux autres animaux en les décapitant, s'imaginant en le faisant faire acte de piété¹⁵⁰² ». H. SCHUBERT pense cependant que les élites auraient pu être converties à l'arianisme à partir de la fin du V^e siècle, suivant ainsi l'exemple des Goths, mais que la christianisation du reste de la société s'est faite plus tard et plus lentement entre les VI^e et VIII^e siècles¹⁵⁰³. Ainsi le roi Crocus qui semble avoir régné au début du IV^e siècle, les rois Alamans du milieu et du dernier tiers du IV^e siècle (Bitheridus, Fraomair, Hariobaudes, Hortarius 1 et 2, Macrianus, Suomair, Vadomarius), Latinus - *comes domesticorum* en 363- et l'anonyme c de notre corpus prosopographique ont probablement révééré les divinités du panthéon germanique et les lieux naturels sacrés.

¹⁴⁹⁷ AM, XXXI, II, 11 : *nullius religionis uel superstitionis reuerentia aliquando districti*.

¹⁴⁹⁸ Priscus, *Fr.* 12, 1, 2.

¹⁴⁹⁹ S'il est bien Hun, ce que nous ne pouvons pas attester de façon sûre.

¹⁵⁰⁰ SCHUBERT 1909, p. 30.

¹⁵⁰¹ DRINKWATER 2007, p. 117, 155 et 358.

¹⁵⁰² Agathias, *Histoire*, I, 7, 1.

¹⁵⁰³ SCHUBERT 1909, p. 32.

Les Burgondes semblent également avoir eu une religion polythéiste au IV^e siècle, une forme de paganisme dont on sait peu de choses¹⁵⁰⁴. Orose et Socrate ont relaté leur conversion au christianisme nicéen¹⁵⁰⁵, conversion qui aurait eu lieu aux alentours des années 420, au moment d'importantes hostilités avec les Huns. Avitus de Vienne en revanche laisse entendre au début du VI^e siècle que l'arianisme est bien implanté dans le royaume burgonde rhodanien¹⁵⁰⁶. K.ESCHER¹⁵⁰⁷, propose de concilier les diverses hypothèses développées par les historiens tout en respectant le témoignage des sources antiques, et pense que la conversion des Burgondes au christianisme s'est déroulée en deux étapes. Les élites du royaume burgonde rhénan, établis en Germanie Première sont entrées en contact avec le christianisme nicéen à la fin du IV^e siècle¹⁵⁰⁸; on peut conjecturer qu'ils s'y sont convertis, alors que le royaume burgonde fédéré établi au milieu du V^e siècle¹⁵⁰⁹, dans les vallées de la Saône et du Rhône a plutôt adopté l'arianisme qui se répand chez les Goths et les Vandales à partir des années 340. On peut donc présumer du paganisme du prince burgonde Hariulphus¹⁵¹⁰ fils du roi Hanhaval, tué lors d'un raid franc entre la deuxième moitié du IV^e et le début du V^e siècle, parce qu'il a vécu avant la conversion des Burgondes au christianisme nicéen; de même que pour les rois burgondes mentionnés par Ammien Marcellin et qui fournissent des troupes en 370¹⁵¹¹.

Dans ce cas, Alica, chef de fédérés goths qui a combattu pour Constantin vers 324, donc à une époque antérieure à la première évangélisation des goths par Ulphila, doit probablement être considéré comme un païen, adepte du paganisme germanique.

Il nous reste à évoquer le cas des Francs, qui se convertissent au christianisme nicéen à partir du baptême de Clovis en 496. Sans être particulièrement nombreux, les officiers d'origine franque ont été influents entre les règnes de Constance II et de Valentinien II. Les sources chrétiennes mentionnent souvent leur attachement au culte traditionnel de leurs pères, le paganisme polythéiste germanique. Il en est ainsi pour Arigius 1, dernier fils ou fils adopté du *magister militum* Arbogaste 1, dont les convictions païennes sont clairement affichées et connues

¹⁵⁰⁴ ESCHER 2006, p. 25.

¹⁵⁰⁵ Orose, VII, 32, 13 et Socrate, VII, 30, 379.

¹⁵⁰⁶ Avitus, *Epistulae* 4: il faut surtout avoir conscience de la discrétion de l'évêque dès qu'il aborde le sujet délicat de la religion des rois Burgondes antérieurs à Sigismundus, parce qu'Avitus considère ce dernier comme le premier et seul roi du royaume Burgonde après sa conversion au catholicisme.

¹⁵⁰⁷ ESCHER 2006, p. 25-28 et p. 73-78.

¹⁵⁰⁸ Socrate, VII, 30 mentionne en effet la conversion des Burgondes au christinaisme nicéen pendant le règne de Théodose II et Orose évoque également cette conversion sans néanmoins fournir des indications qui permettraient de dater celle-ci. Avitus de Vienne et Grégoire de Tours mentionnent en revanche que l'arianisme est solidement implanté dans le royaume burgonde jusqu'au règne de Sigismundus au début du VI^e siècle.

¹⁵⁰⁹ *Chronica Gallica* 452.

¹⁵¹⁰ Cf : *CIL* XIII, 3682.

¹⁵¹¹ Anonyme e; AM, XXVIII, 5, 10.

des sources chrétiennes qui les mentionnent¹⁵¹². Il nous semble difficile d'admettre qu'Arigius soit chrétien alors que son père Arbogaste 1 est païen. De même nous pensons que les Francs Saliens Charietto 1 et Charietto 2, père et fils qui ont servi tous deux dans les états-majors de la *pars occidentalis* pendant les règnes de Julien, de Gratien et de Valentinien II, sont païens, même si Ammien Marcellin qui mentionne Charietto 1 et Grégoire de Tours qui cite Charietto 2 n'en disent rien.

Si l'on peut s'appuyer sur l'origine ethnique afin de conjecturer d'une appartenance au paganisme, on peut utiliser le même procédé afin de proposer cette fois une affiliation au christianisme. L'arianisme des Goths, qualifié d'« arianisme germanique » par Knut SCHÄFERDIECK¹⁵¹³, a été entretenu par ces peuples germaniques au V^e siècle afin de se distinguer des Romains. Nous pouvons donc présumer, avec une faible marge d'erreur possible, que tous les officiers ayant une origine wisigothe ou ostrogothe au V^e siècle, ont pratiqué cette forme du christianisme : ainsi :

Les chefs et officiers d'origine ostrogothe : Aedoinus, Alla, Bilimer, Onoulphus, Optila, Ostrys, Sidimundus, Theodoric Strabo, Gunthigis.

Les chefs et officiers d'origine wisigothe : Allobichus, Athaulf, Flavius Ricimer 2, Munderichus, Salla, Sueridus, Suniericus, Theodericus 2, Theodericus 3,

Les chefs et officiers d'origine gothe ou probablement goths mais dont on ne peut préciser s'ils sont wisigoths ou ostrogoths : Anagastes, Andragathius, Ansila, Apsical, Arintheus, Arnegisclus, Belleridus, Blivila, Colias, Flavius Abundantius, Flavius Ariobindus 2, Flavius Valila, Gaudentius 7, Gento 2, Godidiscus, Godilas, Sarus, Thraustila, Trigibildus, Vilibos, Vlphila, Vallio.

Nous avons vu précédemment que d'autres peuples germaniques se sont convertis dans la première moitié du V^e siècle à l'arianisme, notamment les Burgondes mais aussi les Vandales et les Suèves. On peut donc présumer que Ioannes 13, *magister utriusque militiae per Thracias* en 443, d'origine vandale, soit arien.

Les sources chrétiennes ne mentionnent pas toujours clairement la nature du christianisme pratiqué par les officiers d'origine barbare mais quelques détails nous permettent parfois de présumer de préférence une foi nicéenne plutôt qu'arienne. Libanios¹⁵¹⁴ mentionne Varanes 1, officier d'origine perse dont le père est entré dans la *militia armata* au moment du ralliement du prince perse Hormisdas 2 à l'Empire romain, pendant le règne de Constance II ou celui de Julien. Varanes est probablement chrétien, du moins la carrière militaire qu'il réalise nous

¹⁵¹² Orose, VII, 35, 12 ; Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 26 ; Rufin, *Histoire ecclésiastique*, II, 31-33.

¹⁵¹³ SCHÄFERDIECK 1997, p. 186-187.

¹⁵¹⁴ Libanios, *Ep.* 1104.

invite à conjecturer dans ce sens. En effet il semble avoir bénéficié de la confiance de Théodose, nicéen convaincu, qu'il a accompagné dans la *pars occidentalis* en 394 lorsque l'Empereur décide d'affronter l'usurpateur Eugène. Il nous semble difficile d'admettre que Théodose I^{er} dont la politique religieuse à partir de 384 est notoirement anti arienne et anti païenne, ait accepté dans son entourage, un officier qui n'était pas nicéen. Les sources mentionnent la présence du *magister militum peditum* Varanes dans l'état-major d'Honorius en 408¹⁵¹⁵.

Bonifatius 3, *comes domesticorum* et *comes Africae* entre 423 et 430, a échangé avec Augustin sur des sujets divers : le donatisme, la compatibilité entre la vie de soldat et l'amour de Dieu¹⁵¹⁶, la possibilité d'entrer dans un monastère au moment de son veuvage¹⁵¹⁷. On peut donc supposer qu'à ce moment de sa vie, Bonifatius est nicéen. Mais en 424, Bonifatius, alors présent à la cour de Ravenne se remarie. Son épouse Pélagie, est probablement d'origine wisigothique¹⁵¹⁸ et si elle semble se convertir à la foi nicéenne pour épouser Bonifatius, leur fille née en 426 est baptisée par un prêtre arien. On ne sait pas précisément si Bonifatius 3, influencé par sa femme, s'est lui-même converti mais la lettre que lui adresse Augustin fustige l'officier d'avoir consenti au baptême de son enfant : « Vous leur avez laissé baptiser votre fille » ; L'Eglise d'Afrique s'interroge notamment pour savoir qu'il ne faut pas rebaptiser les enfants qui ont reçu le baptême arien, considéré comme hérétique. Augustin l'enjoint également de « conserver au moins la chasteté conjugale » au lieu de souiller « votre vie avec des concubines ¹⁵¹⁹ » quand il apprend de plus que le *comes* est infidèle à son épouse. À la mort de Bonifatius 3, sa veuve Pélagie épouse Aetius selon la liturgie nicéenne mais leur fils Gaudentius baptisé en 440 à Rome l'a été aussi dès sa naissance selon le rite arien. Aetius semble avoir été fidèle à la foi nicéenne même si Sidoine Apollinaire¹⁵²⁰ évoque des querelles qui ont opposé les deux époux, querelles dont on peut penser que les divergences religieuses pouvaient être un des motifs.

C'est probablement ce qui a motivé également la querelle qui a opposé à Alexandrie en 509, le *comes Aegypti* Dagalaiphus 1, officier d'origine gothe, et représentant du pouvoir de l'empereur Anastase dont les sympathies monophysites s'affirment au début du VI^e siècle, au patriarche Jean Niciota. On peut s'interroger également sur la foi de Flavius Arcobindas Martialis, *magister officiorum per orientem* en 449, dont la mère est d'origine gothe et le père romain, et qui

¹⁵¹⁵ Fiche prosopographique de Varanes 1 : notamment les mentions de Zosime, V, 36, 3 et du *Chronicon paschale*, 409.

¹⁵¹⁶ Augustin, *Epistulae*, 185 ; 189, 6 -7.

¹⁵¹⁷ Augustin, *Epistulae*, 220.

¹⁵¹⁸ MUSSOT-GOULARD 1999, p. 108-126, rappelle l'ascendance balthe de Pélagie qui est peut-être une fille d'Alaric, sinon une femme dont le lignage touche à la famille qui détient le pouvoir chez les et qui apparaît longtemps comme une possible mère de roi.

¹⁵¹⁹ Augustin, *Epistulae*, 220, 4

¹⁵²⁰ Sidoine Apollinaire, *Lettre*, V, 9, 1.

assiste à quatre sessions du concile de Chalcédoine en 451¹⁵²¹, alors qu'il ne semble plus être en poste à cette date. Constantin Porphyrogénète mentionne également sa présence en 457, lors de l'intronisation du Pape Léon I^{er}¹⁵²². Bien que son origine gothe soit attestée, Areobindas Martialis, officier proche de Théodose II est peut-être de confession nicéenne ? Il est parfois difficile de cerner l'appartenance religieuse des membres de cette famille qui a servi l'Empire pendant plusieurs générations. Flavius Dagalaiphus 2, petit-fils de l'arien Flavius Ardabur Aspar, que l'on peut suspecter à ce titre d'être lui aussi arien, a cependant invité Daniel le Stylite à se réfugier chez lui pendant une manifestation à l'encontre de l'usurpateur Basiliscus¹⁵²³. Il est donc possible que les officiers qui descendent de Dagalaiphus 1 par les hommes soient restés fidèles à l'arianisme, fréquent chez les Goths, alors que Flavius Areobindas Martialis qui se rattache à la famille par sa mère, ait été élevé dans la religion de sa famille paternelle, romaine et nicéenne. Il est difficile de vérifier cette hypothèse parce que nous ne disposons pas d'autres cas de familles gothe alliée par mariage à des romains dont les membres masculins ont embrassé la carrière des armes.

Certaines sources font état de sympathies ou de gestes effectués par des officiers d'origine barbare, en faveur de la foi nicéenne. L'auteur de la *Vita Auxentii* mentionne par exemple que le *comes* Artacius a aidé le moine Auxentius à Constantinople pendant le règne de Marcien¹⁵²⁴. D'autres ont offert des biens au clergé : à l'exemple du patrice Mérobaudes qui a offert des biens au monastère de Maintenay sur Seine à la fin du V^e siècle¹⁵²⁵, ou du *regulus* Nubel, *praeposito equitum armigerorum*, qui a bâti une basilique à Rusguniae afin d'abriter un morceau de la vraie croix¹⁵²⁶. Photius¹⁵²⁷ mentionne aussi à Constantinople, un patrice du nom de Théodoric qui aurait dédié un oratoire après que Jean Chrysostome l'aurait sauvé de la vindicte de l'impératrice Eudoxie. Photius a tiré cette information de la lecture de la *Vie de Jean Chrysostome*, par Georges d'Alexandrie, mais c'est une source douteuse, qui se démarque peu de passages entiers de la vie écrite par Palladius. Le patrice affiche une onomastique germanique, gothe très probablement mais il n'est connu par aucune autre source et il est donc difficile de trancher sur la véracité de cette offrande. Le patriarche de Constantinople est un érudit dont la vaste culture faisait de lui l'un des hommes les plus savants de son temps selon Nicéas de Paphlagonie mais il est souvent

¹⁵²¹ *Acta conciliorum Oecumenicorum*, II p. 55 (8 octobre); p. 69 (10 octobre); p. 84 (17 octobre); p. 138 (25 octobre).

¹⁵²² Constantin Porphyrogénète, *De ceremonis aulae Byzantinae*, 91.

¹⁵²³ *Vita S. Danielis Stylitae*, 80.

¹⁵²⁴ *Conversatio et Exercitatio V. Auxentii* 16, 34.

¹⁵²⁵ LOT 1938, p. 906-911, pense qu'il s'agit de Flavius Mérobaudes contrairement à BARNES 1973, p. 159-163 qui ne le pense pas et propose plutôt d'identifier le donateur au consul Flavius Mérobaudes 2.

¹⁵²⁶ *CIL*, VIII, 9255 ; Sur cette source, voir aussi PLRE, I, p. 633-634 : l'auteur de la notice de Nubel refuse l'identification du Nubel de l'inscription avec celui mentionné par Ammien Marcellin. ENSSLIN 1936, c.1235: se montre plus réservé sur l'identification du Nubel de l'inscription avec celui d'Ammien. LENGAND 1999, p. 148, confirme l'identification du Nubel de l'inscription avec celui d'Ammien.

¹⁵²⁷ Photius, *Bibliotheca*, 96.

difficile d'utiliser les informations de la *Bibliothèque* parce que l'historiographie moderne peine à déterminer la méthode de Photius, ou ses instruments de travail. La provenance et le degré de fiabilité des éléments mentionnés par le patriarche sont donc malaisés à établir.

On peut aussi conjecturer que certains officiers barbares sont nicéens parce qu'ils figurent dans l'entourage de chrétiens zélés ou de personnes dont la foi nicéenne ne semble pas mise en doute dans les sources. Ainsi Bathanarius, qui a épousé la sœur de Stilicon, ou Celerianus, *domesticus* proche du fervent nicéen Flavius Vitalianus, assassiné en même temps que son supérieur en juillet 520. Le *magister militum per orientem* Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 était probablement nicéen ou du moins a été perçu comme tel par la population catholique de Constantinople en désaccord avec la politique religieuse favorable aux monophysites menée par l'empereur Anastase, lui-même monophysite présumé. En 512, elle le revendique pour empereur ce qui provoque la fuite de Flavius Areobindus Dagalaiphus 1. Il nous semble peu vraisemblable que la population constantinopolitaine, qui recherche avant tout un empereur fidèle à la foi nicéenne, se soit tournée vers un arien, même s'il est l'époux d'Anicia Iuliana, fille de l'empereur Olybrius.

On peut également présager que certains officiers sont chrétiens parce qu'appartenant aux élites d'un peuple christianisé avant leur époque. Par exemple, Eunape mentionne Subarmachius, *comes domesticorum* de la *pars orientalis* entre 395 et 399, « issu d'une famille royale, un authentique Colque¹⁵²⁸ » Subarmachius, dont les liens sont attestés avec la famille royale de Colchide, de surcroît partisan de l'eunuque Eutrope qui était protégé à ce moment-là par Jean Chrysostome, peut vraisemblablement être considéré comme chrétien mais il est difficile d'en attester sur le simple témoignage de la propagation du christianisme en Colchide par l'apôtre André, tradition peut être importée de Byzance en Géorgie vers le IX^e siècle par des moines géorgiens¹⁵²⁹.

2. Soutenir des guerres pour défendre ses convictions religieuses.

Les sources tardives évoquent à deux reprises des guerres menées par des officiers d'origine barbare pour défendre leurs convictions religieuses.

Celle menée par Vardan, *dux Armeniae* n'a cependant pas L'Empire romain pour théâtre des opérations. En effet au milieu du V^e siècle, l'Arménie est en grande partie sous le contrôle des

¹⁵²⁸ Eunape, *Fr* 77.

¹⁵²⁹ KOUSHKOVA 2006, p. 17-28 et 89-97.

Perses Sassanides et si elle subsiste à l'état de principautés gouvernées par des représentants de sa propre noblesse, la suzeraineté de la Perse mazdéiste se fait davantage sentir. L'Arménie, chrétienne depuis le début du IV^e siècle a toujours réussi à maintenir sa religion, même lorsque le dernier souverain arsacide, Artaxias IV a été déposé par le roi perse Vahram V en 428. Son successeur Yazdard II ne montre pas la même tolérance envers les chrétiens qui sont bientôt persécutés. Elisha Vardapet relate ces événements¹⁵³⁰, notamment l'assemblée présidée par le *catholicos* Hovsep, au cours de laquelle des représentants du peuple arménien, la noblesse et le clergé refusent la conversion et communiquent au roi perse leur attachement à la foi chrétienne, tout en exprimant leur soumission politique : « Personne ne peut nous détourner de notre foi, ni les anges, ni les hommes, ni le feu, ni l'eau, ni toutes les plus horribles tortures. Tous nos biens sont entre vos mains; nous sommes devant toi, dispose de nous comme tu voudras. Si tu nous laisses notre foi, nous ne te changerons point pour un autre maître sur la Terre ¹⁵³¹ ». En 449, les marzpan arméniens convoqués à la cour sont contraints d'apostasier et de se convertir au zoroastrisme¹⁵³² et des mages sont envoyés afin de convertir l'ensemble de la population¹⁵³³. Elisha Vardapet a été le témoin privilégié de ces événements, et un témoin généralement fiable sur les événements qu'il rapporte et auxquels il a assisté en tant que secrétaire de Vardan Mamikonian: « Ces choses, nous les savons pour les avoir entendues; mais ce que j'ai vu de mes propres yeux me semble encore plus grave¹⁵³⁴ ». Vasak de Sioumie, noble arménien et gouverneur nommé par le roi sassanide Yazdgard II, tente de ménager les Perses, tout en donnant des garanties aux Arméniens et doit finalement choisir un camp. Elisha est assez critique à son égard, probablement parce que sa famille est rivale de celle des Mamikonians à qui Elisha est attaché¹⁵³⁵ et le dépeint comme un homme arrogant dont la conversion au zoroastrisme n'aurait pas été feinte¹⁵³⁶. Le commandement des troupes arméniennes est confié à Vardan Mamikonian, *dux* romain qui devient à cette occasion, le chef militaire mais aussi spirituel des Arméniens révoltés. Ses qualités morales et religieuses, exposées précédemment, expliquent ce choix, apparemment consensuel, émanant du peuple, de la noblesse et du clergé arménien. On comprend la défiance dont ils pouvaient faire preuve à l'encontre du marzpan Vasak. Les Arméniens sont battus à Avarayr le 26 mai 451 et Vardan est tué mais le roi Yazdgard II se montre finalement assez conciliant. Les persécutions de grande envergure prennent fin et le roi perse renonce à imposer le mazdéisme. Les deux cent cinquante nobles tombés à Avarayr sont canonisés et leur souvenir

¹⁵³⁰ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, ch. I et II.

¹⁵³¹ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, ch. II, p. 87.

¹⁵³² Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, ch. II, p. 97-105.

¹⁵³³ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, ch. II, p. 110-113.

¹⁵³⁴ Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, ch. II, p. 129-130.

¹⁵³⁵ Elisha est alors au service de Vardan probablement en tant que secrétaire personnel.

¹⁵³⁶ Elisha Vardapet, ch. III. p.130-140.

commémoré chaque année. Vardan devient l'exemple même du soldat et du martyr, mort à la fois pour sa patrie terrestre et céleste.

Flavius Vitalianus, *magister* d'origine alano-gothique¹⁵³⁷ de l'état-major d'Anastase I^{er} s'est révolté en 513, pour défendre sa foi au sein même de l'Empire romain d'Orient. Ce nicéen convaincu est devenu le défenseur de l'orthodoxie et a rassemblé autour de lui ceux qui étaient mécontents de la politique religieuse mise en place par l'empereur. En effet Anastase soutient les monophysites en dépit de l'*Hénotikon*, texte de compromis élaboré par le patriarche Acace de Constantinople en 482 à la demande de l'empereur Zénon, pour apaiser les tensions et conflits entre chrétiens après le concile de Chalcédoine (8 octobre au 1^{er} novembre 451). Les revendications de Flavius Vitalianus sont uniquement de nature religieuse et il n'hésite pas, pour appuyer ses revendications à menacer Constantinople à deux reprises : en 513 il exige que l'Empereur abroge les trois invocations monophysites qui étaient prononcées avant les lectures saintes et rétablisse dans leurs fonctions le patriarche d'Antioche Flavien¹⁵³⁸, déposé puis exilé à Pétra pour son attitude pro-chalcédienne¹⁵³⁹, ainsi que le patriarche de Constantinople Macédonius ; en 514, constatant qu'Anastase ne respecte pas sa promesse, il menace à nouveau la capitale impériale, obtenant enfin que l'Empereur reconnaisse le Trisagion orthodoxe, rétablisse les évêques chalcédoniens déposés et convoque un concile pour le mois de juillet 515. Vitalianus prend à nouveau les armes en 515 lorsque le concile est finalement ajourné mais il est vaincu¹⁵⁴⁰ et doit regagner la Thrace dont il est le *magister utriusque militiae*.

Comme le montre le tableau des pages suivantes, les sources mettent en avant cet officier romain, parce qu'il est chrétien orthodoxe, même si elles mentionnent son ascendance barbare. Il est victorieux à deux reprises des armées qu'Anastase lui a opposées parce qu'il défend l'orthodoxie et a donc les faveurs de Dieu. Ses victoires ont ainsi valeur de jugement divin face à un empereur dont les sympathies religieuses vont aux monophysites. Flavius Vitalianus fait du respect des engagements du concile de Chalcédoine et des subsides dus à ses troupes de *foederati*, les seuls enjeux de la guerre et la seule condition de paix. Sa défaite en 515 est mentionnée par les sources, qui ne s'étendent cependant pas sur l'évènement parce que les auteurs orthodoxes chalcédoniens soutiennent le *magister*, préférant enchaîner sur la poursuite de la carrière de

¹⁵³⁷ Evagrius, *Histoire ecclésiastique*, III, 43, mentionne qu'il compte beaucoup de Huns parmi les troupes placées sous son commandement et qu'en 513, alors qu'il contrôle la Thrace, il se révolte contre l'empereur Anastase qui ne respecte les engagements pris avec les tenants de l'orthodoxie. Jean Malalas tient les mêmes propos dans la *Chronique*, 402-405 ; repris par Georgius Cedrenus, I. 632-633.

¹⁵³⁸ Voir en particulier la notice qui lui est consacrée dans le tome 1 du *Dictionnaire du christianisme ancien*, p. 977.

¹⁵³⁹ PIETRI-BEAUJARD 1998, p. 132.

¹⁵⁴⁰ HARRY, 1968, p. 307.

Vitalianus qui rentre en grâce lors de l'avènement de l'empereur Justin, chalcédonien fervent, en 518. Justin convoqua un concile pour affirmer l'adhésion des évêques locaux à la doctrine de Chalcédoine et révoqua l'*Hénotikon* en 519. Après cette date, les sources ne mentionnent Flavius Vitalianus que pour célébrer son consulat en 520 et relater son assassinat la même année, probablement sur ordre de Justin ou de son neveu Justinien. Jean de Nicée indique notamment qu'il complotait contre l'Empereur Justin mais d'autres sources évoquent aussi une rivalité grandissante entre le *magister* et Justinien, qui se prépare à recueillir la succession de son oncle.

Données sur Flavius Vitalianus

<u>Données</u>	<u>Sources</u>
Né en Thrace ; 513 : <i>magister</i> en Thrace	Evagrius, <i>HE</i> , III, 43 Malalas, <i>Chronique</i> , 442 Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> 214
Fils de Patriciolus qu'il accompagne en 503 en expédition contre les Perses	Josué le Stylite, <i>Chronique</i> , 60 Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> 214 Procopé, <i>BP</i> , I, 8, 3 Théophane, 6005-6006 Victor Tonnennensis, <i>Chronique</i> , 510
513 : rebellion contre Anastase. Bat Alathar et tire rançon d'Hypathis neveu d'Anastase	<i>Chronicon Edessum</i> , 85 Cyril de Scythopolis, V, 56-57 Evagrius, <i>HE</i> , III, 43 G. Cedrenus, I, 632-633 Malalas, <i>Chronique</i> , 402-405 Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> , 214 Jean Lydus, <i>De Mag.</i> III, 51 Jean de Nicée, <i>Chron.</i> 89. 72 Jordanes, <i>Rom.</i> , 357-358 Marcellinus <i>comes</i> , 510-514 Procopé, <i>BP</i> , I, 8, 3 Severus, <i>Hymnes</i> , 262 Théophane, 6005-6006 Victor Tonnennensis, <i>Chronique</i> , 511 Zacharias, <i>HE</i> , VII ; VIII, 2 Zonaras, <i>Ep.</i> , XIV, 3, 28
Vaincu par Anastase en 515	<i>Anthologie grecque</i> , XV, 50 ; XVI, 347-350. G. Cedrenus, I, 637 Malalas, <i>Chronique</i> , 402-405 Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> , 214 Jean de Nicée, <i>Chron.</i> 89. 81-86 Marcellinus <i>comes</i> , 510-514 Zonaras, <i>Ep.</i> , XIV, 3, 28

Acclamé patrice en 518 à Tyr	<i>Acta conciliorum Oecumenicorum</i> III, p. 85, 26 ; p. 86. 21. 22 ; p. 103. 2
Foi orthodoxe qu'il défend Pieux et orthodoxe	<i>Acta conciliorum Oecumenicorum</i> III, p. 85, 26 Liberatus, <i>Breviarum</i> , 19 Marcellinus <i>comes</i> , 510-514 Théophane, 6005-6006 ; 6011 Victor Tonnennensis, <i>Chronique</i> , 51 Zacharias, <i>HE</i> , VII
Lettre du burgonde Sigismundus à Vitalianus à propos de Laurentius 9 et son fils	Avitus, <i>Ep.</i> 47
Lettre d'Anastase au Pape Hormisdas à propos de la réunion d'un concile. Lettre de Vitalinaus au Pape pour le même sujet et réponse du Pape.	<i>Collectio Avellana</i> , 109 <i>Ibid.</i> , 116. 7 Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> , 214
Reçoit le poste de <i>Magister utriusque militiae</i> sur ordre de l'Empereur Justin	<i>Collectio Avellana</i> , 167 ; 224 ; 230 Evagrius, <i>HE</i> , III, 43 Malalas, <i>Chronique</i> , 411-412 Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> , 214 Jean de Nicée, <i>Chron.</i> 90. 5 Jordanes, <i>Rom.</i> , 357-358 Marcellinus <i>comes</i> , 510-514 Procopé, <i>Anecdota</i> , 6, 27 Théophane, 6011 Victor Tonnennensis, <i>Chronique</i> , 522 Zacharias, <i>HE</i> , VII, 13 ; VIII, 2 Zonaras, <i>Ep.</i> , XIV, 5, 9-14
Consul en 520	<i>Collectio Avellana</i> 181 ; 182 ; 190-193 Malalas, <i>Chronique</i> , 411-412 Jordanes, <i>Rom.</i> , 357-358 Marcellinus <i>comes</i> , 520 Zonaras, <i>Ep.</i> , XIV, 5, 9-14
<i>MUM praesentalis</i> arrange une rencontre entre les moines de Scythie et le représentant du Pape en octobre 519	<i>Collectio Avellana</i> , 213-216
Assassiné sur ordre de l'Empereur Justin	Evagrius, <i>HE</i> , IV, 3-4 Malalas, <i>Fragment</i> , 43 Jean de Nicée, <i>Chron.</i> 90. 8-12 Jordanes, <i>Rom.</i> , 357-358 Marcellinus <i>comes</i> , 520 Procopé, <i>Anecdota</i> , 6, 27

	Théophane, 6012 Victor Tonnennensis, <i>Chronique</i> , 522 Zacharias, <i>HE</i> , VIII, 2 Zonaras, <i>Ep.</i> , XIV, 5, 9-14
Père de Cutzes	Malalas, <i>Chronique</i> , 441
Sa femme est gothe	Zacharias, <i>HE</i> , VII, 13

3. Les qualités militaires l'emportent-elles sur l'appartenance religieuse ?

Lorsque les sources soulignent le paganisme ou l'arianisme des officiers d'origine barbare, elles sont souvent réalistes et remarquent aussi la valeur militaire de ces personnes¹⁵⁴¹. Les empereurs se montrent avant tout pragmatiques : ils ne peuvent écarter un officier compétent alors que les seuls griefs qu'ils peuvent leur opposer portent uniquement sur le plan de la religion. Ainsi nous pouvons constater la présence d'officiers païens ou ariens de façon continue entre le IV^e et le début du VI^e siècle, dans les états-majors de la *pars occidentalis* et *orientalis*. Nous avons opté pour une présentation par ordre chronologique d'apparition à l'intérieur d'un règne afin de montrer la présence continue des barbares impériaux païens ou ariens.

Chefs barbares et officiers d'origine barbare païens, ariens ou monophysites

<u>Règnes</u>	<u>païens</u>	<u>Ariens/ monophysites</u>
---------------	---------------	-----------------------------

¹⁵⁴¹ Voir en particulier le chapitre III de la première partie, consacré aux opinions émises par les sources sur les chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare de la *militia armata*.

<u>Constantin</u>	Alica Crocus Flavius Magnus Magnentius	
<u>Constance II</u> <u>Julien, Jovien,</u>	Hariobaudus Hariulfus Fraomarius Hortarius 1 Hortarius 2 Latinus Macrianus Suomarius Vadomarius Anonyme a Anonyme f Bitheridus Charietto 1	
<u>Valentinien I^{er} et</u> <u>Valens¹⁵⁴²</u>	Flavius Nevitta Flavius Bauto Dagalaiphus 1	Munderichus Colias Sueridus
<u>Règnes de Gratien</u> <u>ValentinienII</u> <u>Théodose</u>	Arbogaste 1 Flavius Fravitta Flavius Richomeres Flavius Rumoridus	Andragathius 3
<u>Règnes d'Honorius</u> <u>et Arcadius</u>	Saul Arigius 1 Generidus	Flavius Abundantius Vallio Trigibildus Alaric Athaulf Flavius Valila (Vallia) Allobichus Gainas 1 Sarus Belleridus Flavius Sigisvultus
<u>Règnes de</u> <u>Valentinien III et des</u> <u>derniers empereurs</u> <u>romains de la <i>pars</i></u> <u><i>occidentalis</i></u> <u>Règnes des</u> <u>empereurs Thraces</u>	Attila Goar Sambida Sangiban Sigizan Vldin	Vlphilas Flavius Ariobindus 2 Théodoric 2 Fredericus 1 Théodoric 3 Optila

¹⁵⁴² Nous avons fait le choix de présenter les règnes de plusieurs empereurs ensemble, lorsque les officiers étudiés ont servi dans les états-majors de ces empereurs.

	Zolbon Blivila (s'il est Hun) Chelchal	Ioannes 13 Arnegisclus Suniericus Ansila Flavius Ardabur 3 Flavius Ardabur Aspar Ostrys Arintheus Flavius Iordanes (jusqu'en 465) Thraustila 1 Anagastes Flavius Ricimer 2 Herminericus Iulius Patricius 15 Aedoinus Alla Bilimer Sidimundus Blivila s'il est goth Gento 2 Gundiochus Chilpéric 2 Gundobadus Sigismundus (jusqu'en 505 ?) Apsical Salla Vllibos Odoacre Onoulphus Théodoric Strabo Flavius Théodoric 7
<u>Règne d'Anastase I^{er}</u>		Dagalaiphus 1 Alathar Godicisclus Ardaburius (monophysite) Godilas

Ce tableau nous permet de formuler plusieurs remarques : le paganisme se maintient entre le IV^e et le V^e siècle dans les deux *partes* de l'Empire mais ne concerne plus forcément des individus aux mêmes origines ethniques. En effet les officiers d'origine alémanique et franque païens tendent à disparaître au V^e siècle et sont remplacés par des goths ariens. Les païens du V^e siècle en revanche sont tous issus du monde des steppes à l'exception de Generidus et peut-être d'Arigius 1. On constate donc un recul du paganisme germanique au profit du christianisme arien. Les Goths ariens qui étaient peu nombreux dans la *militia armata* du IV^e siècle sont en

revanche omniprésents dans les états-majors du V^e siècle. Nous pouvons également observer que les qualités militaires récompensées par des promotions se font indépendamment de la religion affichée par les Barbares impériaux. Cela n'est cependant sans doute pas non plus une conséquence de la politique religieuse menée par les Empereurs qui se succèdent dans les deux *partis* de l'empire. En effet, Constance II et Constant s'attachent surtout à lutter contre les pratiques impliquant les sacrifices et la superstition¹⁵⁴³. Après sa victoire contre l'usurpateur Magnentius qui avait autorisé à nouveau les sacrifices nocturnes, probablement pour rallier à sa cause le parti païen, Constance II durcit sa politique religieuse en condamnant fermement les sacrifices païens et en ordonnant la fermeture des temples¹⁵⁴⁴ entre 355 et 361. La conversion au christianisme est encouragée mais on peut noter aussi la présence de nombreux officiers païens, en particuliers ceux qui sont d'origine franque ou alémanique, particulièrement nombreux dans l'état-major de l'Empereur. Ces officiers païens sont tout autant bénéficiaires de promotions que ceux qui sont chrétiens.

À la mort de Constance II en 361, Julien rompt avec la politique religieuse prudente, alignée sur celle de Constance II, qu'il avait menée depuis qu'il avait accédé au Césarat. Il procède cependant avec pragmatisme en restaurant avant tout la liberté religieuse et la tolérance, plus que le paganisme traditionnel, et autorise aussi les chrétiens qui avaient été exilés à revenir pratiquer leur culte. Ammien Marcellin analyse finement les enjeux d'une telle politique : « Julien Auguste professe publiquement et librement le culte des dieux qu'il pratiquait auparavant en secret et fait s'affronter les évêques chrétiens »¹⁵⁴⁵ avant de s'engager, à partir de 362, vers une politique de persécution qui s'arrêtera à sa mort en 363. L'appartenance de certains officiers au

¹⁵⁴³ *CTh.*, XVI, 10, 2 : « L'empereur Constance Auguste à Madalianus vicaire des préfets du Prétoire. Que cesse la superstition, que soit abolie la folie des sacrifices. Car quiconque osera célébrer des sacrifices contre la loi du divin prince, notre père et contre cette décision de Notre mansuétude, sera frappé du châtement approprié et d'une sentence immédiate. Reçu sous le consulat de Marcellinus et Probinus (341) »

CTh., XVI, 10, 3 : « Les deux mêmes Augustes à Catullius Préfet de la Ville. Quoique toute superstition doive être totalement détruite, Nous voulons cependant que les édifices des temples situés hors des murs demeurent préservés. En effet, comme des jeux théâtraux, des courses de cirque, des concours tirent leur origine de certains d'entre eux, il ne convient pas que soient supprimés ceux grâce auxquels la festivité des plaisirs traditionnels est offerte au peuple romain. Donné aux calendes de novembre, sous le consulat des Augustes Constance pour la 4^e fois et Constant pour la 3^e fois (1^{er} novembre 346= 342) ».

¹⁵⁴⁴ *CTh.*, XVI, 10, 4 : « Les deux mêmes Augustes à Taurus préfet du Prétoire. Il nous a plu que les temples soient immédiatement fermés en tous lieux et en toute villes et que leur entrée soit interdite ; ainsi la possibilité de pécher sera refusée à tous les hommes perdus. Nous voulons également que tous se tiennent à l'écart des sacrifices. S'il arrivait que quelqu'un perpètre un crime de ce genre, qu'il soit frappé d'un glaive vengeur. Nous décrétons aussi que les biens du supplicié soient revendiqués par le fisc et que ce même châtement frappe les gouverneurs des provinces qui auraient négligé de tirer vengeance de ces crimes. Donné aux calendes de décembre, sous le consulat des Augustes Constance pour la 4^e fois et Constant pour la 3^e fois 1^{er} décembre 346= 356 ou 357 ».

¹⁵⁴⁵ Ammien Marcellin, a en effet intitulé le titre du chapitre V du Livre XXII des *Res Gestae: Iulianus A.cultum deorum, antea dissimulatum, palam et libere profitetur, et christianaorum episcopos inter se committit.*

christianisme ne semble pas avoir rebuté Julien qui confie des commandements importants à Flavius Arintheus et Victor 4.

Valentinien I^{er} et Valens mettent en place une politique de tolérance religieuse, à l'image des diverses constitutions qu'ils ont élaborées. Ainsi celle du 29 mai 371 laisse à chacun la liberté de pratiquer le culte de son choix et de consulter les haruspices :

*Imppp. valentinianus, valens et gratianus aaa. ad senatum. haruspicinam ego nullum cum maleficiorum causis habere consortium iudico neque ipsam aut aliquam praeterea concessam a maioribus religionem genus esse arbitror criminis. testes sunt leges a me in exordio imperii mei datae, quibus unicuique, quod animo inbibisset, colendi libera facultas tributa est. nec haruspicinam reprehendimus, sed nocenter exerceri vetamus. dat. iiii kal. iun. treviris gratiano a. ii et probo cons.*¹⁵⁴⁶.

En revanche, les pratiques magiques, les cérémonies nocturnes propices à la magie, les incantations, les maléfices et la consultation des astres sont sévèrement prosrites dans une loi établie en décembre 370 ou 373 :

*Idem aa. ad modestum praefectum praetorio. cesset mathematicorum tractatus. nam si qui publice aut privatim in die noctuque deprehensus fuerit in cobibito errore versari, capitali sententia feriat uterque. neque enim culpa dissimilis est prohibita discere quam docere. dat. prid. id. decemb. constantinopoli valentiniano et valente aa. cons.*¹⁵⁴⁷.

Leurs états-majors comportent aussi bien des officiers barbares païens, Bauto et Nevitta par exemple, que Victor, chrétien nicéen ou les chefs de fédérés ariens Colias et Sueridus.

Gratien est resté tout d'abord fidèle à la politique de tolérance religieuse menée par son père et son oncle avant de radicaliser sa politique religieuse à partir de 380, enlevant successivement l'autel et la statue de la Victoire de la Curie et en cessant de subventionner les cultes païens¹⁵⁴⁸. Mais c'est Théodose qui proscriit le paganisme et les hérésies chrétiennes, multipliant les constitutions en ce sens. Honorius et Arcadius poursuivent la politique de leur père, mais en 400 lorsque l'empereur Arcadius souhaite récompenser Fravitta qui vient de vaincre

¹⁵⁴⁶ CTh., IX, 16, 9.

¹⁵⁴⁷ CTh., IX, 16, 8.

¹⁵⁴⁸ CTh., XVI, 10, 7 et 8 : *Imppp. gratianus, valentinianus et theodosius aaa. floro praefecto praetorio. si qui vetitis sacrificiis diurnis nocturnisque velut vesanus ac sacrilegus, incertorum consultorem se inmerserit fanumque sibi aut templum ad huiusmodi sceleris executionem adsumendum crediderit vel putaverit adeundum, proscriptione se noverit subiugandum, cum nos iusta institutione moneamus castis deum precibus excolendum, non diris carminibus profanandum. dat. xii kal. ian. constantinopoli eucherio et syagrio cons.* (381 dec. 21).

Idem aaa. palladio duci osdroenae. aedem olim frequentiae dedicatam coetui et iam populo quoque communem, in qua simulacra feruntur posita artis pretio quam divinitate metienda iugiter patere publici consilii auctoritate decernimus neque rei obreptivum officere sinimus oraculum. ut conventu urbis et frequenti coetu videatur, experientia tua omni votorum celebritate servata auctoritate nostri ita patere templum permittat oraculi, ne illic prohibitorum usus sacrificiorum huius occasione aditus permissus esse credatur. dat. prid. kal. dec. constantinopoli antonio et syagrio cons. (382 nov. 30).

Gainas et de restaurer l'ordre en Thrace, l'officier connu pour son paganisme, « demanda qu'on l'autorisa à honorer Dieu selon la coutume de ses ancêtres ¹⁵⁴⁹ ». Zosime ajoute que Fravitta, "plein de fierté pour sa victoire et l'attribuant ouvertement aux dieux qu'il vénérât; et il ne rougissait en effet pas non plus de convenir, alors même que l'empereur en personne l'entendait, qu'il honorait et révérait les dieux selon les rites ancestraux et qu'il ne supporterait pas de suivre à cet égard ceux qui formaient la majorité, L'empereur reçut donc Fravitta et décida qu'il serait consul¹⁵⁵⁰ ». Il est intéressant de noter que cet événement précis ne nous est connu qu'au travers du témoignage de deux auteurs païens : Eunape et Zosime. Flavius Fravitta est certes mentionné par d'autres auteurs mais ceux-ci sont chrétiens et omettent de mentionner cet épisode comme on peut le voir ci-dessous :

Auteurs païens	Source
Eunape, <i>fr</i> 80	« Fravithos: c'était un général de l'Orient, (notre ouvrage a déjà évoqué plus haut la plénitude de sa vertu)[...]Il se rendit aisément maître des brigands si bien qu'il s'en fallut de peu que même le mot de brigandage ¹⁵⁵¹ soit effacé de la mémoire des hommes, Il était Grec par ses convictions religieuses »
<i>fr</i> 82	« Fravithos demanda qu'on l'autorisât à honorer Dieu selon la coutume de ses ancêtres
Zosime IV, 56, 1-3	« tandis que Fravitta luttait pour qu'on s'en tint à la foi jurée
V, 20	« Fravitta un homme d'origine barbare certes mais qui était à tous les points de vue un Grec, non seulement par sa manière d'être, mais aussi par ses principes de vie et sa dévotion pour les divinités [...] et qui avait libéré tout l'Orient [...] du fléau des brigands». « ne supporta pas que ses soldats restent inactifs, mais les entraîna par des manœuvres continuelles et les fortifia si bien par ses exercices » « il se préoccupait aussi de la flotte; il avait en effet des navires en nombre suffisant pour une bataille navale »
V, 21	« du général des Romain » : « plein de fierté pour sa victoire et l'attribuant ouvertement aux dieux qu'il vénérât; et il ne rougissait en effet pas non plus de convenir, alors même que l'empereur en personne l'entendait, qu'il honorait et révérait les dieux selon les rites ancestraux et qu'il ne supporterait pas de suivre à cet égard ceux qui formaient la majorité, L'empereur reçut donc Fravitta et décida qu'il serait consul »

¹⁵⁴⁹ Eunape, *fr* 82.

¹⁵⁵⁰ Zosime, V, 21.

¹⁵⁵¹ Brigands qui sévissaient dans les provinces de Cilicie et Palestine : Zosime, IV, 56, 1-3.

Auteurs chrétiens	Source
Philostorge XI, 8	« Goth de naissance, Grec de croyance, en tout cas fidèle aux romains et excellent guerrier »
Socrate VI, 6, 39	« il mena de grands combats dans cette guerre, C'est pourquoi il reçut la dignité consulaire »
Sozomène VIII, 4 19-21	"Fravitta qui sans doute était d'origine barbare mais probe de caractère et entendu aux choses militaires" " Fravitta qui s'était conduit brillamment dans cette bataille est nommé consul".

Les passages d'Eunape et de Zosime soulignent que les païens étaient désormais peu nombreux, vis-à-vis des chrétiens qui sont d'ores et déjà en majorité à la cour des fils de Théodose. Les auteurs chrétiens évoquent la victoire du *magister* Goth, mais omettent de relater l'entrevue avec l'empereur. S'ils ne sont pas tous nicéens, la lutte contre le paganisme est un élément important de l'Histoire de l'Eglise que Philostorge, Socrate et Sozomène entendent transmettre. Socrate entend en effet rapporter « ce qui s'est passé dans les Eglises¹⁵⁵² » et poursuit la tradition eusébienne d'un empire dans lequel la foi chrétienne et le pouvoir sont intimement liés. Rapporter une entrevue où un empereur chrétien confère le consulat à un officier barbare, païen de surcroît, qui revendique la victoire au nom de ses dieux n'entre pas dans la démarche apologétique que Socrate entend suivre dans son œuvre. Sozomène lui décrit « la vertu de beaucoup d'hommes remplis de Dieu », ce qui ne peut être le cas d'un officier païen, et « montrer comment, en butte à tant d'ennemis, l'Église universelle a fini par aborder à bon port¹⁵⁵³ ». Fravitta n'est certes pas un ennemi de l'Empire mais la complaisance dont Arcadius a fait preuve à son égard, ne peut avoir trouvé grâce aux yeux d'un auteur pour qui l'orthodoxie chrétienne est la seule vérité. Philostorge enfin, est un homme de foi, arien radical, ce qui conditionne ce qu'il pense et écrit, en particulier sur les païens. Il est cependant difficile d'établir que l'omission de l'évènement est de son fait ou plutôt de celui de Photius.

¹⁵⁵² Socrate, *Histoire ecclésiastique*, I, 1, 3.

¹⁵⁵³ Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, Dédicace, 17.

Quelques années plus tard, Honorius est à son tour confronté à une situation semblable. Le *comes Illyrici* Generidus commande en 409 les troupes du Noricum, de la Rhétie et celles de la Pannonie inférieure et voit son commandement étendu à celles qui se trouvent en Dalmatie. Ce militaire de valeur se trouve face à la constitution prise par la cour le 14 novembre 408, qui interdit aux païens de tenir des postes élevés dans la *militia armata*¹⁵⁵⁴. Zosime détaille la réaction de Generidus : Honorius "prescrivit notamment que Generidus prenne la tête de l'ensemble des troupes stationnées en Dalmatie alors qu'il fonctionnait aussi comme général de toutes les autres qui protégeaient la Pannonie Supérieure, le Norique, la Rhétie et toute la partie de ces territoires qui s'étend jusqu'aux Alpes; Generidus était d'origine barbare assurément mais il était doué d'une nature d'élite, portée à toutes les formes de vertu et parfaitement insensible aux richesses, il restait encore fidèle aux rites ancestraux et ne se résignait pas à s'abstenir du culte des dieux, lorsque fut introduite une loi qui interdisait à ceux qui n'étaient pas chrétiens de porter un ceinturon à l'intérieur du palais impérial; comme au moment où cette loi fut promulguée Generidus se trouvait chargé d'un commandement militaire à Rome, il demeura chez lui après avoir quitté son ceinturon; quand l'empereur lui demanda, vu qu'il était au nombre des dignitaires de venir au palais conformément au rang qui était le sien, il répondit qu'il y avait une loi qui l'empêchait de porter un ceinturon ou généralement ceux qui n'adhéraient pas à la religion des chrétiens d'être enrôlés parmi les dignitaires. L'empereur ayant répondu que cette loi était valable dans son intention pour tous les autres, mais non pas pour lui qui avait couru de tels dangers pour l'État, il dit qu'il n'admettait pas ce privilège qui était une insulte envers tous ceux qui avaient été exclus des fonctions officielles pour cette raison; et il n'y eut pas moyen de lui faire accepter son commandement avant que l'empereur poussé par la honte en même temps que la nécessité, ne rendit cette loi caduque pour tous, laissant chacun revêtir sa fonction et exercer sa charge en conservant ses propres convictions. Ayant ainsi d'emblée prouvé sa grandeur d'âme, Generidus entraîna les soldats par de continuels exercices et leur remit les vivres sans permettre que personne n'en détourne à son profit comme cela se produisait d'habitude, tout en accordant lui-même généreusement sur ce que l'État lui donnait, les récompenses que méritaient ceux qui faisaient de plus grands efforts ; en se montrant sous un tel jour, il remplissait de crainte les Barbares voisins et assurait une sécurité totale à toutes les provinces qu'il avait à protéger¹⁵⁵⁵ ».

¹⁵⁵⁴ *Code Théodosien*, XVI, 5, 42 : Les Empereurs Honorius et Théodose Augustes à Olympius maître des Offices et à Valens comte des domestiques. Nous interdisons à ceux qui sont les ennemis de la secte catholique de servir dans le palais, afin que personne, en désaccord avec nous sur la foi et la religion, ne soit associé pour quelque raison que ce soit. Donné le 18 des calendes de décembre à Ravenne sous le consulat de Bassus et Philippus (14 novembre 408).

¹⁵⁵⁵ Zosime, V, 46, 2-5.

Zosime est à la fois la seule source dont nous disposons sur Generidus et donc le seul à exposer cet évènement. F. PASCHOUD relève quelques détails difficiles à interpréter, notamment en ce qui concerne la date, le lieu et la nature du poste exercé par Generidus¹⁵⁵⁶ mais ne remet pas en cause l'évènement en lui-même. Celui-ci est à replacer dans un contexte politique difficile. Après l'assassinat de Stilicon en 408 et la chute en 409 d'Olympius, chef de file du parti anti-barbare qui en a été responsable, Honorius est contraint de donner des gages aux quelques rares partisans encore en vie de la politique menée auparavant par Stilicon. Face à la menace que les Wisigoths d'Alaric continuent de faire peser sur la *pars occidentalis*, et manquant probablement aussi d'officiers supérieurs capables après l'épuration militaire et administrative qui a suivi l'assassinat du régent, Honorius veut promouvoir un officier dont les qualités militaires sont précieuses. Il n'hésite donc pas à abroger sa loi par une autre constitution dont on ne trouve pas trace dans le *Code Théodosien*. Cette deuxième loi est probablement elle aussi annulée par une nouvelle en date de décembre 415¹⁵⁵⁷, qui interdit à nouveau le service public aux païens.

La structure du passage que Zosime consacre à Generidus est très proche de celui qu'il a consacré à Fravitta :

Zosime, V, 20, 21 : sur Flavius Fravitta	Zosime, V, 46, 2-5 : sur Generidus
"Au moment où il avait accédé au pouvoir suprême Théodose avait conclu avec un certain nombre de Barbares un traité d'amitié et d'alliance militaire et les avait gratifiés de perspectives favorables et de nombreux cadeaux ; il tenait aussi en très grand honneur les chefs de chaque tribu et les recevaient à sa table. Ceux-ci étaient d'avis opposé [...] tandis que Fravitta luttait pour qu'on s'en tint à la foi jurée; pendant longtemps ils cachèrent ce différent [...] puis celui-ci éclate en présence de Théodose qui met fin au banquet, Fravitta excédé, tira son épée, en frappa Eriulph et le tua [...] alors que les hommes de Eriulph veulent le tuer il est protégé par la garde impériale". " Fravitta un homme d'origine barbare certes mais qui était à tous les points de vue un Grec, non seulement par sa manière d'être, mais aussi par ses principes de vie et sa	« prescrivit notamment que Generidus prenne la tête de l'ensemble des troupes stationnées en Dalmatie alors qu'il fonctionnait aussi comme général de toutes les autres qui protégeaient la Pannonie Supérieure, le Norique, la Rhétie et toute la partie de ces territoires qui s'étend jusqu'aux Alpes; Generidus était d'origine barbare assurément mais il était doué d'une nature d'élite, portée à toutes les formes de vertu et parfaitement insensible aux richesses, il restait encore fidèle

¹⁵⁵⁶ Voir la note 107 du Livre V de Zosime, qui analyse en détail le passage.

¹⁵⁵⁷ *CTh* XVI, 10.21 : « Les Deux mêmes Augustes à aurélianus préfet du Prétoire. Après d'autres choses. Ceux qui sont souillés par l'erreur impie ou par le crime du rite païen, c'est-à-dire les gentils, ne peuvent être admis à la milice ni décorés de l'honneur des charges d'administrateur et de gouverneur. Donné le 7 des ides de décembre, sous le consulat de Notre Seigneur Théodose Auguste pour la 7^e fois et de Palladius (7 décembre 416= 7 décembre 415) ».

dévotion pour les divinités [...] et qui avait libéré tout l'Orient [...] du fléau des brigands" "ne supporta pas que ses soldats restent inactifs, mais les entraîna par des manœuvres continuelles et les fortifia si bien par ses exercices" " il se préoccupait aussi de la flotte; il avait en effet des navires en nombre suffisant pour une bataille navale" " le général des romains" guette "les entreprises des barbares" "perspicacité du général des romains" : accusé de "n'avoir pas voulu poursuivre Gainas, [...] prétendument parce qu'ils étaient ses frères de race" "plein de fierté pour sa victoire et l'attribuant ouvertement aux dieux qu'il vénérât ; et il ne rougissait en effet pas non plus de convenir, alors même que l'empereur en personne l'entendait, qu'il honorait et révérait les dieux selon les rites ancestraux et qu'il ne supporterait pas de suivre à cet égard ceux qui formaient la majorité, L'empereur reçut donc Fravitta et décida qu'il serait consul. »	aux rites ancestraux et ne se résignait pas à s'abstenir du culte des dieux, lorsque fut introduite une loi qui interdisait à ceux qui n'étaient pas chrétiens de porter un ceinturon à l'intérieur du palais impérial; comme au moment où cette loi fut promulguée Generidus se trouvait chargé d'un commandement militaire à Rome, il demeura chez lui après avoir quitté son ceinturon; quand l'empereur lui demanda, vu qu'il était au nombre des dignitaires de venir au palais conformément au rang qui était le sien, il répondit qu'il n'y avait une loi qui l'empêchait de porter un ceinturon ou généralement ceux qui n'adhéraient pas à la religion des chrétiens d'être enrôlés parmi les dignitaires. L'empereur ayant répondu que cette loi était valable dans son intention pour tous les autres, mais non pas pour lui qui avait couru de tels dangers pour l'Etat, il dit qu'il n'admettait pas ce privilège qui était une insulte envers tous ceux qui avaient été exclus des fonctions officielles pour cette raison; et il n'y eut pas moyen de lui faire accepter son commandement avant que l'empereur poussé par la honte en même temps que la nécessité, ne rendit cette loi caduque pour tous, laissant chacun revêtir sa fonction et exercer sa charge en conservant ses propres convictions. Ayant ainsi d'emblée prouvé sa grandeur d'âme, Generidus entraîna les soldats par de continuels exercices et leur remit les vivres sans permettre que personne n'en détourne à son profit comme cela se produisait d'habitude, tout en accordant lui-même généreusement sur ce que l'Etat lui donnait les récompenses que méritaient ceux qui faisaient de plus grands efforts; en se montrant sous un tel jour, il remplissait de crainte les Barbares voisins et assurait une sécurité totale à toutes les provinces qu'il avait à protéger
--	---

Zosime mentionne l'origine barbare des deux hommes, origine tempérée par la valeur morale et militaire dont les officiers font preuve dans l'exercice de leurs commandements dans les états-majors d'Arcadius et d'Honorius. Il s'attarde ensuite sur la foi païenne qu'ils affichent tous deux ouvertement, et même avec fierté. Zosime fait l'apologie de ces deux hommes, qui n'entendent ni l'un ni l'autre renoncer à leur religion et dont les valeurs et la retenue font finalement fléchir les empereurs chrétiens puisqu'Arcadius accorde le consulat à Fravitta et que Generidus obtient

l'abrogation de la loi qui écartait les païens du service public. F. PASCHOUD pense que ce passage est très largement tributaire, mais de façon maladroite et incomplète, de l'œuvre d'Eunape en ce qui concerne Fravitta et de celle d'Olympiodore pour Generidus¹⁵⁵⁸, à l'exception des lignes consacrés à la personnalité des deux officiers d'origine barbare. Zosime complète le récit de ses sources par ses propres considérations politiques et religieuses, ce qui en fait une source originale. En effet l'*Histoire Nouvelle* est le seul ouvrage de l'Antiquité tardive dont l'auteur affiche ouvertement ses conceptions païennes sans aucune ambiguïté et avec militantisme. Nous ne disposons cependant que d'un seul manuscrit ancien pour l'œuvre de Zosime et on ne peut donc procéder à la recension des variantes textuelles et des lacunes qui permet de déterminer une quelconque parenté et la chronologie entre les manuscrits. Eunape et Olympiodore font partie des historiens dont l'œuvre est mal connue parce que quasi intégralement disparue. Ils ont néanmoins servi de sources à Zosime très probablement séduit par le mode traditionnel, les idéologies et les méthodes suivies par ces historiens païens et qui n'avaient plus cours à l'époque de Zosime.

Les auteurs tardifs de la *pars occidentalis* ont souvent adopté une attitude relativement bienveillante à l'égard de l'arianisme professé en particulier par les officiers goths. Ainsi Orose met avant tout en avant, la foi commune dans le Christ et ne doute pas de leur conversion, à l'image des Burgondes du royaume de Worms¹⁵⁵⁹. Les préoccupations religieuses s'effacent devant les événements politiques et les sources déplorent plus la déliquescence de la *pars occidentalis* que le paganisme ou l'arianisme des chefs barbares et officiers d'origine barbare. Mais Sidoine Apollinaire s'inquiète aussi de l'intolérance grandissante de certains rois Wisigoths, alors que la conjoncture politique ne leur donne aucun motif particulier. S'il loue la bienveillance des rois Théodoric I et II pour leurs sujets chrétiens orthodoxes, il craint cependant que leur successeur Euric, « le roi des Goths déjà nommé, si terrible qu'il soit par la valeur de ses forces, n'ait l'intention de dresser des embuscades moins contre les remparts romains que contre les lois du Christ. La seule mention du nom de catholique est, à ce qu'on dit tellement amère à ses lèvres comme à son cœur qu'on se demande s'il n'est pas davantage le roi de sa secte que de son peuple¹⁵⁶⁰ ». À ce moment-là (la lettre est datée du printemps 475), Euric mène sa propre politique religieuse, confisquant des églises pour les donner aux ariens, ou ne renouvelant pas les

¹⁵⁵⁸ Nous ne disposons malheureusement plus du texte d'Olympiodore et ne pouvons donc faire de comparaison avec le passage de Zosime.

¹⁵⁵⁹ Orose, VII, 32, 13.

¹⁵⁶⁰ Sidoine Apollinaire, *Ep.*, VII, 6, 6 : *praefatum regem Gothorum quamquam sit ob uirium merita terribilis, non tam Romanis moenibus quam legibus Christianis insidiaturum pauesco. Tantum, ut ferunt, ori, tantum pectori sui catholici mentio nominis acet, ut ambigas ampliusne suae gentis an suae sectae tenneat principatum.*

évêques après leur décès¹⁵⁶¹ avant de devenir politiquement indépendant quand Odoacre envoie l'année suivante, les insignes impériaux à la Cour de Constantinople. Après la déposition de Romulus Augustule, Euric est de fait libéré du *foedus*, même si dans les faits il s'est déjà affranchi de ses devoirs de fédérés depuis quelques temps déjà. Luce PIETRI constate la « politisation¹⁵⁶² » des élections épiscopales qui ont lieu dans la *pars occidentalis* à la fin du V^e siècle, afin de pallier à la réduction puis à la disparition des fonctionnaires impériaux ; Les évêques doivent désormais compter avec les nouvelles forces politiques avec lesquelles ils doivent négocier et se cantonnent le plus souvent à simplement mentionner l'arianisme des Burgondes et des Wisigoths.

Les empereurs de la *pars orientalis* font preuve du même pragmatisme en ce qui concerne la religion affichée par les officiers d'origine barbare de leurs états-majors. Ceux-ci doivent avant tout leur poste à leur valeur militaire ou aux troupes qu'ils sont capables de proposer lorsqu'ils sont fédérés. Ainsi l'empereur Marcien a sincèrement soutenu les principes de la foi définie lors du concile de Chalcédoine, même si on trouve des officiers ariens influents dans son état-major, en particulier la famille du *magister* Flavius Ardabur Aspar qui devient même patrice au début de l'année 451. Cette famille d'officiers d'origine alaine débute son ascension sociale pendant le règne de Théodose II qui compte, au sein de son état-major, Flavius Ardabur 3, *magister utriusque militiae per orientem* dès 421. Son fils Aspar apprend à ses côtés le métier des armes et accompagne son père au combat, contre les Perses puis en 425 en Italie, pour soutenir Valentinien III et sa mère confrontés à l'usurpation de Jean. Si Flavius Ardabur est fait prisonnier par l'usurpateur, son fils réussit à s'emparer de Ravenne et se saisit du tyran avant de vaincre l'armée hunnique réunie par Aetius afin de soutenir Jean. L'influence d'Ardabur Aspar est telle qu'en 457 il est en mesure d'imposer sur le trône son propre candidat : Léon. Cet avènement a ranimé les espoirs des monophysites qui espèrent bénéficier du soutien religieux du patrice arien. La politique religieuse menée par Léon I^{er} est avant tout celle d'un maintien de la paix publique. Léon I^{er} est le premier empereur d'Orient à recevoir la couronne des mains du patriarche de Constantinople mais son règne est surtout marqué par un affrontement larvé avec la *pars occidentalis* alors dominée par Ricimer qui élimine en 472 l'Empereur Anthemius, candidat imposé par Léon en 467. Les Balkans sont ravagés par des incursions des Ostrogoths, fédérés établis en théorie en Pannonie et la menace hunnique est toujours sensible, notamment en Dacie ripuaire. Si les officiers d'origine barbare de son état-major sont avant tout des ariens, c'est parce qu'ils sont Goths donc ariens. Lorsque l'empereur Léon fait assassiner Ardabur Aspar et ses fils en 471, ce n'est pas parce qu'ils sont ariens, mais bien pour éliminer la menace politique que représente l'ambitieux *magister* dont

¹⁵⁶¹ VAUCHEZ 1995, t. 3, p. 213-215.

¹⁵⁶² Titre repris d'une sous partie consacrée à ce thème, dans VAUCHEZ 1995, t. 3, p. 216.

l'un des fils a épousé la fille de Léon et a été nommé César. Dans cette affaire, l'empereur Léon a choisi de s'appuyer sur un clan rival, celui de son autre gendre, l'Isaurien Zénon.

En 482, l'empereur Zénon s'efforce de mettre fin à la querelle monophysite en publiant un compromis rédigé par le patriarche de Constantinople Acace, texte dénoncé par le Pape Felix qui rappelle à l'empereur ses devoirs de prince chrétien. Son état-major reflète la diversité du christianisme de l'époque, où sont présents des officiers orthodoxes, des officiers ariens, monophysites et même psathyriens. Ces hommes ne sont donc pas jugés en fonction de leur religion, sinon on pourrait distinguer une uniformisation religieuse dans les états-majors de la *militia*, preuve s'il en est du peu d'influence de la foi au regard de la valeur militaire. Nous pouvons faire le même constat au sujet du règne d'Anastase I^{er} en dépit d'une politique ouvertement favorable aux monophysites. En effet, Flavius Vitalianus a pu mener une carrière militaire en dépit de sa foi orthodoxe fervente¹⁵⁶³. Cependant le rôle qu'il a joué en prenant la tête du parti Chalcédonien contre Anastase a pu rétrospectivement inquiéter l'empereur Justin. Il est vraisemblable de conjecturer que Flavius Vitalianus a influencé la politique religieuse, au moins pendant les deux premières années du règne de Justin qui développe une politique favorable aux Chalcédoniens et a pu donc apparaître comme un rival potentiel pour Justinien, neveu de Justin. Une loi de 527 semble induire qu'une constitution de 519 ou 520 obligeait les militaires à adhérer aux décisions prises lors du concile de Chalcédoine¹⁵⁶⁴, et de façon plus générale, encourageait l'adhésion de tous les chrétiens de l'Empire aux principes définis lors de ce concile. L'assassinat de Vitalianus est à notre sens davantage un geste politique que religieux de Justinien qui écarte ainsi un rival très populaire, ce qui lui permet d'accéder au poste de *magister militum praesentalis* et au consulat dès 521.

Les états-majors de l'armée romaine tardive sont confrontés à de profondes mutations entre le IV^e et le début du VI^e siècle de notre ère. Confrontés au péril barbare aux frontières, les Etats-majors se christianisent tout au long du IV^e siècle et l'armée adopte dans les années 326-330 le *labarum*. Le christianisme agit comme un facteur de cohésion même si le paganisme reste présent notamment dans les unités fédérées. Certains officiers affichent leur religion sur leurs tombes alors que pour d'autres nous sommes tributaires de sources généralement bien informées mais parfois partisans. Les états-majors reflètent aussi la diversité que peut prendre le christianisme aux IV^e, V^e et début du VI^e siècle et les officiers d'origine barbare peuvent prendre part aux querelles religieuses, n'hésitant pas à s'exposer pour défendre leur foi et infléchir les

¹⁵⁶³ Point développé aux pages 412-413 de ce volume.

¹⁵⁶⁴ *Chronique de Michel le Syrien*, II, 180 et *Code Justinien*, I, 5, 12, 1.

politiques religieuses développées dans l'Empire romain des *Christiana tempora*. Cependant signe ou plutôt conséquence des temps les qualités militaires l'emportent, pour les officiers d'origine barbare du moins, sur l'appartenance religieuse, permettant à des païens ou à des ariens de réaliser de prestigieuses carrières sans devoir renoncer à leur foi.

C. Des moyens pernicioeux pour faire carrière ?

L'armée romaine tardive n'est pas exempte de rivalités entre officiers, y compris entre ceux qui sont barbares ou d'origine barbare. Les sources relatent en effet de nombreuses affaires au cours desquelles certains officiers ont cherché à égaler, ou même à surpasser ceux en qui ils voient des rivaux. Les dessous sociaux et politiques de ces événements prennent souvent l'aspect de situations où cours desquelles les antagonismes entre individus, la concurrence effrénée pour des commandements en vue, amènent les officiers à se disputer les postes importants. La délation est fréquente et certains personnages n'hésitent pas à fomenter des complots visant à éliminer un rival ou même à organiser son assassinat.

Les inscriptions à notre disposition, essentiellement des inscriptions funéraires, ne sont guère pertinentes pour le sujet. Nous nous sommes donc concentrée sur l'analyse des sources littéraires, en étant cependant consciente de la partialité de certaines d'entre elles. Nous sommes en effet tributaires du choix des auteurs quant aux événements relatés et des opinions qu'ils ont développées sur les officiers barbares ou d'origine barbare.

De même nous n'envisageons pas toutes les rivalités entre officiers de la *militia* tardive, mais uniquement les cas où l'un des deux protagonistes au moins est barbare ou d'ascendance barbare et a mené des machinations, qui n'ont pas abouti à des actes de trahisons caractérisés contre l'Empire ou ses intérêts. Nous avons également écarté de cette étude l'analyse des rivalités au moment du choix d'un nouvel empereur car il ne s'agit pas à ce moment-là de simples antagonismes entre officiers mais de choix politiques qui relèvent de stratégies entre plusieurs réseaux d'influence, analyse qui a été menée dans la seconde partie de notre étude.

Nous avons également opté pour une présentation chronologique des affaires de rivalités au sein d'une thématique afin d'en cerner les causes et enjeux.

1. Rivalités entre officiers d'origine barbare au sujet d'un pouvoir.

Rivalités pendant les règnes de la dynastie Constantinienne et Valentinienne (306-392)

Les historiens antiques qui ont écrit sur les règnes de Constantin et de ses fils, de Julien et de Jovien, sont notre principale source d'information sur les différents qui ont opposé des officiers d'origine barbare dans la première moitié du IV^e siècle. Ammien Marcellin est une fois de plus une source précieuse en mentionnant des rivalités entre militaires d'origine barbare. Sa présence et ses contacts dans les états-majors de l'armée de la *pars occidentalis*, en font un témoin privilégié des intrigues impliquant certains officiers d'origine barbare. Ainsi Ammien mentionne le *tribunus* Aliso, officier fidèle à Valens, dont l'action est décisive lorsque Procope entreprends le siège de Cyzique à la fin de l'année 365. Mais l'historien ajoute aussi que si son action ne permet pas de sauver la ville, qui est finalement prise par Procope, elle « sauva sa vie et sa carrière militaire »¹⁵⁶⁵. Cette défaite livre en effet à l'usurpateur une ville où se trouvaient des ateliers d'État où on frappait la monnaie, ainsi que la province de Bithynie. Ammien laisse entendre que la carrière militaire d'Aliso a été menacée car l'officier a pu être suspecté par des jaloux d'avoir agi en collusion avec Procope. Nous ne disposons malheureusement pas d'autres sources qui permettent d'expliciter cette affaire mais Ammien semble avoir personnellement connu ce tribun dont il évoque l'habileté à manier la hache et regrette sa mort au combat, contre des brigands Isauriens. Si la fidélité d'Aliso a été suspectée, sa valeur lui permet de poursuivre sa carrière dans les états-majors de la *pars orientalis*, sans rétrogradation, puisqu'Aliso est toujours tribun au moment de sa mort.

Ammien Marcellin est plus disert lorsqu'il évoque la rivalité qui oppose le *tribunus scutariorum* Bainobaude 1 au *comes domesticorum*, puis *magister peditum*, Barbatio. En 357 alors que le César Julien combat les Alamans, Barbatio « détracteur obstiné de la gloire de Julien¹⁵⁶⁶ » empêche Bainobaude 1 et le futur empereur Valentinien¹⁵⁶⁷ d'assurer leur mission de surveillance, permettant ainsi à un groupe d'Alamans d'échapper aux troupes romaines, après avoir attaqué

¹⁵⁶⁵ AM, XXVI, 8, 10

¹⁵⁶⁶ AM, XVI, 11, 7

¹⁵⁶⁷ Valentinien est alors sous les ordres de Julien, en première ligne des combats contre les Alamans.

Lyon¹⁵⁶⁸. Le rapport mensonger que Barbatio adresse ensuite à Constance vaut à Bainobaude 1 et à Valentinien une mise à pied : « ils furent cassés de leur grade et revinrent dans leurs foyers comme de simples citoyens¹⁵⁶⁹ ». Ammien avait déjà déploré le rôle actif joué par Barbatio dans le complot fomenté contre le César Gallus en 354 : « là tout le mystère du complot fut dévoilé : le comte Barbatio apparut soudain¹⁵⁷⁰ ». Le nom de Barbatio était également apparu lors des intrigues visant à éliminer le *magister* Silvanus en aout 355, ce dont il est remercié par le poste de *magister peditum*. Il participe également à un dernier complot en 359. Le *magister* aurait cette fois brigué la pourpre, mais est aussi la victime de ses machinations. Dénoncé et accusé de trahison, notamment par son rival le *magister equitum* Flavius Arbitio 2, Barbatio et sa femme sont exécutés¹⁵⁷¹. Ammien Marcellin conclut par ces mots cette affaire de rivalité : « sa vie fut sacrifiée aux mânes de ce prince Gallus] en un trépas que nul ne pleura¹⁵⁷² ». Barbatio participe donc à de nombreux complots politiques majeurs, uniquement dans le but de progresser dans la *militia armata* de Constance II, n'hésitant pas à incriminer davantage le César Gallus auprès de l'Empereur. Il semble faire partie des proches à qui Constance II peut faire confiance pour intervenir dans des situations politiques complexes et gênantes pour le pouvoir. Constance II n'a en effet pas hésité à exécuter son cousin Gallus sans le laisser présenter sa défense.

L'heureux rival Arbitio est lui-même dépeint par Ammien Marcellin comme un homme ambitieux, « extrêmement habile à tendre des pièges mortels à l'innocence¹⁵⁷³ ». Il accuse même formellement Arbitio d'être l'un des instigateurs du complot visant à perdre Silvanus parce que ce dernier est un *aemulator*, un rival. Flavius Arbitio 2 a développé selon l'historien « une aptitude particulière à l'accusation¹⁵⁷⁴ », notamment envers ceux qu'il estime être pour lui des concurrents : Julien et ses collègues de la *militia armata*. Ce militaire de haut rang est lui-même en butte à des attaques, menées entre autres pendant l'hiver 356-357. Ammien Marcellin consacre en effet un chapitre du Livre XVI à relater le complot dont fut victime Arbitio, accusé lui-même de briguer la pourpre par le *comes* Verrissimus et un médecin honoraire des scutaires, Dorus. L'enquête absout Flavius Arbitio qui poursuit sa carrière militaire.

L'historien d'Antioche évoque aussi la rivalité qui oppose le *magister equitum* Gomoarius, nommé à ce poste par Constance II en 360, puis évincé en 361 par Julien qui n'apprécie pas cet officier versatile, et qui est aux ordres de Constance II¹⁵⁷⁵. Constance II, au fait de la rivalité entre

¹⁵⁶⁸ AM, XVI, 11, 4-7

¹⁵⁶⁹ AM, XVI, 11, 7

¹⁵⁷⁰ AM, XIV, 11, 19

¹⁵⁷¹ AM, XVIII, 3, 1-6

¹⁵⁷² AM, XIV, 11, 24

¹⁵⁷³ AM, XV, 2, 4

¹⁵⁷⁴ AM, XVIII, 3, 2

¹⁵⁷⁵ AM, XXI, 8, 1.

le *magister* et son César, nomme alors Gomoarius au col du Pas de Sucques, conscient que Gomoarius fera le nécessaire afin d'empêcher Julien d'accéder aux Thraces¹⁵⁷⁶.

Lutto, *comes rei militaris* ou *comes* en 355, est lui aussi victime des rivalités entre officiers de la *militia armata* de cette moitié du IV^e siècle. Suspecté d'avoir soutenu Silvanus au moment de l'usurpation, il est relevé de ses fonctions et exécuté après l'usurpation de Silvanus¹⁵⁷⁷ sans que sa culpabilité ait été réellement démontrée. Maudio, *comes per Gallias* en 355, partage le même destin. Le tribun des *gentiles*, Malarichus est lui aussi victime de ces rivalités et est inquiet parce qu'il a protesté contre les intrigues dont Silvanus est victime¹⁵⁷⁸. Ammien Marcellin ne nomme pas précisément ceux qui sont à l'origine de ce complot et ne parle que de « factieux », mais semble ainsi désigner tous ceux qui se méfiaient de l'importance grandissante des officiers francs dans les états-majors de la *pars occidentalis*. Le *tribunus* Mallobaude, lui aussi d'origine franque, subit des désagréments identiques, pour les mêmes raisons.

Mais pour Ammien Marcellin, les rivalités qu'il dépeint sont particulièrement intolérables lorsqu'elles atteignent l'officier dont il dépend et qu'il admire, le *magister* Ursicinus. L'historien mentionne sans détours les calomnies et les pièges tendus « car des jaloux multiplièrent les intrigues redoutables auprès de Constance¹⁵⁷⁹ ». Ammien utilise à nouveau le terme *aemulator* pour parler des rivaux d'Ursicinus. En 359, le *magister* s'est attiré l'inimitié du grand chambellan Eusèbe. Ce dernier « était acharné à la perte du maître de la cavalerie¹⁵⁸⁰ » et obtient gain de cause : Ursicinus est relevé de son poste et doit quitter la *pars orientalis*¹⁵⁸¹. Il est relégué à un poste subalterne, ce qui révolte Ammien¹⁵⁸², puis finalement révoqué¹⁵⁸³. Le *magister* Flavius Arbitio 2 a lui aussi probablement joué un rôle pour cette fin de carrière, isolant puis se débarrassant d'un collègue moins habile que lui pour les intrigues de cour.

Pendant le règne de Valentinien I^{er}, le *tribunus Iovianorum* Sallustius 2 est accusé par un rival jaloux, de sympathies pour l'usurpateur Procope, et bien qu'il ait été reconnu innocent, est exécuté alors que Valentinien I^{er} avait changé d'avis au moment de « prononcer la peine capitale contre Sallustius, en promettant de le rappeler quand il serait monté au supplice¹⁵⁸⁴. Ammien déplore la versalité impériale qui coûte la vie à un officier de valeur, avant tout parce qu'elle menace la sécurité de l'Empire.

¹⁵⁷⁶ AM, XXI, 13, 6-7.

¹⁵⁷⁷ AM, XV, 6, 4.

¹⁵⁷⁸ AM, XV, 5, 6.

¹⁵⁷⁹ AM, XIV, 9, 2.

¹⁵⁸⁰ AM, XVIII, 4, 3.

¹⁵⁸¹ AM, XVIII, 6.

¹⁵⁸² AM, XIX, 3, 1.

¹⁵⁸³ AM, XX, 2, 1-5.

¹⁵⁸⁴ AM, XXIX, 3, 7.

Nous n'avons pas trouvé d'autres mentions de rivalités internes impliquant des officiers d'origine barbare de la *militia armata* pendant les règnes de Valentinien I^{er}, Valens, Gratien et Valentinien II, non parce que ces règnes en sont exempts, mais en premier lieu parce qu'Ammien Marcellin n'est plus présent dans les états-majors de ces princes et il est donc moins à même de nous renseigner. Ammien Marcellin est une source précieuse pour appréhender les rivalités et complots entre les Barbares impériaux des états-majors impériaux de la seconde moitié du IV^e siècle, parce qu'il a très souvent été le témoin direct des affaires qu'il évoque. Son souci du détail et sa probité nous permettent de formuler plusieurs remarques. Même si l'objectivité est un point essentiel de la méthode historique suivie par l'historien militaire, son opinion varie cependant en fonction des protagonistes et des conséquences induites par ces rivalités. Ammien ne porte pas le même regard sur les divers officiers d'origine barbare qu'il mentionne comme nous l'avons montré dans la première partie de cette étude. Si l'origine ethnique des officiers impliquée reste chez lui un facteur secondaire dans l'élaboration de ses opinions, celles-ci demeurent cependant intimement liées aux conséquences induites par le complot sur le sujet de la sécurité de l'Empire. Ammien utilise, comme les autres sources de son temps le vocabulaire relatif au champ sémantique de la *ferocia*, *superbia*, *furor*, *impotentia* quand il traite des *gentes barbaras*, mais s'efforce de s'en dégager lorsqu'il évoque la personnalité des officiers impliqués dans les rivalités. Ainsi Barbatio est un officier pour lequel Ammien Marcellin a du mépris, opinion motivée par la rusticité et le caractère veule d'un l'officier qui n'a pas su se romaniser. Son opinion est plus nuancée lorsqu'il évoque Flavius Arbitio, un officier dont le nom est fréquemment évoqué dans des affaires de rivalité, mais qui est issu d'une classe sociale plus élevée que celle de Barbatio et masque donc ses actions par une plus grande urbanité. La rivalité qui s'est développée autour du *magister* Silvanus, poussé insidieusement à l'usurpation, est particulièrement décriée par Ammien qui évoque les responsables avec mépris et excuse en partie les actions de Silvanus. Cette usurpation n'a en effet pas menacé de façon importante la sécurité de l'Empire mais Ammien regrette cependant qu'elle a coûté la vie à des officiers de valeur dont les capacités militaires auraient été utiles pour juguler les menaces Alémaniques et franques sur le *limes* rhénan. L'historien évoque également avec rancœur les rivalités qui ont visé son supérieur Ursicinus parce que la mise à l'écart du *magister*, peu habile à utiliser à son profit ces jeux de cours, prive l'état-major impérial d'un officier expérimenté et capable.

Rivalités pendant les règnes de la dynastie Théodosienne (395-455)

Alaric, chef de fédérés wisigoths, participe en 394 à la campagne menée contre l'usurpateur Eugène. Sous les ordres de Stilicon, il combat à la bataille de la Rivière froide, mais n'y gagne que la dignité de *comes*, alors qu'il escomptait un commandement militaire dans les armées romaines. Est-il victime de rivalités entre officiers, peu enclins à intégrer de façon plus importante un barbare dans le haut commandement de la *militia armata*, alors que l'opinion publique est peu favorable aux Goths ? Ou faut-il ménager Gainas, sous les ordres duquel Alaric est placé¹⁵⁸⁵ ? Théodose a déjà dû intervenir dans des querelles entre chefs fédérés, au moment où il rassemblait des troupes contre Eugène¹⁵⁸⁶, et n'était pas intervenu, laissant les rivalités internes se régler sans sanction impériale. L'offense ressentie par Alaric à ce moment est une des causes de la politique et des actions qu'il va ensuite mener.

Flavius Stilicon *magister militum* de Théodose I^{er}, époux de Serena, la nièce et fille adoptive de l'Empereur, a été chargé de la régence des deux fils de Théodose, Arcadius et Honorius, respectivement empereurs de la *pars orientalis* et de la *pars occidentalis*. Sa carrière rapide et prestigieuse a suscité de nombreuses jalousies à cet officier d'origine vandale. À la mort de Théodose I^{er} en 395, Stilicon et Rufin, préfet du prétoire, sont les principaux personnages de l'Empire. Stilicon ne peut maintenir longtemps la cohésion de l'Empire, notamment à cause de l'opposition de Rufin. Ce dernier, protecteur d'Arcadius, entend asseoir son influence auprès du jeune empereur en lui faisant épouser sa propre fille et l'incite à revendiquer l'Illyrie, territoire limitrophe des empires d'Occident et d'Orient¹⁵⁸⁷. Stilicon organise l'élimination de Rufin, le 27 novembre 395, profitant du fait qu'Arcadius lui a demandé d'envoyer des troupes défendre Constantinople et combattre Alaric qui dévaste alors la Thrace, la Macédoine et la Thessalie. Soudoyé par Stilicon, le *comes rei militaris* Gainas assassine Rufin en 395. Stilicon ne parvient pas pour autant à imposer sa régence à la *pars orientalis*. Eutrope, grand chambellan influent auprès d'Arcadius a désormais accès au pouvoir et n'hésite pas à faire déclarer Stilicon *hostis publicus*¹⁵⁸⁸. La rivalité entre les hommes ne prend fin qu'en 399, quand Eutrope est finalement renversé, puis exécuté.

¹⁵⁸⁵ Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 10 évoque les fonctions d'Alaric dans les armées de Théodose : avant 395, Alaric n'est en effet qu'un chef tribal commandant des soldats wisigoths fédérés.

¹⁵⁸⁶ Zosime IV, 56 relate la querelle qui oppose Fravitta, chef fédéré wisigoth qui souhaite proroger le *foedus* conclu avec Théodose, et Eriulph, qui souhaite le dénoncer à la fin de l'année 392 ou en 393 ; cette querelle s'achève par l'assassinat d'Eriulph. Théodose a jugé probablement plus prudent de ne pas intervenir dans une querelle qu'il estime privée, entre deux chefs fédérés et ne prendra aucune sanction envers Fravitta.

¹⁵⁸⁷ DEMOUGEOT 1951, p. 143.

¹⁵⁸⁸ GRUMEL 1951, p. 25-26.

Les sources¹⁵⁸⁹ suggèrent également une rivalité entre Stilicon et Mascezel, chef de fédérés Tundensium et Masinissenium, vaincu en 374 par le *magister* Théodose, père du futur empereur alors qu'il s'était joint à la révolte de son frère Firmus. Lors de la révolte d'un autre de ses frères, Gildo, au milieu de l'année 397, il offre ses services à Stilicon, pour venger ses enfants tués sur ordre de Gildo¹⁵⁹⁰. En 398, le régent l'envoie en Afrique, à la tête d'une armée conséquente, qui lui permet de vaincre Gildo lors de la bataille de l'Ardalio. Mascezel meurt sur le chemin du retour, noyé selon Orose et Zosime¹⁵⁹¹ sur ordre de Stilicon. Certains historiens expliquent ce geste par la jalousie dont aurait fait preuve le *magister utriusque militiae per Occidentem* envers son subordonné¹⁵⁹². Certes Claudien n'évoque pas le rôle de Mascezel dans son *Éloge de Stilicon*, laissant ainsi à Stilicon l'entière gloire de la victoire contre Gildo, mais Mascezel pouvait-il être réellement un rival potentiel pour Stilicon ? Nous ne le pensons pas et voyons plutôt dans cet acte un motif politique. En effet, par leurs révoltes respectives, les fils du prince Maure Nubel, Firmus et Gildo ont menacé la sécurité de l'empire, notamment sur le plan alimentaire, et ont mobilisé des forces armées importantes alors que les limes rhénans et danubiens ne sont pas pacifiés. Quand Firmus se révolte en 372, la *pars occidentalis* est confrontée à une campagne contre les Alamans de Macrianus sur le *limes* du Rhin et à des menaces des Quades sur celui du Danube ; lors de la révolte de Gildo en 397, Stilicon doit faire face à une double menace, celle des Wisigoths menés par Alaric qui dévastent le Péloponnèse, puis l'Épire, et celle venant d'Eutrope qui le déclare ennemi public de l'Empire d'Orient parce qu'il n'a pas demandé l'autorisation d'intervenir¹⁵⁹³. Nous pensons que Stilicon a pu agir à titre préventif, en éliminant un homme qui pouvait peut-être à son tour menacer la paix relative qui régnait alors en Afrique, en réclamant par exemple les postes de *comes Africae* et *magister utriusque militiae* tenus par Gildo entre 386 et 397 au titre de récompense pour sa victoire.

Le pouvoir et l'influence dont dispose Stilicon suscitent d'autres rivalités, au sein même de son état-major. Le dernier rival de Stilicon est en effet l'un de ses officiers proches, le wisigoth Sarus, que Stilicon envoie à la tête de ses troupes fédérées combattre Radagaise¹⁵⁹⁴ en 406 et Constantin III en 407¹⁵⁹⁵. L'ascension de cet officier est très rapide : en 407 il est l'un des *magister militum* de l'état-major de la *pars occidentalis* et au printemps de l'année 408, Stilicon lui demande de susciter

¹⁵⁸⁹ Claudien, *De Bello Gildonico*, 390-8 ; 412-414 ; Jordanes, *Romana*, 320 ; Orose, *Contre les païens*, VII, 36, 4-5 et 13 ; Marcellinus *comes*, 398

¹⁵⁹⁰ Claudien, *De bello Gildonico*, 390-398 ; Orose, VII, 36, 4-5 ; Marcellinus *comes* 398 ; Zosime, V, 11, 3-5.

¹⁵⁹¹ Zosime, V, 11, 5 ; Orose, VII, 36, 13.

¹⁵⁹² DEMOUGEOT, 1951, p. 186-187.

¹⁵⁹³ WOLFRAM 1990, p. 142.

¹⁵⁹⁴ Orose, VII, 37, 12 ; Marcellinus *comes* 406, nicéen convaincu et très hostile à Stilicon ; Jordanes, *Romana*, 321.

¹⁵⁹⁵ Zosime, V, 36, 3 ; VI, 2, 3-4.

des troubles près de Ravenne, afin de dissuader l'empereur Honorius de s'y rendre¹⁵⁹⁶. Sarus semble ensuite se détourner de Stilicon, quand ce dernier est appelé par l'empereur Honorius pour répondre de soupçons de trahison. Peut-être a-t-il compris qu'il avait un rôle à jouer si Stilicon était écarté du pouvoir ? Zosime mentionne en effet que loin d'utiliser ses buccellaires à la défense de Stilicon, Sarus les utilise pour assassiner la garde hunnique du régent¹⁵⁹⁷, affaiblissant ainsi son ancien protecteur qui est assassiné le 22 août 408¹⁵⁹⁸. Le nom de Sarus est évoqué au moment de pourvoir le poste désormais vacant de *magister militum utriusque militiae*, mais dans un contexte de réaction anti barbare, l'empereur Honorius refuse de le nommer¹⁵⁹⁹. Philostorge¹⁶⁰⁰ note cependant que Sarus obtient le poste. Nous ne pensons pas que Sarus ait accédé à ce poste en 408, puisqu'il semble ensuite séjourner de façon quasi autonome dans le Picenum, où il est attaqué en 410 par les troupes d'Athaulf qui veulent rejoindre celles d'Alaric¹⁶⁰¹. Sarus décide alors de s'allier à Honorius, s'opposant à l'accord que l'Empereur est sur le point de conclure avec le roi wisigoth. C'est donc plus probablement à cette date qu'il est nommé *magister militum utriusque militiae*. Sarus semble tenir le poste, ou un autre, au moins jusqu'en 412, année du meurtre impuni de son *domesticus* Belleridus¹⁶⁰² et de son départ de la cour. Les sources ne le mentionnent pas pendant ces deux années où la *pars occidentalis* doit faire face aux usurpations de Constantin III, puis de Jovin. On ne trouve pas son nom parmi ceux des généraux qui mènent au combat les troupes restées loyales à Honorius¹⁶⁰³. En revanche, Olympiodore et Sozomène évoquent davantage une rupture avec la cour de Ravenne en 412 qu'un simple départ motivé par le meurtre non puni de son *domesticus*. Sarus passe alors en Gaule afin de rejoindre l'usurpateur Jovien mais est capturé et tué par Athaulf¹⁶⁰⁴. Sarus semble être la victime collatérale des négociations entre l'Empereur Honorius et les Wisigoths : il est en effet écarté lorsque l'entourage d'Honorius négocie en 410 avec Alaric, en raison de la profonde inimitié qu'il entretient à l'encontre du roi wisigoth ; puis à nouveau en faveur lorsque les négociations sont rompues avec les Wisigoths et honoré du poste de *magister utriusque militiae* parce que ses compétences militaires sont requises contre les Wisigoths et très probablement aussi parce que Honorius ne craint pas que Sarus se rallie à Alaric puis à son successeur Athaulf ; et à nouveau écarté lorsque les Wisigoths passent en Gaule. Sarus décide alors de proposer ses services à l'usurpateur Jovien, mais est finalement

¹⁵⁹⁶ Zosime, V, 30, 3.

¹⁵⁹⁷ Zosime, V, 34, 1.

¹⁵⁹⁸ Notamment DEMOUGEOT 1951, p. 425.

¹⁵⁹⁹ Zosime V, 36.

¹⁶⁰⁰ Philostorge, XII, 3.

¹⁶⁰¹ Zosime, VI, 13, 2.

¹⁶⁰² Olympiodore, *Fr.* 17 ; Sozomène, IX, 15, 3.

¹⁶⁰³ Le patrice Constance combat en effet l'usurpateur Constantin III en Gaule et Maxime en Espagne en 411 et l'usurpateur Jovin en Gaule en 413.

¹⁶⁰⁴ Olympiodore, *Fr.*, 26 et Sozomène, IX, 15, 3.

victime de l'antagonisme qui l'oppose depuis longtemps à Athaulf. Sarus est par la suite vengé par un de ses proches qui assassine Athaulf en 415, permettant ainsi à Sigéric, qui est peut-être son frère ou un membre proche, de devenir roi des Wisigoths.

Après avoir assassiné Rufin, le *comes rei militaris* Gainas 1 n'a pas obtenu l'influence qu'il désirait. Eutrope règne désormais sans partage sur la cour de Constantinople, poussant ainsi l'ambitieux officier goth à orchestrer l'élimination de ce rival direct. Les sources mentionnent en effet la conspiration qu'il fomenta, poussant son parent Trigibildus, lui aussi *comes rei militaris* ou chef de fédérés¹⁶⁰⁵ à se révolter en 399. La Phrygie et la Lydie sont ravagées et Gainas « amplifia considérablement pour l'empereur les succès de Trigibildus et fit naître une telle terreur à son égard ». Zosime relate également que « Gainas machinait cette intrigue parce qu'il voulait dissimuler sa propre manière de penser et qu'il avait l'intention de réaliser les plans qu'il méditait grâce à ce qu'il imputait à Trigibild ; ce qui le blessait en effet, ce n'était pas tant d'avoir été lui-même laissé pour compte que le fait qu'Eutrope était désormais parvenu au fait de la puissance¹⁶⁰⁶ ». Les motifs sont ici clairement expliqués et analysés par Zosime et les sources qu'il a lui-même utilisées. Gainas a agi pour augmenter son influence auprès d'Arcadius et bénéficier ainsi de la reconnaissance de l'empereur. La même année, après avoir vaincu Trigibildus, Gainas obtient le commandement de *magister utriusque militiae per orientem*, le renvoi d'Eutrope, l'exil du préfet du prétoire Aurélianus, principal instigateur du parti anti barbare à la cour de Constantinople¹⁶⁰⁷, ce qui le place à égalité avec son ancien supérieur, Stilicon. Gainas est finalement battu et tué par Vldin, chef d'une troupe de Huns du nord du Danube en 400, « jugeant qu'il n'était pas prudent de permettre à un barbare qui avait sa propre armée d'élire domicile de l'autre côté du Danube »¹⁶⁰⁸. Vldin a peut-être agi par rivalité, ce que suggère Zosime mais surtout par opportunisme politique. Zosime relate en effet que « Vldin, le chef des hunns, après avoir envoyé sa tête à l'empereur Arcadius, fut récompensé par des cadeaux, et, à la suite de ces événements conclut un traité avec les Romains¹⁶⁰⁹ ». Si H. WOLFRAM¹⁶¹⁰ penche pour le motif politique, et G. LIPPOLD¹⁶¹¹ pour la cupidité, F. PASCHOUD¹⁶¹² propose d'associer les deux motifs à l'instar du récit de Zosime. Vldin ne conclut pas à proprement parler de *foedus* avec la *pars orientalis*, mais contracte une alliance militaire et la fourniture de soldats hunns à la *militia armata* de l'Empire d'Orient. Arcadius récompense également Vldin parce que le chef Hun l'a, très

¹⁶⁰⁵ Les sources ne mentionnent pas de façon explicite le commandement exercé par Trigibildus au moment de sa révolte.

¹⁶⁰⁶ Zosime, V, 17, 1-4.

¹⁶⁰⁷ MARROU 1952, p. 475.

¹⁶⁰⁸ Zosime, V, 22, 1-3.

¹⁶⁰⁹ Zosime, V, 22, 4.

¹⁶¹⁰ WOLFRAM 1979, p. 177.

¹⁶¹¹ LIPPOLD 1961, c. 510-512

¹⁶¹² PASCHOUD, Livre V de Zosime, note 44, p. 167-169.

opportunément débarrassé d'un souci majeur. Zosime expose très clairement les motifs d'inquiétude de la cour de Constantinople : Gainas dispose d'incontestables capacités militaires, qui lui ont permis de gravir rapidement les échelons de la hiérarchie militaire mais affiche également une avidité qui ne peut être comblée, même par des honneurs et un arianisme militant. Gainas représente donc l'archétype de l'officier barbare qui hésitera toujours entre sa fidélité à l'Empereur et l'assouvissement de ses propres désirs. Il convient donc de l'éliminer, afin que ses troupes ne constituent pas une menace barbare supplémentaire, à la frontière proche de Constantinople.

Flavius Fravitta, *magister militum per orientem* puis *praesentalis*, a soutenu fidèlement Théodose I^{er}, puis son fils Arcadius, mais ses mérites et ses succès militaires lui ont aussi attiré de nombreux adversaires. Jean, favori¹⁶¹³ de l'empereur Arcadius, exerce une influence importante à la cour de Constantinople entre 399 et 404. Pour rompre cette emprise, Fravitta l'accuse d'encourager les dissensions entre les empereurs de la *pars orientalis* et de la *pars occidentalis* mais son ascendant sur Arcadius est moindre. Jean accuse alors le *magister* de trahison, obtient son renvoi et planifie son assassinat¹⁶¹⁴, probablement en 404¹⁶¹⁵.

Jean Rufus, auteur de la *Vie de Pierre l'Ibère* évoque la fuite du *magister militum per orientem* Pharasmanes 2 à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e : « Pharasmanes jouissait d'une grande faveur auprès d'Arcadius, empereur des romains et occupait le rang de général dans l'armée et une position d'une distinction suprême. Par la suite néanmoins les intrigues d'Eudoxie, femme d'Arcadius l'obligèrent à chercher refuge dans la fuite. Retournant dans sa patrie il devient roi des Ibères¹⁶¹⁶ ». L'auteur de la notice consacrée à Pharasmanes 2 dans la *PLRE*¹⁶¹⁷, explique la fuite du *magister* par une accusation d'adultère avec l'impératrice Eudoxie. La traduction que nous avons consultée évoque plutôt des intrigues menées par l'ambitieuse impératrice, ce qui n'est certes pas la même chose mais ce peut être aussi raison conjointes. En 399, Eudoxie réussit à écarter Eutrope, s'assurant à cette occasion le soutien de Gainas et l'an d'après en 400, elle fomente l'éviction de ce dernier, afin d'assurer son influence sur Arcadius. La fuite de Pharasmanes a

¹⁶¹³ Zosime, V, 18, 7.

¹⁶¹⁴ Eunape, *Fr.* 85 : Hierax, qui a lié sa carrière à celle de Jean est chargé d'assassiner l'officier d'origine gothe et est remercié par le poste de gouverneur de la Pamphylie.

¹⁶¹⁵ SEECK 1913, p. 326 ; MAZZARINO 1942, p. 224 et DEMOUGEOT 1951, p. 265, pensent que Fravitta a été exécuté en 401, avançant différents motifs. SEECK conjecture que Fravitta a été la victime du parti « anti-germain » de la cour de Constantinople ; MAZZARINO présume qu'il s'agit d'une conséquence des attaques menées par Alaric contre l'Italie en 401 et Demougeot relate les intrigues menées par Hierax à l'encontre de Fravitta. CAMERON et LONG 1993, p. 236-252 proposent plutôt une exécution aux alentours de l'année 404, s'appuyant sur le *Fragment* 86 d'Eunape qui relate les ravages causés en Pamphylie par les Isauriens, probablement à cette date. A cette date, Hierax est gouverneur de cette province, et Eunape fait aussi référence à la mort de Fravitta, mort qui a précédé ces événements, « ἐπὶ τῷ Φράβιθου φόνῳ » selon CAMERON et LONG.

¹⁶¹⁶ Traduction proposée par SETTIPANI 2006, p. 410, *Vita Petri Iberi*, p. 15-16.

¹⁶¹⁷ *PLRE* 2, p. 872.

probablement eu lieu dans ce contexte troublé. Eudoxie a pu tenter d'obtenir le soutien du *magister* ibère dans l'une ou l'autre de ces affaires, mais il est difficile, voire impossible, de rattacher la fuite à l'éviction d'Eutrope ou à celle de Gainas. Jean Rufus insiste sur les valeurs morales de l'officier ibère, valeurs qui lui valent la faveur d'Arcadius. Cette indication à elle seule peut expliquer aussi les machinations de l'impératrice qui, après avoir écarté des rivaux, entend désormais influencer seule son mari, s'appuyant notamment sur la naissance de Théodose, prince héritier en avril 401. Si l'on identifie ce *magister* à Pharasmanes IV, roi d'Ibérie ayant régné de 406 à 409, le départ de Pharasmanes doit s'être produit entre 399 et la mort d'Eudoxie en 404.

Le *comes domesticorum equitum per Occidentalis* Allobichus a mené des attaques ciblées contre des collègues concurrents. Zosime relate en effet la mutinerie qu'il planifie avec Iovius 3 à Ravenne en 409, pour déstabiliser les *magistri* Turpilio et Vigilantus. Vigilantus vient en effet d'être nommé *magister militum*, poste convoité par Allobichus qui vient pourtant de lui succéder au poste de *comes domesticorum*. Allobichus réussit à écarter son rival¹⁶¹⁸ et obtient le poste de *magister militum per occidentalis*. Turpilio et Vigilantus sont assassinés de crainte « que s'ils revenaient et prenaient conscience de ce complot dont ils avaient été les victimes, ils n'incitent l'empereur » à châtier les coupables. Olympiodore évoque aussi la rivalité entre Allobichus et le *praepositus sacri cubiculi* Eusèbe 9. Ce dernier exerce en effet une grande emprise sur l'empereur Honorius, notamment après que Iovius 3 ait rejoint l'usurpateur Attale. Allobichus ambitionne probablement d'exercer lui-même cette emprise et assassine Eusèbe en présence même de l'empereur. Il ne sera sanctionné que d'une amende¹⁶¹⁹. Il est vraisemblable de conjecturer qu'Allobichus ait orchestré ces actions afin de se rapprocher d'Honorius dans le but de l'influencer lui-même ou de le gagner à la cause de l'usurpateur Constantin III, avec lequel le *magister* barbare semble particulièrement lié¹⁶²⁰. En effet, la position défendue par l'empereur Honorius à l'encontre de l'usurpateur évolue de façon significative en 409-410, incitant même Constantin III à se rendre en Italie afin de fournir une aide militaire à la *pars occidentalis*. L'assassinat d'Allobichus, décidé pendant cette même période est peut être la conséquence de la méfiance de l'Empereur Honorius envers ces manigances politiques, ou de celle de Constantin III qui décide d'éliminer un rival potentiel, afin d'influencer seul Honorius.

Hydace¹⁶²¹, Marcellinus *comes*¹⁶²², Prosper 'Tiro'¹⁶²³ mentionnent la rivalité entre Bonifatius 3, *comes Africae*, et Aetius, rivalité pour le poste de *magister utriusque occidentalis* et l'influence politique

¹⁶¹⁸ Zosime, IV, 47, 1- 2.

¹⁶¹⁹ Olympiodore, *Fr.*, 13 et 14.

¹⁶²⁰ Olympiodore, *Fr.*, 13 et 14 ; Sozomène, IX, 12, 5.

¹⁶²¹ Hydace, *Chronique*, 99 : « Boniface, rappelé d'Afrique en Italie par Placidia pour être opposé comme rival à Aetius revient au palais. Aetius chassé, il prend sa place mais peu de mois après un combat s'engage contre Aetius et boniface reçoit un coup et meurt des suites de sa blessure ».

qui en découle à la cour de Ravenne. Ami de Galla Placidia qu'il a toujours soutenue, même pendant son exil à Constantinople¹⁶²⁴, Bonifatius semble être l'officier dont la mère de Valentinien III a besoin pour lutter contre l'influence d'Aetius. Vito SIRAGO¹⁶²⁵ met en avant le compromis imposé par la cour de Constantinople, compromis qui accrédite à la cour de Ravenne, la présence d'Aetius et de Flavius Constantius Felix, et qui se fait au détriment de Bonifatius. Le *comes Africae* tente de s'imposer en appelant les Vandales en Afrique en 429, ce qui le dessert doublement auprès de la cour de Ravenne, mais aussi auprès des Vandales qu'il va devoir finalement combattre. Cet accord politique nous renseigne aussi sur les causes de la rivalité entre Aetius et Bonifatius mais aussi de façon plus générale sur tous les rivaux d'Aetius : rivalité politique entre des hommes qui se partagent les fonctions de *magistri* mais aussi lutte d'influence auprès de Galla Placidia entre ceux qui détiennent entre leurs mains les postes les plus élevés de la *militia armata* et les représentants de la bureaucratie civile, appuyée par les milieux cléricaux qui acceptent mal la mainmise des officiers de l'armée sur le pouvoir impérial. Sous la pression d'Aetius, Galla Placidia doit retirer à Felix le commandement des armées de la *pars occidentalis* pour le remettre à Aetius en 429. Aetius peut ainsi organiser l'assassinat de Felix en 430. Pensant limiter l'influence d'Aetius, Galla appelle à la cour Bonifatius, lui pardonne sa trahison antérieure et lui confie le poste de *magister utriusque occidentalis*. Les deux hommes s'affrontent en 432 près de Rimini et si l'issue de la bataille est favorable à Bonifatius, il est blessé et meurt peu de temps après des suites du coup reçu. Aetius triomphe donc et son influence est désormais sans partage dans la *pars occidentalis*¹⁶²⁶. Au cours de sa longue carrière, Aetius se fait de nombreux ennemis, peu au sein de la *militia armata* qu'il contrôle, davantage dans l'administration. En 454-455, Heraclius, chef du corps des chambellans, qui a de plus la confiance de Valentinien III et Pétrone Maxime, sénateur influent qui convoite le commandement d'Aetius et la dignité de patrice, persuadent Valentinien III qu'Aetius est coupable de menées séditieuses - il a notamment entrepris de marier son fils Gaudentius à Galla Placidia la jeune, fille de l'Empereur¹⁶²⁷ qui ne dispose pas d'héritier mâle, liant ainsi sa famille à la dynastie impériale et plaçant son fils parmi les héritiers potentiels de la *pars occidentalis* - et qu'il faut le mettre à mort¹⁶²⁸.

¹⁶²² Marcellinus *comes*, 432 : « À l'instigation de Placidia [...] une bataille importante fut menée entre les patrices Boniface et Aetius ».

¹⁶²³ Prosper Tiro, 432.

¹⁶²⁴ Olympiodore, *Fr.*, 40 évoque le soutien financier que Bonifatius a apporté à la fille de Théodose, exilée par son frère à Constantinople en 423 et qui lui permet de défendre ses prétentions au pouvoir après la mort d'Honorius.

¹⁶²⁵ SIRAGO 1996, Ch II.

¹⁶²⁶ SIRAGO, 1996, p. 62 à 80.

¹⁶²⁷ Prosper Tiro, 454 : « entre l'Auguste Valentinien et le patrice Aetius, après les serments d'une foi promise mutuellement, après un accord sur l'union de leurs enfants : *Inter Valentinianum augustum et Aetius patricium post promissiae invicem fidei sacramenta, post pactum de coniunctione filiorum* »

¹⁶²⁸ Procope, *Guerre contre les Vandales*, I, 4, 25-27.

Rivalités lors des dernières années de l'Empire romain d'Occident (455-476)

Flavius Ricimer, *magister militum per occidentem* puis *magister utriusque militiae* de 456 à sa mort le 18 août 472, a dû avoir de nombreux rivaux au sein de la *militia armata*, mais les sources se concentrent avant tout sur l'influence politique qu'il a exercée pendant les règnes d'Avitus (455-456), Majorien (457-461), Libius Severus (461-465), Anthemius (467-472) et Olybrius (472). Hydace mentionne dans l'entourage de Ricimer, « les conseils d'envieux¹⁶²⁹ », mais ne cite aucun nom. Cependant l'assassinat du *magister utriusque militiae* Rémistius le 18 septembre 456, alors qu'il vient d'être promu¹⁶³⁰ par l'empereur Avitus qui se méfiait de Flavius Ricimer, a probablement pour motif la rivalité qui opposait ces deux officiers d'origine germanique. Le *comes rei militaris* Flavius Ricimer a pu ainsi détrôner facilement Avitus un mois plus tard, après l'avoir privé de son soutien militaire le plus solide et accéder au poste de son malheureux rival.

Paul Diacre évoque la rivalité entre les *magistri* Gundobadus 1 et Bilimer. En 472, le *magister* Bilimer prend fait et cause pour l'empereur Anthemius qui lui accorde le poste de *magister utriusque militiae per Gallias*, jusque-là tenu par Gundobadus 1 qui a préféré rejoindre le parti de Flavius Ricimer¹⁶³¹. L'antagonisme entre les deux *magistri* reflète aussi le jeu des alliances politiques élaborées par Anthemius et Ricimer. Ricimer sait pouvoir compter sur les Burgondes, dirigés à l'époque par son beau-frère, alliance entretenue par des honneurs et des terres ; On sait peu de choses sur le *magister* Bilimer, qui n'est mentionné que par Paul Diacre. Le moine ne mentionne pas son ethnie d'origine mais insiste sur sa fidélité à l'empereur Anthémius, fidélité très probablement motivée, par l'espoir, en cas de victoire sur Ricimer, de contrôler la *militia armata* de la *pars occidentalis* et d'exercer une influence politique sur Anthémius.

Jordanes et Marcellinus *comes*¹⁶³² mentionnent la mort de Brachila, *comes* à la cour de Ravenne en 477, occis sur ordre d'Odoacre. Jordanes laisse entendre que ce meurtre a une raison avant tout politique : « Entre temps, Odoacre, qui n'était que le roi de nations, asservit toute l'Italie et répandit la terreur parmi les Romains. Dès le début de son règne, il tua le comte Brachila à Ravenne¹⁶³³ ». Brachila a-t-il été mis à mort au hasard ? Nous ne le pensons pas. Jordanes évoque

¹⁶²⁹ Hydace, 210: *invidiorum consilio fultus*.

¹⁶³⁰ *Auctarium Prosperi Hauniensis*, 456; *Fasti Vindobonenses Posteriores* 456; Théophane, AM 5948.

¹⁶³¹ Paul Diacre, *Historia Romana*, XV, 4.

¹⁶³² Marcellinus *comes*, 477.

¹⁶³³ Jordanes, *Getica*, 243.

son assassinat juste après avoir mentionné les objectifs politiques d'Odoacre. La juxtaposition des deux informations est-elle fortuite, ou Jordanes veut-il laisser entendre que Brachila est un homme important pour les Romains. Nous inclinons pour cette interprétation, car après avoir été acclamé roi par ses troupes, Odoacre gouverne l'Italie et demande à l'empereur Zénon la dignité de patrice. Tout en lui accordant le titre, Zénon lui a également demandé de reconnaître Julius Nepos, empereur légitime de la *pars occidentalis*. Nous pensons que Brachila a pu soutenir les prétentions au trône de Julius Nepos et susciter ainsi la colère d'Odoacre. Les deux hommes ne sont pas à proprement parler des rivaux, les sources ne mentionnent aucune rivalité pour un poste en particulier, mais ce meurtre a dû sonner le glas des espoirs romains de revoir un empereur « romain » au pouvoir. Julius Nepos est le fils de Nepotianus, *comes* et *magister utriusque militiae* entre 458-461 admiré par Sidoine Apollinaire¹⁶³⁴, et est aussi neveu par alliance de l'impératrice Aelia Vérina, épouse de Léon I^{er}. Son assassinat en 480 clarifie la situation politique de l'Italie, qui resta sous la domination d'Odoacre, jusqu'à ce que Zénon promette la péninsule italienne au roi ostrogoth Théodoric, s'il parvenait à renverser Odoacre.

Onoulphus, chef d'un groupe de Skyres qui ont survécu à la bataille qui les a opposés aux Ostrogoths de Theodemir, se met au service de la *pars orientalis* vers 460¹⁶³⁵. Dans le fragment 8, Malchus évoque la vie de misère menée par Onoulphus, et dont il est tiré grâce à Flavius Armatus, *magister militum* pendant le règne de Léon I^{er}, puis de Zénon. Ce dernier lui offre un commandement de *comes* au sein de la *militia armata* de la *pars orientalis*. Lorsqu'Armatus soutient les prétentions au trône de son oncle Basiliscus, en 475, on ne sait pas quel camp Onoulphus a choisi de soutenir, mais en 477, Zénon qui entend récupérer son trône, demande à Onoulphus d'assassiner Armatus. L'officier Skyre semble obtenir le poste de *magister militum per Illyricum* en 477¹⁶³⁶ à titre de récompense, poste qu'il exerce au moins jusqu'en 479.. Dans une publication récente, Stephan KRAUTSCHICK¹⁶³⁷, propose d'établir des liens familiaux entre Armatus et Onoulphus qui seraient frères, en se basant sur une ligne du fragment 209 de Jean d'Antioche relatant le meurtre d'Armatus par son frère ; jusque-là le fragment était plutôt traduit et interprété d'une autre façon, établissant qu'Odoacre était le frère d'Onoulphus, celui qui a tué

¹⁶³⁴ Sidoine Apollinaire, *Carmen* V, 553-557 : *Qui tibi praeterea comites quamtusque magister militiae, vestrum post vos qui compulit agmen sed non invitum ! dignus cui sederet uni Sulla acie, genio Fabius, pietate Metellus, Appius eloquio, vi Fulvius, arte Camillus* : « Quel éloge faire aussi de vos comtes, de votre maître de la milice, qui fit marcher votre armée derrière vous mais sans contrainte ? Il est seul digne de surpasser Sylla dans la bataille, Fabius par l'intelligence, Metellus par la piété, Appius par l'éloquence, Fulvius par la vigueur, Camille par l'adresse. ».

¹⁶³⁵ Jordanes, *Getica*, 277-278.

¹⁶³⁶ Malchus, *Fr*, 8.

¹⁶³⁷ KRAUTSCHICK 1986, p. 344-371.

Armatus¹⁶³⁸. Cette interprétation a été acceptée par certains historiens¹⁶³⁹, alors qu'autres s'interrogent sur le silence des autres sources antiques¹⁶⁴⁰. L'interprétation de ce fragment n'est pas aisée mais si on établit un lien fraternel entre Armatus et Onoulphus, il faut admettre qu'Onoulphus est aussi un neveu de l'impératrice Vérina et par extension Odoacre également puisque plusieurs sources établissent un tel lien de parenté entre Onoulphus et Odoacre. Nous avouons avoir du mal à souscrire à une telle hypothèse. Si nous ne remettons pas en cause le lien de parenté entre Odoacre et Onoulphus, nous préférons établir un lien de frères d'armes, entre Armatus et Onoulphus.

Rivalités lors de la dynastie Thrace (457-518)

Il nous semble également évident que Flavius Ardabur 3 a été en rivalité avec les officiers influents de son temps, même si les sources ne mentionnent pas de rivaux précis. Sa carrière militaire a dû susciter des jalousies, puisqu'il a été successivement *magister utriusque militiae per orientem* puis *praesentalis* de 422 à 437 et consul en 427. Le redoutable duo militaire qu'il a constitué avec son fils Ardabur Aspar, qui servait dans l'armée à ses côtés, a permis aux deux hommes de gagner en influence auprès de l'Empereur Théodose II, influence qui se poursuit avec les enfants d'Aspar, Ardabur Iunior et Herminericus pendant les règnes de Marcien et Léon I^{er}.

Jean d'Antioche souligne la rancœur de certains officiers, qui ont le sentiment de mériter des postes plus prestigieux que ceux qu'ils occupent. Ainsi le *magister utriusque militiae per Thracias* Anagastes, officier d'origine gothe, se révolte lorsqu'Iordanes 3 accède au consulat en 469 ou 470. Une fois calmé, il est désavoué par le *magister* Arbabur Iunior¹⁶⁴¹, fils d'Ardabur Aspar. Jean d'Antioche ne précise cependant pas clairement si la jalousie est à l'origine de cette révolte ou s'il s'agit un nouvel épisode de la vendetta entre la famille d'Anagastes et celle d'Iordannes¹⁶⁴². Ardabur Iunior, fils d'Ardabur Aspar qui exerce alors une influence politique majeure sur la *pars orientalis*, a joué un rôle trouble dans la révolte d'Anagastes. Jean d'Antioche mentionne en effet

¹⁶³⁸ Jean d'Antioche, *Fragment* 209: *Συνῆν δὲ καὶ Ὀδόακρος γένος ὦν τῶν προσαγορευομένων Σκίρων, πατρός δὲ Ἰδικῶνος, καὶ ἀδελφός Ὀνοοῦλφου καὶ Ἀρματίου, σωματῦλακός τε καὶ σφαγέως γενομένου.*

¹⁶³⁹ Ainsi AMORY 1997, p. 282-283 et DEMANDT 1989, p. 178.

¹⁶⁴⁰ Mac GEORGE 2003, p. 284-285 ; sources antiques mentionnant Onoulphus : *Chronica Gallica*, 511 no 670 ; Eugippe, *Vita Severini*, 44, 4-5 ; Jordanes, *Getica*, 277-78 ; Malchus, *Fragments*, 8 ; Suidas, *Lexicon*

¹⁶⁴¹ Jean d'Antioche, *Fr.*, 205, 206.

¹⁶⁴² Une affaire similaire a en effet déjà opposé les pères de ces deux militaires en 441, traitée à la page 446 de cette étude.

qu'il a poussé ce dernier à se révolter¹⁶⁴³. Ardabur Iunior exerce pourtant le poste prestigieux de *magister utriusque militiae* à la Cour et a atteint les sommets de la hiérarchie militaire ; il a eu les honneurs du consulat en 447 et est Patrice depuis 453. S'il a voulu déstabiliser Iordannes 3, ce n'est donc probablement pas par jalousie mais très probablement une manœuvre politique afin d'ébranler l'empereur Léon I^{er} qui entend peut être s'appuyer sur Iordannes 3. Le consulat revêtu par cet officier peut dans ce cas être non pas l'élément déclencheur de la révolte mais un sujet d'inquiétude pour Ardabur Iunior et son père qui vont alors instrumentaliser Anagastes, et utiliser les griefs et la jalousie de l'officier goth envers son rival Iordannes 3.

Théodoric Strabo, chef d'un groupe de fédérés Ostrogoths installés en Thrace pendant le règne de Léon I^{er}, a de nombreux rivaux à la cour de Constantinople. En 473, Léon I^{er} est contraint de le nommer *magister militum praesentalis*, afin de mettre fin aux ravages que le fédéré ostrogoth, proche de Flavius Ardabur Aspar, commet en Thrace pour venger le meurtre de ce dernier en 471¹⁶⁴⁴. Léon I^{er}, et son successeur Zénon, suscitent alors un rival à l'ambitieux officier ostrogoth, en la personne de Théodoric l'Amale, fils du roi des Ostrogoths Thiudimir. Zénon nomme ce dernier *magister militum* en 474 et exploite la rivalité entre les deux hommes à son profit. En 474-475, Théodoric Strabo soutient les prétentions de Basiliscus à la pourpre, espérant probablement être influent à la cour de l'usurpateur, mais Basiliscus préfère promouvoir son neveu Armatus. Déçu Strabo, abandonne Basiliscus et se révolte jusqu'en 483, années pendant lesquelles Strabo et Théodoric l'Amale sont tantôt rivaux, tantôt alliés. Zénon tente d'opposer les deux hommes mais sans pour autant fournir les troupes demandées par Théodoric l'Amale qui contracte alors un traité avec Strabo. Espérant rompre l'alliance entre les deux officiers ostrogoths, Zénon signe une paix séparée avec Strabo qui récupère ainsi le commandement de *magister militum*¹⁶⁴⁵ jusque-là attribué à Théodoric l'Amale. En 479, Strabo soutient la révolte de Marcien, mais il est vaincu et perd à nouveau son poste de *magister militum*, accordé cette fois à son rival Trocondus, officier isaurien resté fidèle à Zénon. La rivalité entre Strabo et Théodoric l'Amale semble oubliée lorsque les deux hommes se lancent dans une lutte commune contre l'empereur de la *pars orientalis* en 480 et 481, année du décès accidentel de Strabo¹⁶⁴⁶. La rivalité qui oppose donc durablement les deux officiers Ostrogoth s'exerce sur de multiples plans : rivalité politique entre deux chefs de la noblesse Ostrogothe, même si Théodoric l'Amale l'emporte par

¹⁶⁴³ Jean d'Antioche, *Fr.*, 206.

¹⁶⁴⁴ Théophane, AM 5964, 5970 ; Malchus, *Fr.*, 2 ; Jean d'Antioche, *Fr.*, 210 et 211, mais qui se trompe en attribuant le poste de *magister utriusque militiae per Thracias* à Théodoric Strabo en place du commandement de *magister militum praesentalis*.

¹⁶⁴⁵ Malchus, *Fr.* 19 ; Jean d'Antioche, *Fr.*, 210-211.

¹⁶⁴⁶ Marcellinus *comes* 481, Evagre, III, 25 ; Jean d'Antioche, *Fr.*, 211 ; Théophane AM 5970 ; WOLFRAM 1990, p. 45-46, 183-193, 209-273, 445-476 développe de façon complète la carrière de Strabo et ses démêlés avec la *pars orientalis*.

la naissance car il est directement issu de la lignée royale des Amales, alors que Strabo est issu d'un clan secondaire et ne peut prétendre à la royauté. Rivalité militaire également, qui s'exerce notamment au sein de la *militia armata*, pour le poste de *magister militum* qui leur assure subsides, honneur et influence auprès de l'Empereur Zénon. C'est également Théodoric l'Amale qui l'emporte, car il peut se prévaloir du titre, certes honorifique, de fils adoptif de Zénon. Théodoric Strabo a certes fourni une garde de bucellaires¹⁶⁴⁷ ostrogoths à Ardabur Aspar, mais à la mort d'Aspar en 471, c'est Zénon, le gendre de l'Empereur Léon I^{er} qui devient le chef de la milice concurrente, les *excubitores*, formée uniquement de sujets de l'Empire, Isauriens, Thraces et Illyriens notamment.

Jean d'Antioche¹⁶⁴⁸ et Théophane mentionnent la rivalité qui oppose Cottomenes le *magister utriusque militiae* de Zénon, à Illus ami proche de l'empereur, lui aussi *magister utriusque militiae*, et Léontius 17 *magister utriusque per Thracias*, qu'il assiège. La rivalité entre militaires proches du pouvoir nous semble évidente dans ce cas précis. Ces hommes entendent tous tirer profit des liens qu'ils ont tissé avec Zénon, liens d'amitié ou tout simplement de fidélité mais ne disposent cependant pas des mêmes avantages. Cottomenes est sévèrement puni pour cette action puisqu'il est condamné à mort et exécuté en 488. Illus est originaire d'Isaurie et a servi aux côtés de Zénon dans l'état-major de Léon I^{er}. Jean Malalas et Daniel le Stylite évoquent tous les deux la complicité qui unit les deux hommes et l'influence exercée par Illus¹⁶⁴⁹ sur Zénon devenu empereur en 474, influence qui lui permet de recevoir les honneurs du patriciat et des postes élevés dans l'état-major impérial.

Flavius Vitalianus 2 a probablement eu de nombreux rivaux au cours d'une carrière militaire qui l'a mené du poste de *comes foederatum*¹⁶⁵⁰ en 503 à celui de *magister utriusque militiae per Thracias*, puis *praesentalis*¹⁶⁵¹ entre 514 et 520. Les sources mentionnent surtout ses démêlées avec l'empereur Anastase, notamment au sujet de la politique religieuse de ce dernier¹⁶⁵². Évagre évoque cependant l'inimitié que Flavius Vitalianus 2 a développée à l'égard de Severus d'Antioche qu'il poursuit de sa vindicte parce que le patriarche monophysite aurait insulté sa femme¹⁶⁵³ et peut être aussi parce qu'il a célébré une défaite de Vitalianus dans son panégyrique, *Sur Vitalianus le tyran et sur la victoire de l'empereur Anastase bien aimé du Christ*¹⁶⁵⁴. À la mort d'Anastase, Justin condamne Severus d'Antioche à avoir la langue coupée, provoquant ainsi la fuite du patriarche à

¹⁶⁴⁷ Terme défini dans le glossaire de l'annexe 8.

¹⁶⁴⁸ Jean d'Antioche, *Fr.*, 214.6.

¹⁶⁴⁹ *PLRE* 2, p. 586-590.

¹⁶⁵⁰ Jean d'Antioche, *Fr.*, 214, 1-17 ; Victor Tonnennensis s.a. 510.

¹⁶⁵¹ *Collectio Avellana*, 213, 216, 224, 230.

¹⁶⁵² Sujet développé précédemment aux pages 412-413 et 426.

¹⁶⁵³ Evagrius, *Histoire ecclésiastique*, IV, 3-4.

¹⁶⁵⁴ MANGO -SCOTT 1997, p. 245-251.

Alexandrie¹⁶⁵⁵. Antagonisme politique et religieux se mêlent ici à un ressentiment personnel et rendent finalement plus humain cet officier dont l'influence sur la politique religieuse de son temps est indéniable.

2. Des rivalités pour des biens

Les officiers ne sont pas rivaux uniquement pour obtenir un poste plus prestigieux et gagner en influence auprès des empereurs. Les sources mentionnent aussi parfois un intérêt plus matériel pour des biens fonciers par exemple. Nous n'avons cependant relevé que de trop rares mentions évoquant des transferts de biens.

Ainsi le nom de Barbatio apparaît lors des intrigues visant à éliminer le *magister* Silvanus en août 355, ce dont il est remercié par une partie des biens de Silvanus¹⁶⁵⁶, notamment une esclave experte en écriture chiffrée. L'enrichissement est donc un motif qui pousse certains officiers à intriguer à l'encontre de leurs collègues.

Gainas n'a pas obtenu la situation matérielle que le commandement de *magister utriusque militiae* obtenu en 399 lui laisser espérer. Zosime explique en effet que « Gainas [qui] n'était pas l'objet de la considération due à un général ni ne se voyait gratifier de cadeaux de nature à rassasier son avidité de barbare ; son irritation croissait encore du fait que tous les biens affluaient dans la maison d'Eutrope¹⁶⁵⁷ ». Les machinations qu'il orchestre avec Trigibildus pour desservir et affaiblir l'influence d'Eutrope auprès d'Arcadius, ont donc également pour motif d'acquérir des biens matériels.

Les sources sont peu explicites sur les transferts de biens matériels, fonciers ou autres, qui accompagnent les intrigues et affaires de rivalité, très probablement parce que les auteurs n'étaient pas au courant de tous les aspects de ces machinations. Ils n'évoquent, le plus souvent, que les promotions au sein des états-majors, qui étaient l'aspect le plus visible des récompenses ainsi obtenues et le meilleur moyen, également pour progresser dans l'échelle sociale et acquérir davantage de richesses.

¹⁶⁵⁵ *Ibid*, p. 251, note 1.

¹⁶⁵⁶ AM, XVIII, 3, 4.

¹⁶⁵⁷ Zosime, V, 13, 1.

3. *Des vengeances familiales*

Dans les sociétés germaniques, un système de vengeance privée, la *faida*, peut opposer des familles, clans ou tribus. La solidarité familiale est très forte et entraîne de graves conséquences. Le dommage causé à un individu est considéré comme infligé à sa famille toute entière, ce qui peut déboucher sur de véritables guerres privées.

La Suda mentionne les différends entre le gouverneur Severianus 2, Flavius Ardabur Aspar et Ardaburius Iunior 1 entre 453 et 466 : « il avait bravé Ardabourios, fils de cet Aspar [...] au fils comme au père, il suscita mille difficultés. Mais il eut à son tour à subir de plus nombreuses attaques et de plus graves : en butte à mille insultes, il ne recueillit aucun profit de cette violence de tempérament¹⁶⁵⁸. » Damascius mentionne que « Séverien était d'un caractère énergique et, dans sa hâte à réaliser tout ce à quoi il pensait, l'action chez lui devançait la réflexion et, de ce fait, sa vie connut plus d'un échec¹⁶⁵⁹ ». Il ne s'agit donc pas d'une rivalité au sujet de commandements militaires mais plutôt de mauvaises décisions prises dans le cadre de son poste de gouverneur. Severianus 2 n'est pas un rival potentiel pour Ardabur père et fils, mais plutôt un subordonné qui ne tient pas compte des avis de son supérieur, Ardabur Aspar. Mais s'agit-il pour autant d'une *faida* ? C'est le terme utilisé par l'auteur de la notice consacrée à Severianus 2 dans la *PLRE*¹⁶⁶⁰ pour désigner les démêlés qui ont opposé le gouverneur et les deux officiers d'origine barbare. Damascius et la Suda ne disent rien de la nature des attaques subies par Severianus 2. Aspar et son fils ont-ils agi à titre privé ou en tant que responsables du district où exerçait Severianus ? Sans avoir plus de détails sur la nature des problèmes rencontrés par Severianus 2, nous ne pouvons pas nous déterminer pour une *faida* ou des brimades administratives.

Une autre *faida* oppose deux familles d'officiers d'origine barbare sur deux générations. En 441, Jean d'Antioche et Marcellinus *comes* rapportent que Arnegisclus, officier probablement d'origine gothe assassine « traîtreusement » le *magister utriusque militiae* Ioannes 13 en Thrace. Arnegisclus ne semble pas avoir agi sur ordre, Marcellinus *comes* utilise le terme *fraus*¹⁶⁶¹ afin de souligner que l'action s'est déroulée « traîtreusement ». A-t-il alors agi par jalousie ? En 443 Theophane semble suggérer qu'Arnegisclus est un des *comites* qui combat Attila en Thrace¹⁶⁶² ; en 447 quand Arnegisclus est tué au combat, c'est au poste de *magister utriusque militiae per Thracias*,

¹⁶⁵⁸ Suidas Σ180= Damascius, *Vie d'Isidore*, 3 Fr.304.

¹⁶⁵⁹ Damascius, *Vie d'Isidore*, Fr., 165.

¹⁶⁶⁰ *PLRE*, t. 2, p. 998-999.

¹⁶⁶¹ Marcellinus *comes*, s.a. 441: *Iohannes natione Vandalus magisterque militiae Arnigiscli fraude in Thracia interemptus est*.

¹⁶⁶² Theophane, AM, 5942.

poste qu'occupait Ioannes 13 au moment de son assassinat. La jalousie semble être donc, un motif recevable, mais les sources ne mentionnent pas de punition ni même le paiement d'une amende pour cet assassinat. Arnegisclus aurait-il alors commis un meurtre politique ? En 441 l'empereur Théodose II envisage une expédition contre les Vandales. A-t-il craint que Ioannes, *magister* d'origine Vandale alerte ses frères par le sang ? Nous pensons que cette hypothèse est acceptable. Après la mort de Théodose II en 450, l'impératrice Pulchérie livre l'eunuque Chrysaphius, ami proche de l'empereur défunt, à Flavius Iordanes fils de Ioannes 13, afin qu'il venge le meurtre de son père¹⁶⁶³. Chrysaphius aurait donc été celui qui a donné l'ordre d'assassiner le *magister* d'origine vandale. Théophane est le seul à mentionner ce fait, et n'explique pas les causes de cet assassinat. Cet acte est cependant à l'origine d'une *faida* entre les deux familles. À la génération suivante, leurs fils Anagastes et Flavius Iordanes occupent tout deux des postes importants dans la *militia armata* et semblent être toujours rivaux comme nous l'avons vu précédemment et poursuivent cete rivalité familiale.

Les rivalités constatées au sein de la *militia armata* tardive entre les officiers d'origine barbare ou impliquant au moins un officier d'origine barbare sont nombreuses mais ne constituent cependant pas une caractéristique propre à l'origine ethnique de ce groupe d'officiers. L'histoire romaine abonde en effet de cas de rivalités entre officiers issus des plus grandes familles romaines. Depuis la plus haute Antiquité romaine, c'est un moyen utilisé pour favoriser une carrière militaire, obtenir de l'influence, accroître ses biens ou triompher d'une famille rivale.:

Les chefs de fédérés et officiers ont-ils élaboré des stratégies afin de mener au mieux de leurs intérêts leur carrière au sein de la *militia armata* ? Cela semble évident pour les chefs de fédérés dont l'allégeance va moins à l'Empereur et qui se soucient avant tout de leurs propres intérêts, confondus avec ceux de leurs peuples respectifs. Mais moins pour les barbares impériaux. Si ceux-ci ont à cœur de réussir la carrière militaire la plus brillante possible, ils sont davantage soumis aux intrigues politiques de la cour ou des cours impériales selon le règne, et ne peuvent pas toujours maîtriser la trajectoire de leur carrière. Ils sont également contraints par le pouvoir de la religion et les politiques religieuses menées par les Empereurs romains et ne semblent pas, ou du moins les sources n'en font pas état, s'être convertis afin de progresser plus avant dans la hiérarchie militaire. Le choix d'une religion, en particulier de celle de l'Empereur alors au pouvoir, ne semble pas avoir été une stratégie afin d'obtenir une promotion. Par contre, la *militia armata* est un cadre privilégié pour les *susurri* et les *rumoris* qui ont généré de nombreuses

¹⁶⁶³ Theophane, AM 5942; Georgius Cedrenus, I, 603.

accusations et souvent la mort ou la mise à l'écart de la victime. La délation est un moyen couramment utilisé afin d'éliminer ses rivaux et de parvenir ou de garder le pouvoir, ou encore de s'enrichir, moyen encouragé par certains Empereurs dont Constance II mais aussi limité ou interdit par d'autres dont l'Empereur Julien.

Chapitre III

L'armée peut-elle être un outil et un instrument de romanisation ?

Introduction

On peut définir la romanisation comme l'imposition, par ceux qui détiennent *l'imperium* *main*s de modèles culturels unifiant, véhiculés de façon généralement coercitive, à travers plusieurs vecteurs dont l'armée. Ce qui diffère du sens habituellement donné à la notion d'acculturation, qui sous-entend davantage des échanges mutuels entre des populations différentes, mises en

contact. La notion d'identité reste indissociable de ces questions puisqu'elle interroge les traits et caractéristiques, qui permettent de reconnaître une personne et d'établir son individualité, notamment au regard de la loi. Dans les territoires de l'*imperium romanum*, la romanité se confond avec la citoyenneté mais peut-être pas nécessairement avec l'identité romaine¹⁶⁶⁴.

Ces notions sont complexes à définir dans l'Antiquité tardive parce qu'elles ont évolué à la fois juridiquement depuis la République, notamment avec la diffusion progressive de la citoyenneté et parce qu'elles sont aussi dépendantes de la subjectivité de ceux qui les interrogent, en particulier les auteurs de nos sources narratives dont les mentalités et la perception des barbares ont évolué entre le IV^e et le début du VI^e siècle.

Dans quelles mesure l'intégration dans les cadres de l'armée romaine tardive a-t-elle participé à la romanisation des chefs de fédérés et officiers d'origine barbare ? Si certains accèdent à la citoyenneté, sont-ils pour autant assimilés ? Et dans le cas où ils sont Romains, se sentent-ils Romains ?

A. Pérégrins ou *ciuis romanis* ?

Le « droit des citoyens » *jus civile*, originellement *ius civile Quiritum*, est le cœur et le fondement du droit romain (*ius*), qui désigne le corps des règles qui s'appliquent à tous les citoyens romains et aux préteurs urbains, les magistrats ayant la juridiction sur les cas impliquant les citoyens. Les hommes libres, habitant les provinces conquises par Rome, ne disposant ni de la citoyenneté romaine, ni du statut juridique des Latins sont des pérégrins. Les Barbares impériaux qui ne disposent pas de la citoyenneté romaine sont donc soumis au statut de pérégrin. R. W. MATHISEN¹⁶⁶⁵ remarque, avec beaucoup de justesse, que les auteurs des sources ont davantage évoqué l'acquisition de la citoyenneté romaine, attribuée notamment aux Barbares installés dans l'Empire, que les moyens par lesquels ils l'ont obtenue. Ce qui pose un certain

¹⁶⁶⁴ INGLEBERT 2002, p. 246-260.

¹⁶⁶⁵ MATHISEN 2006, p. 1023-1026.

nombre de question : Si les barbares impériaux ne sont pas tous des *cives Romani* , les sources permettent-elles de cibler ceux qui le sont, ou pas ?

1. Tous les officiers ne sont pas des citoyens romains

Être citoyen c'est aussi adhérer de façon individuelle aux institutions de *l'imperium romanum*. En effet, la citoyenneté romaine est une *dignitas* qui implique la participation aux affaires de la Cité. La possession du statut juridique de la *ciuitas romanas* implique aussi à son détenteur d'obéir à celui qui détient *l'imperium* et de ne commettre aucun des *crimina maiestatis* recensés dans le droit romain tardif. La définition du contenu juridique de la citoyenneté, droits et devoirs privés et publics, est demeurée assez stable au cours de l'Empire. En revanche avec le développement du christianisme, il a fallu adapter l'aspect culturel de la citoyenneté afin d'y intégrer les chrétiens. A partir de 311, avec l'Edit de Sardique¹⁶⁶⁶, l'empereur Galère propose une première approche : les chrétiens vont pouvoir prier « pour notre salut, celui de l'Etat et le leur¹⁶⁶⁷ » et avec l'Edit de Nicomédie¹⁶⁶⁸ de 313, les païens et les chrétiens sont invités à adresser

¹⁶⁶⁶ Lactance, *De la mort des persécuteurs*, I, 34 : *ut etiam christiani, qui parentum suorum reliquerant sectam, ad bonas mentes redirent, siquidem, quadam ratione, tanta eosdem christianos uoluntas inuasisset et tanta stultitia occupasset, ut non illa ueterum instituta sequerentur, quae forsitan primum parentes eorundem constituerant, sed pro arbitrio suo atque ut isdem erat libitum, ita sibimet leges facerent quas obseruarent, et per diuersa uarios populos congregarent*: « Entre toutes les dispositions que nous n'avons cessé de prendre dans l'intérêt et pour le bien de l'Etat, nous avons décidé antérieurement de réformer toutes choses selon les lois anciennes et la règle des Romains, et de veiller à ce que même les chrétiens, qui avaient abandonné la religion de leurs ancêtres, revinssent à de bons sentiments, puisque, pour de certaines raisons, ces mêmes chrétiens avaient été saisis d'une telle obstination et possédés d'une telle folie que, loin de suivre les usages des anciens -usages qui avaient peut-être été établis par leurs propres aïeux- ils se faisaient pour eux-mêmes, selon leur gré et leur bon plaisir, des lois qu'ils observaient et qu'en divers lieux ils attiraient des foules de gens de toutes sortes. »

¹⁶⁶⁷ Lactance, *De la mort des persécuteurs*, XXIV, 5 : *debeunt deum suum orare pro salute nostra et reipublica eae sua*.

¹⁶⁶⁸ *De restituenda ecclesia huius modi litteras* : 2. « *Cum feliciter tam ego Constantinus Augustus quam etiam ego Licinius Augustus apud Mediolanum conuenissemus atque uniuersa quae ad commoda et securitatem publicam pertinerent in tractatu haberemus, haec inter cetera quae uidebamus pluribus hominibus profutura, uel in primis ordinanda esse credidimus, quibus diuinitatis reuerentia continebatur, ut daremus et christianis et omnibus liberam potestatem sequendi religionem quam quisque uoluisset, quo quicquid est diuinitatis in sede caelesti, nobis atque omnibus qui sub potestate nostra sunt constituti, placatum ac propitium possit existere* : 3. *Itaque hoc consilium salubri ac rectissima ratione ineundum esse credidimus, ut nulli omnino facultatem abnegandam putaremus qui uel obseruationi christianorum uel ei religioni mentem suam dederet quam ipse sibi aptissimam esse sentiret, ut possit nobis summa diuinitas, cuius religioni liberis mentibus obsequimur, in omnibus solitum fauorem suum : beniuolentiamque praestare* ». Moi, Constantin Auguste, ainsi que moi, Licinius Auguste, réunis heureusement à Milan pour discuter de tous les problèmes relatifs à la sécurité et au bien public, nous avons cru devoir régler en tout premier lieu, entre autres dispositions de nature à assurer, selon nous, le bien de la majorité, celles sur lesquelles repose le respect de la divinité, c'est-à-dire donner aux chrétiens comme à tous la liberté et la possibilité de suivre la religion de leur choix afin que tout ce qu'il y a de divin au céleste

leurs prières au dieu suprême, compromis qui permet de fonder un culte minimal commun à la majorité des habitants de l'Empire. Si les empereurs successifs se sont ralliés au christianisme, ou au paganisme, tous ont adopté une certaine tolérance à l'égard des autres croyances dans la mesure où ils les ont laissé subsister. L'Empereur Théodose établit en revanche une religion d'Etat, et impose très clairement la ligne de Nicée en 380 dans l'Edit de Thessalonique¹⁶⁶⁹.

Être citoyen c'est aussi partager des valeurs communes et adopter la *romanitas*, le mode de vie romain¹⁶⁷⁰ mais la citoyenneté romaine est aussi une citoyenneté que l'on peut perdre, à titre de peine.

Maintenant que nous avons rappelé les fondements de la notion de citoyen, intéressons-nous au statut juridique des chefs de fédérés et officiers d'origine barbare.

Dans le livre issu de sa thèse, H. ELTON¹⁶⁷¹, s'est intéressé aux multiples aspects des pratiques militaires romaines et barbares dans l'Empire romain de 350 à 500 et plus particulièrement aux effectifs de l'armée romaine de l'Antiquité tardive. Pour cerner la « barbarisation » du recrutement ELTON a défini cinq catégories pour interroger le statut juridique des individus étudiés, en se basant sur l'onomastique et les sources : « définitivement romain », « définitivement barbare », « probablement barbare », « probablement romain », « autres » (Maures, Perses, Ibères ou autres provenances situées à l'est de l'Empire romain). Dans la base prosopographique figurant en annexe de son travail¹⁶⁷², où figurent les personnages répertoriés, cette mention est un des principaux critères, puisqu'elle apparaît en seconde position, juste après leur nom.

Ce n'est pas tant la classification qui nous gêne- il est en effet intéressant de mesurer le nombre d'officiers barbares devenus romains-, mais la différence assez floue établie entre les catégories

séjour puisse être bienveillant et propice, à nous-mêmes et à tous ceux qui se trouvent sous notre autorité. 3. C'est pourquoi nous avons cru, dans un dessein salutaire et très droit, devoir prendre la décision de ne refuser cette possibilité à quiconque, qu'il ait attaché son âme à la religion des chrétiens ou à celle qu'il croit lui convenir le mieux, afin que la divinité suprême, à qui nous rendons un hommage spontané, puisse nous témoigner en toute chose sa faveur et sa bienveillance coutumières. »

¹⁶⁶⁹ *CTh.*, XVI, 1, 9 : *Imppp. gratianus, valentinianus et theodosius aaa. edictum ad populum urbis constantinopolitanae. cunctos populos, quos clementiae nostrae regit temperamentum, in tali volumus religione versari, quam divinum petrum apostolum tradidisse romanis religio usque ad nunc ab ipso insinuata declarat quamque pontificem damasum sequi claret et petrum alexandriae episcopum virum apostolicae sanctitatis, hoc est, ut secundum apostolicam disciplinam evangelicamque doctrinam patris et filii et spiritus sancti unam deitatem sub parili maiestate et sub pia trinitate credamus.* (380 febr. 27).

Traduction proposée : Tous nos peuples... doivent se rallier à la foi transmise aux Romains par l'apôtre Pierre, celle que professe le pontife Damase... c'est-à-dire reconnaître ... la Divinité une et la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ceux-là seuls qui observent cette loi ont droit au titre de chrétiens catholiques. Quant aux autres, ces insensés extravagants, ils sont hérétiques et frappés d'infamie, leurs lieux de réunion n'ont pas droit au nom d'églises, ils seront soumis à la vengeance de Dieu d'abord, puis à la nôtre.

¹⁶⁷⁰ INGLEBERT 2002, p. 250-251.

¹⁶⁷¹ ELTON 1996.

¹⁶⁷² *Ibid.*, p. 273 à 277

« probablement barbare » et « probablement romain ». ELTON relève lui-même que cette séparation est arbitraire mais il reste encore à déterminer la façon dont il a établi ses statistiques : en effet, en nombre, ces deux catégories sont assez importantes et peuvent influencer notablement les résultats. De même, si ELTON indique dans l'analyse qui accompagne les tableaux réalisés, qu'il s'est en partie appuyé sur l'onomastique pour déterminer si les individus recensés étaient « définitivement romain », « définitivement barbare », « probablement barbare », « probablement romain », ou « autres », il ne mentionne pas en annexe les noms des personnes qu'il classe dans ces catégories. C'est regrettable, en effet la présence d'un gentilice dans la séquence onomastique est une preuve de citoyenneté et pourrait expliquer la présence de l'individu dans la catégorie « définitivement romain ».

Il nous semble néanmoins intéressant de mesurer la part d'officiers d'origine barbare parmi les officiers qui ont la citoyenneté romaine : la plupart du temps, ces officiers forment la première génération de nouveaux citoyens, obtenant lorsqu'ils ont servi dans les légions, la citoyenneté romaine à la fin de leur service mais il est rare de pouvoir suivre la carrière militaire de leur fils afin de déterminer si eux sont citoyens dès le début de leur carrière.

Nous n'avons pas non plus pu établir si les chefs de fédérés étaient référencés dans la base prosopographique d'ELTON, ni déterminer la catégorie dans laquelle ils auraient été, le cas échéant placés.

E.DEMOUGEOT¹⁶⁷³ s'est notamment intéressée à l'expansion du droit de cité pour les barbares libres qui ont choisi de servir dans l'armée romaine dans la seconde moitié du IV^e. Quand ils servent dans les colonies militaires de *gentiles* ou de *laeti* en Gaules, ils ont un statut de pérégrin, et conservent leurs lois coutumières. Leur mode de vie semble davantage s'apparenter à celui des tribus germanique si l'on examine le mobilier funéraire découvertes dans les nécropoles létiques de Gaule et étudiées par H.W. BÖHME¹⁶⁷⁴. Il a découvert dans les tombes masculines des armes de type germanique, lances et haches, et dans les tombes féminines, des fibules et épingles germaniques, objets tout à fait comparables à ceux qui sont découverts dans les tombes germaniques outre Rhin. Les *gentiles* sont commandés par des *praepositi* ou *perfecti* nommés par le haut commandement militaire¹⁶⁷⁵, le plus souvent parmi les chefs tribaux, dont les tombes se

¹⁶⁷³ DEMOUGEOT 1981, p. 381-393

¹⁶⁷⁴ BÖHME 1974, p. 66-67.

¹⁶⁷⁵ Deux lois du Code Théodosien précisent en effet le mode de commandement des *gentiles* : CTh. VII, 20.10 *Idem aaa. ad probum praefectum praetorio. si quis praepositus fuerit aut fabricae aut classi aut laetis, identidem si praepositus romanae legionis vel cohortis gesserit tribunatum, aut quicumque his administrationibus, ad quas nonnisi cum certis fideiussoribus singuli quique veniunt, fortasse praefuerit, qui non vel intra palatium congruo labore meruisse vel armatam invenitur sudasse militiam, his privilegiis careat quae militaribus palatinisque tribuuntur. dat. x kal. ian. treviris valentiniano nobilissimo puero et victore cons. (369 dec. 23).*

distingues, selon BÖHME par un mobilier funéraire associant armes germaniques et romaines ainsi que des boucles de ceinture et fibules manufacturées par des ateliers romains, probables insignes militaires pour l'archéologue qui a noté en effet sur ce point des similitudes avec des tombes attribuées à des officiers de *limitanei* rhénan.

L'accession des *gentiles* à la citoyenneté devait être particulièrement rare. Les sources narratives ne mentionnent en effet que de rares cas au nombre desquels on peut trouver Flavius Magnus Magnentius. Les capacités militaires de ce dernier, associé très probablement à l'éducation romaine qu'il avait reçue, lui ont permis d'intégrer le corps des *protectores* et donc d'accéder à la citoyenneté comme le montre le gentilice *Flavius* présent dans sa séquence onomastique.

Les *gentiles* enrôlés dans les *scholae palatinae* des *Gentiles* et des *Scutarii* étaient eux aussi commandés par des officiers d'origine barbare. Ammien Marcellin mentionne par exemple Malarichus, tribunus de la *schola palatina* des *Gentiles*¹⁶⁷⁶, en poste en 355-356. Il est probable que les *gentiles* ainsi incorporés recevaient à un moment donné la citoyenneté mais il est difficile de déterminer avec précision ce moment. En revanche, les *tribuni* de ces unités devaient avoir la citoyenneté même si les sources ne le mentionnent pas parce qu'elles ne les présentent pas avec leur séquence onomastique complète. Nous voyons mal comment l'empereur Jovien pourrait en 363-364, proposer à Malarichus les fonctions de *magister militum* si ce dernier était encore un pérégrin.

L'intégration des barbares dans l'armée de campagne, *comitatenses*, semble avoir été la façon la plus aisée pour un barbare d'acquérir la citoyenneté romaine. Ainsi on peut constater notamment qu'un barbare qui accède aux *scholae palatinae*, au corps des *protectores domestici* ou occupe des fonctions de commandement dans les *auxiliae* et les *vexillationes*, acquière la citoyenneté, très probablement dès Constantin¹⁶⁷⁷. On peut donc conjecturer que les *praepositi* et *tribuni* d'origine barbare, référencés ci-dessous soient des citoyens romains.

Les *Praepositi* et *Tribuni* qui ont servi dans les états-majors de l'Antiquité tardive, de Constantin à Anastase

Constantin (306-337)

? Bonitus *praepositus*

310 ? Dagridus tribun des légions

Constance II (337-361)

CTh.XIII,11, 10 : *Idem aa. messalae praefecto praetorio. quoniam ex multis gentibus sequentes romanam felicitatem se ad nostrum imperium contulerunt, quibus terrae laeticae administrandae sunt, nullus ex his agris aliquid nisi ex nostra adnotatione mereatur. et quoniam aliquanti aut amplius quam meruerant occuparunt aut colludio principalium vel defensorum vel subrepticiis rescriptis maiorem, quam ratio poscebat, terrarum modum sunt consecuti, inspector idoneus dirigatur, qui ea revocet, quae aut male sunt tradita aut improbe ab aliquibus occupata. dat. non. april. mediolano theodoro v. c. cons. (399 apr. 5).*

¹⁶⁷⁶ AM, XV, 5, 6 ; XV, 5, 9-11

¹⁶⁷⁷ DEMOUGEOT 1981, p. 383.

350 : Gomoarius *tribunus Scholae Palatinae*
 351 : Silvanus *tribunus armaturae*
 354 : Agilo *tribunus stabuli*
 354-357 : Bainobaude *tribunus Scholae Palatinae*
 354-360 : Agilo *tribunus Scholae Palatinae*
 354 : Scudilo *tribunus Scholae Palatinae*
 354-355 : Bappo *tribunus promoti*
 354-355 : Mallobaude *tribunus armaturae*
 355 : Fl. Arinthaesus *tribunus*
 355 : Laniogaisus *tribunus*
 355 : Malarichus *tribunus gentilium*
 357 : Bainobaude *tribunus Cornutum*
 357 : Laipso *tribunus Cornutum*
 358 : Flavius Nevitta *praepositus*
 358 : Nestica *tribunus scutariorum*
 359 : Abdigildus *tribunus* ; Aiadalthes *tribunus*
 359 : Hariobaudes *tribunus vacans*
 360 : Sintula *tribunus stabuli*
 361 : Nigridus *tribunus*
 ? Fl. Marcaridus *tribunus armaturae*

Julien (360-363)

363 : Seniauchus *tribunus* ; Macameus *tribunus* ; Maurus *tribunus*
 363 : Memoridus *tribunus Illyricum*

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

366 : Balchobaude *tribunus armaturorum*
 371 : Fraomaire *tribunus*
 371 : Vahalus
 372 : Bitheridus *tribunus*

Pars Orientalis

Valens (364-378)

365 : Aliso *tribunus*
 366 : Barchalba *tribunus*

374-377 : Barzimeres *tribunus scutariorum*
 378 : Bacurius *tribunus sagittariorum*

Gratien (375-383)

et Valentinien II (375-392)

? Fl. Nubel *praepositus*

Théodose (379-395)

383 : Fl. Stilicon *tribunus militaris*
 ? IV^e-V^e : Masigama *tribunus Tripolitanae*

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

405-408 : Fl. Aetius 7
417 : Bonifatius *tribunus* en Afrique
418-422 : Bonifatius *praeposita limitis*

Majorien (457-461)

? Fl. Ziperga *praepositus*

Pars Orientalis

Arcadius (395-408)

398 : Fl. Gaiolus *tribunus* en Egypte

Anastase (491-518)

492-498 : Apsical *tribunus* ?

? Patriciolus ? *tribunus*

La carrière menée dans la *militia armata* tardive conditionne aussi l'obtention de la citoyenneté¹⁶⁷⁸. Ainsi les barbares impériaux qui ont pu accéder aux postes de *magistri militum* ont obtenu la citoyenneté parce que leurs fonctions les amènent à commander des citoyens romains et s'ils nous sont connus par des sources autres que les sources narratives, ils sont généralement adoptés le gentilice impérial *Flavius*, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Officiers de souche barbare et citoyens romains :

Constance II (337-361)

350 : Gaiso 1 *magister militum praesentalis* (Magnence)

351 ?-361 : Fl. Arbitio *magister equitum*

352-355 : Silvanus *magister peditum per Gallias*

355-356 : Vrsicinus *magister equitum per Gallias*

357-359 : Vrsicinus *magister equitum per Orientem*

359-360 : Vrsicinus *magister peditum*

360-362 : Agilo *magister equitum*

360-361 : Gomoarius *magister militum equitum per Gallias*

361-363 ou 364 : Fl. Nevitta *magister militum equitum per Gallias*

359 : Vrsicinus *magister equitum per Orientem*

Julien (360-363)

361-363 ou 364 : Fl. Nevitta *magister militum equitum per Gallias*

363-379 : Victor 4 *magister equitum*

Jovien (363-364)

363-364 : Dagalaiphus *magister militum praesentalis*

¹⁶⁷⁸ DEMOUGEOT 1981, p. 384.

364-365 : Vrsacius 3 *magister officiorum*

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

364-364-366 Dagalaiphus *magister peditum per Gallias*

366-378 : Fl. Arinthaëus *magister peditum*

373 Gildo *magister utriusque militiae per Africam-*

Gratien (375-383)

et Valentinien II (375-392)

375-388 ? Flavius Merobaudes 2 *magister peditum* en Pannonie (puis au même poste pour Maxime)

378-381 : Sapores *magister militum per persiam* et *per orientem*

383 : Vallio *magister equitum* ; Andragathius *magister equitum* (Maxime)

384 : Fl. Rumoridus *magister per Gallias*

387-388 : Nannienus *magister per Gallias* (Maxime)

388-394 : Arbogaste *magister peditum* (puis pour Eugène)

389 : Charietto 2 *magister per Gallias*

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)

398 ou 399/ Alaric *magister militum per Illyricum*

407 : Sarus *magister militum per Gallias* ; Nebiogastes *magister militum per Gallias* (Constantin III)

407-411 : Edobichus *magister utriusque militiae* (Constantin III)

408 : Chariobaude *magister utriusque militiae per Gallias*

409-410 : Alaric *magister utriusque militiae* (Attale) ; Turpilio *magister utriusque militiae*

409 : Allobichus : *magister equitum*

410 : Gaiso 2 *magister Officiorum*

Pars Orientalis

Valens (364-378)

364-379 : Victor 4 *magister equitum*

365 : Agilo et Gomoarius probables *magistri* (Procope)

375-388 : Fl. Mérobaude 2 *magister militum per Pannoniae*

Théodose (379-395)

380 : Fl ; Bauto *magister equitum*

380-382 : Modares *magister militum per Thracias*

383-393:Fl. Richomeres *magister peditum*

383-388:Hellebichus *magister militum per Persias* et *per Orientem*

390 : Buthericus *magister militum per Illyricum*

392 : Fl. Stilicon *magister utriusque militiae per Thracias*

393 : Fl. Richomeres *magister equitum*

394-408 : Fl. Stilicon *magister utriusque militiae*

394 : Bacurius *magister militum vacans*

Valentinien III (423-455)

425-429 : Fl. Aetius *magister utriusque militiae per Gallias*
429-432 : Fl. Aetius *magister utriusque militiae per Occidentem*
432 : Bonifatius 3 : *magister equitum*
433-454 : Fl. Aetius *magister utriusque militiae per Occidentem*
440-448 Fl. Sigisvultus *magister utriusque militiae* (sous les ordres d'Aetius)
443 : Fl. Merobaude *magister utriusque militiae per Occidentem*
448-449 : Vigila, interprète dépendant du *magister officiorum*
449 : Attila *magister utriusque militiae* honorifique
453-466 : Fredericus 1 *magister utriusque militiae* en Espagne.

Avitus (455-456)

456 : Remistus *magister utriusque militiae* ?
456-456 : Fl ; Ricimer *magister militum per Occidentem*

Majorien (457-461)

457-461 : Fl. Ricimer *magister utriusque militiae per Occidentem*

Sévère (461-467)

461-467 : Fl. Ricimer *magister utriusque militiae per Occidentem*
461-465 : Arborius 1 *magister militum per Gallias* et pour l'Espagne

Anthemius (467-472)

467-472 : Fl. Ricimer *magister utriusque militiae per Occidentem*
470 : ou 472 : Camundus *magister militum per Illyricum*

Glycère (473-474)

Sindila *magister utriusque militiae* ?

Pars Orientalis

Arcadius (395-408)

395-400 : Fl. Fravitta *magister militum per Thracias*
399-400 : Gainas 1 *magister utriusque militiae*
400 : Fl. Fravitta *magister militum praesentalis*
Fin IV^e-début du V^e : Pharasmanes 2 *magister militum honoris*

Théodose II (408-450)

409 : Arsacius 3 : *magister militum praesentalis*
419-438 : Fl. Plinta *magister equitum*
421-422 : Fl. Ardabur 3 *magister utriusque militiae per Orientem*
422-425 : Fl. Ardabur 3 *magister utriusque militiae praesentalis*
424-431 ? Fl. Ardabur Aspar *magister utriusque militiae per Orientem*
425-435 ? Vardan *magister utriusque militiae* honorifique
426-427 : Sanoeces *magister militum per Persias*
431-450 : Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae*
434-449 : Fl. Ariobindus 2 : *magister equitum*
441 : Ioannes 13 *magister utriusque militiae per Thracias*
447 : Arnegisclus *magister utriusque militiae per Thracias*

449 : Fl. Areobindas Martialis *magister officiorum*

Marcien (450-457)

440-457 : Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae*

450- 453 : Ardabur *magister utriusque militiae vacans*

450-451 : Fl. Sporacius 3 *magister domesticorum peditum*

453 : Asparicus *magister officiorum*

453-457 : Ardabur *magister utriusque militiae per Orientem*

Léon (457-474)

457-471 : Flavius Ardabur Aspar, *magister utriusque militiae*

465 : Fl. Iordannes *magister utriusque militiae vacans*

466-469 : Fl. Iordannes *magister utriusque militiae per Orientem* ;

466-470 ?-493 ? : Idubingus *magister peditum*

469 ou 470 : Anagastes *magister utriusque militiae per Thracias*

473-479 : Théodoric Strabo *magister equitum*

Zénon (474-491)

476_478 : Fl. Théodoric 7 *magister utriusque militiae praesentalis*

480 : Thraustila 2 *magister utriusque militiae vacans* ou *honorius*

482 : Fl. Théodoric 7 : *magister militum praesentalis*

482 : Ioannes Scytha : *magister militum per Illyricum* ?

483-498 : Ioannes Scytha *magister utriusque militiae per Orientem*

483-487 : Fl. Théodoric 7 *magister utriusque militiae praesentalis*

484-488 : Cottomenes *magister utriusque militiae per Orientem*

Anastase (491-518)

503-505 : Fl. Aerobindus Dagalaiphus 1 *magister utriusque militiae per Orientem*

505-506 : Pharesmanes 3 *magister utriusque militiae per Orientem*

513-515 : Alathar *magister militum per Thracias*

514 : Fl. Vitalianus 2 *magister militum per Thracias*

518-520 : Fl. Vitalianus 2 *magister equitum*

Nous nous interrogeons cependant sur la citoyenneté peut être acquise par Alaric lorsqu'il a été promu aux fonctions de *magister militum per Illyricum*. Pouvait-il occuper ces fonctions sans avoir la citoyenneté romaine ? Cependant, dans l'éventualité où il aurait effectivement acquis la citoyenneté avec cette fonction, sa rébellion et manquements aux serments jurés, considérés comme des *crimen majestatis*, ont dû l'en priver, à titre de peine.

De même si les rois Burgondes Chilpéric, ou Gundobadus puis Sigismundus remplissent les fonctions de *magister militum per Gallias*, que leur a octroyé Ricimer, c'est à la tête de troupes burgondes au titre du *foedus* conclu et non de troupes romaines ; Ils ne doivent donc pas être considérés comme des citoyens Romains. D'ailleurs les sources les mentionnent davantage avec le terme *rex* qu'avec celui de *magister*.

De même l'octroi de la citoyenneté par un usurpateur est très probablement rendu caduc après la mort de celui-ci, au titre des *crimen majestatis* commis envers l'*imperium*. Cela influe de toutes façon

peu sur notre constat puisque la plupart des officiers d'origine barbare qui ont soutenu des usurpateurs, ont été exécutés, ou ont préféré se suicider.

En revanche, ceux qui n'ont pas dépassé les grades de *comites domesticorum* ou de *duces*, semblent avoir conservé un statut de pérégrin. Ainsi Mallobaude, *tribunus armaturae* en 354-355, promu par la suite *comes domesticorum* mais qui ne poursuivra plus avant sa carrière, appelé par son peuple pour en devenir roi ; les Alamans Vadamarius, *ex duce et rege Alamannorum*¹⁶⁷⁹ et Hortarius 2 qui n'est attesté qu'au commandement d'une unité d'Alamans en Bretagne¹⁶⁸⁰. Afin de faciliter la lecture, nous avons regroupé par règne les officiers d'extraction barbare qui n'ont pas dépassé les grades de *comes* ou de *dux* et pour lesquels, nous pouvons conjecturer, si les auteurs des sources consultées n'ont pas commis d'erreurs ou d'oublis, qu'ils n'étaient pas Romains.

Officiers d'origine barbare probablement pérégrins

Constance II (337-361)

Cretio *comes per Africam*
 Barbatio *comes domesticorum*
 Latinus *comes domesticorum*
 Lutto *comes rei militaris*
 Maudio *comes per Gallias*
 Aligildus, Immo, Theolaiphus *comes*
 Sappo *dux limitis Scythiae*
 Naulobatus *dux Herulorum*
 Vadamarius *dux Phoenices*

Julien (360-363)

Aligildus, Immo, Theolaiphus *comes*

Jovien (363-364)

Pusaeus *duc Aegypti*
 Nemota *dux* ?

Pars Occidentalis

Valentinien I^{er} (364-375)

Nectaridus *comes Litoris Saxonici*
 Tautomedes : *dux Daciae*
 Fullobaude : *dux Britanniarum*

Gratien (375-383)

Pars Orientalis

Valens (364-378)

Vadamarius *comes vacans*
 Maurus 2 *comes per Thracias*
 Frigeridus, *comes rei militaris* ?
 Hormisdas 3 *comes*
 Munderichus *dux*

Théodose (378-395)

¹⁶⁷⁹ AM, XXVI, 8, 2

¹⁶⁸⁰ AM, XXIX, 4, 7.

et Valentinien II (375-392)
Narses 3 *comes*

Cariobaude *dux*
Mérobaude 1 *dux*

Pars Occidentalis

Honorius (395-423)
Bathanarius *comes Africae*
Saul *comes rei militaris*
Generidus *comes Illyrici*
Coel *dux Britanniarum*

Majorien (457-461)
Suniericus *comes*

Anthemius (467-472)
Everdingus *dux*
Thorisarius *dux*

Glycère (473-474)
Alla *comes*

Pars Orientalis

Arcadius (395-408)
Subarmachius ? *comes domesticorum* ?
Trigibildus *comes*
Arbazacius 1 *comes*

Théodose II (408-450)
? Athelaas *comes*

Marcien (450-457)
Vardan *dux*
Vasak *dux*

Léon (457-474)
? Zoanes *comes*
Ostrys *comes per Thracias*
Camundus *dux*

Zénon (474-491)
Aedoingus *comes*
Chosroes *comes et dux*
Blivila *dux Libyae*

Anastase (491-518)
Zemarchus *comes* ou *dux*
Patriciolus *comes*

L'étude des épitaphes montre que ceux qui affichent leur citoyenneté avec le gentilice *Flavius*, sont en majorité des officiers, certes de rang inférieur, mais qui ont très probablement reçu la citoyenneté avant *l'honesta missio*, puisque l'âge atteint au moment de la mort, montre qu'ils n'ont pas pu effectuer la totalité de leur service. Malheureusement, toutes les épitaphes ne mentionnent pas l'âge de ces officiers au moment de leur décès et il est donc difficile d'évaluer la part réelle des vétérans de celle des officiers encore en poste.

Les *foedera* conclus en grand nombre à partir de la fin du IV^e siècle, excluent les fédérés de la citoyenneté romaine puisque le *foedus* prévoit notamment que le peuple fédéré n'est pas soumis à la loi romaine, ni à l'impôt romain ; que les citoyens Romains qui demeurent sur le territoire affecté au peuple fédéré dépendent du droit romain et enfin que les soldats combattent avec leur armement et leur chefs même si certains vont accéder à d'autres fonctions dans la *militia armata*. En effet Fravitta débute en tant que chef de fédérés, auprès de Théodose¹⁶⁸¹ puis est intégré à la *militia armata* dans laquelle il occupe entre 395 et 400 le poste de *magister militum per orientem*¹⁶⁸² avant de remplir les fonctions de *magister militum praesentalis*. Le gentilice *Flavius* atteste de l'octroi de la citoyenneté, peut-être au moment de son mariage avec une aristocratie romaine vers 393-394, avec la permission spéciale de Théodose et d'être honoré du consulat *posterior* en 401. D'autres fédérés vont accéder également au *comitatus* : Munderichus qui exerce un commandement dans la province d'Arabie, Modares *magister militum per Thracias* selon Eunape et Zosime¹⁶⁸³ et Gainas qui accomplit une carrière plus complète. Recruté comme simple soldat, il accède au poste de *magister militum* au terme de sa carrière, mais de telles carrières sont finalement peu nombreuses et l'immense majorité des chefs de fédérés recensés dans les sources narratives, ont conservé un statut de pérégrin.

Le cas d'un officier suscite cependant de plus amples interrogations. Il s'agit du roi des Ostrogoths Théodoric l'Amale, chef de fédérés mais qui apparaît avec le gentilice *Flavius* dans les inscriptions commémorant son consulat en 484. Le roi des Ostrogoths bénéficie donc de la citoyenneté romaine mais depuis quand ? Est-ce au plus tard, vers 478, lorsqu'il est adopté selon un usage germanique par l'empereur Zénon, qui lui décerne aussi à cette occasion le titre d'*amicus* ? Ou lorsqu'il est rappelé à la cour en 483 et proclamé *magister militum in praesenti* puis

¹⁶⁸¹ Zosime, IV, 56, 1-3; Eunape, *Fr.* 60.

¹⁶⁸² Zosime, V, 20, 1

¹⁶⁸³ Eunape, *Fr.*, 51. Zosime, IV, 25, 2.

désigné comme consul pour 484 ? Lorsque Théodoric fonde un royaume autonome en Italie, royaume reconnu par l'empereur Anastase I^{er}, se fait appeler « très glorieux », *rex* et parfois même Auguste¹⁶⁸⁴ mais nous n'avons pas trouvé mention de l'emploi de ce gentilice par exemple dans les lettres qu'il adresse aux autres rois barbares ou à la cour de la *pars orientalis*.

Entrer dans l'armée romaine tardive semble donc être le seul moyen d'obtenir la citoyenneté romaine quand on est d'origine barbare, mais l'octroi de celle-ci n'a pas été aussi généreuse qu'aux siècles précédents ; bien au contraire, en réservant l'octroi de la citoyenneté aux officiers, les empereurs écartaient de fait ceux qui étaient très probablement le moins en contact avec les usages de la *romanitas* pour privilégier ceux qui avaient le plus de chance de s'intégrer à la société, les officiers, parce davantage rompus aux usages romains.

2. Les aspects juridiques de la *civitas romanus*

En tant que citoyens romains les officiers d'origine barbare dispose des droits de *conubium*, de *commercium* et de *provocatio*. Nous avons vu dans la partie précédente qu'ils ont conclu des mariages légitimes avec des aristocrates romaine et nous disposons du contrat¹⁶⁸⁵ établi par Flavius Valila qui et Theodovius, signé de sa main. Mais cela suffit-il pour établir une identité romaine ? Incontestablement les officiers de souche barbare qui ont acquis la citoyenneté romaine appartiennent à la classe des notables, des *honestiores*. Avec la réforme de Constantin qui supprime l'ordre équestre, de nombreux officiers entrent dans *nobilitas* et les fonctions exercées dans l'armée tardive leur permettent d'atteindre les dignités de *spectabilis* et *illustris*.

¹⁶⁸⁴ Chastagnol, 1976, p. 58. Et dans l'inscription de Terracine *CIL* 10, 6850 *D(ominus) n(oster) gl(ori)o(sissi)mus adq(ue) inclyt(us) rex Theodericus vict(or) ac tri(um)ph(ator) semper Aug(ustus) bono r(ei) p(ublicae) natus custos liberta(tis) et propagator Rom(ani) nom(inis) domitor g(en)tium Decenno/vii viae Appiae id (!) a Trip(ontio) usq(ue) Tarric(inam) it(er) et loca quae / confluentib(us) ab utraq(ue) parte palud(ibus) per omn(es) retro princip(es) / inundaverant usui publ(i)co et securitate vian(t)um ad/mirandam propitio deo felic(ita)te restituit operi / iniuncto naviter insudante adq(ue) clementissimi / princip(is) feliciter deserviente p(rae)coniis ex prosa/pie deciorum Caec(ina) Mav(ortio) Basilio Decio v(iro) c(larissimo) et in/l(ustri) ex p(raefecto) u(rbi) ex p(raefecto) p(raetori)o ex cons(ule) ord(inario) pat(ricio) qui ad perpetu/andam tanti domini gloriam per plurimos / qui ante non albeos deducta in mare aq(ua) ignotae ataviis et nimis antiquae red/didit siccitati PE*

CIL 10, 6850 : *inunda]verant usui publ(i)co / [3]ium admir(an)da(m) pr/[opitio 3 re]stituit operi / [3 i]nsudante ad / [3 prin]cip(is) felici/[ter*

¹⁶⁸⁵ *Carta Cornutiana*, texte reproduit en annexe 1.

La citoyenneté implique aussi une participation à la vie de la cité. Si en très grande majorité, ils se sont montrés fidèles aux détenteurs de l'*imperium*, leur participation s'est essentiellement restreinte au domaine militaire, domaine où leur valeur au combat est reconnue et recherchée. On a pu en effet remarquer que le recrutement d'officiers d'origine barbare ne connaissait pas de point d'arrêt, aboutissant à une germanisation régulière des cadres supérieurs de la *militia armata* aujourd'hui admise.

H.INGLEBERT¹⁶⁸⁶ a également montré que la définition religieuse de l'identité romaine reste au cœur de la vie politique romaine ; Les sources narratives ont souligné l'obéissance des officiers d'origine barbare aux lois, en particulier quand ils étaient citoyens, y compris lorsque cela impliquait la religion. Eunape, Philostorge et Zosime¹⁶⁸⁷ soulignent le respect de Flavius Fravitta envers la législation religieuse de l'Empire lorsqu'ils évoquent la permission qu'il sollicite afin de pouvoir pratiquer légalement le culte païen. Le *comes Italiae* et *Illyrici* Generidus fait preuve du même respect lorsqu'il rend son poste à l'empereur parce que la loi interdit désormais aux païens de détenir des postes dans l'armée¹⁶⁸⁸. La fidélité au pouvoir reste donc un élément essentiel pour conserver sa citoyenneté voire l'acquérir.

B. Participation des officiers d'origine barbare à la romanité

Le terme *romanitas* est un terme difficile à utiliser puisque c'est un hapax de Tertullien qui a utilisé ce terme dans le sens de « source universelle de prospérité », *quid nunc si est Romanitas omni salus*¹⁶⁸⁹. La définition proposée par H.INGLEBERT est celle que nous avons retenu pour notre étude parce que contrairement à la *civitas*, la *romanitas* prend en compte « les réalité des modes de vie, ceux que l'on adopte pour se définir comme Romain [...] la manière de vivre romaine, matérielle et psychologique, la civilisation romaine dont le droit romain n'est qu'une composante¹⁶⁹⁰ ». Nous souhaitons notamment interroger les sources de l'Antiquité tardive afin

¹⁶⁸⁶ INGLEBERT 2005, p. 455.

¹⁶⁸⁷ Eunape, *Fr.* 60, 80 ; Philostorge, XI, 8, Zosime, V, 20-21.

¹⁶⁸⁸ Zosime, V, 46, 2-5 au sujet de la loi *CTh.* XVI 5.42.

¹⁶⁸⁹ Tertullien, *De pallio*, IV, 1.

¹⁶⁹⁰ INGLEBERT 2002, p. 250-251.

de mieux cerner la façon dont les chefs fédérés et les officiers barbares de la *militia armata* ont appréhendé la civilisation romaine, synthèse depuis les débuts de l'histoire de Rome, de cultures différentes.

1. Participer à la *Romanitas*

Nous avons pu constater que les officiers ont introduit un certain nombre d'éléments romains ou grecs dans leur sphère privée. Au sujet de l'onomastique par exemple, de l'évergétisme, des stratégies familiales ou des réseaux aristocratiques, éléments étudiés précédemment et qui nous avaient permis de noter une acculturation certaine. Mais est-ce une imitation consciente, motivée par le souhait de montrer son intégration au sein des *honestiores* ou de l'assimilation ? De même, est-il nécessaire d'avoir la citoyenneté romaine pour introduire des éléments romains ou grecs dans son quotidien ? Il est difficile de trancher et nous pensons que ces deux ont pu être souvent mêlés. En effet les officiers pérégrins ont notamment participé à de nombreux événements romains, en particulier aux largesses impériales. La diversité ethnique de l'Empire a entraîné la constitution de plusieurs identifications possibles à *l'imperium romanum* et a permis ainsi à construire plusieurs identités romaines, l'identité locale, l'identité culturelle, souvent définie par la *paideia* et l'identité juridique qui se réunissent cependant sur les points suivants : le sentiment d'appartenir à la même civilisation, civilisation qui s'oppose à la barbarie extérieure.

Depuis la réforme de Constantin, la place dans la hiérarchie des fonctions détermine un rang dans l'aristocratie sénatoriale et pose la question de la présence de barbares dans les cadres institutionnels civils, et en particulier la question longuement débattue de l'accès des barbares au consulat. A. CHAUVOT¹⁶⁹¹ a contribué à la richesse de ce débat historiographique et a livré une analyse détaillée du passage où Julien, par la bouche d'Ammien Marcellin, reproche à Constantin d'avoir conféré les faisceaux et les trabées consulaires à des barbares¹⁶⁹². Aujourd'hui il est

¹⁶⁹¹ CHAUVOT 1998, p. 64-70, fournit une analyse développée de la question ainsi qu'une abondante bibliographie.

¹⁶⁹² AM, XXI, 10, 8 : *Tunc et memoriam Constantini ut novatoris turbatorisque priscarum legum et moris antiquitus recepti uexauit, eum aperte incusans, quod barbaros omnium primus ad usque fascis auxerat et trabeas consulares, insulse nimirum et leuiter, qui cum uitare deberet id quod infestius obiurgauit, breui postea Mamertino in consulatu iunxit Neuitam nec splendore nec usu nec gloria horum similem, quibus magistratum amplissimum detulerat Constantinus : contra inconsummatum et subagrestem et, quod minus erat ferendum, celsa in potestate crudelem .*

généralement admis par la communauté scientifique que Constantin s'est probablement cantonné à décerner les ornements consulaires mais en aucun cas le consulat ordinaire. En revanche les sources narratives relèvent que Constance II a décerné le consulat ordinaire à Arbitio en 355, Julien à Nevitta en 362¹⁶⁹³ et Gratien et Théodose à Mérobaudes, Richomeres et Bauto malgré la désapprobation de l'opinion publique¹⁶⁹⁴. Par la suite, Flavius Stilicon et Ricimer auront plusieurs fois accès aux honneurs du consulat, ainsi que Flavius Ardabur Aspar. Les barbares impériaux officiers mentionnés souscrivent également aux obligations inhérentes à la fonction, célébrer des jeux, le premier janvier, jour d'inauguration du titre, distribuer des cadeaux précieux, et la commande d'un panégyrique adressé à l'empereur.

2. Être romain, se sentir romain

La théorie cicéronienne de la double patrie¹⁶⁹⁵ peut-elle s'appliquer aux officiers d'origine barbare ? Peut-il se reconnaître dans le passage où Cicéron affirme « nous regardons comme notre patrie le lieu où nous sommes nés et la cité qui nous a conféré la qualité de membre. Cette dernière est nécessairement l'objet d'un plus grand amour car elle est la *res publica*, le bien commun de toute la cité. Pour elle nous devons savoir mourir ; nous devons nous donner à elle tout entier. Tout ce qui est nôtre lui appartient ; il faut tout lui sacrifier. Mais la patrie qui nous a engendrés n'en a pas moins une douceur presque égale et je ne la renierai jamais. Ce qui n'empêche pas que Rome soit ma grande patrie où ma petite est toute entière contenue ». W. MATHISEN¹⁶⁹⁶ remarque que le terme *patria* n'est utilisé dans les sources narratives que pour faire référence à une cité d'origine et jamais pour désigner un pays étranger. Néanmoins les sources évoquent aussi l'attachement manifesté par des personnes issues de différents horizons à leur territoire d'origine. Ainsi Flavius Faustinianus évoque l'origine ethnique de sa femme, avec une terminologie qui fait à la fois référence au monde de la cité et au peuple Alaman, *civis Alamanna*, sur la stèle funéraire de celle-ci¹⁶⁹⁷. Le texte inscrit sur l'épithaphe évoque l'attachement qui unissait

¹⁶⁹³ CHAUVOT 1998, p. 65 et suivantes.

¹⁶⁹⁴ REMONDON 1970, p. 192.

¹⁶⁹⁵ Cicéron, *De legibus*, II, 5 : la patrie naturelle et la patrie politique.

¹⁶⁹⁶ MATHISEN 2006, p. 1034.

¹⁶⁹⁷ CIL 11, 01731 : *Usi[3]imui / civis Alamanna vixit annis / XXXIII recessit in pace die II Nonas Dec(embres) / Mariniano et Asclipiodoto cons(ulibus) / Fl(avius) Faustinianus v(ir) d(evotissimus) dom(es)t(icus) co(m)=N(par) eius / hunc titulum amat(issimae) coniu(g=C)i f(ieri) f(ecit).*

cette femme à sa patrie d'origine, évocation qui n'est pas sans rappeler celui que Cicéron a pour sa patrie naturelle. Sidoine Apollinaire emploi des termes identiques, *ciuem Gothum*, lorsqu'il évoque le *magister militum* Modares¹⁶⁹⁸ dans une lettre adressée au Pape Basilius. Ce prince Goth de haut rang passe un accord avec l'empereur Théodose en 379, accord probablement facilité parce que contrairement aux autres Goths, il est chrétien orthodoxe et hellénisé. Intégré à la *militia armata* avec les fonctions de *magister militum per Thracias*, il tente de préserver les Balkans des incursions barbares. Eunape mentionne qu'il a reçu des subsides et des terres afin d'installer ses commensaux¹⁶⁹⁹ et est suffisamment cultivé pour entretenir des conversations théologiques avec le pape Basilius et pouvoir être considéré par Grégoire de Nazianze comme un allié lorsqu'il s'agit de convoquer un des synodes pour l'empereur Théodose et être un contrepoids à l'influence arienne entretenue par les nombreux goths de la garde impériale. On ressent également toute la fierté de celui qui a voulu pour l'éternité se proclamer *Francus ego cives, Romanus miles in armis*¹⁷⁰⁰, envers sa patrie naturelle et politique puisque dans ce cas, les deux se confondent.

Certains officiers d'origine germanique montrent encore un fort sentiment d'attachement à leur patrie naturelle tout en se montrant aussi attachés aux usages de leur patrie politique. L'onomastique germanique conservée notamment dans certaines familles, alors qu'elles ont obtenu la citoyenneté et sont intégrées dans l'aristocratie sénatoriale tardive, nous paraît être un bon exemple de cet attachement. Nous avons pu en effet constater la permanence et récurrence du nom de Dagalaiphus entre le IV^e et le début du VI^e siècle, chez les descendants de cet officier, ainsi que le fait que deux générations au moins séparent les deux Arbogaste référencés dans notre corpus prosopographique, ou les deux Flavius Mérobaudes.

Nous pouvons aussi évoquer l'attachement que manifeste Ricimer envers ses attaches Suèves, ne pouvant pas s'opposer aux ordres impériaux qui imposent au roi Wisigoth Théodoric II de combattre les Suèves en 456 et aboutissent à une extermination quasi complète de ce peuple¹⁷⁰¹ mais mettant en œuvre une politique complexe afin d'isoler puis d'éliminer Avitus¹⁷⁰².

De même dans le cas de Silvanus, l'idée de trouver refuge dans ce qu'il considère comme sa patrie naturelle lorsque la patrie politique se montre hostile, est la première solution qu'il évoque d'après Ammien Marcellin. Il en est dissuadé par ses proches qui lui démontrent que « de la part des Francs, ses compatriotes, Silvain, disait-il, ne pouvait s'attendre qu'à être assassiné, ou vendu à ses ennemis¹⁷⁰³ ».

¹⁶⁹⁸ Sidoine Apollinaire, *Ep.* VII, 6, 2: *Modaharium ciuem Gothum*,

¹⁶⁹⁹ Eunape, *Fr.* 51.

¹⁷⁰⁰ *CIL* 3, 3576.

¹⁷⁰¹ Hydace, *Chronique*, 175.

¹⁷⁰² LACAM, 1986, p. 184-197.

¹⁷⁰³ AM, XV, 5, 16 : *docenteque Francos, unde oriebatur, interfecturos eum aut accepto praemio prodituros*,

Cette identité duale, hiérarchisée, qui définit ainsi deux appartenances est familière et bien acceptée par les Romains de souche mais en est-il de même lorsqu'ils envisagent la patrie naturelle et la patrie politique des officiers de souche barbare mais citoyens de Rome ? Les travaux d'A. CHAUVOT¹⁷⁰⁴ sur les opinions romaines face aux Barbares ont permis de montrer que pour la majorité des Romains cultivés, la théorie de la double patrie n'est pas acceptée, lorsqu'elle s'applique à un officier d'origine barbare. La conjoncture historique a un poids déterminant dans la constitution des opinions romaines face aux barbares et le point de vue romain selon lequel la patrie politique l'emporte sur la patrie naturelle, fait débat lorsqu'elle concerne des citoyens d'origine barbare, et davantage lorsqu'ils occupent une place importante dans les armées romaines de l'Antiquité tardive. Alors que l'identification à Rome se définit par rapport à la loyauté et à l'obéissance envers celui qui détient l'*imperium* et par rapport aux *gentes barbaras*, les officiers d'origine barbare, citoyens romains se sentent-ils Romains ? Il est difficile de répondre de façon précise, faute de témoignage émanant directement d'eux mais l'étude de leurs actions nous inclinent à répondre par l'affirmative. Nous avons pu montrer que les cas de trahison étaient peu nombreux et l'analyse des tableaux relevant les opinions positives des sources narratives sur les officiers d'extraction barbare nous ont permis également de voir que lorsqu'il n'y avait aucun parti pris des auteurs, les individus que nous étudions ont loyalement servi la cause impériale. Se pose alors la question de leur intégration. En effet la longévité de l'Empire repose avant tout sur la capacité de gérer les dimensions locales en réussissant à proposer des significations de Rome compatibles avec les appartenances identitaires des peuples conquis¹⁷⁰⁵. Cette capacité à intégrer fonctionne-t-elle encore pour les officiers d'origine barbare aux IV^e, V^e et début du VI^e siècle ?

Les possibilités d'intégration à la Romanité semblent réelles pour toute la période étudiée, même pour des militaires de première génération qui peuvent également obtenir la citoyenneté pendant ou à la fin de leur service, en fonction du poste ou des capacités militaires démontrées. Ainsi Nevitta au milieu du IV^e siècle, Victor à la fin du IV^e, Gainas ou Fravitta au début du V^e, Ricimer au milieu du VI^e siècle, Ioannes Scythia à la fin du V^e siècle et Alathar au début du VI^e siècle. On peut cependant aussi remarquer que l'intégration est plus facile pour les individus issus des classes sociales dominantes de leurs sociétés d'origine. Ainsi pour Victor, d'origine sarmate certes mais acculturé que pour Nevitta dont Ammien souligne la basse extraction¹⁷⁰⁶ ; ou pour Modares, prince issu de la lignée des Balthes, que pour Gainas, qui a d'abord servi dans la *militia*

¹⁷⁰⁴ CHAUVOT 1998.

¹⁷⁰⁵ INGLEBERT 2005, p. 481.

¹⁷⁰⁶ AM, XXI, 10, 8.

armata comme simple *miles*¹⁷⁰⁷. De même l'intégration est plus facile pour ceux qui sont nés dans l'Empire, parfois d' unions mixtes et qui ont hérité leur citoyenneté très probablement de leur père, comme Silvanus, Stilicon ou Anagastes. Les empereurs qui ne sont succédés n'ont souvent pas eu d'autre choix que de devoir recruter des barbares en grand nombre, mais ont aussi tenté de recruter de jeunes gens, issus de la noblesse extérieure ou nés d'union mixtes afin de les former notamment dans le corps des *protectores*¹⁷⁰⁸. À la différence de la garde impériale des *scholae palatinae*, les *protectores domestici* ne sont pas destinés à combattre aux côtés de l'empereur et sont plutôt assignés à des missions variées auprès de l'empereur ou des *magistri militum*. Au sein des états-majors impériaux, ils sont formés aux affaires militaires et peuvent ensuite être promus à d'autres fonctions. Nous avons pu recenser quelques *protectores*¹⁷⁰⁹ dont l'onomastique indique une origine barbare et qui devaient disposer de la citoyenneté romaine puisque certains affichent le gentilice *Flavius*. Certains ont ensuite poursuivis leur carrière militaire à des postes plus prestigieux, comme Magnentius ou Stilicon, d'autres ont payé de leur vie leur engagement à l'instar d'Hariulfus¹⁷¹⁰, fils d'un roi burgonde probablement au IV^e siècle. Le meurtre impuni de Belleridus, *protector* du *magister* Sarus en 412, amène celui-ci à se révolter contre Honorius. On peut donc conjecturer que le corps des *protectores* pouvait donc servir de lieu de formation à de jeunes nobles barbares, qui pouvaient, pour de multiples raisons, diplomatiques ou appétence personnelle, avoir envie de servir dans l'armée romaine. Une intégration faite dans la prime jeunesse pouvait apparaître comme un moyen de susciter et de garantir plus facilement leur loyauté, même dans le cas où ils auraient désiré rejoindre leur patrie.

Cependant l'intégration est plus difficile à accepter lorsque la situation militaire de l'Empire est mauvaise pour les armées romaines. Dans la *pars occidentalis*, la réaction antigermanique qui se manifeste à l'encontre du *magister* d'origine Vandale Stilicon est une des conséquences de l'invasion de l'Italie par Alaric. C'est avant tout une réaction politique à la

¹⁷⁰⁷ Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VI, 6, 1 : Περὶ τῆς τυραννίδος Γαϊνᾶ τοῦ Γότθου, καὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ γενομένης ταραχῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως αὐτοῦ. Πρᾶγμα δὲ ἄξιον μνήμης ἐπὶ τῶνδε τῶν χρόνων γεγόμενον διηγῆσομαι, δεικνὺς ὅπως ἢ τοῦ Θεοῦ πρόνοια τὴν πόλιν καὶ τὰ Ῥωμαίων ἐκ μεγίστου κινδύνου παραδόξοις βοηθείαις ἐρρύσατο· τί δὲ ἐστὶ τοῦτο λεκτέον. Γαῖνᾶς βάρβαρος μὲν ἦν τὸ γένος· ὑπὸ Ῥωμαίοις δὲ γεγόμενος καὶ στρατεία προσομιλήσας, Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 4, 1-20 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 190.

¹⁷⁰⁸ BABUT 1914 : Le titre de *protector* est attesté à partir du milieu du III^e siècle et servait essentiellement de titre honorifique, tout comme celui de *domesticus* dont le nom signifierait tout simplement qu'ils étaient attachés à la famille (*domus*) impériale. Les *protectores*, appelés plus tard *domestici*, sont des militaires qui remplacent les centurions. À partir de Dioclétien, le terme désigne une petite unité de la cour impériale. En 346, les *domestici* apparaissent en tant que corps et forment alors 2 *scholae*, l'une d'infanterie et l'autre de cavalerie, composées de 500 hommes chacune et placées sous le commandement du *comes domesticorum*.

¹⁷⁰⁹ Au IV^e siècle Flavius Magnus Magnentius, Teutomeres, Masaucio, Hariulfus, Babes, Bennafer, Besas, Conon, Stilicon ; au V^e Belleridus, Flavius Alatancus, Optila, Thraustila 1, Celerianus, Flavius Fansigildus, Flavius Sanctus 3, Perula.

¹⁷¹⁰ XIII 3682 = D 2813 = ILCV 44 : Hariulphus protector domesitigus (sic) filius Hanhaval di regalis gentis Burgundionum qui vixit annos XX et mensis nove et dies nove. Reuglo avunculus ipsius fecit.

politique menée par Stilicon dans un contexte défavorable aux armées romaines. La politique initiée par l'empereur Théodose et poursuivie par Stilicon pendant sa régence, a suscité de nombreuses inimités. L'intégration des Barbares dans l'armée et la société a entraîné des frictions avec les notables romains. Au plan religieux, la promotion du christianisme nicéen et les mesures visant à la fois les chrétiens non orthodoxes (ariens et donatistes) et les païens a concentré sur lui l'animosité des élites romaines, notamment celle du Sénat. Le processus s'est mis en place progressivement après les défaites d'Alaric à Pollentia le 6 avril 402 et près de Vérone en 403 qui contraignent Alaric à se retirer en Illyrie. La *pars occidentalis* célèbre la victoire et le Sénat invite l'empereur et le *magister* victorieux à célébrer un triomphe conjoint. Les premières dissensions entre Stilicon et les notables romains apparaissent lors de l'invasion menée par l'Ostrogoth Radagaise en 405-406. Stilicon doit imposer diverses mesures dont la levée d'unités de provinciaux sur la base du volontariat, et la liberté pour les esclaves qui acceptent d'entrer dans l'armée¹⁷¹¹. Un impôt exceptionnel doit permettre de payer les contingents barbares au service de l'Empire¹⁷¹². Si Stilicon est victorieux, les déprédations sont importantes et amputent d'autant les revenus de notables à qui on a demandé un effort financier conséquent. Fort de ces succès, et alors que la cour d'Arcadius, lui est résolument hostile, Stilicon envisage pour la première fois la possibilité d'une guerre avec la *pars orientalis*. Stilicon exige à la fin de l'automne 406 de rassembler l'Illyrie orientale, sous l'autorité nominale d'Arcadius depuis 396, à la Pannonie qu'il contrôle déjà, en référence au partage de l'Empire tel qu'il avait été fait par Gratien en 379. Dans le même temps, Stilicon se rapproche d'Alaric, qui contrôle le territoire au nom d'Arcadius, et le nomme, à son tour, *magister militum per Illyricum*¹⁷¹³. La perspective d'une guerre entre Romains et la rupture de la *concordia fratrum*, jusque-là défendue par Stilicon est assez mal perçue par les élites romaines, et une opposition sourde aux projets de Stilicon commence à se faire entendre, encouragée en cela par le parti nationaliste¹⁷¹⁴. L'usurpation de Constantin au cours de l'année 407 révèle les premiers désaccords qui s'ils existaient, étaient jusque-là dissimulés. Stilicon n'obtient pas de pouvoir gagner l'Illyrie afin de combattre l'usurpateur après s'être adjoint les forces d'Alaric et les accords passés avec le roi Wisigoths sont annulés. Durant l'automne 407, Stilicon doit conduire avec les seules légions romaines la campagne contre Constantin III, mais l'armée dirigée par le *magister* Sarus est bloquée par l'usurpateur qui tient Valence et contrainte de revenir en Italie. À la

¹⁷¹¹ CTh VII, 13, 16 : texte reproduit et traduit dans l'annexe 1.

¹⁷¹² CTh VII, 13, 17 : *dem aaa. provincialibus. provinciales pro imminentibus necessitatibus omnes invitamus edicto, quos erigit ad militiam innata libertas. ingenui igitur, qui militiae obtentu arma capiunt amore pacis et patriae, sciant se denos solidos patratibus rebus de nostro percepturos aerario, quibus tamen ternos ex summa supra dicta iam nunc solidos praeberi mandavimus, nam optimos futuros confidimus, quos virtus et utilitas publica necessitatibus obtulit. dat. xiii kal. mai. ravenna arcadio a. vi et probo cons. (406 apr. 19).*

¹⁷¹³ DEMOUGEOT 1951, p. 369-370.

¹⁷¹⁴ DEMOUGEOT 1951, p. 395-396.

suite de cet échec, l'opposition à Stilicon devient de plus en plus forte à Ravenne même si l'empereur Honorius épouse tout de même en secondes noces, Thermantia, au début de l'année 408.

Alaric, qui occupe l'Épire en prévision de la campagne en Orient, n'a reçu aucune compensation pour l'annulation de l'expédition militaire prévue. Il envahit le Norique et exige le versement de quatre mille livres d'or¹⁷¹⁵. Stilicon défend la position du roi wisigoth devant le Sénat et malgré la vive opposition orchestrée par le préfet de la Ville Lampadius, le subsidie est finalement accepté. A la mort d'Arcadius en mai 408, Stilicon n'a plus l'autorité suffisante pour se poser en régent des deux *pars* et dissuade même Honorius d'aller à Constantinople prendre la tutelle de son neveu Théodose II. Honorius, de plus en plus influencé par le *magister officiorum* Olympius, extrêmement critique envers Stilicon, accepte d'aller adresser aux armées rassemblées à Pavie, et où les opposants à Stilicon sont en majorité, un discours violemment hostile au régent. Olympius déclenche, le 13 août 408, une émeute où sont massacrés de nombreux membres du réseau aristocratique de Stilicon comme on l'a vu précédemment. Honorius, sur les conseils d'Olympius, condamne même les victimes et pardonne aux assassins. Au camp de Bologne, contre l'avis de ses généraux, Stilicon refuse de déclencher une guerre civile et quitte Bologne pour Ravenne où sont retranchés Honorius et son favori. Averti qu'Honorius a demandé son arrestation, Stilicon se réfugie dans l'enceinte protectrice d'une église de Ravenne. Au matin, Stilicon calme ses partisans qui s'étaient armés pour pouvoir le défendre et quitte l'église et est immédiatement exécuté¹⁷¹⁶. Dans les villes de garnison d'Italie, les soldats romains incités par le parti antigermanique massacrent de nombreux soldats barbares, poussant ainsi les survivants à rejoindre Alaric.

Le recours grandissant aux soldats barbares, aux fédérés a fait naître dans l'empire tout entier un sentiment anti-barbare qui s'exprime par de violentes émeutes populaires, comme celle de Thessalonique en 390 contre un officier d'origine gothe, et qui s'achève sur de non moins sanglantes représailles lorsque les ordres de Théodose ont été dépassés. A. CHAUVOT a montré que la littérature témoigne aussi de ce sentiment, ainsi les écrits de Synésios de Cyrène¹⁷¹⁷, *Discours sur la royauté* ou *Sur la Providence*, qui critiquent l'influence des barbares à la cour d'Orient.

Dans la *pars orientalis*, avec l'influence grandissante du parti antigermanique, on voit se dérouler des événements semblables, à l'instar de la révolte de décembre 400, pendant laquelle la population de Constantinople, massacre des soldats Goths, forçant Gainas à se retirer en Thrace avant d'être vaincu par le *magister* Fravitta. En revanche l'élimination de Flavius Ardabur Aspar et de son groupe de pouvoir ne déclenche pas de réactions identiques à celles constatées ci-dessus.

¹⁷¹⁵ DEMOUGEOT 1951, p. 405.

¹⁷¹⁶ DEMOUGEOT 1951, p. 405-425.

¹⁷¹⁷ CHAUVOT 1998, p. 343-364.

La conscience d'être Romain a fini par créer un véritable patriotisme romain mais aussi faire évoluer la perception de la romanité. Sidoine Apollinaire la définit en effet au moment où le pouvoir impérial s'efface en Occident non plus simplement par la citoyenneté ou les dignités mais par la culture face à des barbares incultes et l'orthodoxie religieuse face aux ariens ou aux homéens jugés hérétiques.

L'armée permet à des officiers d'origine barbare d'obtenir la citoyenneté et de se fondre ou de tenter de se fondre dans la romanité ; les postes qu'ils y occupent les définissent socialement et demeurent souvent la seule carrière qu'ils peuvent embrasser dans l'Empire romain de l'Antiquité tardive. Ce métier, beaucoup l'ont choisi par goût, par aptitude mais aussi pour les divers avantages qu'il peut leur procurer. Mais devant ce qui est perçu par beaucoup comme une « invasion » et le renforcement du sentiment d'appartenance à la civilisation romaine qui se développe, l'intégration des officiers d'origine barbare ne se passe pas sans heurts aux IV^e et V^e siècle. Eusèbe de Césarée ne déclarait-il pas au moment de célébrer la puissance et l'étendue du pouvoir de Constantin qu'« il honorait les plus illustres d'entre eux de dignités romaines, de sorte que beaucoup s'attachaient au séjour chez nous, oubliant toute idée de retour chez eux¹⁷¹⁸ ».

Conclusion générale

L'appartenance ethnique est le plus souvent générée par l'individu lui-même, par simple déclaration d'appartenance ou en manifestant diverses caractéristiques, vestimentaires, linguistiques par exemple, qui vont contribuer à l'identifier et à le rattacher à une *gens barbara*. Cette perspective rejoint le concept d'ethnicité : les chefs de fédérés ou les officiers de souche barbare sont en effet perçus par les Romains comme appartenant à un groupe différent, c'est ce que nous avons pu constater dans les sources étudiées. Celles-ci mentionnent les chefs barbares et les barbares impériaux de façon importante et le plus souvent avec précision. Les auteurs antiques manifestent, le plus souvent en renseignant l'appartenance ethnique de nos personnages, et montrent ainsi qu'ils perçoivent ces individus comme appartenant à des groupes ethniques précis et différents les uns des autres. Nous ne disposons pas de témoignage direct de ces personnages à de trop rares exceptions mais Jordanes, en revendiquant son origine gothe, manifeste le sentiment

¹⁷¹⁸ Eusèbe, *Histoire de la vie de Constantin*, IV, 7.

d'appartenir à un groupe différent des autres, unique par son histoire et sa culture. Les sources tardives ont également conscience des degrés divers d'engagement d'adoption des valeurs romaines, de nos personnages, en fonction de leur degré d'acculturation et de leur volonté. Si l'on peut transformer un Barbare en Romain, on ne peut probablement pas forcer un chef de fédéré ou un barbare impérial qui ne le souhaite pas, à adopter la civilisation romaine. L'identité ethnique des personnages que nous étudions est donc aussi liée à leur acculturation ce qui conduit les auteurs antiques à tenter de mesurer à quel degré un individu est lié à son groupe ethnique, degré d'affiliation qui peut varier de façon importante. Certains auteurs développant alors un certain parti pris favorable, ou à l'encontre de nos personnage, attitude qui s'explique par le partis pris des auteurs tardifs à l'encontre des *gens barbara*.

L'installation de groupes barbares, germaniques pour la plupart, dans l'Empire de l'Antiquité tardive, redynamise l'onomastique romaine tardive, et l'enrichit d'apports nouveaux, qui ne sont pas de simples imitations du modèle romain mais une onomastique de type pérégrin, qu'elle soit germanique ou autre, latinisée ou hellénisée.

L'examen des usages onomastiques des officiers d'origine germanique issus du milieu militaire romanisé nous permet de mettre en évidence quelques faits : ces familles suivent, en partie, les usages onomastiques romains même si elles adoptent peu de noms romains. Les séquences onomastiques de ces personnages reflètent l'évolution de l'onomastique romaine de l'Antiquité tardive où le *praenomen* et le gentilice s'effacent au profit du nom diacritique, système qui se substitue aux *tria nomina*. Pour un officier de haut rang mais d'origine barbare, adopter les éléments de l'onomastique quiritaire, montre, la volonté de faire sienne les valeurs de la romanité, la volonté de s'intégrer à une société dont les techniques et valeurs étaient jugées supérieures. Certains ont certes latinisé leurs noms, ce qui montre leur volonté de s'intégrer au monde romain, et a probablement favorisé la fusion progressive des familles de militaires d'origine germanique les plus éminentes avec l'aristocratie sénatoriale de l'Antiquité tardive. Mais on ne constate cependant pas une substitution complète des noms d'origine latine aux anthroponymes germaniques, dans les proportions de celle qui a suivi la conquête de la Gaule par exemple. Aux IV^e, V^e, et début du VI^e siècle de notre ère, l'anthroponymie germanique l'emporte chez les officiers d'origine germanique, associée très souvent au gentilice *Flavius*, et constitue donc bien un élément distinctif d'identification d'une origine barbare. L'onomastique des chefs et officiers d'origine germanique obéit en réalité en grande partie à la structure même des langues germaniques, et exprime, par le biais de l'anthroponymie notamment, une de ses principales caractéristiques sociales, son caractère guerrier, caractère recherché pour servir dans la *militia armata*.

La totalité des chefs de fédérés et la majorité des barbares impériaux mentionnés dans les sources sont issus de la noblesse de leurs groupes ethniques respectifs, essentiellement pour deux raisons. La première parce que ces fils de *principes* barbares ou d'aristocrates proches des principes barbares constituent une caste de guerriers, et disposent donc des qualités réelles ou supposées et surtout des soldats, dont l'armée romaine tardive a cruellement besoin. Et la seconde parce que ce sont des intermédiaires utiles avec leur groupe d'origine avec lequel ils continuent très souvent d'entretenir des rapports et qu'ils sont parfois ensuite amenés à diriger. A l'exception d'Arbogaste qui semble avoir rompu tout lien avec sa famille, les chefs de fédérés ou les barbares impériaux, entretiennent toujours des contacts au-delà du limes, au point parfois d'être à l'origine d'actes de trahison comme nous l'avons vu précédemment. Ces personnes vont mener de brillantes carrières dans la *militia armata*, carrière probablement facilitée par leur origine noble qui est un élément perçu par le pouvoir impérial romain comme pouvant faciliter l'intégration dans l'Empire. Ces carrières donnent à nos personnages et à leurs descendants, un rang très élevé dans l'échelle sociale romaine. Le service militaire pour le compte du pouvoir romain permet aux nobles et aux barbares de bénéficier d'un prestige important au sein de leur groupe ethnique, et est une source de revenus non négligeable. Au V^e siècle, la dignité militaire de *magister militum per Gallias* a longtemps été détenue par les membres de la famille royale burgonde et Martin HEINZELMANN¹⁷¹⁹ rappelle avec justesse que les fonctions militaires détenues par Childéric et Clovis pour le compte du pouvoir romain dans le nord de la Gaule, permettent l'ascension des Mérovingiens qui se distinguent ainsi des autres familles concurrentes de *principes* francs. Même si le noble barbare ne dispose pas de l'*humanitas* propre au Romains, Christophe BADEL¹⁷²⁰ ne distingue pas de fossé entre les nobles romains et les nobles barbares à la fin de l'Antiquité tardive. L'appartenance sociale transcende le clivage ethnique et les deux noblesses partagent en outre de nombreux intérêts communs, ce qui permettra d'envisager une fusion progressive lors de l'instauration des royaumes barbares.

Les auteurs des sources latines tardives, alors qu'ils disposent de nombreux termes pour désigner les étrangers, recourent encore de façon régulière et significative au terme grec *barbarus*, pour désigner les chefs et officiers barbares de la *militia armata*. Ceux qui viennent d'au-delà du limes sont des barbarus mais on trouve également ce terme pour désigner des officiers parfaitement acculturés, par exemple Stilicon. Les stéréotypes attachés aux *barbari* afin de dresser la liste de leurs insuffisances et de leurs défauts propres, sont également utilisés pour nos personnages, afin de rappeler, à des lecteurs avertis que les officiers d'origine barbare de la *militia armata* se situent bien hors de la civilisation et constituent même un danger pour l'unité

¹⁷¹⁹ HEINZELMANN 1988, p. 229.

¹⁷²⁰ BADEL 2005, p. 285-286.

territoriale et ethnique de l'Empire ainsi que pour sa stabilité. On peut donc constater un attachement presque viscéral à une image parfois dépassée par les conséquences de la conjoncture politique et qui est à l'origine de réflexions, sinon lucides, du moins amères pendant cette période de mutations que sont les IV^e, V^e et début du VI^e siècle pour l'*Imperium*. Comment expliquer que la perception négative du Barbare persiste pour un groupe dont l'identité diffère désormais de façon importante de celle du Barbare ? Appartenir à une élite induit un autre type de reconnaissance, celui des pairs : appartenir à une élite, c'est en maîtriser le code de comportement ou de langage et les relations qui structurent la sociabilité. C'est aussi avoir un domaine de compétence particulier et maîtriser un savoir-faire dont l'acquisition suppose des rites de passage successifs qui sanctionnent l'admission progressive dans cette élite et dont dépend la reconnaissance des autres membres. Mais les chefs barbares et officiers barbares ou d'origine barbare deviennent en quelque sorte prisonnier de leur office, à cause de leur origine barbare qui leur interdit bien souvent d'autres fonctions.

Le phénomène de la trahison a suscité de nombreuses interrogations et a passionné les auteurs de l'Antiquité tardive comme le montre la richesse du champ sémantique du vocabulaire lié à la trahison, à la calomnie ou à la dénonciation. Les affaires de trahison impliquant des Barbares impériaux ne semblent pas plus nombreuses que celle impliquant des Romains et s'inscrivent dans les pratiques courantes, dans l'entourage du pouvoir, pour obtenir ou se maintenir à un poste. Les officiers d'origine barbares qui ont trahi sont peu nombreux et leur trahison est ressentie comme une rupture de la confiance unilatérale qui les unissait au Prince. Il est donc normal que les jugements ainsi portés sur le traître soient négatifs : le traître menace la victoire de Rome au cours des conflits militaires et bouleverse les jeux d'alliances et est source de conflits. Les usurpations sont à la fois un crime de lèse-majesté contre l'Empereur et l'ensemble de la communauté. Les auteurs antiques utilisent aussi les cas de trahison militaires comme des armes politiques afin de susciter la défiance et la suspicion envers les barbares et ainsi alimenter un débat récurrent et jamais tranché entre le IV^e et le VI^e siècle : comment faire confiance à des officiers barbares pour combattre des Barbares ?

Les officiers d'origine barbare se sont intégrés dans toutes les facettes des stratégies familiales romaines de l'Antiquité tardive : l'onomastique, les mariages et les groupes aristocratiques et ont été confrontés aux trois changements majeurs qui ont marqué la période des IV^e au début du VI^e siècle : la diffusion du christianisme, l'installation et l'intégration de populations barbares et de nobles barbares, notamment dans la *militia armata* dans un contexte de rupture de l'unité de l'Empire puis de disparition de la *pars occidentalis*. Si l'on peut émettre des

réserve sur l'emploi du terme « stratégie » pour l'analyse des décisions prises sur les sujets relatifs à la parenté, nous avons choisi de l'utiliser parce qu'il nous semblait pertinent pour l'étude des comportements familiaux des barbares impériaux. Les sources proposent des modèles familiaux qui peuvent parfois davantage relever de la représentation littéraire que des pratiques sociales réelles mais qui sont très souvent notre seule base documentaire. Nous ne disposons en effet d'aucun document littéraire émanant des sociétés barbares pour la même période. Le nom constitue le premier élément identificateur d'une famille et de ses membres. Les officiers d'origine barbare ont utilisé l'onomastique romaine comme un capital hautement symbolique, ce qui peut expliquer la transmission de noms rares et significatifs comme Dagalaiphus, Areobindus, Arbogaste ou Mérobaudes entre le IV^e et le VI^e siècle très probablement à appréhender comme des éléments constitutifs d'une conscience lignagère qui se met en place petit à petit.

Les Barbares impériaux ont dû trouver les moyens de concilier les stratégies familiales en usage dans leurs sociétés d'origine aux règles et usages en vigueur dans l'Empire romain, règles qui se sont aussi profondément modifiées avec le passage progressif au christianisme. Le mariage et les alliances matrimoniales ainsi concrétisées restent une des principales préoccupations des officiers barbares de la *militia armata*. Le mariage reste un devoir, celui de perpétuer la famille et ce pour toute la période étudiée mais nous n'avons pu relever d'exemples où des filles d'officiers barbares ne se marient pas afin d'embrasser la vie religieuse, alors que cette problématique est désormais posée avec le développement du christianisme. De même nous n'avons pas perçu de changements quant à la perception et à la pratique du mariage en lui-même, dans un contexte où l'idéal chrétien s'affirme. En revanche les mariages entre des Barbares impériaux et des Romaines constituent une des nouveautés de la période, mais respectent néanmoins la loi romaine qui considère comme légitime l'union entre des personnes de statut égal, ce qui était le cas entre ces officiers, issus des noblesses barbares et des Romaines issues de familles aristocratiques. Épouser un barbare est tout à fait envisageable pour les familles de l'aristocratie romaine afin de maintenir son rang et le patrimoine foncier mais aussi saisir l'opportunité de s'élever socialement si l'officier est influent. L'endogamie n'est donc pas la règle en vigueur dans l'aristocratie romaine en plein repli sur soi et permet aussi à l'échelle de la famille élargie ainsi constituée, de saisir des opportunités nouvelles de carrière administratives ou militaires.

La formule « groupe aristocratique » dans son sens de « groupe(s) d'influence » n'est pas encore très répandue mais nous semble pertinente pour désigner des groupes constitués autour d'un chef et qui défendent les intérêts de celui-ci parce qu'il peut, en cas de succès faire bénéficier les membres de son groupe de bienfaits divers. Nous aurions également pu utiliser la notion de « réseaux », particulièrement à la mode dans l'historiographie récente qui s'intéresse aux liens et

aux non liens entre des personnes. L'analyse de ces groupes aristocratiques nous a permis d'identifier les groupes informels, plus ou moins cohésifs qui se sont constitués autour des officiers d'origine barbare les plus influents et qui changent en fonction du contexte historique. Une fois de plus, nous pouvons constater l'importance du contexte historique sur le devenir de ces réseaux en fonction des proximités héritées ou construites, des stratégies familiales développées, d'interactions pour faciliter une carrière et dont finissent par émerger des positions de pouvoir et aussi des exclusions et des conflits qui peuvent aboutir à la destruction d'un groupe d'influence. L'examen des sources nous ont imposé la méthode utilisée pour mettre en évidence ces réseaux : en effet ce sont les sources qui nous permettent de dire que Mallobaude, par exemple, appartient au groupe de Silvanus parce que cela s'impose à la lecture d'Ammien Marcellin. Il est en revanche parfois plus difficile de discerner quelle partie du réseau est utilisé dans des circonstances précises, et on ne peut formuler que des hypothèses déduites de l'étude du contexte et des personnalités impliquées. Mais au moment de conclure, nous sommes persuadée de l'existence de ces groupes et de l'implication des Barbares impériaux dans le groupe de l'un d'entre eux particulièrement bien en cour, Silvanus, Arbitio, Stilicon, Aetius, Ricimer et Flavius Ardabur Aspar, mobilisés dans une stratégie visant à parvenir au pouvoir, à éliminer des rivaux influents ou à se maintenir au pouvoir. Les ambitions des Barbares impériaux ne se distinguent pas, dans ce cas, des ambitions des aristocrates Romains.

Ammien Marcellin est la source la plus utile pour étudier la germanisation des états-majors de la *militia armata* tardive mais il ne faut pas se limiter arbitrairement à l'étude de cette seule source. Nous avons pu relever des officiers d'origine barbare dans des sources de genre très divers, y compris dans une épigraphie moins avare que nous aurions pu le penser. L'examen des sources nous a permis de conclure qu'entre le IV^e et le début du VI^e siècle, le mérite individuel et la qualité du commandement ne peuvent être mis en défaut chez les officiers de souche barbare. Même si les plus en vue concentrent des critiques acerbes de certains auteurs tardifs, il n'en reste pas moins que ce sont des hommes de valeurs, placés à des postes clés, dans un contexte difficile. L'état-major tardif est barbarisé, nous préférons dire germanisé, au IV^e siècle. Ce sont avant tout des officiers de souche alémanique et franque qui servent dans les états-majors de la dynastie Constantinienne. Ils sont peu à peu remplacés par des officiers d'origine gothe, et nous expliquons ce changement par le contexte géo-historique. Les migrations hunniques vont en effet bousculer les royaumes goths installés sur le pourtour oriental de l'Empire, et pousser des groupes entiers à se réfugier dans l'Empire avec le statut de fédéré. Les nobles goths trouvent alors des emplois à la mesure de leurs talents dans la *militia armata*. Les fréquentes incursions des

Alamans et des tribus franques à la fin du IV^e siècle, renforcent la méfiance des empereurs Valentinieniens qui offrent moins de possibilité de carrière aux nobles issus de ces groupes germaniques et se tournent davantage vers des nobles goths qui peuvent de plus leur fournir les soldats nécessaires au maintien d'une armée de campagne conséquente et mobile. La dynastie théodosienne arrivée au pouvoir après la défaite d'Andrinople ne remet pas en cause le constat que nous venons de faire, très probablement par intérêt et pragmatisme : les goths sont prêts à accepter le statut de fédéré, à fournir des troupes et les cadres militaires pour les encadrer. D'ailleurs on a vu voir que certains chefs fédérés, Fravitta par exemple, effectuent une carrière brillante dans la *militia armata*. La germanisation des états-majors n'est donc pas remise en cause au V^e et début du VI^e siècle, même si l'on peut cependant constater une très légère diversification du recrutement des officiers de souche germanique. En effet, certains sont issus des ethnies Suève, Burgonde ou Vandale. On peut également noter un nombre plus important, au V^e et au début du VI^e siècle, d'officiers issus du monde des steppes : des Alains et quelques Huns figurent désormais au nombre des chefs fédérés ou dans les états-majors des *partis* impériales. Une fois de plus, le contexte permet d'expliquer ces évolutions et les choix faits par les Empereurs ou leur entourage qui ne semblent cependant pas avoir privilégié une ethnie à une autre mais ont plutôt choisi les officiers de leurs états-majors en fonction de leurs mérites et aptitudes militaires.

La lecture des auteurs tardifs nous permet d'établir un constat plus nuancé pour les religions pratiquées par les Barbares impériaux. A côté du paganisme traditionnel des peuples germanique et des peuples des steppes, encore largement pratiqué par les officiers de souche barbare aux IV^e et V^e siècles, on distingue également émerger des officiers chrétiens nicéens ou ariens. Les états-majors semblent davantage « arianisés » au V^e et début du VI^e siècle parce que c'est la religion pratiquée par les officiers Goths, ethnie qui domine assez largement les états-majors de cette période. Le paganisme recule au V^e et début du VI^e siècle et n'est désormais mentionné que chez les officiers issus du monde des steppes. Les états-majors ont- donc été gagné par l'évangélisation de l'armée, qui progresse aux V^e dans la *pars occidentalis* grâce à l'entreprise missionnaire encouragée par l'Etat. Cependant l'arianisme résiste particulièrement chez les Burgondes et les Goths qui sont confrontés, à la fin du V^e siècle dans la *pars occidentalis*, à un épiscopat nicéen très actif et influent, refuge privilégié des aristocrates Romain lors du délitement de l'Empire romain d'Occident. Le décès fortuit de l'évêque Goth et arien Ulphilas à Constantinople en 383, et les funérailles solennelles qui y sont célébrées, déplace le centre de la vie religieuse des Goths ariens établis dans cette partie de l'Empire vers la capitale de la *pars orientalis*. Les officiers Goths ariens vont donc prendre part aux conflits qui vont opposer les Ariens aux Nicéens à Constantinople. Gainas, se rend impopulaire, une fois de plus, en exigeant

en 399 pour les Ariens, une église non plus située dans les faubourgs de Constantinople, mais en ville. Flavius Plinta, officier de haut rang, lui-même d'origine gothe et arien, œuvre notamment en 419, pendant l'année de son consulat, à réconcilier les Ariens alors divisés en factions rivales. Les officiers barbares ne semblent cependant pas avoir privilégié le choix d'une religion particulière en vue de favoriser leur carrière. Les Empereurs d'ailleurs n'ont pas écarté un Barbare impérial pour un motif religieux ; Generidus et Fravitta réussissent même à infléchir la politique religieuse menée par Honorius et Arcadius.

L'histoire romaine abonde d'exemple de rivalités entre officiers ; les sources mentionnent nombre d'entre elles, dont certaines impliquent des officiers d'origine barbare. Les causes sont peu nombreuses et s'inscrivent dans le registre assez trivial de compétitions entre des personnes qui prétendent aux mêmes avantages et s'opposent donc pour les obtenir. On peut également rencontrer quelques cas où la rivalité se poursuit aux générations suivantes et dégénère en vendetta familiales. Ces actions ne sont pas propres aux Barbares impériaux et d'ailleurs les sources ne leurs imputent pas particulièrement ce trait de caractère, ou lorsqu'elles le font, cela relève de la représentation littéraire du Barbare.

Même si la majorité des soldats barbares ont toujours été exclus de la citoyenneté romaine et restent donc pérégrins, les officiers de haut rang ont acquis la citoyenneté et participé à la Romanité. L'armée est donc un moyen et probablement le seul, qui permettent à des Barbares d'acquérir la citoyenneté et de progressivement se sentir Romain. L'armée est donc un facteur qui a permis une intégration progressive des Barbares impériaux mais sur le long terme. Si la diffusion des modes de vie considérés comme romains s'avère rapide – grâce aux mariages notamment- il faut davantage de temps pour que les sources reflètent et acceptent de les considérer comme Romain ou du moins du côté des Romains. Les sentiments antigermaniques sont présents aux IV^e, V^e et début du VI^e siècle et se manifestent avec la plus grande violence, provoquant la disparition de certains officiers de souche barbares, Stilicon, Aetius entre autres, qui devaient avoir pourtant le sentiment d'être Romain et d'avoir toujours servi fidèlement le pouvoir romain. S'il existait de multiples façons de se sentir Romain pendant l'Antiquité tardive, les officiers d'origine barbare de la *militia armata* ont particulièrement développé celles qui ont trait à l'obéissance et à la loyauté envers le pouvoir impérial et réussi à rendre compatible leurs appartenances identitaires d'origine, avec la civilisation romaine. Les Romains en revanche ont été influencés par le modèle littéraire du Barbare, encore très vivace pendant l'Antiquité tardive, et se placent pas sur le même plan les diverses ethnies. Les ethnies germaniques alémaniques et franques, se distinguent des autres barbares parce que ces confédérations sont en contact avec l'Empire depuis le III^e siècle. Elles se distinguent donc des autres peuples barbares parce qu'elles

ont eu accès à la civilisation romaine. Il est donc normal que leurs nobles soient parmi les premiers à avoir accès à la *militia armata*, au IV^e siècle. La lecture de Cassiodore et Jordanes révèle un processus similaire : installés sur le limes de l'Empire au IV^e siècle, ils ont des contacts avec la civilisation romaine, ce qui les distingue des autres ethnies germaniques et leur permet avec le *foedus* de s'installer dans l'Empire. En revanche les Burgondes, bien qu'installés en Germanie dès le III^e siècle sont moins représentés dans la *militia armata* du IV^e siècle, peut-être à cause de l'échec de l'action concertée avec Valentinien Ier vers 370. Quant aux Vandales installés au nord du Danube au III^e début du IV^e siècle, ils sont davantage en contact avec les peuples non germaniques Sarmates et Alains qu'avec l'Empire. Les peuples des steppes d'Eurasie sont victimes des préjugés romains qui peinent à appréhender les éléments de la culture nomade développées par ces groupes ethniques. Dans la vision romaine largement héritée de la vision hérodotéenne des sociétés barbares, ces peuples ne participent en aucune façon à la civilisation. Leur mode de vie pastoral combiné au brigandage ou aux raids pillards en fait l'archétype extrême du Barbare. Mais si l'Empire romain a pu refouler ou contrôler les peuples nomades qui se pressaient sur son *limes* africain ou oriental, elle ne peut s'opposer aux mouvements des peuples germaniques, eux même pressés et effrayés par les Huns, à la fin du IV^e siècle. Ennemis de la civilisation, leur intégration ne semble pas envisageable, à cause des différences de civilisation. On ne peut guère les utiliser que comme des mercenaires, recherchés pour leurs aptitudes militaires et la peur qu'ils génèrent, mais non leur ouvrir les cadres de la *militia armata* ou les intégrer à la romanité.

A la fin du V^e siècle, l'ambition de Ricimer qui contrôle *de facto* le pouvoir dans l'Empire d'Occident mais perd le contrôle territorial de provinces entières, affaiblit finalement la *pars occidentalis*. Les ambitions des officiers Skyres, Hérules ou Torcilinges au nombre desquels le *magister* Odoacre, aboutissent à la déposition du jeune Empereur Romulus Augustule le 4 septembre 476, dans l'indifférence générale notamment de la *pars orientalis* pour qui Romulus n'était qu'un usurpateur. Les officiers d'origine barbare qui dirigent l'armée de la *pars occidentalis* de la fin du V^e siècle agissent non plus en loyaux serviteurs du pouvoir, mais agissent pour satisfaire leurs propres ambition, à l'instar des rois fédérés Wisigoths Euric ou Burgonde Chilpéric. Les Empereurs au pouvoir dans la *pars orientalis* ont réussi à limiter les ambitions des Barbares impériaux, dans le sang en éliminant en 471 Flavius Ardabur Aspar et ses fils. Les successeurs de Léon Ier sont arrivés à maintenir un plus grand équilibre entre les officiers d'origine barbare et les non Barbares, ce qui permet d'expliquer sa survie. Plus urbanisée que la *pars occidentalis*, plus riche économiquement aussi, la *pars orientalis* a également été confrontée à des menaces extérieures moindre, ce qui y a permis une plus grande stabilité du pouvoir. L'Empereur de la partie orientale

devient alors le seul empereur légal du seul Empire romain encore existant. L'armée romaine de la *pars orientalis* évolue de façon autonome après 476, notamment sous le règne de Justinien, prête à ajouter de nouvelles pages glorieuses à la longue histoire militaire de l'Empire romain.

LISTE DES TABLEAUX

Militaires barbares mentionnés dans les sources de l'époque de Constantin et de ses successeurs (308-378)	p. 22-23
Tribuns d'origine barbare mentionnés par Ammien Marcellin	p. 25
Militaires barbares mentionnés dans les sources de l'époque de Théodose et de la dynastie théodosienne (379-455)	p. 29-31
Militaires barbares mentionnés dans les sources de la fin de l'empire romain d'Occident (455-476) et de l'Empire d'Orient jusqu'au XII ^e siècle.	p. 44-49
La mention de l'origine ethnique dans les textes épigraphiques	p. 65-66
Auteurs et origine ethnique des Barbares impériaux	p. 69-71
Mention de l'origine ethnique avec les termes <i>gens</i> ou <i>γενοσ</i>	p. 75-76
Mention de l'origine ethnique avec les termes <i>natio</i> , <i>gentilis</i> ou <i>εθνος</i>	p. 77
Stemma de Dagalaiphus	p. 82
Stemma de Flavius Ardabur	p. 84
Noms de Barbares impériaux formés à partir de mots évoquant les combats ou un caractère combatif	p. 90-91

Usage du gentilice Flavius entre le IV ^e et le début du VI ^e siècle de notre ère	p. 100
Stemma de Iulius Patricius 15	p. 104
Origine ethnique des chefs barbares et officiers barbares entre le milieu du IV ^e et le début du V ^e siècle	p. 106
Composition ethnique du groupe ethnique germanique	p. 106
Composition ethnique du groupe ethnique non-germanique	p. 106
Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la <i>feritas</i> et de ses corollaires l' <i>inhumanitas</i> et l' <i>impietas</i>	p. 140-141
Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la <i>ferocia</i> et de son corollaire l' <i>impotentia</i>	p. 141-143
Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la <i>uanitas</i>	p. 144-145
Fréquence de l'emploi des caractéristiques de la <i>discordia</i>	p. 146
Fréquence de l'emploi des caractéristiques du <i>belli furor</i>	p. 146
Opinion d'Orose sur les chefs de fédérés et officiers d'origine barbare	p. 148-150
Opinion de Sidoine Apollinaire sur les rois fédérés Wisigoths	p. 151-152
Opinion d'Hydace sur les chefs de fédérés et officiers d'origine barbare	p. 153
Opinion de Jordanes sur les rois Balthes et Amales et sur les officiers d'origine barbare et gothe	p. 154-157
Opinion de Grégoire de Tours sur les <i>magistri</i> Aetius et Arbogaste	p. 158-159
Image positive ou négative sur Agilo, Charietto 1, Flavius Arbitio 2, Flavius Merobaudes 2, Flavius Richomeres, Victor 4	p. 167-169
Image positive ou négative sur Arbogaste 1, Flavius Fravitta	p. 169-171
Claudien, panégyriste de Stilicon	p. 180-182
Qualités mises en valeur dans le <i>De imperio Cn. Pompei</i> de Cicéron pour établir le stéréotype du « bon général » confrontées à leur emploi dans les œuvres politiques de Claudien	p. 186
Epouses barbares des chefs de fédérés et Barbares impériaux	p. 222-224
Mariages entre des officiers barbares et des Romaines	p. 229-231
Activité littéraire de Claudien	p. 250-253
Les vertus militaires et politiques de Stilicon	p. 258-259
Les chefs barbares et barbares impériaux mentionnés par Ammien Marcellin	p. 303
Organigramme simplifié du commandement de la <i>militia armata</i> tardive	p. 359
<i>Magistri militum</i> d'origine barbare dans les états-majors au IV ^e siècle	p. 370
<i>Magistri militum</i> d'origine barbare dans les états-majors des usurpateurs au IV ^e siècle	p. 371
<i>Magistri militum</i> d'origine barbare dans les états-majors de la <i>pars occidentalis</i> au V ^e siècle	p. 371

<i>Magistri militum</i> d'origine barbare dans les états-majors des usurpateurs de la <i>pars occidentalis</i> au V ^e siècle	p. 371
<i>Magistri militum</i> d'origine barbare dans les états-majors de la <i>pars orientalis</i> au V ^e siècle et début VI ^e siècle	p. 372
<i>Comitis</i> d'origine barbare dans les états-majors au IV ^e siècle	p. 372
<i>Comitis</i> d'origine barbare dans les états-majors de la <i>pars occidentalis</i> au V ^e siècle	p. 373
<i>Comitis</i> d'origine barbare dans les états-majors de la <i>pars orientalis</i> au V ^e siècle et début VI ^e siècle	p. 373
<i>Magistri et comitis</i> barbares dans les états-majors des empereurs et des usurpateurs au IV ^e siècle	p. 373
<i>Magistri et comitis</i> barbares dans les états-majors de la <i>pars occidentalis</i> au V ^e siècle	p. 374
<i>Magistri et comitis</i> barbares dans les états-majors de la <i>pars orientalis</i> au V ^e siècle et début VI ^e siècle	p. 374
Barbarisation des états-majors impériaux au IV ^e siècle	p. 375
Barbarisation des états-majors impériaux de la <i>pars occidentalis</i> au V ^e siècle	p. 377
Barbarisation des états-majors impériaux de la <i>pars orientalis</i> au V ^e siècle et début VI ^e siècle	p. 378
Chefs barbares et officiers d'origine barbare païens	p. 393
Chefs barbares et officiers d'origine barbare ariens	p. 398-399
Données sur Flavius Vitalianus	p. 416-418
Chefs barbares et officiers d'origine barbare païens, ariens ou monophysites	p. 418-420
Données sur Flavius Fravitta	p. 423
Données sur Generidus	p. 426-427
<i>Praepositi</i> et <i>Tribuni</i> qui ont servi dans les états-majors de l'antiquité tardive de Constantin à Anastase	p. 456-457
Officiers de souche barbare citoyens romains	p. 458-460
Officiers d'origine barbare probablement pérégrins	p. 461-463

BIBLIOGRAPHIE

On a utilisé les abréviations usuelles de *l'Année Philologique*.

AAAd: *Antichita altoadriatiche*

AArchHung: *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*

AB : *Analecta Bollandiana*

AC : *L'Antiquité Classique*

AH: *Ancient History*

AHR: *American Historical Review*

AJAH: *American journal of Ancient History*.

Annales ESC: *Annales Economie, Sociétés, Civilisations*

ANRW: *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*

BA : Bibliothèque Augustinienne
BAGB : Bulletin de l'Association Guillaume Budé.
BAR : Bullettino d'Arte Roma
BCH : Bulletin de Correspondance Hellenique
CEFR : Collection de l'Ecole Française de Rome
CISA : Contributi dell'Istituto di Storia antica dell'Uni. Del Sacro Cuore
CRAIBL: Compte rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et belles Lettres
CSCO : Corpus Scriptorum Christianorum Orientalum
D : H. Dessau, Inscriptiones Latinae Selectae
IFHA : Institut Français d'Histoire de l'Allemagne
JRS : Journal of Roman Studies
MEFRA : Mélanges de l'Ecole Française de Rome Antiquité
MG Auct. Ant. : Monumenta Germaniae Auctores antiquissimi
MGH : Monumenta Germaniae Historiae
MH : Museum Helveticum
PBSR : Papers of the British School at Rome
PSN : Petronian Society Newsletter
PG : Patrologie Grecque de Migne
PL: Patrologie Latine de Migne
PW : Pauly Wissowa
RAL : Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia dei Lincei
REAug: Revue des Etudes Augustiniennes.
REA: Revue des Etudes anciennes.
REL : Revue des Etudes Latines
RET : Revue des Etudes Tardo-antiques
RFIC: Rivista di Filologia e di Istruzione Classica
RH : Revue Historique.
Rh Mus. : Rheinisches Museum
RSR : Revue des Sciences Religieuses
SC : Sources Chrétiennes
SPFB: Sbornik Praci Filosofické Fak
TRE: Le temps de la réflexion revue Esprit
TU: Texte untersuchen

I. SOURCES

Actes de la conférence de Carthage, édition de S. LANCEL, SC 194, 195 et 224, Paris 1972-1991.

Acta Conciliorum Oecumenicorum, édition W. DE GRUYTER, Berlin 1925-1984

Acta Synodorum Habitarum Romae V, MGH, XII, p. 425-445.

Additamenta ad Prosperi Chronicis, MGH AA, t. IX.

Agathias, *Histoires*, édition de P. MARAVAL, Les Belles Lettres, 2007.

Ambroise de Milan, *Epistulae*, édition d' O. FALLER, M. ZELZER, CSEL 82, Salzburg 1968-1982.

Ambroise de Milan, *Expositio psalmi CXVIII*, CL 0141.

Ambroise de Milan, *Explanation psalmorum XII*, CL 0140.

Ambroise de Milan, *De Obitu Valentiniani*, CL 0158.

Ambroise de Milan, *De obitu Theodosii*, édition de O. FALLER, CSEL73, Salzburg 1955.

Ammien Marcellin, *Histoire (Res Gestae)*, édition de E. GALLETTIER, G. SABBAH, J. FONTAINE, M.-A.MARIE, 6 tomes, CUF, Paris, 1978-1999.

Anonyme de Valois, MGH AA, t. IX.

Anonyme, *De rebus bellicis*, édition de M.W.C. HASSAL, BAR, 1979, p. 1-10.

Anthologie latine, édition de J.GAILLARD et R. MARTIN, Gallimard, 2005.

Anthologie Grecque, édition de P.WALTZ, Paris, Les Belles Lettres, t. 1 à X, 1929-1972.

Antonius, *Vita S.Symeonis Stylitae*, édition de H.LIETZMANN dans *Texte und Untersuchungen*, 32, Berlin 1908.

Astérius, *Homélies*, PG, 40.

Auctarium Prosperi Hauniensis, MGH, IX.

Athanase, *Historia Arianorum*, PG, 25 et 28.

Augustin d'Hippone, *De ciuitate Dei*, édition de G.BARDY et G.COMBES, Paris, 1959-1960.

Augustin d'Hippone, *Lettres 1*-29**, édition de J. DIVJAK, BA 46 B, Paris, 1987.

Augustin d' Hippone, *Ad catholicos de secta donatistarum*, CL 0334.

- Augustin d'Hippone, *Retractationes*, édition de G.BARDY, *BA*, 12, PARIS, 1950.
- Augustin d'Hippone, *De cura pro mortis*, en ligne : jesusmarie.free.fr
- Augustin d'Hippone, *Contra Epistulam Parmeniani*, en ligne : jesusmarie.free.fr
- Augustin d' Hippone, *Sermones*, en ligne : jesusmarie.free.fr
- Augustin d'Hippone, *Contra Litteras Petiliani*, édition de G.FINAERT et J. FARGES, *BA*, 30, Paris, 1967.
- Augustin d'Hippone, *Contra Cresconium*, en ligne : jesusmarie.free.fr
- Aurelius Victor, *Liber de Caesaribus*, édition de P. DUFRAIGNE, *CUF*, Paris 1975.
- Auspicius de Toul, dans *Anthologia Latina*, édition de F. BUECHELER, A. RIESE et E. LOMMATZSCH, 1869-1926.
- Avitus, *Epistulae*, édition de D.SHANZER et I.WOOD, Liverpool University Press, 2002.
- Basile, *Epistulae*, édition d'A.C. WAY, Washington 1969.
- Boethius, *De consolazione philosophiae*, édition de G. WEINBERGER, *CSEL*, 67, Berlin 1934.
- Callinicus, *Vita S. Hypatii*, édition de G.J.M. BARTELINK, *SC*, 177, Paris 1971.
- Candidus, *Fragments*, édition de C.MUELLER, *FGH* IV, Berlin 1878.
- Carta Cornutiana, Liber Pontificalis*, édition L. DUCHESNE, Paris 1886.
- Cassiodore, *Historia Ecclesiastica Tripartita*, édition de W. JACOB et R. HANSLIK, *CSEL* 71, Berlin 1952.
- Cassiodore, *Variae*, traduction de S.J.B. BARNISH, Liverpool 1992.
- Cassiodore, *Chronique*, traduction de N. DESGRUGILLERS, Paléo, Clermont Ferrand 2014.
- Choricus de Gaza, *Laudes Summi*, édition R.FORSTER et E. RICHSTEIG, Teubner, Leipzig 1929.
- Chronicon Edessenum*, édition I.GUIDI, *CSCO* III, 4, 1903.
- Chronicon Pseudo Dionysianum vulgo dictum*, édition de J.B. CHABOT, *CSCO*, I, Louvain 43, 66.
- Chronica Gallica*, édition de T. MOMMSEN, dans *MGH* (AA) IX, Berlin 1892.
- Chronica minora*, édition de T. MOMMSEN, 3 tomes, *MGH*, AA, 9, II, 13, Berlin 1892-1898.
- Chronicon Paschale*, édition de T. MOMMSEN, *MGH* (AA) IX, 1892.
- Chronica Caesaraugustana*, édition de T. MOMMSEN, *MGH*, XI, 1894.

Chronique de Jean le Stylite, traduction de W. WRIGHT, Pistacaway, Georgia Press 1882.

Chronique de Michel le Syrien, édition et traduction de J.-B. CHABOT, Bruxelles 1963.

Claudien, *Œuvres complètes*, édition de V. CREPIN, Garnier, Paris, 1933.

Claudien, *Le rapt de Proserpine*, édition de J.-L. CHARLET, Les Belles Lettres, Paris 2002.

Claudien, *Œuvres politiques*, édition de J.-L. CHARLET, Les Belles Lettres, Paris 2002.

Code Justinien, édition de P. KRUEGER, Berlin 1877.

Code Théodosien, édition de Th. MOMMSEN, P. MEYER, Berlin, 1904-1905.

Code Théodosien, édition de C. PHARR, Princeton University press, 1952.

Code Théodosien, Livre XVI, Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II, Tome I et II, éditions de Th. MOMMSEN, P. MEYER, P. KRUEGER, traduction par R. DELMAIRE, J. ROUGE, Paris, Le Cerf, 2005.

Code Théodosien, Livre V, traduction S. CROGIEZ-PETREQUIN, P. JAILLETTE, J.-M. POINSOTTE, Brepols, 2009.

Collectio Avellana, édition de O. GUENTHER, *Epistolae Imperatorum Pontificum Aliorum Inde ab a. CCCLXVII usque DLIII datae Avellana Quae Dicitur Collectio*, in *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. 53, 1895.

Constantin Porphyrogénète, *De administratio Império*, édition MORAVESIK, traduction de JENKINS, Budapest, 1949.

Constantin Porphyrogénète, *De ceremonis aulae Byzantinae*, édition de J.J. REISKE, 1829-1830.

Constancius, *Vita Germani episcopi Autissiodurens*, édition de R.BORIUS, SC, 112, Paris, 1965.

Consularia Constantinopolitana, dans *Chronica Minora I*, MGH IX, XI, XIII.

Conversatio et Exercitatio S. Auxentii, PG, 1, 14.

Corippe, *La Johannide ou les guerres libyques*, édition de F. DIGGLE et F.R.D. GOODYEAR, Cambridge 1970.

Cyril de Scythopolis, traduction d'A. FESTUGIERE, *Les moines de Palestine*, Éditions du Cerf, Paris, 1961-1965.

Damascius, *Fragments*, dans *Vita Isidori*, édition de P. ATHANASSIADI, *Damascius. The Philosophical History*. Athènes, 1999.

Damascius, *Epitome Photiana*, dans *Vita Isidori reliquiae*, édition de C. ZINTGEN, Hildesheim, Olms 1967.

De rebus bellicis, édition de M.W.C. HASSAL, *BAR*, 1979, p. 1-10.

Dexippe, *Chronique et Scythika*, édition de F. JACOBY, *Fragmente der griechischen Historiker*, 100, Berlin et Leyde 1923.

Diomedes, *Grammatici Latini*, édition de H. KEIL, t.I, Leipzig 1855.

Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan et la guerre contre les Arméniens*, édition de V. LANGLOIS, volume II, 1869, p. 183-251.

Ennode, *Carmina*, *MGH*, VII, 1885.

Ennode, *Dictiones*, *MGH*, VII, 1885.

Ennode, *Lettres*, 2 tomes, édition de S. GIOANNI, Les Belles Lettres, Paris 2010.

Ennode, *Panegyricus Theoderici*, *MGH*, VII, 1885.

Ennode, *Panegyrique de Théodoric*, édition de C. PESCE (reproduction d'un mémoire de maîtrise), Paris 2004

Ennode de Pavie, chantre officiel de l'Eglise de Milan, édition de C. URLACHER-BECHT, Institut d'Etudes Augustiniennes, 2014.

Ennode, *Vita Epiphani*, *MGH*, VII, 1885.

Etienne de Byzance, *Etnica*, ed. A. MEINEKE, 2^e édition, Berlin 1958.

Eugippe, *Vie de Saint Severin*, édition de P. REGERAT, Paris, les éditions du Cerf, 1991.

Eunape de Sardes, *Historia Graeci Minora* I, édition de L. DINDORF Teubner, 1870.

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, édition de G. BARDY, *SC* 31-41, 55, 1952-1958.

Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*, *Sources chrétiennes* 559, Paris 2013.

Eusèbe de Césarée, *Chronique*, édition de R. BURGESS, 1999.

Eustathius d'Epiphane, *Fragments*, *FGH*, IV.

Eutrope, *Breviarum ab urbe condita*, édition de F. RUEHL, Teubner, 1909.

Evagrius, *Histoire Ecclésiastique*, édition de J. BIDEZ et L. PARMENTIER, éditions du Cerf, 2011-2014.

Fasti Vindobonenses Posteriores, édition de T. MOMMSEN, *MGH AA IX*, 1892.

Faustus de Byzance, *Histoire de l'Arménie*, édition de V. LANGLOIS, *Collection des histoires anciennes et modernes de l'Arménie*, t. 1, Paris 1867.

Firmus, *Epistulae*, PG, 77.

Flavius Mérobaudes, *Oeuvres*, édition de F. WOLLMER, MGA, XIV, 3-20, 1905.

Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, édition d'I. BECKER, Bonn 1838-1839.

Grégoire le Grand, *Moralia*, édition de dom A. GAUDEMARISA, SC 32, 212, 221.

Grégoire le Grand, *Dialogues*, SC 251, 260, 265.

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, édition de R. LATOUCHE, *Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, 2 volumes, Paris 1963-1965.

Grégoire de Naziance, *Correspondance*, édition de P. GALLAY, t. I et II, Paris 1977.

Hilaire de Poitiers, *Fragmenta Historica*, PL 10, col. 725-788.

Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, SC 19, 254, 258, 334.

Hilaire, *Epistulae*, dans A. THIEL, *Epistulae Romanorum Pontificum*, Braunsberg 1867.

Hydace, *Chronique*, édition d'A. TRANOY, SC 218-219, Paris, 1974.

Isidore de Séville, *Histoire des rois Goths*, CUF, Paris, 1981.

Isidore de Pelusium, *Epistulae*, PG, vol LXXVIII.

Jean d'Antioche, *Fragments*, édition de U. ROBERTO, De Gruyter, Berlin et New York 2005.

Jean Chrysostome, *Œuvres complètes*, édition Bordes frères, 1864-1868.

Jean de Nicée, *The chronicle of John of Nikiu*, traduction de R. H. CHARLES, Londres 1916.

Jean Lydus, *De magistratibus populi Romani*, édition de M. DUBUISSON et J. SCHAMP, Les Belles Lettres, Paris 2006.

Jean Malalas, *Chronographia*, traduction de E. JEFFREYS, M. JEFFREYS, R. SCOTT, Australian Association for Byzantine Studies, Melbourne, 1986..

Jean Rufus, *Vita Petri Iberi*, traduction de R. RAABE, 1895.

Jérôme, *Lettres*, édition de J. LABOURT, 8 tomes, CUF, Paris 1949-1963.

Jérôme, *Contre Rufin*, PL, 27.

Jérôme, *Vita Hilarionis*, PL, 23, col. 29-54.

Jordanes, *De origine actibusque getarum*, édition de T. MOMMSEN, MGH, V, 1, 1882.

Jordanes, *Getica*, traduction par O. DEVILLIERS, Paris 1995.

Jordanes, *Romana*, MGH, AA 5, 1882.

Julien, *Discours*, édition de J BIDEZ, G. ROCHEFORT, C. LACOMBRADÉ, CUF, Paris, 1932-1964.

Korion, *Vie de saint Mesrop*, édition de G. WINKLER, *Orientalia Christinana Analecta*, 25, Rome, 1994.

Lazarus de Pharbi, *Histoire d'Arménie*, V. LANGLOIS, II, collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, p. 259-367, Paris 1869.

Léon, *Epistulae*, PL, 54.

Léontius de Byzance, *Contra Nestorianus et Eutychianos*, PG, 86.

Libanios, *Opera*, édition de R. FÖRSTER, Leipzig 1903-1923.

Libanios, *Discours sur les patronages*, traduction et commentaire de L.HARMAND, PUF, 1955.

Libératus, *Breviarum causae Nestorianorum et Eutychianorum*, édition de E. SCHWARTZ, *ACOec* II.5, 1936.

Malchus de Philadelphie, *Fragments*, FHG, IV, 1851 et V, 1870.

Marcellinus comes, *Chronique*, édition de N. DESGRUGILLERS, Paléo, Clermont Ferrand, 2014

Marius Aventicensis, *Chronique*, édition de N. DESGRUGILLERS, Paléo, Clermont Ferrand, 2014.

Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, traduction A. et P. MAHE, Paris 1993.

Nicéphore Calliste, *Historia Ecclesiastica*, PL, 145-147.

Nilus, *Epistulae*, PG, 79.

Notitia dignitatum, édition d'O. SEECK, Francfort, 1962.

Novella Constitutio CXVII, caput XI, édition de Schoell und Kroll, Berlin, 1954.

Olympiodore, *Fragments*, traduction de R.C. BLOCKLEY, *Text, Translation and historiographical Notes*, F.Cairns, t. II, Liverpool 1997.

Orose, *Contre les païens*, édition de M.-P. ARNAUD, CUF, Paris 1990.

Pacatus, *Panégryriques Latins*, édition d'E. GALLETTIER, Paris, 1955.

Palladius, *Dialogus de S. Ioannis Chrysostomi*, édition de R.T. MEYER, Paulist Press, Londres 1985.

Paschale Campanum, MGH, IX.

Passions de S. Bonosi et S. Maximilien, traduction de T. RUINART, *Acta Martyrum sincera*, Ratisbon, 1859.

Patria Constantinopolitana, dans *Scriptores Originum Constantinopolitanarum*, édition de T. PREGER, Berlin 1901.

Paul Diacre, *Historia Romana*, édition d'A. CRIVELLUCCI, Fonti per la storia d'Italia, Rome 1966.

Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, édition de F. BOUGARD, Brepols, 1994.

Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, XXXVI, PG, t. 14.

Paulin de Nole, *Epistulae*, PL, 61.

Paulin de Périgueux, *Vita San Martini*, édition d'E. F. CORPET, éditions Paléo, Clermont Ferrand, 2008.

Paulus Helladius, *Epistulae*, édition de V. LUNDSTRÖM, *Anecdota Byzantina*, 1902.

Philostorge, *Histoire Ecclesiastique*, édition de J. BIDEZ, SC, Paris 2013.

Photius, *Bibliotheca*, édition de R. HENRY, Les Belles Lettres, Paris 1959.

Possidius de Calama, *Vita Augustini*, édition de J.E. ROTELLE, Augustinian Press, Villanova 1988.

Priscus le Rhéteur, *Histoire Gothique, Excerpt de legat. gent., Script. Hist. Byz.* I, édition de Niebuhr, Bonn 1829.

Priscus de Panium, *Fragments*, traduction de R.C. BLOCKLEY, *Text, Translation and historiographical Notes*, F.Cairns, t. II, Liverpool 1997.

Procopé, *La guerre contre les Vandales*, traduction de D. ROQUES, Les Belles Lettres, Paris, 1990.

Procopé, *Histoire des Goths*, édition de D. ROQUES, J. AUBERGER, Les Belles Lettres, Paris, 2015

Procopé, *Histoire de la Guerre contre les Perses*, édition de L. COUSIN, Y. GERMAIN, Paléo, Clermont Ferrand 2012.

Procopé, *Histoire Secrète*, édition de P. MARAVAL, Les Belles Lettres, Paris 2000.

Prosper Tiro, *Œuvres*, édition de Th. MOMMSEN, *MG Auct.ant.* IX, 1894.

Prudence, *Œuvres*, édition de M. LAVARENNE, CUF, 4 tomes, Paris 1943-1951.

Pseudo Aurélius Victor, *Les origines du peuple romain*, édition de J-C. RICHARD, CUF, Paris 1983.

Pseudo Aurélius Victor, *de uiris illustribus urbis romae*, édition de M.FESTY, Rennes 2005.

Quodvultdeus, *Livre des promesses et des prédictions de Dieu*, édition de R. BRAUN, SC 101-102, Paris 1964.

Rufin d'Aquilée, *Histoire ecclésiastique*, édition de T. MOMMSEN, GCS IX, 2, Leipzig 1908.

Rutilius Namatianus, *Sur son retour*, édition de S. LANCEL, Les Belles Lettres, Paris 2007.

Salvien de Marseille, *Adecclesiam et De gubernatione Dei*, édition de G. LAGARRIGUE, SC 176 et 220, Paris 1971-1975.

Severus d'Antioche, *Hymnes*, édition d'E.W. BROOK, *Patrologiz Orientalis* 6 et 7, 1911.

Sidoine Apollinaire, *Œuvres*, édition de A. LOYEN, CUF, Paris 1960-1970.

Socrate, *Histoire Ecclesiastique*, édition de P. MARAVAL, P. PERICHON, SC, PARIS 2004-2007.

Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, édition de B. GRILLET, G. SABBAH, A.-J. FESTUGIERE, SC, 306, Paris 1983.

Suidas, *Lexicon*, édition A.ADLER, Leipzig 1928-1938.

Sulpice Sévère, *Chronique*, édition de G. SENNEVILLE DE MARCILLAC, Paris, 1982.

Synesios de Cyrène, *Lettres*, édition de GARZYA, *Script. graeci et latini Acad. Lynceorum editi*, 1979.

Synesios de Cyrène, *De providentia sive Aegypti*, PG, 66.

Symmaque, *Relationes*, édition de J.-P. CALLU, CUF, Paris 1972.

Symmaque, *Discours, Rapports*, édition de J.-P. CALLU, Les Belles Lettres, Paris 2009.

Symmaque, *Correspondance*, t. I, II, III, IV, édition de J.-P. CALLU, Les Belles Lettres, Paris 1972-2002.

Tacite, *La Germanie*, édition de J. PERRET, Les Belles Lettres, Paris 1949.

Théodoret, *Epistulae*, édition de Y.AZEMA, SC 40, 98, 111, Paris 1955-1965.

Théodoret, *Histoire ecclésiastique*, SC 501, Les éditions du Cerfs, Paris, 2006.

Theodorus Lector, *Epitome Historiae Ecclesiasticae*, edition de G.C. HANSON, dans *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller des ersten Jabrunderte*, Leipzig 1897-1941.

Théophane, *Chronographia*, édition de C.De BOOR, Leipzig 1883.

Végèce, *Epitomae rei militaris*, traduction de F. REYNIERS, Paris 1948.

Victor Tonnennensis, *Chronique*, édition de T.MOMMSEN, MGH AA, XI, 1894.

Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae Provinciae*, édition de J. MOORHEAD, Liverpool University Press 1992.

Vita S.Symeonis Stylitae, édition et traduction de H. LIETZMANN, *Texte und Untersuchungen* 32, Berlin 1908.

Vita et conversation S. Marcelli archimandritae monasterii Acoemeteorum, dans G. DAGRON, *La vie ancienne de Saint Marcel l'Acémète*, *Analecta Bollandiana* 86, 1968, p. 287-321.

Vita S. Danielis Stylitae, édition de H. DELEHAYE, *Analecta Bollandiana* 32, 1913.

Vita conversatio et Exercitatio S. Auxentii, édition de L. CLUGNET, *Revue de l'Orient Chrétien*, VIII, Paris 1903, p. 1-14.

Vita S. Lupicini, in *Vie des Pères du Jura*, SC 112, Paris 2004.

Vita Petri Iberi, traduction de R. RAABE, Leipzig, 1895.

Vita Isaacii, dans V. TIFTIXOGLU, *Studien zur Frühgeschichte Konstantinoples*, édition de H.G. BECK, 1973.

Zacharias de Mitylène, *Histoire ecclésiastique*, livre III-VI, édition de F.-J HAMILTON, et E.-W. BROOKS, Londres 1899.

Zonaras, *Epitome Historiarum*, édition de L.DINDORF, Berlin 1868-1875.

Zosime, *Histoire Nouvelle*, édition de F. PASCHOUD, CUF, Paris 1971-2003.

II. BIBLIOGRAPHIE GENERALE

.
Abhandlungen des Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 1843-1892, volume XV.

Abinnaeus Papyri. The Abinnaeus Archive: Papers of a Roman Officer in the Reign of Constantius II, BELL. et al. eds, Oxford 1962.

L'Afrique dans l'occident romain : 1^e siècle av. J.-C – 4^e siècle ap. J.-C, Actes du colloque organisé par l'École française de Rome, CEF, 134, Rome 1990.

AUSENDA 1995 : AUSENDA (G.), *After Empire. Towards an Ethnology of Europe's Barbarians*, San Marino 1995.

AHRWEILER 1984 : AHRWEILER (H.), « *Citoyens et étrangers dans l'empire romain d'Orient* » dans *La nozione di romano tra cittadinanza e universalità*, Rome 1984, p. 342-350.

ALBERT 1984: ALBERT (G.), *Goten in Konstantinopel*, Paderborn 1984.

ALFÖLDY 1952: ALFÖLDY (A.), « *The Moral Barrier on the Rhine and Danube* » dans *The congress of Roman Frontier Studies*, Eric Birley (ed.), Durham 1952, p. 1-16.

ALFÖLDY 1959 : ALFÖLDY (A.), *Cornuti : a Teutonic Contingent in the Service of Constantine the Great and its Decisive Role in the Battle at the Milvian Bridge*, vol.13, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 1959, p. 169-179.

ALFÖLDY 1968: ALFÖLDY (G.), *Die Hilfstruppen der römischen Provinz Germania inferior*, Düsseldorf 1968.

ALFÖLDY 1974: ALFÖLDY (G.), "The Crisis of the Third Century as seen by Contemporaries", dans *GRBS* 15, 1975, p. 89-111.

ALSTON 1995: ALSTON (R.), *Soldier and Society in Roman Egypt. A Social History*, Londres – New York 1995.

ALTHEIM 1959-1969: ALTHEIM (F.), *Geschichte der Hunnen*, Berlin, 1959-1969.

ALTHEIM, STIEHL 1964-1969: ALTHEIM (F.), STIEHL (R.), *Die Araber in der alten Welt*, 5 vols, Berlin 1964-1969.

AMADGEARU 2010: AMADGEARU (A.), «Barbarian Invasions in northern Scythia Minor during the 4th. 5th Centuries B.C.», *Peuce SN, VIII*, 2010, p. 173-184.

AMORY 1997 : AMORY (P.), *The origin of the Goths and Balkan military culture*, in Cambridge Studies dans Medieval life and Thought : Fourth Series 33, *People and Identity in Ostrogothic Italy, 489-554*, Cambridge – New York 1997, p. 277-313.

ANDERS 2010: ANDERS (F.), *Flavius Ricimer: Macht und Ohnmacht des weströmischen Heermeisters in der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts*, *Europäische Hochschulschriften*, vol. 1077, Frankfurt 2010.

ANDERSON JR. 1995 : ANDERSON JR (T.), *Roman military colonies in Gaul, Salian Ethnogenesis and the forgotten meaning of Pactus Legis Salicae 59.5*, dans *Early Medieval Europe*, 1995, p. 129-144.

ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE 1974 : ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE (L.), « Remarques sur l'attitude d'Ammien Marcellin à l'égard du christianisme », dans *Mélanges d'histoire ancienne offerts à W. Seston*, Paris 1974, p. 15-23.

ANFOSSO 1999: ANFOSSO (A.), *Politica e religione nell'oriente tardo imperiale, Romani e sassanide*, Genève, 1999.

ANGUS 1906: ANGUS (S.), *The sources of the first ten books of Augustine's De civitate dei.*, Princeton, 1906.

ANTON 1982: ANTON (H. H.), «Trier im Übergang von der römischen zur fränkischen Herrschaft», dans *Francia*, 10, 1982, p. 1-52.

ARBESMAN 1954: ARBESMAN (R.), «The Idea of Rome in the Sermons of Saint Augustine» dans *Agustiana IV*, 1954, p. 305-324.

ARBOIS DE JUBAINVILLE 1870 : ARBOIS DE JUBAINVILLE (H.), *Encore un mot sur la bataille de Mauriacus*, vol. 31, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, Paris 1870, p. 211-216.

ARCE 2000 : ARCE (J.), *Frontiers of the late Roman Empire : perceptions and realities*, dans Walter Pohl, Ian Wood et Helmut Reimitz (dir.), *The Transformation of Frontiers from Late Antiquity to the Carolingians*, Leyde – Boston 2000, p. 5-14.

- ARICESCU 1977 : ARICESCU (A.), *The army in roman Dobrudja*, dans *BAR international series*, vol. 86.
- ARMORY 1997: ARMORY (P.), *People and Identity in Ostrogothic Italy, 489-554*, Cambridge University Press, 2003.
- ARNAUD-LINDET 1977 : ARNAUD-LINDET (M.-P.), « *Remarques sur l'octroi de la civitas et du conubium dans les diplômes militaires* », *REL*, 55, 1977, p. 282-309.
- ARNAUD-LINDET 1986 : ARNAUD-LINDET (M.-P.), *Recherches sur Orose historien : sources et méthodes de composition des « Histoires »*, Paris 1986.
- ARNHEIM 1972: ARNHEIM (M. T. W.), *The Senatorial Aristocracy in the Later Roman Empire*, Oxford 1972.
- ASCHE 1983: ASCHE (U.), *Roms Weltherrschaftsidee und Aussenpolitik in der Spätantike im Spiegel der Panegyrici latini*, Bonn 1983.
- AUSBÜTTEL 1988 : AUSBÜTTEL (F. M.), «Die Dedition der Westgoten von 382 und the ihre historische Bedeutung», *Athenaeum* 66, 1988, p. 604-613.
- AUSTIN 1973: AUSTIN (N. J. E.), «In Support of Ammianus' Veracity'», *Historia* 22, 1973, p. 331-335.
- AUSTIN 1979: AUSTIN (N. J. E.), *Ammianus on Warfare: an Investigation into Ammianu's Military Knowledge*, Bruxelles 1979.
- AUSTIN, RANKOV 1995: AUSTIN (N. J. E.), RANKOV (N. B.), *Exploratio: Military and political Intelligence in the Roman World from the Second Punic War to the Battle of Adrianople*, 1995.
- AVON 2010: AVON (D.), *De la faute et du salut dans l'histoire des monothéismes*, Karthala, 2010.
- BABORIT-CHOPIN 1993 : BABORIT-CHOPIN (D.), « Les ivoires du V^e au VII^e siècle », dans J. DURAND (ed.), *L'art byzantin dans les collections publiques françaises, exposition au musée du Louvre, 3 novembre 1992-1^{er} février 1993*, Paris 1993.
- BABUT 1913 : BABUT (E. C.), « Recherches sur la garde impériale et le corps d'officiers de l'armée romaine aux IV^e et V^e siècles », *Revue Historique*, 1913, p. 225-260.
- BACHRACH 1973: BACHRACH (B. S.), *A history of the Alans in the West*, Minneapolis 1973.
- BADEL 2005 : BADEL (C.), *La Noblesse de l'Empire romain. Les masques et la vertu*, Champvallon, Paris 2005.
- BAGNALL, CAMERON, SCHWARTZ, WORP 1987: BAGNALL (R.S.), CAMERON (A.), SCHWARTZ (S.R.), WORP (K.A.), *Consuls of the Later Roman Empire*, Atlanta Scholars Press 1987.
- BAGNALL 1992: BAGNALL (R.), «Military Officers as Landowners in Fourth Century Egypt», *Chiron* 22, 1992, p. 47-54.

- BALDINI 1999: BALDINI (A.), «*Eunapio, frammento 78 Müller: Goti a Costantinopoli*», *Rivista storica dell'antichità*, vol. 29, 1999, p. 219-250.
- BALDWIN 1976: BALDWIN (B.), «Some addenda to the Prosopography of the Later Roman Empire», *Historia* 25, 1976, p. 118-121
- BALDWIN 1989: BALDWIN (B.), *Some aspects of Commodian*, University of Illinois Press, 1989, p. 331-346.
- BALSDON 1979: BALSDON (J.P.V.D.), *Romans and Aliens*, Londres 1979.
- BANCHICH 1981: BANCHICH (T. M.), «Eunapius and Jérôme», dans *GRBS* 27, 1981, p.319-324.
- BANG 1906 : BANG (M.), *Die Germanen im römischen Dienst bis zum Regierungsantritt Constantins I.*, Berlin, 1906.
- BARATTE 1996 : BARATTE (F.), «*Observations sur la vaisselle d'argent et ses possesseurs à la fin de l'Antiquité*», *Annales de l'Institut d'Estudins Gironins*, vol. XXXVI, 1996, p. 63-79.
- BARBERO 2006 : BARBERO (A.), *Le jour des barbares : Andrinople, 9 août 378*, Paris, traduction française, 2006.
- BARBERO 2009 : BARBERO (A.), *Barbares : Immigrés, réfugiés et déportés dans l'Empire Romain*, Paris, traduction française, 2009.
- BARCELO 1981 : BARCELO (P. A.), *Roms auswärtige Beziehungen unter der Constantinischen Dynastie (306-363)*, Ratisbonne 1981.
- BARDY 1939: BARDY (G.), «Salvien», *DT* 14, 1939, col. 1056-1058.
- BARDY 1956 : BARDY (G.), «Cyprien de Carthage», *DHGE* 13, 1956, col. 1159-1160.
- BARKOCZI 1959: BARKOCZI (L.), «Transplantation of Sarmatians and Roxolans in the Danube Basin», *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 7, 1959, p. 443-453.
- BARLOW 1996: BARLOW (J.), «Kinship, Identity and Fourth-Century Franks», *Historia* 45, 1996, p. 223-239.
- BARLOW, BRENNAN 2001: BARLOW (J.), BRENNAN (P.), «*Tribuni Scholarum Palatarum* c. 353-364: Ammianus Marcellinus and the *Notitia Dignitatum*», *The Classical Quarterly* 51, 2001, p. 237-254.
- BARMANN 1963 : BARMANN (L. F.), «Salvian of Marseilles Re-evaluated », *Revue de l'Université d'Ottawa* 33, 1963, p. 79-97.
- BARNARD 1974 : BARNARD (L. W.), *Politique et théologie chez Athanase d'Alexandrie*, Paris, 1974.
- BARNARD 1977: BARNARD (L. W.), «Athanasius and the Roman State», *Latomus*, vol. 36, 1977, p. 422-437.
- BARNES 1973 : BARNES (T. D.), «More Missing Names (A. D. 260-395)», *Phoenix*, vol. 27, 1973, p. 135-155. ,

BARNES 1970: BARNES (T. D.), «The lost Kaisergeschichte and the Latin Historical Tradition», *Bonner Historia Augusta Colloquium, 1968-1969*, Bonn, 1970, p. 13-43.

BARNES 1975: BARNES (T. D.), «*Patricii* under Valentinian III», *Phoenix*, 29, 1975, p. 159-163

BARNES 1976: BARNES (T. D.), «Tertullian the Antiquarian», *Studia Patristica XIV*, Berlin 1976, p. 3-20.

BARNES 1985: BARNES (T. D.), *Tertullian. A Historical and Literary Study*, 2^e édition, Oxford 1985.

BARNES 1990 : BARNES (T. D.), *Literary Convention, Nostalgia and Reality in Ammianus Marcellinus*, in G. Clarke e.a. (ed.), *Reading the Past in Late Antiquity*, Rushcutters Bay 1990, p. 59-92.

BARNISH 1986: BARNISH (S. J. B.), «Taxation, land and barbarian settlement in the western empire», *PBSR*, 54, 1986, p. 170-195.

BARRETT, FITZPATRICK, MACINNES 1989: BARRETT (J. C.), FITZPATRICK (A. P.), MACINNES (L.), *Barbarians and Romans in north-west Europe*, Oxford, 1989.

BASTIEN 1964 : BASTIEN (P.), *Le monnayage de Magnence (350-353)*, Wetteren, 1964.

BARTHOLOMEW 1984: BARTHOLOMEW (P.), «Fourth-Century Saxons», *Britannia* 15, 1984, p. 169-185.

BATTY 1990: BATTY (R. M.), *The Peoples of the Lower Danube and Rome*, Oxford, 1990.

BAYLESS 1976: BAYLESS (W. N.), «Anti-Germanism in the Age of Stilicho», *Byzantine Studies* 32, 1976, p. 70-76.

BAYNES 1910: BAYNES (N. H.), «Rome and Armenia in the fourth century», *English Historical Review* 25, 1910, p. 625-643.

BECKER PIRIOU 2008: BECKER PIRIOU (A.), «De Galla Placidia à Amalasoonthe, des femmes dans la diplomatie romano-barbare en Occident», *RH*, 2008/3, n° 647, p. 507-543.

BECKER PIRIOU 2010: BECKER PIRIOU (A.), «Attila manquait-il d'humour ?», *Annales de l'Est*, 2010, 2, p. 5-16.

BEHRENDTS 1986 : BEHRENDTS (O.), *Die Rechtsregelungen der Militärdiplome und die Soldaten des Prinzipats betreffende Eheverbot*, dans W. Eck et H. Wolff (eds.), *Heer und Integrationspolitik. Die römischen Militärdiplome als historische Quelle*, Cologne – Vienne, 1986, p. 116-166.

BEISEL 1987 : BEISEL (F.), *Studien zu den fränkisch-römischen Beziehungen. Von ihren Anfängen bis zum Ausgang des 6. Jahrhunderts*, Idstein, 1987.

BERARDINO 1983 : BERARDINO (A.), (Dir.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Cerf, t. 1 et 2, 1983.

- BERNARD 2009 : BERNARD (J.E.), «L'ethnocentrisme chez Tite-Live», dans M.-F. Marein, P. Voisin, J. Gallego (eds.). *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique : « À la rencontre de l'Autre »*, 2009, p. 59-66.
- BERTOLINI 1891 : BERTOLINI (D.), « Concordia-Sagittaria – Nuove scoperte nel sepolcreto dei militi », *Not. Scavi*, 1891, p. 339-344.
- BESSONE 1980 : BESSONE (L.), « Echi di Aurelio Vittore (Caes. 5) nel Chronicon di Sulpicio Severo », *RFIC* 108, 1980, p. 431-441.
- BEVENOT 1981: BEVENOT (M.), «Cyprian von Karthago», dans *TRE* 8, 1981, p. 246-254.
- BIANCHINI 1988: BIANCHINI (M.), *Ancora in tema di unioni fra barbari e romani*, dans Atti dell'Accademia romanistica Costantiniana, VII convegno internazionale, Naples 1988, p. 225-249.
- BICHIR 1976: BICHIR (G.), *The archaeology and history of the Carpi from the second to the fourth century AD.*, Oxford, 1976.
- BIDEZ 1908 : BIDEZ (J.), « La tradition écrite de Sozomène », *TU* 32, 2B, Leipzig, 1908, p. 1-35 et p. 81-92.
- BIDEZ 1925 : BIDEZ (J.), « Amiens, ville natale de l'empereur Magnence », *REA*, 27, 1925, p. 312-318.
- BIDEZ 1930 : BIDEZ (J.), *La vie de l'empereur Julien*, Paris 1930.
- BIRD 1984: BIRD (H.W.), *Aurelius Victor. A Historiographical Study*, Liverpool 1984.
- BIRLEY 1978: BIRLEY (E.), «The Religion of the Roman Army», *ANRW* II.16.2, 1978, p. 1506-1541.
- BIRLEY 1988: BIRLEY (E.), «Local Militas in the Roman Empire», *The Roman Army Papers* 1929-1986., *Mavors* 4, Amsterdam 1988, p. 387-394.
- BIRLEY 2005: BIRLEY (A. R.), *The Roman government of Britain*, Oxford University Press, 2005.
- BIRLEY 1978: BIRLEY (E.), «The Religion of the Roman Army», *ANRW* II.16.2, 1978, pp. 1506-1541.
- BIRLEY 1988: BIRLEY (E.), «Local Militias in the Roman Empire», *The Roman Army Papers* 1929-1986, Amsterdam, 1988, p. 387-394.
- BITTER 1976: BITTER (N.), *Kampfschilderungen bei Ammianus Marcellinus*, Bonn, 1976.
- BLASQUEZ 1978: BLASQUEZ (J. M.), «The Rejection and Assimilation of Roman Culture in Hispania during the Fourth and Fifth Centuries », *Classical Folia* 32, 1978, p. 217-242.
- BLECKMANN 1995: BLECKMANN (B.), «Constantin und die Donau barbaren. Ideologische Auseinandersetzungen und die Sieghaftigkeit Constantins », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 38, 1995, p. 38-66.

BLECKMANN 2000: BLECKMANN (B.), «Silvanus und seine Anhänger in Italien : zur Deutung zwei Kampanischer Inschriften für den Usurpator Silvanus (CIL X 6945 und 6949)», *Athenaeum* 88, 2000, p. 477-483.

BLOK 1969: BLOK (D.P.), *De Franken*, Bussum, 1969.

BLOCKLEY 1973: BLOCKLEY (R. C.), «Tacitean Influence upon Ammian Marcellin», *Latomus*, 32, 1973.

BLOCKLEY 1975: BLOCKLEY (R. C.), *Ammianus Marcellinus. A study of his Historiography and Political Thought*, Bruxelles 1975.

BLOCKLEY 1977: BLOCKLEY (R. C.), «Ammianus Marcellinus on the battle of Strasburg. Art and analysis in the History», *Phoenix* 31, 1977, p. 218-231.

BLOCKLEY 1982: BLOCKLEY (R. C.), «Roman Barbarian Marriages in the Late Empire», *Florilegium* 4, 1982, p. 63-79.

BLOCKLEY 1988: BLOCKLEY (R. C.), «Ammianus Marcellinus on the Persian invasion of A.D. 359», *Phoenix* 42, 1988, p. 244-260.

BLOMGREN 1937: BLOMGREN (S.), *De sermone Ammiani Marcellini quaestiones variae*, Upsala, 1937.

BOAK 1915: BOAK (A. E. R.), «The Roman Magistri in the Civil and Military Service of the Empire», *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 26, 1915, p. 73-164.

BOBERTZ 1988: BOBERTZ (C. A.), *Cyprian of Carthage as patron: a social historical study of the role of bishop in the ancient Christian community of North Africa*, Yale, 1988.

BODIN- MOREAU 2013, BODIN (A.), MOREAU (T.) (EDS.), *Réseaux sociaux et contraintes dans l'Antiquité Tardive*, Actes de la journée d'études (Université de Paris Ouest la Défense, 27 juin 2013, RET, supplément 1, 2014.

BOGAERT 1997 : BOGAERT (R.), « la Banque en Égypte Byzantine », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 116, 1997, p. 85-140.

BÖHME 1974 : BÖHME (H. W.), *Germanische Grabfunde des 4. Bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, Munich, 1974.

BÖHME 1996A: BÖHME (H. W.), *Söldner und Siedler im spätantiken Nordgallien*, dans *Die Franken*, 1996, p. 91-101.

BÖHME 1996B: BÖHME (H. W.), *Franken und Romanen im Spiegel spätromischer Grabfunde im nördlichen Gallien*, dans *Die Franken*, Berlin 1996, p. 31-58.

BONA 1991: BONA (I.), *Das Hunnenreich*, Budapest-Stuttgart 1991.

BONTE et alii 2000: BONTE (P.), «Le glossaire de la parenté», *L'Homme*, n° 154-155, p. 721-732.

BORCA 2004: BORCA (F.), *Confrontarsi con l'Altro. I Romani e la Germania*, Milan, 2004.

BORHY 1989: BORHY (L.), «The rank indicator role of the names *Flavius* and *Iulius* for prefects on the Tripolitanus *limes*», *AArchHung* 41, 1989, p. 151-157.

BOUATCHIDZE 1992, BOUATCHIDZE (G.), «Vie de Sainte Nino», *Patrimoine littéraire européen, le Moyen Age de l'Oural à l'Atlantique*, vol. 4, 1992, p. 512-534.

BOWMAN 1994: BOWMAN (A.K.), *Life and Letters on the Roman Frontier. Vindolanda and its people*. Londres, 1994.

BOYD 1992: BOYD (S.A.), *Ecclesiastical Silver Plate in Sixth-century Byzantium*, Dumbarton Oaks, 1992.

BRACCESI 1973: BRACCESI (L.), *Introduzione al De viris illustribus*, Bologne, 1973.

BRAKMAN 1926 : BRAKMAN (C.), *De Geschriften van Salvianus*, Leyde, 1926.

BRANDES 1993 : BRANDES (W.), « Familienbande ? Odoaker, Basiliskos und Harmatios », *Klio* 75, 1993, p. 407-437.

BRANDT 1999: BRANDT (H.), *Gedente Realität. Krisen, Wirklichkeiten, Interpretationen (3.-6. Jh. n. Chr.)*, Stuttgart, 1999.

BRATOZ 1983: BRATOZ (R.), *Severinus von Noricum und seine Zeit*, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1983.

BRAUN 1980 : BRAUN (R.), « Tertullien et les séditions contre les empereurs *Apologeticum*, 35, 8-9 », *REAug*, 1980, vol. 26, n°1-2, p. 18-28.

BRAUN 1992 : BRAUN (R.), *Approches de Tertullien*, Paris, 1992.

BRAUND 1984: BRAUND (D. C.), *Rome and the Friendly King : the Character of Client Kingship*, Londres, 1984.

BRAUND 1989: BRAUND (D. C.), «Ideology, Subsidies and Trade: The King on the Northern Frontier Revisited», dans BARRETT, J.-C. *et al.*, *Barbarians and romans in North-West Europe from the Later Republic to Late antiquity*, Oxford 1989, p. 14-26.

BREEBAART 1979: BREEBAART (A. B.), «Eunapius of Sardes and the Writing of History», *Mnemosyne* 32, 1979, p. 360-375.

BRENOT 1992: BRENOT (C.), «A propos des monnaies au chrisme de Magnence», dans *Institutions, société et vie politique dans l'empire romain au IV^e siècle ap. J.-C.*, *Actes de la table ronde autour de l'oeuvre d'André Chastagnol* (Paris, 20-21 janvier 1989, PRFR, 159, 1992, p. 183-191.

BREZZI 1961 : BREZZI (P.), «Romani e Barbari nel giudizio degli scrittori cristiani dei secoli IV-VI», dans *Settimane*, 1961, p. 565-594 et p. 631-645.

BROK 1975 : BROK (M. F. A.), «Die Quellen von Ammians Exhurs über Persien», *Mnemosyne* 38, 1975, p. 47-56.

BROK 1978 : BROK (M. F. A.), «Ein spätrömischer Brandpfeil nach Ammianus », *Saalburg Jahrbuch* 35, 1978, p. 57-60.

BROSSET 1974 : BROSSET (M.F.), *Elements de la langue géorgienne*, 1837, réimpression Osnabrück biblio 1974.

BROWN 1995, BROWN (P.), *L'autorité et le sacré, aspects de la christianisation dans le monde romain*, Paris, 1995.

BROWN 1998, BROWN (P.), *Pouvoir et persuasion dans l'Antiquité Tardive, vers un empire chrétien*, seuil, Paris, 1998.

BROWNING 1952: BROWNING (R.), «The Riot of A. D. 387 in Antioch: The Role of the Theatrical Claques in the Later Empire», *JRS*, vol. 42, 1952, p. 13-20.

BRUNT 1990: BRUNT (P. A.), «Conscription and Volunteering in the Roman Imperial Army», dans *Roman Imperial Themes*, Oxford 1990, p. 188-214.

BURGESS 1988A: BURGESS (R. W.), *Hydatius : A Late Roman Chronicler in Post-Roman Spain. An historiographical study and new critical edition of the chronicle*, Oxford 1988.

BURGESS 1988B: BURGESS (R. W.), «A New Reading for Hydatius « *Chronicle* » 177 and the Defeat of the Huns in Italy», *Phoenix* 42, 1988, p. 357-363.

BURGESS 1990: BURGESS (R. W.), «The Dark Ages Return to Fifth-Century Britain: The « Restored » Gallic Chronicle Exploded», *Britannia*, vol. 21, 1990, p. 185-195.

BURGESS 1993: BURGESS (R. W.), *The Chronicle of Hydatius and the Consularia Constantinopolitana*, Oxford 1993.

BURGESS 1993/1994: BURGESS (R. W.), «The Accession of Marcian in the Light of Chalcedonian Apologetic and Monophysite Polemic», *Byzantinische Zeitschrift*, 86/87, 1993/1994, p. 47-68.

BURGESS 1995: BURGESS (R. W.), «On the Date of the Kaisergeschichte», *Classica Philology*, 90, 1995, p. 111-128.

BURGESS 2005: BURGESS (R. W.), «A Source for Jérôme, Eutropius, Festus Ammianus and the *Epitome Caesaribus* between 358 and 378, along with further thought on the Date and Nature of the Kaisergeschichte», *Classica Philology*, 100, 2005, p. 166-192.

BURNS 1973: BURNS (T. S.), «The battle of Adrianople: a reconsideration», *Historia* 22, 1973, p. 336-345.

BURNS 1980: BURNS (T. S.), *The Ostrogoths: Kingship and Society*, Wiesbaden, 1980.

BURNS 1984: BURNS (T. S.), *A History of the Ostrogoths*, Bloomington, 1984.

BURNS 1981: BURNS (T. S.), «The Germans and Roman Frontier Policy (ca. A. D. 350-378)», *Archeologičeski Vestnik* 30, 1981, p. 390-404.

BURNS 1992: BURNS (T. S.), *The settlement of 418*, in *Fifth-Century Gaul :A Crisis of Identity ?*, Cambridge, 1992, p. 64-74.

BURNS 1994: BURNS (T. S.), *Barbarians within the Gates of Rome. A Study of Roman Military Policy and the Barbarians, ca. 375-425 A. D.*, Bloomington, 1994.

BURNS 2003: BURNS (T. S.), *Rome and the Barbarians, 100 BC-AD 400*, Baltimore, 2003.

BURY 2009: BURY (J. B.), *History of the Later Roman Empire from Arcadius to Irene, vol. II.*, 2009.

CALDERONE 1988: CALDERONE (S.), «Il pensiero politico di Eusebio di Cesarea», dans *I Cristiani e l'Impero nel IV secolo*. Atti del Convegno (Macerata 17-18 dicembre 1987), Bonamente G, Nestori A. (Dir.), Macerata, 1988, p. 45-54.

CALLU 1969 : CALLU (J. P.), *La politique monétaire des Empereurs romains de 238 à 311*, Paris, 1969.

CALLU 1992 : CALLU (J. P.), *Introduction à l'Histoire Auguste*, Paris, 1992.

CAMERON 1964: CAMERON (A.), «Christianity and Tradition in the Historiography of the Late Empire», *CQ NS* 14, 1964, p. 316-324.

CAMERON 1969: CAMERON (A.), «Theodosius the Great and the Regency of Stilico», *Harvard Studies in Classical Philology* 73, 1969, p. 247-280.

CAMERON 1970: CAMERON (A.), *Claudian, Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford, 1970.

CAMERON 1971: CAMERON (A.), «Ammianus and the *Historia Augusta*», *JRS* 61, 1971, p. 255-267.

CAMERON 1976: CAMERON (A.), «The Authenticity of the Letters of St Nilus of Ancyra», *Greek, Roman and Byzantine Studies* 17, 1976, p. 181-196.

CAMERON 1983: CAMERON (A.), *Eusebius of Caesarea and the Rethinking of History*, in *Tria Corda. Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Côme, 1983, p. 71-88.

CAMERON 1985 A: CAMERON (A. M.), *Procopius and the Sixth Century*, Londres, 1985

CAMERON 1985 B: CAMERON (A.), «Polynomy in Late Roman Aristocracy: the Case of *Petronius Probus*», *JRS* 75, 1985, p. 172-176.

CAMERON 1988: CAMERON (A.), «Flavius: A Nicety of Protocol», *Latomus* 47, 1988, p. 26-33.

CAMERON, LONG 1993: CAMERON (A.), LONG (J.), *Barbarians and Politicis in the Court of Arcadius*, Berkeley, 1993.

CAMERON 1985: CAMERON (A. M.), *Procopius and the Sixth Century*, Londres, 1985.

CAMPBELL 1978: CAMPBELL (J.B.), «The Marriage of Soldiers under the Empire», *JRS* 68, 1978, p. 153-166.

CAMPBELL 1984: CAMPBELL (J.B.), *The Emperor and the Roman Army*, Oxford, 1984.

CAMPBELL 1987: CAMPBELL (J.B.), «Teach Yourself How to be a General», *JRS* 77, 1987, p. 13-29.

CAMPBELL 1999: CAMPBELL (D.), «The Later Roman Army», *Britannia*, 30, p. 391-394.

CAMPS 1984 : CAMPS (G.), « *Rex Gentium Maurorum et Romanorum* : recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI et VII siècles », *Antiquités Africaines*, 20, 1984, p. 183-218.

CAMUS 1967 : CAMUS (P. M.), *Ammien Marcellin témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV^e siècle*, Paris, 1967.

CARCOPINO 1925 : CARCOPINO (J.), « Le *limes* de Numidie et sa garde syrienne, d'après des inscriptions récemment découvertes », *Syria* t. 6, 1925, p. 118-149.

CARCOPINO 1955 : CARCOPINO (J.), *Le mystère d'un symbole chrétien, l'ascia*, Paris, 1955.

CARRIE 1976 : CARRIE (J. M.), « Patronage et propriété militaires au IV^e siècle », *BCH*, 100, 1976, p. 159-176.

CARRIE 1995 : CARRIE (J. M.), « Ouverture des frontières romaines ? », dans *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, Rousselle A. (Dir.), 1995, p. 31-53.

CARRIE 2004 : CARRIE (J. M.), *Le système de recrutement des armées romaines de Dioclétien aux Valentinien*, dans *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien 1^e*, Le Bohec Y. et Wolff C. (eds.), Lyon 2004, pp. 371-387.

CARRIE- JANNIARD 2000 : CARRIE (J. -M.), JANNIARD (S.), « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents », *Antiquité Tardive* 8, 2000, p. 321-341 ; *Antiquité Tardive* 9, 2001, p. 351-361 ; *Antiquité Tardive* 10, 2002, p. 427-442.

CASEAU 2005 : CASEAU (B.), « Syméon Stylite l'ancien entre puanteur et parfum », *REB*, 2005, 63, p. 71-96.

CASTRITIUS 1972 : CASTRITIUS (H.), « Zur Sozialgeschichte der Heermeister des Westreichs nach der Mitte des 5. Jh : Flavius Valila qui et Theodovius », *Ancient Society*, vol. 3, 1972, p. 233-243.

CASTRITIUS 1995 : CASTRITIUS (H.), « *Barbari – antiqui barbari*. Zur Besiedlungsgeschichte Südostnorikums und Südpannoniens in der Spätantike », *Frühmittelalterliche Studien* 29, 1995, p. 72-85.

CESKA 1961 : CESKA (J.), « Le dessous social de l'usurpation de Silvain », *SPFB* 10, 1961, p. 178-196.

CESA 1984 : CESA (M.), « Romani e Barbari sul Danubio 376-382 », *Studi Urbinati Ser.* B3 57, 1984, p. 63-99.

CESA 1992-1993 : CESA (M.), « Il matrimonio di Placidia ed Ataulfo sullo sfondo dei rapporti tra Ravenna e i Visigoti », *RomanoBarbarica* 12, Rome 1992-1993, p. 23-53.

CESA 1994 : CESA (M.), *Impero tardoantico e barbari : la crisi militare da Andrianapoli al 418*, Côme, 1994.

CESSI 1927: CESSI (R.), «*Theodericus inlitteratus*», dans *Miscellanea di studi critici in onore di V. Crescini*, Cividale del Friuli 1927, p. 221.

CHADWICK 1969: CHADWICK (N. K.), *Early Brittany*, Univerity of Wales Press, 1969.

CHAIX-RUY 1956 : CHAIX-RUY (J.), *Saint Augustin. Temps et histoire*, Paris, 1956.

CHAMEROY 2002 : CHAMEROY (J.), « Comment les monnaies romaines étaient-elles exportées sous l'Empire ? », *Histoire et Mesure*, XVII, 3/4, 2002, p. 43-78.

CHAPOT 1907 : CHAPOT (V.), *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Paris, 1907.

CHARACHIDZE 1987 : CHARACHIDZE (G.), *La mémoire indo-européenne du Caucase*, Hachette, Paris, 1987.

CHARLET 1980 : CHARLET (J. L.), *L'influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Paris, 1980.

CHARLIER 2011 : CHARLIER (M.T.), « Les noms germaniques, adaptation et latinisation de l'onomastique en Gaule Belgique et Germanie inférieure », dans *Les noms de personne dans l'Empire romain*, Dondin-Payre, M. (dir.), Bordeaux 2011, p. 203-234.

CHASTAGNOL 1961 : CHASTAGNOL (A.), « la famille de *Caecinia Lolliana*, grande dame païenne du IV^e siècle après J.-C. », *Latomus*, 20, 1961, p. 744-758.

CHASTAGNOL 1962 : CHASTAGNOL (A.), *Les Fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire*, Paris, 1962.

CHASTAGNOL 1964 : CHASTAGNOL (A.), « L'évolution de la société, de l'économie et de l'administration au Bas-Empire », *Revue des Études Latines*, XLII, 1964, p. 159-165.

CHASTAGNOL 1965 : CHASTAGNOL (A.), *Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose*, in *Les Empereurs romains d'Espagne*, Paris, 1965.

CHASTAGNOL 1970 : CHASTAGNOL (A.), « Le diocèse civil d'Aquitaine au Bas-Empire », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1970, p. 272-292.

CHASTAGNOL 1970 : CHASTAGNOL (A.), « La prosopographie, méthode de recherche sur l'histoire du Bas-Empire », *Annales ESC*, 25-5, 1970, p. 1229-1235

CHASTAGNOL 1973 : CHASTAGNOL (A.), « Le repli sur Arles des services administratifs gaulois en l'an 407 », *RH*, 1973, p. 5-40.

CHASTAGNOL 1976 : CHASTAGNOL (A.), *La fin du monde antique de Stilicon à Justinien*, 1976.

CHASTAGNOL 1976 : CHASTAGNOL (A.), *La fin du monde antique*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1976.

CHASTAGNOL 1991 : CHASTAGNOL (A.), *Le Bas-Empire*, Paris, 1991.

- CHASTAGNOL 1992 : CHASTAGNOL (A.), *Le Sénat romain à l'époque impériale*, Paris, 1992.
- CHASTAGNOL 1994 : CHASTAGNOL (A.), « L'histoire impériale d'Enman », *Histoire Auguste*, Paris, 1994, p. LXIX-LXXI.
- CHAUSSON 1997 : CHAUSSON (F.), « Severus, XVII, 5-XIX, 4 : une identification ? », *Historiae Augustae colloquium Bonnense, n.S, V, Bonn, 1994*, Bari, 1997, p. 97-113.
- CHAUSSON 2007 : CHAUSSON (F.), *Stemmata aurea : Constantin, Justine, Théodose. Revendications généalogiques et idéologie impériale au IV^e s. ap. J.-C.*, L'Erma di Bretschneider, Rome, 2007.
- CHAUVOT 1984-1987 : CHAUVOT (A.), « Représentations du *Barbaricum* chez les barbares au service de l'Empire au IV^e siècle après J.-C. », *Ktèma*, 9, 1984-1987, p. 145-157.
- CHAUVOT 1992 : CHAUVOT (A.), *Origine sociale et carrière des barbares impériaux au IV^e siècle*, dans *La mobilité sociale dans le monde romain*, Frezouls E. (ed.), Strasbourg 1992, p. 173-184
- CHAUVOT 1998 : CHAUVOT (A.), *L'opinion romaine et les Barbares au IV^e siècle*, De Boccard, Paris 1998.
- CHAUVOT 2001 : CHAUVOT (A.), « Barbarisation, acculturation et « démocratisation de la culture » dans l'Antiquité Tardive », *Antiquité Tardive*, 9, 2001, p. 81-95.
- CHERBONNEAU 1878 : CHERBONNEAU (A.), « Notice sur une inscription de l'an 508 de notre ère, trouvée à Hadjar-er-Roum, province d'Oran », *CRAIBL, Compte rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et belles Lettres*, vol. 22, 1878, pp. 29-32.
- CHESNUTT 1966: CHESNUTT (G.), *The first christian Histories. Eusebius, Socrates, Sozomen, Theodoret and Evagrius*, Paris, 1966.
- CHRISTIANSEN 1969: CHRISTIANSEN (P. G.), *The Use of Images by Claudius Claudianus*, Paris 1969.
- CHRYsos 1973: CHRYsos (E. K.), «Gothia Romana: Zur Rechtslage des Föderatenlandes der Westgoten im 4. Jahrhundert», *Daco-Romania* 1, 1973, p. 52-64.
- CHRYsos 1989: CHRYsos (E. K.), *Legal concepts and Patterns for the Barbarian's Settlement on Roman Soil*, dans *Das Reich und die Barbaren*, Vienne 1989, p. 13-23.
- CHRYsos 1997: CHRYsos (E. K.), *De foederatis iterum*, in *Kingdoms of the Empire: The Integration of Barbarians in Late Antiquity*, Leyde-New York 1997, p. 185-206.
- CHRYsos, SCHWARCZ 1989: CHRYsos (E. K.), SCHWARCZ (A.), *Das Reich und die Barbaren*, Vienne 1989.
- CHUVIN 1991 : CHUVIN (P.), *Chronique des derniers païens, la disparition du paganisme dans l'Empire romain du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris, 1991.
- CLAUDE 1970 : CLAUDE (D.), *Geschichte der Westgoten*, Stuttgart, 1970.
- CLAUSS 1980 : CLAUSS (M.), *Der magister officiorum in der Spätantike (4.-6. Jahrhundert) : das Amt und sein Einfluss auf der kaiserliche Politik*, Munich, 1980.

CLELAND 1970: CLELAND (D. J.), «Salvian and the Vandals», *Studia Patristica* X, Berlin, 1970, p. 270-274.

CLOVER 1973: CLOVER (F. M.), «Geiseric and Attila», *Historia*, 22, 1973, p. 104-117.

CLOVER 1978: CLOVER (F. M.), «The Family and Early Career of Anicius Olybrius», *Historia*, 27, 1978, p. 169-196.

CLOVER 1993: CLOVER (F. M.), *The late Roman west and the Vandals*, Aldershot, 1993.

COHEN 1892: COHEN (H.), *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, Paris, 1892.

COLLINS 2012: COLLINS (R.), *Hadrian's wall and the end of empire*, Routledge, Londres, 2012.

COMBES 1927 : COMBES (G.), *La Doctrine politique de Saint-Augustin*, Paris, 1927.

CORBELLINI 1977 : CORBELLINI (C.), « Ambrogio e i barbari : giudizio o pregiudizio ? », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 31, 1977, p. 343-353.

CORSINI 1966 : CORSINI (E.), *Introduzione alle Storie di Orosio*, Turin, 1966.

COSME 2007 : COSME (P.), *L'armée romaine, VIIIe s. av. J.- C. – Ve s. ap. J.-C.*, Paris, 2007.

COSTANZA 1980 : COSTANZA (S.), «I *Chronica* di Sulpicio Severo e le *Historiae* di Trogo-Giudtino», dans S. CALDERONE (dir.), *A storiografia ecclesiastica nella tarda Antichità*, Messine, 1980, p. 275-312.

COTE 2004: COTE (J. M.), *Theodosius and the Goths : The limits of Roman Power*, Cincinnati, 2004.

COULON 2000 : COULON (D.), *Aetius*, Villeneuve d'Ascq, 2000.

COUMERT 2008 : COUMERT (M.), « L'identité ethnique dans les récits d'origine : l'exemple des Goths » dans V. GAZEAU, P. BAUDUIN, Y. MODERAN (éds.), *Identité et ethnicité : concepts, débats historiographiques, exemples (IIIe-XIIe siècle)*, Caen 2008, p.49-78.

COURCELLE 1947 : COURCELLE (P.), « Un nouveau poème de Paulin de Pella », *Vigilae Christinae* 1, 1947, p. 101-113.

COURCELLE 1964 : COURCELLE (P.), *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Études Augustiniennes, 3^e édition, Paris, 1964.

COURCELLE 1965 : COURCELLE (P.), « Quodvultdeus *redivivus* », *REA* t. 67, 1965, p. 166.

COURCELLE 1969 : COURCELLE (P.), « Jugements de Rufin et Saint Augustin sur les empereurs du IV^e siècle et la défaite suprême du paganisme », *REA* t. 71, 1969, p. 100-130.

COURTOIS 1954 : COURTOIS (C.), *Victor de Vita et son œuvre*, Alger, 1954.

COURTOIS 1955 : COURTOIS (C.), *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955.

COURTOIS 1956 : COURTOIS (C.), *Rapports entre Wisigoths et Vandales*, dans *Settimane di studi del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo III*, Spolète 1956, p. 499-507.

CRACCO RUGGINI 1972: GRACCO RUGGINI (L.), « Simboli di battaglia ideologica nel tardo ellenismo », in *Studi Stor. In onore di O. Bertolini*, I, Pisa, 1972, p. 177-300.

CRACCO RUGGINI 1997 : CRACCO RUGGINI (L.), *Les généraux francs aux IV^e et V^e siècles et leurs groupes aristocratiques*, In M. Rouche (éd.), *Histoire et Mémoire*, Paris 1997, p. 673-688.

CROKE 1982A: CROKE (B.), “Mundo the Gepid. From Freebooter to Roman General”, *Chiron* 12, 1982, p. 125-135.

CROKE 1982B: CROKE (B.), “The Originality of Eusebius’ Chronicle”, *American Journal of Philology* 103, 1982, pp. 195-200.

CROKE 1983: CROKE (B.), *History and historians in late antiquity*, Sydney 1983.

CROKE 1987: CROKE (B.), “Cassiodorus and the *Getica* of Jordanes”, *Classical Philology*, vol. 82, n°2, 1987, p. 117-134.

CROKE 1990: CROKE (B.), “Malalas, the Man and his Work”, *Byzantina Australiensia* 6, Sydney 1990.

CROKE 2003: CROKE (B.), “The Imperial Reigns of Leo II”, *Byzantinische Zeitschrift* 96, 2003, p. 559-575.

CROKE 2005: CROKE (B.), “Dynasty and Ethnicity: Emperor Leo I and the Eclipse of Aspar”, *Chiron* 35, 2005, p. 147-204.

CRUMP 1973: CRUMP (G. A.), “Ammianus and the Late Roman army”, *Historia* 22, 1973, p. 91-103.

CRUMP 1975: CRUMP (G. A.), “Ammianus Marcellinus as a Military Historian”, *Historia Einzelschriften* 27, Wiesbaden, 1975.

CSAKI 1987: CSAKI (L. C.), “*Variarum* l.X of Cassiodorus as a program of monetary policy”, *Florilegium* 9, 1987, p. 53-64.

CUMONT 1924 : CUMONT (F.), « Une dédicace de Doura-Europos, colonie romaine », *Syria*, vol. 5, 1924, p. 346-358.

CZARNECKI 1975: CZARNECKI (J.), *The Goths in ancient Poland*, Miami ,1975.

DAGRON 1974 : DRAGON (G.), *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris ; 1974.

DARKO 1946-1948 : DARKO (E.), « Le rôle des peuples nomades cavaliers dans la transformation de l'Empire romains aux premiers siècles du Moyen-Âge », *Byzantion* XVIII, 1946-1948, p. 85-97.

DAUGE 1981 : DAUGE (Y. A.), *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, 1981.

DAVIES 1989: DAVIES (R. W.), *Service in the Roman army*, Edimbourg, 1989.

DE CICCIO 2014 : DE CICCIO (P.), « l'historien Eusèbe de Nantes (?) : nouvelles perspectives », *RET*, année et tome III, 2013-2014, p. 211-242.

DECRET 1983 : DECRET (F.), « les « *gentes barbarae* » asservies par Rome dans l'Afrique du Ve siècle, bulletin archéologique du Co., fascicule 19 B, 1983, p. 265-271.

DEDEYAN 2007 : DEDEYAN (G.), *Histoire du peuple arménien*, Paris 2007.

DE LABRIOLLE 1947 : DE LABRIOLLE (P.), *Histoire de la Littérature Latine Chrétienne*, 3^e édition, Paris 1947.

DELAPLACE-FRANCE 2011 : DELAPLACE (C.), FRANCE (J.), *Histoire des Gaules, VI^e av. J.-C.- VI^e ap. J.-C.*, Cursus, A. Colin, 2011.

DELMAIRE 1995 : DELMAIRE (R.), *Les institutions du Bas-Empire romain, de Constantin à Justinien*, Paris, 1995.

DELMAIRE 2009 : DELMAIRE (R.), « Les soldats de la garde impériale à l'époque théodosienne : le témoignage des sources religieuses », *Antiquité tardive* 16, 2009, p. 37-42.

DEMANDT 1965: DEMANDT (A.), *Zeitkritik und Geschichtsbild im Werk Ammians*, Bonn, 1965.

DEMANDT 1970 : DEMANDT (A.), « *Magister militum* », *RE Suppl.* 12, Stuttgart 1970, p. 553-790.

DEMANDT 1972 : DEMANDT (A.), « Die Feldzüge des älteren Theodosius », *Hermes* 100, 1972, p. 81-113.

DEMANDT 1986 : DEMANDT (A.), « Der Kelch von Ardabur und Anthusa », *Dumbarton Oaks Paper* 40, 1986, p. 113-117.

DEMERSON 1990 : DEMERSON (G.), *Histoire et histoires chez Ammien Marcellin*, dans A. MONTADON, *l'anecdote*, actes du colloque de Clermont Ferrand 1988, Clermont Ferrand, 1990, p. 69-77.

DEMOUGEOT 1951 : DEMOUGEOT (E.), *De l'unité à la division de l'Empire romain*, Paris, 1951

DEMOUGEOT 1960 : DEMOUGEOT (E.), « Le chameau et l'Afrique du Nord Romaine », *Annales ESC*, Paris 1960, p. 209-247.

DEMOUGEOT 1968 : DEMOUGEOT (E.), « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents », *Revue des Études Anciennes*, t.LXX, 1968, p. 392-408.

DEMOUGEOT 1969-1979 : DEMOUGEOT (E.), *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, vol. 2, Paris 1969-1979.

DEMOUGEOT 1974 : DEMOUGEOT (E.), « Modalités d'établissement des fédérés barbares de Gratien et de Théodose », dans *Mélanges d'Histoire Ancienne offerts à William Seston*, Publications de la Sorbonne, série « Etudes », t. 9, Paris 1974, p. 143-160.

DEMOUGEOT 1981 : DEMOUGEOT (E.), « Restrictions à l'expansion du droit de cité dans la seconde moitié du IV^e siècle », dans *Ktema 6 : Colloque international sur les Problèmes de la cité, de la citoyenneté et du citoyen dans le monde romain*, Strasbourg 1981, p. 381-393.

DEMOUGEOT 1982 : DEMOUGEOT (E.), « Le Colosse de Barletta », *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, vol. 94, 1982, p. 951-978.

DEMOUGEOT 1984 : DEMOUGEOT (E.), « L'image officielle du Barbare dans l'Empire romain d'Auguste à Théodose », *Ktéma* 9, Strasbourg 1984, p. 123-143.

DEMOUGEOT 1984 : DEMOUGEOT (E.), *Le connubium et la citoyenneté conférée aux soldats barbares du Bas-Empire*, *Sodalitas Scritti in onore di Antonio Guarino*, n° IV, Naples 1984, p. 1633-1643.

DEMOUGEOT 1985 : DEMOUGEOT (E.), « L'évolution politique de Galla Placidia », *Gerion*, III, 1985, p. 1183-210.

DEMOUGEOT 1988 : DEMOUGEOT (E.), « La Septimanie dans le royaume wisigothique, de la fin du Ve siècle au VII^e siècle », dans les *Actes des IX^e Journées d'Archéologie Mérovingienne : Gaule Mérovingienne et Monde Méditerranéen*, Publication du Musée archéologique de Lattes, 1988, p. 1-39.

DEMOUGEOT 1989 : DEMOUGEOT (E.), *L'Empire romain et les Barbares d'Occident (4^e-7^e siècle) : scripta varia*, 2^e ed. Paris 1989.

DEN BOEFT 2007: DEN BOEFT (J.), *Ammianus after Julian : The Reign of Valentinian and Valens in books 26-61 of the Res Gestae*, Brill, 2007.

DEN BOEFT et alii 2008: DEN BOEFT (J.), *Philological and Historical Commentary on Ammianus Marcellinus XXVI*, Leiden, 2008.

DEN BOER 1960: DEN BOER (W.), "The emperor Silvanus and his army", 1.3, *AC*, 1960, p. 105-109.

DEN BOER 1972 : DEN BOER (W.), *Sorne Minor Roman Historians*, Leiden, 1972.

DENIAUX 2001: DENIAUX (E.), *Rome, de la Cité-État à l'Empire, Institutions et vie politique*, Paris, 2001

DESMULLIER 1984 : DESMULLIER (J.), « Paulin de Nole, Études chronologiques (393-397) », *Recherches Augustiniennes XIX*, 1984, p. 35-64.

DEVILLIERS 2005 : DEVILLIERS (O.), « Démonstration et stéréotype du général dans l'*Agricola* de Tacite », *Pallas*, 69, 2005, p. 365-375.

DE VILLEFOSSE 1890 : DE VILLEFOSSE (A. H.), « Deux monuments funéraires inscrits découverts à Châlons-sur-Marne », *CRAIBL*, n°6, 1890, p. 428-430.

DIACONU 1975: DIACONU (G.), *On the Socio-Economic Relations between Natives and Goths in Dacia*, dans CONSTANTINESCU (M.) et alii, *Relations between the Autochthonous Population and the migratory Populations on the Territory of Romania*, Bucarest 1975, p. 67-75.

DI BERARDINO 2013: DI BERARDINO ((A.), *Historical Atlas of Ancient Christianity*, ICCS Press, 2013.

DIESNER 1972: DIESNER (H. J.), “Das Buccellariertum von Stilicho und Sarus bis auf Aetius”, *Klio* 54, 1972, p. 321-350.

DIESNER 1977: DIESNER (H. J.), “Augustinus und die Barbaren der Völkerwanderung”, *REAug* 23, 1977, p. 83-91.

DIETRICH 1988: DIETRICH (C.), *Anerkennung und Integration: Zu den wirtschaftlichen Grundlagen der Völkerwanderungszeit 400-600*, Vienne 1988.

DIETZ 1993: DIETZ (K.), “*Cohortes, ripae, pedaturae*. Zur Entwicklung des Grenzlegionen in der Spätantike” in *Klassisches Altertum Spätantike und frühes Christentum*, 1993, p. 279- 329.

DILL 1960: DILL (S.), *Roman society in the last century of the Western Empire*, New York, 1960.

DILLEMANN 1962 : DILLEMANN (L.), *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents : contribution à la géographie historique de la région, du V^e siècle avant l'ère chrétienne VI^e siècle de cette ère*, Institut Français d'archéologie de Beyrouth, t.72, Paris 1962.

DILLEMANN 1961 : DILLEMANN (L.), « Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre », *Syria*, l.38, 1961, p. 87-158.

DIRLMEIER, GOTTLIEB 1976: DIRLMEIER (C.), GOTTLIEB (G.), *Quellen zur Geschichte der Alamannen*, Heidelberg, 1976.

DILLON, CHADWICK 1974 : DILLON (M.), CHADWICK (N.), *Les royaumes celtiques*, traduction française, Paris 1974.

DITTRICH 1984: DITTRICH (U. B.), *Die Beziehungen Roms zu den Sarmaten und Quaden im vierten Jahrhundert n. Ch.*, Bonn, 1984.

DOIGNON 1971 : DOIGNON (J.), *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris, 1971.

DOIGNON 1990 : DOIGNON (J.), « Oracles, prophéties, on-dit sur la chute de Rome (395-410) : les réactions de Jérôme et d'Augustin », *REAug* 36, 1990, p. 120-146.

DOISE 1949 : DOISE (J.), « Le commandement de l'armée romaine sous Théodose et les débuts des règnes d'Arcadius et d'Honorius », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 61, 1949, p. 183-194.

DREW-BEAR 1977: DREW-BEAR (T.), “A Late Fourth Century Latin Soldier's Epitaph at Nakolea”, *Harvard Studies in Classical Philology* 81, 1977, pp. 257-274.

DREW-BEAR, ZUCKERMAN 2004: DREW-BEAR (T.), ZUCKERMAN (C.), *Gradatim cuncta decora. Les officiers sortis du rang sous les successeurs de Constantin*, dans Y. LE BOHEC, C. WOLF (dir.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Lyon 2004, p. 419-430.

DRINKWATER 1992: DRINKWATER (J. F.), *Fifth-Century Gaul : a Crisis of Identity ?*, Cambridge 1992.

DRINKWATER 2007: DRINKWATER (J. F.), *The Alamanni and Rome 213-496*, Oxford, 2007.

DRINKWATER 2009: DRINKWATER (J. F.), "Crocus, « King of the Alamanni », *Britannia* 40, 2009, p. 185-195.

DUBOIS 1912 : DUBOIS (C.), *Observations sur l'état et le nombre des populations germaniques dans la seconde moitié du IV^e siècle, d'après Ammien Marcellin*, in *Mélanges Cagnat*, Paris 1912, p. 247-267.

DUBUISSON 2001 : DUBUISSON (M.), « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », *L'Antiquité classique*, 2001, 70, p. 1-16.

DUMEZIL 1965 : DUMEZIL (G.), *Le livre des héros, légendes sur les Nartes*, Paris, 1965.

DUMEZIL 1968 : DUMEZIL (G.), *Mythe et épopée*, Paris, 1968.

DUMEZIL 1978 : DUMEZIL (G.), *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, 1978.

DUMEZIL 1978 : DUMEZIL (B.), *Servir l'état barbare dans la Gaule franque (IV^e-IX^e siècle)*, Paris, 2013.

DUNN 2010: DUNN (G. D.), «Easter and the battle of Pollentia», *Journal of Religious History* 34, 2010, p. 55-66.

DURANT 1969 : DURANT (G. M.), *Britain, Rome's most northerly province : a history of Roman Britain, A. D. 43 – A. D. 450*, Londres, 1969.

DUVAL 1966 : DUVAL (Y. M.), « L'éloge de Théodose dans la « Cité de Dieu » (V, 26, 1). Sa place, son sens et ses sources », *Recherches Augustiennes* IV, 1966, p. 135-179

DUVAL 1971 : DUVAL (P. M.), *La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle*, Paris, 1971.

DUVAL 1976 : DUVAL (Y. M.), « Aquilée sur la route des invasions (350-452) », *AAAd* 9, 1976, p. 237-298.

DUVAL 1983 : DUVAL (Y. M.), « Les métamorphoses de l'historiographie aux IV^e et V^e siècles : Renaissance, fin et permanence de l'Empire romain », dans *Actes VII Congrès FIEC II*, Budapest 1983, p. 137-182.

DUVAL-ARNOULD 1888 : DUVAL-ARNOULD (L.), *Études d'histoire du droit romain au V^e siècle d'après les lettres et poèmes de Sidoine Apollinaire*, Paris, 1888.

ELBERN 1984: ELBERN (S.), *Usurpationen im spätrömischen Reich*, Bonn, 1984.

ELBERN 1987: ELBERN (S.), "Die Gotenmassaker in Kleinasien", *Hermes* 115, 1987, p. 99-106.

ELLSPERMANN 1949: ELLSPERMANN (G. L.), *The Attitude of the Early Christian Writers Toward Pagan Literature and Learning*, Washington, 1949.

ELTESTER 1927: ELTESTER (W.), art. "Sozomenos 2.", *PW* III A1, 1927, c.1240-1248.

ELTON 1996: ELTON (H.), *Warfare in Roman Europe ad 350-425*, Oxford, 1996.

EMMET 1953 : EMMET (A.), *Ammian's digressions*, Londres, 1953.

- ENSSLIN 1936: ENSSLIN (W.), «Flavius Nubel», *RE*, XX, 2, 1936, c. 1235
- ENSSLIN 1940: ENSSLIN (W.), «Rex Theodericus inlitteratus», *Historisches Jahrbuch* 60, 1940, p. 391.
- ENSSLIN 1950: ENSSLIN (W.), «Placidia 1», *RE*, XX, 2, 1950, coll. 1910-1931.
- ENSSLIN 1955: ENSSLIN (W.), «Primicerius», *Realencyclopädie des Classischen Altertumswissenschaft, supplementbaum* VIII, p. 614-624.
- ENMANN 1884: ENMANN (A.), «Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch *De viris illustribus Urbis Romae*», *Philologus*, suppl.-Bd. 4, H, 3, 1884, p. 337-501.
- ESCHER 2006 : ESCHER (K.), *Les Burgondes I^{er}-V^e siècles ap. J.C.*, Errance, Paris, 2006.
- EVANS 1970: EVANS (J. A. S.), «Justinian and the Historian Procopius», *Greece and Rome*, vol. 17, n°2, 1970, p. 218 et sq.
- EVANS 1976: EVANS (R. F.), «On the Problem of Church and Empire in Tertullian's *Apologeticum*», *Studia Patristica* 14, Berlin 1976, p. 21-36.
- EWIG 1954: EWIG (E.), *Trier im Merowingerreich*, Trèves 1954.
- EWIG 1973 : EWIG (E.), « Observations sur la grandeur et la décadence de Trèves la Romaine », dans J.M. DUVOSQUEL (dir), *Économies et sociétés du Moyen Âge, hommages à E. Perroy*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 57, fasc. 1, 1973, p. 28-39.
- FABBRINI 1979: FABBRINI (F.), *Orosio, uno storico*, Rome, 1979.
- FARGUES 1933 : FARGUES (P.), *Claudien. Études sur sa poésie et son temps*, Paris 1933.
- FAVEZ 1957 : FAVEZ (C.), « La Gaule et les Gallo-Romains lors des invasions du Ve siècle d'après Salvien », *Latomus* 16, 1957, p. 77-83.
- FERRILL 1986: FERRILL (A.), *The Fall of the Roman Empire : the military explanation*, Londres 1986.
- FESTUGIERE 1975 : FESTUGIERE (A. J.), « Evagre, l'historien ecclésiastique », *Byzantium* 45, 1975, p. 188-471.
- FEUGERE 1993 : FEUGERE (M.), *Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive*, Paris 1993.
- FEVRIER 1988 : FEVRIER (P.A.), « Masuna et Masties », *Antiquités Africaines*, 1988, 24, p. 133-147.
- FIEBIGER 1912: FIEBIGER (O.), «Einige unbeachtet gebliebene Germanennamen auf römischen inschriften», *Beiträge zur der deutschen Sprache und Literatur*, vol. 37, 1912, p. 122-132.
- FIEBIGER, SCHMIDT 1917 : FIEBIGER (O.), SCHMIDT (L.), «Inscriptionensammlung zur Geschichte der Ostgermanen», *Philosophisch-historische Klasse* 60, Vienne, 1917.
- FINK 1971: FINK (R. O.), *Roman Military Records on Papyrus*, Cleveland, 1971.

FINKE 1904: FINKE (H.), *Ammians Marcellinus seine Quellen zur Geschichte der römischen Republik*, idans Diss. Heidelberg, 1904.

FLUSIN 1991-1992: FLUSIN (B.), «Christianisme byzantin», dans *Ecole pratique des hautes études*, t. 100, 1991-1992, p. 365-369.

FONTAINE 1976 : FONTAINE (J.), « Romanité et hispanité dans la littérature hispano-romaine des IVe et Ve siècles », dans D. M. PIPPIDI (dir.), *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien*, Travaux du IVe Congrès international d'études classiques, Bucarest – Paris 1976, p. 301-322.

FONTAINE 1977A : FONTAINE (J.), « Chrétiens et babares : un aspect éclairant du débat entre Tertullien et la cité Romaine », *Romanobarbarica* 2, 1977, p. 27-57.

FONTAINE 1977B : FONTAINE (J.), « Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IVe siècle : Ausone, Ambroise, Ammien », dans *Études sur la poésie tardive*, 1977, p. 25-83.

FONTAINE 1983 : FONTAINE (J.), *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983.

FORNARA 1990: FORNARA (C. W.), «The Prefaces of Ammianus Marcellinus», dans M. GRIFFITH and D. J. MASTRONARDE (eds.), *Cabinet of Muses. Essays on Classical and Comparative Literature in Honor of Thomas G. Rosenmeyer*, Atlanta 1990, p. 163-172.

FRAÏSSE 2007, FRAÏSSE (A.), « Pouvoir de la religion et politique religieuse dans les premiers siècles du christinaisme, l'exemple de deux empereurs: Constantin et Justinien », *Cahiers d'études du religieux*”, 2007, en ligne.

FRANCE-LANORD 1963 : FRANCE-LANORD (A.), « Un cimetière de Lètes à Cortrat », *Revue Archéologique*, 1963, p. 15-35.

FRANCOVICH ONESTI 2002: FRANCOVICH ONESTI (N.), *I Vandali. Lingua e storia*, Rome, 2002.

FRANCOVICH ONESTI 2007: FRANCOVICH ONESTI (N.), *I nomi degli Ostrogoti*, Florence, 2007.

FRAKES 1995: FRAKES (R. M.), «Cross-References to the Lost Books of Ammianus Marcellinus», *Phoenix* 49, 1995, p. 232-246.

FRANK 1969: FRANK (R. I.), *Scholae Palatinae*, Rome, 1969.

FREDOUILLE 1972 : FREDOUILLE (J. C.), *Tertullien ou la conversion de la culture antique*, Paris 1972.

FREDOUILLE 1984 : FREDOUILLE (J. C.), « Tertullien et l'Empire », *Recherches Augustiniennes* 19, Paris 1984, pp. 111-131.

FREEMAN 1886: FREEMAN (E. A.), «The Tyrants of Britain, Gaul, and Spain A. D. 406-411», *English Historical Review*, vol. 1, 1886, p. 53-85

FREEMAN 1991: FREEMAN (P. W.), «Barbarians and Romans», *Scottish Archaeological Review* 8, 1991, p. 133-136.

FRENCH, SUMMERLY 1987: FRENCH (D. H.), SUMMERLY (J. R.), «Four latin inscription from Satala», *Anatolian Studies*, vol. 37, 1987, p. 17-22.

FREND 1969: FREND (W. H. C.), «Paulinus of Nola and the Last Century of the Western Empire», *JRS*, LIX, 1969, p. 1-11.

FREND 1974: FREND (W. H. C.), «The two worlds of Paulinus of Nola», dans J.W. BINNS (ed.), *Latin Literature of the fourth century*, Londres, 1974.

FREZOULS 1983 : FREZOULS (E.), «Les deux politiques de Rome face aux barbares d'après Ammien Marcellin », dans E. FREZOULS (ed.), *Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire, milieu du IIIe-milieu du IVe siècle ap. J.-C.*, Strasbourg 1983, p. 175-197.

FRYE 1991: FRYE (D.), «A mutual friends of Athaulf and Jerome», *Historia* 40, n°4, 1991, p. 507-508.

FUSTEL DE COULANGES 1891 : FUSTEL DE COULANGES (N. D.), *L'invasion germanique et la fin de l'empire*, dans *Histoire des institutions de l'ancienne France*, Paris, 1891.

GÄRTNER 1969: GÄRTNER (R.), «Zu Ammianus Marcellin», *Hermes* 1.97, 1969, p. 362-371.

GÄRTNER 1984 : GÄRTNER (H. A.), «Rome et les barbares dans la poésie latine au temps d'Augustin : Rutilius Namatianus et Prudence », *Ktema* 9, 1984, p. 113-121.

GAUDEMET 1967 : GAUDEMET (J.), *Institutions de l'Antiquité*, Paris, 1967.

GAUDEMET 1958 : GAUDEMET (J.), *L'Église dans l'Empire romain (IVe-Ve siècles)*, Paris, 1958.

GAUDEMET 1984 : GAUDEMET (J.), «Les Romains et les «autres»», dans Seminario internaziolae di studi storici *Da Roma alla terza Roma*, Naples 1984, p. 7-37.

GAUTIER 1937 : GAUTIER (E. F.), *Le passé de l'Afrique du Nord, les siècles obscurs*, Paris, 1937.

GAUTIER 1932 : GAUTIER (E. F.), *Genséric, roi des Vandales*, Paris, 1932.

GEUENICH 1997: GEUENICH (D.), *Geschichten der Alamannen*, Stuttgart-Berlin-Cologne, 1997.

GEUENICH 1998: GEUENICH (D.), *Die Franken und die Alemannen bis zur Schlacht bei Zülpich (496/497)*, Berlin, 1998.

GEUENICH 2009A: GEUENICH (D.), «Die alemannischen Breigaukönige Gundomadus und Vadomarius», *Historia Archaeologica*, 2009, p. 205-216.

GEUENICH 2009B : GEUENICH (D.), «Pourquoi les Alamans ont échoué face aux Francs?», *Revue d'Alsace*, 136, 2010, p. 33-45.

GHIRSHMAN 1948 : GHIRSHMAN (R.), *Les Chionites-Hephthalites*, Mémoire de l'Institut Français d'archéologie orientale du Caire, 1948.

GIGLI 1947: GIGLI (G.), «Forme di reclutamento militare durante il basso imperio», *RAL*, 1947, p. 268-289.

GIGLIOLI 1952 : GIGLIOLI (G. O.), *La Colonna di Arcadio a Costantinopoli*, Naples, 1952.

GIMAZANE 1889 : GIMAZANE (J.), *Ammien Marcellin, sa vie et son œuvre*, Toulouse, 1889.

GLUSCHANIN 1989: GLUSCHANIN (E.), «Die Politik *Theodosius* I und die Hintergründe des sogenannten Antigermanismus im oströmischen Reich», *Historia* 38, 1989, p. 224-249.

GOAR 1988: GOAR (R. J.), «Reflections on some Anti-Roman Elements in *De Civitate Dei* Books I-V», *Augustinian Studies* 19, 1988, p. 71-84.

GOFFART 1980: GOFFART (W.), *Barbarians and Romans, A. D. 418-584: The Techniques of Accommodation*, Princeton University Press, 1980.

GOFFART 1981: GOFFART (W.), Rome, Constantinople and the Barbarian”, *AHR* 86, 1981, p. 275-306.

GOFFART 1988: GOFFART (W.), *The Narrators of Barbarian History (A. D. 550-800) : Jordanes, Gregory of Tours, Bede, and Paul the Deacon*, Princeton, 1988.

GOODBURN, BARTHOLOMEW 1976: GOODBURN (R.), BARTHOLOMEW (P.), *Aspects of the Notitia Dignitatum*, BAR Supplementary Series 15, Oxford 1976.

GRABAR, NORDENFALK 1957 : GRABAR (A.), NORDENFALK (C.), *La peinture du Haut Moyen Âge du IV^e au XI^e siècle*, Paris, 1957.

GRACANIN 2006: GRACANIN (H.), *The Huns and South Pannonia*, Zagreb, 2006.

GRAF 1997: GRAF (D. F.), *The Saracens and the Defense of the Arabian Frontier*, dans *Rome and the Arabian Frontier from the Nabataeans to the Saracens*, Aldershot 1997, p. 1-26.

GRAF 1997: GRAF (D. F.), *Rome and the Saracens: Reassessing the Menace*, dans *Rome and the Arabian Frontier from the Nabataeans to the Saracens*, 1997, p. 341-400.

GRAND 1965 : GRAND (R.), *Recherches sur l'origine des Francs*, Paris, 1965.

GREATEX, LIEU 2002: GREATEX (G.), LIEU (S. N. C.), *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars AD 363-628*, 2002.

GRENIER 1926 : GRENIER (A.), « Un casque romain à inscriptions du IV^e siècle », *Revue des Études Anciennes* 17, 1926, p. 145-146.

GRISART 1962 : GRISART (A.), « La *Chronique* de Saint Jérôme. Le lieu et la date de sa composition », *Helikon*, vol. 2, 1962, p. 248-258.

GROENMAN VAN WAATERINGE 1990 : GROENMAN VAN WAATERINGE (W.), *Summary, discussion and personal comment on the impact of the Roman frontiers on the native people*, dans H. VETTERS, M. KANDLER (Eds.), Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum, *Der Römische Limes in Österreich* 36, 1990, p. 153-160.

GROSSI GONDI 1920: GROSSI GONDI (T.), *Trattato di epigrafia cristiana latina e greca del mondo romano occidentale*, Rome, 1920, p. 106-116.

GROUSSET 1973 : GROUSSET (R.), *Histoire de l'Arménie des origines à 1701*, Paris, 1973.

GRUMEL 1951 : GRUMEL (V.), « L'Illyricum de la mort de Valentinien I^{er} (375) à la mort de Stilicon (408), *Revue des Etudes Byzantines*, 1951, vol. 4, p. 5-46.

GRUMEL 1956 : GRUMEL (V.), « Du nombre des persécutions païennes dans les anciennes chroniques », *Revue des Études Augustiniennes* 2, 1956, p. 59-66.

GSELL 1903 : GSELL (S.), « Observations géographiques sur la révolte de Firmus », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. 37, 1903, p. 21-45.

GUICHARD 1965 : GUICHARD (R.), *Essai sur l'histoire du peuple Burgonde*, Paris, 1965.

GUILLAND 1973 : GUILLAND (R.), « Contribution à la prosopographie de l'Empire byzantin. Les maîtres (*magistroi*) du IV^e et du V^e siècle. De Constantin I^{er} le Grand (306-337) à Anastase 1^{er} », *EEBS*, 39-40, 1972-1973, p. 14-28.

GÜNTHER 1977: GÜNTHER (R.), « Einige neue Untersuchungen zu den Laeten und Gentilen in Gallien im 4. Jahrhundert und zu ihrer historischen Bedeutung », *Klio* 59, 1977, p. 311-321.

GUTMANN 1991: GUTMANN (B.), *Studien zur römischen Aussenpolitik in der Spätantike (364-395 n. Chr.)*, Bonn 1991.

HACIKYAN 2000: HACIKYAN (A.J.), *The Heritage of Armenian Literature. From the Oral tradition to the Golden Age*, vol. 1, Detroit 2000.

HAEMMERLE 1897 : HAEMMERLE (A.), *Studien zu Salvian, Priester von Massilia, Partie 3*, Neubourg, 1897.

HAMBIS 1958 : HAMBIS (L.), « Le problème des Huns », *Revue Historique*, CCXX, 1958, p. 249-270.

HAMDOUNE 1999 : HAMDOUNE (C.), *Les auxilia externa africains des armées romaines, III^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.*, Montpellier, 1999.

HAMMAN 1977 : HAMMAN (A. G.), « L'actualité de Salvien de Marseille. Idées sociales et politiques », *Augustianum* 17, 1977, p. 381-393.

HANDLEY 2010: HANDLEY (M. A.), « Two Hundred and Seventy-Four Addenda and Corrigenda to the Prosopography of the Later Roman Empire from the Latin-speaking Balkans », *Journal of Late Antiquity*, vol. 3, 2010, p. 113-157.

HARMAND 1957: HARMAND (L.), *Le patronat sur les collectivités publiques des origines au Bas-Empire*, Presses Universitaires de France, 1957.

HARMOY DUROFIL 2005 : HARMOY DUROFIL (H.), *Les groupes aristocratiques autour de Silvanus et de Stilicon*, dans S. CROGIEZ PETREQUIN (dir.), *Dieu(x) et hommes : histoire et iconographie des sociétés*

païennes et chrétiennes de l'antiquité à nos jours : mélanges en l'honneur de Françoise Thelamon, Rouen – Le Havre 2005, p. 389-396.

HARMOY DUROFIL 2005 : HARMOY DUROFIL (H.), « L'onomastique, un élément distinctif d'identification des chefs et officiers d'origine germanique de la *militia armata* de Constantin à Anastase (III^e- début du VI^e siècle) », *RET*, 3, 2013-2014, p. 243-257.

HARRIES 1984: HARRIES (J.), « Prudentius and Theodosius », *Latomus* 43, 1984, p. 69-84.

HARRY 1968 : HARRY (J.), *Hérésies et factions dans l'empire byzantin du IV^e au VII^e siècle*, Paris, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1968.

HARTOG 1980 : HARTOG (F.), *Le Miroir d'Hérodote*, Paris, 1980.

HEATHER 1988: HEATHER (P. J.), « The anti-Scythian tirade of Synesius, *De Regno* », *Phoenix* 42, 1988, p. 152-172.

HEATHER 1989: HEATHER (P. J.), « Cassiodorus and the rise of the Amals: genealogy and the Goths under hun domination », *JRS* 79, 1989, p. 103-128.

HEATHER 1991: HEATHER (P. J.), *Goths and Romans 332-489*, Oxford, 1991.

HEATHER 1992: HEATHER (P. J.), *The Emergence of the Visigothic Kingdom*, dans A. DRINKWATER and H. ELTON, *Fifth-Century Gaul : a Crisis of Identity ?*, Cambridge 1992, p. 84-94.

HEATHER 1996: HEATHER (P. J.), *The Goths*, Oxford, 1996.

HEATHER 1997: HEATHER (P. J.), *Foedera and Foederati of the fourth century*, dans W. POHL (ed.), *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity*, Leyde-New York-Cologne 1997, p. 57-74.

HEATHER 2004: HEATHER (P. J.), *Roman Diplomacy and the Gothic Problem 376-418*, dans S.G. BERSANI (dir.), *Romani e Barbari. Incontro e scontro di culture*, Turin 2004, p. 141-159.

HEATHER 2006: HEATHER (P. J.), *The Fall of the Roman Empire: a New History of Rome and the Barbarians*, Oxford, 2006.

HEATHER, MATTHEWS 1991: HEATHER (P. J.), MATTHEWS (J. F.), *The Goths in the Fourth Century: Translated Texts for Historians*, Liverpool, 1991.

HEIM 1992 : HEIM (F.), « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IV^e siècle », *Ktema* 17, 1992, p. 281-295.

HEINZELMANN 1983 : HEINZELMANN (M.), « Gallische Prosopographie », *Francia*, 10, 1983, p. 531-778.

HEINZELMANN 1988 : HEINZELMANN (M.), « Prosopographie et recherche de continuité historique : l'exemple des V^e-VII^e siècles », *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, t. 100, n°1, 1988, p. 227-239.

HELLEGOUARC'H 1974 : HELLEGOUARC'H (J.), *L'idéologie de l'empire romain*, Paris, 1974.

HERMANN 1954 : HERMANN (A.), « *candidatus* », *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 1, 1954, c. 839.

HERRMANN 1971: HERRMANN (L.), «Tertullianiana», *Latomus* 30, 1971, p. 151-155.

HERZOG 1980: HERZOG (R.), *Orosius oder die Formulierung eines Fortschrittskonzepts aus der Erfahrung des Niedergangs*, in *Niedergangs. Studien zu einem geschichtlichen Thema*, Stuttgart 1980, p. 79-102.

HERZOG 1992 : HERZOG (R.), *Rom und Altes Testament : ein Problem in der Dichtung des Prudentius*, dans L. HOLTZ, J.-C. FREDOUILLE, M.-H. JULLIEN (eds.), *De Tertullien aux Mozarabes : Antiquité tardive et christianisme ancien (IIIe – VIe siècles)*, Mélanges offerts à J. Fontaine, Paris 1992, p. 551-570.

HEYEN 1968 : HEYEN (J.), « A propos de la conception historique d'Ammien Marcellin », *Latomus* 27, 1968, p. 191-196.

HÖCKMANN 1982: HÖCKMANN (O.), «Rheinschiffe zur Zeit Ammians: neue Funde in Main», *Antike Welt* 13/3, 1982, p. 40-47.

HODDINOTT 1990: HODDINOTT (R. F.), *Les Thraces*, Paris, 1990.

HODGKIN 2010: HODGKIN (T.), *Italy and her invaders*, Oxford Clarendon Press, Oxford réédition, 2010.

HOFFMANN 1963: HOFFMANN (D.), «Die spätrömische Soldatengrabschriften von Concordia», *MH*, 20, p. 22-57.

HOFFMANN 1969: HOFFMANN (D.), *Das spätrömischen Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Düsseldorf, 1969.

HOFFMANN 1978: HOFFMANN (D.), «Wadomar, Bacurius und Hariulf», *Museum Helveticum* 35, 1978, p. 307-318.

HÖFLER 1973: HÖFLER (O.), «Der Sakralcharakter des germanischen Königtums», *Vorträge und Forschungen* 3, Tübingen, 1973, p. 664-701..

HÖFLER 1957: HÖFLER (O.), «Die Zweite Lautverschiebung bei Ostgermanen und Westgermanen», *Beiträge zur Geschichte des deutschen Sprache und Literatur*, vol. 79, 1957, p. 161-350.

HOLDER 1896-1907: HOLDER (A.), *Altceltischer Sprachschatz*, Leipzig, 1896-1907.

HOOPS 1999: HOOPS (J.), *Reallexikon der germanischen Alterumskunde*, De Gruyter, 1999.

HUGHES 2010: HUGHES (I.), *Stilicho : the Vandal who saved Rome*, Pen and sword, Londres 2010.

HUNTZINGER 2009 : HUNTZINGER (H.), *La captivité de guerre en Occident dans l'Antiquité tardive (378-507)*, thèse à l'Université de Strasbourg, 2009.

INGLEBERT 1993 : INGLEBERT (H.), *Les chrétiens et l'histoire de la Patrie Romaine. Les interprétations chrétiennes de l'histoire de Rome en Occident aux IIIe-Ve siècles*, Nanterre 1993.

INGLEBERT 1993 : INGLEBERT (H.), « Un exemple historiographique au Ve siècle. La conception de l'histoire chez Quodvultdeus de Carthage et ses relations avec la *Cité de Dieu* », *Revue d'Études Augustinienne* 37, 1993, p. 307-320.

INGLEBERT 1996 : INGLEBERT (H.), *Les Romains chrétiens face à l'Histoire de Rome*, Paris, 1996.

INGLEBERT 2005 : INGLEBERT (H.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, 2005.

ISA YOUSIF 2002 : ISA YOUSIF (E.), *Les chroniqueurs syriaques*, Paris, 2002.

ISAAC 1990: ISAAC (B.), *The limits of Empire: the Roman Army in the East*, Oxford, 1990.

ISAAC 1993 : ISAAC (B.), «An open frontier», dans P. BRUN (dir.), *Frontières d'empire : nature et signification des frontières romaines*, actes de la Table ronde international de Nemours, 21-22-23 mai 1992, Nemours 1993, p. 105-113.

JACQUES 2007 : JACQUES (A.), « Le sanctuaire germanique d'Arras », dans R. COMPATANGELO SOUSSIGNAN, C.-G. SCHWENTZEL (dir.), *Etrangers dans la cité romaine : « Habiter une autre patrie » : des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire*, Rennes, 2007, p. 221-238.

JAMES 1980: JAMES (E.), *Visigothic Spain: New Approaches*, New York – Oxford, 1980.

JAMES 1987: JAMES (E.), *The Franks*, York, réédition, 1987.

JAMES 1984A : JAMES (S.), «Britain and the late Roman army», in T. BLAGG et A. KING (eds.) : *Military and civilian in Roman Britain, Cultural relationships in a frontier province*, BAR Brit. Ser. 136, 1984, p. 161-168.

JAMES 1984B: JAMES (S.), «Childéric, Syagrius et la disparition du royaume de Soissons», *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, 1988, p. 9-12.

JANIN 1935: JANIN (R.), « Les sanctuaires du quartier de Pétra », *Echos d'Orient*, 1935, 34, p. 402-413.

JANIN 1943: JANIN (R.), « Etudes de topographie byzantine: les citernes d'Aétius, d'Aspar et de Bonus », *Etudes byzantines*, t. 1, 1943, p. 85-115.

JANIN 1951: JANIN (R.), « Les églises et monastères de Constantinople byzantine », *Revue des études byzantines*, 1951, 9, p. 143-153.

JANKOWSKI 1976: JANKOWSKI (N.), « Restaurationsversuche römischer Herrschaft in den linksrheinischen Gebieten unter Julianus », *EAZ*, 16, 1976, p. 331-342.

JANSSEN 1963 : JANSSEN (O.), « *Vastare* et ses synonymes dans l'œuvre de Salvien de Marseille », *Mélanges Ch. Mohrmann*, Utrecht-Anvers 1963, p. 103-111.

JANNAZONE 1960: JANNAZONE (S.), *Ammiano Marcellino, profilo storico-critico*, Naples, 1960.

JAQUES 2007: JAQUES (T.), *Dictionary of Battles and Sieges*, Greenwood Press, 2007.

- JEFFREYS 1990 : JEFFREYS (E.), «Malalas' use of the past», dans J. CLARKE *et ali.*, *Reading the Past dans Late Antiquity*, 1990, p. 121-146.
- JERPHAGNON 1986 : JERPHAGNON (L.), *Julien dit l'Apostat : Histoire naturelle d'une famille sous le Bas-Empire*, Paris, 1986.
- JIMENEZ GARNICA 1983 : JIMENEZ GARNICA (A. M.), *Origenes y desarrollo del Reino Visigodo de Tolosa (a. 418-507)*, Valladolid, 1983.
- JONES 1964: JONES (A. H. M.), *The Later Roman Empire 284-602. A social, economic and administrative survey*, Oxford, 1964.
- JONES 1971: JONES (A. H. M.), *The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge, 1971.
- JONES 1988: JONES (C. P.), «An Epigram from Ratiaria», *The American Journal of Philology*, vol. 109, n°2, 1988, p. 231-238.
- JULIEN 1951 : JULIEN (C. A.), *Histoire de l'Afrique du Nord : des origines à la conquête arabe*, Paris, Payot, 1951.
- JULLIAN 1882 : JULLIAN (C.), « Le diptyque de Stilicon au trésor de Monza », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 2, n°2, 1882, p. 5-35.
- JUSTI 1895: JUSTI (F.), *Iranisches Namenbuch*, Marbourg, 1895.
- KACAR 2002: KACAR (T.), *The Parting of the Ways: the East and the West at the Council of Serdica A. D. 343*, Hacettepe Universitesi, 2002.
- KAEGI 1968: KAEGI (E.), *Byzantium and the decline of Rome*, Princeton University Press, Princeton 1968.
- KAJANTO 1965 : KAJANTO (I.), *The Latin cognomina*, Helsinki-Helsingfors, Kes- kurkirjapaino, 1965.
- KAJANTO 1966: KAJANTO (I.), *Supernomina*, Helsinki-Helsingfors, Kes- kurkirjapaino, 1966.
- KAJANTO 1977: KAJANTO (I.), « L'usage du cognomen » in N.DUVAL (ed.), *L'onomastique latine*, Actes du Colloque international organisé à Paris du 13 au 15 octobre 1975, Paris, 1977.
- KAPLAN 1992 : KAPLAN (M.), *Les homes et la Terre à Byzance su VI^e au XI^e siècle: propriété et exploitation du sol*, Publications de la Sorbonne, 1992.
- KARRER 1969 : KARRER (S.), *Der gallische Krieg bei Orosius*, Zurich, 1969.
- KARSTEN 1931 : KARSTEN (T. E.), *Les Anciens Germains*, Paris, 1931.
- KAZAKOV 1988 : KAZAKOV (M. M.), *La lutte religieuse politique au milieu et pendant la deuxième moitié du IV^e siècle dans l'Empire romain (d'après les œuvres d'Ambroise de Milan)*, thèse en russe, Moscou, 1988.

KAZANSKI 1993 : KAZANSKI (M.), « Les Barbares orientaux et la défense de la Gaule aux IV^e-V^e siècles », dans F. VALLET, M. KAZANSKI (dir.), *L'armée romaine et les Barbares du III^e au VII^e siècle*, Condé-sur-Noireau, 1993, p. 175-186.

KAZANSKI, PERIN 1997 : KAZANSKI (M.) PERIN (P.), « Les Barbares « orientaux » dans l'armée romaine en Gaule », *Antiquités Nationales* 29, 1997, p. 201-217.

KEARNS 1989: KEARNS (E.), *The Heroes of Attica*, Londres, 1989.

KEENAN 1973: KEENAN (J. G.), «The Names *Flavius* and *Aurelius* as Status Designations in Later Roman Egypt», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 11, 1973, p. 33-63.

KEENAN 1974: KEENAN (J. G.), «The Names *Flavius* and *Aurelius* as Status Designations in Later Roman Egypt», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 13, 1974, p. 283-304.

KELLY 1975: KELLY (J.), *Jerome. His life, Writing and Controversies*, Londres, 1975.

KELLY 2008: KELLY (G.), *Ammianus Marcellinus: The Allusive Historian*, Cambridge, 2008.

KEYES 1966: KEYES (G. L.), *Christian Faith and the Interpretation of History : A Study of St. Augustine's Philosophy of History*, Lincoln, 1966.

KHROUSHKOVA 2006 : KHROUSHKOVA (L.), *Les monuments chrétiens du littoral oriental de la mer Noire, IV^e- XIV^e siècles*, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 9, Turnhout, 2006.

KHILERICH, TORP 1989: KHILERICH (B.), TORP (H.), «*Hic est : hic Stilicho*.The date and interpretation of a notable diptych», *Jahrbuch des deutschen archaologischen Instituts* 104, 1989, p. 319-371.

KING 1972: KING (P. D.), *Law and society in the Visigothic Kingdom*, Cambridge, 1972.

KING 1987: KING (C.), «The Veracity of Ammianus Marcellinus, Description of the Huns», *American Journal of Ancient History* 12, 1987, p. 77-95.

KLEIN 1968: KLEIN (C.), *Tertullian und das römische Reich*, Heidelberg, 1968.

KOCH 1925: KOCH (H.), «Zu Arnobius und Lactantius», *Philologus*, 80,1925, p. 467-472.

KOCH-PETERS 1984: KOCH-PETERS (D.), *Ansichten des Orosius zur Geschichte seiner Zeit*, Francfort – Berlin – New York, 1984.

KORKKANEN 1975: KORKKANEN (I.), *The Peoples of Hermanaric Jordanes, Getica 116*, Helsinki, 1975.

KOTULA 1970 : KOTULA (T.), « Firmus, fils de Nubel, était-il usurpateur ou roi des Maures ? », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungariae* 17, 1970, p. 137-146.

KOTULA 1983 : KOTULA (T.), » Point de vue sur le Christianisme Nord-Africain à l'Époque du Bas-Empire », dans *Les transformations dans la société chrétienne au IV^e siècle*. Actes du congrès de Varsovie (25 juin, 1^e juillet 1978), Bruxelles 1983, p. 116-120.

KOUZNETSOV, LEBEDYNSKY 1997 : KOUZNETSOV (V.), LEBEDYNSKY (I.), *Les Alains*, Errance, Paris, 1997.

KOVALEVSKAJA 1993 : KOVALEVSKAJA (V. B.), « La présence alano-sarmate en Gaule », dans F. VALLET et M. KAZANSKI (ed.), *L'armée Romaine et les barbares du III^e au VII^e*, Paris 1993, p. 209-211.

KRAFT 1951 : KRAFT (K.), *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau*, Bern, 1951.

KRAUTSCHICK 1986 : KRAUTSCHICK (S.), «Zwei aspekte des Jahres 476», *Historia*, 1986, 35, p. 344-371.

KULIKOWSKI 2007: KULIKOWSKI (M.), *Rome's Gothic Wars*, Key conflicts of Classical antiquity, Cambridge University Press, 2008.

LACAM 1986 : LACAM (G.), *Ricimer. Un Barbare au service de Rome*, Paris, 1986.

LACROIX 1965 : LACROIX (B.), *Orose et ses idées*, Montréal – Paris, 1965.

LADNER 1976: LADNER (G. B.), «On Roman Attitudes toward Barbarians in Late Antiquity», *Viator* 7, 1976, p. 1-26.

LAFABRIE 1982: LAFABRIE (J.), “Numismatique romaine et médiévale”, *Ecole Pratique des hautes études*, 1982, p. 402-411.

LAMOTTE 1962 : LAMOTTE (J.), « Saint Augustin et la fin du monde », *Augustiniana* 12, 1962, p. 5-26.

LAMOTTE 1962 : LAMOTTE (J.), *Le mythe de Rome « ville éternelle » et Saint Augustin*, Louvain, 1962.

LANCEL 1999: LANCEL (S.), *Saint Augustin*, Paris 1999.

LANÇON 2007 : LANÇON (B.), *Théodose, L'apogée de l'Empire (379-395)*, Paris, 2007.

LANÇON 2014 : LANÇON (B.), *Théodose*, Paris 2014.

LANIADO 2006: LANIADO (A.), «*Foederati*. Von der völkerrechtlichen Kategorie zur byzantinischen Truppengattung», *Byzantinische Zeitschrift*, vol. 99, 2006, p. 265-271.

LANTERI 1995 : LANTERI (R.-X.), *Brunebilde*, Perrin, 1995.

LAPORTE 2004 : LAPORTE (J. P.), « Les armées romaines et la révolte de Firmus en Maurétanie césarienne », dans F. VALLET et M. KAZANSKI (ed.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}*, Congrès de Lyon, Lyon 2004, p. 279-298.

LASSANDRO 1979 : LASSANDRO (D.), « I ‘cultores barbari’ (*Laeti*) in Gallia da Massimiano alla fine del IV secolo d. C. », dans M. SORDI (Ed.) : *Conoscenze etniche e rapporti di convivenza nell'antichità*, Milan 1979, p. 178-188.

LASSANDRO 1986 : LASSANDRO (D.), « L'integrazione romano-barbarica nei Panegyrici Latini », *CISA* 12, 1986, p. 153-159.

LASSERE 1988 : LASSERE (J.-M.), « Onomastique et acculturation dans le monde romain », in S. GELIN (éd.), *Sens et pouvoir de la dénomination dans les cultures helléniques et romaines* (Actes du colloque de Montpellier, 23-24 mai 1984), Montpellier, p. 87-102.

LASSERE 2007 : LASSERE (J. M.), *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, 2007.

LATHAM 2010 : LATHAM (R. G.), *The Ethnology of the British Islands*, Londres, 2010.

LAURIN 1954 : LAURIN (J. R.), *Orientations maîtresses des apologistes chrétiens de 270 à 361*, Rome, 1954.

LEBEAU 1963 : LEBEAU (P.), « Hérésie et Providence selon Salvien », *Nouvelle Revue Théologique*, 1963, p. 160-175.

LEBEDYNSKY 2002 : LEBEDYNSKY (I.), *Les Sarmates*, Paris, 2002.

LEBEDYNSKY 2010 : LEBEDYNSKY (I.), *Sarmates et Alains face à Rome*, Paris, 2010.

LEBEDYNSKY 2011 : LEBEDYNSKY (I.), *La campagne d'Attila en Gaule : 51 après J.-C.*, Illustoria, 2011.

LE BOHEC 2004 : LE BOHEC (Y.), *L'armée romaine dans la tourmente : une nouvelle approche de la « crise du III^e siècle »*, ed. du rocher, collection *L'art de la guerre*, Paris 2004.

LE BOHEC 2005 : LE BOHEC (Y.), *Histoire de l'Afrique romaine*, Paris, 2005.

LE BOHEC 2006 : LE BOHEC (Y.), *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, 2006.

LE BOHEC, WOLFF 2004 : LE BOHEC (Y.), WOLFF (C.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Actes du congrès de Lyon (12-14 septembre 2002), Paris 2004.

LEBON 1909 : LEBON (J.), *Le monophysisme sévérien*, Louvain, 1909.

LE BOURDELLES 1997 : LE BOURDELLES (H.), « l'anthroponymie dans la famille de Clovis », dans *Clovis histoire et mémoire*, M. ROUCHE (dir), Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1997, p. 805-816.

LEE 1993: LEE (A. D.), *Information and Frontiers. Roman Foreign Relations in Late Antiquity*, Cambridge, 1993.

LEGUAY 1988 : LEGUAY (J. P.), *Les Burgondes et la Sapaudia*, *L'Histoire en Savoie*, vol. 22, 1988.

LEHNER 1984 : LEHNER (J.), *Poesie und Politik in Claudians Panegyriken auf das vierte Konsulat des Kaisers Honorius*, Königstein, 1984.

LEMERCIER 2005 : LEMERCIER (C.), « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2, avril-juin 2005, p. 88-112.

LEMERLE 1963 : LEMERLE (P.), « *Fl. Appalius Illus Trocunde* », *Syria* 40, 1963, p. 315-322.

LONDON 2005: LONDON (J. E.), *Soldiers and Ghosts : A history of battle in Classical Antiquity*, Yale, 2005.

LENGRAND 1999 : LENGRAND (D.), “ Le *limes* intérieur de la *Noticia dignitatum*” dans C. LEPELLEY et X. DUPUIS (dir.), *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique, homemadé à Pierre Salama, Actes de la table ronde réunie à Paris les 2 et 3 mai 1997*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1999, p. 221-239.

LENSKI 1999: LENSKI (N.), “Basil and the Isaurian Uprising of A. D. 375”, *Phoenix* 53, 1999, p. 308-329.

LENSKI 2002: LENSKI (N.), *Failure of empire : Valens and the Roman state in the fourth century AD*, Berkeley, 2002.

LEPELLEY 1979-1981 : LEPELLEY (C.), *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, Études Augustiennes*, Paris 1979-1981.

LEPELLEY 1990 : LEPELLEY (C.), « *Ubique Respublica*, Tertullien, témoin méconnu de l'essor des cités africaines à l'époque sévérienne », dans *L'Afrique dans l'Occident romain, 1^{er} siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.*, Rome – Paris 1990, p. 403-421.

LEPELLEY 1997 : LEPELLEY (C.), « Evergétisme et épigraphie dans l'Antiquité tardive : les provinces de langue latine », dans M. CHRISTOL et O. MASSON (ed.), *Actes du X^e congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992*, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 332-352.

LE ROUX 1986 : LE ROUX (P.), « Les diplômes militaires et l'évolution de l'armée romaine de Claude à Septime Sévère : *auxilia, numeri et nationes* », dans ECK, HARTMUNT, WOLF (dir.), *Heer und Integrationspolitik. Die römischen Militärdiplome als Historische Quelle*, Cologne – Vienne 1986, p. 347-374.

LE ROUX 1992 : LE ROUX (P.), « *Domesticus* et poète : le cursus versifié d'Abla (Almería), dans *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au IV^e siècle ap. J.C. Actes de la table ronde autour de l'oeuvre d'André Chastagnol, 20-21 janvier 1989*, Publications de l'École française de Rome, 1992, p. 265-275.

LETTICH 1983: LETTICH (G.), *L'iscrizioni sepolcrali tardoantiche di Concordia*, Trieste, 1983.

LIEBESCHUETZ 1959: LIEBESCHUETZ (J. H. W. G.), «The finances of Antioch in the fourth century AD», *Byzantinische Zeitschrift* 52, 1959, p. 344-356.

LIEBESCHUETZ 1986: LIEBESCHUETZ (J. H. W. G.), «Generals, Federates and *Buccelarii* in Roman Armies around A. D. 400», dans P. FREEMAN, D.L. KENNEDY (dir.), *The Defence of the Roman and Byzantine East*, Oxford 1986, p. 463-474.

LIEBESCHUETZ 1991: LIEBESCHUETZ (J. H. W. G.), *Barbarians and Bishops: Army, Church and State in the Age of Arcadius and Chrysostom*, Oxford 1991.

LIEBESCHUETZ 1992: LIEBESCHUETZ (J. H. W. G.), «Alaric's Goths: Nation or Army? » dans J. DRINKWATER, H. ELTON (eds.), *Fifth – Century Gaul: A crisis of Identity?*, Cambridge 1992, p. 75-83.

LIEBESCHUETZ 1997: LIEBESCHUETZ (J. H. W. G.), «Cities, taxes and the accommodation of the barbarians: the theories of Durlat and Goffart», dans W. POHL, *Kingdoms of the Empire*, 1997, p. 135-151.

LIETZMANN 1908 : LIETZMANN (H.), « Das leben des heiligen Symeon Stylites », *TU*, 32, 4, 1908, p. 20-78.

LIGHTFOOT 1990: LIGHTFOOT (C. S.), «Trajan's Parthian War and the Fourth – Century Perspective», *JRS* 80, 1990, p. 115-126.

LINTZER POTZ 2006 : LINTZER POTZ (A.), *Die Eruler*, Vienn, 2006.

LIPPOLD 1961: LIPPOLD (A.), «Uldin», *RE*, t. IX A, 1961, c. 510-512.

LIPPOLD 1969: LIPPOLD (A.), «Orosius, christlicher Apologet und römischer Bürger», *Philologus* 113, 1969, p. 92-105.

LIZERAND 1910: LIZERAND (G.), *Aetius*, Paris, 1910.

LONSTUP 1986: LONSTUP (J.), «Das zweischneidige Schwert aus der jüngeren römischen Kaiserzeit im freien Germanien und im römischen Imperium», *Limes*, Stuttgart 1986, p. 747-749.

LORENZ 1997 : LORENZ (S.), *Imperii fines erunt intacti. Rom und die alamannen, 350-378*, Europäische Hochschulschrifte, series 3, 1997.

LOT 1915 : LOT (F.), « Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du IIIe au Ve siècle », *Revue Historique* CXIX, 1915, p. 9-14.

LOT 1928 : LOT (F.), « Du régime de l'hospitalité », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 7, 1928, p. 975-1011.

LOT 1931 : LOT (F.), « À quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? », *Bulletin du Cange* 6, 1931, p. 97-159.

LOT 1938 : LOT (F.), « Un diplôme de Clovis confirmatif d'une donation de patrice romain », *Revue belge de philologie et d'histoire*, XVII, 1938, p. 906-911.

LOT 1945 : LOT (F.), *Les invasions germaniques et la pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain*, Paris 1945.

LOYEN 1934 : LOYEN (A.), « Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse », *REL*, XII, 1934, p. 405-415.

LOYEN 1935 : LOYEN (A.), « La bataille d'Orléans de 463 », *Bulletin de la société archéologique de l'Orléanais* 22, 1935, p. 501-507.

LOYEN 1942 : LOYEN (A.), *Recherches historiques sur les Panégyriques de Sidoine Apollinaire*, Paris, 1942.

LOYEN 1943 : LOYEN (A.), *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris, 1943.

LOYEN 1963 : LOYEN (A.), « Résistants et collaborateurs en Gaule à l'époque des grandes invasions », *Bulletin de l'Association G. Budé* 22, 1963, p. 437 et sq.

LOYEN 1972 : LOYEN (A.), « L'œuvre de Flavius Merobaudes et l'histoire de l'Occident de 430 à 450 », *REA* 74, 1972, p. 153-174.

LUTTWAK 1974: LUTTWAK (E. N.), *The Grand Strategy of the Roman Empire*, Londres, 1974.

MACBAIN 1983: MACBAIN (B.), « Odovacer the Hun? », *CPh* 78, 1983, p. 323-327.

MACCORMACKS 1981 : MAC CORMACKS (S.), *Art and Ceremony in Late Antiquity*, Berkeley, 1981.

MACGEORGE 2003: MACGEORGE (P.), *Late Roman Warlords*, Oxford University Press, 2003.

MACMULLEN 1963: MAC MULLEN (R.), *Soldier and civilian in the later Roman Empire*, Harvard, 1963.

MACMULLEN 1975: MAC MULLEN (R.), *Enemies of the Roman Order*, Oxford, 1975.

MACMULLEN 1976: MAC MULLEN (R.), *Roman Government's Response to Crisis*, New Haven – Londres, 1976.

MACMULLEN 1980: MAC MULLEN (R.), « How big was the Roman imperial Army? », *Klio* 62, 1980, pp. 451-460.

MACMULLEN 1984: MAC MULLEN (R.), *Christianizing the Roman Empire (AD 100-400)*, New Haven – Londres 1984.

MACMULLEN 1991 : MAC MULLEN (R.), *Le déclin de Rome et la corruption du pouvoir*, Paris, 1991.

MACMULLEN 1998 : MAC MULLEN (R.), *christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e*, PARIS, Les Belles Lettres, 1998.

MACPHERSON 1989: MACPHERSON (R.), *Rome in Involution : Cassiodorus' Variae in their literary and historical setting*, Poznan ,1989.

MAENCHEN-HELFEN 1955: MAENCHEN-HELFEN (O.), « The Date of Ammianus Marcellinus' Last Books », *American Journal of Philology* 76, 1955, p. 384-399.

MADGEARU 2010: MADGEARU (A.), *Istoria militara a Daciei post romane 376-614*, Editura cetatea de Scaun, 2010.

MAENCHEN-HELFEN 1973: MAENCHEN-HELFEN (O.), *The World of the Huns*, Berkeley, 1973.

MAHE 1994 : MAHE (J.P.), « Formation de la langue arménienne », *Nouvelles d'Arménie*, 14, 1994, en ligne.

MALKHASYANTS 1997 : MALKHASYANTS (S.), *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie*, Erevan, 1997.

MANDOUZE 1961 : MANDOUZE (A.), « L'Église devant l'effondrement de la civilisation romaine », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse* 41, 1961, p. 1-10.

MANGO - SCOTT 1997: MANGO (C.) SCOTT (R.), *The chronicle of Theophanes Confessor. Byzantine and Near Eastern History, AD 284-813*, Oxford, 1997.

MANN 1976 : MANN (J. C.), «What was the Notitia dignitatum for ?», dans R. GOODBURN et P. BARTHOLOMEW (ed.), *Aspects of the Notitia Dignitatum*, Oxford 1976, p. 1-9.

MANN 1977 : MANN (J. C.), «*Duces and Comites* in the Fourth century», dans D. A. JOHNSTON (ed.), *The Saxon Shore*, Londres 1977, p. 11-15.

MANN 1991: MANN (J. C.), «The *Noticia Dignitatum*», *Britannia* 22, 1991, p. 215-219.

MARAVAL 2009 : MARAVAL (P.), *Théodose le Grand*, Paris, 2009.

MARAVAL 2011 : MARAVAL (P.), *Constantin le Grand*, Paris, 2011.

MARDIROSSIAN 2006 : MARDIROSSIAN (A.), « 'Fortune et Gloire', Les Parthes arsacides de l'armée de Gaule à la fin de l'Empire », *Droit et Cultures* 52, 2006, en ligne.

MARIE 1989 : MARIE (M. A.), « *Virtus et Fortuna* chez Ammien Marcellin », *REL* 67, 1989, p. 179-190.

MARKUS 1988: MARKUS (R. A.), *Saeculum : History and Society in the Theology of Saint Augustine*, Cambridge, 1988.

MARROU 1949 : MARROU (H. I.), *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1949.

MARROU 1950 : MARROU (H. I.), *L'ambivalence du temps de l'histoire chez Saint Augustin*, Montréal – Paris, 1950.

MARROU 1952 : MARROU (H. I.), « La « conversion » de Synesios, *Revue des Etudes Grecques*, 1952, 65, p. 474-484.

MARROU 1977A : MARROU (H. I.), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1977.

MARROU 1977B : MARROU (H. I.), *Décadence romaine ou antiquité tardive ?*, Paris 1977.

MARROU 1978 : MARROU (H. I.), « La civilisation de l'Antiquité tardive », *Christiana Tempora*, *CEFR*, 35, Rome 1978, p. 67-77.

MARROU 1985 : MARROU (H. I.), *L'Église de l'Antiquité tardive (303-604)*, Paris, 1985.

MARTIN 1995 : MARTIN (M.), « Les Burgondes et l'archéologie hier et aujourd'hui », dans H. GAILLARD de SEMAINVILLE (ed.), *Association pour la connaissance du patrimoine de Bourgogne, Actes du colloque international de Dijon 5-6 novembre 1992*, 1995, p. 31-44.

MARTIN-HISARD 1996, MARTIN-HISARD (B.), « Note sur l'onomastique et l'anthroponymie dans le monde géorgien medieval (VI^e-XII^e) », dans *L'anthroponymie, document de l'histoire sociale des mondes méditerranéen médiévaux. Actes du colloque international organisé par l'Ecole Française de Rome avec le concours du GDR 955 du CNRS*, École Française de Rome, 1996, p. 241-253.

MARTIN-HISARD 2010, MARTIN-HISARD (B.), *Le problème de la christianisation du monde antique*, Picard, 2010.

MATHISEN 1986: MATHISEN (R. W.), «Patricians as Diplomats in Late Antiquity», *Byzantinische Zeitschrift* 79, 1986, p. 35-49.

MATHISEN 1993: MATHISEN (R. W.), *Roman Aristocrats in Barbarian Gaul: Strategies for Survival in an Age of Transition*, Austin, 1993.

MATHISEN 1997 : MATHISEN (R. W.), « Les Barbares intellectuels dans l'Antiquité tardive », *Dialogues d'histoire ancienne* 23, 1997, p. 139-148.

MATHISEN 1999 : MATHISEN (R. W.), «Sigisvult the Patrician, Maximus the Arian and political stratagems in the Western Roman Empire (c. 425-440)», *Early Medieval Europe* 8, 1999, p. 173-196.

MATHISEN 2006: MATHISEN (R. W.), «*Peregrini, Barbari and cives Romani*: Concepts of Citizenship and the Legal Identity of Barbarians in the Later Roman Empire», *American Historical Review*, 2006, p. 1011-1040.

MATHISEN 2012 : MATHISEN (R. W.), « Les mariages entre Romains et Barbares comme stratégie familiale pendant l'Antiquité Tardive », dans C. BADEL et C. SETTIPANI (ED.), *Les stratégies familiales dans l'Antiquité tardive, Actes du Colloque des 5-7 février 2009 de l'USR 710 du CNRS*, Paris, de Boccard, 2012, p. 153-166.

MATTHEWS 1975: MATTHEWS (J.), *Western Aristocracies and Imperial Court, AD 364-425*, Oxford, 1975.

MATTHEWS 1976: MATTHEWS (J.)Matthews (J.), « Mauretania in Ammianus and the *Notitia* », dans R. GOODBURN et P. BARTHOLOMEW (éd.), *Aspects of the Notitia Dignitatum*, BAR, Suppl. Series, 15, Oxford, 1976, p. 157-186.

MATTHEWS 1989: MATTHEWS (J. F.), *The Roman Empire of Ammianus*, Londres – Duckworth, 1989.

MATTHEWS 1997: MATTHEWS (J. F.), «« *Codex Theodosianus* » 9.40.13 and *Nicomachus Flavianus*», *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 46, 1997, p. 196-213.

MATTINGLY 1997: MATTINGLY (D.J.), *Dialogues in Roman Imperialism. Power, discourse and discrepant experience in the Roman Empire*, Portsmouth, 1997.

MAYEUR (dir.) 1995: MAYEUR (J.M.), PIETRI (Ch et L.), VAUCHEZ (A.), VENARD (M.), *Histoire du Christianisme*, t. 2 et 3, Paris, 1995.

MAZZA 1984 : MAZZA (M.), «Merobaude. Poesia e politica nella tarda antichità», *La poesia tardoantica. Tra retorica, teologia e politica*, Messine 1984, 61, 1, pp. 379-430.

MAZZARINO 1942 : MAZZARINO (S.), *Stilicone. La crisi imperiale dopo Teodosio*, Rome, 1942.

MAZZARINO 1973 : MAZZARINO (S.), *La fin du monde antique*, Paris, 1973.

MAZZOLENI 1976 : MAZZOLENI (D.), « Nomi di barbari nelle iscrizioni paleocristiane della Venetia et Histria », *Romanobarbarica* 1, 1976, p. 159-180.

MCBAIN 1983: MCBAIN (B.), « Odovacer the Hun ? », *Classical Philology* 78, 1983, p. 323-327.

MEIER, SCHMITZ 1999: MEIER (M.), SCHMITZ (W.), « Zu einigen spätantiken und frühmittelalterlichen Inschriften aus dem Rheinland », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 124, 1999, p. 293-299.

MELLERSH 1964: MELLERSH (H. E. L.), *Soldiers of Rome*, Londres, 1964.

MERILLS, MILES 2010: MERILLS (A. H.), MILES (R.), *The Vandals*, Oxford, 2010.

MESLIN, MARROU 1969 : MESLIN (M.), MARROU (H. I.), « Hilaire et la crise arienne », dans E.R. LABANDE (dir.), *Hilaire et son temps*. Actes du colloque de Poitiers, 29 septembre – 3 octobre 1968, Paris 1969, p. 19-42.

MESLIN 1967 : MESLIN (M.), *Les ariens d'Occident (335-440)*, Paris, 1967.

MCGING 1990: MCGING (B. C.), « Lease of a Linen – weaving Workshop in Panapoli », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 82, 1990, p. 115-121.

MILBURN 1954: MILBURN (R. L. P.), *Early Christian Interpretations of History*, Londres, 1954.

MILLAR 1977: MILLAR (F. G. B.), *The Emperor in the Roman World*, Londres, 1977.

MILLAR 1982: MILLAR (F. G. B.), « Emperors, frontiers and foreign relations, 31 BC to AD 378 », *Britannia* 13, 1982, p. 1-23.

MILLET 1990: MILLET (M.), *The Early Roman Empire in the West*, Oxford, 1990.

MILLET, ROYMANS, SLOFSTRA 1995: MILLET (M.), ROYMANS (N.), SLOFSTRA (J.), « Integration in the early Roman West : The role of culture and ideology », *Dossiers d'archéologie du musée national d'histoire*, Luxembourg, 1995.

MOCSY 1964: MOCSY (A.), « Der Name *Flavius* als Rangbezeichnung in der Spätantike » dans *Acte des IV Intern. Kongresses für griechische u. lateinische Epigraphik* Wien 1962, Vienne 1964, p. 257-263.

MODERAN 1989 : MODERAN (Y.), *Gildon, les Maures et l'Afrique*, in *MEFR* 101, 1989, p. 821-872.

MODERAN 2003 : MODERAN (Y.), *Les Maures et l'Afrique romaine (IV-VII siècle)*, Rome 2003.

MODERAN 2004 : MODERAN (Y.), « L'établissement de Barbares sur le territoire romain à l'époque impériale (I-IVe siècle) », dans C. MOATTI (dir.), *La mobilité des personnes en Méditerranées de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, Rome 2004, p. 337-397.

MOIMACCO 2001 : MOIMACCO DI (B.), *Paolo Diacono e il Friuli altomedievale (secc. VI-X) : atti des XIV Congresso internazionale di Studi sull'Alto medioevo*, Spoleto, 2001.

MOMIGLIANO 1958 : MOMIGLIANO (A. D.), « Some Observations on the « *Origo Gentis Romanae* » », *JRS* 48, 1958, p. 56-73.

MOMMSEN 1884A : MOMMSEN (T.), *Die Conscriptionsordnung der römischen Kaiserzeit*, Berlin, 1884.

MOMMSEN 1889: MOMMSEN (T.), *Römische Militärwesen seit Diocletian*, Berlin, 1889.

MONCEAUX 1901-1923 : MONCEAUX (P.), *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, 7 tomes, Paris, 1901-1923.

MONMOUTH 1992 : MONMOUTH (G. DE), *Histoire des rois de Bretagne*, Les Belles Lettres, 1992.

MOREAU 2014 : MOREAU (T.), « les réseaux de fonctionnaires et leurs contraintes sous Constance II. Reflexions d'après les *Res Gestae* (14-16) d'Ammien Marcellin », *RET*, supplément 1, 2014, p. 103-135.

MORICCA 1918 : MORICCA (U.), « Salviano e la data del *De Gubernatione Dei* », *Rivista di filologia e d'istruzione classica* 46, Torino 1918, p. 241-255.

MORRISSON 2004 : MORRISSON (C.), *Le monde byzantin, l'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris, PUF, 2004.

MORLET, HERTE 1994 : MORLET (M. T.), HERTE (R.), « Sur le système anthroponyme germanique », *Enquête sur l'Histoire*, 11, 1994, p.10-17.

MOSS 1973: MOSS (J. R.), «The effects of the policies of Aetius on the history of western Europe», *Historia* 22, 1973, p. 711-731.

MOSSHAMMER 1979: MOSSHAMMER (A. A.), *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Londres, 1979.

MOUTERDE, POIDEBARD 1945 : MOUTERDE (R.), POIDEBARD (A.), *Le limes de Chalcis. Organisation de la steppe en Haute-Syrie romaine*, Paris, 1945.

MUHLBERGER 1990: MUHLBERGER (S.), «The fifth-century chroniclers: Prosper, Hydatius and the Gallic Chronicler of 452», *ARCA* 27, 1990, p. 181-183.

MÜLLER 1976: MÜLLER (H. F.), *Das Alamannische Gräberfeld von Hemmingen (Kreis Ludwigsburg)*, Stuttgart, 1976.

MÜLLER 1975: MÜLLER (H. F.), *Zur Geschichte der Alamannen*, Darmstadt, 1975.

MULON 1987 : MULON (M.), *L'onomastique française, Bibliographie des travaux publiés de 1960 à 1985*, Paris 1987.

MURPHY 1945: MURPHY (F. X.), *Rufinus of Aquileia (345-411): His Life and Works*, Washington, 1945.

MURPHY 1956: MURPHY (F. X.), «Rufinus of Aquileia and Paulinus of Nola», *Revue d'études Augustiniennes* 2, 1956, p. 79-91.

MURRAY 1983: MURRAY (A. C.), *Kinship Structures : Studies in Law and Society in Antiquity and the Early Middle Ages*, Toronto, 1983.

MUSSET 1969 : MUSSET (L.), *Les invasions, les vagues germaniques*, Paris, 1969.

MUSSOT GOULARD 1999, MUSSOT GOULARD (R.), *Les Goths*, Paris, 1999.

NAUDE 1958: NAUDE (C. P. T.), «Battles and Sieges in Ammianus Marcellinus», *Acta Classica* 1, 1958, p. 92-106.

NAUDE 1984: NAUDE (C. P. T.), «The date of the later books of Ammianus Marcellinus», *AJAH* 9, 1984, p. 70-94.

NEGRI 1905: NEGRI (G.), *Julian the Apostate*, Londres, 1905.

NEWBOLD 1990A: NEWBOLD (R. F.), «A brief dilemma in Claudian», *Ancient History* 20, 1990, p. 88-95.

NEWBOLD 1990B: NEWBOLD (R. F.), «Authoritarianism, autonomy and Ammianus Marcellinus», *Ramus* 19, 1990, p. 51-63.

NICASIE 1997: NICASIE (M.), *Twilight of Empire, the Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam, 1997.

NICOLET, LE GLAY, ALFÖLDY 1977 : NICOLET (C.), LE GLAY (M.), ALFÖLDY (G.), *L'Onomastique latine. Colloques Internationaux du C.N.R.S., n°564, 13-15 octobre 1975*, Paris, 1977.

NICOLET 1993 : NICOLET (C.), *Rome et la conquête su monde méditerranéen*, t. 1, PUF, Paris, 1993.

NIXON 1992: NIXON (C. E. V.), «Relations between Visigoths and Romans in fifth-century Gaul», Dans J. DRINKWATER, H. ELTON (eds), *Fifth-century Gaul : A crisis of Identity ?*, Cambridge 1992, p. 64-74.

NORMAN 1953: NORMAN (A. F.), «An Identification in Suidas», *The Classical Quarterly* 3, 1953, p. 171-172.

NOURISSON- PERRIN 2004 : NOURISSON (D.), PERRIN (Y.), *Le Barbare, l'étranger: images de l'autre, actes du colloque organisé par le CERHI*, Saint Etienne, 14 et 15 mai 2004.

NUTT 1973: NUTT (D. C.), «Silvanus and the Emperor Constantius II», *Antichtchon* 7, 1973, p. 80-89.

O'DONNELL 1983: O'DONNELL (J. J.), «Salvian and Augustinus», *Augustinian Studies* 14, 1983, p. 25-34.

OKAMURA 1984 : OKAMURA (L.), *Alamannia Devicta*, Ann Arbor, 1984.

OHNACKER 2003: OHNACKER (E.), *Die spätantike und frühmittelalterliche entwicklung des Begriffs Barbarus*, 2003.

OOST 1968: OOST (S.I.), *Galla Placidia augusta, a biographical essay*, Chicago, 1968.

ORLANDI 1968 : ORLANDI (T.), « *De civitate Dei* di Agostino e la storiografia di Roma », *Studi Romani* 16, 1968, p. 17-29.

OROZ 1974 : OROZ (J.), « L'attitude de saint Augustin à l'égard de Rome », dans *L'idéologie de l'impérialisme romain*, Paris 1974, p. 175-191.

OSTROGORSKY 1977 : OSTROGORSKY (G.), *Histoire de l'État byzantin*, Paris, 1977.

PALANQUE 1924 : PALANQUE (J. R.), « La *vita Ambrosii* de Paulin : étude critique », *RSR*, 1924, 4, p. 26-42.

PALANQUE 1933 : PALANQUE (J. R.), *Saint Ambroise et l'Empire romain*, Paris, 1933.

PALANQUE 1950 : PALANQUE (J. R.), BARDY (G.), DE LABRIOLLE (P.), *De la paix constantinienne à la mort de Théodose*, Paris, 1950.

PALLASSE 1950 : PALLASSE (M.), *Orient et Occident à propos du colonat Romain au Bas-Empire*, Lyon, 1950.

PALOL, RIPOLL 1990 : PALOL (P.), RIPOLL (G.), *Les Goths : Ostrogoths et Wisigoths en Occident (Ve-VIIe siècle)*, Paris, 1990.

PAPAZOGLU 1990 : PAPAZOGLU (F.), « Un officier (?) de la garde impériale à Stobi », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 82, 1990, p. 222-224.

PARKER 1986: PARKER (S. T.), *Romans and Saracens: a History of the Arabian Frontier*, *The American Schools of Oriental Research*, dissertation series VI, 1986.

PASCHOUD 1967: PASCHOUD (F.), *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, in *Bibliotheca Helvetica Romana* 7, Rome, 1967.

PASCHOUD 1975 : PASCHOUD (F.), *Cinq études sur Zosime*, Paris 1975.

PASCHOUD 1984 : PASCHOUD (F.), « Romains et Barbares au début du 5^e siècle après J.-C. : le témoignage d'Eunape, d'Olympiodore et de Zosime », dans *La nozione di « Romano » tra cittadinanza e universalità*, Rome 1984, p. 357-367.

PASCHOUD 1986 : PASCHOUD (F.), « Justice et providence chez Ammien Marcellin », *Studi tardoantichi* 1, 1986, p. 139-161.

PASCHOUD 1989 : PASCHOUD (F.), « Zosime, Eunape et Olympiodore, témoins des invasions barbares », dans E.K. CHRYSOS, A. SCHWARCZ (ed.), *Das Reich und die Barbaren*, Chrysos and Schwarcz, Bochlau Verlag 1989, p. 181-201.

PASTORINO 1980 : PASTORINO (A.), « Osservazioni Sulla Historia persecutionis Africanae provinciae di Vittore di Vita », dans S.CALDERONE (dir.), *La storiografia ecclesiastica nella tarda antichità*. Atti del Convegno di Erice, 3-8 dic. 1978, Messine 1980, p. 45-112.

PAULY 1893: PAULY (W.), *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1893.

PAVAN 1978 : PAVAN (M.), « Sant' Ambrogio e il problema dei Barbari », *Romanobarbarica* 3, 1978, pp. 167-187.

PAWLAK 2005: PAWLAK (M.), *Theodosius, a son of Athaulf and Galla Placidia*, Eos, 2005.

PEETERS 1929 : PEETERS (P.), « Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien », *Revue des Études Arméniennes*, 1929, p. 203-237.

PEETERS 1932A : PEETERS (P.), « Les débuts du christianisme en Géorgie d'après les sources hagiographiques », *Analecta Bollandiana* 50, 1932, p. 5-58.

PEETERS 1932B : PEETERS (P.), « Les débuts du christianisme en Georgie d'après les sources hagiographiques », *Analecta Bollandiana*, L, 1932, p. 5-58.

PEETERS 1943 : PEETERS (P.), « Saint Syméon Stylite et ses premiers biographes », *AB* 61, 1943, p. 29-71.

PELLEGRINO 1940: PELLEGRINO (M.), « Salviano di Marsiglia. Studio critico » *Lateranum, Nova Series*, VI/I, Rome 1940, p. 8-13.

PELLETIER 1984 : PELLETIER (A.), *La femme dans la société Gallo-Romaine*, Paris, 1984.

PELLETIER 2003 : PELLETIER (A.), « L'ascia en Gaule », *Hommages C. Deroux*, Bruxelles, 2003, p. 203-206.

PEREVALOV 2000A: PEREVALOV (S. M.), *The Break of Alan-Gothian alliance at Bazas AD. 414*, in VDI, Moscou, 2000.

PEREVALOV 2000B : PEREVALOV (S. M.), « Basas 414: la rupture de l'alliance alano-gothique », *Dialogue d'Histoire ancienne*, 2000, 26, p. 175-193.

PERRIN 1968 : PERRIN (O.), *Les Burgondes*, Neuchâtel, 1968.

PERRIN, FEFFER 1987 : PERRIN (P.), FEFFER (L. C.), *Les Francs T I : À la conquête de la Gaule*, Paris, 1987.

PERRIN, FEFFER 1997 : PERRIN (P.), FEFFER (L. C.), *Les Francs*, A. Colin, 1997.

PETTIT 1974 : PETTIT (P.), *Histoire générale de l'Empire romain*, Paris, 1974.

PETRE 1940 : PETRE (R.), *L'exemplum chez Tertullien*, Dijon, 1940.

PIETRI 1981 : PIETRI (C.), « Aristocratie et société cléricale dans l'Italie chrétienne au temps d'Odoacre et de Théodoric », *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Antiquité*, 1981, 93.1, p. 417-467.

PIETRI 1997 : PIETRI (C.), « Aristocratie Milanaise, Païens et chrétiens au IV^e siècle », dans *christinana respublica : Elements d'une enquête sur le christianisme antique*, CEFR, 234, 1997, p. 981-1006.

PIETRI 1983 : PIETRI (L.), *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle, naissance d'une cité chrétienne*, Rome, 1983.

- PIETRI-BEAUJARD 1998 : PIETRI (L.), BEAUJARD (B.), *Les Eglises d'Orient et d'Occident*, Desclée, 1998.
- PITTS 1989 : PITTS (L. F.), « Relations between Rome and German « Kings » on the Middle Danube in the First to Fourth Centuries AD », *JRS* 79, 1989, p. 45-58.
- PLOTON NICOLLET 2004: PLOTON NICOLLET (F.), *Opera Fl. Merobaudis V. Spect.*, Thèse, Université de Paris IV 2004.
- POHL 1997: POHL (W.), *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity*, Leyde-New York-Cologne 1997.
- POHL 2001: POHL (W.), *Eugippius und Severin*, Wien, 2001.
- POHL 2005 : POHL (W.), « Aux origines d'une Europe ethnique. Transformations d'identités entre Antiquité et Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2005, p. 183-208.
- POL DROIT 2007: POL DROIT (R.), *Généalogie des barbares*, Odile Jacob, 2007.
- POHL 2008 : POHL (W.), « Nouvelles identités ethniques entre antiquité tardive et Haut Moyen Age », in V. GAZEAU, P. BAUDUIN, Y. MODERAN, *Identités et ethnicité. Concepts, débats historiographiques exemples, III^e-XII^e siècles*, *Actes de la Table ronde du CRAHM*, 3, Caen, 2004. p. 23-33.
- POINSOTTE 1982 : POINSOTTE (J. M.), « La présence des poèmes antipaïens anonymes dans l'œuvre de Prudence », *REAug* 28, 1982, p. 35-58.
- POLY 1993 : POLY (J. P.), « La corde au cou. Les Francs, la France et la Loi salique », dans *Genèse de l'Etat moderne en Méditerranée. Approches historiques et anthropologique des pratiques et des représentations. Actes des tables rondes internationales tenues à Paris (24-26 septembre 1987 et 18-19 mars 1988)*, Ecole française de Rome, 1993, p. 287-320.
- POLY 2003 : POLY (J. P.), *Le chemin des amours barbares. Genèse médiévale de la sexualité européenne*, Paris, 2003.
- PRICE, GADDIS 2005: PRICE (R.), GADDIS (M.), *The Acts of the Council of Chalcedon*, Liverpool , 2005.
- RABANEDA 2007 : RABANEDA (U.), « La coexistencia religiosa en la cotidianidad de la Antigüedad tardía », *Revista de Ciencias de las Religiones* 18, 2007, p. 145-165.
- RATTI 1997 : RATTI (S.), « Jérôme et Nicomaque Flavien : sur les sources de la Chronique pour les années 357-364 », *Historia* 46, 1997, p. 479-508.
- REICHERT 1987: REICHERT (H.), *Lexikon der altgermanischen Namen*, in *Thesaurus Palaeogermanicus* , Vienne, 1987.
- REYNOLDS, LOPEZ 1946: REYNOLDS (R. L.), LOPEZ (R. S.), "Odoacer: German or Hun ?", *American Historical Review* 52, 1946, p. 36-53.
- RICHARDOT 1998 : RICHARDOT (P.), *La fin de l'armée romaine (284-476)*, Paris, 1998.
- RICH, GRAHAM 1993: RICH (J.), GRAHAM (S.), *War and Society in the Roman World*, Londres, 1993.

- RICHE 1962 : RICHE (P.), *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e – VIII^e siècle*, Paris, 1962.
- RICHE- PERRIN 1996 : RICHE (P.), PERRIN (P.), *Dictionnaire des Francs - Les temps Mérovingiens*, Paris, Bartillat, 1996.
- RICHTER 1974 : RICHTER (W.), "Die Darstellung der Hunnen bei Ammianus Marcellinus", *Historia* 32, 1974, p. 343-377.
- RIESE 1914 : RIESE (A.), "Das Rheinische Germanien in den Antiken Inschriften", dans *Veranlassung der Römisch Germanischen Kommission des Kaiserlich Deutschen archäologischen Instituts*, 1914.
- RIX 1972 : RIX (H.), *Zum Ursprung des römisch-mittelitalischen Gentilnamensystems*, dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, Berlin – New York 1972, p. 700-758.
- ROBERTO 2003: ROBERTO (U.), «Il magister Victor e l'opposizione ortodossa all'imperatore Valente nella storiografia ecclesiastica e nell'agiografia», *Mediterraneo Antico* 6, 2003, p. 61-93.
- ROBERTO 2009: ROBERTO (U.), «Aspar e il suo gruppo: integrazione dei barbari e lotta politica nell'Oriente romano di V secolo», dans *Lezione tenuta nella sede napoletana dell'AST*, 2009, p. 1-14.
- RODGERS 1981: RODGERS (S.), «Merobaudes and Maximus in Gaul», *Historia* 30, 1981, p. 82-105.
- ROUCHE 1977 : ROUCHE (M.), « Francs et Gallo-Romains chez Grégoire de Tours », dans *Gregorio di Tours*, Todi 1977, p. 143-169.
- ROUCHE 1979 : ROUCHE (M.), *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781*, Paris, 1979.
- ROUCHE 1986 : ROUCHE (M.), « Les Wisigoths en Aquitaine. Peuple ou armée ? », *Peregrinatio Gothica* 1, Lodz 1986, p. 283-294.
- ROUCHE 1986 : ROUCHE (M.), « Les mélanges des populations en Gaule durant le haut Moyen Âge », dans *Génétique des populations humaines*, Paris 1986, p. 19-28.
- ROUCHE 1991 : ROUCHE (M.), « Une source inconnue sur les Goths », dans E. ROUSSEAU (dir.), *Sur les traces de Busbecq et du gothique*, Lille 1991, p. 125-133.
- ROUCHE 1993 : ROUCHE (M.), « Le royaume de Toulouse vu d'Espagne », dans *De la Antigüedad al Medievo*, Leon 1993, p. 283-290.
- ROUCHE 1997 : ROUCHE (M.), *Clovis, Histoire et mémoire*, 2 tomes, Paris, 1997.
- ROUCHE 1996 : ROUCHE (M.), *Clovis*, Paris, 1996.
- ROUCHE 2009 : ROUCHE (M.), *Attila, la violence nomade*, Paris, 2009.
- ROUGE 1966 : ROUGE (J.), « L'Histoire Auguste et l'Isaurie au IV^e siècle », *Revue des études anciennes*, tome 68, 1966, p. 282-315
- ROUSSEAU 1992 : ROUSSEAU (P.), « Visigothic Migration and Settlement, 376-418 : some excluded hypotheses », *Historia* 41, 1992, p. 345-361.

RUGULLIS 1992 : RUGULLIS (S.), *Die Barbaren in den spätrömischen Gesetzen. Eine Untersuchung des Terminus « barbarous »*, Francfort, 1992.

SABBAH 1978 : SABBAH (G.), *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les Res Gestae*, Paris, 1978.

SABBAH 1983 : SABBAH (G.), « L'attachement à la patrie gauloise au IV^e siècle notamment chez les soldats, d'après le témoignage d'Ammien Marcellin », dans *La patrie gauloise d'Agrippa au IV^e siècle, Actes du Colloque de Lyon*, Lyon 1983, pp. 161-182.

SABBAH 1984 : SABBAH (G.), « De la rhétorique à la communication politique, les panégyriques latins », *BAGB*, 43, 1984, p. « 363-388.

SALEMME 1989 : SALEMME (C.), *Similitudini nella storia. Un capitolo su Ammiano Marcellino*, *Studi Lattini* 1, Naples, 1989.

SALIN 1949 - 1959 : SALIN (E.), *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, 4 tomes, Paris, 1949-1959.

SALISBURY 2015: SALISBURY (J.E.), *Rome's christian Empress : Galla Placidia Rules at the Twilight of the Empire*, John Hopkins University Press, 2015.

SALWAY 1965: SALWAY (P.), *The Frontier People of Roman Britain*, Cambridge, 1982

SALWAY 1981: SALWAY (P.), *Roman Britain (Oxford History of England)*, Oxford, 1981.

SALWAY 1994: SALWAY (B.), «What's in a Name? A Survey of Roman Onomastic Practice from 700 B. C. to A. D. 700», *JRS* 84, 1994, p. 141-142.

SALZMAN 2000: SALZMAN (M. R.), «Elite Realities and Mentalities: the Making of a Western Christian Aristocracy», *Arethusa* 33, 2000, p. 347-352.

SALZMAN 2002: SALZMAN (M. R.), *The making of a christian aristocracy, Social and religious change in the Western Roman Empire*, Cambridge (Mass.), 2002.

SANCHEZ - ALBORNOZ 1938: SANCHEZ - ALBORNOZ (C.), «La caballeria visigoda», dans H. BUJARD, L. CERNY, W. GUTZEIT (ed.), *Wirtschaft und Kultur.Festschrift zum 70. Geburtstag von Alfons Dopsch*, Vienne - Leipzig 1938, p. 92-108.

SANDER 1939: SANDER (E.), «Die Germanisierung des römischen Heeres», *Historische Zeitschrift* 160, 1939, p. 1-34.

SANTINELLI 1998 : SANTINELLI (E.), « Continuité ou rupture? L'adoption dans le droit mérovingien », *Médiévales*, 35, 1998, p. 9-18.

SARTOR 2008 : SARTOR (G.), « L'Empire des Théodoses et les *regna Orientis* (379-450) : politique militaire et diplomatique impériale à l'égard des *foederati* orientaux », *Antiquité Tardive* 16, 2008, pp. 43-84.

SARTRE 1991 : SARTRE (M.), *L'Orient romain, provinces et sociétés provinciales de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Paris, 1991.

SAVON 1997 : SAVON (H.), *Ambroise de Milan (340-397)*, Desclee, 1997.

SBURLINO 1883 : SBURLINO (A.), « Salviano », *Rivista Europea* 33, 1883, p. 5-46 et p. 161-197.

SCARDIGLI 1976 : SCARDIGLI (B. P.), « I rapporti fra Goti e Romani nel IIIe IV secolo », *Romanobarbarica* 1, 1976, p. 261-295.

SCHARF 2001 : SCHARF (R.), « Foederati. Von der völkerrechtlichen Kategorie zur byzantinischen Truppengattung », *Byzantinische Zeitschrift* 99, Vienne 2001, p. 265-271.

SCHARF 2005 : SCHARF (R.), *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, RGA Erg. 50, Berlin - New York, 2005.

SCHENK VON STAUFFENBERG 1948: SCHENK VON STAUFFENBERG (A.), *Das Imperium und die Völkerwanderung*, Rinn, 1948.

SCHIAVONA 1993: SCHIAVONA (A.), *Storia di Roma*, t. III. *L'Eta tardoantica*, 1993.

SCHINDLER 1983 : SCHINDLER (A.), « L'histoire du donatisme considérée du point de vue de sa propre théologie », dans *Les transformations dans la société chrétienne au IV^e siècle*, Actes du congrès de Varsovie (25 juin - 1^{er} juillet 1978), Bruxelles 1983, p. 121-125.

SCHINDLER 1989: SCHINDLER (A.), « Augustine and the History of the Roman Empire », *Studia Patristica* 22, 1989, p. 326-336.

SCHLUMBERGER 1903 : SCHLUMBERGER (G.), « Tessere portant les noms de l'empereur Zénon, d'Odoacre et de Symmaque », *Compte rendus des séances de l'année 1903*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres 47, 1903, p. 8.

SCHMIDT 1942 : SCHMIDT (L.), *Geschichte der Wandalen*, 2^e édition, Munich, 1942.

SCHMITZ 1962 : SCHMITZ (H.), *Die Zeit der Römerherrschaft am Rhein*, Dusseldorf, 1962.

SCHÖNFELD 1965: SCHÖNFELD (M.), *Wörterbuch der altgermanischen Personen - und Völkernamen*, Heidelberg, 1965.

SCHOO 1911: SCHOO (G.), *Die Quellen des Kirchenhistorikers Sozomenos*, Berlin, 1911, reimp. 1973.

SCHUBERT 1909: SCHUBERT (H.), *Das Älteste Germanische Christentum oder der Sogenannte « Arianismus des Germanen »*, Tübingen, 1909.

SCHWARZ 1960 : SCHWARZ (J.), « L'Empire romain, l'Égypte et le commerce oriental », *Annales ESC* 15, 1960, p. 18-44.

SCOTT 1990A: SCOTT (R. D.), « Malalas' view of the classical past », *Reading* 1990, p. 147-164.

SCOTT 1990B: SCOTT (R. D.), « Malalas and his Contemporaries », *Byzantina Australiensia* 6, 1990, p. 67-85.

SEAGER 1999: SEAGER (R.), «Roman Policy on the Rhine and the Danube in Ammianus», *The Classical Quarterly* 49, 1999, p. 579-605.

SEECK 1897: SEECK (O.), *Barbatio*, in *PW*, T. 3, 1897.

SEECK 1911A: SEECK (O.), *Geschichte des Untergangs der antiken Welt IV*, Berlin, 1911.

SEECK 1911B: SEECK (O.), *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. chr.*, Stuttgart, 1919.

SEECK 1966: SEECK (O.), *Die Briefe des Libanius*, Hildesheim, 1966.

SEILLIER 1993 : SEILLIER (C.), *Les Germains dans l'armée romaine tardive en Gaule septentrionale. Le témoignage de l'archéologie*, dans F.VALLET et M.KAZANSKI (eds.), *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle*, Condé-sur-Noireau 1993, p. 187-194.

SETTIPANI 2002A : SETTIPANI (C.), « Clovis, un roi sans ancêtre », *Ge-magazine*, 1996, p. 24-34.

SETTIPANI 2002B : SETTIPANI (C.), « Continuité gentile et continuité familial dans les familles sénatoriales romaines à l'époque impériale : mythe et réalité », *Prosopographica and Genealogica*, 2002, p. 1-127.

SETTIPANI 2006 : SETTIPANI (C.), *Continuité des élites à byzance Durant les siècles obscurs*, Paris, 2006.

SHAHID 1989: SHAHID (I.), *Rome and the Arabs in the Fifth Century*, Washington, 1989.

SHAHID 1984: SHAHID (I.), *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*, Washington, 1984.

SHAW 1999: SHAW (B.D.), «War and violence», dans G. BOWERSOCK, P. BROWN, O. GRABAR (ed.), *Late Antiquity, a guide to the Postclassical World*, Harvard University Press, p. 130-169.

SHELTON 1982: SHELTON (K. J.), «The Diptych of the Young Office Holder», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 25, 1982, p. 13-171.

SIDWELL 2008: SIDWELL (B.), «Ammianus Marcellinus and the Anger of Julian», *Journal of the Classical Association of Victoria*, 20, 2008, en ligne.

SIMPSON 1971: SIMPSON (C. J.), *Foederati and Laeti in Late Roman frontier defence*, M. Phil. thesis, Nottingham 1971.

SINISCALCO 1989 : SINISCALCO (P.), « Le sacré et l'expérience de l'histoire : Ammien Marcellin et Paul Orose », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1989, p. 355-360.

SINNINGEN 1963: SINNINGEN (W.), « *Barbaricarii, Barbari* and the *Noticia Dignitatum* », *Latomus*, 22, 1963, p. 806-815.

SINOR 1957 : SINOR (D.), «Les Barbares», *Diogenes* 18, 1957, p. 52-68.

SIRAGO 1989 : SIRAGO (Y. A.), «Il sacco di Roma dei 410 e le repercussions in Alarica», in *Agostino, l'Africa e la Sardagna. L'Africa romana II. Atti del VI convegno di studio*, Sassari 1989, p. 709-717.

- SIRAGO 1996: SIRAGO (V.A.), *Galla Placidia, la nobilissima*, Jaca Books, 1996.
- SIVAN 1987: SIVAN (H.), "On *Foederati*, Hospitalitas, and the Settlement of the Goths in AD 418", *American Journal of Philology* 108, 1987, p. 759-772.
- SIVAN 1989: SIVAN (H.), "Sidonius Apollinaris, Theodoric II and Gothic - Roman Politics from Avitus to Anthemius", *Hermes* 117, 1989, p. 85-94.
- SIVAN 1993: SIVAN (H.), *Ausonius of Bordeaux. Genesis of a Gallic aristocracy*, Londres -New York, 1993
- SIVAN 1996: SIVAN (H.), *Why not Marry a Barbarian: marital frontiers in Late Antiquity*, in Mathisen R. et Sivan H. (eds.), *Shifting Frontiers in Late Antiquity*, 1996, p. 136-145.
- SIVAN 2011: SIVAN (H.), *Galla Placidia: The Last Roman Empress*, Oxford, 2011.
- SNEE 1998: SNEE (R.), «Gregory Nazianzen's Anastasia Church : Arianisme, the Goths and Hagiography», *Dumbarton Oaks Paper* 52, 1998, p. 157-186.
- SORACI 1974 : SORACI (R.), *Ricerche qui « connubia » tra Romani e Germani nei secoli IV-VI*, Catane 1974.
- SOUTHERN, DIXON 1996: SOUTHERN (P.), DIXON (K. R.), *The Late roman army*, Londres, 1996.
- SPEIDEL 1975: SPEIDEL (M. P.), "The Rise of ethnic units in the Roman Imperial Army", *ANRW* II, 1975, p. 202-231.
- STAAB 1997: STAAB (F.), "Les royaumes francs au V^e siècle », dans M. ROUCHE (dir.), *Clovis, Histoire et Mémoire, Actes du colloque international d'histoire de Reims*, volume I, Paris, 1997, p. 541-566.
- STEIN 1959 : STEIN (E.), *Histoire du Bas Empire*, Paris, 1959.
- STEINBERG 1909 : STEINBERG (G.), « Das Christentum des 5 Jahrhunderts im spiegel des Schriften des Salvianus von Massilia » *Theologische Studien und Kritiken* 82, 1909, p. 29-78 et 163-205.
- STEVENS 1940 : STEVENS (C. E.), « L'Irlande et la Bretagne Romaine », *Revue des Études Anciennes* XLII, 1940, p. 671-681.
- STEVENS 1933: STEVENS (C. E.), *Sidonius Apollinaris and his age*, Oxford, 1933.
- STOIAN 1967 : STOIAN (I.), « A propos de la conception historique d'Ammien Marcellin (*Ut miles quondam et Graecus*) », *Latomus* 26, 1967, p. 73-81.
- STRAUB 1943: STRAUB (J.), "Die Wirkung der Niederlage bei Adrianopel auf die Diskussion über das Germanenproblem in der spätromischen Litteratur.", *Philologus* 95, 1943, p. 195-218.
- STRAUB 1952: STRAUB (J.), *Parens principium Stilichos Reichspolitik und das Testament des Kaisers Theodosius*, *Nouvelle Clio* 4, 1952, p. 94-115.

- STROHEKER 1937: STROHEKER (K. F.), *Eurich, König der Westgoten*, Stuttgart, 1937.
- STROHEKER 1965: STROHEKER (K. F.), *Germanentum und Spätantike*, Zurich – Stuttgart, 1965.
- STROUMSA 2005: STROUMSA (G.), *La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, Paris, Odile Jacob, 2005.
- SUERBAUM 1977: SUERBAUM (W.), *Von antiken zum frühmittelalterlichen Staatsbegriff. Über Verwendung und Bedeutung von res publica, regnum, imperium und status von Cicero bis Jordanis*, Munster, 1977.
- SYME 1968: SYME (R.), *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford, 1968.
- SZIDAT 1981: SZIDAT (J.), "Historische Kommentar zu Ammianus Marcellinus", *Historia Einzelschriften* 38, Wiesbaden 1981.
- TANNER 1989: TANNER (R. G.), "The historical method of Sulpicius Severus", *Studia Patristica* 19, Berlin 1989, pp. 106-110.
- TEILLET 1984 : TEILLET (S.), *Des Goths à la nation gothique : essai sur les origines de l'idée de nation*, Paris, 1984.
- THELAMON 1981 : THELAMON (F.), *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Études Augustiniennes, Paris, 1981.
- THELAMON 1987A: THELAMON (F.), "Rufin historien de son temps", *AAAd* 31, Udine 1987, p. 41-59.
- THELAMON 1987B : THELAMON (F.), "Rome and the Arabs. A prolegomenon to the study of Byzantium and the Arabs", *Revue de l'Histoire des Religions*, volume 204, n°2, 1987, p. 178-184.
- THELAMON 1990 : THELAMON (F.), « Destruction du paganisme et construction du royaume de Dieu d'après Rufin et Augustin », *Cristianesimo nella Storia* 11, 1990, p. 523-545.
- THOMAS 1996 : THOMAS (Y), « Origine » et « Commune Patrie ». *Etude de droit public romain (89 av. J.-C. - 212 ap. J.C.)*, Rome, Ecole Française, 1996, vol. 221.
- THOMPSON 1945: THOMPSON (E. A.), «Priscus of Panium, Fragment Ib» , *The Classical Quarterly* 39, 1945, p. 92-94.
- THOMPSON 1947: THOMPSON (E. A.), *The Historical work of Ammianus Marcellinus*, Cambridge, 1947.
- THOMPSON 1948: THOMPSON (E. A.), *A History of Attila and the Huns*, Oxford 1948.
- THOMPSON 1957: THOMPSON (E. A.), «Christianity and the Northern Barbarians», *Nottingham Medieval Studies* I, 1957, p. 3-21.
- THOMPSON 1963: THOMPSON (E. A.), «The Visigoths from Frigern to Euric, *Historia* 12, 1963, p. 105-128.
- THOMPSON 1965: THOMPSON (E. A.), *The Early Germans*, Oxford, 1965.

- THOMPSON 1966: THOMPSON (E. A.), «The Visigoths in the Time of Ulfilas», *Nottingham Medieval Studies* V, 1966, p. 3-32.
- THOMPSON 1968: THOMPSON (E. A.), *Latin Historians*, Londres, 1968.
- THOMPSON 1999: THOMPSON (E. A.), *The Huns*, Londres, 1999.
- THOUVENOT 1920 : THOUVENOT (R.), « Salvien et la ruine de l'Empire Romain », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, Paris 1920, p. 145-163.
- TOLOTTI 1973 : TOLOTTI (F.), « Le absidi San Silvestro a Roma e di san Nazaro a Milano », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité* 85, 1973, p. 741-754.
- TOMPKINS 1995: TOMPKINS (I. G.), «Problems of Dating and Pertinence in Some Letters of Theodoret of Cyrhus», *Byzantion* 65, 1995, p. 176-195.
- TOMLIN 1972: TOMLIN (R. S. O.), «Seniores - iuniores in the late Roman field army», *American Journal of Philology* 93, 1972, p. 253-278.
- TOMLIN 1974: TOMLIN (R. S. O.), *The Emperor Valentinian I*, Oxford, 1974.
- TOMLIN 1976 : TOMLIN (R. S. O.), «Noticia Dignitatum omnium quam civilium tam militarium», dans R. GOODBURN et P. BARTHOLOMEW (eds.), *Aspects of the Noticia Dignitatum*, BAR, S15, Oxford 1976, p. 189-209.
- TOMLIN 1987: TOMLIN (R. S. O.), «The Army of the Late Empire», dans J. WATKIN, *The Roman World*, Londres 1987, p. 107-133.
- TOUMANOFF 1990 : TOUMANOFF (C.), *Les dynasties de la Caucase chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle*, Rome, 1990.
- TRAINA 2007 : TRAINA (G.), «Moïse de Khorène et l'Empire sassanide», dans R. GYSELEN (dir.), *Des Indo-Grecs aux Sassanides: données pour l'histoire et la géographie historique*, Peeters Publishers, 2007.
- TRAINA 2009 : TRAINA (G.), *428, une année ordinaire à la fin de l'Empire romain*, Les Belles Lettres, 2009.
- TREAGOLD 1995: TREAGOLD (W.), *Byzantium and Its Army, 284-1081*, Stanford, 1995.
- TROMBLEY 1993-1994: TROMBLEY (F. R.), *Hellenic religion and Christianization, c. 370-529*, volume 2, Leiden, 1993-1994.
- TROMPF 1990: TROMPF (G. W.), *Augustine's Historical Theodicy: The logic of Retribution in the De Civitate Dei*, Villanova University, 1990.
- TROUT 1991: TROUT (D. E.), «The Years 394 and 395 in the *Epitoma Chronicon*: Prosper, Augustine, and Claudian», *CP* 86, 1991, p. 43-47.
- TWYMAN 1970: TWYMAN (B. L.), «Aetius and the Aristocracy», *Historia* 19, 1970, p. 480-503.

UBL 2009 : UBL (K.), "L'origine contestée de la loi salique. Une mise au point", *Revue de l'IFHA*, 1, 2009, p. 208-234.

ULMANN 1982: ULMANN (I.), *Der Alamannenkönig Vadomar in der Darstellung Ammians*, dans *Rom und Germanien, Gesellschaftswissenschaften*, 15, 1982, pp. 84-88.

URBAINCZYK 1997: URBAINCZYK (T.), *Socrates of Constantinople: Historian of Church and State*, 1997.

VADAY 2001 : VADAY (A.), « *Militia inermis, militia armata*. Bemerkungen zur Frage des Limes Sarmatiae », *Slovenska Archeologia* 49, 2001, p. 249-276.

VALENSI 1957 : VALENSI (L.), « Quelques réflexions sur le pouvoir impérial d'après Ammien Marcellin », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 16, 1957, p. 62-107.

VALENTE 2005: VALENTE (S.), *Stilicho, le généralissime contesté*, Ottawa, 2005.

VALLET, KAZANSKI 1995 : VALLET (F.), KAZANSKI (M.), *La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*, Actes du colloque AFAM, Société des Amis du MAN, Mémoire 9, Saint-Germain-en-Laye 1995.

VALLET, KAZANSKI 1993 : VALLET (F.), KAZANSKI (M.), *L'armée romaine et les barbares du IIIe au VIIe siècle*, Actes du colloque de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 24-28 février 1990, Mémoire 5, Mémoire de l'AFAM, Rouen 1993.

VANDERSPOEL 1995: VANDERSPOEL (J.), "Cassiodorus at patricius and ex patricio", *Historia* 39, Ann Arbor 1995, p. 499-503.

VAN BERCHEM 1952 : VAN BERCHEM (D.), *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952.

VAN DAM 2002: VAN DAM (R.), *Kingdom of Snow : Roman rule and Greek Culture in Cappadocia*, University of Pennsylvania Press, 2002.

VAN NUFFELEN 2002 : VAN NUFFELEN (P.), « Deux fausses lettres de Julien l'Apostat : la lettre aux juifs, Ep. 51 (Wright) et la lettre à Arsacius, Ep. 84 Bidez », *Vigiliae Christianae* 56, 2002, p. 131-150.

VASSILI 1936 : VASSILI (L.), « Il comes Agrippino collaboratore di Ricimero », *Athenaeum* 14, 1936, p. 175-180.

VASSILI 1936 : VASSILI (L.), « La figura di Nepoziano e l'opposizione ricimeriana al governo imperiale di Maggioriano », *Athenaeum* 14, 1936, p. 55-66.

VERNADSKY 1941 : VERNADSKY (G.), "Flavius Ardabur Aspar", *Südöst Forschungen* 6, 1941, p. 38-73.

VETTER 1960 : VETTER (E.), « Das Grab des Flavius Merobaudes in Trier », *Rh. Mus.* 103, 1960, p. 366-372.

VEYNE 1981 : VEYNE (P.), « Clientèle et corruption au service de l'État : la vénalité des offices dans le Bas-Empire romain », *Annales ESC* 36, 1981, p. 339-360.

- VICKERS 1972: VICKERS (M.), «The hippodrome at Thessaloniki», *JRS* 62, 1972, p. 25-32.
- VITTINGHOFF 1950: VITTINGHOFF (F.), «Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände der Numeri», *Historia* 1, 1950, p. 389-407.
- VOGLER 1979 : VOGLER (C.), *Constance II et l'administration impériale*, Strasbourg, 1979.
- WAAS 1971: WAAS (M.), *Germanen im Römischen Dienst*, 2e édition, Bonn, 1971.
- WALLACE - HADRILL 1961: WALLACE - HADRILL (J. M.), "Gothia and Romania", *Bulletin of the John Rylands Library Manchester* 44, 1961, p. 213-237.
- WALLACE - HADRILL 1971: WALLACE - HADRILL (J. M.), *Early Germanic Kingship in England and on the Continent*, Oxford 1971.
- WALLACE - HADRILL 1988: WALLACE - HADRILL (J. M.), *Bede's Ecclesiastical History of the English People: A Historical Commentary*, Oxford, 1988.
- WALTZING 1929 : WALTZING (J. P.), « Tertullien et Salvien », in *Musée Belge* 19, 1929, p. 37-47.
- WALTZING 1984 : WALTZING (J. P.), *Apologétique de Tertullien : commentaire analytique, grammatical et historique*, Paris, 1984.
- WANKE 1990: WANKE (U.), *Die Gotenkriege des Valens. Studien zu Topographie und Chronologie im unteren Donaauraum von 366 bis 378 n. Chr.*, Francfort - Berne - New York - Paris 1990, p. 106-109.
- WARDMAN 1984: WARDMAN (A. E.), «Usurpations and International conflicts in the Fourth Century AD», *Historia* 33, 1984, p. 220-237.
- WATSON 1974: WATSON (G. R.), «Documentation in the Roman Army», *ANRW*, Berlin 1974, p. 493-507.
- WATTS 1998: WATTS (D.), *Religion in Late Roman Britain : Forces of Change*, Londres, 1998.
- WEISS 2002 : WEISS (P.), «Neue Diplome für Soldaten des Exercitus Dacicus», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 141, 2002, p. 241-251.
- WELWEI, MEIER 2003: WELWEI (K. W.), MEIER (M.), « Charietto - Ein Germanischer Krieger des 4. Jahrhunderts n. Chr. », *Gymnasium* 110, 2003, pp. 41-56.
- WENSKUS 1967: WENSKUS (R.), *Stammesbildung und Verfassung*, Cologne et Graz, 1961.
- WERNER 1996 : WERNER (K.F.), « La conquête franque de la Gaule », dans O.GUYOTJEANNIN (ed.), *Clovis chez les historiens*, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 154, 1996, p. 7-45.
- WERNER 2012: WERNER (K.F.), *Naissance de la noblesse*, Paris, Pluriel, 2012.
- WHITBY 2007: WHITBY (M.), «The Late Roman Army and the Defence of the Balkans», *Proceedings of the British Academy* 141, 2007, p. 135-161.

- WHITBY 2004: WHITBY (M.), «Emperors and armies, AD 235-395», dans S. SWAIN et M. EDWARDS (eds.) *Approaching Late Antiquity*, Oxford, p. 156-184.
- WHITTAKER 1989 : WHITTAKER (C.), *Les frontières de l'Empire romain*, Paris, 1989.
- WHITTAKER 1993: WHITTAKER (C.), «*Le frontier imperiali* », dans SCHIAVONE (dir.), *Storia di Roma*, t. III, p. 79-82.
- WILKS 1967: WILKS (J. M.), «Roman Empire and Christian State in the *De Civitate Dei*», *Augustinus* 12, 1967, p. 489-510.
- WILSHIRE 1972 - 1973: WILSHIRE (L. E.), “Did Ammianus write a Continuation of Tacitus?”, *Classical Journal* 68, 1972-1973, p. 221-227.
- WOLFRAM 1979: WOLFRAM (H.), *Geschichte der Hunnen*, Munich, 1979.
- WOLFRAM 1990: WOLFRAM (H.), *Histoire des Goths*, Paris, 1990.
- WOLFRAM 1985: WOLFRAM (H.), *Treasures on the Danube: barbarian invaders and their roman inheritance*, Vienne, 1985.
- WOOD 1990: WOOD (I.), «Ethnicity and the Ethogenesis of the Burgundians», dans H. WOLFRAM et W. POHL (dir.), *Typen des Ethnogenese unter Besonderer Berücksichtigung des Bayern*, Vienne, 1990, p. 53-69.
- WOODS 1996A: WOODS (D.), «The *Scholae Palatinae* and the *Notitia Dignitatum*», *Journal of Roman Military Equipment Studies* 7, 1996, p. 37-50.
- WOODS 1996B: WOODS (D.), «Subarmachius, Bacurius and the *Schola scutariorum sagittariorum*», *Classical Philology* 91, 1996, p. 365-371.
- WOODS 1997: WOODS (D.), «Ammianus and some *tribune scholarum palatarum* c. A. D. 353-364», *The Classical Quaterly*, 1997, p. 269-291.
- WOODS 1998A: WOODS (D.), «Maurus, Mavia and Ammianus», *Mnemosyne* 51, 1998, p. 325-336
- WOODS 1998B: WOODS (D.), «*Arbazacius, Fravitta and the Government of Isauria CA A. D. 396-404*», *Phoenix* 52, 1998, p. 109-119.
- WOODS 2000: WOODS (T. S.), «Ammianus Marcellinus and the «*Rex Alamannorum*» Vadamarius», *Mnemosyne* 53, 2000, p. 690-710.
- WOODS 2001: WOODS (D.), «Dating Basil of Caesarea's Correspondance with Arintheus and his widow», *Studia Patristica* 37, 2001, p. 301-310.
- WOODS 2010: WOODS (D.), «Ammianus versus Libanius on Barbartio's Alleged Bridge across the Rhine», *Mnemosyne* 63, 2010, p. 110-116.
- WOOLF 2000: WOOLF (G.), *Becoming Roman : The Origins of Provincial Civilization in Gaul*, Cambridge, 2000.

WORP 2000: WOPR (A.), «Evidence for an Unknown Consul?», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 133, 2000, p. 191-192.

WYNN 1990: WYNN (P.), «Rufinus of Aquileia's Ecclesiastical history and Victor of vita's History of the Vandal persecution», *CMXLI*, 1990, p. 187-198.

WYNN 1997: WYNN (P.), «Frigeridus, the British Tyrants and the Early Fifth Century Barbarian Invasions of Gaul and Spain», *Athenaeum* 85, 1997, p. 69-117.

YOUSIF 2002 : YOUSIF (E.I.), *Les chroniqueurs syriaques*, L'Harmattan, Paris, 2002.

ZACCAGNINO – BEVAN – GABOV 2012: ZACCAGNINO (C) BEVAN (G.) GABOV (B.), « The *missorium* of Ardabur Aspar: new considerations on its archaeological and historical contexts », *Archéologia Classica*, vol. LXIII- n.s. II, 2, 2012, p. 419-454.

ZECCHINI 1983 : ZECCHINI (G.), *Aezio, l'ultima difesa dell'Occidente romano*, Rome, 1983.

ZECCHINI 1993 : ZECCHINI (G.), “*L'origo constantini Imperatis*”, dans *Ricerche di storiografia latina tardoantica*, Rome, 1993.

ZÖLLNER 1970 : ZÖLLNER (E.), *Geschichte des Franken bis zu Mitte der sechsten Jahrhunderts*, Munich, 1970.

ZUCKERMAN 1993 : ZUCKERMAN (C.), « Les « Barbares » romains : au sujet de l'origine des *auxilia* tétrarchiques », dans F. VALLET et M. KAZANSKI *L'armée romaine et les barbares du IIIe au VIIe siècle*, Paris 1993, p. 17-20.

ZUCKERMAN 1998 : ZUCKERMAN (C.), « Sur le dispositif frontalier en Arménie, le *limes* et son évolution sous le Bas-Empire », *Historia* 47, 1998, p. 108-128.

TABLE DES MATIÈRES

Volume 1

INTRODUCTION	p. 5- 16
PREMIERE PARTIE : Regards sur l'Autre : les chefs et officiers barbares de la <i>militia armata</i> dans les sources de l'Antiquité tardive.	
p. 17	
CHAPITRE I : L'origine ethnique des officiers de la <i>militia armata</i>	p. 20
A. Les chefs et officiers barbares de la <i>militia armata</i> dans les sources de l'Antiquité tardive	p. 21
1. Dans les sources de l'époque de Constantin et ses successeurs : 308-378	p. 22
<i>Les historiens</i>	p. 23
<i>La littérature chrétienne et patristique</i>	p. 27
<i>Philosophes et rhéteurs</i>	p. 28
<i>Poètes et panégyristes</i>	p. 28
2. Dans les sources de l'époque de Théodose I et la dynastie Théodosienne (379-455)	p. 29
<i>Les historiens</i>	p. 32
<i>La littérature chrétienne et patristique</i>	p. 33
<i>Philosophes et rhéteurs</i>	p. 41
<i>Poètes et panégyristes</i>	p. 42
<i>Chroniqueurs et encyclopédistes</i>	p. 43
3. Dans les sources de la fin de l'Empire romain d'Occident (455-476) et de l'Empire romain d'Orient jusqu'en 518.	p. 44
<i>Les historiens</i>	p. 49
<i>La littérature chrétienne et patristique</i>	p. 54
<i>Philosophes et rhéteurs</i>	p. 59
<i>Poètes et panégyristes</i>	p. 59
<i>Chroniqueurs et encyclopédistes</i>	p. 61
B. Nommer le Barbare	p. 64
1. la mention de l'origine ethnique dans les textes épigraphiques	p. 65
2. la mention de l'origine ethnique dans les sources de l'Antiquité tardive	p. 68
C. Les moyens ethniques d'identification	p. 80
1. l'onomastique : un élément distinctif d'identification	p. 80
<i>Une séquence onomastique inspirée des tria nomina</i>	p. 80
<i>Des noms latinisés ou hellénisés</i>	p. 85
<i>Le système onomastique germanique</i>	p. 87
<i>L'onomastique des peuples de la steppe</i>	p. 94
<i>L'onomastique ibère, arménienne et perse</i>	p. 95
2. Les gentilices impériaux	p. 96
<i>Le gentilice Flavius</i>	p. 97
<i>Les gentilices Claudius, Iulius et Aurelius</i>	p.103
3. Un état-major pluriethnique	p.105

CHAPITRE II : L'origine sociale des chefs et officiers barbares de la *militia armata* p. 112

A. Des hommes issus des « élites » sociales barbares ? p. 112

1. De la noblesse p. 113

Par la mention d'une ascendance royale p. 113

Par une mention établissant la noblesse p. 114

Par la mention d'une carrière accomplie dans la militia armata p. 116

2. De la royauté p. 120

Parce qu'ils sont ou seront rois p. 120

Les aléas de la royauté p. 121

B. Des individus exceptionnels sortis du rang p. 129

1. Une promotion mentionnée par les sources p. 130

2. Quelle carrière quand on est issu du rang ? p. 133

CHAPITRE III : Opinions romaines sur les chefs et officiers barbares de la *militia armata*. p.1397

A. Sur la personne et les mœurs : des opinions contrastées. p.139

1. Persistance des épithètes et des clichés traditionnels sur les Barbares p.139

Le champ sémantique du terme barbarus p. 139

2. Des barbares vertueux p.147

Un parti pris pour certaines ethnies p.147

Des barbares lettrés p.159

3. Des opinions contrastées p.161

Les historiens p.161

Points de vue chrétiens p.171

Philosophes et rhéteurs p.174

Poètes et panégyristes p.174

Chroniqueurs et encyclopédistes p.175

B. Sur la valeur militaire p.177

1. Les valeurs attendues p.178

Grille de lecture cicéronienne du « bon général » p.178

2. Claudien et Stilicon p.179

3. Mérobaudes et Aetius p.187

4. Lettre d'Auspicius de Toul au *comes Treviorum* Arbogaste en 477. p.188

C. Trahison et traitres dans la *militia armata* p.192

1. Traître, traitres : figure du traître dans les sources tardives p.192

Actes de trahison militaire dans les sources tardives p.192

Rupture de foederis p.197

Défier l'empereur : complots et usurpations p.199

2. Le jugement porté par les sources tardives p. 206

Des actions honteuses et déshonorantes p. 206

Prévenir et punir la trahison : un impératif politique et social p. 209

DEUXIEME PARTIE : Les chefs et officiers barbares et leurs réseaux p. 214

CHAPITRE I : Pratiques familiales et logiques de reproduction du pouvoir du groupe p. 217

A. Les stratégies matrimoniales p. 218

1. Le champ géographique et social des stratégies matrimoniales des chefs et officiers barbares p. 219

Les inscriptions p. 219

Entre barbares p. 222

Avec les Romains p. 227

2. Importance et efficacité des réseaux familiaux dans l'adversité p. 234

B. Stratégie de pouvoir p. 239

1. Le patrimoine foncier p. 240

2. Les autres signes de pouvoir et d'influence p. 249

La culture p. 250

L'évergétisme p. 261

Chapitre II : Les chefs et officiers barbares et leurs groupes aristocratiques p. 267

A. Les groupes aristocratiques p. 268

1. Les groupes aristocratiques au IV^e siècle p. 269

Le groupe aristocratique du magister Silvanus et du magister Arbitio p. 269

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Stilicon p. 270

2. Les groupes aristocratiques au Ve siècle p. 273

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Aetius p. 273

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Ricimer p. 274

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Ardabur Aspar p. 282

B. Solidarité et cohésion du groupe p. 285

1. Un groupe qui bénéficie de largesses p. 285

2. Solidarité, cohésion et devenir du groupe dans l'adversité p. 287

Le groupe aristocratique du magister Silvanus et du magister Arbitio p. 287

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Stilicon p. 288

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Aetius p. 290

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Ricimer p. 293

Le groupe aristocratique du magister utriusque militiae Flavius Ardabur Aspar p. 293

TROISIEME PARTIE : Les chefs et officiers barbares dans la *militia armata* de Constantin à Anastase p. 297

CHAPITRE I : Les effets de la conjoncture historique sur le recrutement ethnique de la *militia armata* p. 300

A. De Constantin à Jovien (364) p. 302

1. Constantin p. 302

2. Constance II	p. 303
3. Julien	p. 305
4. Jovien	p. 306
B. Sous Valens et Valentinien Ier (364-378)	p. 307
1. Valentinien Ier	p. 307
2. Valens	p. 310
C. Après Andrinople (378)	p. 311
1. Gratien et Valentinien II	p. 311
2. Théodose I	p. 315
3. Honorius et Arcadius	p. 317
<i>Honorius</i>	p. 317
<i>Arcadius</i>	p. 318
4. Valentinien III et Théodose II	p. 319
<i>Valentinien III</i>	p. 319
<i>Théodose II</i>	p. 321
5. Les empereurs de la <i>pars occidentalis</i>	p. 322
6. Les empereurs de la <i>pars orientalis</i>	p. 324
<i>Marcien</i>	p. 324
<i>Léon I^{er}</i>	p. 326
<i>Léon II</i>	p. 327
<i>Zénon</i>	p. 327
<i>Anastase</i>	p. 329
CHAPITRE II : Quelle stratégie pour mener une carrière ?	p. 331
A. Les grades atteints	p. 333
1. Les chefs barbares dans la <i>militia armata</i>	p. 334
<i>Des Foederati ?</i>	p. 334
<i>Des alliés dangereux ?</i>	p. 352
2. Les officiers barbares ou d'origine barbare	p. 356
<i>Cadre hiérarchique de la militia armata tardive</i>	p. 356
<i>Une germanisation précoce et continue des fonctions militaires ?</i>	p. 361
B. Le choix d'une religion est-il un outil de promotion dans l'armée ?	p. 384
1 Les pratiques religieuses des barbares de la <i>militia armata</i> tardive	p. 386
<i>Les inscriptions</i>	p. 386
<i>Par une mention dans les sources littéraires</i>	p. 393
* les païens	p. 393
* les chrétiens	p. 399
<i>Lorsque les sources ne disent rien</i>	p. 408
2. Soutenir des guerres pour défendre ses convictions religieuses	p. 414
3. Les qualités militaires l'emportent-elles sur l'appartenance religieuse ?	p. 419
C. Des moyens pernicioeux pour faire carrière ?	p. 431
1. Rivalités entre officiers d'origine barbare au sujet d'un pouvoir	p. 432
<i>Rivalités pendant les règnes de la dynastie constantinienne et Valentinienne</i>	p. 432
<i>Rivalités pendant les règnes de la dynastie Théodosienne (395-455)</i>	p. 436
<i>Rivalités lors des dernières années de l'Empire romain d'Occident (455-476)</i>	p. 443
<i>Rivalités lors de la dynastie Thrace (457-518)</i>	p. 445

2. Des rivalités pour des biens	p. 448
3. Des vengeances familiales	p. 449
CHAPITRE III : L'armée peut-elle être un outil et un instrument de romanisation ?	p. 452
A. Pérégrins ou <i>ciuis romanis</i> ?	p. 453
1. Tous les officiers ne sont pas des citoyens romains	p. 453
2. Les aspects juridiques de la <i>civitas romanus</i>	p. 466
B. Participation des officiers d'origine barbare à la romanité	p. 467
1. Participer à la <i>romanitas</i>	p. 467
2. Être romain, se sentir romain	p. 468
CONCLUSION	p. 475-48 »
LISTE DES TABLEAUX	p. 484-486
BIBLIOGRAPHIE	p. 487-548
TABLE DES MATIERES	p. 549-553



UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS de TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ »

E.A. 6298 Centre Tourangeau d'Histoire et d'étude des Sources

THÈSE présentée par :

Héloïse HARMOY-DUROFIL

soutenue le : 17 décembre 2015

pour obtenir le grade de : Docteur de l'université François-Rabelais de Tours

Discipline : Histoire de l'Antiquité tardive

**Chefs et officiers barbares dans la *militia armata*
(IV^e- VI^e siècle)**

Volume 2 : Corpus prosopographique

THÈSE dirigée par :

Madame Sylvie Crogiez-Pétrequin Professeur des Universités, Université François-Rabelais de Tours

RAPPORTEURS :

Monsieur Pierre Cosme, Professeur des Universités, Université de Rouen

Monsieur Bertrand Lançon, Professeur des Universités, Université de Limoges

JURY :

Monsieur Pierre Cosme, Professeur des Universités, Université de Rouen

Madame Sylvie Crogiez-Pétrequin, Professeur des Universités, Université de Tours

Madame Christine Delaplace, Professeur des Universités, Université de Caen

Monsieur Bertrand Lançon, Professeur des Universités, Université de Limoges

Madame Françoise Thélamon, Professeur des Universités, Université de Rouen

Corpus Prosopographique

1. Abdigildus
2. Adabrandus
3. Aedoinus
4. Agilo
5. Agilulphus
6. Agintheus
7. Aiadalthes
8. Alagildus 1
9. Alaric
10. Alathar
11. Ald
12. Alica
13. Aligildus
14. Aliso
15. Alla
16. Allobichus
17. Anagastes
18. Andragathius 3
19. Ansila
20. Antiochus
21. Apsical
22. Arbazacius
23. Arbogaste
24. Arbogaste 2
25. Arborius 1
26. Ardabur iunior 1
27. Ardaburius
28. Arigius 1
29. Arintheus
30. Arnegisclus
31. Arsacius 3
32. Artacius
33. Asparicus
34. Athaulfus
35. Athelaas
36. Attila
37. Babes
38. Bacurius
39. Baicca
40. Bainobaude 1
41. Bainobaude 2
42. Balchobaudes
43. Bantio
44. Bappo 1
45. Barbatio
46. Barchalba
47. Barzimeres
48. Bathanaricus

49. Belleridus
50. Bennafer
51. Besas
52. Bilimer
53. Bitheridus
54. Blivila
55. Bonifatius 3
56. Bonitus 1=2
57. Brachila
58. Buraido
59. Buthericus
60. Camundus
61. Cariobaudes
62. Carterius 2
63. Celerianus
64. Charietto 1
65. Charietto 2
66. Chariobaudes
67. Chelchal
68. Chilpericus 2
69. Chrosoes
70. Coel
71. Colias
72. Conon
73. Cottomenes
74. Cretio
75. Crocus
76. Dagalaiphus
77. Dagalaiphus 1
78. Dagridus
79. Derdio
80. Ditubiscus
81. Edobichus
82. Emeterius
83. Eucarius
84. Eutocius
85. Everdingus
86. Evila
87. Evingus 1
88. Evingus 2
89. Excubitor
90. Exsuperius
91. Flainus
92. Flavius Abruna
93. Flavius Abundantius
94. Flavius Agustus
95. Flavius Aetius 7
96. Flavius Alatancus
97. Flavius Ampio
98. Flavius Andia
99. Flavius Andila

100. Flavius Arbitio 2
101. Flavius Ardabur 3
102. Flavius Ardabur Aspar
103. Flavius Aerobindus Dagalaiphus 1
104. Flavius Areobindas Martialis
105. Flavius Arinthaëus
106. Flavius Ariobindus 2
107. Flavius Batemodus
108. Flavius Bauto
109. Flavius Carpilio
110. Flavius Cascinivus
111. Flavius Dagalaiphus
112. Flavius Danielus
113. Flavius Dassiolus
114. Flavius Diocles
115. Flavius Fandigildus
116. Flavius Fasta
117. Flavius Fravitta
118. Flavius Gaiolus
119. Flavius Gidnadius
120. Flavius Hariso
121. Flavius Higgo
122. Flavius Iordanes 3
123. Flavius Launio
124. Flavius Magnus Magnentius
125. Flavius Mansuetus
126. Flavius Marcaridus
127. Flavius Merobaude
128. Flavius Merobaudes 2
129. Flavius Nevitta
130. Flavius Nubel
131. Flavius Odiscus
132. Flavius Plinta
133. Flavius Richomeres
134. Flavius Ricimer 2
135. Flavius Rumoridus
136. Flavius Sanctus 3
137. Flavius Sauma
138. Flavius Savinus
139. Flavius Servilius Otrastaguta
140. Flavius Sigisvultus
141. Flavius Silvimerus
142. Flavius Sindila
143. Flavius Sporacius
144. Flavius Stilicon
145. Flavius Theodoricus 7
146. Flavius Ursacius
147. Flavius Vrsacius 6
148. Flavius Valila
149. Flavius Vitalianus 2
150. Flavius Ziperga

151. Fraomarius
152. Fredericus 1
153. Frigeridus
154. Fullobaudes
155. Gainas 1
156. Gainas 2
157. Gaiso 1
158. Gaiso 2
159. Gaudentius 4
160. Gaudentius 5
161. Gaudentius 7
162. Generidus
163. Gennadius
164. Gento 2
165. Gildo
166. Goar
167. Godidisclus
168. Godilas
169. Gomoarius
170. Gundiochus
171. Gundobadus 1
172. Gunthia
173. Hariobaudes
174. Hariobaudus
175. Hariulfus
176. Hellebichus
177. Herminericus
178. Hloderici
179. Hormisdas 2
180. Hormisdas 3
181. Hortarius 1
182. Hortarius 2
183. Ianuarius 7
184. Idubingus
185. Ilateuta
186. Immo
187. Ingenuus
188. Ioannes 13
189. Ioannes Scythia
190. Iulius Patricius
191. Juba
192. Laipso
193. Laniogaisus
194. Latinus
195. Lupicinus
196. Lutto
197. Macameus
198. Macrianus 1
199. Malarichus
200. Mallobaudes 1
201. Mallobaudes 2

- 202. Manio
- 203. Masaucio
- 204. Mascezel
- 205. Masgiven
- 206. Masigama
- 207. Masuna
- 208. Maudio
- 209. Maurus 1
- 210. Maurus 2
- 211. Mausio
- 212. Memoridus
- 213. Menas
- 214. Merobaude 1
- 215. Modares
- 216. Munderichus
- 217. Mundilo
- 218. Nannienus
- 219. Narses 3
- 220. Natuspardo
- 221. Nebiogastes
- 222. Nectaridus
- 223. Nemota
- 224. Nestica
- 225. Nigridus 1
- 226. Odoacre
- 227. Onoulphus
- 228. Optila
- 229. Ostrys
- 230. Osuin
- 231. Ovida
- 232. Patriciolus
- 233. Perula
- 234. Pharasmanes 2
- 235. Pharasmanes 3
- 236. Plaianus
- 237. Pusaeus
- 238. Reginus
- 239. Remistus
- 240. Roveos
- 241. Salla
- 242. Sallustius 2
- 243. Sallustius 3
- 244. Sambida
- 245. Sanbatis
- 246. Sangiban
- 247. Sanoeces
- 248. Sapore
- 249. Sappo
- 250. Sarus
- 251. Saul
- 252. Scudilo

- 253. Seniauchus
- 254. Servilius
- 255. Sidimundus
- 256. Sigismundus
- 257. Sigizan
- 258. Silvanus
- 259. Silvestrius
- 260. Silvimar
- 261. Sindila
- 262. Sintula
- 263. Sirus
- 264. Stilas
- 265. Subarmachius
- 266. Sueridus
- 267. Suniericus
- 268. Suomaire
- 269. Taulas
- 270. Tautomedes=Teutomer ?
- 271. Theodericus
- 272. Theodericus 2
- 273. Theodericus 3
- 274. Theodoricus Strabo 5
- 275. Theolaiphus
- 276. Thorisarius
- 277. Thraustila 1
- 278. Thraustila 2
- 279. Totila
- 280. Tribigildus
- 281. Turpilio
- 282. Vadamarius
- 283. Vahalus
- 284. Vallia
- 285. Vallio
- 286. Varanes 1
- 287. Vardan
- 288. Vasak
- 289. Vassio
- 290. Viator 1
- 291. Viatorinus
- 292. Viax
- 293. Victor
- 294. Flavius Victorinus
- 295. Flavius Victurus
- 296. Vigilas
- 297. Vitalis
- 298. Vldin
- 299. Vllibos
- 300. Vlphilas
- 301. Vrsacius 1
- 302. Ursacius 3
- 303. Vrsacius 5

- 304. Vrsacius 6
- 305. Vrsicinus 2= 3 et 4 ?
- 306. Vrsus 1
- 307. Zemarchus
- 308. Zoanes
- 309. Zolbon
- 310. Anonyme a
- 311. Anonyme b
- 312. Anonyme c
- 313. Anonyme 209
- 314. Anonyme d
- 315. Anonyme e

NOM :

Abdigildus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVIII, 6, 12ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
359 : *tribunus pars orientalis* : AM, XVIII, 6, 12
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Participe à la campagne de Julien contre les Perses en 359 et est capturé par les Perses près de Nisibe : AM, XVIII, 6, 12.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE, 1, p. 1.

Col. 1712, *Paulys Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Suppl. XII, 1970.

DILLEMANN 1961, p. 87-158.

KELLY 2008, p. 54, 71, 146.

NOM :

Adabrandus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV 484 = CIL VI 37276 = ILS 9213*ORIGINE ETHNIQUE :

germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
V^e-VI^e : Primicerius scutariorum scole secunde
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE 2*, p. 6

BURNS 2003, p. 363-370.

MEIER,1999 p. 293-299.

REICHART,1987 p. 16.

NOM :

Aedoingus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Malchus, *Fr.* 18ORIGINE ETHNIQUE :

Ostrogoth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : ostrogoth ?
- Mère : ostrogoth ?
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Sidimundus (neveu)
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 478- ? : *comes domesticorum* (Orient): Malchus, *Fr.* 18
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de l'impératrice Vérina ?
- Religion : arien si ostrogoth ?

OBSERVATIONS :Favori de l'impératrice Vérina femme de Léon I : Malchus, *Fr.* 18.BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2, p. 11

WHITBY 2007, p. 135-161.

NOM :

Agilo

DATES :

- Naissance :
- Mort : exécuté : Philostorge, IX, 5, Zosime, IV, 8, 3 et Socrate, IV, 5, 3, Sozomène, VI, 8, 2

SOURCES :

Ammien Marcellin, RG, XIV, 10, 8; XX, 2, 5; XXI, 12, 16-19; XXI, 13, 3; XXII, 3, 1; XXII, 8, 49; XXVI, 7, 4-6 ; XXVI, 9, 7; XXVI, 10, 7
 Grégoire de Nysse, *Vita Macrinae*
 Philostorge, HE, IX, 5
 Socrate, HE, IV, 5, 3
 Sozomène, HE, VI, 8, 2
 Zosime, HN, IV, 8, 3

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM, XIV, 10, 8.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : *honoratus* ; *honoratissimo viro* ; *ea tempestate* : éloge ironique d'AM
AM mentionne aussi son courage et son habileté.

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Vetiana, fille d'Araxius : AM, XXVI, 7, 6 ; Grégoire de Nysse, *V. Macr.*
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
354 : *tribunus stabuli* : AM, XIV, 10, 8
354-360 : *tribunus gentiliū et scutariorum* : AM, XX, 2, 5
360-362 : *magister peditum (Perse)* : AM, XX, 2, 5; XXI, 13, 3
365: ? pour Procope
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :

- Insertion dans un groupe : celui de Constance; puis de Procope
- Religion : probablement païen

OBSERVATIONS :

Avancement très rapide sous Constance dont il est l'homme de confiance ; succède à Ursicin; Agilo trahira deux fois : en rejoignant Procope puis en l'abandonnant lors de la bataille de Nacoleia ce pour quoi il obtiendra le pardon de Valens.

Suspecté en 354 de fournir des informations aux Alamans. Participe à la campagne de 354 contre les Alamans. En 361 défend le limes d'Orient contre les Perses (AM).

Rappelé du limes oriental par Constance qui prépare sa campagne contre Julien ; à la mort de Constance rejoint le camp de Julien; est nommé par Julien membre de la commission de Chalcédoine en 361 puis semble en être retiré; Julien semble mettre fin à sa carrière : l'envoie à Aquilée annoncer le décès de Constance (AM) et obtenir la reddition de la ville (AM)

En 365 revient en politique auprès de Procope (AM) et obtient pour son beau-père Araxius le poste de *praefectus praetorio* auprès de Procope (avant Araxius était gouverneur de Palestine, puis *vicarius asiae* et proconsul *urbis Constantinopolitanae*).

En 366 abandonne Procope pour Valens à la bataille de Nicoleia (AM), et obtient la grâce de son beau père. Est exécuté pour Philostorge, Zosime et Socrate : on peut en douter.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 28

PW Agilo (SEECK), t. 1,1, 1893, c. 809

BARLOW BRENNAN 2001, p. 237-254

BARLOW 1996, p. 223-239

DELMARE 2008, p. 37-42

DRINKWATER 2007, p. 146, 147, 149, 151, 153, 157, 176, 204, 207

GEUENICH 1998, p. 670

HOFFMANN 1969

NICASIE 1997

STROHEKER 1965, p. 2-29

WOODS 1996, p. 37-50

NOM :

Agilulfus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Gelase, *Epistulae*, fr 2ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 492-496 : *comes Dalmatiae*, Gelase, *Ep.*, fr 2
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien ?

OBSERVATIONS :

En poste entre 492 et 496 : Le Pape Gélase lui demande d'apporter son soutien à l'évêque en Dalmatie.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 34

SCHÖNFELD 1965 p. 4.

NOM :
Agintheus

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Priscus *fr.* 8

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique ? Goth ?

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : 449 : *Magister utriusque militiae per Illyricum* : Priscus *fr.* 8
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement arien ?

OBSERVATIONS :
MUM per Illyricum en 449, délivre des prisonniers qui doivent être rendus à Attila.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 2 p. 34

NOM :

Aiadalthes

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, RG, XVIII, 8, 10

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 359 : *tribunus pars orientalis* : AM, XVIII, 8, 10
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 359 a failli être capturé par les Perses près d'Aida avec Ursicinus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 10

NOM :

Alagildus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL, V, 8760

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Ve-VI e : *biarchus*
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

HOFFMANN relève que le nom de ce personnage correspond à un autre mentionné par AM, XXI, 15, 4 et XXII, 2, 1.

FIEBIGER- SCHMIDT et SCHÖNFELD ont démontré qu'il s'agissait de deux personnages différents.

BIBLIOGRAPHIE :

HOFFMANN 1969, p. 32 n. 273.

LETTICH 1983, p. 66-67.

SCHÖNFELD 1965, p. 209, 282.

NOM :

Alaric

DATES :

- Naissance : entre 365 et 370 : dans la région du Danube : Prudence, *c. Symm.* II, 697 et Claudien, *de bello Get.* 81 ; *de VI cons.* Hon. 105-106
- Mort : 410.

SOURCES :

Additamenta ad Chronica Prosperi Hauniensis, 401, 402
 Augustin, *La Cité de Dieu*, I, 2 ; I, 1, 4, 7, 10-12, 14, 16
 Augustin, *Retractationes*, II, 43(69)
 Augustin, *De urbis excidio*, 2, 2, 5, 5, 7, 8
 Augustin, *De cura pro mortis*, 16, 19
 Augustin, *Sermons*, 105.10.13
 Cassiodore, *Variae*, XII, 20
 Cassiodore, *Chronique*, 400, 402
Chronographus anni CCCLIII (= *Chronica Minora* I, 39-148)
Chronica Gallica, 511 no. 540; 452 no. 65, 67, 69
Chronicon Paschale, 411
 Claudien, *De bello Getico*
 Claudien, *De quarto consulatu Honorii Augusti Panegyris*
 Claudien, *De sexto consulatu Honorii Augusti*, en entier
 Claudien, *In Rufinum*, I, 308 ; II, 7, 36, 73, 100, 131, 187-193; II, 1-15
 Claudien, *De bello Gildonico*, 453
 Claudien, *In Eutropium*, II, 198-201, 214-218
 Claudien, *De laudibus Stiliconis*; en entier
 Eunape, *Fragments*
Fasti Vindobonenses Priores, 401
 Hydace, *Chronique*, 43, 44, 45
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 190
 Jérôme, *Lettres*, 60, 16, 4 ; 127, 12 ; 128, 130.
 Jérôme, *Contre Rufin*, III, 21.
 Jordanes, *Getica*, 145-146-147 ; 154-155 ; 156-158
 Jordanes, *Romana*, 319, 322
 Marcellinus comes, *Chronique*, 395 ; 410
 Mérobaudes, *Panegyriques*
 Olympiodore, *Fragments*, 3 ; 5 ; 10 ; 13 ; 15
 Orose, *Contre les païens*, II, 19, 13-15 ; VII, 3 ; VII, 37, 2 ; VII, 38, 2 ; VII, 39, 1-40 et 40, 2 ; VII, 43, 2
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XII, 2-4
 Procope, *La guerre contre les Vandales*, I, 2, 7 ; I, 2, 14-29 ; I, 2, 36-37
 Prosper Tiro, *Chronique*, 400, 402, 409, 410
 Prudence, *Contre Symmaque*, II, 696-703
 Rutilius Namatianus, *Itinéraire*, I, 39-50 ; 331 ; II, 49-50
 Rufin, *Histoire ecclésiastique*,
 Sidoine Apollinaire, *Carmen*, VII, 505-506
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 10
 Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 25, 3-4 ; IX, 8, 2 ; IX, 4, 2-4 ; IX, 6, 2-7, IX, 7, 3-4 ; IX, 8, 1-2 ; IX, 9.
 Théophane, *Chronographia*, AM 5903
 Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 21
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 48, 1 ; V, 5, 4 ; V, 7, 2 ; V, 26, 1-3 ; V, 27, 2-3 ; V, 28, 1 ; V, 29, 1-9 ; V, 30, 1 ; V,

31, 1-5 ; V, 35, 6 ; V, 36, 1-2 ; V, 37, 1-4 ; V, 38, 1 ; V, 39, 1 ; V, 40, 2-4 ; V, 41, 4 ; V, 42, 1-3 ; V, 44, 1-6 ; V, 48, 1-3 ; VI, 1, 1 ; VI, 6, 1 ; VI, 6, 2-3 ; VI, 7, 1 ; VI, 7, 2-5 ; VI, 9, 2-3 ; VI, 12, 2 ; VI, 10, 1-2 ; VI, 12, 3 ; VI, 13, 2

ORIGINE ETHNIQUE :

wisigoth de la famille des Balthes : Jordanes, *Get*, 146

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : tous les défauts des barbares

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : wisigoth de la famille des Balthes : Jordanes, *Get*, 146
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus : une fille qui épouse Théodoric I ; un petit fils Théodoric II : SA, *Carmen*, VII, 505
- Conjoint(s) : sœur d'Athaulf : Olympiodore, *Fr.* 10, Philostorge XII, 4 ; Orose, VII, 40, 2 ; Marcellinus comes s.a. 410 ; Zosime, V, 37.1, Sozomène, IX, 8, 2
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
394 fédéré pour Théodose : Socrate, VII, 10, Zosime, V, 5, 4 ; Jordanes, *Get*, 145
398 ou 399 : *magister militum per Illyricum* : Claudien, *In Eutrop.*, II, 214-218 ; *de bello Getico*, 496-98
407-408 : *Comes Illyrici* : Sozomène, VIII, 25, 3-4 ; IX, 4, 2-4
409-410 : *MUM par Attale* : Zosime, VI, 7, 2
- Magistratures :
- Autres charges : reçoit la dignité de *comes* pour avoir participé à la lutte contre Eugène en 394 : Sozomène, VIII, 25, 4 et IX, 4, 2-4

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien
- Religion : arien : Augustin, *Cit. Dieu*, I, 2, *Sermon* 105, 10, 13 Orose, VII, 37, 2

OBSERVATIONS :

Chef de guerre tribal très jeune : Claudien.

En 391 s'oppose à Théodose qui souhaite l'empêcher de traverser l'Hebrus : Zosime et Claudien.

En 394 participe à la campagne contre Eugène Socrate, Zosime, Jordanes.

Se révolte parce qu'il n'a pas obtenu de commandement militaire dans les armées romaines : Zosime, Claudien, Socrate, Philostorge, Procope.

En 395 envahit la Grèce en collusion avec Rufin : Claudien, Marcellinus *comes*, Eunape, Zosime, Philostorge, Jean d'Antioche, Jordanes.

Mais est chassé par Stilicon : Zosime, Claudien.

Idem en 396 et 397 : Claudien, Jérôme.

Idem en Epire en 397 : Claudien.

En 401 Alaric traverse les Alpes Juliennes et envahit l'Italie : Claudien, Prudence, Philostorge, Prosper Tiro, Cassiodore, Jordanes.

Hiver 401 : assiège Aquilée et est victorieux près de la rivière Timavus : Jérôme et Claudien .En 402 assiège

Honorius à Milan : Claudien.

Ravage l'Italie en 401-402 : Rutilius Namatianus.

Crainte qu'Alaric ne marche sur Rome : Claudien.

Défaite d'Alaric à Pollentia en 402 : Claudien, Prudence, Orose, Prosper Tiro, Cassiodore. Jordanes parle lui de victoire.

Est empêché par Stilicon de franchir les Alpes : Claudien.

En 407 envoyé en Epire par Stilicon : Zosime. Défaite à Hasta ; puis à Vérone : Claudien.

Quand Radagaise attaque l'Italie en 405-406, souhaite venir au secours de Rome et obtenir en échange des terres pour installer son peuple : Orose. Echange d'otage avec les Romains dont Flavius Aetius : Grégoire de Tours.

En 407-408 Honorius lui confie des troupes romaines en Illyricum : Sozomène. Stilicon souhaite l'utiliser pour ramener l'Epire dans la *pars occidentalis* mais est retenu par l'usurpation de Constantin III : Sozomène, Zosime, Olympiodore.

Stilicon défend devant le Sénat la demande d'argent émise par Alaric pour service rendus : le sénat vote 4000 livres d'or : ce qui rétablit la paix avec Alaric : Zosime.

Pressenti par Stilicon pour aller combattre l'usurpateur Constantin III : Zosime.

Tout est remis en cause par l'assassinat de Stilicon : beaucoup d'officiers ou de soldats barbares ou d'origine barbare ont été tués aussi et certains survivants rejoignent Alaric : 30 000 selon Zosime.

Alaric souhaitant la paix demande à être payé, mais Honorius rejette son offre : Zosime.

Alaric demande à Athaulf de se joindre à lui et envahit le nord-est de l'Italie puis se dirige vers Rome : Zosime.

Négocie avec le Sénat (5000 livres d'or et 30 000 livres d'argent...) qui informe Honorius qu'Alaric souhaite une alliance (Zosime, Sozomène). Honorius accepte et envoie l'argent fin 408 mais ne respecte pas ses autres engagements. Alaric menace Rome est rejoint par Athaulf, tente de négocier à nouveau : des terres pour son peuple, de l'argent, des céréales et le poste de *magister utriusque militiae*. Honorius accepte mais refuse le poste militaire en des termes qui offensent Alaric : Zosime, Sozomène.

Avant d'attaquer Rome de nouvelles négociations sont engagées mais échouent : Zosime, Sozomène.

Attaque Rome et proclame Priscus Attale empereur : Zosime, Sozomène, Philostorge, Olympiodore, Socrate, Orose, Prosper Tiro, Procope, *Chon. Pasch.*

Dépouille Attale de la pourpre pendant l'été 410 parce que ce dernier ne tient pas compte de ses avis : Zosime, Olympiodore, Sozomène, Philostorge, Procope. Négociation avec Honorius puis est attaqué par Sarus : Zosime, Sozomène, Philostorge.

Le 24 août 410 : attaque Rome ; pillage pendant 3 jours : Jérôme, Augustin, Orose, Rutilius Namatianus, Prosper Tiro, Hydace, Cassiodore, Jordanes, Sidoine Apollinaire, Procope. Puis va vers le sud ; tente de passer en Sicile, échoue, remonte la botte italienne, tombe malade et meurt à Consentia.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE, 2, p. 43-48

CAMERON 1970, p. 159-176

SCHÖNFELD 1965, p. 9-11

THOMPSON 1948, p.8

NOM :

Alathar (Jean d'Antioche); Alathort (Jordanes)

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Jean d'Antioche, *Fragments* 214, 6-10

Jordanes, *Romana*, 358

ORIGINE ETHNIQUE :

barbare pour Jean d'Antioche, *Fragments* 214, 6-10

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : barbare pour Jean d'Antioche, *Fragments* 214, 6-10

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 513-515 : *magister utriusque militiae per Thracias* : Jean d'Antioche, *Fragments* 214, 6-10
magister militum : Jordanes *Romana*, 358
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Anastase ?
- Religion: arien ?

OBSERVATIONS :

Reste fidèle à Anastase lors de la révolte de Flavius Vitalianus à partir de 513.

En 514 participe à la bataille d'Odessus contre Flavius Vitalianus et est fait prisonnier : Jean d'Antioche, Jordanes.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 49-50

NOM :

Ald

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Joshua le Stylite, *Chronique*, 71ORIGINE ETHNIQUE :Goth : Joshua, *Chronique*, 71DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : courage pour Joshua, *Chronique*, 71

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 504 : *tribunus per orientem* : Joshua, *Chronique*, 71
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Fait tribun à Harran = Carrhae

Participe au siège d'Amida où il fait preuve de courage : 504-505 : Joshua

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 54

NOM:

Alica

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Anonyme de Valois, 5, 27

ORIGINE ETHNIQUE :

Goth pour l'Anonyme de Valois, 5, 27

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ:

- Père : Goth
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 324: Chef de déditices : pour Constantin : Anonyme de Valois, 5, 27
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen

OBSERVATIONS :

Présent en 324 lors de l'entrée de Constantin à Byzance : Anonyme de Valois.
Roi goth pour l'Anonyme de Valois ; chef de guerre ? en 324.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 45

NOM :

Aligildus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 15, 4 ; XXII, 2, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 361 : *comes rei militaris* ? AM, XXI, 15, 4 ; XXII, 2, 1
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui du chambellan Eusèbe, ennemi de Julien et d'Ursicinus : AM
- Religion :

OBSERVATIONS :

Informe en 361 Julien du décès de Constance et tente de le persuader de gagner l'Orient. Ce personnage n'est connu que chez Ammien Marcellin.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 45.

NOM :

Aliso

DATES :

- Naissance :
- Mort : date inconnue mais son décès au combat est mentionnée par AM, RG, XXVI, 8, 9-10

SOURCES :

Ammien Marcellin, RG, XXVI, 8, 9-10

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique : « immense force physique » pour manier la hache : AM, RG, XXVI, 8, 9-10
- Morale : « guerrier remarquable et expérimenté »; et courageux : AM, RG, XXVI, 8, 9-10

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 365-366: *tribunus pars orientalis* : AM, RG, XXVI, 8, 9-10
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 365-366, participe à la lutte contre Procope ; est resté fidèle à Valens : AM

Tué lors d'un combat contre des Isauriens à une date inconnue : AM.

Ammien Marcellin semble l'avoir connu : éloge précis sur son habilité à manier la hache.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Alla; parfois identifié à Flavius Valila

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES

Chronica Gallica, s.a. 473

ORIGINE ETHNIQUE :

Ostrogoth pour SCHÖNFELD

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidèle à Rome quand Euric envahit l'Italie : *Chronica Gallica* s.a. 473

FAMILLE ET PARENTÉ:

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 473 : *comes rei militaris per Occidentalis ? Chronica Gallica*, s.a. 473
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si ostrogoth

OBSERVATIONS :

En 473, combat les troupes d'Euric en Italie. Soutien l'empereur Glycère : *Chronica Gallica*

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 60-61
SCHÖNFELD 1965, p. 14

NOM:

Allobichus ou Ellebichus : Zosime;
Alabichus : Olympiodore et Sozomène.

DATES:

- Naissance :
- Mort : 409 ou 410 : sur ordre de l'empereur : Olympiodore, *Fragments*, 14 ; Sozomène, IX, 12, 5

SOURCES:

Olympiodore, *Fragments*, 13; 14
Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, IX, 12, 5
Zosime, *Histoire nouvelle*, V, 47, 1; V, 48, 1

ORIGINE ETHNIQUE:

Onomastique germanique; Wisigoth ?

DESCRIPTION:

- Physique :
- Morale : retors en politique et violent: assomme à mort Eusèbe 9 en présence d'Honorius : Olympiodore, *Fragments*, 13

FAMILLE ET PARENTÉ:

- Père : wisigoth s'il descend d'Hellebichus
- Mère
- Ascendants connus : Hellebichus ?
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE:

- Fonctions militaires : jusqu'en 409 : *comes domesticorum equitum per Occidentalis* : Zosime, V, 47
409 : *magister militum equitum per Occidentalis* : Zosime, V, 48, 1
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX:

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui du PPO Iovius 3
- Religion : arien si Wisigoth

OBSERVATIONS:

En 409, aide Iovius 3 à organiser une mutinerie à Aquilée contre Turpilio et Vigilantus : Zosime.
Récupère à cette occasion le poste de Vigilantus ;
En 409 reste fidèle à Honorius alors que Iovius 3 rejoint Attale ;

Assassine la même année le *præpositus sacri cubiculi* Eusèbe : Olympiodore.
Planifie avec Iovius 3 la disgrâce et le meurtre de Turpilio ; Doit s'acquitter d'une amende pour ce meurtre.
Exécuté peu de temps après (en 409 ou 410) sur ordre d'Honorius parce que suspecté de soutenir l'usurpateur Constantin : Olympiodore et Sozomène.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 61

BURNS 1994, p. 237-239.

MERILLS MILES, 2010, p. 40.

SCHÖNFELD 1965, p. 11-12.

WOODS 1996, p. 365-371.

NOM :

Anagastes

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Chronicon Paschale* s.a. 468Jean d'Antioche, *fragments*, 205; 206Marcellinus Comes, *Chronique*, 469Priscus, *fragments*, 38; 39Suidas, *Lexicon*, 583Zacharias le Rhéteur, *Histoire Ecclésiastique*, III, 12ORIGINE ETHNIQUE :Goth pour Jean d'Antioche, *Fr.*, 205 et Zacharias le Rhéteur, *HE*, III, 12DESCRIPTION :

- Physique : épileptique
- Morale : violent; cupide, rancunier, a le sentiment de mériter des postes plus prestigieux : Jean d'Antioche

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : goth Arnegisclus : Priscus et Jean d'Antioche
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 466-467 : *comes rei militaris ? dux Scythiae ? ou dux Moesiae Secundae?* Priscus, *Fr.*, 38.
469-470 : *magister utriusque militiae per Thracias* : Jean d'Antioche, *Fr.*, 206 ; *Chronicon Paschale* s.a 468
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si Goth

OBSERVATIONS :Il fait partie de la 2^e génération et accède à un poste élevé ; *protectores domesticorum*: probablement parce que son

père était encore en poste.

466-467 : lutte contre les troupes de Dengizich : Priscus.

En 469 ou 470 se révolte quand Iordanes 3 est nommé consul, avant de rentrer dans les rangs; Reçoit un blâme d'Ardabur : Jean d'Antioche.

Vendetta familiale : son père Arnegisclus a tué le père de Iordanes 3.

en 469 ou 470 tue un compatriote goth du nom de Vllibos : Jean d'Antioche, Suidas, Zacharias.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 75

AMORY 1997, p. 277-313

CROKE 2004, p. 559-575

NORMAN 1953, p. 171-172

SCHÖNFELD 1965, p. 19

NOM :

Andragathius

DATES :

- Naissance :
- Mort : se suicide par noyade en 388 : Zosime, IV, 46, 1-2; 47, 1, Sozomène, VII, 14, 6, Socrate, V, 14, 2 ; Orose, VII, 35, 3, 5 ; Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a. 388. Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 17-18 ; Claudien, *De IV consolato Honorii*, 91-93 ; Jean d'Antioche, *fragments*, 186 ; Ambroise, *Lettres*, 40, 22

SOURCES :

Ambroise, *Enarr. Dans Psaumes*, LXI, 23-25
 Ambroise, *Lettres*, 40, 22
Chronica Minora s.a. 383
 Claudien, *De IV consolato Honorii*, 91-93
 Jean d'Antioche, *fragments*, 186
 Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a. 388
 Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 35, 3, 5
 Rufin, *Histoire ecclésiastique*, II, 14
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, V, 11, 7; V, 14, 2
 Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VII, 13, 8; VII, 14, 6
 Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 17-18
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 35, 6; IV, 46, 1-2; 47, 1

ORIGINE ETHNIQUE :

natif de la mer Noire (= goth) chez Zosime, IV, 35, 6

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : constance et fidélité : Zosime

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 383-388: *magister militum equitum de Magnus Maximus* : Zosime, IV, 35, 6
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :

- Insertion dans un groupe : celui de Magnus Maximus qu'il suivra jusqu'à sa défaite. Orose dit de lui que c'est un *comes* = compagnon de Maximus.
- Religion : probablement arien s'il est Goth

OBSERVATIONS :

En 383 capture et tue Gratien à Lugdunum pour Maximus : Zosime ; Rufin relate la même information mais se trompe de lieu en mentionnant Singidunum : Sozomène, *Chronica Minora*.

Après la mort de Maxime il se suicide par noyade en 388 : Zosime, Socrate, Sozomène, Orose, Marcellinus *comes*, Zonaras, Jean d'Antioche, Claudien, Ambroise.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 62

POINSOTTE 1982, p. 34

NOM :

Ansila

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Prosper Tiro, *Chronique*, s.a. 441Théophane, *Chronographia*, AM 5941ORIGINE ETHNIQUE :Goth: Prosper Tiro, *Chronique*, s.a. 441; Théophane AM 5941DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 441 : *magister militum* selon Théophane AM 5941, ; *dux* chez Prosper Tiro, *Chronique*, s.a. 441
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si Goth

OBSERVATIONS :

En 441 est envoyé par Théodose II contre les Vandales mais comme il est retenu en Sicile, la campagne échoue : Prosper Tiro et Théophane.

Nicéphore Calliste devrait le mentionner car c'est un militaire de haut rang mais l'omet dans son *Histoire ecclésiastique*, XIV, 57.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 92

SCHÖNFELD 1965, p. 23.

NOM :

Antiochus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CIL*, 6 32953ORIGINE ETHNIQUE :Germanique : origine supposée surtout par son appartenance aux *Candidati*DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Candidati*
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Apsical

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jean d'Antioche, *fragments*, 214 b 5ORIGINE ETHNIQUE :Goth pour Jean d'Antioche, *Fr*, 214 b 5DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Goth
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 492-498 : *tribunus*? (upostratègos) : Jean d'Antioche, *fr*, 214 b 5
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si Goth

OBSERVATIONS :

Combats les Isauriens entre 492 et 498 : Jean d' Antioche.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2, p. 124.

AMORY 1997, p. 277-313

MAENCHEN - HELFEN 1955, p. 405-422

NOM :

Arbazacius chez Eunape et Zosime; Narbazaicus chez Marcellinus *comes* et Jordanes

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Eunape, *fragments*, 84
 Suidas, *Lexicon*, A. 3752; M 1303
 Jordanes, *Romana*, 321
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 405
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 25, 2-4

ORIGINE ETHNIQUE :

Isaurien né en Arménie ; Arménien chez Eunape, *Fr*, 84

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : avare surnommé Arpazakios; cruel pendant sa campagne militaire; aime l'argent et le luxe; grand amateur de femmes et de vin ; Dans Eunape et Suidas, on trouve une remarque identique sur le fait que le comptable militaire d'Arbazacius 1 sait combien d'hommes il a sous ses ordres mais pas combien de maîtresses. Corrompt l'impératrice Eudoxie pour éviter d'avoir à rendre des comptes sur sa campagne militaire

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 404 : *comes rei militaris* : Zosime, V, 25, 2-4 ; Jordanes, *Romana*, 321
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement chrétien

OBSERVATIONS :

404: mène campagne contre les Isauriens mais ne conclue pas pour profiter de son butin : Jordanes, Marcellinus *comes*.

Partage son butin avec l'impératrice Eudoxie pour ne pas avoir à rendre des comptes sur sa campagne militaire avortée : Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 127-128.

JUSTI 1895 p. 21 et 89.

MAECHEN HELFEN 1955, p. 374.

WOODS 1998, p. 109-119.

NOM :

Arbogaste

DATES :

- Naissance :
- Mort : 394

SOURCES :

Ambroise, *De obitu Valentiniani Iunioris*, 27
 Aurélius Victor, *Liber de Caesaribus*, 48, 7
 Claudien, *De III consulato Honorii*, 66-67 et 102; *De IV consulato Honorii*, 74, 91-93
 Eunape, *Fragments*, 53; 187
 Grégoire de Tours, *Historia francorum*, II, 9
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 187; 197
 Jordanes, *Romana*, 317
 Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 35, 10-19
 Paulin de Milan, *Vita san Ambrosini*, 26; 30
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, X, 8; XI, 1-2
 Prosper Tiro, *Chronicle*, s.a. 388; s.a. 392
 Rufin, *Histoire ecclésiastique*, II, 31-33
 Sidoine Apollinaire, *Carmen*, V, 354-356
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, V, 25
 Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VII, 22-24.
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 33, 1-2; IV, 52, 2-3; IV, 53, 1-54 ; IV, 47, 1; IV, 58, 6
 CIL XIII 8268

ORIGINE ETHNIQUE :Franc chez Zosime, IV, 33, 1-2 , Eunape, *Fr*, 53, et Socrate, V, 25DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : qualités militaires et dédain de l'argent : Eunape, *Fr*, 53 et Zosime, IV, 33, 1-2 ; 53, 1

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Franc, Jean d'Antioche en fait à tort le fils de Bauto : Jean d'Antioche, *Fr*, 187
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Arbogast 2
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 380 : *comes rei militaris* : Zosime, IV, 33, 1-2 ; IV, 53, 1 ; Eunape, *Fr*, 53
 388-394 : *magister militum* : tous les auteurs
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : ami d'Ambroise 27
- Insertion dans un groupe : le sien ; domine Valentinien II puis Eugène
- Religion : païen zélé leader de la réaction païenne sous Eugène avec Virus Nicomachus Flavianus : Paulin de Milan, *Vita san Ambrosini*, 26; 30 ; Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 35, 10-19

OBSERVATIONS :

En 380 participe à la campagne de Théodose contre les goths auprès de Bauto : Zosime, Eunape.

Combat Maxime en 388, le capture et tue son fils : Orose, Zosime.

Expédition contre les Francs : Paulin de Milan, Grégoire de Tours.

Domine Valentinien II et refuse d'être congédié : Zosime, Jean d'Antioche.

Après l'assassinat ou le suicide de Valentinien II, nomme Eugène empereur et le contrôle jusqu'à la défaite d'Eugène : Zosime, Prosper Tiro, Jean d'Antioche, Orose, Socrate, Sozomène, Rufin, Philostorge, Aurélius Victor, Claudien, Jordanes, Sidoine Apollinaire.

Se suicide après la mort d'Eugène en 394 : Zosime, Orose, Socrate, Sozomène, Rufin, Philostorge, Jean d'Antioche, Aurélius Victor, Claudien et Sidoine Apollinaire.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 95-96.

SCHÖNFELD 1965, p. 31-32.

NOM :

Arbogaste

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Auspicius de Toul, *Lettre*, PL 61, 1006Sidoine Apollinaire, *Lettre*, IV, 17, 1-2*Anthologie Latine*, I, 946, v. 17 ; 1946, vv. 27-28ORIGINE ETHNIQUE :Franc chez Auspicius, *Lettre*, 61, 1006DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Sidoine mentionne son érudition littéraire et le fait que la culture latine survit dans les royaumes barbares grâce à lui : *Lettre*, IV, 17, 1-2

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Arigius 1 ; descendant d'Arbogast 1 : *Anthologie latine*, 946, v. 17 ; 1946, vv. 27-28
- Mère
- Ascendants connus : Arbogaste1 : IV, SA, *Lettres* 17, 1-2
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 477 : *comes Trevirorum* : SA, *Lettres* 17, 1-2
- Magistratures :
- Autres charges : chrétien

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

A probablement tenu un poste militaire dans la *militia armata* avant d'être *comes Trevirorum* place forte clé aux portes du royaume franc : Sidoine Apollinaire.

Reçoit une lettre de Sidoine Apollinaire et une lettre en vers d'Auspicius, évêque de Toul.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 128-129

SCHÖNFELD 1965, p. 31-32

NOM :

Arborius

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Hydace, *Chronicon*, 213 (s.a. 461); 230 (s.a. 465)ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 458?459- 461 : *magister utriusque militiae* : Hydace, *Chronicon*, 213
461-465 : *magister militum en Gaule et Espagne* : Hydace, *Chronicon*, 230
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Succède à Nepotianus 2 au poste de MUM, en 461 selon la volonté de Théodoric I.
Mène en 465 une campagne contre les Suèves en Espagne : Hydace.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 129

NOM :

Ardabur (latin) Ardaburius (grec)

DATES :

- Naissance :
- Mort : 471 : Candidus, *fragments*, 79

SOURCES :

Acta conciliorum Oecumenicorum, II, p.493 (c.a. 453)
 Antoine, *Vita S. Symeonis Stylitae*, 27; 29, 32
 Candidus, *fragments*, 79
Chronique Paschale, s.a. 464, 467
Chronicon Pseudo-Dionysianum vulgo dictum, I, p.227
 Damascius, *Fragments*, 304
 Evagrius, *Histoire ecclésiastique*, I, 13; II, 16
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 206
 Jean Malalas, *Chronographia*, 369; 371 et *Fr.* 31
 Jordanes, *Getica*, 239
 Jordanes, *Romana*, 336; 338
 Justinien, *Novellae*, 159
 Léon, *Epistulae*, 15-18
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 471
 Priscus, *Fragments*, 20
 Procope, *Guerre contre les Vandales*, I, 6, 27
 Suidas, *Lexicon*, A 3803; S 180
 Valentinien III, *Novellae*, 25
 Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 471
Vita S. Syméonis Stylitae, 133
Vita S. Marcelli, 32-34
Vita S. Danielis Stylitae, 55
 Théophane, *Chronographia*, AM 5961; AM 5963-5964; AM 5997
 Théodose II, *Novellae*, 2
 Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIV, 1, 3
 D 1299: bouclier d'argent commémorant le consulat de son père en 434
AE 1940, 88
Papiri greco-egizji, P. Flor. III, 311

ORIGINE ETHNIQUE :

Alain : Candidus, Priscus, *Fr.* 20 ; Suidas, *Lexicon*, A 3803 ; Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 471 ; Jordanes, *Getica*, 239, *Romana*, 336 ; Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 471 ; Evagre, II, 16 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 206 ; Malalas, *Chronographia*, 369 ; *Chronique Paschale*, *Chronique Paschale*, s.a. 464, 467. Théophane, AM 5963-5964; *Vita S. Syméonis Stylitae*, 133 ; *Vita S. Marcelli*, 32-34 ; Zonaras. XIV, 1, 3

DESCRIPTION :

- Physique : souffrirait de maux divers aux mains depuis qu'il aurait lancé une flèche sur Saint Syméon : Antoine : *Vita S. Syméonis Stylitae*, 133
- Morale : aime les acteurs et les divertissements : Suidas, A 3803 caractère noble pour Suidas, S 180

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Alain: Flavius Ardabur Aspar
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus : sa fille Godisthea : Théophane, AM 5997 épousera Flavius Dagalaiphus 2
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 450-453? *comes rei militaris* ? Suidas, *Lexicon*, A 3803
450-453 et 453-466 : *magister utriusque militiae pars* vacant : Priscus, *Fragments*, 20
puis MUM *per orientem* : Suidas, *Lexicon*, A 3803
- Autres charges : prêteur en 434 sûrement à Constantinople IX 2637= D 1299
Consul *per Orientem* en 447 : *Fasti*, AE 1940, 88
Patrice : depuis 453 : *Acta conciliorum Oecumenicorum* II, p.493 (c.a. 453); Jean Malalas, 369 ; *Chronique Paschale*, s.a. 464, 467 ; Marcellinus Comes, s.a. 471 ; Jordanes, *Getica*, 239

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : Celui de Flavius Ardabur Aspar son père
- Religion : Arien : *Vita S. Marcelli*, 32-34 ; Marcellinus *comes*, s.a. 471 ; Théophane, AM 5961

OBSERVATIONS :

Participation active dans la vie politique de la *pars orientalis*: en 457 il aide son père à favoriser l'accession de Léon, à la mort de Marcien : Théophane.

En 466 a écrit des lettres aux Perse (trahise) : *Vita S. Danielis Stylitae*.

Aide son père à persuader Basiliscus de trahir l'expédition Vandale en 468 : Theophane.

Entre 466 et 471 tue le chef goth Bigelis sur ordre de Léon : Jordanes.

Est responsable de la révolte d'Anagaste en 469 ou 471. : Jean d'Antioche

En 453 Marcien suggère lors du synode Palestinien que le moine Theodosius soit envoyé à Ardabur pour un jugement : *Acta conciliorum Oecumenicorum*.

Vendetta familiale à l'encontre du païen Severianus 2 : Damascius, Suidas.

A la mort de Syméon le stylite en 459 Ardabur envoie une troupe de soldats goths escorter son corps devenu relique à Antioche : *Vita S. Syméonis Stylitae*. Antoine, Evagre, Jean Malalas, *Chronicon Paschale*.

Tente sans succès de faire pression sur Saint Marcellus afin de protéger un de ses hommes qui a trouvé refuge auprès du religieux : *Vita S. Marcelli*.

Exécution: en 471 par Léon : après avoir tenté de trouver des alliés auprès des Isauriens : Candidus.

Une propriété à Daphné près d'Antioche; une villa dans la baie de Sosthenium près de Constantinople

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 135-137

BARATTE 1996, p. 63-79

DEMANDT 1986, p. 113-117

JUSTI 1895, p. 21

SCHÖNFELD 1965, p. 24

SNEE 1998, p. 157-186

NOM :

Ardaburius

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jean Malalas, *Fragments*, 43Jordanes, *Romana*, 360Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 519ORIGINE ETHNIQUE :Onomastique Alaine²DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 518: cubiculaire: Marcellinus, 519 ; Jordanes, , *Romana*, 360 ; Malalas, *Fragments*, 43
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Misael, Amantius 4 (principal ministre d'Anastase), Andreas 10, Théocritus, ont conspiré contre Justin : Jean Malalas, *Fragments*, 43 ; Jordanes, *Romana*, 360 ; Marcellinus Comes *Chronique*, s.a. 519
- Insertion dans un groupe :
- Religion : manichéen = monophysite : Marcellinus *Comes*, *Chronique*, s.a. 519

OBSERVATIONS :Est exilé en 518 pour avoir conspiré contre Justin : Jean Malalas, Jordanes, Marcellinus *comes*.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 137

NOM :

Arigius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Anthologie Latine. I, 1946 v. 17
 Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, IV, 17

ORIGIN ETHNIQUE :

Franc : *Anthologie Latine*, I, 1946 v. 17

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Arbogaste 1 ? dont il serait le dernier fils ou un fils adopté
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Arbogaste 2 dont il serait le père : SA, *Epistulae*, IV, 17
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen

OBSERVATIONS :BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 142
 SCHÖNFELD 1965, p. 24

NOM :

Arintheus

Agintheus? *PLRE* 2 p. 34 est-ce le même personnage ?DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Basile , *Lettres 186-368*, trad. A.C. WAY, 1969Théophane, *Chronographia*, AM 5941Priscus, *Fragments*, 8 : si AgintheusORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 441 : magister militum? Théophane, AM 5941
449 : *MUM per Illyricum* si Agintheus : Priscus, *Fr*, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

441 campagne contre les Vandales : Théophane.

A Naissus en 449, Agintheus délivre des prisonniers de Maximinus 11 qui devaient être envoyé à Attila : Priscus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 142-143

WOODS 2001, p. 301-307

NOM :

Arnegisclus chez Jordanes; Arnigisclus chez Marcellinus comes; Ornigisclos chez Priscus; Argagisclos chez Théophane; Anargisclos dans la Chronique Paschale; Anigisclos chez Jean d'Antioche

DATE :

- Naissance :
- Mort : 447

SOURCES :

Chronicon Paschale, s.a. 447
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 206, 2
 Jordanes, *Romana*, 331
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, 441; 447
 Priscus, *Fragments*, 38
 Théophane, *Chronographia*, AM 5942

ORIGINE ETHNIQUE :

probablement goth (s'il est le père d'Anagaste)

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : bravoure au combat

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Anagaste : Priscus, *Fr*, 38
 Jean d'Antioche
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 443 : *comes rei militaris?* Théophane, AM 5942
 447 : *MUM per Thracias* : Marcellinus *comes*, *Chronique*, 447 ; Jordanes, *Romana*, 331 ; *Chronicon Paschale*, s.a. 447
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement arien s'il est goth.

OBSERVATIONS :

En 443 sert comme *comes rei militaris*? lors de la campagne contre Attila en Thrace ; *MUM per Thraciam* en 447 , est tué au combat près de la rivière Utus en combattant les Huns d'Attila : Marcellinus *comes*, Jordanes, *Chronicon Paschale*.

Vendetta familiale? Ou jalousie? Assassine le *MUM* Ioannes 13 en Thrace par trahison en 441 : Marcellinus *comes* et Jean d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 151

AMORY 1997, p. 277-313.

JAQUES 2007, p. 257.

MAENCHEN HELFEN 1955, 1973.

SCHÖNFELD 1965, p. 29-30.

NOM :

Arsacius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Chronicon Paschale*, 412Marcellinus Comes, *Chronique*, 409ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Arménienne ou Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 409 : *Magister militum praesentalis* : *Chronicon Paschale*, 412. ; Marcellinus comes, 409
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : peut être chrétien s'il est Arménien ?

OBSERVATIONS :En 409 intervient lors d'une émeute : *Chronicon Paschale*BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 152

VAN NUFFELEN 2002, p. 131-150

NOM :

Artacius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*V. Auxentii* 16, 34ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Arménienne ou Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : *comes* : *V. Auxentii* 16, 34
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Aide financièrement le moine Auxentius à Constantinople sous le règne de Marcien.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2, p. 154*JUSTI* 1895, p. 33

NOM :

Asparicus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Léon, *Epistulae*, 125

Acta Conciliorum Oecumenicorum, II, IV, p. 78-79

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Arménienne ou Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 453 : *magister Officiorum* : Léon, *Epistulae*, 125
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Arsacius est tenu en haute estime par le Pape Léon I qui lui envoie une lettre vers juin 453.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 169

JUSTI 1895, p. 47.

NOM :

Athaulf, Athaulfus chez Prosper tiro, Marcellinus comes, Ataulfus dans la chronique Gallica, Chronique Paschale, Zosime; Aduulfus chez Sozomène, Procope; Atavulfus chez Jordanes, chronique Gallica, Hydace; Atiulfus chez Paulin

DATE :

- Naissance :
- Mort : 415

SOURCES :

Cassiodore, *Chronique*, s.a. 412
Chronica Gallica, 511 no 559; 456 no 69 ; 511 no554; 452 no.69; 452 no 77; 511 no. 562
Chronica Paschale, 415
Hydace, *Chronicon*, 57 (s.a. 414); 456 (no 69); 45 (s.a. 409); 60 (s.a. 416)
Jordanes, *Getica*, 158; 159; 160; 163-166
Jordanes, *Romana*, 323
Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 410
Olympiodore, *Fragments*, 10; 17; 19; 20-22; 24; 26
Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 40, 2; VII, 43, 2-8
Paulinus de Pella, *Eucharisticus*, 311
Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XII, 4
Priscus, *Fragments*, 2
Procope, *Guerre contre les Vandales*, I, 2, 37
Prosper Tiro, *Chronique*, 412; 415; 416
Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, I, 39-42
Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, IX, 8, 2
Zosime, *Histoire nouvelle*, V, 37, 1; V, 45, 5-6; V, 48, 1; VI, 13, 2

ORIGINE ETHNIQUE :

Wisigoth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Théodose 5 décédé en bas âge : Olympiodore, *Fr.* 26
- Conjoint(s) : 1. La sœur d'Alaric : Olympiodore, *fr.* 10 ; Sozomène, IX, 8, 2 ; Orose, VII, 40, 2 ; Zosime, V, 37, 1 ; et Marcellinus comes s. A. 410
2. Galla Placidia en janvier 414 : Olympiodore, *fr.* 24 ; Philostorge, XII, 4 ; Orose, VII, 40, 2 ; Prosper Tiro, s.a. 416 ; Hydace, 57 ; *Chronica Gallica*, 452 ; Marcellinus comes, s.a. 410 ; Jordanes, *Get.* 159 ; *Rom.*, 323
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 409-411 : *comes domesticorum* sous Attale : Priscus, *Fr.* 2, et Sozomène, IX, 8, 2
- Autres charges : noblesse puis roi des Wisigoths : Olympiodore, *Fr.* 10 ; Paulin, *Euch.* 311 ; Orose, VII, 43, 2 ; Prosper Tiro, s.a. 412 ; *Chronica Gallica*, 452 ; Hydace, 45 ; Cassiodore, *chron.* 412 ; Jordanes, *Get.* 158 ; Procope, *BV*, I, 2, 37

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Alaric jusqu'en 410 ; 414 à 415 avec Galla Placidia : Jordanes *Get.* 158; 159; 160; 163-166, et Olympiodore, *Fr.*, 17; 19; 20-22; 24; 26
- Insertion dans un groupe : a épousé la sœur d'Alaric
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Est assassiné en 415 : Olympiodore, Orose, Prosper Tiro, Hydace, *Chronica Gallica*, Jordanes.

Comes domesticorum sous Attale entre 409 et 411.

Epouse Galla Placidia en 414 à Narbonne.; soutien Attale mais agit toujours en faveur de son peuple; en 412 soutien l'usurpateur Jovien 2 mais influencé par le PPO Dardanus l'abandonne au début 413.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 176-178

FRYE 1991, p. 507-508.

PEREVALOV 2000, p. 200.

ROUSSEAU 1992, p. 345-361.

SCHÖNFELD 1965, p. 35-36.

TEILLET 1984, p. 126-127.

NOM :

Athelaas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Callinicus, *Vita. S. Hypatii*, 22, 15-20

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : V^e? Comes : Callinicus, *Vita. S. Hypatii*, 22, 15-20
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien ?

OBSERVATIONS :

Aurait souffert d'une possession démoniaque : son frère Zoannes l'a envoyé auprès du moine Hypatius pour qu'il l'en délivre avec succès : Callinicus.
Succède à son frère Zoannes au poste de *comes* : Callinicus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 178

TROMBLEY 1993-1994, p. 90

NOM :

Attila

DATE :

- Naissance :
- Mort : 453

SOURCES :

Chronique Paschale, 442. 468
 Hydace, *Chronicon*, 150
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 199
 Jordanes, *Romana*, 331
 Jordanes, *Getica*, 197-213; 223-224
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, 434 ;441; 442; 445 ; 447 ; 448 ; 452 ; 454
 Prosper Tiro, *Chronique*, 451
 Priscus, *Fragments*, 1-2; 9-10; 13-25
 Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, VII, 12, 3; VIII, 15, 1; *Carmina* VII, 327
 Théophane, *Chronographia*, AM 5942-5943

ORIGINE ETHNIQUE :

Hun: SCHÖNFELD, p. 274-275

DESCRIPTION :

- Physique : Hun
- Morale : tous les défauts des Barbares nomades

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Mundioch: Priscus, *Fr.* 12 ; Jordanes, *Get.* 180 et 257 ; Théophane, AM 5942
- Mère :
- Ascendants connus : Octar et Rua (oncles) : Priscus, *Fr.* 8
- Descendants connus : nbx fils dont Dengizich, Ernach, Ellac : Priscus, *Fr.* 36 ; Marcellinus *comes*, 469 ; Jordanes, *Get.* 272 ; *Chronique Paschale*, 468
- Conjoint(s) :
- Autres parents : Bléda (frère)

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 449: *MUM per Occidentem (titre honorifique)*: Priscus, *Fr.* 8
- Autres charges : roi des Huns : 435-440- 453 : tous les auteurs

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : Païen

OBSERVATIONS :

MUM à titre honorifique; ses campagnes militaires se sont à l'encontre de l'Empire : Priscus

En 449 ou 450 Honoria sœur de Valentinien III lui envoie sa bague ; Attila décrète qu'elle est sous sa protection, lui demande de le rejoindre et demande la *pars occidentalis* à titre de dot : Jean d'Antioche, Priscus, Marcellinus *comes*, Jordanes.

Entrevue en 452 avec le pape Léon I.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 182-183.

SCHÖNFELD 1965, p. 274-275.

NOM :
Babes

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
C. WESSELY, Schrifttafeln zur älteren Lateinischen Palaeographie, Leipzig, 1898

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique Perse?

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : 398: *protector*
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Basé en Egypte.
En 398, son tribun l'envoie adorer la pourpre à la Cour impériale.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 2, p. 207

NOM :

Bacurius

DATE :

- Naissance :
- Mort : en 394 ?

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, 12, 16Libanios, *Epistulae*, 1043-1044; 1060Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, III, 54Rufin, *Histoire ecclésiastique*, I, 11 ; II, 33Socrate, *Histoire ecclésiastique*, I, 20, 20; IV, 58, 3; V, 25, 13Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 57, 3ORIGINE ETHNIQUE :

Ibère chez Rufin, Socrate, et AM, XXXI, 12, 16

Zosime le qualifie à tort d'Arménien, IV, 57, 3

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Libanios relève son habileté militaire *Ep.* 1060 ; Rufin loue son courage et sa piété, sa droiture, sa valeur morale et physique, Rufin, *Histoire ecclésiastique*, I, 11 ; II, 33. Zosime mentionne son courage et son caractère, IV, 57, 3

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : Aspacure ? Ardzul (frère ? roi d'Ibérie vers 421-422)

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 378 : *tribunes sagittariorum* : AM, XXXI, 12, 16
378-394 : *dux Palaestinae* : Rufin, I, 11
378-394 : *comes domesticorum* Rufin, I, 11 ; Socrate, I, 20, 20
magister militum vacans? Rufin, *Histoire ecclésiastique*, II, 33; Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 58, 3. Socrate, V, 25, 13
- Autres charges : roi des Ibères : Rufin, I, 11 ; Socrate, I, 20, 20 ; AM, XXXI, 12, 16

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : Libanios le présente comme Païen, *Ep.* 1043-1044, Rufin chrétien: pour O. SEECK il se serait

converti.

OBSERVATIONS :

Participe à la bataille d'Andrinople en tant que *tribunus sagittariorum* en 378. Commande des contingents barbares lors de la campagne de la rivière Froide contre Eugène et y est tué ? Rufin relate qu'il est rentre chez lui pour y devenir roi.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 144

HOFFMANN 1978, p. 307-318

PEETERS 1932, p. 5-58

PEETERS 1929, p. 203-23

SEECK 1894, c.2724-2725

THELAMON 1981, p. 19 ; 32 ; 45 ; 85 ; 90 ; 93-95 ; 97 ; 105

WOODS 1996, p. 365-371

NOM :

Baicca

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL, V, 8988c

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : IVe-V e : *magister*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*Magister*

Une fin de carrière ? à Iulia Concordia où il est inhumé.

BIBLIOGRAPHIE :

GROSSI GONDI 1920, p. 106

HOFFMANN 1969, p. 31, n. 269

LETTICH 1983, p. 63

NOM :

Bainobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 11, 14; XVI, 11, 6-7
Noticia dignitatum OR. XI, 4-5; OCC. IX, 4-5

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 354-357: *tribunus scutariorum* : AM, XIV, 11, 14; XVI, 11, 6-7
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : adversaire de Barbatio : AM, XIV, 11, 14; XVI, 11, 6-7
- Religion :

OBSERVATIONS :

Est opposé à Barbatio qui le poursuit de sa vindicte. En 354 Constance l'envoie à Constantinople voir Gallus; En 357, Cella tribun de Barbatio, l'empêche de se porter à la rencontre d'une troupe de Lètes qui razzie la région lyonnaise. Bainobaude sera accusé par Barbatio d'avoir tenté de corrompre ses soldats, rapport mensonger mais Bainobaude sera dégradé et reviendra à la vie civile : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 145

NOM :

Bainobaudes

DATE :

- Naissance :
- Mort : 357 (bataille de Strasbourg) : AM, XVI, 11, 9; 12, 63

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVI, 11, 9; 12, 63*Noticia Dignitatum* OR. VI, 50; OCC. V, 158ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 357: tribun des Cornutes : AM, XVI, 11, 9; 12, 63
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Est tué, en 357, lors de la bataille de Strasbourg contre les Alamans : AM

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 145.

NOM :

Balchobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVII, 2, 6
Noticia Dignitatum OC, IX, 6; OR. XI, 9

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : AM le juge bavard et lâche : XXVII, 2, 6

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 366 : *armaturarum tribunus* : AM, XXVII, 2, 6
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Participe de façon peu glorieuse à une campagne contre les Alamans en 366 : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 145.
DELMAIRE 2009, p. 37-42.
HOOPS 1999, p. 385.

NOM :

Bantio

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2807

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :? : grade inconnu : Deaconarius ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Bappo

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 4, 10*Noticia dignitatum* OR. V, 28; OCC. VI, 44ORIGINE ETHNIQUE :

Franc ? Ou celte Gaulois?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 354-355: Tribun des *Promoti* : AM, XV, 4, 10
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen s'il est Franc.

OBSERVATIONS :

Participe en 354-355, à la campagne victorieuse contre les Alamans : AM.

O.SEECK, pense que ce tribun devenu préfet de la Ville est destinataire d'une loi du *Code Théodosien* VI, 4, 21; A.

CHASTAGNOL, pense lui, qu'elle est plutôt destinée à un homonyme.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 146.

CHASTAGNOL 1962, p. 188-189.

SEECK col. Bappo.

NOM :

Barbatio

DATE :

- Naissance :
- Mort : 359

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 11, 19 et 24; XVI, 11, 7, XVI, 11, 2; XVI, 12, 5 et 16; XVII, 6,2 ; XVIII, 3, 1-6; XVIII, 5, 5; XX, 2, 1

Libanios, *Orationes*, XVIII, 49

Libanios, *Lettres*, 436, 491 et 556, 576

Philostorge, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 1

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : perfide, détracteur de Julien, militaire médiocre, lâche jaloux et traître pour Ammien Marcellin qui fait surement preuve de partialité, XVIII, 3, 1-6 . Libanios lui adresse plusieurs lettres de félicitations, 436, 491 et 556, 576

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Assyria : AM, XVIII, 3, 1-6
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 351-354 : *comes domesticorum* : AM, XIV, 11, 19
355-359: *magister peditum* : AM, XVI, 11, 2
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien dont Cella fait partie.
- Religion :

OBSERVATIONS :

A reçu une grande part des biens de Silvanus : AM, dont une servante experte en écriture chiffrée.

En 354 est envoyé par Constance arrêter Gallus; En 357-358 est envoyé en Gaule avec 20 000 hommes en

renfort pour Julien mais ne coopère pas. En 358 battu par les Alamans il retourne auprès de Constance : AM. En 357 agit contre Bainobaudes et le futur Valentinien I en les rendant responsables d'une infiltration d'Alamans qu'il aurait lui-même organisé avec Cella. En 358 reçoit le poste et la majorité des biens de Silvanus. En 359 est exécuté avec sa femme après une lettre interceptée par Arbitio où Barbatio semble aspirer à la pourpre : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 146-147

BLOCKLEY 1988, 259 et sq

BLOCKLEY 1977, p. 218

SEECK 1897, c.1-2

SEECK 1966, p. 94

WOODS 1997, p. 269-291

WOODS 2010, p. 110-116

NOM :

Barchalba

DATE :

- Naissance :
- Mort : 366

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVI, 9, 8-10

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Orientale

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : militaire expérimenté pour AM, XXVI, 9, 8-10

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 366: *tribunus*: AM, XXVI, 9, 8-10
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutient l'usurpateur Procope : AM, XXVI, 9, 8-10
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 366 soutient l'usurpateur Procope qu'il accompagne dans sa fuite après la défaite de Nacolia avant de le vendre à Valens : AM.

Exécuté en 366 pour trahison : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 147.

NOM :

Barzimeres

DATE :

- Naissance :
- Mort : 377

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXX, 1, 11; XXXI, 8, 9-10ORIGINE ETHNIQUE :

celte ou germanique pour SEECK

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : alternance de critique et de louanges pour AM, XXX, 1, 11; XXXI, 8, 9-10

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 374-377: *tribunus scutariorum* : AM, XXXI, 8, 9-10
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Est envoyé en 374 par Valens pour capturer le roi d'Arménie Papa qui vient de s' échapper; Cette mission échoue près de l'Euphrate et Barzimeres invoque la magie dont aurait fait preuve le roi arménien pour expliquer son échec auprès de Valens. Meurt au combat contre les goths en 377 à Dibaltum en Thrace : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 148
 BURNS 1973, p. 336-345
 CUMONT 1924, p. 346-358

HOFFMANN 1969, p. 294
LENSKI 1999, p. 308-329
MARDIROSSIAN 2006, p. 52
SEECK 1897, c.36

NOM :

Bathanarius

DATE :

- Naissance :
- Mort : 408

SOURCES :

Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 4
Code Théodosien, IX, 42, 18 a
Zosime, *Histoire nouvelle*, V, 37, 6

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : une sœur de Stilicon : Zosime, V, 37, 6
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 401-408 : *comes Africae* : Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 4 ; *Code Théodosien*, IX, 42, 18 a
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Stilicon
- Religion : probablement chrétien

OBSERVATIONS :

Comes Africae entre 401 et 408.
Tué sur ordre d'Honorius en 408 après l'exécution de Stilicon.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Belleridus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 412

SOURCES :Olympiodore, *Fragments*, 17ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ; goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :412 : *domesticus* de Sarus : Olympiodore, *Fr*, 17
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Sarus
- Religion : arien si Goth

OBSERVATIONS :

Son meurtre, non puni, en 412 pousse Sarus à abandonner Honorius. : Olympiodore.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 223

HODGKIN 2010, p. 829

SCHÖNFELD 1965, p. 49

NOM :

Bennafer

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :C. Wessely, *Schrifttafeln zur ält.lat.Paläogr.* 21ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 398: *protector domesticus*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 389 est envoyé adorer la pourpre à la cour impériale.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Besas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :C. Wessely, *Schrifttafeln Zür ält.Lat.Paläogr.* 21ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 398 : *protector*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 398 est envoyé adorer la pourpre à la cour impériale.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Bilimer

DATE :

- Naissance :
- Mort : 472

SOURCES :Paul Diacre, *Historia Romana*, XV, 4ORIGINE ETHNIQUE :

Ostrogoth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 472 : *MUM per Gallias* : Paul le diacre, XV, 4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Anthémius contre Ricimer : Paul le diacre
- Religion : arien si Ostrogoth

OBSERVATIONS :

Combat près de Rome en 472 pour secourir Anthémius assiégé par Ricimer.

A pris position pour Anthémius qui le fait *MUM per Gallias* en remplacement de Gundobadus 1 qui a rejoint Ricimer.

Mort au combat: en 472 en combattant pour Anthémius : Paul le Diacre.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2, p. 230.

LACAM 1986, p. 354-402.

NOM :
Bitheridus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 4, 7

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité à Rome chez AM, XXIX, 4, 7

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 372: tribun en Gaule : AM, XXIX, 4, 7
- Autres charges : noble ou roi alaman : *primates* : 372 : AM, XXIX, 4, 7

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : parti pro-romain avec Hortarius et Fraomaine
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :
en poste en Gaule en 372 lors de raids Alamans menés par Macrianus : AM.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 1 p. 162
DEMANDT 1970, c.133
DRINKWATER 2007, p. 154
GEUENICH 2009, p. 205-216
MAENCHEN HELFEN 1973, p. 453

NOM :

Blivila

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jordanes, *Getica*, 265ORIGINE ETHNIQUE :

Goth? Sarmate? Hun?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère: Froila : Jordanes, *Getica*, 265

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : fin Ve-deb.VI : *Dux Libyae Pentapoleos* : Jordanes, *Getica*, 265
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen si Hun ou arien si Goth

OBSERVATIONS :

Est originaire d'un groupe mixte formé de Sarmates et de Huns cantonné à Castra Martis en Illyricum ; il est peut être goth comme Bessas? Jordanes semble le décrire comme appartenant à la génération précédant la sienne.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 231

AMORY 1997, p. 277-313

MAENCHEN HELFEN 1973, p. 150

NOM :

Bonifacius

DATE :

- Naissance :
- Mort : 432

SOURCES :

Augustin, *Epistulae*, 185; 189; 200, 4; 220,4 et 7
Chronica Gallica, 511 no.571; 452 no.111
Hydace, *Chroniquon*, 78; 99
Jean d'Antioche, *Fragments*, 196; 201 et 20.
Jordanes, *Romana*, 330
Jordanes, *Getica*, 167
Marcellinus comes, *Chronique*, 432; 435
Noticia dignitatum occidentalis, XXV, 24-25
Olympiodore, *Fragments*, 21; 40; 42
Prosper Tiro, *Chronique*, 422; 424; 432
Procopé, *Guerre contre les Vandales*, I, 3, 14-36
Pseudo Bonifacius, *Lettres*, 10
Sidoine Apollinaire, *Carmina*, IX, 279
Théophane, *Chronographia*, AM 5931
Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae Provinciae*, I, 6

ORIGINE ETHNIQUE :

Thrace chez le Pseudo Boniface, *Lettres*, 10

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : *gennaiotatos*, juste et incorruptible chez Olympiodore, *Fr.*, 21 ; spécialiste militaire pour Prosper Tiro *Chronique*, 422; 424; 43 ; fidélité à Galla Placidia, Olympiodore, *fr.* 40, et à sa famille; apprécié d'Augustin, *Epistulae*, 185; 189; 200, 4; 220,4 et 7

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : 1. Une fille qui épouse Sebastianus 3 : Hydace, 99 ; Marcellinus comes s.a. 435 ; Victor de Vita, I, 19 ; 2. Une fille : Augustin, *Ep.* 200, 4. Père aussi de Verimodus?
- Conjoint(s) : 1. ? ; 2 Pélagie en 426 ? Augustin, *Ep.* 200, 4 ; Marcellinus comes, s.a. 432 ; Jean d'Antioche, *fr.* 201

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 417 : *tribunus* avec une unité de fédérés en Afrique : Augustin, *Ep.* 200, 4
418?-422? *praeopositus limitis*
423-425 : *comes Africae* : Olympiodore, *fr.* 40 ; Prosper Tiro, s.a. 424

425-427 et 429-432 : *comes domesticorum et Africae* : Augustin, *Epistulae*, 220, 4 et 7

432 : *MUM occidentalis* : Prosper Tiro, s.a. 432

- Autres charges : peut-être en 432 : Marcellinus *comes*, s.a. 432, 435

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : épouse en 2^e noce une femme de la famille royale wisigothe ?
- Insertion dans un groupe : soutien Galla Placidia ; s'oppose à Aetius
- Religion : nicéen ; correspondance avec Augustin au sujet des Ariens et des Donatistes

OBSERVATIONS :

Défend Marseille attaquée par Athaulf en 413 et le vainc : Olympiodore.

Combat en Afrique contre les Maures entre 417 et 432: des défaites et des succès : Augustin, Prosper Tiro, Hydace, *Chronica Gallica*.

En 422 assigné en Espagne pour lutter contre le Vandales mais ne peut s'entendre avec Flavius Castinus 2 et rentre en Afrique : Hydace et *Chronica Gallica*.

Il maintient l'Afrique loyale pendant l'usurpation de Ioannes et résiste à ses attaques contre l'Afrique : Prosper Tiro

En 426-27 semble refuser de retourner en Afrique; complot contre lui ; Requier l'aide des Vandales en 428-429 avant de se réconcilier avec la cour et de combattre les Vandales en 430 : Prosper Tiro, Procope, Jordanes, Hydace, Jean d'Antioche, Théophane.

Assiégé à Hippo Régius en 430-431 : Procope.

Reçoit des renforts d'Aspar mais sont battus en 432 : Procope, Théophane

Combat Aetius près de Rimini en 432 et est blessé à mort, *Chronica Gallica*, Hydace, Marcellinus *comes*, Jean d'Antioche qui attribue à tort la victoire à Aetius, Prosper Tiro.

En 423 soutien politiquement et financièrement Galla Placidia alors exilée et contribue à son retour au pouvoir. Restera loyal envers elle pendant l'usurpation de Ioannes. Adversaire politique d'Aetius, l'Afrique sera un des théâtres de leur affrontement : utilise les Vandales pour asseoir sa position ?

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 237-240

COULON 2000, p.94-127.

NOM :

Bonitus, Bonio dans l'*AE*?

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 5, 33

AE 1910, 90

AE, 1934

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc chez AM, XV, 5, 33

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité à Constantin dans sa lutte contre Licinius AM, XV, 5, 33

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : sous Constantin *praepositus légionis* ? : AM, XV, 5, 33
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

316-324 : Un des généraux de Constantin, participe à la lutte contre Licinius. Grade contesté par R.M. Frakes.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 163

FRAKES 1995, p. 237

NOM :

Brachila, Bravila dans les *Fasti Vindobonenses Posteriores*; Brecila chez Marcellinus *comes*, et Jordanes

DATE :

- Naissance :
- Mort : 11 juillet 477 à Ravenne : *Fasti Vindobonenses Posteriores*, s.a. 477 ; Jordanes, *Getica*, 243 ; Marcellinus *comes*, *Chronique*, 477

SOURCES :

Fasti Vindobonenses Posteriores, s.a. 477

Jordanes, *Getica*, 243

Marcellinus *comes*, *Chronique*, 477

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : *vir nobilis* : Marcellinus *comes*, *Chronique*, 477 et Jordanes, *Getica*, 243

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 477 : *comes* en Italie : Marcellinus *comes*, *Chronique*, 477 et Jordanes, *Getica*, 243
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : soutien Romulus Augustule
- Appartenance religieuse : peut-être arien s'il est d'origine gothe.

OBSERVATIONS :

S'oppose à la décision d'Odoacre d'exercer lui-même le pouvoir suprême; Sera exécuté par Odoacre pour cette prise de position ; et peut être pour terroriser le parti romain : Marcellinus *comes* et Jordanes.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 241

SCHÖNFELD 1965, p. 53.

NOM :

Buraido

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILS*, 2811ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? dans un *numerus Hippo Regium*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Grade inconnu dans un *numerus Hippo Regium*
 Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Buthericus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 390

SOURCES :Rufin, *Histoire Ecclésiastique*, II, 18Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, VII, 25, 3Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 18ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 390 : *magister militum per Illyricum*, Sozomène, XIII, 18 et non *επαρχος* comme le qualifie Zonaras, XIII, 18
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tué dans l'exercice de ses fonctions à Thessalonique en 390 lors d'une manifestation populaire contre Théodose qui ordonne en représailles le massacre de la population (Sozomène et Zonaras).

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 166

MATTHEWS 1997, p. 196-213

VICKERS 1972, p. 25-32

NOM :

Camundus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jordanes, *Getica*, 282ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 470-472 : *magister militum per Illyricum* ? ou *Dux Moesiae Primae* : Jordanes, *Getica*, 282
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Magister militum ou *dux Moesiae Primae* en 470-472. lorsque Théodoric 7 attaque la Moesie.
Le terme utilisé par Jordanes, *Dux romanorum*, n'est pas un grade militaire.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 256

NOM :

Cariobaudes; à identifier peut être avec Chariobaudes ?

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Code Justinien, IV, 40, 2a

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 383-392 : *dux Mesopotamiae* : *Code Justinien*, IV, 40, 2a
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

383-392 : *dux Mesopotamiae*

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 181

GLUSCHANIN 1989, p. 224-249

NOM :

Carterius

DATE :

- Naissance : à Arca en Arménie: Libanios, *Ep.* 245
- Mort :

SOURCES :Libanios, *Epistulae*, 245 et 656.ORIGINE ETHNIQUE :

Ascendance Arménienne ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 361: grade inconnu : Libanios, *Epistulae*, 245 et 656
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement chrétien si Arménien

OBSERVATIONS :

Carrière de rhéteur jusqu'en 361 puis entre dans l'armée : Libanios.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 182.

NOM :

Celerianus chez Jordanes et Marcellinus Comes; Celer chez Malalas et Zacharias le Rhéteur; Celer Illyricus chez Michel le Syrien

DATE :

- Naissance :
- Mort : 520

SOURCES :

Jordanes, *Romana*, 361
 Jean Malalas, *Chronographia*, fragment 43
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a 520
 Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 12
 Zacharias Le Rheteur, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 2

ORIGINE ETHNIQUE :

Illyricus pour Michel Le Syrien, *Chronique*, IX, 12

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 520 : *domesticus* du MUM Praesentalis Flavius Vitalienus 2 : Zacharias le Rhéteur, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 2 ; Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a 520 ; Jordanes, *Romana*, 361 ; Jean Malalas, *Chronographia*, fragment 43 ; Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 12
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Flavius Vitalienus 2 avec lequel il est tué ?
- Religion : probablement chrétien

OBSERVATIONS :

Tué en 520 avec le MUM Flavius Vitalienus 2.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE, 2, p. 278.

NOM :

Charietto

DATE :

- Naissance :
- Mort : 365 : AM, XXVII, I, 2

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 10, 5; XXVII, I, 2-6
 Eunape, *Fragments*, 18
 Suidas, *Lexicon*, A 2395 et Γ 264
 Zosime, *Histoire nouvelle*, III, 7, 1

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc salien chez Eunape, *Fragments*, 18

DESCRIPTION :

- Physique : haute taille : Zosime, III, 7, 1, et Suidas, A 2395 et Γ 264
- Morale : pillard aguerri aux attaques de nuit chez Ammien Marcellin, XVII, 10, 5 ; *viro fortitudinis mirae* pour Ammien, XVII, 10, 5 ; courageux et habile lors des raids : Zosime, III, 7, 1, Suidas, A 2395 et Γ 264

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Charietto 2 ?
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 365 : Chef de fédérés ? : d'une troupe de Saliens; *comes per utramque germaniam* : AM, XXVII, I, 2-6
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen si Franc

OBSERVATIONS :

Après 355 combat contre les Quades (ou les Chamaves?) ; à partir de 358 contre les Alamans. Tué en 365 lors d'une invasion alémanique.
 Recruté par Julien en 355 pour mettre fin aux raids qu'il mène de nuit dans le nord de la Gaule et vers Trèves :

Zosime. Amène avec lui des Saliens : Eunape. N'a pas de rang officiel dans l'armée : Détient un poste unique dans l'armée : le titre de *comes per utramque germaniam* n'est pas connu par ailleurs : AM, Suidas.
Charietto et ceux qui le suivent (Saliens) ont soutenu Magnence ; après sa défaite, ils sont devenus brigands avant de prêter de se mettre au service de Julien : Eunape.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 200

WELWEI MEIER 2003, p. 41-56

NOM :

Charietto ; Cariette chez Grégoire de Tours qui reprend Sulpice Alexandre

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Franc : Grégoire de Tours

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : fils de Charietto 1 ?
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 389 : *magister militum per Gallias* : Grégoire de Tours
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : peut-être païen

OBSERVATIONS :

En 389 devient *magister militum* en Gaule après la mort de Victor fils de Magnus Maximus : Grégoire de Tours.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 200.

NOM :

Chariobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort : 408 : Zosime, V, 32, 4

SOURCES :

Zosime, *Histoire nouvelle*, V, 32, 4

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique, franque

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 408 : *MUM per Gallias* : Zosime, V, 32, 4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Stilicon?
- Religion : probablement chrétien

OBSERVATIONS :

Ce *MUM per Gallias* est assassiné en 408 par des troupes qui se sont rebellés contre Stilicon: Limenius, Longinianus, Naemorius, Patroinus, Salvius 1 et Salvius 2, Vincentius 1 et anonyme 32 sont également assassinés le même jour : Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 83
 BURNS 1994, p. 216
 FREEMAN 1886, p. 53-85
 MANN 1991, p. 215-219

SCHARF 2005, p. 128
SCHÖNFELD 1965, p. 127

NOM :

Chelchal : Priscus, *Fr*, 39

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Priscus, *Fragments*, 39

ORIGINE ETHNIQUE :

Hun : Priscus, *Fr*, 39

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 466-467 : Grade inconnu dans la *militia praesentalis* : Priscus, *Fr*, 39
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen

OBSERVATIONS :

En 466-467 provoque des tensions entre les Goths et leurs alliés Huns au cours d'une trêve pendant la guerre qui oppose en Thrace les romains aux Goths : Priscus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 383-384

MAENCHEN HELFEN 1955, p. 167 et 417

THOMPSON 1945, p. 173 et sq

NOM :

Chilpéric

DATE :

- Naissance :
- Mort : entre 476 et 480

SOURCES :

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28
 Sidoine Apollinaire, *Lettres*, V, 6, 2; V, 7, 7; VI, 12, 3
Vita Lupicini, 10

ORIGINE ETHNIQUE :

Burgonde: Grégoire de Tours, II, 28

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : bonté et puissance : *Vita Lupicini*, 10 ; guerrier toujours victorieux chez Sidoine, *Lettres*, V, 7, 7

FAMILLE ET PARENTÉ:

- Père : Gundioch : Grégoire de Tours, II, 28
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Crona sera vouée par son oncle au célibat consacré : Grégoire de Tours, II, 28
Crothilde épousera Clovis.
- Conjoint(s) : Caretena ? :
- Autres parents : Gondebaud 1, Godegisel 2 et Godomar 1 : frères : Grégoire de Tours, II, 28

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 473-474? *MUM per Gallias* : Sidoine, *Ep*, V, 6, 2
- Autres charges : patrice et roi de 470 à 474 ? : Sidoine Apollinaire, *Ep*, V, 7, 7, *Vita Lupicini* 10

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

MUM per gallias et patrice en 473-474? Probablement nommé par Glycerius alors qu'il vient d'accéder au trône burgonde sur un territoire comprenant Lyon et Genève; tient ce poste aussi sous Nepos mais n'a pas reconnu cet empereur.

Assassiné par son frère Gundobad (Gondebaud) selon Grégoire de Tours entre 476 et 480.

Présence de Romains dans son entourage :Thaumastus, Syagrius.

Crothilde mariée à Clovis (mariage hypergamique): Grégoire de tours mentionne des trésors et des serviteurs mais dot payée par Gondebaud.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 286-287

ROUCHE 1996, p. 214 et sq

SCHÖNFELD 1965, p. 138

NOM :

Chosroes : inscription

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

J. Leipoldt, Schenute von Atripe und die Entstehung des national aegyptischen christentum, *Texte und Untersuchungen* , NF X, 1, 1903

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Ve ? *comes et dux thébaïdes*
- Autres charges :

RESEAUX ET APPARTENANCE

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Visite Senuthis d'Athribis (Thébaïde) avec l'une des unités sous son commandement : Ve ?

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 293

NOM :

Coel, Coel(ius), Coelestius?

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

P.C Bartrum, *Early Welsh Genealogical Tracts*, 1966

ORIGINE ETHNIQUE :

nord de l'Angleterre ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : ancêtre de nombreux du nord de l'Angleterre au VI^e siècle
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : début Ve : *Dux Britanniarum*, P.C Bartrum, *Early Welsh Genealogical Tracts*, 1966
- Autres charges : roi début Ve

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien quand il devient roi
- Religion :

OBSERVATIONS :

Dernier *dux Britanniarum* en titre ; a transformé son pouvoir en un royaume indépendant et héréditaire dans le nord de l'Angleterre.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 304.

NOM :

Colias

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, VI, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Goth pour Ammien Marcellin, XXXI, VI, 1
Thervinge ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : se joint avec ses fédérés à Fritigern malgré l'ancienneté de son statut de fédéré : AM, XXXI, VI, 1

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 378 : Chef de fédérés : AM, XXXI, VI, 1
- Autres charges : *optimates* Goth : AM, XXXI, VI, 1

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si goth

OBSERVATIONS :

Fédérés qualifiés de *populis* par Ammien parce que accompagnés de leur famille. Se comportent face aux autorités municipales comme des forces armées régulières réclamant les indemnités dues par la curie au titre des *munera* municipaux; Réaction de méfiance de la curie dans un contexte politique tendu: bandes de goths pillant les environs.

Est peut être à la tête des populations gothes installées dans l'Empire à la suite des troubles provoqués par la persécution antichrétiennes d'Athanaric?

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 218

BURNS p. 166

DEMOUGEOT p. 147

HOFFMANN p. 440

SEECK c.363

WANKE p. 78-79

WOLFRAM p. 414 n. 176

NOM :

Conon : inscription

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :C. Wessely, *Schrifttafeln zur ält. Lat. Palaögr*, 21ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 398 : *protector*: C. Wessely, *Schrifttafeln zur ält. Lat. Palaögr*, 21
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Fait partie des 4 *protectores* envoyés d’Egypte adorer la pourpre à la Cour impériale en 398.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 306

NOM :

Cottomenes

Cottais chez Théophanes ?

Souvent identifié à Cato mais comme celui-ci est encore vivant en 490, on doit donc avoir à faire à deux personnages différents

DATE :

- Naissance :
- Mort : 488 si on identifie Cottomenes à Cottais

SOURCES :

Jean d'Antioche, *Fragment*, 214.6

Théophanes, *Chronographia*, AM 5983 si Cottomenes = Cottais

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 484-488 : *MUM pars orientalis* : Jean d'Antioche, *Fragment*, 214.6 et Théophane, AM 5983
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : solidaire de Ioannes 34 le Scythe si Cottomenes = Cottais
- Religion :

OBSERVATIONS :

Devient *MUM pars Orientalis* en 484, sur décision de Zénon après le départ de Illus 1 et Leontius 17 pour l'Isaurie. Si on identifie Cottomenes à Cottais, est mis à mort en 488 par Zénon pour avoir assiégé Illus 1 et Leontius 1 avec l'aide de Ioannes 34 le scythe : Jean d'Antioche et Théophane.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 327.

NOM :

Cretio

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 7, 4; XXVI, 5, 14
Code Théodosien, VII, I, 4 (27 juin 349); VII, IV, 3 (18 décembre 357)

ORIGINE ETHNIQUE :

Maure ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Masaucio
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 349-365 : *comes rei militaris per Africam* : AM, XXI, 7, 4; XXVI, 5, 14 et loi du *Code Théodosien*, VII, I, 4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : fidèle de Constance
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 361 Constance lui confie la garde de l'Afrique contre d'éventuelles visées de Julien. Crétio semble être en Afrique depuis 349 ou 350 ; il y restera jusqu'en 365 : AM et *Code théodosien*.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 231

NOM :

Crocus ou Erocus : Aurélius Victor, 41, 3

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Aurélius Victor, *Aurelii Victoris de Caesaribus Libri Epitome*, 41, 3

Grégoire De Tours, *Histoire des Francs*, I, 32-34

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : Aurelius Victor, 41, 3 et Grégoire de Tours, I, 32-34

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ:

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : Crocus roi des Alamans en 260 ?
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : début IVe : chef de fédérés Alamans : Aurélius Victor, 41, 3
- Autres charges : noblesse Alamanique; descendant du roi Crocus (vers 260) chez Grégoire de Tours, I, 32-34

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutien Constance Chlore puis son fils Constantin.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen

OBSERVATIONS :

Accompagne Constance Chlore en Bretagne avec sa troupe d'*auxilii* Alamans : Aurelius Victor.

En 306 à la mort de Constance Chlore, Crocus se prononce en faveur de son fils Constantin : Aurélius Victor.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 233

DRINKWATER 2009, p. 185-195

NOM :

Dagalaiphus, Γλαίφος chez Philostorge

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 8, 1; XXIV, 1, 2; XXIV, 4, 13; XXV, 5, 2; XXVI, 1, 6; XXVI, 4, 1; XXVI, 5, 2; XXVI, 5, 9; XXVII, 2, 1
Code théodosien, VII, 20, 9
 Magnus Carhenus, *FGH*, 5
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 8
 Rossi, *Inscriptiones Christinae Urbis, Romae*, I 186-9, V 8606, X 4487, XI 4328, XIV 1945
Papiri greco-egizii, ed. D. Comparetti et G. Vitelli, Milan, 1906-1915, I, 84

ORIGINE ETHNIQUE :

Nom germanique mais originaire de Gaule

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : grande fidélité aux empereurs qu'il sert ; rôle politique important. : Philostorge, VIII, 8

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 361-363 : *comes domesticorum* : AM, XXI, 8
 363-364 : *magister equitum* : AM., XXVI, 5, 2
 364-366 : *magister peditum per Gallias* : AM , XXVI, 5, 2 et *Code Théodosien.*, VII, 20, 9
- Autres charges : consul 366 : Rossi, *Inscriptiones Christinae Urbis, Romae*, I 186-9, V 8606, X 4487, XI 4328, XIV 1945 : AM, XXVI, 9, 1

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutien Julien puis Valentinien I
- Insertion dans un groupe : soutien les non romains de souche qui aspirent à voir les leurs monter dans la hiérarchie militaire
- Religion : Païen convaincu, fait partie du parti favorable à la politique religieuse de Julien

OBSERVATIONS :

361 *comes domesticorum* en poste à Constantinople ; est envoyé par Julien arrêter Lucillianus 3 à Sirmium.; commande la garde de Julien pendant l'expédition en Perse avec Victor. Promu *magister equitum* par Jovien 363-364; puis *magister peditum per Gallias* en 364-366.

Soutient la candidature de Jovien à la pourpre : AM ; puis celle de Valentinien Ier : Philostorge. Son influence compte lorsque Valentinien doit choisir un co-empereur, et lui suggère son frère Valens : AM ; Propose même un nouvel empereur lorsque l'on craint pour la vie de Valentinien, Rusticus Julianus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 239.

NOM :

Dagalaiphus : Théophanes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Théophanes, *Chronographia*, AM 6001ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique. Goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Dagalaiphus Flavius Areobindus 1?
- Mère :
- Ascendants connus : Petit fils de Dagalaiphus 2?
- Descendants connus : père du Patrice Areobindus?
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 509 *comes Aegypti* : Theophanes, AM 6001
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement arien

OBSERVATIONS :

Se querelle avec le patriarche Jean Niciota à Alexandrie en 509 ce qui provoque des troubles dans les rues : Théophane.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 340.

NOM :

Dagridus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Sulpice Sévère, *Dialogue*, III, 5, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Sulpice Sévère mentionne sa fidélité, *Dialogue*, III, 5, 1

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : IVe : *tribunus pars occidentalis* : Sulpice Sévère, *Dialogue*, III, 5, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*Tribunus* fidèle : Sulpice Sévère.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 240.

NOM :

Derdio

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 75 ans à Milan

SOURCES :*ILCV* 441ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? Grade inconnu : *Ioviani Seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien; l'inscription comporte un symbole chrétien

OBSERVATIONS :

Grade inconnu: *Ioviani Seniores*
a été promu du rang.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 1 p. 249

NOM :

Ditubistus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Procope, *Anecdota sive Historia Arcana*, 6.3ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

Illyrien pour Procope, *Anecdota sive Historia Arcana*, 6.3DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? Grade inconnu: *excubitiones* : Procope, *Anecdota sive Historia Arcana*, 6.3
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement chrétien. Arien ?

OBSERVATIONS :Grade inconnu : *excubitiones* : Procope.BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Εδοβιχος chez Sozomène; Edobeccus chez Grégoire de Tours ; Εδοβιγγος chez Zosime

DATE :

- Naissance :
- Mort : 411

SOURCES :

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9
 Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, IX, 13, 2; IX, 15, 1
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, VI, 2, 4-5

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc chez Zosime, VI, 2, 4-5

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : soldat expérimenté pour Zosime, VI, 2, 4-5 et Sozomène IX, 13, 2; IX, 15, 1

FAMILLE ET PARENTÉ:

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 407-411 : *MUM de Constantin III* : Zosime, VI, 2, 4-5 et Sozomène, IX, 13, 2; IX, 15, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutien Constantin III.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement païen

OBSERVATIONS :

Nommé *Magister Utriusque Militiae* en 407 par Constantin III : Zosime et Sozomène.
 Force Sarus général d'Honorius à lever le siège de Valence : Zosime.
 En 411 est envoyé chercher des renforts Francs et Alamans et les obtient : Grégoire de Tours et Sozomène ;
 Tente de faire lever le siège d'Arles en 411 mais est battu par Constance 17 et Vlphilas : Sozomène.
 Se réfugie chez son ami Ecdicius en 411 où il est assassiné ; Ecdicius voulant par ce geste gagner les faveurs d'Honorius : Sozomène.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 386

DRINKWATER 2007, p. 106.

NOM :

Emeterius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 13.8331

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? Grade inconnu: *Gentiles*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :Grade inconnu : *Gentiles*BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Eucarius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 6 32949

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique latinisée?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *centenarius scutarius Schola*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*centenarius scutarius Schola*BIBLIOGRAPHIE :

NOM :
Eutocius

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Suda E. 3770

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique latinisée ?

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? : grade et corps inconnus
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Everdingus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 471 : *Chronica Gallica*, 511 no.649 (s.a. 471)

SOURCES :*Chronica Gallica*, 511 no.649 (s.a. 471)ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 471 : *dux* : *Chronica Gallica* : *Chronica Gallica*, 511 no.649 (s.a. 471)
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Est tué en 471 lors de combats contre les Wisigoths à l'est du Rhône : *Chronica Gallica*.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 414

SCHÖNFELD p. 84

NOM :

Evila; Levila ? Libila chez l'Anonyme de Valois et *Fasti Vindobonenses Posteriores*

DATE :

- Naissance :
- Mort : juin 491 à Ravenne : Anonyme de Valois, 11, 54. *Fasti Vindobonenses Posteriores*, s.a. 491

SOURCES :

Anonyme de Valois, 11, 54
Fasti Vindobonenses Posteriores, s.a. 491

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 491 : *MUM d'Odoacre si* = Libila : An. De Valois, 11, 54 et *Fasti Vind.*, s.a. 491
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement arien

OBSERVATIONS :

si Evila = Libila, est tué en juin 491 pendant une sortie de l'armée d'Odoacre contre Théodoric à Ravenne : An. De Valois et *Fasti Vind.*

stèle funéraire si Evila=Libila : *Hic sunt arcana funera posita merita c.l.com. Evila quondam*

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 418 et 2 p. 681
 SCHÖNFELD p. 156

NOM :
Evingus

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Inscription de Concordia, VI e section

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? : *senator*
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion:

OBSERVATIONS :
Stele funéraire

BIBLIOGRAPHIE :
FIEBIGER p. 122-132.

NOM :
Evingus

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
ILS, 2804

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? *equites Bracchiati seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :
Excubitor

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XX, 4, 21

ORIGINE ETHNIQUE :
Origine barbare masquée par l'adoption d'un nom qui rappelle un corps de garde du corps

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale : Ammien Marcellin mentionne qu'il ne mérite pas son nom et fait preuve de peu de courage: s'enfuit au lieu de protéger le César : XX, 4, 21

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : 360 : *comes domesticorum* : AM, XX, 4, 21
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
S'enfuit lors d'une émeute en 360 au lieu de protéger le César : AM.
Excubitores : gardes du corps du palais ; corps organisé par Léon pour contrebalancer l'influence des Germains dans l'armée impériale ; corps peu connu.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 1 p. 321.
EVANS p. 218 et sq.

NOM :

Exsuperius

Flavius Exsuperantius ? si identique avec *CIL* 05, 8745DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIV, 4, 23*CIL* 5, 8745 ?ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Ammien mentionne son courage, XXIV, 4, 23

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : Grade inconnu : *victores* : AM, XXIV, 4, 23
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Participe à la campagne Perse de Julien en 363 : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

LETTICH p. 94-95

NOM :DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS, 9215

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : mention d'enfants dans l'inscription
- Conjoint(s) : mention de sa femme dans l'inscription
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : Grade inconnu: *Mattiaci Seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Appartenance religieuse : chrétien ?

OBSERVATIONS :

Grade inconnu dans les *Mattiaci Seniores*
Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Abruna

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV*, 544ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique celte; attestée en Gaule, Espagne et Italie septentrionale

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : Grade inconnu : *Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

L'auxilia palatinum des *Batavi seniores* est signalée en Occident : *ND occ*, V, 163 ; VII, 14, comme en Orient : *ND or*, V, 49.BIBLIOGRAPHIE :

ELTON 1996, p. 274

HOLDER 1896-1907, p.35

LETTICH 1983, p.79-80

RIESE 1914

NOM :

Flavius Abundantius : *P.Oxy. 1712* ; Abundantius ailleurs

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Asterius, *Homelie IV, ad fin*
 Claudien, *In Eutropium*, I, 154
Code Théodosien, XII, I, 128 a
Code Théodosien, VII, 4, 18, 9.3
 Eunape, *Fragment 72*
 Jérôme, *Epistulae*, 60.16
 Socrate, *HE*, V, 25, 8
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 10, 5
P.Oxy. 1712

ORIGINE ETHNIQUE :

Origine germanique : Thrace -Scythie : Zosime, V, 10, 5 ; Goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : qualités militaires qui lui valent une haute carrière et des biens : Zosime V, 10, 5, Claudien, *In Eutropium*, I, 154

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : *comes et magister utriusque militiae* : Zosime, V, 10, 5, *Code Théodosien*, XII, I, 128 a, VII, 4, 18, 9.3
- Autres charges : consul *posterior* : 393 : *Fasti*, Jérôme, *Epistulae*, 60.16 ; Socrate, V, 25, 8 ; Asterius *Homelie IV, ad fin.*

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si Goth

OBSERVATIONS :

Sert Gratien puis Théodose : Zosime et Code Théodosien.

Sa présence n'est pas attestée lors de la campagne contre Eugène en 394 : est probablement resté à Constantinople avec Arcadius : semble se retirer du service actif en 394 puis sert à la Cour au Consistoire.

En 396 est victime de la jalousie d'Eutrope et est exilé à Sidon ou à Pityus : Zosime, Jérôme, Asterius, Eutrope ; Ses biens sont distribués à Eutrope : Claudien .Semble encore vivant en 400.

BIBLIOGRAPHIE :

DOISE 1949, p. 183-194

SEECK « Abundantius 1 », 1911

NOM :

Agustus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CIL* 5, 8737ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Mattiaci seniores* : *CIL* 5, 8737
- Magistratures :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*L'auxilium palatinum* des *Mattiaci seniores* : *ND occ.*, V, 164 ; *ND or.*, V, 53

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

HOFFMANN 1969, p. 26

LETTICH 1983, p. 46

NOM :

Aetius ; Flavius Aetius dans les inscriptions

DATES :

- Naissance : Durostorum vers 390 : Jordanes
- Mort : 21 ou 22 septembre 454

SOURCES :

Acta conciliorum Oecumenicorum, I, ii, p. 90 et sq
Additamenta ad chron. Prosperi Hauniensis, s.a. 432; s.a. 451; s.a. 454; s.a. 455
 Cassiodore, *Variae*, I, 4, 11
 Cassiodore, *Chronique*, s.a. 425; s.a. 428; s.a. 435; s.a. 451; s.a. 454
Chronica Gallica, 452 no.100; no.102; no. 106; no. 109, no. 111, no. 112; no. 115; no. 118; no. 119; o. 123; no. 124; no. 127; no. 128; no. 133; no. 139; no. 141
Chronicon Paschale, s.a. 450
Codex Iustinianus, XII, 23.13
 Constance, *Vita Germani episcopi Autissiodurensis*, 28
 Evagrius, *Histoire ecclésiastique*, II, 7
Fasti Vindobonenses Posteriores, s.a. 455
 Flavius Mérobaudes, *Panégryques*, I, fr II A 22-23; fr.IIB 11 ff; II, 1-23 et 153-195 ; II, 110-115; II, 127-143
 Flavius Mérobaudes, *Carmen*, IV
Gesta Theodorii, 5
 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 7-8
 Hydace, *Chronicon*, 92; 93; 94; 95; 96; 98; 99; 103; 108; 110; 112; 150; 160; 162; 167
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 196; 199.2; 200; 201.1-3; 204
 Jean Malalas, *Chronographia*, 358; 359
 Jordanes, *Getica*, 176; 191; 197; 215
 Jordanes, *Romana*, 328; 334
 Léon, *Epistulae*, 11
 Marcellinus comes, *Chronique*, s.a. 425; s.a. 432; s.a. 455
 Nicéphore Calliste, *Histoire ecclésiastique*, XV, 11
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XII, 14
 Priscus, *Fragments*, 7; 8; 16
 Procope, *Guerre contre les Vandales*, I, 3, 14-29; I, 4, 24-28
 Prosper Tiro, *Chronique*, s.a. 425; s.a. 427; s.a. 428; s.a. 429; s.a. 430; s.a. 432; s.a. 435; s.a. 438; s.a. 439; s.a. 440 ; s.a. 451; s.a. 452; s.a. 454
 Sidoine Apollinaire, *Carmen*, V, 119-121, 198-306 ; VII, 230-235 et 297-39 ; VII, 328-359; IX, 293-295
 Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, VII, 12, 3
 Suidas, *Lexicon*, Z 29
 Théophane, *Chronographia*, AM 5931; AM 5943; AM 5946
 Valentinien III, *Novellae*, 9; 17; 33; 36
 Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 449; s.a. 454
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 36, 1
 AE 1950, 30
 CIL V 7530
 CIL VI 1724

ORIGINE ETHNIQUE :

Germanique par son père Gaudentius 5 : Grégoire de Tours ; Zosime ; *Chronica Gallica* ; Jordanes ; Mérobaudes

DESCRIPTION :

- Physique : taille moyenne, allure virile, convenablement proportionné, ni malingre ni obèse, membres vigoureux, cavalier très agile habile à lancer les flèches, alerte à manier la lance: Grégoire de Tours
- Morale : esprit vif très doué pour la guerre, renommé dans les arts de la paix, pas avare, très peu cupide, grandes qualités d'âme, prend les décisions seul, peu influençable, patient face aux injures, ne ménage pas sa peine, impavide devant le danger, supporte la faim, la soif, les veilles : Grégoire de Tours

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Gaudentius 5
- Mère : riche romaine
- Ascendants connus :
- Descendants connus : 1. Carpilio : Priscus et Cassiodore. 2. Gaudentius 7 : Sidoine, Hydace, Jean d'Antioche, Merobaude; une fille ? qui épouse thraustila : *Addit.ad. Prosp. Haun.*
- Conjoint(s) : 1. La fille de Carpilio 1 avant 425 : Grégoire de Tours; 2 Pelagia 1 après 432 : Jean d'Antioche Marcellinus *comes*
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
405-408 : *tribunus praetorianus* : Grégoire de Tours
425-429 : *MUM per Gallias* : Philostorge
429-432 puis de 433 à 454 : *MUM praesentalis per occidentem* : Prosper Tiro
- Autres charges : consul en 432, et en 437 puis patrice de 435 à 454

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutient l'usurpateur Ioannes (423-425) puis Galla Placidia à partir de 425
- Insertion dans un groupe : le sien dès 425 dont : Boethius 1 , le père de Majorien et Majorien, Eparchus Avitus 5, Optila et Thraustila, Maximianus 5
- Religion : Catholique puis arien ? : Augustin

OBSERVATIONS :

Récupère les biens de Bonifatius 3 après son mariage avec Pelagia.

Envoie Constantius 7 comme secrétaire à Attila

425 ou 426 alors *MUM per Gallias* il libère Arles assiégée par les Wisigoths : Prosper Tiro, *Chron. Gall*;

En 428 combat les Francs et récupère quelques Territoires : Prosper Tiro, Cassiodore; En 432 bat les Francs et fait la paix avec eux;

432 : année de rivalité et de tensions avec Bonifatius, en Afrique notamment ;

En 436 bat les Burgondes et fait la paix avec eux avant d'envoyer les Huns les détruire l'année suivante : Prosper Tiro, Cassiodore, *Chron. Gall*, Hydace, Sidoine, Mérobaudes.

En 436 semble combattre les Bagaudes en Armorique : Jean d'Antioche, *Chron. Gall.* ;

En 438, inflige une sévère défaite aux Wisigoths : Hydace, Jean d'Antioche, Prosper Tiro, Mérobaudes ;

439 : année passée en Gaule: Prosper Tiro, Jordanes ; défaite et mort de Litorius et paix avec les Wisigoths : Sidoine, Prosper Tiro, Hydace ; en 437 ou 438 un de ses subordonnés a mené une campagne victorieuse contre les Suèves en Espagne : Jordanes, Merobaude ;

En juin 440 revient en Italie avec une armée pour résister aux attaques des Vandales;

En 441 ou 442 restaure l'ordre en Armorique en installant une troupe d'Alains avec leur roi Goar : *Chron. Gall*, Constance, Mérobaudes ;

447 ou 448 attaque de Francs visant le territoire des Attrebates, encouragée par Aetius? Sidoine.

En 451 défait Attila aux champs Catalauniques : Chron. Pasch., Jordanes, Victor Tonn., Grégoire de Tours, Procope, Malalas, Théophane, Prosper Tiro, Chron. Gall, Cassiodore, Addit. Prosp. Haun., Hydace.

en 452 Aetius échoue à protéger les passages des Alpes et Attila peut les emprunter pour aller piller l'Italie jusqu'à sa mort en 452 : Prosper Tiro.

Entre 451 et 453 stoppe les prétentions Wisigothes sur la Loire mais ne peut briser le siège d'Arles : Sidoine

Otage d'Alaric de 405 à 408 : Grégoire de Tours, Mérobaudes;

puis des Huns 408-? : Grégoire de tours, Merobaude

Poste de *cura Palatii* sous l'usurpateur Ioannes de 423 à 425 qui l'envoie auprès des Huns pour obtenir leur soutien et des troupes : Grégoire de Tours, Philostorge; Prosper Tiro, *Chron. Gall.*

Fait la paix avec Galla Placidia : Prosper Tiro, Cassiodore, Jordanes Philostorge ;

Arrange pour les Huns qu'il ramène en 425 des cantonnements en Italie : mêmes sources ;

Contribue à la disgrâce de son rival Bonifatius en 427 : Procope, Hydace Prosper Tiro, Procope, Jean d'Antioche, Théophane;

Assassine en 430 Flavius Constantius Felix et sa femme parce qu'ils comploteraient contre lui : Prosper Tiro, Jean d'Antioche, Hydace;

Défait en 430 les Juthunges en Rhétie : *Chron. Gall.*, Sidoine, Hydace et défait une bande de Wisigoths près d'Arles : Hydace;

En 431 il bat les Nori en Norique : Hydace, Sidoine ;

En 432 battu par Bonifatius, il perd son poste : Prosper Tiro, Hydace ; mais devient Consul avec Valerius 6 : inscriptions et grâce à l'aide de ses troupes Hunniques ; revient au pouvoir *MUM per Occidentem* en 433 et détiendra ce poste jusqu'à sa mort. Patrice dès 435; 2^e consulat et 437; en 439 à son retour en Italie est honoré d'une statue par le sénat et l'empereur; en 440 semble installer une troupe d'Alains et leur chef Sambida près de Valence ; l'installation d'une troupe d'Alains avec leur roi Goar en Armorique semble un succès; en 443 semble installer les Burgondes survivants en Sapaudia : *Chron. Gall.* 3^e consulat en 446 pendant lequel il reçoit un appel à l'aide de la Bretagne;

vers 449 négocie un arrangement avec les Huns pour déplacer une partie d'eux de Pannonie vers la rivière Save : Priscus.

En 450 à la mort du roi Franc Aetius soutien les prétentions de son plus jeune fils qui va à Rome, est adopté par Aetius qui le renvoie ensuite chez lui avec des cadeaux : Priscus, Grégoire de Tours.

Dès 451 s'oppose aux visées d'Attila sur la Gaule : Jean d'Antioche ; réussit à obtenir l'aide des Wisigoths lors la bataille des Champs Catalauniques : Jordanes, Sidoine ; à la mort de leur roi il presse son successeur Thorismond de retourner à Toulouse assurer son trône : *Addit. Pros. Haun.*, Grégoire de Tours, Jordanes

Malalas rapporte que le décès d'Attila a été causé par un garde du corps payé par Aetius.

En 454 organise avec Valentinien III un mariage entre leurs enfants : Prosper Tiro, mais après des intrigues menées par Petronius Maximus 22 Aetius est assassiné par Valentinien III lui-même le 21 ou 22 septembre, au Palais impérial : *Addit. Pros. Haun.*, Sidoine, Prosper Tiro, Hydace, Grégoire de Tours, Procope, Jordanes, Jean d'Antioche, Evagre, *Fast. Vind. Post.*, Marcellinus *comes*, Cassiodore, Victor Tonn., Théophane, Nicephore Calliste. Sa mort sera vengée un an plus tard par son gendre ? Thraustila qui assassine Valentinien III : Jordanes, Jean d'Antioche, Grégoire de Tours, *Addit. Prosp. Haun.*, Marcellinus *comes*.

En 437, visite Constantinople lors du mariage de Valentinien III et Licinia Eudocie.

En Gaule en 431 il rencontre l'évêque Hydace venu d'Espagne se plaindre des Suèves : Hydace ; il le renvoie en Espagne en 432 avec Censorius : Hydace.

En 440 se querelle en Gaule avec le PPO Albinus 10 et Léon qui deviendra Pape doit intervenir pour les réconcilier : Prosper Tiro ;

BIBLIOGRAPHIE :

BARNES 1973, p. 166-168

CLOVER 1971, p.56-58

COULON 2000

JONES 1964, p. 174

NOM :

Flavius Alatancus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILCV 476 Concordia = V 8738 = D 8257

ORIGINE ETHNIQUE :

Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Victoria
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : fin IVe- début Ve : *domesticus*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : Chrétien

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire: l'inscription mentionne le clergé et une citation de la Bible :

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 32

KEENAN 1973, p. 33-63

RABANEDA 2007, p. 145-165

NOM :

Flavius Ampio

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILS* 2800ORIGINE ETHNIQUE :

Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : fin IV e –Début Ve : *semissalis dei Mattiaci*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Andia

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2798

ORIGINE ETHNIQUE :

Germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? Bracchiati
- Magistratures :
- Autres charges :
- Marqueur social :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Andila

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2798 Concordia

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : fin IVe-début Ve : *Centenarius numeri Bracchiatorum*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Arbitio dans les inscriptions ; Arbitio

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 2, 4; XV, 3, 2; XV, 4, 1; XV, 5, 2-8; XV, 8, 16-17 ; XVI, 6, 1; XVIII, 3, 4; XX, 2, 2-3 XXI, 13, 3-4 et 16; XXII, 3, 1-9 ; XXVI, 8, 13 ; XXVI, 9, 4-6
 Athanase, *Historia Arianorum*, 81
 Eunape, *Fragments*, 33
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, II, 34
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 3-4
 Rossi, *Iscriptiones Christinae, Urbis, Romae*, XI, 6720

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique. Franc ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Ammien mentionne sa dureté, son intransigeance, sa fourberie, doué pour l'intrigue contre ses rivaux potentiels, cupide, injuste, XV, 2, 4; XV, 3, 2; XV, 4, 1; XV, 5, 2-8; XV, 8, 16-17 ; XVI, 6, 1; XVIII, 3, 4; XX, 2, 2-3 XXI, 13, 3-4 et 16; XXII, 3, 1-9 ; XXVI, 8, 13 ; XXVI, 9, 4-6. Eunape, *Fr*, 33. et Zosime IV, 3-4, portent sur lui des jugements plus favorables; Ammien oublie de mentionner sa loyauté indéfectible pendant la guerre contre Magnence, l'usurpation de Silvanus, l'enquête contre Barbatio, l'usurpation de Procope qui lui confisquera ses biens et le fait qu'il met son prestige d'ancien *magister equitum* au service de Valens contre Procope

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : simple soldat : AM, XXVI, 9, 4
 ? *Dux* sous Constantin ou *Dux* de Constance : AM, XXVI, 9, 4
 351-355? *magister militum equitum* : AM, XXI, 13, 16
- Autres charges : consul prior : 355 : *Fasti*, AM, XV, 8, 17 ; Socrate, II, 34 ; Athanase, *Historia Arianorum*, 81

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien contre Silvanus, Barbatio, Ursicinus
- Religion : peut être chrétien ?

OBSERVATIONS :

Commence simple soldat comme le mentionne Ammien Marcellin.

Plaque de bronze le mentionnant ROSSI XI 6720.

S'enrichit des propriétés de ses victimes ; ses biens lui seront confisqués par Procope à qui il refuse son soutien.
une maison à Cyzique dont Procope fait saisir tout l'intérieur selon Ammien

Dux sous Constantin ou de Constance : AM.

En 351-361, occupe les fonctions de *magister equitum* dans la guerre contre Magnence, celle contre les Alamans en 355 et lors de l'usurpation de Silvanus : AM.

En 360, enquête sur les causes de la chute d'Amida.

En 361 est chargé de garder le *limes* du Tigre puis est chargé par Constance de s'opposer à l'avance de Julien : AM.

Quitte son poste de *magister militum* en 361? à un âge avancé.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 94

ARNHEIM 1972, p. 16

MCGING 1990, p. 115-121

NOM :

Flavius Ardaburius : *P. Flor.*

Ardabue : Rossi, Jordanes

Ardaburius : Socrate, Olympiodore, Jean d'Antioche, Théophane, Suidas

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Chronique Pascale , 421

Jean d'Antioche, *Fragments*, 195

Jordanes, *Romana*, 327

Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 425

Michel le Syrien, *Chronique*, VIII, 5

Olympiodore, *Fragments*, 46

Philostorge, *Histoire Ecclesiastique*, XII, 13

Priscus, *Fragments*, 11

Procope, *Guerre contre les Vandales*, I, 3, 8

Socrate, *Histoire Ecclesiastique*, VII, 18, 9-14; VII, 23, 4-9

Suidas, A 707

Théophane, *Chronographia*, AM 5915, 5918, 5938, 5943

CIL VIII 11127

CIL XI 2637 = D 1299

P. Flor. III, 314

Fasti, Rossi I, 655-657

ORIGINE ETHNIQUE :

Alain

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Ardabur Aspar : Olympiodore, *Fr.*, 46e, Socrate, Philostorge, XII, 13, Priscus, *Fr.*, 11 ; Jean d'Antioche, *Fr.*, 195 ; Théophane 5915
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
421-422: *MUM per orientem*: Socrate, VII, 18, 20; Théophane, AM, 5918
422 ? 424-425-427 : *MUM praesentalis* : Olympiodore, *Fr.*, 46 ; Philostorge, XII, 13 ; Socrate, VII, 23 ;

Procopé, *BV*, I, 3, 8 ; Théophane, AM 5915 ; Jean d'Antioche, *Fr.*, 195

- Autres charges : consul est *posterior* : 427 : *Fasti*, inscription, Jordanes, *Get*, 166

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Participe à la campagne contre la Perse en Mésopotamie et assiège Nisibe : *Chronicon Paschale*.

Tue en embuscade 7 généraux perses : Socrate, Suidas, Jean d'Antioche, Michel Le Syrien, Theophane.

En 424 lutte avec son fils contre Ioannes 6 mais est capturé et réussit à s'enfuir. Son fils Aspar capture l'usurpateur en 426 : Olympiodore, Socrate, Philostorge, Jean d'Antioche, Marcellinus *comes*, Jordanes, Théophane, Procope.

Théophane a confondu Ioannes 13 le Vandale et Ioannes 6 l'usurpateur.

Marcien a été son *domesticus* : Théophane.

Représenté tenant un sceptre sur le bouclier d'argent commémorant le consulat de son fils : inscriptions

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 137-138

NOM :

Flavius Aspar dans les inscriptions ; Aspar ailleurs

DATES :

- Naissance :
- Mort : 471

SOURCES :

Acta Conciliorum Oecumenicorum, I, IV, p. 76

Acta Synhod. Habit. Rom, V

Cassiodore, *Chronique*, 471

Chronique Paschale, 460 ; 459; 464; 465; 467 ; 471

Codex Iustinianus, IV, 65.31 ; XII 35.15

Evagre, *Histoire ecclésiastique*, II, 1 ; II, 13; II, 16

Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 603 ; I, 607

Hydace, *Chronicon*, 247

Jean d'Antioche, *Fragments*, 195

Jean Malalas, *Chronographia*, 356 ; 367; 371 ; 372

Jean Malalas, *Fragments*, 31

Jean de Nicée, *Chronique*, 84-86

Jordanes, *Getica*, 239

Jordanes, *Romana*, 328 ; 335 ; 338

Léon, *Epistulae*, 149-153

Malchus, *Fragments*, 2

Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a. 425 ; s.a. 441 ; s.a. 465 ; s.a. 471

Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 4

Olympiodore, *Fragments*, 46

Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XII, 13

Photius, *Bibliotheca*, 79; 242

Priscus, *Fragments*, 8 ; 11; 20 ; 35 ; 39

Procopé, *Guerre contre les Vandales*, I, 3, 8-36; I, 5, 7 ; I, 6, 3-4 ; I, 6, 27

Quodvultdeus, *Liber de promissionibus et praedictionibus Dei*, IV, 6-9

Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 23, 8-10

Suidas, *Lexicon*, A 4201 ; Z 29 ; Σ 180

Théodoret, *Epistulae*, 140

Theodorus Lector, *Epitome Historiae Ecclesiasticae*, 140 ; 378 ; 399

Théodose, II, *Novellae*, 7, 4

Théophane, *Chronographia*, AM 5915; 5931 ; 5938 ; 5942 ; 5943 ; 5952 ; 5954 5961; 5962; 5963 ; 5964; 5970;

Victor Tonnennensis, *Chronique*, 471

Vita S. Danielis Stylitae, 55 ; 65; 66

Vita et Conversatio S. Marcelli Archimandritae Monasterii Acoemeterum, 34

Zacharie, *Histoire ecclésiastique*, III, 12; III, 12 ; IV, 7

Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 24, 12 ; XIII, 25, 31-34 ; XIV, 1, 4-16

AE, 1912, 40

CIL, V, 6201; 6740

P. Flor. III, 315

Rossi, I, 682

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Alain chez Candidus = Photius, *Bibliotheca*, 79 ; Goth chez Jordanes, *Getica*, 239

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Flavius Ardabur : Olympiodore, *Fr.* 46 ; Philostorge, XII, 13 ; Socrate, VII, 23, 8 ; Priscus, *Fr.* 11 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 195 ; Théophane, AM 5915
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Ardabur 1 Junior, Herminericus, Patricius 15 : tous les auteurs deux filles dont les noms ne sont pas connus
- Conjoint(s) : 1. ? 2. Fille de Plinta ; 3. Tante ou fille de Théodoric 5 Strabon : Théophane, AM 5964 et 5970
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 424? 431-471 : *MUM per orientem* : Philostorge, XII, 13 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 195 ; Théophane, AM 5938 ; Procope, , *Guerre contre les Vandales*, I, 3, 8-36; I, 5, 7 ; I, 6, 3-4 ; I, 6, 27 ; Priscus, , 8 ; 11; 20 ; 35 ; 39 ; Malchus, *Fr.* 2
- Autres charges :
 1. consul pour l'ouest : 434 : *Fasti*, inscriptions, Théodoret, *Epistulae*, 140
 2. Patrice : 451 : Théodoret, *Epistulae*, 140 ; Léon, *Ep.* 149-151; Jordanes, *Rom.* 335. *Chronicon Pasch.* 467; Zonaras, XIII, 25, 31-33; Jean Malalas, 356

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de son père puis le sien : son *domesticus* Marcien accède en 450 à la pourpre
- Religion : arien : Zacharias, *HE*, IV, 7 ; *VS. Marcellii*, 34 ; Marcellinus comes, s.a. 471 ; Theodorus Lector, *Ep.* 378 ; Procope, *BV*, I, 6, 3 ; Malalas, 372 ; G. Cedrenus, I, 607 ; Zonaras, XIII, 25, 33 ; Théophane AM, 5943, 5952, 5961

OBSERVATIONS :

Fondation : 459 un réservoir près du vieux mur de Constantin à Constantinople : *Chron. Paschale*

Son héritage et son poste (*MUM praesentalis*) sera revendiqué par Théodoric 5 Strabo : Malchus.

Possède un nain du nom de Zercon qui lui a été offert en Afrique; capturé en Thrace, favori de Bléda puis offert à Aetius 7 par Attila; Aetius 7 l'offre ensuite à Aspar : Suidas et Priscus.

Commence sa carrière militaire dans sa jeunesse; *comes* et *MUM per Orientem* dès 424 ? En tout cas attesté en 434; en 424 est envoyé en Italie avec son père combattre l'usurpateur Jean : il mène la cavalerie et son père l'infanterie : Olympiodore, Philostorge, Procope, Malalas, Jean de Nicée, Jean d'Antioche.

Malgré la capture de son père il poursuit la guerre, bat et capture Jean à Ravenne en 425 : Socrate, Philostorge, Marcellinus *comes*, Jordanes, Malalas, Jean d'Antioche, Théophane.

Puis il combat en Italie avec Aetius 7 et ses alliés Huns : Philostorge.

En 431 il est envoyé en Afrique avec l'armée de la *pars orientalis* aider Bonifatius 3 en lutte contre les Vandales : sont battus : début 432 : Procope, Evagre, Théophane, Zonaras.

en 443 quand la guerre contre les Huns reprend il est vaincu : Théophane, Priscus.

En 466-67 commande les forces romaines en Thrace lors de la menace conjuguée des Huns et des Goths : Priscus.

Devient consul pour l'ouest en janvier 434 alors qu'il est encore à Carthage : inscriptions
 Négocie avec Attila en 441 une paix pour un an après la campagne victorieuse des Huns : Marcellinus *comes*
 Semble avoir peu d'influence auprès de Théodose II qui lui préfère Maximinus 11, envoyé auprès des Huns : Priscus
 Est présent quand Théodose II sur son lit de mort en 450 nomme son ancien domesticus Marcien pour lui succéder sur le trône : Malalas, *Chron. Paschale*, G. Cedrenus.
 Patrice au début 451: influent à la Cour : Léon, Jordanes, *Chron. Paschale*, Zonaras, Malalas, Michel Le Syrien.
 En 457 il est suffisamment puissant pour placer sur le trône son propre candidat, Léon : Candidus, Priscus, Jordanes, Procope, Evagre, Theophane, Zonaras, Suidas.
 Il conseille à ce dernier de ne pas intervenir dans un conflit entre Skyres et Goths mais n'est pas écouté par Léon qui favorise les Skyres : Priscus
 En 466 il ne peut empêcher le renvoi de son fils Ardabur 1 *MUM per orientem* accusé de collusion avec les Perses : *V. Dan. Styl.*
 En 468 est suspecté d'avoir incité Basiliscus 2 alors envoyé contre les Vandales, à trahir : Théodorus Lector, Theophane.
 En 469 il subordonne des soldats pour assassiner le général Isaurien Flavius Zénon 7 dont l'influence sur Léon grandit alors que la sienne décline : Theophane, *V. Dan. Styl.*
 Se querelle avec Léon : Candidus et est assassiné, Victor Tonn., Procope, Evagre, Malalas, *Chron. Paschale*, Photius, Théophane, Miche le Syrien, Zonaras en 471 avec son fils aîné sur ordre de Léon qui le suspecte de comploter contre lui : Candidus, *V. Dan. Styl.*, Hydace, Marcellinus *comes*, Cassiodore, Jordanes, Zacharias. Le Sénat de Rome lui aurait offert le pouvoir mais Aspar a refusé: entre la mort de Marcien et l'accession de Léon? : *Acta Synh. Habit. Rom* et STEIN 1959, I, p. 353-354.
 En 465 alors qu'un feu dévaste Constantinople, incite la population à le combattre, par des discours, des promesses et par son exemple personnel : *Chron. Paschale*, Candidus, Théodorus Lector, Evagre, Zonaras, Marcellinus *comes* .En 471 est le membre aîné du Sénat = le plus âgé des consuls encore en vie : Malalas, *Chron. Paschale*
 Anime une vendetta avec son fils contre le païen Severianus 2 : Suidas.
 En 454 Théodoret de Cyr le remercie d'avoir aidé à mettre fin à son exil : Théodorus Lector
 Protège le patriarche monophysite d'Alexandrie Timothée Aelurus et Amphilochius, évêque monophysite de Side : Théophane, Zacharias.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 164-166
 BACHRACH 1973
 BURGESS 1993-94, t. 86-87, p. 47-68
 JUSTI 1895, p. 46
 LEMERLE 1963, t. 40, p. 315-322
 ROBERTO 2009
 SCHÖNFELD 1965, p. 33
 STEIN 1959, p. 353-354
 VERNADSKY 1941, p. 38-73

NOM :

Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 sur le dytique ; Areobindas chez Marcellinus *comes*

DATES :

- Naissance :
- Mort : peu après 512

SOURCES :

Anthologie Grecque, I, 10, v.39
Chronicon Paschale, s.a. 464 ; s.a. 491 ; s.a. 512
 Eustathius, *Fragments*, 7
 Jean Malalas, *Chronographia*, 392 ; 398 ; 407
 Jean de Nicée, *Chronique*, 89.65
 Jean le Stylite, *Chronique*, 53 ; 54 ; 55 ; 68 ; 75 ; 87 ; 88 (le confond avec Hypatius)
 Jean Lydus, *De magistrat bus populi romani*, III, 53
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a. 503 ; s.a. 512
 Paulus Helladius, *Epistulae*, p. 20
 Procope, *Guerre contre les Perses*, I, 8, 1-11 ; I, 9, 1 (mais le confond avec Hypatius)
 Théophane, *Chronographia*, AM 5997 ; 5998 ; 6005
 Zacharie, *Histoire ecclésiastique*, VII, 4 ; VII, 5
 Dytiqes complets en ivoire XI 8137 et XIII 5245 à Lucques ; à Zurich *ILCV* 71
 Dytiqes non complet: Besancon et Paris: XIII 10032 3b et d et 3 c à Dijon

ORIGINE ETHNIQUE :

Goth par son père, Alain par son grand-père.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : militaire peu courageux chez Jean Lydus

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Dagalaiphus 2 : Eustathius, *Fragments*, 7
- Mère : Godisthea : Eustathius, *Fragments*, 7
- Ascendants connus : arrière petit-fils de Flavius Ardabur Aspar ; Flavius Areobindus 2 est son grand père : Eustathius, *Fragments*, 7 ; Malalas, 398 ; Theophane
- Descendants connus : Olybrius 3 : Malalas, 392 ; *Chronicon Paschale*, 464, 491 ; Dagalaiphus 1 d'un autre mariage?
- Conjoint(s) : Anicia Iuliana 3 fille de l'empereur Olybrius : mêmes sources et Procope, *BP*, I, 8, 1, *Chronicon Paschale*, Paulus Helladius, p. 20
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 av. 503 : *comes sacri stabuli*
 503?-505 : *magister militum per orientem* : Procope, *BP*, I, 8, 1 ; Malalas, 398 ; Eustathius, *Fr.* 7 ; Théophane,

AM 5997 ; Paulus Helladius, p. 20

- Autres charges : consul : 506, *Fasti*, Théophane, AM 5997

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien probablement orthodoxe

OBSERVATIONS :

Sa femme possède une maison à Constantinople.

Comes sacri stabuli avant 503; Au poste de *MUM per orientem* participe à la guerre contre les Perses en 503: Josué le Stylite, Eustathius, Malalas, Marcellinus comes, Zacharie, Procope, Theophane, Jean Lydus ;

Les repousse jusqu'à Nisibe puis doit reculer vers Constantia puis Edesse; assiégé à Edesse en août et septembre 503 : Josué le Stylite, Zacharie, Procope;

Été 504 il envahit l'Arménie perse qu'il dévaste et pille avant de retourner vers Amida par Nisibe où il tombe dans une embuscade : Josué le Stylite

Les hostilités cessent pendant l'hiver 504-505 et il retourne à Antioche : Josué le Stylite.

En 512 la population catholique en désaccord avec Anastase le revendique pour empereur mais il fuit : Marcellinus comes, Malalas, Chronique Paschale, Jean de Nicée, Theophane.

A Antioche un œuf miraculeux lui est proposé : Josué le Stylite

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 143-144

DEMOUGEOT 1982, p. 951-978

SCHÖNFELD 1965, p. 27

NOM :

Flavius Areobindas Martialis dans les *ACOec.*; Flavius Martialis dans AGWG; Martialis partout ailleurs

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Abhandlungen des Gesellschaft des Wissenschaften zu Göttingen, NF XV 1 p. 33
Acta conciliorum Oecumenicorum, II ii p. 55 (8 octobre); p. 69 (10 octobre); p. 84 (17 octobre); p. 138 (25 octobre)
 Constantin Porphyrogénète, *De ceremonis aulae Byzantinae*, 91
 Priscus, *Fragments*, 7 ; 8

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : romain ?
- Mère : sa mère est peut être une sœur de Flavius Areobindus 2 ?
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 449 : *magister officiorum per orientem* : Priscus, *Fr.* 7 ; *Acta conciliorum Oecumenicorum*, II ii p. 55
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement chrétien orthodoxe

OBSERVATIONS :

En 449 est informé par Théodose II du plan de Chrysaphius d'assassiner Attila; arrange avec Théodose II les détails de l'ambassade de Maximinus 11 à Attila.

En avril 449 reçoit une lettre de Chaereas gouverneur d'Osrhoène concernant des charges à l'encontre de l'évêque Ibas d'Edesse : AGWG

Est présent à Constantinople le 27 avril 449 lors de l'enquête qui suit la plainte d'Eutyches : *ACOec*

En 451 assiste à 4 sessions du concile de Chalcédoine mais n'est surement plus en poste à cette date : *ACOec*
Est présent en 457 lors de l'accession de Léon au trône de St Pierre : Constantin Porphyrogénète.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 729

BLOCKLEY 1982, pp. 63-79

PRICE, GADDIS 2005, p. 266-268

NOM :

Flavius Arinthaëus dans Rossi I; Arinthaëus ailleurs

DATES :

- Naissance :
- Mort : 378

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 4, 10 ; XXIV, 1, 2 ; XXIV, 7, 2 ; XXV, 5, 2 ; XXV, 7, 7 ; XXV, 10, 9 ; XXVI, 5, 2 ; XXVI, 8, 4-5 ; XXVII, 5, 4 ; XXVII, 5, 9 ; XXVII, 12, 13
 Basile, *Epistulae*, 179 ; 269
Chronicon Paschale, 553
 Claudien, *Contre Eutrope*, I, 104 ; I, 62-63 et 478-480
 Faustus de Byzance, *Histoire d'Arménie*, V, 1
 Jean Malalas, *Chronique*, 355
 Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, III, 37
 Philostorge, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, 8
 Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 33, 3
 Zosime, *Histoire nouvelle*, III, 13, 3 ; III, 24, 1 ; III, 31, 1 ; IV, 2, 4
AE, 1902, 204
AE 1912, 61-63
AE 1948, 169
BGU IV, 1092
Fasti, Rossi I, 229-233

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : une fille : Basile, *Epistulae*, 269
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 355 : *tribunus* : AM, XV, 4, 10
 363-364? *comes rei militaris* ? AM, XXIV, I, 2 ; Zosime, III, 13, 3
 366-378 : *magister peditum* : AM, XXVII, 5, 4 ; Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 33, 3

- Autres charges : consul posterior : 372 : inscriptions et *Fasti*

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutient l'élection de Valentinien Ier : Philostorge, VIII, 8
- Insertion dans un groupe :
- Religion : est baptisé sur son lit de mort en 378 : Basile, *Epistulae*, 269

OBSERVATIONS :

Mort naturelle: en 378

Reçoit une lettre de Basile en 374 et sa veuve une autre à la mort d'Arinthaëus en 378.

Selon Claudien il aurait été le maître de l'eunuque Eutrope.

Tribunus en 355; *comes rei militaris* pendant l'expédition perse de Julien en 363-364; commande une unité d'infanterie près de Ctésiphon.

Magister peditum lors de la guerre contre les Goths en 367 : AM, Théodoret.

Négocie la paix avec les Goths avec Victor : AM

Envoyé en 371 aider l'Arménie contre la Perse : AM, Faustus, Moïse De Ch.

Envoyé par Jovien négocier avec les Perses en 364 : AM, Zosime;

soutient l'élection de Valentinien Ier puis sert Valens : Philostorge, AM, Théodoret, Procope

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 102-103

BARNES 1973, p. 135-155

NOM :

En entier : Rossi I 682 ; ailleurs : Ariobindus, Arobindus, Ariovindus, Arivendus

DATES :

- Naissance :
- Mort : 449 selon Marcellinus *comes*

SOURCES :

Chronicon Paschale, 464
 Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 599
 Jean Malalas, *Chronographia*, 364
 Marcellinus Comes, *Chronique*, 449
 Michel le Syrien, *Chronique*, VIII, 5
 Nicéphore Calliste, *Histoire ecclésiastique*, XIV, 57
 Priscus, *Fragments*, 8
 Prosper Tiro, *Chronicle*, 441
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 18-25
 Théodoret, *Epistulae*, XVIII ; XXI
 Theodosius II, *Novellae*, 7, 4
 Théophanes, *Chronographia*, AM 5941; AM 5942; AM 5997
AE, 1900, 104 ; 1906, 136 ; 1912, 40
CIL, V, 6740
Fasti, Rossi, I 682-683
 P.Flor. III, 315

ORIGINE ETHNIQUE :

Goth chez Malalas, 364

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : qualités militaires moyennes chez Prosper Tiro, *Chronique* 441 ; homme de peu d'influence auprès de Théodose II chez Priscus, *Fr*, 8

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : fils : Flavius Dagalaiphus 2 ; petit fils : Flavius Ariobindaus Dagalaiphus
 Ariobindus 1 : Théophane AM 5997
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 422 : *comes foederatorum* : Malalas ,364 ; Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 599 , Socrate, VII, 11, 25

434-449 : *MUM praesentalis* : Théodorus Lector, *Ep.* 18; Théophane, AM, 5941, Priscus, *Fr.* 8, Nov.Theod. 7.4

- Autres charges :
consul *per orientem* : 423 : conséquence de sa victoire militaire contre les Perses selon Malalas, 364 : inscriptions ; Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 599
Patrice dès 447-448 : Marcellinus *comes*, s.a. 449 ; Theodorus Lector, *Ep.* 24

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien ?

OBSERVATIONS :

Un domaine en Euphratensis : Theodorus Lector , *Ep.* 18, 23.

En 422 sert dans la guerre contre la Perse et bat un leader perse à la suite d'un combat singulier : Socrate, Malalas, Theophane, Michel Le Syrien, *Chronicon Paschale* : si le fait est avéré, les détails donnés par Malalas sont inventés ; sa victoire semble déterminante pour la paix conclue après.

En 441 fait partie des militaires envoyés combattre les Vandales mais ruine les chances de l'expédition en restant trop longtemps en Sicile : Prosper Tiro, Nicéphore Call. ; Théophane

En 443 est l'un des officiers envoyé contre Attila qui le bat : Nicéphore Call., Théophane.

Reçoit deux lettres de Théodoret de Cyrillus qui lui demande sa bienveillance à l'égard des taxes sur l'huile dues par ses fermiers et la remise des dettes de ses fermiers.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 145-146

TOMKINS 1995, p. 176-195

HANDLEY 2010, p. 113-157

NOM :

Flavius Batemodus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV* 500ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Heruli seniores* : *ND occ.*, 5, 162 ; 7, 13
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

FIEBIGER-SCHMIDT 1917, p. 143

LETTICH 1983, p. 85

LINTNER-POTZ 2006

NOM :

Entier D 1264 ; ailleurs Bauto

DATES :

- Naissance :
- Mort : avant 388 : Zosime, Jean d'Antioche

SOURCES :

Ambroise, *Epistulae*, 24,4, 6- 8 ; 57, 3
 Eunape, *Fragments*, 53 ;
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 187
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XI, 6
 Symmaque, *Epistulae*, Iv, 15-16
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 33, 1-2 ; IV, 53, 1 ; V, 3, 2
AE, 1906, 84 ; 1924, 129 ; 1925, 84
 D 1264 ; 1288 ; 8375
Fasti, Rossi I, 354, 356, 358
 P.Gen, 69 ; X 4490; XIV 2934

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc chez Zosime IV, 33, 1-2, et Philostorge XI, 6

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Zosime prise ses qualités militaires : IV, 33, 1-2 ; IV, 53, 1 ; V, 3, 2

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Eudoxie épousera Arcadius : Philostorge XI, 6 ; Jean d'Antioche le présente à tort comme le père d'Arbogast : *Fragments*, 187
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 380-385 : *magister peditum* : Zosime, IV, 33, 1 ; Eunape, *Fragments*, 53 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 187 Philostorge, XI, 6
- Autres charges : consul : 385 : inscriptions

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :

- Religion : païen? si on suit la remarque d'Ambroise, *Ep*, 57

OBSERVATIONS :

A reçu Symmaque chez lui : Symmaque.

Confie sa fille Eudoxie à son ami Promotus : elle vivra jusqu'en 395 dans la maison d'un des fils de Promotus à Constantinople : Zosime.

Envoyé par Gratien en 380 assister Théodose contre les Goths ;

En 383-384, est accusé par Maximus 39 d'avoir incité les Goths à attaquer : Ambroise

En 384 s'oppose à Ambroise au sujet de l'autel de la Victoire : Ambroise

Envoyé par Gratien en 380 assister Théodose contre les Goths ;

En 383-384, est accusé par Maximus 39 d'avoir incité les Goths à attaquer : Ambroise.

En 384 s'oppose à Ambroise au sujet de l'autel de la Victoire : Ambroise.

Selon la *Chronique* de Jean d'Antioche (VII^e siècle), il est le père d'Arbogast, qui précise également que ce dernier est neveu de Richomer^{4,5}. Ce témoignage plutôt tardif tend à faire consensus parmi les historiens, et Jean-Pierre POLY, sur la base de l'onomastique propose de voir en Baudo un proche parent du prince chamave Nebigast, capturé par Charietto en 358, et qui pourrait être un frère de Bauto. POLY propose d'ailleurs de voir en Baudo le diminutif du prénom Baudogast⁶. Du témoignage de Jean d'Antioche, Christian SETTIPANI estime que Baudo a épousé une sœur de Richomer⁵.

Selon Karl Ferdinand WERNER, son origine parmi les familles royales franques lui aurait permis de commencer sa carrière par des postes élevés dans l'armée romaine. En 380, deux ans après la bataille d'Andrinople où le César Valens est tué, l'empereur Gratien l'envoie avec des troupes et son adjoint Arbogast en Orient afin d'aider le César Théodose I^{er} et Richomer à lutter contre les Wisigoths. Des succès rapides permettent de rétablir la situation et attire sur les trois Francs l'estime de Théodose.

N roi des Chamaves		Teutomer général franc	
Nebigast prince chamave (358)	Baudo consul (385) († 388)	Ne	Richomer consul (384) († 393)
Arcadius empereur (395-408)	Eudoxie Aellia († 404)	Arbogast général († 394)	

Selon Christian SETTIPANI, Baudo est dérivée de la racine germanique *-bald* (=hardi) et est probablement le diminutif d'un prénom plus long. Il propose comme prénom complet Baldéric (SETTIPANI 1996, p. 29). ou Baudogast (POLY 1993 et SETTIPANI 2000, p. 417, n.6).

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 159-160

BARLOW 1996, p. 223-239

KURTH, 1896

POLY 1993, p. 287-320

SETTIPANI, 1996

SETTIPANI 2002, pp. 1-127

WERNER 1984

ZOSSO ZINGG, 1995

NOM :

Flavius Carpilio

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Inscription de Concordia

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique: germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *domesticus Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Cascinivus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV*, 497ORIGINE ETHNIQUE :DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Grade inconnu dans la *schola Armaturarum*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire:

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

En entier *SEG* et *PSI* ; Dagalaiphus ailleurs

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Eustathius, *Fragments*, 7
 Jean Malalas, *Chronographia*, 398
 Théophanes, *Chronographia*, AM 5997
Vita S. Danielis Stylitae, 80
PSI, III, 175
SEG, XIV 812 ; 813

ORIGINE ETHNIQUE :

Goth.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Flavius Arobindus 2 : Eustathius, *Fragments*, 7
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : fils : Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 : Eustathius, *Fragments*, 7
 Jean Malalas, *Chronographia*, 398 ; Théophane, *Chronographia*, AM 5997
- Conjoint(s) : Gogisthea fille d'Ardabur 1, petite fille de Flavius Ardabur Aspar : Eustathius, *Fragments*, 7
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges : consul : 461 ; patrice sous l'usurpateur Basiliscus en 475-476 : *Vita S. Danielis Stylitae*, 80

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de sa famille
- Religion : chrétien, arien ?

OBSERVATIONS :

Une maison d'habitation à Constantinople.

Invite Daniel le Stylite à se reposer chez lui pendant une manifestation contre l'usurpateur : *V. Dan. Styl.*

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 2 p. 340-341

NOM :

Flavius Danielus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

SEG 20.332

ORIGINE ETHNIQUE :DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Grade inconnu: *Scutari clibanarii*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Dassiolus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 5.8744

ORIGINE ETHNIQUE :DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : Grade inconnu: *Mattiaci Iuniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

JONES 1988, p. 231-238

NOM :

Diocles

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CIL* 5 8745ORIGINE ETHNIQUE :Ibère : *Hiberi* *CIL* 5 8745DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : grade et corps inconnus
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Fandigildus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILCV 472

CIL, 5, 8747

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *protector de numero armigerorum*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire de Concordia.

Mais la *Noticia* ne mentionne aucune unité des *Armigeri* pour l'Italie.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 324

TOMLIN 1972, p. 253-278

NOM :

Flavius Fasta

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Basile, *Lettres*, 116
ILCV, 498

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : IVe: *Equites Batavi Seniores* : Basile
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien ?

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

HOFFMANN 1969, p. 32
 LETTISCH 1983, p. 67

NOM :

En entier : Rossi, SB et P. Grenf. ; Fravitta ailleurs avec de nombreuses variantes, notamment dans les sources grecques

DATES :

- Naissance :
- Mort : exécuté après 401 pour avoir dénoncé Jean favori d’Arcadius : Eunape, *Fr.* 60 , 85 et 86, 7

SOURCES :

Eunape, *Fragments*, 60; 80 ; 82 ; 85-87
 Jean d’Antioche, *Fragments*, 190
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XI, 8 ; XII, 8
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VI, 6, 39
 Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 4, 19-21
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 56, 1-3 ; V, 20-21 ; V, 22, 3
Notizie degli Scavi di Antichità, 1878-9, p. 401 ; I 888, p. 450 ; III 9510
AE 1905, 84 ; 1910, 205
Fasti, Rossi I 494-502
 P. Grenf. II, 80
SB, I, 5158
Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, XX, 113

ORIGINE ETHNIQUE :

Goth, wisigoth ? chez Philostorge, XI, 8 ; Socrate, VI, 6, 39 et Eunape, *Fr.* 60

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité et des qualités militaires : Zosime : IV, 56, 1-3 ; V, 20-21 ; V, 22, 3

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : épouse une romaine grâce à la permission spéciale de Théodose : Eunape, *Fr.* 60
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Chef de fédérés : dans sa jeunesse auprès de Théodose : Zosime, IV, 56, 1-3 ; Eunape, *Fr.* 60
 395-400 : *magister militum per orientem* : Zosime, V, 20, 1
 400-401 : *Magister militum praesentalis* : Zosime, V, 20, 1 ; Eunape, *Fr.* 82 ; Socrate, VI, 6, 39 ; Jean d’Antioche, *Fr.* 90
- Autres charges : consul *posterior* : 401 : grâce à sa victoire contre Gainas : Eunape, *Fr.* 82 ; Zosime, 21, 6 ; Socrate, VI, 6, 39 ; Sozomène, VIII, 4, 21 Jean d’Antioche, *Fr.* 190

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutien fidèlement la famille de Théodose.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen : Eunape, *Fr.* 60, 80 ; Philostorge, XI, 8 , Zosime, V, 20-21

OBSERVATIONS :

Deviens un fédéré alors qu'il est encore jeune après avoir prêté serment de fidélité à Théodose : Zosime, Eunape : Tue Eriulph chef goth hostile aux Romains et prend le parti des Romains quand des dissensions éclatent entre les goths.

Entre 395 et 400, il met fin aux brigandages dans l'Est : Zosime

En 400 : nommé pour réprimer la révolte de Gainas qu'il bat sévèrement sur l'Hellespont puis restaure l'ordre en Thrace : Zosime, Eunape, Philostorge, Socrate, Sozomène, Jean d'Antioche.

Accuse Jean favori d'Arcadius de créer des dissensions entre Arcadius et Honorius et est exécuté malgré l'intervention en sa faveur de Hierax : Eunape

Ce païen convaincu qui répond à Honorius qu'il souhaiterait pratiquer son culte quand l'empereur lui demande veut le récompenser après sa victoire contre Gainas :

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 372-373

BALDINI 1999, p. 219-250

ROUSSEAU 1992, p. 345-361

WOODS 1998, p. 109-118

NOM :

Flavius Gaiolus

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

C. Wessely, *Schrifttafeln zur ält. Lat. Paleögr.*, 21

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 398 : *tribunus Quintanum* en Egypte
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 398 envoie 4 *protectores* adorer la pourpre à Constantinople et donne des instructions pour qu'ils puissent s'approvisionner en route.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE, 2 p. 490
WEISS 2002, p. 241-251

NOM :

Flavius Gidnadius

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 05, 08749

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? vétéran
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

TOMLIN 1972, p. 253-278

NOM :

Flavius Hariso

DATES :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2801

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Heruli seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Higgo : inscription

DATES :

- Naissance :
- Mort : à 25 ans à Brixia

SOURCES :

ILCV 541

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *scutarius scholae tertiae*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien ?

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 561

PAPAZOGLU 1990, p. 222-224

NOM :

En entier P. Bad. ; Iordanes ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 603

Jean d'Antioche, *Fragments*, 206.2 ; 208

Théophane, *Chronographia*, AM 5943

Vita S. Danielis Stylitae, 49; 55

AE, 1951, 9

CIL, XII, 1497

Fasti, Rossi I, 829

P. Bad., IV, 6, 14

ORIGINE ETHNIQUE :

Fils d'un Vandale : Jean d'Antioche, Théophane et Georgius Cedrenus

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : rancunier.

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Ioannes 13 le Vandale : Jean d'Antioche, Theophane, G. Cedrenus
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
465 : *comes stabuli*
465 : *MUM vacans*
466-469 : *MUM per orientem*
- Autres charges : consul : 470 : inscriptions

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de son père ?
- Religion : arien puis converti par Daniel le Stylite après le grand incendie de 465 ? *V. Dan. Styl.*

OBSERVATIONS :

Encoure la colère de Léon parce que son cheval s'est blessé en 465 : *V. Dan. Styl.*

En 466 remplace Ardabur I Iunior au poste de *MUM per orientem*.

Sa nomination au consulat en 470 provoque la révolte d'Anagaste : Jean d'Antioche.

Après la mort de Théodose II en 450 Pulchérie livre Chrysaphius à Iordannes qui peut ainsi venger la mort de son père : Théophane, Cedrenus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 620-621

SCHÖNFELD 1965, p. 148

NOM :

Flavius Launio

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 40 ans

SOURCES :

CIL, 5, 8752

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ou celte ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *senator de Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire.

BIBLIOGRAPHIE :

HOLDER 1896-1907, II p. 158 s
LETTICH 1983, p. 81-82

NOM :

En entier sur des pièces

DATE :

- Naissance : 303 : Aurelius Victor
- Mort : se suicide le 10 août 353 : Eutrope, Aurelius Victor, Julien, Zosime, Socrate, Sozomène, Jean d'Antioche

SOURCES :

Aurélius Victor, *Livre des Césars*, 41, 22-25 ; 42, 6 ; 42, 10
 Eutrope, *Breviarum*, X, 9, 3 ; X, 12, 2
 Flavius Magnentius II 4791 ; II 6225 ; VIII 22284 ; XIII 12878
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 174
 Julien, *Orationes*, I, 26 B-C ; 33D-34A ; 34 D ; 40 B ; II, 55 C-D ; 56 B-C
 Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 29, 8
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, III, 26
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, II, 25, 7 ; II, 32 ; IV, 2-3
 Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, IV, 1-2
 Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 6 ; XIII, 8
 Zosime, *Histoire nouvelle*, II, 42, 2 ; 46, 3 ; 53, 3 ; 54, 1
 D 743 = CIL 02, 04744

ORIGINE ETHNIQUE :

Origine germanique chez Julien et Aurelius Victor

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : qualité militaires quand il sert Constantin : Zosime

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : père britannique chez Zonaras et dans une Scholie à Julien.
- Mère : mère franque chez Zonaras et dans la Scholie à Julien.
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Iustine fille de Iustus 1 gouverneur du Picenum peut être de la famille des Vetti
- Autres parents : 1 frère Magnus Decentius

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Chef de fédérés : Lète sous Constantin : Zosime
 avant 350: *protector* : Zosime
 avant 350 : *comes rei militaris* : Zosime
- Autres charges : proclamé Auguste le 18 janvier 350 : Julien, Eutrope, Aurélius Victor, Socrate, Sozomène, Zonaras, Orose.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien.
- Religion: probablement païen ou chrétien peu affirmé dans ses convictions religieuses

OBSERVATIONS :

Usurpation de 350 à 353.

Epouse Justine parce qu'elle aurait fait un rêve où elle était impératrice : elle épousera après Valentinien Ier.

BIBLIOGRAPHIE :

REA XXVII, (1925), p. 312-318

PLRE 1, p. 532

PW XIV, 445

NOM :

Flavius Mansuetus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 05, 08755 = ILCV 00515 (add) = ISConcor 00051

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *biarchus dei Leones seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

CARCOPINO 1925, p. 118-149

FRENCH SUMMERLY 1987, p. 17-22

NOM :

Flavius Marcaridus

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 45 ans

SOURCES :*ILCV* 441ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *tribunus militum Ioviorum iuniorum*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 1 p. 542

NOM :

en entier dans les inscriptions, Mérobaudes ailleurs

DATE :

- Naissance : en Bétique (Espagne) Sidoine
- Mort :

SOURCES :

Anthologie Latine, I, 878

Boèce, *De consolatio philosophiae*, IV, V

Hydace, *Chronicon*, 128

Mérobaudes, *Panegyriques*, I, fr II A et fr II B

Sidoine Apollinaire, *Carmen*, IX, 277-278 ; IX, 296-301 ; XV 1702

CIL 15, 01702

ORIGINE ETHNIQUE :

origine germanique franque

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : aussi bon militaire qu'homme de lettre : Sidoine Apollinaire, *Carmen*, IX, 277-278 ; IX, 296-301 ; XV 1702

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : son nom suggère qu'il est l'un des descendants de Flavius Merobaudes 2
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : fille d'Asturius : Hydace *Chronicon*, 128
- Autres parents :

CARRIÈRE

- Fonctions militaires : 443 : *MUM per occidentem* : Hydace *Chronicon*, 128
430-431 : Grade inconnu
- Autres charges : 3 consulats ; sénateur après 442 ; patrice : lui-même : inscription

RESEAUX et APPARTENANCE

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Aetius
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Famille noble : Sidoine

Peut être identifié au patrice Mérobaudes qui a offert des biens au monastère de Mantenay sur Seine peu de temps avant le règne de Clovis : LOT et CLOVER

Orateur et rhéteur chez Boèce, poète chez Hydace et Sidoine ; auteur de Panégyriques (sur le consulat d'Aetius en 432 et en l'honneur d'Aetius et de ses victoires militaires en 439) et peut être du poème *De Christo*.

Honoré par l'empereur et le sénat d'une statue le 30 juillet 435 sur le Forum de Trajan à Rome : *V(ir) s(pectabilis), com(es) s(acri c(onsistorii)* 30 juillet 435 ; Sidoine et lui-même ; Hydace mentionne d'autres statues en l'honneur de ses talents militaires.

Combat en 430-431 les Alamans et les Noris. Envoyé en Espagne en 443 succéder à son père adoptif, défait les Bagaudes puis est rappelé à Rome par Valentinien III qui écoute des rumeurs contre lui.

Patrice, titre conféré entre 435 et 439 : à l'occasion du mariage de Valentinien III ? Pour BARNES le titre de patrice a plutôt été conféré à Mérobaudes 2.

statues ; assiette : lui ou un homonyme

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 756-758

LOT 1938, p. 906-911

BARNES 1975, p. 159-163

WAAS 1965, p. 110-116

DEMANDT 1970, c.593-594

DEMANDT 1969, p.620-621

PLOTIN NICOLET Thèse

VETIER 1960, p. 366-372

ROUCHE 1997

NOM :

Nom entier dans les inscriptions ; Mérobaudes ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort : suicide vers 388

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVIII, 6, 29 ; XXX, 5, 13 ; XXX, 10, 24 ; XXXI, 7, 4
 Aurélius Victor, *de Caesaribus Libri Epitome*, 45.10
Panegyriques Latins, XII, 28, 4-5
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 1
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 1,1 ; IV, 17, 1 ; IV, 19, 1
AE 1901, 60 ; 1905 76-77 ; 1910 187 ; 1912 262
D 4148-4149-4150 ; *D* 1257
Fasti, Rossi I, 261-9 ; 271-3 ; 322-327 ; 329-331
 P.Gen. 12
 P. Lips, I, 17
PSI 287
Rhein.Mus CIII (1960), 366-368
Stud. Pal. XX 104 ; VI 500-501-502 ; X 1518 ; XII 138

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ; Franc ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale: soldat expérimenté chez Zosime, Ammien Marcellin

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Nonosa (origine germanique) : *CIL* 06, 01698
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 375-388 ? *magister militum peditum* en Pannonie : Zosime, AM
- Autres charges : 1. consul *posterior* : 377 ; 2. Consul *prior* : 383 ; 3. Consul : 388

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : fidélité à Gratien : *Pan. Lat.*
- Insertion dans un groupe : le sien : participe à la nomination de Valentinien II : AM, Zosime, Aurelius Victor

- Religion : très probablement païen

OBSERVATIONS :

Stèle à Trèves où il est enterré.

Déjà officier dans l'armée de Julien dont il escorte le corps à Tarse pour l'enterrement : Philostorge.

A la mort de Valentinien I il proclame Valentinien II empereur : AM, Zosime, Aurelius Victor et sert toujours Gratien avec fidélité ;

Supporte Romanus 3 à la cour de Gratien entre 379 et 383 : AM.

En 383 soutient l'usurpateur Magnus Maximus qui semble lui conserver son poste : Prosper Tiro.

Nommé consul par l'usurpateur avant sa défaite ? Théodose ne reconnaît pas sa nomination ? Semble se suicider après les cérémonies consulaires : *Pan. Latins*.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 598-599

NOM :

En entier dans les inscriptions, Nevitta ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 6, 3 ; XXI, 8, 1-3 ; XXI, 10, 2-5 ; XXI, 10, 8 ; XXI, 12, 25 ; XXII, 1 ; XXII, 3, 1 ; XXIV, 1, 2 ; XXIV, 4, 13 ; XXV, 5, 2
Panegyriques latins, XI, 15, 2
 Zosime, *Histoire nouvelle*, III, 21, 4
Fasti, Rossi I, 151-156
 D 4267
 P.Flor, I, 30
 P. Cairo Preis., 2, I ; 3, I

ORIGINE ETHNIQUE :

Barbare pour Ammien Marcellin
 Onomastique : germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : brutal et borné, incapable, pas de haute naissance, pas d'expérience politique, pas de renommée, inculte cruel, chez Ammien Marcellin qui le qualifie de *barbare* dans le sens qu'un grec cultivé d'Antioche peut donner à ce terme. Ammien réproche Constantin et Julien d'avoir exalté jusqu'au consulat la *barbarica uilitas* : AM, XXI, 10, 8 et XXI, 12, 25

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 358 : *praepositus* de cavalerie en Rhétie : AM XXI, 8, 1-3
 361-363-364 : *magister equitum* : AM, XXI, 8, 1-3
- Autres charges : consul *posterior* : 362 : AM, XVII, 6, 3 et XXI, 10, 8

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : fait cause commune avec d'autres païens contre les chrétiens après la mort de Julien : AM ; XXV, 5, 2

- Insertion dans un groupe : participe et a une position dominante lors du débat qui suit la mort de Julien.
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Participe à la campagne de 358 contre les Juthunges : AM ;

Pendant la marche vers Constantinople il commande l'armée qui vient de Rhétie : AM, occupe la passe de Succi : AM ;

Prend part à l'expédition de Perse : commande l'aile droite : AM, et conduit avec Dagalaiphus le siège de Maiozamalcha : AM, Zosime

participe à la commission de Chalcédoine ; consul en 362 ; participe et a une position dominante lors du débat qui suit la mort de Julien : AM ;

Semble écarté ensuite des affaires politiques : n'est plus mentionné après sous Jovien et Valentinien.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 626-627

DEMANDT 1965, p. 36 sq

NOM :

Flavius Nuvel dans l'inscription ; Nubel chez Ammien Marcellin

DATE :

- Naissance :
- Mort : vers 372 : AM, XXIX, 5, 2

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 5, 2
CIL, VIII, 9255

ORIGINE ETHNIQUE :

Iubalense : AM, XXIX, 5, 2

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : chef romanisé : AM, XXIX, 5, 2

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Saturtini
- Mère : Colecia ou Colcial
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Firmus, Zammac, Gildo, Mascizel, Mazuca, Dios
- Conjoint(s) : polygamie
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *praeposito equitum armigerorum* : *CIL*, VIII, 9255
- Autres charges : *regulus*

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion: chrétien *CIL*, VIII, 9255

OBSERVATIONS :

A bâti une basilique à Rusguniae pour abriter un morceau de la vraie croix (inscription).

Le terme *regulus* implique une forme d'autonomie de sa tribu tolérée par l'armée romaine ; présence de chefs romanisés à la tête de tribus maures dans des confins où se mêlent forces régulières de l'armée romaine et unités irrégulières ; l'inscription de Rusguniae mentionne l'extension vers l'ouest de son influence.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE I, p. 633-634 : refuse l'identification du Nubel de l'inscription avec celui d'Ammien.

CAMPS 1984, p. 183-218

DESANGES 1962

ENSSLIN 1936, c.1235

GOODBURN BARTHOLOMEW 1976, p. 174-175

LENGRAND 1995, p. 148

MATTHEWS 1989, p. 371-372

MATTHEWS 1976, p. 157-186

MODERAN 1989, p. 821-872

WHITTAKER 1993, p. 379-382

NOM :

Flavius Odiscus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV* 514ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *equites bracchiati seniores* : *ND occ* 6, 45 ; 7, 161
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire.

BIBLIOGRAPHIE :

LETTICH 1983, p. 66

HOFFMANN 1969, p. 32

NOM :

Nom entier dans les papyri ; Plinta ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Acta Conciliorum Oecumenicorum, I, IV, p. 88

Firmus, *Epistulae*, 21

J.D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima*, V, 827, 1759-1798

P.Oxy. 1973

PSI 1340

Marcellinus *comes*, *Chronique*, 418;

Priscus, *Fragments*, 1 ; 14

Socrate, *Histoire ecclésiastique*, V, 23

Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VII, 17, 14

D 1299

CIG 9470

CIL XI 2637

Fasti, Rossi I, 608-609

J.D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima*, V, 827, 1759-1798

P.Oxy. 1973

PSI 1340

ORIGINE ETHNIQUE :

Goth chez Priscus, *Fr* 1

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : semble être un bon diplomate : Priscus, *Fr.* 1

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Armatius : Priscus *Fr*, 14
- Conjoint(s) : une femme de la famille d'Aspar ou est beau père d'Aspar
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 418 : comes : Marcellinus *comes* s.a. 418
419-438 : *MUM praesentalis* à Constantinople : Sozomène VII, 17, 24, Socrate, V, 23
- Autres charges : consul *posterior* (Est) : 419 : inscriptions et Socrate, V, 23, Sozomène, VII, 17
Priscus, *Fr.* 1 et 14

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : par mariage avec la famille d'Aspar ou beau-père d'Aspar
- Insertion dans un groupe : celui d'Aspar ? D 1299
- Religion : arien de la secte des Psathyriens qui se réunissent aux autres ariens en 419 : Socrate, V, 23, Sozomène, VII, 17

OBSERVATIONS :

Reçoit une lettre de Firmus évêque de Césarée : Firmus.

Réprime une rébellion en Palestine en 418 : Marcellinus *comes*. Semble être promu *MUM praesentalis* en 419 en récompense.

Figure majeure de la cour de Constantinople ; entre 435 et 440 demande à être envoyé auprès du roi Hun Rua avec Flavius Dionysius, sera envoyé avec Epigenes auprès de son successeur entre 438 et 440 et négocie avec Attila le traité de Horreum Margi. : Priscus.

Tente sans succès d'installer Saturninus à l'évêché de Marcianopolis en Thrace à la place du Nestorien Dorotheus : *ACOec*.

En 432 presse Jean évêque d'Antioche d'accepter l'offre de réconciliation de l'empereur avec Cyril d'Alexandrie : Mansi.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 892-893

BRANDES 1993, p. 407-437

MAENCHEN-HELFEN 1973, p. 91-94

NOM :

Nom entier dans les inscriptions, Richomeres ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort : 393

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, 7, 4-16 ; XXXI, 8, 2 ; XXXI, 12-17 ; XXXI, 13, 9
Code théodosien, VII, 1, 13 (27 mai 391)
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 187
 Libanios, *Epistulae*, 866 ; 972 ; 1007 ; 1024
 Libanios, *Orationes*, I, 219-220
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, X, 8
 Symmaque, *Epistulae*, III, 54-69 ; XV
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 54, 1 ; IV, 55, 2-3
AE, 1905, 78
Fasti, Rossi I 336-337 ; 339 ; 342 ; 344-347 ; 349 ; 352 ; XI 4968 ; XIV 1880
 P. Lips I, 62

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc chez Jean d'Antioche, *Fr*, 187

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Libanios et Ammien Marcellin mentionnent ses talents militaires

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : oncle d'Arbogast : Jean d'Antioche *Fr*, 187
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 377-78 : *comes domesticorum* de Gratien : AM, XXXI, 7, 5
 383 : *magister militum per orientem* : Libanios, *Or*, I, 219-220
- 388-393 : *MUM per orientem* : Philostorge, X, 8; *CTh*.7.1.13
- Autres charges : consul *prior* : 384 : inscriptions

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :

- Religion : païen : Libanios, *Or*, I, 219 ; Symmaque, *Epistulae*, III, 54-69 ; XV

OBSERVATIONS :

Lettre et panégyrique de Libanios et de Symmaque.

Recommande le rheteur Eugène 6 à son neveu Arbogast : Zosime et Jean d'Antioche ; recommande Flavianus à Symmaque : Symmaque.

Ami de Libanios qu'il rencontre à Antioche en 383 : Libanios

Envoie un présent à Symmaque en 385 pour commémorer son consulat. Rencontre Symmaque à Rome fin 389 : Symmaque.

377-78 envoyé de Gaule en Thrace en 377 pendant la maladie de Frigeridus, rejoint le général de Valens et combat les Goths : AM

De retour en Gaule à l'automne 377 ; rejoint Valens en Thrace en 378, s'offre comme otage quand Fritigern en demande mais la bataille débute, bataille à laquelle il survit : AM.

combat Magnus Maximus avec Arbogast ;

Retourne auprès de Théodose peut être en 391 ? : Zosime, Libanios.

En 393 est nommé pour commander la cavalerie contre Eugène mais meurt avant le début de la campagne : Zosime, Jean d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 765

CHAUVOT 1992, p. 69

PW art. *Richomeres* 1, SEECK, t. I, A1, 1914, c.796-797

STROHEKER, 1955, p. 314-330.

WAAS 1971, p. 119-122

WATTS 1998, p. 143 et sq

NOM :

En entier dans les inscriptions, Ricimer ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort : 18 août 472

SOURCES :

Auctarium Prosperi Hauniensis, 456
 Cassiodore, *Chronique*, 461 ; 464 ; 465 ; 470 ; 472
Chronica Gallica, 511 n.o. 635-636 ; 511 n. o. 650
 Ennode, *Vita Epiphani*, 51-79
 Evagre, *Histoire ecclésiastique*, II, 7-16
Fasti Vindobonenses Posteriores, 456 ; 457 ; 461 ; 464 ; 467 ; 472
 Georgius Cedrenus, *Historiam, Compendium*, I, 606
 Hydace, *Chronicon*, 176 ; 210 ; 211 ; 247
 Jean Malalas, *Fragments*, 368 ; 373-375
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 209 ; 202 ; 203 ; 207 ; 209
 Jordanes, *Getica*, 236-239
 Leon, *Epistulae*, 168
 Majorien, *Novellae*, 1 ; 11 V
 Marcellinus comes, *Chronique*, 461 ; 464 ; 472
 Michel le syrien, *Chronique*, IX, 1
 Nicephore caliste, *Histoire ecclésiastique*, XV, 11
Paschale Campanum, 472
 Paul Le Diacre, *Historia Romana*, XV, 1-4
 Priscus, *Fragments*, 24 ; 29
 Procope, *Guerre contre les Vandales*, I, 7, 1
 Sidoine apollinaire, *Epistulae*, I, 5, 10 ; I, 9, 1
 Sidoine Apollinaire, *Carmen*, II, 266-268 ; 317-318 ; 361-370 ; 484-486 ; 502-503 ; V, 266-268
 Theophanes, *Chronographia*, AM 5964 ; AM 5947 ; AM 5948 ; AM 5965
 Victor Tonnennensis, *Chronique*, 456 ; 473
CIL III 9522 ; 13127 ; IX 1372
 D 1294 ; 813
Fasti, Rossi I, 804-805
ILCV 1637

ORIGINE ETHNIQUE :

Suève- wisigoth : Sidoine, *Carmen* II, 361-362
 Goth, à tort : Ennode, *V. Epiph.* 64 ; et Malalas, 374

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : féroce chez Ennode *V. Epiph.* 64 ; fin politique

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : suève
- Mère : wisigothe : petite fille de Vallia : Sidoine *Carmen* II, 361-362

- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Alypia fille de l'empereur Anthemius : Jean d'Antioche, *Fr.* 209, Sidoine, *Carmen* II, 484 et 502-503. Ennode, *V. Epiph.* 67 ; Hydace, 247 ; *Chron. Gall.* 511 no. 650; Marcellinus *comes*, 472 ; Jordanes, *Get.* 236; Procope, *BV*, I, 7, 1 ; Malalas, 368 ; Théophane, *AM* 5964
- Autres parents : sa sœur épouse Gundioc roi Burgonde donc Ricimer est l'oncle du roi Gundobadus : Jean d'Antioche, *Fr.* 209 ; Malalas, 364

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
456 ? : *comes rei militaris* ? Priscus, *Fr.* 24 ; Sidoine, *Carmen* II, 367
456-457: *magister militum per occidentem*: *Fast. Vind. Prior.* s.a. 456
457-472: *MUM per occidentem*: Sidoine, *Ep.* I, 5, 10 ; Priscus, *Fr.* 24
- Autres charges: patrice : 457-472

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien : fait et défait les empereurs : Ennode, *V. Epiph.* 64
- Religion : arien : *ILCV* 1637

OBSERVATIONS :

Décore de mosaïques l'église arienne de Ste Agathe à Rome : inscriptions.

Sert sous Aetius avec Majorien : *domesticus* ? Sidoine quand Avitus l'envoie avec une flotte s'opposer à une attaque Vandale en Sicile : bat les Vandales à Agrigente et une autre fois au large de la Corse : Hydace, Priscus, Sidoine.

Se rebelle contre Avitus qu'il vainc à Placentia le 17 octobre 456 : *Fast. Vind. Post., Auct. Prosp. Haun., Victor Tonn., Jean d'Antioche, Théophane.*

Tente de se gagner par corruption les Huns qui servent sous Marcellinus 6 puis le force à se retirer de Dalmatie : Priscus ;

Ne peut rien faire contre les attaques de Genséric en Italie et Sicile : Priscus.

En 464 vainc les Alains qui ont envahi l'Italie à Bergame et tue leur roi Beorgor : *Fast. Vind. Post., Cassiodore, Marcellinus comes, Jordanes, Paul Diacre.*

Soutien Majorien au trône en 457 puis le dépose en 461 à Dertona le 2 août puis l'exécute 5 jours après : Jean d'Antioche, *Fast. Vind. Post. Chron. Gall.*, Hydace, Cassiodore, Marcellinus *comes*, Evagre, Théophane, Michel le Syrien;

Le 19 novembre proclame Libius Severus 18 empereur mais Léon ne le reconnaît pas. Est accusé d'avoir empoisonné Libius Servius le 14 novembre 465 mais rien n'est moins sûr : Cassiodore, *Fast. Vind. Chron. Gall.*, Hydace, Marcellinus *comes*, Sidoine.

Dirige la *pars occidentalis* jusqu'à l'accession d'Anthemius le 12 avril 467 : *Fast. Vind. Theophane, Cedrenus.*

Se rebelle contre Anthemius en 470 suite à l'exécution de son ami Romanus 4 : Jean d'Antioche et Cassiodore se réconcilie en 471 : Ennode mais la querelle reprend en 472 et tourne à la guerre ouverte : Ricimer assiège Anthémius à Rome, le capture et le fait tuer par son neveu Gundobad : Jean d'Antioche, *Fast. Vind. Pasch. Camp., Victor Tonn., Procope, Malalas, Paul Diacre, Théophane, Michel le Syrien.* Ricimer proclame Anicius Olybrius empereur et meurt peu de temps après : Jean d'Antioche, *Fast. Vind. Pasch. Camp., Cassiodore, Victor Tonn., Evagre, Jordanes, Nicephore Callist., Malalas, Théophane, Ennode.*

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 942-945

ANDERS 2010

LACAM 1986

SCHÖNFELD 1965, p. 189-192

NOM :

Nom entier dans les inscriptions ; Rumoridus ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ambroise, *Epistulae*, 57, 3

Fasti, Rossi I, 517-527

P. Grenf. II, 81

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité : P. Grenfell suggère que, bien qu'âgé, Rumoridus a été rappelé pendant l'invasion d'Alaric en 402 et a joué un rôle dans sa défaite

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 384 : *magister militum* : Ambroise *Epistulae*, 57, 3
- Autres charges : consul *posterior* : 403 pour le remercier de son aide ? : inscription

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen : Ambroise, *Epistulae*, 57, 3

OBSERVATIONS :

Claudien n'en parle pas : adversaire de Stilicon ?

Le nom Rumorid(us) trouvé sur une brique en Thrace suggère qu'il a peut être servi dans cette région au début de sa carrière : *Bulletino della Commissione Archeologica comunale di Roma*, 1942, p. 140.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 786

DUNN 2010, p. 55-66

WORP 2000, p. 191-192

NOM :

Flavius Sanctus

DATE :

- Naissance :
- Mort : à environ 50 ans à Sirmium

SOURCES :

ILS 9205

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : talents militaires : a servi dans la *numerus* des *Iovii* ou *Ioviani* puis est devenu *protector*

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *protector*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 802

SIVAN 1993, p. 43-45

NOM :

Flavius Sauma

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2804

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique: germanique ? Celte pour HOLDER, wisigoth pour SCHÖNFELD

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *equites bracchiati seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

FIEBIGER SCHMIDT 1917, I, 55
 HOLDER 1896-1907, p. 1382
 LETTICH 1983, p. 66
 SCHÖNFELD 1965, p. 209, 282

NOM :

Savinus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2797

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Batave ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire :

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

En entier

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2798

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique: germanique, ostrogoth pour HOLDER

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *bracchiati*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire.

BIBLIOGRAPHIE :

LETTICH 1983, p. 77
HOLDER 1896-1907, p. 890
SCHÖNFELD 1965, p. 178, 248
HOFFMANN 1969, p. 32

NOM :

En entier dans les inscriptions ; ailleurs Segisvultus ; Sigisvuldus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 448 ?

SOURCES :

Augustin, *sermons*, 140

Chronic Gallica, 452 no. 96

Constance, *Vita Germani episcopo Autissiodurensis*, 38

L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I, p. CXXVI-CXXVII

Prosper Tiro, *Chronique*, 427

Valentinien III, *Novellae*, 9 (24 juin 440)

CIG, 9427

CIL, IX 1366

Fasti, Rossi I 696

J.D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collection*, V 1163-1167

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
427 : *comes Africae* ? Prosper Tiro, *Chronique*, 427 ; *chron. Gall*, 452 no. 96 Augustin, *sermons*, 140.
440-448 : *MUM per occidentem* : *Nov. Val.* 9 (24 juin 440)
- Autres charges :
1. consul *posterior* : 437 : inscriptions
2. Patrice dès 443-448 : Constance, *Vita Germani episcopo Autissiodurensis*, 38

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :

- Insertion dans un groupe : celui d'Aetius 7 ?
- Religion : arien : Augustin, *sermons*, 140

OBSERVATIONS :

Comes Africae ? en 427 après la défaite de Felix 14 battu par Bonifatius, il est envoyé prendre le contrôle de la guerre et retourne sans doute en Italie quand les relations s'améliorent entre Bonifatius et la cour impériale : est peut être nommé *comes Africae* à la place de Bonifatius ? : Prosper Tiro, Chron. Gall, Augustin.

En 440 *MUM* il met en place des défenses côtières contre les Vandales : Nov. Val.

Encore en poste en 448 à Ravenne mais sous les ordres d'Aetius 7 : Constance.

Consul en 437 avec Aetius 7 ; Patrice en 446-448 ; document datant de l'époque du pape Symmaque mais à partir de matériaux historiques de qualité ; patrice dès 443 selon Barnes.

En 427-428 envoie l'évêque arien Maximinus auprès d'Augustin à Hippone : Augustin.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1010

BARNES 1973, p. 270

TWYMAN 1970, p. 480-503

NOM :

Flavius Silvimaros

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV* 548ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Hérule ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

HOFFMANN 1969, p. 32
 LETTICH 1983, p. 86-87
 SCHÖNFELD 1965, p. 119

NOM :

Flavius Sindula

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 60 ans

SOURCES :

ILS 2796

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Hérule ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *senator Heruli seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire.

BIBLIOGRAPHIE :

FIEBIGER SCHMIDT 1917, p. 143
 HOFFMANN 1969, p. 32
 LETTICH 1983, p. 86
 SCHÖNFELD 1965, p. 207, 306

NOM :

Sporacius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Acta Conciliorum Oecumenicorum, II, I I p. 55, 69, 84, 120, 122, 124, 138
Anthologie Grecque, I, 6-7
 Chrysippus, *Enc. In Thdr.*, dans (Byzantinische Archive 7 p. 74-76.
Codex Iustinianum, XII, 17.3 ; XIII, 3.2
 Justinien, *Novellae*, 3.1
 Michel le Syrien, VIII, 13
Patria Constantinopolitana, III, 30
 Théodoret, *Epistulae*, 97

ORIGINE ETHNIQUE :

Perse ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Antiochéna
- Autres parents : un neveu Anatolius 6 : Anth. Gr. I, 6-7

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 450-452 ? *comes domesticorum peditum* : lois
- Autres charges : consul : 452 : inscriptions, *ACOec*, loi II

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien dévot : Théodoret, *Epistulae*, 97 ; Michel le Syrien VIII, 13

OBSERVATIONS :

Bâtit l'église St Théodore à Constantinople en remerciement d'avoir échappé à un incendie : Just. Nov., Anth.

Gr., Chrysippe.

Reçoit la dédicace des œuvres de Théodoret.

En 451 du 8 au 25 octobre assiste à de nombreuses sessions du Concile de Chalcédoine : *ACO ec.*

Sa femme Antiochéna offre un terrain à Sainte Matrone afin que celle-ci puisse édifier un monastère dans le quartier de Pétra à Constantinople.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1026

JUSTI 1895, p. 310

NOM :

Stilicon

DATE :

- Naissance :
- Mort : 408

SOURCES :

Ambroise, *De obitu Theodosii*, 5
 Augustin, *La cité de Dieu*, V, 23
 Augustin, *Epistulae*, 97
 Claudien, *De consulatu Stiliconis*
 Claudien, *Laus Serenae*
 Claudien, *In Eutropium*
 Claudien, *In Rufinum*
 Claudien, *De tertio consulatu Honori.*
 Claudien, *De quarto consulatu Honorii*
 Claudien, *De bello Getico*
 Code Théodosien, I, 7, 3 ; VII, 4.18 ; VII, 1, 18 ; VII, 5, 1 ; VII, 13, 18 ; VII, 16, 1 ; VII, 20, 12-13 ; VII, 22, 12 ; IX, 42, 21 ; XII, 23, 13-14
 Eunape *Fragments*, 62
Fasti, Rossi I 484-493 ; I 537-553
 Hydace, *Chronique*, 384
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 187 ; 188 ; 190
 Jérôme, *Epistulae*, 123-16
 Jordanes, *Getica*, 115 ; 154
 Jordanes, *Romana*, 322
 Marcellinus Comes, *Chronique*, 384 ; 406
Noticia Dignitatum, Occ. XXV, XXVI, XXVIII-XXXVIII, XL-XLI
 Olympiodore, *Fragments*, 2 ; 3 ; 5 ; 9
 Orose, *Contre les païens*, VII, 36, 2-13 ; VII, 37 ; VII, 38, 1
 Paulin, *Vita Ambrosii*, 34
 Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XI, 3 ; XII, 1-2
 Prosper Tiro, *Chronique*, 406
 Prudence, *contre Symmaque*, II, 711
 Rutilius Namatianus, *de reditu suo*, II, 41-60
 Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 25
 Sozomene, *Histoire ecclésiastique*, IX, 4
 Symmaque, *Epistulae*, IV, 1-14 ; VI, 10, 12, 36 ; VII, 13, 14, 48, 59, 93, 104-106, 110, 122 ; VIII, 29
 Zosime, *Histoire nouvelle*, IV, 57, 2 ; IV, 59, 1 ; V, 1-4 ; V, 4, 3 ; V, 7 ; V, 11, 1-5 ; V, 28, V, 29 5-9 ; V, 31 ; V, 32 ; V, 34, 6 ; V, 35 ; V, 37, 6
 AE 1905 83, 85 ; 1924 100 ; 1930 69 ; 1948 99
 CIL, VI, 1730, 1731
 SB 9359

ORIGINE ETHNIQUE :

Son père est Vandale chez Orose, VII, 38, 1 et Jean d'Antioche, *Fr.* 187 ; sa mère Romaine chez Jérôme, *Ep.* 123. 16

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : toutes les qualités pour Claudien, avare et corrompu chez Eunape, *Fragments*, 62. Zosime se contredit IV, 57, 2 ; IV, 59, 1 ; V, 1-4 ; V, 4, 3 ; V, 7 ; V, 11, 1-5 ; V, 28, V, 29 5-9 ; V, 31 ; V, 32 ; V, 34, 6 ; V, 35 ; V, 37, 6 ; agit en collusion avec Alaric chez Orose, VII, 36, 2-13 ; VII, 37 ; VII, 38, 1 ; Philostorge, XI, 3 ; XII, 1-2 ; Rutilius, *de reditu suo*, II, 41-60 ; Jérôme, *Epistulae*, 123-16 Jordanes *Getica*, 115 ; 154 ; *Romana*, 322 .

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Vandale : Orose, VII, 38, 1 et Jean d'Antioche, *Fr.* 187
- Mère : romaine : Jérôme *Ep.* 123. 16
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Maria épouse Honorius et meurt vers 407-408 ; Thermantia qui épouse à son tour Honorius : Zosime, V, 28, 35 ; Eucherius est tué peu de temps après son père : Zosime, V, 34-35
- Conjoint(s) : Serena nièce de Théodose en 383-384 ? Claudien, *de cons. Stil.* I, 69-83
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
383 : *tribunus praetorianus militaris* : inscription
384 puis 385-392 : *comes stabuli* puis *comes domesticorum* : Claudien, *laus Serenae*, 193-194 Zosime, V, 34, 6.
392 ?- 393 : *MUM per Thracias* : C. Th., VII, 4, 18; Claudien, *de cons. Stil.* I, 94-115; Zosime, IV, 57, 2.
394-408 : *MUM praesentalis per occidentem* : Zosime, IV, 59, 1 ; inscriptions
- Autres charges : Consul : 400 et 405

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien : dont Gainas ; Justinien (avocat) choisi comme confident et conseiller : Zosime, V, XXX, 4-5
- Religion : chrétien zélé chez Augustin *Epistulae*, 97

OBSERVATIONS :

Mécénat littéraire : Claudien.

Serena a envisagé acheter une propriété de Mélanie.

Symmaque lui recommande Flavianus 14.

En 383 *tribunus praetorianus militaris* envoyé en mission diplomatique en Perse ; après son mariage est promu *comes sacri stabuli* puis *comes domesticorum* de 385 à 392 auprès de l'empereur ; *MUM per Thracias* opère en Thrace ; *MUM praesentalis* .Lutte contre Alaric à partir de 395 ; 397 révolte de Gildon en Afrique : Stilicon envoie Mascezel contre lui. Bat Alaric en 402 à Pollentia et Verone ; Bat Radagaise à Faesulae en 406

Met en place tous les *comes* et *duces* et en 398 : *Notitia Dign.* et Symmaque ; applique la loi en Afrique après la mort de Gildon : *Code Th.*

Recrute des Alamans, Sarmates et Lètes comme recrues en 400 ;

Théodose le nomme gardien d'Honorius et à la mort de Théodose est en pratique le dirigeant de la *pars occidentalis* et en grande partie dirige les armées de l'Est également : Zosime, Olympiodore, Claudien, Ambroise.

Ennemi déclaré de Rufin puis d'Eutrope.

En 397 Eutrope proclame Stilicon ennemi public par le Sénat de Constantinople : Zosime, V, 2, 1.

Aurait fait assassiner Mascezel victorieux de Gildon ? : Claudien, Zosime.

Prévoit d'annexer l'Illyricum et cherche un accord avec Alaric dès 404 ? Stilicon persuade le Sénat de payer 4000 livres à Alaric : Zosime, Socrate, Olympiodore.

Le 13 août 408 intrigues d'officiers romains qui persuadent Honorius que Stilicon veut le remplacer par

Eucherius.

L'armée réunie à Ticinum se mutine et tue de nombreux officiers nommés par Stilicon. Honorius ordonne l'arrestation de Stilicon qui se rend et est exécuté. Ses propriétés sont confisquées, il est déclaré ennemi public et ses partisans sont persécutés : Zosime, Sozomène, Philostorge, Orose, Jordanes, Olympiodore, *C.Th*, VII, 16, 1.

Les lois d'Honorius contre les païens et les hérétiques sont à attribuer à Stilicon selon Augustin :

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 853-858

DEMOUGEOT 1951

JULLIAN 1882, p. 5-35

LASSERE 2007, p. 826-858

MAZZARINO 1942

VALENTE, 2005

NOM :

En entier dans les inscriptions, Théodoric ailleurs

DATE :

- Naissance : vers 454 en Pannonie
- Mort : entre 504 et 507

SOURCES :

Anonyme de Valois, 11. 49-55 ; 12.60-67
 Cassiodore, *Variae*, VIII, 5 ; IX, 25 ; X, 2
 Ennode, *Panegyricus Theoderici*, 11; 12
 Eugippe, *Vita Severini*, 44.4
 Evagre, *Histoire ecclésiastique*, III, 27
 Jean Malalas, *Chronographia*, 383
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 211.4 ; 213 ; 214.3 ; 214.4-9
 Jean de Nicee, *The Chronicle of John of Nikiu*, 88.48
 Jordanes, *Getica*, 281 ; 289 ; 290 ; 292 ; 294-295
 Jordanes, *Romana*, 348 ; 349
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, 479; 482 ; 483 ; 487
 Malchus, *Fragments*, 11; 15 ; 16 ; 17 ; 18
 Michel Le Syrien, *Chronique*, IX, 6
Paschale Campanum, 478
 Procope, *De Bello Gothico*, I, 2, 16 ; I, 1, 9-11 ; I, 1, 26
 Theophanes, *Chronographia*, AM 5931 ; AM 5977
 Zacharias, *Historia Ecclesiastica*, VI, 6; IX, 1

ORIGINE ETHNIQUE :

Ostrogoth de la famille des Amales : Cassiodore *Variae*, VIII, 5 ; IX, 25 ; X, 2

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : reçoit une éducation en grec : Ennode, *Panegyricus Theoderici*, 11; 12 ; Procope *De Bello Gothico*, I, 2, 16 et Anonyme de Valois 11. 49-55 soulignent son manque d'éducation (illettrisme) : en latin sûrement. Bravoure, prudent et bonne éducation : Theophane, *Chronographia*, AM 5931 ; AM 5977 et Zacharias, *Historia Ecclesiastica*, VI, 6; IX, 1

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Ostrogoth roi Theodomer 2
- Mère : Ostrogoth Erelevia
- Ascendants connus :
- Descendants connus : . Ostrogotho Areagni et Theodegotha 2. Amalasuinthe
- Conjoint(s) : 1. Concubine Ermenberga ? 2. Audefleda sœur de Clovis ;
- Autres parents : Valamer est son oncle et le prédécesseur au trône de son père ; Videmer 1 : oncle ; un frère Theodimund ; une sœur Amalafrida qui épouse le roi Vandale Thrasimund ; une autre sœur qui meurt en 479 ; oncle d'Amalagerge femme de Herminifrid, oncle de Theodahad ; grand père d'Athalaricus qui lui succède, de Matasuintha et de Sigiricus ; cousin de Recitach

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
476-477- 478 : *MUM praesentalis* : Malchus
482 : *Magister militum praesentalis*
483-487 : *MUM praesentalis* : Jordanes, Malalas
- Autres charges :
 1. Roi des Ostrogoths : 471-472 associé à son père puis seul dès 474
 2. ami *amicus* - patrice et forme d'adoption par Zénon : 476 ;
consul ; 484.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : Zénon propose d'épouser Amalfrida (sœur de Théodoric) en 486 pour calmer la rébellion de Théodoric.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien mais tolérant envers les catholiques selon l'Anonyme de Valois.

OBSERVATIONS :

En 461-462 est envoyé comme otage à la cour de Constantinople à l'âge de 8 ans ; reçoit une éducation en grec : Ennode, Malalas et Jean de Nicée ; Y reste environ 10 ans puis Léon le renvoie à son père entre 471 et 472 : Jordanes.

En 476 aide Zénon à regagner le trône et est remercié par le titre de patrice, le poste de *magister militum praesentalis*, le titre d'*amicus*, et une forme d'adoption par Zénon. En 478 est impliqué dans des manœuvres diplomatiques compliquées avec Zénon : combat Strabo à ses conditions mais qui ne sont pas respectées par Zénon alors il se joint à Strabo : Malchus. En 478 Zénon lui retire son poste pour avoir pillé Rhodope. Autres pillages en vengeance : Stobi, Constantinople, Thrace, Macédoine, Thessalie : puis traité de paix en 483 et il redevient *magister militum* : Malchus : *MUM Praesentalis*. Consul en 483. Les Ostrogoths sont installés en Dacia Ripensis et Moesia Inferior. Envoyé par Zénon contre les rebelles Illus et Leontius en 484 puis Zénon le rappelle car sa loyauté n'est pas assurée selon Jean D'Antioche ; Evagre mentionne qu'il est rappelé après avoir battu Illus et après avoir commencé le siège de Fort Papirius.

Assassine son cousin et ennemi Recitach en 484 à l'instigation de Zénon : Jean d'Antioche ; nouvelle révolte en 486 et nouveaux pillages en Thrace et aux alentours de Constantinople. En 488 nouvel accord avec Zénon : il attaque Odoacre en Italie et s'il le vainc devient chef de l'Italie pour Zénon : An. Valois, Jordanes, Procope, Théophane ; Théodoric bat Odoacre le 28 août 489, tente de négocier un partage de l'Italie puis tue Odoacre en 493 : Anonyme de Valois. En 490 adopte une position politique ambiguë pour obtenir de Zénon la pourpre impériale ; mais Zénon meurt et Anastase refuse de le reconnaître en 492. En 497 Théodoric reçoit la reconnaissance de l'empereur et les ornements renvoyés par Odoacre mais ne reçoit ni la pourpre ni le titre d'Auguste : An. Valois, Procope, Evagre.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1077-1084

BALDWIN 1976

TEILLET 1984

NOM :

Flavius Ursacius

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 30 ans

SOURCES :

CIL, 5 8776

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ; Batave ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *reparto Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire :

BIBLIOGRAPHIE :

LETTICH 1983, p.91

HOFFMANN 1969, p. 32

NOM :

Vrsacius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILCV 501

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Leones seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Flavius Theodovius ; Valila

DATE :

- Naissance :
- Mort : avant 483

SOURCES :

Carta Cornutiana, p. 147

ILCV 1785

CIL 6, 32169

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 471 : *MUM per occidentem* : *Carta Cornutiana* p. 147 et *CIL* 6, 32169
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien orthodoxe

OBSERVATIONS :

Semble avoir exercé son poste de *MUM* entre 471 et 476.

Une propriété sur le Tibre, sur laquelle il a fondé une église en 471 : charte de la *Carta Cornutiana* signée de sa main.

A sa mort, lègue à l'Eglise la basilique Iunius Bassus , consacrée par le Pape Simplicius sous le nom de Saint André

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1147

SCHÖNFELD 1965, p. 252

NOM :

Flavius Vitalianus dans les inscriptions ; Vitalianus ailleurs

DATE :

- Naissance : à Zabalda en Basse Mésie : Jean d'Antioche, Malalas, Evagre
- Mort : juillet 520 sur ordre de Justin

SOURCES :

Acta Conciliorum Oecumenicorum, III, p. 85.26, 86.21-22, 103.2
Anthologie Grecque, XV, 50 ; XVI, 347-350
 Avitus, *Epistulae*, 47
Chronicon Edessenum, 85
Collectio Avellana, Epistulae Imperatorum, Pontificum, Aliorum A.D. 367-553, 167 ; 181 ; 182 ; 190-193 ; 213-216 ; 223 ; 224 ; 230
 Cyril de Scythopolis, V. Sabae 56-57
 Evagre, *Histoire Ecclésiastique*, III, 43 ; IV, 3-4
 Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 632-633 ; 637
 Joshua le Stylite, *Chronique*, 60
 Jean Malalas, *Chronographia*, 402-405 ; 411-412 ; 441
 Jean Malalas, *Fragments*, 43
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 214 e 1-17
 Jean Lydus, *De magistratibus populi Romani*, III, 51
 Jean de Nicée, *Chronique*, 89.72 ff ; 89.75.6 ; 89.77 ; 89.81.6 ; 90.5 ; 90.8-12
 Jordanes, *Romana*, 357-358 ; 361
 Leontius de Bysance, *Contra Nestorianos et Eutychianos*, 26
 Liberatus, *Breviarium causae Nestorianorum et eutychianorum*, 19
 Marcellinus comes, *Chronique*, s.a. 510-514 ; s.a. 519 ; s.a. 520
 Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 9 ; IX, 12
 Procope, *De bello Persico*, I, 8, 3
 Procope, *De bello Gothico*, II, 5, 1
 Procope, *Anecdota sive Historia Arcana*, 6, 27 ; 6, 28
 Severus d'Antioche, *Hymnes*, 262
 Stéphane de Bysance, *Ethnica*, 22
 Theophanes, *Chronographia*, AM 6005 ; AM 6006 ; AM 6007 ; AM 6011 ; AM 6012
 Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a 510 ; 511 ; 514 ; 522 ; 523
 Zacharias, *Historia Ecclesiastica*, VII prol. ; VII, 13 ; VIII, 2
 Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIV, 3, 28 ; XIV, 5, 9-14
Fasti, AE, 1920, 117
P.Flor. III 282
PSI, 296

ORIGINE ETHNIQUE :

Descendance gothique mentionnée chez Zacharias, *Historia Ecclesiastica*, VII prol. et Marcellinus comes, *Chronique*, s.a. 510-514

DESCRIPTION :

- Physique : petite taille et bégaiement chez Jean d'Antioche, *Fragments*, 214 e 1-17
- Morale : courageux, esprit délié et habile à la guerre chez Zacharias, VII, 13 ; VIII, 2

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Goth Patriciolus : Jean le Stylite, Procope, Victor Tonn. Jean d'Antioche, Théophane
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Cutzes, Buzez et Venilus : Malalas
- Conjoint(s) : mentionnée dans Zacarias
- Autres parents : oncle de Ioannes : Procope

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
513 : *comes foederatum* : Victor Tonn. *Chronique*, s.a 510 ; 511 ; 514 ; 522 ; 523 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 214 e 1-17 Zacharias, *Historia Ecclesiastica*, VII prol. ; VII, 13 ; VIII, 2 Evagre, *Histoire Ecclésiastique*, III, 43 ; IV, 3-4
514-515 : *MUM per Thracias*
518-520 : *MUM praesentalis*
- Autres charges : 1.patrice : 518-520 2. Reçoit les honneurs consulaires : 518 : 3.Consul : 520

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien
- Religion : chrétien orthodoxe dévot

OBSERVATIONS :

Paulinus 30 est son secrétaire.

Comes foederatorum de troupes incluant de nombreux Huns en 513.

Se rebelle contre Anastase à partir de 513 parce qu'il ne lui fournit pas l'approvisionnement de ses troupes et parce qu'il est opposé aux monophysites dont fait partie l'empereur. Assiège Constantinople à 3 reprises et tue au combat de nombreux militaires au service d'Anastase. Se réconcilie avec Justin qui le fera assassiner en 520 : *Chron. Edess*, Jordanes, Zacharias, Severus, Cyril de Scyth., Jean Lydus, Procope, Victor Tonn., Jean d'Antioche, Theophane, Malalas, Jean de Nicée, Zonaras, Cedrenus.

Soutient les orthodoxes contre les monophysites dans les régions qu'il contrôle. ; il obtient l'annulation de l'ordre d'exil des évêques orthodoxes en 514 et obtient d'Athanase la tenue d'un concile pour 515. Soutient les doctrines du concile de Chalcédoine et joue un rôle pour réconcilier après 518 les Eglises de l'est et de l'Ouest : incite Severus d'Antioche à entamer des négociations pour une réconciliation avec Rome. Rencontre le légat du Pape en 519 et accorde son aide aux moines scythes et leur arrange une entrevue avec les représentants du Pape. A tenté de couper la langue de Severus d'Antioche parce qu'il a insulté sa femme.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 1171-1176

CARRIE 1976, p. 159-176

NOM :

Flavius Ziperga

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 27 ans après 8 ans de service.

SOURCES :*ILCV* 473ORIGINE ETHNIQUE :

Thrace ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *praepositus numeri I Martiae Victricis*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 994
 BERTOLINI 1891, p. 339-344
 LETTICH 1983, p. 75-76

NOM :

Fraomarius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 4, 7ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman chez Ammien, XXIX, 4, 7

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 371 : tribun d'une unité auxiliaire palatine d'Alamans (Bucinobantes): AM, XXIX, 4, 7
- Autres charges : *rex* : 371 : AM, XXIX, 4, 7

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : à la tête du parti Alaman pro romain avec Bitheridus et Hortarius 2 : AM, XXIX, 4, 7
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 371 Valentinien le fait roi pour soustraire son clan à l'influence de Macrien mais n'a pu se maintenir au pouvoir : AM.

Posté après 371 avec son unité en Bretagne : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p.372

CHAUVOT 1992, p. 179

DEMOUGEOT 1953, p. 12

DRINKWATER 2007, p. 116-117, 150, 154, 159, 160, 170, 284, 285, 309, 353

GEUENICH 1998, p. 398

HOFFMANN 1969, p. 165

LATHAM 2010, p. 50

PW Fraomarius, SEECK t. VII, 1, 1910, c.87

NOM :

Fredericus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 463

SOURCES :*Chronica Gallica*, 511 no. 638Hydace, *Chronicon*, 158; 218Hilarius, *Epistulae*, VIIIJordanes, *Getica*, 190Sidoine Apollinaire, *Carmen*, VII, 432-436; 518-519ORIGINE ETHNIQUE :Wisigoth : Jordanes, *Getica*, 190DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Wisigoth, Théodoric I : Jordanes, *Getica*, 190
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 453-454 : *MUM ? en Espagne* : Hydace *Chronicon*, 158; 218
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : sert les intérêts de sa famille
- Religion : arien ? a correspondu avec le pape Hilaire

OBSERVATIONS :

A correspondu avec le Pape Hilarius.

En 453-454 combat les Bagaudes en Espagne : Hydace.

Tué au combat contre les francs d'Aegidius près d'Orléans en 463 : Chron. Gall., Hydace.

Avec Théodoric II, assure Avitus de son soutien pour la pourpre en 455 à Toulouse : Sidoine.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 484

SCHÖNFELD 1965, p. 94

NOM :
Frigeridus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, 7, 3 ; XXXI, 9, 1-4 ; XXXI, 9, 22
AE, 1958, 3761 ; 3764 ; 10676

ORIGINE ETHNIQUE :
Germain de l'Est pour M.WAAS

DESCRIPTION :

- Physique : atteint de goutte chez Ammien ; il semble âgé en 377
- Morale : semble être un militaire capable, prudent attentif et sage : Ammien dénonce ses détracteurs et le fait qu'il soit écarté en 377 : AM, XXXI, 9, 1-4

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
366 ?-377 ? *Dux Valeriae* : AM, XXXI, 7, 3
377 : *comes rei militaris* ? AM, XXXI, 9, 1-4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Vainc le goth Farnobius et ses Taïfales et envoie les survivants s'installer en Mutina, Rhégium et Parma. Est relevé de ses fonctions en 377 : âge ? : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 373

DEMANDT 1970, c.601-602

ENSSLIN 1932, p. 132

PW Frigeridus, SEECK t.VII, 1, 1910, c.102

WAAS 1971, p. 98

WYNN 1997, p. 69-117

NOM :

Fullobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort : 367 : AM, XXVII, 8, 1

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVII, 8, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ?-367 : *dux Britanniarum* : AM, XXVII, 8, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Mort au combat : en 367 lors de troubles en Bretagne : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 375
 BIRLEY 2005, p. 429
 WAAS 1971, p. 99, 117

NOM :

Gainas

DATE :

- Naissance : au nord du Danube : Zosime, V, 21, 9 ; Theodorus Lector, V, 32 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 190 ; Philostorge, XI, 8 ; Sozomène, VIII, 4, 1 ; Socrate, VI, 6, 1 ; Eunape, *Fr.* 82
- Mort : 400 ou 401

SOURCES :Eunape, *Fragments*, 75 ; 82Jean d'Antioche, *Fragments*, 190Jordanes, *Romana*, 319 ; 32.Jordanes, *Getica*, 176Marcellinus *comes*, *Chronique*, s.a 395 ; s.a. 399 ; s.a. 400 ; s.a. 401Nilus, *Epistulae*, I, 70, 79, 114-116, 205-206, 286Palladius, *dialogus de vita S.Ioannis chrysostomi*, p. 87Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, XI, 8Photius, *Bibliotheca*, 96Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VI, 5, 8 ; VI, 6, 1Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 4, 1-20Synésios, *De providentia sive Aegypti*, 108B ; 116BThéodoret, *Histoire ecclésiastique*, V, 32, 2-8 ; V, 32-33Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 57, 2 ; IV, 57, 8 ; V, 1, 4-7 ; V, 7, 4-6 ; V, 13, 1-2 ; V, 14, 1 ; V, 15, 3 ; V, 17, 3-18 ; V, 17, 4 ; V, 18, 8-10 ; V, 19, 1-22 ; V, 21, 9ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Goth du nord du Danube : Zosime, V, 21, 9 ; Theodorus Lector, V, 32 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 190 ; Philostorge, XI, 8 ; Sozomène, VIII, 4, 1 ; Socrate, VI, 6, 1 ; Eunape, *Fr.* 82

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Sozomène, VIII, 4, 1 ; Socrate, VI, 6, 1 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 190 mentionnent qu'il a gravi les échelons de la hiérarchie militaire : donc des qualités militaires ; insatiable ; jalousie : Zosime, Eunape, *Fr.* 82 ; Marcellinus *comes*

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : quelques enfants : Synesius
- Conjoint(s) : une barbare : Synesius
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
394 : commande des contingents barbares pour Théodose pendant sa campagne contre Eugène :

Zosime, IV, 57, 2 ; Jean d'Antioche, *Fr.* 190

395-399 : *comes rei militaris* : Marcellinus *comes*, 399 ; Jordanes, *Rom.*, 319 Jean d'Antioche, *Fr.* 190

399-400 : *MUM*: Sozomène, VIII, 4, 5 ; Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VI, 6, 1 ; Théodoret, *Histoire ecclésiastique*, V, 32, 2-8

- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Stilicon ; le sien à partir de 399 ?
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Aurait contribué à l'érection d'une statue d'un ancien consul :

Reçoit des lettres de Nilus.

395 tue Rufin (accord conclu avec Stilicon).

En 399 aurait poussé le goth Trigibild à se révolter par jalousie : Sozomène, Zosime, Eunape, Marcellinus *comes* et négocie ensuite avec Arcadius pour agir contre Trigibild en échange de la mise à l'écart d'Eutrope : Zosime.

Sert de négociateur entre Trigibild et Arcadius : Zosime.

Obtient l'exil d'Aurélianus 3, Saturninus 10 et Ioannes : Zosime.

En 399 ou 400 se révolte contre Arcadius et tente de s'emparer de Constantinople : Zosime, Sozomène, Jean d'Antioche; après son échec il passe en Thrace : Zosime, Sozomène, Jean d'Antioche puis est tué par Vldin et ses Huns : Zosime, Sozomène, Marcellinus *comes*, Jean d'Antioche, Socrate, Philostorge, Théodoret, Eunape, Jordanes.

Tente d'obtenir une église pour les ariens mais en est empêché par Chrysostome : Socrate, Théodoret, Photius, Synesius.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 379-380

GUILLAND 1973

POHL 2005, p. 183-208

NOM :

Gainas : Joshua

DATE :

- Naissance :
- Mort : 504 : Joshua, *Chronique*, 75

SOURCES :

Joshua le Stylite, *Chronique*, 75

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ?-504 : *dux Arabiae* = *dux novi limitis Phoenices* ? Joshua, *Chronique*, 75
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tué en 504 lors du siège d'Amida : Joshua

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 490
 SCHÖNFELD 1965, p.98
 WRIGHT 1882, p. 61

NOM :

Gaiso. Gaison chez Aurélius et Zosime

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Aurélius Victor, *De Caesaribus Libri Epitome*, 41,23

Chronica Minora, I, 69

Zosime, *Histoire Nouvelle*, II, 42, 5

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 350 : *Magister militum praesentalis* ? de Magnence : Aurelius Victor, *De Caesaribus Libri Epitome*, 41,23 Zosime, II, 42, 5
- Autres charges : consul *prior* dans l'Ouest seulement 351 : *Chron. Minora*, , I, 69

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Magnence.
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Soutien Magnence : en 350 est envoyé assassiner Constance à Helena : Aurelius Victor, Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 380

NOM :

Gaiso

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Code Justinien*, IV, 61, 12a*Code Théodosien*, VII, 18.16; IX, 38.11ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 410 : *magister officiorum per Occidentem* : *Code Théodosien*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : avec Stilicon ?
- Religion :

OBSERVATIONS :

Une loi du 28 septembre 409 lui est adressée, alors *comes sacrum largitionum* : *Code Justinien* . Deux autres en 410 alors *comes et magister officiorum* : *code Théodosien*.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2, p. 490

SCHÖNFELD 1965, p. 101

NOM :

Gaudentius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVI, 5, 14ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs : Ammien Marcellin mentionne sa fidélité auprès de Valentin I : AM XXVI, 5, 14

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 365 : Grade inconnu dans les Scutaires : AM, XXVI, 5, 14
- Autres charges :
- Titre :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 365 Valentinien le place auprès de Néoterius chargé d'aller défendre l'Afrique contre Procope : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 386

NOM :

Gaudentius

DATE :

- Naissance :
- Mort : 425

SOURCES :

Augustin, *Cité de Dieu*, 18, 54
Chronica Gallica, 452 no. 100
Code Théodosien, XI, 17, 3
Consularia Constantinopolitana, sa. 399
Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8
Jordanes, *Getica*, 176
Mérobaudes, *Panégryrique*, II, 110-114
Quodvultdeus, *Liber de promissionibus et praedictionibus Dei*, 834
Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 36, 1

ORIGINE ETHNIQUE :

Scythiae = goth, chez Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : père de Flavius Aetius 7 : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8
Chron. Gall., 452 no. 100; Zosime, V, 36, 1 ; Jordanes, *Getica*, 176 ; Mérobaudes *Panégryrique*, II, 110-114.
- Conjoint(s) : une femme de la noblesse italienne ; riche = anonyme 6 : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8.
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
399 : *comes Africae* : *C.Th.*, XI, 17, 3
399-425 : *magister equitum per Gallias* : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :

- Religion : chrétien orthodoxe zélé.

OBSERVATIONS :

Mentionné dans le panégyrique de Merobaude. Une loi du code Théodosien lui est adressée.

Grégoire de Tours semble mentionner qu'il aurait été *protector*.

Détruit un temple païen à Carthage en 399 : Augustin ; puis des idoles et temples dans les provinces africaines : *Consularia Const.*, *Quodvultdeus*.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 493-494

NOM :

Gaudentius

DATE :

- Naissance : né à Rome peut être en 440 : Mérobaudes, *Carmen*, IV, 23-40
- Mort :

SOURCES :Hydace, *Chronicon*, 167Jean d'Antioche, *Fragments*, 204Flavius Mérobaudes, *Carmen*, IV, 23-40Prosper Tiro, *Chronique*, s.a.454Sidoine Apollinaire, *Carmen*, V, 203-206ORIGINE ETHNIQUE :

Ascendance germanique maternelle et paternelle

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Flavius Aetius 7
- Mère : Pelagia
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : mariage arrangé entre Aetius et Valentinien III pour leurs enfants : Gaudentius et Placidia I vers 354 : Prosper Tiro, *Chronique*, s.a.454
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de son père
- Religion : probablement arien

OBSERVATIONS :

En 355 quand Genséric prend Rome il emmène Gaudentius et clame que ces attaques en Italie n'ont que le but de recouvrer l'héritage de Gaudentius : Hydace et Jean d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 494

CLOVER 1971, p. 29-30

COULON 2000

NOM :

Generidus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 46, 2-5ORIGINE ETHNIQUE :Barbare pour Zosime *Histoire Nouvelle*, V, 46, 2-5 ; celte ou germaniqueDESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Zosime loue son caractère et son incorruptibilité ; énergique, entraînant régulièrement ses troupes et maintenant une stricte discipline : *Histoire Nouvelle*, V, 46, 2-5

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
408 : *comes Italiae* : Zosime, V, 46, 2-5
409 : *comes Illyrici* : Zosime, V, 46, 2-5
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : Païen

OBSERVATIONS :

Commande en 409 les troupes de Pannonie inférieure, Noricum et Rhétie puis la Dalmatie est ajoutée à son commandement : Zosime.

Refuse de se soumettre à la loi d'Honorius (*CTb.* XVI 5.42 ?) interdisant aux païens de tenir des postes aussi élevés et obtient gain de cause puisque Honorius l'annulera : Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 500-501

GRACANIN 2006

MAENCHEN HELFEN 1973, p. 70

SCHÖNFELD 1965, p. 105

NOM :

Gennadius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Sammerlbuch griechischer urkunden aus Agypten* 9359ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? grade inconnu
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Gento

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Malchus, *Fragments*, 18ORIGINE ETHNIQUE :Goth : Malchus, *Fragments*, 18DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : une romaine originaire de Nova Epirus
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 479 : chef de fédérés Goths basés près de Nova Epirus : Malchus, *Fragments*, 18
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Homme d'influence dans la région de Nova Epirus : Malchus, *Fragments*, 18En 479 reçoit l'ordre de poursuivre la guerre contre Théodoric 7 : Malchus, *Fragments*, 18BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 503

SCHÖNFELD 1965, p. 106

NOM :

Gildo

DATE :

- Naissance :
- Mort : 398 : *Consul. Const.*, Prosper Tiro, *Chron. Gall.*, Claudien, Orose, Zosime, Jordanes, Paulin

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 5, 6 ; XXIX, 5, 11 XXIX, 5, 21-24
 Augustin, *Contra Epistulam Parmeniani*, II, 4, 8 ; II, 15-34
 Augustin, *Contra Litteras Petiliani*, II, 92 ; II, 209 ; II, 23
 Augustin, *Contra Cresconium*, III, 13-16
 Augustin, *Lettres*, 87.5
Chronica Gallica, 397 ; 398
Code Théodosien, IX, 7, 9 ; VII, 8, 7 et 9 ; IX, 42, 16 et 19
Consularia Constantinopolitana, 398.
 Claudien, *De bello Gildonico*, 66-75 ; 246-257 ; 347 ; 389-90
 Claudien, *De sexto consulatu Honorii Augusti*, 104-110
 Claudien, In *Eutropium*, I, 399-410 ; II 69-7.
 Claudien, *De laudibus Stiliconis*, I, 271 ; 325-332
 Jérôme, *Epistulae*, 79
 Jordanes, *Romana*, 320
 Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a. 398
Noticia dignitatum, Occ. XII, .
 Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 36, 2-3 ; VII, 36, 4-11
 Paulin de Milan, *Vita S. Ambrosii*, 51
 Prosper Tiro, *Chronique*, 398
 Symmaque, *Epistulae*, IV, 5
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 2, 2-4 ; V, 11, 3-4
AE, 1926, 124
D 795

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Maure chez Ammien, XXIX, 5, 6

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : a tous les défauts pour Claudien.

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Nubel de Mauritanie : AM, XXIX, 5, 2-6
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : une fille Salvina qui épousera Nebridus 3 neveu de l'impératrice Flacilla
- Conjoint(s) :
- Autres parents : Firmus, Mascezel, Sammac, Dius Mazuca et Cyria : frères et sœurs : AM, XXIX, 5, 2-6, Claudien, *De bello Gildonico*, 335-336 ; Zosime, V, 11, 3-4 ; Jordanes, Rom, 320 ; Marcellinus *comes*, 398

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
386-397 : *comes Africae* : *CTh.* VII, 9
386-397 : *MUM per Africam* *CTh.* VII, 9
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : donatiste ? favorise les donatistes qu'Augustin qualifiera plus tard de « satellites de Gildon ».

OBSERVATIONS :

Après sa rébellion et sa mort ses biens sont confisquée et devant leur étendue un nouveau poste le *comes Gildoniaci patrimonii* est crée pour les gérer : *CTh.*, *Not. Dign.*

En 373 sous les ordres de Théodore l'Ainé combat Firmus et arrête le vicaire de Romanus et capture deux chefs rebelles : AM.

En est récompensé par le titre de *comes* et de *MUM per Africam*.

En 394 n'envoie aucune aide à Théodose : Claudien, qui utilise sa fille Salvina comme otage pour s'assurer de la fidélité de son père, en lutte contre Eugène et rompt son allégeance à Honorius en 397 qui lui demande du grain ; déclare allégeance à Arcadius : Chron. Gall, Claudien, Symmaque, Orose, Zosime.

A l'instigation de Stilicon le Sénat le déclare *hostis publicus* : inscriptions, Symmaque, Claudien, *CTh.*

Il est tué le 31 juillet 398 par une armée commandée par Mascezel (qui venge ainsi la mort de ses enfants) et ses biens confisqués : Cons. Const., Prosper Tiro, chron. Gall ; Claudien, Orose, Zosime, Jordanes, Paulin, et *CTh.*

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 395-396

BLOCKLEY 1975, p. 16

MODERAN 1989, p. 821-872

PIW Gildo, SEECK t. VII, 1, 1910, c.1360-1363

THOMPSON 1947, p.8

NOM :

Goar : Grégoire, Olympiodore
 Gochar ou Eochar : Constancius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Chronica Gallica, 442, no.127
 Constantius, *V. Germani*, 28
 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9
 Olympiodore, *fr* 18

ORIGINE ETHNIQUE :

Alain : Constantius, *V. Germani*, 28

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Belliqueux et *ferrocissimus Alanorum rex* : Constancius, *V. Germani*, 28

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : chef fédéré : Grégoire, *Histoire des Francs*, II, 9 ; Olympiodore, *fr* 18 ; Constancius, *V. Germani*, 28
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien
- Religion : païen : Constancius, *V. Germani*, 28

OBSERVATIONS :

Roi des Alains : 410-422 ; fédéré pour Rome : Grégoire ;
 En 411 lui et le roi Burgonde Guntiarus proclament et soutiennent l'empereur Iovinus 2 à Mundiacum en Germanie Seconde : Grégoire, Olympiodore.
 En 442 Aetius l'installe en Armorique ; Germain d'Auxerre le dissuade de ravager la région : Constancius.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 514-515

JUSTI 1895, p.116

SCHÖNFELD 1965, p. 111

NOM :

Godidisclus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Procopé, *De bello Persico*, I, 8, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Goth : SCHÖNFELD.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : officier expérimenté : Procopé, *De bello Persico*, I, 8, 1

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? officier : Procopé, *De bello Persico*, I, 8, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

La famille a vécu en thrace et y est restée quand Théodoric 7 est partie en Italie en 488.
A servi dans l'armée romaine pendant la guerre contre la Perse en 503 : Procopé.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 515
AMORY 1997, p. 100, 364, 483
SCHÖNFELD 1965, p. 111-112

NOM :

Godilas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Constantin Porphyrogénète, *De ceremoniis aulae Byzantinae*, 93Jean Malalas, *Chronographia*, 438Théophane, *Chronographia*, AM 6031ORIGINE ETHNIQUE :

Goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 528 : MUM ? vacans ? Constantin Porphyrogénète, *De ceremoniis aulae Byzantinae*, 93
Jean Malalas, *Chronographia*, 438 ; Théophane, *Chronographia*, AM 6031
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

518 : prend part à la nomination de Justin au trône.

528 : envoyé contre les Bulgares et leur échappe de peu : Malalas, Théophane

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 516

AMORY 1997, p. 100, 184, 189, 286, 388, 484

SCHÖNFELD 1965 p. 114-115

NOM :

Gomoarius ; Gomaire chez Zosime

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 8, 1 ; XXI, 9, 5 . XXI, 8, 1 ; XXI, 13, 16 ; XXVI, 7, 4 ; XXVI, 9, 2 ; XXVI, 9, 6
 Philostorge, *Histoire Ecclésiastique*, IX, 5
 Socrate, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 5, 3
 Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, VI, 8, 2
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 8, 2

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman pour J.F. DRINKWATER.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : opportuniste ; méprisé par AM ; vindicatif / Julien qui l'a évincé du poste de *magister equitum*.

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 350 : *Tribunus scholae scutariorum* : AM, XXI, 8, 1
 360-361 : *magister equitum* en Gaule : AM puis évincé : XX, 9, 5 ; XXI, 8, 1
 365 : ? dans l'état-major de Procope
- Autres charges : AM, XXVI, 7, 4

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Nommé par Constance en 360-361, congédié par Julien en 361 qui craint une nouvelle trahison (Gomoarius a

rejoint puis trahi l'usurpateur Vetranion) : AM.

Retourne dans l'Est : Constance l'envoie occuper le pas de Suques contre Julien : AM.

365-366 : Trahi Valens pour Procope, Accepte un commandement de Procope puis déserte avec Agilo pour Valens : AM, Philostorge, Zosime.

Socrate et Sozomène disent à tort qu'il a été exécuté.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 397

DRINKWATER 2007, p. 149, 151, 153

SEECK 1912, c. 1582

NOM :

Gundiochus

DATE :

- Naissance :
- Mort : en 473-474 ?

SOURCES :*Auctarium Prosperi Hauniensis, MGH, IX*Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28Hilaire, *Epistulae*, 9Hydace, *Chronicon*, 173-175Jean d'Antioche, *Fragments*, 209Jean Malalas, *Chronographia*, 374-375Jordanes, *Getica*, 231Marius Aventicensis, *Chronique*, 456ORIGINE ETHNIQUE :Burgonde : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : Athanaric roi Goth : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28
- Descendants connus : 4 fils : Gondebaud, Godégisile, Chipéric, Godomar Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28
- Conjoint(s) : une sœur de Ricimer : Malalas, *Chronographia*, 374-375 Jean d'Antioche, *Fragments*, 209
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 463 : *MUM per Gallias* : Hilaire, *Epistulae*, 9
- Autres charges : roi Burgonde 455 : Jordanes, *Getica*, 231 ; Hydace, *Chronicon*, 173-175
- .

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

455 : accompagne Théodoric II combattre les Suèves avec Chilpéric I (burgonde) : Jordanes, Hydace.
En 455 à la mort du roi Suève Recharius est autorisé à s'installer en Gaule comme allié des Wisigoths : *Auct. Prosp. Hann.* et Marius Aventicensis.
Informe le pape Hilaire de la conduite irrégulière de l'évêque de Vienne : Hilaire

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 523

SCHÖNFELD 1965, p. 117

NOM :

Gundobadus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 516

SOURCES :

Cassiodore, *Chronique*, 473
Chronica Gallica, 511 no. 650
 Ennode, *Vita Epiphani*, 174
Fasti Vindobonenses Posteriores, 472
 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28-33 ; III, 5
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 209
 Jean Malalas, *Chronographia*, 374-375

ORIGINE ETHNIQUE :

Burgonde

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Gundiochus
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Sigimond, Godomar 2, une fille
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frères : Godegisel 2, Chilpéric, Godomar 1 : Ennode, *Vita Epiphani*, 174 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 28-33 ; III, 5 ; oncle : Ricimer

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 472 : *magister utriusque militiae per Gallias* : Malalas *Chronographia*, 374-375
 472-3- 474 : *Comes, magister utriusque militiae* : *Fast. Vind. Post*, 472
- Autres charges : patrice 472 ; roi des Burgondes : 474 ?-516

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Ricimer puis le sien.
- Religion : arien.

OBSERVATIONS :

472 : Ricimer le fait venir en Gaule : Malalas, pour l'aider contre Anthémius qu'il tue : *Chron. Gall.*, Malalas, Jean d'Antioche.

Olybrius le fait patrice, *comes et MUM* après la mort de Ricimer à qui il semble succéder en titres et fonctions.

473 : Met Glycère sur le trône : Cassiodore, Jean d'Antioche.

Retourne en Gaule en 474 : ne soutient pas Glycère qui est détrôné par Julius Nepos : mort de son père ? partage du royaume avec ses frères ?

Élimine ses frères et seul roi (à partir de 500) : Grégoire de Tours.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 524-525

SCHÖNFELD 1965, p. 116

NOM :
Gunthia

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
ILCV 548

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? *Heruli*
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Stèle funéraire :

BIBLIOGRAPHIE :
HOFFMANN 1969, p. 32
LETTICH 1983, p. 86-87
SCHÖNFELD 1965, p. 119

NOM :

Hariobaudes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVIII, 2, 2-7

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : alaman ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : loyauté, courage : AM, XVIII, 2, 2-7

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 359 : *tribunus* vacans (ouest) : AM XVIII, 2, 2-7,
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Sans unité, il sert l'état-major pour des missions spéciales: AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 408
 DRINKWATER 2007, p. 117, 119, 149, 153, 154, 159, 246, 248, 250
 GEUENICH 1998, p. 402
 HOOPS 1999

JONES 1964, p. 640
KELLY 2008, p. 117
LEE 1993

NOM :

Hariobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVIII, 2, 15 et 18

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Alaman : AM, XVIII, 2, 15 et 18

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 359 : chef allié : AM, XVIII, 2, 15 et 18
- Autres charges : roi Alaman : AM, XVIII, 2, 15 et 18

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 359 implore la paix et devient un allié : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

DRINKWATER 2007, p. 143, 247-249
GEUENICH 1998, p. 396
SEAGER 1999, p. 579-605

NOM :

Hariulphus

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 20 ans

SOURCES :XIII 3682 = D 2813 = *ILCV* 44ORIGINE ETHNIQUE :

Burgonde

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : roi Hanhaval di (famille royale)
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : IV e- V e ? *protector domesticus*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : très probablement païen ou arien

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 408
 SEAGER 1999, p. 579-605

NOM :

Hellebichus : *Code Théodosien*, IX, 39, 1

Ellebichus : Libanios

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Code Théodosien, IX, 39, 1

Grégoire de Naziance, *Epistulae*, 225

Jean Chrysostome, *Hom. Ad. Pop. Ant.*, XVII

Libanios, *Epistulae*, 2, 868, 884, 898

Libanios, *Orationes*, I, 232; XXII, 12 et 42 ; XX, 6 ; XXI, 5, 7 ; XXIII, 26

Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, V, 20.4

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : attitude sympathique envers les habitants d'Antioche surtout les décurions : Libanios

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : une fille : Libanios
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 383-388 : *Magister militum per orientem* : *Code Théodosien*, IX, 39, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien si Goth

OBSERVATIONS :

353 : succède à Richomer.

Relation avec Libanios et Grégoire de Naziance (clientélisme ?) : Libanios, Grégoire de Naziance.

Fondation : un hôtel particulier et des bains à Antioche : Libanios.

En 387 est nommé pour enquêter sur les émeutes d'Antioche : Libanios, Chrysostome, Théodoret.
Rappelé à Constantinople en 388 et y reçoit Libanios.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 277-278

BRANDT 1999, p. 116

BROWNING 1952, p. 13-20

LIEBESCHUETZ 1959, p. 344-356

NOM :

Herminericus : *Fasti, Fast. Vind. Post. ; Pasch. Camp.*

Hermenerichus : Damascius

Ermenarichus : Candide

Armenarichus : Jean d'Antioche et Théophane

Ermerus : inscription

Ermenericus : Marius Aventicensis

Hermin(ericus) : V 6627

Armenaricus : Marcellinus comes

Arminericus : Cassiodore

Hermia : Victor Tonnenensis.

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Candide, *Fragments*= Photius 79

Damascius, *fragments*, 303

Jean d'Antioche, *Fragment*, 214

Théophane, *Chronographia*, AM 5964

CIL V 5685

CIL V 6627

CIG 9770

Fasti, Rossi I, 813,817

ORIGINE ETHNIQUE :

Alain et Goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Flavius Ardabur Aspar : Candide *Fragments*= Photius 79
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : petite fille de Zénon mais par un fils illégitime : Théophane *Chronographia*, AM 5964
- Autres parents : frères : Ardabur 1 Iunior, Iulius Patricius 15 : Candide, *Fragments*= Photius 79 Jean d'Antioche, *Fragment*, 214 Damascius, *fragments*, 303 ; Théophane, *Chronographia*, AM 5964

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 484 : commande des soldats Ruges : Jean d'Antioche, *Fragment*, 214
- Autres charges : 465 : consul *posterior* : *Fasti*

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de son père.
- Religion : sûrement arien.

OBSERVATIONS :

En 471 absent de Constantinople et échappe donc à la mort : Candide.

Zénon l'aurait sauvé et envoyé en Isaurie : Théophane.

A la mort de Léon revient à Constantinople et y finit sa vie en paix : Théophane.

Aurait pris part à un complot contre Zénon puis l'aurait dénoncé : Damascius.

En 484 combat contre le rebelle Illus : Jean d'Antioche où il remplace Théodoric⁷.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 561

ROBERTO 2009

SCHÖNFELD 1965, p. 76-77

NOM :

Hloderici

DATE :

- Naissance :
- Mort : à environ 40 ans

SOURCES :

CIL, 13, 3681

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Silvanus ? Julien, *Epistula ad senatum populumque Atheniensem*, 273 D, 274 C
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : femme noble
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : fin IV e : *vicarius* dans un *numerus*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : Chrétien : un chrisme dans l'inscription

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Hormisdas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVI, 10, 16 ; XXIV, 1, 2 et 1, 8 ; XXIV, 2, 11, 2, 4 et 5, 4Jean d'Antioche, *Fragments*, 178Libanios, *Orationes*, VIII, 116 CLibanios, *Epistulae*, 1402T. Ruinart, *Acta Martyrum sincera*, ed.2, Ratisbon, 1859Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 5Zosime, *Histoire Nouvelle*, II, 27 ; III, 11, 3 ; III, 13 ; III, 15, 4 ; III, 18, 1-3 ; III, 23, 4 ; III, 29, 2ORIGINE ETHNIQUE :

Perse.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : bon militaire : AM, XVI, 10, 16 ; XXIV, 1, 2 et 1, 8 ; XXIV, 2, 11, 2, 4 et 5, 4 Zosime, II, 27 ; III, 11, 3 ; III, 13 ; III, 15, 4 ; III, 18, 1-3 ; III, 23, 4 ; III, 29, 2 Libanios *Orationes*, VIII, 116 C ; *Epistulae*, 1402

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : roi perse Hormisdas II : Jean d'Antioche, *Fragments*, 178
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Hormisdas 3 : Zosime, IV, 8, 1 et AM, XXVI, 8, 12
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 357 à 363 : ? dans la cavalerie : Zonaras *Epitome Historiarum*, XIII, 5, et AM, XVI, 10, 16
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion: chrétien : *Pass. SS Bonosi et Maximiliani*.

OBSERVATIONS :

A fuit dans l'empire romain et est accueilli en 324 par Licinius ou Constantin : Jean d'Antioche, Zosime, Zonaras, Suidas.

En 362 Julien lui demande de conduire l'armée de Constantinople à Antioche : Zosime.

Commande l'aile gauche de la cavalerie : AM et Zosime.

Traité comme un traître par les Perses : AM, Zosime ; incite la garnison d'Anathan à se rendre : AM.

Selon Libanios Julien avait l'intention de le placer sur le trône de Perse.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 443

NOM :

Hormisdas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVI, 8, 12
 Eunape, *Fragments*, 34
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 8, 1 ; IV, 30, 5
 IGLS 528

ORIGINE ETHNIQUE :

Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Hormisdas 2 : Zosime, IV, 8, 1 ; AM, XXVI, 8, 12
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : mentionné par AM, XXVI, 8, 12
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : début règne Théodose : *comes rei militaris* : Zosime, IV, 30, 5
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Proconsul d'Asie avec des pouvoirs militaires sous Procope : 365-366 : AM.
 Capturé par les troupes de Valens en Phrygie, s'échappe puis bat Valens à Thyatira : Zosime, Eunape.
 Sous Théodose conduit un régiment de Wisigoths en Egypte et assiste à un phénomène naturel: Zosime.
 Propriété en Syrie près de Bâb el-Haoua? inscription et à Constantinople (à l'emplacement du monastère de St Serge et Bacchus).

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 443-444

NOM :

Hortarius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVI, 12, 1 ; XVII, 10, 5-9 ; XVII, 2, 2 ; XVIII, 2, 13-14ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM, XVI, 12, 1 ; XVII, 10, 5-9 ; XVII, 2, 2 ; XVIII, 2, 13-14

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : fils ? Hortarius 2 ?
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 359 : chef allié Alaman : AM, XVIII, 2, 13-14
- Autres charges : roi vers 357-359 : AM, XVI, 12, 1 ; XVII, 10, 5-9 ; XVII, 2, 2

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Fait la paix en 358 et devient allié : AM.

359 : autorise les romains à utiliser son territoire comme base d'espionnage : AM.

Donne un banquet pour les autres rois alamans qui seront attaqués par Rome sur le chemin du retour : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 444

DRINKWATER 2007, p. 117, 119, 120, 138, 224, 236, 240, 243-252, 271, 291

SCHARF 2001, p. 265-271
SIDWELL 2008

NOM :

Hortarius

DATE :

- Naissance :
- Mort : vers 372 ? AM, XXIX, 4, 7

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 4, 7ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM, XXIX, 4, 7

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Hortarius 1 ?
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : placé par Valentinien 1 à la tête de troupes romaines vers 372 : AM, XXIX, 4, 7
- Autres charges : prince alaman

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Basé surement dans la région du limes

Exécuté pour trahison (bûcher) : pour collusion avec Macrianus et autres chefs barbares vers 372 : AM

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 444

PW Hortarius 2, SEECK t. VIII, 2, c. 2465

DRINKWATER 2007, p. 150-151, 154, 159, 284

NOM :

Aurélius Ianuarius 7

DATE :

- Naissance :
- Mort : ? 15 juin 303

SOURCES :

CIL III, suppl. I, 10981.

ORIGINE ETHNIQUE :

Batave ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 303 : *dux Pannoniae Secundiae Saviae*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle trouvée près de Brigetio en Pannonie.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 454

NOM :

Idubingus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*V. Dan. Styl*, 64ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : entre 466-470 et 493 : *magister militum praesentales* ? *V. Dan. Styl*, 64
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :La *V. Dan. Styl*, 64 est la seule source à mentionner IdubingusBIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 585-586
 SCHÖNFELD 1965

NOM :

Ilateuta

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2798

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Bracchiati*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

LETTICH 1983, p. 77-78

NOM :

Immo : AM

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 12, 3-16

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité à Julien : AM, XXI, 12, 3-16

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 361 : *comes rei militaris* : AM, XXI, 12, 3-16
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

361 : assiège Aquilée sur ordre de l'empereur Julien.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 456

NOM :

Flavius Ingenuus

DATE :

- Naissance :
- Mort : à environ 35 ans.

SOURCES :

CIL 13. 1848

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Candida
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Equites Catafracti seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

LASSERE 2007, p. 819-820

NOM :

Ioannes

DATE :

- Naissance :
- Mort : 441 : *Chron. Pasch.*, Jean d'Antioche, Théophane

SOURCES :*Chronicon Paschale*, 441Jean d'Antioche, *Fragments*, 206-2Marcellinus *comes*, *Chronique*, 441Théophane, *Chronographia*, AM 5938ORIGINE ETHNIQUE :Vandale : Marcellinus *comes*, *Chronique*, 441 ; *Chron. Pasch.*, 441 ; Théophane, *Chronographia*, AM 5938DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : fils : Flavius Iordanes 3 : Jean d'Antioche, *Fragments*, 206-2 ; Théophane, *Chronographia*, AM 5938
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 441 : *MUM per Thracias* : Marcellinus *comes*, *Chronique*, 441
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien ?

OBSERVATIONS :Tué en 441 par Arnegisclus : *Chron. Pasch.*, Jean d'Antioche, Théophane.

Meurtre politique à relier à sa nationalité ? commandité par Constantinople ? en 441 une expédition militaire est menée contre les Vandales.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 597

BURY 2009, I, p. 255

NOM :

Ioannes ὁ Σκύθης dans les sources

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Chronique de Jean le Stylite, 15 ; 16 ; 17

Chronique de Jean de Nicée, 88.86

Evagrius, *Histoire Ecclésiastique*, III, 35

Georgius Cedrenus, *Historiam Compendium*, I, 627

Jean d'Antioche, *Fragment* 213

Jean Malalas, *Chronique*, 389

Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a. 497 ; 498

Théodoret, *Lettres*, 449

Théophane, *Chronographia*, AM 5985 ; 5976 ; 5983 ; 5988

Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 498

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Onomastique grecque Ἰωάννης, origine Scythe = Goth ὁ Σκύθης dans les sources

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : sert fidèlement Zénon puis Anastase

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Ioannes *PLRE* III
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 482 : *comes rei militaris ou magister militum per Illyricum* : Jean d'Antioche, *Fragment* 213
483-498 : *magister utriusque militiae per Orientem* : Jean d'Antioche, *Fragment* 213 ; Jean Malalas, *Chronique*, 389 Théophane, *Chronographia*, AM 5985 ;
- Autres charges : 498 : consulat : Fasti ; Théophane, *Chronographia*, AM 5988 ; Marcellinus Comes, *Chronique*, s.a. 498 ; Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 498.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :

- Insertion dans un groupe :
- Religion : probablement arien si Goth

OBSERVATIONS :

En 482, combat Théodoric 7 pour Zénon, en Thrace : Jean d'Antioche.

Combat la révolte d'Illus entre 484 et 488 ; est victorieux près d'Antioche puis en Isaurie.

492-498, combat les Isauriens au début du règne d'Anastase : toutes les sources et en est récompensé par le consulat pour 498 : Fasti ; Théophane, Marcellinus *Comes*, Victor Tonnennensis.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2, p. 602-603

NOM :

Iulius Patricius : *CIL* III 9522, 1327 ; Patricius ailleurs

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Candidus, *Fragments*
Chronique Pascale, 467
 Evagre, *Histoire Ecclésiastique*, II, 16
 Jordanes, *Getica*, 239
 Jordanes, *Romana*, 338
 Malalas, *Chronographia*, 369
 Malalas, *Fragments*, 31
 Marcellinus *comes*, *Chronique*, 471
 Nicéphore Calliste, *HE*, XV, 27
 Théophane, *Chronographia*, AM 5961, 5963, 5964
 Victor Tonnennensis, *Chronique*, 470
Vita et conversatio S. Marcelli archimandritae monasterii Acoemotorum, 34
 Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIV, 1, 3
CIL III 9522, 1327

ORIGINE ETHNIQUE :

Mi Alain, mi romain

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Flavius Ardabur Aspar
- Mère : romaine ?
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : Leontia 1 fille de Léon : *V.S. Marcelli*, 34 ; Marcellinus *comes*, 471 ; Jordanes, *Getica*, 239 ; *Romana*, 338 ; Malalas, *Chronographia*, 369 ; *Fragments*, 31
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges : 470 : César : Candide, *V.S. Marcelli*, 34 ; Marcellinus *comes*, 471 ; Jordanes, *Getica*, 239 ; *Romana*, 338 ; Victor Tonnennensis, *Chronique*, 470 ; Evagre, *Histoire Ecclésiastique*, II, 16 ; Malalas, *Chronographia*, 369 ; *Fragments*, 31 ; Théophane, AM 5961, 5963, 5964 ; Zonaras, XIV, 1, 3

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de son père Aspar
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Léon le proclame César pour inciter Aspar à lui rester loyal : Candide, *V.S. Marcellii*, Marcellinus *comes*, Jordanes, Victor Tonnennensis, Evagre, Malalas, Theophane, Zonaras.

Parce qu'arien, Léon promet aux responsables de l'Eglise qu'il se convertira avant de devenir empereur.

Est déposé à la mort de son père mais reste en vie selon Candide et Nicéphore Call.

Est tué selon Marcellinus *comes*, Jordanes, Victor Tonnennensis, Evagre, Malalas, *Chron. Pasch.*, Theophane.

Léontia épouse peu après FL. Marcianus 7.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 842-843

NOM :

Juba ; Tubae chez Isidore

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Isidore de Pellusium, *Epistulae*, I, 40

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique maure ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? στρατιωτης : Isidore de Pellusium, *Epistulae*, I, 40
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :BIBLIOGRAPHIE :

BALDWIN 1976

NOM :

Laipso

DATE :

- Naissance :
- Mort : 357

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVI, 12, 63ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 357 : Tribun des Cornutes ? AM, XVI, 12, 63
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tué lors de la bataille de Strasbourg (357) contre les Alamans.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 496

NOM :

Laniogaisus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 5, 16ORIGINE ETHNIQUE :

Franc ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
350 : *candidatus* : AM, XV, 5, 16
355 : *tribunus* : AM, XV, 5, 16
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*Candidatus* dans l'état-major de Constance.

Tribun avec Silvanus 2 qu'il avise de ne pas chercher d'aide auprès des Francs : AM

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 495

NOM :

Latinus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 10, 8
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, II, 48, 5

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM, XIV, 10, 8

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 354 : *comes domesticorum* : AM, XIV, 10, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

451 : s'absente d'un banquet impérial à la suite de l'arrestation de Philippus PPO : Zosime.
 Fait peut être partie du groupe de Philippus ?
 354 : accusé avec Agilo et Scudilo de fournir des renseignements aux Alamans : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 496
 DRINKWATER 2007, p. 146, 147, 148, 151, 153, 156, 157, 176, 204, 207

NOM :

Lupicinus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVII, 10, 12ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : guerrier d'élite : AM, XXVII, 10, 12

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 368 : *Schola Gentilium* : AM, XXVII, 10, 12
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Combat les Alamans : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Lutto : AM

DATE :

- Naissance :
- Mort : 355 : AM, XV, 6, 4

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 6, 4

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Franc ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 355 : comes rei militaris ? ou comes militaire : AM, XV, 6, 4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Silvanus ?
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 355 après l'affaire Silvanus est relevé de son poste et tué : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 523

NOM :

Macameus, Maccamée chez AM, Accamée chez Malalas, Macamaïos chez Zosime

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXV, 1, 2
 Jean Malalas, *Chronographia*, 359
 Libanios, *Orationes*, XVIII, 264
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, III, 26, 5

ORIGINE ETHNIQUE :

Maure ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère : Maurus 1

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : *tribunus* : AM XXV, 1, 2, et Zosime III, 26, 5
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En charge d'une garnison avec son frère à Circesium : Malalas
 363 : gravement blessé pendant la bataille près de Ctésiphon et sorti de la bataille par son frère Maurus 1 : AM, Zosime, Libanios.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 524

LONDON 2005, p. 301-305.

NOM :

Macrianus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVIII, 2, 15-18 ; XXVIII, 5, 8 ; XXIX, 4, 2-6 ; XXX, 3, 3-7 ; XXX, 7, 11.
Symmaque, *Laud. In Valent.* , II, 13

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Alaman.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale:

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : *socius* sous les ordres de Mallobaude à partir de 372-373 : AM, XXX, 3, 3-7
- Autres charges : roi des Alamans : AM puis à partir de 372-373 : allié (*sociu*) non tributaire.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Hariobaude roi Alaman jusqu'en 372-73.
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

La campagne de 372 l'a affaibli et subissant la pression combinée des Francs et des Burgondes il n'avait plus d'autre choix que de traiter avec Rome.

Fidélité à toute épreuve pour Rome après sa reddition : AM, Symmaque.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 527-528

DEMOUGEOT 1969-1979, p. 113

DRINKWATER 2007, p. 149, 207, 214, 224, 246, 268

PW, IHM, t. 14, 1, 1928, c. 162-163

SEECK 1906, p. 524

NOM :

Malarichus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 5, 6 ; XV, 5, 9-11 ; XXV, 10, 6ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Franc : AM, XV, 5, 11

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 355 : commande des *gentiles* : AM XV, 5, 6
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Tribun de *Schola Palatina* : *Not. Dig. Or* XI, 6, 10 ; *Occ*, IX, 7.

Proteste contre les intrigues dont Silvanus est victime et sera lui-même inquiété : AM.

Refuse en 363 le poste de *magister equitum per Gallias* que lui propose discrètement Jovien : AM.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 538

HARMOY DUROFIL 2005, p. 391

NOM :

Mallobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 11, 21 ; XV, 5, 6ORIGINE ETHNIQUE :

Franc : AM, XIV, 11, 21

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 354-355 : *tribunus scholae Armaturarum* : AM, XIV, 11, 21
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Malarichus
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Envoyé en 354-355 éprouver Gallus à Pola : AM.

Proteste contre les accusations faites à Silvanus : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 539

NOM :

Mallobaude

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, 10, 6 et 10ORIGINE ETHNIQUE :

Franc : AM, XXXI, 10, 6

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 378 : *comes domesticorum* : AM, XXXI, 10, 6
- Autres charges : roi des Francs : AM, XXXI, 10, 6

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

378 : combat avec Gratien les Alamans de Nannienus.

La *PLRE* confond Mallobaude 1 et 2.

M. WAAS : relève ce fait.

A. PIGANIOU suggère la simultanéité des 2 titres.

M.WAAS, E.DEMOUGEOT, A.CHAUVOT : voient plutôt Mallobaude devenir roi après une carrière dans l'armée romaine.

D. HOFFMANN et G. SABBAH : Mallobaude a été roi puis après *comes domesticorum* parce que dans sa 1ère apparition dans Ammien Marcellin, Mallobaude 2 porte seulement le titre de roi.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 539

CHAUVOT 1984-1987, p. 149-150

DEMOUGEOT 1981, p. 384

HOFFMANN 1969, p. 122

PIGANIOL 1973, p. 209

WAAS 1971, p. 108-109

NOM :

Manio

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 5 8768

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc Bructère

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : *numero Bructerorum*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Masaucio

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVI, 5, 14ORIGINE ETHNIQUE :

Maure ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Crétio
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 365 : *Protector domesticus* : AM, XXVI, 5, 14
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : reste fidèle à Valentinien
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Envoyé par Valentinien garder l'Afrique contre Procope : AM

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 566

AUSTIN RANKOV 1995, p. 225-226

SALZMAN 2000, p. 347-362

NOM :

Mascezel

DATE :

- Naissance :
- Mort : 398

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 5, 11-14
 Claudien, *De Bello Gildonico*, 390-8 ; 412-414
 Jordanes, *Romana*, 320
 Orose, *Contre les païens*, VII, 36, 4-5 et 13
 Marcellinus *comes*, 398
 Paulin, *Vita S. Ambrosi*, 51
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 11, 3-5

ORIGINE ETHNIQUE :

Maure

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Nubel
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : 2 enfants tués par Gildo : Claudien, *De Bello Gildonico*, 390-8 ; 412-414
 Orose, VII, 36, 4-5 et 13 Zosime, V, 11, 3-5 ; Marcellinus *comes*, 398
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frères : Firmus 3, Dius : Claudien, *De Bello Gildonico*, 390-8 ; 412-414
 Orose, VII, 36, 4-5 et 13 Marcellinus *comes*, 398 ; Jordanes, *Romana*, 320 ; AM, XXIX, 5, 11-14
 Zosime V, 11, 3-5

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 374 : chef de fédérés Tundensium et Masinissenium : AM, XXIX, 5, 11-14
 398 : commande une armée contre Gildo : Orose, VII, 36, 4-5 et 13 Zosime, Claudien, *De Bello Gildonico*, 390-8 ; 412-414 ; Jordanes, *Romana*, 320 ; Marcellinus *comes*, 398 ; Paulin *Vita S. Ambrosi*, 51
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Stilicon
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien zélé : Orose VII, 36, 4-5 et 13

OBSERVATIONS :

374 : battu par Théodose 3 : AM.

397 : rejoint Stilicon : Claudien, Orose, Zosime, Marcellinus comes.

398 : bat Gildo : Orose, Zosime, Claudien, Jordanes, Marcellinus comes, Paulin.

Meurt noyé pendant son retour : sur ordre de Stilicon ? Zosime, Orose.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1, p. 566.

PW Mascezel, ENSSLIN t. XIV, 2, 1930, c. 2058-9

NOM :

Masgiven

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Corripe, *La Johannique*, IV, 954
ILCV 42 = D 859

ORIGINE ETHNIQUE :

Maure

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 508 : *praefectus* miliaire : Corripe, *La Johannique*, IV, 954
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Construction d'un fort.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 733
COURTOIS 1955, p. 330

NOM :

Masigama

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

IRT 886 d

ORIGINE ETHNIQUE :

Maure ou tribu locale

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : IV e- V e : *tribunus Tripolitana* : IRT 886 d
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 566

NOM :

Masuna

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*ILCV* 42ORIGINE ETHNIQUE :

Maure

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 508 : roi fédéré : *ILCV* 42
- Autres charges : roi de *Mauretania Caesariensis* : *ILCV* 42

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Fort construit par Masgiven pendant le règne de ce roi de *Mauretania Caesariensis*A identifier peut être avec Massonas l'un des alliés maures de Rome en 535 : Procope, *BV*, II, 13, 19-20.BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2 p. 734-735

CHERBONNEAU 1878, p. 29-32

FEVRIER 1988, p. 133-147

NOM :
Maudio

DATE :

- Naissance :
- Mort : 355

SOURCES :
Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 6, 4

ORIGINE ETHNIQUE :
Franc ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 355 : *comes per Gallias* : AM, XV, 6, 4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui de Silvanus : AM
- Religion :

OBSERVATIONS :
Exécuté après l'affaire Silvanus avec Asclepiodotus et Lutto par Constance II : AM.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 1 p. 569

NOM :

Maurus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXV, 1, 2Jean Malalas, *Chronographia*, 329Zosime, *Histoire Nouvelle*, III, 26, 5ORIGINE ETHNIQUE :

Maure ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère : Macameus

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : *tribunus* ? : Malalas, *Chronographia*, 329
363 : *dux Phoenices* : AM, XXV, 1, 2
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Reste en arrière avec une garnison à Circesium pendant la guerre de Julien contre les Perses : Malalas
Est blessé pendant la retraite mais sauve son frère Macameus : AM et Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Maurus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XX, 4, 18 ; XXXI, 10, 21Julien, *Ep. Ad. Ath*, 284 DZonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 10ORIGINE ETHNIQUE :

Maure ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : arriviste : AM, XX, 4, 18 ; XXXI, 10, 21

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 360 : *draconarius* des Petulantes : AM, XX, 4, 18 ; XXXI, 10, 21 Julien, *Ep. Ad. Ath*, 284 D ; Zonaras, *Epitome Historiarum*, XIII, 10
377 : *comes rei militaris* en Thrace : AM, XXXI, 10, 21
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : soutient Julien.
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Maurus garde du corps de Julien lui tend un torche lors de l'usurpation : AM et Julien.

377 : succède à Frigeridus (raison de santé)

Garde le pas de Sucques : AM.

ENSSLIN le considère comme le nouveau *magister equitum per Illyricum*, pour DEMANDT, Maurus a hérité des responsabilités du commandement mais pas du rang.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 570

PW magister militum, DEMANDT c. 601

PW Maurus 2, ENSSLIN t. XIV, 2, 1930, c. 2396

NOM :

Mausio

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :ORIGINE ETHNIQUE :DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Mentionné par H.ELTON mais sans aucune référence.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Memoridus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXV, 8, 8 ; XXV, 10, 6ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : *tribunus* d'Illyricum : AM, XXV, 8, 8 ; XXV, 10, 6
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 363 envoyé par Jovien en Gaule pour annoncer la mort de Julien, sa propre accession et pour conférer le poste de *magister militum* à Lucillianus 3 et Malarichus. Puis retourne avec Procope auprès de Jovien l'informer de la mort du 1^{er} et du refus du second : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 598

NOM :

Menas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 948 Ia

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Mattiaci seniores* : ILS 948 Ia
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Merobaudes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CTh* XI, 30, 43 aORIGINE ETHNIQUE :

Franc ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 20 octobre 384 : *dux aegypti* : *CTh* XI, 30, 43 a
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 1 p. 598

RODGERS 1981, p. 82-105

NOM :

Modares

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Eunape, *Fragment*, 51Grégoire de Naziance, *Epistulae*, 136Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 25, 2ORIGINE ETHNIQUE :Goth : Grégoire de Naziance, *Epistulae*, 136 ; Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 25, 2DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : famille d'Athanaric
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 380-382 : *magister militum* Thrace : Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 25, 2 ; Eunape, *Fragment*, 51
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien : Grégoire, *Epistulae*, 136

OBSERVATIONS :

380-382 : inflige une sévère défaite aux goths : Zosime, Eunape.

Qualifié de bon chrétien par Grégoire : il s'agit de soutenir un concile d'évêques probablement à Constantinople en 382-383.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 605

COTE 2004

BLOCKLEY 1982

WOLFRAM 1990, p. 131 et sq

NOM :

Munderichus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, 3, 5ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Goth Thervinge

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : après 376 : *dux limitis per Arabiam* : AM, XXXI, 3, 5
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Chef Wisigoth sous Athanaric entre 370 et 376 puis entre dans l'armée romaine : AM.
WOLFRAM voit en lui un possible informateur d'AM sur la question gothique.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 610
DEN BOEFT 2007, p. 234
PW Munderichus, ENSSLIN t. XVI, 1, 1933, c. 455

SARTOR 2008, p. 43-84

WOLFRAM 1990, p. 99

WOODS 1998, p. 109-119

WOODS 1998, p. 325-336

NOM :
Mundilo

DATE :

- Naissance :
- Mort : à 40 ans : inscription

SOURCES :
XI 1708 = ILCV 562

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Ve : *senator des gentiles pars occidentalis*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Meurt à 40 ans ; enterré à Florence.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 2 p. 767
Not. Dig. Occ. XI
AMORY 1997, p. 412, 432
SCHÖNFELD 1965, p. 169

NOM :

Nannienus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVIII, 5, 1 ; XXXI, 10, 6 ; XXXI, 10, 7-10
 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : homme d'expérience : AM, XXVIII, 5, 1 ; XXXI, 10, 6 ; XXXI, 10, 7-10

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 370- 378 ? : *comes rei militaris* : AM, XXVIII, 5, 1 ; XXXI, 10, 6 ; XXXI, 10, 7-10
 387-388 : *magister militum* : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : très probablement païen

OBSERVATIONS :

370 : *comes tractus Armorican* ou *comes litoris Saxonici* ou *britanniarum* : blessé et remplacé par Severus.
Comes rei militaris ou *comes utriusque germaniae* ? : 378 : AM.
 387-388 : invasion franque : refuse de collaborer avec Quintinus : Grégoire de Tours.
 Congédié après la mort de Victor fils de Maximus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 615-616

PW Nannienus 1, MAC DONALD et 2. ENSSLIN t. XVI, 2, 1935, c. 1682-1683

ROUCHE 1997, p. 677, 692, 702

NOM :

Narses

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Sulpice Sévère, *Dialogi*, III, 11, 8ORIGINE ETHNIQUE :

Origine perse ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 384-385 : *comes* : Sulpice Sévère, *Dialogi*, III, 11, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : reste fidèle à Gratien : Sulpice Sévère, *Dialogi*, III, 11, 8
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Disgracié en 384-385 par Maximus : Sulpice.

En 358-386 St Martin agira en sa faveur auprès de Maximus : Sulpice Sévère.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 616

NOM :

Natuspardo

DATE :

- Naissance :
- Mort : 368 : AM

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVII, 10, 16ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Onomastique Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 368 : sculaire : AM XXVII, 10, 16
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Sculaire tué au combat en 368 contre les Alamans : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

BALDWIN 1976

NOM :

Nebiogastes

DATE :

- Naissance :
- Mort : vers 407

SOURCES :Olympiodore, *Fragment*, 12Zosime, *Histoire Nouvelle*, VI, 2, 2-4ORIGINE GÉOGRAPHIQUE OU ETHNIQUE :

Onomastique Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 407 : *magister militum* : Olympiodore, *Fragment*, 12 ; Zosime, *Histoire Nouvelle*, VI, 2, 2-4
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*Magister militum* de Constantin III en Gaule : Olympiodore, Zosime.

Dupé en attendant une rencontre avec Sarus et assassiné : Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 773-4

ROUCHE 1997, p. 677

SCHÖNFELD 1965, p. 172

NOM :

Nectaridus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 367

SOURCES :*Noticia Dignitatum, Occ. XXVIII*ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 367 : *comes Litoris Saxonoco per Britanniam* : *Not. Dig. Occ. XXVIII*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tué au combat en Grande Bretagne.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 1 p. 621

BIRLEY 2005, p. 428-429

NOM :

Nemota

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXV, 7, 13ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : *dux* ou tribun : AM, XXV, 7, 13
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

L'un des otages échangé entre la Perse et Jovien en 363 : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 622

NOM :

Nestica

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 10, 5ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale:

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 358 : *tribunus scutariorum* : AM, XVII, 10, 5
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

358 : envoyé avec Charietto capturer un Alaman pour qu'il serve de guide lors de l'expédition contre Hortarius
1 : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 625

Noticia Dignitatum Occ IX, 4-5, 8 ; *Or*, XI, 4, 5

WOODS 1997, p. 269-291

NOM :

Nigridus

DATE :

- Naissance : natif de Mesopotamie : AM, XXI, 11, 2
- Mort : vers 361 : AM

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 11, 2, XXI, 12, 19-20ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique perse ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : instigateur d'une mutinerie à Aquilée : AM, XXI, 11, 2, XXI, 12, 19-20

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Officier perse passé dans le camp romain.

Simple rébellion contre le pouvoir de Julien par fidélité à l'empereur Constance ?

Arrêté, jugé et condamné au bûcher : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 631

MARIE 1972, p.4-12

NOM :

Odoacre

Flavius Odovacer : monnaies

DATE :

- Naissance : 443
- Mort : 493

SOURCES :

Anonyme de Valois, 10, 45-48 ; 11.54 ; 8.37-38 ; 11.50-55

Acta Synhod. Habit. Rom., III, 4*Auctarium Prosperi Hauniensis*, 476 ; 490 ; 493Cassiodore, *Chronique*, 476 ; 489 ; 490 ; 493Cassiodore, *Variae*, II, 16 ; IV, 38, VII, 17*Chronica Gallica*, 511 no 670Ennode, *Vita Epiphaniā*, 95 ; 100Eugippe, *Vita Severini*, 44.4 ; 6.6Evagre, *Histoire Ecclésiastique*, II, 16*Fasti Vindobonenses Posteriores*, 476; 490; 493Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 18 ; II, 19Jean d'Antioche, *fragments*, 209.1 ; 214Jean de Nicée, *Fragments*, 88.50Jean Malalas, *Chronographia*, 383Jordanes, *Romana*, 344 ; 349Jordanes, *Getica*, 242 ; 243 ; 291-5Malchus, *Fragments*, 10Marcellinus *comes*, *Chronique*, 476 ; 489*Paschale Campanum*, 476Paulus Helladicus, *Epistulae*, 20Priscus, *Fragments*, 8Procopé, *Bello Getico*, I, 1, 6-7 ; I, 13-25Théophane, *Chronographia*, 5965; 5977Victor Vitensis, *Histoire des persecutions Vandales*, I, 4Zacharias, *Histoire Ecclésiastique*, VI, 6ORIGINE ETHNIQUE :

Mi hun mi Skyre

Skyre : Jean d'Antioche

Ruge : Jordanes

Goth : Théophane

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : guerrier accompli : *Auctarium Prosperi Hauniensis*, 476 ; 490 ; 493

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Edeco : Hun : Anonyme Valois, 10, 45-48 ; Jean d'Antioche, *fragments*, 209 ; Priscus, *Fragments*, 8

- Mère : Skyre : Suidas
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Thela : anonyme de Valois, Jean d'Antioche, *Fragments*, 8
- Conjoint(s) : Sunigilda : Jean d'Antioche, *Fragments*, 8
- Autres parents : frère : Onoulphus : Eugippe *Vita Severini*, 44.4 ; 6.6

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 471-472 : membre de la garde impériale d'Anthémios ? Procope, *Bello Getico*, I, 1, 6-7 ; I, 13-25
- Autres charges : roi le 23 août 476-493 des Hérules-Skyres-Torcilingi d'Italie ; patrice ne 476-477 : Cassiodore, Evagre, Jordanes, Marcellinus *comes*, Anonyme de Valois, Eugippe, Jean d'Antioche, *Fragments*, 8 ; Victor Vita, *Acta Synhod.*, Théophane, Jean de Nicée.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : 471-72 : soutien Anthémios contre Ricimer.
- Insertion dans un groupe : le sien.
- Religion : arien : Anonyme de Valois, 10, 45-48 ; 11.54 ; 8.37-38 ; 11.50-55

OBSERVATIONS :

A gagné la Gaule après la chute de l'empire hun et la mort d'Attila pour y chercher fortune. Joint ses forces à Chilpéric pour combattre des Alamans ou des Alains qui se trouvaient en Rhétie : Grégoire de tours. En 463, occupe Angers avec une bande de Saxons

Devient roi des Hérules Skyres et Torcilingi qui forment la majeure partie des troupes de l'armée romaine en Italie : Procope, Jordanes, Ennode.

Tue Oreste en 476 et dépose Romulus Augustule : Anonyme de Valois, *Fast. Vind. Post.*, *Auct* ; *Haun. Ordo*, Marcellinus *comes*, Cassiodore, Jordanes.

Envoit des sénateurs auprès de Zénon obtenir la reconnaissance de son autorité et le titre de Patrice : Malchus. Doit aussi solliciter Julius Nepos encore en vie en Dalmatie.,

Est battu par Théodoric 7 en 489 et 490 : *Fast. Vind.*, *auct. Haun* , Cassiodore, Anonyme de Valois, Jordanes, Procope, Zacharias.

Assiégé pendant 3 ans à Ravenne par Théodoric l'Amale : Procope, Cassiodore.

Proclame Thela César en 490 : Jean d'Antioche.

Négocie avec Théodoric en vue de diriger conjointement l'Italie puis est accusé de comploter pour éliminer Théodoric et est tué avec sa famille : Anonyme de Valois, *Fast. Vind. Auct. Haun, Chron. Gall.*, Marcellinus *comes*, Cassiodore, Jordanes, Procope, Jean d'Antioche, Jean Malalas, Théophane.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 791-793

MC BAIN 1983, p. 323-327

SCHLUMBERGER 1903, p. 8

NOM :

Onoulphus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 493

SOURCES :

Chronica Gallica, 511 no 670
 Eugippe, *Vita Severini*, 44, 4-5
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 209 ; 214
 Jordanes, *Getica*, 277-78
 Malchus, *Fragments*, 8
 Suidas, *Lexicon*

ORIGINE ETHNIQUE :

Mi Hun mi skyre ?
 Ruge pour Suidas

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Edeco : Eugippe, *Vita Severini*, 44, 4-5
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère ou demi-frère : Odoacre, Eugippe, *Vita Severini*, 44, 4-5

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : *comes*
 477-79 : *magister militum per Illyricum* : Malchus, *Fragments*, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : Zénon puis Odoacre.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien, Eugippe, *Vita Severini*, 44, 4-5

OBSERVATIONS :

En 460 devient le chef des Skyres qui ont survécus à la victoire des Ostrogoths avec Edeco : Jordanes.
 Se met au service de la *pars orientalis* : vit dans la pauvreté puis est accueilli par Armatus qui le lance dans la

carrière : Malchus.

Son poste de *MUM per Illyricum* vacans ? est surement la récompense de Zénon pour avoir tué Armatus : Malchus.

Puis rejoint son frère en Italie et commande l'armée d'Odoacre en 488 et défait les Ruges : Eugippe.

Est tué en même temps qu'Odoacre : Jean d'Antioche, *Chron. Gall.*

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 806

MC BAIN 1983, p. 323-327

SCHÖNFELD 1965, p. 177

NOM :

Optila

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Addita ad Prosperi Hauniensis*, 455Jean d'Antioche, *Fragments*, 201, 4-5Jordanes, *Romana*, 334Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8Marcellinus *comes*, *Chronique*, 455Suidas, *Lexicon*, T 635ORIGINE ETHNIQUE :

Goth ou Hun

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 455 : *protector ? bucellarius* : *Ad. Prosp. Haun*, 455 ; Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8.
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Aetius : Marcellinus *comes*, 455 ; Jordanes, *Romana*, 334 ; *Ad. Prosp. Haun.*, Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 8.
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tue Valentinien III le 16 mars 455 puis donne le diadème à Maximus : *Addit. Ad. Prosp. Haun.*, Marcellinus *comes*, Jordanes, Grégoire de Tours, Jean d'Antioche, Suidas.

Aurait agi à l'initiative de Petronius Maximus 22.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 810

HEATHER 2006

SCHÖNFELD 1965, p. 178

NOM :

Ostrys

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Chronicon Paschale*, 467*Excerpta historica inssu imperatoris Constantini Porphyrogeneti confecta I*, P 589Priscus, *Fragments*, 39Jean Malalas, *Chronographia*, 371Jean Malalas, *Fragments*, 31Théophane, *Chronographia*, 5964ORIGINE ETHNIQUE :

Goth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité à Aspar : Théophane, *Chronographia*, 5964

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 466-67 : *comes rei militaris per Thracias* : Priscus, *Fragments*, 39
471-472 : *comes* : Malalas, *Chronographia*, 371 ; *Chron. Pasch.*, 467 ; Théophane, *Chronographia*, 5964
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Aspar : Théophane, *Chronographia*, 5964
- Religion : très probablement arien

OBSERVATIONS :

466-67 : guerre en Thrace contre les Goths et les Huns.

Tente de venger la mort d'Aspar en 471 : attaque le palais de Constantinople puis fuit en Thrace avec la maîtresse Gothe d'Aspar et ravage la contrée : Malalas, *Chronicon Paschale*, Théophane.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 814

NOM :

Osuin

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Cassiodore, *Variae*, I, 40 ; III, 26 ; IV, 9 ; IX, 8ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 510-511 : *comes Dalmatiae* : Cassiodore, *Variae*, I, 40 ; III, 26 ; IV, 9 ; IX, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Nommé au même poste en 526 par Athalaric alors qu'il est très âgé : Cassiodore.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 815

SCHÖNFELD 1965, p. 178

NOM :

Ovida

DATE :

- Naissance :
- Mort : 27 novembre 481 : Cassiodore, *Fast . Vind. Prior* ou 9 décembre 482 : *Auct. Haun. Ordo Prior* 482

SOURCES :*Auctarium Prosperi Hauniensis*, 482Cassiodore, *Chronique*, 481*Fasti Vidobonenses Posteriores*, 482Marcellinus *comes*, *Chronique*, 480ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 480 : *comes* : Marcellinus *comes*, 480
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : le sien
- Religion :

OBSERVATIONS :Participe à l'assassinat de Iulius Nepos en 480 près de Salona : Marcellinus *comes*.Puis prend pour lui la Dalmatie qu'il défend contre les attaques d'Odoacre en 481-482 : *Auct. Haun. Ordo Prior* 482.Battu par Odoacre, et mis à mort : Cassiodore, *Fast . Vind. Prior. , Haun. Ordo Prior* 482.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 815

SCHÖNFELD 1965, p. 179

NOM :

Patriciolus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Jean d'Antioche, *Fragments*, 21 e 1
 Joshua le Stylite, *Chronique de Joshua le Stylite*, 60
 Procope, *Bello Persico*, I, 8, 3
 Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 510
 Théophane, *Chronographia*, AM 6005

ORIGINE ETHNIQUE :

Ascendance gothique (source indirecte : Zacharias *Histoire Ecclesiastique*, VII, 13 et Marcellinus *comes* s.a. 514 et 519 qui qualifie d'une telle ascendance son fils Vitalianus

DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : fils : Flavius Vitalianus 2 : Joshua, 60 ; Procope, *Bello Persico*, I, 8, 3 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 21 e 1 ; Victor Tonnennensis, *Chronique*, s.a. 510 ; Théophane, *Chronographia*, AM 6005
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : vers 503 : *tribunus* ? Procope, *Bello Persico*, I, 8, 3
 Entre 503-513 : *comes foederatorum* ? : Théophane AM 6005
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : catholique s'il élève son fils dans cette religion

OBSERVATIONS :

Participe à la guerre contre les Perses menée par Anastase : Procope.

Bat une armée perse près de l'Euphrate vers 503 : Joshua.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 837

LANIADO 2006, p. 265-271

NOM :

Perula

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2783

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *protector* : inscription IV^e siècle ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Participe à l'élaboration de la stèle de Flavius Marcus ; cité en tant que témoin.

BIBLIOGRAPHIE :

LASSERE 2007, p. 812-813

NOM :

Pharamasmes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Vita Petri Iberi*, p. 15-16ORIGINE ETHNIQUE :Ibère : *Vita Petri Iberi*, p. 15-16DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : tenu en grande estime par Arcadius : *Vita Petri Iberi*, p. 15-16

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : sa soeur Osduktia sera la grand-mère paternelle de Pierre l'Ibérien : *Vita Petri Iberi*, p. 15-16

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : fin IV e –début V e : *magister militum* Est : *Vita Petri Iberi*, p. 15-16
- Autres charges : *rex* des Ibères

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : catholique ?

OBSERVATIONS :

Poste honorifique ? Fuit parce qu'accusé de relations adultères avec l'impératrice Eudoxie. Devient roi des Ibères avec le soutien des Hus blancs : *V. Petr. Iber*

Il est sans doute identique à l'Ibère Bacurius cité par Ammien Marcellin pour sa participation à la Bataille d'Andrinople en 378 qui fut ensuite *magister militum* en 394 puis duc de Palestine Christian Settipani estime qu'il serait devenu roi *romanophile* d'Ibérie en 413.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 872

JUSTI 1895, p. 91

SETTIPANI 2006, p. 410

TOURMANOFF 1963, p. 260-261

NOM :

Pharasmanes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Joshua le Stylite, *Chronique de Joshua le Stylite*, 56 ; 88 ; 90 ; 97Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 8 ; IX, 14-15Procopé, *Bello Persico*, I, 8, 3 ; I, 9, 5-17 ; II, 19, 1 ; 20, 19Théophane, *Chronographia*, 5997Zacharias, *Histoire Ecclesiastique*, VII, 5ORIGINE ETHNIQUE :

Laze.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : belliqueux et sans peur : Zacharias, *Histoire Ecclesiastique*, VII, 5

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : fils : Zaunas : Procopé, II, 19.1 ; Théophane, 5997 ; petits-fils : Rufinus et Leontius : Procopé, II, 19.1 ; 20.19 ; Théophane, 5997
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 503-505 : *comes rei militaris* : Procopé, *BV*, I, 8.3 ; Zacharias, *Histoire Ecclesiastique*, VII, 5 ; Théophane 5997
- 505-506 : *MUM per orientem* : Joshua 56 ; Zacharias, VII, 5 ; Michel le Syrien, IX, 8
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : catholique ?

OBSERVATIONS :

503-505 : sert dans la guerre contre les Perses : Procopé, Zacharias, Théophane, Michel le Syrien ; dispose de

500 cavaliers sous ses ordres ; est vainqueur dans une embuscade et traite avec les Perses qui doivent quitter Amida. Reste aux commandes du district : Zacharias, Michel le Syrien.

505 : emmène des troupes à Amida pour protéger la reconstruction et prend des mesures contre les bêtes sauvages qui pullulent : Joshua.

506 : nouvelle négociation avec les Perses : Joshua.

Sous Justin il expulse Paul évêque d'Edesse et persécute les moines monophysites.

Agé en 527 mais prend toujours part aux négociations avec les Perses : Joshua.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 872-873

JUSTI 1895, p. 91

NOM :

Plaianus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CIL* 13 3458ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Quintodalmatae*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

DE VILLEFOSSE 1890, p. 428-430

NOM :

Pusaeus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIV, 1, 9
Zosime, *Histoire Nouvelle*, III, 14, 4

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : tribun : AM, XXIV, 1, 9 ; Zosime, III, 14, 4
Après 363 : *dux Aegypti* : AM, XXIV, 1, 9
Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 363 livre une forteresse située à Anathan à Julien et déserte pour le camp romain : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 755
JUSTI 1895, p. 284

NOM :

Reginus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Nilus, *Epistulae*, 2.32qORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *candidati* : Nilus, *Epistulae*, 2.32q
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Remistus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 17 septembre 456 : *Fasti Vind ; Post ; auct Prosp ; Haun.*, Théophane

SOURCES :

Auctarium Prosperi Hauniensis, 456
Fasti Vindobonensis Posteriores, 456
 Théophane, *chronographia*, AM 5948

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ? Peut-être Wisigoth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : fidélité

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 456 : MUM d'Avitus : *Fasti Vindobonensis Posteriores*, 456
- Autres charges : patrice : *Fasti Vindobonensis Posteriores*, 456 ; *Auctarium Prosperi Hauniensis*, 456 Théophane, *chronographia*, AM 5948

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Avitus
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tué dans le palais de Classis près de Ravenne un mois avant qu'Avitus ne soit détrôné par Ricimer.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 939
 SCHÖNFELD p. 187

NOM :

Roveos

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CIL* 5 8758ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ? ou celte pour HOLDER

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *comites Sagittarii seniores* : *ND Or*, 5, 30 ; *Occ* 6, 43 ; 7, 159
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

HOLDER 1896-1907, p. 1236
LETTICH 1983, p. 65

NOM :

Salla

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Hydace, *Chronicon*, 237
ILCV 777

ORIGINE ETHNIQUE :

Wisigoth : Hydace, 237

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 483 : *dux* en Espagne : *ILCV* 777
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Envoyé par Théodoric II à Remismund roi des Suèves vers 466. A son retour il apprend qu'Euric a succédé à son frère.

483 : reconstruit un pont avec l'évêque Zénon à Emerita : inscription.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 971

SCHÖNFELD 1965, p. 197

VIVES *Scriptiones christianas*, n.o. 363

NOM :

Sallustius

DATE :

- Naissance :
- Mort : 365

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, 3, 7ORIGINE ETHNIQUE :

Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 365 : *tribunus Iovianorum* : AM, XXIX, 3, 7
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Accusé sous Valentinien I de sympathie pour Procope, reconnu innocent mais a été condamné et exécuté bien que Valentinien ait promis une grâce de dernière minute : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 796

NOM :

Sallustius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIX, I, 16ORIGINE ETHNIQUE :

Germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 370-371 : *scutarius* : AM, XXIX, I, 16
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tente d'assassiner Valens. Tentative non relatée ailleurs que chez AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 797

PW Sallustius 28, SEECK t. I, A2, c. 1959

FRANK 1969

HOFFMANN 1969

NOM :

Sambida

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Chronica Gallica*, 452no.124ORIGINE ETHNIQUE :Alain : *Chronica Gallica*, 452no.124DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : chef fédéré : *Chronica Gallica*, 452no.124
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen.

OBSERVATIONS :

Installé par Aetius aux alentours de Valence : *Deserta Valentinae urbis rura Alanis, quibus Sambida praeerat, partienda traduntur : Chronica Gallica*

BIBLIOGRAPHIE :

JUSTI 1895, p. 314

NOM :

Sanbatis

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*AE* 1927, 169ORIGINE ETHNIQUE :Scythe : *AE* 1927, 169DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? *Lanciarum iuniores* : *AE* 1927, 169
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Sangiban

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jordanes, *Getica*, 194-195 ; 197ORIGINE ETHNIQUE :Alain : Jordanes, *Getica*, 194-195 ; 197DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : terrifié par Attila : Jordanes, *Getica*, 194-195 ; 197

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : chef fédéré : Jordanes, *Getica*, 194-195 ; 197
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Allié de Rome en 451 mais suspecté par Aetius et Théodoric de vouloir livrer Orléans à Attila ; Aetius le place au cœur des armées romaines aux champs Catalauniques pour mieux le surveiller : Jordanes.

BIBLIOGRAPHIE :

JUSTI 1895, p. 283

NOM :
Sanoeces

DATE :
- Naissance :
- Mort : vers 427 : Prosper Tiro, *Chronique*, 427

SOURCES :
Prosper Tiro, *Chronique*, 427

ORIGINE ETHNIQUE :
Hun ?

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale : trahison : Prosper Tiro, *Chronique*, 427

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : 426-427 : commandant militaire ? Prosper Tiro, *Chronique*, 427
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) : avec Bonifatius 3 ?
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Envoyé contre Bonifatius 3 en 427 avec Gallio et Mavortius ; Trahit ce qui cause la mort des deux autres. Est tué peu après : Prosper Tiro.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 2 p. 976
MAENCHEN-HELFEN 1973, p. 419-420
MATHISEN 1999, p. 173-176

NOM :
Sapores

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
Libanios, *Epistulae*, 957
Libanios, *Orationes*, II, 9
Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, V, 2-3

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique Perse

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : 378-381 : *magister militum per orientem* : Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, V, 2-3
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Gratien lui ordonne de restaurer les évêques catholiques dans leurs biens après la mort de Valens ; installe Meletius à Antioche : Théodoret.
Ami de Libanios : Libanios.

BIBLIOGRAPHIE :
PLRE 1 p. 803

NOM :

Sappo

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

D 724

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique perse ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 337-340 : *dux limitis Scythiae* : D 724
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 803

NOM :

Sarus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 412 : Olympiodore, *Fragments*, 26 ; Sozomène, IX, 15, 3

SOURCES :Jordanes, *Romana*, 321Marcellinus *comes*, *Chronique*, 406Olympiodore, *Fragments*, 3 ; 17 ; 26Orose, *Contre les païens*, VII, 37, 12Philostorge, *Histoire Ecclésiastique*, XII, 3Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, IX, 9, 3 ; IX, 15, 3Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 30, 3 ; V, 33, 1 ; V, 34, 1 ; V, 36, 2-3 ; VI, 2, 3-5 ; VI, 13, 2ORIGINE ETHNIQUE :Goth : Olympiodore, *Fragments*, 3Barbare : Zosime, Sozomène, *Fragments*, 3 ; 17 ; 26DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : force, bravoure et expérience de la guerre : Zosime V, 30, 3 ; V, 33, 1 ; V, 34, 1 ; V, 36, 2-3 ; VI, 2, 3-5 ; VI, 13, 2 ; héroïsme et invincibilité : Olympiodore, *Fragments*, 3 ; 17 ; 26

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère : Singerichus (assassin d'Athaulf) : Olympiodore, *Fr.* 26

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
406 : fédéré pour Rome : Zosime, V, 34, 1
407 : *magister militum* : Zosime, VI, 2, 3-4
- Autres charges : *rex* en 406 : Marcellinus *comes*, *Chronique*, 406 Jordanes, *Romana*, 321 ; Orose, VII, 37, 12

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Stilicon puis se retourne contre lui : Zosime, V, 34, 1
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

406 : fédéré : défait Radagaise : Orose, Marcellinus comes, Jordanes, Zosime.

407 : envoyé par Stilicon contre Constantin III ; assassine Nebiogaste : Zosime.

Echoue et doit repasser les alpes : Zosime.

Mai 408 : organise des troubles à la suggestion de Stilicon pour dissuader Honorius de venir : Zosime.

Aout 408 assassine les gardes du corps Huns de Stilicon et se saisit de son état-major : Zosime.

Zosime critique Honorius de ne pas lui attribuer le poste vacant de *MUM praesentalis* de Stilicon contre Alaric.

Hostilité envers Alaric : Olympiodore, Sozomène.

En 410 est indépendant dans le Picenum : Zosime.

Est attaqué par Athaulf et rejoint Honorius : Zosime.

Repousse Alaric qui marche sur Ravenne et fait échouer les négociations entre Alaric et Honorius : Philostorge, Sozomène.

Déserte Honorius en 412 quand son *domesticus* Belleridus est assassiné et son meurtre en vengé et tente de rejoindre l'usurpateur Jovien mais est capturé en Gaule par Athaulf et tué : Olympiodore, Sozomène.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 978-979

JONES 1964, p. 665

SCHÖNFELD 1965, p. 198-199

NOM :

Saul

DATE :

- Naissance :
- Mort : 406 ?

SOURCES :Claudien, *De bello Getico*, 580-581Eunape, *Fragment*, 60Jean d'Antioche, *Fragments*, 187Orose, *Contre les païens*, VII, 37, 2Zosime, *Histoire Nouvelle*, IV, 57, 2ORIGINE ETHNIQUE :

Barbare : Orose, VII, 37, 2

Alain : Eunape, *fr* 60DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : pervers : Orose VII, 37, 2

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 394 : *gentis praefectus alanae* ? Zosime, Jean d'Antioche *Fragments*, 187
406 : *magister militum* ? *comes rei militaris* ? Orose, IV, 57, 2
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen : Orose, IV, 57, 2

OBSERVATIONS :

Commande l'armée romaine à Pollentia le 6 avril 402 : Orose ; Stilicon serait arrivé pendant la bataille : Claudien, *BG*, 580 et Cameron.

Si Saul est identique au commandant des Alains de 394 (Zosime ; Jean d'Antioche) il meurt pendant la bataille :

Claudien.

Orose blâme Saul pour son action, action qui correspond à ce que Claudien dit du chef des Alains : donc il ne serait ni *magister militum* ni *comes rei militaris*. : BARNES.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 981

CAMERON 1970, p. 181 et sq

BARNES 1973, p. 269

NOM :

Scudilo : AM, XIV, 10, 8 ; XIV, 11, 11 ; XIV, 11, 24

Scolidoas : Zosime, II, 50, 2-3

DATE :

- Naissance :
- Mort : vers 354-355

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 10, 8 ; XIV, 11, 11 ; XIV, 11, 24

Zosime, *Histoire Nouvelle*, II, 50, 2-3

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM, XIV, 10, 8 ; XIV, 11, 11 ; XIV, 11, 24

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
351 : *taxiarchos* : Zosime, II, 50, 2-3
354 : *scutariorum rector ou tribunus* : AM, XIV, 11, 24
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : influent auprès de Constance : AM, XIV, 11, 24
- Insertion dans un groupe :
- Appartenance religieuse :

OBSERVATIONS :

351 : déjoue une embuscade de Magnence près de Mursa juste avant la bataille : Zosime.

Accusé en 354 avec Agilo et Latinus de faire passer des informations vitales aux Alamans : AM.

Ame damnée de Gallus : sa mort pénible est considérée comme un châtement divin : il meurt d'un abcès au foie en vomissant ses poumons : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 810-811

DRINKWATER 2007, p. 146, 148, 151, 153, 157, 176, 204, 207

GEUENICH 1998, p. 392 et 411

THELAMON 1981, p. 449

WOODS 1997, p. 269-291

NOM :

Seniauchus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 363 : AM, XXV, 10, 6-7

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXV, 10, 6-7ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : *tribunus comitum* (ouest) : AM, XXV, 10, 6-7.
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 363 : mène une reconnaissance en Rhétie après les victoires des Alamans ; accompagne Lucillianus 3 à Milan puis à Reims où il est tué avec Lucillianus par des soldats : AM.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 1 p. 821

NOM :
Servilius

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
ILS 2798

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? : *Bracchiati*.
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Sidimundus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Malchus, *Fragments*, 20ORIGINE ETHNIQUE :Ostrogoth : Malchus, *Fr.* 20DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : famille des Amales
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : Théodoric 7 ; oncle : Aedoingus : Malchus, *Fr.* 20

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 479 : chef de fédérés Ostrogoths : Malchus, *Fr.* 20
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : *foedus* avec Rome : Malchus, *Fr.* 20
- Insertion dans un groupe : celui des Amales
- Religion : très probablement arien

OBSERVATIONS :

En 479 fédéré installé près de Dyrrachium en Epire et reçoit des subsides de l'empereur ; Théodoric 7 lui demande de l'aide pour trouver des terres en Epire pour son peuple : Sidimundus évacue la population et les soldats de Epidamnus pour que Théodoric s'y installe : Malchus.

Sa fidélité va plus à Théodoric qu'à l'Empereur.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1007

HÖFLER 1957, p. 161-350

NOM :

Sigizan

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jean d'Antioche, *Fragments*, 214bORIGINE ETHNIQUE :Hun : Jean d'Antioche, *Fragments*, 214bDESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Ve : officier : Jean d'Antioche *Fragments*, 214b
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Commande avec Zolbon les contingents Huns de l'armée d'Anastase pendant la guerre contre les Isauriens : Jean d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2, p. 1010

MAENCHEN-HELFEN 1973, p. 383, 420, 442

NOM :

Silvanus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 355

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 5, 31-33 ; XVIII, 3, 2
 Aurélius Victor, *Liber de Caesaribus*, 42, 14-15
Code Théodosien, VII, 1, 2 ; VIII, 7, 3
 Eutrope, *Breviarum*, X, 13
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 174
 Julien, *Orationes*, I, 49 A, II, 97-98
 Julien, *Epistula ad senatum populumque Atheniensem*, 273 D, 274 C
 Libanios, *Orationes*, XVIII, 31
 Orose, *Contre les païens*, VII, 29, 14
Panegyriques Latins, XI, 13, 3
 Socrate, *Histoire Ecclésiastique*, II, 32, 11
 Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 7, 4
 Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, II, 16, 21
 Zonaras, *Histoire Ecclésiastique*, XIII, 8-9
 CIL 10.6945 : *D.n.imp.Cludi.Silvanus Aug., bono riep.natus*

ORIGINE ETHNIQUE :

Descendant de franc : AM, XV, 5, 31-33

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Bonitus : AM XV, 5, 31-33 , et Aurelius Victor, *Liber de Caesaribus*, 42, 14-15.
- Mère : romaine
- Ascendants connus :
- Descendants connus : un fils épargné par Constance : Julien, *Epistula ad senatum populumque Atheniensem*, 273 D, 274 C.
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 351 : *tribunus Scholae Armaturam* : AM, XV, 5, 33 ; Zonaras, XIII, 8 ; Julien, *Or*, 97C ; Aurelius Victor, 42, 14-15.
- 352-353- 355 : *magister peditum* en Gaule : Aurélius Victor, 42, 14-15. Julien *Or*, 98 C
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

En 351 sur l'incitation de Philippus 7, déserte Magnence pour Constance II avant Mursa : AM, Zonaras, Julien, Aurélius Victor.

Victime d'une cabale qui le pousse à usurper la pourpre.

Quelques une de ses propriétés seront remises à Barbatio : AM.

Inscription : peut être ce Silvanus : voir BARNES.

Lois du Code Théodosien datée de 352 par Seeck et de 353 par Jones.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 840-841

BARNES 1973, p. 152

SCHMITZ 1962

SEECK 1911, p. 93

SETTIMANI 2002 p. 1-127

NOM :
Silvestrius

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
CIL 13. 7298

ORIGINE ETHNIQUE :
Franc Chattuarii

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? : ?
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :
Silvimarus

DATE :
- Naissance :
- Mort :

SOURCES :
ILCV 548

ORIGINE ETHNIQUE :
Onomastique germanique : Hérule ?

DESCRIPTION :
- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :
- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :
- Fonctions militaires : ? : *Heruli*
- Autres charges :

RESEAUX :
- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :
Inscription : voir 139

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Sindila

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Chronica Gallica*, 511, no. 653ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 473 : *comes rei militaris ? et MUM ? Chronica Gallica*, 511, no. 653
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Alla.
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Défait et bat Vincentius 3 général d'Euric en 473 : *Chronica Gallica*.

Fait partie avec Alla des Germains qui servent Glycère.

BIBLIOGRAPHIE :*PLRE* 2 p. 1016-1017

SCHÖNFELD 1965, p. 207

NOM :

Sintula

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XX, 4, 3-4Julien, *Epistula ad senatum populumque Atheniensem*, 282 DORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 360 : *tribunus stabuli* : AM XX, 4, 3-4 et Julien, *Epistula ad senatum populumque Atheniensem*, 282 D
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tribunus stabuli de Julien ; Constance le charge de faire du tri parmi les *Gentiles* : AM et Julien.
Quand Julien est fait empereur il retourne à Paris avec des troupes.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 845

NOM :

Sirus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 9ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 389 ? : *magister militum per Gallias* : Grégoire de Tours, II, 9
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Agit avec Charietto ?

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 845

NOM :

Stilas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Evagre, *Histoire Ecclésiastique*, II, 9
 Liberatus, *Breviarum causae Nestorianorum et Eutychianorum*, 15, 16
 Michel le syrien, *Chronique*, IX, 1
 Théophane, *Chronographia*, AM 5951
 Zacharias, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 9

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 458-460 : *dux Aegypti* : Zacharias, IV, 9 ; Evagre, II, 9 Michel Le Syrien, IX, 1
 Théophane, AM 5951 ; Liberatus 15, 16
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Envoyé par Léon Ier ramener la paix à Alexandrie après le meurtre de l'évêque Proterius en 457. Il expulse l'évêque monophysite Timothée Aelurus qui sera banni en 460 : Zacharias, Evagre, Michel Le Syrien, Théophane (se trompe dans le nom).

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1032-33

NOM :

Subarmachius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Eunape, *Fragments*, 77Suidas, *Lexicon*, Σ793ORIGINE ETHNIQUE :

Colchide

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : excellent archer et ivrogne : Eunape *Fragments*, 77 ; Suidas *Lexicon*, Σ793

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : famille royale de Colchide : Eunape *Fragments*, 77
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 395-399 : *comes domesticorum* ? Eunape *Fragments*, 77
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Eutrope 1.
- Religion :

OBSERVATIONS :

A soutenu Eutrope 1.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1037

DELMAIRE 2009, p. 37-42

SARTOR 2008, p. 43-84

WOODS 1996, p. 365-371

<u>NOM :</u> Sueridus
<u>DATE :</u> - Naissance : - Mort :
<u>SOURCES :</u> Ammien Marcellin, <i>Res Gestae</i>, XXXI, VI, 1-2
<u>ORIGINE ETHNIQUE :</u> Goth Tervingie : AM, XXXI, VI, 1-2
<u>DESCRIPTION :</u> - Physique : - Morale : AM a une bonne opinion de lui : XXXI, VI, 1-2
<u>FAMILLE ET PARENTÉ :</u> - Père : - Mère : - Ascendants connus : - Descendants connus : - Conjoint(s) : - Autres parents :
<u>CARRIÈRE :</u> - Fonctions militaires : 478 : chef de fédérés : AM, XXXI, VI, 1-2 - Autres charges :
<u>RESEAUX :</u> - Alliances (autre que par la parenté) : avec Colias - Insertion dans un groupe : - Religion :
<u>OBSERVATIONS :</u> Ces fédérés gardent leur mode de vie et leur armement. Se révolte, massacre la population d'Andrinople avant de rejoindre Fritigern : AM
<u>BIBLIOGRAPHIE :</u> PLRE 1 p. 859 BURNS 1973, p. 336-345 BURNS 1984, p. 166

DEMOUGEOT 1974, p. 147

HOFFMANN 1969, t. 1 p. 440

WOLFRAM 1990, p. 414

NOM :

Suniericus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Hydace, *Lexicon*, 197, 201, 206ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 459-460 : *comes rei militaris* ? : Hydace, 197, 201, 206
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Appartenance religieuse :

OBSERVATIONS :

Envoyé en Bétique en 459-460 avec une partie de l'armée de Théodoric II. Annonce la paix entre Théodoric et Majorien en Galice. Bat une armée Suève en 460 et dévaste la contrée. En 461 retourne en Gaule : Hydace

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1040

MAENCHEN-HELFEN 1973, p. 421

SCHÖNFELD 1965, p. 218

NOM :

Suomaire

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 10, 3-5 ; XVIII, 2, 8ORIGIN ETHNIQUE :

Alaman : AM, XVII, 10, 3

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus : rois alamans
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 358 : chef allié : AM, XVII, 10, 3
- Autres charges : roi Alaman

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Hortarius.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :Combat Rome avant de conclure un *foedus* : AM.Son *pagus* se trouvait en face de Mayence, vraisemblablement au nord du Main.BIBLIOGRAPHIE :

DRINKWATER 2007, p. 117, 138, 224, 236, 240, 243, 245, 247, 251, 252

NOM :

Taulas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*AE* 1940. 214ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ? Illyrien ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : ? *Iovii/ Ioviani*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Tautomedes : code Théodosien à identifier peut être avec Teutomerès : AM, XV, 3, 10-11

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XV, 3, 10-11

Code Théodosien, XV, I, 13 a

Libanios, *Orationes*, 1117

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
355 : *protector domesticus* si Teutomerès : AM, XV, 3, 10-11
364 : *dux Daciae Ripensis* si Tautomedes.
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Arbitio ?
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 355 condamné à l'exil quand un des conspirateurs qu'il a arrêté se suicide pendant sa garde mais est pardonné grâce à l'intercession d'Arbitio : AM.

En 363 accompagne Jovien à Antioche et demande à Libanios de lui écrire.

En 364 une loi du code Théodosien lui est adressée.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 880 et 886

GRACCO RUGGINI 1997, p. 675

ZUCKERMAN 1998, p. 108-128

NOM :

Théodoric

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Photius, *Bibliotheca*, 96ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : wisigoth ou ostrogoth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
- Autres charges : 398-404 : patrice (Est) : Photius, 96

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien ?

OBSERVATIONS :

Source douteuse.

Dédicace un oratoire à Constantinople après que Jean Chrysostome l'ai sauvé de l'impératrice Eudoxie : Photius.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1070

NOM :

Théodoric

DATE :

- Naissance :
- Mort : 451

SOURCES :

Additamenta ad chron. Prosperi, 451
 Cassiodore, *Chronique*, 439
Chronica Gallica, 425
Chronicon Paschale, 450
Chronica Caesarangustana, 450
 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 7
 Hydace, *Lexicon*, 110, 112, 116, 117, 152
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 201
 Jean Malalas, *Chronographia*, 358
 Jordanes, *Getica*, 174-177, 186-190, 195, 197, 209, 214-215
 Mérobaudes, *Panégryriques*, I, fr. II B, II, 16-23, 153-195
 Olympiodore, *Fragments*, 35
 Possidius, *Vita Augustini*, 17, 28
 Prosper Tiro, *Chronique*, 425, 436, 437, 438, 439
 Sidoine Apollinaire, *Carmen*, VII, 216-226, 297-301, 347-352, 469-483, 495-499

ORIGINE ETHNIQUE :

Wisigoth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : modéré, fort et intelligent chez Jordanes, *Getica*, 174-177, 186-190, 195, 197, 209, 214-215

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Théodoric 3, Thorismond, Frédéric, Euric, Retemeris, Himnerith , 2 filles (une épouse Huneric, l'autre Rechiarus)
- Conjoint(s) : fille d'Alaric
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 427-428- 451 : chef de fédérés : toutes les sources
- Autres charges : roi des Wisigoths de 418 à 451

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : *foedus* avec Rome en 418
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Poursuit l'installation des Wisigoths en Aquitaine : Olympiodore, Jordanes, Hydace.

Assiège Arles en 425 : Prosper Tiro.

Eparchus dirige l'éducation de son fils Théodoric : Sidoine.

Chef de fédérés continue à honorer le *foedus* conclu par Vallia : Possidius : commandés par Sigisvultus en 427-428 mais cela ne l'empêche pas de faire cavalier seul : siège d'Arles en 430 : Sidoine, Hydace, Prosper Tiro.

Battu par Aetius en 438 : Hydace, Prosper Tiro, Jean d'Antioche, Méobaudes.

Capture et tue Litorius en 439 : Hydace, Prosper Tiro, Sidoine, Cassiodore.

En 450-451 Attila lui conseille de rompre le *foedus* et de se joindre à lui ce qu'il refuse ; engage son armée aux champs Catalauniques où il est tué : Hydace, *Addid. Ad Prosp. Haun.*, *Chron. Caesaraug.*, Sidoine, Jordanes, Malalas, *Chron. Pasch.*, Grégoire de Tours.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1070-1071

SCHÖNFELD 1965, p. 232-234

WOLFRAM 1990, p. 45-46, 181, 183, 189-193, 209, 214, 217-220, 225, 235, 240, 248, 271, 273, 404, 436, 445-447, 454-455, 463, 472, 476

NOM :

Théodoric

DATE :

- Naissance :
- Mort : 466

SOURCES :*Additamenta ad chron. Prosperi*, 453, 457*Chronica Gallica*, 511 no. 643Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, II, 18Hydace, *Lexicon*, 156, 170, 172, 173, 174, 175, 180, 186, 187, 192, 193, 197, 205, 217, 218, 219, 220, 223, 226, 233, 237Jordanes, *Getica*, 190, 231, 233, 234-235Marius Aventicensis, *Chronique*, 463, 467Paulin de Périgueux, *Vita San Martini*, VI, 111 ffPriscus, *Fragments*, 30Sidoine Apollinaire, *Carmen*, VII, 398-580 ; 481-483; 495-499; XXIII, 69-73Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, I, 2, 4ORIGINE ETHNIQUE :

Wisigoth

DESCRIPTION :

- Physique : voir Sidoine, *Carmen*, VII, 398-580 ; 481-483; 495-499; XXIII, 69-73 ; *Epistulae*, I, 2, 4
- Morale : voir Sidoine *Carmen*, VII, 398-580 ; 481-483; 495-499; XXIII, 69-73 ; *Epistulae*, I, 2, 4

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Théodoric 2 : Jordanes, *Get.* 190
- Mère : fille d'Alaric : SA, *Carmen* VII, 505
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents: frères: Thorismond, Frederic, Euric : Jordanes, *Get.* 190

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 453-466 : chef de fédérés : toute les sources
- Autres charges : roi des Wisigoths 453-466 : toutes les sources

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Négocie avec Avitus en 455 le renouvellement du *foedus* puis le soutien à la pourpre : Sidoine

Agit pour lui-même contre les Suèves en Espagne à de nombreuses reprises.

En 457-458 fait la guerre aux Romains pour étendre ses possessions : Paulin, Hydace ; s'empare en 462 de Narbonne : Hydace, Sidoine ; est battu à Orléans en 463 : Priscus, Hydace, Marius Aventicensis, Grégoire de Tours. Assassiné par Euric en 466 : Jordanes, Hydace, *Chronica Gallica*, Marius Aventicensis.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1071-1072

SCHÖNFELD 1965, p. 232-234

WOLFRAM 1990, p. 139, 192-197, 209, 217, 221, 230, 248, 430, 448, 452, 456-458, 460-464, 478-479

NOM :

Théodoric

Surnom de Strabo : Jordanes *Getica*, 270, *Romana*, 346 et Théophane, 5964, 5970DATE :

- Naissance :
- Mort : 481 : Evagrius, *Histoire Ecclésiastique*, III, 25 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211 ; Théophane, *Chronographia*, AM 5964, 5970

SOURCES :Evagrius, *Histoire Ecclésiastique*, III, 25Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211Jordanes, *Getica*, 270Jordanes, *Romana*, 346Malchus, *Fragments*, 2, 15, 18Marcellinus *comes*, *Chronique*, 481Suidas, *Lexicon*, A 3970Théophane, *Chronographia*, AM 5964, 5970ORIGINE ETHNIQUE :Goth de la famille des Amales : Jordanes, *Getica*, 270, *Romana*, 346 ; Evagre, III, 25DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Triarius : Malchus, *Fragments*, 2, 15, 18 ; Jordanes, *Getica*, 270, *Romana*, 346 ; Marcellinus *comes*, 481 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211 ; Théophane, 5964, 5970
- Mère :
- Ascendants connus : neveu de la femme d'Aspar ou son frère : Théophane, 5964, 5970
- Descendants connus : Recitach : Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211
- Conjoint(s) : Sigilda : Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211
- Autres parents : 2 frères : Jean d'Antioche, *Fragments*, 210, 211

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
459 : Fédéré ? Jones, Jordanes, *Getica*, 270, *Romana*, 346
473-474 ? : MUM *praesentalis* de Léon : Malchus *Fragments*, 2, 15, 18
474-476 : idem pour Basiliscus : Malchus, *Fragments*, 2, 15, 18 ; Théophane, 5964, 5970
478-479 : idem pour Zénon : Malchus, *Fragments*, 2, 15, 18 Jean d'Antioche *Fragments*, 210, 211
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : Aspar, Fl. Théodoric 7
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

En 471 : chef de fédérés ? en Thrace : Malchus.

Tente de venger Aspar en 471 mais est expulsé de Constantinople : Théophane.

Dépose des requêtes pour hériter de ce qu'Aspar lui a laissé ; un territoire en Thrace pour son peuple et le poste de *magister utriusque militiae* promis par Aspar : Léon rejette les deux premières et accède à la dernière. Strabo attaque et après des négociations conclue la paix en 473 : 2000 livres d'or par an ; Il est reconnu comme chef indépendant des Goths et obtient le poste de *magister utriusque militiae*: Malchus, Théophane. Jean d'Antioche se trompe en le faisant *magister utriusque militiae per Thracias*.

474 : se révolte à l'accession de Zénon et assassine Heraclius 4 qui avait aidé Léon à se débarrasser d'Aspar : Jean d'Antioche.

En 475 soutien l'accession de Basiliscus qui le nomme *magister utriusque militiae praesentalis* : Malchus, Théophane ; nomination confirmée par Zénon en 478.

En 476 se détourne de Basiliscus à cause de la nomination d'Armatus et le détrône : Malchus, Suidas.

Strabo cherche un arrangement avec Zénon mais refuse de livrer son fils en otage et tente de persuader Flavius Théodoric 7 à se joindre à lui : Malchus.

L'accord est conclu en 478 : le poste de *magister utriusque militiae*, des subsides, 2 *scholae* de 3000 hommes. Ses biens sont garantis ainsi qu'à ses héritiers, à condition de vivre là où Zénon l'ordonne : Malchus, Jean d'Antioche.

479 : soutien Procope Anthémios 9 et Marcianus 17 et leur offre protection quand ils sont vaincus par Zénon : perd son poste de *magister utriusque militiae* : Malchus, Jean d'Antioche.

Se joint à FL. Théodoric 7 pour dévaster la Thrace : Jean d'Antioche, Malchus.

En 481 marche sur Constantinople, échoue, tente de traverser pour la Bithynie, échoue et retourne en Illyricum et Grèce par la Thrace : Marcellinus *comes*, Jordanes, Evagre, Théophane, Jean d'Antioche.

Meurt en 481 à la suite d'une chute de cheval : Marcellinus *comes*, Evagre, Jean d'Antioche, Théophane.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1073-76

FRANCOVICH ONESTI 2007

JONES 1964, p. 612

SCHÖNFELD 1965, p. 232-234

WOLFRAM 1990, p.45-46, 181, 183, 189-193, 209, 214, 217-220, 225, 235, 240, 248, 271, 273, 404, 436, 445-447, 454-455, 463, 472, 476

NOM :

Theolaiphus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXI, 15, 4 ; XXII, 2, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 361 : *comes rei militaris* ? : AM, XXI, 15, 4 ; XXII, 2, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

361 : informe Julien de la mort de Constance.
AM est le seul à mentionner ce personnage.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 906
NEGRI 1905, p. 106

NOM :

Thorisarius

DATE :

- Naissance :
- Mort : 471 : *Chronica Gallica* 511 no. 649

SOURCES :*Chronica Gallica*, 511 no. 649ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 471 : *dux per Gallias* : *Chronica Gallica*, 511 no. 649
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :471 : envoyé à Arles contre Euric, tué au combat à l'est du Rhône : *Chronica Gallica*.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1115

SCHÖNFELD 1965, p. 236

NOM :

Thraustila

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Addidamenta ad chron. Prosperi, 455
 Jean d'Antioche, *Fragments*, 201
 Jordanes, *Romana*, 334
 Marcellinus *comes*, s.a. 455
 Suidas, *Lexicon*, T 635

ORIGINE ETHNIQUE :

Hun ou goth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Aetius (par adoption?) : *Addidamenta ad chron. Prosperi*, 455
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 455 : *protector* : *Addidamenta ad chron. Prosperi*, 455
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : celui d'Aetius : *Aetii satellites* : Marcellinus *comes*, 455 ; Jordanes, *Romana*, 334 ; Jean d'Antioche, *Fragments*, 201 ; Suidas, *Lexicon*, T 635
- Religion : païen si Hun, arien si Goth

OBSERVATIONS :

455 : assassine Valentinien III le 16 mars avec l'aide d'Optila pour venger le meurtre d'Aetius : *Addidamenta ad chron. Prosperi* ; incité par Petronius Maximus qu'ils portent sur le trône ensuite : Jean d'Antioche.
 Hun ou goth servant sous Aetius puis *protectores* de Valentinien III.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1117-1118

BURY 2009, p. 182

SCHÖNFELD 1965, p. 237

NOM :

Thraustila

DATE :

- Naissance :
- Mort : 480 : Jean d'Antioche, *Fragments*, 211

SOURCES :Jean d'Antioche, *Fragments*, 211ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 480 : *MUM vacans ou honoratius ?* : Jean d'Antioche, *Fragments*, 211
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Epinicus et Dionysius 10 : Jean d'Antioche *Fragments*, 211
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

480 : conspire contre Zénon, pris et exécuté : Jean d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1118

SCHÖNFELD 1965, p. 237

NOM :

Totila

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 6. 32967

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Trigibildus

DATE :

- Naissance :
- Mort : 399-400 ? : Philostorge, XI, 5. XI, 8

SOURCES :Claudien, *In Eutropium*, II, 153-197, 236-237 ; 274-462Eunape, *Fragments*, 75, 76Jean d'Antioche, *Fragments*, 190Philostorge, *Histoire Ecclésiastique*, XI, 5. XI, 8Socrate, *Histoire Ecclésiastique*, VI, 6, 5Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, 4, 2Suidas, *Lexicon*, K 539Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 13, 2-4; 14, 5; 15, 5 ; 16, 1-5; 17, 2, 18, 4-9, 25, 2ORIGINE ETHNIQUE :Goth : Philostorge, XI, 5. XI, 8 ; Greuthunge ? : *In Eutropium*, II, 153-197DESCRIPTION :

- Physique :
- Mœurs : pillard chez Zosime V, 13, 2-4; 14, 5; 15, 5 ; 16, 1-5; 17, 2, 18, 4-9, 25, 2, et Suidas, *Lexicon*, K 539

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : Gainas : Socrate, VI, 6, 5 ; Sozomène, VIII, 4, 2

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 399 : *comes rei militaris* ? : Philostorge XI, 5. XI, 8 ; subordonné à Gainas : Jean d'Antioche
- Autres charges : chef barbare : Eunape, *Fragments*, 75, 76

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : Gainas : Jean d'Antioche *Fragments*, 190
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

399 : commande des troupes barbares stationnées à Nacoleia en Phrygie : Zosime, Philostorge, Claudien, Socrate, Sozomène, Jean d'Antioche puis se révolte et ravage la Phrygie, la Lydie, Pamphylie, Pisidie : Zosime, Claudien, Philostorge, Socrate, Sozomène, Jean d'Antioche, Eunape en collusion avec Gainas.
Suit Gainas en Thrace lorsque celui-ci a forcé l'empereur à céder à ses demandes : Zosime, Philostorge.
Meurt peu après.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1125-1126

SCHÖNFELD 1965, p. 220-221

WOLFRAM 1990, p., 161-164, 183, 437, 443

NOM :

Turpilio

DATE :

- Naissance :
- Mort : 409

SOURCES :Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 36, 3 ; V, 47, 2-3 ; V, 48, 1ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
408 : *magister equitum per occidentem* : Zosime, V, 36, 3 ; V, 47, 2-3 ; V, 48, 1
409 : *MUM per occidentem* : Zosime, V, 36, 3 ; V, 47, 2-3 ; V, 48, 1
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec Olympius ?
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :408 : nommé *magister utriusque militiae* par Honorius après la mort de Stilicon : Zosime.

En 409 après la chute d'Olympius, est démis de son poste et condamné à l'exil mais est tué immédiatement sur ordre du PPO Iovius 3 : Zosime.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1133

NOM :

Vadomarius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 10, 1 ; XVI, 12, 17 ; XXVII, 10, 3-4 XVIII, 2, 16-18 ; XXI, 3, 1-5 ; XXI, 4, 3-6 ; XXVI, 8, 2 ; XXIX, 1, 2 ; XXX, 7, 7

Aurelius Victor, *De Caesaribus libri epitome*, 42, 14

Eunape, *Fragments*, 13

Zosime, *Histoire Nouvelle*, III, 4, 2-3

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : peu fiable : AM, XIV, 10, 1 ; XVI, 12, 17 ; XXVII, 10, 3-4 XVIII, 2, 16-18 ; XXI, 3, 1-5 ; XXI, 4, 3-6 ; XXVI, 8, 2 ; XXIX, 1, 2 ; XXX, 7, 7

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : un fils, Vithicabius otage près de Julien : Eunape, *Fr.* 13 ; Zosime, III, 4, 2-3 ; puis roi alaman, assassiné en 368 : AM, XXVII, 10, 3-4.
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère Gundomadus

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 361-365 : *dux Phoenices* : AM, XXVI, 8, 2
365-366 : *comes rei militaris vacans* ? : HOFFMANN
- Autres charges : roi des Alamans : depuis au moins 354 jusqu'en 366 ?

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Nombreux raids contre l'Empire : AM ; vaincu à Strasbourg.

Fait la paix avec Constance en 354 : AM ; puis avec Julien en 359 : AM.

Récidive, est fait prisonnier et est envoyé en Espagne : AM et Aurélius Victor.

Selon HOFFMANN, il ne satisfait pas Valens au poste de *dux Phoenices* qui le lui retire et le fait *comes rei militaris vacans* : AM.

365-366 : *ex duxe* mais *rege alamannorum* : envoyé par Valens reprendre Nicée à Procope : AM

371 : *ex rege* : escarmouche avec des Perses près de Vagabanta : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 928

BURNS 2003, p. 338

HOFFMANN 1978, p. 307-318

ULMANN 1982, p. 84-88

WOODS 2000, p. 690-710

NOM :

Vahalus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

D 773

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 371 : *tribunus equitum Nono Dalmatarum*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :Inscription ; sa *vexillatio comitatensis* participe à la construction d'un *burgus*.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 929

Noticia Dignitatum, Or, V. 37

NOM :

Flavius Valila ; Vallia

DATE :

- Naissance :
- Mort : 418

SOURCES :

Hydace, *Chronicon*, 70
 Jordanes, *Getica*, 164 ; 173
 Olympiodore, *Fragments*, 31 ; 35
 Orose, *Contre les païens*, VII, 43, 10-15
 Sidoine Apollinaire, *Carmen*, II, 363 ; 368-369 ; V, 266-268

ORIGINE ETHNIQUE :

Wisigoth chez Orose, VII, 43, 10-15

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : prudent chez Jordanes, *Getica*, 164 ; 173 ; fin politique

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : sa fille est la mère de Ricimer selon Sidoine : *Carmen*, II, 363
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 416-418 : chef de fédérés Wisigoths, Hydace, *Chronicon*, 70 ; Jordanes, *Getica*, 164 ; 173 ; Olympiodore, *Fragments*, 31 ; 35
- Autres charges : *rex* : 415-418

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : arien

OBSERVATIONS :

Tente de faire passer son peuple du Nord Est de l'Espagne en Afrique mais échoue, fait la paix avec les Romains, donne des otages, restitue Galla Placidia et offre de combattre pour les Romains les Alains et les Vandales : Jordanes, Orose, Olympiodore. Fédéré il négocie l'installation de son peuple en Aquitaine mais c'est son successeur Théodoric II qui les y installera : Olympiodore, Hydace, Jordanes.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1147

BOYD 1992, p. 133

MATHISEN 1997, p. 139-148

SCHÖNFELD 1965, p. 252

STEIN 1959, p. 267

TEILLET 1984

WOLFRAM 1990, p. 45-46, 158, 184-189, 191, 194, 217, 219, 220, 404, 436, 444, 447

NOM :

Vallio ; Ballio chez Pacatus, *Panegyriques latins*, XII, 28, 4

DATE :

- Naissance :
- Mort : 383 : Ambroise, *Epistulae*, 24

SOURCES :

Ambroise, *Epistulae*, 24

Pacatus, *Panegyriques latins*, XII, 28, 4

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : loyauté : Ambroise, *Epistulae*, 24

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 383 : *comes et magister equitum* : Ambroise, *Epistulae*, 24
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe : soutien Valentinien II et le paie de sa vie.
- Religion :

OBSERVATIONS :

Ambroise relate qu'il est tué par Magnence parce qu'il était loyal à Valentinien II.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 945

NOM :

Varanes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Additamenta ad Prosperi Chronicis*, s.a. 409*Chronicon Paschale*, 412Libanios, *Epistulae*, 1104Prosper Tiro, *chronique*, 410Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 36, 3 ; V, 47, 2-3 ; V, 48, 1

Mansi IV 53, 186

Rossi I 1147

ORIGINE ETHNIQUE :

Perse

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : entré au service de Rome avec Hormisdas : Libanios, *Epistulae*, 1104
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
393 : ? à la cour : Libanios, *Epistulae*, 1104
408 : magister militum peditum per Occidentem : Zosime, V, 36, 3 ; V, 47, 2-3 ; V, 48, 1
409 : *MUM Est ? Chronicon Paschale*, 412
- Autres charges : consul 410 : *Fasti* ; sans collègue puisque Rome est aux mains des goths.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

393 : poste à la cour : Libanios.

Semble avoir accompagné Théodose à l'ouest en 394 puis y est resté et sert Honorius : Libanios.
En 409 aide à résoudre une émeute populaire à Constantinople : *Chronicon Paschale*.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1149-1150

JUSTI 1895, p. 362

NOM :

Vardan

DATE :

- Naissance :
- Mort : 2 juillet 451

SOURCES :Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p.224Koriun, *Vie de Merop*, p. 11 aLazarus de Pharbi, *Histoire d'Arménie*, 18, 25, 27-30, 34, 36Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, III, 57-58, 64ORIGINE ETHNIQUE :

Arménien : Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p.224 ; Lazarus de Pharbi, *Histoire d'Arménie*, 18, 25, 27-30, 34, 36 ; Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, III, 57-58, 64

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : qualités : toutes les sources

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père : Hamazasp prince Mamikonien : Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p.224 ; Lazarus de Pharbi, *Histoire d'Arménie*, 18, 25, 27-30, 34, 36 ; Moïse de Chorène, *Histoire d'Arménie*, III, 57-58, 64
- Mère : Sahakanus fille d'Isaac le Grand
- Ascendants connus : Isaac le Grand
- Descendants connus : une fille qui épouse un prince de la famille des Ardzruni
- Conjoint(s) : Tesdrig
- Autres parents : frère : Hemaïag, Hamazasbian

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
425-432 ou 428-435 : *dux utriusque Armeniae*
?: MUM honorifique : Koriun, *Vie de Merop*, p. 11 a ; Moïse de Chorène *Histoire d'Arménie*, III, 57-58, 64,
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : catholique

OBSERVATIONS :*dux utriusque Armeniae* : pendant l'exil de son grand père ?

Vit en Arménie perse jusqu'au retour d'exil de son grand père en 451 ; résiste aux avancées perses. Tué lors de la

bataille d'Avarayr : Koriun, Moïse de Chorène.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1150-1151

JUSTI 1895, p. 352

NOM :

Vasak ou Vasaces : Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214

ORIGINE ETHNIQUE :

Arménien : Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : préconise la modération vis-à-vis des Perses : Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 451 : *dux utriusque Armeniae* : Elisha Vardapet, *Histoire de Vardan*, p. 213-214
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) : avec le parti pro-perses arménien.
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien catholique

OBSERVATIONS :

Stationné sur la frontière de Perse : est favorable au parti pro perses arménien : Elisha Vardapet ; est contraint de joindre ses forces à celles de Vardan mais est favorable au maintien de l'Arménie dans l'orbite de la Perse.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1151-1152

Code Justinien, XII, 59, 10

JUSTI 1895, p. 358

Noticia dignitatum, Or, XXXVIII

NOM :

Vassio

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2803

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Batave ? Celte ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

HOLDER 1896-1907, p. 121

LETTICH 1983, p. 83

NOM :

Viator

DATE :

- Naissance :
- Mort : 480 : Marcellinus *comes*, s.a. 480

SOURCES :Marcellinus *comes*, *Chronique*, 480ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ? Illyrien ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 480 : *comes* en Dalmatie : Marcellinus *comes*, 480
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En poste en Dalmatie avec le *comes* Ovida au moment où Iulius Nepos alors exilé après sa destitution y renforce son autorité ; Assassine Iulius Nepos avec Ovida près de Salona : Marcellinus *comes*.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1158

NOM :

Viatorinus

DATE :

- Naissance :
- Mort : IVe s

SOURCES :

CIL 13, 8274

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : IVe s. : *protector*.
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Tué par un Franc en territoire barbare.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Viax

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 05, 08760 = *ILCV* 00493 = *D* 02804 (p 180) = *ISConcor* 00025

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

HOFFMANN 1969, p. 32
 LETTICH 1983, p. 66-67
 SCHÖNFELD 1965, p. 282

NOM :

Victor

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIV, 4, 13-31 ; 6, 13 ; XXV, 5, 2 ; XXVI, 5, 2 ; XXVII, 5, 1-2 ; 5, 9 ; XXX, 2, 4-5, 7, 1 ; XXXI, 12, 6
 Basile, *Epistulae*, 152, 153
Code Théodosien, VII, 4, 12
 Grégoire de Naziance, *Lettres*, 133, 134
 Magnus de Carrhes, *FHG*, IV, 5
 Libanios, *Orationes*, II, 9 ;
Libanios, Epistulae, 1525 ; LVII 50
 Socrate, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 36, 12
 Thémistios, *Orationes*, VIII, 116D
 Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 33, 3
Vita Isacii, IV
 Zosime, *Histoire Nouvelle*, III, 16, 3-17 ; IV, 2-4 ; IV, 24, 3

ORIGINE ETHNIQUE :

Sarmate : AM, XXIV, 4, 13-31

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : Sarmate mais temporisateur et prudent : AM XXI, 12,6

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) : fille de Mauvia : Socrate, IV, 36, 12
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
 Déjà en fonction sous Constance II : AM, XXV, 5, 2
 362-63 : *comes rei militaris* : Zosime, III, 16, 3-17 ; AM, XXIV, 1, 2 ; XXIV, 4, 13 ; 4, 31 ; *Libanios, Epistulae*, 1525
 363-379 : *magister equitum per orientem* : AM, XXVI, 5, 2 ; Zosime, IV, 2, 4 : *peditum* mais fait erreur
- Autres charges : 369 : consul posterior : Thémistios, *Orationes*, VIII, 116D

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : catholique : Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 33, 3 ; Basile, *Epistulae*, 152, 153 ; Grégoire de Naziance, *Lettres*, 133, 134

OBSERVATIONS :

362 nommé par Julien pour emmener l'armée de Constantinople à Antioche : Zosime.

363 : commande l'arrière garde : AM, Zosime, Magnus Carrh., Libanios.

Pour AM Julien le nomme *magister* ; pour Zosime c'est Jovien.

Continue à servir à ce poste sous Valens : AM, Zosime.

Valens l'envoie négocier avec les Goths qui soutiennent Procope : AM.

En 377, envoyé en Perse négocier pour l'Arménie : AM.

Affirme avant Andrinople que Valens s'aliène les faveurs de Dieu en persécutant les catholique : Théodoret ;

Enjoint Valens d'attendre en 378 les renforts envoyés par Gratien : AM.

Tente à Andrinople de secourir Valens et de préserver au mieux ses troupes : AM.

Après la défaite, apporte les nouvelles à Gratien : Zosime.

Ami de Libanios et reçoit une lettre de Basile.

Possède une propriété à Psamathea dans la banlieue de Constantinople : *Vita Isacii*.

Mariage clé pour la politique de Valens auprès des Saracènes : THELAMON p. 135.

Constantin a installé environ 300 000 Sarmates dans l'Empire : Victor, un descendant ?

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 957-959

LEBEDYNSKY 2002

LEBEDYNSKY 2010

MOUSTERDE POIDEBARD 1945, p. 193-239

THELAMON 1981, p. 135-136

NOM :

Flavius Victurinus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 5. 8761

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Batave ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Victurus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*CIL* 5 8762ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Sagittarii Nervi*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Vigilas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Priscus, *Fragments*, 11ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : un fils : Priscus *Fragments*, 11
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 448-449 : interprète, Priscus *Fragments*, 11
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Les interprètes forment un office palatial qui dépend du *magister officiorum* : Jones, p. 584

Interprète officiel lors des négociations avec les Huns : Priscus

Sera prisonnier des Huns après avoir révélé le complot pour assassiner Attila et sera libéré sous rançon : Priscus.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1165-1166

JONES 1964, p. 584

NOM :

Vitalis

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILCV 473

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Martii*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Vldin

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :*Code Théodosien*, V, 6, 3Jordanes, *Romana*, 321Marcellinus Comes, *Chronique*, 406Nicéphore Calliste, *Histoire Ecclésiastique*, XIII, 35Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 37, 12Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, 25, 1; IX, 5, 1-5Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 22, 1-3ORIGINE ETHNIQUE :

Hun : Zosime, V, 22, 1-3

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 400-409 : chef d'une troupe hunnique au nord du Danube, allié militaire de la *pars orientalis* (fourniture de soldats) : Zosime, *Histoire Nouvelle*, V, 22, 1-3
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 400 bat et tue Gainas, envoie sa tête à Arcadius qui lui envoie des présents et négocie un traité : *foedus* ? plus vraisemblablement une alliance militaire qui prévoit la fourniture de contingents hunns : Zosime.

En 404-405 envahit la Thrace : Nicéphore Calliste, Sozomène.

En 406 combat avec Sarus pour Rome en Italie, contre Radagaise : Orose, Marcellinus comes, Jordanes.

En 408 envahit la Thrace en tant que chef des barbares du nord du Danube et refuse la paix offerte mais perd de nombreux partisans achetés par Rome, et repasse le Danube : Sozomène et Code théodosien.

12 avril 409 : défaite des Huns et des Skyres.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1180

MAENCHEN HELFEN 1973, p. 59-67

NOM :

Ουλλιβος : Jean d'Antioche, *Fragments*, 205

Ουλιθ : Suidas *Lexicon*, T 583

SWLYPWS : Zacharias, *Histoire Ecclésiastique*, III, 12

DATE :

- Naissance :
- Mort : 469-470

SOURCES :

Jean d'Antioche, *Fragments*, 205

Suidas, *Lexicon*, T 583

Zacharias, *Histoire Ecclésiastique*, III, 12

ORIGINE ETHNIQUE :

Probablement goth

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : peu loyal : toutes les sources

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : vers 460 ?469-470 : chef de fédéré : Jean d'Antioche, *Fragments*, 205 ; Suidas *Lexicon*, T 583
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : très probablement arien

OBSERVATIONS :

Au service des romains, fédéré, puis se révolte en 469-470 et est tué par son compatriote Anagaste : Jean d'Antioche, Suidas, Zacharias.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1180-1181

NOM :

Vlphilas

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Olympiodore, *Fragment*, 17Prosper Tiro, *Chronique*, 411Sozomène, *Histoire Ecclésiastique*, IX, 13, 3 ; IX, 14, 2ORIGINE ETHNIQUE :

Goth ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 411 : *dux* : Prosper Tiro, *Chronique*, 411 ; Sozomène, IX, 13, 3
Bataille d'Arles : *magister equitum in praesenti ou per Gallias* : Sozomène, IX, 14, 2
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

En 411 met en fuite Gerontius 5 et capture Constantin III : Prosper Tiro, Olympiodore, Sozomène.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1181

CROKE 2005, p. 147-204

NOM :

Vrsacius

DATE :

- Naissance :
- Mort : après 321

SOURCES :Augustin, *Contra Cresconium*, III, 30, §34Augustin, *Contra Litteras Petiliani*, II, 92-202ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 320-321 : *dux* en Afrique : Augustin, *Contra Litteras Petiliani*, II, 92-202
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Persécute les donatistes : Augustin.

Tué au cours d'un combat contre des barbares : Augustin.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 984

KACAR 2002

NOM :

Vrsacius : AM, XXVI, 4, 4 ; XXVI, 5, 7

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVI, 4, 4 ; XXVI, 5, 7

ORIGINE ETHNIQUE :

Dalmate : AM, XXVI, 4, 4

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : rude, emporté, cruel : AM, XXVI, 5, 7

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 364 : *magister officiorum per Occidentalis* : AM., XXVI, 5, 7
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Enquête en 364 lors d'une maladie de Valentinien et Valens : magie ? mais aucune trace de complot : AM.
En 365 sa rudesse offense les Alamans qui organisent un raid : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 984-985

NOM :

Vrsacius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

CIL 5 8776

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique : Batave ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Batavi seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Stèle funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

LETTICH 1983, p.82-83

NOM :

Vrsacius

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILCV 501

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : *Leones seniores*
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

Vrsicinus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XIV, 2, 20 ; XIV, 9, 1-3 ; XIV, 11, 4-5 ; XV, 2, 1 ; XV, 5, 18-31 ; XV, 13, 3 ; XVI, 2, 8 ; XVI, 10, 21 ; XVIII, 4, 2-3 ; XVIII, 5, 5 ; XVIII, 6, 2-10, 8, 1 ; XIX 3, 1 ; XIX, 8, 12 : XX, 2, 1 ; XX, 2, 2-5 ; XXXI, 13, 18

Code Théodosien, VII, 4, 12

AE 1934, 272 a et 272 b ; *AE* 1954, 15 ; 1955, 16
III 4656.

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ; origine germanique : AM
Peut-être latinisée ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale : portrait favorable : AM, XIV, 2, 20

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : nombreux enfants dont un fils, Promotus, officier tué à Andrinople : AM, XXXI, 13, 18
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires :
avant 346 : *Dux Pannoniae primae et Norici ripensis* ? : *AE* 1934, 272 a et 272 b ; *AE* 1954, 15 ; 1955, 16
Sert sous Constantin 2 : AM, XV, 5, 19
349-355 et 357-359 : *magister equitum per orientem* : AM, XVIII, 6, 2
355-356: *magister equitum per Gallias*: AM, XV, 5, 18-31
359-360: *magister peditum*: AM, XVIII, 4, 2
364: *comes rei militaris* ? : *Code Théodosien*, VII, 4, 12
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :

- Appartenance religieuse : païen ?

OBSERVATIONS :

354 : Gallus l'envoie enquêter à Antioche : AM.

Intrigues d'Arbitio : il est rappelé à la cour puis envoyé dans l'Est.

Toujours des intrigues après la mort de Gallus mais en 355 est envoyé contre Silvanus : AM.

En 357 appelé à Sirmium par Constance et envoyé à l'est.

Ecarté à la suite d'intrigues d'Arbitio : AM en est révolté d'où son animosité envers Constance.

Possède une maison à Antioche : AM.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 985-987

BLOCKLEY 1988, p. 259 et sq

NOM :

Vrsus

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :P.Beatty *Panop.* II, 291ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique ? Franc Chamave ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 300 *tribunus* : P.Beatty *Panop.* II, 291
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :*Tribunus cohortis XI Chamavorum* en 300 en Thébaïde.BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 988

NOM :

Zemarchus (A identifier avec Zimarchus ?)

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Procopé, *Anecdota sive Historia arcana*, 6, 2-3

Théophane, *Chronographia*, 5997

ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique orientale ?

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 503-504 : *comes rei militaris ou dux* : Théophane, AM 5997.
Si Zimarchus : 470 : garde du palais : *excubitores* : Procope, *Anecdota sive Historia arcana*, 6, 2-3.
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien.

OBSERVATIONS :

En 503-504 : sous les ordres de Flavius Arcobindus Dagalaiphus Arcobindus 1 : Théophane pendant la guerre contre les Perses.

Si Zimarchus : s' enrôle pour échapper à la pauvreté : Procope : un des compagnons du futur empereur Justin.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1196

NOM :

Zoanes

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Callinicus, *Vita S. Hypatii*, 22, 15-20ORIGINE ETHNIQUE :

Onomastique germanique

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents : frère Athelaas : Callinicus, *Vita S. Hypatii*, 22, 15-20

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : Ve (?-446) : *comes rei militaris* ? Callinicus, *Vita S. Hypatii*, 22, 15-20
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Emmène son frère Athelaas auprès du moine Hypatius (366-446) pour des soins : Callinicus, *Vita S. Hypatii*, 22, 15-20.

Mort prématurée, son frère lui succède comme *comes* : Callinicus, *Vita S. Hypatii*, 22, 15-20.

F.R. TROMBLEY, p. 90 propose d'identifier Zoanes avec Ioannes *comes sacrarum largitionum* récepteur d'une loi du *Code Théodosien* 16, 8, 29 et 7, 8, 15.

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1204

TROMBLEY 1993-1994, p. 9

NOM :

Zolbon

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :Jean d'Antioche, *Fragments*, 214 bORIGINE ETHNIQUE :Hun : Jean d'Antioche, *Fr.*, 214 bDESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 492-497 : chef de fédérés ? ou mercenaire : Jean d'Antioche, *Fr.*, 214 b
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Commande avec Sigizan les Huns dans l'armée d'Anastase pendant la guerre contre les Isauriens : Jean d'Antioche, *Fr.*, 214 b

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 2 p. 1205

MAENCHEN-HELFEN 1973, p. 412

NOM :DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXXI, 10, 3

ORIGINE ETHNIQUE :

Alaman : AM, XXXI, 10, 3

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : à Andrinople : AM, XXXI, 10, 3
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : païen

OBSERVATIONS :

Provoque des raids d'Alamans Lentiens à cause d'informations données par insouciance lors d'une visite chez ses compatriotes : AM, XXXI, 10, 3.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Jérôme, *Vita Hilarionis*, 22

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc : Jérôme, *Vita Hilarionis*, 22

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : chrétien ?

OBSERVATIONS :

Sauvé d'une possession démoniaque : Jérôme, *Vita Hilarionis*, 22.

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

ILS 2814

ORIGINE ETHNIQUE :

Franc.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : ? : ?
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion :

OBSERVATIONS :

Inscription funéraire

BIBLIOGRAPHIE :

NOM :DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Claudien, *De Laudibus Stiliconis*, I, 35-39
 Orose, *Historia adversum paganos*, VII, 38, 1

ORIGINE ETHNIQUE :

Vandale : Orose, VII, 38, 1.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus : Fils : Stilicon : Orose, VII, 38, 1
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : entre 364 et 378 : officier de cavalerie : Claudien, *De Laudibus Stiliconis*, I, 35-39
- Autres charges :

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : peut être chrétien ?

OBSERVATIONS :

Claudien : a amené des soldats « blonds » à Valens : *De Laudibus Stiliconis*, I, 35-39

BIBLIOGRAPHIE :

PLRE 1 p. 1034

NOM :DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXIII, 3, 8 ; XXIII, 5, 1

ORIGINE ETHNIQUE

Saracène : AM, XXIII, 3, 8 ; XXIII, 5, 1.

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 363 : fournissent des troupes auxiliaires : AM, XXIII, 3, 8 ; XXIII, 5, 1.
- Autres charges : *saracenarum reguli* : AM, XXIII, 3, 8 ; XXIII, 5, 1.

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : peut-être chrétiens s'ils font partie des tribus soumises à Mauvia ?

OBSERVATIONS :BIBLIOGRAPHIE :

NOM :

DATE :

- Naissance :
- Mort :

SOURCES :

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXVIII, 5, 10

ORIGINE ETHNIQUE :

Burgondes : AM, XXVIII, 5, 10

DESCRIPTION :

- Physique :
- Morale :

FAMILLE ET PARENTÉ :

- Père :
- Mère :
- Ascendants connus :
- Descendants connus :
- Conjoint(s) :
- Autres parents :

CARRIÈRE :

- Fonctions militaires : 370 : fournissent des troupes : AM, XXVIII, 5, 10
- Autres charges : chefs tribaux ou rois ?

RESEAUX :

- Alliances (autre que par la parenté) :
- Insertion dans un groupe :
- Religion : ariens ou païens

OBSERVATIONS :

Fédérés ? ou alliés ?

BIBLIOGRAPHIE :



UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS de TOURS

ÉCOLE DOCTORALE « SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ »

E.A. 6298 Centre Tourangeau d'Histoire et d'étude des Sources

THÈSE présentée par :

Héloïse HARMOY-DUROFIL

soutenue le : 17 décembre 2015

pour obtenir le grade de : Docteur de l'université François-Rabelais de Tours

Discipline : Histoire de l'Antiquité tardive

Chefs et officiers barbares dans la *militia armata*

(IV^e- VI^e siècle)

Volume 3 : Annexes

THÈSE dirigée par :

Madame Sylvie Crogiez-Pétrequin Professeur des Universités, Université François-Rabelais de Tours

RAPPORTEURS :

Monsieur Pierre Cosme, Professeur des Universités, Université de Rouen

Monsieur Bertrand Lançon, Professeur des Universités, Université de Limoges

JURY :

Monsieur Pierre Cosme, Professeur des Universités, Université de Rouen

Madame Sylvie Crogiez-Pétrequin, Professeur des Universités, Université de Tours

Madame Christine Delaplace, Professeur des Universités, Université de Caen

Monsieur Bertrand Lançon, Professeur des Universités, Université de Limoges

Madame Françoise Thélamon, Professeur des Universités, Université de Rouen

Sommaire du volume d'annexe

Annexe 1 : Textes	p. 5-185
Annexe 2 : Inscriptions	p. 186-217
Annexe 3 : Opinions romaines sur les chefs barbares et les officiers d'origine barbare de la <i>militia armata</i> tardive : les individus	p. 218-267
Annexe 4 : Opinions romaines sur les chefs barbares et les officiers d'origine barbare de la <i>militia armata</i> tardive : les sources	p. 268-326
Annexe 5 : Dignités	p. 327-331
Annexe 6 : Cartes	p. 332-342
Annexe 7 : Stemmata	p. 343-346
Annexe 8 : Glossaire	p. 347

Sommaire de l'Annexe 1 : Sources

Nous avons mis dans cette annexe, des textes des sources utilisées parce qu'ils sont d'un accès difficile mais aussi d'autres qui nous ont semblés importants pour la commodité des lecteurs, en particulier le chapitre V du Livre XV des *Res Gestae* d'Ammien Marcellin, source importante sur l'usurpation de Silvanus en 355. Si certaines ont été recopiées, d'autres ont été scannées à partir des éditions originales.

Nous avons utilisé les textes et traductions des éditions indiquées dans la bibliographie, sauf mention contraire à la fin de la traduction.

<i>Additamenta ad Prosperi Chronicis</i>	p.5
Ammien Marcellin	p.5-12
Antonius, <i>Vita. Sancti Simeonis Stylitae</i>	p. 12-13
Auspicius de Toul, <i>Epistula Auspici Episcopi Ecclesiae Tullensis ad Arbogastam comitem Treverorum</i>	p. 13-17
Astérius, <i>Homelie IV, ad fin</i>	p. 17
Avitus de Vienne, <i>Epistulae</i> 47	p. 18-19
Callinicus, <i>Vita S. Hypatii</i> , XXII, 15-20	p. 19
<i>Carta Cornutiana</i> p. 147	p. 20
<i>Chronicon Edessenum</i> , 85	p. 20
<i>Chronicon Paschale</i> , 411; 412; 415; 421; 442; 447; 450; 459; 460; 464; 465; 467; 468; 471; 491; 512; 553	p. 20-41
Cicéron, <i>De Imperio Cn. Pompei ad quirites oratio</i>	p. 41-53
<i>Code Théodosien</i> , I, 7, 3; II, 23 ; 1 ; V, 6, 3; VII, 1, 2; VII, 1, 4 ; VII, 1, 5 ; VII, I, 13, 18; : VII, 4, 3 ; VII, 4, 12; VII, 4, 18 ; VII, 5, 1; VII, 13, 16 ; VII, 13, 18; VII, 16, 1; VII, 16, 8.24 ; VII, 20, 9 ; VII, 20, 12; VII, 21, 12.3; VII, 22, 12; IX, 42, 18 ; IX, 42, 21; XII, 1, 12; XV, 5, 1	p. 53-59
<i>Digeste</i> , 48.4.1 ; 48. 4. 3; 48. 4. 4; 48. 4. 10; 48. 8. 3; 49. 16. 3; 49. 16. 5; 49. 16. 6; 49. 16. 7.	p. 53-62
Ennode, <i>Panegyricus Theoderici</i> , 11-12	p.62
Ennode, <i>Vita Epiphani</i>	p. 63-80
Eugippe, <i>Vita S. Severini</i> , 44	p. 84
Eunape, <i>Fragments</i> , 51= <i>Suda</i> Π 444; 53= <i>Suda</i> A 81; 60= <i>Exc. de Leg. Gent.</i> 7; 65; 84; 87	p. 81-83
Evagrius, <i>Histoire Ecclésiastique</i> , I, 13 ; II, 1 ; 7-16 ; III, 25 ; 27 ; 43 ; IV, 3 ; 4	p. 84-85
Faustus de Byzance, <i>Histoire de l'Arménie</i> , V, 1	p. 85
Georgius Cedrenus, <i>Historia Compendium</i> , I, 599; 601; 603; 606; 632; 633	p. 85-88
Grégoire de Tours, <i>Histoire des Francs</i> , I, 32 ; II, 7-9 ; 18-19 ; 28-32	p. 88-104
Hilaire, <i>Epistulae</i> 9	p. 105
Isidore de Pellusium, <i>Epistulae</i> , I, 40	p. 106
Jean d'Antioche, <i>Fragment</i> , 186-218	p. 106-118
Jean Lydus, <i>De magistratibus</i> , III, 51 ; 53	p. 118-119
Jean Malalas, <i>Chronographia</i> , 329 ; 355-356 ; 358-359 ; 364 ; 367-369 ; 371-375 ; 383 ; 392 ; 398 ; 402 ; 405 ; 407 ; 411-412 ; 438 ; 441	p. 119-127
Josué le Stylite, <i>Chronique</i> , 53-56 ; 60 ; 68 ; 71 ; 75 ; 87-88 ; 90 ; 97	p. 127-131
Jérôme, <i>Epistulae</i> , 60.16	p. 131-133
Jérôme, <i>Vita Hilarionis</i> , 22	
Léon, <i>Epistulae</i> , 11	p. 134
Magnus de Carrhes, <i>Fragments</i> , 4; 5	p. 135-136

Merobaudes, <i>Fragments</i> I A ; II, A ; II B ; II, 1-29	p. 137-139
Michel le Syrien, <i>Chronique</i> , VIII, 5 ; IX, 1 ; 4 ; 6 ; 8-9 ; 12 ; 14-15	p. 140-142
Malchus, <i>Fragment</i> 18	p. 142
Olympiodore, <i>Fragments</i> , 2 ; 3 ; 5 ; 9 ; 10 ; 12 ; 13 ; 14 ; 15	p. 143-144
Paulin de Milan, <i>Vita Sancti Ambrosii</i> , 34 ; 51	p. 145
Philostorge, <i>Histoire Ecclésiastique</i> , IV, 1 ; VIII, 1 ; 8 ; IX, 5 ; X, 8 ; XI, 1 ; 2-3 ; 5-6 ; 8 ; XII, 1-4 ; 8, 13-14 ; XIII, 3 ; 13	p. 145-153
Priscus, <i>Fragments</i> , 1 ; 6 ; 7 ; 8 ; 11 = <i>Suda</i> Z 29 ; 14 ; 15 ; 16 ; 20 = <i>Exc. de Leg. Gent.</i> 11 ; 38 = <i>Exc. de Leg. Gent.</i> 20 ; 39	p. 154-171
Prudence, <i>Contra Symmachum</i> , II, 693-703 ; 711	p. 172-174
Socrate, <i>Histoire Ecclésiastique</i> , I, 20, 20 ; II, 25, 7 ; V, 23 ; V, 25 ; VI, 5, 8 ; VI, 6, 1-5 ; VI, 6, 39 ; VII, 10 ; VII, 18, 20-25 ; VII, 23, 8-10	p. 174-182
Sozomène, <i>Histoire Ecclésiastique</i> , IV, 1-2 ; IV, 7 ; VI, 8 ; VII, 13-14 ; VII, 17 ; VII, 24-25 ; VIII, 4 ; VIII, 25 ; IX, 4-9 ; 12-15	p. 182-183
Sulpice Sévère, <i>Dialogi</i> , III, 5, 11	p. 183-184
Victor de Vita, <i>Histoire des persécutions Vandales</i> , I, 4	p. 184-185
<i>Vita Petri Iberi</i> , p. 15-16	p. 185

Additamenta ad Prosperi Chronicis

401

Gotti cum totius robore exercitus Alarico duce Alpes Iulias transgressi in Italiam ruunt X kal. Sept.

432

Pugna facta inter Aetium et Bonifatium in V de Arimino

451

Attila... multa... milia cogit in bellum, quod Gothis tantum se inferre...denuntiabat. Sed...et nostris et Gothis placuit, ut furori superborum hostium consociatis exercitibus repugnaretur. Thorismotus tunc regnum Gothorum regebat. Tantaque patricii Aetii providentia fuit, ut tam Gothos, ut diximus, quam etiam Francos in auxilium, qui tunc civina Rheno obtinebant, de industria vocaret. Non enim tunc reges gens Francorum habebat, sed ducibus contenti erant. Sicque raptim congregatis undique bellatoribus viris adversae multitudini nostrae partis non impar occurreret pugnatumque est in quinto miliario de Treca loco nuncupato Maurica in eo Campania. in quo conflictu ... Chunos constat eo victus fuisse, quod...ad propria reverterunt. Mortuusque est in eo proelio Theodor rex tur Gothorum, in cuius locum thorismotus filius eius maior natu sufficitur. Sicque astu Aetii actum, ut, dum Francos hortatur ad propria remeare, ne vacuum virorum robore sedem Attila occuparet Thorismotumque hortatur ut sumpti honoris gloria in sedibus regni remeans firmaret, ne a fratribus praeventus dignitate careret, suis cum suorum robore militum remanens cuncta praeda et hostium spoliis proprium ditat exercitum.

454

Aetius imperator manu et circumstandum gladius intra palatii penetralia crudeliter interfectus est Romae XI K. Oct.

455

Egressum extra portam principem et in campo Martio pro tribunali in sexto ad duos lauros residentem et ludo gestationis intentum veniente ex adverso Accilane Aetii buccillario simulque veniente Trasilane genero Aetii insperatis et inopinatis ictibus confoderunt.

453

Thorismotus rex Gothorum post mortem patris alanos bello perdomuit. Apud gothos intra Gallias consistentes inter filios Theodori regis, quorum Thorismotus maximus natu patri successerat tertioque iam anno regni sui orta dissensio est et ... rex... a germanis suis ... occisus est. In eius locum Theodoricus confirmatur frater Thorismoti iunior.

457

Theodoricus rex Gothorum Suevos proelio devicit interfecto rege ipsorum Reciario ad infimum usque perdomuit.

Ammien Marcellin

XV, V

V. Du sein des malheurs de l'État on vit bientôt surgir une tourmente non moins fatale, et qui, cette fois, menaçait de tout engloutir dans un commun désastre, si la fortune, souveraine arbitre de toutes choses, n'eût elle-même étouffé le mal dans son germe. Depuis longtemps l'incurie du gouvernement laissait la Gaule ouverte aux incursions des barbares, et leur route était toujours marquée par le pillage, la dévastation et l'incendie.

Un ordre de l'empereur envoya dans ce pays Silvain, maître de l'infanterie, que l'on jugeait capable de remédier au mal. Arbétion, qui souffrait impatiemment la présence d'un mérite supérieur au sien, avait contribué de tout son pouvoir à l'éloigner par cette mission périlleuse. Un certain Dynamius, attaché à la direction des équipages de l'empereur, sollicita de Silvain quelques lettres de recommandation, dont il pût se prévaloir près des amis du général en qualité d'intime. Une fois en possession de ces lettres, que ce dernier, dans sa simple droiture, ne crut pouvoir lui refuser, le perfide les tint en réserve, dans l'intention de s'en servir plus tard pour quelque noir projet. En effet, tandis que Silvain, tout entier à ses devoirs, parcourt les Gaules, chassant devant lui les barbares, qui déjà, perdant toute confiance, ne tenaient nulle part contre ses armes, ce Dynamius, donnant carrière à son esprit d'intrigue, élaborait, avec l'art d'un fourbe consommé, la falsification la plus indigne. Des bruits, sans certitude il est vrai, ont signalé, comme auteurs et complices de cette machination, Lampade, préfet du prétoire, Eusèbe, surnommé Mattiocopas, exintendant du domaine privé, et Édèse, ex-secrétaire des commandements du prince; ces deux derniers intimes amis du préfet, et, à ce titre, invités par lui à la cérémonie d'investiture de son consulat.

A l'aide d'un pinceau qu'il promena successivement sur l'écriture des lettres de Silvain, Dynamius en fit disparaître une partie, ne laissant d'intact que la signature, et y substitua une rédaction toute différente. Ce n'était rien moins qu'une circulaire adressée par Silvain à ses amis politiques et particuliers, notamment à Tuscus Albinus, où ceux-ci étaient invités en termes ambigus à seconder le signataire dans le dessein d'usurper le trône. Ce tissu de mensonges, habilement ourdi pour perdre un innocent, fut par Dynamius confié au préfet pour qu'il le fit passer sous les yeux du prince. Lampade, ainsi devenu la cheville ouvrière de cette menée ténébreuse, guette le moment d'un tête-à-tête avec Constance, et se présente dans son cabinet, certain de tenir dans ses filets l'un des plus vigilants défenseurs du trône. Lecture est faite des fausses lettres dans le conseil, qui prend des mesures pour s'assurer des personnes dénommées. Les tribuns sont arrêtés sur-le-champ, et l'ordre est envoyé dans les provinces de transférer à Milan les personnes privées. L'absurdité palpable de l'accusation révolta Malarie, chef des gentils, qui dans une réunion de ses collègues, par lui provoquée, dit hautement qu'il était indigne de laisser circonvenir ainsi par les intrigues de factieux les hommes les plus dévoués au gouvernement de l'empereur. Il déclara Silvain tout à fait incapable de la trahison qui lui était imputée, et qui n'était que l'oeuvre d'une cabale détestable. Il se faisait fort, disait-il, d'aller le trouver lui-même et de le ramener à Milan; il proposait même sa propre famille pour otage, et, de plus, la caution de Mellobaudes, tribun de l'armature, pour garantie de son retour; ou bien offrait comme alternative que Mellobaudes ferait le voyage, et se chargerait d'accomplir la mission. Silvain était prompt à s'effaroucher, même sans motif; et lui députer tout autre qu'un compatriote, c'était risquer de faire un rebelle d'un homme jusque-là fidèle et dévoué.

Le conseil était bon, il n'y avait qu'à le suivre; mais Malarie jetait ses paroles au vent. L'avis d'Arbétion prévalut; et ce fut Apodème, l'ennemi juré de quiconque était honnête homme, qui fut dépêché à Silvain porteur d'une lettre de rappel. Apodème avait d'autres soins en tête que sa mission. Aussitôt arrivé en Gaule, il met ses instructions de côté; et, sans voir Silvain, sans lui transmettre aucune invitation de retour ni lui communiquer la lettre, il mande l'agent du fisc; et, déjà procédant envers le général comme envers un proscrit dont la tête serait dévolue au bourreau, le voilà qui prend contre ses clients et serviteurs les mesures les plus vexatoires, avec toute l'insolence d'un vainqueur en pays conquis.

Pendant qu'Apodème met le feu partout, et fait désirer impatiemment la présence de Silvain, Dynamius, pour assurer l'effet de sa manoeuvre, adresse au tribun de la manufacture de Crémone, sous les noms de Silvain et de Malarie, des lettres analogues à celles qu'il avait fait remettre par le préfet à l'empereur. Il y était invité tout simplement, comme sachant d'avance ce dont il s'agissait, à tout disposer promptement pour l'exécution.

Le tribun lut et, relut, sans rien comprendre. Sa mémoire ne lui rappelant aucun rapport intime avec les personnes qui lui écrivaient, il prit le parti de retourner à Malarie sa mission supposée par

le porteur, accompagné d'un soldat ayant charge de le prier de s'expliquer clairement, et sans réticences, avec un esprit grossier qui n'entendait pas les énigmes. Malarie, qui était fort découragé et fort triste, et qui gémissait amèrement sur son sort et sur celui de son compatriote Silvain, comprit d'abord tout le mystère. Il rassemble aussitôt tout ce qui se trouvait de Franks au palais (ils y étaient nombreux et influents), et, dans le langage le plus animé, leur fait part de sa découverte. Grande rumeur: un complot était pris sur le fait, c'était contre eux qu'il était dirigé. L'empereur, instruit de ce qui se passe, ordonne aussitôt une révision de l'affaire, et veut qu'elle ait lieu en présence de tous les membres du conseil, tant de l'ordre civil que de l'ordre militaire. Déjà les juges renonçaient à voir clair dans ce dédale, quand Florence, fils de Nigrinien, qui remplaçait alors le maître des offices, regardant de plus près l'écriture des pièces, y retrouva en dessous quelques traits des caractères primitifs; et bientôt on acquit la certitude que les interpolations d'un faussaire avaient travesti à plaisir la pensée du général.

L'imposture parut alors au grand jour. L'empereur, s'étant fait rendre un compte détaillé de la procédure, cassa le préfet, et le fit mettre en jugement; mais sa cabale s'évertua, et réussit à le faire acquitter. Eusèbe, ex-intendant du domaine, confessa sur le chevalet qu'il avait eu connaissance de cette machination. Édèse se tira d'affaire en se renfermant dans une dénégation absolue. Tout le reste des prévenus fut renvoyé absous. Quant à Dynamius, pour récompense de ses mérites, il fut nommé correcteur. On l'envoya régenter la Toscane.

Cependant Silvain, qui était à Agrippine, y recevait avis sur avis des menées d'Apodème pour le perdre. Ne connaissant que trop le coeur pusillanime du prince, et le peu de fond qu'on pouvait faire sur ses bonnes intentions, il se voyait à la veille d'être, sans qu'on l'eût entendu ni condamné, traité en criminel. Un moment il songea, pour sortir d'une position si critique, à demander asile aux barbares; mais il en fut dissuadé par Laniogaise, alors tribun, le même qui, n'étant encore que candidat, était resté seul, ainsi que nous l'avons dit, près de l'empereur Constant au moment de sa mort, et avait recueilli ses derniers soupirs. De la part des Franks, ses compatriotes, Silvain, disait-il, ne pouvait s'attendre qu'à être assassiné, ou vendu à ses ennemis. Une résolution extrême était donc inévitable. Silvain eut des pourparlers avec les chefs principaux, les échauffa par des promesses, et, s'affublant de lambeaux de pourpre arrachés aux étendards et aux dragons, lui-même il se proclame empereur.

Pendant que tout ceci se passait dans la Gaule, arrive à Milan, sur le soir, la nouvelle étrange de la séduction de l'armée, et de l'usurpation du rang impérial par le chef ambitieux de l'infanterie. Ce fut pour Constance un coup de foudre. Le conseil est aussitôt convoqué; tous les grands dignitaires se rendent au palais vers la seconde veille. Mais quand il fallut ouvrir un avis, nul ne retrouva ses idées ni sa langue. Quelques mots seulement circulèrent à voix basse sur les talents d'Ursicin, ses ressources d'homme de guerre, et sur les torts graves qu'on s'était donnés si gratuitement envers lui. Ursicin est donc appelé au conseil, et introduit (marque d'honneur spéciale) par le maître des cérémonies, et on lui donne la pourpre à baiser, de l'air le plus gracieux qu'on eût encore pris avec lui. Ce fut Dioclétien qui le premier introduisit cette forme d'adoration barbare; car nous lisons qu'avant lui on ne saluait pas les princes autrement qu'on ne fait aujourd'hui les magistrats. Dans le même homme que naguère la malveillance acharnée accusait d'absorber l'Orient à son profit, de convoiter pour ses enfants le pouvoir suprême, on ne voyait plus que le capitaine consommé, le compagnon d'armes de Constantin, le seul bras qui pût conjurer l'incendie; éloge aussi vrai que peu sincère; car, tout en songeant sérieusement à abattre un aussi dangereux rebelle que Silvain, on entrevoyait, en cas de non réussite, la chance de se défaire d'Ursicin, dont les rancunes, supposées implacables, causaient toujours une grande préoccupation. Aussi lorsque le général, pendant qu'on pressait les préparatifs du départ, voulut glisser quelques mots de justification, l'empereur lui ferma doucement la bouche, en disant qu'il n'était pas bon de s'expliquer quand on avait un intérêt mutuel et si grand à s'entendre. On délibéra longuement encore; on chercha surtout comment on persuaderait à Silvain que l'empereur ignorait tout. Enfin un moyen parut propre à lui donner pleine confiance : ce fut de

lui notifier, dans les termes les plus honorables, un rappel qui le maintenait en possession de son titre et de ses fonctions, en lui donnant Ursicin pour successeur dans les Gaules.

Ce plan arrêté, Ursicin reçut l'ordre de partir sans délai avec dix tribuns ou officiers des gardes, qu'on lui adjoignit sur sa demande pour l'aider dans sa mission. Mon collègue Vérinianus et moi fûmes de ce nombre; les autres étaient parents ou amis d'Ursicin. Le voyage fut de longue haleine; chacun put à loisir méditer sur les dangers qu'il allait courir. Nous nous regardions comme mis aux prises avec des animaux féroces. Mais le mal présenta cela de bon, qu'on a du moins le bien en perspective; et l'on se consolait avec cette pensée de Cicéron, expression de la vérité même : "Une suite non interrompue de bonheur et de succès est désirable sans doute; mais on n'y trouve pas, et c'est l'effet même de la continuité, cette vivacité de sensation que l'âme éprouve à passer d'un état désespéré à une condition meilleure".

Nous voyagions à grandes journées, notre chef voulant, dans son zèle, atteindre la frontière suspecte avant que la nouvelle de la défection ne fût publique en Italie. Mais, si rapide que fût notre marche, la renommée nous devança; et à notre arrivée à Agrippine la révolte avait pris un développement qui défait les moyens de répression dont nous pouvions disposer. Partout un concours empressé de la population au nouvel ordre de choses; partout des réunions de troupes considérables. Dans de telles conjonctures, il n'y avait pour Ursicin qu'un seul parti à prendre, et c'est une nécessité dont il faut le plaindre : faire violence à ses sentiments et à ses désirs par un simulacre d'adhésion à ce pouvoir d'un jour, et conduire la déception avec assez d'adresse pour flatter la vanité du rebelle, et endormir sa vigilance deus une complète sécurité. Le plus difficile était le dénouement. Quelle attention sur nous-mêmes pour ne presser ni négliger le moment d'agir ! La moindre manifestation intempestive était à tous notre arrêt de mort.

Ursicin fut bien accueilli. Contraint, pour rester dans l'esprit de son rôle, de s'incliner devant un manteau de pourpre, il se vit traité par l'usurpateur avec égards, avec faveur; il eut un libre accès près de sa personne, la place d'honneur à sa table, et bientôt une part intime à ses confidences. Silvain récriminait avec amertume contre les indignes choix qu'on avait faits constamment pour le consulat et les hautes charges, de préférence à lui et à Ursicin ; « et cela, disait-il, au mépris des longs et importants services rendus par tous deux à l'Etat, à la sueur de leur front. A son égard, on avait été jusqu'à mettre à la question ses amis, et à diriger contre lui-même d'ignobles procédures; le tout sous prétexte d'une frivole accusation de lèse-majesté. Ursicin, de son côté, n'avait-il pas été violemment arraché de son poste d'Orient, et livré comme une proie à la méchanceté de ses ennemis? » Silvain donnait carrière à son humeur en public aussi librement que dans le tête-à-tête. Outre ces propos assez peu faits pour nous rassurer, nous entendions frémir autour de nous l'impatience de la soldatesque, qui criait famine, et brûlait déjà de franchir les Alpes Cottiennes. Dans cette position si critique, nous nous creusions tous la tête pour arriver à un résultat. A la fin, après mille autres partis pris et abandonnés tour à tour, nous tombâmes d'accord que des émissaires choisis avec grand soin, et dont un serment nous assura la discrétion, tenteraient la fidélité douteuse des Braccates et des Cornutes; milices toujours prêtes à se vendre au plus offrant. Nos entremetteurs, bien payés et pris dans les plus obscurs, comme plus propres à une transaction de ce genre, eurent bientôt conclu le marché. Au point du jour, un gros de gens armés se montre tout à coup devant le palais; et leur audace, comme il arrive parfois, s'exaltant de ce qu'il y avait de hasardeux dans l'entreprise, ils égorgent la garde, pénètrent dans l'intérieur, et massacrent Silvain, après t'avoir arraché demi-mort d'une chapelle consacrée au culte chrétien, où il était allé chercher refuge. Ainsi périt un officier dont on ne peut contester le mérite, victime d'une aberration où l'entraîna la plus noire des calomnies. Absent, il se vit hors d'état de briser le fatal réseau tendu autour de son innocence, et, de désespoir, se jeta dans l'usurpation pour sauver sa tête. Silvain, au surplus, s'était toujours défié du caractère versatile du prince, nonobstant les droits qu'il s'était acquis à sa reconnaissance en passant si à propos de son côté avant la bataille, de Murse, avec l'armature dont il était le chef. Il n'était pas plus rassuré, quoiqu'il ne manquât jamais de se prévaloir de ce titre, par le souvenir des faits d'armes de son père Bonite, qui, dans la

guerre civile, avait chaudement embrassé, tout Frank qu'il était, le parti de Constantin contre Licinius.

Un fait assez singulier, c'est qu'avant tout symptôme de commotion dans les Gaules, un jour, le peuple réuni à Rome dans le grand Cirque, soit par allusion, soit par pressentiment, tout à coup s'était écrié : "Silvain est vaincu". On ne peut se faire une idée de la joie de Constance quand la nouvelle de la mort de Silvain arriva d'Agrippine. Son orgueil s'enfla de ce succès, où il voulut voir un signe de prédestination. Ennemi du courage par instinct, toujours, comme Domitien, il l'attaquait par les moyens contraires. L'entreprise si bien conduite d'Ursicin n'obtint pas même un éloge de lui. Loin de là, il se plaignit, dans ses lettres, de détournements effectués au préjudice du trésor public des Gaules, auquel certes personne n'avait touché. Il alla même à ce sujet jusqu'à prescrire une enquête, et fit subir un interrogatoire à Rémige, trésorier de la caisse militaire, le même qui plus tard, sous Valentinien, termina ses jours par un noeud coulant, à la suite de l'affaire des ambassadeurs de Tripoli. De ce jour, l'emphase de l'adulation n'eut plus de bornes : « Constance touchait aux nues, commandait aux événements. » Lui-même il renchérissait sur ces extravagances, rebutant, maltraitant de paroles quiconque ne savait pas dire si bien. Tel Crésus, selon l'histoire, chassa de ses États Solon, qui n'entendait rien au langage de la flatterie; tel Denys voulut mettre à mort Philoxène, pour avoir seul gardé le silence au milieu de l'applaudissement universel, pendant que le tyran débitait à sa cour de mauvais vers qu'il avait faits. Ce mal engendre tous les autres. Mais quel plaisir peut donc trouver le pouvoir à la louange, quand il n'est pas permis à la critique de se faire jour?

Exoritur iam hinc rebus adflictis haut dispari prouinciarum malo calamitatum turbo nouarum extincturus omnia simul, ni fortuna moderatrix humanorum casuum motum euentu celeri consummauit incendio formidatum.

2. cum diuturna incuria Galliae caedes acerbis rapinasque et incendia barbaris licenter grassantibus nullo iuuante perferrent, Siluanus pedestris militiae rector ut efficax ad haec corrigenda principis iussu perrexit Arbetione id maturari modis quibus poterat adigente, ut absenti aemulo quem superesse adhuc grauabatur periculosae molis onus impingeret.

3. Dynamius quidam actuarius sarcinalium principis iumentorum commendaticias ab eo petierat litteras ad amicos ut quasi familiaris eiusdem esset notissimus. hoc inpetrato, cum ille nihil suspicans simpliciter praestitisset, seruabat epistulas ut perniciosum aliquid in tempore moliretur.

4. memorato itaque duce Gallias ex re publica discursante barbarosque propellente iam sibi diffidentes et trepidantes idem Dynamius inquietius agens ut uersutus et in fallendo exercitatus fraudem comminiscitur inpiam subornatore et conscio, ut iactauere rumores incerti, Lampadio praefecto praetorio, et Eusebio ex comite rei priuatae, cui cognomentum erat inditum Mattyocopae, atque Aedesio ex magistro memoriae, quos ad consulatum ut amicos iunctissimos idem curarat rogari praefectus, et peniculo serie litterarum abstersa, sola incolumi relictis subscriptione alter multum a uero illo dissonans superscribitur textus: uelut Siluano rogante uerbis obliquis hortanteque amicos agentes intra palatium, uel priuatos inter quos et Tuscus erat Albinus, alique plures ut se altiora coeptantem et prope diem loci principalis aditurum iuuarent.

5. Hunc fascem ad arbitrium figmenti compositum, uitam pulsaturum insontis, a Dynamio susceptum praefectus imperatori, auído scrutari haec et similia, censuit offerendum... solus ingressus intimum capto e re tempore, deinde sperans ut peruigilem salutis eius custodem et cautum lectaque in consistorio astu callido consarcinata materia tribuni iussi sunt custodiri, et de prouinciis duci priuati, quorum epistulae nomina designabant.

6. confestimque iniquitate rei percitus Malarichus Gentilium rector collegis adhibitis strepebat inmaniter circumueniri homines dicatos imperio per factiones et dolos minime debere proclamans, petebatque ut ipse relictis obsidum loco necessitudinibus suis, Mallobaude armaturarum tribuno spondente quod remeabit, uelocius iuberetur ire ducturus Siluanum adgredi nihil tale conatum, quale insidiatores acerrimi concitarunt: uel contra se paria promittente Mallobaudem orabat properare permitti, haec quae ipse pollicitus est impleturum.

7. testabatur enim id se procul dubio scire quod, siqui mitteretur externus, suoapte ingenio Siluanus etiam nulla re perterrente timidior composita forte turbabit.

8. Et quamquam utilia moneret et necessaria, uentis tamen loquebatur incassum. namque Arbetione auctore Apodemius ad eum uocandum cum litteris mittitur inimicus bonorum omnium diuturnus et grauis. qui incidentia

parui ducens cum uenisset in Gallias, dissidens a mandatis, quae proficiscenti sunt data, nec uiso Siluano nec oblati scriptis ut ueniret admonito remansit adscitoque rationali quasi proscripti iamque necandi magistri peditum clientes et seruos hostili timore uexabat.

9. inter haec tamen dum praesentia Siluani speratur et Apodemius quieta perturbat, Dynamius ut argumento ualidiore impie structorum adsereret fidem, compositas litteras his concinentes, quas obtulerat principi per praefectum, ad tribunum miserat fabricae Cremonensis nomine Siluani et Malarichi, a quibus ut arcanorum conscius monebatur parare propere cuncta.

10. qui cum haec legisset, haerens et ambigens dia quidnam id esset nec enim meminerat secum aliquando super negotio ullo interiore hos quorum litteras acceperat conlocutos epistulas ipsas per baiulum qui portarat, iuncto milite ad Malarichum misit obsecrans, ut doceret aperte quae uellet, non ita perplexe: nec enim intellexisse firmabat ut subagrestem et simplicem, quid significatum esset obscurius.

11. haec Malarichus subito nactus etiam tunc squalens et maestus suamque et popularis Siluani uicem grauiter ingemiscens adhibitis Francis, quorum ea tempestate in palatio multitudo florebat, erectius iam loquebatur: tumultuabaturque patefactis insidiis resectaque iam fallacia, per quam ex confesso salus eorum adpetebatur.

12. hisque cognitis statuit imperator dispicientibus consistorianis et militaribus uniuersis in negotium praeterinquiri. cumque iudices fastidissent, Florentius Nigriniani filius agens tunc pro magistro officiorum, contemplans diligentius scripta apicumque pristinorum reliquias quasdam reperiens animaduertit, ut factum est, priore textu interpolato longe alia quam dictarat Siluanus, ex libidine consarcinatae falsitatis adscripta.

13. proinde fallaciarum nube discussa imperator doctus gesta relatione fidei, abrogata potestate praefectum statui sub questione praecepit sed absolutus est enixa conspiratione multorum. suspensus autem Eusebius ex comite priuatarum se conscio haec dixerat concitata.

14. Aedesius enim minus scisse quid actum sit pertinaci infatigatione contendens abiit innoxius et ita finito negotio omnes sunt absoluti quos exhiberi delatio compulit criminosa. Dynamius uero ut praeclaris artibus inlustratus cum correctoris dignitate regere iussus est Tuscos.

15. Agens inter haec apud Agrippinam Siluanus assiduisque suorum conpertis nuntiis, quae Apodemius in labem suarum ageret fortunarum et sciens animum tenerum uersabilis principis, timens ne trucidaretur absens et indamnatus, in difficultate positus maxima barbaricae se fidei committere cogitabat.

16. sed Laniogaiso uetante, tunc tribuno, quem dum militaret candidatus solum adfuisse morituro Constanti supra rettulimus, docenteque Francos, unde oriebatur, interfectores eum aut accepto praemio prodituros, nihil tutum ex praesentibus ratus in consilia cogeatur extrema et sensim cum principiorum uerticibus secretius conlocutus isdemque magnitudine promissae mercedis accensis, cultu purpureo a draconum et uexillorum insignibus 13 ad tempus abstracto ad culmen imperiale surrexit.

17. Dumque haec aguntur in Galliis, ad occasum inclinato iam die perfertur Mediolanum insperabilis nuntius aperte Siluanum demonstrans, dum ex magisterio peditum altius nititur, sollicitato exercitu ad angustum culmen euectum.

18. hac mole casus inopini Constantio icto quasi fulmine fati primates consilio secunda uigilia conuocato properarunt omnes in regiam. cumque nulli ad eligendum quid agi deberet, mens suppetere posset aut lingua, submissis uerbis perstringebatur Vrsicini mentio, ut consiliis rei bellicae praestantissimi frustra graui iniuria lacesciti, et per admissionum magistrum qui mos est honoratior accito eodem, ingresso consistorium offertur purpura multo quam antea placidius. Diocletianus enim Augustus omnium primus extero ritu et regio more instituit adorari, cum semper antea ad similitudinem iudicum salutatores principes legerimus.

19. et qui paulo antea cum insectatione maliuola orientis uorago inuadendaeque summae rei per filios adfectator compellabatur, tunc dux prudentissimus et Constantini Magni fuerat conmilito solusque ad extinguendum probis quidem sed insidiosis rationibus petebatur. diligens enim opera nauabatur extingui Siluanum ut fortissimum perduellem, aut si secus accidisset, Vrsicinum exulceratum iam penitus aboleri ne superesset scrupulus inpendio formidandus.

20. igitur cum de projectione celeranda disponderetur, propulsionem obiectorum criminum eundem ducem parantem praegressus oratione leni prohibet imperator, non id esse memorans tempus ut controuersa defensio causae susciperetur, cum uicissim restitui in pristinam concordiam partes necessitas subigeret urgentium rerum antequam cresceret mollienda.

21. *habita igitur deliberatione multiplici id potissimum tractabatur, quo commento Siluanus gesta etiam tum imperatorem ignorare existimaret. et probabili argumento ad firmandam fidem reperto monetur honorificis scriptis, ut accepto Vrsicino successore cum potestate rediret intacta.*
22. *post haec ita digesta protinus iubetur exire, tribunis et protectoribus domesticis decem, ut postularat, ad iuuandas necessitates publicas ei coniunctis. inter quos ego quoque eram cum Veriniano collega, residui omnes propinqui et familiares.*
23. *iamque eum egressum solum de se metuens quisque per longa spatia deducebat. et quamquam ut bestiarum obiceremur intractabilibus feris, perpendentes tamen hoc bonum habere tristia praecedentia, quod in locis suis secunda substituunt, mirabamur illam sententiam Tullianam ex internis ueritatis ipsius promulgatam, quae est talis et quamquam optatissimum est perpetuo fortunam quam florentissimam permanere, illa tamen aequalitas uitae non tantum habet sensum, quantum cum ex miseris et perditis rebus ad meliorem statum fortuna renouatur.*
24. *Festinamus itaque itineribus magnis ut ambitiosus magister armorum ante adlapsus per Italicos de tyrannide ullum rumorem in suspectis finibus appareret. uerum cursim nos properantes aerea quaedam antenolans prodiderat fama et Agrippinam ingressi inuenimus cuncta nostris conatibus altiora.*
25. *namque conuena undique multitudine trepide coepta fundante coactisque copiis multis pro statu rei praesentis id aptius uidebatur, ut ad imperatoris nouelli per ludibrosa auspicia uirium accessu firmandi sensum ac uoluntatem dux flebilis uerteretur: quo uariis adsentandi figmentis in mollius uergente securitate nihil metuens hostile deciperetur.*
26. *Cuius rei finis arduus uidebatur. erat enim cautius obseruandum, ut adpetitus opportunitati optemperarent, nec praecurrentes eam nec deserentes. qui si eluxissent intempestiue, constabat nos omnes sub elogio uno morte multandos.*
27. *Susceptus tamen idem dux leniter adactusque, inclinante negotio ipso ceruices, adorare sollemniter anbelantem celsius purpuratum, ut spectabilis colebatur et intimus: facilitate aditus honoreque mensae regalis adeo antepositus aliis, ut iam secretius de rerum summa consultaretur.*
28. *aegre ferebat Siluanus ad consulatum potestatesque sublimes elatis indignis se et Vrsicinum solos post exsudatos magnos pro re publica labores et crebros ita fuisse despectos, ut ipse quidem per quaestiones familiarium sub disceptatione ignobili crudeliter agitatus commisisse in maiestatem arcesseretur, alter uero ab oriente raptus odiis inimicorum addiceretur: et haec adsidue clam querebatur et palam.*
29. *terrebant nos tamen, cum dicerentur haec et similia, circumfrentia undique murmura causantis inopiam militis et rapida celeritate ardentis angustias Alpium perrumpere Cottiarum.*
30. *In hoc aestu mentis ancipiti ad effectum tendens consilium occulta scrutabamur indagine sederatque tandem mutatis prae timore saepe sententiis, ut quaesitis magna industria cautis rei ministris, obstricto religionum consecratione conloquio Bracchiati sollicitarentur atque Cornuti, fluxioris fidei et ubertate mercedis ad momentum omne uersabiles.*
31. *firmato itaque negotio per sequestres quosdam gregarios obscuritate ipsa ad id patrandum idoneos, praemiorum expectatione accensos solis ortu iam rutilo subitus armatorum globus erupit atque, ut solet in dubiis rebus audentior, caesis custodibus regia penetrata Siluanum extractum aedicula, quo exanimatus confugerat, ad conuenticulum ritus Christiani tendentem densis gladiatorum ictibus trucidarunt.*
32. *Ita dux haut exilium meritorum hoc genere oppetit mortis metu calumniarum, quibus factione iniquorum inretitus est absens, ut tueri possit salutem ad praesidia progressus extrema.*
33. *licet enim ob tempestiuam illam cum armaturis prodicionem ante Mursense proelium obligatum gratia retineret Constantium, ut dubium tamen et mutabilem uerebatur, licet patris quoque Boniti praetenderet fortia facta Franci quidem, sed pro Constantini partibus in bello ciuili acriter contra Licinianos saepe uersati.*
34. *euenerat autem antequam huius modi aliquid ageretur in Galliis, ut Romae in Circo maximo populus, incertum ratione quadam percitus an praesagio Siluanus denictus est magnis uocibus exclamaret.*
35. *Igitur Siluano Agrippinae, ut relatum est, interfecto inaeestimabili gaudio re cognita princeps insolentia coalitus et tumore, hoc quoque felicitatis suae prosperis cursibus adsignabat eo more, quo semper oderat fortiter facientes, ut quondam Domitianus, superare tamen quacumque arte contraria cupiebat.*
36. *tantumque abfuit laudare industrie gesta, ut etiam quaedam scriberet de Gallicanis intercepta thesauris, quos nemo attigerat. idque scrutari iusserat artius interrogato Remigio etiam tum rationario apparitionis armorum magistri, cui multo postea Valentiniani temporibus laqueus uitam in causa Tripolitanae legationis eripuit.*

37. post quae ita completa Constantius ut iam caelo contiguus casibusque imperaturus humanis magniloquentia sufflatur adulatorum, quos augebat ipse spernendo proiciendoque id genus parum callentes ut Croesum legimus ideo regno suo Solonem expulisse praecipitem quia blandiri nesciebat, et Dionysium intentasse poetae Philoxeno mortem cum eum recitantem proprios uersus absurdos et inconcinnos laudantibus cunctis solus audiret immobilis.

38. quae res perniciose uitiorum est altrix. ea demum enim laus grata esse potestati debet excelsae, cum interdum et uituperationi secus gestorum pateat locus.

Antonius, Vita. Sancti Simeonis Stylitae

Caput XVII-XIX

CAP. XVII. — Et ut nemo sciret, descendit celeriter, et fidelem fratrem misi Antiochianum ad episcopum (19). Qui statim veniens cum tribus episcopis, et cum illis Ardabotius magister militum (20) cum suis, tendentes cortinas circa columnam ejus, defixerunt vestimenta sua. Erant autem confecta ab auro. Et deponentibus eum juxta altare ante columnam, colligentibusque se, aves volabant super columnam, clamantes et quasi lugentes, ita ut omnes viderent.

**Planctus etiam populi et iumentorum resonabat per
milliaria septem. Sed et montes, et campi et arbores
contristati sunt circa loca illa; ubique enim nebula
tenebrosa facta est per circuitum. Ego autem consi-
derabam Angelum (21) venientem ad visitandum
eum. Circa horam septimam seniores septem loque-
bantur cum angelo, vultus cuius erat sicut fulgur,
et vestimenta sicut nix. Et vocem ejus in timore et
tremore tandiu consideravi, quandiu audire potui :
quid tamen fuisset, ignoro.**

**CAP. XVIII. — Cum autem jaceret sanctus Simeon
in feretro, volens papa Antiochiæ de barba illius pro
benedictione aliquid contingere, extendit manum,
statimque arefacta est : multaque obsecrationes et
orationes fiebant ad Deum pro eo, et sic restituta est
manus ejus.**

**CAP. XIX. — Supponentes autem corpus feretro,
cum psalmis et hymnis (22) duxerunt Antiochiam.
Omnis autem populus, qui erat per circuitum regionis
illius, plangebat, quod patrocinium tantarum reliquia-
rum tolleretur ab eis, et quod episcopus Antiochiæ
jurasset, ut nemo tangeret corpus illius.**

Auspicius de Toul

Epistula Auspici Episcopi Ecclesiae Tullensis ad Arbogastam comitem Treverorum

*Praecelso et speetabili
his Arbogasti comiti
Auspicius, qui diligo,
salutem dico plurimam.*

*5 Magnas caelesti domino
rependo corde gratias,
quod te Tullensi proxime
magnum in urbe vidimus .*

*Multis me tuis aetibus
10 laetifieabas antea,
sed nunc fecisti maximo
me exultare gaudio.*

Maior et enim solito

*apparuiſti omnibus,
15 ut potestatis ordinem
inluſtri mente vinceret,*

*cui <hie> honor debitus,
maiore nobis gaudio,
nondum de/atus nomine,
20 iam eſt conſalutis meritis.*

*Plus eſt enim laudabilem
virum fulgere aetibus,
quam praetentare lampada
ſine ſcintillae lumine.*

*25 Sed tu quia totis gradibus
plus eſt, quam eſſe diceris,
erit credo velocius,
ut <nomen> reddant merita.*

*Clarus et enim genere,
30 clarus et vitae moribus,
iuſtus, pudicus, ſobrius,
totus inluſtris redderis.*

*Pater in eunetis nobilis
fuit tibi Arigiſtus,
35 cuius tu famam nobilem
aut renovas aut ſuperas -*

*ſed tuus honor eius eſt
eiusque tibi permanet,
et geminato lumine
40 ſic tu praetuees omnibus -
cuiusque nemo dubitet
felicitati praestitum,
ut ſuperesſei genetrix
tibi laudanda omnibus;*

*45 quae te ſic cunctis copiis
replet et ornat pariter,
ut ſis abundans uſibus
et ſis decorus actibus.*

*Congratulandum tibi eſt,
50 o Treverorum civitas,
quae tali viro regeris
antiquis comparabili.*

*De magno credo ſemine
deſcendit ortus nominis :
certe virtutis eius eſt
ut Arbogaeſtes legitur*

*Scribantur in annalibus
huius triumphus i pariter,*

*sicut et eius scripti sunt,
60 quem supra memoravimus.*

*Sed hoc addamus meritum
huius, qui vere maior est,
quod Christi nomen invoeat
religioni deditus.*

*65 Fuit in armis alacris
ille antiquus, verum est,
sed infidelis moritur
et morte cuncta perdidit.*

*Hic autem noster strenuus,
70 belligerosus, inclitus
et, quod his cunctis maius est,
eulor divini nominis.*

*Nunc autem, fili sapiens,
quaeso dignanter accipe
75 tui euloris paginam,
quam ex amore porrigo.*

*Primum deosco, copias
conlatas tanta gratia
in te conservas integras
80 et bonis multis afflues.*

*Unum repelle vitium,
ne corda pura inquinet,
quod esse sacris scribitur
radix malorum omnium:*

*85 cupiditatem scilicet,
quae in alumnos desaevit
nee saeva pareit rabie,
quorum amore paseitur.*

*Hos, inquam, semper devorat
90 famem edenda proferens
et velut ignis addito
suecensa erecit pabulo.*

*Sed haec non ita dixerim,
quod te hoc damnum crimine,
95 tamen deosco diligens,
ut ne scintilla vulneret;*

*quam si forte improvidus
quandoque inescaveris,
scito, flagrabit nimium
100 augendi rem incendium.*

*Tende per mundum oculos,
cerne primales saeculi
aul interire cupidos
aul in periclis vivere.*

*105 Conradunt, quaerunt, inhiant
velut sagaces avidi,
et haec ne ipsi passident,
sed ne relinquunt posteris.*

*Tamen non generaliter
110 ista de cunctis dixerim,
sed ut paucorum dedecus
sit multis emendatio.*

*Tu autem, vir eximie,
iudex multorum providus,
115 tui repente pectoris
secreta iudex perspice*

*Huius si ullam senseris
parvam veneni guttulam,
dilei perfunde oleo,
120 ne serpat in visceribus.*

*Nec hoc ignoras oleum
pro tua sapientia,
quod est eunctorum pauperum
mereatum elemosinis.*

*125 His te exerce studiis,
haec euncta bona perage,
ut mera tibi maneant
et perseverent gaudia:*

*Nam parum esse noveris,
130 si quisquam nulla rapiat
et obdurato pectore
sua recludat miseris ;*

*non multum sibi eonsulit,
qui se evitat rabiem
135 cupiditatis, ut simul
incurrat avaritiae.*

*Nam ista duo crimina
velut cognata genere
et geminata specie
140 nimis coniuncta permanent.*

*Haec qui sectantur, miseri;
hoc: uno dislat vitium,
quod unus horum malus est*

et ille alter pessimus.

*145 Unde, mi eara dignitas,
tu quaeso, fili unicc,
sie ab alienis abstille.
ut tua sanetis Iribuas,*

*illudque super omnia
150 memor in corde retinr,
quod te iam sacerdotio
praefiguratum teneo.*

*Hanc quaeso serra gratiam
et illis cresce meritis.
155 ut praelocuta populi
vox caelo sacra veniat,*

*sanctum et printun omnibus
nostrumque papam .lamblichum
honora, corde dilige,
160 ut diligaris postmodum;*

*cui quidquid tribueris,
tibi in Christo praeparas,
haec recepturus postmodum,
quae ipse seminnveris.*

Asterius

Homelie IV, ad fin

*τί δ' ἂν εἶπομεν πρὸς τὸν ἐκ στρατῆγῶν καὶ υπατῶν ὁμοιωσέπι τῆς Κολχιδόσ νυν χῶρ
ας διαγοντα, καὶ τῶν ἐκείστε Βαρβάρων φιλάνθρωπια διασπζόμενον.*

Avitus de Vienne

Ep. 47

AVITUS VIENNENSIS EPISCOPUS ^b VIRO ILLUSTRIBUS
HERACLIO.

Dum incessabilis de amicorum fide ac salute cura mihi est, nuper prosperitatis vestrae inter prima sollicitus agnovi, quod cum familiari catholico episcopus tacere non debeam: fructum tamen in vobis mercedis taliter acquisitae, non tam verbis valeo exaggerare quam gaudiis. Nam nisi vos a praefatione vestro maturitate senatoria temperatissimi pudoris frena coliberent, effectum certaminis gloriosissimi forsitan lingua digne laudaret apud proprios, quae mirabiliter convincit adversos. Habuistis igitur, ut audio, cum rege tractatum, de quo, quantum comperi, quia non se ducebant lenibus, transistis ad praelium. Discussus est nutu divino, qui caelis dudum notus, jam et hominibus appareret religionis assertor. Os saecularis eloquentiae pompis assuetum, et fluentis exundantibus Romulae profunditatis irriguo, alacritate debita missam sibi de supernis materiam dignae disputationis arripuit: et facundiam quae cum interfuit, aut describendi mundi jucunditatibus, aut regali triumphorum praefationis patrocinabatur, ubi primum melior pars poposcit, astruendae veritati servire non puduit. Itaque sicut alias laudando regem reddidistis Caesari quod Caesaris erat, ita hic ut redderetis Deo quae Dei sunt, nec Caesari pepervistis. Quapropter habet hic in vobis, etsi non sequitur, potestas regia quod miretur, quae se aliquoties declamantibus vobis, nunc evidentius sentit ornatam. Siquidem nescire vos assentationis illecebram, cum res admonuit, etiam resistendo monstrastis. Illos igitur denotet sapientia potestatum, facile humanam fidem posse mutare, quos divinis vident terrenae praepone. Caeterum cognosci in promptu est, custodem primarum partium etiam quae sunt residua servaturum. Haec igitur dicta sunt cum de saeculari parte tractamus. Si vero ad sacerdotum causam venimus, quorum adhuc non augetis scholam, sustinetis injuriam, atque ornandam contubernio prius informatum exemplo; quis horum vos, quis, inquam, nesciat, ad certamen hujus spiritalis palaestrae, non rudes aut

ignaros legis, sed sub longo salutarium meditationum **A**
gymnasio pervenisse? Quocirca novum sit aliis, vos
necessitatem belli hujus a perfectione virtutis ordiri;
ego autem in cujus animo caritatis arcem tenetis,
jam dudum incunctanter agnoveram, ad catholicos
sensus intuendos per studium, tuendosque per ver-
bum, probato in vobis devotionis ardori non tam
desideria deesse quam tempora. Quapropter famulatu
salutationis oblato, pastu quo mentem vestram jejuno
corpore satiastis, significans etiam me refectum,
unde paucula hæc saturitatis meæ gratulatio eructat,
Deum quod restat exposco, ut cui prædicatoris offi-
cium jam imposuit, honorem subjungat, et quod
exercetur actu, ostendatur et habitu; nec docilem
sed doctum, nec discentem sed doctorem cathedra
suscipiat. In qua, velut triumphatore conspicuo ser- **B**
tis gloriæ victricis evincto, inter acclamantium gaudio
consonas voces, quantus in clypeum assurges, etiam
molens astipuletur hostis expertus, nunquam inven-
turus quod de qualitate meriti contradicat, sed habi-
turus semper de prælii inæqualitate quod timeat.

Callinicus

Vita S. Hypatii, XXII, 15-20

πόσους φρενοβλαβήσαντας ἀπὸ δαιμόνων ὁ κύριος
ἰάσατο δι' αὐτοῦ· τοσαύτην γὰρ χάριν ἔλαβεν ἱαμάτων
10 παρὰ θεοῦ, ὥς καὶ τοὺς δεινοτάτους δαίμονας διὰ τῆς
εὐχῆς καὶ τῆς σφραγίδος τοῦ Χριστοῦ ἀπήλυνεν. ποτὲ
γὰρ Ζωάνης ὁ κόμης, ὃς καὶ στρατηλάτης ἔμελλε γίνε-
σθαι, εἰ μὴ ἐτελεύτα, τὸν ἴδιον ἀδελφὸν ὀνόματι Ἀθη-
λαᾶν ἤνεγκεν τῷ ἁγίῳ Ὑπατίῳ ὑπὸ δεινοῦ πνεύματος
15 βένοχλούμενον. ἦν δὲ ὁ δαίμων ἀπὸ περιεργίας δεινῆς.
καὶ γεμίσας ὁ κόμης τὴν χεῖρα αὐτοῦ χρυσίου ἐπεδίδου
τῷ ἁγίῳ Ὑπατίῳ. ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· Εἰς πραγματείαν
ἦλθες τοῦ ἀγοράσαι τὴν χάριν τοῦ θεοῦ; οὐ γινώσκεις ὅτι
ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἐνετείλατο λέγων, ὅτι ὧρεᾶν ἐλάβετε,
20 ὧρεᾶν δότε; ὁ δὲ κόμης πάνυ ὠφεληθεὶς, ὅτι μὴ
δεξάμενος τὸ χρυσίον τοιαῦτα αὐτὸν ἐνουθέτησεν, τὸν
θεὸν ἐδόξαζε τὸν ποιήσαντα αὐτὸν τοιούτῳ ἀνδρὶ συν-
τυχεῖν. ἡσπάζετο δὲ τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ ὁ αὐτὸς
κόμης ἄχρι τελευτῆς αὐτοῦ ὡς πατέρα. ὁ δὲ τού-
25 του ἀδελφὸς παραμείνας ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐπὶ και-
ρόν, εὐχομένου τοῦ ἁγίου ὁ κύριος καὶ τοὺς τὰ πε-
ρίεργα ποιήσαντας ἐφάνέρωσεν καὶ τὸν δαίμονα ἀπ-
ήλασε τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἰαθεὶς ἐγένετο ὑγιής· τελευ-
τήσαντος δὲ τοῦ Ζωάνου γέγονεν ἀντ' αὐτοῦ κόμης.

Carta Cornutiana

Carta Cornutiana, p. 147

Hanc autem scripturam donationis Feliciano notario meo scribendam dictavi eique relectae a me sine dolo malo manu propriae subscripsi Flavius Valila qui et Theodovius vir clarissimus et inlustris, comes et magister utriusque militiae

Chronicon Edessenum

85. And in the twenty-fourth of the same Anastasius Vitalian rebelled against him.

Chronicon Paschale

535 Ἰνδ. δ'. θ'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Κώνσταντος Αὐγούστου τὸ γ'. Ἰνδ. ε'. ι'. ὑπ. Ρουφίνου καὶ Εὐσεβίου. σπβ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ζ'. ια'. ὑπ. Φιλίππου καὶ Σαλία. Ἰνδ. ζ'. ιβ'. ὑπ. Λιμενίου καὶ Κατουλλίνου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἀπεκτάνθη Κώνστας ἐν Γαλλίαις ὑπὸ Μαγνεντίου, ἄρξας ἔτη ιβ', καὶ ἐπλήρθη Μαγνέντιος πρὸ ιε' καλανδῶν φεβρουαρίων, καὶ Βετρανίων εἰς τὸ Σίρμιον καλάνδαις μαρτίαις. καὶ Νεπωτιανὸς αὐτῷ τῷ ἔτει ἐπλήρθη ἐν Ῥώμῃ πρὸ τριῶν νῶνων ἰουνίων, καὶ πόλεμος μέγας ἐγένετο μετὰ ταῦτα μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Μαγνεντιακῶν. Ἰνδ. η'. ιγ'. ὑπ. Σεργίου καὶ Νιγρινιανοῦ. Ὁ μακάριος Λεόντιος ὁ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας τῆς Συρίας, ἀνὴρ κατὰ πάντα πιστὸς τε καὶ εὐλαβὴς καὶ ζηλωτὴς ὑπάρχων τῆς ἀληθοῦς πίστεως, ἐπιμελούμενος δὲ καὶ τῶν ξενοδοχείων ὑπὲρ τῆς τῶν ξένων θεραπείας, κατέστησεν ἄνδρας εὐλαβεῖς ἐν τῇ τούτων φροντίδι, ἐν οἷς ἐγένοντο τρεῖς σφόδρα ζηλωταὶ τῆς Χρηματοδότησης:

εὐσετων φροντίδι, ἐν οἷς ἐγένοντο τρεῖς σφόδρα ζηλωταὶ τῆς εὐσεβείας. οὗτοι διὰ τινὰ χρεῖαν ὥρμησαν εἰς χωρίον ἀπὸ ιζ' σημείων Ἀντιοχείας· ὄνομα δὲ τὸ χωρίον Θρακῶν κώμη λεγομένη. τοῦ 536 τοῖς συνώδευεν περιτυχὼν Ἰουδαῖός τις· ἦν δὲ ὁ προηγούμενος τῶν τριῶν ἀδελφῶν εὐλαβέστατος ἀνὴρ, Εὐγένιος τοῦνομα. ἐν δὲ τῷ συνοδεύειν ἀρξάμενος ὁ Εὐγένιος ἐκίνει λόγον πρὸς τὸν Ἰουδαῖον περὶ τῆς τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ θεοῦ πίστεως. τοῦ δὲ Ἰουδαίου διαχλευάζοντος, ἠύρεθ' ἐν τῇ ὁδῷ ὄφιν νεκρὸς κείμενος· καὶ εὐθέως ὁ Ἰουδαῖος πρὸς αὐτοὺς λέγει, Ἐὰν φάγητε τὸν ὄφιν τοῦτον τὸν νεκρὸν καὶ μὴ ἀποθάνητε, γίνομαι χριστιανός. καὶ εὐθέως ὁ Εὐγένιος λαβὼν τὸν ὄφιν διεῖλεν εἰς τρία μέρη ἑαυτῷ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ δυσί· καὶ ἔφαγον ἐνώπιον τοῦ 536.10 Ἰουδαίου, καὶ ἔζησαν. ἐφ' οἷς ἐπληροῦτο τὸ εὐαγγελικὸν καὶ σωτήριον λόγιον τὸ φῆσαν, Καὶ ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν ὄφεις ἀροῦσιν, κἂν θανάσιμόν τι φάγωσιν, οὐ μὴ αὐτοῖς ἀδικήσῃ. ὁ Ἰουδαῖος συνεισελθὼν αὐτοῖς ἐν τῷ ξενῶνι, καὶ διαμείνας ἐν αὐτῷ, ἠὺδοκίμει χριστιανὸς γενόμενος. Κωνστάντιος ὁ Αὐγούστος, διατρίβων ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς μέρεσιν διὰ τὸν Περσικὸν πόλεμον, ἀκούσας τὰ κατὰ Μαγνέντιον, ἐξώρμησεν ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείας ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν. Σάπωρις δὲ ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἐπελθὼν τῇ Μεσοποταμίᾳ, καὶ περικαθίσας ἡμέρας ρ' τὴν Νίσιβι, καὶ διαφόρως αὐτὴν πολεμήσας καὶ μηχαναῖς πολλαῖς χρησάμενος, ὥς καὶ ἐλεφάν 537 των πλῆθος ἀγαγεῖν ἐπιτηδεύων πρὸς συμμαχίαν καὶ βασιλεῖς μισθωτούς, μαγγανικά τε παντοῖα, οἷς, εἰ μὴ βούλοιντο τὴν πόλιν ἐκχωρήσειν, ἐξαφανίζειν αὐτὴν ἐκ βάθρων ἠπέλουν. τῶν δὲ Νισιβηνῶν ἀντεχόντων πρὸς τὴν παράδοσιν, τὸ λοιπὸν ἐξυδατῶσαι αὐτὴν τῷ πρὸς αὐτὴν ποταμῷ διεγνώκει ὁ Σάπωρις. οἱ δὲ Νισιβηνοὶ εὐχαῖς ἐνίκουν τοὺς πολεμίους, εὐμενῇ τὸν θεὸν ἔχοντες. τῶν γὰρ ὑδάτων μελλόντων τὴν θέσιν τῶν τειχέων ἐξομαλίζειν εἰς πτῶσιν, μέρος τοῦ τείχους πεπόνθει κατὰ θεοῦ συγχώρησιν ἐπὶ

τῷ συμφέροντι, καθὼς ἐν τοῖς ἐξῆς δηλωθήσεται. γίνεται γὰρ τὴν τε πόλιν φυλαχθῆναι καὶ τοὺς πολεμίους τοῖς ὕδασι ἀντέχεσθαι, ὡς καὶ πολλοὺς ἀπολέσθαι. οἱ δὲ καὶ τοῦτο πεπονθότες ἠπειλοῦν διὰ τοῦ καταπεσόντος μέρους τοῦ τείχους εἰσελθεῖν, παραστήσαντες τοὺς ἐλέφαντας ἐνόπλους καὶ ὄχλον συμπεΐσαντες ἐμβριθέστερον προσέχειν τῷ πολέμῳ μαγγάνοις παντοίοις μηχανώμενοι. οἱ δὲ τὴν πόλιν φρουροῦντες στρατιῶται νίκην ἐκ θεοῦ προνοίας ἐσχήκασιν. τὸν γὰρ τόπον ἅπαντα παντοίοις ὅπλοις ἐπλήρουν, καὶ ὀνόγροις τοὺς πλείονας ἐλέφαντας ἀπέκτειναν· οἱ δὲ λοιποὶ ἐν τοῖς κατατέλμασι τῶν τάφρων ἐνέπεσαν, ἄλλοι δὲ κρουσθέντες ἀπεστράφησαν εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ ὑπὲρ μυρίους αὐτῶν ὀπλίτας ἀπέκτειναν, καὶ τοῖς λοιποῖς σκηπτὸς οὐρανόθεν ἔπεσεν, νεφελῶν τε γνοφωδῶν καὶ ὑετοῦ λάβρου καὶ βροντῶν φωναῖς ἅπαντας ἐξέπληττον, ὡς τοὺς πλείονας αὐτῶν φόβῳ 538 διαφθαρεῖναι. πάντοθεν δὲ ὁ νέος Φαραὼ Σάπωρις στενούμενος ἡττᾶτο, τοῖς τοῦ φόβου κύμασι δεινῶς καταντλούμενος. μέλλων δὲ καθαιρεῖν αὐτήν, τοῦ τείχους ῥῆγμα μέγιστον ὑπομείναντος, καὶ τῆς πόλεως λοιπὸν προδίδοσθαι μελλούσης, ὄρασις ἐδείχθη ἐν ἡμέρᾳ τῷ Σάπωρι καθ' ἣν ὥραν ἐπολέμει ἀνὴρ τις περιτρέχων εἰς τὰ τεῖχη τῆς Νισίβης· ἦν δὲ ὁ φαινόμενος τῷ εἶδει Κωνστάντιος ὁ Αὐγουστος· ὡς πλέον ἀγανακτεῖν τὸν Σάπωριν κατὰ τῶν τῆς Νισίβης οἰκητόρων, λέγοντα ὡς Οὐδὲν ὑμῶν ὁ βασιλεὺς ἰσχύει· ἐξελθάτω καὶ πολεμεῖτω, ἢ παρὰδοτε τὴν πόλιν. ἐκείνων δὲ λεγόντων, Οὐκ ἐστὶν δίκαιον παραδοῦναι ἡμᾶς τὴν πόλιν, ἀπόντος τοῦ βασιλέως ἡμῶν Κωνσταντίου τοῦ Αὐγουστού. ὡς ἐκ τούτου πλέον ἀγανακτεῖν τὸν Σάπωριν, ψευδομένων αὐτῶν κατὰ τὸ φαινόμενον ἐκείνῳ, καὶ λέγειν αὐτόν, Ἵνα τί ψεύδεσθε· ἐγὼ θεωρῶ τοῖς ἑμοῖς ὀφθαλμοῖς τὸν βασιλέα ὑμῶν Κωνστάντιον περιτρέχοντα εἰς τὰ τεῖχη τῆς πόλεως ὑμῶν. καὶ ἐν τούτοις πολεμηθεὶς Χρηματοδότηση ὑπὸ τοῦ θεοῦ ποικίλως ὁ Σάπωρις ἄπρακτος ἀνεχώρησεν, θάνατον ἀπειλήσας τοῖς μάγοις αὐτοῦ. μαθόντες δὲ τὴν αἰτίαν διέγνωσαν τοῦ φανέντος ἀγγέλου σὺν τῷ Κωνσταντίῳ τὴν δύναμιν, καὶ ἡρμήνευον αὐτῷ. καὶ ἐπιγνοὺς ὁ Σάπωρις τοῦ κινδύνου τὴν αἰτίαν, ἐν φόβῳ γεγονῶς ἐκέλευσε τὰ τε μαγγανικά καυθῆναι καὶ ὅσα πρὸς τὴν τοῦ πολέμου παρασκευὴν ἠτύρεπισεν διαλυθῆναι. αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς ἰδίῳις 539 φυγῇ διωκόμενος τὴν πατρίδα κατεΐληφεν, πρότερον λοιμικῇ νόσῳ τῶν πλειόνων διαφθαρέντων. φέρεται δὲ ἐν ἐπιστολῇ Οὐλαχέσου ἐπισκόπου Νισίβης τὸ κατὰ μέρος τούτων δηλούση. Κωνσταντίου τοῦ Αὐγουστού ἐν τῷ κατὰ Μαγνεντίου ἀπερχομένου πολέμῳ, πρὶν ἢ φθάσαι αὐτὸν Κωνσταντία ἡ Κωνσταντίου ἀδελφὴ ἐνδύσασα Βετρανίωνα πορφύραν καλάνδαις μαρτίαις εἰς βασιλέα ἐν Ναῖσῳ τῆς Ἰταλίας ἄνδρα ἔντιμον ἀνέστησε τῷ Μαγνεντίῳ πρὸς τὴν μάχην. καὶ μετὰ ταῦτα φθάσας ὁ Κωνστάντιος ἐν οἷς τόποις ἦν ὁ πόλεμος ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, προσεδέξατο τὸν Βετρανίωνα μετὰ πολλῆς τιμῆς· καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῷ κάμπῳ τριβουνάλιον ἐφ' ὕψηλῳ ποιήσας, παρόντος αὐτῷ τοῦ στρατοπέδου, συμπαρεστώτος δὲ καὶ τοῦ Βετρανίωνος, ἐδημηγόρει ὁ Κωνστάντιος ἀκόλουθον εἶναι τῇ βασιλείᾳ τὴν ἐξουσίαν ὑπάρχειν καὶ τῷ ἐκ προγόνων βασιλέων διαδεχομένῳ ταύτην· συμφέρειν δὲ καὶ τῷ κοινῷ δεόντως ὑπὸ μίαν ἐξουσίαν διοικεῖσθαι τὰ δημόσια καὶ ὅσα τούτοις ἀκόλουθα. Ἐν πᾶσι δὲ τούτοις ἦν ὁ θεὸς μετὰ Κωνσταντίου, εὐοδῶν αὐτοῦ τὴν βασιλείαν. ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς πολλὴν φροντίδα ποιούμενος ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Χριστοῦ. τὸν δὲ Βετρανίωνα βασιλεύσαντα μῆνας δέκα κατὰ τὴν προειρημένην δημηγορίαν ὁ Κωνστάντιος ἀποδύσας τὴν πορφύραν κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν τραπέζης αὐτῷ πρὸς ἐστίασιν κοινωνίαν παρέσχετο καὶ μετὰ πά540 σης τιμῆς καὶ δορυφορίας καὶ πολλῶν χαρισμάτων ἀπέστειλεν αὐτὸν ἐν πόλει Προυσιάδι τῆς Βιθυνίας διάγειν, λαμβάνοντα ἀνώνων καὶ κελλαρικῶν δαφιλῶς. χριστιανὸς δὲ ὢν ὁ Βετρανίων, καὶ παραβάλλων ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν συνάξεσιν, ἐποίει ἐλεημοσύνας πένησι, τιμῶν καὶ τοὺς τῆς ἐκκλησίας προεστώτας ἕως τελευτῆς αὐτοῦ. Ἰνδ. θ'. ιδ'. ὑπ. Σεργίου καὶ Νιγρινιανοῦ. Κωνστάντιος Αὐγουστος μόνος βασιλεύων Γάλλον ἀνεψιὸν αὐτοῦ κοινωνὸν τῆς αὐτοῦ βασιλείας Καίσαρα ἀνηγόρευσε, μετονομάσας αὐτὸν Κωνστάντιον, ἰδοῖς μαρτίαις, καὶ ἐν τῇ κατὰ τὴν ἀνατολὴν Ἀντιοχείᾳ ἀπέστειλε, τῶν Περσῶν ἐπικειμένων. Τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ ὥφθη ἐν Ἱεροσολύμοις κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον, ὥρα ἦν ὡς τρίτη, ἐν ἡμέρᾳ πεντηκοστῇ, φωτοειδὲς τεταμένον νώναις μαΐαις ἐν τῷ οὐρανῷ ἀπὸ τοῦ ὄρους τῶν ἐλαιῶν ἕως τοῦ Γολγοθᾶ, ἐν ᾧ τόπῳ ἐσταυρώθη ὁ κύριος κατὰ ἀνατολάς, ὅθεν ἀνελήφθη ὁ κύριος, κύκλῳ τοῦ φανέντος τιμίου σταυροῦ, στέφανος ὡς ἡ ἱεὺς

τὸ εἶδος ἔχων. καὶ τῇ αὐτῇ ὥρᾳ ὤφθη ἐν Παννωνίᾳ Κωνσταντίῳ τῷ Αὐγούστῳ καὶ τῷ σὺν αὐτῷ στρατῷ ὄντι ἐν τῷ κατὰ Μαγνέντιον πολέμῳ, καὶ ἀρξαμένου Κωνσταντίου νικᾶν, Μαγνεντίου συμβαλόντος αὐτῷ περὶ τὴν λεγομένην Μοῦρσαν πόλιν, ἡττηθεὶς ὁ Μαγνέντιος ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλλίαν μετ' ὀλίγων.⁵⁴¹ Κωνσταντίος δὲ ὁ καὶ Γάλλος ὁ προειρημένος Καῖσαρ ἐν τῇ ἀνατολῇ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ διῆγεν. σπγ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ι'. ιε'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Κώνσταντος Καίσαρος. Ἰνδ. ια'. ις'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ η' καὶ Κώνσταντος Καίσαρος τὸ β'. Ἰνδ. ιβ'. ιζ'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ θ' καὶ Κώνσταντος Καίσαρος τὸ γ'. Ἐν τούτῳ τῷ ἔτει Μαγνέντιος πάλιν συμβαλὼν ἐν Μόντῳ Σελεύκῳ, ἡττηθεὶς ἔφυγε μόνος ἐν Γαλλίαις εἰς Λουγδοῦνον πόλιν, καὶ ὅτε τὸν ἴδιον ἀδελφὸν ἔσφαξεν, τότε καὶ ἑαυτὸν ἀνέλεν πρὸ τεσσάρων ἰδῶν αὐγούστου. Ἰνδ. ιγ'. ιη'. ὑπ. Ἀρβητίωνος Χρηματοδότηση.

καὶ Λουλλιανοῦ. Τούτῳ τῷ ἔτει Γάλλος ὁ καὶ Κωνσταντίος, Καῖσαρ ὢν, ἐκ διαβολῆς, ὥς παρὰ γνώμην Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ἀποκτείνας ἔπαρχον πραιτωρίων καὶ κυέστωρα, μετασταλεὶς ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείας ὑπὸ Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ἐν Ἰστρῳ τῇ νήσῳ ἀνηρέθη. καὶ Ἰουλιανὸν τὸν ἀδελφὸν τοῦ αὐτοῦ Γάλλου τοῦ καὶ Κωνσταντίου πορφύραν ἐνέδυσεν, καὶ Καίσαρα προεχει⁵⁴² σίσατο πρὸ η' ἰδῶν ὀκτωβρίων, δοὺς αὐτῷ πρὸς γάμον Κωνσταντίος Αὐγούστου τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν Ἑλένην, καὶ ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἐν Γαλλίαις. σπδ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιδ'. ιθ'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ ι' καὶ Ἰουλιανοῦ Καίσαρος. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων, μηνὶ πανέμφῳ α', Τιμοθέου τοῦ ἁγίου μαθητοῦ γενομένου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ἐπισκόπου τε πρώτου χειροτονηθέντος ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας, τὰ λείψανα ἠνέχθη ἐν Κωνσταντινουπόλει σὺν πάσῃ τιμῇ, καὶ ἀπετέθη εἰς τοὺς ἁγίους Ἀποστόλους ὑποκάτω τῆς ἁγίας τραπέζης. Ἰνδ. ιε'. κ'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ ια' καὶ Ἰουλιανοῦ Καίσαρος τὸ β'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων μηνὶ δύστρῳ γ' ἠνέχθη ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰ λείψανα τῶν ἁγίων Λουκᾶ καὶ Ἀνδρέου τῶν ἀποστόλων σπουδῇ Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου μετὰ σπουδῆς καὶ θεοσεβείας ψαλμωδίας τε καὶ ὕμνων, καὶ ἀπετέθη εἰς τοὺς ἁγίους Ἀποστόλους. Κωνσταντίος Αὐγούστου εἰς τὴν ἑαυτοῦ εἰκοσαετηρίδα μετὰ πολλῆς φαντασίας καὶ παρατάξεως εἰσῆλθεν ἐν Ῥώμῃ· συνεισ⁵⁴³ ἦλθεν δὲ αὐτῷ καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Εὐσεβία ἡ βασίλισσα, καὶ ἐποίησαν ἡμέρας ιδ' ἐν τῇ Ῥώμῃ. Ἰνδ. α'. κα'. ὑπ. Δατιανοῦ καὶ Κερεαλίου. Ἰνδ. β'. κβ'. ὑπ. Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων μηνὶ ὑπερβερεταίῳ μέγας γέγονε καὶ σφοδρὸς σεισμὸς ἐν Νικομηδείᾳ περὶ ὥραν γ' νυκτερινήν. καὶ ἡ πόλις κατέπεσε καὶ διεφθάρη, ἐν οἷς καὶ συναπώλετο ὁ τῆς αὐτῆς πόλεως ἐπίσκοπος Κεχροπίος τοῦνομα. Γρατιανὸς υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ ἐγεννήθη πρὸ ι' καλανδῶν ἰουνίων, καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐν πρώτοις προῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔπαρχος Ῥώμης ὀνόματι Ὀνώρατος πρὸ γ' ἰδῶν σεπτεμβρίων. σπε' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. γ'. κγ'. ὑπ. Κωνσταντίου Αὐγούστου τὸ ιβ' καὶ Ἰουλιανοῦ Καίσαρος τὸ γ'. Τούτῳ τῷ ἔτει μηνὶ περιτίῳ ιε' καθιερώθη ἡ μεγάλη ἐκκλησία Κωνσταντινουπόλεως. Μακεδόνιος Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος καθηρέθη ἐπὶ πολλοῖς ἰδίοις αὐτοῦ ἐγκλήμασιν, καὶ κατέστη ἀντ' αὐτοῦ Εὐδόξιος τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐνθρονισθεὶς μηνὶ αὐδυναίῳ κζ', παρουσία ἐπισκόπων οβ', Μάρι, Αἰακίου, Γεωργίου, 544 Σέρρα, Οὐρανίου, Θεοδοσίου, Εὐσεβίου, Λεοντίου, Κυρίωνος, Ἀραβιανοῦ, Ἀσίνου, Φιλοθέου, Ἀγερωχίου, Εὐγενίου, Ἐλπιδίου, Στεφάνου, Ἡλιοδώρου, Δημοφίλου, Τιμοθέου, Ἐξευρεσίου, Μεγασίου, Μειζονίου, Παύλου, Εὐαγγρίου, Ἀπολλωνίου, Φοίβου, Θεοφίλου, Προτασίου, Θεοδώρου, Ἡλιοδώρου, Εὐμαθίου, Συνεσίου, Πτολεμαίου, Εὐτυχῆ, Κύντου, Ἀλφίου, Τροφίμου, Εὐτυχίου, Βασιλίσκου, Θεομνήστου, Βετρανίωνος, Φιλίππου, Ἀναστασίου, Μαξεντίου, Πολυεύκτου, Γρατιανοῦ, Λεοντίου, Μητροδώρου, Εὐσταθίου, Ἰουνιανοῦ, Τροφίμου, Οἰκουμενίου, Μηνοφίλου, Εὐθηίου καὶ τῶν λοιπῶν. Ἐπὶ τῆς αὐτῆς συνόδου τῶν ἐπισκόπων οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας τοῦ ἐνθρονισθῆναι τὸν Εὐδόξιον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως τὰ ἐγκαίνια τῆς μεγάλης ἐκκλησίας τῆς αὐτῆς πόλεως ἐτελέσθη δι' ἐτῶν λδ' μικρῷ πρόσω ἅψ' οὗ θεμελίου κατεβάλετο Κωνσταντῖνος νικητῆς, σεβαστός. ἐγένετο δὲ καὶ τὰ ἐγκαίνια αὐτῆς ἐπὶ τῶν προκειμένων ὑπάτων πρὸ ις' καλανδῶν μαρτίων, ἥτις ἐστὶ μηνὸς περιτίου ιδ'. εἰς τὰ ἐγκαίνια προσήγαγεν ὁ βασιλεὺς Κωνσταντίος Αὐγούστου ἀναθέματα πολλά, κειμήλια χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ μεγάλα καὶ διάλιθα χρυσοφῇ ἀπλώματα τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου

πολλά, ἔτι μὴν καὶ εἰς τὰς θύρας τῆς ἐκκλησίας ἀμφίθυρα χρυσᾷ διάφορα καὶ εἰς τοὺς πυλεῶνας τοὺς 545 ἔξω χρυσοφῇ ποικίλα· ὡς πολλὰς δωρεὰς ἐχαρίσατο φιλοτίμως τότε παντὶ κλήρῳ καὶ τῷ κανόνι τῶν Χρηματοδότῃ· παρθένων καὶ τῶν χρηρῶν καὶ τοῖς ξενοδοχείοις. καὶ εἰς διατροφὴν τῶν προειρημένων καὶ τῶν πτωχῶν καὶ ὀρφανῶν καὶ φυλακῶν σιτομέτριον προσέθηκεν πλείονος μέτρου οὐπερ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Κωνσταντῖνος ἐχαρίσατο. Ἰνδ. δ'. κδ'. ὑπ. Ταύρου καὶ Φλωρεντίου Ἀρχῇ τετάρτης ἰνδικτιῶνος διὰ τὴν ἀπαγγελθεῖσαν αὐτῷ ἀταξίαν Ἰουλιανοῦ Καίσαρος, ἐλθὼν εἰς Μόμφου κρήνας ἐν πρώτῃ μονῇ ἀπὸ Τάρσου Κιλικίας, καὶ πρότερος εἰληφὼς τὸ ἅγιον βάπτισμα παρὰ Εὐζωίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας μετασταλέντος ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Κωνσταντίου, μεταλλάττει τὸν βίον ὁ αὐτὸς Κωνσταντῖος Αὐγουστος μηνὶ δΐφ γ' ἔτους Ἀντιοχείας υ' ἰνδικτιῶνος ε', εἰρήνης τῶν ἐκκλησιῶν ἐπιλαβομένου ἔτους ν', τῶν προειρημένων ὑπᾶτων Ταύρου καὶ Φλωρεντίου. Ῥωμαίων λς' ἐβασίλευσεν Ἰουλιανὸς ὁ παραβάτης, ἀνεψιὸς μὲν Κωνσταντίου, ἀδελφὸς δὲ Γάλλου τοῦ καὶ Κωνσταντίου, ἔτη β'. ὁμοῦ εωσβ'. Ἰνδ. ε'. α'. ὑπ. Μαμερτίνου καὶ Νεβήττα. Μετὰ τελευτὴν Κωνσταντίου τοῦ Αὐγουστού ἡ εἰρήνη τῶν ἐκκλησιῶν διεκόπη, εἰσελθόντος Ἰουλιανοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ ἀπελλαίφ ια'. καὶ ἔστιν τὰ παρακολουθήσαντα ταῦτα. 546 Ἰουλιανὸς γνοὺς Κωνσταντίου τοῦ Αὐγουστού τελευτὴν, τὴν ἑαυτοῦ ἀποστασίαν καὶ ἀσέβειαν φανεράν καθιστῶν διατάγματα κατὰ τοῦ χριστιανισμοῦ καθ' ὅλης τῆς οἰκουμένης ἀποστέλλων τὰ εἰδῶλα πάντα ἀνανεοῦσθαι προσέταττεν. ἐφ' οἷς ἐπαρθέντες οἱ κατὰ τὴν ἀνατολὴν Ἕλληνες εὐθέως ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ κατ' Αἴγυπτον Γεώργιον τὸν ἐπίσκοπον τῆς πόλεως συλλαβόμενοι ἀνείλον καὶ τὸ λείψανον αὐτοῦ ἀσεβῶς ἐνύβρισαν· καμῆλα γὰρ ἐπιθέντες δι' ὅλης τῆς πόλεως περιέφερον, καὶ μετὰ τοῦτο διαφόρων ἀλόγων νεκρὰ σώματα μετὰ τῶν ὀστέων συναγαγόντες καὶ συμμίζαντες αὐτοῦ τῷ λειψάνῳ καὶ κατακαύσαντες διεσκόρπισαν. Καὶ ἐν Παλαιστίνῃ δὲ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ τὰ λείψανα ἐν Σεβαστῇ τῇ πόλει κείμενα ἀνορύξαντες διεσκόρπισαν. Ἐτι δὲ καὶ τοῦ ἁγίου Πατροφίλου ἐπισκόπου τῆς ἐν Σκυθοπόλει ἐκκλησίας γενομένου ἀνορύξαντες ἀπὸ τοῦ τάφου τὰ λείψανα τὰ μὲν ἄλλα διεσκόρπισαν, τὸ δὲ κρανίον ἐφυβρίστως κρεμάσαντες ὡς ἐν σχήματι κανδήλας ἐνέπηξαν. Ἐν δὲ Γάζῃ καὶ Ἀσκαλῶνι πρεσβυτέρους καὶ παρθένους ἀναιροῦντες, καὶ μετὰ τοῦτο ἀναπτύσσοντες καὶ τὰ σώματα αὐτῶν κριθῶν πληρώσαντες, τοῖς χοίροις παρέβαλον. Καὶ ἐν Φοινίᾳ δὲ Κύριλλον διάκονον Ἡλιουπολίτην ἀνελόντες τοῦ ἥπατος αὐτοῦ ἀπεγεύσαντο, ἐπειδὴ τὰ εἰδῶλα αὐτῶν ἐπὶ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίνου κατέστρεψεν. ὁ δὲ ἀνατεμὼν τὸν 547 διάκονον καὶ ἀπογευσάμενος τοῦ ἥπατος αὐτοῦ ὅπως κατέστρεψε τὸν ἑαυτοῦ βίον ἄξιον ἐπιμνησθῆναι. τὴν μὲν γλῶσσαν σαπείσαν ἀπώλεσεν, τοὺς δὲ ὀδόντας θρυβέντας ἀπέβαλεν, τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς ἐπὶ πολὺ καὶ σφοδρότερον ὀδυνηθεὶς ἐπληρώθη, καὶ διὰ ὅλου τοῦ σώματος βασανιζόμενος δεινῶς ἀπέθανεν. Ἐν δὲ Ἐμέσῃ τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐπελθόντες τὸ τοῦ Διονύσου εἰδῶλον ἵδρυσαν. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐν Ἐπιφανείᾳ πόλει τῆς Συρίας ἐπείσελθόντες οἱ Ἕλληνες τῇ ἐκκλησίᾳ εἰδῶλον εἰσήγαγον μετὰ αὐλῶν καὶ τυμπάνων. ὁ δὲ μακάριος Εὐστάθιος ὁ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας ἐπίσκοπος τυγχάνων, ἀνὴρ εὐλαβῆς καὶ εὐσεβής, ἀκούσας τῶν αὐλῶν καὶ πυθόμενος τὸ ποῦ ἂν εἴη ταῦτα, καὶ γνοὺς ὅτι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ζῆλον ἔχων ἐν πίστει καὶ εὐλαβείᾳ, ἀθρόως ἀκούσας ἐκοιμήθη, προσευξάμενος μὴ ἰδεῖν ταῦτα τοῖς ἑαυτοῦ ὀφθαλμοῖς. Ἐτι δὲ καὶ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπιβὰς ὁ Ἰουλιανός, Εὐδοξίου τε ἐπισκόπου ἐν αὐτῇ ὄντος, πολυτρόπως κατὰ τῆς ἐκκλησίας μηχανώμενος ἐπιβουλὰς εἰς σύγχυσιν καὶ τὰ κατ' αὐτὴν ἥγαγεν, βουλευθεὶς ἅπαντας τοὺς καθαιρεθέντας πρὸ τούτου ἐπὶ διαφόροις ἀτόποις κακοδοξίαις ἐπαφεῖναι ταῖς ἐκκλησίαις, προφάσεις ἐκ τῶν γενομένων ταραχῶν ἐπινοῶν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ θεοῦ. Οὕτως οὖν καὶ Μελέτιος ὁ ἐπὶ ἀσεβείᾳ καὶ ἐτέροις κακοῖς 548 καθηρημένος ἐπανελθὼν ἐν Ἀντιοχείᾳ τὴν παλαιὰν Χρηματοδότῃ· ἤρπασεν ἐκκλησίαν, συνδραμόντων αὐτῷ καὶ τῶν ἤδη ἐκ τοῦ κλήρου καθαιρεθέντων ἐνθέσμως ὑπὸ τῆς ἁγίας συνόδου· ἐν οἷς ἦν μάλιστα καὶ Διογένης, ἀπὸ πρεσβυτέρων, τῶν ἄλλων πλείω συντρέχων, καὶ Βιτάλιος λαϊκός, ἐν ἐπιθέσει αἰεὶ ζήσας, καὶ δὴ ἀπὸ πολλοῦ προΐων, καὶ ὕστερον λυπηθεὶς μετὰ χρόνον πρὸς τὸν Μελέτιον, ἀπεσχίσθη ἀπ' αὐτοῦ, καὶ αἵρεσιν γέλωτος καὶ αὐτὴν ἀξίαν οὐσαν συνεστήσατο, ἀφ' οὗ ἄχρι τοῦ νῦν Βιταλιανοὶ λέγονται. ταύτῃ τῇ αἵρέσει καὶ Ἀπολλινάριος, ὡς ἂν Λαοδικεὺς τῆς Συρίας, γραμματικοῦ υἱὸς γεγονώς, προέστη. Ἰνδ. ζ'. β'. ὑπ. Ἰουλιανοῦ Αὐγουστού

τὸ δ' καὶ Σαλουστίου. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ τῶν ἐν στρατείαις ἐξεταζομένων τινὲς ἠπατήθησαν εἰς ἀποστασίαν, οἱ μὲν ἐπαγγελίαις δόσεων καὶ ἀξιομάτων, οἱ δὲ καὶ ἀνάγκαις ταῖς ἐπιτιθεμέναις ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀρχόντων χαννούμενοι. καὶ Θεότεκνος δὲ τις πρεσβύτερος τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκκλησίας ἐξ ὑποσχέσεως ἀπατηθεὶς αὐτομάτως ἐπὶ τὴν εἰδωλολατρείαν ἐχώρησεν, ὃν ὁ θεὸς ἐτιμωρήσατο παραχρῆμα τρόπῳ τοιούτῳ· σικωληρόβρωτος γὰρ γενόμενος καὶ τὰς ὄψεις ἀποβαλὼν καὶ τὴν γλῶσσαν ἐσθίων, οὕτως ἀπέθανεν. Τότε καὶ Ἡρῶν οὕτω λεγόμενός τις Θηβαῖος ἐπίσκοπος 549 αὐτομάτως ἀπέστη, ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ πόλει τυγχάνων, ὃν ἡ παραδοξοποιὸς τοῦ θεοῦ δύναμις εἰς παράδειγμα καὶ φόβον πολλῶν τιμωρίας εἰσεπράξατο. ἔρημον γὰρ αὐτὸν καταστήσας πάσης κηδεμονίας, καὶ σπηδόνος νόσον ἐμβαλὼν ἐν ταῖς πλατείαις φερόμενον ἐκψύξα δημοσίᾳ ἐνώπιον πάντων ἐποίησεν. Ἐν τούτοις καὶ Οὐαλεντινιανός, τριβούνος τότε ὢν τάγματος κορνοῦτων οὕτω λεγομένῳ νουμέρῳ, τῇ εἰς Χριστὸν ὁμολογίᾳ διέπρεπεν. οὐ μόνον γὰρ τοῦ ἀξιώματος κατεφρόνησεν, ἀλλὰ καὶ ἐξορίᾳ ὑποβλήθει· γενναίως καὶ προθύμως ὑπέμενεν. ὃς μετὰ ταῦτα ὅπως ἐτιμήθη ὑπὸ τοῦ θεοῦ, βασιλεὺς Ῥωμαίων γενόμενος, ἐν τοῖς ἐξῆς δηλωθήσεται. Ἀρτέμιος δὲ δούξ ὢν τῆς κατ' Αἴγυπτον διοικήσεως, ἐπειδήπερ ἐν τοῖς καιροῖς τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς ἐπὶ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ζῆλον πολὺν ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν ἐνεδείξατο, ἐν τῇ Ἀλεξανδρέῳ ἐδημεύθη καὶ τὴν κεφαλὴν ἀπετιμήθη, μνησικακήσαντος αὐτὸν τοῦ Ἰουλιανοῦ. Ἐμαρτύρησεν δὲ καὶ ἐν Δοροστόλῳ τῆς κατὰ τὴν Θράκην Σκυθίας Αἰμιλιανός, ἀπὸ στρατιωτῶν πυρὶ παραδοθεὶς ὑπὸ Καπετωλίνου οὐϊκαρίου, πολλοὶ τε ἄλλοι κατὰ διαφόρους τόπους καὶ πόλεις καὶ χώρας διέπρεψαν τῇ εἰς Χριστὸν ὁμολογίᾳ, ὧν οὐκ ἔστιν ῥάδιον τὸν ἀριθμὸν ἐξείπειν καὶ τὰ ὀνόματα. 550 Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ Θαλάσσιός τις ὁ καὶ Μάγνος, ἐν ἀσελείαις μὲν καὶ ἀσωτίαις ἐπίσημος, ὃς καὶ τῆς ἑαυτοῦ θυγατρὸς ἐπ' αἰσχροουργίαις προαγωγὸς ἐτύγχανεν, συμπεσόντος αὐτῷ τοῦ οἴκου ἀπέθανεν. Περὶ μαρτυρίου τοῦ ἁγίου Δομετίου Ἐν τούτῳ τῷ ἔτει ἐμαρτύρησε καὶ ὁ ἅγιος Δομέτιος τρόπῳ τοιούτῳ. ἀπερχόμενος γὰρ Ἰουλιανὸς εἰς πόλεμον, καὶ παρερχόμενος διὰ τῶν Κυρρήστικῶν εἶδεν ὄχλον ἐστῶτα ἐμπροσθεν τοῦ σπηλαίου τοῦ ἁγίου Δομετίου καὶ ἰόμενον, καὶ ἐπηρώτησε τὸ τίς ἔστιν· καὶ μαθὼν ὅτι μοναχὸς καὶ συνάγεται ὄχλος θέλων ἰαθῆναι καὶ εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ, ἐδήλωσεν τῷ ἁγίῳ Δομετίῳ αὐτὸς Ἰουλιανὸς διὰ ῥεφερενδαρίου χριστιανοῦ ταῦτα. Εἰ διὰ τὸ ἀρέσαι τῷ θεῷ σου εἰς τὸ σπήλαιον εἰσῆλθες, ἀνθρώποις μὴ θέλε ἀρέσκειν, ἀλλ' ἰδιάζε. ἀντεδήλωσεν αὐτῷ ὁ ἅγιος Δομέτιος ὅτι· Τῷ θεῷ ἐκδούς μου τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ἐκ παλαιοῦ τοῦ χρόνου ἐν τῷ σπηλαίῳ τούτῳ ἀπέκλεισα ἑμαυτόν. τὸν δὲ πρὸς ἐμὲ ἐρχόμενον ἐν πίστει ὄχλον ἀποδιώκειν οὐ δύναμαι. καὶ ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς ἀναφραγῆναι τὸ σπήλαιον, καὶ ἔμεινεν ἔσω ὁ δίκαιος. καὶ οὕτως ἐτελειώθη αὐτὸς ὁ ἅγιος Δομέτιος. Τῷ αὐτῷ χρόνῳ εἶδεν Ἰουλιανὸς ἐν ὁράματι τινα τέλειον 551 ἄνδρα ἐνδεδυμένον ὑπάτου Χρηματοδότης χῆμα καὶ εἰσελθόντα πρὸς αὐτὸν εἰς τὸν παπυλεῶνα, πεπηγμένον πλησίον τῆς πόλεως Κτησιφῶντος ἐν κώμῃ λεγομένῃ Ῥασίᾳ, κροῦσαι αὐτὸν λόγχῃ. καὶ ἐξυπνισθεὶς ἔκραξεν, καὶ ἀνέστησαν οἱ κουβικουλάριοι εὐνοῦχοι καὶ οἱ σπαθάριοι καὶ στρατὸς ὁ φυλάττων τὸν παπυλεῶνα, καὶ εἰσῆλθον πρὸς αὐτὸν μετὰ λαμπάδων βασιλικῶν· καὶ προσεσχηκῶς ὁ Ἰουλιανὸς ἑαυτὸν σφαγὴν κατὰ τῆς μασχάλης ἔχοντα ἐπηρώτησεν τοὺς παρεστῶτας Πῶς λέγεται ἡ κώμη, ὅπου ἐστὶν ὁ παπυλεῶν μου πεπηγμένος; καὶ εἶπον αὐτῷ Ῥασία. καὶ εὐθέως ἀνέκραξεν Ἰουλιανός, ὦ Ἥλιε, ἀπώλεσας Ἰουλιανόν. καὶ ἐκχυθεὶς παρέδωκε τὴν ψυχὴν ὥρα νυκτερινῇ ε' μηνὶ δαισίῳ πρὸς ζ' καλανδῶν ἰουλίῳ. καὶ εὐθέως ὁ στρατὸς πρὸ τοῦ γνῶναι τοὺς πολεμίους Πέρσας ἀπῆλθον ἐν τῷ παπυλεῶνι Ἰοβιανοῦ κόμητος δομεστίων καὶ στρατηλάτου τὴν ἀξίαν· καὶ ἀγνοοῦντος αὐτοῦ τὰ τῆς τελευτῆς Ἰουλιανοῦ, ἤγαγον αὐτὸν εἰς τὸν βασιλικὸν παπυλεῶνα, ὡς τοῦ βασιλέως Ἰουλιανοῦ ζητήσαντος αὐτόν. καὶ ἀπότε εἰσῆλθεν εἰς τὸν παπυλεῶνα, συνέχοντες αὐτὸν ἀνηγόρευσαν βασιλέα μηνὶ τῷ αὐτῷ δαισίῳ πρὸς ζ' καλανδῶν ἰουλίῳ πρὸ τοῦ διαφθεῖναι. τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ τὸ ὃν εἰς Κτησιφῶντα καὶ ἀπὸ πολλοῦ διαστήματος ἀπληκεῖον οὐκ ἔγνω τὰ συμβάντα ἕως ἀνατολῆς ἡλίου. τελευτᾷ οὖν ὁ αὐτὸς Ἰουλιανὸς ὡς ἐτῶν λς'. 552 Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ νυκτὶ εἶδεν ἐν ὁράματι ὁ ὀσιώτατος Βασίλειος ἐπίσκοπος Καισαρείας τοὺς οὐρανοὺς ἀνεφγμένους καὶ τὸν σωτῆρα Χριστὸν ἐπὶ θρόνου καθήμενον καὶ εἰπόντα κραυγῇ, Μερκούριε, ἀπελθὼν φόνευσον Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα τὸν κατὰ

τῶν χριστιανῶν. ὁ δὲ ἅγιος Μερκούριος, ἐστὼς ἔμπροσθεν τοῦ κυρίου, φορῶν θώρακα σιδηροῦν, ἀκούσας τὴν κέλευσιν ἀφανὴς ἐγένετο. καὶ πάλιν ἠυρέθη ἐστὼς ἔμπροσθεν τοῦ θρόνου τοῦ κυρίου, καὶ ἔκραξεν, Ἰουλιανὸς ὁ βασιλεὺς σφαγεὶς ἀπέθανεν, ὡς ἐκέλευσας, κύριε. καὶ θρονηθεὶς ἐκ τῆς κραυγῆς ὁ ἐπίσκοπος Βασίλειος διωπνίσθη τεταραγμένος. ἐτίμα δὲ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανός, ὡς ἐλλόγιμον καὶ ὡς συμπράκτορα αὐτοῦ, καὶ ἔγραφεν αὐτῷ συνεχῶς. καὶ κατελθὼν ὁ ἐπίσκοπος Βασίλειος εἰς τὴν ἐκκλησίαν διὰ τὰ ἑωθινά, καλέσας πάντα τὸν κληρὸν εἶπεν αὐτοῖς τὸ τοῦ ὁράματος μυστήριον καὶ ὅτι ἐσφάγη Ἰουλιανὸς ὁ βασιλεὺς καὶ τελευτᾷ ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ· καὶ πάντες παρεκάλουν αὐτὸν σιγᾶν καὶ μὴ λέγειν τι τοιοῦτον. Μετὰ δὲ τὴν βασιλείαν Ἰουλιανοῦ μηνὶ δαισίῳ ἐβασίλευσεν ὁ αὐτὸς Ἰοβιανὸς μῆνας ἡ', στεφθεὶς ἀπὸ τοῦ στρατοῦ εἰς τὰ σεν ὁ αὐτὸς Ἰοβιανὸς μῆνας ἡ', στεφθεὶς ἀπὸ τοῦ στρατοῦ εἰς τὰ Περσικὰ μέρη. ἅμα δὲ ἐβασίλευσεν, προσεφώνησεν τῷ παντὶ στρατῷ καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ συγκλητικοῖς διὰ φωνῆς αὐτοῦ ἰδίας, Εἰ θέλετε βασιλεύειν με ὑμῶν, ἵνα πάντες χριστιανοὶ ἔσμεν. καὶ εὐφήμησεν αὐτὸν ἅπας ὁ στρατὸς καὶ ἡ σύγκλητος καὶ τὰ τάγμα553 τα τῶν στρατευμάτων. καὶ λοιπὸν ἐξελθὼν ὁ αὐτὸς Ἰοβιανὸς ἅμα τῷ οἰκείῳ στρατῷ ἐκ τῆς ἐρήμου γῆς εἰς τὴν εὐθαλῇ Περσικῇ, ἐμερίμνα πῶς ἐξέλθῃ ἐκ τῶν λοιπῶν Περσικῶν μερῶν. Ὁ δὲ βασιλεὺς Περσῶν Λαβουαρσάκιος μήπω μαθὼν τὴν τοῦ βασιλέως Ἰουλιανοῦ τελευτὴν, ἐν φόβῳ πολλῷ κατεχόμενος, ἐκ τῆς Περσικῆς Ἀρμενίας χώρας πρεσβέων ἐξέπεμψεν τινα τῶν μεγιστάνων αὐτοῦ ὀνόματι Σουρέναν πρὸς τὸν βασιλέα Ῥωμαίων περὶ εἰρήνης αἰτῶν καὶ δεόμενος. ὄντινα δεξάμενος ἀσμένως Ἰο 553 βιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐπένευσεν δέχεσθαι τὴν πρεσβείαν τῆς εἰρήνης, εἰρηκῶς καὶ αὐτὸς πέμπειν πρεσβευτὴν πρὸς τὸν βασιλέα Περσῶν. ἀκούσας δὲ τοῦτο Σουρένας πρεσβευτῆς Περσῶν, ἤτησε τὸν βασιλέα Ἰοβιανὸν τυπῶσαι εὐθέως καὶ παραχρῆμα εἰρήνης πάντα. Καὶ ἀφορίσας ὁ βασιλεὺς Ἰοβιανὸς ἓνα συγκλητικὸν αὐτοῦ, τὸν πατρίκιον Ἀρίνθαιον, δεδοκῶς αὐτῷ τὸ πᾶν, συνθέμενος ἐμμένειν τοῖς παρ' αὐτοῦ δοκιμαζομένοις ἥτοι τυπουμένοις μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ πρεσβευτοῦ Περσῶν ποιῆσαι εἰρήνης πάντα, Χρηματοδότηση ὡς αὐτὸς ἀσχολούμενος. καὶ παρέσχεν ἑνδοσιν τοῦ πολέμου τρεῖς ἡμέρας ἐν τῇ περὶ τῆς εἰρήνης βουλῇ. καὶ ἐτυπώθη μετὰ τοῦ πατρικίου Ἀρινθαίου τοῦ Ῥωμαίου καὶ Σουρένα συγκλητικοῦ Περσῶν δοῦναι Ῥωμαίους Πέρσαις πᾶσαν τὴν ἐπαρχίαν καὶ τὴν λεγομένην πόλιν Νισίβιος γυμνὴν σὺν τείχεσι καὶ μόνοις 554 ἄνευ ἀνδρῶν τῶν οἰκούντων αὐτήν. καὶ τούτου στηριχθέντος καὶ εἰρήνης ἐγγράφου γενομένης, ἔλαβεν μεθ' ἑαυτοῦ ὁ βασιλεὺς Ἰοβιανὸς ἓνα τῶν σατραπῶν Περσῶν, ὄντα μετὰ τοῦ πρεσβευτοῦ, ὀνόματι Ἰούνιον, εἰς τὸ παραλαβεῖν τὴν ἐπαρχίαν καὶ τὴν μητροπόλιν αὐτῆς. καὶ καταφθάσας ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἰοβιανὸς τὴν Νισίβειαν πόλιν οὐκ εἰσῆλθεν ἐν αὐτῇ, ἀλλ' ἔξω τῶν τειχῶν ἔστη. ὁ δὲ Ἰούνιος ὁ τῶν Περσῶν σατράπης ἐπελθὼν ἐν τῇ πόλει κατὰ κέλευσιν τοῦ βασιλέως εἰς ἓνα τῶν πύργων σημεῖον Περσικὸν ἐπέθηκε, τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων κελεύσαντος τοὺς πολίτας πάντας σὺν πᾶσιν τοῖς διαφέρουσιν αὐτοῖς ἕως ἐνδὸς εὐθέως ἐξελθεῖν. καὶ ἐξελθὼν πρὸς αὐτὸν Σιλουανός, κόμης τὴν ἀξίαν καὶ πολιτευόμενος τῆς αὐτῆς πόλεως, προσέπεσεν τῷ βασιλεῖ, δεόμενος μὴ παραδοῦναι τὴν πόλιν Πέρσαις. ὡς δὲ οὐκ ἔπεισεν αὐτόν, ὁμωμοκέναι γὰρ ἔφασκεν καὶ μὴ βούλεσθαι δόξαν ἐπιόρκου παρὰ πᾶσιν ἔχειν, τειχίσας κώμην οὐσαν ἔξω τοῦ τείχους τῆς πόλεως Ἀμίδης προσέζευσεν τὸ αὐτὸ τεῖχος τῷ τείχει τῆς πόλεως Ἀμίδης, καλέσας τὴν κώμην Νισίβειας, καὶ ἐκεῖ πάντας τοὺς ἐκ τῆς Μυγδονίας χώρας οἰκεῖν ἐποίησεν, καὶ Σιλουανὸν τὸν πολιτευόμενον εὐθέως ἐκ τῆς Μεσοποταμίας καὶ πάντα χριστιανὸν ἀνήγαγεν, καὶ χριστιανοῖς ἐνεχείρισεν τὰς ἀρχὰς τῆς ἀνατολῆς πάσης καὶ ἐπάρχους. Καὶ μετὰ τὸ ποιῆσαι πάντα εἰρήνης μετὰ Περσῶν ἀπολι555 πὼν τὴν ἀνατολὴν ὁ βασιλεὺς Ἰοβιανὸς πρὸς ὀλίγον χρόνον ἐξώρμησεν ἐπὶ Κωνσταντινούπολιν μετὰ τοῦ στρατοῦ σπουδαίως διὰ τὸν χειμῶνα· ἦν γὰρ βαρὺς. σπς' Ὀλυμπίας. Ῥωμαίων λς' ἐβασίλευσεν Ἰοβιανὸς μῆνας ι', ἡμέρας ιε'. ὁμοῦ εωγ'. Ἰνδ. ζ'. α'. ὑπ. Ἰοβιανοῦ Αὐγουστοῦ καὶ Βαῤῥωνιανοῦ. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐτελεύτησεν Ἰοβιανὸς Αὐγουστος εἰς Δαδάστανα μηνὶ περιτίῳ πρὸ ιβ' καλανδῶν μαρτίων. Ῥωμαίων λη' ἐβασίλευσεν Οὐαλεντινιανὸς Αὐγουστος, Σαλουστίου τοῦ ἐπάρχου πραιτωρίων καὶ παλαιοῦ πατρικίου ἐπιβεβαμένου τὸν αὐτὸν Οὐαλεντινιανόν· ὄντινα Οὐαλεντινιανὸν Ἰουλιανὸς ὁ παραβάτης ὡς χριστιανὸν πάνυ πέμψας ἦν εἰς Σηλυβρίαν, ποιήσας αὐτὸν ἐκεῖ τριβοῦνον ἀριθμοῦ. ἔγνω γὰρ ἐν ὁράματι Ἰουλιανὸς ὅτι μετ' αὐτὸν

βασιλεύει. ὁ δὲ ἑπαρχος τῶν πραιτωρίων Σαλούστιος πέμψας ἤνεγκεν αὐτὸν ἀπὸ Σηλυβρίας, καὶ εἶπεν τῷ στρατῷ καὶ τῇ συγκλήτῳ ὅτι οὐδεὶς ποιεῖ βασιλέα εἰς τὰ Ῥωμαίων ὡς αὐτός. καὶ ἐπῆρθη Οὐαλεντινιανὸς Αὐγούστος ἐν Νικαίᾳ Βιθυνίας μηνὶ περιτίῳ πρὸ ε' καλανδῶν μαρτίων. Ἐβασίλευσεν δὲ Ῥωμαίων λη' ὁ αὐτὸς θειότατος Οὐαλεντινιανὸς ἔτη ιδ'. ὁμοῦ εωπζ'.

556 Ὅστις Οὐαλεντινιανὸς ἅμα ἐβασίλευσεν, διεδέξατο τὸν ἑπαρχὸν τῶν πραιτωρίων Σαλούστιον, καὶ ὑπὸ ἐγγύας αὐτὸν ποιήσας ἔθηκε προθέματα κατ' αὐτοῦ, ἵνα εἴ τις ἡδίκηται παρ' αὐτοῦ, προσέλθῃ τῷ βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ. καὶ οὐδεὶς προσῆλθεν κατὰ Σαλουστίου· ἦν γὰρ ἀγνότατος πάνυ. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐπῆρθη Οὐάλης Αὐγούστος ὁ ἀδελφὸς Οὐαλεντινιανοῦ εἰς Κωνσταντινουπόλιν ἐν τῷ Ἐβδόμῳ ὑπὸ Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου μηνὶ δύστρῳ πρὸ δ' καλανδῶν ἀπριλίῳ. Οὗτος Οὐάλης ὁ ἀδελφὸς Οὐαλεντινιανοῦ ἦν Ἀρειανός, καὶ ἔσχεν γυναῖκα Δομνίκην, ἐξ ἧς ἔσχεν υἱὸν ὀνόματι Γαλάτην καὶ θυγατέρα δύο, Ἀναστασίαν καὶ Καρῶσαν, καὶ κτίζει δύο δημόσια ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὰ αὐτῶν ὀνόματα, Ἀναστασιανὰς καὶ Καρῳσιανὰς. Ἰνδ. η'. α'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος. Τούτῳ τῷ ἔτει ἡ θάλασσα ἐκ τῶν ἰδίων ὄρων ἐξῆλθεν μηνὶ πανέμῳ πρὸ ιβ' καλανδῶν σепτεμβρίῳ. Ἰνδ. θ'. β'. ὑπ. Γρατιανοῦ ἐπιφανεστάτου καὶ Δαγαλαίφου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐγενήθη Οὐαλεντινιανὸς Χρηματοδότηση Ἐπιτρέπεται ἡ ἐλεύθερη χρῆση τοῦ υλικοῦ με αναφορά στην πηγὴ προέλευσής του. Ερευνητικὸ ἔργο Αὐγούστος μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ ιε' καλανδῶν φεβρουαρίῳ. Καὶ τῷ αὐτῷ ἔτει Προκόπιος ἀντάρτης εἰς Φρυγίαν Σα557 λουταρίαν ἐν τῷ πεδίῳ Ναικολίας ὑπὸ Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου κατασχεθεὶς ἀνηρέθη μηνὶ δαισίῳ πρὸ ιβ' καλανδῶν ἰουλίῳ. Ἰνδ. ι'. γ'. ὑπ. Λουπικίνου καὶ Ἰοβιανοῦ. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ὁ θεὸς χάλαζαν ἔβρεξεν ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τύπον λίθων μηνὶ δαισίῳ πρὸ δ' νωνῶν ἰουνίῳ. Καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ἔτει ἐπῆρθη Γρατιανὸς Αὐγούστος ἐν Γαλλίαις ὑπὸ Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου πατρὸς αὐτοῦ μηνὶ λῳῳ πρὸ θ' καλανδῶν σепτεμβρίῳ. σπζ' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. ια'. δ'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ β' καὶ Οὐάλεντος Αὐγούστου τὸ β'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων σεισμὸς ἐγένετο εἰς τὴν πόλιν Νικαίας, ὥστε αὐτὴν καταστραφῆναι, μηνὶ γορπιάῳ πρὸ ε' ἰδῶν ὀκτωβρίῳ. Ἰνδ. ιβ'. ε'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ γ' καὶ Οὐίκτωρος. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ὁ θειότατος βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς πολλοὺς συγκλητικοὺς καὶ ἄρχοντας ἐπαρχιῶν ἐφόνευσεν 558 ἀδικοῦντας καὶ κλέπτοντας καὶ παραδικάζοντας. καὶ τὸν πραιπόσιτον τοῦ παλατίου αὐτοῦ, Ῥοδανὸν ὀνόματι, ἄνδρα δυνατὸν καὶ εὐπορον καὶ διοικοῦντα τὸ παλάτιον, ὡς πρῶτον ὄντα ἀρχιευνοῦχον καὶ ἐν μεγάλῃ τιμῇ ὄντα, ἐποίησε ζωοκαυστὸν εἰς τὴν σφενδόνα τοῦ Ἰππικιοῦ φρυγάνοις, ὡς θεωρεῖ τὸ ἱππικόν. Ὁ αὐτὸς πραιπόσιτος Ῥοδανὸς ἤρπασεν περιουσίαν ἀπὸ τινος χήρας γυναικός, καλουμένης Βερενίκης, πλέξας αὐτῇ, ὡς ἐν δυνάμει ὢν, καὶ προσῆλθεν ἐκεῖνη τῷ βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ κατ' αὐτοῦ τοῦ πραιποσίτου, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς δικαστὴν τὸν πατρίκιον Σαλούστιον, ὅστις κατέκρινε τὸν αὐτὸν πραιπόσιτον Ῥοδανόν. καὶ μαθὼν ὁ βασιλεὺς τὸν ὄρον παρὰ τοῦ πατρίκιου Σαλουστίου ἐκέλευσε τῷ αὐτῷ πραιποσίτῳ δοῦναι τῇ χήρᾳ ἅπερ ἤρπασεν παρ' αὐτῆς. οὐκ ἐπέισθη δὲ ὁ αὐτὸς Ῥοδανὸς ἀναδοῦναι αὐτῇ ἅπερ ἤρπασεν παρ' αὐτῆς, ἀλλ' ἐξεκαλέσατο τὸν πατρίκιον Σαλούστιον. καὶ ἀγανακτήσας ὁ Σαλούστιος ἐκέλευσε τῇ γυναικὶ προσελθεῖν τῷ βασιλεῖ, ὡς θεωρεῖ τὸ ἱππικόν. καὶ προσῆλθεν τῷ βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ ἡ γυνὴ τῷ δ' βαίῳ πρῳί, ὡς ἴσταται ἐγγυὲς αὐτοῦ ὁ πραιπόσιτος. καὶ ἐκέλευσε ὁ βασιλεὺς, καὶ κατηνέχθη ἀπὸ τοῦ καθίσματος πάντων θεωρούντων ὁ πραιπόσιτος, καὶ ἀπηνέχθη εἰς τὴν σφενδόνα καὶ ἐκαύθη. καὶ ἐχαρίσατο ὁ βασιλεὺς τῇ γυναικὶ Βερενίκῃ πᾶσαν τὴν περιουσίαν τοῦ πραιποσίτου Ῥοδανοῦ, καὶ εὐφημήθη ἀπὸ τοῦ δήμου 559 παντὸς καὶ τῆς συγκλήτου ὁ βασιλεὺς, ὡς δίκαιος καὶ ἀπότομος· καὶ ἐγένετο φόβος πολὺς εἰς τοὺς κακοπράγμονας καὶ εἰς τοὺς ἀρπάζοντας τὰ ἀλλότρια, καὶ ἡ δικαιοσύνη ἐκράτει. Ὅμοίως καὶ τὴν δέσποιναν Μαρίναν τὴν αὐτοῦ γυναῖκα ἀγοράσασαν προάστειον παρ' ὅσου ἦν ἄξιον ἔχον πρόσοδον, καὶ ὡς Αὐγούστην τιμηθεῖσαν, ἀκούσας ἔπεμψεν ὁ βασιλεὺς, καὶ διετιμήσατο τὸ προάστειον, ὀρκώσας τοὺς διατιμησαμένους. καὶ μαθὼν ὅτι πλείονος τιμῆς πολλὴ ἦν ἄξιον τῆς ἀγορασθείσης, ἠγανάκτησε κατὰ τῆς βασιλίσσης, καὶ ἐξώρισεν αὐτὴν τῆς πόλεως. ἀναδοὺς τῇ πωλησάσῃ γυναικὶ τὸ προάστειον. Ἰνδ. ιγ'. ς'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ δ' καὶ Οὐάλεντος Αὐγούστου τὸ γ'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων καθιερώθη ἡ ἐκκλησία τῶν ἁγίων

Ἀποστόλων ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ ξανθοῦ πρὸ πέντε ἰδῶν ἀπριλίων. Ἰνδ. ιδ'. ζ'. ὑπ. Γρατιανοῦ τὸ β' καὶ Πρόβου. σπη' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιε'. η'. ὑπ. Μοδέστου καὶ Ἀριθαίου. Ἰνδ. α'. θ'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ ε' καὶ Οὐάλεντος Αὐγούστου τὸ δ'. 560 Ἰνδ. β'. ι'. ὑπ. Γρατιανοῦ Αὐγούστου τὸ γ' καὶ Αἰκυτίου. Ἰνδ. γ'. ια'. ὑπ. Γρατιανοῦ Αὐγούστου τὸ δ' καὶ Αἰκυτίου τὸ β'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεκαινίσθη τὸ γυμνάσιον Καρῳσιαναί, παρόντος τοῦ ἐπάρχου Οὐινδαθνίου Μάγνου. Ἐπὶ τῶν αὐτῶν ὑπάτων ἐπήρθη Οὐαλεντινιανὸς νέος Αὐγουστος μηνὶ δίῳ πρὸ ε' καλανδῶν δεκεμβρίων εἰς πόλιν Ἀκυγκον. σπθ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. δ'. ιβ'. ὑπ. Οὐάλεντος Αὐγούστου τὸ ε' καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Καίσαρος. Ἰνδ. ε'. ιγ'. ὑπ. Χρηματοδότηση Γρατιανοῦ Αὐγούστου τὸ ε' καὶ Μεροβαύδου. Ἰνδ. ζ'. ιδ'. ὑπ. Οὐάλεντος Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Καίσαρος τὸ β'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων νόσφ βληθεὶς ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς τελευτᾷ ἐν καστελλίῳ Βιργιτινῶν, ὧν ἐτῶν νε'. Ἐπὶ τῶν αὐτῶν ὑπάτων Γρατιανὸς Αὐγουστος ἀνεκαλέσατο τὴν οἰκίαν μητέρα Μαρκίαν τὴν δέσποιναν. Ῥωμαίων λθ' ἐβασίλευσεν Γρατιανὸς καὶ Οὐάλης καὶ Θεοδόσιος ὁ μέγας ἔτη ις'. ὁμοῦ ε'ηγ'. 561 Ἐπήρθη Θεοδόσιος Αὐγουστος ἐν Σιρμίῳ ὑπὸ Γρατιανοῦ Αὐγούστου τοῦ αὐτοῦ γυναικαδελφοῦ μηνὶ αὐδηναίῳ πρὸ ιδ' καλανδῶν φεβρουαρίων. καὶ εἰσῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ δίῳ πρὸ η' καλανδῶν δεκεμβρίων. Ἰνδ. ζ'. α'. ὑπ. Αὐσονίου καὶ Ὀλυβρίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς ἔδωκε τὰς ἐκκλησίας τοῖς ὀρθοδόξοις, πανταχοῦ ποιήσας σάκρας καὶ διώξας ἐξ αὐτῶν τοὺς λεγομένους Ἀρειανοὺς Ἐξωκιονίτας, τοὺς δὲ ναοὺς τῶν Ἑλλήνων κατέστρεψεν ἕως ἐδάφους. Κωνσταντῖνος ὁ αἰσιδιμος βασιλεύσας τὰ ἱερὰ μόνον ἔκλεισεν καὶ τοὺς ναοὺς τῶν Ἑλλήνων οὗτος Θεοδόσιος καὶ κατέλυσεν, καὶ τὸ ἱερὸν Ἡλιουπόλεως τὸ τοῦ Βαλανίου τὸ μέγα καὶ περιβόητον τὸ τρίλιθον, καὶ ἐποίησεν αὐτὸ ἐκκλησίαν χριστιανῶν. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἱερὸν Δαμασκοῦ ἐποίησεν ἐκκλησίαν χριστιανῶν. καὶ ηὐξήθη τὰ χριστιανῶν πλεον ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας. σγ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. η'. β'. ὑπ. Γρατιανοῦ Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Θεοδοσίου Αὐγούστου. 562 Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Γρατιανὸς Αὐγουστος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου, πονέσας τὸν σπλῆνα ἔμεινεν ἐπὶ πολὺν χρόνον νοσηλευόμενος, καὶ ἐν τῷ ἀνέρχεσθαι αὐτὸν εἰς τὸ Ἱπικὸν Κωνσταντινουπόλεως θεωρῆσαι διὰ τοῦ Κογχλίου κατὰ τὴν θύραν τοῦ λεγομένου Δερίμου παρεσκεύασεν αὐτὸν Ἰουστῖνα ἡ μητρὸς αὐτοῦ ὡς χριστιανὸν ὄντα σφαγῆναι· ἦν γὰρ ἐκείνη Ἀρειανή. Ἰνδ. θ'. γ'. ὑπ. Συναγρίου καὶ Εὐχερίου. Τῷ τριακοσιοστῷ πεντηκοστῷ πρώτῳ ἔτει τῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναλήψεως τοῦ κυρίου συνηθροίσθη σύνοδος ἁγίων καὶ μακαρίων πατέρων ρν' ἐν Κωνσταντινουπόλει. καὶ αὐτοὶ τὸ τῆς ὀρθοδοξίας ἐκκραταίωσαν σύμβολον, καταβαλόντες Μακεδόσιον, καὶ αὐτὸν ὁμοίως ἀρειοθολωθέντα τὴν διάνοιαν, ὃς τῆς τοῦ ἁγίου πνεύματος τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ συναϊδιότητος τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἀόρατον κτιστὸν ὑπὸ χρόνον τάττειν ὁ δυσσεβὴς οὐ κατενάρκησεν. Ἰνδ. ι'. δ'. ὑπ. Ἀντωνίνου καὶ Συναγρίου τὸ β'. Ἰνδ. ια'. ε'. ὑπ. Μεροβαύδου καὶ Σατορνίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Ἀρκάδιος Αὐγουστος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν τῷ τριβουνάλῳ τοῦ Ἐβδόμου ὑπὸ τοῦ πατρὸς 563 αὐτοῦ Θεοδοσίου τοῦ Αὐγούστου ἀνηγορεύθη μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ ιδ' καλανδῶν φεβρουαρίων. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει εἰσῆλθεν τὸ σιγήνωμα Κωνσταντίας τῆς θυγατρὸς Κωνσταντίνου Αὐγούστου ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ μιᾶς καλανδῶν σεπτεμβρίων, καὶ κατετέθη μηνὶ ἀπελλαίῳ καλανδαῖς δεκεμβρίαις. σδ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιβ'. ζ'. ὑπ. Ῥηχομήρου καὶ Κλεάρχου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων εἰσῆλθε πρεσβευτὴς Περωῶν. καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγεννήθη Ὀνώριος ἀδελφὸς γνήσιος Ἀρκαδίου Αὐγούστου μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ ε' ἰδῶν σεπτεμβρίων. Ἰνδ. ιγ'. ζ'. ὑπ. Ἀρκαδίου Αὐγούστου καὶ Βαύτονος. Θεοδόσιος ὁ Αὐγουστος ἔσχεν πρώτην γυναῖκα πρὸ τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ Γάλλαν τὴν θυγατέρα Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου. ἐκ ταύτης ἔσχεν θυγατέρα ὁμώνυμον τῇ μητρὶ Γάλλαν, ἣν καὶ Πλακιδίαν ἐκάλεσεν· ἐκάτεραι δὲ ἦσαν Ἀρειαναί· καὶ Πλακιδία εἰσελθοῦσα ἐν Κωνσταντινουπόλει μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτῆς Θεοδοσίου κτίζει τὸν οἶκον τῶν Πλακιδιάς. Ἔσχεν δὲ δευτέραν γαμετὴν Θεοδόσιος Φλάκκιλλαν ὀρθῶς 564 δοξον, ἐξ ἧς ἔσχεν Ἀρκάδιον καὶ Ὀνώριον. καὶ αὕτη Φλάκκιλλα κτίζει Φλακκιλλιανὸν τὸ παλάτιον. Ἰνδ. ιδ'. η'. ὑπ. Ὀνωρίου Καίσαρος καὶ Εὐδοίου. Ἰνδ. ιε'. θ'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ τὸ δ' καὶ Εὐτροπίου. σδ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. α'. ι'. ὑπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ β' καὶ Κυνηγίου. Ἰνδ.

Χρηματοδότηση β'. ια'. υπ. Τιμασίου και Προμώτου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων εἰσηλθεν Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς ἐν 'Ρώμῃ μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ 'Ονωρίου, καὶ ἔσπεφεν αὐτὸν ἐκεῖ εἰς βασιλέα. καὶ ἐβασίλευσεν ἐκεῖ 'Ονώριος ἔτη ιδ'. 'Ινδ. γ'. ιβ'. υπ. Οὐαλεντινιανοῦ τὸ δ' καὶ Νεωτερίου. 'Ινδ. δ'. ιγ'. υπ. Τατιανοῦ καὶ Συμμάχου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων Θεοδόσιος Αὐγουστος εὐρών τὴν κεφαλὴν τοῦ ἁγίου 'Ιωάννου τοῦ βαπτιστοῦ παρὰ τινι γυναικὶ Μακεδονικῇ ἐν Κυζικῷ διαγούσῃ, ταύτην ἀνακομισάμενος καὶ ἐν Χαλκηδόνι τέως ἀποθέμενος, τελευταῖον ἐκ βάθρων οἶκον οἰκοδομήσας ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ ἁγίου ἐν τῷ λεγομένῳ 'Εβδόμῳ Κωνσταντινουπόλεως ἐν αὐτῷ τὴν τιμὴν κεφαλὴν τοῦ βαπτιστοῦ ἀπέθετο μηνὶ περὶτῷ πρὸ ιβ' καλανδῶν μαρτίων. σγ' 'Ολυμπίας. 'Ινδ. ε'. ιδ'. υπ. Ἀρκαδίου τὸ β' καὶ 'Ρουφίνου. 565 'Ινδ. ζ'. ιε'. υπ. Θεοδοσίου τὸ γ' καὶ Ἀβουνδαντίου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἀπεκεφαλίσθη Πρόκλος ἀπὸ ἐπάρχων μηνὶ ἀπελλαίῳ πρὸ η' ἰδῶν δεκεμβρίων ἐν Συκαῖς. καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐνεκαινίσθη ὁ Θεοδοσιακὸς φόρος. 'Ινδ. ζ'. ις'. υπ. Ἀρκαδίου τὸ γ' καὶ 'Ονωρίου τὸ β'. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐστάθη μέγας ἀνδριὰς Θεοδοσίου Αὐγούστου ἐν τῷ Θεοδοσιακῷ φόρῳ μηνὶ λῳῳ καλανδαῖς αὐγούσταις. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει Διογένης ὁ τύραννος ἀπεκεφαλίσθη ἐν 'Ιταλίᾳ. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐτελεύτησεν Θεοδόσιος Αὐγουστος ἐν Μεδιολάνῳ μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸς ις' καλανδῶν φεβρουαρίων, ὧν ἐτῶν ξε'. 'Ρωμαίων μ' ἐβασίλευσεν Ἀρκαδῖος, ἐλθὼν ἀπὸ 'Ρώμης, ἐάσας ἐν αὐτῇ τῇ 'Ρώμῃ 'Ονώριον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. ἐβασίλευσαν δὲ ὁ μὲν Ἀρκαδῖος ἐν Κωνσταντινουπόλει, ὁ δὲ 'Ονώριος ἐν 'Ρώμῃ ἔτη ιδ'. ὁμοῦ ε'ηιζ'. 'Ινδ. η'. α'. υπ. 'Ολυβρίου καὶ Προβίνου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων γάμους ἐπετέλεσεν Ἀρκαδῖος Αὐγουστος μηνὶ ξανθικῷ πρὸς ε' καλανδῶν μαΐων. καὶ ἐν τῷ 566 αὐτῷ ἔτει εἰσηλθε τὸ σκῆνωμα τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ δίῳ πρὸ ε' ἰδῶν νοεμβρίων, καὶ ἀπετέθη πρὸ ε' ἰδῶν νοεμβρίων. Καὶ ἀνηρέθη 'Ρουφῖνος ἑπαρχος πραιτωρίων ἐν τῷ 'Εβδόμῳ ὑπὸ τοῦ ἐξερχέτου. σδ' 'Ολυμπίας. 'Ινδ. θ'. β'. υπ. Ἀρκαδίου Αὐγούστου τὸ δ' καὶ 'Ονωρίου Αὐγούστου τὸ γ'. Οὗτος Ἀρκαδῖος, υἱὸς Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου, ἔσχεν γυναῖκα Εὐδοξίαν, ἐξ ἧς τίκεται Θεοδόσιος ὁ νέος. ἔσχεν δὲ καὶ θυγατέρας Πουλχερίαν καὶ Ἀρκαδίαν καὶ Μαρίναν. καὶ ἐκ τούτων αἱ μὲν δύο, τούτέστιν Ἀρκαδία ἔκτισε τὸ δημόσιον Ἀρκαδιανὰς, Μαρίνα δὲ τὸν οἶκον ἔκτισε τῶν Μαρίνης. καὶ Πουλχερία τελευταῖον ἔγημε Μαρκιανόν. ἡ δὲ Ἀρκαδία ἔκτισε καὶ τὸν οἶκον τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου, ἐπίκλην τὰ Ἀρκαδίας. Εἰσὶν ἅφ' οὗ ἐτελειώθησαν οἱ ἄγιοι ἀπόστολοι Πέτρος καὶ Παῦλος μέχρι τῶν προκειμένων ὑπάτων, ἡγουν κη' καὶ αὐτῆς τοῦ ἰουνίου μηνός, ἔτη τλε' πλήρη. 'Ινδ. ι'. γ'. υπ. Καισαρίου καὶ Ἀττικοῦ. 567 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐγεννήθη Φλάκκιλλα ἐπιφανεστάτη νέα μηνὶ δαισίῳ πρὸ υε' καλανδῶν ἰουλίων. 'Ινδ. ια'. δ'. υπ. 'Ονωρίου Αὐγούστου τὸ δ' καὶ Εὐτυχιανοῦ. 'Ινδ. ιβ'. ε'. υπ. Θεοδώρου μόνου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐγεννήθη Πουλχερία ἐπιφανεστάτη μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ ιδ' καλανδῶν φεβρουαρίων. στε' 'Ολυμπίας. 'Ινδ. ιγ'. ζ'. υπ. Στελίχωνος καὶ Αὐρηλιανοῦ. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἡ ἐπιφανεστάτη Εὐδοξία ἐπήρθη Αὐγουστα μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ ε' ἰδῶν ἰανουαρίων, καὶ ἐγεννήθη Ἀρκαδία ἐπιφανεστάτη μηνὶ ξανθικῷ πρὸ γ' νωνῶν ἀπριλίων. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐσφάγησαν Γότθοι πολλοὶ ἐν τῷ Λαιμομακελλίῳ. καὶ ἐκάη ἡ ἐκκλησία τῶν Γότθων σὺν πολλῷ πλήθει χριστιανῶν μηνὶ πανέμῳ πρὸ δ' ἰδῶν ἰουλίων. καὶ κατεποντίσθησαν Γότθοι ἐν τῇ θαλάσῃ τῶν στενῶν ἐν Χερρόνήσῳ μηνὶ ἀπελλαίῳ πρὸ ι' καλανδῶν ἰανουαρίων. 'Ινδ. ιδ'. ζ'. υπ. Βικεντίου καὶ Φλαβίτου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐπόμπευσεν ἡ κεφαλὴ Γαῖνᾶ τοῦ Γότθου μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ γ' Χρηματοδότηση νωνῶν ἰανουαρίων. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγεννήθη Θεοδόσιος ἐπιφανέστατος υἱὸς Ἀρκαδίου Αὐγούστου μηνὶ ξανθικῷ πρὸ δ' ἰδῶν ἀπριλίων. 568 Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐπάγη ἡ θάλασσα ἐπὶ ἡμέρας κ' σχήματι κρυστάλλου. 'Ινδ. ιε'. η'. υπ. Ἀρκαδίου Αὐγούστου τὸ ε' καὶ 'Ονωρίου Αὐγούστου τὸ ε'. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐπήρθη Θεοδόσιος νέος Αὐγουστος ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τὸ 'Εβδομον ἐν τῷ τριβουναίῳ ὑπὸ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ δ' ἰδῶν ἰανουαρίων. 'Ινδ. α'. θ'. υπ. Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου καὶ 'Ρομορίδου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐγεννήθη Μαρίνα ἐπιφανεστάτη μηνὶ περὶτῳ πρὸ δ' ἰδῶν φεβρουαρίων. σς' 'Ολυμπίας. 'Ινδ. β'. ι'. υπ. 'Ονωρίου Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Ἀρισταίνετου. 'Επὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐξεώσθη 'Ιωάννης ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, καὶ αἰφνιδίως ἐκάη ἡ μεγάλη ἐκκλησία σὺν τῷ σενάτῳ ἀπὸ τῶν κρατούντων

αὐτῆς τῶν λεγομένων Ξυλοκερικῶν ἡμέρᾳ δευτέρᾳ ὥρᾳ ζ´. καὶ ἐγένετο Ἀρσάκιος ἐπίσκοπος ἐν τοῖς Ἀποστόλοις μηνὶ δαισίῳ πρὸ ζ´ καλανδῶν ἰουλίῳ ἡμέρᾳ δευτέρᾳ. 569 Τούτῳ τῷ ἔτει ὁ θεὸς χάλαζαν ἔβρεξεν ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τύπον λίθων μεγέθει καρῶν μηνὶ ὑπερβερεταίῳ ἡμέρᾳ παρασκευῇ ὥραν ὀγδόην. καὶ ἐτελεύτησεν Εὐδοξία Αὐγουστα μηνὶ τῷ αὐτῷ ὑπερβερεταίῳ πρὸ α´ νωνῶν ὀκτωβρίῳ ἡμέρᾳ ε´, καὶ ἐτέθη ἐν τοῖς ἁγίοις Ἀποστόλοις μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ δ´ ἰδῶν ὀκτωβρίῳ ἡμέρᾳ δ´. Ἰνδ. γ´. ια´. ὑπ. Στελίχωνος τὸ β´ καὶ Ἀνθημίου. Ἰνδ. δ´. ιβ´. ὑπ. Ἀρχαδίου Αὐγούστου τὸ ζ´ καὶ Πρόβου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐκάησαν αἱ θύραι τοῦ Ἰππικοῦ σὺν τῇ Πρανδιάρᾳ καὶ οἱ προσπαρκαίμενοι ἔμβολοι μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ η´ καλανδῶν νοεμβρίῳ ὥρᾳ τρίτῃ τῆς νυκτός. Καὶ αὐτῷ τῷ ἐνιαυτῷ ἐκομίσθη τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Σαμουὴλ ἐν Κωνσταντινουπόλει διὰ τῆς Χαλκηδονησίας σιάλας μηνὶ ἄρτεμισίῳ πρὸ ιδ´ καλανδῶν ἰουνίῳ, προηγουμένου Ἀρχαδίου Αὐγούστου καὶ Ἀνθημίου ἐπάρχου πραιτωρίων καὶ ἀπὸ ὑπάτων Αἰμιλιανοῦ ἐπάρχου πόλεως καὶ πάσης τῆς συγκλήτου· ἅπερ ἀπετέθη πρὸς τινα χρόνον ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Ἰνδ. ε´. ιγ´. ὑπ. Ὀνωρίου Αὐγούστου τὸ ζ´ καὶ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ β´. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐπετελέσθη κυῖνκεννάλια Θεοδοσίου 570 νέου Αὐγούστου ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ γ´ ἰδῶν ἰανουαρίῳ. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγένετο βροχὴ μεγάλη σὺν βρονταῖς καὶ ἀστραπαῖς καὶ σεισμῷ μηνὶ ξανθικῷ καλανδαῖς ἀπριλίαις πρωθυπνίῳ, ὥστε ἀνασκευασθῆναι τὰς κεράμους τὰς χαλκὰς τοῦ φόρου Θεοδοσίου ἐπὶ Καινούπολιν καὶ τὸ σιγνόχριστον τοῦ Καπετωλίου πεσεῖν καὶ πολλὰ πλοῖα παθεῖν καὶ ἐκριφῆναι σικνώματα οὐκ ὀλίγα ἐν τῷ Ἐβδόμῳ. Τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ ἀνοικοδομήθη ἡ ἀναβάθρα τοῦ Ἰππικοῦ ἢ ἐπὶ τὴν στοάν. σζ´ Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ζ´. ιδ´. ὑπ. Βάσσου καὶ Φιλίππου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐτελεύτησεν Ἀρχάδιος Αὐγουστος ἐν τῷ παλατίῳ Κωνσταντινουπόλεως μηνὶ ἄρτεμισίῳ καλάνδαις μαΐαις, καὶ ἀπετέθη ἐν τοῖς Ἀποστόλοις. καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγένετο βροχὴ μεγάλη σὺν βρονταῖς καὶ ἀστραπαῖς καὶ σεισμῷ μηνὶ πανέμῳ πρὸ γ´ νωνῶν ἰουλίῳ ἡμέρᾳ δευτέρᾳ ὥρᾳ α´. Ῥωμαίων μα´ ἐβασίλευσεν Θεοδόσιος νέος ἔτη μβ´. ὁμοῦ εἴηνθ´. Ἰνδ. ζ´. α´. ὑπ. Ὀνωρίου Αὐγούστου τὸ η´ καὶ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ γ´. Ἰνδ. η´. β´. ὑπ. Οὐαρανᾶ μόνου. Ἰνδ. θ´. γ´. ὑπ. Ὀνωρίου Αὐγούστου τὸ θ´ καὶ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ δ´. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων εἰσῆλθεν Ἀλλάριχος καὶ ἐποίησεν ἀντᾶραι Ἄτταλον ἑπαρχον πόλεως. καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου προφήτου Σαμουὴλ ἀπετέθη ἐν τῷ προφητείῳ αὐτοῦ 571 τῷ πλησίον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου Ἰουκουνδιανῶν μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ γ´ νωνῶν ὀκτωβρίῳ. ση´ Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ι´. δ´. ὑπ. Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ ε´ μόνου. Ἐπὶ τῆς παρούσης ὑπατείας ἐκάη τὸ πραιτώριον Μοναξίου ἐπάρχου πόλεως ἀπὸ τοῦ δήμου Κωνσταντινουπόλεως διὰ τὴν ἔνδειαν τοῦ ἄρτου, καὶ Χρηματοδότηση ἐσύρη ἡ καροῦχα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς πρώτης ῥεγεῶνος ἕως τῶν Δομνίνου ἐμβόλων, καὶ ὑπῆντησαν αὐτοῖς οἱ δύο στρατηλάται, Οὐαρανᾶς ὁ ὑπάτος καὶ Ἀρσάκιος καὶ Συνέσις ὁ κόμης τῶν λαργιτιῶνων, καὶ παρεκάλεσαν αὐτοὺς λέγοντες, Ὑποστρέψατε, καὶ ἡμεῖς τυποῦμεν ὡς θέλετε. Ἰνδ. ια´. ε´. ὑπ. Λουκίου μόνου. Ἰνδ. ιβ´. ζ´. ὑπ. Κωνσταντίου καὶ Κώνσταντος. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Πουλχερία ἀδελφὴ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου ἐπιφανεστάτῃ ἀνηγορεύθη μηνὶ πανέμῳ πρὸ δ´ νωνῶν ἰουλίῳ. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἀφιερῶθησαν στηθάρια γ´ ἐν τῇ συγκλήτῳ Ὀνωρίου καὶ Θεοδοσίου Αὐγούστων καὶ Πουλχερίας Αὐγούστης ἀπὸ Αὐρηλιανοῦ δις ἐπάρχου τῶν ἱερῶν πραιτωρίων καὶ σῆς ἀπὸ Αὐρηλιανοῦ δις ἐπάρχου τῶν ἱερῶν πραιτωρίων καὶ πατρικίου μηνὶ ἀπελλάίῳ πρὸ γ´ καλανδῶν ἰανουαρίῳ. 572 Ἰνδ. ιγ´. ζ´. ὑπ. Ὀνωρίου τὸ ι´ καὶ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ ζ´. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων κυῖνκεννάλια Θεοδόσιος νέος Αὐγουστος ἐπετέλεσεν ἐν Κωνσταντινουπόλει μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ γ´ ἰδῶν ἰανουαρίῳ, καὶ ἐδηλώθη θάνατος Θεομουντίας γαμετῆς τοῦ δεσπότη Ὀνωρίου τοῦ Αὐγούστου μηνὶ πανέμῳ τῇ πρὸ γ´ καλανδῶν Αὐγούστου ἡμέρᾳ παρασκευῇ. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει μηνὶ γορπιαίῳ τῇ πρὸ η´ καλανδῶν ὀκτωβρίῳ ἡμέρᾳ παρασκευῇ ἐδηλώθη ἀνηρῆσθαι Ἀταοῦλφον βάρβαρον ἐν τοῖς ἄνω μέρεσιν ὑπὸ τοῦ δεσπότη Ὀνωρίου. καὶ γενομένης λυχναφίας τῇ ἐξῆς ἱππικὸν ἤχθη, ὡς καὶ πομπὴν εἰσελθεῖν. Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐπετελέσθη τὰ ἐγκαινία τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ ζ´ ἰδῶν ὀκτωβρίῳ 572 ἡμέρᾳ κυριακῇ. καὶ ἐκομίσθη ἐν Κωνσταντινουπόλει διὰ τῆς Χαλκηδονησίας

σιάλας λείψανα Ἰωσήφ τοῦ υἱοῦ Ἰακώβ καὶ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ
 βαπτιστοῦ μηνὶ γορπιαίῳ πρὸς ζ' νωνῶν σεπτεμβρίων ἡμέρᾳ σαββάτῳ, βασταζόντων τὰ αὐτὰ
 λείψανα ἐν γλωσσοκόμοις δυσὶν Ἀττικοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως καὶ Μωσέως ἐπισκόπου
 Ἀνταράδου Φοινίκης, καθεζομένων αὐτῶν ἐν βουριχαλίοις· ἅτινα ἀπέθεντο ἐν τῇ μεγάλῃ 573
 ἐκκλησίᾳ, προπέμποντος Οὐρσου ἐπάρχου πόλεως καὶ πάσης τῆς συγκλήτου. Καὶ ἀφιερῶθη
 ἀνδριᾶς χρυσοῦς ἐν τῇ συγκλήτῳ τοῦ δεσπότη Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου ὑπὸ Αὐρηλιανοῦ δις
 ἐπάρχου πραιτωρίων καὶ πατρικίου. σϛθ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιδ'. η'. ὑπ. Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου
 τὸ ζ' καὶ Παλλαδίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐκ τοῦ πορφυροῦ κίονος, ἐν ᾧ ἐπέστη Κωνσταντῖνος
 ὁ μέγας βασιλεὺς, ἀπὸ τοῦ κατωτέρου λίθου ἀπέσπασεν λίθος μέγας νυκτὸς μηνὶ δύστρῳ τῇ πρὸς ε'
 καλανδῶν ἀπριλίων, ἐπιφωσκούσης ἡμέρας τρίτης. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐδέθησαν οἱ πάντες σφόνδυλοι
 τοῦ αὐτοῦ κίονος. Καὶ ἐπετελέσθη θέατρον, θεωρήσαντος Οὐρσου ἐπάρχου πόλεως, ὑπὲρ τῶν
 ἐπινικίων τῶν κατὰ Ἀτταλον τὸν τύραννον μηνὶ δαισίῳ τῇ πρὸς δ' καλανδῶν ἰουλίῳ ἡμέρᾳ δ'. Καὶ
 ἤχθη καὶ ἵππικὸν περὶ τῶν αὐτῶν ἐπινικίων μηνὶ πανέμφωνάις ἰουλίαις. 574 Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει
 εἰσῆλθεν ὁ δεσπότης Θεοδόσιος νέος ἀπὸ Ἡρακλείας εἰς Κωνσταντινούπολιν μηνὶ γορπιαίῳ πρὸς α'
 καλανδῶν ὀκτωβρίων ἡμέρᾳ σαββάτῳ, κομισάμενος κατὰ τὴν συνήθειαν τὸν χρυσοῦν στέφανον ἐν
 τῷ Θεοδοσιακῷ φόρῳ ὑπὸ Οὐρσου ἐπάρχου πόλεως καὶ τῆς συγκλήτου. Ἰνδ. ιε'. θ'. ὑπ. Ὀνωρίου
 τὸ ια' καὶ Κωνσταντίου τὸ β'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων σεισμὸς ἐγένετο μέγας ἐσπέρας ἡμέρᾳ
 παρασκευῇ μηνὶ ξανθικῷ πρὸς ιβ' καλανδῶν μαΐων. ἦν δὲ κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν τὸ πάθος τοῦ
 κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἰνδ. α'. ι'. ὑπ. Ὀνωρίου τὸ ιβ' καὶ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ
 η'. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων γέγονεν ἔκλειψις ἡλίου μηνὶ πανέμφῳ πρὸς ιδ' καλανδῶν αὐγούστων
 ἡμέρᾳ παρασκευῇ ὥραν η'. Ἰνδ. β'. ια'. ὑπ. Μοναξίου καὶ Πλίνθα. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἡμέρᾳ
 κυριακῇ εἰσελθόντος Ἀετίου ἐπάρχου πόλεως μετὰ τοῦ σχήματος ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ μηνὶ
 περσιτίῳ πρὸς ζ' καλανδῶν μαρτίων ἐπὶ τῷ εὐξάμενον αὐτὸν ἀπελθεῖν κληθέντα ἐν τῷ
 Χρηματοδότησιν παλατίῳ, Κυριακὸς τις γέρον βαλὼν μάχαιραν μεγάλην εἰς χάρτην, ὥσαντι
 λίβελλον αὐτῷ προσφέρων, ἔκρουσεν αὐτῷ κατὰ τοῦ δεξιοῦ μέρους τοῦ στήθους, ὥστε τὸ πενόλιον
 αὐτοῦ καὶ τὴν τόγαν τρηθῆναι. 575 τ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. γ'. ιβ'. ὑπ. Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου τὸ θ'
 καὶ Κωνσταντίου τὸ γ'. Ὅτε προέκυψεν τὴν ἡλικίαν Θεοδόσιος νέος Αὐγούστος, ἀνεγίνωσκεν ἐν τῷ
 παλατίῳ ἐν ζωῇ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ· καὶ μετὰ τελευτῇ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ συνανηγίνωσκεν αὐτῷ
 νεώτερός τις ὀνόματι Παυλῖνος, υἱὸς τινος κόμητος δομεστίκων. ἐφίλει δὲ αὐτὸν Θεοδόσιος, καὶ
 ἀνδρειωθείς ὁ αὐτὸς Θεοδόσιος νέος Αὐγούστος ἐζήτηε λαβεῖν δέσποιναν εἰς γάμον· καὶ ὥχλει τῇ
 ἀδελφῇ αὐτοῦ Πουλχερίᾳ τῇ δεσποίνῃ, οὕσῃ παρθένῳ. κάκεινη πάλιν ὡς φιλοῦσα τὸν ἴδιον αὐτῆς
 ἀδελφὸν οὐχ εἵλετο γαμηθῆναι τι. ἡ δὲ περιεργασαμένη περὶ πολλῶν παρθένων κορασίων,
 θυγατέρων πατρικίων καὶ ἐξ αἵματος βασιλικῶν, θέλουσα τῷ ἀδελφῷ αὐτῆς συνδιαγίγει ἐν τῷ
 παλατίῳ, καὶ εἶπεν αὐτῇ Θεοδόσιος ὅτι Ἐγὼ θέλω εὐρεῖν νεωτέραν εὐμορφον πάνυ, ἵνα τοιοῦτον
 κάλλος μὴ ἔχη ἄλλη γυνὴ ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐξ αἵματος βασιλικῶν. εἰ δὲ μὴ ἐστὶν καλὴ εἰς
 ὑπερβολήν, οὐ χρειᾶν ἔχω οὔτε ἀξιωματικῶς οὔτε βασιλικῶς αἵματος οὔτε πλουσίαν, ἀλλὰ καὶ εἴ
 τινος δήποτε ἑάν ἐστι θυγάτηρ, μόνον εὐπρεπὴς πάνυ, 576 αὐτὴν λαμβάνω. καὶ ἀκούσασα ταῦτα ἡ
 δέσποινα Πουλχερία πανταχοῦ ἔπεμψεν περιεργαζομένη. καὶ Παυλῖνος δὲ ὁ αὐτοῦ συμπράκτωρ
 καὶ φίλος περιέτρεχεν, ἄρῃσαι θέλων αὐτῷ χάριν τοῦ κεφαλαίου τούτου. ἐν δὲ τῷ μεταξὺ συνέβη
 ἔλθεῖν ἐν Κωνσταντινουπόλει μετὰ τῶν ἰδίων συγγενῶν κόρην εὐπρεπεστάτην, ἐλλόγιμον,
 Ἑλλαδικήν, ὀνόματι Ἀθηναΐδα, θυγατέρα γενομένην Ἡρακλείτου τοῦ φιλοσόφου, ἥτις Ἀθηναῖς
 ἠναγκάσθη καταλαβεῖν τὴν εὐδαίμονα πόλιν πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῆς θείαν διὰ πρόφασιν τοιαύτην. ὁ
 φιλόσοφος Ἡράκλειτος ὁ αὐτῆς πατήρ, ἔχων καὶ δύο υἱοὺς, μέλλων τελευτᾶν διέθετο, γράψας ἐν τῇ
 αὐτοῦ διαθήκῃ κληρονόμους πάσης τῆς ὑπ' αὐτοῦ καταλειφθείσης περιουσίας τοὺς δύο υἱοὺς
 αὐτοῦ Οὐαλεριανὸν καὶ Γέσιον, εἰρηκῶς ἐν τῇ αὐτῇ διαθήκῃ, Ἀθηναΐδι δὲ τῇ ποθεινοτάτῃ μου
 θυγατρὶ δοθῆναι βούλομαι νομίσματα ἑκατὸν καὶ μόνον· ἀρκεῖ γὰρ αὐτῇ ἡ αὐτῆς τύχη ὑπερέχουσα
 πᾶσαν τὴν γυναικειάν τύχην. καὶ τελευτᾷ ὁ αὐτῆς πατήρ Ἡράκλειτος ὁ σοφὸς Ἀθηναῖος. μετὰ δὲ
 τὴν αὐτοῦ ἀποβίωσιν καὶ τοῦ δῆλα γενέσθαι τὰ διατυπωθέντα ἡ αὐτὴ Ἀθηναῖς τοὺς ἑαυτῆς

ἀδελφούς ἐδυσώπει, ὡς μείζονας ὄντας τὴν ἡλικίαν, προσπίπτουσα αὐτοῖς καὶ αἰτοῦσα μὴ προσχεῖν τῇ αὐτῇ διαθήκῃ, ἀλλὰ τὸ τρίτον μέρος λαβεῖν τῆς πατρῴας περιουσίας, λέγουσα μηδὲν ἡμαρτηκέναι, ἀλλ' ὅτι Καὶ ὑμεῖς γινώσκετε τὸ πῶς διεκείμην πρὸς τὸν κοινὸν 577 ἡμῶν πατέρα, καὶ οὐκ οἶδα διὰ τί ἄπορόν με κατέλιπεν μέλλων τελευτᾶν καὶ εὐπορίας τυχεῖν μετὰ τὴν αὐτοῦ νέκρωσιν ἐχαρίσατό μοι. οἱ δὲ αὐτῆς ἀδελφοὶ ἔμειναν ἀπειθεῖς, καὶ ὀργισθέντες ἐδίωξαν αὐτὴν καὶ ἐκ τοῦ πατρῴου αὐτῶν οἴκου. καὶ ἐδέξατο αὐτὴν λοιπὸν ἡ ἀδελφὴ τῆς γενομένης αὐτῆς μητρός, καὶ οὐ μόνον ὡς ὀρφανὴν ἀλλὰ καὶ ὡς παρθένον καὶ ἀδελφόπαιδα ἐφύλαξεν αὐτήν· ἦντινα λαβοῦσα μεθ' ἐαυτῆς ἀνήγαγεν ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὴν ἄλλην θείαν αὐτῆς τὴν ἀδελφὴν τοῦ αὐτῆς πατρὸς Ἡρακλείτου. καὶ λαβοῦσα αὐτὴν ἐποίησαν ἀξίωσιν κατὰ τῶν αὐτῆς ἀδελφῶν, καὶ προσῆλθον τῇ εὐσεβεστάτῃ δεσποίνῃ Πουλχερίᾳ τῇ ἀδελφῇ Θεοδοσίῳ τοῦ βασιλέως, καὶ ἐδίδαξαν ὡς βιαζομένη παρὰ τῶν ιδίων αὐτῆς ἀδελφῶν, διαλεγόμενη ἐλλογίμως. καὶ ἐωρακόσα αὐτὴν ἡ αὐτὴ δεσποίνα Πουλχερία εὐπρεπῇ καὶ ἐλλόγιμον, ἐπηρώτησεν τὰς αὐτῆς θείας εἰ ἔστι παρθένος; καὶ ἐδιδάχθη ὅτι παρθένος πεφύλακται ἀπὸ τοῦ αὐτῆς πατρὸς καὶ ὅτι διὰ λόγων πολλῶν ἦται φιλοσοφίας, ἐκέλευσεν αὐτὴν ἅμα ταῖς αὐτῆς θείαις διὰ κουβικουλαρίων φυλαχθῆναι καὶ περιμεῖναι, λαβοῦσα, φησὶν; τὴν δέησιν παρ' αὐτῆς εἰσήλθε πρὸς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Θεοδόσιον τὸν βασιλέα, καὶ Χρηματοδότηση εἶπεν αὐτῷ ὅτι Ἡῦρον νεωτέραν καθαρὰν, εὖστολον, λεπτοχαράκτηρον, εὔρινα, ἀσπροτάτην ὥσεί χιών, μεγαλόφθαλμον, ὑποκεχαρισμένην, οὐλοξανθόκομον, σεμνόποδα, ἐλλόγιμον, Ἐλ578 λαδικήν, παρθένον. ὁ δὲ ἀκούσας, ὡς νεώτερος, ἀνήφη, καὶ μεταστελλάμενος τὸν συμπράκτορα αὐτοῦ καὶ φίλον Παυλῖνον ἤτησε τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ ὡς ἐπ' ἄλλῳ τινὶ εἰσαγαγεῖν τὴν αὐτὴν Ἀθηναΐδα ἐν τῷ αὐτῆς κουβουκλίῳ, ἵνα διὰ τοῦ βήλου θεωρήσῃ αὐτὴν ἅμα Παυλίνῳ. καὶ εἰσῆχθη, καὶ ἐωρακὼς αὐτὴν ἠράσθη αὐτῆς, θαυμάσας αὐτὴν Παυλίνου, καὶ κρατήσας αὐτὴν ἐποίησε χριστιανήν, ἣν γὰρ Ἑλληνίς, καὶ μετωνόμασεν αὐτὴν Εὐδοκίαν. Ἰνδ. δ'. ιγ'. ὑπ. Εὐσταθίου καὶ Ἀγρεκόλα. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεβλήθη τὸ ὕδωρ τῆς κιστέρνης τῆς δεσποίνης Πουλχερίας Αὐγούστας μηνὶ περιτίφ πρὸ α' ἰδῶν φεβρουαρίων, παρόντος τοῦ δεσπότη Θεοδοσίου Αὐγούστου. Τούτῳ τῷ ἔτει γάμους ἐπετέλεσε Θεοδόσιος Αὐγούστος, λαβὼν γυναῖκα Ἀθηναΐδα τὴν καὶ Εὐδοκίαν μηνὶ δαισίῳ πρὸ ζ' ἰδῶν ἰουνίων, καὶ ἐπετελέσθη ἱππικὸν τῶν αὐτῶν γάμων τῷ αὐτῷ δαισίῳ μηνὶ πρὸ δ' ἰδῶν ἰουνίων, ὁμοίως καὶ θέατρον τοῦ αὐτοῦ ἱππικοῦ. Καὶ ἔσχεν ἐξ αὐτῆς Ἀθηναΐδος τῆς καὶ Εὐδοκίας θυγατέρα Εὐδοξίαν ὀνόματι. Αἰκούσαντες δὲ οἱ τῆς Αὐγούστης ἀδελφοὶ ὅτι βασιλεύει ἡ ἀδελφὴ αὐτῶν, προσέφυγον ἐν τῇ Ἑλλάδι φοβηθέντες καὶ πέμ579 ψασα ἀνήνεγκεν αὐτοὺς ὑπὸ λόγον, καὶ ἐποίησεν αὐτοὺς ἀξίωματικούς, προαγαγόντος αὐτοὺς τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου. καὶ τὸν μὲν λεγόμενον Γέσιον ἔπαρχον πραιτωρίων ἐποίησεν τοῦ Ἰλλυριῶν ἔθνους, τὸν δὲ Οὐαλεριανὸν μάγιστρον, εἰρηκόσης αὐτοῖς τῆς ἀδελφῆς αὐτῶν Εὐδοκίας ὅτι Εἰ μὴ ὑμεῖς κακῶς ἐχρήσασθέ μοι, οὐκ ἂν ἠναγκαζόμεν ἐλθεῖν ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ βασιλεῦσαι. τὴν οὖν ἐκ τῆς γενέσεώς μου βασιλείαν ὑμεῖς ἐχαρίσασθε· ἡ γὰρ ἐμὴ ἀγαθὴ τύχη ὑμᾶς ἀπειθεῖς ἐποίησεν εἰς ἐμὲ γενέσθαι καὶ οὐχ ἡ ὑμετέρα πρὸς ἐμὲ γνώμη. Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος Παυλῖνον ὡς φίλον αὐτοῦ καὶ μεσάσαντα τῷ γάμῳ καὶ συναριστοῦντα αὐτοῖς ἐποίησεν διὰ πάσης ἀξίας ἐλθεῖν· καὶ μετὰ ταῦτα προηγάγετο αὐτὸν μάγιστρον. καὶ ηὔξηθη, ὡς ἔχων παρρησίαν πρὸς τὸν βασιλέα Θεοδόσιον καὶ τὴν Αὐγούσταν, ὡς καὶ παρὰνυμφος αὐτῶν γενόμενος. Τούτῳ τῷ ἔτει ἀφιερώθη ἀνδριὰς Ἀρχαδίου ἐστὼς ἐπάνω τοῦ Κοχλίου τοῦ κίονος ἐν τῷ Ἀρχαδιακῷ φόρῳ ἐν τῷ καλουμένῳ Ξηρολόφῳ μηνὶ πανέμφῳ πρὸ ζ' ἰδῶν ἰουλίῳν ἡμέρᾳ σαββάτῳ. Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐδηλώθη νίκη κατὰ Περσῶν μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ η' ἰδῶν σεπτεμβρίῳν ἡμέρᾳ γ'. Ἰνδ. ε'. ιδ'. ὑπ. Ὀνωρίου τὸ ιγ' καὶ Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ι'.

580 Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐφάνη ἐν τῷ οὐρανῷ ἀστὴρ πέμπων ἀκτῖνα πάνυ ἐπιμήκη λευκὴν μηνὶ δύστρῳ ὡς ἐπὶ νύκτας ι' μετὰ ἀλεκτρούνα, καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγένετο σεισμός. Ἰνδ. ζ'. ιε'. ὑπ. Ἀσκληπιοδότου καὶ Μαρινιανοῦ. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἀνηγορεύθη ἡ Εὐδοκία Αὐγούστα μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ δ' νωνῶν ἰανουαρίων, καὶ πολλοὶ σεισμοὶ ἐγένοντο ἡμέρᾳ δευτέρᾳ ὥραν δεκάτην μηνὶ ξανθικῷ πρὸς ζ' ἰδῶν ἀπριλίῳν. τὰ Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ζ'. ις'. ὑπ. Βίτιωρος καὶ Καστίου. Ἰνδ.

η'. ιζ'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ια' καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Καίσαρος. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐπῆρθη ὑπὸ Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου Οὐαλεντινιανὸς νέος Αὐγούστος μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ ι' καλανδῶν νοεμβρίων. Ἰνδ. θ'. ιη'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ιβ' καὶ Οὐαλεντινιανοῦ νέου Αὐγούστου τὸ β'. Ἰνδ. ι'. ιθ'. υπ. Ἰερίου καὶ Ἀρδαβουρίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεκαινίσθη τὸ δημόσιον τὸ ποτὲ 581 μὲν Κωνσταντινιανῇ, νῦν δὲ Θεοδοσιανῇ, τελέσαντος αὐτὸ Ἰερίου τοῦ δις ἐπάρχου καὶ ὑπάτου μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ ε' νωνῶν ὀκτωβρίων. τβ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ια'. κ'. υπ. Φήλικος καὶ Ταύρου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Οὐάνδαλοι εἰσῆλθον εἰς Ἀφρικὴν. Ἰνδ. ιβ'. κα'. υπ. Φλωρεντίου καὶ Χρηματοδότηση Διονυσίου. Ἰνδ. ιγ'. κβ'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ιγ' καὶ Οὐαλεντινιανοῦ νέου Αὐγούστου γ'. Ἰνδ. ιδ'. κγ'. υπ. Αντιόχου καὶ Βάσσου. Ἐν ἔτει ια' τῆς εἰς οὐρανὸς ἀναλήψεως τοῦ κυρίου καὶ τῆς Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου βασιλείας ἔτους κγ' καὶ τῶν προκειμένων ὑπάτων ἐγένετο ἡ τρίτη σύνοδος ἐν Ἐφέσῳ τῶν ς' ἁγίων καὶ μακαρίων πατέρων κατὰ Νεστορίου τοῦ δυσσεβοῦς, ἥτις καὶ αὕτη τοῦ συμβόλου τῆς ὀρθῆς καὶ ἀμωμήτου πίστεως ἐχομένη ἐν ὀνόματι Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ ἡμῶν τὸν αὐτὸν κατέβαλεν Νεστόριον. οὗτος γὰρ τὸν ὑπὲρ νοῦν ἀνθρώπων καὶ πᾶσαν φύσιν ὑπεραίροντα ἐκ τῆς παρθένου κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἀνθρωπίνης μόνης οὐσίας, οὐχ ἅμα δὲ καὶ θείας εἶναι διδάσκειν ὁ παρὰ φρων ἐτόλμησεν. 582 τγ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιε'. κδ'. υπ. Οὐαλερίου καὶ Αετίου. Ἰνδ. α'. κε'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ιδ' καὶ Μαξίμου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐγένετο πυρκαϊὰ μεγάλη ἀπὸ τοῦ νεωρίου καὶ ἐκάησαν τὰ ὄρια καὶ τὸ δημόσιον ὁ Ἀχιλλεὺς μηνὶ λῳφ πρὸ ιβ' καλανδῶν σεπτεμβρίων. Ἰνδ. β'. κς'. υπ. Ἀρεοβίνδου καὶ Ἀσπαρος. Ἰνδ. γ'. κζ'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ιε' καὶ Οὐαλεντινιανοῦ νέου Αὐγούστου τὸ δ'. τδ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. δ'. κη'. υπ. Ἰσιδώρου καὶ Σενάτορος. Ἰνδ. ε'. κθ'. υπ. Αετίου τὸ β' καὶ Σιγισβούλδου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων εἰσῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει Οὐαλεντινιανὸς νέος Αὐγούστος μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ ιβ' καλανδῶν νοεμβρίων. καὶ ἐπετέλεσε τοὺς αὐτοῦ γάμους, λαβὼν Εὐδοξίαν τὴν θυγατέρα Θεοδοσίου καὶ Εὐδοκίας Αὐγούστων, μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ δ' καλανδῶν νοεμβρίων, καὶ ἔσχεν ἐξ αὐτῆς δύο θυγατέρας, Εὐδοκίαν καὶ Πλακιδίαν. 583 Ἰνδ. ς'. λ'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ις' καὶ Φαύστου. Ἰνδ. ζ'. λα'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ιζ' καὶ Φήστου. Ἐν τούτῳ τῷ ἔτει ἐκέλευσε Θεοδόσιος Αὐγούστος τὰ τεῖχη κύκλῳ γενέσθαι ἐν ὅλῳ τῷ παραθαλασσίῳ Κωνσταντινουπόλεως. καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει εἰσῆλθεν ἐν Καρθαγένῃ Ζινζίριχος ὁ βασιλεὺς τῶν Οὐανδάλων μηνὶ ὑπερβερεταίῳ καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει πειρᾶται τὴν Σικελίαν ἐρημῶσαι. τε' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. η'. λβ'. υπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ ε' καὶ Ἀνατολίου. Ἰνδ. θ'. λγ'. υπ. Κύρου μόνου. Ἐπὶ τούτου ἐσφάγη Ἰωάννης Οὐάνδαλος ἐν τῇ Θράκῃ. Ἰνδ. ι'. λδ'. υπ. Εὐδοξίου καὶ Διοσκόρου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐπέρασαν οἱ Οὐῖνοι καὶ τὸ Ἰλλυρικὸν ἠρῆμωσαν Ἀττίλας καὶ Βλίδας. Ἰνδ. ια'. λε'. υπ. Μαξίμου τὸ β' καὶ Πατέρνου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεκαινίσθη τὸ δημόσιον λουτρὸν ὁ Ἀχιλλεὺς μηνὶ ἀνδυναίῳ πρὸ γ' ἰδῶν ἰανουαρίων. καὶ εἰσῆλθον 584 θεν Θεοδόσιος ὁ Αὐγούστος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀπὸ τοῦ ἐξπεδίτου τῆς Ἀσίας μηνὶ λῳφ πρὸ ς' καλανδῶν σεπτεμβρίων. τς' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιβ'. λς'. υπ. Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ ιη' καὶ Ἀλβίνου. Ἐν τούτῳ τῷ ἔτει προϊόντος τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῇ ἐορτῇ τῶν ἁγίων θεοφανίων, συνέβη τὸν μάγιστρον Παυλῖνον ἀρρώστησαι ἐκ τοῦ ποδὸς καὶ μεῖναι ἀπρόϊτον καὶ ἐξσκουσεῦσαι. καὶ προσήνεγκεν πένης τις τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ μῆλον Φρύγιον παμμέγεθες εἰς πᾶσαν ὑπερβολήν. καὶ ἐξενίσθη ὁ βασιλεὺς καὶ πᾶσα ἡ σύγκλητος, καὶ εὐθέως ὁ βασιλεὺς δέδωκεν τῷ πένητι νομίσματα ρν', καὶ ἔπεμψε τὸ μῆλον τῇ Αὐγούστῃ Εὐδοκίᾳ, καὶ ἡ Αὐγούστα ἔπεμψεν αὐτὸ Παυλίνῳ τῷ μαγίστρῳ καὶ φίλῳ τοῦ βασιλέως. ὁ δὲ αὐτὸς μάγιστρος ἀγνοῶν ὅτι ὁ βασιλεὺς ἔπεμψεν αὐτὸ τῇ Αὐγούστῃ, αὐτὸς πάλιν ἔπεμψεν αὐτὸ τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ, ὡς ἐξέρχεται ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. καὶ ἐδέξατο αὐτὸ ὁ βασιλεὺς δίχα τῆς Αὐγούστας, καὶ ἀποικρῦψας αὐτὸ καλέσας τὴν Αὐγούσταν ἐπηρώτησεν αὐτήν, Ποῦ ἐστὶ τὸ μῆλον ὃ ἔπεμψά σοι; ἡ δὲ εἶπεν ὅτι Ἐφαγον αὐτό. καὶ ὥρριωσεν αὐτήν κατὰ τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας εἰ ἔφαγεν ἢ τινι ἔπεμψεν αὐτό. καὶ αἰεὶ ἐπώμοσατο ὅτι οὐδενὶ αὐτὸ ἔπεμψεν, ἀλλ' αὕτη αὐτὸ ἔφαγεν. καὶ ἐκέλευσεν, καὶ ἠνέχθη τὸ μῆλον, καὶ ἔδειξεν 585 αὐτῇ αὐτό. καὶ ἐγένετο μεταξὺ αὐτῶν λύσις καὶ ἀπομερισμός. καὶ λοιπὸν ὑπενόησεν τὸν αὐτὸν Χρηματοδότηση Παυλῖνον Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀποκτανθῆναι. καὶ

λυπηθεῖσα ἡ αὐτὴ δέσποινα Εὐδοκία ὡς ὑβρισθεῖσα, ἐγνώσθη γὰρ πανταχοῦ ὅτι διὰ αὐτὴν ἐσφάγη ὁ Παυλῖνος, ὡς ὢν εὐμορφος νεώτερος, ἡτήσατο τὸν βασιλέα Θεοδοσίον ἢ Αὐγουστα Εὐδοκία ἀπελθεῖν εὐχῆς χάριν εἰς τοὺς ἁγίους τόπους, καὶ παρέσχεν αὐτῇ, καὶ ἀπιοῦσα ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα εὔξασθαι, εἰσελθοῦσα ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ εἶπεν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ λόγον ἐγκωμιαστικὸν εἰς τὴν αὐτὴν Ἀντιόχειαν, κατημένη ἔσωθεν τοῦ δίφρου ὀλοχρύσου ὄντος καὶ διαλίθου βασιλικοῦ, καὶ ἔκραξαν αὐτῇ οἱ τῆς πόλεως, καὶ ἀνηνέχθη αὐτὴ ἔσω ἐν τῷ βουλευτηρίῳ εἰκὼν ἔγχρυσος, καὶ εἰς τὸ λεγόμενον Μουσεῖον στήλην χαλκὴν ἔστησαν αὐτῇ, αἵτινες ἕως τοῦ νῦν ἴστανται. καὶ φιλοτιμησαμένη τῇ τῶν Ἀντιοχέων πόλει τῆς Συρίας χρήματα λόγῳ σιτωνικοῦ ὥρμησεν ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους, καὶ ἔκτισεν εἰς Ἱεροσόλυμα πολλὰ, καὶ τὸ τεῖχος ἅπαν ἀνενέωσεν τῆς Ἱερουσαλήμ, εἰποῦσα ὅτι Δι' ἐμὲ εἶπε Δαβὶδ ὁ προφήτης ὅτι Καὶ ἐν τῇ εὐδοκίᾳ σου οἰκοδομηθήτω τὰ τεῖχη Ἱερουσαλήμ. καὶ μείνασα εἰς αὐτὴν Ἱερουσαλήμ καὶ κτίσασα μνημα ἑαυτῆς ἐκεῖσε βασιλικὸν τελευτᾷ, καὶ ἀπετέθη ἐκεῖ ἐν Ἱερουσαλήμ. ἐν τῷ δὲ μέλλειν αὐτὴν τελευτᾷ ἐπωμόσατο μὴ συγγινώσκειν τῇ κατηγορίᾳ τῇ γενομένῃ κατ' αὐτῆς ἕνεκεν Παυλίνου. 586 Ἰνδ. ιγ'. λζ'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Νόμου. Ἰνδ. ιδ'. λη'. ὑπ. Λεοντίου τὸ γ' καὶ Συμμάχου. Ἰνδ. ιε'. λθ'. ὑπ. Ἀρδαβουρίου καὶ Ἀλυπίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Μαρκιανούπολις παρελήφθη, καὶ ἐσφάγη Ἀνάργισκος στρατηλάτης Θράκης. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγένοντο σεισμοὶ μεγάλοι, ὥστε τὰ τεῖχη πεσεῖν· ἐκράτησαν γὰρ ἐπὶ χρόνον, ὥστε μὴ τολμᾷν τινα ἐν οἴῳ μένειν, ἀλλ' ἔφυγον ἔξω τῆς πόλεως πάντες λιτανεύοντες ἡμέρας καὶ νυκτός· γέγονε γὰρ ἀπειλὴ μεγάλη, οἷα οὐ γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς· τινὲς δὲ ἔλεγον καὶ πῦρ ἐν τῷ οὐρανῷ θεθεῖσθαι. ὅθεν καὶ ἡ ἀνάμνησις κατ' ἔτος ἐπιτελεῖται μέχρι νῦν τῆς λιτανείας ὑπὲρ τῆς τοῦ φιλανθρωποῦ θεοῦ μακροθυμίας ἐν τῷ Τρικόγχῳ πρὸ ἡ' ἰδὼν νοεμβρίων. ἐν γὰρ τῇ τοσαύτῃ ἀπειλῇ οὐκ ἐθανάτωσέν τις. τζ' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. α'. μ'. ὑπ. Ζήνωνος καὶ Ποστουμιανοῦ. Ἰνδ. β'. μα'. ὑπ. Πρωτογένους καὶ Ἀστερίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐτελεύτησεν Μαρίνα Αὐγουστα, γυνὴ Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου, μὴν ἰώφ πρὸ γ' νωνῶν αὐγούστου. 587 Ἰνδ. γ'. μβ'. ὑπ. Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστου τὸ ζ' καὶ Ἀβιήνου. Τούτοις τοῖς ὑπάτοις ἡ ἐν Ἐφέσῳ δευτέρα σύνοδος ἐγένετο, καὶ καθιερέθησαν ὑπὸ Διοσκόρου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας Δόμνος ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας καὶ Φλαβιανὸς ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως καὶ Ἰβας καὶ Θεοδώρητος καὶ ἄλλοι πλείονες. Ἐπὶ τῆς βασιλείας Θεοδοσίου καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστων ἐπεστράτευσεν κατὰ Ῥώμης καὶ Κωνσταντινουπόλεως Ἀττίλας ὁ ἐκ τοῦ γένους τῶν Γηπέδων Οὐννων, ἔχων πλῆθος μυριάδων πολλῶν. καὶ ἐδήλωσεν διὰ Γότθου ἐνὸς πρεσβευτοῦ Οὐαλεντινιανῷ βασιλεῖ Ῥώμης, Ἐκέλευσέ σοι δι' ἐμοῦ ὁ δεσπότης μου καὶ δεσπότης σου Ἀττίλας ἵνα εὐτρεπίσης αὐτῷ παλάτιν. ὁμοίως δὲ καὶ Θεοδοσίῳ βασιλεῖ τὰ αὐτὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐδήλωσεν δι' ἐνὸς Γότθου πρεσβευτοῦ. καὶ ἀκηκοὺς Ἀέτιος ὁ πρῶτος συγλητικὸς Ῥώμης τὴν ὑπερβάλλουσαν τόλμαν τῆς ἀπονενοημένης ἀποκρίσεως Ἀττίλα, ἀπῆλθε πρὸς Ἀλλάριχον εἰς τὰς Γαλλίας, ὄντα ἐχθρὸν Ῥώμης διὰ Ὀνώριον, καὶ προετρέψατο αὐτὸν ἅμα αὐτῷ κατὰ Ἀττίλα, ἐπεὶ δὴ ἀπώλεσεν πόλεις πολλὰς τῆς Ῥώμης. καὶ ἐξαίφνης ἐπὶ ῥύψαντες αὐτῷ, ὡς ἔστιν ἡ πληγευμένος πλησίον τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ, ἔκοψαν αὐτοῦ χιλιάδας πολλὰς· εἰς δὲ τὴν συμβολὴν ὁ Ἀλλάριχος πληγὴν λαβὼν ἀπὸ 588 σαγίττας τελευτᾷ. ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ Ἀττίλας τελευτᾷ καταφορᾷ αἵματος διὰ τῶν ῥινῶν ἐνεχθεὶς νυκτὸς μετὰ Οὐννας παλλακίδος αὐτοῦ καθεύδων, ἣτις κόρη καὶ ὑπενόηθη ὅτι αὐτὴ ἀνεῖλεν αὐτόν· περὶ οὗ πολέμου συνεγράφητο ὁ σοφώτατος Πρίσκος Χρηματοδότης ὁ Θράξ. Λέγει ὅτι Κῦρος προεβλήθη ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑπαρχος πραιτωρίων καὶ ἑπαρχος πόλεως. καὶ προΐει μὲν ὡς ἑπαρχος πραιτωρίων εἰς τὴν καροῦχαν τῶν ἐπάρχων· ἀνεχώρει δὲ καθήμενος εἰς τὴν καροῦχαν τοῦ ἐπάρχου τῆς πόλεως· ἐκράτησεν γὰρ τὰς δύο ἀρχὰς ἐπὶ χρόνους τέσσαρας, διότι καθαρὸς ἦν πάνυ καὶ αὐτὸς ἐπενόησεν τὰ ἐσπερινὰ φῶτα ἅπτεσθαι εἰς τὰ ἐργαστήρια, ὁμοίως καὶ τὰ νυκτερινὰ. καὶ ἔκραξαν αὐτῷ τὰ μέρη εἰς τὸ Ἰππικὸν ὄλην τὴν ἡμέραν, Κωνσταντῖνος ἔκτισεν, Κῦρος ἀνενέωσε. καὶ ἐχόλεσεν αὐτῷ ὁ βασιλεὺς, ὅτι ταῦτα ἔκραξαν, καὶ διεδέξατο αὐτὸν δημεύσας καὶ ἐποίησεν αὐτόν κληρικὸν καὶ ἐπεμψεν αὐτόν ἐπίσκοπον εἰς Σμύρναν τῆς Ἀσίας· ἦσαν γὰρ οἱ τῆς πόλεως ἐκείνης ἤδη τέσσαρας ἐπισκόπους φονεύσαντες· καὶ ἵνα καὶ αὐτὸν Κῦρον ἀνέλωσιν. φθάσαντος δὲ αὐτοῦ τὴν πόλιν ἐν τοῖς

ἁγίοις γενεθλίοις τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑπονοήσαντες οἱ τῆς πόλεως Σμύρνης ὅτι ὡς Ἑλληνα αὐτὸν ὁ βασιλεὺς ἐκεῖ ἐπίσκοπον ἐποίησεν, ἤτησαν αὐτὸν προσφωνῆσαι. ὅστις ἀναγκασθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀνέβη προσομιλῆσαι· καὶ μετὰ τὸ δοῦν 589 ναὶ εἰρήνην ἤρξατο λέγειν οὕτως, Ἀδελφοί, ἡ γέννησις τοῦ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σιωπῇ τιμάσθω, ὅτι ἀκοῇ μόνον συνελήφθη ἐν τῇ ἁγίᾳ παρθένῳ· λόγος γὰρ ἦν. αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. ἀμήν. καὶ εὐφημηθεὶς κατήλθεν, καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ ἕως θανάτου αὐτοῦ. Τούτῳ τῷ ἔτει ἔπαθε Κωνσταντινούπολις ἀπὸ σεισμοῦ μηνὶ αὐδυναίῳ 5' καὶ 6' νυκτὸς ἀπὸ τῶν λεγομένων Τρωαδησίων Ἐμβόλων ἕως τοῦ χαλκοῦ Τετραπύλου ἐπὶ χρόνον, ὥστε μὴ τολμᾶν ἐν οἴκῳ τινὰ μένειν, ἀλλ' ἔφυγον ἔξω τῆς πόλεως πάντες λιτανεύοντες ἡμέρας καὶ νυκτός. καὶ ὁ βασιλεὺς ἐλιτάνευσε μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ ὄχλου καὶ τοῦ κλήρου ἀνυπόδετος ἡμέρας πολλάς. γέγονε γὰρ ἀπειλὴ μεγάλη, οἷα οὐ γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς· τινὲς δὲ ἔλεγον καὶ πῦρ ἐν τῷ οὐρανῷ τεθεᾶσθαι. ὅθεν καὶ ἡ μνήμη κατ' ἔτος ἐπιτελεῖται τῆς λιτανείας μέχρι καὶ νῦν ἐν τῷ Κάμπῳ ὑπὲρ τῆς τοῦ φιλανθρωποῦ θεοῦ μακροθυμίας. ἐν γὰρ τοσαύτῃ ὀργῇ οὐδεὶς ἐθανατώθη. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐξῆλθεν Θεοδόσιος Αὐγουστός ἱππασθῆναι, καὶ ἐν τῷ ἱππάζεσθαι αὐτὸν συνέπεσεν ἐκ τοῦ ἵππου· καὶ πληγείς τὸν σφόνδυλον αὐτοῦ εἰσῆλθεν λεκτικίῳ ἀπὸ Λευκοῦ ποταμοῦ, καὶ καλέσας τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ τὴν δέσποιναν Πουλχερίαν 590 εἶπεν αὐτῇ διὰ Μαρκιανὸν τὸν ἀπὸ τριβούνων. καὶ τότε πάλιν αὐτὸς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος εἶπεν Μαρκιανῷ ἐπὶ Ἀσπαρος καὶ τῶν λοιπῶν συγκλητικῶν πάντων ὅτι Ἐφάνη μοι ὡς δεῖ σε γενέσθαι βασιλέα μετ' ἐμέ. καὶ μεθ' ἡμέρας τελευτᾷ ὁ αὐτὸς Θεοδόσιος, ὣν ἐτῶν να'. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐσφάγη Χρυσάφης ὁ σπαθάριος εἰς τὴν πόρταν Μελαντιάδος. Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐπῆρθη Μαρκιανὸς Αὐγουστός ἀπὸ τοῦ Κερκησίου ἐν τῷ Ἐβδόμῳ μηνὶ λῶφ πρὸς ἡ' καλανδῶν σεπτεμβρίου ἡμέρᾳ πέμπτῃ. ἡ μόνον δὲ ἐβασίλευσεν, ἔγημε τὴν ἀδελφὴν Θεοδοσίου τοῦ νέου βασιλέως τὴν δέσποιναν Πουλχερίαν, παρθένον οὖσαν ἐτῶν νδ'. Ῥωμαίων μβ' ἐβασίλευσεν Μαρκιανὸς ἔτη ζ'. ὁμοῦ ἔτη εἴξζ'. Ἰνδ. δ'. α'. ὑπ. Μαρκιανοῦ Αὐγουστός καὶ Ἀδελφίου. Πουλχερία ἡ γυνὴ Μαρκιανοῦ τοῦ βασιλέως τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα τῶν ἐν Σεβαστείᾳ μαρτυρησάντων κατ' ὀπτασίαν εὕρισκει τὰ λείψανα κατακρυπτόμενα εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἁγίου Θύρσου ὀπίσω τοῦ ἄμβωνος. καὶ ἀνεδομήσατο αὐτῶν οἶκον ἔξω 590.20 τῶν τευχῶν τῶν Τρωαδησίων Καيسάριος ὕπατος καὶ ἑπαρχος. τῇ Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ε'. β'. ὑπ. Σφωρακίου καὶ Ἐρκουλάνου. 591 Ἔτους κβ' τῆς εἰς οὐρανὸν ἀναλήψεως τοῦ κυρίου γέγονεν ἡ τετάρτη σύνοδος ἐν Χαλκηδόνι τῶν χλ' ἁγίων πατέρων κατὰ τῶν μαρτῶν Εὐτυχοῦς καὶ Διοσκόρου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας τῶν καὶ καθαιρεθέντων. Ἰνδ. ζ'. γ'. ὑπ. Βινκομάλου καὶ Ὀπιλίωνος. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐτελεύτησεν ἡ δέσποινα Πουλχερία. Ἐπὶ τῶν προκειμένων ὑπάτων Βινκομάλου καὶ Ὀπιλίωνος, βασιλευόντων Χρηματοδότης Οὐαλεντινιανὸς καὶ Μαρκιανὸς Αὐγουστῶν μηνὶ περιτίῳ πρὸς ιβ' καλανδῶν μαρτίων τῇ μέσῃ ἐβδομάδι τῶν νηστειῶν ἔτους Συρομακεδόνων ψζγ', Ἀντισχέων φα', καὶ κκε' ἔτους ἀφ' οὗ ἀπετμήθη ὁ ἅγιος πρόδρομος προφήτης καὶ βαπτιστὴς Ἰωάννης, ἡρώεθι ἡ τιμία αὐτοῦ κεφαλὴ ἐν τῇ Ἐμεσηνῶν πόλει. Ἰνδ. ζ'. δ'. ὑπ. Ἀετίου καὶ Στουδίου. Τούτῳ τῷ ἔτει βασιλεύοντος Ἀνθήμου ἐν Ῥώμῃ ἐκτίσθη ὑπ' αὐτοῦ ὁ οἶκος τοῦ ἁγίου Θωμᾶ, πλησίον τοῦ Βοραιδίου, ἐπιλεγόμενον τὸ Ἀποστολεῖον. Ἰνδ. η'. ε'. ὑπ. Οὐαλεντινιανὸς Αὐγουστός τὸ η' καὶ Ἀνθήμου. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐσφάγη Οὐαλεντινιανὸς Αὐγουστός ἐν Ῥώμῃ 592 μέσον δύο δαφνῶν, καὶ ἐπῆρθη βασιλεὺς Μάξιμος, καὶ ἐσφάγη καὶ αὐτὸς τῷ αὐτῷ ἔτει. καὶ εἰσῆλθεν Ζινζίριχος βασιλεὺς τῶν Ἀφρων εἰς Ῥώμην, καὶ παρέλαβεν Εὐδοξίαν τὴν γυναῖκα Οὐαλεντινιανὸς καὶ τὰς δύο αὐτῆς θυγατέρας, Πλακιδίαν καὶ Ὀνωρίαν, ἃς μετ' ὀλίγον ἀγοράζει ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας Λέων ὁ βασιλεὺς. τὴν δὲ Ὀνωρίαν νύμφην ἐκράτησεν Ζινζίριχος εἰς Ὀνώριχον υἱὸν αὐτοῦ. τθ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. θ'. ζ'. ὑπ. Οὐαρανᾶ καὶ Ἰωάννου. Ὁ βασιλεὺς Μαρκιανὸς ἐφίλει τὸ Βένετον μέρος οὐ μόνον ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἀλλὰ καὶ πανταχοῦ. ὃς ταραχῆς γενομένης ὑπὸ τῶν τοῦ Πρασίνου μέρους, διάταξιν αὐτοῦ θεῖαν ἐξεφώνησεν μὴ πολιτεύεσθαι Πρασίνους μήτε στρατεύεσθαι ἐπὶ ἔτη γ'. Ἰνδ. ι'. ζ'. ὑπ. Κωνσταντίνου καὶ Ρούφου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐτελεύτησεν Μαρκιανὸς Αὐγουστός, ὣν ἐτῶν ξε'. καὶ ἐπῆρθη Λέων ὁ μέγας βασιλεὺς ὑπὸ τοῦ ἐξεκρέτου μηνὶ περιτίῳ πρὸς ζ' ἰδῶν φεβρουαρίων, καὶ ἐβασίλευσεν ἔτη ις'. ὁμοῦ εἴηπβ'. μγ'

ἐβασίλευσε Ῥωμαίων Λέων ἔτη ις'. ὁμοῦ ἐπ' 593 Ἰνδ. ια'. α'. ὑπ. Λέοντος Αὐγούστου καὶ Μαΐουρινου. Ἰνδ. ιβ'. β'. ὑπ. Πρεμιέρου καὶ Πατρικίου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων προήχθη ἑπαρχος πόλεως Θεοδόσιος· καὶ ἔκτισεν τὸ Αὐγουσταῖον ἐκ πλαγίων τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Τούτῳ δὲ τῷ ἐνιαυτῷ ἤρξατο Ἀσπαρ ὁ στρατηλάτης κτίζειν τὴν μεγίστην κιστέρναν πλησίον τοῦ παλαιοῦ τείχους. τι' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. ιγ'. γ'. ὑπ. Ἀπολλωνίου καὶ Μάγνου. Ἰνδ. ιδ'. δ'. ὑπ. Δαγαλαΐφου καὶ Σευηριανοῦ. Ἰνδ. ιε'. ε'. ὑπ. Λέοντος Αὐγούστου τὸ β' καὶ Σερπεντίου. Ἰνδ. α'. ζ'. ὑπ. Βιβιανοῦ καὶ Βασιλείου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων λεῖψις γέγονεν τοῦ ἄρτου, ὥστε πρᾶθῆναι τὸν ἕνα ἄρτον φόλων τριῶν. ια' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. β'. ζ'. ὑπ. Ρουστικίου καὶ Ὀλυβρίου. Τούτῳ τῷ ἔτει τελευτᾷ ὁ ἅγιος Συμεὼν ὁ στηλῆτης, ὄντος τότε κόμητος ἀνατολῆς Ἀρδαβουρίου τοῦ πατρικίου τοῦ υἱοῦ Ἀσπαρος τοῦ στρατηλάτου. καὶ κραζάντων τῶν Ἀντιοχέων καὶ αἰτησάντων τὸ σῶμα τοῦ δικαίου, ἐπεμψεν ὁ αὐτὸς Ἀρδαβούριος 594 Γοτθικὴν βοήθειαν, καὶ ἤνεγκε τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ, καὶ ἐκτίσθη αὐτοῦ μαρτύριον οἶκος μέγας. Ὀλύβριος πεμφθεὶς ἐν Ῥώμῃ ὑπὸ Λέοντος βασιλέως, καὶ βιασθεὶς ὑπὸ τῶν ἐκεῖσε Ῥωμαίων, ἐκεῖσε χειροτονεῖται βασιλεὺς, καὶ ἔσχεν γυναῖκα Πλακιδίαν τὴν καὶ ἀγορασθεῖσαν, ἣγουν ἀναρρυσθεῖσαν, ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας. οὗτοι κτίζουν τὴν ἁγίαν Εὐφημίαν τὰ Ὀλυβρίου. καὶ γεννᾷ ἐξ αὐτῆς Ὀλύβριος Ἰουλιάναν τὴν γενομένην γυναῖκα Ἀρεοβίνδου τοῦ μεγάλου τοῦ μονομαχήσαντος ἐν Περσίδι, ἐξ ᾧ γεννᾶται Ὀλύβριος ὁ μικρός. Ἰνδ. γ'. η'. ὑπ. Βασιλίσκου καὶ Ἀρμεναρίχου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων Μηῆς, νυκτέπαρχος ὢν, κατηγορηθεὶς ἐπὶ φαύλοις πράγμασιν, ἠρωτήθη ἐν τῷ Ἰππικῷ ἀπὸ τῆς συγκλήτου, καὶ κατὰ κέλευσιν τοῦ βασιλέως ἐπὶ τῆς βαθείας τοῦ Ἰππικοῦ καμπτῷ παιδίον αὐτὸν ἐσκέλισεν καὶ ἐρρίψεν ἐπὶ πρόσωπον, καὶ λαβὼν αὐτὸν ὁ δῆμος ἤρξαντο σύρειν. ἰδόντες δὲ οἱ ἄρχοντες τὸ γεγονός, φοβηθέντες ἀνεχώρησαν. καὶ ἔσυραν ἐκεῖνον ἕως τῶν οἰκῶν τοῦ Στουδίου· καὶ λαβὼν εἰς Γότθος λίθον ἔδωκεν αὐτὸν κατὰ τῆς ἀκοῆς, καὶ ἐθανάτωσεν αὐτόν. καὶ ἐσύρη ἀπὸ τοῦ δήμου τὸ σκῆνωμα αὐτοῦ ἕως θαλάσσης. 595 Μεθ' ἡμέρας δὲ τριάκοντα ἐκάησαν τῆς πόλεως ἀπὸ θεομηνίας ῥεγεῶνες ἡ' μηνὶ Χρηματοδότηση γορπιαίῳ σεπτεμβρίου β', ἡμέρᾳ δ'. ἰνδικτιῶνος γ', ἐν τῇ συνάξει τοῦ ἁγίου Μαμαῶ. Ἰνδ. δ'. θ'. ὑπ. Λέοντος Αὐγούστου τὸ γ' μόνου. Ἰνδ. ε'. ι'. ὑπ. Πουσαίου καὶ Ἰωάννου. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων κατηγορήθη Ἰσοκάσιος ὁ φιλόσοφος καὶ κυεστόριος, ὡς Ἕλλην, ὅστις κατήγετο μὲν ἐκ γένους Αἴγεος τῆς Κιλικίας, ἦν δὲ κτήτωρ Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης καὶ οἰκῆτωρ, ὅστις διήνυσεν ἀρχὰς πολλὰς μετὰ δόξης· ἦν δὲ σφόδρα λογικός. καὶ συσχεθεὶς κατὰ κέλευσιν τοῦ βασιλέως διὰ τὴν τότε γενομένην ἀταξίαν ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἀποζωσθεὶς τῆς ἀξίας αὐτοῦ παρεπέμφθη ἐν Χαλκηδόνι, πέραν τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τῷ ἄρχοντι Βιθυνίας Θεοφίλῳ, ὅστις καὶ τὰς φωνὰς αὐτοῦ ἔλαβεν. Ἰάκωβος δὲ ὁ Κίλιξ ἀρχιεπὶς τῆς πόλεως, ὁ λεγόμενος ψυχριστός, παρεκάλεσε τὸν βασιλέα. ἐφίλει γὰρ αὐτὸς ὁ Λέων αὐτὸν τὸν ψυχριστὸν καὶ πᾶσα ἡ σύγκλητος καὶ ἡ πόλις, ὡς ἄριστον ἰατρὸν καὶ φιλόσοφον, ὥτινι οἱ συγκλητικοὶ καὶ εἰκόνας αὐτοῦ ἔστησαν ἐν τῷ Ζευξίπῳ. οὗτος ἐδυσώπησεν τὸν βασιλέα, αἰτῶν αὐτὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει τὸν Ἰσοκάσιον ἐξετασθῆναι παρὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ ἐπάρχου τῶν πραιτωρίων καὶ μὴ παρὰ ἄρχοντι ἐπαρχίας, ἐπειδὴ κυεστορίου εἶχεν ἀξίαν. καὶ πεισθεὶς ὁ βασιλεὺς Λέων ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι 596 τὸν Ἰσοκάσιον ἀπὸ Χαλκηδόνης, καὶ εἰς τὸν Ζευξίππον προνεχθεὶς ἐξητάζετο ἀπὸ τοῦ ἐπάρχου τῶν πραιτωρίων καὶ ὑπάτου Πουσαίου. καὶ διελάλησεν ὁ αὐτὸς Πουσαῖος κατὰ τοῦ Ἰσοκασίου, εἰσελθόντος πρὸ βηλοῦ γυμνοῦ, δεδεμένου ὀπισθάγκωνα, ταῦτα· Ὁρᾷς ἐαυτόν, Ἰσοκάσιε, ἐν ποίῳ σχήματι καθέστηκας; καὶ ἀποκριθεὶς Ἰσοκάσιος εἶπεν, Ὁρῶ, καὶ οὐ ξενίζομαι; ἄνθρωπος γὰρ ὢν ἀνθρωπίναις περιέπεσα συμφοραῖς. ἀλλὰ δίκη δίκασον ἐπ' ἐμοὶ ὡς ἐδίκασες σὺν ἐμοί. καὶ ἀκούσας τοῦ Ἰσοκασίου ὁ δῆμος τῶν Βυζαντίων ὁ ἐστὼς καὶ θεωρῶν, εὐφῆμησε τὸν βασιλέα Λέοντα πολλὰ· καὶ ἀποσπάσαντες τὸν αὐτὸν Ἰσοκάσιον ἀπήγαγον αὐτόν ἀπὸ τοῦ Ζευξίππου εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, καὶ κατηχηθεὶς ἐφωτίσθη καὶ ἐπέμφθη εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ. Ὁ δὲ αὐτὸς θεϊότατος βασιλεὺς τὰς κυριακὰς ἀπράκτους ἐκέλευσε γίνεσθαι, ἐκφωνήσας περὶ τούτου θεῖον αὐτοῦ νόμον, ἵνα μήτε αὐλὸς ἢ κιθάρα ἢ ἄλλο τι μουσικὸν λέγειν ἐν κυριακῇ, ἀλλὰ πάντα ἀργεῖν. καὶ πᾶς ἄνθρωπος ἠνέσχετο. Τούτῳ τῷ ἔτει τυραννίδα μελετήσαντα Ἀσπαρ τὸν πατρίκιον καὶ πρῶτον τῆς συγκλήτου ἐφόνευσεν ἐν τῷ

παλατίῳ ἔσω, καὶ Ἀρδαβούριον καὶ Πατρίαιν τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐν κομβένδῳ, καὶ αὐτοὺς συγλητικὸν ὄντας, κατακόψας τὰ σώματα αὐτῶν. καὶ ἐγένετο ἐν Κωνσταντινουπόλει ταραχή· εἶχαν γὰρ πλῆθος Γότθων καὶ κόμητας καὶ ἄλλους παῖδας παρα597 μένοντας αὐτοῖς. ὅθεν εἰς Γότθος τῶν διαφερόντων αὐτῷ Ἀσπαρι, ὀνόματι Ὅστρους, κόμης, εἰσῆλθεν εἰς τὸ παλάτιον τοξεύων μετὰ ἄλλων Γότθων, καὶ συμβολῆς γενομένης μετὰ τῶν ἐξκουβιτῶρων καὶ Ὅστρου κόμητος πολλοὶ ἐκόπησαν. καὶ μεσασθεὶς εἶδεν ὅτι ἡττήθη, καὶ ἔφυγεν λαβὼν τὴν παλλακίδα Ἀσπαρος, εὐπρεπεστάτην οὖσαν καὶ εὐπορον Γότθαν, ἣτις ἔφιππος ἅμα αὐτῷ ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Θράκην, καὶ ἐπραΐδευεν τὰ χωρία, περὶ οὗ ἔκραζαν οἱ Βυζάντιοι, Νεκροῦ φίλος οὐδεὶς, εἰ μὴ μόνος Ὅστρους. Ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Λέων διωγμὸν μέγαν ἐποίησε τοῖς τοῦ δόγματος τῶν Ἀρειανῶν ἐξωκονιτῶν. καὶ διατάξεις πανταχοῦ ἔπεμψεν μὴ ἔχειν αὐτοὺς ἐκκλησίας ἢ ὅλως συνάγεσθαι. Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐφάνη ἐν τῷ οὐρανῷ σημεῖον μέγιστον, ἀπὸ τινων λεγόμενον σάλπιγξ, ἀπὸ τινων δὲ λογχίας, καὶ ἀπὸ τινων δοκίς· ἐφάνη δὲ ἐπὶ ἡμέρας τινάς. Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐβασίλευσεν Ἀνθήμιος, καὶ ἀπῆλθεν εἰς Ῥώμην· καὶ εἰσῆλθεν τὰ λαβρᾶτα αὐτοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ὑπὸ Διαφερεντίου ἐπάρχου πόλεως. τιβ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ζ'. ια'. ὑπ. Ἀνθημίου Αὐγούστου τὸ β' μόνου.

598 Οὗτος Ἀνθήμιος δομεῖται τὸν οἶκον τοῦ ἁγίου Θωμᾶ τοῦ ἀποστόλου, τὰ Χρηματοδότηση λεγόμενα Ἀνθημίου, πλησίον τῶν Βορραΐδου. Ἐπὶ τούτου τοῦ προκειμένου ὑπάτου Δινζίριχος, υἱὸς Ἀττίλα, ἐσφάγη ὑπὸ Ἀναγαστου τοῦ στρατηλάτου Θράκης, καὶ εἰσῆλθεν ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ εἰς Κωνσταντινούπολιν ἵππικῷ ἀγομένου, καὶ ἐπόμπευσεν διὰ τῆς μέσης, καὶ ἀπηνέχθη εἰς τὸν Ξυλόκιριον καὶ ἐπάγη ἐν ξύλῳ· καὶ ἐξῆλθε πᾶσα ἡ πόλις εἰς θεὰν αὐτῆς ἐπὶ ἡμέρας ἱκανάς. Ἰνδ. ζ'. ιβ'. ὑπ. Ζήνωνος καὶ Μαρκιανοῦ. Τούτῳ τῷ ἔτει ἔβρεξεν ἐν Κωνσταντινουπόλει κονίαν ἀντὶ βροχῆς· ἐπὶ παλαιστὴν ὕψους ἐτέθη εἰς τὰς κεράμους ἢ κονία. καὶ πάντες ἔτρεμον λιτανεύοντες καὶ λέγοντες ὅτι Πῦρ ἦν καὶ ἐσβέσθη, καὶ ἠρρέθη κονίς τοῦ θεοῦ φιλανθρωπευσαμένου μηνὶ δίῳ νοεμβρίου ια'. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐγένετο ἐμπρησμὸς μέγας ἐν Κωνσταντινουπόλει οἶος οὐδέποτε· ἐκάη γὰρ ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης. καὶ φοβηθεὶς Λέων ὁ βασιλεὺς ἐξῆλθεν πέραν εἰς τὸν ἅγιον Μαμᾶν, καὶ ἐποίησεν ἐκεῖ πρόκεσσον μῆνας ἕξ, καὶ ἔκτισεν ἐκεῖ λιμενᾶριον καὶ ἔμβολον, ὅστις οὕτω καλεῖται ὁ τόπος, Νέος ἔμβολος. Ἰνδ. η'. ιγ'. ὑπ. Γορδιανοῦ καὶ Σεβήρου. 599 Ἰνδ. θ'. ιδ'. ὑπ. Λέοντος τὸ δ' καὶ Προβιανοῦ. τιγ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ι'. ιε'. ὑπ. Μαρκιανοῦ καὶ Φήστου. Ἰνδ. ια'. ις'. ὑπ. Λέοντος τὸ ε' μόνου. Μετὰ τελευτὴν Λέοντος τοῦ μεγάλου Ῥωμαίων μγ' ἐβασίλευσεν Λέων νέος Αὐγουστος ἔτος α'. ὁμοῦ εἴηγ'. Ἰνδ. ιβ'. α'. ὑπ. Λέοντος νέου μόνου. Οὗτος Λέων ὑποβληθεὶς ὑπὸ τῆς ἰδίας αὐτοῦ μητρὸς τῆς ἐπιφανεστάτης Ἀριάδνης, ὡς προσκυνεῖ αὐτὸν ὡς βασιλέα Ζήνων ὁ στρατηλάτης καὶ πατρίκιος, ὁ αὐτοῦ πάππος, ἐπέθηκε στέφανον βασιλικὸν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ αὐτοῦ Ζήνωνος· καὶ ἐβασίλευσεν Ζήνων ὁ Κοδισσεὺς ὁ Ἰσαυρος μετὰ τοῦ ἰδίου ἐκγόνου Λέοντος ὀλίγον χρόνον. καὶ τῷ ια' μηνὶ τῆς αὐτοῦ ὑπατείας ἀρρώσθησας Λέων νέος μηνὶ δίῳ τῷ καὶ νοεμβρίῳ ἐτελεύτησεν, ὦν ἐτῶν ιζ', καθὼς Νεστοριανὸς ὁ σοφώτατος χρονογράφος ἕως Λέοντος νέου συνεγράψατο. Ῥωμαίων μδ' ἐβασίλευσεν Ζήνων Αὐγουστος ἔτη ιζ'. ὁμοῦ ζ'. Ἰνδ. ιγ'. α'. ὑπ. Ζήνωνος Αὐγούστου τὸ β' μόνου. 600 τιδ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ιδ'. β'. Βασιλίσκου καὶ Ἀρμάτου. Ἰνδ. ιε'. γ'. ὑπ. Βασιλίσκου καὶ Ἀρμάτου. Ζήνων ὁ βασιλεὺς αἰτήθεὶς πρᾶγμα παρὰ τῆς πενθερᾶς αὐτοῦ Βηρίνης, καὶ μὴ παρασχών, κατεσκευάσθη παρ' αὐτῆς· καὶ φοβηθεὶς μὴ σφαγῇ ἀπὸ τινος τῶν τοῦ παλατίου, σὺν αὐτῷ γὰρ οἶκει ἐν τῷ παλατίῳ καὶ ἡ πενθερὰ αὐτοῦ Βηρίνα, ποιήσας πρόκεσσον ἐν Χαλκηδόνι, ἐκεῖθεν ἔφυγεν βερέδοις, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Ἰσαυρίαν, ὡς ἦν βασιλεὺς. ὄντινα κατέλαβε φυγοῦσα τὴν ἰδίαν αὐτῆς μητέρα λάθρᾳ ἢ βασίλισσα Ἀριάδνη εἰς τὴν Ἰσαυρίαν, καὶ διῆγεν ἐκεῖσε ἅμα τῷ ἰδίῳ ἀνδρί. Καὶ μετὰ τὸ φυγεῖν Ζήωνα τὸν βασιλέα καὶ Ἀριάδνην τὴν Αὐγουσταν εὐθέως προεχειρίσατο ἡ δέσποινα Βηρίνα βασιλέα στέψασα Βασιλίσκον τὸν ἴδιον αὐτῆς ἀδελφόν. καὶ ἐβασίλευσεν ὁ αὐτὸς Βασιλίσκος ἔτη δύο, ἅτινα συναριθμοῦνται σὺν τοῖς πρώτοις καὶ τοῖς μετὰ ταῦτα Ζήνωνος ἔτεσιν. Ὁ δὲ Βασιλίσκος ἅμα ἐβασίλευσεν, ἔστεψε τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν Μάρκον εἰς βασιλέα, καὶ ἐβασίλευσαν οἱ δύο ἅμα. Ἰνδ. α'. δ'. ὑπ. Ἰλλου μόνου. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐπανῆλθε Ζήνων ὁ βασιλεὺς μετ' ὄχλου πολλοῦ ἐκ τῆς Ἰσαυρίας. ὁ δὲ Βασιλίσκος μαθὼν τὴν τοῦ βα601 σιλέως Ζήνωνος ἐπάνοδον, ἔπεμψεν Ἀρμᾶτον τὸν στρατηλάτην τοῦ πραισέντου μετὰ πάσης

ἥς εἶχεν βοηθείας τοῦ στρατοῦ εἰς τὴν Θράκην καὶ εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ τὸ παλάτιον, ὀρκώσας αὐτὸν εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα μὴ προδοῦναι. καὶ λαβὼν τὸ ἄπειρον πλῆθος τοῦ στρατοῦ ὁ Ἀρμᾶτος ἐπέρασεν. καὶ τοῦτο προμαθὼν Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἔπεμψεν πρὸς αὐτὸν Ἀρμᾶτον, ἐπαγγελάμενος αὐτῷ πολλὰ καὶ τὴν στρατηλασίαν τοῦ πραισέντου ἕως τῆς αὐτοῦ ζωῆς καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ ποιεῖν Καίσαρα. καὶ προτραπείς Ἀρμᾶτος ὑπὸ Ζήνωνος τοῦ βασιλέως προέδωκεν, εὐρεθεὶς εἰς τὸ μέρος Ζήνωνος τοῦ βασιλέως, καὶ οὐχ ὑπήντησεν Ζήνωνι ἐρχομένῳ, ἀλλὰ δι' ἄλλης ὁδοῦ ἔδοξεν ἀπιέναι. ὁ δὲ βασιλεὺς Ζήνων μετὰ τῆς αὐτοῦ βοηθείας διὰ Χρηματοδότηση τῆς ὁδοῦ τῆς Ἰσαυρίας ἐξορμήσας ἐπέρασεν ἀπὸ τῶν λεγομένων Πυλῶν, καὶ εἰσῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τὸ παλάτιν μετὰ τῶν ιδίων, καὶ ἐδέχθη ἀπὸ τῶν στρατευμάτων καὶ τῆς συγκλήτου. ἀκούσας δὲ ἐξαίφνης Βασιλίσκος ὁ βασιλεὺς ὅτι Ζήνων ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ παλάτιν ὥρμησεν καὶ εἰσῆλθεν, καὶ ὅτι ἐδέξαντο αὐτὸν πάντες καὶ Βηρῖνα ἢ δέσποινα ἢ αὐτοῦ πενθερά, λαβὼν Βασιλίσκος τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ τὰ τέκνα ἔφυγεν εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸ μέγα φωτιστήριον. ὁ δὲ θεϊότατος Ζήνων παρασχῶν τὸ βῆλον τοῦ ἵππου, εὐθέως ἀνελθὼν ἐθεώρησεν, καὶ ἐδέχθη ὑπὸ τῶν τῆς πόλεως. καὶ εὐθέως πέμψας ὁ 602 βασιλεὺς εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἐπῆρεν παρὰ Βασιλίσκου καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτῶν τὰ τῆς βασιλείας ἅπαντα, καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ καὶ τὴν γυναῖκα, λαβόντας λόγον ὅτι οὐκ ἀποκεφαλίζονται. καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ εἰς Λίμνας τὸ κάστρον ὁ αὐτὸς Ζήνων βασιλεὺς εἰς τὴν Καππαδοκίαν. καὶ ἐβλήθησαν εἰς ἓνα πύργον τοῦ κάστρου, καὶ ἀνοικοδομήθη ἡ θύρα καὶ ἐφυλάττετο ὁ πύργος καὶ τὸ κάστρον αὐτὸ ὑπὸ στρατιωτῶν καὶ Ἰσαύρων πλῆθους πολλοῦ· καὶ λιμοκτονηθεὶς ὁ αὐτὸς Βασιλίσκος καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν ἀπέδωκαν τὰς ψυχάς, καὶ ἐτάφησαν ἐκεῖ εἰς τὸν αὐτὸν πύργον Λιμνῶν. Ἰνδ. β'. ε'. ὑπ. Ζήνωνος Αὐγούστου τὸ γ' μόνου. τιε' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. γ'. ζ'. ὑπ. Βασιλείου μόνου. Ἰνδ. δ'. ζ'. ὑπ. Πλακίτα μόνου. Ἰνδ. ε'. η'. ὑπ. Τροκόνδου καὶ Σεβηριανοῦ. Ἰνδ. ζ'. θ'. ὑπ. Φαύστου μόνου. τις' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ζ'. ι'. ὑπ. Θεοδορίχου καὶ Βεναντίου. Τούτῳ τῷ ἔτει Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἐποίησε Καίσαρα τὸν υἱὸν Ἀρμάτου τοῦ στρατηλάτου πραισέντου, Βασιλίσκον ὀνόματι, καὶ 603 συνεκάθισεν αὐτῷ εἰς τὸ θεωρεῖν· καὶ εἶδαν τοὺς ἡνιόχους ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ Καῖσαρ. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ζήνων λογισάμενος ὅτι ἐπιώρρησεν Ἀρμᾶτος ὁ στρατηλάτης τοῦ πραισέντου, ὁ πατὴρ τοῦ Καῖσαρος, ὁμώσας εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα Βασιλίσκῳ μὴ προδοῦναι αὐτόν, καὶ ὅτι προτραπείς παρ' ἐμοῦ προέδωκεν αὐτόν, καὶ ἀπέθανεν, πῶς τῇ ἐμῇ βασιλείᾳ πιστὰ φυλάξει; μικρὸν γὰρ εἰς ἀνδρειωθῇ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὁ Καῖσαρ, πάντως κάμει παραβαίνει. ἐγὼ δὲ οὐ παρεβῆν αὐτόν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἐποίησα ἐπὶ τόπου μεῖναι στρατηλάτην, καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ Καίσαρα ἐποίησα. καὶ ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς Ζήνων σφαγῆναι Ἀρμᾶτον τὸν ἀπὸ ὑπάτων καὶ στρατηλάτην ὡς ἐπίορκον. καὶ ἐσφάγη εἰς τὸν Κόχλιον τοῦ παλατίου κατὰ τὸ Δέκιμον, ὡς ἀνέρχεται εἰς τὸ ἵππικὸν θεωρῆσαι ὁ αὐτὸς Ἀρμᾶτος. καὶ μετὰ τὸ φονευθῆναι Ἀρμᾶτον τότε καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ Βασιλίσκον τὸν Καίσαρα νεώτερον ὄντα ἐχειροτόνησεν ἐπίσκοπον εἰς Κύζικον τὴν μητροπόλιν Ἑλλησπόντου, ἐπεὶ δὴ ἦν φορέσας πορφύραν βασιλικήν, ὡς Καῖσαρ, δημεύσας πᾶσαν τὴν οὐσίαν τοῦ αὐτοῦ Ἀρμάτου. Ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις πρόφασιν λαβόντες οἱ ἐκ τοῦ ἔθνους τῶν Σαμαρειτῶν ἐν Παλαιστίνῃ ἐτυράνησαν, καὶ ἔσπεψαν λήσταρχον, ὀνόματι Ἰουστασᾶν, Σαμαρείτην. καὶ εἰσῆλθεν ἐν Καισαρείᾳ, καὶ ἐθεώρησεν ἵππικόν, καὶ πολλοὺς ἐφόνευσεν ἡγε604 μονεύων τῆς Παλαιστίνης. ἔκαυσεν δὲ καὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Προβίου ὁ αὐτὸς Ἰουστασᾶς ἐπὶ Τιμοθέου ἐπισκόπου Καισαρείας. καὶ εὐθέως ὁ δούξ Παλαιστίνης Ἀσκληπιάδης ἦλθεν μετὰ τῆς ἑαυτοῦ βοηθείας, ὡς ληστοδιώκτης, ὁ ἀξιωματικὸς Καισαρείας, μετὰ τῶν Ἀρχαδιανῶν, καὶ ὀρμήσας κατ' αὐτοῦ Ἰουστασᾶ συνέβαλεν αὐτῷ, καὶ ἀπεκεφαλίσθη ὁ αὐτὸς Ἰουστασᾶς, καὶ ἐπέμφθη ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ μετὰ τοῦ διαδήματος αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ Ζήνωνι. ὁ δὲ βασιλεὺς Ζήνων εὐθέως ἐποίησε τὴν συναγωγὴν αὐτῶν τὴν οὖσαν εἰς τὸ καλούμενον Γαργαρίδην εὐκτήριον οἶκον μέγαν τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, ἀνανεώσας καὶ τὸν οἶκον τοῦ ἁγίου Προκοπίου, ποιήσας διάταξιν μὴ στρατεῦσθαι Σαμαρείτην, δημεύσας τοὺς εὐπόρους αὐτῶν. καὶ ἐγένετο φόβος καὶ εἰρήνη. Ἰνδ. η'. ια'.

Χρηματοδότηση ὑπ. Συμμάχου μόνου. Τούτῳ τῷ ἔτει Θεοδορίχ τῷ γενομένῳ ῥήγι Ῥώμης προσήλθεν μία γυνή συγλητική Ῥώμης, ὀνόματι Ίουβενάλια, διδάσκουσα αὐτὸν ὅτι Τρία ἔτη ἔχω δικαζομένη μετὰ τοῦ πατρικίου Φόρμου, καὶ εὐλύτωσόν με. καὶ ἐνεγκὼν τοὺς δικολόγους τῶν ἀμφοτέρων μερῶν εἶπεν αὐτοῖς ὅτι Εἰ μὴ διὰ τῆς αὔριον καὶ διὰ τῆς μετ' αὐτῆς δώσετε αὐτοῖς ὄρον καὶ ἀπαλλάξετε αὐτούς, 605 ἀποκεφαλίζω ὑμᾶς. καὶ καθίσαντες διὰ τῶν δύο ἡμερῶν εἶπαν τὰ δοκοῦντα τοῖς νόμοις, δεδωκότες αὐτοῖς ὄρον, καὶ ἀπῆλλαξαν αὐτούς. καὶ ἄψασα κηρούς ἡ Ίουβενάλια προσήλθεν αὐτῷ εὐχαριστοῦσα, ὅτι εὐλυτώθη ἡ δίκη αὐτῶν. καὶ ἡγανάκητησεν ὁ αὐτὸς ῥήξ κατὰ τῶν δικολόγων, καὶ ἀγαγὼν αὐτούς εἶπεν αὐτοῖς, Διὰ τί, ὃ ἐποιήσατε εἰς δύο ἡμέρας καὶ ἀπῆλλάξατε αὐτούς, εἰς τρία ἔτη οὐκ ἐποιήσατε; καὶ ἀπεκεφάλισεν τοὺς δύο δικολόγους ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν, καὶ ἐγένετο φόβος. καὶ ἐποίησε διάταξιν περὶ ἐκάστου νόμου. καὶ ἐξελθὼν ἀπὸ Ῥώμης οἶκησεν τὴν Ῥάβενναν, πόλιν παραθαλασσίαν, ἕως θανάτου αὐτοῦ. καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἐγένετο ῥήξ Ῥώμης ὁ ἐκ γένους αὐτοῦ Ἀταλλάριχος. ἦν δὲ Ἀρειανὸς τῷ δόγματι, ὃ ἐστὶν ἐξωκιονίτης. Ἰνδ. θ'. ιβ'. ὑπ. Λογγίνου καὶ Δεκίου. Ἰνδ. ι'. ιγ'. ὑπ. Βοηθίου μόνου. Τούτῳ τῷ ἔτει ἔπαθεν ἀπὸ θεομηνίας σεισμῷ Κωνσταντινούπολις τὸ δεύτερον αὐτῆς πάθος μὴνὶ γορπιαίῳ σεπτεμβρίῳ κς' ἐπ' ὀλίγον διάστημα ἕως τοῦ Ταύρου. τιζ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ια'. ιδ'. ὑπ. Δυναμίου καὶ Σιφιδίου. 606 Ἰνδ. ιβ'. ιε'. ὑπ. Εὐσεβίου καὶ Προβίνου. Ἰνδ. ιγ'. ις'. ὑπ. Λογγίνου τὸ β' καὶ Φαύστου τὸ β'. Λέγει ὅτι Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἐρωτήσας Μαυριανὸν τὸν σοφώτατον κόμητα, ὅστις καὶ πολλὰ αὐτῷ προέλεγεν, ἦν γὰρ μυστικά τινα εἰδὼς ὁ αὐτὸς Μαυριανός, τίς μετ' αὐτὸν Ζήωνα βασιλεύει, καὶ ἔμαθεν παρ' αὐτοῦ ὅτι τὴν βασιλείαν αὐτοῦ καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ διαδέχεται τις ἀπὸ σιλεντιαρίων. καὶ ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς Ζήνων συνέσχεν τὸν πατρίκιον Πελάγιον τὸν ἀπὸ σιλεντιαρίων πληρώσαντα καὶ ἐλθόντα εἰς τὴν τοῦ πατρικίου ἀξίαν, ἄνδρα σοφόν. καὶ δημεύσας αὐτὸν ἐκέλευσεν φυλάττεσθαι. ὄντινα οἱ φυλάσσοντες ἐξκουβίτωρες ἐπνίξαν ἀγχόνῃ κατὰ κέλευσιν τοῦ βασιλέως Ζήνωνος. καὶ ἀκούσας ὁ ἑπαρχος τῶν πραιτωρίων Ἀρκάδιος ἐλοιδόρησε τὸν βασιλέα Ζήωνα διὰ τὸν πατρίκιον Πελάγιον, ὅτι ἐφονεύθη. καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὰς ἀκοὰς Ζήνωνος τοῦ βασιλέως, καὶ ἐκέλευσεν εἰσερχόμενον αὐτὸν Ἀρκάδιον εἰς τὸ παλάτιον σφαγῆναι. ὁ δὲ ἑπαρχος τῶν πραιτωρίων Ἀρκάδιος μαθὼν τοῦτο, καὶ ὅτι μετεστάλη ἀπὸ τοῦ βασιλέως, ὡς παρήρχετο διὰ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ἐποίησεν ἑαυτὸν βουλόμενον εὐξασθαι, καὶ κατελθὼν ἐκ τοῦ ὀχήματος εἰσῆλθεν εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ ἔσω, καὶ ἐρρύσθη πικροῦ θανάτου.

607 Ἰνδ. ιδ'. ις'. ὑπ. Ὀλυβρίου μόνου. τη' Ὀλυμπιάς. Τούτῳ τῷ ἔτει μὴνὶ ξανθιῷ τῷ καὶ ἀπριλίῳ δυσεντερίᾳ ληφθεὶς Ζήνων τελευτᾷ, ὦν ἐτῶν ξε' καὶ ἡμερῶν ἐννέα. Ῥωμαίων με' ἐβασίλευσεν Ἀναστάσιος ὁ Δίκωρος, ὁ ἐκ τῆς νέας Ἡπείρου ἐπαρχίας, ἀπὸ σιλεντιαρίων, ἐπὶ τῆς ὑπατείας Ὀλυβρίου υἱοῦ Ἀρεοβίνδου, στεφθεὶς μὴνὶ ξανθιῷ τῷ καὶ ἀπριλίῳ τῇ ε' τῆς μεγάλης ἐβδομάδος, ἰνδικτιῶνος ιδ', ἔτους χρηματίζοντος κατὰ Ἀντιόχειαν τὴν μεγάλην ζλ' καὶ φ'. καὶ ἔγχευε τὴν δέσποιναν τὴν Ἀριάδην, τὴν Ζήνωνος τοῦ πρὸ αὐτοῦ βασιλέως γενομένην γαμετήν. ἐβασίλευσεν δὲ ὁ αὐτὸς Ἀναστάσιος ἔτη κς'. ὁμοῦ ςκς'. Ἰνδ. ιε'. α'. ὑπ. Ἀναστασίου Αὐγούστου καὶ Ρούφου. Ἰνδ. α'. β'. ὑπ. Εὐσεβίου τὸ β' καὶ Ἀλβίνου. Ἰνδ. β'. γ'. ὑπ. Ἀστερίου καὶ Πραισιδίου. Ἰνδ. γ'. δ'. ὑπ. Βεάτωρος μόνου. τιθ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. δ'. ε'. ὑπ. Παύλου μόνου. Ἰνδ. ε'. ς'. ὑπ. Ἀναστασίου Αὐγούστου τὸ β' μόνου. Ἰνδ. ς'. ζ'. ὑπ. Ἰωάννου Σκυθοπολίτου καὶ Παυλίνου. 608 Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἵππικου ἀγομένου παρεκάλουν οἱ τοῦ μέρους τῶν Πρασίνων τὸν βασιλέα Ἀναστάσιον ἀπολυθῆναί τινας συσχεθέντας ἀπὸ τοῦ Χρηματοδότης ἐπάρχου τῆς πόλεως λιθοβόλους. καὶ οὐ παρεκλήθη ἀπὸ τοῦ δήμου ὁ αὐτὸς Ἀναστάσιος, ἀλλὰ ἀγανακτήσας ἐκέλευσεν ἄρμα κατ' αὐτῶν ἐξελθεῖν, καὶ ἐγένετο ἀταξία μεγάλη, καὶ κατῆλθαν οἱ δῆμοι κατὰ τῶν ἐξκουβιτῶρων. καὶ ἐλθόντες ἐπὶ τὸ κάθισμα ἐρρίψαν λίθους κατὰ τοῦ βασιλέως Ἀναστασίου, ἐν οἷς εἷς Μαῦρος ἐρρίψεν ἐπάνω τοῦ βασιλέως Ἀναστασίου. καὶ ἐξέφυγεν ὁ βασιλεὺς τὸν λίθον, ἐπεὶ ἐφονεύετο. καὶ θεασάμενοι οἱ ἐξκουβίτωρες τὴν τοῦ αὐτοῦ Μαύρου τόλμαν, καὶ θεασάμενοι οἱ ἐξκουβίτωρες τὴν τοῦ αὐτοῦ Μαύρου τόλμαν, ὥρμησαν κατ' αὐτοῦ, καὶ ἔκοψαν αὐτὸν κατὰ μέλος, καὶ οὕτω τὴν ψυχὴν ἀπέδωκεν. ὁ δὲ δῆμος στενωθεὶς ἔβαλεν πῦρ ἐν τῇ λεγομένῃ Χαλκῇ τοῦ Ἰππικοῦ· καὶ ὁ περίβολος

ὅλος ἐκαύθη ἕως τοῦ βασιλικοῦ καθίσματος. καὶ ὁ δημόσιος ἔμβολος ἕως τοῦ Ἐξαίπιου καὶ ἕως τοῦ φόρου Κωνσταντίνου ὅλως καυθεὶς κατηνέχθη διακοπῶν πανταχοῦ γενομένων, καὶ πολλῶν συσχεθέντων καὶ τιμωρηθέντων γέγονεν ἡσυχία, προαχθέντος ἐπάρχου πόλεως Πλάτωνος. Λέγει ὅτι ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος μετὰ τὸ περιγενέσθαι αὐτὸν τοῦ Περσικοῦ πολέμου ἐτείχισεν τὸ Δόρας, χωρίον ὄντα 609 τῆς Μεσοποταμίας μέγα πάνυ καὶ ὄχυρόν, κείμενον μέσον τῶν ὁρῶν Ῥωμαίων καὶ Περσῶν. καὶ ἐποίησεν ἐν αὐτῷ δημόσια λουτρά β' καὶ ἐκκλησίας καὶ ἐμβόλους καὶ ὅρια εἰς ἀπόθετα σίτου 609 καὶ κιστέρνας ὑδάτων. τὸ δὲ αὐτὸ χωρίον διὰ τοῦτο λέγεται κληθῆναι Δόρας ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Μακεδόνα, διότι Δαρεῖον τὸν βασιλέα Περσῶν ὁ αὐτὸς Ἀλέξανδρος ἐκεῖ δόρατι ἔκρουσεν, ὅθεν καὶ τὸ ὄνομα ἔχει μέχρι νῦν. Ἰνδ. ζ'. η'. ὑπ. Ἰωάννου Κυρτοῦ μόνου. τκ' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. η'. θ'. ὑπ. Πατρικίου καὶ Ὑπατίου. Ἰνδ. θ'. ι'. ὑπ. Πομπηίου καὶ Ἀβιήνου. Ἰνδ. ι'. ια'. ὑπ. Πρόβου καὶ Ἀβιήνου τὸ β'. Ἰνδ. ια'. ιβ'. ὑπ. Δεξιγράτους καὶ Βολουσιανοῦ. τκα' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. ιβ'. ιγ'. ὑπ. Κεθήγου μόνου. Ἰνδ. ιγ'. ιδ'. ὑπ. Σαβινιανοῦ καὶ Θεοδώρου. Ἰνδ. ιδ'. ιε'. ὑπ. Ἀρεοβίνδου καὶ Μεσσαλᾶ. Ἰνδ. ιε'. ις'. ὑπ. Ἀναστασίου Αὐγούστου τὸ γ' καὶ Βεναντίου. 610 Ἰουλιάνας τῆς ἐπιφανεστάτης πατρικίας ἔκραζον διὰ τὸν αὐτῆς ἄνδρα Ἀρεόβινδον βασιλέα τῇ Ῥωμανίᾳ. καὶ ἔφυγεν ὁ Ἀρεόβινδος πέραν. καὶ λοιπὸν ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἀνῆλθεν εἰς τὸ κάθισμα τοῦ Ἰππικοῦ δίχα διαδήματος. καὶ τοῦτο γινούς ὁ πᾶς δῆμος ἀνῆλθεν εἰς τὸ Ἰππικόν, καὶ διὰ προσφωνήσεως αὐτοῦ μετεχειρίσατο τὸ πλῆθος τῆς πόλεως. Τούτῳ τῷ ἔτει ἐκτίσθη τὸ μακρὸν τεῖχος τὸ λεγόμενον Ἀναστασιακόν. Ἰνδ. α'. ιζ'. ὑπ. Μάγνου μόνου. Ἐπὶ τούτου τοῦ ὑπάτου εἶδεν ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἐν ὁράματι ὅτι ἐναντίον αὐτοῦ ἀνὴρ τις τέλειος, εὐσχήμων, βαστάζων κώδικα γεγραμμένον, καὶ ἀναπτύξας φύλλα τοῦ κωδικίου πέντε, ἀναγνούς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα εἶπεν αὐτῷ, Ἴδε, διὰ τὴν ἀπληστίαν σου ἀπαλείφω ιδ'. καὶ τῷ ιδίῳ δακτύλῳ ἀπῆλειπεν. καὶ διυπνισθεὶς καὶ καταρράγεις ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἀναστάσιος, προσκαλεσάμενος Ἀμάντιν τὸν κουβικουλάριον καὶ πραιπόσιτον εἶπεν αὐτῷ τὴν τοῦ ὁράματος δύναμιν. ὅστις Ἀμάντις εἶπεν αὐτῷ, Εἰς τὸν αἰῶνα ζῆθι, βασιλεῦ· κἀγὼ γὰρ ἔθεα 611 σάμην ταύτη τῇ νυκτὶ ὅτι ὡς ἴσταμαι ἐναντίον τοῦ ὑμετέρου κράτους, ὁπισθέν μου ἔλθων χοῖρος μέγας δραξάμενος τῷ στόματι τὴν ἀρχὴν τῆς χλαμύδος μου καὶ τινάξας κατήγαγέ με εἰς τὸ ἔδαφος, καὶ ἀνήλπισέ με κατεσθίων καὶ πατῶν. καὶ προσκαλεσάμενος βασιλεὺς Πρόκλον τὸν Ἀσιανὸν τὸν φιλόσοφον καὶ ὄνειροκρίτην εἶπεν αὐτῷ τὸ ὄραμα, ὁμοίως δὲ καὶ Ἀμάντιος. ὁ δὲ ἐσαφῆνισεν αὐτοῖς τὴν αὐτῶν δύναμιν καὶ ὅτι μετ' ὀλίγον χρόνον τελειοῦνται. καὶ μετ' ὀλίγον ἀρρώστησας ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἔκειτο· καὶ ἀστραπῆς γενομένης καὶ βροντῆς μεγάλης πάνυ θροηθεὶς ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα, ὃν ἐνιαιτῶν 4' καὶ μηνῶν πέντε. Μετὰ τὴν βασιλείαν Ἀναστασίου τοῦ Δικόρου ἐβασίλευσεν ὁ θεϊότατος Ἰουστῖνος ὁ Βενδαρίτης, ὁ Θράξ, ἐπὶ τῆς ὑπατείας Μάγνου, μηνὶ πανέμῳ τῷ καὶ ἰουλίῳ θ', Ἰνδ. ια', χρηματίζοντος κατὰ τοὺς Ἀντιοχεῖς τῆς Συρίας ἔτους, ζξ'η', ὅντινα ὁ στρατὸς τῶν Χρηματοδότηση φυλαττόντων τὸ παλάτιον ἐξκουβιτῶρων ἅμα τῷ δῆμῳ στέψαντες ἐποίησαν βασιλέα· ἦν γὰρ κόμης ἐξκουβιτῶρων. καὶ ἐβασίλευσεν ἔτη θ'. ὁμοῦ ζλς'. Ἰνδ. β'. ιη'. ὑπ. Ἰουστίνου Αὐγούστου καὶ Εὐθερίχου. Οὗτος Ἰουστῖνος ἅμα ἐβασίλευσεν, ἀνεῖλεν Ἀμάντιον τὸν πραιπόσιτον αὐτοῦ καὶ Ἀνδρέαν τὸν κουβικουλάριον τὸν Λαυ612 σιακὸν καὶ Θεόκριτον κόμητα τὸν τοῦ ῥηθέντος Ἀμαντίου δομέστικον, ὃν ἐβούλετο ποιῆσαι βασιλέα ὁ αὐτὸς Ἀμάντιος, δεδωκὼς αὐτῷ Ἰουστίνῳ χρήματα ῥογεῦσαι, ἵνα γένηται Θεόκριτος βασιλεὺς, καὶ ἐρόγευσεν. ὁ δὲ στρατὸς καὶ ὁ δῆμος λαβόντες οὐχ εἴλαντο Θεόκριτον ποιῆσαι βασιλέα, ἀλλ' ἐποίησαν τὸν αὐτὸν Ἰουστῖνον βασιλέα. μετὰ οὖν τὸ βασιλεῦσαι αὐτὸν ὡς τυράννους καὶ βουλευθέντας ἐπιβουλευσαι τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἐφόνευσεν αὐτούς. ἐσφάγησαν δὲ εἰς τὸ παλάτιον ἔσω. Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς ἀνεκαλέσατο τὸν πατρίκιον Ἀπίωνα καὶ Διογενιανὸν ἀπὸ στρατηλατῶν καὶ Φιλόξενον καὶ αὐτὸν ἀπὸ στρατηλατῶν, πεμφθέντας εἰς ἐξορίαν παρὰ τοῦ πρὸ αὐτοῦ βασιλέως. καὶ ἐποίησεν Ἀπίωνα μὲν ἑπαρχον πραιτωρίων, Διογενιανὸν δὲ ἀπὸ στρατηλατῶν ἀνατολῆς, καὶ Φιλόξενον μετὰ χρόνον ἐποίησεν ὑπάτον. Τῷ αὐτῷ ἔτει ἀνῆλθεν εἰς πέραν ἐν τῇ ἀνατολῇ ἀστὴρ φοβερός, ὀνόματι κομήτης, ὃς εἶχεν ἀκτῖνα πέμπουσιν ἐπὶ τὸ κάτω, ὅντινα ἔλεγόν τινες πωγωνίαν εἶναι· καὶ ἐφοβοῦντο οἱ ἄνθρωποι. τκε' Ὀλυμπίας. Ἰνδ. ιγ'. β'. ὑπ. Βιταλιανοῦ καὶ Πουστικίου.

613 Ἰνδ. ιδ'. γ'. ὑπ. Ἰουστινιανοῦ καὶ Οὐαλερίου. Ἰνδ. ιε'. δ'. ὑπ. Συμμάχου καὶ Βοηθίου. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ Τζάθιος ὁ υἱὸς Ζαμνάξου τοῦ Λαζῶν βασιλέως, ἡ μόνον ἐτελεύτα ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ζαμνάξης, εὐθέως ἀνῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν θεϊότατον βασιλέα Ἰουστίνον. καὶ ἑαυτὸν ἐνδεδωκῶς παρεκάλεσεν ἀναγορευθῆναι αὐτὸν βασιλέα Λαζῶν ὑπὸ τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως, γινόμενον χριστιανόν, καὶ μὴ πρὸς συνήθειαν ὑπὸ τοῦ Περσῶν βασιλέως προχειριζόμενον ἀναγκασθῆναι αὐτόν, ὡς οἷα ὑποκείμενον καὶ παρ' αὐτοῦ προχειριζόμενον βασιλέα, καὶ τὰς θυσίας ποιῆσαι καὶ πάντα τὰ Περσικὰ σεβάσματα. ἦν δὲ κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν βασιλεὺς Περσῶν Κωάδης, καὶ παρὰ Πέρσαις ἐκράτει ὥστε βασιλέως Λαζῶν τελευτῶντος ἄλλον βασιλέα στέφειναι τούτοις ὑπὸ τοῦ κατὰ καιρὸν βασιλέως Περσῶν, τοῦ ἔθνους μέντοι τῶν Λαζῶν ὑπάρχοντα. καὶ δεχθεὶς ὁ Τζάθιος παρὰ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως Ἰουστίνου ἐφωτίσθη· καὶ χριστιανὸς γενόμενος ἔγχευε γυναῖκα Ῥωμαίαν, ἔκγονον Οὐίνου τοῦ πατρικίου τοῦ ἀπὸ κουροπαλατῶν, Οὐαλεριανήν. ἦντινα εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ χώραν λαβὼν ἀπήγαγεν, προχειρισθεὶς καὶ στεφθεὶς βασιλεὺς Λαζῶν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Ἰουστίνου βασιλέως, φορέσας στέφανον Ῥωμαίων καὶ χλαμύδιν ἄσπρον ὁλοσηρικόν, ἔχον ἀντὶ 614 πορφυροῦ χρυσοῦν βασιλικὸν τάβλιν, ἐν ᾧ ὑπῆρχεν ἐν μέσῳ στηθάριν ἀληθινὸν μικρὸν τοῦ βασιλικοῦ χαρακτῆρος Ἰουστίνου καὶ στιχάριν ἄσπρον παραγαῦδιν, καὶ αὐτὸ ἔχον χρυσᾷ πλουμμία βασιλικᾷ, ὡσαύτως φέροντα τὸν χαρακτῆρα τοῦ αὐτοῦ βασιλέως Ἰουστίνου. τὰ γὰρ τζαγγία αὐτοῦ ἦν ἀπὸ τῆς χώρας αὐτοῦ ρουσαῖα, Περσικῶ σχήματι, ἔχοντα μαργαρίτας· ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ζώνη αὐτοῦ ὑπῆρχεν διὰ μαργαριτῶν. ἔλαβεν δὲ παρὰ τοῦ βασιλέως Ἰουστίνου δῶρα πολλὰ καὶ αὐτὸς καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ Οὐαλεριανή, ὡς ἅπαξ ἀναγκασθεῖσα ἤτοι προτραπεῖσα γαμηθῆναι αὐτῷ εἰς ἄλλα βασίλεια. καὶ γνοὺς τοῦτο Κωάδης βασιλεὺς Περσῶν ἐδήλωσεν διὰ πρεσβευτοῦ τῷ βασιλεῖ Ἰουστίνῳ ταῦτα, ὅτι Φιλίας καὶ εἰρήνης μεταξὺ ἡμῶν λαλουμένης καὶ γινομένης τὰ ἐχθρῶν πρᾶττεται. ἰδοὺ γὰρ τὸν ὑποκείμενόν μοι βασιλέα Λαζῶν αὐτὸς προσχειρίσω, μὴ ὄντα ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων διοίκησιν, ἀλλ' ὑπὸ τῶν Περσῶν τάξιν ἐξ αἰῶνος. καὶ πρὸς ταῦτα ἀντεδήλωσεν αὐτῷ ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἰουστίνος ταῦτα. Ἡμεῖς τινα τῶν ὑποκειμένων τῇ Χρηματοδότησιν σῇ βασιλείᾳ οὔτε προσελαβόμεθα οὔτε προετρέψαμεν, ἀλλ' ἐλθὼν τις ὀνόματι Τζάθιος εἰς τὰ ἡμέτερα βασίλεια ἐδεήθη προσπίπτων ἡμῖν ῥυσθῆναι μυσαροῦ τινος καὶ ἐλληνικοῦ δόγματος καὶ ἀσεβῶν θυσιῶν καὶ πλάνης δαιμόνων ἀδίκων, καὶ χριστιανὸς γενέσθαι ἀξιούμενος τῆς δυνάμεως τοῦ αἰωνίου καὶ ἐπουρανίου θεοῦ καὶ δημιουργοῦ τῶν ἀπάντων, καὶ κωλύσαι τὸν βουλόμε615 νον εἰς τὸ βέλτιον ἐλθεῖν καὶ γνῶναι θεὸν ἀληθινὸν οὐκ ἐνεδέχeto. ὅθεν χριστιανὸν αὐτὸν γενόμενον καὶ ἀξιοθέντα τῶν ἐπουρανίων μυστηρίων εἰς τὴν ἰδίαν ἀπελύσαμεν χώραν. Καὶ ἐγένετο λοιπὸν ἐχθρα μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν. καὶ προέτρεψε Κωάδης βασιλεὺς Περσῶν τῷ αὐτῷ χρόνῳ ῥῆγα τῶν Οὐννων ὀνόματι Ζίλγβι. περὶ οὗ ἀκούσας ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἰουστίνος καὶ ὡς πρώην αὐτὸς αὐτὸν ἦν προτρεψάμενος πρὸς βοήθειαν Ῥωμαίων, πέμψας αὐτῷ δῶρα πολλὰ καὶ σύνταξιν λαβὼν μεθ' ὅρκων παρ' αὐτοῦ, ἐλυπήθη σφόδρα. Ὁ δὲ αὐτὸς Οὐννος προτραπεὶς παρὰ τῶν Περσῶν ἀπῆλθεν πρὸς Κωάδην βασιλέα Περσῶν κατὰ Ῥωμαίων μετὰ χιλιάδων κ', ὀφείλων Ῥωμαίοις πολεμῆσαι. Ὁ δὲ θεϊότατος Ἰουστίνος ἐδήλωσε διὰ πρεσβευτοῦ Κωάδῃ τῷ Περσῶν βασιλεῖ μετὰ φιλικῆς αὐτοῦ ἀποκρισεως ὡς ἐπ' ἄλλῃ τινὶ γράφας τὴν τοῦ αὐτοῦ Τζίλγβιρος ῥηγὸς τῶν Οὐννων παραβασίαν καὶ ἐπιτοκίαν καὶ ὅτι παρὰ Ῥωμαίων ἐκομίσαστο χρήματα κατὰ Περσῶν, ὀφείλων αὐτοὺς προδοῦναι καὶ τῷ καιρῷ τῆς συμβολῆς εἰς τὸ μέρος Ῥωμαίων συμμαχεῖν, καὶ ὅτι Δεῖ ἡμᾶς ἀδελφοὺς ὄντας εἰς φιλίαν λαλεῖν καὶ μὴ ἀπὸ τῶν κυνῶν τούτων παίζεσθαι. καὶ γνοὺς ταῦτα Κωάδης βασιλεὺς Περσῶν ἐπηρώτησεν τὸν Ζίλγβιν, εἰρηκῶς αὐτῷ ὅτι Δῶρα ἔλαβες παρὰ Ῥωμαίων προτραπεὶς κατὰ Περσῶν; καὶ εἶπεν ὁ Ζίλγβις ὅτι Ναί. 616 καὶ ὀργισθεὶς ὁ Κωάδης ἐφόνευσεν αὐτόν, καὶ πολλοὺς τοῦ ὄχλου αὐτοῦ νυκτὸς ἀνείλεν, πέμψας κατ' αὐτῶν πλῆθος πολὺ, ἀγνοούντων τῶν Οὐννων ὅτι ἀπὸ τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν ἐπέμφθη κατ' αὐτῶν τὸ πλῆθος, ἀλλ' ὡς ἀπ' ἄλλης χώρας τινῶν, φησὶν, ἐπελθόντων τοῖς Οὐννοις καὶ τῷ ῥῆγί αὐτῶν. οἱ δὲ λοιποὶ τῶν Οὐννων οἱ ὑπολειφθέντες ἔφυγον. καὶ ἔδοξε λοιπὸν ὁ Κωάδης λαλεῖν, φησὶν, περὶ πάντων εἰρήνης ἤτοι φιλίας, δηλώσας διὰ Βροΐου πρεσβευτοῦ τῷ βασιλεῖ Ῥωμαίων Ἰουστίνῳ. Ἰνδ. α'. ε'. ὑπ. Μαξίμου μόνου. τics' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. β'. ζ'. ὑπ. Ἰουστινιανοῦ τὸ β' καὶ Ὀπιλίωνος. Ἰνδ. γ'. ζ'. ὑπ. Φιλοζένου καὶ Πρόβου. Ἰνδ. δ'.

η'. υπ. Ὀλυβρίου μόνου. Ἰνδ. ε'. θ'. υπ. Μαβορτίου Ῥωμαίου μόνου. Μετὰ τὸ διελθεῖν τὸ ὄγδοον ἔτος καὶ μῆνας θ', ἡμέρας ε', τῆς βασιλείας Ἰουστίνου τοῦ θειοτάτου συνεβασίλευσεν αὐτῷ ὁ εὐσεβέστατος Ἰουστινιανὸς ὁ αὐτοῦ συγγενὴς ὁ μεγαλόψυχος. εἰς ὑπερβολήν, μετὰ τῆς γαμετῆς αὐτοῦ Θεοδώρου ἀναγορευθεὶς, καὶ ἐστέφθη ὑπὸ τοῦ θειοτάτου Ἰουστίνου τοῦ αὐτοῦ θείου μηνὶ ξανθικῷ, κατὰ Ῥωμαίους ἀπριλίου πρώτη, ἰνδικτίωνος ε', τοῦ εοφ' ἔτους Ἀντιοχείας τῆς Συρίας, ὑπατείας τοῦ προκειμένου 617 Μαβορτίου Ῥωμαίου. ὅστις βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς μεγάλην ἐποίησεν κατὰστασιν ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ ἐν ἐκάστη πόλει, πέμψας θείας σάκρας ὥστε τιμωρηθῆναι τοὺς ἀταξίας ἢ φόνους ποιοῦντας καὶ μήτινα λιθοβολεῖν ἢ φονεύειν, ἀλλὰ θεωρεῖν εὐτάκτως· καὶ φόβον ἔδειξε πολὺν καὶ εἰρήνην εἰς πάσας τὰς ἐπαρχίας. ἐν δὲ τῷ μεταξὺ συνέβη ἀσθενήσαντα τὸν βασιλέα Ἰουστίνον ἐκ τοῦ ἔλκους οὗ εἶχεν ἐν τῷ ποδὶ αὐτοῦ ἐξ ἧς ἔλαβε σαγίττας ἐν τῷ πολέμῳ τελευτῆσαι μηνὶ λῶφ, κατὰ Ῥωμαίους ἀυγούστου πρώτη, ἡμέρᾳ κυριακῇ, ὥραν τρίτην, τῆς παρούσης ε' ἐπινεμήσεως. τελευτᾷ δὲ ἐτῶν οζ'. Καὶ λοιπὸν ἐβασίλευσεν μονάρχης Ῥωμαίων Ἰουστινιανὸς Αὐγούστος ἔτη λη', μῆνας ια'. ὁμοῦ ζσε'. Ψηφίζεται δὲ ὁ χρόνος τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἀφ' οὗπερ ἀνηγορεύθη βασιλεὺς, τουτέστιν ἀπὸ μηνὸς ξανθικοῦ, κατὰ Ῥωμαίους ἀπριλίου α'. Ἰνδ. ε'. τκζ' Ὀλυμπιάς. Ἰνδ. ζ'. α'. υπ. Ἰουστινιανοῦ Αὐγούστου τὸ γ' μόνου. Ὁ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος Χρηματοδότηση

Cicéron

De imperio Cn. Pompei ad quirites oratio.

I. Quamquam mihi semper frequens conspectus uester multo incundissimus, hic autem locus ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus est uisus, Quirites, tamen hoc aditu laudis, qui semper optimo cuique maxime patuit, non mea me uoluntas adhuc, sed uitae meae rationes ab ineunte aetate susceptae prohibuerunt. Nam cum antea per aetatem nondum huius auctoritatem loci attingere auderem, statueremque nihil huc nisi perfectum ingenio, elaboratum industria adferri oportere, omne meum tempus amicorum temporibus transmittendum putaui. Ita neque hic locus uacuus umquam fuit ab eis qui uestram causam defenderent, et meus labor, in priuatorum periculis caste integreque uersatus, ex uestro iudicio fructum est amplissimum consecutus. Nam cum propter dilationem comitiorum ter praetor primus centuriis cunctis renuntiatus sum, facile intellexi, Quirites, et quid de me iudicaretis, et quid aliis praescriberetis. Nunc cum et auctoritatis in me tantum sit, quantum uos honoribus mandandis esse uoluistis, et ad agendum facultatis tantum, quantum homini uigilanti ex forensi usu prope cotidiana dicendi exercitatio potuit adferre, certe et si quid auctoritatis in me est, apud eos utar qui eam mihi dederunt, et si quid in dicendo consequi possum, eis ostendam potissimum, qui ei quoque rei fructum suo iudicio tribuendum esse duxerunt. Atque illud in primis mihi laetandum iure esse uideo, quod in hac insolita mihi ex hoc loco ratione dicendi causa talis oblata est, in qua oratio deesse nemini possit. Dicendum est enim de Cn. Pompei singulari eximiaque uirtute: huius autem orationis difficilior est exitum quam principium inuenire. Ita mihi non tam copia quam modus in dicendo quaerendus est.

II. Atque, ut inde oratio mea proficiscatur, unde haec omnis causa ducitur, bellum graue et periculosum nestris nectigalibus ac sociis a duobus potentissimis regibus infertur, Mithridate et Tigrane, quorum alter relictus, alter lacessitus, occasionem sibi ad occupandam Asiam oblatam esse arbitrantur. Equitibus Romanis,

honestissimis uiris, adferuntur ex Asia cotidie litterae, quorum magnae res aguntur in uestris uectigalibus exercendis occupatae: qui ad me, pro necessitudine quae mihi est cum illo ordine, causam rei publicae periculaque rerum suarum detulerunt: Bithyniae, quae nunc uestra prouincia est, uicos exustos esse compluris; regnum Ariobarzanis, quod finitimum est uestris uectigalibus, totum esse in hostium potestate; L. Lucullum, magnis rebus gestis, ab eo bello discedere; huic qui successerit non satis esse paratum ad tantum bellum administrandum; unum ab omnibus sociis et ciuibus ad id bellum imperatorem deposci atque expeti, eundem hunc unum ab hostibus metui, praeterea neminem.

Causa quae sit uidetis: nunc quid agendum sit considerate. Primum mihi uidetur de genere belli, deinde de magnitudine, tum de imperatore deligendo esse dicendum.

Genus est belli eius modi, quod maxime uestros animos excitare atque inflammare ad persequendi studium debeat: in quo agitur populi Romani gloria, quae uobis a maioribus cum magna in omnibus rebus tum summa in re militari tradita est; agitur salus sociorum atque amicorum, pro qua multa maiores uestri magna et grauius bella gesserunt; aguntur certissima populi Romani uectigalia et maxima, quibus amissis et pacis ornamenta et subsidia belli requiretis; aguntur bona multorum ciuium, quibus est a uobis et ipsorum et rei publicae causa consulendum.

III. Et quoniam semper appetentes gloriae praeter ceteras gentis atque auidi laudis fuistis, delenda est uobis illa macula Mithridatico bello superiore concepta, quae penitus iam insedit ac nimis inueterauit in populi Romani nomine, - quod is, qui uno die, tota in Asia, tot in ciuitatibus, uno nuntio atque una significatione (litterarum) ciuis Romanos necandos trucidandosque denotauit, non modo adhuc poenam nullam suo dignam scelere suscepit, sed ab illo tempore annum iam tertium et uicesimum regnat, et ita regnat, ut se non Ponti neque Cappadociae latebris occultare uelit, sed emergere ex patrio regno atque in uestris uectigalibus, hoc est, in Asiae luce uersari. Etenim adhuc ita nostri cum illo rege contenderunt imperatores, ut ab illo insignia uictoriae, non uictoriam reportarent. Triumphauit L. Sulla, triumphauit L. Murena de Mithridate, duo fortissimi uiri et summi imperatores; sed ita triumpharunt, ut ille pulsus superatusque regnaret. Verum tamen illis imperatoribus laus est tribuenda quod egerunt, uenia danda quod reliquerunt, propterea quod ab eo bello Sullam in Italiam res publica, Murenam Sulla reuocauit.

IV. Mithridates autem omne reliquum tempus non ad obliuionem ueteris belli, sed ad comparisonem noui contulit: qui (postea) cum maximas aedificasset ornassetque classis exercitusque permagnos quibuscumque ex gentibus potuisset comparasset, et se Bosporanis finitimis suis bellum inferre similaret, usque in Hispaniam legatos ac litteras misit ad eos duces quibuscum tum bellum gerebamus, ut, cum duobus in locis disiunctissimis maximeque diuersis uno consilio a binis hostium copiis bellum terra marique gereretur, uos ancipiti contentione districti de imperio dimicaretis.

Sed tamen alterius partis periculum, Sertorianae atque Hispaniensis, quae multo plus firmamenti ac roboris habebat, Cn. Pompei diuino consilio ac singulari uirtute depulsum est; in altera parte ita res a L. Lucullo summo uiro est administrata, ut initia illa rerum gestarum magna atque praeclara non felicitati eius, sed uirtuti, haec autem extrema, quae nuper acciderunt, non culpa, sed fortunae tribuenda esse uideantur. Sed de Lucullo dicam alio loco, et ita dicam, Quirites, ut neque uera laus ei detracta oratione mea neque falsa adficta esse uideatur: de uestri imperi dignitate atque gloria - quoniam is est exorsus orationis meae - uidete quem uobis animum suscipiendum putetis.

V. Maiores uestri saepe mercatoribus aut nauiculariis nostris iniuriosius tractatis bella gesserunt: uos, tot milibus ciuium Romanorum uno nuntio atque uno tempore necatis, quo tandem animo esse debetis? Legati quod erant appellati superbius, Corinthum patres uestri totius Graeciae lumen extinctum esse uoluerunt: uos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi Romani consularem uinculis ac uerberibus atque omni supplicio excruciatum necauit? Illi libertatem imminutam ciuium Romanorum non tulerunt: uos ereptam uitam neglegetis? ius legationis uerbo uiolatum illi persecuti sunt: uos legatum omni supplicio interfectum relinquetis? Videte ne, ut illis pulcherrimum fuit tantam uobis imperi gloriam tradere, sic uobis turpissimum sit, id quod accepistis tueri et conseruare non posse. Quid? quod salus sociorum summum in periculum ac discrimen uocatur, quo tandem animo ferre debetis? Regno est expulsus Ariobarzanes rex, socius populi Romani atque amicus; imminet duo reges toti Asiae non solum uobis inimicissimi, sed etiam uestris sociis atque amicis; ciuitates autem omnes cuncta Asia atque Graecia uestrum auxilium exspectare propter periculi magnitudinem coguntur; imperatorem a uobis certum deposcere, cum praesertim uos alium miseritis, neque audent, neque se id facere sine summo periculo posse arbitrantur. Vident et sentiunt hoc idem quod uos, unum uirum esse, in quo summa sint omnia, et eum propter esse, quo etiam carent aegrius; cuius aduentus ipso atque nomine, tametsi ille ad maritimum bellum uenerit, tamen impetus hostium repressos esse intellegunt ac retardatos. His uos, quoniam libere loqui non licet, tacite rogant, ut se quoque, sicut ceterarum prouinciarum socios, dignos existimetis, quorum salutem tali uiro commendetis; atque hoc etiam magis, quod ceteros in prouinciam eius modi homines cum imperio mittimus, ut etiam si ab hoste defendant, tamen ipsorum aduentus in urbis sociorum non multum ab hostili expugnatione differant. Hunc audiebant antea, nunc praesentem uident, tanta temperantia, tanta mansuetudine, tanta humanitate, ut ei beatissimi esse uideantur, apud quod ille diutissime commoratur.

VI. Quare si propter socios, nulla ipsi iniuria lacessiti, maiores nostri cum Antiocho, cum Philippo, cum Aetolis, cum Poenis bella gesserunt, quanto uos studio conuenit iniuriis prouocatos sociorum salutem una cum imperi uestri dignitate defendere, praesertim cum de maximis uestris uectigalibus agatur? Nam ceterarum prouinciarum uectigalia, Quirites, tanta sunt, ut eis ad ipsas prouincias tutandas uix contenti esse possimus: Asia uero tam opima est ac fertilis, ut et ubertate agrorum et uarietate fructuum et magnitudine pastionis et multitudine earum rerum quae exportantur, facile omnibus terris antecellat. Itaque haec uobis prouincia, Quirites, si et belli utilitatem et pacis dignitatem retinere uoltis, non modo a calamitate, sed etiam a metu calamitatis est defenda. Nam in ceteris rebus cum uenit calamitas, tum detrimentum accipitur; at in uectigalibus non solum aduentus mali, sed etiam metus ipse adfert calamitatem. Nam cum hostium copiae non longe absunt, etiam si inruptio nulla facta est, tamen pecuaria relinquitur, agri cultura deseritur, mercatorum nauigatio conquiescit. Ita neque ex portu neque ex decumis neque ex scriptura uectigal conseruari potest: qua re saepe totius anni fructus uno rumore periculi atque uno belli terrore amittitur. Quo tandem igitur animo esse existimatis aut eos qui uectigalia nobis pensitant, aut eos qui exercent atque exigunt, cum duo reges cum maximis copiis propter adsint? cum una excursio equitatus perbreui tempore totius anni uectigal auferre possit? cum publicani familias maximas, quas in saltibus habent, quas in agris, quas in portubus atque custodiis, magno periculo se habere arbitrentur? Putatisne uos illis rebus frui posse, nisi eos qui uobis fructui sunt conseruaritis non solum (ut ante dixi) calamitate, sed etiam calamitatis formidine liberatos?

VII. Ac ne illud quidem uobis neglegendum est, quod mihi ego extremum proposueram, cum essem de belli genere dicturus, quod ad multorum bona ciuium Romanorum pertinet, quorum uobis pro uesta sapientia,

Quirites, habenda est ratio diligenter. Nam et publicani, homines honestissimi atque ornatissimi, suas rationes et copias in illam prouinciam contulerunt, quorum ipsorum per se res et fortunae uobis curae esse debent. Etenim si uectigalia neruos esse rei publicae semper duximus, eum certe ordinem, qui exercet illa, firmamentum ceterorum ordinum recte esse dicemus. Deinde ex ceteris ordinibus homines gnaui atque industrii partim ipsi in Asia negotiantur, quibus uos absentibus consulere debetis, partim eorum in ea prouincia pecunias magnas conlocatas habent. Est igitur humanitatis uestrae magnum numerum eorum ciuium calamitate prohibere, sapientiae uidere multorum ciuium calamitatem a re publica seiunctam esse non posse. Etenim primum illud parui refert, nos publica his amissis uectigalia postea uictoria recuperare. Neque enim isdem redimendi facultas erit propter calamitatem, neque aliis uoluntas propter timorem. Deinde quod nos eadem Asia atque idem iste Mithridates initio belli Asiatici docuit, id quidem certe calamitate docti memoria retinere debemus. Nam tum, cum in Asia res magnas permulti, amiserant, scimus Romae, solutione impedita, fidem concidisse. Non enim possunt una in ciuitate multi rem ac fortunas amittere, ut non plures secum in eandem trahant calamitatem. A quo periculo prohibete rem publicam, et mihi credite id quod ipsi uidetis: haec fides atque haec ratio pecuniarum, quae Romae, quae in foro uersatur, implicata est cum illis pecuniis Asiaticis et cohaeret. Ruere illa non possunt, ut haec non eodem labefacta motu concidant. Qua re uidete num dubitandum uobis sit omni studio ad id bellum incumbere, in quo gloria nominis uestri, salus sociorum, uectigalia maxima, fortunae plurimorum ciuium coniunctae cum re publica defendantur.

VIII. Quoniam de genere belli dixi, nunc de magnitudine pauca dicam. Potest hoc enim dici, belli genus esse ita necessarium ut sit gerendum, non esse ita magnum ut sit pertimescendum. In quo maxime elaborandum est, ne forte ea uobis quae diligentissime prouidenda sunt, contemnenda esse uideantur.

Atque ut omnes intellegant me L. Lucullo tantum impertire laudis, quantum forti uiro et sapienti homini et magno imperatori debeatur, dico eius aduentu maximas Mithridati copias omnibus rebus ornatus atque instructas fuisse, urbemque Asiae clarissimam nobisque amicissimam, Cyzicenorum, obsessam esse ab ipso rege maxima multitudine et oppugnatam uehementissime, quam L. Lucullus uirtute, adsiduitate, consilio, summis obsidionis periculis liberauit: ab eodem imperatore classem magnam et ornatam, quae ducibus Sertorianis ad Italiam studio atque odio inflammata raperetur, superatam esse atque depressam magnas hostium praeterea copias multis proeliis esse deletas, patefactumque nostris legionibus esse Pontum, qui antea populo Romano ex omni aditu clausus fuisset; Sinopen atque Amisum, quibus in oppidis erant domicilia regis, omnibus rebus ornatus ac refertas, ceterasque urbis Ponti et Cappadociae permultas, uno aditu aduentuque esse captas; regem, spoliatum regno patrio atque auito, ad alios se reges atque ad alias gentis supplicem contulisse; atque haec omnia saluis populi Romani sociis atque integris uectigalibus esse gesta. Satis opinor haec esse laudis, atque ita, Quirites, ut hoc uos intellegatis, a nullo istorum, qui huic obtrectant legi atque causae, L. Lucullum similiter ex hoc loco esse laudatum.

IX. Requiretur fortasse nunc quem ad modum, cum haec ita sint, reliquum possit magnum esse bellum. Cognoscite, Quirites. Non enim hoc sine causa quaeri uidetur. Primum ex suo regno sic Mithridates profugit, ut ex eodem Ponto Medea illa quondam profugisse dicitur, quam praedicant in fuga fratris sui membra in eis locis, qua se parenspersequeretur, dissipauisse, ut eorum conlectio dispersa, maerorque patrius, celeritatem persequendi retardaret. Sic Mithridates fugiens maximam uim auri atque argenti pulcherrimarumque rerum omnium, quas et a maioribus acceperat et ipse bello superiore ex tota Asia direptas in suum regnum congesserat, in Ponto omnem reliquit. Haec dum nostri conligunt omnia diligentius, rex ipse e manibus effugit.

Ita illum in persequendi studio maeror, hos laetitia tardauit. Hunc in illo timore et fuga Tigranes rex Armenius excepit, diffidentemque rebus suis confirmauit, et adflictum erexit, perditumque recreauit. Cuius in regnum postea quam L. Lucullus cum exercitu uenit, plures etiam gentes contra imperatorem nostrum concitatae sunt. Erat enim metus iniectus eis nationibus, quas numquam populus Romanus neque lacessendas bello neque temptandas putauit: erat etiam alia grauis atque uehemens opinio, quae animos gentium barbarum peruaserat, fani locupletissimi et religiosissimi diripiendi causa in eas oras nostrum esse exercitum adductum. Ita nationes multae atque magnae nouo quodam terrore ac metu concitabantur. Noster autem exercitus, tametsi urbem ex Tigrani regno ceperat, et proeliis usus erat secundis, tamen nimia longinquitate locorum ac desiderio suorum commouebatur. Hic iam plura non dicam. Fuit enim illud extremum ut ex eis locis a militibus nostris reditus magis maturus quam processio longior quaereretur. Mithridates autem et suam manum iam confirmarat, (et eorum) qui se ex ipsius regno conlegerant, et magnis aduenticiis auxiliis multorum regum et nationum iuuabatur. iam hoc fere sic fieri solere accepimus, ut regem adflictae fortunae facile multorum opes adliciant ad misericordiam, maximeque eorum qui aut reges sunt aut uiuunt in regno, ut eis nomen regale magnum et sanctum esse uideatur. Itaque tantum uictus efficere potuit, quantum incolumis numquam est ausus optare. Nam cum se in regnum suum recepisset, non fuit eo contentus, quod ei praeter spem acciderat, - ut illam, postea quam pulsus erat, terram umquam attingeret, - sed in exercitum nostrum clarum atque uictorem impetum fecit. Sinite hoc loco, Quirites, sicut poetae solent, qui res Romanas scribunt, praeterire me nostram calamitatem, quae tanta fuit, ut eam ad aures (Luculli) imperatoris non ex proelio nuntius, sed ex sermone rumor adferret. Hic in illo ipso malo grauissimaque belli offensione, L. Lucullus, qui tamen aliqua ex parte eis incommodis mederi fortasse potuisset, uestro iussu coactus, qui imperi diuturnitati modum statuendum uetere exemplo putauistis, partem militum, qui iam stipendiis confecti erant, dimisit, partem M'. Glabrioni tradidit. Multa praetereo consulto, sed ea uos coniectura perspicite, quantum illud bellum factum putetis, quod coniungant reges potentissimi, renouent agitatae nationes, suscipiant integrae gentes, nouus imperator noster accipiat, uetere exercitu pulso.

X. Satis mihi multa uerba fecisse uideor, qua re esset hoc bellum genere ipso necessarium, magnitudine periculosum. Restat ut de imperatore ad id bellum delingendo ac tantis rebus praeficiendo dicendum esse uideatur.

Utinam, Quirites, uirorum fortium atque innocentium copiam tantam haberetis, ut haec uobis deliberatio difficilis esset, quemnam potissimum tantis rebus ac tanto bello praeficiendum putaretis! Nunc uero - cum sit unus Cn. Pompeius, qui non modo eorum hominum qui nunc sunt gloriam, sed etiam antiquitatis memoriam uirtute superarit - quae res est quae cuiusquam animum in hac causa dubium facere possit? Ego enim sic existimo, in summo imperatore quattuor has res inesse oportere, - scientiam rei militaris, uirtutem, auctoritatem, felicitatem. Quis igitur hoc homine scientior umquam aut fuit aut esse debuit? qui e ludo atque e pueritiae disciplinis bello maximo atque acerrimis hostibus ad patris exercitum atque in militiae disciplinam profectus est; qui extrema pueritia miles in exercitu fuit summi imperatoris, ineunte adulescentia maximi ipse exercitus imperator; qui saepius cum hoste conflixit quam quisquam cum inimice concertauit, plura bello gessit quam ceteri legerunt, plures prouincias confecit quam alii concupuerunt; cuius adulescentia ad scientiam rei militaris non alienis praeceptis sed suis imperiis, non offensionibus belli sed uictoriis, non stipendiis sed triumphis est erudita. Quod denique genus esse belli potest, in quo illum non exercuerit fortuna rei publicae? Ciuile, Africanum, Transalpinum, Hispaniense (mixtum ex ciuitatibus atque ex bellicosissimis

nationibus),seruile, nauale bellum, uaria et diuersa genera et bellorum et hostium, non solum gesta ab hoc uno, sed etiam confecta, nullam rem esse declarant in usu positam militari, quae huius uiri scientiam fugere possit.

XI. Iam uero uirtuti Cn. Pompei quae potest oratio par inueniri? Quid est quod quisquam aut illo dignum aut uobis nouum aut cuiquam inauditum possit adferre? Neque enim illae sunt solae uirtutes imperatoriae, quae uolgo existimantur, - labor in negotiis, fortitudo in periculis, industria in agendo, celeritas in conficiendo, consilium in prouidendo: quae tanta sunt in hoc uno, quanta in omnibus reliquis imperatoribus, quos aut uidimus aut audiimus, non fuerunt. Testis est Italia, quam ille ipse uictor L. Sulla huius uirtute et subsidio confessus est liberata. Testis est Sicilia, quam multis undique cinctam periculis non terrore belli, sed consili celeritate explicauit. Testis est Africa, quae, magnis oppressa hostium copiis, eorum ipsorum sanguine redundauit. Testis est Gallia, per quam legionibus nostris iter in Hispaniam Gallorum internecone patefactum est. Testis est Hispania, quae saepissime plurimos hostis ab hoc superatos prostratosque conspexit. Testis est iterum et saepius Italia, quae cum seruili bello taetro periculosoque premeretur, ab hoc auxilium absente expetiuit: quod bellum expectatione eius attentuatum atque imminutum est, aduentu sublatum ac sepultum. Testes nunc uero iam omnes orae atque omnes exterae gentes ac nationes, denique maria omnia cum uniuersa, tum in singulis oris omnes sinus atque portus. Quis enim toto mari locus per hos annos aut tam firmum habuit praesidium ut tutus esset, aut tam fuit abditus ut lateret? Quis nauigauit qui non se aut mortis aut seruitutis periculo committeret, cum aut hieme aut referto praedonum mari nauigaret? Hoc tantum belum, tam turpe, tam uetus, tam late diuisum atque dispersum, quis umquam arbitraretur aut ab omnibus imperatoribus uno anno aut omnibus annis ab uno imperatore confici posse? Quam prouinciam tenuistis a praedonibus liberam per hosce annos? quod uestigal uobis tutum fuit? quem socium defendistis? cui praesidio classibus uestris fuistis? quam multas existimatis insulas esse desertas? quam multas aut metu relictas aut a praedonibus captas urbis esse sociorum?

XII. Sed quid ego longinqua commemoro? Fuit hoc quondam, fuit proprium populi Romani, longe a domo bellare, et propugnaculis imperi sociorum fortunas, non sua tecta defendere. Sociis ego nostris mare per hos annos clausum fuisse dicam, cum exercitus uestri numquam a Brundisio nisi hieme summa transmiserint? Qui ad uos ab exteris nationibus uenirent captos querar, cum legati populi Romani redempti sint? Mercatoribus tutum mare non fuisse dicam, cum duodecim secures in praedonum potestatem peruenerint? Cnidum aut Colophonem aut Samum, nobilissimas urbis, innumerabilisque alias captas esse commemorem, cum uestros portus, atque eos portus quibus uitam ac spiritum ducitis, in praedonum fuisse potestatem sciatis? An uero ignoratis portum Caietae celeberrimum ac plenissimum nauium inspectante praetore a praedonibus esse direptum? ex Miseno autem eiusipsius liberos, qui cum praedonibus antea ibi bellum gesserat, a praedonibus esse sublato? Nam quid ego Ostiense incommodum atque illam labem atque ignominiam rei publicae querar, cum, propeinspectantibus uobis, classis ea, cui consul populi Romani praepositus esset, a praedonibus capta atque oppressa est? Pro di immortales! tantamne unius hominis incredibilis ac diuina uirtus tam breui tempore lucem adferre rei publicae potuit, ut uos, qui modo anti ostium Tiberinum classem hostium uidebatis, ei nunc nullam intra Oceani ostium praedonum nauem esse audiat?

Atque haec qua celeritate gesta sint quamquam uidetis, tamen a me in dicendo praetereunda non sunt. Quis enim umquam aut obeundi negoti aut consequendi quaestus studio tam breui tempore tot loca adire, tantos cursus conficere potuit, quam celeriter Cn. Pompeio duce tanti belli impetus nauigauit? Qui nondum tempestino ad nauigandum mari Siciliam adiit, Africam explorauit; inde Sardiniam cum classe uenit, atque

haec tria frumentaria subsidia rei publicae firmissimis praesidiis classibusque muniuit; inde cum se in Italiam recepisset, duabus Hispanis et Gallia (transalpina) praesidiis ac nauibus confirmata, missis item in oram Illyrici maris et in Achaiam omnemque Graeciam nauibus, Italiae duo maria maximis classibus firmissimisque praesidiis adornauit; ipse autem ut Brundisio profectus est, undequinquagesimo die totam ad imperium populi Romani Ciliciam adiunxit; omnes, qui ubique praedones fuerunt, partim capti interfectique sunt, partim unius huius se imperio ac potestati dediderunt. Idem Cretensibus, cum ad eum usque in Pamphyliam legatos deprecatoresque misissent, spem deditionis non ademit, obsidesque imperauit. Ita tantum bellum, tam diuturnum, tam longe lateque dispersum, quo bello omnes gentes ac nationes premebantur, Cn. Pompeius extrema hieme apparauit, ineunte uere suscepit, media aestate confecit.

XIII. *Est haec diuina atque incredibilis uirtus imperatoris. Quid ceterae, quas paulo ante commemorare coeperam, quantaе atque quam multae sunt? Non enim bellandi uirtus solum in summo ac perfecto imperatore quaerenda est, sed multae sunt artes eximiae huius administratae comitesque uirtutis. Ac primum, quanta innocentia debent esse imperatores? quanta deinde in omnibus rebus temperantia? quanta fide? quanta facilitate? quanto ingenio? quanta humanitate? Quae breuiter qualia sint in Cn. Pompeio consideremus: summa enim omnia sunt, Quirites, sed ea magis ex aliorum contentione quam ipsa per sese cognosci atque intellegi possunt.*

Quem enim imperatorem possumus ullo in numero putare, cuius in exercitu centuriatus ueneant atque uenierint? Quid hunc hominem magnum aut amplum de re publica cogitare, qui pecuniam, ex aerario depromptam ad bellum administrandum, aut propter cupiditatem prouinciae magistratibus diuiserit, aut propter auaritiam Romae in quaestu reliquerit? Vestra admurmuratio facit, Quirites, ut agnoscere uideamini qui haec fecerint: ego autem nomino neminem; qua re irasci mihi nemo poterit, nisi qui ante de se uoluerit confiteri. Itaque propter hanc auaritiam imperatorum quantas calamitates, quocumque uentum est, nostri exercitus ferant quis ignorat? Itinera quae per hosce annos in Italia per agros atque oppida ciuium Romanorum nostri imperatores fecerint recordamini: tum facilius statuetis quid apud exterarum nationes fieri existimetis. Utrum pluri arbitramini per hosce annos militum uestrorum armis hostium urbis, an hibernis sociorum ciuitates esse deletas? Neque enim potest exercitum is continere imperator, qui se ipse non continet, neque seuerus esse in iudicando, qui alios in se seueros esse iudices non uult. Hic miramur hunc hominem tantum excellere ceteris, cuius legiones sic in Asiam peruenerint, ut non modo manus tanti exercitus, sed ne uestigium quidem cuiquam pacato nocuisse dicatur? iam uero quem ad modum milites hibernent cotidie sermones ac litterae perferuntur: non modo ut sumptum faciat in militem nemini uis adfertur, sed ne cupienti quidem cuiquam permittitur. Hiemis enim, non auaritiae perfugium maiores nostri in sociorum atque amicorum tectis esse uoluerunt.

XIV. *Age uero: ceteris in rebus quali sit temperantia considerate. Unde illam tantam celeritatem et tam incredibilem cursum inuentum putatis? Non enim illum eximia uis remigum aut ars inaudita quaedam gubernandi aut uenti aliqui noui tam celeriter in ultimas terras pertulerunt; sed eae res quae ceteros remorari solent, non retardarunt: non auaritia ab instituto cursu ad praedam aliquam deuocauit, non libido ad uoluptatem, non amoenitas ad delectationem, non nobilitas urbis ad cognitionem, non denique labor ipse ad quietem; postremo signa et tabulas ceteraque ornamenta Graecorum oppidorum, quae ceteri tellenda esse arbitrantur, ea sibi ille ne uisenda quidem existimauit. Itaque omnes nunc in eis locis Cn. Pompeium sicut aliquem non ex hac urbe missum, sed de caelo delapsum intuentur. Nunc denique incipiunt credere fuisse*

homines Romanos hac quondam continentia, quod iam nationibus exteris incredibile ac falso memoriae proditum uidebatur. Nunc imperi uestri splendor illis gentibus lucem adferre coepit. Nunc intellegunt non sine causa maiores suos, tum cum ea temperantia magistratus habebamus, seruire populo Romano quam imperare aliis maluisse. iam uero ita faciles aditus ad eum priuatorum, ita liberae querimonia de aliorum iniuriis esse dicuntur, ut is, qui dignitate principibus excellit, facilitate infimis par esse uideatur. iam quantum consilio, quantum dicendi grauitate et copia ualeat, - in quo ipso inest quaedam dignitas imperatoria, - uos, Quirites, hoc ipso ex loco saepe cognouistis. Fidem uero eius quantam inter socios existimari putatis, quam hostes omnes omnium generum sanctissimam iudicarint? Humanitate iam tanta est, ut difficile dictu sit utrum hostes magis uirtutem eius pugnantes timuerint, an mansuetudinem uicti dilexerint. Et quisquam dubitabit quin huic hoc tantum bellum transmittendum sit, qui ad omnia nostrae memoriae bella conficienda diuino quodam consilio natus esse uideatur?

XV. Et quoniam auctoritas quoque in bellis administrandis multum atque in imperio militari ualet, certe nemini dubium est quin ea re idem ille imperator plurimum possit. Vehementer autem pertinere ad bella administranda quid hostes, quid socii de imperatoribus nostris existiment quis ignorat, cum sciamus homines in tantis rebus, ut aut contemnant aut metuant aut oderint aut ament, opinione non minus et fama quam aliqua ratione certa commoueri? Quod igitur nomen umquam in orbe terrarum clarius fuit? cuius res gestae pares? de quo homine uos, - id quod maxime facit auctoritatem, - tanta et tam praeclara iudicia fecistis? An uero ullam usquam esse oram tam desertam putatis, quo non illius diei fama peruaserit, cum uniuersus populus Romanus, referto foro completisque omnibus templis ex quibus hic locus conspici potest, unum sibi ad commune omnium gentium bellum Cn. Pompeium imperatorem deposcit? Itaque - ut plura non dicam, neque aliorum exemplis confirmem quantum (huius) auctoritas ualeat in bello - ab eodem Cn. Pompeio omnium rerum egregiarum exempla sumantur: qui quo die a uobis maritimo bello praepositus est imperator, tanta repente uilitas annonae ex summa inopia et caritate rei frumentariae consecuta est unius hominis spe ac nomine, quantum uix in summa ubertate agrorum diuturna pax efficere potuisset. iam accepta in Ponto calamitate ex eo proelio, de quo uos paulo ante inuitus admonui, - cum socii pertimuissent, hostium opes animique creuissent, satis firmum praesidium prouincia non haberet, - amisissetis Asiam, Quirites, nisi ad ipsum discrimen eius temporis diuinitus Cn. Pompeium ad eas regiones fortuna populi Romani attulisset. Huius aduentus et Mithridatem insolita inflammatum uictoria continuit, et Tigranem magnis copiis minitantem Asiae retardauit. Et quisquam dubitabit quid uirtute perfecturus sit, qui tantum auctoritate perfecit? aut quam facile imperio atque exercitu socios et uectigalia conseruaturus sit, qui ipso nomine ac rumore defenderit?

XVI. Age uero, illa res quantam declarat eiusdem hominis apud hostis populi Romani auctoritatem, quod ex locis tam longinquis tamque diuersis tam breui tempore omnes huic se uni dederunt? quod a communi Cretensium legati, cum in eorum insula noster imperator exercitusque esset, ad Cn. Pompeium in ultimas prope terras uenerunt, eique se omnis Cretensium ciuitates dedere uelle dixerunt? Quid? idem iste Mithridates nonne ad eundem Cn. Pompeium legatum usque in Hispaniam misit? eum quem Pompeius legatum semper iudicauit, ei quibus erat (semper) molestum ad eum potissimum esse missum, speculatorem quam legatum iudicari maluerunt. Potestis igitur iam constituere, Quirites, hanc auctoritatem, multis postea rebus gestis magnisque uestris iudiciis amplificatam, quantum apud illos reges, quantum apud exterarum nationum ualituram esse existimetis.

Reliquum est ut de felicitate (quam praestare de se ipso nemo potest, meminisse et commemorare de altero possumus, sicut aequum est homines de potestate deorum) timide et pauca dicamus. Ego enim sic existimo: Maximo, Marcello, Scipioni, Mario, et ceteris magnis imperatoribus non solum propter uirtutem, sed etiam propter fortunam saepius imperia mandata atque exercitus esse commissos. Fuit enim profecto quibusdam summis uiris quaedam ad amplitudinem et ad gloriam et ad res magnas bene gerendas diuinitus adiuncta fortuna. De huius autem hominis felicitate, de quo nunc agimus, hac utar moderatione dicendi, non ut in illius potestate fortunam positam esse dicam, sed ut praeterita meminisse, reliqua sperare uideamur, ne aut inuisa dis immortalibus oratio nostra aut ingrata esse uideatur. Itaque non sum praedicaturus quantas ille res domi militiae, terra marique, quantaque felicitate gesserit; ut eius semper uoluntatibus non modo ciues adsenserint, socii obtemperarint, hostes obediunt, sed etiam uenti tempestatesque obsecundarint: hoc breuissime dicam, neminem umquam tam impudentem fuisse, qui ab dis immortalibus tot et tantas res tacitus auderet optare, quot et quantas di immortales ad Cn. Pompeium detulerunt. Quod ut illi proprium ac perpetuum sit, Quirites, cum communis solutis atque imperi tum ipsius hominis causa, sicuti facitis, uelle et optare debetis.

Qua re, - cum et bellum sit ita necessarium ut neglegi non possit, ita magnum ut accuratissime sit administrandum; et cum ei imperatorem praeficere possitis, in quo sit eximia belli scientia, singularis uirtus, clarissima auctoritas, egregia fortuna, - dubitatis Quirites, quin hoc tantum boni, quod uobis ab dis immortalibus oblatum et datum est, in rem publicam conseruandam atque amplificandam conferatis?

XVII. Quod si Romae Cn. Pompeius priuatus esset hoc tempore, tamen ad tantum bellum is erat deligendus atque mittendus: nunc cum ad ceteras summas utilitates haec quoque opportunitas adiungatur, ut in eis ipsis locis adsit, ut habeat exercitum, ut ab eis qui habent accipere statim possit, quid exspectamus? aut cur non dicibus dis immortalibus eidem, cui cetera summa cum salute rei publicae commissa sunt, hoc quoque bellum regium committamus?

At enim uir clarissimus, amantissimus rei publicae, uestris beneficiis amplissimis adfectus, Q. Catulus, itemque summis ornamentis honoris, fortunae, uirtutis, ingeni praeditus, Q. Hortensius, ab hac ratione dissentiunt. Quorum ego auctoritatem apud uos multis locis plurimum ualuisse et ualere oportere confiteor; sed in hac causa, tametsi cognoscitis auctoritates contrarias uirorum fortissimorum et clarissimorum, tamen omissis auctoritatibus ipsa re ac ratione exquirere possumus ueritatem, atque hoc facilius, quod ea omnia quae a me adhuc dicta sunt, eidem isti uera esse concedunt, - et necessarium bellum esse et magnum, et in uno Cn. Pompeio summa esse omnia. Quid igitur ait Hortensius? Si uni omnia tribuenda sint, dignissimum esse Pompeium, sed ad unum tamen omnia deferri non oportere. Obsoleuit iam ista oratio, re multo magis quam uerbis refutata. Nam tu idem, Q. Hortensi, multa pro tua summa copia ac singulari facultate dicendi et in senatu contra uirum fortem, A. Gabinium, grauiter ornateque dixisti, cum is de uno imperatore contra praedones constituendo legem promulgasset, et ex hoc ipso loco permuta item contra eam legem uerba fecisti. Quid? tum (per deos immortalis!) si plus apud populum Romanum auctoritas tua quam ipsius populi Romani salus et uera causa ualuisset, hodie hanc gloriam atque hoc orbis terrae imperium teneremus? An tibi tum imperium hoc esse uidebatur, cum populi Romani legati quaestores praetoresque capiebantur? cum ex omnibus prouinciis commeatu et priuato et publico prohibebamur? cum ita clausa nobis erant maria omnia, ut neque priuatam rem transmarinam neque publicam iam obire possemus?

XVIII. *Quae ciuitas antea umquam fuit, - non dico Atheniensium, quae satis late quondam mare tenuisse dicitur; non Karthaginiensium, qui permultum classe ac maritimis rebus ualuerunt; non Rhodiorum, quorum usque ad nostram memoriam disciplina naualis et gloria remansit, - sed quae ciuitas umquam antea tam tenuis, quae tam parua insula fuit, quae non portus suos et agros et aliquam partem regionis atque orae maritimae per se ipsa defenderet? At (hercule) aliquot annos continuos ante legem Gabiniam ille populus Romanus, cuius usque ad nostram memoriam nomen inuictum in naualibus pugnis permanserit, magna ac multo maxima parte non modo utilitatis, sed dignitatis atque imperi caruit. Nos, quorum maiores Antiochum regem classe Persenque superarunt, omnibus naualibus pugnis Karthaginensis, homines in maritimis rebus exercitatissimos paratissimosque, uicerunt, ei nullo in loco iam praedonibus pares esse poteramus: nos, qui antea non modo Italiam tutam habebamus, sed omnis socios in ultimis oris auctoritate nostri imperi saluos praestare poteramus, - tum cum insula Delos, tam procul a nobis in Aegaeo mari posita, quo omnes undique cum mercibus atque oneribus commeabant, referta diuitiis, parua, sine muro, nihil timebat, - eidem non modo prouinciis atque oris Italiae maritimis ac portibus nostris, sed etiam Appia iam uia carebamus; et eis temporibus non pudebat magistratus populi Romani in hunc ipsum locum escendere, cum eum nobis maiores nostri exuuiis nauticis et classium spoliis ornatum reliquissent.*

XIX. *Bono te animo tum, Q. Hortensi, populus Romanus et ceteros qui erant in eadem sententia, dicere existimauit ea quae sentiebatis: sed tamen in salute communi idem populus Romanus dolori suo maluit quam auctoritati uestrae obtemperare. Itaque una lex, unus uir, unus annus non modo nos illa miseria ac turpitudine liberauit, sed etiam effecit, ut aliquando uere uideremur omnibus gentibus ac nationibus terra marique imperare. Quo mihi etiam indignius uidetur obtrectatum esse adhuc, - Gabinio dicam an Pompeio, an utrique, id quod est uerius? - ne legaretur A. Gabinius Cn. Pompeio expetenti ac postulanti. Utrum ille, qui postulat ad tantum bellum legatum quem uelit, idoneus non est qui impetret, cum ceteri ad expilandos socios diripiendasque prouincias quos uoluerunt legatos eduxerint; an ipse, cuius lege salus ac dignitas populo Romano atque omnibus gentibus constituta est, expers esse debet gloriae eius imperatoris atque eius exercitus, qui consilio ipsius ac periculo est constitutus? An C. Falcidius, Q. Metellus, Q. Caelius Latiniensis, Cn. Lentulus, quos omnis honoris causa nomino, cum tribuni plebi fuissent, anno proximo legati esse potuerunt: in uno Gabinio sunt tam diligentes, qui in hoc bello, quod lege Gabinia geritur, in hoc imperatore atque exercitu, quem per uos ipse constituit, etiam praecipuo iure esse deberet? De quo legando consules spero ad senatum relatuuros. Qui si dubitabunt aut grauabuntur, ego me profiteor relaturum. Neque me impedit cuiusquam inimicum edictum, quo minus uobis fretus uestrum ius beneficiumque defendam; neque praeter intercessionem quicquam audiam, de qua (ut arbitror) isti ipsi, qui minantur, etiam atque etiam quid liceat considerabunt. Mea quidem sententia, Quirites, unus A. Gabinius belli maritimi rerumque gestarum Cn. Pompeio socius ascribitur, propterea quod alter uni illud bellum suscipiendum uestris suffragiis detulit, alter delatum susceptumque confecit.*

XX. *Reliquum est ut de Q. Catuli auctoritate et sententia dicendum esse uideatur. Qui cum ex uobis quaereret, si in uno Cn. Pompeio omnia poneretis, si quid eo factum esset, in quo spem essetis habituri, - cepit magnum suae uirtutis fructum ac dignitatis, cum omnes una prope uoce in (eo) ipso uos spem habituros esse dixistis. Etenim talis est uir, ut nulla res tanta sit ac tam difficilis, quam ille non et consilio regere et integritate tueri et uirtute conficere possit. Sed in hoc ipso ab eo uehementissime dissentio; quod, quo minus*

certa est hominum ac minus diuturna uita, hoc magis res publica, dum per deos immortalis licet, frui debet summi uiri uita atque uirtute.

'At enim ne quid noui fiat contra exempla atque instituta maiorum.' Non dicam hoc loco maiores nostros semper in pace consuetudini, in bello utilitati paruissse; semper ad nouos casus temporum nouorum consiliorum rationes adcommodasse: non dicam duo bella maxima, Punicum atque Hispaniense, ab uno imperatore esse confecta, duasque urbis potentissimas, quae huic imperio maxime minitabantur, Karthaginem atque Numantiam, ab eodem Scipione esse deletas: non commemorabo nuper ita uobis patribusque uestris esse uisum, ut in uno C. Mario spes imperi poneretur, ut idem cum iugurtha, idem cum Cimbris, idem cum Teutonis bellum administraret. In ipso Cn. Pompeio, in quo noui constitui nihil uolt Q. Catulus, quam multa sint noua summa Q. Catuli uoluntate constituta recordamini.

XXI. *Quid tam nouum quam adolescentulum priuatum exercitum difficili rei publicae temporare conficere? Confecit. Huic praeesse? Praefuit. Rem optime ductu suo gerere? Gessit. Quid tam praeter consuetudinem quam homini peradulescenti, cuius aetas a senatorio gradu longe abesset, imperium atque exercitum dari, Siciliam permitti, atque Africam bellumque in ea prouincia administrandum? Fuit in his prouinciis singulari innocentia, grauitate, uirtute: bellum in Africa maximum confecit, uictorem exercitum deportauit. Quid uero tam inauditum quam equitem Romanum triumphare? At eam quoque rem populus Romanus non modo uidit, sed omnium etiam studio uisendam et concelebrandam putauit. Quid tam inusitatum quam ut, cum duo consules clarissimi fortissimique essent, eques Romanus ad bellum maximum formidolosissimumque pro consule mitteretur? Missus est. Quo quidem tempore, cum esset non nemo in senatu qui diceret 'non oportere mitti hominem priuatum pro consule,' L. Philippus dixisse dicitur "non se illum sua sententia pro consule, sed pro consulibus mittere." Tanta in eo rei publicae bene gerendae spes constituebatur, ut duorum consulum munus unius adolescentis uirtuti committeretur. Quid tam singulare quam ut ex senatus consuto legibus solutus consul ante fieret, quam ullum alium magistratum per leges capere licuisset? quid tam incredibile quam ut iterum eques Romanus ex senatus consulto triumpharet? Quae in omnibus hominibus noua post hominum memoriam constituta sunt, ea tam multa non sunt quam haec, quae in hoc uno homine uidemus. Atque haec tot exempla, tanta ac tam noua, profecta sunt in eundem hominem a Q. Catuli atque a ceterorum eiusdem dignitatis amplissimorum hominum auctoritate.*

XXII. *Quare uideant ne sit periniquum et non ferendum, illorum auctoritatem de Cn. Pompei dignitate a uobis comprobata semper esse, uestrum ab illis de eodem homine iudicium populiue Romani auctoritatem improbari; praesertim cum iam suo iure populus Romanus in hoc homine suam auctoritatem uel contra omnis qui dissentiuunt possit defendere, propterea quod, isdem istis reclamantibus, uos unum illum ex omnibus delegistis quem bello praedonum praeponeretis. Hoc si uos temere fecistis, et rei publicae parum consulistis, recte isti studia uestra suis consiliis regere conantur. Sin autem uos plus tum in re publica uidistis, uos eis repugnantibus per uosmet ipsos dignitatem huic imperio, salutem orbi terrarum attulistis, aliquando isti principes et sibi et ceteris populi Romani uniuersi auctoritati parendum esse fateantur. Atque in hoc bello Asiatico et regio non solum militaris illa uirtus, quae est in Cn. Pompeio singularis, sed aliae quoque uirtutes animi magnae et multae requiruntur. Difficile est in Asia, Cilicia, Syria regnisque interiorum nationum ita uersari nostrum imperatorem, ut nihil nisi de hoste ac de laude cogitet. Deinde etiam si qui sunt pudore ac temperantia moderatiores, tamen eos esse talis propter multitudinem cupidiorum hominum nemo arbitratur. Difficile est dictu, Quirites, quanto in odio simus apud exterarum nationum propter eorum, quos ad eas per hos*

annos cum imperio misimus, libidines et iniurias. Quod enim fanum putatis in illis terris nostris magistratibus religiosum, quam ciuitatem sanctam, quam domum satis clausam ac munitam fuisse? Urbes iam locupletes et copiosae requiruntur, quibus causa belli propter diripiendi cupiditatem inferatur. Libenter haec coram cum Q. Catulo et Q. Hortensio, summis et clarissimis uiris, disputarem. Nouerunt enim sociorum uolnera, uident eorum calamitates, querimonias audiunt. Pro sociis uos contra hostis exercitum mittere putatis, an hostium simulatione contra socios atque amicos? Quae ciuitas est in Asia quae non modo imperatoris aut legati, sed unius tribuni militum animos ac spiritus capere possit?

XXIII. Quare, etiam si quem habetis qui conlatis signis exercitus regios superare posse uideatur, tamen nisi erit idem, qui se a pecuniis sociorum, qui ab eorum coniugibus ac liberis, qui ab ornamentis fanorum atque oppidorum, qui ab auro gazaque regia manus, oculos, animum cohibere possit, non erit idoneus qui ad bellum Asiaticum regiumque mittatur. Ecquam putatis ciuitatem pacatam fuisse quae locuples sit? ecquam esse locupletem quae istis pacata esse uideatur? Ora maritima, Quirites, Cn. Pompeium non solum propter rei militaris gloriam, sed etiam propter animi continentiam requisiiuit. Videbat enim praetores locupletari quot annis pecunia publica praeter paucos; neque eos quicquam aliud adsequi, classium nomine, nisi ut detrimentis accipiendis maiore adfici turpitudine uideremur. Nunc qua cupiditate homines in prouincias, quibus iacturis et quibus condicionibus proficiscantur, ignorant uidelicet isti, qui ad unum deferenda omnia esse non arbitrantur? Quasi uero Cn. Pompeium non cum suis uirtutibus tum etiam alienis uitiis magnum esse uideamus. Qua re nolite dubitare quin huic uni credatis omnia, qui inter tot annos unus inuentus sit, quem socii in urbis suas cum exercitu uenisse gaudeant. Quod si auctoritatibus hanc causam, Quirites, confirmandam putatis, est uobis auctor uir bellorum omnium maximarumque rerum peritissimus, P. Seruilius, cuius tantae res gestae terra marique exstiterunt, ut cum de bello deliberetis, auctor uobis grauior nemo esse debeat; est C. Curio, summis uestris beneficiis maximisque rebus gestis, summo ingenio et prudentia praeditus; est Cn. Lentulus, in quo omnes pro amplissimis uestris honoribus summum consilium, summam grauitatem esse cognouistis; est C. Cassius, integritate, uirtute, constantia singulari. Que re uidete ut horum auctoritatibus illorum orationi qui dissentiant, respondere posse uideamur.

XXIV. Que cum ita sint, C. Manili, primum istam tuam et legem et uoluntatem et sententiam laudo uehementissimeque comprobo: deinde te hortor, ut auctore populo Romano maneat in sententia, neue cuiusquam uim aut minas pertimescas. Primum in te satis esse animi perseuerantiaeque arbitror: deinde cum tantam multitudinem cum tanto studio adesse uideamus, quantam iterum nunc in eodem homine praeficiendo uidemus, quid est quod aut de re aut de perficiendi facultate dubitemus? Ego autem quicquid est in me studi, consili, laboris, ingeni, quicquid hoc beneficio populi Romani atque hac potestate praetoria, quicquid auctoritate, fide, constantia possum, id omne ad hanc re conficiendam tibi et populo Romano polliceor ac deferor: testorque omnis deos, et eos maxime qui huic loco temploque praesident, qui omnium mentis eorum qui ad rem publicam adeunt maxime perspiciunt, me hoc neque rogatu facere cuiusquam, neque quo Cn. Pompei gratiam mihi per hanc causam conciliari putem, neque quo mihi ex cuiusquam amplitudine aut praesidia periculis aut adiumenta honoribus quaeram; propterea quod pericula facile, ut hominem praestare oportet, innocentia tecti repellamus, honorem autem neque ab uno neque ex hoc loco, sed eadem illa nostra laboriosissima ratione uitae, si uestra uoluntas feret, consequemur. Quam ob rem quicquid in hac causa mihi susceptum est, Quirites, id ego omne me rei publicae causa suscepisse confirmo; tantumque abest ut aliquam mihi bonam gratiam quaesisse uidear, ut multas me etiam simultates partim obscuras, partim apertas intellegam mihi non necessarias, uobis

non inutilis suscepisse. Sed ego me hoc honore praeditum, tantis uestris beneficiis adfectum statui, Quirites, uestram uoluntatem et rei publicae dignitatem et salutem prouinciarum atque sociorum meis omnibus commodis et rationibus praeferre oportere.

Code Théodosien

CTh. I, 7, 3

Impp. arcadius et honorius stilichoni magistro militum. sicut clarissimis viris comitibus et ducibus diversarum prouinciarum et limitum, ita et viro spectabili comiti per african principes et numerarii ex officio magisteriae potestatis mittantur, sub ea tamen condicione, ut emenso unius anni spatio singuli qui designati sunt intra african officio functi et actuum suorum et fidei, quam exhibuerint rei publicae, reddendam sibi non ambigant rationem. dat. id. sept. mediolano honorio a. iiii et eutychiano consul. (398 sept. 13).

CTh. II, 23, 1

Impp. honor. et theodos. aa. crispino comiti et magistro equitum. quisquis armatae militiae stipendiis communitus in solo publico vel aedificium aliquod construxerit vel septis quibuslibet spatia certa concluderit, perpetuo iure et firmo dominio eadem ex nostra generali auctoritate possideat, nec per surreptionem aliquis postea eadem loca a nostra clementia audeat postulare.

Les Empereurs Honorius et Théodosius Augustes à Crispinus, comte et maître de la cavalerie.
Si une personne protégée par ses conditions de service impérial, devait bâtir une quelconque construction sur un terrain public ou devait délimiter des espaces définis par des clôtures, elle en aurait la possession avec notre autorisation générale, et serait munie d'un titre légal permanent et d'un droit de propriété indéfectible, et personne par la suite ne devra subrepticement réclamer les propriétés ci-dessus mentionnées.

CTh. V, 6, 3

Idem aa. anthemio praefecto praetorio. scyras barbaram nationem maximis chunorum, quibus se coniunxerunt, copiis fusis imperio nostro subegimus. ideoque damus omnibus copiam ex praedicto genere hominum agros proprios frequentandi, ita ut omnes sciant susceptos non alio iure quam colonatus apud se futuros nullique licere ex hoc genere colonorum ab eo, cui semel adtributi fuerint, vel fraude aliquem abducere vel fugientem suscipere, poena proposita, quae recipientes alienis censibus adscriptos vel non proprios colonos insequitur. opera autem eorum terrarum domini libera utantur ac nullus sub acta peraequatione vel censui ...Acent nullique liceat velut donatos eos a iure census in servitutem trahere urbanisve obsequiis addicere, licet intra biennium suscipientibus liceat pro rei frumentariae angustis in quibuslibet provinciis transmarinis tantummodo eos retinere et postea in sedes perpetuas collocare, a partibus thraciae vel illyrici habitatione eorum penitus prohibenda et intra quinquennium dumtaxat intra eiusdem provinciae fines eorum traductione, prout libuerit, concedenda, iuniorum quoque intra praedictos viginti annos praebitione cessante. ita ut per libellos sedem tuam adeuntibus his qui voluerint per transmarinas provincias eorum distributio fiat. dat. prid. id. april. constantinopoli honorio viii et theodosio iii cons. (409 apr. 12).

Les mêmes Augustes à Anthemius, préfet du Prétoire

Nous avons soumis à notre empire les Skyres, nation barbare, après avoir mis en déroute un très grand nombre de Huns avec lesquels ils s'étaient alliés. Et pour cette raison, nous donnons à tous la possibilité de peupler leurs propres terres avec les hommes de la race susdite, dans les conditions suivantes : tous doivent savoir que les individus ainsi accueillis ne le seront pas chez eux sous un autre droit que celui du colonat, et il ne sera permis à personne d'enlever frauduleusement au bénéficiaire d'une attribution définitive quelqu'un appartenant à cette

catégorie de colons, ni de se saisir d'un fugitif ; une peine sera infligée à ceux qui accueillent des gens inscrits sur les registres du cens d'autrui, ou qui ne sont pas leurs propres colons. Mais que les propriétaires terriens (utilisent) librement le travail de ces gens et qu'aucun [ne les retire] à l'occasion d'une péréquation, ou [ne les enlève] du cens ; qu'il ne soit permis à personne de transférer du droit du cens à la servitude ceux qu'on aura pour ainsi dire reçus en cadeau, ni de les assigner à des services urbains ; bien que, étant donné les difficultés de la production céréalière, il soit permis deux ans durant à ceux qui les prennent de les garder dans quelque province que ce soit, uniquement d'outre-mer, et, par suite, de les établir dans des foyers définitifs ; toute résidence en thrace ou en Illyrie leur sera interdite, et on pourra les déplacer à loisir à l'intérieur des limites de la même province seulement pendant cinq ans ; de même cessera l'obligation de fournir des recrues pendant vingt années, comme il a été dit précédemment. Ainsi, la répartition de ces gens à travers les provinces d'outre-mer se fera, pour ceux qui le veulent, au moyen de requêtes adressées à ton siège.

Donné à Constantinople la veille des ides d'avril sous le consulat d'Honorius, pour la huitième fois et de Théodose, pour la troisième fois.

CTh.VII, 1, 2

Imp. constantius a. ad silvanum comitem et magistrum equitum et peditum. si quis miles per commeatum dimissus fuerit a tribuno vel praeposito aut inconsulto eodem ab obsequio militari signisque discesserit, per singulos milites tribuni et praepositi quina pondo auri fisco inferant. dat. vi kal. iun. sirmio limenio et catullino cons. (349 [?] mai. 27).

CTh.VII, 1, 4

Idem a. ad cretionem virum clarissimum comitem. quamvis omni tempore opera dari debuerit, ne sacramentis militaribus spreto otio traderentur qui nec stipendiorum numero nec contraria corporis valetudine quiete perfrui debent, tamen prudentiae tuae prosecutione admissa, quae apud nos verbis facta est, praecipimus, ut, qui ante stipendia emensa vel integra corporis valetudine otio mancipati sunt, restituantur pristinis numeris. dat. v kal. iul. sergio et nigriniano cons. (350 iun.27).

CTh. VII, 1, 5 : traduction proposée par H. Harmoy Durofil

Imp. valentinianus et valens aa. eorum liberos, qui armis inhaeserunt, ad usum bellicum et castra revocantes eis quoque eorum stipendiorum copiam deferemus, qui alterius gradus militia salutarem maxime rei publicae operam persequuntur. quod si quosdam aut inbecillitas valetudinis aut habitudo corporis aut mediocritas proceritatis ab armatae militiae condicione submoverit, eos iubemus in officiis ceteris militare. nam si post definitam a nobis aetatem ignobile otium adamaverint, curiis obnoxii erunt sine controversia pro virium qualitate, ita ut ii, quos debilitas fortuita aut morbus et corporis valetudo confecta ita enervaverit, ut ad usum castrorum militiaeque idonei esse non possint, vacationem perpetuam depulsis curialium munerum sollicitudinibus consequantur. et cetera. dat. iii k. mai. hadrianopoli divo ioviano at varroniano cons. (364 apr. 29).

Les empereurs Valentinien et Valens Augustes.

Nous appelons à nouveau à faire la guerre, et à rejoindre les camps, les fils de ceux qui loyalement ont accompli jusqu'au bout leur service militaire. Nous accorderons aussi à ces fils les mêmes avantages de conditions de service dont on joui ces hommes de second rang militaire qui accomplissent un service particulièrement salutaire pour l'Etat. Mais si une défaillance de santé ou une complexion de corps ou une insuffisance de taille devaient faire exempter certains d'entre eux du service impérial, nous leur ordonnons d'accomplir ledit service impérial dans d'autres fonctions. Car si après l'âge par nous défini, ils devaient s'adonner à une vie d'oisiveté indigne, ils seront tenus de servir dans les conseils municipaux sans contester, compte tenu de la qualité de leurs ressources et de leurs capacités. Mais si ces personnes devaient être si affaiblies par une infirmité fortuite ou des maladies ou une mauvaise santé physique, qu'elles ne puissent être

retenues pour le service dans les camps ou tout autre service impérial, elles obtiendront une dispense perpétuelle du service impérial, et seront libérées des devoirs des services publics impératifs des décurions.

CTh. VII, 1, 13

Idem aaa. richomeri comiti et magistro utriusque militiae. cum supra virentes fluminum ripas omnis legionum multitudo consistit, id provida auctoritate decernimus, ut nullus omnino immundo fimo sordidatis fluentis commune poculum polluat neve abluendo equorum sudore deproperis publicos oculos nudatus incestet atque ita et turbido potum caeno misceat et confundat aspectum, sed procul a cunctorum obtutibus in inferioribus partibus fluviorum, id est infra tentoria vagos natatus animalium, prouti libitum videtur, exerceat. sublimis igitur magnificentia tua id sollicitudinis studio et admonitionis praecepto faciet custodiri, ut unusquisque tribunus agnoscat gravi se subdendum esse supplicio, in cuius parte neglectum probabitur quod agnoscit imperatum. dat. vi kal. iun. vincentiae tatiano et symmacho cons. (391 mai. 27).

CTh. VII, 1, 18

Idem aa. stilichoni magistro militum. contra publicam utilitatem nolumus a numeris ad alios numeros milites nostros transferri. sciant igitur comites vel duces, quibus regendae militiae cura commissa est, non solum de comitatensibus ac palatinis numeris ad alios numeros militem transferri non licere, sed ne de ipsis quidem pseudocomitatensibus legionibus seu de ripariensibus castricianis ceterisque cuiquam eorum transferendi militem copiam adtributam, quia honoris augmentum non ambitione, sed labore ad unumquemque convenit devenire. quod si qui contra fecerint, per singulos milites singulas auri libras a se noverint exigendas. dat. xiiii kal. april. mediolano stilichone et aureliano cons. (400 mart. 19).

CTh. VII, 4, 3

Idem a. et iulianus caes. ad taurum. comes militaris rei per africanam constitutus contra vetitum species annonarias de conditis arbitrio suo dicitur usurpasse. hoc de cetero citra vicarii arbitrium fieri non potest, si vicarius comitis scriptione conventus didicerit, qui numerus annonarum et quibus debet erogari, atque id fieri oportere censuerit. dat. xv kal. ian. sirmio constantio a. viiii et iuliano c. cons. (357 dec. 18).

CTh. VII, 4, 12

Idem aa. ad victorem magistrum militum. in provinciis statione militum adfici possidentes ursicini comitis suggestione cognovimus, a quibus superstatutorum grave atque inusitatum quoddam nomen cenaticorum fuerit introductum. quod magnifica auctoritas tua missis competentibus litteris in omnibus provinciis iubeat aboleri, ut milites recordentur commoda sua, quae in annonarum perceptione adipiscuntur, extrinsecus detrimentis provincialium non esse cumulanda. dat. vi kal. ian. bonamansione divo ioviano et varroniano cons. (364 nov. 26 [mai. 27]).

CTh. VII, 4, 18

:Imppp. valentinianus, theodosius et arcadius aaa. abundantio, stilichoni et ceteris comitibus et magistris utriusque militiae. ne quis pro speciebus annonariis pretia temptet exigere: vel, si contra legem datam venire temptaverit, nec illud, quod in pretio expetit, permittatur exigere nec illud, quod suo tempore accipere in speciebus neglexerit, consequatur. dat. iiii kal. aug. constantinopoli theodosio a. iii et abundantio v. c. cons. (393 iul. 29).

CTh. VII, 5, 1

Impp. arcadius et honorius aa. stilichoni comiti et magistro utriusque militiae. opinatores, quibus species in diversis provinciis delegantur, ut pretium maiore taxatione deposcant, contra omnem consuetudinem nullis consistentibus familiis excoctionem panis efflagitant. illustris igitur auctoritas tua novam usurpationem congrua auctoritate

percellat, ut, cum opinatores in provinciis delegantur, vetus consuetudo servetur. dat. id. sept. mediolano theodoro v. c. cons. (399 sept.

CTh. VII, 8, 7

Idem aa. pompeiano proconsuli africae. praedia ex gildonis hostis publici et satellitum eius bonis sociata domui nostrae ne transeuntes hospitii gratia intrent, decernimus, ut sciant omnes a possessoribus nostris penitus abstinendum, quinque auri libras multae nomine inferre cogendo, quisquis praedium nostrum manendi causa importunus intraverit. dat. vi id. iun. mediolano stilichone et aureliano cons. (400 iun. [ian.?] 8).

CTh. VII, 8, 9

Imp. honorius et theodosius aa. sapidiano. licet proxime iusserimus quinque librarum auri condemnatione proposita praedia, quae ex gildonis bonis ad nostrum aerarium delata sunt, ab hospitibus excusari, nunc etiam praecipimus, ut omnes domus ex eodem iure venientes, in quibuslibet civitatibus sunt constitutae, ab hospitibus excusentur, quo possint conductores facilius inveniri. si quis igitur contra nostram fecerit iussionem, multa pridem ferietur inflicta. proposita karthagine viii id. aug. honorio viii et theodosio iii aa. cons. (409 aug. 6).

CTh. VIII, 7, 3

Imp. constantius a. ad silvanum comitem et magistrum militum. post alia: universi officiales diversorum officiorum, qui ex protectoribus epistulas meruerunt, officiis pristinis militiaeque reddantur nec opponant quaesitae sibi vocabulum dignitatis. dat. vi kal. iun. sirmi limenio et catullino cons. (349 mai. 27).

CTh. XI, 30, 43

Idem aaa. merobaudi duci aegypti. provocantibus multas nisi ex nostris decretis non patimur imponi. dat. xiii kal. nov. constantinopoli richomere et clearcho cons. (384 oct. 20).

CTh. VII, 13, 16 : traduction proposée par H. Harmoy Durofil

Imp. arcadius, honorius et theodosius aaa. provincialibus. contra hostiles impetus non solas iubemus personas considerari, sed vires, et licet ingenuos amore patriae credamus incitari, servos etiam huius auctoritate edicti exhortamur, ut quamprimum se bellicis sudoribus offerant, praemium libertatis, si apti ad militiam arma susceperint, pulveratici etiam nomine binos solidos accepturi: praecipue sane eorum servos, quos militia armata detentat, foederatorum nibilo minus et dediticiorum, quoniam ipsos quoque una cum dominis constat bella tractare. dat. xv kal. mai. ravenna arcadio a. vi et probo viro clarissimo cons. (406 apr. 17).

Les Empereurs Arcadius, Honorius et Théodose Augustes aux provinciaux

En matière de défense contre les attaques ennemies, nous ordonnons que soient pris en considération non seulement le statut légal des soldats mais aussi leur force physique. Bien que nous croyions que les personnes nées libres soient motivées par l'amour de leur patrie, nous exhortons aussi les esclaves, par l'autorité de cet édit, à servir à la guerre, et s'ils reçoivent leurs armes en tant qu'hommes aptes au service militaire, ils obtiendront la liberté en récompense, et ils recevront deux soldes chacun pour les frais de déplacement. En particulier, bien sûr, nous recommandons ce service auprès des esclaves de ceux qui se sont engagés dans le service impérial, et également aux esclaves des alliés fédérés et des peuples conquis, puisqu'il est évident qu'ils font la guerre aussi aux côtés de leur maître.

CTh. VII, 13, 18

Idem aaa. stilichoni comiti et magistro militum. iuniorum collatione, vel qui proxime in pretio ab honoratis pro rerum necessitate petiti sunt vel si umquam tale aliquid rei publicae ratio flagitaverit, immunes haberi oportere decernimus, qui militiae praerogativa ad tribunatus praepositurasve pervenerint. dat. xi kal. april. honorio vii et theodosio ii aa. cons. (407 mart. 22).

CTh. VII, 16, 1

Impp. honorius et theodosius aa. theodoro praefecto praetorio. hostis publicus stilicho novum adque insolitum reppererat, ut litora et portus crebris vallaret excubiis, ne cuiquam ex oriente ad hanc imperii partem pateret accessus. huius iniquitate rei moti et ne ravior sit diversarum mercium commeatus, praecipimus hac sanctione, ut litorum desistat ac portuum perniciose custodia et eundi ad redeundi libera sit facultas. dat. iiii id. dec. ravenna basso et philippo cons. (408 dec. 10).

CTh. VII, 18, 16

Impp. honorius et theodosius aa. gaisoni comiti et magistro militum. qui sine conmeatu aliquo annum in penatibus propriis vel in quibuslibet locis desidiosa quiete transegerit, decem sequentibus postponatur; in quo vero biennium talis culpa deprehenditur, viginti sibi antepositos congemescat; tertius autem annus triginta praelatos iure deflebit, ita ut quartus exempto matriculae nulli veniam derelinquat. et cetera. dat. prid. id. iun. ravenna post consulatum honorii viii et theodosii v aa. (413 iun. 12).

CTh. VII, 20, 9

Imppp. valentinianus, valens et gratianus aaa. ad dagalaifum magistrum militum. remotis iniuriis iussimus veteranis nostris vel adgnatis licere emere vendere negotiari: quos secundum veterem consuetudinem parentum nostrorum ab omni munere universisque redditibus auri argentique, sed et portorii indemnes esse oportet. dat. viii id. dec. veronae gratiano nob p. et dagalaifo cons. (366 dec. 6).

CTh. VII, 20, 12pr.

Impp. arcadius et honorius aa. stilichoni magistro utriusque militiae. plerique testimonialibus fraude quaesitis fiunt veterani, qui milites non fuerint, nonnulli inter exordia militiae in ipso aetatis flore discedunt. quisquis igitur laetus alamannus sarmata vagus vel filius veterani aut cuiuslibet corporis dilectui obnoxius et florentissimis legionibus inserendus testimoniales ex protectoribus vel cuiuslibet dignitatis obtinuit vel eas, quae nonnumquam comitum auctoritate praestantur, ne delitiscat, tirociniis castrensibus inbuatur. (400 ian. 30).

CTh. VII, 20, 12.3

Illius quoque sanctionis oportet admoneri, ut, si quis decurionum primipilariorum collegiatorum civilium apparitionum vel aliorum necessitatibus irretitus militiae sacramenta durasset, defendi castrensium stipendiorum excusatione non possit. dat. iii kal. feb. mediolano stilichone et aureliano viris clarissimis cons. (400 ian. 30).

CTh. VII, 22, 12

Impp. arcadius et honorius aa. stilichoni comiti et magistro utriusque militiae. quoniam filii veteranorum ad diversa officia se contulerunt, hac sanctione praecipimus, ut ab his, qui nunc sunt in officiis occupati, nulli iuniores repetantur, ac deinceps post hoc edictum aditum veteranorum filiis militandi per civilia officia esse praeclusum. dat. vi kal. oct. mediolano honorio a. iiii et eutychiano cons. (398 sept. 26).

CTh. IX, 7, 9

Idem aaa. gildoni comiti et magistro utriusque militiae per africanam. si quis adulterii reus factus accusatoris mariti forum declinare temptaverit, in hoc non possit eludere, nec praerogativa militari defensetur, ibi confestim audiendus, ubi fuerit accusatus. dat. iii kal. ianuar. constantinopoli theodosio a. iii et abundantio cons. (393 dec. 30).

CTh. IX, 38, 11

Impp. honorius et theodosius aa. gaisoni comiti et magistro officiorum. post alia: de his, qui tyrannicae praesumptionis ... aut sacramenta sectati ad nostrum imperium redierunt, hanc volumus esse sententiam, ut, quos inter incendia tyrannidis adsumptae fidelis paenitudo revocavit, ordinem et fructum militiae non amittant. eos vero, quibus lentum regressum necessitas desperationis indixit, soluto cingulo matricula convenit aboleri, ita ut illud quoque par reverentiae forma custodiat, ne redire ei ad pristinam militiam liceat, qui aliud militandi genus elegerit. dat. prid. id. feb. ravennae varana cons. (410 febr. 12).

CTh. IX, 42, 16

Idem aa. ad peregrinum comitem et procuratorem divinae domus. ex possessionibus gildonis, quae ad nostrum aerarium sunt devolutae, canonem omnium titulorum ex integro sollemni more imputata cautione solvi praecipimus. dat. kal. decemb. altino theodoro v. c. cons. (399 dec. 1).

CTh. IX, 42, 19

Idem aa. et theodosius a. ursicino comiti sacrarum largitionum. possessiones, quae ex bonis gildonis aut satellitum eius in ius nostrae serenitatis retentae sunt ab occupatoribus, nostro patrimonio adgregentur, ita ut ab his ex eo tempore, quo indebite retentarunt, praestationum simplum inferatur. qui si conventi intra kalendas octobres possessiones putaverint retinendas, sciant se ad dupli restitutionem coartandos et duplos fructus esse reddendos. dat. xii kal. mai. ravennae stilichone ii et anthemio cons. (405 apr. 20).

CTh. IX, 42, 18

Idem aa. batbanario comiti africae. marcharidus proscriptus plurima rerum penes diversos reliquit, sicut quaestio habita patefecit. ut quisque igitur aliquid ex eius facultatibus retinet, si intra duos menses spontanea restituat voluntate, sciat se ad veniam pertinere, si quae susceperat fideliter repraesentet, alioquin patrimonio suo fisco sociato poenam se deportationis noverit subiturum. dat. iii id. iul. mediolano vincentio et fravitto cons. (401 iul. 13).

CTh. IX, 42, 21

Idem aa. theodoro praefecto praetorio. qui in facultates stilichonis et actus videntur esse versati vel ex isdem facultatibus aliquid subtraxisse vel aliquid rapuisse, omnifariam reddant. dat. viii kal. novemb. basso et philippo cons. (408).

CTh XI, 17, 3

Idem aa. praefectis praetorio et comiti sacrarum largitionum. equos canonicos militares dioeceseos africanae secundum subiectam notitiam singularum provinciarum ex praesenti duodecima indictione iussimus adaerari, in tribuendis viris clarissimis comitibus stabuli sportulis in binis solidis pro singulis equis servari consuetudinem decernentes. quam formam quodannis observari praecipimus, ut secundum postulationem gaudenti viri clarissimi comitis africae devotissimo militi septeni solidi pro equis singulis tribuantur. dat. xii kal. april. mediolano vincentio et fravito cons. (401 mart. 21).

CTh. XII, 1, 12

Idem aaa. abundantio comiti et magistro utriusque militiae. militaribus viris nihil sit commune cum curiis; nihil sibi licitum sciant, quod suae non subiectum est potestati; nullum iniuria, nullum verbere, nullum gravi pulsatione, tribunus dux ille an comes sit, curialem principalemve contingat. si quis posthac temerario et inconsiderato ausu ullum ex principalibus viris usurpata adtrectaverit iniuria, sciat se x auri libris esse multandum. dat. prid. kal. aug. constantinopoli arcadio a. ii et rufino cons. (392 iul. 31).

CTh. XV, 1, 13

Idem aa. tautomedi duci daciae ripensis. in limite gravitati tuae commisso praeter eas turre, quas refici oportet, si forte indigeant refectione, turre administrationis tempore quotannis locis opportunis extrue. quod si huius praecepti auctoritatem neglexeris, finita administratione revocatus in limitem ex propriis facultatibus eam fabricam, quam administrationis tempore adiumentis militum et impensis debueras fabricare, extruere cogeris. dat. xiii kal. iul. mediolano divo ioviano et varroniano cons. (364 [?] iun. 19).

CTh. XVI, 8, 24

Idem aa. palladio praefecto praetorio. in iudaica superstitione viventibus adtemptandae de cetero militiae aditus obstruatur. quicumque igitur vel inter agentes in rebus vel inter palatinos militiae sacramenta sortiti

sunt, percurrendae eius et legitimis stipendiis terminandae remittimus facultatem, ignoscentes facto potius quam faventes, in posterum vero non liceat quod in praesenti paucis volumus relaxari. illos autem, qui gentis huius perversitati devincti armatam probantur adpetisse militiam, absolvi cingulo sine ambiguitate decernimus, nullo veterum meritorum patrocinante suffragio. sane iudaeis liberalibus studiis institutis exercendae advocacionis non intercludimus libertatem et uti eos curialium munerum honore permittimus, quem praerogativa natalium et splendore familiae sortiuntur. quibus cum debeant ista sufficere, interdictam militiam pro nota non debent aestimare. dat. vi id. mart. ravennae honorio xii et theodosio viii aa. cons. (418 mart. 19).

CTh. XVI, 5, 42

Impp. honorius et theodosius aa. olympio magistro officiorum et valenti comiti domesticorum. eos, qui catholicae sectae sunt inimici, intra palatium militare prohibemus, ut nullus nobis sit aliqua ratione coniunctus, qui a nobis fide et religione discordat. dat. xviii kal. dec. ravennae basso et philippo cons. (408 nov. 14).

Digeste

48.4.1

Ulpianus libro septimo de officio proconsulis

pr. Proximum sacrilegio crimen est, quod maiestatis dicitur.

1. Maiestatis autem crimen illud est, quod adversus populum Romanum vel adversus securitatem eius committitur. Quo tenetur is, cuius opera dolo malo consilium initum erit, quo obsides iniussu principis interciderent: quo armati homines cum telis lapidibusve in urbe sint convenientve adversus rem publicam, locave occupentur vel templa, quove coetus conventusve fiat hominesve ad seditionem convocentur: cuiusve opera consilio malo consilium initum erit, quo quis magistratus populi Romani quive imperium potestatemve habet occidatur: quove quis contra rem publicam arma ferat: quive hostibus populi Romani nuntium litterasve miserit signumve dederit feceritve dolo malo, quo hostes populi Romani consilio iuventur adversus rem publicam: quive milites sollicitaverit concitaveritve, quo seditio tumultusve adversus rem publicam fiat:

48.4.3

Marcianus libro 14 institutionum

Lex duodecim tabularum iubet eum, qui hostem concitaverit quive civem hosti tradiderit, capite puniri. Lex autem Iulia maiestatis praecipit eum, qui maiestatem publicam laeserit, teneri: qualis est ille, qui in bellis cesserit aut arcem tenuerit aut castra concesserit. Eadem lege tenetur et qui iniussu principis bellum gesserit dilectumve habuerit exercitum comparaverit: quive, cum ei in provincia successum esset, exercitum successor non tradidit: quive imperium exercitumve populi Romani deseruerit: quive privatus pro potestate magistrature quid sciens dolo malo gesserit: quive quid eorum, quae supra scripta sunt, facere curaverit:

48.4.4

Scaevola libro quarto regularum

pr. Cuiusque dolo malo iureiurando quis adactus est, quo adversus rem publicam faciat: cuiusve dolo malo exercitus populi Romani in insidias deductus hostibusve proditus erit: factumve dolo malo cuius dicitur, quo minus hostes in potestatem populi Romani veniant: cuiusve opera dolo malo hostes populi Romani commeatu armis telis equis pecunia aliave qua re adiuti erunt: utve ex amicis hostes populi Romani fiant: cuiusve dolo malo factum erit, quo rex exterae nationis populo Romano minus obtemperet: cuiusve opera dolo malo factum erit, quo magis obsides

pecunia iumenta hostibus populi Romani dentur adversus rem publicam. Item qui confessum in iudicio reum et propter hoc in vincula coniectum emisit.

48.4.10

Hermogenianus libro sexto iuris epitomarum

Maiestatis crimine accusari potest, cuius ope consilio dolo malo provincia vel civitas hostibus prodita est.

48.8.3

Marcianus libro 14 institutionum

pr. Eiusdem legis Corneliae de sicariis et veneficis capite quinto, qui venenum necandi hominis causa fecerit vel vendiderit vel habuerit, plectitur.

- 1. Eiusdem legis poena adficitur, qui in publicum mala medicamenta vendiderit vel hominis necandi causa habuerit.*
- 2. Adiectio autem ista "veneni mali" ostendit esse quaedam et non mala venena. Ergo nomen medium est et tam id, quod ad sanandum, quam id, quod ad occidendum paratum est, continet, sed et id quod amatorium appellatur: sed hoc solum notatur in ea lege, quod hominis necandi causa habet. Sed ex senatus consulto relegari iussa est ea, quae non quidem malo animo, sed malo exemplo medicamentum ad conceptionem dedit, ex quo ea quae acceperat decesserit.*
- 3. Alio senatus consulto effectum est, ut pigmentarii, si cui temere cicutam salamandram aconitum pituocampas aut bubrostim mandragoram et id, quod lustramenti causa dederit cantharidas, poena teneantur huius legis.*
- 4. Item is, cuius familia sciente eo apiscendae recipendae possessionis causa arma sumpserit: item qui auctor seditionis fuerit: et qui naufragium suppresserit: et qui falsa indicia confessus fuerit confitendave curaverit, quo quis innocens circumveniretur: et qui hominem libidinis vel promercii causa castraverit, ex senatus consulto poena legis Corneliae puniuntur.*
- 5. Legis Corneliae de sicariis et veneficis poena insulae deportatio est et omnium bonorum ademptio. Sed solent hodie capite puniri, nisi honestiore loco positi fuerint, ut poenam legis sustineant: humiliores enim solent vel bestiis subici, altiores vero deportantur in insulam.*
- 6. Transfugas licet, ubicumque inventi fuerint, quasi hostes interficere.*

49.16.3

Modestinus libro quatro de poenis

pr. Desertorum auditum ad suum ducem cum elogio praeses mittet, praeterquam si quid gravius ille desertor in ea provincia, in qua repertus est, admiserit: ibi enim eum plecti poena debere, ubi facinus admissum est, divi Severus et Antoninus rescripserunt.

- 1. Poenae militum huiusmodi sunt: castigatio, pecuniaria multa, munerum indictio, militiae mutatio, gradus deiectio, ignominiosa missio. Nam in metallum aut in opus metalli non dabuntur nec torquentur.*
- 2. Emansor est, qui diu vagatus ad castra regreditur.*
- 3. Desertor est, qui per prolixum tempus vagatus reducit.*
- 4. Is, qui exploratione emanet hostibus insistentibus aut qui a fossato recedit, capite puniendus est.*
- 5. Qui stationis munus relinquit, plus quam emansor est: itaque pro modo delicti aut castigatur aut gradu militiae deicitur.*
- 6. Si praesidis vel cuiusvis praepositi ab excubatione quis desistat, peccatum desertionis subibit.*
- 7. Si ad diem commeatus quis non veniat, perinde in eum statuendum est, ac si emansisset vel deseruisset, pro numero temporis, facta prius copia docendi, num forte casibus quibusdam detentus sit, propter quos venia dignus videatur.*
- 8. Qui militiae tempus in desertione implevit, emerito privatur.*
- 9. Si plures simul primo deseruerint, deinde intra certum tempus reversi sint, gradu pulsus in diversa loca distribuendi sunt. Sed tironibus parcendum est: qui si iterato hoc admiserint, poena competenti adficiuntur.*
- 10. Is, qui ad hostem confugit et rediit, torquebitur ad bestiasque vel in furcam damnabitur, quamvis milites nihil eorum patiantur.*

11. *Et is, qui volens transfugere adprehensus est, capite punitur.*
12. *Sed si ex improviso, dum iter quis facit, capitur ab hostibus, inspecto vitae eius praecedentis actu venia ei dabitur, et, si expleto tempore militiae redeat, ut veteranus restituetur et emerita accipiet.*
13. *Miles, qui in bello arma amisit vel alienavit, capite punitur: humane militiam mutat.*
14. *Qui aliena arma subripuit, gradu militiae pellendus est.*
15. *In bello qui rem a duce prohibitam fecit aut mandata non servavit, capite punitur, etiamsi res bene gesserit.*
16. *Sed qui agmen excessit, ex causa vel fustibus caeditur vel mutare militiam solet.*
17. *Nec non et si vallum quis transcendat aut per murum castra ingrediatur, capite punitur.*
18. *Si vero quis fossam transiit, militia reicitur.*
19. *Qui seditionem atrocem militum concitavit, capite punitur:*
20. *Si intra vociferationem aut levem querellam seditio mota est, tunc gradu militiae deicitur.*
21. *Et cum multi milites in aliquod flagitium conspirent vel si legio deficiat, avocari militia solent.*
22. *Qui praepositum suum protegere noluerunt vel deseruerunt, occiso eo capite puniuntur.*

49.16.5

Menenius libro secundo de re militari

pr. Non omnes desertores similiter puniendi sunt, sed habetur et ordinis stipendiorum ratio, gradus militiae vel loci, muneris deserti et anteactae vitae: sed et numerus, si solus vel cum altero vel cum pluribus deseruit, aliudve quid crimen desertioni adiunxerit: item temporis, quo in desertione fuerit: et eorum, quae postea gesta fuerint. Sed et si fuerit ultro reversus, non cum necessitudine, non erit eiusdem sortis.

1. *Qui in pace deseruit, eques gradu pellendus est, pedes militiam mutat. In bello idem admissum capite puniendum est.*
2. *Qui desertioni aliud crimen adiungit, gravius puniendus est: et si furtum factum sit, veluti alia desertio habebitur: ut si plagium factum vel adgressura abigeatus vel quid simile accesserit.*
3. *Desertor si in urbe inveniatur, capite puniri solet: alibi adprehensus ex prima desertione restitui potest, iterum deserendo capite puniendus est.*
4. *Qui in desertione fuit, si se optulerit, ex indulgentia imperatoris nostri in insulam deportatus est.*
5. *Qui captus, cum poterat redire, non rediit, pro transfuga habetur. Item eum, qui in praesidio captus est, in eadem condicione esse certum est: si tamen ex improviso, dum iter facit aut epistulam fert, capiatur quis, veniam meretur.*
6. *A barbaris remissos milites ita restitui oportere Hadrianus rescripsit, si probabunt se captos evasisse, non transfugisse. Sed hoc licet liquido constare non possit, argumentis tamen cognoscendum est. Et si bonus miles antea aestimatus fuit, prope est, ut adfirmationi eius credatur: si remansor aut negligens suorum aut segnis aut extra contubernium agens, non credetur ei.*
7. *Si post multum temporis redit qui ab hostibus captus est et captum eum, non transfugisse constiterit: ut veteranus erit restituendus et praemia et emeritum capit.*
8. *Qui transfugit et postea multos latrones adprehendit et transfugas demonstravit, posse ei parci divus Hadrianus rescripsit: ei tamen pollicenti ea nihil permitti oportere.*

49.16.6

Menenius libro tertio de re militari

pr. Omne delictum est militis, quod aliter, quam disciplina communis exigit, committitur: veluti segnitiae crimen vel contumaciae vel desidia.

1. *Qui manus intulit praeposito, capite puniendus est. Augetur autem petulantiae crimen dignitate praepositi.*
2. *Contumacia omnis adversus ducem vel praesidem militis capite punienda est.*
3. *Qui in acie prior fugam fecit, spectantibus militibus propter exemplum capite puniendus est.*
4. *Exploratores, qui secreta nuntiaverunt hostibus, proditores sunt et capitis poenas luunt.*
5. *Sed et caligatus, qui metu hostium languorem simulavit, in pari causa eis [eius] est.*
6. *Si quis commilitonem vulneravit, si quidem lapide, militia reicitur, si gladio, capital admittit.*

7. *Qui se vulneravit vel alias mortem sibi conscivit, imperator Hadrianus rescripsit, ut modus eius rei statutus sit, ut, si impatientia doloris aut taedio vitae aut morbo aut furore aut pudore mori maluit, non animadvertatur in eum, sed ignominia mittatur, si nihil tale praetendat, capite puniatur. Per vinum aut lasciviam lapsis capitalis poena remittenda est et militiae mutatio irroganda.*

8. *Qui praepositum suum non protexit, cum posset, in pari causa factori habendus est: si resistere non potuit, parcendum ei.*

9. *Sed et in eos, qui praefectum centuriae a latronibus circumventum deseruerunt, animadverti placuit.*

49.16.7

Tarruntius libro secundo de re militari

Proditores transfugae plerumque capite puniuntur et exauctorati torquentur: nam pro hoste, non pro milite habentur.

Ennode

Panegyricus Theoderici 11, 12

11. *Trahit me ad aliam partem venerabilium pars magna meritorum. video insperatum decorem urbium cineribus evenisse et sub civilitatis plenitudine palatina ubique tecta rutilare. video ante perfecta aedificia, quam me contigisset disposita. illa ipsa mater civitatum Roma iuveniscit marcida senectutis membra resecando. date veniam, Lupercales genii sacra rudimenta: plus est occasum repellere quam dedisse principia. huc accedit, quod coronam curiae innumero flore velasti. nullum de honoribus tetigit desperatio, quem inveniunt deprecantem bona conscientiae. nescit de honoribus tetigit dubitare, qui splendidis inops meritis non rogavit. aut boni sumus proposito nostro aut tuo informamur exemplo. creverunt reipublicae opes cum privatorum projectibus: nusquam in aula tua ambitus et opum ubique diffusio est. nemo indonatus abscedit et nullus incommoda proscriptionis ingemescit. legationibus tuis inest vigor immortalis: mandatorum ordinem digeris, priusquam legatos aspicias; nec replicationibus tuis reperiuntur contraria nec obiectionibus facilis occurrit resolutio. excubat pro armis opinio principalis: otia nostra magna regis sollicitudo custodit, nec tamen desistis castella propagare curas tuas in longum producents. nec viri fortis in te deest securitas nec cantela metuentis. o geminam in uno principe virtutum plenitudinem, quae deum resignat auctorem, quia non habet inter homines a quo videatur sumpsisse quod exhibet!*

12. *Sed ecce rursus post quietem solidam ad acies verba revocamus: iterum ad se tuba vocat eloquium. Sermiensium civitas olim limes Italiae fuit, in qua seniores domini excubabant, ne coacervata illinc finitimarum vulnera gentium in Romanum corpus excurrerent. haec postea per regentium neglectum in Gepidarum iura concessit, unde cotidiana insultatio et inconstituta legationum frequentia mittebatur. urebant animum principis dolosi blandimenta conmenti et circa alios Gepidas, quorum dux est Gunderith, intempestiva Traserici familiaritas. credebas in tua iniuria perire, quia diu licebat Italiae possessionem te dominante retineri, nec sufficiebat consolatio, quod eam tu non perdidderas, cum immensus esset dolor, cur illam retentator non inter dominationis tuae exordia reddidisset. minui aestimas quod non crescit imperium. postquam tamen liquido Traserici patuere conmenta, Gothorum nobilissimos Pitzia Herduic et*

*pubem nullis adhuc dedicatam proeliis destinasti, ut si oblati pactionibus
 adquiesceret, semel invasa locorum potiretur arbitrio. sed usus inconstantis
 felicitati tuae obsecutus est: fugit sponte aliena et sine impulsu exercitus tui
 deseruit quod debebat. continuo Pitzia, qui et de te eventus utiles sumpserat et
 consiliorum momenta librabat, non adquisitam esse terram credidit sed refusam,
 nec rapinis ut lucrativa populatus est, sed dispensationibus servavit ut propria.
 quibus ibi ordinationem moderantibus per foederati Mundonis adtrectionem
 Graecia est professa discordiam, secum Vulgares suos in tutela deducendo,
 quibus inter Marios conflictus castellia vice usa minuitur. tunc Mundo credens
 ad praesidium sufficere, si cohortes tuae quid pateretur agnoscerent, pernecibus
 nuntiis periculi sui fidem commisit, qui ante defensores inire pro partibus suis
 conspexit certamina, quam moliri didicisset. ut tamen eminens Pitzia indomitam
 Vulgarum iuventutem speculatus est, ardentes adolescentium impetus potioribus
 verborum armavit incendiis: 'meministis, socii, cuius ad haec loca conmeastis
 imperio. nemo absentes credat regis nostri oculos, pro cuius fama dimicandum
 est. si caelum lancearum imber obtexerit, qui fortius telum iecerit non latebit.
 ferro pectora inmergite, ut veniat de horrore vitae, spes manifesta victoriae.
 credo regii testem roboris iam defunctum nec superesse qui illis quem habeamus
 dominum consueverat indicare. aut forte gentem nostram dedignantur aestimare
 de principe? intellegant ab eo fluxisse quod gerimus, nec liceat illis, quod rector
 noster transmisit ad originem, uni tantum debere personae.' haec eloquia lituis
 conmutavit: continuo ut adsolet ater nimbus tectis crepitantibus procellarum
 mugire discursu, sic se praecipitem plebs Martis immiscuit. incerta diu conflictus
 lance titubavit, dum par ex utroque latere pugnandi surrexisset asperitas.
 concurrebant duae nationes, quibus numquam inter gladios fuga subvenerat.
 miratae sunt mutuo sui similes inveniri et in humano genere vel Gothos
 resistantem videre vel Vulgares. interea dum anceps esset fortuna certaminis et
 pinnatae mortes sibi aethera vindicarent, superavit nostri memoria principis,
 dum agerent, ut singulorum apud eum merita campus adsereret. versa est in
 fugam natio punita gravius, quod evasit. tellus excita tremuit concussione
 cornipedum. cum ingenti lamentatione properabant, postquam viderunt non esse
 se dubios de salute. caeli arbiter deus, munere conlata multiplica! illi numquam
 dubii de triumphis, illi quos suspexit universitas perditis bellorum signis et
 perculsi incolumitate discedunt, terque et quater beatos esse clamitantes quos
 oppetere contigisset. quid strages militum revolvam et Sabiniani ducis abitionem
 turpissimam, cum a ratione dividatur retexere exterminatis patrociniis quid
 evenerit indefenso? tunc ne videretur celebrandus saeculis Pitzia non tam
 militasse gloriae quam cupiditati, liquit feris aut avibus campi laborem, cum
 ieiunum militem opulentis detrahare cadaveribus nihil inberet. sed haec quibus
 linguis sufficienter explicanda sunt? qua poterunt facundiae dote reserari? diu tu
 vicisti in universis congressibus, nunc incipiens in obsequio habere victores.
 interea ad limitem suum Romana regna remearunt: dictas more veterum
 praecepta Sermiensibus, de suis per vicinitatem tuam dubitant qui hactenus
 nostra tenuerunt.*

Vita Epiphanii

rum participatione maculantur. Splendor sanguinis, etsi communionem criminis incurrit, nescit tamen ducem se præbere peccantibus. Habet forsitan reatum de neglecta cautione, non habet dignum supplicium de scelerum principatu. Sub quadam verecundia jungitur delinquentibus, qui ad adulta jurgia convocatur: non meretur desperationem perditum, in quo facilis tantum crudelitas improbat. Vos potius video, triviorum germina, vos agnosco: in quibus naturæ vilitas convenientes sibi mores peperit: quos degeneras et claritas fuerat: qui per mentis titulum reli-

gionis gaudetis impunitate vitiorum: quorum labia nunquam aut honorum sapor tetigit, aut quietis: qui fas omne origini parendo violatis, quos de latebris et specubus productos præsens causa monstravit. Quis ante concinnationem mali hujus, qui essetis, agnovit? diu fovistis secreta, quibus vos nox generationis abdiderat. Redite potius ad amicam caritatem: nobis serenam et diuturnam lucem relinquit: concordiam Ecclesiæ, aut absentia, aut correctione præstate. Si tamen vultis vos numerari inter splendidas prosapias, actum emendatione cognoscam.

OPUSCULUM TERTIUM.

VITA BEATISSIMI VIRI EPIPHANII EPISCOPI TICINENSIS ECCLESIE.

Quamvis me urgeat suscipiendi operis anceps necessitas, et e regione impositus sit, nec meo labore vacuus, nec maledicorum disceptatione tractatus; in quo genuina cautio dictionis, hinc ubertatem expectet ingenii, inde etiam lingua divitibus narrandi frenos imponat; cum ipsas enigmatisimas, ut putantur, in sæculo vana inflatione personas si quis ventoso nimium studuerit elevare præconio, aut intra gestorum terminum inopia eloquii continere, utramque apud eas judicetur ingratum. In laudibus enim ipsi turpe est illa eudere, quæ nec ille de quo narratur, agnoscat: sic injuriosum et dolore dignum putatur, illud præterire silentio, quod relatio vera possit attollere. Etenim res bene gestæ veterum nostrorum proferentis apud nos accipiunt facultate virtutem. Nam veræ aut perit notitiæ, aut attenuatum transit ad posterum quod ad explicandum pauper verborum vena susceperit: et illa baud justo¹ liberior laudatio tantum decerpit gloriæ, quantum falsitatis adjecerit. Fit vero plerumque, ut fide carens cumulus minuat probe facta multorum, et sit vana narratio quæ crescit ex mendaciis: intempestiva et mendica nimium, quæ non pertransit ad terminum. Quocirca vitam beatissimi Epiphanii Ticinensis antistitis narraturus, invito Spiritum sanctum testem actuum ejus et comitem, ut ipsius auxilio gloriam conscientie serenissimæ quam eidem concessit, tradam chartis victuris in sæculo; ut exemplum præbitura virtutum nonquam fama moriatur. In quo tamen opere, si me angustia non coarctaverit eloquentiæ sub certa lege currentis, ut saltem cruda per ordinem digeram facta meritorum: nihil tamen de laboribus ejus tam mediocriter vel humile inveniam, ut necessariis illud bullis,

¹ Vita beatissimi Epiphanii] Hujus Vitæ vix tertia pars erat in editione Basiliensi: nos reliqua supplementum ex manuscriptis. Ac sane intererat publici juris fieri tum hoc opusculum, quod inter Ennodiana, ut maximum, ita optimum videtur, et variam ac multiplicem illorum temporum historiam completitur.

² In edit. Schotti, *liberalior*. Bollandus, *illa justo liberior*. Forte *il·la justo liberatior*.

³ S. Mirocletis] Episcopi Mediolanensis, qui iudex inter alios sedet in causa Cæciliani, temporibus Constantini, ut narrat Optatus lib. 1. Mirocletis sæculi vitio dictum, pro Miroclis, quo usus est Mirocles ipse

ut plerique solent, vividi sermonis amplificem. Festes etenim calentium citabo negotiorum, et tropæa illius adhuc fumantia, et exornata de manubiis diabolicæ nuditatis ostendam. Nemo enim sub oculis præsentia pene et nimium nota commemorat, nisi qui de veritate confidit: ut quos forsitan ficta dicturus, velut impudentiæ meæ conscius, evitarem, eorum auribus relegam illa quæ cognovit aspectus.

Igitur prælatus vir insignis Epiphanius oriundo Ticinensis oppidi indigena fuit, patre Mauro generatus et matre Focaria editus, quæ⁴ sancti etiam Mirocletis confessoris et episcopi tangebant prosapiem hominibus ex liquido ingenuitatis fonte venientibus. Sed quid illorum retexam sanguinis prærogativam, quorum familiæ et nobilitatis caput est filius? Qui sub decessore suo viro integerrimo⁵ Crispino pontifice cælestis militiæ tirocinium sortitus, annorum ferme octo lectoris ecclesiastici suscipit officium, signo ante coelitus demonstrato. Nam dum esset in crepundis lactentis infantie, fulsisse ejus cunabula superno lumine videre complurimi: ut futuram mentis caritatem lustrans eum et præcedens fulgor ostenderet, secularumque splendorem in moribus jam tunc typica luce signaret. Notarum in scribendo compendia, et figuras varias verborum multiudinem comprehendentes brevi assecutus, in Exceptorum numero dedicatus enituit, cœpitque jam talis excipere, qualis possit sine honorum oblocutione dictare. Igitur processu temporis et laboris ad sextum et decimum ætatis annum divino favore perductus, cana consilia diu annis puerilibus meditabatur. Vernabat in illo præ cæteris mater bonorum operum verecundia. Ita famulabatur antistiti libens, ut si quid operis gereretur ab in epigrammate, quod beato Anatholoni episcopo prædeces ori suo posuit, clausitque hoc disticho:

Hic titulum, et picto venerandos pariete vultus
Miroclis reddit Præstitis alma fides.
MIROCLES EPISCOPUS.

⁴ Crispino pontifice] Ticinensi, cujus nomen extat inter ceteros illius provincie episcopos, qui synodice Eusebii episcopi Mediolanensis ad Leonem Magnam epistolæ subscripserunt. Meminit ejusdem Ennodius carmine 9, eique acceptum fert quiddam laudis fuit in ejus discipulo et successore Epiphania.

altero, graviter ferret subreptum sibi fuisse servitium. Accipiebat senes graviter, juvenes comiter, et coercere jam tunc facinorosos audacter: erat primis subjectus, prioribus sancta in jungentibus obsecundans, aequalibus blandus atque officiosus, sequentibus mera caritate communis: nulli se praeferens, cum religioso cursu per caelestem tramitem omnibus anteiret, laudationis amore vacuus, cum quotidie in eo laudanda adulescerent: cumque res gloriae dignas per horarum momenta consummaret, perire fructum gloriae opinabatur atque mercedem, si praetuliissent homines, quod soli Deo exhibebat abscondite. In summa, apostolici memor oraculi, assentationes respuens, in semetipso, teste conscientia, pro boni operis recognitione plaudebat.

Illud vero libandum esse non abnuo, quod formositas in illo lucis corporeae index animae fuit, et tantum contra studium illius formae decus enituit, ut nec forti viro posset oppugnante subverti. Ridebant genae, etiam cum animus moestitudine torpuisset: nitida simul labia commendabant dupliciter mella sermonum: necnon quocumque vertisset oculos, serenitatem mentis nuntiabat aspectus: frons cereae pulchritudinis, et candoris illius quae solis passa radios colorem transit ab aethere: nares in tanto naturaliter splendore formatae, ut illas nequiret imaginibus corpora representans pictor aemulari: manus teretes, prolisi digiti, de quibus aliquid et alienigena gauderet accipere. Staturae proceritas decens, quae eminentiam securae dignitatis praefiguraret in membris; nec tamen modum ornatissimae prolixitatis excederet.

Sed ne quis forsitan malitiosus interpretes intempestive positum jactet, in viro tantarum virtutum de lepore carnis factam esse mentionem, cum in illa veteri mandatorum caelestium radice sit insitum, sacerdotum corpora sagaci debere insinuatione lustrari: ne quid debile, vel deforme, ne quid plus minusve esse contingat, neve inolitam maculis cutem superficies foeda dedecoret (*Lev. xviii, 21 seq.*); ne fractura manus, aut fractura pedis aut gibbus indignum altaribus reddat antiistitem: et clamet doctor gentium et electionis vas (*Rom. xiv, 2*), hominem mundum ad ejusmodi debere officium pervenire: quod non solum de animae, sed etiam de corporis creditur nitore dixisse. Qui deformem ac debilem a libaminibus suis mandat arceri, invenitur eos qui multipliciter grati sunt, admittere libenter: praesertim in quo lucem membrorum animae fulgor exsuperat; nec naturaliter illud terrenum decus aliquibus artificiis adjuvatur.

Præstrictis ergo his quae oportuit non omitti, ut cui innotesceret opere vir immensus, praesentaretur et vultu: transeam ad illa quae de cultoribus Dei non medioeriter laudanda fronte narrantur. Erat in eodem sermo ad doctrinam congruus, fabricatus ad blanditias, ad intercessionem jam tunc artifex, ad

¹ *Ad intercessionem jam artifex* Ad deprecationes quas pro miseris et oppressis apud potentiores adhibere solebat Ecclesia, ut dictum est lib. i, epist. 7, de quibus semel atque iterum paulo inferius.

² *Summius ager* Ticino vicinus. Padi alluviones

A corripandos singulos auctoritate plenus, ad exhortandos quosque necessario lepore dulcissimus: vox sonora, succo virilis elegantiae condita, nec tamen agrestis ac rustica, nec infracta gradatimque a mascula soliditate deposita. Illum quicumque vidit, cum necdum dignitatum aliquod limen intrasset, omnia eum transisse credidit, quae sequebantur insignia.

Talis jam ad decimum octavum aetatis suae pervenit annum. In quo, secundo a levitis numero dedicatus, senum coetibus puer adjunctus est. Stupuerunt plurimi, sed externi, qui mores illius cum aetatis immaturitate jungebant: seram credebant dignitatem hanc redditam esse, qui noverant. At ille venerabilis Crispinus episcopus, favoris nescius, pertinaci tenens distractione censuram, et quem nunquam nisi bona conscientia duxit ad gratiam, sic eum movebat sensibus, ut morderet obtutu; et sub specie frontis rigidae clandestinum circa discipulum nutrieat affectum. Pascebatur alumni sui optabili conversatione pater, et omnibus ejus actibus oculos amoenabat. In quo tamen ille subdiaconi ordine nihil amplius quam biennio comoratus, meritorum suorum salubris evectus exsiluit, nec se diu intra angustias modici honoris anima est dives passa refruari. Festinabat ad leviticam dignitatem conscientia, quam nunquam vota praesumpserant: exigebat conversatio, quod desideria penitus ignorabant.

Circa metas tamen praefati honoris et terminum, unum ejus opusculum summo tenus libet attingere.

¹ *Summius vocitatur ager*, qui in eo loci situs est, in quo terrenum marginem gulo us Padani gurgitis morsus arrodit, et flexuose serpens fluvius largitur in compendio alterius, quod furatur ab altero; simulque sit lucrum finitimi aliena calamitas. De hujus praedii finibus antiqua cum clericis Burco quidam lite certabat: ad quod iurgium dirimendum senile nimis, et praeter quam conjici possit annosum, adhuc puer iste dirigitur. Electus est enim, qui et fortiter illas intentiones exciperet, et maturitate consilii inferendas temperaret. Attulit tamen, quod solet omnium mater intentio. Nam processu sermonis, et scandali, ipse Burco qui malitiae suae sordido lenocinaretur assensu, summum facinus sine aliquo timore commisit: nam sanctum virum ita fuste percussit, ut sanguis protinus ebulliet. At ille paratissimus iram repressit,

D nec vindictae spe provocatus efferebat; turbatumque potius et attonitum percussorem blandissimo delinibat affatu. Illico miseram se clamans, et orbitam filio ob atrocitatem facti, Caprariae Burconis mater occurrit. Crederes eam circa funus pignoris sui illa qua fugatur omne consilium in carorum mortibus, lamentatione jactari. Lambebat vestigia sanctissimi juvenis ejulans mater, et, Parce, clamabat, illi, quem nunquam ad indignationem vis ulla compulerat. At ille supplicantem prohibebat, ne sibi invidiam roscite describit: de quibus et Lucanus:

Illos terra fugit dominos, his rura colonis
Accedunt donante Pado.

² *Schottus et Bollandus, illatas.*

gaudio concitaret, ne se non merentem de ali honoris sarcinis impediret. Turbata est repente civitas : omnium Christianorum in furorē versae mentes. Burco ad exitium poscebatur, et in tanta hominum multitudine nemo placidus, nisi qui injuriam fuerat passus, inventus est. Flebat egregius pontifex, de infirmitatibus suis et molestiis gaudente discipulo. Nam ita satisfaciebat pro eo qui putabatur inimicus, singulis, ut nec gloriam parcendo jactanter quæreretur, nec vindicando mandata caelestia praeireretur.

Brevi post ad diaconii evectus infulus, vicesimum annum aetatis ascendit, facie nec dum bene barbata. Turbatur suscepti honoris tirocinio homo, qui jam ducem poterat implere Christianum : singulorum pro pudore declinabat aspectus, quem universa civitas, quasi salutis signum aliquod attendebat. Interea supra dictus antistes omnem ecclesiasticam conversationis substantiam et divitias pauperum suorum in ejus potestate committit, volens ante episcopatum cognoscere, qualem futuris temporibus praepareret episcopum. Et cum vix sit, ut ab eorum personis, de quibus successionis seritur quantulacunque suspicio, invidia temperetur; in istius gratia sibi credebatur perire sanctus pater, quidquid fuisset minus exhibitum : quaedam in illo sua, quaedam volebat esse majora. At iste quotidianis profectibus, etiam cupidissimi in oratione genitoris vota transcendebat. Erat enim genitor, cujus eum per Evangelium conceptum verbi caelestis semine feta alvus effuderat. Nam de pudicitia juvenis mei quid loquar? in quo domum sibi staquerat castitas, et continentia radices fixerat in profundum? Virum se esse, nisi per laboris patientiam, ignorabat : carnem habere, nisi cum moriturum se esse meminerat, nesciebat. Quoties tamen illum corporeus appetitus, sicut ab ipso didici, ludebat imaginibus somniorum, illico ad vigilias sanctas, continuata jejunia, atandi diutissime necessitatem plena aviditiam currebat; talemque bellatrix dextera animae suis certaminibus reddebat carnem, ut illi opus esset postea pro necessitate succurri. Nec tamen refecto corpusculo indulgebat otio : utebatur lectione pro requie, librorum venerabilium pro blandimentis instrumenta suscipiens : memoriter semel transcurra reddebat : et ne crederetur Scripturarum divinarum tramitem verborum tantummodo celeritate transvolasse, pingebat actibus suis paginam quam legisset. Si propheta fuisset in manibus, prophetantem videres codice amisso lectorem : si Testamenti Veteris recensuisset volumina, Moysi dignus aemulator incedebat : taliter ac si illum Israelitica per desertum agmina sequerentur. Si apostolicum hoc verborum et mel dominicae passionis severitatem legis condicens

¹ Sanctus pater] Basilienses sanctus papa, quod etsi in aliis ferri posset, quia papae nomen quibusvis episcopis plerique tribuebant, Ennodio tamen non convenit, qui ut ad epistolis docuimus, unicum Romanae sedis pontificem papam vocat. Nam quod obijci posset, Epiphanium quoque papam infra in hoc opusculo appellari, id nihil offit, quia Eurici verba sunt quae eo loco recitantur, non Ennodii. Idemque iudicium de Vitae titulo, ubi papa dicitur Epiphanius : nam ascriptum videtur. Itaque patris

Scriptura index revelasset, continuo ex ore ipsius dulciora favis verba fluxerunt. Postremo quid libri docuissent, vita signabatur.

Domum taliter regebat Ecclesiae, ut nec profusione immoderata commissam penum exhaureret, nec odia sordenti parcitate contraheret. Intercessionum etiam tunc certamina proludebat. Nam ubicunque pro remediis miserorum episcopi mittebatur imperio, tanta exigebat beneficium arte supplicandi, ut sentirent sibi in causis profuisse complurimi, ipsum per se episcopum non venisse. Augebat circa eum per dies singulos popularis affectus et magnis successibus cumulabatur amor, qui ex iudicio descendebat. Desiderabatur in eo sacerdotium, cum nemo nutritoris sui optaret interitum. Ipsum tamen ne odor quidem huius opinionis afflaverat : arbitrabatur ad profectum suum sufficere, si cum bona semper aestimatione serviret. Postquam tamen invalida senectus, et semper de infirmitatibus querula venerabilem virum Crispinum pontificem occupavit, istius sustentabatur manibus, in huius nitens erigebatur amplexus, pes illius erat, oculus, dextera; cujus ministerio, quidquid optasset fieri, ante iussuonem suam videbat impletum. Praesentunt enim bonae mentes eorum desideria, quibus cum integritate famulantur. Talis in diaconatu, a vigesimo incipiens, octo annos explevit : et quidem tunc status Ecclesiae Ticinensis bona clericorum fruge pollebat. Erant caelestes viri, quos iste a perfectione incipiens amabat : fuit Silvester archidiaconus ea tempestate, homo in vetusta disciplinarum instructione probatissimus; Bonosus presbyter, tam nobilis sanctitate quam sanguine; Gallus quidem prosapia, sed caelestis indigena : fuere alii et numero plures et virtute praestantes, quorum idcirco facio mentionem, quia parva laude dignus est, qui tantum miseris antefertur.

Circa finem tamen vitae quem spiritu praevidebat sanctus antistes, Mediolanum vicinam expetit civitatem, ubi nobilium germina messe quadam mundi ingenuitatis excreverant. Quos visitationis gratia requisitos, talibus vir Dei sermonibus appellavit. Ecce, filii, jam me aetas compellit ad transitum. Jam originariam ad jus suum revocat terra particularem. Commendo civitatem, commendo Ecclesiam, commendo hunc, cujus labori et gratiae debeo, quod usque ad hoc tempus vixi, et grandaevis et debilis. Corporea soliditas et virtus animae imbecillitatem meam portavit sine fastidio : cujus amulavi pedibus, tenui aliquid manibus, vidi oculis, ordinavi sermone : duo videbamur intuentibus, cum unus per concordiam fieret ex duobus. Haec Rustico illustri viro dicta penitus insederunt, qui in omni dicendi genere ex-

² Bollandus, anteibat.

³ Schott. et Roll., cujus corporea.

⁴ Rustico l. V.] Illi, opinor, qui paucis ante annis consul fuerat cum Olybrio, anno scilicet 462. Hic Rusticus Mediolanensis, alter eodem tempore in Gallia Rusticus Burdigalensis, ad quem scribit Sidonius lib. II, et de quo item lib. VIII, epist. 11 : Satis

citatis-simus, tali est orsus eloquio. « Scimus, sancte Pater, scimus, et profunda consideratione perspeximus, juvenem istum non oportere pro ætatis immaturitate censerī, nec debere gravis concilii hominibus teneros pro quadam obice annos afferri: vir namque eana morum integritate probabilis geminata laude dignus est, si illi ad venerabile mentis imperum puerile corpus obtemperet. Vive tu tamen, vive, exemplum et forma bonorum operum, et uberioris in eo, si adhuc possunt crescere, lucidæ conversationis fructus adijunge. » His dictis conticuit. At ille piissimus pontifex benevolentia ejus impendens gratias, quod secum pari de discipulo existimatione sentiret, dicto vale, discessit; atque Ticinum quasi ad sepulcrum festinans regressus est: qui aliquantibus diebus emensis morbo regio perfusus, lucem sæculi nostri superna habitatione commutavit.

Exemplo in istum bonorum omnium consensum adducitur: magnus illico in tota urbe concursus: rapitur a lamentatione funebri in gaudium populi consecrandis antistes. Flebit iste intemperanter dolore mortis paternæ, cui reddi debitas aliquas lacrymas promiscuæ multitudinis lætitia non sinebat. Resistebat in quantum poterat, et indignum se jam apostolica imitatione clamitabat: sed tantum magis surgebat in eo dilectio cunctorum, quantum in multitudine magni solus erat, qui se vocitaret indignum. Nunc quid pluribus utar, qui omnia explicare non valeo? Finitimarum civitatum junguntur studia, et attrahitur tanta collectio, ac si initiandus esset totius orbis episcopus. Ducitur Mediolanum adhuc reluctans, et magna si dimitteretur munera promittens, qui ut fieret, noluit spondere vel minima. Consecratur cum omni celebritate cunctorum. Exsultabat mundus de tam sanctæ ordinationis insignibus. Extranearum habitatores urbium tanto se tripudio jactabant, quasi ipsis proprie profuturus infulas sacerdotes exerceperit. Aliquos tamen magnarum urbium incolas edax consummebat invidia, quod tantum oppidi Ticinensis angustia habere mernisset antistitem, cum apud ipsos sola pontifices metropolitane jactantia vocabula tuerentur.

Exacto ergo dedicationis suæ die, Ticinum reliit, convocatisque universis presbyteris ac ministris, talibus eos instruxit et confortavit alloquiis. « Quamvis me, fratres carissimi, inter primordia immaturitatis vestri et susceptæ dignitatis pondus oppresserit, mihi tamen quid gratiæ vestræ debeam, cui maxima contulistis. Et licet parendi vobis magis quam jubendi habuerim voluntatem, mutavi tamen per officium personam serviendi, animum non amisi. Estote pacifici, estote unanimis; onus meum mecum dividite: sit enim ad portandum facilis sarcina, quam multorum colla sustentant: meam

faciem, Solo et nomine Rusticum videto. Verum præcipue notæ codices hoc loco Rusticum legunt.

Ad aures Ricimeris Ricimer An. hemii Aug. filiam uxorem duxit anno 467, ut docet nos Sidonius, qui sub ejus anni finem Romam ingre sus nuptiis intervenit, lib. 1, epist. 5. Idem Anthemium socerum ci-

A vobis communem iunem serva d m cum omni humilitate polliceor; neque futurum esse quemquam, qui me, nisi cum Deo nostro, possit offendere: auctorem honorum omnium servate pudicitiam, et ne injuriosum puteis quod grandævus et presbyteros de continentia et integritate servanda puer appellat: conversatio, non anni, aut adolescentiam aperit, aut senectam. Speculamini meæ conversationis interna, et si indignum aliquid agnoscitis, coercete. Nemo ut Ecclesiæ principem admonere timeat, si probat errantem. » His ita dictis, conticuit. Surrexerunt omnes, et consona, quasi ex pristina meditatione, sub momentanea tamen voce dixerunt: « Ave, Pater probatissime, ave pontifex singularis: bonum te quidem universorum sensit electio; sed optimum etiam tua testantur alloquia. Crescis sanctis meritis apud conscientiam nostram, et aperiris luce perum, supra quem porrigebatur opinio. » Quibus breviter perstrictis, suscepto omnes munere discesserunt.

Mox sibi beatus antistes proprio ore leges quibus se posset tenere, dictavit. Primum statuit non lavandum, ne nitorem animæ et interioris hominis fortitudinem balnea magis sordibus amica confringerent. Deinde decreverat nunquam esse prandendum; sed ne propiti sententiam supervenientium vis ulla temeraret, et aut jactantiæ nebulis, aut avaritiæ fama læderetur, diffinivit nunquam sibi comedendum; ut commutatio horarum, ac per hoc semel in die reficiendi tempus afferret. Cibus jussit sibi placere viliores, nihilque in apparitione ferentium nares saporemque suum posse offendere, nisi quod aromatibus condiretur. Olerum et leguminis pasciebatur epulis; sed neutrum horum usque ad satietatem capiens: vini quiddam parum, quam tamen exiguitatem apostolicæ admonitionis memor sumebat ob stomachi cavendam debilitatem. Procedendum censuit omnibus in quolibet aeris terrore maturius: ita ut vigiliarum formam lectoribus antecedens ad ecclesias præberet episcopus. Postquam vero ad altaris confinia pervenisset, nullam deliberavit futuram esse necessitatem, qua inde nisi impletis solemnibus posset abduci. Junctis pedibus usque ad consummationem mystici operis stare se debere constituit: ita ut humore vestigiorum locum suum depingeret, et longe aspicientibus indicaret. Intercessionum tantam sibi proposuit oram, ut ipsum se miseris inferre crederet molestiam, quam per negligentiam a quibusque permisisset inferri. Ad patientiam laboris tempore otii, necessitati ut sufficeret, corpus aptavit. Hoc sibi vivendi pragmaticum vel disciplinæ dogma proposuit, aggressus est, servavit, implevit.

Mox vero per universum mundum sanctam illius conversationem illa, quæ licet in gloriosis actibus tardior esse solet, fama non tacuit. Sed ad aures villi bello adortus interemit anno 472. Nec posterior igitur hoc anno, nec prior illo potuit esse legatio, qua Ricimeris nomine functus est ad Anthemium. Sigonius, et alii partim ad annum 471 referunt, partim ad sequentem, perspicuo anachronismo. Novus enim adhuc episcopus erat Epiphanius, ad Ticinensis urbis.

Ricemeris, qui tunc secundis ab Anthemio principe A habenis rempublicam gubernabat, detulit. Nam imperatore Romæ posito, seminarium inter eos jecit scandali illa quæ dominantes sequestrat, invidia, et par dignitas causa discordiæ. Surrexerat enim tanta rabies atque dissensio, ut mutuo bella præpararent; et præterquam origo irarum proprios suggerebat stimulos, lis ista circumstantium consilio nutriebatur. Nutabat status periclitantis Italiæ, et affligebatur ip[s]is discriminibus gravius, dum expectabat futura discrimina. Interea apud Ricemerem patricium, Mediolani ea tempestate residentem, fit collectio Ligurum nobilitatis: qui flexis genibus soloque prostrati, pacem orabant principum, et ut ab scandalo utræque partes desinerent, occasiones gratiæ ab una precabantur offerri. Quid plura contexam? mulcetur Ricemer, et velle se reparare concordiam per motus multorum fletibus pollicetur. « Sed quis, ait, potissimum hujus legationis pondus excipiet? quem tantæ mollis cura maneat? quis est qui Galatam conciatum revocare possit et principem? Nam semper, cum rogatur exuberat, qui iram naturali moderatione non terminat. » Tunc uno omnes ore responderunt: « Vester tantummodo ad pacem declinetur assensus. Est nobis persona nuper ad sacerdotium Ticinensis urbis adscita, cui et belluæ rabidæ colla¹ submitunt: cui ante preces offeratur beneficium, quod a quolibet petiturus advenerit: cui est vultus vitæ similis, quem venerari possit quicumque, si est catholicus et Romanus; amare certe, si videre mereatur et Græculus. Jam si ad sermonem illius veniamus, nunquam sic diras aspides verborum digitis incantator Thessalus violentis poterit evocare carminibus, quomodo ille effectum petitionis suæ a negaturis extorquet. Pendet in arbitrio ejus, cum loqui cœperit, sententia audientis. Pendet jus suum, qui excusare disposuit, si illi allegandi copia concedatur. » Tunc patricius Ricemer ita respondit: « Detulit ad me hunc hominem quem exponitis, fama gloriosum: et in hoc magis admirationi mihi est, quod omnes habeat laudatores; nullos ejus quibus per invidiam abundare solet novitas, prodit inimicos. Ite ergo, et rogate hominem Dei, ut ambulet: jungite etiam meas preces. » Egressi de consilio (an concilio?) statim Ticinum petunt, causam narrant, fuis, ut istum laborem susciperet, beatus Epiphanius rogatur lacrymis: qui ne extenuaret beneficium, si filios diutina supplicatione torqueret, antecessit desideria postulatum: quos tamen taliter allocutus est: « Quamvis tantæ rei necessitas probatissimæ personæ pondus inquirat, et titubet sub gravi fasce portitor immaturus, affectum tamen quem debeo patriæ non negabo. » Quibus breviter narratis, quomodo erat loquendi

cathedram nuper adscitus. Quare cum octavus ejus annus, ut postea dicitur, inciderit in tempora Nepotici, primam hanc legationem sub annum 468 contigisse necesse est.

¹ *Galatam conciatum*] Anthemium quem Græculus mox vocat. Sidonius item de Arvando scribens, ejusque litteris ad Euricum lib. 1, epist. 7: *Hæc ad regem Gothorum charta videbatur emitti, pacem cum*

parcus, ad Ricemerem patricium perrexit: a quo simul visus et electus est.

Mandato ergo sibi legationis ordine, Romam petit. In quo itinere quid molestiarum sustinuerit, quidve virtutum gesserit, festinans ad majora prætereo. Mox tamen ut supra dictæ urbis portas ingressus est, fama quæ absentem illum notum fecerat, digito cœpit ostendere. Conversi illico omnium oculi, stupuerunt mentes attonitæ, quod tantam sibi exhiberi reverentiam imago ejus index sanctitatis requireret. ² Inexplicabilis se culpæ reum fatebatur quilibet potentum, si tantum genua ejus amplexus est: tollebatur clamor in cælum: nemo illum in mortalium numero computabat, cui omnia cœlestis gratiæ videbant bona constare. Perfertur ad principem Anthemium, studio legationis episcopum venisse Liguriæ, hominem quem nullus possit etiam dives eloquio sufficienter exponere. At ille, « Callida necum Ricemer et in legationibus suis arte decertat: tales dirigit, qui supplicatione expugnent, quos ille lacescit injuriis: perducite tamen ad me hominem Dei: qui si possibilia precatur, admitam; si difficilia, supplicabo ne excusationem meam gravetur accipere. Dubito tamen an Ricemer apud me, quod poscit, obtineat: cujus scio votorum intemperantem esse personam, et in conditionibus proponendis rationis terminum non tenere. Sed veniat directus antistes, et laudatam jampridem præsentet effigiem. » Egre diuntur officia urbe tota palatina. Jube, rogaris: audiebat episcopus.

At venerabilis et sæculis omnibus probatus pontifex, posteaquam introgressus est, et proferendis sermonis donatus licentia, quamvis fugitivæ potestatis insignia, ostrum gemmasque rutilantes reverendæ imagis fulgore compresserit (etenim quasi absente imperatore, ita in se oculos traxerat singulorum) tali narratione incipiens, janua oris reseravit: « Summa cœlestis Domini, venerande princeps, est ordinatione dispositum, ut cui tantæ reipublicæ cura mandabatur, per catholicæ fidei dogma Deum et auctorem et amatorem pietatis agnosceret; per quem bellorum furorem pacis arma confringunt, et calcans colla superbiæ concordia superat, quod fortitudo non prævaleat. Sic namque David prædicabilem parcendi magis inimico animus reddidit, quam intentio vindicandi. Sic perfecti sæculorum reges et domini, supplicantibus indulgere cœlesti arte didicerunt. Supernamque dominationis instar possidet, qui imperium suum pietate sublimat. Hoc ergo Italia vestra fructu judicio, vel Ricemer patricius, parvitatem meam oratu direxit: indubitanter conjiciens, quod Romanus ³ Deo munus tribuat, quam precatur et barbarus. Erit enim triumphus vestris propriè profuturus

Græco imperatore dissuadens. Græcum namque imperatorem appellat, non Leonem principem Orientis, cui rei nihil erat cum Eurico, sed Anthemium qui Græcia nuper exortus Romæ regnabat.

² Bolland., *submittant.*

³ Schot. et Bolland., *Inexplicabilis.*

⁴ Schot. et Bolland., *oratum.*

⁵ Ibidem, *Dominus.*

annalibus, si sine sanguine viceritis. Simul nescio quæ species fortior possit esse bellorum, quam dimicare contra iracundiam, et ferocissimi Gætæ pudorem onerare beneficiis. Gravius enim percellitur, si postulata impetret, quem puduit hactenus supplicare. Tractandus deinde anceps bellandi eventus: in quo tamen si ita prævaluerint peccata certamine, vestro regno defraudabitur, quod partes utæque perdidierint. Nam quæcunque apud Ricimerem, si amicus est, salva sunt, cum ipso a vobis Patricio possidentur. Cogitate pariter, quia bene causæ suæ ordinem dirigit, qui pacem primus obtulerit.)

Hactenus admirandus pontifex prosecutus, loquendi finem fecit. Tunc princeps erigens oculos, desertum se omnium vidit aspectibus, atque in eum invitatos vultus esse cunctorum: quem admirari neq̃ ipse desinebat. Tunc alto trahens verba suspirio, ita orans est: « Quamvis inexplicabilis mihi, sancte antistes, adversus Ricimerem causa doloris sit, et nihil profuerit maximis cum a nobis donatum fuisse beneficiis, quem etiam (quod non sine pudore et regni et sanguinis nostri dicendum est) in familiæ stemma copulavimus, dum indulimus amoris reipublicæ quod videretur ad nostrorum odium pertinere: quis hoc namque veterum retro principum fecit unquam, ut inter munera quæ¹ pellito Gætæ dare necesse erat, pro quiete communi filia poneretur? Nescivimus parcere sanguini nostro, dum servamus alienum. Nemo tamen hoc credat propriæ causa factum esse formidinis: nam in tanta circumspectione salutis omnium, solum pro nobis timere non novimus. Bene enim apud nos compertum est, perire imperatori laudem suæ virtutis, qui pro aliorum cautela non meruit. Sed ut tuæ venerationi ad liquidum conatus illius aperiamus; quotiens a nobis majoribus donis cumulatus est Ricimer, totiens gravior inimicus apparuit. Quanta contra rempublicam bella præparavit? quantas externarum gentium per illum vires furor accipit? Postremo etiam, ubi nocere non potuit, nocendi tamen fomenta suggessit. Huic nos pacem dabimus? hunc intestinum sub indumento amicitiarum inimicam sustinebimus, quem ad foetus concordie nec affinitatis vincula tenuerunt? Grandis cautio est, adversarii animum cognovisse: etenim hostem protinus sensitisse, superasse est: perdunt semper deprehensa odia stimulos, quos occultata conceperant. Sed si in his omnibus reverentia tua, et vadis et mediator accedit, qui potes spiritali indagine consilia nefanda invenire, et inventa corrigere; pacem quam et tu poscis, negare non audeo. Postremo si solitæ calliditatis astutia etiam te fefellerit, certamen jam vulneratus assumat: me tamen, statumque reipublicæ tuæ committo et commendo manibus, et gratiam quam supplicanti et profuso per se Ricimeri negare

¹ *Pellito Gætæ filia* Filiae Anthemii, quæ Ricimeri nupsit, nomen incertum. Nam quod Ascliam nonnulli dictam putant, error est. Scripserat e consularibus antiquis Gregorius Turonensis lib. II Hist. ex Ricimere et Asclia natum Theodemericem regem Francorum. Hi unum eundemque Ricimerem vocati sunt, cum

A disposueram, per te primus exhibeo. Profunda enim deliberatione compendiis nostris in hac parte consulimus, si in incertis procellarum erroribus navem ex veri gubernatoris ordinatione flectamus. Quis enim tibi excusare præsumat beneficium postulanti, cui oportuerat ante preces offerri? Hæc imperator. At venerabilis sacerdos: « Gratias, inquit, omnipotenti Deo, qui pacem suam principis menti inseruit: quem ad instar superni dominatus vicarium suæ potestatis voluit esse mortalibus. »

Quibus breviter narratis, accepto etiam pro concordie firmitate ab Anthemio sacramento, discessit, festinans ad Liguriam reverti, quando resurrectionis dominicæ tempus instabat: per quod maceratis jejuniorum cruce corporibus, carne frigida spiritus hilaris recalesceret; dum a Redemptore nostro moriendo mors vincitur, et fidelis spei cibus animæ saginatur. Vicesimo a se, cum Romam egressus est, futurum Pascha dies promittebat: tanta tamen iter celeritate confecit, ut quarto decimo die improvisus et famam præveniens, Ticinum ingrederetur, conitibus sane plurimis in via derelictis, quia nec abstinentiam ejus sustinere poterant, nec laborem. Ecce concursus præstantium tanti antistitis adventum, domi positum videre, quem nondum Romam egressum fuisse cognoverant. Læte urbis tripudia attonito Ricimeri indicantur: pacem factam consono omnes ore clamitabant. Exsultatio infinita provinciarum: et sicut hominum mos est, gratius habere quod redditur, quam si omnino non pereat; dulcior erat concordia quæ post litem revocabatur, et pax quæ jam pene desperata contigerat. Et vocabatur reverendus pontifex, ut diu expectatum Mediolanensibus præsentaret aspectum. At ille, ne velut debitas gratiarum actiones præsens videretur exigere, visitationes eorum sub colorata specie declinabat. Igitur processu temporis et laboris, quotidianis successibus vitæ in eum meritum geminabatur. Erat illi germana natu minor, religione non impar, ² Honorata nomine cujus vitam per singula virtutum genera longum est eloqui. Sufficit tamen ad laudum ejus cumulum, dignam tanti viri sororem dixisse. Hanc in ipso quo de legatione rediit, consecravit annæ: quam tamen imbuendam disciplinis celestibus, quasi sancta illi natura non sufficeret, Luminosæ cuidam feminæ stupendæ sanctitatis et singularis exempli commisit: cujus oporteret fortassis natalium culmina relegi, nisi insignior fuisset vita quam sanguine. Hæc enim fuit talis, de qua se crederet habere et ipse quod dicebat, qui erudiendam consortem uteri committebat. Nam brevi apud hanc depositum antistitis pignus effloruit, et ad maturitatem bonæ frugis plantaria onusta perduxit. Interea per propositum sibi calleni vitæ cursu præpeti sacerdos venerabilis incedebat,

eos et temporum intervalla distinguant, et patriæ. Gregorianus enim Francus fuit: hic noster Suevopute, Gætica matre natus, teste Sidonio.

² *Honorata* Illius Deo devotæ virginis Ticinenses memoriam quotannis agunt in idus Januarias.

eleemosynis sine retractatione operam dans : quod A
munus accipientibus vultu et animo blandissimo
commendabat : ita ut quicumque sermonis solius gra-
tiam præstitisset, nequaquam se indonatum putaret
abscedere : erat enim summum præmium, talem
saltem vidisse pontificem. Crescebat in dies singulos
fama gloriosis successibus, et totum pene mundum
illius prædicatione complebat.

¹ Defuncto tunc Ricemere vel Anthemio, successit
Olybrius : qui in ipsis exordiis diem clausit extre-
mum. Post hunc Glycerius ad regimen accitus est :
apud quem quanta pro salute multorum gesserit, stu-
dio brevitatis incido. Nam sancto viro, inlatam matri-
a ditionis suæ hominibus concessit injuriam : cum
apud illum reverentia præfati sacerdotis esset etiam
decessore sublimior. Post quem ad regnum Nepos
accessit. Tunc inter eum et ² Tolosæ alumnos Getas
quos ferreo Euricus rex dominatione gubernabat,
orta dissensio est : dum illi Italici fines imperii quos
trans Gallicanas Alpes porrexerat, novitatem sper-
nantes non desinerent incessere : e diverso Nepos,
ne in usum præsumptio malesuada duceretur, dis-
trictius cuperet commissum sibi a Deo regnandi ter-
minum vindicare. Illic utrinque litium cœperunt
fomenta consurgere. Et dum neutrae partes concep-
tum tumorem vincendi studio deponunt, sic exsu-
perabat causa discordiæ.

Attigerat jam beatissimus vir octavum in sacerdo-
tio annum, cum repente Nepotis animum summo-
vendæ dissensionis amor infudit : ut repulso simul-
tatis veneno servaret inter reges caritatem, quod tucri
arma vix poterant. Evocantur ad consilium Liguræ
famina, viri maturitatis, quorum possit deliberatione
tabans reipublicæ status reviviscere, et in antiquum
columen soliditas desperata restitui : tantique ad
tractatum coiere ex jussu principis, quanti poterant
es e rectores. Seritur de ordinanda legatione sermo :
in beatissimum virum Epiphanium mentes omnium
et oculi diriguntur : sunt cunctorum sententiæ, quasi
unius et ore proferrentur et pectore. Quid plura?
cum lætitia Christi miles occasionem laboris am-
plectitur, et spe effectum præcipit : de negotii æsti-
matione confidens, agendi speciem melioraturus
inquiri : actionem pene conclamata et valde diffi-
cilem celestis potentis præsidio percunctatus est,
suscepit, implevit. Cujus itineris molestias nece-ssi-

¹ Defuncto Ricemere vel Anthemio] Anno 472. Rici-
mer enim Anthemium, creato jam in oculis locum
Olybrio, interemit : ipse 40 post dies, ut Cassiodorus
in Fastis notat, defunctus est, xv cal. Septembris.
Post hæc Olybrius septimo imperii mense decessit
Romæ x cal. Novemb. Sequenti anno 473 vacuam
aulam Ravennæ occupavit Glycerius in nonas Mar-
tias. Idem proximo dehinc anno imperio dejectus
est, levatusque imperator Julius Nepos viii cal. Ju-
lias.

² Tolosæ alumnos Getas] Vesogothos, quorum rex
hoc tempore fuit Euricus, Alarici pater : qui ex cre-
bris principum Romanorum mutationibus occasionem
nactus, ut Jornandes quoque in Rebus Geticis notat,
Arvernos oppugnabat, et fegni sui limitem per Ro-
mam imperii fines promovebat. Sidonius lib. vii,
epist. 6 : *Evarix rex Gothorum, quod limitem regni
sui, rupto dissolutoque fœdere antiquo, vel tutatur*

tatesque non valeam per ordinem digerere; nec si
mihi centum linguarum fluminibus per meatus irri-
guos verba fundantur. Nam egressus Ticinensi op-
pido, donec ad destinata loca pertingeret, tali viæ
sæpe fatigationem arte genuinavit, ut si temperius,
jumentorum defectum considerantes, in futuræ man-
sionis diversoria successerunt, præter psalmorum
continuationem, præter lectionis perseverantiam,
quorum nihil nisi stando faciebat, eligebat secesum
nemorosa fronde conclusum, ubi connexæ arborum
brachiis nox domestica texeretur : quod solum re-
fugus per umbracula opaca sol nesciret, et toram
viridanti cespite gratia naturalis sterneret. Ibi pro-
fusis in oratione continuis fletibus exortem pluvia-
rum terram oculorum imbribus irrigabat. Reddebân-
tur arva illa secunda orationum copia, quæ frugum
esse non poterant.

Tali exercitio se macerans, Tolosanam in qua
Euricus tunc rex degelat, urbem ingressus est, quem
jam prævalia opinio Gallorum auribus, qualis esset,
intimaverat : sacerdotibus præcipue ejusdem regio-
nis, quos attonitos de advenientibus inquisitis pro-
funda sollicitat. Erat præterea ea tempestate consilio-
rum principis et moderator et arbiter ³ Leo nomine,
quem per eloquentiæ meritum non una jam decla-
mationum palma susceperat : qui cum summo gaudia
adventum pontificis indicavit notitiæ publicæ. Evo-
catur ex tempore regi præsentandus antistes, ad quem
illico ut ingressus vidit, salutavit, aggressus est.
« Quamvis te, stupende terrarum princeps, multorum
auribus reddat virtutis fama terribilem, et gladii
quibus finitimos continua vastitate premis, segetem
quamdam inimici germinis metant : nullam tibi tamen
superni gratiam numinis dira bellandi præstat am-
bitio : nec ferrum fines tuetur imperii, si celestis
Dominus offendatur. Regem te habere memento, cui
oportet considerare quid placeat : qui cum susceptum
hominem portaret ad cælum, pro immensa heredi-
tatis munere pacem discipulis iterata sæpius admo-
nitione commendat. Cujus nos præcepti necesse est
esse custodes : præcipue eum venerimus virum for-
tem dici non posse quem vicerit indignatio. Deinde
perpetuare nos convenit, quod nemo diligentius pro-
pria tuetur, quam qui aliena non appetit. Quæcirca
Nepos, cui regimen Italiæ ordinatio divina commisit,
ad hæc nos impetranda destinavit : ut reductis ad

armorum jure ve' promoret, nec nobis peccatoribus
hic accusare, nec vobis sanctis hic discutere prmissum
est. Hæc igitur Nepoti Aug. causa cur Epiphanium
legatum mitteret ad Euricum, ut antiqui fœderis jura
renovarent.

³ Leo nomine] Ad quem Sidonius idem lib. viii,
ep. 3, his verbis : *Seponæ paucillulum conclamatis-
simas declamationes, quas oris regii vice conficit.* Erat
enim velut quæstor Eurici. Sed aliis etiam locis
doctrinæ nomine laudatur a Sidonio, ut lib. iv, ep.
22, et in Narbone.

Sive ad doctiloqui Leonis ædes,
Quo his sex tabulas docente juris,
Utro Claudius Appius lateret,
Claro obscurior in decemviro,
At si dicat epos, metrumque rhythmis
Flectat commaticis tonante plectro
Mordacem faciat silere Flaccum.

filium mentibus, terræ sibi convenæ dilectionis jure socientur. Qui licet certamina non formidet, concordiam prius exoptat. Nostis in communi, quo sit dominorum antiquitas limitata confinio: qua sustineant partes istæ illarum rectores famulandi patientia. Sufficiat quod elegit, aut certe ¹ patitur amicus dici, qui meruit dominus appellari. Hæc vir insignissimus Epiphanius.

At Euricus, gentile nescio quod murmur infringens, mollium se adhortationibus ejus vultus sui serenitate significat. Leo vero nominatus superius tanto allocutionis ipsius tenebatur miraculo, ut credideret verbis hujuscemodi expugnari posse mentes, si fas est dici, etiam si contra justitiam postularet. Taliter tamen fertur ad interpretem rex locutus: « Licet pectus meum lorica vix deserat, et assidue manum orbis æratus includat, necnon et latus muniat ferri præsidium, inveni tamen hominem, qui me armatum possit expugnare sermonibus. Fallunt qui dicunt Romanos in linguis scutum vel spicula non habere. Norunt enim et illa quæ nos miserimus verba repellere; et quæ a se diriguntur, ad ² cædis penetralia destinare. Facio ergo, venerande papa, quæ poscis: quia grandior est apud me legati persona, quam potentia destinantis. Accipe nunc fidem et pro Nepote pollicere, quod servet interemeratam concordiam, quando te promississe, jurasse est. » His dictis, inito etiam pactionis vinculo, verendus pontifex vale dicto discessit. Ad quem statim precatorum turba dirigitur, ut secuturo die regis ³ pulis interesset; quem ille jam compererat jugiter per sacerdotes suos polluta habere convivia: cui excusavit, dixitque sibi non esse in more positum alienis aliquando prandis vesci: perinde se magis velle proficisci: quod constitutum maturavit implere, et Ticinensam tantis comitantibus egressus est, ut pene deserta urbs discedente nostro pontifice cerneretur. Tantos enim in brevi devinxerat sibi caritate sincera, ut captivitatem flectent, quod apud patriam remanere necessitas constringebat. Inde tamen regrediens singula sanctarum habitationum loca visitavit. Medianas ⁴ insulas, Stœchadas, Lerum, ipsamque nutricem summorum montium planam Lerinum adiit. Unde singulos vitæ flosculos decerpit ex omnibus, quos in se boni germinis fomes insereret, et ad maturitatis tempus prævida pomis cœlestibus arbor adduceret. Interea expectatum Itali lumen redditur, et revertente singulari sacerdote per sudum rutilans jubar aperitur. Ticinum diu desideratus ingreditur: Nepoti effectum peractæ legationis insinuat: et crescente laudum

A cumulo, humilitas in eo pariter sentiebat augmentum.

Igitur dum talibus se disciplinis et laboribus Christi et Dei nostri operarius exercet, ecce ille quietis nescius et scelerum patrator inimicus, magna dolorum incrementa conglutinat, et inquirat quibus virum integerrimum passionibus lacesseret. Exercitum adversus ⁵ Orestem patricium erigit, et discordiæ crimina clandestinus supplantator interserit. Spæ novarum rerum perditorum animas inquietat: Odovacrem ad regnandi ambitum extollit. Et ut hæc pernicies in Ticinensi civitate contingeret, Orestem ad eam fiducia munitionis invitat. Episcopus cum omnibus ad se pertinentibus præsens invenitur: fit maximus in urbe concursus, prædandi rabies inardescit: ubique luctus, pavor ubique, et mortis imago plurima discurrat. Ille sollicitus poscebatur ad pœnam, cujus substantiam notiosem fecerat amicitiarum fides antiquior. Alii flammis ruituris ædibus supponebant: alii ad exitium poscebant dominum, pro cujus convenerat salute pugnari. Currunt ad ecclesiæ domum, totis direptionis incendii æstuantes, dum quem videbant erigere plurima, perimensa suspicabatur abscondere. Proh nefas! thesauros cruda barbaries quærebat in terra, quos ille ad cœlestia secreta transmiserat. Diripiunt etiam sancta ejus germana, et seorsum ab eo captivitate sorte deducitur: omnes nobilium a suis familiæ sequestrantur: Luminosa, gloriosissima femina pacis necessitatis conditione constringitur. O dolor! ut ræque ecclesiæ flammis hostilibus concremantur: tota civitas, quasi unus rogos, effulgorat. Cunctorum voces sacerdotum requirentium audiuntur: nemo petenti qui meminerat dum major ab illis salutis portio divideretur. Cui quamvis confusa in singulorum exitium turba fremeret, honor tamen et intra gladios impendebatur. Nam illico non fuerant, quos potuit videre captivos: venerabilem germanam suam, priusquam in vespere diei illius lux funesta laberetur, eripuit. Plurimos etiam civium absolvit precatu suo, antequam durissimæ conditionis vincula sentirent: matres familias præcipue, quas immanior in hac necessitate poterat manere commoratio. Postremo status civitatis quem multitudo barbarica succidebat, unius fortissimæ columnæ sustentatus resurgebat auxilio: nec tantum ad delendum sufficiebat exercitus, quantum ad reparandum unius persona pontificis. Sublato tamen Oreste et propter Placentiam urbem extincto, deprædationis impetus conquievit.

polis, Omnes olim referat cœnobii ac cellulis monachorum, quod Cassiani collationes testantur: ex quibus septem postremæ ad sanctos qui in Stœchadibus erant insulis, emissæ sunt, totidem ad Honoratum et Eucherium, quorum alter auctor, alter alumnus monasterii Lerinensis.

⁵ Orestem patricium] Anno 476. Ille superiore anno Augustulo filio imperium, fugato Nepote, dederat. Ille anno arma in illos movit Odovacer et Orestem, quod Ennodius docet, Ticini obsedit, captumque cum oppido Placentiæ tandem occidit.

¹ Schot., patitur.

² Schot. et Bolland., cordis.

³ Insulas Stœchadas] Sic legendum censui, non Cycladas; quod habent manuscripti. Stœchada Plinius lib. iii, cap. 4, et geographi in ora Massiliensi locant, docentque propter ordinem quo sitæ sunt id nomen esse sortitas. ~~Stœchadæ~~ Ptolemaeo. Qui Stœchadas insulas ignorabat antiquarius, Cycladas scripsit, quia notiores erant: quemadmodum in panegyrico Cyrillum item scripsit pro Cochrilo, et Cylindros pro Chelydris. Sunt autem, ut dixi, Stœchades in ora Massiliensi: at Lerus et Lerinus e regione Anti-

Post quem ¹ adscitus in regnum Odovacris tanto multo insignem virum cepit honorare, ut omnium necessorum suorum circa eum officia præcederet. Interea ne diu favillis domicilia divina premerentur, ante gloriosus antistes reedificandi sumpsit animum, quam expensas aut substantiam præparandi. Ingentis pretii fabricas sine nummorum attollere condito non expavit, apostolicæ admonitionis laud insecutus, quod cælestia regna quærentibus indeficiens jugiter census exuberet, et de pleno semper impertiat quem non opprimit in largiendi voluntate paupertas. Dicebat enim: Vix est ut animum divitem possibilitas deserat, et difficillimum ut sequatur abundantia hominem mente mendicum. Jam jamque tamen fastigia perfectionis majoris ecclesiæ opus attigerat, ædificio et dedicationis insignibus adornato. Ex templo alterius ecclesiæ tum columnatus repente paries impulsu calidi serpentis ejectus est. Voluit experiri si multiplici ejus possit veratione subverti. At ille violentior, ne malis ejus cederet, assurgebat, et continuo, sine alienius passionis indicio, ad reparationem ipsius plena se aviditate succinxit. Nimio tamen universitas tenebatur miraculo; quod ab ipso templi tholo artifices cum ingenti machina corruerunt: nullus tamen eorum aut crure debilis factus est, aut aliqua membrorum parte truncatus. Quod orationibus episcopi contigisse cunctorum sensibus patuit; ut molem propriam ruina sustineret, et a casu suo lapides suspenderentur. Stupendo tamen ordinationis ejus cursu, supra dicti operis perfectionem labor accepit. Jam consummato majoris ecclesiæ ² præparationem arditus, raptim ad fastigia prisce incolumitatis surrexisse conspexit domum Dei, qui necdum compererat inchoatam. Quibus tamen ab eo celeriter exactis, mox se in illum divinus favor ostendit. Nam in ejusdem anni curriculo summa dæmonum turba de obsessis cæperunt clamare corporibus, flagris se et cruciatibus nimis, ut fugerent, sacerdote Epiphonio imperante compelli. Quos ille modica cum fletu oratione profusa, ad extrema terrarum confinia trans mittebat, ac diversis vocibus ejulantes meritorum suorum urgebat imperio. Sed cum talia per Christi gratiam jugiter faceret, nihil sibi de præsumptionum flatibus assu mebat. Tollit enim illis boni meriti potentiam, quibus supercilium fiducia benignitatis attulerit.

¹ Adscitus in regnum Odovacer] Regnum ait, non imperium: quia Odoacer ejecto in exilium Augustulo, deletoque Romanorum Imperio, regis tantum sine purpura et insignibus, non Augusti nomen assumpsit, eoque contentus Italiæ præfuit annos ferme 14. Vetus Chronicum consulare levatum regem prodit x cal. Septembris, et quinto post die Orestem in refectionem.

² Schott. et Boll., reparationem.

³ Quinquennii vacationem] Bonorum principum mos est, attritis bello vel alia calamitate civitatibus, ac provinciis, onerum fiscalium vacatione aut indulgentia subvenire. Sic olim Constantinus Aduæ civitati graviter afflictæ quinquennii reliqua remisit. Eumenius rhetor: Quinque annorum nobis reliqua remisisti. O lustrum omnibus lustris felicius! Et Theodericus

Interea ne solis civitatem templorum ædibus videretur ornasse, fessis ejusdem urbis habitatoribus remediorum utilitate prospexit. Nam directa legatione ad Odovacrem, ⁴ quinquennii vacationem fiscalium tributorum impetravit: ad quæ beneficia per singulos dispartienda, tanta se castitate continuit, ut nemo ex his minus acciperet, quam is quo fuerant impetrante concessa. Dum hæc tamen gererentur, in perniciem Liguriæ possessorum ⁵ Pelagii qui ea tempestate prætorio præfectus erat, repositus malitiæ ardor effervuit. Nam coemptionum enormitate gravissima tributa duplicabat, reddebaturque onus geminum, quod simplex sustinere non poterat. Unde mox ad sanctum virum oppressorum turba confluit; qui lætus succurrendi occasiones amplectitur, et pro cunctorum necessitate alacer ambulavit, poposcit, obtinuit. Sed quid frustra gestio singulorum species laborum ejus vel formas eloqui, dum quod non explicat possibilitas, præsumit affectus, datque terminum latiora opinantibus sermonis angustia? Fuerunt tamen ista sacratissimi vatis desideria, ut cum innumerabilia faceret, optaret de laudibus suis aut nulla aut pauca perstringi. Unde si quid minus lingua pauper aperui, audientium et legentium acensibus derelinquo.

Post multas tamen quas apud Odovacrem regem legationes violentia supplicationis exegit, dispositione cælestis imperii ad Italiam ⁶ Theodericus rex cum immensa roboris sui multitudine commeavit, ad quem vir integerrimus, dum Mediolani jam positus esset, excurrit. Quem cum ille regum præstantissimus cordis oculis inspexisset, et solita judicii sui sacerdotem nostrum libra pensaret, invenit in eo pondus omnium constare virtutum, cujus integritatem velut fabrilibus lineis ad perpendicularum mentis emensus est: qui tali apud suos de illo sermone usus est: « Ecce hominem, cui totus Oriens similem non habet: quem vidisse, præmium est; cum quo habitare, securitas. Fortissimo muro Ticinensis civitas incolumi isto vallatur, quos impugnantem nulla vis possit obruere, quos nequaquam Balearis fundæ transcendant excursus. Si qua necessitas inter undas certaminum accesserit, tutum est apud istum matrem familias deponere, et expeditum excursibus militare bellorum. »

Interea perduelles animos dedititii exercitus mu-

provinciæ Alpium Cottiarum, quia exercitus per illam transierat, tertie indictionis tributa relaxavit. Cassiod. lib. iv, epist. 36.

⁴ Pelagii qui prætorio præfectus] Præfectorum enim prætorii erat tributa exigere, τοὺς ἀπαρχοῦ πόρους διὰ τὸν ὑμπερομίνων αὐτοῖς διαπραττεῖν, ut loquitur Zosimus lib. iv. Cæterum Pelagio huic ætate suppar Pelagius alter patricius, vir eximius, et poetica laude clarus, quem Zeno Augustus anno 490 necavit. Marcellinus comes, Longino ii et Fausto cons., Zeno imp. Pelagii gulam in insula quæ Panormum dicitur, frangi præcipit.

⁵ Theodericus rex] Anno 489 Cassiodorus, Probino et Eusebio cons. felicissimus atque fortissimus D. N. rex Theodericus intravit Italiam.

tationum incendit ambitio: quorum caput ¹ Tufa fuit, homo in perfugarum infamia notitia veteri pollutus: qui concepit mente, ut se desperatis partibus cum ingenti multitudine redderet: quod dum Theodericus rex principali sollicitudine cognovisset, continuo omnem illam quam totus Oriens vix sustinuit, contraxit manum, atque ad Ticinensis civitatis angustiam contulit. Videres urbem familiarum cœtibus scatentem: domorum immanium culmina in angustissimis resecata tuguriis: cerneret a fundamentis ædificia immensa migrare; nec ad recipiendam habitantium densitatem solum ipsum posse sufficere.

Inter hæc ille in bonis vir exercitissimus, in quo animorum amplitudo cunctis pandebat accessum, opportunum sibi conjiciens tempus offerri, quo benignitatis suæ pleno austro vela laxaret, et portum gloriæ per variarum notitiam gentium et actuum celebritatem secunda navigatione pertingeret: primore in loco, quod nullæ chartæ veterum, nulli librorum de quocunque loquuntur annales, quod cum stupore relator affirmet, vel cum admiratione lector admittat, ut cum sagacissima gente habitans, et quam nulla suspicionum aura prætervolat, in rebus dubiis, quando metus periculi etiam mitia contra quoslibet corda sollicitat, sic illi fidelissimus exstitit, ut inimicos eorum toto devinctos teneret affectu, et ² inter dissidentes principes solus esset qui pace frueretur amborum. Applicabat enim ad compendium unius, quidquid præstatur ab altero: et reverentia personæ suæ atque dulcedine sic largientis temperabat animum, ut nullatenus accenderetur, si aliquid a se beneficii per episcopum et inimicus acciperet. Ille fuit, circa quem concidiam et pugnares servarent, et cujus quietem bella non læderent. Jam si ad illud veniamus, quod quotidiana et ipsos pascebat humanitate raptos, et illis intra civitatem sumptuum necessaria ministrabat, qui foris prædia illius continua vastitate deleverant. Nam tot millia hominum uno eodemque tempore, cum diversa poscerent, reficiebat blanditiis, humiliabat alloquio, pascebat muneribus. Si cujus liberi uxorque, inimicis a quolibet parte fuissent intercipientibus occupati, illico supplicationis illius prætio reddebantur suis, quos auri redimere non potuisset effusio. Regi aptissimus, et præ sanctis omnibus venerabilis existebat, ut ³ quo eunque Romanorum bellandi licentia hominum ejus fecisset esse captivos, mox illi restitueret, quem sola intelligebat aliorum libertate ditari. Deinde enumerare nequeam quanta ille subjugatorum agmina solo proprio reddidit; quanta, ne vexarentur, imposuit. Jam si illa retexam, quas inimicorum sustinuit insolentias, quibus laboravit inmissionibus, quali procellas pessimorum virtute contempsit, ad hæc

A enarranda lingua non sufficet. fuvat enim certa quæque decerpere, ubi sunt omnia admiranda quæ referas. Sub tali cruce triennium duxit, soli Deo dolorum suorum secreta manifestans, a quo ministrari sibi clandestinum poscebat auxilium.

Post hinc digressis Gothis, ⁴ civitas Ticinensis Rugis est tradita, hominibus omni feritate immanibus, quos atrox et acerba vis animorum ad quotidiana scelera sollicitabat: diem putabant perisse, qui illos sine farinore casu aliquo interveniente fugisset. Quos tamen beatissimus antistes sermonum suorum melle definibat, ut effera corda auctoritati submitterent sacerdotis, et amare discerent quorum pectora odiis semper fuisse dedicata cognovimus. Mutata est per meritum illius perversitas naturalis, dum inhonoris mentibus radix peregrinæ apud illos affectionis inseritur. Quis sine grandi stupore credat dilexisse et timuisse Rugos episcopum, et catholicum et Romanum, qui parcere regibus vix dignantur? Cum quibus tamen integrum pene biennium exegit taliter, ut ab eo flentes discederent, etiam ad parentes et familias regressuri.

Postquam vero perfuncta res est misero exitiæque bello, et vicit is cujus post triumphum spoliatum vagina gladium nullus aspicit; qui præsumptionem exercitus sui cum prælio terminavit: illico aggressus est venerandus pontifex de urbis suæ reparatione tractare: quam ut primum dignis compleret habitatoribus, spiritalis prospexit deliberatione consilii. Et licet eam, precatu illius faciente, nullus in vastitatem temporalis procellæ turbo dispulerat; parum tamen credebatur posse sufficere, si post ruinam omnium Liguriæ civitatum Ticinus suis tantum contenta indigenis exsultaret. Cœpit vicinarum urbium finitimos quosque de civibus flosculos legere, atque ad suos hortos cultor ⁵ diligent r plantaria jam probata portare, de quibus frugi et idoneis aptissima caperet poma possessor.

Interea subita animum præstantissimi regis Theoderici deliberatio occupavit, ut illis tantum Romanæ libertatis jus tribueret, quos partibus ipsius fides examinata junxisset: illos vero quos aliqua necessitas diviserat, ab omni jus- it et testandi et ordinationum suorum ac voluntatum licentia submoveri. Quæ sententia promulgata, et legibus circa plurimos tali lege calcais, universa Italia lamentabili justitia subjacebat. ⁶ Itur rursus ad illum qui manu medica publicis consueverat subvenire vulneribus: cujus fonte ærumnarum sæpe fuerat ardor extinctus. Qui dum se diceret solum ad tantam sarcinam sustinendam non posse sufficere, rogatur pariter venerabilis Laurentius Mediolanensis episcopus: qui profecti una Ravennam etiam pariter pervenerunt, suscepti reverenter. Postquam illis agendi aditus reclusus est,

¹ Tufa] Liguriæ atque Æmilie consularis, ut nonnulli tradunt. Incidit ejus defectio in annum 490.

² Inter dissidentes principes] Odoacrem et Theodericum.

³ Civitas Ticinensis Rugis est tradita] Anno 493.

⁴ Schott. et Bolland., diligens.

⁵ Itur rursus ad illum] Tertia hæc Epiphanii legatio; in qua collegam habuit Laurentium episcopum Mediolanensem, ad Theodericum, de abroganda lege quam adversus eos tulerat qui steterant a partibus Odoacris.

beatus Laurentius necessarium duxit illi potissimum A perorandi copiam dari, cujus vestigia frequentium legationum laboriosus callis attriverat, et per tramitem hujuscemodi itineris cursitantem non semel hispidum castrensis pulvis effecerat: qui tali publicas petitiones est orditus eloquio. « Quantus, invictissime princeps, per innumerabiles successus felicitatem tuam favor divinus evexerit, si per ordinem relegam, ¹ agnoscis te votorum parum, majora semper a Deo nostro beneficia accepisse quam optasse memineris. Sufficit tamen hoc unum narrare, sed maximum, quod apud te principem ibi servorum tuorum causas agimus, ubi solebat inimicus tuus hujus solii possessione gaudere. Habes plurimum Christo Redemptori nostro quod debeas: pro quibus rogamus, ipse largitus est. Cavendum nobis est, ne offendatur auctor muneris, si quod præstitit non amemus. Diu suspendo fiduciam meam: placet ire per singula, quæ fando comperi, quæque perspexi accessisse tibi Divinitatis ² auxilia. Scis quæ te pollicebaris acturum, quando confertissimis inimicorum cuneis urgebaris, et circa muros Ticinensis civitatis ³ hostis tuis clangor streperet, quando armis numero adversarii præstantiores subsistere, sola tecum dimicante cœlitus invisibili virtute, non poterant. Audebat te aggredi, qui exercitus tuos nuda æstimatione pensabat: solatiorum tuorum pondus omnis bellandi apparatus sustinere non valuit. Quoties utilitatibus tuis aer ipse servierit, si recenses, tibi cœli serena militaverunt, tibi convexa pluvias pro voto fuderunt. Quis resistere dextræ tuæ ausus fuit, et cum gratia superna pugnant? quoties inimici tui ceciderunt mucronibus sodalium suorum? quoties tibi vicit, qui pro hostium tuorum utilitate certabat? His ergo donis cœlestibus vicissitudinem impensa circa homines pietate restitue. Mysticæ oblationis hœrocausta sunt supplicantium lacrymas non sperni. Illud certe perpende, quallibus in regno successeris: quos si, ut liquet, malitia expulit, casus illorum necesse est, ut sequentes informet. Ruina præcedentium posteris docet: cauto est semper in reliquum lapsus anterior. Non sine exemplo militat, qui respicit qua causa decessor ejectus est. His freta Liguria vestra nobiscum profusa supplicat, ut legum vestrarum beneficia sic tribuatis innocentibus, ut noxios absolvatis. Exigua est apud Deum nostrum misericordia, si illos tantum læsio non sequatur, qui reatu carent: culpas dimittere cœlestis est; vindicare terrenum. » Post hæc siluit.

At eminentissimus rex inlit: quo loquente, a tonitro voluntate ejus corda pavor arcebat. « Quamvis te, venerabilis episcopo, pro merito: um tuorum luce susciam, et multa apud me confusionis tempore reposuisses beneficia, quibus frui te convenit tranquillitate revocata: regnandi tamen necessitas qua concludimur, misericordiæ quam suades, non ubique pandit

accessum: et inter res ⁴ duas nascentis imperii, pietatis dulcedinem censuræ pellit utilitas. Exemplorum cœlestium testimonio ⁵ affectio mea nititur. Offendisse legimus principem, qui cœlitus destinatum nec inimicum subduxit exitio: pœnam meruit lenitas, quam potuit intulisse districtio: ultionem suscepit, qui detrectat inferre. Vim divini judicii aut attenuat aut contemnit, qui hosti suo, eum potitur, indulget. Justitia coercendi sunt, quos constat gratiam non secutos. Vitia transmittit ad posteros, qui præsentibus culpis ignoscit. Nam quod de Redemptoris nostri patientia loqueris, illos vere amplectitur lac gratiæ, quos austeritas legis informat. Nunquam a medico ad plenissimam curationem æger adductus est, nisi ab illo qui primum putria ferro membra desecuit, et latentem pentus e sinu viscerum produxit illuviem. Qui criminosos patitur impunitè transire, ad crimina hortatur insontes. Tamen quia precibus vestris quibus superna assentiunt, obsistere terrena non possunt, omnibus generaliter errorem dimittemus. Nullius caput noxa prosternet, quoniam potestis et apud Deum nostrum agere, ut scelerata mentes a proposito sui perversitate discedant. Paucos tamen quos malorum incentores fuisse cognovi, locorum suorum tantum habitatione privabo; ne forte exurgens necessitas vicinos inveniat nutritore, et malorum adjuncta successibus bella consurgant. » Ilis præcellentissimus rex dictis, ⁶ virum illustrissimum Urbicum acciri jubet, qui universa palatii ejus onera sustentans, Ciceronem eloquentia, Catonem æquitate præcesserat: cui præcepit ut generaliter indulgentiæ pragmaticum promulgaret: quod ille ad omnem benignitatem paratissimus illico tanta brevitate et luce contexit, ut et illa culparum genera cognoscere: entur abolita, quæ putabantur fuisse reservata.

In ærea secretius rex præstantissimus sacerdotem venerandum Epiphanium imperat evocari: quem tali compellat affatu: « Judicii nostri ex ipsa sententia, gloriöse antistes, pondus intèllige, ut cum tot in regni circulo pontifices esse videantur, tu potissimum in tanta re quasi unicus eligaris: nec enervata per meritum tuum hujusmodi æstimatores ille udit opinio. Solus esse juste crederis, cujus splendore, tanquam globis lunaribus minorum siderum lumen obtunditur, et modicæ lucis radii præfulgida conscientiæ tuæ luce fuscantur. Quis quærat noctis lampadem, ubi solis jubar effulgorat? quis candelæ præsidium, ubi caminis indesinentibus fidei pyra succenditur? Postremo tam a me oportet dirigi, qualem suscipiens libenter auscultet. Vides universa Italiæ loca originariis viduata cultoribus. In tristitiam meam segetum ferax spinis atque injussa plantaria campus apponatur: et illa mater humanæ messis Liguria, cui numero a agricolarum solebat constare progenies, orbata atque sterilis jejunum e spitem nostris monstrat obtutibus. Interpellat me terra quocunque respicio ube-

¹ Bolland., *agrosces*.

² Schot. et Bolland., *auxilio*.

³ Idem, *hostis litui*.

⁴ Schot. et Boll., *duras*.

⁵ Idem, *assertio*.

⁶ V. I. *Urbicum*] Quæstorum sacri palatii, aut instar quæstoris. Quod Furcio erat Leo: quod Gundobado Laconius, hoc Urbicus Theoderico.

rem vinetis faciem, cum aratris impexa contristat. O dolor! nullus humor illorum labris infunditur, quos a vini copia Oenotrias vocavit antiquitas. Hæc quamvis Burgundio inimitis exercuit, nos tamen, si non emendamus, admisimus. Populatae patriæ cessamus succurrere, et aurum apud nos habetur in conditis? Quid interest, pecuniis an ferro adversariorum animos inclinemus? obtulisse quod mentes capiat hosti, visse est: oculuisse, superari. Suscipe ergo, Christo adjuvante, hujus laboris sarcinam, ex qua communem habeamus in cœlesti repromissione mercedem: quia novus iste propriis insignibus tulus audis accrescit, per manus tuas de oppugnationibus nostris sine sanguine triumphare. Princeps eorum Gundobadus est, cui reverentiam tui vetustas inseruit, quem videndi te nimia cupido stimulat. Mihi crede, pretium captivitatis Italicae erit vester aspectus: redemptos esse putabo quos cupio, si ad terras illas talis redemptor accesserit. Quam magno suffragio vincuntur oculi quibus te offerimus! Sed quid demorror manus arva poscentia? polliceor tibi redivivum statim Liguria: polliceor soli letitiam, et post Transalpinum peregrinationem reducem fecunditatem: ex accidenti aurum tibi commodatur, pro qua talis legatus acturus est.

Ad hæc episcopus: lux Epiphanius: «Quanto, venerabilis princeps, pectus meum tripudio repleveris, si sermone posset ambiri pro divitiis meritorum tuorum immeditata et continua verba profunderem. Sed quam sermoni meo interceptus denegetur succensus, monstrant lacrymæ gaudiorum, quas dolorum alumnas nunc parturit exsultatio. Proinde intellige, ad referendas regi tam pro nobis, quam pro se ipso gratias, plus me sentire posse quam eloqui. Justitia prius an belorum exercitatione, an quod his præstantius est, omnes retro imperatores te pietate superasse commemorem? Habes unde gentis nostræ atrociores accusas: tu redimis, quos illi persæpe aut permiserunt fieri, aut fecerunt ipsi captivos. David legimus, pro singulari laudationis exemplo, idcirco maxime cœlorum proximitates indeptum, quod obla o manibus suis Sauli pepercit inimico, et in texem concessæ potestatis exuviarum ejus particulam rapuit: per quam et licentiam probaret et votum. Deus bone! in quanta remuneratione hujus factum suscipis, pro tot millibus oppressorum libertate tractantis, qui illum pro unius servati hominis sanguine sublinasti. Perage ergo ceptum festinus, et felicitatis tuæ oblationem lætus apporta, neque, quamvis sim paratus, stimula, ne in offerendo tam odorato sacrificio tarditatis obice refræneris. Christi Redemptoris nostri erit concedere, sicut ex operibus futurum conjicimus, ut vere holocausta tua per manus meas possis offerre.

¹ *Burgundio inimitis*] Gundobadus Burgundionum rex Liguriam hostiliter populatus, multa captivorum millia Lugdunum abduxerat, agrosque colonis pene vacuum reliquerat. Ad hos redimendos quarta legato imponi ut Epiphanio, adjecto ipsius rogatu collega Victore episcopo Taurinate anno 494.

² Schot. et Boll., *appugnationibus*.

A Precor tamen, ut indulgæ clementiæ tuæ Victor, Taurinatis urbis episcopus, comes mihi et particeps hujus itineris adjungatur, in quo clarum est epitoma omnium virtutum: quo socio adhibito, de Deo nostro securus respondeo, nullum effectum propriis petitionibus abnegandum. Quibus auditis, rex eminentissimus annuit. At tremendus pontifex, dicto vale, discessit.

Ex tempore portandæ pro redemptione pecuniæ destinantur, suscipiuntur: egreditur, Ticinum impiger venit. Et quamvis adhuc hiemali tempore Martius mensis glaciales fluminibus frenos imponeret, et cana nivibus juga Alpium transitoris minarentur exitum: sed mortiferum frigus et concretas algore glebas fidei ardor exsuperat: nunquam in gelu labitur, ejus fundamentum petra solidavit. Ordinato ergo itineris sui viatico, profectus est: diceres quod universa impelleret, quæ poterat retinere necessitas: nec cibi ipsius capiendi mora sustinebatur: et cum singulos cum ipso positos ille penitus discriminibus callis turbaret, solus in ea pericula timere non noverat, quem spes vitæ certa comitabatur. Interea illa quæ itineris ejus fuit semper prævia, et in apparatu diligens, præcessit sana: et tanta Gallos insignium ejus relatione complevit, ut quasi superni numinis adventu præsentia turbarentur. Concurrerebat omnis ætas et sexus: et quos a vicinitate viæ ipsius longa intervalla sejunxerant, ardor animi proximabat. Quidquid habuit quisque pretiosum obtulit: et si non habuit, aliunde merces est: patria ubique opulenta diffusio. Inemptis dapibus mensæ cumulantur peregrinorum: et illis quæ nisi comparatas incolæ habere non poterant, escis sine pretio utebantur externi. Tunc quoscunque indigentium reperit, illis quæ erant donata disperit. Domi, forisque pascēbat miseros: neque fieri potuit, ut quod ad ipsum delatum est pauperum utilis subtraheretur.

Hoc ordine mira celeritate Lugdunum ingressus est, ubi Rusticus tunc episcopalem cathedram possidebat, homo qui et in sæculari tituli præfiguratione sacerdotem semper exhibuit, et sub prætexta fori gubernatorem gessit Ecclesiæ: qui trans Rhodanum fluvium adventui ipsius spiritualis lætitiæ copia repletus occurrit, causam commendationis inquit, quæ essent astutiæ regis, educuit. Quem ne inopinantem objectionem aut responsionis calliditas inveniret, intra penetrabile pectoris certaminem se prolusione formabat. Quem postquam Gundobadus terræ illius dominus venisse cognovit, «Ite, inquit ad suos, et videte hominem quem et meritis et vultu semper ego Laurentii martyris personæ conjunxi: qui quando nos velit videre inquirat, et cum jusserit invitare.» Mox ad eum omnis Christianorum principis assisten-

³ Bolland., *merces est patri*.

⁴ Schot., *patria ubique, ubique, etc.*

⁵ *Rusticus tunc episcopalem*] Successor Patientis ad quem exstat epistola Sidonii, decessor Stephani cui scripsit Ennodius lib. iii, epist. 17.

⁶ Vide Sirmondi adnotationem primam in Aviti epist. 24.

nium turba confluit: qui affatim admiratione ca-
piebantur, quod illa tot linguarum fama tam mino-
rem se in isto, quamvis esset ampla, monstraret: cui
nunquam sufficeret paupertate sermonum, quamvis
ditior justo esset in reliquis. Constitutus ergo videndi
regem dies: ad quem cum ingressus est, salutavit,
et sua uterque visione lætati sunt. Dedit summo viro
Victori licentiam, si juberet ipse, principium lega-
tionis ordiri: qui ad illud omne pondus retulit, ut
fuit ad cunctam humilitatem paratissimus.

E vestigio decus Italiæ antistes noster talibus ver-
bis regem cœpit affari: « Inexplicabilis mihi jam du-
dum, probatissime princeps, vestri amor imposuit,
per iter istud contra naturam et tempus bella susci-
pere, et crustati montis pericula non timere: quibus
dum in metallum aquas arctaverit, coagulatum ex
liquore minatur exitum. Transcendi alienis mensi-
bus nunguidos saltus: posui gressus quos in suis locis
vis frigoris obligabat. Postremo mortem non timui,
ut tibi celer præmium æternæ lucis afferrem. Inter
duos optimos reges testimonium in cœlestibus dictu-
rus adhibeor, si quod ille misericorditer postulat, tu
clementer commode. Munus repromissionis domi-
nicæ æqua lance dividite: et cum ambo amplius ha-
bueritis, damna nemo lugebit. Certate, duces invi-
ctissimi, et alterutrum vos exsequendo præcepta
mystica superate. In qua conflictatione sic bravium
victor accipiet, ut victus præmium non amittat. Se-
quimini consilium meum, et ambo superiores, ambo
pares exstabit. Redimere cupit ille captivos: tu
sine pretio redde genitalibus glebis. Mihi credite,
nemo uberius in hac causa, nemo majus accipiet,
quam qui nihil acceperit: defraudabitur præmium
partis illius, atque ad tua compendia lucrum transit
alterius, si quos et vendere gloriosum est, donare
disponas. Pro quantum dispendii de pollicitatione di-
vina offerenti aurum in hoc negotio, si remittatur,
indiget; vel quantam pauperiem, si suscipiatur, ap-
portat! Dives exercitus tuos faciet contempta pecu-
nia, acquisita mendicos. Audi Italorum supplicum
voces, et de te præsumendum preces serenus admitte.
Audi Italiam nunquam a te divisam, et multum de
animi tui clementia confidentem: quæ si una voce
uteretur, hæc diceret. Quoties pro me, si reminisce-
ris, ferratum pectus hostibus obtulisti? quoties pu-
gnasti consilio, ne bella ¹ subriperent? ne aliquis
eorum duceretur in quacunque orbis parte captivus?
Quos nunc detines, tu nutristi: dolose mihi virtus
tua beneficium præstitit, si quos ab extraneis tutatus
est custos, invasit. Quis catenarum nexibus impeditus
duræ sorti non uberiores lacrymas exhiberet, cum se
ad conditionem liberator impelleret? quis se subdu-
ceret, cum armorum tuorum crepitus audiretur, in
quo in necessitatibus tutissimum habere præsidium?
Elisis collo matris matrona sublimis, cum trahe-
retur ad vincula, promisit sibi vindicem te futurum.
Virgo ab stupratoris insidiis pudorem suum tibi cre-

A debat displicere posse, si perderet. In summam capiti
sunt, quos nemo fugientes invenit. Agricolarum labo-
riosæ stirpes, et duris exercitatæ ligonibus soboles,
quos per terram suam pascit infabricata simplicitas,
cum loris colla necterentur, et palmas vinceret arcta
connexio, nihil pro defensione sua aliud clamitabant:
Scimus, et evidenter agnoscimus: nonne vos estis
Burgundiones nostri? Videte, ne ante pium regem
quæ facitis, excusetis; et illa urbanorum consuetudi-
ne crimina suppressatis. Quoties quas ligare præsu-
mitis, manus domino communi tributa solverunt?
Novimus quia ille fieri ista non jussit. Hac auctori-
tate miseri pro solatiis utebantur. Multos tamen inte-
gritatis tuæ fiducia fecit interim, dum capiti super-
bius responderunt. Redde ergo res duos patriæ;
B redde origini, redde gloriæ tuæ. Antiquus dominus
provinciam diligit, quam et modernus amplectitur.
Remitte quamvis ad alienam ditionem, qui se et ibi
positi tuos esse cognoscant. Parum enim gratiæ im-
pendimus illius imperio, ejus misericordiæ nihil de-
bemus. Vacua sentibus illam quam bene nosti Ligu-
riam, et reple culturis. Quantum obnoxia sit mune-
ribus tuis intelligit, si faciem suam aliquando cognove-
rit. Domesticum tibi semper est indulgere suppli-
cibus, sicut superbos opprimere. Sic in utroque
fortissimos, ibi per gladium, hic per temperantiam
triumphos acquies. Nostris ² nostrorum commovere
fleatibus. Sic in successione regni istius legitimus tibi
hæres æt crescat, et per spem adultæ ³ progenies ad
Burgundionum gubernacula reviviscas: et licet hoc
Deo tribuas, adjice et illud; quod nec hominibus
externis istud impendis. Jam tibi Italiæ dominus ⁴ et
necessitudinis affinitate conjungitur: sit filii tui spon-
sa Latialargitas, absolutio captivorum: offerat pacis
suæ munus, quod et Christus accipiat. Hæc cum
dixisset, commonito sancto collega Victore surrexit,
et usque ad pectus regium lacrymantes, et cum om-
nibus propter astantibus capita submiserunt.

Tunc rex probatissimus, ut erat fando locuples,
et ex eloquentiæ dives opibus, et facundus assertor,
verbis taliter verba reposuit: « Belli jura pacis sua-
sor ignoras, et conditiones gladio decimas concordæ
auctor evisceras: lex est certantium quem putas er-
rorum: frenum nesciunt inimicitia, quem tu, Chri-
stianæ lucis jubar, ostendis. Præliis temperantiam
nullus annectit, quæ oris tui nitore, egregie mode-
rator, attollitur. Statuta sunt dimicantium, quid id
non licet, tunc licere. Ista forte quies vindicet, quæ
narrasti: hostem suum qui non læsit, adjuvat. Pau-
latim adversarius a regni sui mole succiditur, ejus
imperii radices ⁵ viribus amputantur. Repo-
ui regi
partium illarum contumeliam, quam putas illatam.
Ludificatus specie fœderis nihil egi studiosius, nisi
ut quod est cantilæ, apertos inimicos agnoscereim.
Concedat tamen divinitatis assensus, ut solidatum
inter nos fœdus longa ætate servetur: invenient par-
tes illæ constantem in amicitia, quem seuserunt sibi

¹ Bolland., *subreperent*.

² Schot. et Boll., *nostrorumque movere*.
Iidem, *progeniei*.

³ Ibidem, *etiam*.

⁴ Bolland., *vicibus*.

periculosum fuisse dum litigatur. Vos tamen, sancti A viri, ad domos in quibus manetis sine tribulatione discedite: dum ego animæ meæ et regni utilitate discussa, quæ me conveniat præstare pronuntiem. » His auditis pontifices abscesserunt.

At ille vocato ¹ Laconio, cui et rerum et verborum fides ab illo semper tute mandata est, quem et prærogativa natalium, et avorum curules per magistræ probitatis insignia sublimare, cum quo confert quoties et pia et religiosa meditatur; et sicut non est cum vitis sociata nobilitas, nec astringitur ad illecebras lux naturæ; si quid ille benigne facere voluerit, duplicari iste hortatur adhibitus. « Cui princeps, Vade, inquit, Laconi, et tota votorum tuorum vela suspende. Et sacerdos a nobis et beatus Epiphanius libenter auditus est: cujus te precibus fuisse permotum, cum apud nos verba faceret, animorum indices lacrymæ testabantur. Vade, pleno pectore dicta sententias, per quas pactionis illius durissime nexus irrumpas. Liceat Italis omnibus, quoscunque Burgundionum nostrorum metus captivitatis fecit esse captivos, quos famis necessitas, quos periculorum timor advexit, postremo quoscunque concessit aut addixit consensus principis sui, noster absolvat: at paucos, quos quasi ardore præliandi tunc ab adversariorum suorum dominatione rapuerunt, pro illis pretii quantulumcunque percipiant, ne detestabiles apud illos fiant certaminum casus, quorum cum discrimina sustinerint, lucra non sentiant. »

¹ Laconio] Ad quem ternas vidimus epistolas Ennodii.

² Singulas urbes Sapaudie] Sapaudia jam dudum Burgundionibus concessa fuerat, post memorabilem illorum cladem, et victoriam Aetii. Tiro Prosper in Chronico, Sapaudia Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda. Quæ hodie Sahaudia dicitur, veteris Sapaudie partem tantum retinet. Nam longius olim porrigebatur, cum in Notitia imperii occidentalis Ebdredunum Alpium maritimarum caput in Sapaudia collocetur, itenique Cularo Allobrogum, quæ est Gratianopolis.

³ Avitus Viennensis episcopus] Doctrina et pietate clarissimus, Alcimius Ecdicius Avitus omnibus nominibus appellatur in sua ipsius epistola, qua poemata sua quibus in codice S. Victoris præfigitur, Apollinari fratri suo, Valentini episcopo dedicat his verbis:

* Domino sancto in Christo piissimo ac beatissimo Apollinari episcopo Alcimius Ecdicius Avitus frater.

Nuper quidem paucis homiliarum mearum in unum corpus redactis, hortatu amicorum discrimen editionis intravi. Sed adhuc te majora suadente, in cothurnum petulantioris audaciæ edurata fronte procedo. Injungis namque, ut si quidquam de quibusque causis metri lege comscriptum est, sub professione opusculi vestro nomini dedicetur. Recolo equidem nonnulla me versu dixisse, adeo ut si ordinarentur non minimo volumine stringi poteris epigrammatum multitudo. Quod dum facere, servare causarum et temporum ordine, meditare, omnia pene in illa notissima perturbationis necessitate dispersa sunt. Quæ quoniam sigillatim aut requiri difficile, aut invenire impossibile foret, abjeci ea de animo meo, quorum mihi vel ordinatio saluorum, vel dispersorum reparatio dura videretur. Aliquos sane libellos apud quemdam familiarem meum postea reperi: qui licet nominibus propriis titulisque respondeant, et alias tamen causas inventa materiæ opportunitate perstringunt. Hi ergo,

PATROL. LXIII.

Post præceptum venerandi regis impiger ille verborum saltibus indulgentiæ species aut formas exposuit, et chartas ad insignem antistitem detulit: quas ille cum expectatissima devotione suscepit, et portitorem tanti doni ambier amplexus est. Qui postquam rumor innotuit, tanta istius jam liberæ multitudinis frequentia subito astitit, ut desolata crederes esse etiam incolis rura Gallorum: nam testis hujus rei ego sum, per cujus manus pictacia ad clausuras jussio sacerdotis elicit, quadringentos homines die una de sola Lugdunensi civitate redituros ad Italiam fuisse dimissos. Identidem per ⁴ singulas urbes Sapaudie, vel aliarum provinciarum factum indubitanter agnovimus. Ita ut istorum quos solæ preces beatissimi viri liberarunt, plus quam sex millia animarum B terris propriis redderentur. Eorum vero qui redempti auro sunt, numerum ad liquidum agnovisse non potui: quia inter eos etiam multos fuga eripuit. Sic factum est, ut tunc ad liberationem omnium subjugarum transeundi occasio concessa sufficeret. Postquam tamen pecuniarum ille cumulus effusus est, continuo ad expensas redemptionis suggestit necessaria illa, quæ ibi est thesaurus Ecclesiæ, Syagria: cujus prolixam quærit vita narrationem: sufficit tamen ut ex operibus agnoscat, quam verba transcendunt. Dedit etiam præstantissimus inter Gallos ⁵ Avitus Viennensis episcopus, in quo se petiit, velut in diversorio lucidæ domus inclusit. Quid pluribus? auro illorum ex maxima parte actum est, ne Gallis

C quia jubes, etsi obscuro sunt, tuo saltim nomine illustrabuntur: quanquam quilibet acer ille doctusque sit, si religionis propositæ stylum non minus fidei quam metri lege servaverit, vix aptus esse poemati queat. Quippe cum licentia mentiendi, quæ pictoribus ac poetis æque conceditur, satis procul de causarum serietate pellenda sit. In sæculari namque veruum opere condendo tanto quis peritior appellatur, quanto elegantius, imo, ut vere dicamus, ineptius falsa texerit. Taceo jam verba illa vel nomina, quæ nobis nec in alienis quidem operibus frequentare, ne dicam in nostris conscribere licet: quæ ad compendia poetarum aliud ex alio significantia plurimum valent. Quocirca sæcularium judicio, qui aut imperitiæ aut ignaviæ dabunt non uti nos licentia poetarum, plus arduum quam fructuosum opus aggressi, divinam longe discrevimus ab humana existimatione censuram: quoniam in asserendis quibusque rebus, vel etiam prout suppetit explicandis, si quacunque ex parte peccandum est, salubrius dicente clerico non impletur pompa quam regula, et tutius artis pede quam veritatis vestigio claudicatur. Non enim est excusata perpetratione peccati libertas eloquii. Nam si pro omni verbo otioso quod locuti fuerint homines rationem reddere cogentur, agnosci in promptu est, illud periculosius lædere, quod tractatum atque meditatum et antepositum vivendi legibus loquendi lege præsumitur.

Ex hac epistola docemur, homilias etiam ab Avito editas fuisse. Et quidem sola una restat de Rogationibus a Mamerto ejus prædecessore institutis. Sed pluscularum fragmenta in antiquissimi libri reliquiis V. I. Jac. Augusti Thuani amplissimi senatus præsidis vidimus: unam in conversione dictam domini Sigisrici Lugduni, postridie quam soror ipsius ex Ariana hærese est recepta; alteram in basilica sanctorum Agaunensium, in innovatione monasterii ipsius.

* Hanc epistolam Sirmondus postea edidit inter opera S. Aviti aliquanto emendatorem.

8

diutius servitium pubes Ligurum duceretur. Nec in uno loco summus vir in illa regione se continuit, ne forsitan in longinquo degentes dominorum feritas impediret. Fuit Genavæ, ubi ¹ Godigiscius germanus regis larem statuerat: qui ² famam fraternæ deliberationis secutus, bonis operibus ejus se socium dedit. Brevi tamen tantæ liberatorum phalanges emissæ sunt, ut videres longe lateque agminibus ferventia itinera cum laude Dei, tum etiam splendidissimi sacerdotis Epiphani, cujus ministerio atque labore erepti fuerant, redeuntium. Et ne tanti lux nostra tropæo muneris privaretur, atque ab oculis ipsorum pulcherrimum spectaculum tolleretur, ipse cum his remeavit. Videres duci in triumphis cœlestibus vulgus liberum, et pro mactandorum sanguine terram madefieri lacrymis exsultantium: cum Eliæ currum istarum cohortium ductor scanderet, et quadrijugum ad cœlestia pro merito suo raperetur excursu. Non sic Pelæus princeps Alexander, quem pacatorem orbis vocavit vana laudatio, captum gentium duxit examen, ut iste revocavit. Ecce hinc comperimus armatorum mentes sanctitate superatas, et cessasse precibus electi principem, qui obvium semper lanceis pectus ingressit. Quantum fuit acutior verborum, quam ferri lamina, hinc lector agnosce: expugnavit sermo, cui se gladii subdlexerant. Dum ergo tertio mense cum tali tropæo Ticinum remearet antistes, ut ³ Tarantasiā venit (sic enim vocitatur oppidum Alpibus vicinum), ibi quædam mulier gravi immundi spiritus vexatione laborabat: quæ continuo percepta benedictione absoluta discessit. Ipse tamen suis inopinatus nec suspicantium oculis astitit. Visus est subito, de quo vix credebatur aliquis posse rumor audiri.

Mox tamen ut rediit, curis ex more animum fatigat, ne forte quibus absolutionem Deus per illum dederat, proprii census possessione turbarentur; præcipue ob nobilium considerationem personarum: quibus immanior apud suos poterat constare calamitas, si vitam inopem reduces sustinerent, et de peregrinationis incommodis sola misericordiæ solatia perdidissent. Ad regem invictissimum Theodericum per se mox ire noluit: ne forte laboris sui vicissitudinem in relatione gratiarum, aut in exhibitione munerum coram positus videretur exigere: flagitat enim quasi debitam retributionem, qui profligatis principum jussionibus, ipse quid actum sit auctor annuntiat. Hoc ergo ille totius acuminis vir prospiciens declinare gestiebat. Scripsit tamen, et quæ gesta sunt, loqui commisit epistolis; ne aut tacendo contemptor, aut occurrendo per arrogantiam pronuntiaretur intemperans. Quantum tunc admirando pon-

sus; tertiam in restauratione baptisterii in civitate sua Vienna; quartam in basilica S. Petri, quam sanctus episcopus Tarantasiæ condidit; quintam in dedicatione basilicæ Genavæ, quam hostes incenderant; et alias quæ vel inscriptionibus ipsis nimium quantum sui desiderium excitant, reliquorumque beati Aviti operum quæ recensent Isidorus et Ado Viennensis.

¹ Godigiscius] Ita scribunt libri omnes, non Godigiscium, ut vulgatæ habent editiones Gregorii Turo-

nensis aliorumque.

² Schot. et Bolland., formam.

tifex, tua plus egit absentia, quantum ⁴ imperavit humilitas deprehensa; dicant illi, quos de exsiliis ditissimos reddidisti. Igitur omnia quæ a piissimo rege pro miseris per paginam petiti singularis antistes, incunctanter obtinuit. Serenus præstitit copiam supplicanti, cui pro compensatione laboris sui hoc credebatur posse sufficere, quidquid per illum beneficii redemptus et pauper acciperet.

Postquam tamen omnes qui revocati fuerant, indultu præferendi principis jure suo donati sunt, perfunctam molestiarum suarum molem admirabilis censebat episcopus: cum necdum biennio exacto, a deliberatæ quietis gremio, tanquam a portu cymba aliis inlata tempestate propellitur. Nam infirmis Ligurum et labantibus humeris vix ferenda tributorem sarcina mandabatur. Rursus ad te, afflictorum consolator, accurritur. ⁵ Doceres frustra reddidisse patriæ cives, si illis in solo avito periclitantibus non adesses. Et quia apud te nunquam fatigatus est qui rogavit, suscepisti causas infelicitum, et te protinus ad recidiva onera præparasti. Ravennam pro nobis regem rogaturus excurris; quam ne tibi quisquam post Gallicana insignia laudaret, effugeras. Minas cœli, procellarumque discrimina, adhuc quasi ævi integer, aut valentia corporis munitus, exsuperas. Nunquam tibi ad officium animorum se membra quamvis invalida subduxerunt: frigus, pluvia, Padas, jejunia, navigatio, periculum, tonitrua, sine tecto mansio in ripis fluminis, incerti pæne sine terra portus, virtuti tuæ dulcia fuerunt, et grata successui.

⁶ Contristatus est de præsentia tui et ille eminentissimus rex, qui te videre ambienter optabat. Exposulisti necessitates nostras adventu tuo, antequam diceret, et quales tecum habitantium lacrymæ te compulerint, docuerunt superata discrimina.

Ast ubi ad principem tamen ingressus est, ita loqui cœpit. « Solita, rex venerabilis, mentis tranquillitate famulorum preces intellige: et me ad postulanda necessaria, et vos ad tribuenda usus informat. Lex tua est, dñctor invicte, misereri jugiter: tu semper nostris spem intercessionis in posterum, dum præsentibus non resistis: viam supplicationi nostræ patefecit ad reliqua, semper apud vos beneficii fides impetrati. Liguribus tuis largire quod proferas: tribuo quod reponas: futurorum quæstus est, temporalis indulgentia. Boni principis mos est, cum virtutibus amare famam; et regnum ita ordinare, tanquam ad stirpis suæ posteros transiturum. Nutantes domini hæc tantum quæ accipiunt, diligunt: firmissimi illa potius, quæ dimittunt. Sic terris semina parva committimus, ut multiplicata capiamus: fenus sine cri-

³ Tarantasiā] Tarantasia olim oppidi nomen, Alpium Graiarum caput. Sic enim et in vetere itinera-rio Æthici, et in Aviti homilia quam modo commemoravimus. Hodie Tarantasiā vocitant non oppidum, sed pagum ipsum, tractumque totius Centronum civitatis. Itaque contra illi accidit quam plerisque aliis Galliarum locis, ut princeps oppidum regioni nomen daret, non regio seu civitas oppido.

⁴ Bolland., impetravit.

⁵ Idem, doceres.

⁶ Baronius ex Vat. cod. consolatus

mine ut triplicatum : boni imperatoris est possessoris opulencia. Concede immunitatem anni presentis Liguriæ, qui eos externis qui supplicant, reduxisti. Quam uberem presentem nativitate habuerimus, clementia vestra astantes interroget. Nemo illi mentitur, cui serviunt qui convincant. Ad hæc princeps : « Licet nos immanium expensarum pondus illicet, et pro ipsorum quiete legatis indesinenter munera largiamur, tamen vis meritorum tuorum tractatibus nostris reverenter intervenit. Opus est fieri quidquid injunxeris : juvat omne quod præcipis : æstimamus enim compendiis nostris adjici, quod ipse decerpseris. Nihil tu quasi ex accidenti deprecari, qui habes a nobis plurima quæ reposcas. Duas tamen presentis indictionis fiscalis calculi partes cedemus ; tertiam tantummodo suscepturi, ne aut ærarii nostri angustia Romanis pariat majora dispendia, aut supplicatio tua exspectata patriæ gaudia non reportet. » Taliter præfato regi egit gratias summus antistes : a quo vale dicens abscessit. Heu dolor atque gemitus ! omnibus quasi supremi officii vel ultimæ visitationis studio impiger occurrebat. Et cum domus ipsius Christianæ multitudinis turbas evomeret, ipse tamen omnium penetralia adibat : nullum humanæ mentis crassitudine hebetatum tangebatur tam funesta suspicio, quod instaret transitus ejus, quem ille spiritus revelatione cernebat. Ninguido aere, et quali solent homines ad tecta confugere, Ravennam egressus est, et per omnes Æmiliæ civitates celer venit, tanquam ad sepulcri receptaculum properans : omnibus sacerdotibus itinere positus munificus, communis, affabilis, et quasi ¹ exagellam relinquens, se ipso præstantior. Ut Parmam tamen ejusdem viæ ingressus est civitatem, continue eum coagulatus in vitalibus humor infudit, quem catharrum medici vocant : qui se medullitus inserens in ruinam publicam serviebat. Sed quid formidat oratio ? quid velut ² navis fragos scopulos perhorrescis ? Velis, nolis, et si strictim, cujus vita dicta est, narrandus est obitus : quoniam nulla protensione libelli, nullis dilatonibus promulgatæ laudis, transitus ipsius poterit occultari. Et quamvis velut Scyllæos canes et patulas Charybdis fauces, fragosa discrimina murmure minitantes velificans carina diffugiat, obitus ejus naufragium non omittit. Quid fletus narrare metuo, quos continua semper necesse est ut monstret effusio ? Ergo dum se oppido Ticinensi, nunc misero, propinquavit, quasi alacer et sanus apparuit : quod licet cum ³ omnibus exultationibus ob reditum suum introisset, illico gaudia vertit in lacrymas, agram se esse ipsa die significans, altera graviores. Et cum grandior per dies singulos appareret infirmitas, adjuncta est imperita me-

¹ Exagellam relinquens] Hoc est, ut interpretor, normam et exemplum. Exagellam enim appellasse videntur libram seu trutinam, ab eo scilicet fonte a quo et aginam et exagium. In antiqua inscriptione quæ continet edictum Aproniani P. V. sub exagio pecora vendere, est appensa vendere. Zeno item sermone 6 ad neophytos, Habetis, inquit, aginam : exagium facite, quemadmodum vultis ponderate. Exa-

A dicorum. Stabant mussitantes et attoniti populi, casum in uno homine totius provinciæ considerantes, et funus mundi metuentes. Septimo tamen die inopinatum scelus, ineffabilis calamitas, inexplicabilis luctus accessit. Sed cum beatissimus cerneret pontifex, sarcina carnis abjecta maturius se ad purum ætheris evolare fulgorem : cujus vox illa semper fuit, *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (Philip. 1, 21), læto animo ac vultu sereno illos versiculos Davidicos sæpius repetebat : *Misericordias tuas, Domine, in æternum cantabo. In generatione et progenie pronuntiabo veritatem tuam in ore meo* (Psal. lxxviii, 1). Et illud : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* (Psal. xxx, 6). Nec non adiciebat de perfectione securus : *Confirmatum est cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo salutari meo* (I Reg. ii, 4) : ut hymnis et canticis et in morte resonans ad sedem suam celestis anima remearet : quæ quinquagesimum ⁴ octavum ætatis annum duxit ad tumulum : triginta in hac sacerdotali, qualem, et si excerptim lector attendis scalpam, conversatione exemit.

Illud nanque silentio præterire non debeo, quod ejus sanctæ reliquiæ usque in diem tertium, quo cum summa veneratione reconditæ dinoscantur, tanto lumine ac decore vestitæ cunctorum visæ sunt oculis ut splendorem vitæ vultus signaret defuncti, et depositam gloriam jam nunc percepisse gloriosum vas crederetur, in quo vere fuit thesaurus magni regis inclusus. Quæ ibi fuerunt flumina lacrymarum, quanti ^C planctus, silebo, ne post annos ac curricula novellum dolorem scriptor incutiam. Quæcunque ibi mater venit, liberatum clamavit ab illo filium ; quæcunque uxor, maritum ; quæcunque soror, fratrem ; qui cælebs, se ipsum. Postremo in illa tanta hominum multitudine et conventu, ut audenter dicam, totius orbis nemo fuit qui beneficiis illius aliquid non deberet.

Sed quæso jam temperemus a luctibus : contra-etam tristitia resolvamus frontem. Excelsa cum Deo possidet, ob cujus obitum mœremus in terris. Sed quid faciam, quod remediatoris vestri singultus verba difficiunt ? lacrymæ ora profundunt ? mugitum resonat omne quod eloquor ? et intelligo quod nunquam ad flentem flens bene veniat consolator. Hæc sancto ^D Patri et doctori peritissimo idoneus affectu non scientia impendi, ut aliquos de conversatione illius flosculos relegerem ; ut est longum iter agentibus in usu positum, qui non omnes obvios consalutent. Tu mihi, anima apud Redemptorem nostrum præpotens, tribue, ut cura vacuus et pectore liber, munda tibi sicut debentur præconia mundus exsolvam. De cætero ha-

gium facere est ponderare : trutina qua ponderamus, exagella.

² Alii, navifragos.

³ Alii, omnium.

⁴ Quinquagesimum octavum] Decessit beatus Epiphanius xii cal. Februar. anni 487, anno ætatis duodevigesimo nondum expleto. Quare natus videtur an. 439, creatus episcopus anno 467.

bentem in te post Deum fiduciam non relinquant, et A vinam repromissionem redde participem. quem religionis titulis insignisti, religiosorum in di-

OPUSCULUM QUARTUM.

'DE VITA BEATI ANTONII MONACHI LERINENSIS'.

PRÆFATIO.

Ut praeliantes assurgunt buccinis; ut equorum celebritas ad potiolem cursum ferrata calce provocatur: ita dum majorum virtus sollicitat, ingenia novella confortat. Qui cana exercitia et veterum gesta relegit, ad disciplinarum frugem propositis laudum præmiis inardescit. Imago præcedentis gloriæ, ut ad posterum veniat, linguarum catena retinetur: non licet per ætates perire, si quid lectio serenitatis actibus amica suscepit. Itaque eloquentiæ diuturnitas, mortalis naturæ sine congressionis periculo vincit angustiam, per quam optimorum conversatio, ipsa decedentibus, nescit occasum. Restituetur quidem corpus origini, et destinatus a superis spiritus ad proprium recurrit auctorem: quorum tamen probitas libris mandata fuerit, eorum vitalis est obitus. Dicat forsitan interpres austerior: Abjurat prædicationis dulcedinem perfuncta mens sæculo, et carnis vinculis absolutus non desiderat quæ inter incerta mundi gessit, agnoscere: sed illos humanus carcer, sine libertatis dispendio, refudit opifex: dum inter polluta gradiens, nitorem suum anima Deo nostro intenta geminavit; et per mandatorum celestium lineas lenocinantem hujus lucis non sensit errorem. Nobis vero ista reviviscant, nobis profutura serventur; quibus si a studio deest sectari meliora, de illorum qui faciem conversationis suæ præferunt, venire debet exemplo. Tu autem, venerabilis abbas Leonti, qui id mihi operis injunxisti, adjuva oratione titubantem, et siccitatem styli sanctarum precum imbre locupleta: facies enim, ut confido, meritis præcipuum, quod aggredi me ipse jussisti. Pronum est, beatitudini tuæ jejuno eloquentiam secundis innocentia ferculis ampliare: credite mihi, vos respiciet extortæ aut culpa, aut genius dictionis: cujus nisi substantiam religiosa auctoritate firmaveris, videbitur iudicii tui clauda fides delegisse minus idoneum, cui venerandi laboris provinciam commisisti.

Igitur beati Antonii narraturus insignia, primum D Spiritus sancti mihi majestas invocanda est, ut qui illum rebus divitem fecit, me in his explicandis per linguæ frena moderetur, et labiorum sordes prophetici carbonis diluere mactet incendio, ne conscientia nebulis lucem conversationis illius, aut amplissimis pauperem faciam laudibus, aut infantia arente deve-

¹ De vita beati Antonii] Beatum hunc virum, quem paucis post obitum annis primus omnium celebravit Ennodius, jure quodam sibi vindicant tres provincie: ortum Pannonia, potiolem vitæ partem Italia, obitum et sacras corporis exuvias Gallia. Natus quippe in Valeria Pannoniæ, atque a beato Severino primum abbate, deinde a Constantio episcopo Laureacensi patruo suo institutus, inde in Italiam profectus est: atque in valle Tellina, qua Abdua Ruvius, priusquam

nustem. Benedicatur indivisa Trinitas Deus noster, qui servum suum Antonium, tanta virtutum dote sublimem, circa Danubii fluminis ripas in civitate Valeria, Secundino patre lucis hujus januam jussit intrare. Qui quamvis de splendore natalium conscientia jubar hauserit, tamen fulgorem stirpis præcipue morum radiis obumbravit, vincens decorem sanguinis ingenii claritate; dum coruscantem germinis sui lampadam actuum serenitate transcendit; et factus est victor stemmatis sui, per quod universos nascendo superavit. Qui dum adhuc de matris penderet uberibus, quem præcivit Dei gratia, non reliquit: nec passa est inopem favoris existere dispensatio celestis, quem remunerandis plenum studiis approbavit. Qui ne sancti instituta propositi per parentum blandimenta frangeret, annorum ferme octo genitoris tutela nudatus est: mox tamen ad illustrissimum virum Severinum ignara luci ætas evolavit: qui dum eum mulceret oculis, futura in puero bona quasi transacta relegabat. Fuit enim, cujus meritis nihil esset absconditum. Ille hunc sibi futurum participem, pia ubique voce prædicabat: credo, ut incipientis tirocinia spes annuntiata solidaret.

C Sed postquam beatus vir humanis rebus exemptus est, Constantii antistitis ea tempestate florentissimi, junctus obsequiis, gloriosis operibus vitæ rudimenta dedicavit: qui eum inter ecclesiasticos exceptores celestem militiam jussit ordiri: erat enim venerabilis sacerdos Antonii nostri patruus. Sed nunquam ille magisterii rigorem consanguinitatis lege molliuit: nec fecit securum de necessitudine discipulum non timere, cui gratiam doctoris nisi censura non præstitit. Tantus fuit circa sectatorem diligentia modus, quantum judicia contulerunt: meritum suum in facie monitoris agnovit. Sed jam peccatorum consummatio Pannoniis minabatur excidium. Nam succisa radice substantiæ regionis illius status in primum deflexerat. Per incursum enim variarum gentium quotidiana gladiatorum seges messem nobilitatis abscederat, et secundas humani generis terras ira populante desolabat. Jam Franci, Heruli, Saxones, multiplices crudelitatum species belluarum more paragebant: quæ nationum diversitas superstitiosis mancipata cultoris, deos suos humana credebant cæde mulceri: nec unquam propitia se habere numina, nisi cum ea æqualium cruore placassent: cessare confidebant

Larium subeat, decurrit, cum Mario presbytero aliquandiu versatus, inde rursus emigrans, ad Larium lacum, haud procul a sancti Felicis Comensis martyris sepulcro sedem fixit, clarissimamque notitiam famam adeptus est. Quam ut declinaret, Lerinensem denique maris nostri insulam petiit, in eaque vitæ cursum inter sanctissimos ejus ævi monachos biennio peregit.

² In martyrologio Romano die 28 Decembris.

Eunape

Liber IX

45

1. (Suda Π 444)

Καὶ Εὐνάπιος· πολὺ διεστῶτας ἀλλήλων χωρεῖν ἐκέλευεν, ὅπως μὴ δουποιή τὰ ὅπλα, μήτε τῷ παραστάτῃ θλιβόμενα, μήτε τῷ φέροντι διὰ τὸν συνωθισμὸν περικτυπούμενα.

58

[1. (Suda A 81)

Ἀβρογάτης, Φράγγος, ὃς κατὰ ἀλκὴν σώματος καὶ θυμοῦ τραχύτητα φιλοσοειδῆς ἦν, δευτεραγωνίστης τυγχάνων Βαυδωνος. ἄλλως τε ἦν καὶ πρὸς σωφροσύνην πεπηγώς τε καὶ διηρθρωμένος, καὶ πρὸς χρήματα πόλεμον πολεμῶν ἄσπονδον, διέφερε γοῦν τῶν εὐτελῶν στρατιωτῶν ὅσον γε εἰς πλοῦτον οὐδέν. καὶ διὰ τοῦτο ἐδόκει τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ χρήσιμος, ὅς γε πρὸς τὸν Οὐαλεντινιανοῦ τρόπον, ἀρρενωπὸν ὄντα καὶ δίκαιον, καὶ τὸ παρ' ἑαυτοῦ βάρος ἐπετίθει, καθάπερ ὀρθὸν καὶ ἀστραβὴν τινα κανόνα τοῖς βασιλείοις, πρὸς τὸ μηδὲν τῶν περὶ τὴν αὐτὴν παραβλάπτεσθαι ἢ ἁμαρτάνεσθαι.]

59

(Exc. de Leg. Gent. 7)

Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίῳ τοὺς πρώτους χρόνους τῆς βασιλείας τοῦ Σκυθῶν ἔθνους ἐξελαυνόμενου τῆς χώρας ὑπὸ τῶν Οὐννων διεβεβήκεισαν τῶν φυλῶν ἡγεμόνες ἀξιώματι καὶ γένει προήκοντες. οὗτοι ταῖς τιμαῖς τοῦ βασιλέως ἐξωγκωμένοι καὶ πάντα ἐφ' ἑαυτοῖς ὀρῶντες κείμενα στάσω ἐν ἀλλήλοις οὐ μικρὰν ἡγείραν, οἱ μὲν ἀγαπᾶν καὶ δέχεσθαι τὴν παροῦσαν εὐδαιμονίαν κελεύοντες, οἱ δὲ τὸν οἶκοι γεγονότα φυλάττεω ὅρκον αὐτοῖς καὶ μὴ παραβαίνειν ἐκείνας τὰς συνθήκας. αὗται δὲ ἦσαν ἀσεβέσταται καὶ βαρβαρικὸν ἦθος εἰς ὠμότητα παρατρέχουσαι, παντὶ τρόπῳ Ῥωμαίους ἐπιβουλεύειν καὶ πάσῃ μηχανῇ καὶ δόλῳ τοὺς ὑποδεξαμένους ἀδικεῖν, καὶ τὰ μέγιστα ὑπ' αὐτῶν εὐπάσχων, ὥς ἂν τῆς ἐκείνων ἀπάσης χώρας ἐγκρατεῖς γένωνται. περὶ τούτου μὲν οὖν ἦν αὐτοῖς ἡ στάσις, καὶ διανεμηθέντες ἀλλήλων ἀπερράγησαν, οἱ μὲν τὰ χεῖρω προσέμενοι τῆς βουλῆς, οἱ δὲ τὰ εὐσεβέστερα, ἐπικρύπτοντες δὲ ἑκάτερα στάσις τὴν πρόφασιν τῆς ὀργῆς ὅμως. καὶ ὁ βασιλεὺς τιμῶν οὐκ ἔλθγειν, ἀλλ' ὁμοτραπέζους εἶχε καὶ ὁμοσκήνους, καὶ πολὺ τὸ φιλόδωρον ἐς αὐτοὺς ἦν· οὐδαμοῦ γὰρ ἐξεφύρετο καὶ παρεγυμνοῦτο τὰ τῆς φιλονεκίας, ἦν δὲ ἡγεμὼν τῆς μὲν θεωριῶς καὶ θείας μερίδος Φρόβιθος, ἀνὴρ νέος μὲν κατὰ τὴν ἡλικίαν, γεροντὶς δὲ εἰς ἀρετὴν καὶ ἀλήθειαν ἀπάντων ἀνθρώπων κάλλιστος. θεοὺς τε γὰρ ὠμολόγει θεραπεύειν κατὰ τὸν ἀρχαῖον τρόπον καὶ οὐδεμίαν ὑπέστη πλάσιν εἰς ἀπάτην καὶ δόλκρον, ἀλλὰ γυμνὴν καὶ καθαρὰν διέφαινε τὴν ψυχὴν περὶ τοῦ βίου, ἐχθρὸν ὑπολαμβάνων

ὁμῶς Αἰδαο πύλησιν

ὅς χ' ἕτερον μὲν κεῦθη ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἴπη.

γυναῖκα οὖν ἤτησε Ῥωμαῖαν εὐθύς, ἵνα μὴδὲν ὑβρίζῃ διὰ σώματος ἀνάγκην. καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπέτρεψε τὸν γάμον, καὶ ὁ πατὴρ τῆς κόρης (ἐτρέφετο γὰρ ὑπὸ πατρὶ) καὶ τὸ πρᾶγμα ἐθαύμασε μακάριον ἑαυτὸν ὑπολαμβάνων, εἰ τοιοῦτον ἔξοι γαμβρόν. τῶν μὲν οὖν δημοφύλων ὀλίγοι τινὲς τὴν εὐσέβειαν καὶ ἀρετὴν ἀγασθέντες τοῦ νεανίσκου πρὸς τὴν ἐκείνου γνώμην ἐχώρησαν καὶ συνεστήκεισαν, οἱ δὲ πολλοὶ καὶ δυνατώτεροι τῶν δεδογμένων ἐξ ἀρχῆς ἀπρίε εἶχοντο καὶ πρὸς τὴν ὥδυνα τῆς ἐπιβουλῆς σφαιρόμενοι ἐμεμήνεσαν· ὧν ἦρχεν Ἐρίουλφος, ἀνὴρ ἡμίμανης καὶ τῶν ἄλλων λυσσωδέστερος, συμποσίῳ δὲ προτεθέντος αὐταῖς παρὰ τοῦ βασιλέως ἄδριστέρου καὶ πολυτελεστέρου, τὴν παροιμίαν ἀποδείξαντες ἀληθῆ τὴν λέγουσαν· οἶνος

καὶ ἀλήθεια τοῦ Διονύσου, καὶ τότε ῥήξαντος αὐτοῖς παρὰ πότον τὴν ἐπικρυπτομένην στάσιν, διαλύεται μὲν τὸ συμπόσιον ἀτάκτως, καὶ διὰ θυρῶν ἐχώρουν τεθουρηγμένοι καὶ παρακεκμηκότες· ὁ δὲ Φράβιδος δι' ἀρετῆς ὑπερβολὴν τὸ καλὸν καὶ δίκαιον κάλλιον ἅμα καὶ θεοφιλέστερον ὁρμήσεσθαι νομίζων, εἰ προσθεῖη τάχος, οὐ περιμένει ἕτερον καιρὸν, ἀλλὰ σπασάμενος τὸ ξίφος τῆς πλευρᾶς Ἐριούλφου διήλασεν. καὶ ὁ μὲν ἕκειτο πεσών, ὄνειροπολήσας τὴν ἄδικον ἐπιβουλήν· οἱ δὲ . . . (Cf. *Exc. de Sent.* 58)

Frg. 65 Müller.

1. Eupatii *Vitae sopheristarum* 7, 3, 4-5, p. 476 Didot, p. 45, 23-46, 9 Giangrande.

Ἄμα τε γὰρ ὁ ἐκ Θεσπιῶν ἐγένετο, πατὴρ ὢν τῆς Μιθριακῆς τελετῆς, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν πολλῶν καὶ ἀδιηγῆτων ἐπικλυσθέντων κακῶν, ὢν τὰ μὲν ἐν τοῖς διεξοδικοῖς τῆς ἱστορίας εἴρηται, τὰ δὲ, ἐὰν ἐπιτρέπη τὸ θεῖον, λελέγεται, 5 ὁ [τε] Ἀλάρικος ἔχων τοὺς βαρβάρους διὰ τῶν Πυλῶν παρήλθεν, ὥσπερ διὰ σταδίου καὶ ἵπποκρότου πεδίου

1 ἐκ Θεσπιῶν Valckenaer : ἐκ θεσπιῶν cod. || 5 ὁ Giangrande : δτε uel ὁ τε cod.

τρέχων· τοιαύτας αὐτῷ τὰς πύλας ἀπέδειξε τῆς Ἑλλάδος ἥ τε τῶν τὰ φαιά ἱμάτια ἐχόντων ἀκωλύτως προσπαρεισελθόντων ἀσέβεια, καὶ ὁ τῶν ἱεροφαντικῶν θεσμῶν παραρραγεῖς νόμος καὶ σύνδεσμος.

Frg. 84 Müller, *Suda* A 3752, vol. I p. 339, 2-15 Adler.

Ἀρβαζάκιος, Ἰσαυρος, ἐπὶ Ἀρκαδίου τοῦ βασιλέως, ὃν Ἀρπαζάκιον ἐκάλουν διὰ τὸ πλεονεκτικόν. Ἦν μὲν γὰρ ἐξ Ἀρμενίας, τοῖς τρισὶν ἔμα συγκατελημμένος πάθεισιν, ὥσπερ ἠφαιστείοις δεσμοῖς ἀρρήκτοις ἐλύτοις, καὶ ἔμενέ γε ἐν 5 αὐτοῖς ἔμπεδον. Ταῦτα δὲ ἦν ἐρωτομανία καὶ μέθη καὶ πλεονεξία. Οὕτω δὲ εἰς ἑσχατον ὄρον τὰς αὐτῷ δοικοῦσας ἀρετὰς ἐπετήδευεν, ὥστε οὐκ ἔν τις ἐπίστευσε (μὴ) πειραθεῖς, ὅτι τὰς τρεῖς ἐκείνας οὕτως εἰς ἄκρον ἐξήσκησε. Μουσουργοῖς μὲν γὰρ συνέβη τοσαύταις, ὥς οὐτε ἐκεῖνος ἀριθμεῖν εἶχεν 10 οὐτε ἕτερός τις τῶν διακονομένων. Καὶ οἷγε προσήκοντες αὐτῷ λογιστὰι τῶν στρατιωτικῶν ἔργων τὸν μὲν ἀριθμὸν τῶν στρατιωτῶν ἥδεσαν· τὸ δὲ πλῆθος τῶν ἐταιρῶν καὶ τὸν ἐκ τῶν χειρῶν ἀριθμὸν αὐτοῦ διέφυγεν. Ὡς περ οὖν Ὀρόντην τὸν Πέρσην φασὶν εἰπεῖν, ὅτι τῶν δακτύλων ὁ 15 μικρότατος καὶ μύρια σημαίνει καὶ ἑνα ἀριθμὸν, οὕτω καὶ οἱ τὰς ἐταίρας κατὰ μονάδας καὶ μυριάδας ἡρίθμουν.

Frg. 87 Müller, *Excerpta de sententiis* p. 100, 27 - 102, 22 Boissier.

Ὅτι ἐπὶ Πουλχερίας τῆς βασιλίσσης ἐξέκειτο δημοσίᾳ πιπρασκόμενα τὰ ἔθνη τοῖς βουλομένοις ὠνεῖσθαι τὰς ἀρχάς· πᾶσι δὲ ἐπιπράσκοντο μεγάλα τε καὶ μικρὰ φανερώς ἐπὶ τῶν δημοσίων τραπεζῶν, ὥσπερ ἄλλο τι τῶν ἐπ' 5 ἀγορᾶς ὦνόν. Καὶ ὁ βουλόμενος Ἑλλήσποντον ἀδικεῖν εἶχεν Ἑλλήσποντον πριάμενος, καὶ ἄλλος Μακεδονίαν ἢ Θράκην, καὶ ὅπως ἕκαστος ἐνόσει πρὸς τὸ ἄδικον ἢ ἐχθροὺς ἔχων. Ἐξήν δὲ καὶ καθ' ἕκαστον ἔθνος τὴν μοχθηρίαν ὠνεῖσθαι τὴν αὐτοῦ πρὸς τὸ βλάπτειν τοὺς ὑπηκόους

10 καὶ πολλὰ συλλαμβάνειν. ἔθνη· τοῦτο γὰρ ὁ βικάριος
 ἐδύνατο καὶ ἡ ἀνθύπατος ἀρχή. Καὶ δέος ἦν οὐδὲν τῶν
 ἀθλίων γραμμάτων τοῖς νόμοις ἐντεθνηκότων ὡς δεῖ τὸν
 ἐπὶ χρήμασι δικάζοντα κολάζεσθαι· ἀλλ' οἱ μὲν νόμοι
 κατὰ τὸν Σκύθην Ἀνάχαρσιν οὐκ ἀραχνίων ἦσαν ἀσθε-
 15 νέστεροι καὶ λεπτότεροι μόνον, ἀλλὰ καὶ κονιορτοῦ παν-
 τὸς πρὸς τὸ βεῖν εὐκόλως καὶ διανεμοῦσθαι παραφορώ-
 τεροι. Ὁ δὲ τὸ ἔθνος ἢ τὰ ἔθνη παραλαβὼν, δύω τινὰς ἢ
 τρεῖς θεραπεύοντας συνεφελκόμενος κατὰ τὴν πλαγίαν
 εἰσιόντας θύραν, μὴ βουλόμενος μαθάνειν ὅτι τοῦτο πράτ-
 20 τουσιν, ἀλλ' ἐπιδευκνύμενος ὅτι..., διὰ τούτων τῶν σιω-
 πάντων κηρύκων, εἰ δὴ κήρυγμα σιωπώμενον γίνεται,
 πρὸς πάντας περιήγγελλεν, ὥς φησιν Ὀμηρος· ἡ κλήδην
 εἰς ἀγορὴν κυκλήσκειν ἄνδρα ἕκαστον μηδὲ βοᾶν, αὐτὸς
 δὲ μετὰ πρώτοισι πονεῖτο· καὶ ὁ ἔρχων διὰ τῶν
 25 ἀφθόγγων τούτων κηρύκων πρὸς τὸ οὖς ἐκάστω περιήγ-
 γελλεν ὡς πριάμενος εἴη τοὺς ὑπηκόους τόσοι καὶ τόσου
 χρυσοῦ, καὶ πᾶσά γε ἀνάγκη τοῦτο καταβάλλειν ἢ πράγ-
 ματα ἔχοντας ἐπιτρέπεσθαι θανάτοις καὶ δημεύσεσιν.
 Οἱ μὲν οὖν ἔχοντες καὶ συντελεῖν ἐκ προῦπαρχούσης
 5 οὐσίας κατετίθεσαν οἰμώζοντες τὸ ἀργύριον· οἱ δὲ ἀπο-
 ροῦντες δημοσίᾳ κατεδαπανῶντο ταῖς μάστιξι τὰ σώματα·
 πρόφασιν δὲ ἦν ἑτέρα τις. Εὐρέθη γὰρ γένος ἀνθρώπων
 δι' ἀπορίαν καὶ ἀπόνοιαν ὀξυθάναν καὶ φιλοκίνδυνον,
 οἳ τὰς ὕβρεις οὐκ ἐνεγκόντες ἐπὶ κατηγορίᾳ τῆς ληστείας
 10 ὤρμησαν ἐπὶ τὸν τῆς αὐλῆς ἑπαρχον. Κάκεινος ἂν ἐπὶ
 τὸ πρᾶγμα διεσχηματισμένος πάλαι καὶ αὐτὸς ἔτερα
 τοιαῦτα πάσχων τὸν τε κατηγορηθέντα συνήρπασε καὶ
 τοὺς κατηγορήσαντας ὡς παρρησίαν ἔχοντας ἐπήνεσεν
 ὅπως...οὖν τοιαῦτα γένοιτο· καὶ πρὸς τὸν ἀγῶνα τῆς
 15 κρίσεως ἐλθοῦσης, ἔφρασεν ἂν διὰ τοῦ πιστοτάτου τῶν
 εὐνούχων· ἔπιτε, ὦ βέλτιστοι, πάνυ θαυμάζοντες ὅτι
 μετὰ τῶν κεφαλῶν ἔπιτε· κατηγορεῖν γὰρ ἀρχομένους οὐκ
 ἔξεστιν. Καὶ οἱ μὲν ἀπήεσαν ψηλαφῶντες τὰς κεφαλὰς
 ἐπὶ τοῖς λόγοις καὶ ἀγαπῶντες, ὅτι ἔχουσι συνηρμοσμέ-
 20 νας· ὁ δὲ νικήσας τὴν Καδμείαν μακρῷ πλεόν ἦν ἀθλιώτε-
 ρος καὶ τὴν ἀρχὴν πριάμενος ὅλης τῆς ὑπαρχούσης
 οὐσίας καὶ τὸ κέρδος τῆς ἀρχῆς προσκαταβαλὼν ταῖς
 τοσαύταις ἐνέδραις καὶ λόχοις. Πᾶσαι γοῦν οἰκίαι πρὸς
 τοῦτον ἐκενώθησαν ἂν τὸν δόλον· καὶ ῥᾶστα ἦν ὄραν τοὺς
 25 ἄρξαντας δεδημευμένους, ὥσπερ που καὶ ὁ κωμικός φησιν·
 ἄρξαντος ἀνδρὸς δημόσια τὰ χρήματα. Ὁ δὲ ἀγνοῶν
 τίς (ὁ) κωμικός, οὐδὲ ἀναγινώσκειν ἄξιον τὴν συγγραφὴν.
 Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Ἑρεννιανὸς τότε τὸν Ἰέρακα τῷ πολλῷ
 μὲν ὑφελέσθαι, πλείονα δὲ καταβαλεῖν συλλαβὼν ἀπέδειξε
 30 δικαίως ἀποτίνοντα τιμωρίας τοῦ κατὰ Φράξιθον φόνου.
 Ὁ δὲ Ἰέραξ καλούμενος ὑπὸ τοῦ πλείονα καταθέντος
 ὥσπερ ἀετοῦ συνειλημμένος ἀηδὼν ἦν· Ἡσιόδειος οὐ δύνα-
 μένη πρὸς κρείττονα ἀντιφέρειν. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ ἀετὸς
 οὐδὲν διέφερεν ἀηδόνης, πλην ὅσα καὶ εἰς τὸν τοῦ μύθου
 κολοῖον ἐτέλει, τῶν ἰδίων πτερῶν ὥσπερ ἀλλοτρίων ἐστέ-
 5 ρημένος.
 Ὅτι ἐπὶ τῆς αὐτῆς βασιλίδος οὐκ ἦν τινα παρὰ τὴν
 Κωνσταντίνου πόλιν μὴ τοῦτο ἀκοῦσαι· τί δὲ σύ, πάντων
 ἀνδρῶν θαυμασιώτατε, πόλεων οὐκ ἔρχεις καὶ ἔθνων·
 καὶ ὁ λόγος ἦν τοῦ κατὰ <τὸν> μύθον ἐν τῶν διψάδων
 10 δυνατώτερος.

Eugippe

Vita S. Severini, 44

Ferderuchus vero beati Severini morte comperta, pauper et impius, barbara cupiditate semper immanior, vestes pauperibus deputatas et alia nonnulla credidit auferenda. Cui sceleri sacrilegium copulans calicem argenteum ceteraque altaris ministeria praecepit auferri. Quae cum imposta essent sacris altaribus nec auderet directus vilicus ad tale facinus suas manus extendere, quendam

militem Avitianum nomine compulit diripere memorata. Qui quamvis invitus praecepta perficiens, mox tamen incessabiliter vexatus omnium tremore membrorum daemonio quoque corripitur. Is ergo velociter consilio meliore correxit errata. Suscepto namque professionis sanctae proposito in insulae solitudine, armis caelestibus mancipatus, militiae commutavit officium.

Ferderuchus autem immemor contestationis et presagii sancti viri abrasis omnibus monasterii rebus parietes tantum, quos Danuvio non potuit transferre, dimisit. Sed mox in eum ultio denuntiata pervenit: nam intra mensis spatium a Frederico, fratris filio, interfectus praedam pariter amisit et vitam. Quapropter rex Odovacar Rugis intulit bellum. Quibus etiam devictis et Frederico fugato, patre quoque Feva capto atque ad Italiam cum noxia coniuge transmigrato, Post audiens idem Odovacar Fredericum ad propria revertisse, statim fratrem suum misit cum multis exercitibus Onoulfum, ante quem denuo fugiens Fredericus ad Theodericum regem, qui tunc apud Novas civitatem provinciae Moesiae morabatur, profectus est. Onoulfus vero, praecepto fratris admonitus, universos iussit ad Italiam migrare romanos. Tunc omnes incolae tamquam de domo servitutis Aegyptiae, ita de cotidiana barbariae frequentissimae depredationis educti sancti Severini oracula cognoverunt. Cuius praecepti non immemor venerabilis noster presbyter tunc Lucillus, dum universi per comitem Pierium compellerentur exire, praemissa cum monachis vespere psalmodia sepulturae locum imperat aperiri. Quo patefacto tantae suavitatis

fragrantia omnes nos circumstantes accepit, ut prae nimio gaudio atque admiratione prosterneremur in terra. Deinde humaniter aestimantes ossa funeris invenire disiuncta, nam annus sextus depositionis eius effluerat, integram corporis compagem repperimus. Ob quod miraculum immensas gratias retulimus omnium conditori, quia cadaver sancti, in quo nulla aromata fuerant, nulla manus accesserat condientis, cum barba pariter et capillis usque ad illud tempus permansisset inlaesum, linteaminibus igitur immutatis in loculo multo ante iam tempore praeparato funus includitur, carpento trabentibus equis impositum mox evehitur, cunctis nobiscum provincialibus idem iter agentibus, qui oppidis super ripam Danuvii derelictis per diversas Italiae regiones varias suae peregrinationis sortiti sunt sedes. Sancti itaque corpusculum ad castellum nomine Montem Feletrem multis emensis regionibus apportatum est.

Evagrius

Histoire Ecclésiastique

I, 13

Τούτου τὸ πανάγιον σῶμα μετὰ τὴν ἐνθένδε ἐκδημίαν κατὰ τὴ Ἀντιοχέων ὕστερον εἰσῆχθη, Λέοντος τὰ σκήπτρα διέποντος, Ματυρίου τηνικαῦτα τῆς Ἀντιόχου προεδρεύοντος, Ἀρταβουρίου δὲ αὐτῶν ἐφ' ὧν στρατηγούντος ταγμάτων μετὰ τῶν ἀμφ' αὐτὸν στρατιωτικῶν τε καὶ λοιπῶν, κατὰ τὴν αὐτοῦ μάνδραν γενομένων, καὶ τὸν πάνσεπτον διασωσάντων νεκρὸν Συμεῶνου τοῦ μακαρίου, ὡς ἂν μὴ αἰ γειννῶσαι πόλεις συνελθοῦσαι τοῦτον διαρπάζοιεν.

II, 1

II, 16

Περὶ Ἀνθεμίου βασιλέως Ῥώμης, καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ βασιλέων Ἐκ πρεσβείας δὲ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων, Ἀνθέμιος βασιλεὺς τῆς Ῥώμης ἐκπέμπεται· Μαρκιανὸς ὁ πρώην βεβασιλευκὸς τὴν οἰκεία κατενεργήσῃ παῖδα. Ἐκπέμπεται δὲ στρατηγὸς κατὰ Γιζερίχου Βασιλίσκος, ὁ τῆς Λέοντος γυναικὸς Βερίνης ἀδελφός, μετὰ

στρατευμάτω ἀριστίνδην συνειλεγμένων. Ἄπερ ἀκριβέστατ Πρίσκαρ τῷ ῥήτορι πεπώνηται ὅπως τε δόλῳ περιελθὼν ὁ Λέων μισθὸν ὥσπερ ἀποδιδού τῆς ἐς αὐτὸν προαγωγῆς ἀναιρεῖ Ἀσπαρα τὴν ἀρχὴν αὐτῷ περιθέντα, παῖδάς τε αὐτοῦ Ἀρταβούριόν τε καὶ Πατρίκιον, ὃν Καίσαρα πεποίητο πρότερον ἵνα τὴν Ἀσπαρος εὖνοια κτήσεται. Μετὰ δὲ τὴν τοῦ Ἀνθεμίου σφαγὴν πέμπτον ἔτος τῆς Ρώμης βασιλεύσαντος, ὑπὸ Πρεμίερος βασιλεὺς Ὀλύβριος ἀναγορεύεται, καὶ μετ' αὐτὸν βασιλεὺς προχειρίζεται Γλυκέριος. Ὃν ἐκβαλὼν Νέπως μετὰ πέμπτον ἔτος τῆς ἀρχῆς κρατεῖ, ἐπίσκοπόν τε Ρωμαίων τὸν Γλυκέριον εἰς Σάλωνα πόλιν τῆς Δαλματίας χειροτονεῖ· ἐκβάλλεται τε ὑπὸ Ὀρέστου, καὶ μετ' ἐκεῖνον ὁ τούτου παῖς Ρωμύλλος ὁ ἐπίκλην Αὐγουστοῦλος, ὃς ἔσχατος τῆς Ρώμης αὐτοκράτωρ κατέστη, μετὰ τρεῖς καὶ τριακοσίους καὶ χιλίους ἐνιαυτοὺς τῆς Ρωμύλου βασιλείας Μεθ' ὃν Ὀδοάκρος τὰ Ρωμαίων μεταχειρίζετα πράγματα, τῆς μὲν βασιλείας προσηγορίᾳ αὐτὸν ἀφελὼν, ῥῆγᾳ δὲ προσειπὼν.

Faustus de Byzance

Histoire de l'Arménie, V, 1

A la suite de ces événements, Mouschegh, fils de Vasag, ayant rassemblé ce qui restait de la noblesse arménienne, se rendit avec elle auprès du roi des Grecs. Il fit part à ce dernier de la prière des Arméniens et de tous leurs malheurs, et il demanda à l'empereur le fils d'Arschag, Bab, pour roi d'Arménie. Le grand roi des Grecs éleva à la royauté Bab, fils d'Arschag, d'après la demande qu'on venait de lui adresser et, donnant un secours considérable au roi Bab, il l'expédia en Arménie, accompagné du stratélate Térance, d'un certain comte Até, [lesquels étaient suivis par] six millions (?) de combattants.

Georgius Cedrenus

Historiam Compendium

I, 599

χος δι' ἡμερῶν ἐξήκοντα· ὅθεν καὶ ὁ δῆμος ἐκπληττόμενος ἐπὶ τῷ τάχει καὶ τῷ κάλλει τῆς τοῦ τεύχους κτίσεως ἀνεβόησε καθεζο μένου τοῦ βασιλέως ἐν τῷ ἱππικῷ "Κωνσταντῖνος ἔκτισε, Κῦρος ἀνένεωσε." διὰ τοῦτο φθονηθεὶς διαβάλλεται ὡς ἐλληνόφρων, καὶ δημευθεὶς καὶ ἀποκαρεὶς χειροτονεῖται ἐν Σμύρνῃ ἐπίσκοπος. Κατὰ Περσῶν στρατηγούντος Προκοπίου, δηλοῦται αὐτῷ παρὰ τοῦ Πέρσου ὅτι δώσωμεν μονομάχους, καὶ οἷος ἂν ἡττηθῇ, διδότη τὸ μέρος αὐτοῦ πάντα ἐπὶ χρόνους πεντήκοντα. δίδωσιν οὖν ὁ στρατηγὸς Προκόπιος Ἀρεόβινδον κόμητα τῶν φοιδεράτων, ὃς σῶκιστρον κατέχων τὸν Πέρσῃ ἐσώκισε καὶ κατενεγκὼν ἐκ τοῦ ἵππου ἀπέκτεινε. καὶ γέγονε πάντα εἰρήνης μεταξὺ Ρωμαίων καὶ Περσῶν. εἰσελθὼν δὲ Ἀρεόβινδος ἐν τῇ πόλει καὶ μεγάλα ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἀποδεχθεὶς προήχθη ὑπάτος. Τῷ κη' ἔτει σύμπτωσις ἐγένετο ἐν τῷ θεάτρῳ Ἀλεξανδρείας, καὶ ἀπέθανον ἄνδρες φοβ'. τελευτήσαντος Μαξιμιανοῦ Πρόκλος ὁ ἀγιώτατος ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως προχειρίζεται, ὃς τὸ τοῦ Χρυσοστόμου λείψανον ἀνακομίζει τῷ λ' ἔτει τῆς βασιλείας Θεοδοσίου, καὶ εἰς τὸν τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἀποτίθησι ναόν. ἐπὶ τούτου σεισμοὶ μεγάλοι γεγόνασιν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν μηνὶ τέσσαρσιν, ὥστε φοβηθέντας τοὺς ἐν Βυζαντίῳ ἔξω τῆς πόλεως ἐν τῷ λεγομένῳ κάμπῳ διατρίβειν. τοῦ γοῦν εἰρημένου πατριάρχου μετὰ τοῦ κλήρου καὶ τοῦ λαοῦ ταῖς λιταῖς ἐκέϊσε προσ

I, 601

των ἐποίει. ἐπὶ τούτου τοῦ βασιλέως ἐκ τῶν Γότθων γέγονεν ἔθνη τέσσαρα, Γότθοι Ὑπόγοτθοι Γήπεδες καὶ Οὐάνδηλοι. ἐξ ὧν Ἀβαρις ἤρξατο διαπερᾶ ἐν τῇ Ρωμαίων γῇ. Τῷ λθ' ἔτει Κύριλλος

Ἀλεξανδρείας καὶ Πρόκλος Κων σταντινουπόλεως εὐσεβῶς ἐκοιμήθησαν. καὶ τὸν μὲν Πρόκλον Φλαβιανὸς πρεσβύτερος καὶ σκευοφύλαξ μεγάλης ἐκκλησίας Κων σταντινουπόλεως διεδέξατο, Κύριλλον δὲ Διόσκορος ὁ δυσσεβής, μηδ' ὅλως ὦν διδασκαλικός, ἀχρεῖος δὲ καὶ ἀνήμερος, ἐξαίρετως δὲ ἐν τοῖς συγγενέσι Κυρίλλου γενόμενος· αἰρετικὸς γὰρ ἦν, ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων τὰ Ὠριγένους φρονῶν. Τῷ μὰ' ἔτει ἡ ληστρική καὶ παρὰνομος συνηθροίσθη σύνοδος, τοῦ κριθῆναι τὰ περὶ Φλαβιανοῦ καὶ Εὐτυχοῦς, ὑπὸ Διοσκόρου τοῦ δυσσεβοῦς, κατὰ παραίνεσιν Χρυσασίου εὐνούχου τὸ ἐπίκλην Ζουμνᾶ, τὴν τοῦ βασιλέως ἀπλότητα παραπείσαντος. Τῷ ἐπιόντι δὲ καιρῷ, ἤγουν τῷ μβ', γνοὺς ὁ Θεοδόσιος ὡς ἡπάτηται παρὰ Χρυσασίου, πρῶτον μὲν αὐτὸν ἐξορίζει εἰς τινα νῆσον, τῇ Εὐδοκίᾳ δὲ καὶ Αὐγούστη ἐπιφέρεται σφοδρῶς, πάντων τῶν κακῶν αἰτίαν αὐτὴν ἀποκαλῶν ὡς καὶ Πουλχερίαν τῶν βασιλείων ἀποδιώξασαν, ἅμα δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸν Παυλῖνον ὀνειδίζων αὐτῇ, ὑπὲρ τοῦ μήλου ἀποθανόντα. ἡ δὲ ἀπογνοῦσα παρεκάλεσεν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα ἀπολυθῆναι αὐτήν· ὃ καὶ γέγονε, λαβούσης μεθ' ἑαυτῆς Σεβήρον τὸν πρεσβύτερον καὶ διάκονον

I, 603

Ἀνατόλιον καὶ τὴν σύγκλητον, καὶ ἀναγορεύει αὐτὸν βασιλέα. ἦν δὲ Μαρκιανὸς αἰδέσιμος τὸν τρόπον, ἱεροπρεπής, ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου φέρων κεκραμένον χάριτι, μεγαλόψυχος, φιλαργυρίας ὑπέρτερος, σώφρων καὶ περὶ τὸ θεῖον εὐλαβής καὶ ὀρθόδοξος, περὶ τοὺς ἀμαρτάνοντας συμπαθής, ἄπειρος δὲ παιδείας τῆς ἔξωθεν. εὐθὺς οὖν τοὺς ἐν ἐξορίᾳ πάντας ἀνεκαλέσατο. ἡ δὲ μακαρία Πουλχερία τὸν παμμίσητον Χρυσάφιον τὸν εὐνούχον Ἰορδάνη ἐκδέδωκε τῷ υἱῷ Ἰωάννου, ὅς καὶ ἀνεῖλεν αὐτὸν διὰ τὸ αὐτὸν ἀνελεῖν τὸν τούτου πατέρα δόλω. Στρατιώτης τοίνυν λιτὸς ὢν πρὸ τούτου Μαρκιανὸς μετὰ τοῦ ἰδίου νομέρου ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος κατὰ Περσῶν ἀπῆει, καὶ γενόμενος ἐν Λυκίᾳ ἀρρωστήα περιέπεσε. καὶ καταλειφθεὶς ἐν πόλει Συδήμων ἀκαῖσε χρονοτριβήσας προσκολλᾶται δύο τισὶν ἀδελφοῖς, Ἰουλίῳ καὶ Τατιανῷ, οἵτινες εἰς τὸν ἴδιον οἶκον λαβόντες αὐτὸν διανέπαυσαν. εἰς θήραν δὲ ἐξελθόντες ἔλαβον αὐτὸν μεθ' ἑαυτῶν. κοπιᾶσαντες δὲ περὶ μεσημβρίαν ἐκοιμήθησαν. προεξυπνισθεὶς δὲ ὁ Τατιανὸς θεωρεῖ τὸν Μαρκιανὸν εἰς τὸν ἥλιον κοιμώμενον, καὶ ἀετὸν παμμεγέστατον ἐπ' αὐτὸν ἐλθόντα καὶ τὰς ἑαυτοῦ πτέρυγας διαπετάσαντα σκιὰν ἐπ' αὐτὸν περιποιησάμενον. καὶ τοῦτο θεασάμενος ἐγείρει τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν, καὶ τὸ θεαθὲν ὑποδείκνυσιν. καὶ ἐπὶ πολὺ θαυμάζοντες ἐξυπνίζουσι τὸν Μαρκιανὸν, καὶ λέγουσιν αὐτῷ "ἐὰν βασιλεύσεις, τί ἡμῖν χαρίζῃ;" ὁ δὲ

I, 606

συνέγενετο καὶ τῆς βασιλείας ἐκράτησε· δι' ὧν γὰρ τις ἀμαρτάνει, δι' αὐτῶν καὶ παιδεύεται. ἐπὶ τούτοις ἡ Εὐδοξία ἀχθομένη μετὰ πέμπεται τὸν Γιζερίχον ἐξ Ἀφρικῆς εἰς Ῥώμην, παρακαλέσασα λυτρωθῆναι τῆς τοῦ Μαξίμου τυραννίδος. Γιζερίχου δὲ στόλῳ μεγάλῳ ἐκπλεύσαντος εἰς Ῥώμην Μάξιμος φυγῇ ἐχρήσατο, οἱ δὲ συνόντες αὐτῷ ἀνεῖλον αὐτόν. ὁ δὲ Γιζερίχος μηδενὸς αὐτῷ ἀντιστάντος εἰσῆλθεν εἰς Ῥώμην τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τῆς φυγῆς Μαξίμου· καὶ λαβὼν πάντα τὰ χρήματα, καὶ τὰ τῆς πόλεως ἀναθήματα εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαλὼν, ἐν οἷς ἦσαν κειμήλια ὀλόχρυσα καὶ διάλιθα ἐκκλησιαστικὰ καὶ σκεύη Ἑβραϊκά, ἅπερ ὁ Οὐεσπασιανοῦ Τίτος ἐξ Ἱεροσολύμων ἀφείλετο, σὺν τούτοις λαβὼν τὴν Εὐδοξίαν τὴν βασιλίδαν καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς, εἰς Ἀφρικὴν ἀπέπλευσεν. ἕως ὧδε δευτέρα ἄλωσις Ῥώμης τῆς μεγάλης, πρώτη μὲν ὑπὸ Ἀλαρίχου, δευτέρα δὲ ὑπὸ Γιζερίχου. καὶ τὴν μὲν Εὐδοξίαν Ὀνορίχῳ τῷ πρωτοτόκῳ υἱῷ αὐτοῦ συνέξευξε· τὴν δὲ Πλακιδίαν ἄνδρα ἔχειν μαθὼν Ὀλύβριον τὸν πατρίκιον μετὰ τῆς μητρὸς ἐφύλαξεν Εὐδοξίας. μαθὼν δὲ τὸν Μαξίμου θάνατον Μαιωρίνος ἐβασίλευσε Ῥώμης ἔτη β', καὶ μετ' αὐτὸν Ἀβίτος ἔτη β', καὶ μετὰ τοῦτον Σεβήρος ἔτη γ'. καὶ μετ' αὐτὸν οὐδέτι βασιλεὺς ἐν Ῥώμῃ, ἀλλὰ Ῥεμίμερες διώκει τὰ πράγματα στρατηγῶν καὶ μεγάλῃν περικείμενος δύναμιν. κατὰ δὲ τὴν ἐφ' ἡμῶν γαλήνης μετεῖχον ἅπαντα, ὡς χρυσοῦς τοὺς χρόνους τούτους λέγεσθαι. τότε καὶ Συμεὼν ὁ τῆς μάνδρας ἐστὼς ἐπὶ κίονος βίῳ καὶ λόγῳ καὶ θαύμασι διέπρεπε

I, 632-633

τῷ ἀνδρί. οὗς θαυμαστῶς ἤλεγξε δραματοουργία τοιαύτη. ἔφη γὰρ πρὸς αὐτούς "γράμματα" φησὶν "ἐδεξάμην σήμερον ὅτι Μιχαὴλ ὁ ἀρχάγγελος τέθνηκε." τῶν δὲ εἰπόντων ἀδύνατον εἶναι τοῦτο ἔφη πρὸς αὐτούς "καὶ πῶς θεὸς γυμνὸς ἐσταυρώθη καθ' ἡμᾶς καὶ ἀπέθανεν, εἰ μὴ δύο φύσεων ἦν Χριστός, εἴπερ μὴδὲ ἄγγελος ἀποθνήσκει;" καὶ οὕτω μετ' αἰσχύνης ἀνεχώρησαν οἱ τοῦ Σεβήρου ἐπίσκοποι. Καβάδης δὲ τινὰς τῶν ἐν Περσίδι Χριστιανῶν ἡγκυλοκόπησεν, οἱ μετὰ ταῦτα περιεπάτησαν. Τῷ κγ' ἔτει Βιταλιανὸς παραλαβὼν πᾶσαν τὴν Θράκην καὶ Σκυθίαν καὶ Μυσίαν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ πλῆθος Οὐννων καὶ Βουλγάρων, παρέλαβε καὶ πολλὰς πόλεις καὶ Κύριλλον τὸν στρατηγὸν Θράκης, καὶ ἦλθε πραιδεῦων ἕως Βυζαντίου. Ἀναστάσιος δὲ ἀπογνοὺς πέμπει πρὸς εἰρήνην, ὁμνῶν σὺν τῇ συγκλήτῳ τοὺς ἐξορισθέντας ἀνακαλεῖσθαι καὶ Μακεδόνιον καὶ Φλαβιανὸν ἀπολαβεῖν τοὺς ἰδίους θρόνους, καὶ σύνοδον γενέσθαι ἐν Ἡρακλείᾳ, ἐρχομένου καὶ τοῦ Ῥώμης. βεβαιωσάντων δὲ πάντων ταῦτα γενέσθαι, ὁ Βιταλιανὸς ἀπῆλθεν εἰς τὰ ἴδια γενομένης εἰρήνης. ἐλθόντων δὲ ἐπισκόπων ἐν Ἡρακλείᾳ ὥσπερ διακοσίων ἐκ διαφορῶν τόπων, ὁ ἄσεβης βασιλεὺς παραβὰς τὰς συνθήκας μετὰ καὶ Τιμοθέου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοὺς ἐνέπαιξαν, καὶ ἀνεχώρησαν ἄπρακτοι. Τῷ κδ' ἔτει ὁ Βιταλιανὸς ἀγανακτήσας κατὰ Ἀναστασίον διὰ τὴν ἐπιτορίαν πολλὰ κακὰ τοῖς στρατοπέδοις Ἀναστασίου καὶ 1.633 τῇ λοιπῇ πολιτείᾳ ἐπέδεικνυτο, ἀρπάζων καὶ ἀφοπλίζων, καὶ τέλος πρὸς ὕβριν ἕκαστον στρατιώτην μιᾶς φύλλεως πιπράσκων. Τῷ κε' ἔτει Οὐννοι οἱ λεγόμενοι Σαβήρ, τὰς Κασπίας πύλας περᾶσαντες, τὴν Ἀρμενίαν ἐξέδραμον, Καππαδοκίαν τε καὶ Γαλατίαν καὶ Πόντον ληϊζόμενοι, ὥς καὶ τὰ Εὐχάϊτα μικροῦ παραστήσασθαι· ὅθεν καὶ φυγὼν ὁ ἱερὸς Μακεδόنيος σχεδὸν κινδυνεύων εἰς Γάγγραν διεσώθη. Ὅπερ μαθὼν Ἀναστάσιος πικρῶς αὐτὸν ἐκεῖ προσέταξεν φυλάττεσθαι, πέμψας, ὥς φασίν, καὶ τὸν ἀναιρήσοντα αὐτόν. τελειωθείς δὲ ἐν Γάγγραις κατετέθη ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Καλλινίκου, πολλὰς ἰάσεις ἐπιτελῶν. μέλλοντος δὲ αὐτοῦ ἐν τῷ τάφῳ τίθεσθαι, ἄρας τὴν δεξιὰν χεῖρα κατεσφραγίσαστο τῷ σταυρῷ, καὶ οὕτως κατετέθη. καὶ Θεοδώρῳ δὲ τινι τῶν συνόντων εἶπεν ἐν ὁράματι "ἐκλαβοῦ, καὶ ἄπελθε, καὶ ἐπανάγρωθι Ἀναστασίῳ λέγων· ἐγὼ μὲν ἀπέρχομαι πρὸς τοὺς πατέρας μου, ὣν τὴν πίστιν τετήρηκα, σὺ παύσομαι δὲ ὀχλῶν τὸν δεσπότην μου, ἄχρισ οὐ ἔλθῃς καὶ εἰς δίκην εἰσέλθωμεν." τούτῳ τῷ ἔτει Ἀλεξανδρεῖς πλείστοι, ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ παιδία, δεινῶς πληγέντες ὑπὸ δαιμόνων ἀθρόως ὑλάκτουν. καθ' ὅπνους δὲ τις εἶδε τινα φοβερὸν λέγοντα ὅτι διὰ τοὺς ἀναθεματισμοὺς τῆς συνόδου ταύτης πάσχουσι. τῷ δ' αὐτῷ ἔτει Ἀριάδνη ἡ βασίλισς ἐτελεύτησεν. ἐπίσκοπον δὲ τινα τῶν Οἰνιάδων λεγόμενον ἀκούσας ὁ μαρὸς Ἀναστάσιος ὡς εὐφυῶς διαλέγεται καὶ πάντας ἐπιστομίζει τοὺς τῷ δόγματι αὐτοῦ προσανέχοντας, προσ 1.634

I, 637

λως εὐδοκιμῶν. σύμβιον δὲ ἔχων Λουπικίαν ἔστεψεν Αὐγοῦ σταν, ἦν οἱ δῆμοι ἐστεφανωμένην Εὐφημίαν ἐκάλεσαν. τούτῳ τῷ Ἰουστίνῳ Εὐλάλιός τις, ἀπὸ πλουσίων γενόμενος πένης, ἐν τῷ μέλλειν αὐτὸν ἀποβιῶναι ἔγραψεν ἐνδιαθήκως κληρονόμον Ἰουστίνον, παρακελευσάμενος ὥστε τὰς τρεῖς αὐτοῦ θυγατέρας μικρὰς καταλειφθείσας ἀναθρέψαι καὶ ἐκπροικίσαι τὸν βασιλέα, καὶ πάντα αὐτοῦ τὰ χρέα ἀποδοῦναι τοῖς χρεωστουμένοις, καὶ τὰ γραμματεῖα ἀναρρῦσασθαι· ἅπερ βασιλικῶς πάντα Ἰουστίνος ἐπλήρωσε, καταπλήξας ἐν τούτῳ πάντα ἄνθρωπον τὸν ἀκούσαντα. Βιταλιανὸς δὲ ὁ προορηθεὶς σφόδρα ὠκείωθη τῷ βασιλεῖ, ὀρθὸ δοξὸς δὲ ὢν Σεβήρον ἠτήσατο καθαιρεθῆναι. ὅπερ μαθὼν ἐκεῖνος φεύγει σὺν Ἰουλιανῷ τῷ Ἀλικαρνασοῦ· καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπελθόντες καὶ τὸν περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου λόγον κινήσαντες ταύτην ἐτάραξαν, Διοσκόρου ἐπισκοποῦντος Ἀλεξανδρείας. ἐπὶ σκόπων δὲ ἀπὸ Ῥώμης ἐλθόντων δι' Ὁρμίσδου ἐπισκόπου Ῥώμηστῃ Βιταλιανοῦ σπουδῇ, ἔτι ζώντος Ἰωάννου τοῦ Καππαδόκου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι τετάρτην σύνοδον πρὸς ταῖς ἄλλαις τρισὶ συνόδοις τοῖς διπτύχοις συνέταξε. Σεβήρου δὲ τοῦ δυσσεβοῦς ἐμποδὼν γεγονότος Παῦλος ἐχειροτονήθη ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας, ὁ ξενοδόχος τῶν Εὐβούλου. ὁ δὲ βασιλεὺς Ξεναΐαν τὸν καὶ Φιλόξενον, ἐπίσκοπον Ἱεραπόλεως, Μανιχαίφρωνα ὄντα, καὶ Πέτρον Ἀπαμείας ἐξώρισε σὺν πᾶσι τοῖς μετέχουσι τῆς λώβης αὐτῶν, Ἀμάντιον δὲ τὸν πραιπόσιτον

1.638 μετὰ καὶ ἄλλων τινῶν τυραννίδα μελετήσαντας ἀνεῖλεν. ἀνεκα λέσατο δὲ καὶ πάντας τοὺς ἀδίκως ὑπὸ Ἀναστασίου ἐξορισθέντας.

Grégoire de Tours

Histoire des Francs, I, 32

Vicinsimo septimo loco Valerianus et Gallienus Romanum imperium sunt adepti, qui gravem contra christianus persecutionem suo tempore commoverunt. Tunc Romae Cornilius, Cyprianus Cartaginem felici sanguinem inlustrarunt. Horum tempore et Chrocus ille Alamannorum rex, commoto exercito, Gallias pervagavit. Hic autem Chrocus multae adrogantiae fertur fuisse. Qui cum nonnulla inique gessisset, per consilium, ut aiunt, matris iniquae, collectam, ut dixemus, Alamannorum gentem, universas Gallias pervagatur cunctasque aedes, quae antiquitus fabraecatae fuerant, a fundamentis subvertit. Veniens vero Arvernus, delubrum illud, quod Gallica lingua Vasso Galate vocant, incendit, diruit atque subvertit. Miro enim opere factum fuit atque firmatum. Cuius paries duplex erat, ab intus enim de minuto lapide, a foris vero quadris sculptis fabricatum fuit. Habuit enim paries ille crassitudinem pedes triginta. Intrinsecus vero marmore ac museo variatum erat, pavimentum quoque aedes marmore stratum, desuper vero plumbo tectum.

II, 7-9

Attela vero Chunorum rex a Mittense urbe egrediens, cum multas Galliarum civitates oppraemeret, Aurilianis adgreditur eamque maximo arietum impulsu nititur expugnare. Erat autem eo tempore beatissimus Annianus

in supradicta urbe episcopus, vir eximiae prudentiae ac laudabilis sanctitatis, cuius virtutum gesta nobiscum fideliter retinentur. Cumque inclusi populi suo pontefice, quid agerent, adclamarent ille confisus in Deo, monet omnes in oratione prosterni et cum lacrimis praesentem semper in necessitatibus Domini auxilium inplorare. Denique his ut praeciperat depraecantibus, ait sacerdos: 'Aspicite de muro civitatis, si Dei miseratio iam succurrat'. Suspiciabatur enim per Domini misericordiam Aetium advenire, ad quem et Arelate abierat prius suspectus futuri. Aspicientes autem de muro, nimirum viderunt. Et ille: 'Orate', inquit, 'fideliter; Dominus enim liberavit vos hodie!' Orantibus autem illis, ait: 'Aspicite iterum!'. Et cum aspexissent, nimirum viderunt qui ferret auxilium. Ait eis tertio: 'Si fideliter petitis, Dominus velociter adest'. Ad ille cum fletu et heiulatu magno Domini misericordiam inplorabant. Exactam quoque orationem, tertio iuxta senis imperium aspicientes de muro, viderunt a longe quasi nebulam de terra consurgere. Quod renuntiantes, ait sacerdos: 'Domini auxilium est'. Interea iam trementibus ab impetu arietum muris iamque ruituris, ecce! Aetius et Theudor Gothorum rex ac Thorismodus, filius eius, cum exercitibus suis ad civitatem adcurrunt adversumque hostem eieciunt repelluntque. Itaque liberatam obtentu beati antestites civitatem, Attilanem fugant. Qui Mauriacum campum adiens, se praecingit ad bellum. Quod hi audientes, se contra eum viriliter praeparant. His diebus Romam sonus adiit, Aetium in maximo discrimine inter falangas hostium laborare. Quo auditu uxor eius anxia atque maesta, assiduae basilicas sanctorum apostolorum adibat atque, ut virum suum de hac via reciperet sospitem,

praecabatur. Quae cum die noctuque haec agerit, quadam nocte homo pauperculus, crapulatus a vino, in angulo basilicae beati Petri apostoli obdormivit. Clausis autem ex more uesteis, a custodibus non est nactus. De nocte vero consurgens, relucens per tota aedis spatia lychinis, pavore territus, aditum, per quem foris evaderet, quaerit. Verum ubi primi atque alterius uestei claustra pulsat et obserata cuncta cognoscit, solo decubuit, trepidus praestolans locum, ut, convenientibus ad matutinis hymnis populis, hic liber abscederet. Interea vidit duas personas se invicem venerabiliter salutantes sollicitusque de suis esse prosperitatibus. Tunc qui erat senior ita exorsus est: 'Uxoris Aeti lacrimas diutius sustenire non patior. Petit enim assiduae, ut virum suum de Galliis reducam incolomem, cum aliud exinde fuisset apud divinum iudicium praefinitum, sed tamen obtenui immensam pietatem pro vita illius. Et ecce nunc illum propero viventem exinde reducturus! Verumtamen obtestor, ut qui haec audierit sileat arcanumque Dei vulgare non audeat, ne pereat velociter a terra'. Ille autem haec audiens, silire non potuit; sed mox inluciscente caelo omnia quae audierat matrisfamiliae pandit, expletisque sermonibus, lumen caruit oculorum. Igitur Aetius cum Gothis Francisque coniunctus adversus Attilanem confligit. At ille ad internitionem vastari suum cernens exercitum, fuga delabitur. Theodor vero Gothorum rex huic certamine subcubuit. Nam nullus ambigat, Chunorum exercitum obtentu memorati antestites fuisse fugatum. Verum Aetius patritius cum Thorismodo victuriam obtinuit hostesque delivit. Expletoque bello, ait Aetius Thorismodo: 'Festina velociter redire in patriam, ne insistente germano a patris regno priveris'. Haec ille

audiens, cum velocitate discessit, quasi anticipaturus fratrem et prior patris cathedram adepturus. Simili et Francorum regem dolo fugavit. Illis autem recedentibus, Aetius, spoliato campo, victor in patriam cum grande est reversus spolia. Attila vero cum paucis reversus est, nec multo post Aquileia a Chunis capta, incensa atque deruta, Italia pervagata atque subversa est. Thorismodus cui supra meminimus, Alanos bello edomuit, ipsi deinceps post multas lites et bella a fratribus oppraessus ac iugulatus interiit.

8. Quid de Aetio historiograffi scripserint.

Igitur his ita degestis ac per ordinem expletis, quid de Aetio supra memorato Renati Frigiredi narret historia, tacere nefas putavi. Nam cum in duodecimo historiarum libro referat, post divi Honori excessum Valentinianum puerolum, uno tantum lustro peracto, a consubrino Theodosio imperatorem fuisse creatum et apud urbem Romam tyrannum Iohannem in imperium surrexisse, legatusque eius a caesare dicat fuisse dispectus, adiecit: Dum haec ita gererentur, legati ad tyrannum reversi sunt, mandata atrocia reportantes. Quibus permotus Iohannis Aetium, id temporis curam palatii, cum ingenti auri pondere ad Chunos transmittit, notus sibi obsidatus sui tempore et familiari amicicia divinctos, cum mandatis huiusmodi: cum primum partes adversae Italiam ingressae forent, ipse a tergo adoriretur, se ad fronte venturum. Et quia de hoc viro consequenter plura memoranda sunt, genus moresque ordire placet. Gaudentius pater, Scyciae provinciae primoris loci, a domesticatu exorsus militiam, usque ad magisterii

equitum culmen profectus. Mater Itala, nobilis ac locuplex faemina. Aetius filius a puero praetorianus, tribus annis Alarici obsessus, dehinc Chunorum; post haec Carpilionis gener, ex comite domesticorum et Iohannis cura palatii. Medii corporis, virilis habitudinis, decenter formatus, quo neque infirmitudini esset neque oneri, animo alacer, membris vegitus, eques prumptissimus, sagittarum iactu peritus, contu inpiger, bellis aptissimus, pacis artibus celebris, nullius avaritiae, minimae cupiditatis, bonis animi praeditus, ne impulsoribus quidem pravis ab instituto suo devians, iniuriarum patientissimus, laboris adpetens, inpavidus periculorum, famis, sitis, vigiliarum tolerantissimus. Cui ab ineunte aetate praedictum liquet, quantae potentiae fati destinaretur, temporibus suis locisque celebrandus. Haec supradictus historiograffus de Aetio narrat. Adultus autem Valentinianus imperator, metuens, ne se per tyrannidem Aetius oppraemeret, eum nullis causis extantibus interimit. Ipse postmodum augustus dum in campo Martio pro tribunali resedens concionaretur ad populum, Occila, buccellarius Aeti, ex adverso veniens, eum gladio perfodit. Talis utrisque extitit finis.

9. Quid de Francis idemque dicant.

De Francorum vero regibus, quis fuerit primus, a multis ignoratur. Nam cum multa de eis Sulpici Alexandri narret historia, non tamen regem primum eorum ullatinus nominat, sed duces eos habuisse dicit. Quae tamen de eisdem referat, memorare videtur. Nam cum dicit, Maximum intra Aquileiam, amissam omnem spem imperii, quasi amentem resedere, adiungit: Eo tempore

Genobaude, Marcomere et Sunnone ducibus Franci in Germaniam prorupere, ac pluribus mortalium limite inrupto caesis, fertiles maxime pagus depopulati, Agrippinensi etiam Coloniae metum incusserunt. Quod ubi Treverus perlatum est, Nanninus et Quintinus militaris magistri, quibus infantiam filii et defensionem Galliarum Maximus commiserat, collecto exercitu, apud Agripinam convenerunt. Sed onusti praeda hostes, provinciarum opima depopulati, Rhenum transierunt, pluribus suorum in Romano relictis solo, ad repetendam depopulationem paratis, cum quibus congressus Romanis adcomodus fuit, multis Francorum apud Carbonariam ferro perimptis. Cumque consultaretur succensu, an in Franciam transire deberit, Nannenus abnuuit, quia non inparatus et in locis suis indubiae fortiores futurus sciebat. Quod cum Quintino et reliquis viris militaribus displicuisset, Nanneno Mogontiacum reverso, Quintinus cum exercitu circa Nivisium castellum Rhenum transgressus, secundis a fluvio castris, casas habitatoribus vacuas atque ingentes vicos distitutos offendit. Franci enim simulatu metu se in remotiores saltus recipiant, concidibus per extrema silvarum procuratis. Itaque universis domibus exustis, in quas saevire soliditas ignava victoriae consummationem reponebat, nocte sollicita militis sub armorum onere duxerant. Ac primo diluculo Quintino proelii duci ingressi saltus, in medium fere diem implicantes se erroribus viarum, toto pervagati sunt. Tandem cum ingentibus saeptis omnia a solido clausa offendissent, in palustres campus, qui silvis iungebantur, prorumpere molientibus, hostium rare apparuere, qui coniuncti arborum truncis vel concidibus superstantes, velut e fastigiis turrium sagittas

turmentorum ritu effudere inlitas herbarum venenis, ut summe cutis neque letalibuse inflicta locis vulnera aut dubiae mortis sequerentur. Dehinc maiore multitudine hostium circumfusus exercitus, in aperta camporum, quae libera Franci reliquerant, avide effusus est. Ac primi equites voraginibus inmersi, permixtis hominum iumentorumque corporibus, ruinam invicem suorum oppraessi sunt. Pedites etiam, quos nulla onera equorum calcaverant, implicati limo, egre explecantes gressum, rursus se, qui paulo ante vix emergerant, silvis trepidantes occulebant. Perturbatis ergo ordinibus, caesae legionis. Heraclio Iovinianorum tribuno ac paene omnibus qui militibus praeerant extinctis, paucis effugium totum nox et latibula silvarum praestiterunt. Haec in tertio Historiae libro narravit. In quarto vero libro, cum de interfectione Victuris, fili Maximi tyranni, narraret, ait: Eo tempore Carietto et Sirus in locum Nanneni subrogati, in Germania cum exercitu opposito Francis diversabantur. Et post pauca, cum Franci de Germania praedas tulissent, adiecit: Nihil Arbogastis differre volens, conmonet caesarem poenas debetas a Francis exigendas, nisi universa, quae superiore anno caesis legionibus diripuerant, confestim restituerent auctorisque belli traderent, in quos violatae pacis perfidia poneretur. Haec acta, cum duces essent, retulit; et deinceps ait: Post dies pauculus, Marcomere et Sunnone Francorum regalibus transacto cursim conloquio imperatisque ex more obsidibus, ad hiemandum Treverus concessit. Cum autem eos regales vocet, nescimus, utrum reges fuerint, an in vices tenuerunt regnum. Idem tamen scriptor, cum necessitates Valentiniani agusti commemorat, haec adiungit: Dum diversa in Oriente per

Thracias geruntur, in Gallia status publicus perturbabatur. Clauso apud Viennam palatii aedibus principe Valentiniano paene infra privati modum redacto, militaris rei cura Francis satellitibus tradita, civilia quoque officia transgressa in coniurationem Arbogastis; nullusque ex omnibus sacramentis militiae obstrictis repperiebatur, qui familiari principis sermoni aut iussis obsequi auderet. Dehinc refert: Eodem anno Arbogastis Sunnonem et Marcomere subregulus Francorum gentilibus odiis insectans, Agrepinam regentem maxime hieme petiit, gnarus toto omnes Frantiae recessus penetrandus urendusque, cum decursis foliis nudae atque arentes silvae insidiantes oculere non possent. Collicto ergo exercitu, transgressus Rhenum, Bricteros ripae proximos, pagum etiam quem Chamavi incolunt depopulatus est, nullo unquam occursante, nisi quod pauci ex Ampsivariis et Catthis Marcomere duce in ulterioribus collium iugis apparuere. Iterum hic, relictis tam ducibus quam regalibus, aperte Francos regem habere designat, huiusque nomen praetermissum, ait: Dehinc Eugenius tyrannus, suscepto expetitionale procincto, Rheni limitem petit, ut, cum Alamannorum et Francorum regibus vetustis foederibus ex more initis, inmensum ea tempestate exercitum gentibus feris ostentaret. Haec suprascriptus historiograffus de Francis exseruit. Renatus Profuturus Frigiretus, cui iam supra meminimus, cum Romam refert a Gothis captam atque subversam, ait: Interea Respendial rex Alanorum. Goare ad Romanos transgresso, de Rheno agmen suorum convertit, Wandalis Francorum bello laborantibus, Godigyselo rege absumpto, aciae viginti ferme milibus ferro peremptis, cunctis Wandalarum ad internitionem

delendis, nisi Alanorum vis in tempore subvenisset. Movet nos haec causa, quod cum aliorum gentium regis nominat, cur non nominet et Francorum. Tamen cum ait, quod Constantinus, adsumpta tyrannide, Constantium filium ad se de Hispaniis venire iussisset, ita disseruit: Accito Constantinus tyrannus de Hispaniis Constante filio idemque tyranno, quo de summa rerum consultarent praesentes; quo factum est, ut Constans, instrumento aulae et coniuge sua Caesaraugustae dimissis, Gerontio intra Hispanias omnibus creditis, ad patrem continuato itinere decurreret. Qui ubi in unum venire, interiectis diebus plurimis, nullo ex Italia metu, Constantinus gulae et ventre deditus redire ad Hispanias filium monet. Qui, praemissis agminibus, dum cum patre resederet, ab Hispania nuntii commeant, Gerontio Maximum unum e clientibus suis imperio praeditum atque in se cometatu gentium barbararum accinctum parari. Quo exterreti, Edobecco ad Germanias gentes praemisso, Constans et praefectus iam Decimius Rusticus ex officiorum magistro petunt Gallias, cum Francis et Alamannis omnique militum manu ad Constantinum iam iamque redituri. Item cum Constantinum obsidere scribit, ita dicit: Vixdum quartus obsidionis Constantini mensis agebatur, cum repente ex ulteriore Gallia nuntii veniunt, Iovinum adsumpsisse ornatus regius et cum Burgundionibus, Alamannis, Francis, Alanis omnique exercitu imminere obsedentibus. Ita adceleratis moris, reserata urbe, Constantinus deditur, confestimque ad Italiam directus, missis a principe obviam percussoribus, supra Mintium flumine capite truncatus est. Et post pauca idem refert: Hisdem diebus praefectus tyrannorum Decimius Rusticus, Agroetius ex primicirio notariorum Iovini

multique nobiles apud Arvernus capti a ducibus Honorianis et crudeliter interempti sunt. Treverorum civitas a Francis direpta incensaque est secunda inruptione. Cum autem Asterius codicillis imperialibus patriciatum sortitus fuisset, haec adiungit: Eodem tempore Castinus domesticorum comes, expeditionem in Francos suscepta, ad Gallias mittitur. Haec hi de Francis dixire. Horosius autem et ipse historiograffus in septimo operis sui libro ita commemorat: Stilico, congregatis gentibus, Francos proteret, Rhenum transit, Gallias pervagatur et ad Pyrenius usque perlabitur. Hanc nobis notitiam de Francis memorati historici reliquere, regibus non nominatis. Tradunt enim multi, eosdem de Pannonia fuisse degressus, et primum quidem litora Rheni amnes incoluisse, dehinc, transacto Rheno, Thoringiam transmeasse, ibique iuxta pagus vel civitates regis crinitos super se creavisse de prima et, ut ita dicam, nobiliore suorum familia. Quod postea probatum Chlodovechi victuriae tradedirunt, itaque in sequenti digerimus. Nam et in Consolaribus legimus, Theudomerem regem Francorum, filium Richimeris quondam, et Ascylam, matrem eius, gladio interfectus. Ferunt etiam, tunc Chlogionem utilem ac nobilissimum in gente sua regem fuisse Francorum, qui apud Dispargum castrum habitabat, quod est in terminum Thoringorum. In his autem partibus, id est ad meridianam plagam, habitabant Romani usque Ligerem fluvium. Ultra Ligerem vero Gothi dominabantur. Burgundiones quoque, Arrianorum sectam sequentes, habitabant trans Rhodanum, quod adiacit civitate Lugdunense. Chlogio autem, missis exploratoribus ad urbem Camaracum, perlustrata omnia, ipse secutus, Romanus proteret, civitatem adpraehendit,

in qua paucum tempus resedens, usque Sumenam fluvium occupavit. De huius stirpe quidam Merovechum regem fuisse adserunt, cuius fuit filius Childericus.

II, 18-19

18. Quod Childericus Aurilianus et Andecavo venit Odovacrius.

Igitur Childericus Aurilianus pugnas egit, Adovacrius vero cum Saxonibus Andecavo venit. Magna tunc lues populum devastavit. Mortuus est autem Egidius et reliquit filium Syagrium nomine. Quo defuncto, Adovacrius de Andecavo vel aliis locis obsedes accepit. Brittani de Bituricas a Gothis expulsi sunt, multis apud Dolensim vicum peremptis. Paulos vero comes cum Romanis ac Francis Gothis bella intulit et praedas egit. Veniente vero Adovacio Andecavus, Childericus rex sequenti die advenit, interemptoque Paulo comite, civitatem obtinuit. Magnum ea die incendio domus aeclesiae concremata est.

19. Bellum inter Saxones ac Romanus.

His ita gestis, inter Saxones atque Romanos bellum gestum est; sed Saxones terga vertentes, multos de suis, Romanis insequentibus, gladio reliquerunt; insolae eorum cum multo populo interempto a Francis captae atque subversi sunt. Eo anno minse nono terra tremuit. Odovacrius cum Childerico foedus iniit, Alamannusque, qui partem Italiae pervaserant, subiugarunt.

II, 28-34

Fuit igitur et Gundevechus rex Burgundionum ex genere Athanarici regis persecutoris, cui supra meminimus. Huic fuerunt quattuor filii: Gundobadus, Godigisilus, Chilpericus et Godomarus. Igitur Gundobadus Chilpericum fratrem suum interfecit gladio uxoremque eius, ligatu ad collum lapidem, aquis inmersit. Huius duas filias exilio condemnavit; quarum senior mutata veste Crona, iunior Chrotchildis vocabatur. Porro Chlodovechus, dum legationem in Burgundiam saepius mittit, Chrotchildis puella repperitur a legatis eius. Qui cum ea vidissent elegantem atque sapientem et cognovissent, quod de regio esset genere, nuntiaverunt haec Chlodovecho regi. Nec moratus ille ad Gundobadum legationem dirigit, eam sibi in matrimonio petens. Quod ille recusare metuens, tradidit eam viris; illeque accipientes puellam, regi velotius repraesentant. Qua visa, rex valde gavisus, suo eam coniugio sociavit, habens iam de concubina filium nomine Theudericum.

29. De primo eorum filio baptizato in albis defuncto.

Igitur ex Chrotchilde regina habuit filium primogenitum. Quem cum mulier baptismo consecrare vellit, praedicabat assiduae viro, dicens: 'Nihil sunt dii quos colitis, qui neque sibi neque aliis potuerunt subvenire. Sunt enim aut ex lapide aut ex ligno aut ex metallo aliquo sculpti. Nomina vero quae eis indedistis homines fuere, non dii, ut Saturnus, qui a filio ne a regno depelleretur, per fugam elapsus adseritur, ut ipse Iovis omnium stuprorum spurcissimus perpetratur, incestatur virorum, propin quarum derisor, qui nec ab ipsius sororis propriae potuit abstinere concubitum, ut ipsa ait: Iovisque et soror

et coniux. Quid Mars Mercuriusque potuere? Qui potius sunt magicis artibus praediti, quam divini nominis potentiam habuere. Sed ille magis coli debet, qui caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt verbo ex non extantibus procreavit, qui solem lucere fecit et caelum stillis ornavit, qui aquas reptilibus, terras animantibus, aera volatilibus adimplivit, cuius nutu terrae frugibus, pomis arbores, uvis vineae decorantur, cuius manu genus humanum creatum est, cuius largitione ipsa illa creatura omnes homini suo, quem creavit, et obsequio et beneficio famulatur'. Sed cum haec regina dicerit, nullatinus ad credendum regis animus movebatur, sed dicebat: 'Deorum nostrorum iussione cuncta creantur ac prudeunt, Deus vero vester nihil posse manifestatur, et quod magis est, nec de deorum genere esse probatur'. Interea regina fidelis filium ad baptismum exhibet, adornare ecclesiam velis praecipit atque curtinis, quo facilius vel hoc misterio provocaretur ad credendum, qui flecti praedicationem non poterat. Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat, albis obiit. Qua de causa commotus felle rex, non signiter increpabat regina, dicens: 'Si in nomine deorum meorum puer fuisset decatus, vixisset utique; nunc autem, quia in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere omnino non potuit'. Ad haec regina: 'Deo', inquit, 'omnipotenti, creatori omnium, gratias ago, qui me non usquequaque iudicavit indigna, ut de utero meo genitum regno suo dignaretur adscire. Mihi autem dolore huius causae animus non attingitur, quia scio, in albis ab hoc mundo vocatus Dei obtutibus nutriendus'. Post hunc vero genuit alium filium, quem baptizatum Chlodomere vocavit; et hic cum egrotare coepisset, dicebat rex: 'Non

potest aliud, nisi et de hoc sicut et de fratre eius contingat, ut baptizatus in nomine Christi vestri protinus moriatur'. Sed orante matre, Domino iubente convaluit.

30. Bellum contra Alamannus.

Regina vero non cessabat praedicare, ut Deum verum cognosceret et idola neglegerit. Sed nullo modo ad haec credenda poterat commoveri, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos commoveretur, in quo compulsus est confiteri necessitate, quod prius voluntate negaverat. Factum est autem, ut confligente utroque exercitu vehementer caederentur, atque exercitus Chlodovechi valde ad internitionem ruere coepit. Quod ille videns, elevatis ad caelum oculis, compunctus corde, commotus in lacrimis, ait: 'Iesu Christi, quem Chrotchildis praedicat esse filium Dei vivi, qui dare auxilium laborantibus victuriamque in te sperantibus tribuere diceris, tuae opis gloriam devotus efflagito, ut, si mihi victuriam super hos hostes indulseris et expertus fuero illam virtutem, quam de te populus tuo nomine dicatus probasse se praedicat, credam tibi et in nomine tuo baptizer. Invocavi enim deos meos, sed, ut experior, elongati sunt ab auxilio meo; unde credo, eos nullius esse potestatis praeditos, qui sibi oboedientibus non occurrunt. Te nunc invoco, tibi credere desidero, tantum ut eruar ab adversariis meis'. Cumque haec dicerit, Alamanni terga vertentes, in fugam labi coeperunt. Cumque regem suum cernirent interemptum, Chlodovechi se ditionibus subdunt, dicentes: 'Ne amplius, quaesumus, pereat populus, iam tui sumus'. Ad ille, prohibito bello, cohortato populo cum pace

32. Bellum contra Gundobadum.

Tunc Gundobadus et Godegisilus fratres regnum circa Rhodanum aut Ararem cum Massiliensem provinciam retinebant. Erant autem tam ille quam populi eorum Arrianae sectae subiecti. Cumque se invicem impugnarent, auditas Godegisilus Chlodovechi regis victurias misit ad eum legationem occulte, dicens: 'Si mihi ad persequendum fratrem meum praebueris solatium, ut eum bello interficere aut de regione eiecere possim, tributum tibi, quale tu ipse vellis iniungere, annis singulis dissolvam'. Quod ille libenter accipiens, auxilium ei,

ubicumque necessitas poposcerit, repromisit, et statuto tempore contra Gundobadum exercitum commovit. Quo audito, Gundobadus ignorans dolum fratris, misit ad eum, dicens: 'Veni in adiuturium meum, quia Franci se conmovent contra nos et regionem nostram adeunt, ut eam capiant. Ideoque simus unianimis adversus gentem inimicam nobis, ne separati invicem quod aliae gentes passi sunt perferamus'. Ad ille: 'Vadam', inquit, 'cum exercitu meo et tibi auxilium praebeam'. Moventesque simul hii tres exercitum, id est Chlodovechus contra Gundobadum et Godigiselo, cum omni instrumento belli ad castrum cui Divione nomen est pervenerunt. Confligentesque super Oscaram fluvium, Godigiselus Chlodovecho coniungetur, ac uterque exercitus Gundobadi populum adteret. At ille dolum fratres, quem non suspecabatur, advertens, terga dedit fugamque iniit, Rhodanitidesque ripas percurrens, Avinionem urbem ingreditur. Godigisilus vero, obtenta victuria, promissam Chlodovecho aliquam partem regni sui, cum pace discessit Viennamque triumphans, tamquam si iam totum possederit regnum, ingreditur. Auctis adhuc Chlodovechus rex viribus post Gundobadum abiit, ut eum de civitate extractum interemeret. Quod ille audiens, pavore perterritus, metuebat, ne ei mors repentina succederet. Habebat tamen secum virum inlustrem Aredium, strinum atque sapientem, quem ad se arcessitum, ait: 'Vallant me undique angustiae, et quid faciam ignoro, quia venerunt hi barbari super nos, ut, nobis interemptis, regionem totam evertant'. Ad haec Aredius ait: 'Oportit te lenire feritatem hominis huius, ne pereas. Nunc ergo, si placit in oculis tuis, ego a te fugire et ad eum transire consimulo, cumque ad eum accessero,

ego faciam, ut neque te neque hanc noceant regionem. Tantum ut quod tibi per meum consilium demandaverit implere studias, donec causam tuam Dominus prosperam facere sua pietate dignetur'. Et ille: 'Faciam', inquit, 'quaecumque mandaveris'. Haec eo dicente, vale dicens Aredius discessit, et ad Chlodovechum regem abiens, ait: 'Ecce! ego humilis tuos, piissime rex, ad tuam potentiam venio, relinquens illum miserrimum Gundobadum. Quod si me pietas tua recipere dignatur, integrum in me famulum atque fidelem et tu et posteri tui habebitis'. Quem ille primum colligens secum retinuit. Erat enim iocundus in fabulis, strinens in consiliis, iustus in iudiciis et in commisso fidelis. Denique Chlodovecho cum omni exercito circa murus urbis resedente, ait Aredius: 'Si dignanter, o rex, gloria celsitudinis tuae paucos humilitatis meae sermones vellit acceperere, consilium licet non egeatis, tamen fide integra ministrabam; idemque vel tibi congruum vel civitatibus erat, per quas transire diliberas. Cur', inquit, 'retines exercitum, cum loco firmissimo tuus resedeat inimicus? Depopularis agros, prata depascis, vineas dissecas, olivita succidis omnesque regiones fructus evertis; interim et ille nocere nihil praevalis. Mitte potius legationem et tributum, quod tibi annis singulis dissolvat, inpone, ut et regio salva sit et tu tributa dissolventi perpetuo dominaris. Quod si noluerit, tunc quod libuerit facies'. Quo consilio rex accepto hostem patriae redire iubet ad propria. Tunc missa legationem ad Gundobadum, ut ei per singulos annos tributa inposita reddere debeat, iubet. Ad ille et de praesenti solvit et deinceps solviturum se esse promittit.

volumus esse commonitam, ne prœdia, quæ neque A desertæ, neque damnosa sunt, et ad Ecclesiam pertinent, ex quibus plurimorum consuevit necessitatibus subveniri, aliquo jure in alterum transferantur, nisi prius apud concilium alienationis ipsius causa doceatur, ut quid fieri debeat, communi omnium deliberatione tractetur. Deus vos incolumes custodiat, fratres carissimi. Data III nonas Decembris (anno Chr. 470¹), GL. P. Severo Augusto consule.

EPISTOLA IX.

HILARI PAPÆ AD LEONTIUM.

De Mamerto episcopo, qui extra suos fines Deensibus episcopum ordinavit, ut illius causam in synodo examinet.

Dilectissimo fratri Leontio Hilarus.

Qualiter contra sedis apostolicæ veniens constituta, sacerdotalem modestiam Mamertus episcopus Viennensis excesserit, dilectionis tuæ debuimus relatione cognoscere, ut ausibustalibus maturum et iuxta ecclesiasticarum ordinem regularum congruum iudicium proferremus. Quantum enim filii nostri, viri illisurris, magistri militum Gunduici sermone est indicatum, prædictus episcopus invitis Deensibus, et qui ad ecclesiarum ejus numerum, quem ei apostolicæ sedis deputavit auctoritas, sicut in scriptis nostris legimus, minime pertinebant, hostili more, ut dicitur, occupans civitatem, episcopum consecrare præsumpsit. In quo, frater carissime, si ita est, quam multiplex culpa sit, pronuntiare possumus, nisi iudicii ut diximus, et moderatio nobis esset, et ordo servandus. Atque ideo memor sollicitudinis, quam dilectioni tuæ scis esse commissam, quidquid nunc ad notitiam nostram brevi insinuatione delatum est, in conventu synodali, qui secundum statuta nostra annis singulis te sibi præsidente est congregandus, discutere quæ sunt acta debebis, et a prædicto rationem facti sui sub universo cœtu fraternitatis exigere, ac deinde omnium litteris nostræ intimare notitiæ: ut quod sancto Spiritu dictante est faciendum, ad comprimendos conatus illicitos ordinemus. Deus te incolumem custodiat, frater carissime. Data VI idus Octobris (anno Chr. 463), Basilio viro clarissimo consule.

quotannis concilia, quorum maxime in fratre et coepiscopo nostro Leontio Arelatensis Ecclesiæ sacerdote summam placuit esse, celebrentur; nec aliud fieri posse credamus quam quod pro communis Domini domo nostra ordinatio vobis placitura constituit: tamen repetitis litteris eadem nunc quoque observanda decernimus; præcipue cum gravissima Viennensis civitatis episcopus involvatur offensa, in injuriam fratris et coepiscopi nostri Leontii Deensibus antistitem consecrando. De cujus facto vindictæ congruæ sententiam differentes, relationi fratrum quæ interim fuerant visa respondimus. Sed quoniam tanti excessus majorem nobis sollicitudinis materiam detulerunt, hæc ad universam caritatem etiam per fratrem et coepiscopum nostrum Antonium scripta direximus, quibus admonita communis omnium sollicitudo procuret, ne quisquam fratrum in alterius prorupturus injuriam, transcendat terminos a venerandis Patribus constitutos. Unde omnia quæ a nobis sunt per fratres et coepiscopos nostros Faustum et Auxanum definita roborantes, congregationes annuas, ordinante fratre et coepiscopo nostro Leontio, admonitis metropolitanis, quod sæpe dicendum est, in locis celebrare dignemini, ad quæ conveniendi nulla sit cuiquam commeantium difficultas. Cui diligentia etiam provisio adhibenda est, ut opportunitas quemadmodum locorum, ita constitutur et temporum: ut inexcusabilior quisquis tam necessarium et salubre constitutum nostrum negligendum putaret, appareat, fratres carissimi. Illius autem confirmationem, quem Viennensis episcopus alienum, et ad se minime pertinentem, graviter ordinare præsumpsit, fratris et coepiscopi nostri Leontii reliquimus voluntati; quem confidimus non præter humanitatem pensare quæ justa sunt. Deus vos incolumes custodiat, fratres carissimi.

EPISTOLA XI.

HILARI PAPÆ AD EPISCOPOS QUI DE MAMERTI CAUSA IN SYNODO COGNORANT.

Præceptum Hilari papæ de Ecclesia Deense, ubi episcopus indebite a Viennensi episcopo ordinatus est.

I. Ut per Veranum episcopum moneatur Mamertus ut ab ordinationibus indebitis, ordinis sui et privilegiorum periculo, in posterum absteineat.

Isidore de Pellusium

Epistulae, I, 40

Μ'. — ΤΟΥΒΑ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗ (39).

Οὐκ ἔστιν ὁπλοφορεῖν ἐν εἰρήνῃ, οὐκ ἔστι σχῆμα πολέμου ἐπὶ μέσης ἀγορᾷ περιφέρειν · οὐκ ἔστι ξιφήρη διάγειν ἐν πόλει, ἀλλὰ καὶ φόβον καὶ πείραν τοιαύτην ἐν πολέμῳ κατὰ ἀντιπάλων γυμνάζειν. Εἰ οὖν σχήματι χαίρεις πολεμικῶ, καὶ ἀναβρῆσεων καὶ στηλῶν ἐπιτυχεῖν ἀξιοῖς, εἰς τὸ στρατόπεδον τὸ μαχόμενον τοῖς βαρβάρους κατὰδεθῇ, καὶ μὴ χρήμασιν ἐξυνοούμενος τὴν ἐκεῖθεν φυγὴν, καὶ οἴκοι μένων, ἐνταῦθα παῖζε τὸν ἐκεῖ χρεωστούμενον πόλεμον.

Jean d'Antioche

Fragments

†186-190 ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ.

186 Exc. De ins.: Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως Μάξιμος ἐκ τῶν περὶ τὰς Βρεττανίας μερῶν ἐπαναστὰς τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ, κάμνοντι τῷ Γρατιανῷ εἰς τὸν κατὰ Ἀλαμανῶν πόλεμον ἐπιτίθεται, καὶ δι' Ἀνδραγαθίου, τοῦ τῆς τυραννίδος κοινωνοῦ, πρὸ Λουγδούνου τῆς ἐν Γαλλίᾳ πόλεως ποταμὸν διαβαίνοντι ἐπιβουλεύεται δολίως. Ἐτελεύτα μὲν οὖν Γρατιανὸς, βιώσας ἔτη κδ', βασιλεύσας ἔτη ιε'. 2. Αἰτία δὲ τῆς κατὰ Γρατιανοῦ κινήσεως τῷ Μαξίμῳ γέγονεν ἡδε. Οὗτος Θεοδοσίῳ τῷ βασιλεῖ κατὰ τὴν Βρεττανίαν συστρατευσάμενος ἐν τοῖς Οὐάλεντος χρόνοις, δυσανασχετῶν ὅτι Θεοδόσιος ἀπὸ Γρατιανοῦ βασιλείας ἠξιώθη, αὐτὸς δὲ οὐδὲ εἰς ἀρχὴν ἔντιμον ἔτυχε προελθὼν, ἡγείρε τοὺς ἐν Βρεττανίᾳ στρατιώτας εἰς τὸ κατὰ τοῦ βασιλέως ἔχθος· καὶ ἀνηγορεύθη παρ' αὐτῶν βασιλεὺς. 3. Τοῦ τοίνυν Γρατιανοῦ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ἀναιρεθέντος, περιήλθεν ἡ ἀρχὴ εἰς Οὐάλεντινιανὸν τὸν νέον καὶ Θεοδόσιον. Ὁπηνίκα δὲ τὸν τοῦ βασιλέως φόνον εἰργάσατο Μάξιμος, εὐθέως ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀφίκετο. Τότε δὴ καὶ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐν φροντίδι μεγίστη καθίστατο, δυνάμιν τε κατὰ τοῦ τυράννου ἡττρεπίζεν, εὐλαβούμενος μὴ καὶ τῷ νεωτέρῳ Οὐάλεντινιανῷ ἐπιβουλεύσειεν. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς εἰς τὸν κατὰ Μαξίμου πόλεμον ἤλυνε, καταλιπὼν ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει Ἀρκάδιον βασιλεύοντα. Καὶ καταλαβὼν τὴν Θεσσαλονίκην, εὐρίσκει τοὺς περὶ Οὐάλεντινιανὸν ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ διάγοντας, ὅτι δι' ἀνάγκην τὸν τύραννον ὡς βασιλέα ἐδέξαντο. Ἀναλαβὼν οὖν τὰς δυνάμεις τῶν στρατιωτικῶν ταγμάτων, ἐπὶ τὴν Μεδιόλανον ἐχώρει· ἐκεῖ γὰρ ὁ Μάξιμος τὰ τοῦ πολέμου διήρτυεν. Οἱ δὲ περὶ τὸν τύραννον, ὡς τὴν τοῦ βασιλέως ἄφιξιν ἐπύθοντο, οὐ πρὸς μικρὸν τὴν ὁρμὴν ἐνεγκεῖν ἠδυνήθησαν, ἀλλὰ καταπτήξαντες δέσμιον αὐτῷ τὸν Μάξιμον ἄγουσιν, ὃς ἀνηρέθη ἐν τῇ κ' τοῦ Αὐγούστου μηνός. Ἀνδραγαθίος δὲ ὁ τοῦ βασιλέως φονεὺς, τῆς ἡττης γενομένης, εἰς τὸν παρακείμενον ποταμὸν ῥίψας ἑαυτὸν ἀπεπνίγη. Τότε οὖν οἱ βασιλεῖς νικηφόροι ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐχώρουν, συμπαραγομαρτοῦντος αὐτοῖς καὶ τοῦ Θεοδοσίου παιδὸς Ὀνωρίου. Ἦσαν οὖν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπινικίους ἐορτὰς ἐπιτελοῦντες· ὅτε δὴ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα Θεοδόσιος περὶ τὸν Σύμμαχον ἐπεδείξατο. Οὗτος γὰρ εἰς τοὺς ἀπὸ ὑπατίας τελῶν βασιλικῶν λόγον εἰς τὸν Μάξιμον διεξῆλθεν, καὶ δεδιὼς τὸ τῆς καθοσιώσεως ἐγκλημα, τοῖς τῶν ἐκκλησιῶν ἀσύλοις προσκατέφυγεν· ὃν ὁ βασιλεὺς πάσης φιλανθρωπίας ἠξίωσε, καὶ τῷ τῆς βουλῆς τάγματι συγκατέγραψεν. 187 Ibid.: Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως, Οὐάλεντινιανὸς ὁ νέος βασιλεὺς ἀγγέλλεται ἐξ ἐπιβουλῆς τοιαύτης τεθνηκέναι. Ὁ τούτου πατήρ Οὐάλεντινιανὸς γυναιξὶ πλείοσιν ἐχρήσατο παρὰ τοὺς διατεταγμένους Ῥωμαίων νόμους. Ἡ τοίνυν τούτου δευτέρα γυνὴ θυγάτηρ μὲν ἐλέγετο γεγενῆσθαι Ἰούστου, Μαγνηντίου δὲ γυνὴ τοῦ τυραννήσαντος κατὰ Κωνσταντίου χρόνου, ἡ διὰ νεότητα οὐ τυχοῦσα

τέκνων ἐξ ἐκείνου χηρεύουσα καὶ ἐγγρατευομένη διετέλει· ἥς διὰ κάλλους ὑπερβολὴν ἐρασθεὶς ὁ βασιλεὺς, ἄγεται ταύτην κατὰ δεύτερον γάμον· ἐξ ἧς Οὐαλεντινιανὸς ὁ νέος, ὁ Θεοδοσίω συμβασιλεύσας, ἐτέχθη, καὶ Γάλλα ἡ Θεοδοσίω συναφθεῖσα μετὰ τὴν Φλακίλλης τελευτὴν, καθ' ὃν καιρὸν τὸν τε Μάξιμον ἐνία καὶ τὸν Οὐαλεντινιανὸν ἔσωζεν· ὥστε ὑπῆρχεν αὐτῷ πρὸς τὰ κοινὰ τῆς βασιλείας καὶ ἡ τῆς κηδεῖας συνάφεια. Τότε δὴ οὖν τῆς τοῦ Οὐαλεντινιανοῦ ἀναιρέσεως διαγγελθείσης, μέγιστον κατεῖχε πένθος αὐτόν τε τὸν βασιλέα τῆς ἑω καὶ τὴν ἀδελφὴν τοῦ τετελευτηκότος, βασιλῖδα Γάλλαν· μεγάλη τε ἐμελεῖτο τοῦ πολέμου σπουδὴ κατὰ τοῦ τὸν φόνον ἐργασαμένου. Ἀρβογάστης δὲ ἦν, ἐκ τοῦ Φράγκων γένους, Βαύδωνος, τοῦ πρὸς Γρατιανοῦ τοῦ βασιλεύσαντος τὴν στρατοπεδαρχικὴν ἐξουσίαν ἐπιτραπέντος, υἱὸς, φλογοειδῆς τε καὶ βάρβαρος τὴν ψυχὴν· ὃς τὸν Οὐαλεντινιανὸν βιασάμενος, εἰς τὴν τοῦ πατρὸς παρῆλθε στρατηλασίαν· οὐ γὰρ ἦν ἀντιλέγειν αὐτῷ, διὰ τὴν ἐν τοῖς πολέμοις ῥώμην· οὗτος γὰρ πολλοὺς τῶν ἐν ἀξιώματι παρὰ τὴν τοῦ βασιλέως βουλὴν διεχειρίζετο, καὶ τούτους οὐ μόνον ἀγνοοῦντος τοῦ κρατοῦντος, ἀλλὰ καὶ κωλύοντος· ἐν οἷς καὶ τὸν Ἀρμόνιον, ὃς Τάυρου μὲν ἦν παῖς, τοῦ τὴν ὑπατον διέποντος, ἐπειδὴ δὲ τὸν Ἀρβογάστην ἐλύπησεν, ὁ μὲν ἐπὶ τὸ ξίφος τὴν χεῖρα ἔτρεψεν, ὁ δὲ Ἀρμόνιος τῷ βασιλεῖ τὸ σῶμα παραδούς, σὺν τῇ ἀλουργίδι κατετέμεντο· ἐκ τούτου τε πολλὴ πρὸς τὸν στρατοπεδάρχη καὶ τὸν βασιλέα γέγονεν ἡ ὑπόνοια. Καὶ ὁ μὲν Οὐαλεντινιανὸς τὴν Θεοδοσίου λάθρα μετεπέμπετο συμμαχίαν, ὡς μὴ δυνάμενος φέρειν τὴν τοῦ τυράννου θρασύτητα· πλὴν ὥς τι σοφὸν κατὰ τοῦ τυράννου πράττειν ἠγούμενος, γραμματεῖον αὐτῷ τῆς διαδοχῆς ἐπὶ τοῦ συνεδρίου δίδωσι· ὅπερ δεξάμενος ὁ βάρβαρος καὶ ἀναγνούς, παραχρῆμα τοῖς ὄνυξι διεσπάραξεν, λεοντώδει δὲ τῇ φωνῇ κατὰ τοῦ βασιλέως ὀργισθεὶς, ἀπῆει πρόκωπονέχων τὸ ξίφος. Πολέμιος τοίνυν ἀπεδείχθη φανερός τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ· καὶ ὁ μὲν Οὐαλεντινιανὸς ἐβούλετο παραχρῆμα πρὸς τὸν Θεοδόσιον ἐξιππεύσασθαι. Ὁ δὲ βάρβαρος, τὴν κατ' αὐτοῦ κίνησιν ἐπιτείνας, πρὸς τι πολισμάτιον Ἰταλικόν, Βέρναν λεγόμενον, διατρίβοντι καὶ ῥαθυμότερον περὶ τὴν τοῦ πολιχνίου φρουρὰν διαγενομένῳ προσπεσὼν καὶ ἀφύλακτον τοῦτον εὐρών, ξίφει διεχρήσατο. Οὕτω μὲν οὖν Οὐαλεντινιανὸς ὁ νέος βιώσας ἔτη κ', βασιλεύσας δὲ ἔτη η', καταστρέφει τὸν βίον. Ὁ δὲ Ἀρβογάστης, Εὐγένιον αὐτῷ ἐπὶ σοφιστικὸν ἐγκαθήμενον θρόνον, καὶ ὑπὸ γλώττης εὐδοκιμοῦντα, ὁ θεὸς ἐπέστησε Ῥιχομήριος, ἡνία παρὰ τὸν Θεοδόσιον μετὰ τὴν Μαξίμου νίκην ἐν τοῖς ἐώοις βασιλείοις ἀπήγετο. Καὶ ὁ μὲν Ῥιχομήριος τὸ σῶμα καμὼν ἐτελεύτα κατὰ τὴν Κωνσταντίνου· τὸν δὲ Εὐγένιον ὁ βάρβαρος βασιλέα τῶν ἐσπερίων ἀποδείξας, ἅκοντί γε περιτίθησι τὸ σχῆμα. Ὅστις εὐθέως πρεσβεῖαν πρὸς τὸν Θεοδόσιον ἔστειλε, πειρώμενος εἰ ὁμολογήσει φίλος εἶναι, καὶ δέχοιτο αὐτὸν βασιλεύοντα. Οὗς δὴ ὁ Θεοδόσιος ποικίλοις διακρουσάμενος λόγοις, καὶ φιλανθρώποις ἀποκρίσεσι δελεάσας, ἀπεπέμψατο. Αὐτὸς δὲ Ῥωμαϊκὸν μὲν Τιμάσιον, Σκυθικὸν δὲ τὸν Γαῖνάν, ἐξ Ἀλανῶν δὲ τὸν Σαοῦλ, ἄρχοντας τῶν στρατοπέδων παραλαβὼν, ἅμα δὲ καὶ Στιλίχωνα τοῖς στρατεύμασιν ἐπιστήσας (ὃς ἦν μὲν καὶ αὐτὸς ἀνέκαθεν τοῦ Σκυθικοῦ γένους, τῆς δὲ τοῦ βασιλέως ἀδελφῆς Σερήνης αὐτῷ προσμανείσης, βασιλέως οὐδὲν ἀπελείπετο), πολλοὺς τε τῶν Θρακῶν Οὐννων, σὺν τοῖς παρεπομένοις φυλάρχοις διαναστήσας, εἶχετο τῆς πρὸς τὴν Ἰταλίαν πορείας, ὡς ἂν τὸν Εὐγένιον, μηδὲν τι προσδοκῶντα, ἀπαράσκευον καταλάβοι. Ἐξίοντι δὲ αὐτῷ τῆς αὐλῆς ἡ βασίλισσα τελευτᾷ. Ὅπηνια δὲ τοῖς τῆς Ἰταλίας προσῆλθεν ὄροις, τῷ παραλόγῳ τῆς ὀξύτητος καὶ τῷ τάχει τῆς ἀφράστου διαδρομῆς ὁ Εὐγένιος ἔπηξεν, ἀνὴρ ἄπειρος πολέμου καὶ σάλπιγγος. Ὁ δὲ Ἀρβογάστης ἀντεμάνη, ἐπιθυμῶν πολέμου καὶ μάχης καὶ φόνων, καὶ πολὺ τῆς ἡμέρας διαγωνισάμενος· καθ' ἣν ὁ ἥλιος ἀφανὴς ἐγένετο τοῖς ἀνθρώποις περὶ μέσην τῆς ἡμέρας ὥραν, ὥστε καὶ ἀστέρας φανῆναι, καὶ νυκτομαχοῦντες ἅπαντες ἀνηλίσκοντο συνδαπανώμενοι ξίφεσιν. Ἄχρι μὲν οὖν περὶ τρίτην φυλακὴν τῆς νυκτὸς ἐν τούτοις τὰ τῶν στρατοπέδων ὑπῆρχεν. Ἐπειδὴ δὲ Θεοδόσιος, τότε μὲν ὑπαναχωρήσας, τὸν δὲ Θεὸν ἱκετεύσας, καθεύδουσι τῇ ἐξῆς τοῖς ἐναντίοις ἐπιπίπτει, τὸ μὲν πλεῖστον ἐν ταῖς εὐναῖς, τὸ δὲ ἀνιστάμενον τῶν ὅπλων γεγυμνωμένον διεχειρίζετο, αὐτόν τε τὸν Εὐγένιον ζωγρήσας, τῆς κεφαλῆς ἀποτέμνει, καὶ μακρῷ δόρατι περιπῆξας, ἐν ὅλοις τοῖς τῆς Ἰταλίας ὄροις διεπόμευσεν· ὡς ἅπαν τὸ τῶν πολεμίων πλῆθος πρὸς τὸν νενικηκότα χωρεῖν, καὶ τοῖς αὐτοῦ πείθεσθαι διατάγμασιν. Ὁ δὲ Ἀρβογάστης ἐν τούτῳ τε τὸ μανικὸν τῆς βαρβάρου φύσεως

ἀποδείξας, αὐτοχειρίᾳ διεφθάρη, τῷ σφετέρῳ περιπεσὼν ξίφει. Ἐπὶ τούτοις τε θρίαμβοι κατὰ τὴν Ῥώμην ἐγένοντο· καὶ στεφανηφορεῖν τὴν ἀπανταχοῦ τῶν ὑπηκόων γῆν ἐδόκει, καὶ πανηγυρίζειν ἐπὶ τῇ καθαιρέσει τοῦ τυράννου. 188 Exc. De virt.: Ὅτι οἱ ἐπίτροποι Ἀρκαδίου καὶ Ὀνωρίου Ρουφῖνος καὶ Στελίων ἄμφω τὰ πάντων συνήρπαζον, ἐν τῷ πλούτῳ τὸ κράτος τιθέμενοι. Καὶ οὐδεὶς εἶχεν ἴδιον οὐδὲν εἰ μὴ Ρουφίνῳ καὶ Στελίῳ ἐδοξε· δίκαι τε ἅπασαι πρὸς τούτων ἐκρίνοντο· καὶ πολλὸς ἦν ὄχλος τῶν περιθεόντων εἰς πού τινι χωρίον κάλλιστον ἦν· καὶ ὁ δεσπότης εὐθὺς συνηροπάζετο. Ἐκάτερός τε αὐτῶν τὴν βασιλείαν περιεσκόπει. 189 Ibid.: Ὅτι Εὐτρόπιος ὁ τοῦ Ἀρκαδίου πρόκοιτος οὐδὲν τῶν δεινῶν ἀπελίμπανε, τὰς μὲν ἀρχὰς δημοσίᾳ πιπράσκων, καὶ τοὺς τι δυναμένους συκοφαντῶν, ἐξορίαις τε τοὺς μεγιστᾶνας ὑποβάλλων, καὶ πᾶσαν ὕβριν τοῖς τῆς συγκλήτου βουλῆς ἐπάγων. Ἀλλ' οὐδὲ τῆς τῶν βαρβάρων ἀπείχετο συμμαχίας, ὥς ἂν αὐτὸς ἐλπίζων εἰς τὴν τοῦ βασιλέως μεταβαίνειν ἀξίαν. Καί ποτε καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις πεφευγότας συλλαμβάνειν βουλόμενος νόμον προὔθηκεν ἐπιτρέποντα καὶ τοὺς ἐκ τῶν θυσιαστηρίων ἀφέλκεσθαι. Καὶ ὁ μὲν νόμος ἐγγράπτο, δίκη δὲ εὐθέως τῆς ὁμότητος ἠκολούθει. Μετ' οὐ πολὺ γὰρ προσκρούσας τῷ βασιλεῖ Εὐτρόπιος ἐν τοῖς πρόσφυξιν ἐγένετο καὶ ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον ἔκειτο, Ἰωάννου ἐπισκοποῦντος τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκείθεν τε ἀφαιρεθεὶς νυκτὸς τὴν κεφαλὴν ἀποτέμενται. Οὕτω μὲν οὖν Εὐτρόπιος δίκας τῆς ἀμαρτάδος ὑποστὰς καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ καταλόγου τῶν ὑπᾶτων ἠλείφθη, μόνου τοῦ συνυπατεύσαντος Θεοδώρου γεγραμμένου. 190 Exc. De ins.: Ὅτι Ρουφῖνος, ὁ ἐπίτροπος Ἀρκαδίου, ἐξ ἐπιβουλῆς Εὐτροπίου τοῦ προκοίτου τῆς Ἀρκαδίου διήμαρτε κηδίας· ἀλλ' ὅμως τῇ πλεονεξίᾳ καὶ τῇ χαλεπότητι τῶν τρόπων πᾶσιν ὑπέροπτος ἦν, τὸν τε βασιλέα οἰκειότητι τῶν βαρβάρων καταπλήττων, καὶ βαρεῖαν ἐπιτιθεὶς ἀνάγκην πρὸς τὸ κοινωνῆσαι τῆς αλουργίδος αὐτῷ, ποτὲ δὲ καὶ πλῆθος βαρβάρων εἰσαγαγὼν, ὃν Ἀλάρικος ἠγεῖτο, πᾶσαν ὁμοῦ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὰ περὶ τὴν Ἰλλυρίδα διεπόρθει· ὥς καὶ δῆλος ἅπασι γενέσθαι τῇ τῆς τυραννίδος ἐπιβουλῇ. Ὁ μὲν γὰρ ὑπέχειρε, καὶ τὸν κοινὸν ὄλεθρον ἰδίαν κρηπίδα τῆς βασιλείας ὑπελάμβανε· ὁ δὲ βασιλεὺς ἐν ἀφασίᾳ διετέλει· οὐ μὴν καὶ ὁ Στελίων ἐνταῦθα ὁμοίος ἦν, ἀλλὰ διέπλευσε μὲν αὐτὸς ἐς τὴν Ἑλλάδα, καίτοι μηδὲν προσήκουσαν τοῖς τῆς ἐσπερίας τέρμασι, τὰς τῶν ἐνοικούντων οἰκτεῖρας συμφορὰς, καὶ τοὺς βαρβάρους σπάνει τῶν ἀναγκαίων διαφθείρας, ἔπαυσε τῆς κατὰ τῶν ἐπιχωρίων ὀρμῆς. Συγκαλεσάμενος δὲ Γαῖνᾶν, ὃς τότε τῶν ἐσπερίων στρατοπέδων ἑξαρχος ἦν, ἀρτύνει τὴν κατὰ Ρουφίνου σκευήν· ὅτε δὴ καὶ ὁ τοῦ Ἀρκαδίου στρατὸς ἔκ τε τῆς Εὐγενίου καθαιρέσεως καὶ τῆς τῶν βαρβάρων τῶν κατὰ τὴν Ἰλλυρίδα διώξεως ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἐχώρει. Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς κατὰ τοὺς παλαιοὺς νόμους εἰς ὑπάντησιν τῶν στρατοπέδων ἐκ τῆς πόλεως προῆλθεν· καὶ ὁ Γαῖνᾶς αὐτὸν ἐφρούρει· πᾶσα δὲ ἦν ἀνάγκη καὶ τὸν τῆς αὐλῆς ἔπαρχον συνεξίεναι (Ρουφῖνος δὲ ἦν). Καὶ ἅμα τε ὁ βασιλεὺς ὑπὸ τῶν στρατοπέδων Αὐγουστος ὀνομάζεται, καὶ Ρουφῖνος κατετέμεντο, ταύτης τε ἔτυχε τῆς τελευτῆς. Παῖδες δὲ αὐτοῦ καὶ γαμετὴ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν κατέφυγον· διηρπάζοντο δὲ ἀκωλύτως ἅπαντα ὅσα κατὰ τὴν δυναστείαν ἐκτίησαν. Τότε Γαῖνᾶς ὁ τῶν ἐφῶν στρατοπέδων ἑξαρχος, βάρβαρος ὢν τὸ γένος, καὶ ὑπὸ Ῥωμαίων κατ' ὀλίγου ἐπὶ τὴν στρατηγίδα προελθὼν, ἄρχειν διενοεῖτο, ὅπως ἂν καὶ αὐτῆς τῆς βασιλείας κρατήσοι. Καὶ πᾶν μὲν τὸ Γότθων ἔθνος ἐκ τῆς ἑαυτοῦ χώρας μετεπέμψατο, τοὺς δὲ αὐτῷ ἐπιτηδεῖους τῶν στρατιωτῶν ἀριθμὸν ἔχειν κατέστησεν· Τριβιγίλδου δὲ ἐνὸς τῶν ὑποστρατήγων αὐτῷ, χιλιαρχοῦντος τῶν ἐνιδρυμένων τῇ Φρυγίᾳ στρατιωτῶν, καὶ γνώμῃ αὐτοῦ Γαῖνᾶ νωτερίσαντος, καὶ τὰ Φρυγῶν ἔθνη παντάπασιν ἀνατρέποντος, ἐπειδὴ Ἀρκαδῖος μηδὲν προειδόμενος τὸν Γαῖνᾶν ἔπεμψεν, εὐθὺς ἐπορεύετο, τῷ μὲν λόγῳ κατὰ Τριβιγίλδου, τῷ δὲ ἔργῳ τυραννῆσαι βουλόμενος. Ἦγε δὲ μετ' αὐτοῦ Γότθων τε καὶ ἐτέρων βαρβάρων οὐκ ὀλίγας μυριάδας· καὶ καταλαβὼν τὴν Φρυγίαν, πάντα ἀνέτρεπεν. Εὐθὺς οὖν ἐν ταραχῇ τὰ Ῥωμαίων, οὐ μόνον διὰ τὸ προσὸν τῷ Γαῖνᾶ πλῆθος βαρβάρων, ἀλλὰ ὅτι καὶ τὰ τῆς ἐφῶς ἐπίκαιρα μέρη κινδυνεύειν ἔμελλεν. Ἀλλὰ τότε μὲν ὁ βασιλεὺς διαπεμψάμενος πρὸς τὸν βάρβαρον, λόγοις αὐτὸν καὶ ἔργοις θεραπεύειν ἔτοιμος ἐγένετο· τοῦ δὲ ἐξαιτοῦντος δῶν τῶν προεστώτων τῆς συγκλήτου λαβεῖν ἀπὸ τῶν ὑπᾶτων ἀνδρῶν, Σατορνίνον τε καὶ Αὐρηλιανὸν, ἀκοντὶ αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς τῇ ἀνάγκῃ τοῦ καιροῦ παρῆχε. Καὶ οἱ μὲν ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ προαποθνήσκουσιν αἰρούμενοι, γενναίως τῇ τοῦ βασιλέως κελεύσει ὑπήκουον,

καὶ πόρρω τῆς Χαλκηδόνος ἐν χωρίῳ ἱπποδρόμῳ ὑπῆντων, ἔτοιμοι πάσχειν πᾶν ὃ τι ὁ βάρβαρος ἤθελεν. Ἄλλ' οὗτοι μὲν οὐδὲν φαῦλον ὑπέμειναν, ὁ δὲ παρῆν ἐπὶ τὴν Χαλκηδόνα. Ἀπήντα δὲ ἐκείσε καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος. Γενόμενοι δὲ πρὸς τῷ οἴκῳ τῆς μάρτυρος Εὐφημίας, ὄρκοις ἐπιστοῦντο ἀλλήλους. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς ἐφύλαττεν· Γαῖνᾶς δὲ παρεσπόνδει, καὶ τοῦ οἰκείου σκοποῦ οὐκ ἐξέβαινε· ἀλλ' ἐμπρησμόν τε καὶ λαφυραγωγίας ἐμελέτα ποιήσασθαι κατὰ τῆς Κωνσταντίνου πολλοῦ πλήθους, καὶ πάντες οἱ κατ' αὐτὴν ἐν αἰχμαλώτων μοίρᾳ ἐγένοντο. Τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ ἐπικρεμασθεὶς τῇ πόλει κίνδυνος, ὥς καὶ κομήτην μέγιστον τοῦ οὐρανοῦ φανῆναι. Ὁ μέντοι Γαῖνᾶς πρῶτον μὲν ἐπειράθη ἀρπαγὴν τῶν ἐργαστηρίων ποιήσασθαι· ὥς δὲ, τῆς φήμης προμηνυσάσης τὴν ἔφοδον, ἐφυλάξαντο προθεῖναι ἐν ταῖς τραπέζαις τὸν ἄργυρον, αὐθις ἐπὶ ἐτέραν ἐχώρει γνώμην. Νυκτὸς γὰρ ἐπιμεσοῦσης, ἐκπέμπει πλῆθος βαρβάρων ἐπὶ τῷ ἐμπρησῇ τὰ βασιλεία καὶ τὴν πόλιν. Ὅτε δὴ καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ περιφανὴς ἐδείχθη πρόνοια περὶ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν καὶ τὴν πόλιν. Ἀπροόπτως γὰρ τοῖς ἐπελθοῦσιν ἐφάνησαν ἄγγελοι, ἐν σχήματιόπλιτων, μέγала ἔχοντες σώματα· οὕς ὑποτοπήσαντες οἱ πολέμιοι ἀληθῆ στρατὸν εἶναι πολὺν καὶ γενναῖον, καταπλαγέντες ὑπεχώρησαν. Ὡς δὲ ἀπαγγελθέντος τούτου Γαῖνᾶ, ἄπιστον κατεφαίνετο (ἡπίστατο γὰρ μὴ παρῆναι τὸ πολὺ τῶν Ῥωμαίων ὀπλιτικόν, κατὰ γὰρ τὰς πόλεις ἐνίδρυτο), πέμπει καὶ αὐθις ἐτέρους τῇ ἐχομένη νυκτὶ, καὶ μετὰ ταῦτα πολλάκις. Ὡς δὲ καὶ διαφόρως ἀποστείλαντι τὰ αὐτὰ ἀπηγγέλλετο (αἰεὶ γὰρ τοῖς ἐπιβουλεύουσιν οἱ ἄγγελοι τὴν αὐτὴν παρῆχον φαντασίαν), τέλος αὐτὸς σὺν πλήθει πολλῷ παρελθὼν πεῖραν τῶν ἀκουσθέντων λαμβάνει· ὑπονοήσας δὲ ἀληθῶς στρατιωτῶν εἶναι πλῆθος, ὑποκρίνεται ὥς ἐπὶ τὸν μάρτυρα Ἰωάννην ὁδεύειν, ὃς ζ' σημείοις τῆς πόλεως ἀφειστήκει, συνεξήεσαν δὲ αὐτῷ καὶ οἱ βάρβαροι, πᾶ ὅπλα λαθραίως κομίζοντες. Ὡς δὲ οἱ φρουροὶ τῶν πυλῶν διεκώλυον, οἱ βάρβαροι τὰ ξίφη γυμνώσαντες, τοὺς ἐπὶ ταῖς πύλαις διεχειρίσαντο. Ἐντεῦθεν πολέμιος ἀπεδείχθη Γαῖνᾶς· καὶ οἱ μὲν περὶ τὴν πόλιν ἅπαντες πρὸς τὴν τείχους φυλακὴν διέθεον. Ὁ δὲ βασιλεὺς κελεύει τοὺς ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει βαρβάρους ἀναιρεῖσθαι. Συμβalόντες οὖν οἱ στρατιῶται τοῖς πολεμίοις περὶ τὴν ἐκκλήσιαν τῶν Γότθων (ἐνταῦθα γὰρ οἱ περιλειφθέντες ἠθροίσθησαν), διαφθείρουσιν ἅπαντας, ἐμπιπρῶσι δὲ καὶ αὐτὴν τὴν ἐκκλήσιαν. Γαῖνᾶς δὲ μαθὼν ἀνηρῆσθαι τοὺς μὴ φθάσαντας τῶν πυλῶν, γνοὺς δὲ αὐτῷ μηκέτι προχωρεῖν τὰς ἀπαντήσεις, ἄρας ἀπὸ τοῦ μαρτυρίου, ἤλαυνεν ἐπὶ τὰ Θράκια μέρη· καὶ καταλαβὼν τὴν Χερρόνησον, ἐξ αὐτῆς διαπεραιοῦσθαι καὶ καταλαμβάνειν τὴν Λάμψακον ἔσπευδεν, ὅπως ἂν τῶν ἐφ' ὧν κρητῆσαι δυνήσεται. Ὡς δὲ ὁ βασιλεὺς ἐφθῇ δύνάμιν ἀποστείλας διὰ τε γῆς καὶ θαλάσσης, ἐνταῦθα πάλιν τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας ἐδείκνυτο θαύματα. Ὡς γὰρ οἱ βάρβαροι σχεδίας συμπήξαντες ἐπεραιοῦντο, αἶ τε τῶν Ῥωμαίων νῆες παρῆσαν, οἱ μὲν στρατιῶται ῥαδίως ταῖς ὀκλάσι διέπλεον, οἱ δὲ βάρβαροι ἐν ταῖς σχεδίαις διώλυντο ὑπὸ τοῦ κλύδωνος ἐκριπτούμενοι. Πολλοὶ δὲ καὶ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἐφθείροντο· καὶ τὸ πλεῖστον τῶν πολεμίων ἀπώλετο. Γαῖνᾶς δὲ ἀναζεύξας διὰ τῆς Θράκης, καὶ φυγῇ χρησάμενος περιπίπτει Ῥωμαϊκῇ δυνάμει, καὶ ἀναιρεῖται ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ βαρβάροις. Φλαυιανὸς μὲν οὖν ὁ στρατηγὸς τοῦδε τοῦ πολέμου γενόμενος, ἐπὶ τὴν ὑπατον προῆλθεν ἀρχὴν, καθ' ἣν ἐτέχθη Ἀρκადίῳ τῷ βασιλεῖ ὁ μικρὸς Θεοδόσιος. 191202 ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ Ο ΝΕΟΣ. 191 Exc. De virt.: Ὅτι Θεοδόσιος ὁ νέος διὰ τὴν ἄγαν τῆς ἡλικίας νεότητα οὐδὲ πρὸς τὸ φρονεῖν, οὐδὲ πρὸς τὸ πολεμεῖν ἱκανὸς ἦν· ἀλλὰ μόνον ὑπογραφὰς τοῖς βουλομένοις παρῆχε, μάλιστα δὲ τοῖς περὶ τὴν βασιλείαν εὐνούχοις. Ἐξ ὧν ἅπαντες, ὥς εἰπεῖν, τὰς οὐσίας ἠρπάζοντο. Οἱ μὲν γὰρ ἔτι ζῶντες ἐκληρονομοῦντο, οἱ δὲ τὰς γαμετὰς ἐτέροις παρέπεμπον, καὶ τέκνων ἐστηροῦντο βιαίως, ἀντιλέγειν τοῖς τοῦ βασιλέως διατάγμασιν οὐ δυνάμενοι. Ἐν τούτοις μὲν οὖν τὰ Ῥωμαίων ὑπῆρχεν. 192 Ibid.: Ὅτι Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς χαίρειν εἰπὼν τοῖς παιγνίοις, ἐπὶ λόγους ἐλευθέρους μετέβαλε τὴν γνώμην, Παυλίνου τε καὶ Πλακίτου συναναγινωσκόντων αὐτῷ· οἷς καὶ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας ἐχαρίσατο μεγάλας. 193 Ibid.: Ὅτι Θεοδόσιος ὁ νέος ἐν βασιλείᾳ τεχθεὶς οὐδὲν εἶχεν ὑπερόγκον, ἀλλ' οὕτως γέγονε φρόνιμος, ὥς τοῖς ἐντυγχάνουσιν νομίζεσθαι πεῖραν πολλῶν εἰληφέναι πραγμάτων· καρτερικὸς τε οὕτως ὥς κρύος καὶ καῦμα γενναίως ὑπομένειν. Τὸ δὲ ἀνεξίκακον καὶ φιλόφρονον αὐτοῦ πάντας ἀνθρώπους, ὥς εἰπεῖν, ὑπερέβαλεν. Ἰουλιανὸς μὲν γὰρ ὁ βασιλεὺς καίτοι φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενος οὐκ ἤνεγκε

τὴν ὀργὴν κατὰ τῶν Ἀντιοχέων αἰνιξαμένων αὐτὸν, ἀλλὰ βασάνους τῷ Θεοδώρῳ προσήγαγε. Θεοδόσιος δὲ χαίρειν τοῖς Ἀριστοτέλους φράσας συλλογισμοῖς τὴν δι' ἔργων ἥσκει φιλοσοφίαν, ὀργῆς τε κρατῶν καὶ λύπης καὶ ἡδονῆς, φόνων τε παντελῶς ἀπεχόμενος· καὶ ποτέ τινος τῶν ἐγγύς ἐρομένου αὐτὸν διὰ τί τοὺς ἀδίκους μὴ θανατοῖ, ἔφη, «Εἴθε δυνατόν ἦν καὶ τοὺς τελευτήσαντας ἐπαναγαγεῖν εἰς τὴν ζωὴν.» Εἰ γάρ τις καὶ ἄξια κεφαλικῆς τιμωρίας πεπραχὼς ἀπήγετο, ἡ τῆς φιλανθρωπίας ἀνάκλησις τὸν ἐκείνου θάνατον παρελάμβανεν. 194 Ibid.: Ὅτι Θεοδόσιος τὴν ἀρχὴν παρὰ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς διαδεξάμενος ἀπόλεμος ἦν καὶ δειλία συνέζη, καὶ τὴν εἰρήνην χρήμασι καὶ οὐχ ὅπλοις ἐκτήσατο. Καὶ ὑπὸ τοῖς εὐνούχοις πάντα ἔπραττε. Καὶ ἐς τοσοῦτο τὰ πράγματα ἀτοπίας φέρεσθαι οἱ εὐνούχοι παρεσκεύασαν, ὥς συνελόντι εἰπεῖν ἀποβουκολοῦντες τὸν Θεοδόσιον, ὥσπερ τοὺς παῖδας ἀθύρμασιν, οὐδὲν ὅ τι καὶ ἄξιον μνήμης διαπράξασθαι συνεχώρησαν, καίτοι ἀγαθῆς ὑπάρχοντα φύσεως· ἀλλ' εἰς πεντήκοντα ἐνιαυτοὺς συνελάσαντα βαναύσοις τέ τισι τέχναις καὶ θήραις προσκαρτερεῖν παρέπεισαν, ὥστε αὐτούς τε καὶ τὸν Χρυσάφιον ἔχειν τὸ τῆς βασιλείας κράτος, ὅνπερ ἡ Πουλχερία μετήλθε, τοῦ ἀδελφοῦ τελευτήσαντος. Suidas: Θεοδόσιος, βασιλεὺς Ῥωμαίων, ὁ μικρός. Οὗτος διαδεξάμενος παρὰ πατρὸς τὴν ἀρχὴν, ἀπόλεμος ὢν καὶ δειλία συζῶν, καὶ τὴν εἰρήνην χρήμασιν, οὐχ ὅπλοις κτησάμενος, πολλὰ προσεξένησε κακὰ τῇ Ῥωμαίων πολιτείᾳ. Ὑπὸ γὰρ τοῖς εὐνούχοις τραφεῖς πρὸς πᾶν σφίσιν ἐπίταγμα εὐπειθὲς ἦν· ὥστε καὶ τοὺς λογάδας τῆς ἐκείνων δεῖσθαι ἐπικουρίας, καὶ πολλὰ νεοχμεῖσθαι ἐν τοῖς πολιτικοῖς καὶ στρατιωτικοῖς τάγμασι, μὴ παριόντων εἰς τὰς ἀρχὰς ἀνδρῶν τῶν διέπειν ταῦτα δυναμένων, ἀλλὰ τῶν χορηγούντων χρυσίον, διὰ δὲ τὴν τῶν εὐνούχων πλεονεξίαν καὶ τῶν Σεβαστιανοῦ δορυφόρων πειρατικὸν συστὰν τὸν τε Ἑλλήσποντον καὶ τὴν Προποντίδα διαταράξει. Ἐς τοῦτο τὰ πράγματα οἱ εὐνούχοι ἀτοπίας παρεσκεύασαν, ἀποβουκολοῦντες τὸν Θεοδόσιον, ὥσπερ τοὺς παῖδας ἀθύρμασιν· οὐδὲν ὅ τι καὶ ἄξιον μνήμης διαπράξασθαι παρεσκεύασαν· ἀλλ' εἰς ν' ἐτῶν ἡλικίαν ἐληλυθὼς διετελέσε βαναύσους τέ τινες μετῶν τέχνας καὶ θήρα προσκαρτερῶν· ὥστε τοὺς εὐνούχους καὶ τὸν Χρυσάφιον ἔχειν τὸ τῆς βασιλείας κράτος· ὅνπερ ἡ Πουλχερία μετήλθε, τοῦ ἀδελφοῦ τελευτήσαντος. 195 Exc. De ins.: Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ νέου, [Ιωάννης πρωτοστάτης ὢν τῶν βασιλικῶν ὑπογραφῶν, μὴ ἐνεγκὼν τὴν εὐτυχίαν τῆς ἰδίας ἀξίας, τὴν βασιλείαν ἀρπάζει, καὶ πρεσβείαν ἀποστέλλει πρὸς τὸν Θεοδόσιον δεχθῆναι εἰς βασιλέα δεομένην· οὗς δὲ ὁ βασιλεὺς ἐν φρουρᾷ ποιησάμενος, πέμπει τὸν στρατοπεδάρχην Ἀρδαβούριον, ὃς τὸν Περσικὸν πόλεμον ἠγωνίστατο. Καὶ ὁ μὲν εἰς Σαλῶνας παραγενόμενος, ἔπλει ἐπὶ τὴν Ἀκυληίαν, καὶ χρήται τύχης ἐναντιότητι, μᾶλλον δὲ θεϊότητι, ὥς ὕστερον ἀπεδείχθη. Ἄνεμος γὰρ οὐκ αἴσιος πνεύσας εἰς τὰς χεῖρας αὐτὸν τοῦ τυράννου ἐνέβαλεν· ὃς συλλαβὼν αὐτὸν, ἥλιπεν εἰς ἀνάγκην τὸν αὐτοκράτορα καταστῆσαι τοῦ ψηφίσασθαι αὐτὸν συμβασιλεύοντα. Ἀλλ' ὁ μὲν Θεοδόσιος ἐν ἀγῶνι ἐγένετο καὶ ὁ τοῦ Ἀρδαβουρίου παῖς Ἀσπαρ, καὶ ἀφασία κατεῖχε τὰ Ῥωμαίων πράγματα. Ὁ δὲ Θεὸς ἄγγελον ἐν σχήματι ποιμένος ἀπέστειλεν ὁδηγεῖν τὰ Ῥωμαίων στρατόπεδα καὶ τὸν στρατηγὸν Ἀσπαρ, ἅγει τε ἅπαντας διὰ τῆς παρakaiμένης τῇ Ῥαβέννη λίμνης (ἐν ταύτῃ γὰρ τῇ πόλει ὁ τύραννος διέτριβεν), ὅθεν οὐδεὶς οὐδέποτε διαβεβηκέναι ἰστόρηται. Οὕτως οὖν διαβάντες τὴν ἄβατον, καὶ βατὴν διὰ ξηρᾶς τὴν πορείαν εὐρόντες, ἀνεωγμένους τε τὰς πύλας κατιδόντες, τῆς πόλεως ἐγκρατεῖς ἐγένοντο· καὶ τοῦτον ἀνελόντες γνώριμα τῷ βασιλεῖ τὰ πεπραγμένα ἐποιήσαντο· ὃς εὐχαριστήσας τῷ Θεῷ ἐσκόπει τίνα τῶν ἐσπερίων ἀναδείξει βασιλέα. 196 Exc. Salm.: Πλακιδία εἶχε δύο στρατηγούς, ὧν τῷ μὲν ἐνὶ Βονιφατίῳ τὴν Λιβύην ἐπέτρεψεν, Ἀέτιον δὲ παρακατέσχεν. Ἐφθόνησεν Ἀέτιος κατέγραψε Βονιφατίῳ, ὅτι «ἡ βασίλισσα ἔχει κατὰ σοῦ, καὶ τούτου σημεῖον, ὅτι μετακαλέσεται σε ὑπ' οὐδεμιᾶς αἰτίας. Ἐὰν οὖν γράψῃ σοι ἐλθεῖν, μὴ ὑπακούσης· ἀναιρήσει γὰρ σε.» Εἴτα κατήλθε τὴν βασίλισσαν λέγων, ὥς ἀποστασίαν μελετᾷ ὁ Βονιφάτιος. «Καὶ τοῦτο γνώση σαφῶς· ἐὰν γὰρ μετακαλέσῃ, φησὶν, αὐτὸν, οὐκ ἐλεύσεται.» Καὶ ἐπεὶ ἔγραψεν αὐτῷ ἐλθεῖν ἡ βασίλισσα, ἀληθῆ νομίσας ἐκεῖνος τὰ ὑπὸ Ἀετίου αὐτῷ μηνυθέντα, τὴν Λιβύην ἐνεχείρισε Γότθοις, καὶ οὐδὲ ἐκεῖνος ἐλθεῖν ἐπέθετο. Ὑστερον δὲ σταλέντων τινῶν πρὸς αὐτὸν, καὶ συμβάσεως γενομένης, τὸ ψεῦδος ἠλέγχθη. Κάκεινον μὲν πλέον ἠγάπησεν ἡ βασίλισσα, τὸν δ' Ἀέτιον ἐμυσάττετο μὲν τοιαῦτα ῥαδιουργήσαντα, οὐ μέντοι δρᾶσαι τι κακὸν ἠδυνήθη. Τὴν

Λιβύην οὐποτ' ἴσχυσεν ἐξ ἐκείνου ἐπανασώσασθαι. 197 Ibid.: Οὐαλεντινιανὸς μικρὸς, οὐχ ὁ τοῦ μεγάλου Οὐαλεντινιανοῦ υἱὸς, ὃς ἦν αὐτῷ ἐκ τῆς δευτέρας γαμετῆς, ἦν ἐπέγημεν ἐπὶ ζώσης τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, ἀλλ' ὁ υἱὸς Κωνσταντίου Κόμητος, τοῦ τιμηθέντος εἰς βασιλείαν Ῥώμης παρὰ Ὀνωρίου τοῦ βασιλέως, καὶ Πλακιδίας ἀδελφῆς Ὀνωρίου καὶ Ἀρκαδίου τῶν βασιλέων. 198 Exc. De ins.: Ὅτι ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ νέου, Χρυσάφιος διώκει τὰ πάντα, τὰ πάντων ἀρπάζων, καὶ ὑπὸ πάντων μισούμενος. Τότε μὲν οὖν Ἀττήλας, πρόφασιν τὴν Κωνσταντίου προβαλλόμενος αἵτησιν, ἦν αὐτὸν περὶ τοῦ γάμου τῆς Σατορνίλου θυγατρὸς ἥτει, ἐπανίσταται τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ, καὶ τὸν εὐνούχον Χρυσάφιον ἐκδοθῆναί οἱ παρεκελεύετο, ὥς φωραθέντα τῆς κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλῆς. Ἐντεῦθεν πάλιν Ἀνατόλιος καὶ Νόμος πρὸς τὸν Ἀττήλαν παραγίνονται, καὶ πείθουσιν αὐτὸν δώροις ἀποσχέσθαι τῆς κατὰ τοῦ εὐνούχου ὀργῆς. 199 Ibid.: Ὅτι Θεοδόσιος ὁ νέος πρὸς τὸν Ζήνωνα ἐχαλέπαινε· ἐδεδίει γὰρ μὴ ποτε καὶ τυραννίδι ἐπιθῇται, ἀκινδύνου αὐτῷ γενέσθαι * τῆς ἀρπαγῆς. Ὅπερ ἔτι μάλιστα ἐξετάραττεν αὐτόν. Καὶ πᾶσι τοῖς ἀμαρτήμασι ῥαδίως νέμων συγγνώμην, χαλεπὸς τε καὶ ἀμετάτρεπτος ἦν οὐ μόνον κατὰ τῶν τυραννίδων μελετησάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν βασιλείας ἀξίων νομισθέντων, καὶ σφὰς ἐκποδῶν ποιεῖν διὰ παντὸς ἐχώρει τρόπου. Καὶ πρὸς τοῖς εἰρημένους προσώποις καὶ Βαύδωνα καὶ Δανίηλον, ὥς τυραννίδι ἐπιθεμένους, ἐξέβαλεν. Ἀπὸ τῆς αὐτῆς τοίνυν προαιρέσεως καὶ τὸν Ζήνωνα ἀμύνασθαι ἐσπουδακῶς, τῆς προτέρας εἶχετο βουλῆς, ὥστε διαβῆναι μὲν τὸν Μαξιμῖνον εἰς τὴν Ἰσαυρόπολιν, καὶ τὰ ἐκεῖ χωρία προκαταλαβεῖν, στεῖλαι δὲ διὰ θαλάσσης ἐπὶ τὴν ἑω δύναμιν τὴν τὸν Ζήνωνα παραστησομένην· καὶ τῶν αὐτῷ δεδογμένων οὐκ ἀφίστατο· μείζονος δὲ αὐτὸν ἐκταράζαντος φόβον, τὴν παρασκευὴν ἀνεβάλετο. 2. Ἦκε γάρ τις ἀγγέλλων, τὸν Ἀττήλαν τοῖς κατὰ τὴν Ῥώμην ἐπιθέσθαι βασιλείοις, Ὀνωρίας τῆς Βαλεντινιανοῦ ἀδελφῆς ἐς ἐπικουρίαν ἐπικαλεσαμένης αὐτόν. Ἡ γὰρ Ὀνωρία τῶν βασιλικῶν καὶ αὐτὴ ἐχομένη σικηπτρων, Εὐγενίῳ τινὶ, τὴν ἐπιμέλειαν τῶν αὐτῆς ἔχοντι πραγμάτων, ἥλω ἐς λαθραῖον ἐρχομένη λέχος, καὶ ἐπὶ τῷ ἀμαρτήματι ἀνηρέθη μὲν ἐκεῖνος, ἡ δὲ τῶν βασιλείων ἐλαθεῖσα, Ἐρκουλάνῳ κατεγγυᾶται, ἀνδρὶ ὑπατικῷ καὶ τρόπων εὖ ἔχοντι, ὥς μήτε πρὸς βασιλείαν μήτε πρὸς νεωτερισμὸν ὑποτοπεῖσθαι. Ἐν συμφορᾷ δὲ καὶ ἀνία δεινῇ τὸ πρᾶγμα ποιουμένη, παρὰ τὸν Ἀττήλαν Ὑάκινθον εὐνούχον ἐκπέμπει τινά, ὥστε ἐπὶ χρήμασιν αὐτῇ τιμωρήσει τῷ γάμῳ· ἐπὶ δὲ τούτοις καὶ δακτύλιον ἔπεμψε, πιστουμένη τὸν βάρβαρον. Καὶ ὁ μὲν παρεσκευάζεν ἑαυτὸν χωρεῖν κατὰ τῆς τῶν ἐσπερίων βασιλείας. Ἐβούλετο δὲ ὅπως τὸν Ἀέτιον προκαταλάβοι· μὴ γὰρ ἄλλως τεύξεσθαι τῆς ἐλπίδος, εἰ μήγε ἐκεῖνον ποιήσοιτο ἐκποδῶν. Ταῦτα τοίνυν Θεοδόσιος μεμαθηκῶς, ἐπιστέλλει τῷ Βαλεντινιανῷ τὴν Ὀνωρίαν ἐκπέμπειν τῷ Ἀττήλᾳ. Καὶ ὁ μὲν συλλαβὼν τὸν Ὑάκινθον ἅπαντα Κληρονομίας, διηρεύνησε, καὶ μετὰ πολλοὺς τοῦ σώματος αἰκισμοὺς, τῆς κεφαλῆς ἀποτμηθῆναι ἐκέλευσεν. Ὀνωρίαν δὲ τὴν ἀδελφὴν Βαλεντινιανὸς τῇ μητρὶ δῶρον ἔδωκε πολλὰ αἰτησαμένη αὐτήν. Οὕτως μὲν οὖν Ὀνωρία τότε τῆς ** ἀπελύετο. 200 Exc. Salm.: Οὐαλεντινιανὸς ἐρασθεὶς τῆς γυναικὸς Μαξίμου συγκλητικῷ συνεπέττευσεν αὐτῷ· ἐπεὶ δὲ ἡττήθη ὁ Μάξιμος, καὶ οὐκ εἶχεν ὅ τι δοίη, ἔλαβεν ὁ βασιλεὺς τὸν δακτύλιον αὐτοῦ, καὶ ἀναστὰς (ὥς) ἐπιδίδωσι τὸν δακτύλιόν τινι συνῆθει Μαξίμου, ὥστε ἀπελθόντα ὑποδείξαι τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, ὥς τοῦ ἀνδρὸς κελεύσαντος ἦκειν εἰς τὰ βασιλεία συνδειπνήσουσαν τῇ αὐτοῦ. Ἡ δὲ ἀληθὲς τοῦτο νομίσασα ἦκε, καὶ μηνυθὲν τῷ βασιλεῖ ἀνέστη, καὶ ἀγνοοῦντος τοῦ Μαξίμου, συνεφθάρη αὐτῇ. Μετὰ δὲ τὴν παιδιὰν ἐλθόντι ὑπαντιάζει ἡ γυνὴ κλαίουσα, καὶ ὀνειδίζουσα αὐτὸν ὡς προδότην αὐτῆς· ὁ δὲ μαθὼν τὸ πᾶν ἐνείχε τὸν βασιλέα. Εἰδὼς δὲ ὡς ζῶντος τοῦ Ἀετίου οὐ δυνήσεται τιμωρῆσαι αὐτόν, παρεσκευάσε διὰ τῶν εὐνούχων τοῦ βασιλέως ἀνελεῖν αὐτόν· δῆθεν ὡς ἐπίβουλον. Ἐπεὶ δὲ ἀνηρέθη, εἶπεν ὁ βασιλεὺς πρὸς τινα τῶν στοχάζεσθαι δυναμένων· «Οὐ καλῶς μοι ὁ θάνατος Ἀετίου εἴργασται;» ὁ δὲ, «Εἰ καλῶς, φησὶν, ἢ μὴ, οὐκ οἶδα· γινώσκω δὲ ὅτι τῇ λαῖᾳ χειρὶ τὴν δεξιάν σου ἀπέκοψας.» 2. Οὗτος οὖν ὁ Μάξιμος ἔρημον Ἀετίου τὸν βασιλέα εὐρὼν, ἀπέκτεινε, καὶ τῇ βασιλίδι Εὐδοξίᾳ συνῆλθεν. Ἦν δὲ αὐτὴ Εὐδοξία θυγάτηρ τοῦ μικροῦ Θεοδοσίου βασιλέως. Δοκῶν δὲ εἰς εὐνοίαν ἐφελκύσαι αὐτήν, φησὶν ὅτι «διὰ τὸν πρὸς σε ἔρωτα αὐθέντης Οὐαλεντινιανοῦ γέγονα» ἡ δὲ ἐλευθερογνώμων οὕσα, καὶ λογισαμένη ὡς «φεῦ, εἰ παραίτιος ἐγὼ τῆς τοῦ συνεύνου καὶ βασιλέως τελευτῆς,» γράφει Γιζερίχῳ ἤδη Λιβύην κατέχοντι, διὰ τάχους

ἐλθεῖν καὶ τὴν Ῥώμην παραλαβεῖν. Ὁ δὲ ἐλθὼν τὴν πόλιν εἴλε, καὶ Εὐδοξίαν καὶ τὴν θυγατέρα αὐτῆς. Μάξιμος δὲ μισηθεὶς διὰ τὸν βασιλέως φόνον διώκεται καὶ ῥαδίως ἀναιρεῖται. 201 Exc. De ins.: Ὅτι τὰ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων ἐν ταραχῇ ἦν. Μάξιμός τις ἀνὴρ εὐγενὴς καὶ δυνατὸς καὶ δευτέρου ὑπατεύσας, Ἀετίῳ τῷ στρατηγῷ τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ταγμάτων δυσμενὲς ὢν, ὥς ἔγνω καὶ τὸν Ἡράκλειον (εὐνοῦχος δὲ οὗτος καὶ τὴν μεγίστην παρὰ τῷ βασιλεύοντι ἔχων ῥοπήν) τῆς αὐτῆς τῷ Ἀετίῳ ἔχθιστον ὄντα προαιρέσεως (ἄμφω γὰρ τῆς ἐκείνου τὴν σφετέραν ἐπειρῶντο ἀντείστασθαι δύνανται), ἐς συνωμοσίαν ἔρχεται· καὶ πείθουσι τὸν βασιλέα, ὥς εἰ μὴ φθάσει τὸν Ἀέτιον ἀνελεῖν ταχέως, ὑπ' αὐτοῦ φθαρήσεται. 2. Ὁ δὲ Βαλεντινιανὸς, ἐπειδὴ αὐτῷ ἐχρὴν γενέσθαι κακῶς τὸ τεῖχος τῆς ἐαυτοῦ ἀρχῆς καταλύοντι, προσίετό τε τοὺς λόγους Μαξίμου τε καὶ Ἡρακλείου, καὶ διαρτύνει τῷ ἀνδρὶ τὸν θάνατον, ὅτε δὴ ὁ Ἀέτιος ἐν τοῖς βασιλείοις ἐγίνετο, κοινωνεῖν τῷ κρατοῦντι μέλλων ἐπὶ τοῖς βουλευμασιν, καὶ προνοίας χρυσίον εἰσάγειν πειρώμενος. Ὡς δὲ τὰ περὶ τῶν πόρων Ἀέτιος προὔθηκε καὶ ἀναλογισμὸν ἐποιεῖτο τῶν ἐκ τῆς εἰσφορᾶς ἀθροισθέντων χρημάτων ἀθρόων, ὁ Βαλεντινιανὸς ἀνακραγὼν ἀνέθορέ τε τοῦ θάκου, καὶ οὐκέτι ἔφη οἴσειν τοσαύταις ἐμπαροινούμενος μοχθηρίαις· ἐπ' αὐτὸν γὰρ φέροντα τὴν κακῶν αἰτίαν παρελῆσθαι αὐτὸν, ὥσπερ τῆς ἐφ' αὐτὴν βασιλείας, καὶ τοῦ τῆς ἐσπέρας βούλεσθαι κράτους παραδηλῶν (τῆς ἀρχῆς). Τὸ δὲ παράδοξον τῆς ὀργῆς ὥς ἀπεθαύμαζεν ὁ Ἀέτιος, καὶ ἐπειρᾶτο τῆς ἀλόγου ** τοῦ κολεοῦ τὸ ξίφος, σὺν τῷ Ἡρακλείῳ ὥρμησεν, ἤδη καὶ αὐτῷ τὴν κοπίδα εὐτρεπῆ ὑπὸ τὴν χλαμύδα φέροντι (Πριμικέρριος γὰρ τῶν κοιτώνων ἦν)· καὶ ἄμφω κατὰ τοῦ Ἀετίου κεφαλῆς συνεχεῖς ἐπενεγκόντες πληγὰς, ἀνεῖλον αὐτὸν, πολλὰ ἀνδρὸς ἔργα διαπραξάμενον πρὸς τε ἐμφυλίους καὶ ὀθνεῖους πολέμου. (3) Τὴν μὲν γὰρ Πλακιδίαν, ἥτις τοῦ Βαλεντινιανοῦ μήτηρ ἦν, καὶ τὸν παῖδα, νέον ὄντα, ἐπετρόπευσε, διὰ τῆς τῶν βαρβάρων συμμαχίας· τὸν δὲ Βονιφάτιον, σὺν πολλῇ διαβάντα χειρὶ ἀπὸ τῆς Λιβύης, κατεστρατήγησεν, ὥστε ἐκείνον μὲν ὑπὸ φροντίδων νόσῳ τελευτῆσαι, αὐτὸν δὲ τῆς αὐτοῦ γαμετῆς καὶ τῆς περιουσίας κύριον γενέσθαι. Ἀνεῖλε δὲ καὶ Φήλικα δόλῳ, τὴν στρατηγικὴν σὺν αὐτῷ λαχόντα ἀρχὴν, ὥς ἔγνω ὑποθήκη τῆς Πλακιδίας ἐς τὴν αὐτοῦ ἀναίρεσιν παρασκευαζόμενον. Κατηγωνίσαστο δὲ καὶ Γότθους τοὺς ἐν Γαλατία τῇ πρὸς ἐσπέραν τῶν Ῥωμαίων ἐμβατεύσαντας χωρίοις. Παρεστήσατο καὶ Αἰμοριχιανὸς ἀφηνιάσαντας Ῥωμαίων· ὥς δὲ συνελόντα εἰπεῖν, μεγίστην κατεστήσατο δύναμιν, ὥστε μὴ μόνον βασιλεῖς, ἀλλὰ καὶ παροικοῦντα ἔθνη τοῖς ἐκείνου ἦκειν ἐπιτάγμασιν. 4. Μετὰ δὲ τὸν Ἀετίου φόνον καὶ Βοήθιον ὁ Βαλεντινιανὸς, ὑπαρχον ὄντα, ἀνεῖλεν, ἐκείνῳ εἰς τὰ μάλιστα κεχαρισμένον. Ὡς δὲ ἀτάφους αὐτοὺς ἐπὶ τὴν ἀγορὰν προὔθηκεν, εὐθέως τὴν γερούσιαν μετακαλεσάμενος, πολλὰς τῶν ἀνδρῶν ἐποιεῖτο κατηγορίας, εὐλαβούμενος, μὴ πως διὰ τὸν Ἀέτιον ἐπανάστασιν ὑπομείνοι. Ὁ δὲ Μάξιμος μετὰ τὴν Ἀετίου ἀναίρεσιν παρὰ τὸν Βαλεντινιανὸν ἐφοῖτα, ὥς ἂν ἐπὶ τὴν ὑπατον ἀρχὴν προαχθεῖ· ταύτης δὲ διαμαρτῶν τῆς πατρικιότητος τυχεῖν ἐβούλετο· ἀλλ' οὐδὲ ταύτης ὁ Ἡράκλειος τῆς ἐξουσίας συνεχώρει· ἐκ τῆς αὐτῆς γὰρ ὀρμώμενος, τὰς τοῦ Μαξίμου ἀνέκοπτεν ὀρμὰς, παραπείθων τὸν Βαλεντινιανὸν, ἀπηλλαγμένον τῆς Ἀετίου βαρύτητος, μὴ χρῆναι τὴν ἐκείνου πάλιν εἰς ἐκείνους μεταφέρειν δύναμιν. Ἐντεῦθεν ὁ Μάξιμος ἀμφοτέρων διαμαρτῶν ἐχαλέπαινε, καὶ τὸν Ὀπτήλαν καὶ Θραυστήλαν μεταπεμψάμενος, ἄνδρας Σκύθας καὶ κατὰ πόλεμον ἀρίστους, σὺν Ἀετίῳ δὲ στρατευσαμένους, καὶ Βαλεντινιανῷ προσοικειωθέντας, ἐς λόγους ἦλθε, καὶ πίστει δούς καὶ λαβών, τὸν βασιλέα ἐν αἰτίᾳ ἐτίθετο τοῦ φόνου τοῦ Ἀετίου ἕνεκα, καὶ μετιέναι αὐτὸν ἄμεινον ἐδίδασκεν· ἔσεσθαι γὰρ αὐτοῖς τὰ μέγιστα ἀγαθὰ ἐν δίῃ τῷ πεσόντι τιμωροῦσιν. 5. Ἡμερῶν δὲ διαγενομένων οὐ πολλῶν, ἐδόκει τῷ Βαλεντινιανῷ ἱππασθῆναι κατὰ τὸ Ἄρεος πεδῖον, ὀλίγοις ἅμα δορυφόροις, καὶ τοῖς περὶ τὸν Ὀπτήλαν καὶ Θραυστήλαν. Ὡς δὲ ἀποβάς τοῦ ἵππου, ἐπὶ τὴν τοξείαν ἐχώρει, ἔνθα δὴ ἐπέθεντο Ὀπτήλας καὶ οἱ περὶ αὐτόν. Καὶ ὁ μὲν Ὀπτήλας κατὰ τοῦ κροτάφου παῖει τὸν Βαλεντινιανόν· ἐπιστραφέντα δὲ ἰδεῖν τὸν πατάξαντα, δευτέραν κατὰ τῆς ὀψεως ἐπαγαγὼν, καταβάλλει. Ὁ δὲ Θραυστήλας τὸν Ἡράκλειον καθέλει, καὶ ἄμφω τε τὸ διάδημα τοῦ βασιλέως καὶ τὸν ἵππον λαβόντες, ἐς τὸν Μάξιμον ἀπέτρεχον· ** εἴτε δὲ καὶ τὴν ἐν τοῖς πολέμοις τῶν ἀνδρῶν δόξαν τῶν παρόντων ἐπτοημένων, ἀκίνδυνος αὐτοῖς ἢ ἐπιχείρησις ἦν. Δαιμόνιον δέ τι ἐπὶ τῷ Βαλεντινιανοῦ θανάτῳ συνέβη. Μελισσῶν γὰρ ἐσμός ἐπιγενόμενος τὸ ἐς τὴν γῆν ἀπ' αὐτοῦ ῥυέν

αἷμα ἀνιμήσατο καὶ ἅπαν ἐμύζησεν. Τελευτᾷ μὲν οὖν ὁ Βαλεντινιανὸς, ἔτη βιώσας ἑπτὰ καὶ τριάκοντα. 6. Τὸ ἐντεῦθεν δὲ ἡ Ῥώμη ἐν θορύβῳ καὶ ταραχαῖς ἦν, τὰ τε στρατιωτικὰ διηρεῖτο πλήθῃ, τῶν μὲν τὸν Μάξιμον βουλομένων παράγειν ἐς τὴν ἀρχὴν, τῶν δὲ Μαξιμιανὸν ἐσπουδακῶν χειροτονεῖν· ὃς ἦν μὲν πατὴρ Δομνίνου, Αἰγυπτίου πραγματευτοῦ, εὐημερήσαντος δὲ κατὰ τὴν Ἰταλίαν, καὶ τῷ Ἀετίῳ τὴν τοῦ δομειστίου διακονούμενος χρεῖαν· τῷ δὲ Μαιουρίῳ ἐσπουδάζει καὶ Εὐδοξίᾳ ἡ τοῦ Βαλεντινιανοῦ γαμετὴ γενομένη· ἀλλὰ τῇ τῶν χρημάτων χορηγία ὁ Μάξιμος περιῶν, τῶν βασιλείων ἐκράτει. Οἰηθεὶς δὲ βεβαίαν αὐτῷ ἔσεσθαι τὴν ἀρχὴν, βιάζεται τὴν Εὐδοξίαν, θάνατον ἀπειλῶν. Οὕτω μὲν οὖν Μάξιμος ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν ἦλθε. Καὶ Γιζέριχος, ὁ τῶν Βανδήλων ἄρχων, τὴν Ἀετίου καὶ Βαλεντινιανοῦ ἀναίρεσιν ἐγνωκῶς, ἐπιτίθεσθαι ταῖς Ἰταλίαις καιρὸν ἡγησάμενος, ὡς τῆς μὲν εἰρήνης θανάτῳ τῶν σπεισασμένων λυθείσης, τοῦδε εἰς τὴν βασιλείαν παρελθόντος μὴ ἀξιόχρεων κεκτημένου δύναμιν, οἱ δὲ φασὶ καὶ ὡς Εὐδοξίας τῆς Βαλεντινιανοῦ γαμετῆς ὑπὸ ἀνίας διὰ τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀναίρεσιν καὶ τὴν τῶν γάμων ἀνάγκην, λάθρα ἐπικαλεσάμενης αὐτὸν, σὺν πολλῷ στόλῳ καὶ τῷ ὑπ' αὐτὸν ἔθνει ἀπὸ τῆς Ἀφρῶν ἐς τὴν Ῥώμην διέβαινεν. Ἐπειδὴν δὲ ἐν τῷ Ἀζέστω (τόπος δὲ οὗτος τῆς Ῥώμης ἐγγύς) τὸν Γιζέριχον ὁ Μάξιμος ἔγνω στρατοπεδεύμενον, περιδεὴς γενόμενος, ἔφρουγεν ἵππῳ ἀναβάς, καὶ αὐτῶν τῶν βασιλικῶν δορυφόρων καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἐλευθέρων οἷς μάλιστα ἐκείνος ἐπίστευεν, ἀπολιπόντων, οἱ ὁρῶντες ἐξελαύνοντα ἐλοιδόρουν τε καὶ δειλίαν ὠνείδιζον· τῆς δὲ πόλεως ἐξίεναι μέλλοντα βαλὼν τις λίθῳ κατὰ τοῦ κροτάφου ἀνέϊλε· καὶ τὸ πλῆθος ἐπελθὼν τὸν τε νεκρὸν διέσπασε, καὶ τὰ μέλη ἐπὶ κόντῳ φέρων ἐπαιωνίζετο. Ταύτης μὲν οὖν ἐκείνος ἔτυχε τῆς τοῦ βίου καταστροφῆς· ἐπὶ τῇ τυραννίδι μηνῶν αὐτῷ διαγενομένων τριῶν. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Γιζέριχος ἐς τὴν Ῥώμην ἐσέβαλε. 202 Ibid.: Ὅτι Ἀβίτου βασιλεύσαντος τῆς Ῥώμης, καὶ λιμοῦ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν γενομένου, ἐν αἰτία τὸν Ἄβιτον ὁ δῆμος ποιησάμενος, ἠνάγκασε τοὺς ἐκ Γαλατίας αὐτῷ συνεισφρήσαντας συμμάχους ἀπάγειν τῆς Ῥωμαίων πόλεως. Ἀπέπεμπε δὲ καὶ τοὺς Γότθους, οὓς ἐπὶ τῇ σφετέρᾳ ἐπήγετο φυλακῇ, χρημάτων αὐτοῖς ποιησάμενος διανομὴν ἐκ τῶν δημοσίων ἔργων, τοῖς ἐμπόροις χαλκὸν ἀποδόμενος· οὐ γὰρ χρυσίον ἐν τοῖς βασιλικαῖς ταμείοις ἔτυχεν ὄν· ὅπερ τοὺς Ῥωμαίους πρὸς στάσιν διανέστησεν, ἀφρημένους τοῦ τῆς πόλεως κόσμου. Περιφανῶς δὲ καὶ ὁ Μαιουρίνος καὶ ὁ Ῥερίμερ ἐπανάσταντο, τοῦ ἐκ τῶν Γότθων ἀπηλλαγμένοι δέους, ὥστε αὐτὸν, πῇ μὲν τὰς ἐμφυλίου ταραχὰς, πῇ δὲ τοὺς τῶν Βανδήλων πολέμους ὑφοραθέντα, ὑπεξελθεῖν τῆς Ῥώμης, καὶ ἔχεσθαι τῆς ἐπὶ Γαλατίαν ὁδοῦ. Ἐπιθέμενοι δὲ αὐτῷ κατὰ τὴν ὁδὸν, Μαιουρίνός τε καὶ Ῥερίμερ, εἰς τέμενος φυγεῖν κατηνάγκασαν, ἀπαγορεύοντα τῇ ἀρχῇ, καὶ τὴν βασιλείαν ἀποδυσάμενον στολήν. Ἐνθα οἱ περὶ τὸν Μαιουρίνον οὐ πρότερον τῆς πολιορκίας ἀπέστησαν, πρὶν ἢ λιμῷ πιεσθεὶς τὸν βίον ἀπέλιπε, ὁκτῶ ἐπὶ τῆς βασιλείας διαγενομένων μηνῶν· οἱ δὲ φασὶ ὅτι ἀπεπνίγη. Καὶ τοῦτο μὲν Ἀβίτῳ τοῦ βίου τέλος καὶ τῆς βασιλείας ἐγένετο. 203 ΛΕΩΝ. Ibid.: Ὅτι Μαιουρίνος, ὁ τῶν Ἑσπερίων βασιλεὺς, ὡς αὐτῷ οἱ ἐν Γαλατίᾳ Γότθοι σύμμαχοι κατέστησαν, καὶ τὰ παροικούντα τῇ ἑαυτοῦ ἐπικρατείᾳ ἔθνη τὰ μὲν λόγοις, τὰ δὲ ὅλοις παρεστήσατο· καὶ ἐπὶ τὴν Λιβύην σὺν πολλῇ διαβαίνειν ἐπειρᾶτο δυνάμει, νηῶν ἀμφὶ τὰς τ' αὐτῷ ἡθροισμένων καὶ ἐπὶ συνθήκαις αἰσχυραῖς καταλύσας τὸν πόλεμον, ἐπανεζεύγνυνεν. Ἦδη δὲ ἐς τὴν Ἰταλίαν διαβεβηκότε ὁ Ῥερίμερ θάνατον ἐπεβούλευσεν. Ὁ μὲν γὰρ τοὺς συμμάχους μετὰ τὴν ἐπάνοδον ἀποπέμψας, σὺν τοῖς οἰκείοις ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐπανήρχετο. Οἱ δὲ περὶ τὸν Ῥερίμερα συλλαβόντες αὐτὸν, τῆς ἀλουργίδος καὶ τοῦ διαδήματος ἐγύνωσαν, πληγὰς τε ἐντείναντες, τῆς κεφαλῆς ἀπετέμνοντο. Τοῦτο μὲν τῷ Μαιουρίνῳ τῆς τοῦ βίου καταστροφῆς γίνεται τὸ τέλος. 204 Ibid.: Ὅτι ὁ Γιζέριχος ἐπόρθει τὰς Ἰταλίας, βουλόμενος βασιλεῦσαι τῶν Ἑσπερίων Ὀλύβριον διὰ τὴν ἐξ ἐπιγαμίας συγγένειαν. Οὐκ ἐποίητο δὲ προφανῇ τοῦ πολέμου αἰτίαν, τὸ μὴ τὸν Ὀλύβριον ἐς τὰ τῆς Ἑσπερίας διαβῆναι βασιλεία, ἀλλὰ τὸ μὴ τὴν Βαλεντινιανοῦ καὶ Ἀετίου δεδόσθαι αὐτῷ περιουσίαν, τὴν μὲν, ὀνόματι Εὐδοκίας, ἣν ὁ τούτου παῖς εἶχε, τὴν δὲ, ὡς Γαυδεντίου παιδὸς διάγοντος παρ' αὐτῷ. 205 Ibid.: Ὅτι ἐπὶ Ἀνθεμίου καὶ Λέοντος τῶν βασιλέων Οὐλλιβος ὑπὸ Ἀναγαστοῦ ἀνηρέθη κατὰ τὴν Θράκην, ἀμφοτέρω τοῦ Σκυθικοῦ γένους, καὶ πρὸς τὸ νεωτερίζειν ἐπιτήδαιοι. 206 Ibid.: Ὅτι τῶν Ἰσαύρων ἐν τῇ Ῥοδίῳ νήσῳ πρὸς ἀρπαγὴν τραπέντων καὶ φόνους ἐργασασμένων, οἱ στρατιῶται

τούτους διεχειρίσαντο. Καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὰς ναῦς φυγόντες ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου ἅμα Ζήνωνι τῷ ἐπὶ θυγατρὶ τοῦ βασιλέως γαμβρῷ παραγενόμενοι, καὶ τοὺς τὴν ἀγορὰν προτιθέντας διαθοροβούντες, τὸν δῆμον εἰς λιθοβολίας διανέστησαν. Ἐμφυλίου δὲ ἐντεῦθεν κινήεντος πολέμου, νύξ ἐπιλαβοῦσα τὴν στάσιν διέλυσεν. 2. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἀναγάστης, ὁ τῶν Θωρακίων τελῶν ἑξαρχος, πρὸς τὸ νεωτερίζειν ἀρθεῖς, τὰ Ῥωμαίων ἐπέτρεχε φρούρια. Αἰτία δὲ τῆς αὐτοῦ διαφορᾶς ἐλέγετο, ὡς Ἰορδάνου τοῦ Ἰωάννου παιδὸς, ὃν περ Ἀνεγίσκλος ὁ Ἀναγάστου πατὴρ ἀνηγῇ, ἐς τὴν ὑπατον ἀνιέντος τιμὴν, τὴν (γὰρ) ἐπ' αὐτῷ γενομένην ὁ Ἀναγάστης οὐκ ἐδέξατο ψῆφον, ὡς ἐπιληψίαν νοσῶν τε καὶ δεδιῶς (ψησὶ) μήποτε ἐν τῷ τῆς γερουσίας αἵσχος ἀπενέγκοιτο τῷ πάθει, ἂν οὕτω τύχοι. Ἄλλοι δὲ φασὶ αὐτὸν χρημάτων ἐφιέμενον, ἐς τὴν ἐπανάστασιν χωρεῖν. Πολλῆς δὲ τῆς περὶ αὐτοῦ γενομένης ὑποψίας, τέλος ἐκ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς σταλέντες τινὲς, ἔπεισαν αὐτὸν παύσασθαι τῆς ἐπιχειρήσεως. Ὁ μὲν οὖν Ἀρδαβούριον, τὸν Ἀσπαρος, αἴτιον τῆς τυραννίδος ἀπέφηνε, καὶ τὰ τούτου γράμματα παρὰ τὸν βασιλεύοντα ἔπεμπε. —Ὁ δὲ τοῦ βασιλέως γαμβρὸς Ζήνων, τὴν ὑπατον ἔχων ἀρχὴν, ἔστελλε τοὺς τὸν Ἰνδακὸν ἀποστήσοντας ἀπὸ τοῦ λεγομένου Παπιρίου λόφου. Τοῦτον γὰρ πρῶτος Νέων ἐφώλευε· μεθ' ὃν Παπίριος καὶ ὁ τοῦδε παῖς Ἰνδακὸς, τοὺς προσοίκους ἅπαντας βιάζόμενοι, καὶ τοὺς διοδεύοντας ἀναιροῦντες. Ἐστέλλετο δὲ καὶ κατὰ Ζάνων βοήθεια, ληιζομένων τὰ περὶ τὴν Τραπεζοῦντα χωρία. Διανέστη δὲ τότε πρὸς πόλεμον καὶ τὸ Γότθων ἔθνος, Γαλατίαν τὴν πρὸς Ἑσπέρας νεμόμενον· οἵ περ πάλοι μὲν Ἀλλαρίχου ὠνομάζοντο· ἔτι γε μὴν καὶ τὸ ἐν Παιονίᾳ βαρβαρικὸν πλῆθος, πρότερον μὲν ὑπὸ Βαλίμερι, μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου ἀναίρεσιν ὑπὸ Θευδόμερι ταττόμενον, τῷ Βαλίμερος ἀδελφῷ. 207 Ibid.: Ὅτι ὁ τῶν Ἑσπερίων βασιλεὺς Ἀνθέμιος, νόσῳ περιπεσὼν ὑπὸ μαγγανείας χαλεπῇ, πολλοὺς ἐπὶ τούτῳ ἀλόντας ἐκόλασε· μάλιστα Ῥωμανὸν, ἐν τῇ τοῦ μαγίστρου ἀρχῇ τελέσαντα καὶ ἐν τοῖς πατρικίοις ἐγγεγραμμένον, ἐπιτήδειόν τε ἐς τὰ μάλιστα ὄντα τῷ Ῥερίμερι· δι' ὃ ἀνιαιθεῖς τῆς τε Ῥώμης ἐξῆλθε, καὶ ἐξαπισχλίους ἄνδρας ἐς τὸν κατὰ Βανδήλων πόλεμον ὑπ' αὐτὸν ταττομένους ἀνεκαλέσατο. 208 Ibid.: Ὅτι ἐπὶ Λέοντος τοῦ βασιλέως Ἰορδάνης ὁ τῆς ἐφᾶς στρατηγὸς καὶ ὑπατος, εἰς ἔσχατον ἦλθε κινδύνου· ἅμα δὲ αὐτῷ Μισαήλ (Μιχαήλ;) καὶ Κοσμάς τῶν βασιλείων ὄντες θαλαμηπόλοι, ὅτι τὰ βασίλεια φυλάττειν καταλελησμένοι, τοῦ βασιλέως ἔξω διαιτωμένοι, Ἰορδάνη τὰ ἔνδον ἱστορεῖν βουλευθέντι ἐφῆκαν. 209 Ibid.: Ὅτι ὁ Ῥερίμερ εἰς διαφορὰν πρὸς τὸν Ἀνθέμιον καταστὰς, τὸν βασιλέα τῶν Ἑσπερίων, καὶ ταῦτα θυγατέρα αὐτοῦ κατεγγυηθεῖς Ἀλυπίαν, ἐμφύλιον ἔνδον τῆς πόλεως συνεκρότησε πόλεμον, ἐπὶ μῆνας θ' (λ. ε')· καὶ Ἀνθεμίου μὲν συνεμάχουν οἱ τε ἐν τέλει καὶ ὁ δῆμος, τῷ δὲ Ῥερίμερι τὸ τῶν οἰκείων βαρβάρων πλῆθος. Συνῆν δὲ καὶ Ὀδόαχος, γένος ὦν τῶν προσαγορευομένων Σκίρων, πατρὸς δὲ Ἰδικῶνος, καὶ ἀδελφὸς Ὀνοοῦλφου καὶ Ἀρματίου, σωματοφύλακός τε καὶ σφαγέως γενομένου. Καὶ ὁ μὲν Ἀνθέμιος κατῴκει ἐν τοῖς βασιλείοις· ὁ δὲ Ῥερίμερ τὰ περὶ τὸν Τίβεριν διαφράζας, λιμῷ τοὺς ἔνδον ἐβιάζετο. Ἐντεῦθεν αὐτοῖς συμβολῆς γενομένης, πολὺ τῆς Ἀνθεμίου κατέπεσε μοίρας· τοὺς δὲ λοιποὺς ὁ Ῥερίμερ παραστησάμενος δόλω, βασιλέα τὸν Ὀλύβριον ἀποδείκνυσιν. Πέντε γοῦν διόλου μῆνας ἐμφύλιος τῆς Ῥώμης ἐπεκράτει πόλεμος· ἄχρις οὗ τῶν περὶ τὸν Ἀνθέμιον ἐνδόντων τοῖς βαρβάροις καὶ τὸν βασιλεύοντα γυμνὸν καταλιπόντων, αὐτοῖς τοῖς πτωχεύουσιν ἀναμιχθεῖς, ἐν τοῖς πρόσφυξι τοῦ μάρτυρος Χρυσογόνου γίνεται. Ἐκεῖ τε τῆς κεφαλῆς ἀποτέμνεται ὑπὸ Γονδουβάνδου τοῦ Ῥερίμερος ἀδελφοῦ, βασιλεύσας ἔτη πέντε, μῆνας γ', ἡμέρας ὀκτωκαίδεκα. 2. Ὁ δὲ Ῥερίμερ αὐτὸν μὲν βασιλικῆς ἡξίωσε ταφῆς, τὸν δὲ Ὀλύβριον ἐπὶ τὴν βασιλείαν ἀνήγαγεν (αὐτόν). Ὀλυβρίου δὲ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον τὴν Ῥωμαίων παρεληφότος ἀρχὴν, Ῥερίμερ ἡμερῶν εἴσω λ' καταλύει τὸν βίον, αἵματος αὐτῷ πλείστου ἐξεμεθέντος. Ὀλύβριος δὲ μετὰ τοῦτον ἰγ' ὀνόνας ἐπιβιούς ἡμέρας, ὑδέρῳ συσχεθεῖς μεταλλάττει τοῖς βασιλεῦσιν ἐναριθμηθεῖς εἰς μῆνας ἕξ. Τὴν δὲ τοῦ Ῥερίμερος ὑπείσελθὼν Γουνδουβάλης, ἀνεψιὸς ὦν αὐτοῦ, Γλυκερίον, τὴν τοῦ Κόμητος τῶν δομεστίκων ἀξίαν ἔχοντα, ἐπὶ τὴν βασιλείαν ἄγει. Γνοὺς δὲ Λέων ὁ τῶν Ἐφῶν βασιλεὺς τὴν τοῦ Γλυκερίου ἀναγόρευσιν, ἐπιστρατεύει κατ' αὐτοῦ, Νέπωτα στρατηγὸν ἀποδείξας. Ὅς ἐπειδὴ τὴν Ῥώμην κατέλαβεν, ἀμαχεῖ τὸν Γλυκερίον ἐχειρώσατο, καὶ τῶν βασιλείων ἐξώσας ἐπίσκοπον Σάλωνος

προχειρίζεται, ἡ' μῆνας ἐντροφήσαντα τῇ ἀρχῇ. Εὐθύς γοῦν ὁ Νέπως βασιλεὺς ἀναδειχθεὶς, ἤρχε τῆς Ρώμης
210 ZENON.

Ibid.: Ὅτι ἐπὶ Ζήνωνος τοῦ βασιλέως Θευδέριχος ὁ Τριαρίου, τὴν στρατηγίδα τῶν Θρακίων διέπων, Ἡράκλειον τὸν Φλώρου πρὸς τὸ Χερρονήσου τεῖχος ἀνεῖλεν, καὶ τῆς πρὸς Ρωμαίους ὑπακοῆς καταφρονήσας, ἐμφανῶς εἰς πόλεμον ὥρμησεν. Βοηθήσων τοίνυν τοῖς ἐκεῖσε ὁ Ἴλλοὺς σταλεὶς ὑπὸ Ζήνωνος, πολλὴν ὠφέλειαν ἐπεδείξατο. Ἀναμιχθεὶς δὲ Βασιλίσκῳ καὶ συνδιατρίψας αὐτῷ, κοινωνὸν τῆς κατὰ τοῦ βασιλέως ποιεῖται βουλῆς. Καὶ δὴ καὶ Ἀρμάτιον προστεθῆναι αὐτοῖς ὑποσχομένου Βασιλίσκου, γράμματα λαβὼν ὁ Ἴλλοὺς πρὸς τὸν Ἀρμάτιον, εἰς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἐπανῆκεν. Ὁ δὲ αὐτίκα εἰσηγεῖτο Βηρίνη ἄνδρα ποιησαμένη Πατρίκιον, τὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ μαγίστρου, τῆς αὐτοκράτορος ἐπιλαβέσθαι ἐξουσίας, μηδὲ ἐτέρῳ ταύτην προεῖσθαι. Ἦδε καὶ ἐξ αὐτῆς τούτου ἐφιεμένη ῥᾶστά τε ἐπέκλινε πρὸς τὰ εἰρημένα, καὶ τὴν πρώτην τῆς ἵπποδρομίας θέαν τοῦ Ζήνωνος συντελοῦντος, στέλλει τινὰ πρὸς αὐτὸν, ἥκειν θάπτον αὐτὸν παρακλευσάμενη. Ὡς δὲ καταλιπὼν ἅπαντα Ζήνων πρὸς αὐτὴν ἐγένετο, ἔφη ταχεῖαν αὐτοῖς δεῖν φυγὴν, ἥ γενέσθαι ὑπὸ τοῖς ἀναίρουσιν· ἀπάντων γὰρ εἰς τοῦτο συνελθυθέναι τὴν γνώμην. Ὁ μὲν οὖν Ζήνων εἰς οὐδὲν ἀναβαλλόμενος, ὡς ἤκουσεν ὡς δέον αὐτοὺς ἀποδρᾶναι, νύκτωρ ἅμα τῇ γαμετῇ Ἀριάδνῃ καὶ τῇ αὐτοῦ μητρὶ Λαλλίδι ἀναλαβὼν πάντα ὅποσα τοῖς βασιλείοις κειμήλια ἦν ἐν τε ἐσθῇ καὶ τῷ ἄλλῳ κόσμῳ, ἐνάτη τῆς ὑπατείας ἡμέρα, περαιωθεὶς κατὰ Χαλκηδόνα σὺν πολλοῖς τῶν Ἰσαύρων ὥχετο, ἡμιόνους καὶ ἵππους χρώμενος. 211 Ibid.: Ὅτι μετὰ τὴν ἐπάνοδον Ζήνωνος, φωραθέντες τινὲς ἐπὶ προφάσει τυραννίδος ἀπώλοντο. Οὐπω δὲ τοῦ πρώτου διαγενομένου ἐνιαυτοῦ ἐκ τῆς ἐπ' ἀνόδου Ζήνωνος, μικροῦ πρὸς διαφορὰν ἤλασαν Ἴλλοὺς τε καὶ αὐτὸς, ἐκ τοῦ κρατηθῆναι Παῦλον, τὸν τοῦ βασιλέως οἰκέτην, πρόκιπον ἔχοντα ξίφος εἰς ἐπιβουλὴν Ἴλλοῦ. Ἀλλὰ τότε μὲν ὁ Ζήνων ἐθεράπευσε τὸ δεινὸν, ἐκδοὺς εἰς τιμωρίαν τὸν παῖδα. Τῷ δὲ ἐπιόντι ἐνιαυτῷ (478), ὑπάτου μὲν ἀποδεδειγμένου Ἴλλοῦ, καὶ πρὸς τὴν ἐπανόρθωσιν τῆς βασιλικῆς ἐσπουδακότες στοᾶς, ἐτέρα τις κατ' αὐτοῦ γίνεται ἐπιβουλὴ, ἐξ αἰτίας τοιαύτης. Βάρβαρος τις Ἀλανὸς τὸ γένος, κατὰ τὴν τοῦ μαγίστρου σχολὴν ἐπελθὼν τῷ Ἴλλοῦ ξιφῆρης συνέχεται, καὶ βασιάνους ὑποπεσὼν, ἐξ ὑποθήκης Ἐπινίκου τὸ πρᾶχθὲν ὠμολόγησεν. Οὗτος δὲ ἦν γένος μὲν Φρυγῆ, ἐν δὲ τοῖς τὰ συμβόλαια τελοῦσι τεταγμένος, Οὐρβικίῳ δὲ τῷ τῶν θεῶν αὐλῶν προκοίτῳ ἐκ τινος περιπετείας γνωρισθεὶς, καὶ τὴν ὅλην αὐτῷ περιουσίαν διωκτικῶς, καὶ πρὸς γε τῇ Βηρίνῃ ὀκλειώμενος ἐπὶ τὴν τῶν πριβάτων ἀνέδραμεν ἀρχὴν, ἐκεῖθεν τε καὶ τῶν βασιλείων θησαυρῶν, καὶ πρὸς τὸν ὑπαρχον ἀνέβη θρόνον. Οὗ δὴ διελεγχθέντος, ὁ Ἴλλοὺς, ὡς ἦν πρὸς τὸ θησαυρίζειν τὰς ὁργὰς ἐπιτήδειος, καὶ τοῦτο διαφῆκεν, οὐδὲ τὸν ἀλόντα κρατήσας. 2. Τότε μὲν οὖν ὁ Ζήνων τὸν Ἐπινίκον ἐξ αὐτοῦ καθελὼν τοῦ θρόνου, καὶ τῆς οὐσίας καὶ τῆς ἀξίας ἐγύμνωσε, θεραπεῦσαι τὸν Ἴλλοῦν ἐσπουδακῶς, καὶ τὸν Θευδέριχον προχειρίζεται, τὸν ἐπιλεγόμενον Στραβόν, δωρεαῖς τε αὐτὸν πολλαῖς σύμμαχον καὶ φίλον ἐποίησατο. Ὁ δὲ Ἴλλοὺς τὸν μὲν Ἐπινίκον κατὰ τὴν Ἰσαυρῶν ἔπεμψε φυλάττεσθαι, αὐτὸς δὲ λαβόμενος τοῦ τεθάναι οἱ τὸν ἀδελφὸν Ἀσπάλιον, ἔξοδον αἰτήσας παρὰ τοῦ βασιλέως, ἀφορμήθη. Καὶ κατὰ τὴν ἐνεγκαμένην γενόμενος, καὶ τῷ Ἐπινίῳ ἐντυχὼν, καὶ γνοὺς ἐξ αὐτοῦ τὰ τῆς ἐπιβουλῆς αὐτῷ ὑπὸ Βηρίνης συνταγέντα, προσεποιήσατο ἄχρις οὗ Ζήνων, μεταπεμφόμενος αὐτὸν, ἐκ τῆς συμβάσεως ὑπὸ σεισμῶν συμφορᾶς *. Ὡς δὲ τὸν Παμπρέπιον ἐπαγόμενος Ἴλλοὺς, ἄνδρα ἐκ τῆς Πανὸς ὠρμημένον πόλεως Αἰγύπτου, γραμματικὴν δὲ μετιόντα, καὶ ἐκ πολλοῦ κατὰ τὴν Ἑλλήνων οἰκήσαντα, ἦκεν· πρῶτα μὲν αὐτὸν Ζήνων ἀποδέχεται σὺν πᾶσι τοῖς τέλεσι πρὸ πεντήκοντά που σταδίων τῆς Χαλκηδόνης· ἔπειτα τὰ ἐκ τοῦ Ἐπινίκου λεχθέντα ἀπαγγείλας, καὶ διαλογισάμενος οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι αὐτῷ ἐπιβαίνειν τῇ Κωνσταντίνου, ἐξαίτεϊ τὴν Βηρίναν· καὶ λαβὼν αὐτὴν παρὰ τοῦ Ζήνωνος ἔκδοτον, Ματρωιανῷ κατατίθεται τῷ τῆς ἑαυτοῦ γαμετῆς ἀδελφῷ· ὃς ἐπὶ τὴν Ἰσαυρίαν σὺν πλήθει πολλῷ ταύτην ἀγαγὼν, ἐν τῇ κατὰ Ταρσὸν ἐκκλησίᾳ καθιεροῖ, ἐκεῖθεν τε εἰς Δαλίσανδρον ἐφρούρει. 3. Καὶ ὁ Ἴλλοὺς ἅμα Ζήνωνι καὶ τῇ βασιλίδι εἰς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν παραγενόμενος, παραυτίκα τῷ Ἐπινίῳ τὴν κάθοδον διεπράξατο, τῆς καταμηνύσεως χάριν. Τῷ δὲ Παμπρεπίῳ τὸ λοιπὸν ἐν πάσῃ εὐροίᾳ τὰ πράγματα ἦν, τιμηθέντι καὶ

τῇ τοῦ κοιαίστορος ἀξία. Συνέστη δὲ καὶ πόλεμος ἐμφύλιος πρὸς τῷ τέλει τῆς Ζήνωνος ὑπατείας (479), ὑπὸ Μαρκιανοῦ καὶ Προκοπίου τῶν ἀδελφῶν, διὰ τὴν πρόφασιν Βηρίνης. Καὶ πλῆθος ἀθροίσαντες βαρβάρων ἅμα πολλοῖς τῶν πολιτῶν πρὸς τὴν Καισαρίου λεγομένην οἰκίαν στρατοπεδεύουσιν· ἐκεῖθεν τε ὁ μὲν ἐν τοῖς βασιλείοις κατὰ τοῦ Ζήνωνος ἐπανάσταται, ὁ δὲ ἕτερος κατὰ Ἰλλοῦ ἐν τοῖς λεγομένοις Οὐαράνου. Ἄρτι τε τῆς ἡμέρας μεσοῦσης, καὶ τῶν βασιλείων ἡρεμούντων, ἐφίσταται κατὰ τὴν τοῦ Δέλφακος στοὰν, ἐν ἧ οἱ Δελφικοὶ κίονες ἐστήκασιν, ποικίλου χρώματος ὄντες. Καὶ συμπεσόντες τοῖς φρουροῖς, πολλοὺς διεχειρίσαντο τῶν ἑνδον, καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ βασιλέως ἐκράτησαν ἄν, εἰ μὴ μικρὸν ἀποδράς διεσώθη. Συνεμάχουν δὲ τούτοις Βουσαλβός τις ἡγούμενος στρατιωτικοῦ τάγματος, καὶ Νικήτας καὶ ὁ Τριαρίου Θευδέριχος. Καὶ ὁ τῆς πόλεως ὄμιλος ἐκ τῶν δωμάτων διὰ πάσης ὕλης ἐχώρει κατὰ τῶν ὑπὲρ τοῦ βασιλέως ἀγωνιζομένων. Ἄχρι μὲν οὖν φῶς ἦν, οἱ περὶ τὸν Μαρκιανὸν ἐνίκων· ἐπιλαβομένης δὲ τῆς νυκτός, Ἰλλοὺς διὰ προνοίας τοὺς ἐκ τῆς Χαλκηδόνος Ἰσαύρους πωλιανοὺς διεβίβασε πλοίοις, τῶν ἐκεῖσε διαπορθμευόντων ὑπὸ τοῦ Μαρκιανοῦ προκαταλελημμένων, ἅτε καὶ κυρίου ὄντος τοῦ ἐκεῖσε λιμένος. Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ τοῦ βασιλέως τοὺς ἐν τέλει πάντας συναγαγόντος, καὶ ἐπισχόντος ἐν ταῖς βασιλείοις αὐλαῖς, εἴτα καὶ στρατιωτικὴν ἐπαφέντος χεῖρα, τρέπεται τὸ τοῦ Μαρκιανοῦ μέρος, καὶ φεύγει, πολλῶν ἐξ ἐκατέρων ἀναιρεθέντων. Ολίγοι δὲ τινες τῶν φυγάδων καὶ τὴν Ἰλλοῦ ἐπίμπρασαν οἰκίαν. 4. Ὁ μὲν οὖν Ζήνων, τῆς ἐμφυλίου ταραχῆς πεπαυμένης, τὸν Μαρκιανὸν ἐν τοῖς λεγομένοις πρεσβυτέροις κατατάττει, καὶ εἰς τὴν Καππαδοκίαν Καισάρειαν ἐλαύνει, καὶ τὴν τούτου γυναῖκα Λεοντίαν ἐν τοῖς λεγομένοις Αἰοιμήτοις φυγοῦσαν καταλιμπάνει, τοὺς δὲ λοιποὺς πρὸς Θευδέριχον ἀποδράντας ἀφαιρεῖται τῶν ὑπαρχόντων. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν καὶ ὁ ἕτερος Θευδέριχος, ὁ Οὐαλίμερος ἐπὶ τὴν νέαν Ἥπειρον ἐκδραμὼν, ἐγκρατὴς γίνεται πόλεως Δυρραχίου, Ἰσαυροὶ τε Κώρυκον καὶ Σεβαστὴν τῆς Κιλικίας εἶλον. Καὶ Μαρκιανὸς δὲ ἀποδράς τοὺς φρουροῦντας, καὶ σὺν πολλῷ πλήθει γεωργικῷ ἐπελθὼν τῇ κατὰ Γαλατίαν Ἀγκύρᾳ, ἀπεκρούσθη, Τροκούνδου προκαταλαβόντος τὸ χωρίον, καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ δορυφόρων κρατηθέντα τοῦτον ἅμα γυναῖκα καὶ παισὶν εἰς τι φρούριον τῶν ἐν Ἰσαυρίᾳ καταστήσαι *. Ὅθεν ὁ βασιλεὺς Θευδέριχον τὸν Τριαρίου παραλύσας τῆς ἀρχῆς, Τροκούνδην προχειρίζεται, καὶ Ἀέτιον τῶν ἐν Ἰσαυρίᾳ τελῶν προκαθίζει. Ἐν ᾧ χρόνῳ συνωμοσίαν ποιησάμενοι Ἐπινικός τε καὶ Διονύσιος ὑπαρχος τῆς αὐλῆς ὦν, καὶ Θραυστήλας στρατηγικὴν ἀξίωσιν ἔχων, ἀλόντες ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐτιμωρήθησαν. Καὶ ἡ τῶν Θευδερίχων συζυγία αὐθις τὰ Ῥωμαίων ἐτάραττε, καὶ τὰς περὶ τὴν Θράκην πόλεις ἐξεπόρθει, ὥς ἀναγκασθῆναι τὸν Ζήωνα τότε πρῶτον τοὺς καλούμενους Βουλγάρους εἰς συμμαχίαν προτρέψασθαι. 5. Ἐπειδὴ δὲ Θευδέριχος ὁ Τριαρίου ἐπιτυχὼν πρὸς τοὺς Οὔνους ἔπραξε πολέμῳ, καὶ ἐπ' αὐτὴν τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ὥρμησεν· καὶ ταύτην ῥαδίως ἂν ἐπηγάγετο, εἰ μὴ ὁ Ἰλλοὺς προκαταλαβὼν τὰς πύλας ἐφύλαττεν· ἐκεῖθεν τε ἐπὶ τὰς λεγομένας Συναῶν καὶ τὸ καλούμενον Λωσθένιον διελθεῖν, καὶ διαπορθμεύσασθαι κατὰ τὴν Βιθυνίαν ἐγχειρεῖν. Ἀλλὰ καὶ κατὰ ναυμαχίαν ἡττηθεὶς, ὥχεται πρὸς τὴν Θράκην· ἐκεῖθεν τε ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἀφορμῆς σὺν τῷ παιδί Ῥεϊτᾶχ, καὶ ἀδελφοῖς δύο καὶ γαμετῇ, Σκυθῶν τε ἀμφὶ τὰς λ' χιλιάδας, γενόμενός τε κατὰ τὸν Διομήδους καλούμενον στάβλον ἀναιρεῖται, ἐξ ἐωθινοῦ ἀναβάς τὸν ἵππον, καὶ καταβληθεὶς ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ δόρατος ὀρθοῦ παρὰ τὸν τῆς σκηνῆς τοῖχον ἵσταμένου. Οἱ δὲ καὶ τὴν πληγὴν αὐτῷ ἐπενεχθῆναι ἰσχυρίσαντο ὑπὸ τοῦ παιδὸς Ῥεϊτᾶχ, μαστιγωθέντος πρὸς αὐτοῦ. Παροῦσα δὲ ἡ γαμετὴ Σίγιλδα, νύκτωρ καταθάπτει τοῦτον. Καὶ τὴν μὲν τοῦ πλήθους ἐπικράτειαν διαδέχεται Ῥεϊτᾶχ Θευδερίχου παῖς· παρεδυνάστευον δὲ αὐτῷ οἱ ἐκ τοῦ πατρὸς θεῖοι, οὓς ἀνελὼν μικρὸν ὕστερον, μόνος τῆς Θρακῶν ἐδυνάστευεν, ἀτοπώτερα τοῦ πατρὸς ἀπεργαζόμενος. 212 Ibid.: Ὅτι ἐπὶ Ζήνωνος Θεοσέβιός τις Προκοπίῳ τῷ Μαρκιανοῦ ἐμφορῆς, πλείστας περινοστήσας τῶν τῆς ἀνατολῆς πόλεων, πολλοὺς τῇ περὶ αὐτοῦ ἀπατήσαι (ἡπάτησε?) δόξῃ. 213 Ibid.: Ὅτι πρὸς Θευδέριχον τὸν ἕτερον αὐθις νεωτερίσαντα, καὶ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν καὶ τὰ πρόσσοικα τῆς Ἑλλάδος ληζόμενον, Ἰωάννην τὸν Σκύθην πέμπει καὶ Μοσχιανὸν στρατηγούς, δολοφονήσας πρότερον Σαβινιανὸν τὸν ἐν Ἰλλυριοῖς ἄρχοντα. 214 Ibid.: Ὅτι Ζήνων τῆς πρὸς Ἰλλοῦν ἔχθρας κατάρχεται, πρῶτα μὲν Λογγῖνον λαβεῖν ἐξαιτούμενος, ἔπειτα Ἰωάννην τὸν Σκύθην διάδοχον αὐτῷ τῆς ἀρχῆς ἀποστεύας. Δημηγορεῖ δὲ καὶ πρὸς τὸν δῆμον ὅσα ἐχθρὸς

κατὰ τοῦ Ἰλλοῦ, καὶ κελεύει τοὺς οἰκειοτάτους αὐτοῦ τῆς πόλεως ἀπελάνεσθαι, καὶ τὰς περιουσίας τούτων δωρεῖται ταῖς Ἰσαύρων πόλεσιν. 2. Ὁ δὲ Ἰλλοὺς ἐς φανεράν ἀποστασίαν ἔλθων, τότε Μαρκιανὸν ἀναζώννυσι, καὶ πρὸς τὸν Ὀδόακρον ἔστελλε, τὸν τῆς ἐσπερίας Ρώμης τύραννον, καὶ πρὸς τοὺς τῶν Περσῶν καὶ Ἀρμενίων ἄρχοντας· παρεσκεύαζεν δὲ καὶ πλοῖα. Καὶ ὁ μὲν Ὀδόακρος τὸ μὴ δύνασθαι συμμαχεῖν ἀπεκρίνατο, οἱ δὲ ἄλλοι τὴν συμμαχίαν ὑπέσχοντο, ἐπιδάν τις πρὸς αὐτοὺς ἦξει. Ζήνων δὲ Κόνωνα τὸν Φουσιανοῦ, ἐν ἱερεῦσι καταλεγόμενον, ἀναλαβεῖν αὐθις τὰ ὄπλα παρασκευάζει κατ' Ἰλλοῦ, Λίγγην δὲ τὸν νόθον αὐτοῦ ἀδελφὸν στρατηγὸν ἀναδείκνυσιν. Πρὸς ἅπερ Ἰλλοὺς ἐν Ταρσῷ ἀγαγὼν τὴν Βηρίναν, στολῇ χρῆσασθαι βασιλικῇ παρεσκεύασε, καὶ οἷα κυρίαν οὖσαν τῆς βασιλείας, Λεόντιον ἀναγορεῦσαι βασιλέα, στήσαν ἐν βήματι. Ἦν δὲ οὗτος γόνεων τε ἀφανῶν, καὶ πόλεως Δαλισάνδου. Ὡς οὖν ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν προῆλθεν, αὐτίκα τὰς ἀρχὰς διωκῆσατο, καθ' ὃν ἐδοκίμασε τρόπον· καὶ χρημάτων διανομὰς ποιησάμενος, ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἀφίκετο. 3. Ὁ δὲ Ζήνων τὸν Ῥεϊτάχ, ἐπειδὴ ἦσθετο φθόνῳ πρὸς Θευδέριχον ἀφιστάμενον, ἀναιρεθῆναι διεπράξατο πρὸς τοῦ Οὐαλίμερος παιδὸς, ἀνεψιοῦ ὄντος τοῦ Ῥεϊτάχ, ἔχοντος καὶ παλαιὰν ὀργὴν πρὸς αὐτὸν οἷα τὸν * αὐτοῦ ἀποκτείναντα. Ἐπραττε δὲ τὴν ἀνάκρισιν ἐν προαστείῳ Βονοφατιαναῖς προσαγορευομένῳ, ἥνικα πρὸς τὴν ἐστίαν ἐκ βαλανείου ἦει ὁ Ῥεϊτάχ, διελάσας αὐτοῦ τὴν πλευράν. 4. Ἐπὶ δὲ τὸν Ἰλλοῦ πόλεμον στέλλει Θευδέριχον ὑπατον· καὶ γενόμενον κατὰ τὴν Νικομήδειαν ἐπανάγει, ἔννοιαν λαβὼν ἀπιστίας· πέμπει δὲ ἀντ' αὐτοῦ τινὰς τῶν καλουμένων Ῥόγων σὺν Ἀρμεναρίχῳ τῷ Ἀσπαρος παιδί. Καὶ στόλον δὲ διὰ θαλάσσης ἠφίει, ναυάρχους ἐπιστήσας Ἰωάννην τὸν κατὰ Βασιλίσκον, καὶ Παῦλον τὸν ἐκ δούλων γενόμενον αὐτοῦ σακελλάριον. 5. Ἐν δὲ τούτῳ παραγίνονται ἐκ τῶν Ἰλλοῦ ἀποσταλέντες Ἀρτεμίδωρος ὁ Τροκούνδου ὑπάσπιστής, καὶ Πάπιμος, ὃς ἦν ἱππαρχος τῷ Ἰλλοῦ. Ἐξ ἐκατέρων τοίνυν βασιλέων παρασκευῆς γενομένης, ἐμειονεκτεῖτο τὸ Ἰλλοῦ στράτευμα, ὡς εὐλαβηθὲν σφόδρα ἐπὶ τὸ Χέρρεως ἰδεῖν φρούριον· καὶ πρῶτα μὲν τὰ τε πρὸς ἀποστροφὴν ἀρκοῦντα ἔπεμψεν αὐτῷ, καὶ τὴν γαμετὴν Ἀστερίαν· καὶ ἄλλοι καὶ Βηρίνη τῇ βασιλίσει ἐπέστελλε, καὶ Λεοντίῳ, ἐκλιπόντι τὴν Ἀντιοχείων θάπτον ἦκειν πρὸς αὐτόν. Ὡς δὲ ταῦτα οἱ στρατηγοῦντες αὐτῶν ἔμαθον, ἕκαστος τοῖς πλησιάζουσι φρουρίοις κατέφευγεν· αὐτὸς δὲ Ἰλλοὺς ἅμα Λεοντίῳ διανυκτερεύσας, ἀνῆλθεν εἰς τὸ Χέρρεως φρούριον, τῶν Ἰσαύρων αὐτοὺς κατὰ μικρὸν ἀπολιμπανόντων, καὶ τὰ τοῦ βασιλέως Ζήνωνος αἵρουμένων, ξ' καὶ * μόνας ἡμέρας τοῦ Λεοντίου ἐν εἰκόνι βασιλείας διαγενομένου. Ἐπομένων δὲ αὐτοῖς οὐ μείον ἢ δισχιλίῳ ἀνδρῶν, τοὺς μάλιστα αὐτῶν εὐνοὺς ἐπιλεξάμενοι, τοὺς λοιποὺς ἐν τοῖς ἄντροις ἀπεχώρησαν *, ἃ πολλαχοῦ τῇ φύσει τῶν τόπων εἴργαστο. 6. Ἀγγελθείσης δὲ τῆς Ἰλλοῦ καὶ Λεοντίου φυγῆς, ὁ Ζήνων Κοττομένην στρατηγὸν ἐκατέρων ποιεῖται δυνάμεων, Λογγίνον δὲ τὸν ἐκ Καρδάμων μάγιστρον. Καὶ τὸ μὲν Θευδέριχου πλῆθος ἀνεκαλέσατο, τοὺς δὲ τῶν Ῥόγων μένειν ἐν τῇ χώρᾳ προσέταξεν. Ἐν δὲ τῇ τοῦ φρουρίου προσεδρία πολλάκις συμβολαὶ διηγωνίσθησαν. Βηρίνα δὲ μετ' ἐνάτην ἡμέραν τῆς ἐν φρουρίῳ καταφυγῆς παρεθεῖσα ἐτελεύτησε, καὶ ἐν μολιβδίνῃ ἐταριχεύθη λάρνακι. Ἀλλὰ μὴν καὶ Μάρσος μετὰ λ' ἡμέρας ἀποθανὼν, τῇ ἴσῃ παρεδόθη ταφῇ. Ὁ δὲ Ἰλλοὺς, τὴν τοῦ φρουρίου φυλακὴν ἐπιτρέψας Ἰνδακῷ Κοττούνῃ, τὸ λοιπὸν ἐσχόλαζεν ἐν ἀναγνώσει βιβλίων. Καὶ ὁ Λεόντιος ἐν νηστείᾳ τε καὶ θρήνοις διετέλει. Ἐμειονεκτεῖτο δὲ ἐκ τούτου τὰ περὶ τὸν Ἰλλοῦν· καὶ ὁ ἀντικατέστας δὲ ὑπὸ τῶν ἐνδον Ῥωμαίοις προεδόθη, ὡς ἐν ἀπογνώσει τοὺς περὶ τὸν Ἰλλοῦν γενέσθαι. 7. Ὑπάτου δὲ τοῦ Λογγίνου κατὰ τὸν ἐξῆς ἀποδεδειγμένου χρόνον (ap. 486), ὅτε Θευδέριχος πάλιν εἰς ἀπόστασιν εἶδε, καὶ τὰ περὶ τὴν Θράκην ἐλυμαίνετο χωρία, (καὶ) ὁ Ζήνων πρὸς τὸ Ὀδόακρον τὸν τῶν Ῥόγων ἐπανεστήσε γένος, ὡς ἔγνω τοῦτον πρὸς τὴν Ἰλλοῦ συμμαχίαν παρασκευαζόμενον. Λαμπρὰν δὲ ἀναδησαμένων νίκην τῶν περὶ τὸν Ὀδόακρον, πρὸς δὲ καὶ πεμφάντων δῶρα τῷ Ζήνωνι τῶν λαφύρων, ἀποπροσποισάμενος συνήδετο τοῖς πρᾶχθεῖσιν. Οἱ δὲ τῇ Ἰλλοῦ καὶ Λεοντίου προεδρεύοντες πολιορκία, μετὰ τὸ ἐπιτυχεῖν τοῦ ἀντιφρουρίου πολλοῖς μηχανήμασιν ἐχρῶντο. Ἀντικαθεζομένων δὲ τῶν στρατευμάτων, καὶ ἐς λόγους φιλίους ἀνῆλθον Ἰλλοὺς τε καὶ Ἰωάννης ὁ Σκύθης, καὶ γραμματίον πρὸς τὸν Ζήωνα διεπέμψαντο, ὑπομιμνήσκον αὐτόν ***. 215 Exc. De virt.: Ὅτι ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἐπὶ τὸ χεῖρον τραπεῖς πᾶσαν ὁμοῦ τὴν τῆς πολιτείας ἀριστοκρατείαν

μετέστησε, τὰς μὲν ἀρχὰς ἀπάσας ἀπεμπολῶν καὶ τοῖς ἀδικοῦσι συγχωρῶν, καὶ πρὸς γε χρημάτων ἀκόρεστον ἐπιθυμίαν τραπεῖς· ὥς κενὰς ἐντεῦθεν γενέσθαι καταλόγων τὰς ἐπαρχίας, καὶ πρὸς τὸ ἄηθες καὶ ξένον καταπεπληχθαι τοὺς ἄνδρας. Οὐδὲ γὰρ ὅπλοις τοὺς ἐπιόντας βαρβάρους ἡμύνετο, ἀλλὰ χρήμασι τὴν εἰρήνην ἐξωνούμενος διετέλει. Πρὸς δέ γε τούτοις καὶ τὰς τῶν τελευτῶντων οὐσίας ἐπολυπραγμόνει, κοινὴν ἅπασι δωρούμενος τὴν πενίαν. Ὡν γὰρ αὐτὸς ἐλάμβανε τὰς οὐσίας, τούτοις μετ' ὀλίγον διεδίδου τῷ τῆς εὐσεβείας τρόπῳ· καὶ ὧν ἐγύμνου πόλεων τοὺς ἐνοικοῦντας, τὰς οἰκοδομὰς ἀνενέου· ὥς καὶ τὴν ἐνεργαμένην ἐπιμελῶς κοσμήσαι, καὶ τρισὶ περιβαλεῖν στεφάνοις. 216 Ibid.: Ὅτι ἐπὶ τοῦ Ἀναστασίου τοῦ βασιλέως δειναὶ ταῖς κατὰ Λιβύην πόλεσιν ἐπέσκηψαν θλίψεις ὑπὸ τῶν καλουμένων Μαζικῶν. Ἐδέδοντο γὰρ θυγατριδῷ Μαρίνου ἐς ἡγεμονίαν, ἀνδρὶ νέῳ καὶ πολὺ τὸ κοῦφον κεκτημένῳ· καὶ μετ' ἐκεῖνον αὐθις Βασσιανῷ τῷ παιδί. Ὁ δὲ οἷς ἔπραξε παντοίως τὰς τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἄρξαντος ὑπερβαλλόμενος ἀσελγείας, ἔδωκε Λίβυσιν αἰρεῖσθαι τὰ πρότερα, καὶ ταῦτα τοῖς μὲν πενίας, τοῖς δὲ θανάτου μνήμην καταλείψαντα. Οὕτως, εἰ δέοι εἰπεῖν, οἳ τε ἅψ' αἵματος καὶ ἀπλῶς οἳ τὴν Μαρίνου παρευτυχήσαντες εὖνοϊαν, τοῖς Λιβύων διαφερόντως καὶ Αἰγυπτίων ἐνεφορήθησαν κτήμασιν. 217 Cod. Vatican.: Λογισάμενος Ἰουστινιανὸς τὴν δαπάνην τῶν τοσούτων χιλιάδων δεῖν ἔκρινε μᾶλλον δι' ὀλίγων δώρων συμβάλλειν ἀλλήλοις τοὺς τῶν ἐθνῶν ἄρχοντας, ἵνα τοὺς μὲν μήτε τοσαῦτα δαπανᾷ εἰς τὸν στρατὸν μήτ' ὀχλεῖται πέμπων κατ' αὐτῶν, ἐκεῖνοι δὲ ἀλλήλοις αἰτία φθορᾶς γίνοντο, ὃ δῆτα τέως ἐπὶ τοῖς ἐκείθεν τοῦ Ἰστροῦ Οὐννοῖς ἐποίησεν. Ἐγραψε γὰρ πρὸς ἓνα τῶν ἀρχόντων, ὅτι «Τῷ κρείττονι ὑμῶν πέπομψα δῶρα· καὶ ἐγὼ μὲν σὲ οἰόμενος εἶναι τὸν κρείττονα διὰ σὲ τοῦτο ἔγραψα, ἕτερος δέ τις ἀφείλετο ταῦτα βία λέγων ἐκεῖνος εἶναι κρείττων. Σπούδασον οὖν ὅτι σὺ πάντων ὑπερέχεις, καὶ λάβε τὰ ἀφαιρεθέντα τιμωρησάμενος αὐτὸν κατὰ λόγον. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο ποιήσης, εὐδὴλον ὅτι ἔστιν ὁ μείζων, καὶ πάντως ἡμεῖς ἐκείνῳ προσκεισόμεθα, καὶ σὺ στερηθήσῃ τοσούτων.» Ταῦτα μαθὼν ὁ Οὐννος ἐκρότησε πόλεμον κατὰ τῶν ὁμοεθνῶν. Καὶ οὕτως ἐπὶ πολὺ μαχόμενα ταῦτα τὰ ἔθνη ὑπ' ἀλλήλων ἀπώλοντο. 218 Ibid.: Ἐπὶ Ἰουστινιανοῦ τοῦ βασιλέως σὺν Οὐννοῖς ἑπτακισχίλοις διαβάς τὸν Ἰστρον Ζαβεργὰν ἐγγὺς γῆς βασιλίδος ἔφθασε λεηλατῶν τὰ μεταξὺ, ἅτε μὴ στρατιᾶς που φρουρούσης· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλέων εἰς ἑξακοσίας καὶ τεσσαράκοντα πέντε χιλιάδας μαχίμων ἀνδρῶν ὁ τῶν Ῥωμαίων ἐκορυφοῦτο στρατός· Ἰουστινιανὸς δὲ μόλις εἰς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα περιέστησεν. Ὡστε μηδὲ δύνασθαι ἐξαρκεῖν ἐν τῇ Λαζικῇ καὶ Ἀρμενίᾳ καὶ Λιβύῃ καὶ Γότθοις καὶ Ἰταλίοις. 219 Exc. De virt.: Ὅτι εἶχε φίλην ὁ Φωκῆς Καλλινίκην ἀπὸ προῖσταμένων. Ὁ αὐτὸς Φωκῆς ὑπῆρχεν αἰμοπότης. Τέλος τῆς ἱστορίας Ἰωάννου μοναχοῦ.

Jean Lydus

De Magistratibus, III, 51

**51. Τοιαῦτα μὲν τινα τότε ἐπράττετο, ὃ δὲ βασιλεὺς ἐτρώ-
20 φα, ταῖς Μαρίνου περινοίαις πλούτῳ καὶ ταῖς τῶν ὑπάτων εὐφη-
μίαις ἐναβρυνόμενος. εἰρήνην δὲ βαθεῖα τὴν πᾶσαν ἐχαύνου πολι-
τείαν, καὶ οὐχ ἥκιστα τὸν στρατιώτην, πάντων ὁμοῦ τὴν τῆς αὐ-
λῆς ῥαστώνην ζηλούντων καὶ διωκόντων τὰ βασιλέως ἐπιτηδεύ-**

ματα. καὶ πέρας ἦν λοιπὸν Ἀναστασίῳ τοῦ βίου τοῖς ἀπὸ τῶν δογματίων καὶ Βιταλιανοῦ θορύβοις ταραττόμενον. Ἰουστίνου δὲ τὴν βασιλείαν παραλαβόντος (ἀνὴρ δὲ ἦν ἀπράγμων καὶ μηδὲν ἀπλῶς παρὰ τὴν τῶν ὅπλων πείραν ἐπιστάμενος) Μαρτῖνος μὲν καὶ ὅσοι Ἀναστασίῳ τῆς αὐξήσεως ... οὐκ ὄντων δὲ τὸ λοιπὸν τοῖς κρατοῦσι κερδῶν ὥσπερ τὸ πρότερον (καὶ γὰρ ἀπιστρέφοντο τὰς κατὰ τῶν ὑπηκόων ἐπηρεάς), ἅπας μὲν ὁ πλοῦτος Ἀναστασίῳ, εἰς ἀπείρους μυριάδας χρυσίου λιτρῶν συναγόμενος, διερρύη, ὄχλος δὲ πολέμων τὰ Ῥωμαίων ἐδόνει, Περσῶν τὴν αἰσχύνην ἐπὶ ταῖς Κασπίαις πύλαις ἀπαιτούντων δαπάνην. ὁ δὲ περὶ αὐτῆς λόγος τοιοῦτος.

III, 53

53. Ἐκ ταύτης τῆς ἀφορμῆς οἱ Πέρσαι Ῥωμαίοις ἐπετέ-
10 θησαν κατὰ σμικρὸν ἐπὶ τὰς Συρίας καὶ Καππαδοκίας ἐκχεόμενοι, ὡς δὴθεν ἀδικούμενοι καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν κοινῶν γενομένην δαπάνην κατὰ τὸ ἐπιβάλλον Ῥωμαίοις ἀποστεροῦμενοι, ὥστε Σποράκιον τὸν πρῶτον ὑπὸ Θεοδοσίου τοῦ μείζονος ἐκπεμφθῆναι διαλεχθ-
σόμενον Πέρσαις. ὁ δὲ δυνάμει τε χρημάτων καὶ συνέσει λόγων
15 ἐγγὺς ἔπειθε Πέρσας, Ῥωμαίων ὥσπερ χαριζομένων αὐτοῖς, [ὑπὸ Ῥωμαίων] ἡσυχάζειν καὶ φίλους εἶναι. καὶ ταῦτα ἕως τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀναστασίου διεσύρη λαλούμενά τε καὶ τυπούμενα καὶ ἀπλῶς ἡρτημένα. ἐπὶ δὲ αὐτοῦ, Κωάδου τοῦ γέροντος ὕλην Περσίδου κατὰ Ῥωμαίων ἄγοντος, γίγνεται πόλεμος· καὶ χειρὶ μὲν νικᾷν
20 Ῥωμαῖοι δυνάμενοι, ἀσωτίᾳ δὲ καὶ τρυφῇ Ἀριοβίνδου τοῦ τελευταίου (ἦν γὰρ φιλοφῶς καὶ φίλανλος καὶ φιλορρήμων καὶ ἀπειρία καὶ δειλία Πατρικοῦ καὶ Ὑπατίου τῶν στρατηγῶν ἡλαττώθησαν

μὲν τὸ πρότερον, ἐξαπίνης τῶν Περσῶν ἐπιχεθέντων· τῶν δὲ λοιπῶν τοὺς τε Πέρσας διωξάντων καὶ Ἀμίδαν ἀλοῦσαν ῥυσαμένων αὐθις, ὁ Πέρσης λόγους ἐκίνησε πρὸς Κέλερα, ὃς ἦν μάγιστρος τῶν τῷ Ἀναστασίῳ, περὶ Βιριπαράχ, ὡς προέφαιμεν, καὶ τῆς κατὰ μόνας ὑπὸ Περσῶν γενομένης περὶ αὐτοῦ δαπάνης. καὶ πέρας ἔσχεν ἡ φιλονεικία μετρίων τινῶν ὑπὸ Ἀναστασίου χαρισθέντων Κωάδῃ· τὸ γὰρ μεγαλόφρον Ἀναστασίῳ καὶ εὐμέθοδον εὐσεβῶς τὴν ὑπὲρ εἰρήνης ζημίαν ὑπέμενε. τοιοῦτος μὲν οὖν ὁ περὶ τῶν Κασπίων πυλῶν τοῖς Ῥωμαίων συγγραφεῦσιν ὁ λόγος. Ἀρριανὸς ἐπὶ τῆς Ἀλανικῆς ἱστορίας καὶ οὐχ ἥκιστα ἐπὶ τῆς ὀγδόης τῶν Παρθικῶν ἀκριβέστερον διεξέρχεται, αὐτὸς τοῖς τόποις ἐπιστάς οἷα τῆς χώρας αὐτῆς ἡγησάμενος ὑπὸ Τραϊανῷ τῷ χρησιῷ· τοιο-
οὗτους γὰρ ἄρχοντας ἐκείνος ἔσχεν, οἳ τοῖς τε λόγοις τοῖς τε ἔργοις εἰς τοσαύτην εὐκλειαν τὴν πολιτείαν ἀνέστησαν.

329 τεσκεύασε πλοῖα ἐν Σαμοσάτοις, πόλει τῆς Εὐφρατησίας, τὰ μὲν διὰ ξύλων τὰ δὲ διὰ βυρσῶν, ὡς ὁ σοφώτατος Μάγνος ὁ χρονογράφος ὁ Καρηνός, ὁ συνὼν αὐτῷ Ἰουλιανῷ βασιλεῖ, συνεγράψατο. ἀπὸ δὲ Ἱεραπόλεως ἐξελθὼν ἦλθεν ἐν Κάραις τῇ πόλει· κάκειθεν εὗρε δύο ὁδοὺς, μίαν ἀπάγουσαν εἰς τὴν Νίσιβιν πόλιν, οὕσαν ποτε Ῥωμαίων, καὶ ἄλλην ἐπὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν κάστρον τὸ λεγόμενον Κιρκήσιον, κείμενον εἰς τὸ μέσον τῶν δύο ποταμῶν τοῦ Εὐφράτου καὶ τοῦ Ἀββορᾶ· ὅπερ ἔκτισε Διοκλητιανός, βασιλεὺς Ῥωμαίων. καὶ μερίσας τὸν στρατὸν ὁ αὐτὸς βασιλεὺς πέμπει ἐπὶ τὴν Νίσιβιν ὀπλίτας ἄνδρας μυρίους ἑξακισχιλίους μετὰ δύο ἐξάρχων Σεβαστιανοῦ καὶ Προκοπίου. καὶ κατέφθασεν ὁ αὐτὸς Ἰουλιανὸς τὸ Κιρκήσιον κάστρον· καὶ ἑάσας καὶ ἐν τῷ Κιρκησίῳ κάστρῳ ὅσους εὗρεν ἐγκαθέτους στρατιώτας ἑξακισχιλίους, προσθεὶς αὐτοῖς καὶ ἄλλους ὀπλίτας ἄνδρας τετρακισχιλίους μετὰ ἐξάρχων δύο Ἀκκαμέου καὶ Μαύρου. καὶ ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν καὶ παρήλθε τὸν Ἀββορὰν ποταμὸν διὰ τῆς γεφύρης, τῶν πλοίων φθασάντων εἰς τὸν Εὐφράτην ποταμὸν· ὧντινων πλοίων ὑπῆρχεν ὁ ἀριθμὸς χιλίων διακοσίων πεντήκοντα. καὶ συναθροίσας τὸν ἴδιον αὐτοῦ στρατὸν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Ἀνατόλιον μάγιστρον καὶ Σαλούστιον ἑπαρχὸν πραιτωρίων καὶ τοὺς στρατηλάτας αὐτοῦ, ἀνελθὼν ἐν ὑψηλῷ βήματι δι' ἑαυτοῦ προσεφώνησε τῷ στρατῷ, ἐπαινῶν αὐτοὺς καὶ προτρεπόμενος προθύμως καὶ σωφρόνως ἀγωνίσασθαι κατὰ Περσῶν.

355 θένον, θυγατέρα φιλοσόφου. ὁ δὲ ἀκούσας, ὡς νεώτερος, ἀνήφθη· καὶ μεταστειλόμενος τὸν συμπράκτορα αὐτοῦ καὶ φίλον Παυλῖνον ᾗτησε τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν ὡς ἐπ' ἄλλῳ τινὶ εἰσαγαγεῖν τὴν Ἀθηναῖδα τὴν καὶ Εὐδοκίαν ἐν τῷ αὐτῆς κουβικλείῳ, ἵνα διὰ τοῦ βήλου θεάσῃται αὐτὴν ἅμα Παυλίνῳ. καὶ εἰσῆχθη· καὶ ἑωρακῶς αὐτὴν ἠράσθη αὐτῆς, καὶ Παυλίνου δὲ θαυμάσαντος αὐτήν. καὶ κρατήσας αὐτήν καὶ χριστιανὴν ποιήσας, ἦν γὰρ Ἑλλην, καὶ μετονομάσας αὐτὴν Εὐδοκίαν, ἔλαβεν αὐτὴν εἰς γυναῖκα, ποιήσας αὐτῇ βασιλικούς γάμους. καὶ ἔσχεν ἐξ αὐτῆς θυγατέρα ὀνόματι Εὐδοξίαν. Ἀκούσαντες δὲ οἱ τῆς Αὐγούστας Εὐδοκίας ἀδελφοὶ ὅτι βασιλεύει, προσέφυγο ἐν τῇ Ἑλλάδι φοβηθέντες· καὶ πέμπασα ἤνεγκεν αὐτοὺς ἐκ τῆς πόλεως Ἀθηνῶν ὑπὸ λόγον ἐν Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐποίησεν αὐτοὺς ἀξιωματικούς, προαγαγόντος αὐτοὺς τοῦ βασιλέως τὸν μὲν λεγόμενον Γέσιον ἑπαρχὸν πραιτωρίων τοῦ Ἰλλυριῶν ἔθνους, τὸν δὲ Οὐαλέριον μάγιστρον, εἰρηκυίας αὐτοῖς τῆς αὐτῆς βασιλείας Εὐδοκίας, ἀδελφῆς αὐτῶν, ὅτι Εἰ μὴ ὑμεῖς κακῶς ἐχρήσασθέ μοι, οὐκ ἠναγκαζόμεν ἔλθειν καὶ βασιλεῦσαι. τὴν οὖν ἐκ τῆς γενέσεώς μου βασιλείαν ὑμεῖς μοι ἐχαρίσασθε· ἡ γὰρ ἐμὴ ἀγαθὴ τύχη ἐποίησεν ὑμᾶς ἀτυχεῖς εἰς ἐμέ,

οὐχὶ ἡ ὑμετέρα πρὸς ἐμὲ γνώμη. Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος καὶ Παυλῖνον, ὡς φίλον αὐτοῦ 356 καὶ μεσάσαντα τῷ γάμῳ καὶ συναριστοῦντα αὐτοῖς, ἐποίησε διὰ πάσης ἀξίας ἐλθεῖν· καὶ μετὰ ταῦτα προηγάγετο αὐτὸν μάγιστρον· καὶ ἠϋξήθη. ὡς ἔχων δὲ παρρήσιαν πρὸς τὸν βασιλέα Θεοδόσιον, ὡς παράνυμφος, καὶ πρὸς τὴν Αὐγουσταν Εὐδοκίαν εἰσήει συχνῶς ὁ αὐτὸς Παυλῖνος, ὡς μάγιστρος. Ὁ δὲ αὐτὸς Θεοδόσιος βασιλεὺς ἔπεμψεν ἐν τῇ Ῥώμῃ Ἄσπαρ τὸν πατρίκιον μετὰ δυνάμεως πολλῆς στρατοῦ κατὰ Ἰωάννου τοῦ τυράννου. καὶ ἐνίκησε τὸν αὐτὸν Ἰωάννην ὁ Ἄσπαρ, καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆς βασιλείας Ῥώμης, καὶ ἐφόνευσεν αὐτόν. καὶ ἐποίησεν ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος βασιλέα ἐν τῇ Ῥώμῃ Βαλεντινιανὸν τὸν μικρόν, τὸν υἱὸν Πλακιδίας τῆς μεγάλης καὶ Κωνσταντίου βασιλέως, τὸν ἴδιον αὐτοῦ συγγενέα. καὶ ἐκδίδωσιν αὐτῷ τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα, ἣν εἶχεν ἀπὸ Εὐδοκίας Αὐγούστας, θυγατρὸς τοῦ φιλοσόφου, ὀνόματι Εὐδοξίαν· ἀφ' ἧς ἔσχεν ὁ αὐτὸς Βαλεντινιανὸς θυγατέρας δύο

Εὐδοκίαν καὶ Πλακιδίαν. Συνέβη δὲ μετὰ χρόνον ἐν τῷ προῖέναι τὸν βασιλέα Θεοδόσιον εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐν τοῖς ἀγίοις θεοφανίοις τὸν μάγιστρον Παυλῖνον ἀηδισθέντα ἐκ τοῦ ποδὸς ἀπρόϊτον μεῖναι καὶ ἐκκουσσεῦσαι. προσήνεγκε δὲ τῷ αὐτῷ Θεοδοσίῳ βασιλεῖ πένης τις μῆλον Φρυγιατικὸν παμμέγεθες πολὺ εἰς πᾶσαν ὑπερβολήν. καὶ ἐξενίσθη ὁ βασιλεὺς καὶ πᾶσα ἡ σύγκλητος αὐτοῦ· καὶ εὐθέως ὁ βασιλεὺς, δεδωκὼς τῷ προσαγαγόντι τὸ μῆλον νομίσμα

358 μνησθήσεται τὰ τεῖχη Ἱερουσαλήμ, κύριε. καὶ μείνασα ἐκεῖ καὶ κτίσασα ἑαυτῇ μνημεῖον βασιλικὸν ἐτελεύτησε, καὶ ἐτέθη ἐν Ἱεροσολύμοις. ἐν δὲ τῷ μέλλειν αὐτὴν τελευτᾶν ἐπωμόσατο μὴ συνειδέναι τῇ κατηγορίᾳ τῆς ἔνεκεν Παυλίνου. Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἦν ἐλλόγιμος, παρὰ παντὸς τοῦ δήμου φιλούμενος καὶ τῆς συγκλήτου. ἐπὶ δὲ τῆς βασιλείας αὐτοῦ καὶ Βαλεντινιανοῦ ἐπεστράτευσε κατὰ Ῥώμης καὶ κατὰ Κωνσταντινουπόλεως Ἀττιλᾶς, ἐκ τοῦ γένους τῶν Γηπέδων, πλῆθος ἔχων μυριάδων πολλῶν, δηλώσας διὰ Γότθου ἐνὸς πρεσβευτοῦ τῷ Βαλεντινιανῷ, βασιλεῖ Ῥώμης, Ἐκέλευσέ σοι δι' ἐμοῦ ὁ δεσπότης μου καὶ δεσπότης σου Ἀττιλᾶς ἵνα εὐτρεπίσης αὐτῷ τὸ παλάτιόν σου. ὁμοίως δὲ καὶ Θεοδοσίῳ βασιλεῖ τὰ αὐτὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐδήλωσε δι' ἐνὸς Γότθου πρεσβευτοῦ. καὶ ἀκηκοὼς Ἀέτιος ὁ πρῶτος συγκλητικὸς Ῥώμης τὴν ὑπερβάλλουσαν τόλμαν τῆς ἀπονενοημένης ἀποκρίσεως Ἀττιλᾶ, ἀπῆλθε πρὸς Ἀλάρικον πρὸς τοὺς Γάλλους, ὄντα ἐχθρὸν Ῥωμαίων, καὶ προετρέψατο αὐτὸν καὶ ἠνεγκεν αὐτὸν ἅμα αὐτῷ κατὰ Ἀττιλᾶ· ἐπολέμησε γὰρ πόλεις πολλὰς τῆς Ῥώμης. καὶ ἐξαίφνης ἐπιρρίψαντες αὐτῷ, ὡς ἐστὶν ἀπληκεύων πλησίον τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ, ἔκοψαν αὐτῶν χιλιάδας πολλὰς. εἰς δὲ τὴν συμβολὴν πληγὴν λαβὼν ὁ Ἀλάρικος ἀπὸ σαγίτας ἐτελεύτη 359 σεν. ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ Ἀττιλᾶς ἐτελεύτησε καταφορᾷ αἵματος διὰ τῶν ῥινῶν ἐνεχθείση νυκτός, μετὰ Οὐννας παλλακίδος αὐτοῦ καθεύδων· ἣτις κόρη καὶ ὑπενοήθη ὅτι αὐτὴ αὐτὸν ἀνεῖλε. περὶ οὗ πολέμου συνεγράψατο ὁ σοφώτατος Πρίσκος ὁ Θρᾷξ. ἄλλοι δὲ συνεγράψαντο ὅτι Ἀέτιος ὁ πατρίκιος τὸν σπαθάριον αὐτοῦ ὑπενόθευσε, καὶ αὐτὸς κεντήσας ἀνεῖλεν αὐτόν· καὶ ὑπέστρεψεν ἐν Ῥώμῃ ὁ πατρίκιος Ἀέτιος νικήσας. Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐν τοῖς αὐτοῖς χρόνοις ἔκτισε τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἣτις λέγεται ἕως τοῦ νῦν ἡ Θεοδοσίου· ἐφίλει γὰρ Κύριλλον τὸν ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν παρρήσιαν λαβόντες ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου οἱ Ἀλεξανδρεῖς ἔκαυσαν φρυγάνοις αὐθεντήσαντες Ὑπατίαν τὴν περιβόητον φιλόσοφον, περὶ ἧς μέγала ἐφέρετο· ἣν δὲ παλαιὰ γυνή. ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ

βασίλειά ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας ἡ Κρήτη νῆσος, ἣτις εἶχεν ἐν μέσῳ θαλάσσης ὑπαρχούσας πόλεις ἐκατόν, καθὼς περὶ τῆς αὐτῆς νήσου ἐξέθετο ὁ σοφώτατος Εὐριπίδης. ἔπαθε δὲ καὶ πᾶσα ἡ περίχωρος αὐτῆς. ἔπεσε δὲ ἐν τῇ αὐτῇ Κρήτῃ τὸ δημόσιον τῆς μητροπόλεως Γορτύνης τὸ κτισθὲν ὑπὸ τοῦ Καίσαρος Ἰουλίου, ἔχον ἰδιάζοντα θόλα ιβ', καὶ ἐν ἐκάστῳ μηνὶ μία διοίκησις θόλων παρεῖχεν. ἦν δὲ τὸ

364 πύλου. ὅστις βασιλεὺς ἐλιτάνευσε μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ ὄχλου καὶ τοῦ κλήρου ἀνυπόδητος ἐπὶ ἡμέρας πολλάς. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ χρόνῳ ἦλθε πολέμων Ῥωμαίοις Βλάσσης, βασιλεὺς Περσῶν· καὶ γνοὺς ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων ἐποίησε στρατηλάτην ἀνατολῆς τὸν πατρίκιον Προκόπιον καὶ ἔπεμφεν αὐτὸν μετὰ ἐξπενδίου πολεμῆσαι. μέλλοντος δὲ αὐτοῦ συμβάλλειν ἐδήλωσεν αὐτῷ ὁ βασιλεὺς Περσῶν ὅτι Εἰ ἔχει τὸ ἐξπενδίων σου ὅλον ἄνδρα δυνάμενον μονομαχῆσαι καὶ νικῆσαι ἓνα Πέρσῃν προβαλλόμενον παρ' ἐμοῦ, εὐθέως ποιῶ τὰ πάντα τῆς εἰρήνης ἐπὶ ἔτη ν' καὶ τὰ ἐξ ἔθους παρεχόμενα δῶρα. καὶ τούτων δοξάντων προεβάλετο ὁ βασιλεὺς Περσῶν ἐκ τοῦ τάγματος τῶν λεγομένων ἀθανάτων Πέρσῃν ὀνόματι Ἀρδαζάνην, οἱ δὲ Ῥωμαῖοι Ἀρεόβινδόν τινα Γότθον, κόμητα φοιδεράτων. καὶ ἐξῆλθον οἱ δύο ἔφιπποι καὶ ἔνοπλοι. ὁ δὲ Ἀρεόβινδος ἐβάσταζε καὶ σικάρην κατὰ τὸ Γοτθικὸν ἔθος. πρῶτος δὲ ὁ Πέρσης ὤρμησε μετὰ τοῦ κοντοῦ· καὶ πλαγιάσας ὁ Ἀρεόβινδος ἐπὶ τὸ δεξιὸν αὐτοῦ μέρος ἐσόκειυσεν αὐτόν, καὶ κατενεγκὼν ἐκ τοῦ ἵππου ἔσφαξε. καὶ λοιπὸν ὁ βασιλεὺς Περσῶν ἐποίησε πάντα εἰρήνης· καὶ ἀνελθὼν μετὰ τὴν νίκην ὁ αὐτὸς Ἀρεόβινδος ἐν Κωνσταντινουπόλει σὺν τῷ στρατηλάτῃ Προκοπίῳ καὶ εὐχαριστηθεὶς παρὰ τοῦ βασιλέως προήχθη ὑπάτος. Ὁ αὐτὸς δὲ βασιλεὺς ἐποίησεν ἐπαρχίαν, ἀπομερίσας ἀπὸ

367 χερσὶν αὐτῇ διὰ Μαρκιανὸν τὸν ἔχοντα μετ' αὐτὸν βασιλεῦσαι. καὶ μεταστειλόμενος Μαρκιανὸν τὸν ἀπὸ τριβούνων εἶπεν αὐτῷ ἐπὶ Ἀσπαρος καὶ τῶν συγκλητικῶν πάντων ὅτι Ἐφάνη μοι, ὅτι σὲ δεῖ γενέσθαι βασιλέα μετ' ἐμέ. καὶ μεθ' ἡμέρας δύο τελευτᾷ ὁ αὐτὸς Θεοδοσίος, ὦν ἐνιαυτῶν να'. Μετὰ δὲ τὴν βασιλείαν τοῦ αὐτοῦ Θεοδοσίου ἐβασίλευσεν ἀπὸ τῆς συγκλήτου στεφθεὶς ὁ θειότατος Μαρκιανός· ἦν δὲ μακρός, ἀπλόθριξ, πολίος, στυφόμενος τοὺς πόδας, ἔτους κατὰ Ἀντιόχειαν υστ', ἰνδικτιῶνος δ'. ἡ μόνον δὲ ἐβασίλευσεν, ἐγάμησε τὴν ἀδελφὴν Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως τὴν δέσποιναν Πουλχερίαν, οὗσαν παρθένον ἐνιαυτῶν νδ'. ἐβασίλευσε δὲ ἔτη ς' καὶ μῆνας ε'. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας ἡ λεγομένη Τρίπολις τῆς Φοινίκης παρὰ τοῦ μηνὶ γορπιαίῳ ἐν νυκτί. καὶ ἀνῆγειρε τὸ δημόσιον τὸ θερινὸν πεσόντα τὸ λεγόμενον ὁ Ἰακρος. ἦν γὰρ ἐν αὐτῷ χαλκουργήματα δύο, ἅτινα καὶ αὐτὰ εἰσι τῶν θαυμάτων, ὁ Ἰακρος καὶ ὁ Δαίδαλος καὶ ὁ Βελλεροφῶν καὶ ὁ Πήγασος ἵππος. καὶ τὸ Φακίδιον δὲ ἀνενέωσε καὶ ἄλλα φανερὰ τῆς πόλεως αὐτῆς σὺν τῷ ἀγωγῷ. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας προσεκαλέσατο τὴν σύνοδον Χαλκηδόνος τῶν χλ' ἐπισκόπων. 368 Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἀνεδόθησαν αἱ δέσποιναι Εὐδοξία καὶ Πλακιδία, καὶ ἦλθον ἐν Κωνσταντινουπόλει· καὶ ἔλαβεν Ὀλύβριος τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Πλακιδίαν· καὶ ἔτεκεν Ἰουλιάναν εἰς τὸ Βυζάντιον. Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς καὶ Χρυσάριον τὸν Ζτουμμὰν τὸν κουβικουλάριον ἀπεκεφάλισε καὶ ἐδήμευσε, τὸν φιλούμενον παρὰ τοῦ πρὸ αὐτοῦ βασιλέως, ὡς πολλοὺς ἐπηρεάσαντα προσελθόντας κατ' αὐτοῦ καὶ ὡς προστάτην καὶ πάτρωνα τῶν Πρασίνων. Ὁ δὲ αὐτὸς Μαρκιανὸς ἔδωκε τὴν θυγατέρα αὐτοῦ τὴν ἀπὸ προτέρας γαμετῆς Ἀνθιμίῳ· καὶ ἐποίησεν αὐτὸν βασιλέα ἐν τῇ Ῥώμῃ· ἐξ ἧς ἔσχε θυγατέρα Ἀνθίμιος ἦν ἐξέδωκε τῷ στρατηλάτῃ Ῥερίμερ. Ὁ δὲ αὐτὸς Μαρκιανὸς ἔχαιρε τῷ Βενέτῳ μέρος κατὰ πόλιν· ὅστις καὶ διάταξιν αὐτοῦ θείαν ἐξεφώνησε, ταραχῆς γενομένης παρὰ τῶν τοῦ Πρασίνου μέρους, μὴ πολιτεύεσθαι Πρασίνους ἐκέλευσε μήτε στρατεύεσθαι ἐπὶ ἔτη τρία. καὶ ὀργισθεὶς διὰ τὴν ταραχὴν ἐστύφθη τοὺς πόδας αὐτοῦ· καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀρρώστησας ἐπὶ μῆνας πέντε καὶ σαπεὶς ἐτελεύτα, ὦν ἐνιαυτῶν ξε'. Πουλχερία δὲ ἡ δέσποινα ἐτελεύτα πρὸ αὐτοῦ πρὸ ἐνιαυτῶν δύο. 369 Μετὰ δὲ τὴν βασιλείαν Μαρκιανοῦ ἐστέφθη ὑπὸ τῆς συγκλήτου ὁ θειότατος Λέων ὁ μέγας ὁ Βέσσος ἔτη ις' καὶ μῆνας ια'. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἐβασίλευσεν ἐν Ῥώμῃ Ἀνθίμιος ὁ ὑπὸ Μαρκιανοῦ στεφθεὶς. Ἐν δὲ τῇ βασιλείᾳ Λέοντος ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας Ἀντιόχεια ἡ μεγάλη τὸ τέταρτον αὐτῆς πάθος

μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ἢ διαφασούσης κυριακῆς ἔτους κατὰ τὴν αὐτὴν Ἀντιόχειαν χρηματίζοντος φς', ἐπὶ τῆς ὑπατείας Πατρικίου· καὶ ἐχαρίσατο τοῖς Ἀντιοχεῦσι καὶ τῇ πόλει λόγον κτισμάτων ὁ αὐτὸς βασιλεὺς πολλά. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἐτελεύτα ὁ ἅγιος Συμεὼν ὁ στυλῖτης, ὄντος τότε Ἀρδαβουρίου τοῦ πατρικίου, τοῦ υἱοῦ Ἀσπαρος, στρατηλάτου ἀνατολῆς. καὶ κραζάντων τῶν Ἀντιοχέων καὶ αἰτησάντων τὸ σῶμα τοῦ δικαίου, ἔπεμψεν ὁ αὐτὸς Ἀρδαβούριος Γοτθικὴν βοήθειαν καὶ ἤνεγκε τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ· καὶ ἐκτίσθη αὐτῷ μαρτύριον οἶκος μέγας καὶ ἐτέθη ἐν αὐτῷ εἰς σορὸν. Ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ Λέοντος κατερρήθη Ἰσοκάσιος ὁ κοιμιστῶριος ὁ φιλόσοφος ὡς Ἑλλήν· ὅστις κατήγετο ἐκ γένους Αἰγεώτης τῆς Κιλικίας· ἣν δὲ κτήτωρ Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης

371 ἔστως καὶ θεωρῶν, εὐφήμησε τὸν βασιλέα Λέοντα πολλά· καὶ ἀποσπᾶσαντες αὐτὸν ἀπήγαγον ἀπὸ τοῦ Ζευξίππου εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν. καὶ δοὺς τὸ ὄνομα αὐτοῦ κατηχήθη καὶ ἐφωτίσθη· καὶ ἐπέμφθη εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ. Ὁ δὲ αὐτὸς θεϊότατος Λέων βασιλεὺς τὰς κυριακὰς ἀπράκτους εἶναι ἐκέλευσεν, ἐκφωνήσας περὶ τούτου θεῖον αὐτοῦ νόμον ἵνα μήτε αὐλὸς ἢ κιθάρα ἢ ἄλλο τι μουσικὸν λέγειν ἐν κυριακῇ, ἀλλὰ πάντας ἀργεῖν· καὶ πᾶς ἄνθρωπος ἡνέσχετο. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ὑπονοήσας τυραννίδα μελετᾶν Ἀσπαρὰ τὸν πατρίκιον, ὡς πρῶτον τῆς συγκλήτου, ἐφόνευσεν ἐν τῷ παλατίῳ καὶ Ἀρδαβούριον καὶ Πατρίκιον τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ἐν κομβέντῳ, καὶ αὐτοὺς ὄντας συγκλητικούς, κατακίψας τὰ σώματα αὐτῶν. καὶ ἐγένετο ἐν Κωνσταντινουπόλει ταραχὴ· εἶχον γὰρ πλῆθος Γότθων καὶ κόμητας καὶ ἄλλους παῖδας καὶ παραμένοντας αὐτοῖς ἀνθρώπους πολλούς. ὅθεν εἰς Γότθος τῶν διαφερόντων τῷ αὐτῷ Ἀσπαρι ὀνόματι Ὅστρου, κόμης, εἰσῆλθεν εἰς τὸ παλάτιον τοξεύων μετὰ ἄλλων Γότθων· καὶ συμβολῆς γενομένης μετὰ τῶν ἐξουβιτῶρων καὶ αὐτοῦ Ὅστρου πολλοὶ ἐκόπησαν. καὶ μεσασθεὶς εἶδεν ὅτι ἡττήθη, καὶ ἔφυγε λαβὼν τὴν παλλακίδα Ἀσπαρος, Γότθαν εὐπρεπῇ, ἣτις ἔφιππος ἐξῆλθεν ἅμα αὐτῷ ἐπὶ 372 τὴν Θράκην· καὶ ἐπραΐδευσε τὰ χωρία. περὶ οὗ ἔκραζαν οἱ Βυζάντιοι, Νεκροῦ φίλος οὐδεὶς εἰ μὴ μόνος Ὅστρου. Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς Λέων διωγμὸν ἐποίησε τῶν Ἀρειανῶν Ἐξακιοιτιῶν διὰ Ἀσπαρὰ καὶ Ἀρδαβούριον, διατάξεις πανταχοῦ καταπέμψας μὴ ἔχειν αὐτοὺς ἐκκλησίας ἢ συνάγεσθαι. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἔβρεξεν ἐν Κωνσταντινουπόλει κονίαν ἀντὶ βροχῆς καὶ ἐπὶ παλαιστῇ ὕψους ἕστηκεν εἰς τοὺς κεράμους ἢ κονία· καὶ πάντες ἔτρεμον λιτανεύοντες καὶ λέγοντες ὅτι Πῦρ ἦν καὶ ἐσβέσθη καὶ εὐρέθη κονία τοῦ θεοῦ φιλανθρωπευσαμένου. Ἐγένετο δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ ἐμπρησμὸς μέγας ἐν Κωνσταντινουπόλει οἷος οὐδέποτε· ἐκαύθη γὰρ ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης· καὶ φοβηθεὶς τὸ παλάτιον ἐξῆλθεν ὁ βασιλεὺς Λέων πέραν εἰς τὸν ἅγιον Μάμαντα, καὶ ἐποίησεν ἐκεῖ μῆνας ἕξ ἐν προκέσσω· καὶ ἔκτισεν ἐκεῖ λιμενάριον καὶ ἔμβολον, ὃνπερ ἐκάλεσε νέον ἔμβολον· ὅστις οὕτω καλεῖται ἕως τῆς νῦν. Ἐπεστράτευσε δὲ ὁ αὐτὸς Λέων ἐν τοῖς χρόνοις τῆς αὐτοῦ βασιλείας κατὰ Σινζηρίχου Οὐανδάλου, ῥηγὸς τῶν Ἀφρων, πόλεμον ναυμαχίας φοβερόν· καὶ ἔπεμψε στόλον μέγαν καὶ Βασιλίσκιον τὸν πατρίκιον, τὸν ἀδελφὸν Βηρίνης τῆς Αὐγουστάς, τῆς γυναικὸς τοῦ αὐτοῦ Λέοντος. ὅστις Βασιλίσκος λαβὼν χρήματα παρὰ Ζινζηρίχου, ῥηγὸς τῶν Οὐανδάλων, καὶ προσέδωκε τὰ πλοῖα 373 καὶ τοὺς ἐξάρχους καὶ τοὺς κόμητας καὶ τὸν στρατὸν πάντα, καὶ μόνος μετὰ τοῦ ἰδίου πλοίου, ἦτοι λιβέρνον, πρῶτος ἔφυγε· τὰ δ' ἄλλα πλοῖα πάντα καὶ ὁ στρατὸς ἀπώλετο ἐν τῇ θαλάσῃ βυθισθέντα. ἐν οἷς καὶ Δαμονικὸς ὁ ἀπὸ δουκῶν, γενόμενος στρατηλάτης ἐξπεδίτου, καταγόμενος ἐκ τῆς Ἀντιοχέων μεγάλης πόλεως, ἀνδραγαθήσας κατὰ τῶν Ἀφρων καὶ μονασθεὶς ἐμεσάσθη καὶ συνελήφθη καὶ ἐρρίφη εἰς τὸν βυθὸν ἐνοπλος. καὶ ὑπέστρεψεν ὁ Βασιλίσκος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἡττηθείς. Ἐπὶ δὲ τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοῦ Λέοντος ἐσφάγη Ἀνθίμιος ὁ βασιλεὺς ἐν Ῥώμῃ· ἐν ἔχθρᾳ γὰρ γενόμενος τοῦ ἰδίου αὐτοῦ υἱοῦ γαμβροῦ Ῥεκίμερ τοῦ στρατηλάτου, φοβηθεὶς αὐτὸν ὡς Γότθον, ἀπῆλθεν εἰς τὸν ἅγιον Πέτρον προσφεύγων ὁ βασιλεὺς Ἀνθίμιος, ψησίν, ὡς ἄρρωστος. καὶ γνοὺς Λέων ὁ βασιλεὺς ἔπεμψεν ἐν Ῥώμῃ τὸν πατρίκιον Ὀλύβριον τὸν Ῥωμαῖον μετὰ τὴν ὑπατείαν αὐτοῦ, ἣν δέδωκεν ἅμα Ῥουσιτιῳ, εἰς τό, ψησί, ποιῆσαι φίλους τὸν βασιλέα Ἀνθίμιον καὶ τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ Ῥεκίμερ, ὡς ὄντας ἐκ τῆς συγκλήτου Ῥώμης· καὶ κελεύσας αὐτῷ ὅτι Μετὰ τὸ γενέσθαι Ἀνθίμιον καὶ Ῥεκίμερ φίλους ἐκ τῆς

Ῥώμης ἔξελθε καὶ ἄπελθε πρὸς Ζινζήριχον Οὐάνδαλον, τὸν ῥῆγα τῆς Ἀφρικῆς, ὡς ἔχων παρρήσιαν πρὸς αὐτόν, διότι τὴν ἀδελφὴν τῆς σῆς γαμετῆς Πλακιδίας ἔχει νύμφην τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ 374 πείσων αὐτὸν φίλον μου γενέσθαι. ὑπελάμβανε δὲ ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Λέων τὸν αὐτὸν Ὀλύβριον, ὅτι ἀντείχετο Ζινζήριχου καὶ ὅτι τοῦ μέρους αὐτοῦ ὑπῆρχε, καὶ παρεφύλαττετο αὐτὸν ὁ Λέων, μὴ ἐὰν κινήσῃ κατὰ Λέοντος Ζινζήριχος πόλεμον, προδώσῃ ὁ αὐτὸς Ὀλύβριος Κωνσταντινούπολιν τῷ Ζινζήριχῳ, ὡς συγγενῆς, καὶ ὅτι βασιλεύει ὁ αὐτὸς Ὀλύβριος ἐν Κωνσταντινουπόλει. καὶ μετὰ τὸ ὁδεῦσαι Ὀλύβριον ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐάσαντα τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα Πλακιδίαν καὶ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔγραψεν ὁ θειότατος θεῖος βασιλεὺς Λέων διὰ μαγιστριανοῦ Ἀνθιμίου, βασιλεῖ τῆς Ῥώμης, ταῦτα ὅτι Ἐγὼ ἐφόνευσα Ἀσπαρκαὶ Ἀρδαβούριον, ἵνα μηδεὶς μοι ἐναντιοῦται κελεύοντι· ἀλλὰ καὶ σὺ φόνευσον τὸν γαμβρόν σου Ῥεΐμερ, ἵνα μὴ ἐπάνω σου κελεύῃ. ἰδοὺ ἀπέστειλά σοι καὶ Ὀλύβριον τὸν πατρίκιον· φόνευσον καὶ αὐτὸν καὶ βασίλευσον κελεύων καὶ μὴ κελευόμενος. ἦν δὲ ἀφορίσας ὁ Ῥεΐμερ εἰς ἐκάστην πόρταν Ῥώμης καὶ εἰς τὸν λιμένα βοήθειαν Γοτθικήν· καὶ εἴ τις εἰσῆρχετο ἐν Ῥώμῃ, ἐρευνᾶτο τί ἐπεφέρετο. καὶ ἀπελθόντος τοῦ μαγιστριανοῦ Μοδέστου τοῦ πεμφθέντος ἀπὸ Λέοντος πρὸς Ἀνθίμιον βασιλέα καὶ ἐρευνηθέντος, ἐπήρθησαν αἱ σάκραι Λέοντος αἱ πρὸς Ἀνθίμιον καὶ εἰσηνέχθησαν τῷ Ῥεΐμερ· καὶ ἔδειξεν αὐτὰς Ὀλυβρίῳ. καὶ λοιπὸν ἐπεμψεν ὁ Ῥεΐμερ Γαλλιῶν· ἐκεῖ γὰρ ἦν στρατηλάτης. ὅστις ἐλθὼν ἐφόνευσεν τὸν Ἀνθίμιον βασιλέα, ὡς ἐστὶν εἰς τὸν ἅγιον οἶκον τοῦ ἀποστόλου Πέτρου· καὶ εὐθέως ἀπῆλθεν εἰς τὰς Γαλλίας ὁ αὐτὸς Γουνδαβάριος. καὶ ἔστεψεν ὁ Ῥεΐμερ βασιλέα Ὀλύβριον μετὰ γνώμης τῆς συγκλήτου Ῥώμης· καὶ ἐβασίλευσεν ὁ αὐτὸς Ὀλύβριος τῆς Ῥώμης μῆνας ὀλίγους· καὶ ἀρρώσθησας ἐτελεύτα. καὶ ἐποίησε πάλιν ἄλλον βασιλέα ὁ Ῥεΐμερ ἀπὸ τῆς συγκλήτου τῆς αὐτῆς Ῥώμης Μαιουρῖνον· καὶ ἐφόνευσαν καὶ αὐτόν, ὡς φιλήσαντα Ζινζήριχον, ῥῆγα τῶν Ἀφρων. καὶ ἐποίησεν ἀντ' αὐτοῦ πάλιν ἄλλον βασιλέα ἐν τῇ Ῥώμῃ ἀπὸ τῆς συγκλήτου ὀνόματι Νέπον ὁ αὐτὸς Ῥεΐμερ· καὶ τελευτᾷ ὁ Ῥεΐμερ. Ὁ δὲ αὐτὸς Λέων βασιλεὺς ἔλαβε γαμβροὺς δύο ταῖς θυγατράσιν αὐτοῦ, Λεοντίᾳ τῇ μεῖζονι Μαρκιανὸν τὸν πατρίκιον, τὸν υἱὸν γενόμενον Ἀνθιμίου, βασιλέως Ῥώμης, καὶ Ἀριάδνην Ζήνωνατὸν Ἰσαυρον τὸν Κοδισσέον· καὶ ἐποίησεν ἀμφοτέρους στρατηλάτας πραισέντου καὶ πατρικίους. ἔτεκε δὲ ἡ περιφανεστάτη Ἀριάδνη πρωτότοκον ἄρρενα, ὃν ἐπεκάλεσε Λέοντα· ἡ γὰρ Λεοντία ἡ ἐμφανεστάτη θηλείας ἔσχε μόνον. Ὁ δὲ βασιλεὺς Λέων ἔστεψεν ἐν Κωνσταντινουπόλει Λέοντα τὸν μικρὸν τὸν ἔγγονον αὐτοῦ, υἱὸν δὲ Ζήνωνος, ποιήσας αὐτόν

383 σαν εἰς τὸ Γαργαζὶ ὄρος εὐκτήριον οἶκον τῆς ἀγίας θεοτόκου Μαρίας, ἀνανεώσας καὶ τὸν ἅγιον Προκόπιον, ποιήσας διάταξιν μὴ στρατεῦσθαι Σαμαρείτην, δημεύσας καὶ τοὺς εὐπόρους αὐτῶν· καὶ ἐγένετο κατὰστασις. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας Θεουδερῖχος ὁ ἀπὸ ὑπάτων, ὁ υἱὸς Οὐαλέμερος, ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀνατραφεὶς καὶ ἀναγνούς, στρατηλάτης ὢν πραισέντου καὶ ἑωρακώς τί ὑπέστη Ἀρμᾶτος, φοβηθεὶς τὸν βασιλέα Ζήωνα, ἔλαβε τὴν ἰδίαν βοήθειαν καὶ ἐξῆλθεν ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως, ἐπὶ Σαλαβρίαν ἀπὼν διὰ τοὺς ἐκεῖ καθεζομένους ἀριθμούς. καὶ τυραννήσας παρέλαβε τὴν Θράκην πᾶσαν· καὶ ἦλθε κατὰ τοῦ βασιλέως Ζήωνος ἕως Συκῶν πέραν κατέναντι Κωνσταντινουπόλεως, κόψας καὶ τὸν ἀγωγὸν τῆς πόλεως. καὶ ποιήσας ἡμέρας πολλὰς, καὶ μὴ δυνηθεὶς βλάψαι τὸν βασιλέα, ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν ὁρμήσας ἐπὶ τὴν Ῥώμην, τότε κατεχομένην ὑπὸ τοῦ Ὀδοάκρου, ῥηγὸς τῶν βαρβάρων. καὶ πολεμήσας αὐτῷ κατὰ γνώμην καὶ προδοσίαν τῆς συγκλήτου Ῥώμης, παρέλαβεν ἀνεπηρεάστως τὴν αὐτὴν Ῥώμην καὶ τὸν Ὀδοάκρον ῥῆγα· καὶ ἐφόνευσεν αὐτόν καὶ κατέσχε τῆς Ῥώμης, γενόμενος ἀντ' αὐτοῦ ῥῆξ ἐν αὐτῇ ἔτη μζ'. καὶ ἐφιλιώθη Ζήνωνι μετὰ ταῦτα τῷ βασιλεῖ, καὶ πάντα ὅσα ἔπραττε κατὰ γνώμην αὐτοῦ, καὶ τοὺς ὑπάτους χρηματίζων Κωνσταντινουπόλεως καὶ τοὺς

ΛΟΓΟΣ Ις' ΧΡΟΝΩΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

392- Μετὰ δὲ τὴν βασιλείαν Ζήνωνος ἐβασίλευσεν ὁ θειότατος Ἀναστάσιος ὁ δίκωρος, ὁ Δυρράχηνός, ὁ ἀπὸ τῆς νέας Ἡπείρου, ἀπὸ σιλεντιαρίων, ἐπὶ τῆς ὑπατείας Ὀλυβρίου τοῦ υἱοῦ Ἀρεοβίνδου· ὅστις ἐβασίλευσεν ἔτη κζ' καὶ μῆνας γ', στεφθεὶς ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ τῇ ἀγίᾳ πέμπτῃ τῆς

μεγάλης εβδομάδος. καὶ ἡγάγετο Ἀριάδνην τὴν τοῦ Ζήνωνος τοῦ πρὸ αὐτοῦ βασιλεύσαντος γενομένην γυναῖκα. ἦν δὲ μακρὸς πάνυ, κονδόθριξ, εὐστολος, στρογγύλοφς, μιζοπόλιος τὴν κάραν καὶ τὸ γένειον, ἐν τῷ δεξιῷ ὀφθαλμῷ ἔχων τὴν κόρην γλαυκὴν καὶ ἐν τῷ ἀριστερῷ μέλαιναν, τελείους ἔχων ὀφθαλμούς, τὸ δὲ γένειον αὐτοῦ πυκνῶς ἐκείρετο. Ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ ἐποίησεν ἔπαρχον πραιτωρίων τὸν πατρίκιον Ἰέριον· ὅστις ἐποίησε κόμητα ἀνατολῆς Καλλιόπιον τὸν ἴδιον συγγενέα. καὶ ὡς ἄρχει, ἐπῆλθον τῷ αὐτῷ Καλλιπίῳ

398 γόντες τὸ λείψανον, σύραντες ἔξω τῆς πόλεως Ἀντιοχείας ἔκαυσαν φρυγάνοις. ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀναστάσιος διδαχθεὶς προεχειρίσατο κόμητα ἀνατολῆς Εἰρηναῖον τὸν Πενταδιαστήν, Ἀντιοχέα· καὶ ἐποίησεν ἐκδίκησιν καὶ φόβον ἐν τῇ πόλει. Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς ἐκούφισε τὴν λειτουργίαν τοῦ λεγομένου χρυσαργύρου πᾶσαν διαιωνίζουσιν ἀπὸ θείου τύπου, ἣτις ἐστὶ μεγάλη καὶ φοβερά φιλοτιμία, ἀντεισάξας ταῖς θεαῖς λαργιτιῶσι πρόσδοτον ἀντ' αὐτοῦ ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ. Ἐκτισε δὲ ὁ αὐτὸς βασιλεὺς ἐν Ἀντιοχείᾳ καὶ τὴν λεγομένην Ῥουφίνου καὶ κατὰ πόλιν τῆς Ῥωμανίας διάφορα κτίσματα. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας παρελήφθη Ἄμιδα, μητρόπολις ὀχυρὰ πάνυ τῆς Μεσοποταμίας, καὶ Θεοδοσιούπολις, πολέμῳ ληφθεῖσα ὑπὸ Κωάδου, βασιλέως Περσῶν, ἐπελθόντος τοῦ βασιλέως μετὰ δυνάμεως πολλῆς. ἔλαβε δὲ παραλήπτους ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Περσῶν Κωνσταντῖνον, στρατηγὸν Ῥωμαίων δυνατὸν, φυλάττοντα τὴν αὐτὴν Θεοδοσιούπολιν, καὶ ἄλλους δὲ πολλοὺς οἵτινες καὶ ἐτελεύτησαν ἐν τοῖς Περσικοῖς μέρεσι. καὶ ἐπεστράτευσε κατὰ Περσῶν ὁ αὐτὸς Ἀναστάσιος βασιλεὺς, πέμψας Ἀρεόβινδον τὸν Δαγαλαΐφου υἱόν, στρατηλάτην ἀνατολῆς, τὸν ἄνδρα Ἰουλιάνας, καὶ Πατρίκιν, στρατηλάτην τοῦ μεγάλου πραισέντου, καὶ Ὑπάτην, στρατηλάτην πραισέντου, τὸν υἱὸν Σεκουνδίνου τοῦ πατρικίου, καὶ τὸν πατρίκιον Ἀππίονα, ποιήσας αὐτὸν ἔπαρχον πραιτωρίων ἀνατολῆς, καὶ πλῆθος ἄπειρον στρατιᾶς

402 καὶ ἀγανακτήσας ὁ

αὐτὸς βασιλεὺς πολλοὺς ἐτιμωρήσατο ἐξ αὐτῶν τῶν Ἀλεξανδρέων, ὡς τυραννήσαντας τὸν ἄρχοντα αὐτῶν.

Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἐτυράννησε Βιταλιανὸς ὁ Θράξ διὰ πρόφασιν τινα, φησί, λέγων ὅτι διὰ τοὺς ἐξορισθέντας ἐπισκόπους. καὶ παρέλαβε τὴν Θράκην καὶ Σκυθίαν καὶ Μυσίαν ἕως Ὀδησσοῦ καὶ Ἀγχιάλου, ἔχων μεθ' αὐτοῦ πλῆθος Οὐννων καὶ Βουλγάρων. καὶ ἐπεμψεν ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ὑπάτιον τὸν στρατηλάτην Θράκης· καὶ παρετάξατο αὐτῷ, καὶ προδοθεὶς παρελήφθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Βιταλιανοῦ· καὶ δοθέντων χρημάτων πολλῶν ἀνεδόθη Ῥωμαίοις. καὶ διαδεχθέντος τοῦ αὐτοῦ Ὑπατίου, μετὰ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπάνοδον αὐτοῦ προήχθη ἀντ' αὐτοῦ στρατηλάτης Θράκης Κύριλλος Ἰλνυρικιανός. καὶ εὐθέως ἀπελθὼν παρετάξατο τῷ αὐτῷ Βιταλιανῷ· καὶ συνέκρουσαν, καὶ ἐπεσαν πολλοὶ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν· καὶ περιγενόμενος ὁ Κύριλλος εἰσῆλθεν ἐν Ὀδησσῷ τῇ πόλει, καὶ διῆγεν ἐκεῖ, Βιταλιανοῦ ἀναχωρήσαντος ἐκ τῶν μερῶν ἐκείνων. διὰ δόσεως δὲ χρημάτων ἐξηγόρασεν ὁ αὐτὸς Βιταλιανὸς τοὺς φυλάττοντας τῆς αὐτῆς Ὀδησσοῦ πόλεως τὰς πόρτας, πέμψας διὰ τινων συγγενῶν τῶν αὐτῶν πορταρίων χρήματα καὶ τινὰς ἐπαγγελίας. προδοσίας δὲ γενομένης, εἰσῆλθε νυκτὸς εἰς τὴν Ὀδησσον πόλιν ὁ αὐτὸς Βιταλιανός, καὶ παρέλαβε τὸν στρατηλάτην Θράκης Κύριλλον καὶ ἀνέϊλεν αὐτόν. καὶ ἦλθε πραιδεύων πάλιν πᾶσαν

405 τοῦ πυρὸς τὰ πλοῖα

καὶ ποντίζονται αὐτάνδρα, παρήγγειλεν αὐτοῖς ῥίπτειν· καὶ ὥρμησεν εἰς τὸ πέραν κατὰ Βιταλιανοῦ καὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ. καὶ κατήντησαν καὶ τὰ πλοῖα Βιταλιανοῦ, καὶ εὗρέθησαν ἔγγιστα ἀλλήλων κατέναντι τῆς ἁγίας Θέκλης τῆς ἐν Σύκαις εἰς τὸν τόπον τοῦ ῥεύματος ὅπου λέγεται τὸ βυθάριν. καὶ γίνεται ἐκεῖ ἡ ναυμαχία ὥραν τρίτην τῆς

ἡμέρας· καὶ ἀνήφθησαν ἐξαίφνης ὑπὸ πυρὸς τὰ πλοῖα ἅπαντα Βιταλιανοῦ τοῦ τυράννου καὶ ἐποντίσθησαν εἰς τὸν βυθὸν τοῦ ρεύματος μεθ' ὧν εἶχον Γόθων καὶ Οὐννων καὶ Σκυθῶν στρατιωτῶν συνεπομένων αὐτῷ. ὁ δὲ Βιταλιανὸς καὶ οἱ εἰς τὰ ἄλλα πλοῖα προσεσχηκότες τὸ γεγονός, ὅτι ὑπὸ πυρὸς αἰφνίδιον ἀνάπτονται τὰ ἐαυτῶν πλοῖα, ἔφυγον καὶ ὑπέστρεψαν ἐπὶ τὸν ἀνάπλου. Μαρκῖνος δὲ ὁ ἀπὸ ἐπάρχων περάσας ἐν Σύκαις, ὅσους εὔρε τῶν Βιταλιανοῦ εἰς τὰ προάστεια ἢ εἰς οἴκους, ἀνεῖλε, καταδιώκων αὐτοὺς ἕως τοῦ ἁγίου Μάμαντος· καὶ γενομένης ἐσπέρας ἔμεινε Μαρκῖνος καὶ ἡ βοήθεια αὐτοῦ φυλάττουσα τὰ ἐκεῖ. ὁ δὲ Βιταλιανὸς ἔφυγε νυκτὸς μετὰ τῶν ὑπολειφθέντων αὐτῷ ἐκ τοῦ ἀνάπλου, ὁδεύσας ἐν τῇ αὐτῇ νυκτὶ μίλια ξ'· καὶ πρωίας γενομένης οὐδεὶς εὐρέθη εἰς τὸ πέραν ἐκ τοῦ αὐτοῦ Βιταλιανοῦ, καὶ ἐνίκησεν ὁ σωτὴρ Χριστὸς καὶ ἡ τοῦ βασιλέως τύχη. καὶ ἐποίησε πρόκιεσσαν ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος εἰς τὸ Σωσθένιν, ἐν τῷ ἀρχαγγέλῳ Μιχαὴλ εὐχαριστῶν ἐπὶ ἡμέρας πολλὰς. ὁ δὲ φιλόσοφος Πρόκλος ὁ Ἀθηναῖος αἰ

407 ρὶ τοῦ χριστιανικοῦ δόγματος παρὰ τῶν Βυζαντίων ἐν Κωνσταντινουπόλει, ὡς βουλευθέντος τοῦ αὐτοῦ βασιλέως προσθεῖναι εἰς τὸ Τρισάγιος τὸ «ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, ἐλέησον ἡμᾶς», καθὼς ἐν ταῖς ἀνατολικαῖς πόλεσι λέγουσι. καὶ συναθροισθὲν τὸ πλῆθος τῆς πόλεως ἐστασίασαν δυνατῶς, ὥς τινος παραξένου προσπιθεμένου τῇ πίστει τῶν χριστιανῶν. καὶ θρύλος ἐγένετο ἐν τῷ παλατίῳ, ὥστε τὸν ἑπαρχον τῆς πόλεως Πλάτωνα εἰσδραμόντα φυγεῖν καὶ ἀποκριβῆναι τὴν τοῦ δήμου ὀργήν. ἔκραζον γὰρ στασιάζοντες, Ἄλλον βασιλέα τῇ Ῥωμανίᾳ, καὶ ἀπελθόντες εἰς τὰ Μαρκίνου τοῦ Σύρου τοῦ ἀπὸ ἐπάρχων ἔκασαν τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ ἐπραΐδουσιν τὰ αὐτοῦ πάντα· αὐτὸν γὰρ οὐχ εὔρουν. ἀκούσας γὰρ ὅτι εἰς τὸν αὐτοῦ τὸ πολὺ πλῆθος τοῦ δήμου ἔρχεται, ἔφυγεν· ἔλεγον γὰρ ὅτι ὡς ἀνατολικὸς αὐτὸς τῷ βασιλεῖ ὑπέβαλε λέγεσθαι τοῦτο. καὶ πραιδεύσαντες τὰ αὐτοῦ δημόσια τὸν ἄργυρον αὐτοῦ εἰς ἄξινας ἔκοπτον καὶ ἐμερίζοντο. εὔρουν δὲ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ μονάζοντα ἀνατολικόν, καὶ τοῦτον συλλαβόντες ἐφόνευσαν, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ εἰς κοντὸν βαστάζοντες ἔκραζον, Οὗτός ἐστιν ὁ ἐπίβουλος τῆς τριάδος. καὶ ἐλθόντες εἰς τὰ Ἰουλιανῆς τῆς ἐπιφανεστάτης πατρικίᾳς ἔκραζον διὰ τὸν ἄνδρα αὐτῆς Ἀρεόβινδον βασιλέα τῇ Ῥωμανίᾳ· καὶ ἔφυγεν Ἀρεόβινδος ἐν περάματι κρυβεῖς. καὶ ἀνελθὼν ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἐν τῷ ἵπποδρομίῳ εἰς

411 καὶ ἐρρόγευσεν. ὁ στρατὸς οὖν καὶ ὁ δῆμος λαβὼν οὐχ εἵλατο Θεόκριτον ποιῆσαι βασιλέα, ἀλλὰ θελήσει θεοῦ ἐποίησαν Ἰουστίνον βασιλέα. μετὰ δὲ τὸ βασιλεῦσαι αὐτὸν τοὺς βουλευθέντας ἐπιβουλεύσαι τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ ἐφόνευσεν ἔσω ἐν τῷ παλατίῳ. Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς ἀνεκαλέσατο τὸν πατριῖον Ἀππίωνα καὶ Διογενιανὸν καὶ Φιλόξενον, ὄντας συγκλητικούς, ἐν ἐξορίᾳ πεμφθέντας παρὰ τοῦ πρὸ αὐτοῦ βασιλέως· καὶ ἐποίησεν Ἀππίωνα ἑπαρχον πραιτωρίων καὶ Διογενιανὸν στρατηλάτην ἀνατολῆς, καὶ Φιλόξενον δὲ μετὰ χρόνον ἐποίησεν ὕπατον. Ἐν δὲ τῇ ἀρχῇ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἀνῆλθεν ἐν τῇ ἀνατολῇ φοβερὸς ἀστήρ, ὀνόματι κομήτης, ὃς εἶχεν ἀκτῖνα πέμπουσιν ἐπὶ τὰ κάτω, ὃν ἔλεγον εἶναι πωγωνίαν· καὶ ἐφοβοῦντο. Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς εὐθέως προετρέψατο καὶ Βιταλιανὸν τὸν τυραννήσαντα Ἀναστασίῳ τῷ βασιλεῖ καὶ τῇ πολιτείᾳ, καὶ ἐποίησεν αὐτὸν στρατηλάτην πραισέντου. Τῷ δὲ πρώτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἔφυγε Σέβηρος ὁ πατριάρχης Ἀντιοχείας εἰς Αἴγυπτον, φοβηθεὶς Βιταλιανόν· καὶ ἐγένετο ἀντ' αὐτοῦ Παῦλος πατριάρχης ὁ ἀπὸ ξενοδόχων τῶν Εὐβούλου. ὅστις τοὺς τῆς συνόδου Χαλκηδόνος ἐξακοσίους τριάκοντα ἐπισκόπους ἐνέταξε τοῖς διπτύχοις τῶν ἐκκλησιῶν ἐκάστης πόλεως· καὶ διὰ τοῦτο ἐγένετο σχίσμα μέγα, καὶ οὐκ ἔκοι 412 νόνουν αὐτῷ πολλοί, λέγοντες ὅτι οἱ τῆς συνόδου ἀκολουθοῦντες τὰ Νεστορίου φρονοῦσιν. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας τὰ ἵπποδρόμια παρεσχέθη τοῖς Σελευκίσι καὶ Ἰσαύροις. καὶ ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ ἀνεφάνη γυνὴ τις ἐκ τῆς χώρας τῆς Κιλικίας γιγαντογενὴς ὑπάρχουσα τὴν ἡλικίαν, εἰς μῆκος τε καὶ πλάτος ἄνθρωπον ὑπερτέλειον πῆχυν ἕνα· ἥτις προσαιτουσα περιῆλθε πᾶσαν τὴν Ῥωμαίων πολιτείαν· εὐρέθη δὲ ἡ αὐτὴ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ· ἥτις ἐκομίζετο ἀπὸ

ἐκάστου ἐργαστηρίου φόλλιν μίαν. Ὁ δὲ αὐτὸς Ἰουστῖνος βασιλεὺς ἐδισιγνάτευσεν ὕπατον στρατηλάτην πραισέντου Βιταλιανόν, ὅστις προῆλθεν ὕπατος Ῥωμαίων· καὶ ἐν τῷ ὑπατεύειν αὐτὸν μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ μάππαν ἐσφάγη ὁ αὐτὸς Βιταλιανὸς ἐν τῷ παλατίῳ, ὡς τυραννήσας Ῥωμαίους καὶ πολλὰς πόλεις καὶ χώρας τῆς Ῥωμανίας πραιδεύσας. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας Ζτάθιος ὁ τῶν Λαζῶν βασιλεὺς μηνιάσας καὶ ἀναχωρήσας ἀπὸ τῶν Περσικῶν μερῶν βασιλεύοντος Περσῶν Κωάδου καὶ φίλου ὄντος τοῦ αὐτοῦ Ζταθίου, βασιλέως Λαζῶν, ὡς ἅπαξ ὑποκειμένου τῇ βασιλείᾳ τοῦ αὐτοῦ Κωάδου· διὸ καὶ εἰ συνέβη τινὰ τελευτῆσαι τῶν βασιλέων Λαζῶν, ὑπὸ τοῦ Περσῶν βασιλέως προεχειρίζετο καὶ ἐστέφε

438 Κωνσταντίολος ὁ Φλωρεντίου στρατηλάτης τῆς Μυσίας. καὶ ἦλθον οἱ Οὐννοὶ πραιδεύοντες ἕως τῆς Θράκης· καὶ ἐξελθὼν κατ' αὐτῶν ὁ στρατηλάτης Κωνσταντίολος καὶ Γοδιλᾶς καὶ ὁ τοῦ Ἰλνυρικοῦ στρατηλάτης Ἀσκουμ ὁ Οὐννος, ὃν ἐδέξατο ὁ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἐν ἀγίῳ βαπτίσματι, καὶ μεσολαβηθέντων τῶν Οὐννων ἐν τῷ πολέμῳ, καὶ πολλῶν ἐξ αὐτῶν πιπτόντων, ἀπέφυγεν ἡ πραιδὶς πᾶσα, καὶ ἐγένοντο Ῥωμαῖοι ἐπικρατέστεροι, φονεύσαντες καὶ τοὺς δύο ῥήγας. καὶ ὡς ὑποστρέφουσιν, ὑπηντήθησαν ὑπὸ ἄλλων Οὐννων· καὶ συμβαλόντες ἀπὸ κόπου, καὶ ἀσθενέστεροι ὄντες οἱ Ῥωμαίων στρατηγοί, δέδωκαν νῶτα· καὶ καταδιώξαντες οἱ Οὐννοὶ ἐσόκεισαν φεύγοντας τοὺς ἐξάρχους Ῥωμαίων. καὶ ὁ μὲν Γοδιλᾶς ἀποσπᾶσας τὸ ἴδιον ξίφος ἔκοψε τὸν σόκον καὶ ἐξείλησεν, ὁ δὲ Κωνσταντίολος ἠνέχθη ἀπὸ τοῦ ἵππου ἐπὶ τὸ ἔδαφος· καὶ ὁ Ἀσκουμ δὲ συνελήφθη. καὶ λαβόντες τοὺς δύο αἰχμαλώτους, τὸν μὲν Κωνσταντίολον ἀνέδωκαν, λαβόντες παρὰ τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων νομίσματα μύρια, καὶ ἀνῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει· τὸν δὲ Ἀσκουμ τὸν Οὐννον κρατήσαντες ἀνεχώρησαν ἐπὶ τὴν χώραν αὐτῶν μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν αἰχμαλώτων· καὶ εἰρήνευσε λοιπὸν τὰ Θρακικὰ μέρη. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ χρόνῳ ἠγανακτήθη ὁ πατριάρχης Πρόβος, ὅστις συγγενὴς ἦν Ἀναστασίου τοῦ βασιλέως, ὡς λοιδορήσας τὸν αὐτὸν βασιλέα Ἰουστινιανόν. καὶ γενομένου σιλεντίου κομ

441 λευσεν εἰπεῖν ἕκαστον αὐτῶν μεθ' ὅρκου δόσεως τί παρέσχον τοῖς αὐτῶν γονεῦσι· καὶ εἶπον δεδωκέναι ἀνὰ πέντε νομίσματα. καὶ πάντων ἐπιδεδωκότων γνῶσιν μεθ' ὅρκου, δεδωκυῖα τὰ χρήματα ἢ αὐτὴ εὐσεβὴς βασιλίςσα ἡλευθέρωσεν αὐτάς τοῦ ζυγοῦ τῆς δυστυχοῦς δουλείας, κελεύσασα τοῦ λοιποῦ μὴ εἶναι πορνοβοσκούς, ἀλλὰ χαρισαμένη ταῖς αὐταῖς κόραις τὴν τοῦ σώματος ἔνδυσιν καὶ ἀπὸ νομίσματος ἑνὸς ἀπέλυσεν αὐτάς. Ἐν δὲ τῇ συμπληρώσει τῆς αὐτῆς ἰνδικτιῶνος ἐξώρμησεν ἡ αὐτὴ Αὐγουστα Θεοδώρα εἰς τὸ λεγόμενον Πύθιον μετὰ πατρικίων καὶ κουβικουλαρίων, οὓσα σὺν χιλιάσι τέτρασι. καὶ πολλὰ χαρισαμένη ταῖς κατὰ τόπον ἐκκλησίαις ὑπέστρεψεν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ χρόνῳ ἀπηγγέλθη Ἰουστινιανῷ τῷ βασιλεῖ ὅτι συμβολῆς γενομένης μεταξὺ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων, ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν ἐπύρριψάντων τῶν Περσῶν μετὰ χιλιάδων λ' καὶ Ξέρξου τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως Κωάδου· ὁ γὰρ Περόζης ὁ μείζων υἱὸς αὐτοῦ ἐπὶ τὴν Λαζικήν καὶ τὴν Περσαρμενίαν ἐπολέμει μετὰ βοηθείας πολλῆς· ὁ γὰρ πατὴρ αὐτῶν Κωάδης ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ οὐκ ἦλθεν ἐπὶ τὰ Ῥωμαϊκά· ἐξῆλθον δὲ κατὰ τοῦ Μέραν καὶ Ξέρξου ὁ ἀπὸ δουκῶν Δαμασκοῦ Κουζτὶς ὁ Βιταλιανοῦ, ἀνὴρ μαχιμώτατος, καὶ Σεβαστιανὸς μετὰ τῆς Ἰσαυρικῆς χειρὸς καὶ Προκλητιανὸς ὁ δοῦξ Φοινίκης καὶ Βασίλειος ὁ κόμης. ἦν δὲ καὶ Βελισάριος μετ' αὐτῶν καὶ Ταφαρὰς ὁ φύλαρχος. τοῦ δὲ ἵππου Ταφαρᾶ προσκόφαντος

Josué le Stylite

Chronique

LIII. *Kawad was still fighting against Amid, and striving and labouring to set up again the mule that had fallen in. He ordered the Persians to fill it up with stones and beams, and to bring cloths of hair and wool and linen, and make them into bags or sacks, and fill them with earth, and pile them up on the mule which they had made, so that it might be raised quickly against the wall. Then the Amidenes constructed a machine which the*

Persians named "the Crusher", because it thwarted all their labour and destroyed themselves. For the Amidenes cast with this engine huge stones, each of which weighed more than three hundred pounds; and so the cotton awning under which the Persians concealed themselves was rent in pieces, and those who were standing beneath it were crushed. The battering ram too was broken by the constant shower of stones which were cast without cessation; for the Amidenes were not able to damage the Persians so much in any other way as by means of large stones, because of the cotton awning which was folded many times over (the mule). Upon this the Persians used to pour water, and it could neither be damaged by arrows on account of its thickness, nor by fire because it was damp. But these large stones that were hurled from "the Crusher" destroyed both awning and men and weapons. In this way the Persians were discomfited, and gave up working at the mule, and took counsel to return to their own country, because, during the three months that they had sat before it, 50,000 of them had perished in the battles that were fought daily both by night and day. But the Amidenes became overconfident in their victory, and fell into careless ways, and did not guard the wall with the same diligence as before. On the 10th of the month of the latter Kanun (January) the guardians of the wall drank a great deal of wine because of the cold, and when it was night, they fell asleep and were sunk in a heavy slumber; and some of them quitted their posts, because it was raining, and went down to seek shelter in their houses. Whether then through this remissness, as we think, or by an act of treachery, as people said, or as a chastisement from God the Persians got possession of the walls of Amid by means of a ladder, without the gates being opened or the wall breached. They laid waste the city, and sacked all the property in it, and trampled the eucharist under foot, and mocked at its service, and stripped bare its churches, and led its inhabitants into captivity, except the old and the maimed and those who hid themselves. They left there a garrison of three thousand men, and all (the rest) of them went down to the mountains of Shigar. That the Persians who remained might not be annoyed by the smell of the dead bodies of the Amidenes, they carried them out and piled them up in two heaps outside of the north gate. The number of those who were carried out by the north gate was more than 80,000; besides those whom they led forth alive and stoned outside of the city, and those whom they stabbed on the top of the mule that they had constructed, and those who were thrown into the Tigris (Deklath), and those who died by all sorts of deaths, regarding which we are unable to speak.

LIV. Then Kawad let Rufinus go, that he might go and tell the emperor what had been done; and he was speaking of these atrocities everywhere, and by these reports the cities to the east of the Euphrates were alarmed, and (their inhabitants) made ready to flee to the west. The honoured Jacob, the periodeutes, who has composed many homilies on passages of the Scriptures, and written various poems and hymns regarding the time of the locusts, was not neglectful at this time too of his duty, but wrote letters of admonition to all the cities, bidding them trust in the Divine deliverance, and exhorting them not to flee. The emperor Anastasius too, when he heard this, sent a large army of Roman soldiers to winter in the cities and garrison them. All the booty that he had taken, and the captives that he had carried off, were" not, however, enough for Kawad, nor was he sated with the great quantity of blood that he had shed; but he (again) sent ambassadors to the emperor, saying, "Send me the money or accept war." This was in the month of Nisan (April). The emperor, however, did not send the money, but made preparations to avenge himself and to exact satisfaction for those who had perished. In the month of Iyar (May) he sent against him three generals, Areobindus, Patricius, and Hypatius, and many officers with them. Areobindus went down and encamped on the border by Dara and 'Ammudin, towards the city of Nisibis; he had with him 12,000 men. Patricius and Hypatius besieged Amid, to drive out the Persian garrison there; they had with them 40,000 men. There came down too at this time the hyparch Appion, and dwelt at Edessa, to look after the provisioning of the Roman troops that were with them. As the bakers were not able to make bread enough, he ordered that wheat should be supplied to all the houses of Edessa and that they should make soldiers' bread at their own cost. The Edessenes turned out at the first baking 630,000 modii.

LV. When Kawad saw that those who were with Areobindus were few in number, he sent against them the troops that he had with him in Shigar, (namely) 20,000 Persians; but Areobindus routed

them once and again, until they were driven to the gate of Nisibis, and many of the fugitives were suffocated at the gate as they were pressing to get in. In the month of Tammuz (July) the Huns and Arabs joined the Persians to come against him, with Constantine (see ch. xlviii) at their head. When he learned this from spies, he sent Calliopius the Aleppine to Patricius and Hypatius, saying, "Come to me and help me, because a large army is about to come against me." They, however, did not listen to him, but stayed where they were beside Amid. When the Persians came against the army of Areobindus, he could not contend with them, but left his camp, and made his escape to Tella and Edessa; and all their baggage was plundered and carried off.

LX. The Persian Arabs, who had been sent to Serug, went as far as the Euphrates, laying waste and taking captive and plundering all that they could. Patriciolus, one of the Roman officers, with his son Vitalianus, came at this time from the west to go down to the war; and he was confident and fearless, because he had not as yet been in the neighbourhood of the things that had previously happened. When he crossed the River, he met one of the Persian officers and fought with him and destroyed all the Persians that were with him. Then he set his face to go to Edessa; but he heard from the fugitives that Kawad had surrounded the city, so he recrossed the river and stopped at Shemishat (Samosata). On the 17th of this month, which was Wednesday, we saw the words of Christ and His promises to Abgar (see ch. v) really fulfilled. For Kawad collected his whole force, and marched from the river Euphrates, and came and encamped against Edessa. His camp extended from the church of SS. Cosmas and Damianus, past all the gardens and the church of S. Sergius and the village of Bekin|, as far as the church of the Confessors; and its breadth was as far as the steep descent of Serrin. This whole host without number surrounded Edessa in one day, besides the pickets which it had left on the hills and rising grounds (to the west of the city). In fact the whole plain (to the E. and S.) was full of them. The gates of the city were all standing open, but the Persians were unable to enter it because of the blessing of Christ. On the contrary, fear fell upon them, and they remained at their posts, no one fighting with them, from morning till towards the ninth hour. Then some went forth from the city and fought with them; and they slew many Persians, but of them there fell but one man. Women too were bearing water, and carrying it outside of the wall, that those who were fighting might drink; and little boys were throwing stones with slings. So then a few people who had gone out of the city drove them away and repulsed them far from the wall, for they were not far

LXVIII. "Listen now to a marvel and a glorious sight, such as has never been, because this concerns us and you and all the Romans. For it is a wondrous thing, which it is hard for the understanding of men to believe. But we have seen it with our eyes, and touched it (with our hands), and read it with our lips. You should therefore believe it without any scruple. On the 19th of Adar (March), a Friday, which is the day that our Saviour was slain, a goose laid an egg in the village of 'Agar in the district of Zeugma, and thereon were written Roman letters, fair and legible, which formed as it were the body of the egg and were raised to the sight and touch, like the letters which monks trace on the eucharistic cups, so that even the blind could feel their shape. They were thus. A cross was traced on the side of the egg, and going completely round the egg, from it until it came to it again, was written THE ROMANS. And again there was traced another cross, and [going round the egg,] from it until it came to it again, was written SHALL CONQUER. The crosses were traced one above the other, and the words were written one above the other. There was none that saw this marvel, Christian or Jew, who restrained his mouth from uttering praise. But as for the letters which the right hand of God traced in the ovary (of the bird), we do not dare to imitate them, for they are very beautiful. Whosoever therefore hears it, let him believe it without hesitation." These are the words of the letter of the Zeugmatites. As for the egg, those in whose village it was laid gave it to Areobindus

LXXI. As soon as Patricius had got under the wall of Amid by means of the mine which he had dug, he propped it up with beams and set fire to them, whereby the outer face of the wall was loosened and fell down, but the inner part remained standing. He then thought of digging on by that mine and entering the city. When they had carried the excavation through, and the Romans had begun to ascend, a woman of Amid saw them and cried out suddenly for joy, "The Romans are entering the city!" The Persians heard her, and ran at the first who came up and stabbed him. After him there came up a Goth, whose name was Ald , who had been made tribune at Harran, and he stabbed three of those Persians. Not another one of the Romans came up after him, because the Persians had perceived them. When Ald saw that no one was coming up, he became afraid and turned back; but he thought that he would take down with him the dead body of the Roman who had fallen, that the Persians might not insult it. As he was dragging away the dead body and going down into the mouth of the mine, the Persians smote him too and wounded him; and they directed thither the water from a large well that was near to it, and drowned four of the mail-clad Romans who were about to come up. The rest fled and escaped thence. The Persians collected stones from within the city and blocked up the mine, and piled up a great quantity of earth over it, and all of them kept watch carefully round it, lest it should be excavated at some other spot. They dug ditches within along the whole wall all round, and filled them with water, so that, if the Romans should make another mine, the water might trickle into it, and it so become known. When Patricius heard this from a deserter who had come down to him, he gave up constructing mines.

LXXV. As Kawad, when he took Amid, had gone into its public bath and experienced the benefit of bathing, he gave orders, as soon as he went down to his own country, that baths should be built in all the towns of the Persian territory. 'Adid the Arab, who was under the rule of the Persians, surrendered with all his troops and became subject to the Romans. Again, in the month of Tammuz (July), the Romans fought with the Persians who were in Amid, and Gainas, the dux of Arabia , smote many of them with arrows. When the day became hot, his armour got too warm for him, and he loosened the belt of his mail a little; whereupon they shot from Amid arrows from the ballistae, and smote him, and he died. When the Magister saw that he suffered harm by sitting before Amid, he took his army and went down to the Persian territory, leaving Patricius at Amid. Areobindus too took his army and entered Persian Armenia; and they destroyed of the Armenians and Persians 10,000 men, and took captive 30,000 women and children, and plundered and burned many villages. When they came back to return to Amid, they brought 120,000 sheep and oxen and horses. As they were passing by Nisibis, the Romans lay in ambush, and the few whose charge it was drove them past the city. When a certain general who was there saw that they were few in number, he armed his troops and sallied forth to take them from them. They pretended to flee, and the Persians took courage and pursued them. When they had gone a long way from their supports, the Romans arose from the ambush and destroyed them, and not one of them escaped. They were about 7000 men. Mushlek (Mushegh) the Armenian, who was under the Persians, surrendered with his whole force and became subject to the Romans.

LXXXVII. After he had recrossed the river Euphrates westwards, the Magister went to the emperor (at Constantinople); and Areobindus went to Antioch, Patricius to Melitene (Malatia), Pharazman to Apameia (Famiyah), Theodore to Darnesuk (Damascus), and Calliopius to Mabbog (Menbij). So there was a little breathing-space at Edessa, and the few people that remained in it were glad. Eulogius the governor was busying himself in rebuilding the town; and the emperor [gave him] two hundred pounds (of gold) for the expenses of the building. He rebuilt and restored the [whole] outer wall that goes round the city. He also restored and repaired the two aqueducts that come in from the village of Tell-Zema and from Maudad ; and rebuilt and finished the public bath that fell down (see ch. xxx). He likewise repaired his own palace, and

built a great deal throughout the whole city. The emperor too gave the bishop twenty pounds (of gold) for the expenses of repairing the wall; and the minister Urbicius gave him ten pounds to build a church to the blessed Mary. But the oil which had been supplied to the churches and convents from the public oil-store, amounting to 6800 *keste* (per annum), the governor took away from them, and ordered it to be used for burning in the porticoes of the city. The vergers besought him much regarding it, but he would not listen to them. That he might not be thought, however, to despise the churches built for God, he gave of his own property to every church two hundred *keste*. Up to this year wheat had been sold at the rate of four modii for a dinar, and barley six modii, and wine two measures; but after the new harvest wheat was sold at the rate of six modii for a dinar, and barley ten modii.

LXXXVIII. The Persian Arabs were never at peace or rest, but they crossed over into the Roman territory, without the Persians, and took captive (the people of) two villages. When the general of the Persians, who was at Nisibis, learned this, he took their shaikhs and put them to death. The Roman Arabs too crossed over without orders into the Persian territory, and took captive (the people of) a hamlet. When the Magister heard this, for he had gone down at the end of this year to Apameia, he sent (orders) to Timostratus, the dux of Callinicus, and he seized five of their shaikhs, two of whom he slew with the sword and impaled the other three. Pharazman set out from Apameia after the Magister had gone down thither, and came and stayed at Edessa, and he received authority from the emperor to become general in place of Hypatius.

XC. *The year 817 (A.D. 505-6).* The generals of the Roman army informed the emperor that the troops suffered great harm from their not having any (fortified) town situated on the border. For whenever the Romans went forth from Tella or Amid to go about on expeditions among the Arabs, they were in constant fear, whenever they halted, of the treachery of enemies; and if it happened that they fell in with a larger force than their own, and thought of turning back, they had to endure great fatigue, because there was no town near them in which they could find shelter. For this reason the emperor gave orders that a wall should be built for the village of Dara, which is situated on the frontier. They selected workmen from all Syria (for this task), and they went down thither and were building it; and the Persians were sallying forth from Nisibis and forcing them to stop. On this account Pharazman set out from Edessa, and went down and dwelt at Amid, whence he used to go forth to those who were building and to give them aid. He also used to make great hunts after the wild beasts, especially the wild boars, which had become numerous there after the country was laid waste. He used to catch more than forty of these in one day; and as a proof of his skill he even sent some of them to Edessa, both alive and dead.

XCVII. *The year 818 (A.D. 506-7).* The Magister therefore took his whole army, and went down to the border. And there came to him a Persian ambassador to the town of Dara, bringing with him hostages, who had been sent by the Astabid; and they also asked him, saying that, if he wished to make peace, he too ought to send hostages in place of those whom he had received, and afterwards both parties would draw nigh to one another in friendship, and they would meet one another with five hundred horsemen apiece unarmed, and then they would sit in council, and would do what was fitting. He agreed to do what they asked, and sent hostages, and went unarmed to meet the Astabid on the day appointed. But because he was afraid lest the Persians should commit some treachery against him, he drew up the whole Roman army opposite them under arms, and gave them a sign, and ordered them, if they saw that sign, to come to him quickly. When the Astabid too was come to meet him, and the Romans and all the generals who were with them had seated themselves in council, one of the Roman soldiers gave good heed and perceived that all those who had come with the Astabid wore armour under their clothes. He made this known to the general Pharazman and the dux Timostratus, and they displayed that signal to the troops, whereupon they at once set up a shout and came to them, and took

prisoners the Astabid and those who were with him among them. The troops that were in the Persian camp, when they learned that the Astabid and his companions were taken prisoners, fled for fear of them, and entered Nisibis. The Romans wished to take the Astabid and to kill those who were with him; but the Magister begged them not to give an occasion for war and to drive away (all hopes of) peace. With difficulty did they consent, but at last they hearkened to him, and let the Astabid and his companions depart from among them, without having done them any hurt; for even when victorious, the Roman generals were gentle. When the Astabid went to his camp, and saw that the Persians had retired into Nisibis, he was afraid to remain alone, and went in also to join them. He tried to force them to go out of the city with him, but they were unwilling to go out for fear. In order that their fear might not become evident to the Romans, the Astabid sent and fetched his daughter to Nisibis, and according to Persian custom took her to wife. When the Magister sent him a message to say, "No man will harm you, even if you come forth alone ", he returned for answer, "It is not out of fear that I do not go forth, but in order that the days of the wedding-feast may be fulfilled." Although the Magister knew the whole thing quite well, he passed it over just as if he did not.

Jérôme

Epistulae, 60.16 :

sufficit nobis trium nuper consularium diversos exitus scribere. Abundantius egens Pityunte exulat.

Vita Hilarionis 22

habet. Nemo melius erogat, quam 22 qui sibi nihil reservat. Tristi autem et in terra¹ jacenti : Noli, inquit, contristari, fili ; quod facio pro me, et pro te facio. Si enim hæc accepero, et ego offendam Deum, et ad te legio revertetur.

19. Paralyticus curatus. — Quis vero possit silentio præterire, quod Gazanus² Majomites haud longe a monasterio ejus, lapides ad ædificandum de

ora maris cædens, totus paralyti dissolutus, et ab operis sociis delatus ad sanctum, statim sanus³ ad opus reversus est ? Etenim littus quod Palæstinæ Ægyptoque prætenditur [Fort. protenditur] per naturam molle arenis in saxa durescentibus asperatur : paulatimque cohærescens sibi glarea, perdit tactum, cum non perdat aspectum.

20. *Maleficium dissolutum in Circensibus.* — Sed et Italicus ejusdem oppidi municeps Christianus, adversus Gazensem Duumvirum, Marnæ idolo deditum, Circenses equos [*Al. circi equos curules*] nutriebat. Hoc siquidem in Romanis urbibus jam inde servabatur a Romulo ⁴, ut propter felicem Sabinarum raptum, Conso ⁵, quasi consiliorum Deo, quadrigæ septeno currant circumitu; et equos partis adversæ fregisse, victoria sit. Hic itaque æmulo suo habente maleficum, qui dæmoniacis quibusdam imprecationibus et hujus impediret [*Al. præcantationibus et hujus præparet*] equos, et illius concitaret ad cursum, venit ad beatum Hilarionem, et non tam adversarium lædi, quam se defendi obsecravit. Ineptum visum est venerando seni in hujusmodi nugis orationem perdere. Cumque subrideret et diceret: Cur non magis equorum pretium pro salute animæ tuæ pauperibus erogas? ille respondit, functionem esse publicam; et hoc se non tam velle, quam cogi, nec posse hominem Christianum uti magicis artibus; sed a servo Christi potius auxilium petere, maxime contra Gazenses adversarios Dei: et non tam sibi quam Ecclesiæ Christi insultantes. Rogatus ergo a fratribus qui aderant, scyphum fictilem quo bibere consueverat, aqua jussit impleri, eique tradi. Quem cum accepisset Italicus, et **23** stabulum, et equos, et

AETIO viro illustri, comiti et magistro utriusque A
militiæ et patricio.

Certum est et nobis et imperio nostro unicum esse
præsidium in supernæ Divinitatis favore, ad quem
promerendum præcipue * Christiana fides et vene-
randa nobis religio suffragatur. Cum igitur sedis
apostolicæ primatum sancti Petri meritum, qui prin-
ceps est episcopalis coronæ, et Romanæ dignitas civi-
tatis, sacræ etiam synodi † firmavit auctoritas, ne
quid præter auctoritatem sedis istius illicitum præ-
sumptio attentare nitatur. Tunc enim demum Eccle-
siarum pax ubique servabitur, si rectorem suum
agnoscat universitas. Hæc cum hactenus inviolabi-
liter fuerint custodita, Hilarius Arelatensis, sicut
venerabilis viri Leonis Romani papæ fidei relatione
comperimus, contumaci ausu illicita quædam † præ-
sumendo tentavit, et ideo transalpinas Ecclesias
abominabilis tumultus invasit, quod recens maxime
testatur exemplum. Hilarius enim, qui episcopus
* Arelatensis vocatur, 643 Ecclesiæ Romanæ urbis
* inconsulto pontifice, iudicia, sive ordinationes
episcoporum sola temeritate usurpans invasit. † Nam
alios Incompetenter removit, indecenter alios invitit
et repugnantibus civibus ordinavit. Qui † quidem,
quoniam non facile ab his qui non elegerant recipie-
bantur, manum sibi contrahebat armatam, et claustra
murorum in hostilem morem vel obsidione cingebat,
vel aggressionem reserabat, et ad sedem quietis, pacis
prædicatos per bella ducebat. His talibus et contra

genda ab unoquoque iudice qui passus fuerit præ- A
cepta nostra violari. Et manu divina: Divinitas te ser-

* Editi: Dat. viii id. Jun. Romæ Valentiniano A.
vi cos. Emendavimus mensem ex duobus memoratis
mss. libris nec non ex Ottoboniano, nunc Vat., qui
etiam integram consulatus notationem præbuit, qua-

imperii majestatem, et contra reverentiam aposto-
licæ sedis admissis, per ordinem † religiosi viri Urbis
papæ cognitione discussis, certa † in eum et de his
quos male ordinaverat lata sententia est. Et erat
quidem ipsa sententia per Gallias etiam sine impe-
riali sanctione valitura. Quid enim tanti pontificis
auctoritati † in Ecclesiis non liceret? † Sed nostram
quoque præceptionem hæc ratio probavit, ne ulte-
rius nec Hilario, quem adhuc episcopum nuncupari
sola mansueti præsulis permittit humanitas, nec cui-
quam alteri ecclesiasticis rebus arma miscere, aut
præceptis Romani antistitis liceat obviare. Ausibus
enim 644 talibus fides et reverentia nostri violatur
imperii. Nec hoc solum, quod est maximi criminis,
† submovemus, verum ne levis saltem inter Eccle-
sias turba nascatur, vel in aliquo minui religionis
disciplina videatur, hoc perenni sanctione † cense-
mus, ne quid tam episcopis Gallicanis quam aliarum
provinciarum contra consuetudinem veterem liceat
sine viri venerabilis papæ Urbis æternæ auctoritate
tentare. Sed † hoc illis omnibusque pro lege sit,
quidquid sanxit vel sanxerit apostolicæ sedis aucto-
ritas: Ita ut quisquis episcoporum ad iudicium
Romani antistitis evocatus venire neglexerit, per
moderatores ejusdem provinciæ adesse cogatur:
per omnia servatis, quæ divi parentes nostri Romanæ
Ecclesiæ † contulerunt Aeti P. K. A. Unde illustri
et præclara magnificentia tua præsentis edictalis
legis auctoritate faciet, quæ sunt superius statuta
servari, decem librarum auri multa protinus exi-

vet per multos annos, parens karissime, * Dat. viii
id. Jul. Romæ Valentiniano A. vi et Nomo v. c. cos.

lis legitur in anteriori hujus anni Constitutione su-
perius descripta epist. 8 et in aliis ejusdem anni
Novellis.

(DE JULIANI BELLO PERSICO.)

Malalas Chron. p. 328, 20 ed. Bonn. : Καὶ κα-
τιῶν δ' αὐτὸς βασιλεὺς Ἰουλιανὸς κατὰ Σαβδουραρσά-
κου, βασιλέως Περσῶν, κατέφθασεν ἐν Ἱεραπόλει· καὶ
πέμψας κατεσκεύασε πλοῖα ἐν Σαμοσατοῖς, πόλει τῆς
Εὐφρατησίας, τὰ μὲν διὰ ξύλων, τὰ δὲ διὰ βυρσῶν, ὡς
δ' σοφώτατος Μάγνος δ' χρονογράφος δ' Καρρηνός,
δ' συνὼν αὐτῷ Ἰουλιανῷ βασιλεῖ, συνεγράψατο. Ἀπὸ
δὲ Ἱεραπόλεως ἐξελθὼν ἦλθεν ἐν Κάρραις· τῇ πόλει·
κἀκεῖθεν εὗρε δύο ὁδοὺς, μίαν ἀπάγουσαν εἰς τὴν Νίσι-
βιν πόλιν, οὗσαν ποτε Ῥωμαίων, καὶ ἄλλην ἐπὶ τὸ
Ῥωμαϊκὸν κάστρον τὸ λεγόμενον Κιρκήσιον, κείμενον
εἰς τὸ μέσον τῶν δύο ποταμῶν τοῦ Εὐφράτου καὶ τοῦ
Ἀβορρᾶ· ὅπερ ἔκτισε Διοκλητιανός, βασιλεὺς Ῥω-

μαίων. Καὶ μερίσας τὸν στρατὸν ὁ αὐτὸς βασιλεὺς πέμ-
πει ἐπὶ τὴν Νίσιβιν ὀπλίτας ἀνδρας μυρίους ἑξακισχι-
λίου μετὰ δύο ἐξάρχων Σεβαστιανοῦ καὶ Προκοπίου.
Καὶ κατέφθασεν ὁ αὐτὸς Ἰουλιανὸς τὸ Κιρκήσιον κά-
στρον· καὶ ἑάσας καὶ ἐν τῷ Κιρκησίῳ κάστρῳ, ὅσους
εὗρεν ἑγκαθέτους στρατιώτας ἑξακισχιλίου, προσθεὶς
αὐτοῖς καὶ ἄλλους ὀπλίτας ἀνδρας τετρακισχιλίου μετὰ
ἐξάρχων δύο Ἀκκαμέου καὶ Μαύρου. Καὶ ἐξῆλθεν ἐκεῖ-
θεν, καὶ παρῆλθε τὸν Ἀβορρὰν ποταμὸν διὰ τῆς γεφύ-
ρας, τῶν πλοίων φθασάντων εἰς τὸν Εὐφράτην ποταμόν·
ὧντινων πλοίων δὴ πῆρχεν ὁ ἀριθμὸς διακοσίων πεντή-
κοντα. Καὶ συναθροίσας τὸν ἴδιον αὐτοῦ στρατὸν, ἔχων
μεθ' ἑαυτοῦ Ἀνατόλιον μάγιστρον καὶ Σαλούστιον ἑπαρ-
χον πραιτωρίων καὶ τοὺς στρατηλάτας αὐτοῦ, ἀνελθὼν
ἐν ὑψηλῷ βήματι δι' ἑαυτοῦ προσεφώνησε τῷ στρατῷ,
ἐπαινῶν αὐτοὺς καὶ προτρεπόμενος προθύμως καὶ σω-
φρόνως ἀγωνίσασθαι κατὰ Περσῶν. Καὶ εὐθὺς ἐμβαί-
νειν εἰς τὰ πλοῖα ἐπέτρεψεν, εἰσελθὼν καὶ αὐτὸς ὁ βα-
σιλεὺς εἰς τὸ εὐτρεπισθὲν αὐτῷ πλοῖον, καὶ προηγεῖσθαι
αὐτῶν προσκουλάτορας προσέταξεν ἀνδρας γενναίους
ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν λαγκιαρίων καὶ ματτιαρίων χιλίους
πεντακοσίους, κελεύσας βαστάζεσθαι καὶ τὰ σίγνα αὐ-
τοῦ καὶ τὸν κόμητα Λουκιανὸν (sic etiam Zosim. III,
14, 3. Λουκῖλλιανὸν sec. Ammian.), ἀνδρα πολέμι-
κώτατον, εἶναι σὺν αὐτῷ, ὅστις καὶ πολλὰ κάστρα
Περσικὰ παρὰ τὸν Εὐφράτην κείμενα καὶ ἐν μέσῳ τῶν
ὕδατων ἐν νήσοις ὄντα ἐπόρθησε καὶ τοὺς ἐν αὐτοῖς ὄν-
τας Πέρσας ἀνείλε. Βίκτορα δὲ καὶ Δαγαλαΐφον κατέ-
ταξεν ὀπισθεν τῶν λοιπῶν πλοίων εἶναι καὶ φυλάττειν
τὰ πλήθη. Καὶ κατῆλθεν ὁ βασιλεὺς μετὰ τοῦ στρατοῦ
παντὸς διὰ τῆς μεγάλης διώρυγος τοῦ Εὐφράτου τῆς
μισγούσης τῷ Τίγρητι ποταμῷ· καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν

αὐτὸν Τίγρητα ποταμὸν, ὅπου μίγνυνται οἱ δύο ποτα-
μοὶ καὶ ἀποτελοῦσι λίμνην μεγάλην. Καὶ παρέβαλεν εἰς
τὰ Περσικὰ ἐν τῇ χώρᾳ τῶν λεγομένων Μαυζανιτῶν
πλησίον Κτησιφῶντος πόλεως, ἐνθα ὑπῆρχε τὸ Περσι-
κὸν βασιλεῖον· καὶ ἐπικρατὴς γενόμενος Ἰουλιανὸς
ὁ βασιλεὺς ἐσκήνωσεν ἐν τῇ πεδιάδι τῆς αὐτῆς πόλεως
Κτησιφῶντος, βουλόμενος μετὰ τῆς ἰδίας συγκλήτου
καὶ ἕως Βαβυλῶνος εἰσελθεῖν καὶ παραλαβεῖν τὰ ἐκείσε.
Ὁ δὲ βασιλεὺς Σαβδουραρσάκιος ὑπονοήσας ὅτι διὰ τῆς
Νισίδεως ἤρχετο ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων Ἰουλιανός, ὥρ-
μησε κατ' αὐτοῦ μετὰ τοῦ πλήθους αὐτοῦ παντός.
Ἀπαγγελέντως δὲ αὐτῷ ὅτι ὀπισθεν αὐτοῦ ἐστὶν ὁ βα-
σιλεὺς Ῥωμαίων Ἰουλιανὸς παραλαβὼν τὰ Περσικὰ
μέρη, καὶ ὅτι ἐμπροσθεν αὐτῷ ἀπαντῶσιν οἱ στρατηγοὶ
τῶν Ῥωμαίων καὶ πλήθη πολλὰ, καὶ γνοὺς ὅτι ἐμε-
σάσθη, φεύγει εἰς τὴν Περσαρμενίαν, δόλῳ πέμψας δύο
συγκλητικὸς αὐτοῦ καὶ αὐτοὺς κατὰ ἰδίαν βούλησιν
ρίνοτομήσας πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα Ῥωμαίων, ἵνα
πλανήσωσιν αὐτὸν, πρὸς τὸ μὴ καταδιωχθέντα αὐτὸν
φθασθῆναι. Οἱ δὲ ρίνοτομηθέντες Πέρσες (sic) ἦλθον
πρὸς τὸν βασιλέα Ῥωμαίων προδοῦναι, φασίν, θέλον-
τες τὸν βασιλέα Περσῶν, ὡς τιμωρησάμενον αὐτούς.
Ἀπατηθεὶς δὲ παρ' αὐτῶν ἐπομνυμένων ὁ αὐτὸς βασι-
λεὺς Ἰουλιανὸς ἠκολούθησεν αὐτοῖς μετὰ τοῦ ἰδίου στρα-
τεύματος· καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον καὶ ἀνυ-
δρον ἐπὶ μίλια ρν', πλανήσαντες αὐτούς, τῇ εἰκάδι
πέμπτη τοῦ Δαισίου τοῦ καὶ Ἰουνίου μηνός. Καὶ εὐρῶν
(εὗρον?) ἐκεῖ τείχη παλαιὰ πεπτωκότες πόλεως λεγο-
μένης Βουβίων, καὶ ἄλλο δὲ χωρίον, ἐστώτων μὲν τῶν
οἰκημάτων, ἔρημον δὲ ἦν, ὅπερ ἐλέγετο Ἀσία· ἐνθα
ἐλθὼν ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανός καὶ ὁ πᾶς στρατὸς τῶν
Ῥωμαίων ἐκεῖ ἐσκήνωσεν. Ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς τόποις

γενόμενοι ἐλίποντο τροφῶν, καὶ οὐδὲ τοῖς ἀλόγοις ὑπῆρχε βοτάνη· ἦν γὰρ ἐρημία· καὶ γνοὺς δὲ πᾶς στρατὸς Ῥωμαίων ὅτι ἀπατηθεὶς ὁ βασιλεὺς ἐπλάνησεν αὐτοὺς καὶ εἰς ἐρήμους ἤγαγε τόπους, εἰς πολλὴν ἀταξίαν ἐτράπησαν. Τῇ δὲ ἐξῆς ἡμέρᾳ μηνὶ Ἰουνίου κς', ἀγαγὼν τοὺς πλανήσαντας αὐτὸν Πέρσας ἐξήτασεν αὐτούς· καὶ ὠμολόγησαν λέγοντες ὅτι « ὑπὲρ πατρίδος καὶ τοῦ βασιλέως ἡμῶν, ἵνα σωθῇ, ἐδώκαμεν ἡμᾶς ἑαυτοὺς εἰς θάνατον, καὶ ἐπλανήσαμεν ὑμᾶς· ἰδοὺ οἱ δοῦλοι σου ἀπεθάνομεν. » Καὶ ἀπεδέξατο αὐτοὺς μὴ φονεύσας αὐτοὺς, ἀλλὰ δοὺς λόγον αὐτοῖς, ἵνα ἐκβάλωσι τὸν στρατὸν ἐκ τῆς ἐρήμου χώρας. Καὶ περὶ ὥραν δευτέραν τῆς αὐτῆς ἡμέρας ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς παριὼν τὸ στράτευμα καὶ δυσωπῶν αὐτοὺς μὴ ἀτάκτως φέρεσθαι ἐτρώθη ἀδήλως· καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸν ἴδιον παπυλεῶνα διὰ τῆς νυκτὸς τελευτᾷ, ὡς ὁ προγεγραμμένος Μάγνος ἐξέθετο.

Εὐτυχιανὸς δὲ ὁ χρονογράφος ὁ Καππάδοξ, στρατιώτης ὢν καὶ βικᾶριος τοῦ ἰδίου ἀριθμοῦ τῶν Πριμοαρμενικῶν, παρὼν καὶ αὐτὸς ἐν τῷ πολέμῳ, συνεγράψατο ὅτι κατελθὼν ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἰουλιανὸς μονὰς ἑ' ἐπὶ τὰ Περσικὰ μέρη διὰ τοῦ Εὐφράτου εἰσῆλθε

καὶ ἐπικρατῆς γενόμενος καὶ νικήσας πάντας παρέλαβεν ἕως πόλεως λεγομένης Κτησιφῶντος, ἐνθα ὁ βασιλεὺς Περσῶν ἐκάθητο, ἐκείνου φυγόντος ἐπὶ τὰ μέρη τῶν Περσαρμενίων, καὶ βουλομένου μετὰ τῆς ἰδίας συγκλήτου καὶ τοῦ στρατοῦ αὐτοῦ ἄχρι τῆς Βαβυλῶνος τῇ ἐξῆς ὁρμῆσαι καὶ ταύτην παραλαβεῖν διὰ τῆς νυκτός. Καὶ ὡς καθεύδει, εἶδεν ἐν ὁράματί τινα τέλειον ἄνδρα ἐνδεδυμένον ζάβαν καὶ εἰσελθόντα πρὸς αὐτὸν εἰς τὸν παπυλεῶνα αὐτοῦ πλησίον τῆς πόλεως Κτησιφῶντος ἐν πόλει λεγομένη Ἀσία, καὶ κρούσαντα αὐτὸν λόγχῃ· καὶ πτοηθεὶς ἐξυπνίσθη κράζας· καὶ ἐξανέστησαν οἱ κουδικουλάριοι εὐνοῦχοι καὶ σπαθάριοι καὶ ὁ στρατὸς ὁ φυλάττων τὸν παπυλεῶνα, καὶ εἰσελθόντες πρὸς αὐτὸν μετὰ λαμπάδων βασιλικῶν· καὶ προσεσχηκῶς Ἰουλιανὸς ὁ βασιλεὺς ἑαυτὸν σφαγέντα κατὰ τῆς μασχάλης ἐπηρώτησεν αὐτούς· « Πῶς λέγεται ἡ κώμη ὅπου ἐστὶν ὁ παπυλεὼν μου; » καὶ εἶπον αὐτῷ ὅτι Ἀσία λέγεται. Καὶ εὐθὺς ἐκραξεν· « Ὁ Ὁλίε, ἀπώλεσας Ἰουλιανόν. » Καὶ ἐκχυθεὶς τὸ αἷμα παρέδωκε τὴν ψυχὴν ὥραν νυκτερινὴν πέμπτην (ἔτους κατὰ Ἀντιόχειαν τὴν μεγάλην χρηματίζοντος υἱά').

(PANEGYRICVS I)

desunt aliquot paginae codicis et p. 274 fere 4 versus

frg. I A

.... fortuna tua potius quam a natura ...
 nihil quod cupias latere deprehendi (potest; de-
 nique omnia agis ut qui scias in conspe(ctu et iudi-
 cio omnium esse quod gesseris.
 5 Lateant ergo hi quos deprehendi pudet(— nec enim
 bonae conversationis est nimis pet(ere secre-
 tum — et tamen mali frustra arbitros f(ugiunt;
 quid enim eis prodest non habere co(nscios, qui
 habent conscientiam? veniant sane ad (nos qui vo-
 10 lunt arbitri, quam volunt severi iudic(es morum
 atque virtutum nec tantum Catones nost(ri sed et re-
 regina Lacedaemoniorum et Athen(ensium
 nomina: nullum profecto tempus, null(um diem,
 nullam denique horam in actibus tuis quam (non admi-
 15 rentur invenient. tibi enim cubil(e nuda ru-
 pes aut tenue velamen in caespite, nox (in vigiliis,
 dies in laboribus, iniuria iam pro volunta(te, lorica
 non tam munimen quam vestimentum, (.
 non adparatus sed conversatio, postre(mo
 20 qui aliis procinctus, tibi usus est.
 Nec inmerito te ita communem alacrit(ati ac la-
 bori, labori ac potestati natura forma(vit
 orecium gra. uares la . oran . ra
 proximitas tua i velocitatem tuam

desunt fere 4 versus

frg. I B

. na tentorio in aequum q gu .
 tentorium ducit. tunc si quid a bellis
 vacat, a)ut situs urbium aut angustias montium
 aut vasta) camporum aut fluminum transitus aut
 5 viarum) spatia metiris atque ibi quis pediti, quia
 equiti) accommodatior locus, quis excursui
 aptior, qu)is receptui tutior, quis stationi uberi-
 or, explo)ras. ita ad bellum proficit etiam ipsa in-
 tercaped)o bellorum. iam vero praeter Mar-
 10 tias laud)es cuius tanta in consiliis alacritas, in
 iudici)is severitas, in conloquiis mansuetu-
 do, in vultu aequalitas, in ira brevitatis, in amore
 diuturn)itas? o fortunatissimum orationis
 meae te)mpus: vera me dicere omnes fatentur,
 15 queruntu)r hactenus me de actibus tuis aliquanta
 omisisse). et quidem multum dicturo obest igno-
 rantia; d)ebet nosse quem loquitur. nec sola
 illa de v)iris fortibus praedicanda sunt quae pu-
 blica fa)ma denuntiat. nam et cum victoria per-
 20)tum, designatur hoc nomine quidquid
 contuli)t favens fortuna bellorum: non tamen
 sic audie)ntum impleat animos, ut si ipsa itinera
 atque moli)mina et imago certaminum et vulnera
 et exit)ia et hostili caede pulvis cruentatus

frg. II A

desunt fere 4 versus

lentem in collegium togae senatus adscivit.
pro his me laudibus tuis Roma cum principe vic-
turo aere formavit, pro his denique nuper ad ho-
noris maximi nomen ille nascenti soli prox(i-
5 mus imperator evexit. intellexit enim, qua fide eius pr(ae-
sentis gesta memorarem, qui de absentis
meritis non tacerem. iam considera, ductor
invicte, quanta tibi haec agenti praemia deb(e-
antur, pro quibus mihi tanta sunt conlata refe-
10 renti. tibi quidem nullum commune praemi-
um nec par ceteris honor aut laus aliqua usit(a-
ta referenda est. habes tamen praemiatrice(m
conscientiam tuam: etenim recte factorum
summus fructus est fecisse nec ullum virtu-
15 tum pretium dignum ipsis extra ipsas est. ergo
vel ego vel alii qui in hac dicendi professione
sunt, quotiens de actibus tuis aliqua disserimus,
aut ingenia nostra exercemus aut vota ceter(orurum:
tu tibi inniteris, ad te respicis nec ullum quod
20 imitari velis exemplar extra te quaeris; et ta-
men nulla regio, nullus locus, nulla denique lin-
gua laudibus tuis vacua est. euntes in Thracia(m
triumphum, qui consiliis tuis intra Hispanias(. .

frg. II B

desunt fere 4 versiculi

t)ui aestimator es, quam enormis ubique et quam
i)nsueta gratulatio sit, cum aliquis index de ac-
t)ibus tuis secunda loquitur. praeter id enim quod
i)n te mundi amor consonat, quem probasti, tum
5 i)n successibus tuis veritas ipsa delectat: nemo
enim de fama dubitat quotiens vicisse te nuntiat.
D)elatus ego in augusti litoris sinum, qua Salonas usque
per anfractus terrae pronum pelagus
inlabitur, nactus sum quendam qui se tuis re-
10 centibus gestis interfuisse memoraret.
'Gothorum' inquit 'manus universa cum rege
exierat Romana populatum. hoc ut dux comperit' —
i)am non expectavi ut diceret: 'progressus est, ma-
num contulit', neque enim haec a te acta dubitabam,
15 quaesivi statim, ubi qualiter quantosve fudis-
ses. tunc ille: 'ad montem' inquit 'quem Colubra-
rium quasi praescia vocavit antiquitas (in eo
enim nunc rei publicae venena prostrata sunt), maximam
hostium partem improvisus, ut solet, neci dedit
20 f)usisque peditum copiis, quae plurimae erant, ipse
p)alantes turmas persecutus stantes robore,
f)ugientes alacritate compressit. nec multo
p)ost rex ipse cum reliquis copiis suis adfuit
d)efixusque horrore subito calcata prope cadavera . . .

⟨PANEGYRICVS II⟩

⟨PRAEFATIO⟩

perit fere tota cum foliis quas antecedeabant
si hic litterae excusandae sunt.

E(X)P(L)I(C)I(T) · P(R)A(E)F(A)T(I)O ·

.....
Danuvii cum pace redit Tanainque furore
exiit et nigro candentes aethere terras
Marte suo caruisse iubet; dedit otia ferro
Caucasus et saevi condemnant proelia reges.
5 addidit hiberni famulantia foedera Rhenus
orbis et Hesperii flecti contentus habenis
gaudet ab alterna Thybrin sibi crescere ripa.
lustrat Aremoricos iam mitior incola saltus,
perdidit et mores tellus adsuetaque saevo
10 crimine quaesitas silvis celare rapinas
discit inexpertis Cererem committere campis
Caesareoque diu manus obluctata labori
sustinet acceptas nostro sub consule leges
et quamvis Geticis sulcum confundat aratris
15 barbara vicinae refugit consortia gentis.
hinc quoque, Tyrrhenis qua fluctibus ima resultat
Gallia et aërii conscendens ardua montis
limite nimbo terrarum perstringit Hiberas,
nil nostri iam iuris erat. sed belliger ultor
20 captivum reseravit iter clausasque recepit
expulso praedone vias populosque relictis
urbibus et sociis confinia reddidit arvis.
undique iam Scythicis erepta furoribus hostem

desunt fere duo versus

insessor Libyes quamvis fatalibus armis
25 ausus Elissaei solium rescindere regni
milibus Arctoïis Tyrias compleverat arces.
nunc hostem exutus pactis prioribus arsit
Romanam vincere fidem Latiosque parentes
adnumerare sibi sociamque intexere prolem.
30 sic tranquilla togae recipit dum praemia ductor
pacatamque iubet lituos nescire curulem,
ipsa triumphales habitus mirantia passim
bella dedere locum. Scythici iuvat axe subacto
cardinis arcanis lustrare securibus urbem.
35 ipse pater Mavors, Latii fatalis origo,
festa ducis socii trucibus non impedit armis:
tela dei currusque silent vacuque iugales
pabula Rhiphaeis retegunt abstrusa pruinis.
exarmat Bellona comas galeamque remittens
40 pulvereum glauca crinem praecingit oliva
cristatamque docet foliis mansuescere frontem.
hanc tot bella tibi requiem, Romane, dederunt:
Pax armis accita venit, Victoria semper
ductoris sociam traxit praelata curulem.
45 post lauros rediere togae meritumque secuti
alta triumphorum relegunt vestigia fascēs.
nec certare valent: vincit sua praemia virtus
successumque labor superat. quae munera Fati
acta viri pensare queant? an nomina rara . . .

desunt fere 2 versus paginae

Michel le Syrien

Chronique, VIII, 5

A cette époque, le roi de Perse s'empara de marchands chrétiens et prit leurs marchandises. Le roi des Perses trompa quelques ouvriers fondeurs d'or⁸ qu'il avait loués, et il ne leur donna pas leur salaire. A propos de cela, les Romains descendirent en Arménie, et ils dévastèrent et pillèrent les régions des Perses. Pour ce motif, les Perses montèrent furieusement contre les Romains. [Ils engagèrent] le combat et les Perses furent vaincus. Ardaburius, général des Romains, et Areobindus¹ et Vitianus¹ tuèrent sept généraux persans; et dans le fleuve de l'Euphrate se noyèrent surtout les Arabes qui étaient venus au secours des Perses⁹.

IX, 4

En l'an 15 de Léon, le patrice Aspar fut tué avec ses quatre fils⁷.

Le César Anthem[i]us fut tué par Ricimer⁸; et ce même Ricimer⁹ tua¹⁰ le César Olybrius¹¹.

IX, 6

En ce temps-là, parut Theodoricus⁵ fils de Trajanos⁶.
il vint jusqu'à. et n'ayant
pu lui nuire quand
il parvint en Illyrie, il fut mis à mort⁷.

Après celui-ci parut un autre tyran du nom de Theodoricus⁸, surnommé Eulaglos⁹, qui pilla la contrée d'Illyrie et la Thessalie; il marcha aussi contre la ville de Larissa¹⁰.

Ensuite¹¹, ce tyran Theodoricus vint jusqu'à la région de Melanthias¹², ayant auparavant traversé la Thrace et ravagé de nombreux pays¹³; puis il s'en retourna.

IX, 8

A cette époque¹, le tyran Biṭāhos² se revolta contre l'empereur Anastasius ; celui-ci envoya contre lui Aupitios³ et Biṭālios fut vaincu, enchainé, et jeté en exil⁴. L'agitation qui avait été causée par cet tyran cessa, et le calme et la paix régnèrent dans la contrée occidentale pendant tout le règne d'Anast[asi]us. — *Fia*.

Quand⁵ le moment de l'été arriva, Qawad⁶ laissa à Amid, comme gouverneur, le général Églôn⁷ avec 3,000 hommes de troupes et deux marzbans⁸ pour garder la ville, et monta lui-même attaquer Édesse de Mésopotamie⁹. N'ayant pu s'en emparer, il pill[260] et incendia toute la région de Mésopotamie ; puis il retourna en Perse, son pays.

Les Romains vinrent contre Amid, et mirent le siège tout autour : il y eut dans cette ville une grande famine.

Il y avait à la tête de l'armée des Romains, un certain Pharezman¹⁰, homme

L'empereur Anastasius aidait le parti des orthodoxes ; il détestait et ruinait les chalcédoniens. Il rassembla un synode, et saint Philoxenus de Mabboug monta à la ville impériale, sur l'ordre de l'empereur lui-même. Il anathématisa Léon [260] de Rome, le synode de Chalcédoine, et ceux qui pensaient comme eux.

Environ deux cents moines vinrent d'Orient, avec le grand Severus, qui était encore moine. Ils furent reçus en grand honneur par l'empereur.

L'empereur ordonna d'ouvrir la chas-

belliqueux, qui ne permettait pas aux Perses d'aller et venir mais les détruisait. Par l'œuvre d'un homme rusé, nommé Gaddana, du village d'Akarê, il tendit des embûches à Églôn et à quatre cents cavaliers¹ persans. Gaddana lui

IX, 9

L'empereur continua de donner le *donativum*² à ses troupes. Il le donnait ainsi de cinq en cinq ans, lorsqu'ils jureraient³ de ne lui tendre aucune embûche. Il fit ainsi pour toutes les armées, parce qu'il avait appris que Macedon[ius] voulait exciter une sédition⁴ contre lui par l'intermédiaire de Biṭālios⁵, fils de sa sœur.

IX, 12

En la 1^{re} année de Justinianus (Justin)
furent tués Bitâlios, avec Paulos son νο-
τάριος, et Celer Illyricus¹ son δομέστικος².

IX, 14

L'empereur écrivit à Pharezman³, qui
chassa Paulus d'Édesse, et Asclepius
devint évêque.

IX, 15

Les moines du couvent des Orientaux
furent chassés par Pharezman, pendant
l'hiver, sur les instances d'Asclepius. Ils

Malchus

Fragment 18

Erat hic Aeddingi patruelis, qui valde familiariter Verina utebatur, et eos, qui domestici vocantur, regebat, quae dignitas magnam habet in ergia auctoritatem

Fig. 2 Müller, p. 56 b 30-41, I p. 167 Henry.

Διαλαμβάνει τοίνυν περί Στελίωνος, ὅσην τε περι-
βέβλητο δύναμιν, καταστάς ἐπίτροπος τῶν παίδων Ἀρ-
καδίου καὶ Ὀνωρίου ὑπ' αὐτοῦ τοῦ πατρὸς αὐτῶν Θεο-
δοσίου τοῦ μεγάλου, καὶ ὡς Σερήναν νόμῳ γάμου ἡγά-
5 γετο, Θεοδοσίῳ καὶ ταύτῃ αὐτῷ κατεγγυήσαντος. Ὅτι
τε μετὰ ταῦτα Στελίων εἰς τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Θερ-
μαντίαν τὸν βασιλέα Ὀνώριον γαμβρὸν ἐποιήσατο, καὶ
ὡς ἐπὶ πλείστον ἔτι μᾶλλον ἤρθη δυνάμει, καὶ πολλοὺς
πολέμους ὑπὲρ Ῥωμαίων πρὸς πολλὰ τῶν ἐθνῶν κατάρ-
10 θωσε· καὶ ὅτι μισαφόνῳ καὶ ἀπανθρώπῳ σπουδῇ Ὀλυμ-
πίου, δν αὐτὸς τῷ βασιλεῖ προσψείωσε, τὸν διὰ ξίφους
ὑπέμεινε θάνατον.

Fig. 3 Müller, p. 56 b 42-57 a 16, I p. 167-168 Henry.

Ὅτι Ἀλάριχος ὁ τῶν Γότθων φύλαρχος, δν Στελίων
μετεκαλέσατο ἐπὶ τῷ φυλάξει Ὀνωρίῳ τὸ Ἰλλυρικόν (τῇ
γὰρ αὐτοῦ ἦν παρὰ Θεοδοσίου τοῦ πατρὸς ἐκνεμενημένον
βασιλεία), οὗτος ὁ Ἀλάριχος διὰ τε τὸν φόνον Στελί-
5 ωνος, καὶ ὅτι ἀ συνέκειτο αὐτῷ οὐκ ἐλάμβανε, πολιορκεῖ
καὶ ἐκπορθεῖ τὴν Ῥώμην· ἐξ ἧς χρήματά τε ἄπειρα ἐξεκό-
μισε, καὶ τὴν ἀδελφὴν Ὀνωρίου Πλακιδίαν ἐν Ῥώμῃ διά-
γουςαν· ἡχμαλώτισε, καὶ προ τῆς αλώσεως οὐκ ἐνῆεν
τῶν κατὰ τὴν Ῥώμην ἐπιδόξων (Ἄτταλος ἦν ὄνομα αὐτῷ)
τὴν ἐπαρχότητα τότε διέποντα εἰς βασιλεία ἀνηγόρευσε.
Ἐπράχθη δὲ αὐτῷ ταῦτα διὰ τε τὰς προειρημένας αἰτίας,
5 καὶ ὅτι Σάρον, καὶ αὐτὸν Γότθον ὄντα, καὶ πλήθους μὲν
ὀλίγου ἐπάρχοντα (ἔχρι γὰρ σ' ἢ καὶ τ' αὐτῷ ὁ λαὸς
ἐξετείνετο) ἔλλας δὲ ἡρωϊκόν τινα καὶ ἐν μάχαις ἀκατα-
γώνιστον, τοῦτον ὅτι Ῥωμαῖοι ἡταιρίσαντο δι' ἔχθρας
Ἀλάριχῳ ὄντα, ἄσπονδον ἐχθρὸν Ἀλάριχον ἐποιήσαντο.

Fig. 5 Müller, p. 57 a 19-20, I p. 168 Henry.

Ὅτι Ἀλάριχος, ἔτι ζώντος Στελίωνος, μ' κεντηνάρια
μισθὸν ἔλαβε τῆς ἐκστρατείας.

Fig. 9 Müller, p. 57 a 36-39, I p. 168 Henry.

Ὅτι τῶν μετὰ Ῥοδογαίῃσιν Γότθων οἱ κεφαλαιῶται ὀπίματα ἐκαλοῦντο, εἰς δώδεκα συντείνοντες χιλιάδας, οὗς καταπολεμήσας Στελλίων Ῥοδογαίῃσιν προσηταιρίσατο.

Fig. 10 Müller, p. 57 a 40-41, I p. 168-169 Henry.

Ὅτι Ἀλαρίχου νόσφ' τελευτήσαντος, διάδοχος αὐτοῦ Ἀδαούλφος καθίσταται, ὃ τῆς γυναικὸς ἀδελφός.

Fig. 12 Müller, p. 57 b 4-9, I p. 169 Henry.

Ὅτι Κωνσταντῖνος εἰς τυραννίδα ἄρθεις προεβέβηκε πρὸς Ὀνώριον, ἅκων μὲν καὶ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν βιασθεὶς ἀπολογούμενος ἔρξαι, συγγνώμην δὲ αἰτῶν καὶ τὴν τῆς βασιλείας ἀξίων κοινωνίαν· καὶ βασιλεὺς διὰ τὰ ἐνεστη-
5 κόντα δυσχερὴ τέως καταδέχεται τὴν τῆς βασιλείας κοινωνίαν.

OLYMPIODORI SILVAE HISTORIAE FRAGMENTA

Fig. 12 Müller, p. 57 b 9-28, I p. 169-170 Henry.

Κατὰ τὰς Βρεττανίας δὲ ὁ Κωνσταντῖνος ἐτύγχανεν ἀνηγορευμένος, στάσει τῶν ἐκείσε στρατιωτῶν εἰς ταύτην ἀνηγμένος τὴν ἀρχήν. Καὶ γὰρ ἐν ταύταις ταῖς Βρεττανίαις, πρὶν ἢ Ὀνώριον τὸ ἑβδομον ὑπατεῦσαι, εἰς στάσιν ὄρμη-
5 σαν τὸ ἐν αὐταῖς στρατιωτικὸν Μᾶρκον τινα ἀνεῖπον αὐτοκράτορα· τοῦ δὲ ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεθέντος, Γρατιανὸς αὐτοῖς ἀντικαθίσταται· ἐπεὶ δὲ καὶ οὗτος εἰς τετράμηνον αὐτοῖς προσκορῆς γεγονὼς ἀπεσφάγη, Κωνσταντῖνος τότε εἰς τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἀναβιβάζεται ὄνομα. Οὗτος Ἰου-
10 στίνον καὶ Νεοβιγαστὴν στρατηγούς προβαλόμενος, καὶ τὰς Βρεττανίας ἐάσας, περαιούται ἅμα τῶν αὐτοῦ ἐπὶ Βονωνίαν πόλιν οὕτω καλουμένην, παραθαλασσίαν καὶ πρῶτην ἐν τοῖς τῶν Γαλλίων ὁρίοις κειμένην. Ἐνθα διατρίψας, καὶ ὅλον τὸν Γάλλον καὶ Ἀκύτανον στρατιώτην
15 ἰδιοποιήσας, κρατεῖ πάντων τῶν μερῶν τῆς Γαλατίας μέχρι τῶν Ἀλπεων τῶν μετὰ τὴν Ἰταλίαν τε καὶ Γαλατίας. Οὗτος δύο παῖδας ἔσχε, Κώνσταντα καὶ Ἰουλιανόν, ὧν τὸν μὲν Κώνσταντα Καίσαρα χειροτονεῖ, εἰτα ὕστερον κατὰ τὰς αὐτὰς ἡμέρας καὶ τὸν Ἰουλιανὸν νωβελίσσιμον.

Fig. 13 Müller, p. 57 b 29 - 58 a 13, I p. 170 Henry.

Ὅτι Ἀτταλὸς βασιλεύσας κατὰ Ὀνωρίου ἐπὶ Ῥάβενναν ἐκστρατεύεται, καὶ πέμπεται πρὸς αὐτόν, ὥς ἐκ βασιλείως

34. Per idem tempus cum consulatus sui tempore imperator Honorius in urbe Mediolanensium, Libycarum ferarum exhiberet munus, illuc populus concurrente, data copia est missis militibus (24) tunc ab Stilicone comite hortatu Eusebii præfecti, ut Cresconius quidam de Ecclesia raperetur; quem confugientem ad altare Domini sanctus Episcopus cum clericis, qui in tempore aderent, defendendum circumdedit. Sed multitudo militum, quæ duces suos habebat (25) de perfidia Arianorum, prævaluit adversum paucos; atque, ablato Cresconio, exsultantes ad amphitheatrum reverterunt, Ecclesiæ luctum non modicum relinquentes; nam sacerdos prostratus ante altare Domini factum diu flevit. Sed in tempore cum revertissent, et renuntiassent iis, a quibus fuerant destinati milites, dimissi leopardi saltu celeri ad eundem locum, in quo sederant qui de Ecclesia triumphabant, ascendentes graviter laniatos reliquerunt. Quod ubi vilit tunc

51. Mascezeli etiam desperanti de salute sua, vel exercitus quem ductabat contra Gildonem, baculum tenens manu in visu noctis apparuit, atque cum provolveretur ad pedes sancti viri Mascezel, percutiens terram senex baculo quo regebatur, tertio (hac enim illi specie apparuerat) ait : Hic, hic, hic, signans locum : deditque intellectum viro quem visitatione dignum fuerat arbitratus, ut cognosceret se in ipso loco in quo sanctum Domini viderat Sacerdotem, die tertia victoriam adepturum : atque ita securus bellum inchoavit et consummavit. Nos tamen ea Mediolani (38) posit ipso Mascezele referente, cognovimus; nam et in hac provincia, in qua nunc positi hæc scribimus, plurimis hæc ipsum retulit sacerdotibus, quibus etiam referentibus, securius hæc nobis cognita huic libro adjungere arbitrati sumus.

Philostorge

4.1 Ὅτι ὁ Κωνσταντῖος, μαθὼν τὰ περὶ Μόντιον καὶ Δομετιανὸν συνενεχθέντα καὶ ὀργῆς ἀναπλησθεῖς, μετεκαλεῖτο τὸν Γάλλον. ὁ δέ, τὴν μὲν κλῆσιν οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ συλλαβὼν, εὐλαβούμενος δὲ μὴ πόλεμος ἀπειθήσαντος συρραγῇ, τοῦ προστάγματος γίνεται. προεξώρμα δὲ καὶ ἡ Κωνσταντία, προεντυχεῖν σπεύδουσα τὰ δελφῶ καὶ αἰδέσασθαι αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ἀνδρός. ἀλλ' αὕτη μὲν κατὰ Βιθυνίαν γενομένη ἐπεσχέθη τῷ θανάτῳ καὶ τῆς ὁδοῦ καὶ τοῦ βίου.

ἐξ οὗ καὶ ὁ Γάλλος, μᾶλλον τοῦ δέους γενόμενος, τῇ ἐξ ἀρχῆς γνώμῃν ὁμῶς οὐ μεθίετο. συναπῆρει δ' αὐτῷ καὶ Θεόφιλος ὁ Ἰνδός. ἐπεὶ δὲ τοὺς Νωρικοὺς κατέλαβεν, ἐνταῦθα δὴ ἐκ Μεδιολάνων, ἔνθα διῆγεν ὁ Κωνστάντιος, καταπέμπεται Βαρβατίων, ἀνὴρ τὴν στρατηγικὴν ἔχων ἀρχήν, ἐφ' ᾧ τὸν Γάλλον ἀφελέσθαι μὲν τῆς ἀλουργίδος, ὑπερόριον δὲ κατὰ τινα νῆσον τῆς Δαλματίας ποιήσασθαι. ὁ δὲ Θεόφιλος παρὼν οὐκ εἶα προελθεῖν τὴν πρᾶξιν. καὶ γὰρ καθ' ὃν καιρὸν Καῖσαρ ὁ Γάλλος κεχειροτόνητο, τῶν μεταξὺ αὐτοῦ καὶ Κωνσταντίου προελθόντων ὄρκων, οἱ τὴν ἐν ἀμφοῖν φιλίαν καὶ τὸ παρ' ἑκατέρου ἀνεπιβούλευτον ἑκατέρῳ διετίθεντο, αὐτὸς ὁ μεσίτης ἦν, καὶ ὁ συνέχων αὐτῶν τὴν ὁμόνοιαν. πλήν ἀλλὰ γε μαθὼν ὁ Κωνστάντιος τὴν τοῦ Θεοφίλου ἀποκώλυσιν, ἐκείνῳ μὲν ὑπερόριον ἄγεσθαι κελεύει, τὸν δὲ Γάλλον εἰς ἰδιώτην ἀπογυμνωθέντα φρουρησόμενον ἐκπέμπεσθαι κατὰ τὴν νῆσον. Εὐσέβιος δὲ ὁ εὐνοῦχος, ὃς εἰς τὴν τοῦ πραιποσίτου τιμὴν ἐμβεβήκει, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὸν Κωνστάντιον ἔτι συνανέφλεγον κατὰ τοῦ Γάλλου, δεδιότες μή, τῶν ὄρκων εἰς ἐπιστροφὴν ἔλθων ἢ τὸ τοῦ αἵματος ὁμόνοιον αἰδεσθεῖς, ἀνήσει τὸν Καῖσαρα τῆς ὑπερορίας καὶ σφὰς ἐκεῖνος τὸν κίνδυνον διαφυγὼν κακοὺς κακῶς ἀπολέσει. στέλλονται τοίνυν τῇ τούτων παραδρομῇ οἱ τὸν Γάλλον ἀναιρήσοντες. οὕπῃ δὲ τοῦ πάθους προελθόντος, εἰς μετάνοιαν ἐπιστραφεῖς ὁ Κωνστάντιος ἐτέρους ἐκπέμπει τὸν φόνον κωλύοντας· τοὺς δὲ οἱ περὶ Εὐσέβιον ὑποποιοῦνται μὴ πρὶν παραγενέσθαι τῇ νήσῳ μὴδ' ἐμφανίσαι τινὶ τὰς ἀνακαλούσας τὸν θάνατον ψήφους, πρὶν ἂν ὁ κατακριθεὶς τῷ ξίφει τὴν ζωὴν ἀπορρήξῃ. καὶ γέγονεν ὡς ἐσπούδασαν. διὰ τοῦτο καὶ Ἰουλιανὸς ὕστερον, τὸ τῆς βασιλείας περιζωσάμενος κράτος, Εὐσέβιον τε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ τῆς περὶ τὸν ἀδελφὸν παρανομίας δίκην εἰσεπράξατο.

ΕΚ ΤΗΣ ΟΓΔΟΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ 8.1 "Ὅτι τῇ ἐπαύριον τοῦ διαφθαρήναι τὸν ἀποστάτην ἀνίστησιν ὁ στρατὸς Ἰωβιανὸν βασιλέα. ὁ δὲ (οὐ γὰρ ἦν ἄλλως διασωθῆναι, εἰς δέκατον μέρος τῆς ὅλης στρατιᾶς ἀπολεπτυνθείσης) τριακοντούτεις τίθεται πρὸς τὸν Πέρσῃν σπονδὰς, τῆς τε Νισίβεως αὐτῷ ὑπεκστὰς καὶ τῶν φρουρίων ὅσα Ῥωμαίοις ἐπὶ Πέρσας ἄχρι τῆς Ἀρμενίας οἶονεὶ τεῖχος προὔβελλῃτο. Τὸν δὲ νεκρὸν Ἰουλιανοῦ Μεροβαύδης καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἐν Κιλικίᾳ κομίσαντες, οὐ κατὰ πρόνοιαν, κατὰ δὲ τινα περιφορὰν ἀντικρὺ τοῦ τάφου ὃς τὰ Μαξιμίνου συνεῖχεν ὅσῃ κατέθεντο, λεωφόρου μόνῃς ἀπ' ἀλλήλων τὰς θήκας αὐτῶν διατειχιζούσης

8.8 "Ὅτι Ἰωβιανὸς ὁ βασιλεὺς πρὸς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπαίρων καὶ γεγονῶς ἐν Ἀγκύρᾳ θάτερον τῶν ἑαυτοῦ παίδων Οὐαρονιανόν, κομιδῇ νέον ὄντα, ἐπιφανέστατον (ὃ παρὰ Ῥωμαίοις τὸν νωβελλίσμον δύναται) ἀναγορεύει. ἐκεῖθεν δὲ σφοδροτάτου χειμῶνος ἐπικειμένου σὺν τῷ στρατῷ χωρεῖ ἐπὶ τὰ πρόσω. καὶ πολλοὶ μὲν κατὰ τὴν ὁδὸν διαφθείρονται, αὐτὸς δὲ μετὰ τοὺς ὑπολειφθέντας καταλαμβάνει τὰ Δαδάстана. ἐν τινὶ δὲ καταλύσας σταθμῷ καὶ τροφῆς μετασχών, ἐν οἰκῇματι τινὶ ἄρτι κεκονιαμένῳ κατακλίνεται πρὸς ὕπνον. πυρὸς δ' ἀναφθέντος ὥστε ἀλέαν ἐγγενέσθαι τῷ οἰκῇματι, νοτίς μὲν τῶν νεοχρίστων τοίχων ἀνεδίδοτο· ἡρέμα δὲ διὰ τῶν ῥινῶν παραδυομένη καὶ τοὺς ἀναπνευστικούς πόρους ἐπιφράπτουσα καὶ ἀποπνίγουσα διαφθείρει τὸν βασιλέα, διανύσαντα ἐν τῇ βασιλείᾳ μῆνας ἐγγὺς δέκα. Ἄλλ' ὁ μὲν τούτου νεκρὸς εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἄγεται· ὁ δὲ στρατὸς κατὰ Νίκαιαν γεγονῶς, ἡμερῶν διαγενομένων δώδεκα, τὸν Οὐαλεντινιανὸν ἀναγορεύει βασιλέα, Δατιανοῦ μὲν τοῦ πατρικίου ἐκ Γαλατίας τὴν βουλὴν γράμμασιν εἰσηγησαμένου (ἐν αὐτῇ γὰρ διὰ τε γῆρας καὶ τὸ τοῦ χειμῶνος ὑπελέλειπτο μέγεθος), συνεφαψαμένου δὲ τῇ πράξει Σεκούνδου τε τοῦ ἐπάρχου καὶ Ἀρινθαίου τοῦ στρατηγοῦ καὶ Γλαΐφου (τῶν δομεστίκων οὗτος ἡγεῖτο). Τοῦ δὲ στρατοῦ κατ' αὐτὴν τὴν ἀναγόρευσιν ἐπὶ τῆς ἀσπίδος ἐποχούμενον τὸν βασιλέα Προσλαβεῖν κοινωνὸν εἰς τὴν

βασιλείαν αξιοῦντος, τῇ χειρὶ μὲν σιγᾶν αὐτοὺς ἐπιτρέπει, ἀτρέμα δὲ καὶ βασιλικῶ τῷ φρονήματι ἔφη· «βασιλέα μὲν ἐμὲ ποιεῖν ἐξ ἰδιώτου ἢ ὑμετέρα ψῆφος τὸ κῦρος ἐπέιχεν· ἐκεῖθεν δὲ τὸ πρακτέον σκοπεῖν καὶ διευθετεῖν οὐχὶ τῶν βασιλευομένων, τοῦ δὲ βασιλεύοντος ἡ κρίσις ὑπάρχει.» Ἐπιβὰς δὲ τῇ Κωνσταντινουπόλει, κοινωνὸν μὲν τῆς βασιλείας τὸ ἀδελφὸν Οὐάλεντα ποιεῖται· συμπαραλαβὼν δ' αὐτὸν μέχρι Σερμίου, ἐπὶ τὴν Ἑσπέραν ἀπαίρει. ἐν δὲ τῷ Σερμίῳ τὰ τῆς βασιλείας πρὸς αὐτὸν διανεμιάμενος ὅποσα εἰς κόσμον καὶ τὴν ἄλλην ἐτέλει θεραπείαν, τὸν μὲν εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀποπέμπει, τῆς Ἑώας μοῖραν ἐγχειρίσας ὅσης ὁ Κωνσταντῖος ἐπῆρχεν· αὐτὸς δὲ τὰς λοιπὰς δύο τὰς κατὰ Δύσιν ἀποκληρωσάμενος τῆς Ἑσπέρας ἐβασίλευε πάσης. μετ' οὐ πολὺ δὲ παῖδα Γρατιανὸν ἔτι μειράκιον ἐπιβιβάσας τῇ βασιλείᾳ εἰς τὸν ἑαυτοῦ συνήσκει τρόπον.

9.5 Ὅτι τρίτου τῆς βασιλείας ἔτους Οὐάλης ἐπιβὰς, ἐπὶ Πέρσας ἐστράτευσε, καθ' ὃν καιρὸν καὶ Προκόπιος τὴν τυραννίδα κατὰ Κωνσταντινούπολιν ἐσκευάσατο. ὁ δὲ Προκόπιος οὗτος εἰς τὸ τοῦ Ἰουλιανοῦ γένος ἀνεφέρετο· καὶ πολλοὶ ἀνεκινοῦντο λογισμοὶ τὴν βασιλείαν αὐτῷ περιάπτοντες, καὶ τοὺς λογισμοὺς καὶ λόγοι διέφερον. διὰ τοῦτο, Ἰωβιανοῦ βασιλεύσαντος, τῆς Μεσοποταμίας οὗτος ἀποδρὰς καὶ πολλοὺς ἐν ταλαιπωρίᾳ τόπους ἀμείψας, φεύγων τε μετὰ τῆς γυναικὸς καὶ κρυπτόμενος, ὡς ἀπείρηκε πλανώμενος, τὸν ἔσχατον, φησί, ἀναρρίπτει κύβον. καὶ τὴν Καλχηδόνα καταλαβὼν, ἐν τῷ τοῦ Εὐνομίου ἀγρῷ, τῆς πόλεως ἔξωθεν διακειμένῳ, οὐδ' ἐπιδημοῦντος τοῦ δεσπότη, ἑαυτὸν κατακρύπτει· ἐκεῖθεν δὲ εἰς τὴν πόλιν διάρας, ἐγκρατὴς ἀναιμωτὶ τῆς βασιλείας γίνεται. εἴτα μετ' οὐ πολὺν χρόνον πολέμῳ συρραγεῖς Οὐάλεντι, προδοσίᾳ τῶν αὐτοῦ στρατηγῶν Γομαρίου καὶ Ἀγγελίου ἡττᾶται· καὶ φεύγων καταλαμβάνει τὴν Νίκαιαν. τῇ δὲ ἐπαύριον διανοηθεὶς ἐκεῖθεν ἀπαίρειν, ὑπὸ Φλωρεντίου, ὃς φρούραρχος ὑπ' αὐτοῦ τῆς πόλεως κατέστη, συλλαμβάνεται, καὶ δεσμώτην αὐτὸν ὁ συλλαβὼν πρὸς Οὐάλην ἄγει. καὶ Προκόπιος μὲν τῆς κεφαλῆς ἀποτέμεται, ἐπὶ μῆνας ἕξ μετεωρισθεὶς τῇ τυραννίδι· Φλωρεντίῳ δὲ οὐδὲ ἤρκεσεν εἰς σωτηρίαν ἢ προδοσία, ἀλλὰ πυρὶ διδόασιν αὐτὸν ὁ στρατὸς κατ' ὀργὴν παλαιάν, διότι φρουρῶν ἐκεῖνος ὑπὸ Προκοπίου τὴν Νίκαιαν πολλοὺς αὐτῶν ἐκάκωσεν αἰρουμένους τὰ Οὐάλεντος.

10.8 Ὅτι Θεοδόσιος κατὰ Θεσσαλονίκην τῷ Οὐαλεντινιανῷ συναφθεὶς στρατεύει κατὰ Μαξίμου τοῦ τυράννου. καὶ γὰρ ὁ τύραννος, τὴν Γρατιανοῦ κατέχων ἀρχήν, διενοεῖτο προσλαβεῖν καὶ τὴν Οὐαλεντινιανοῦ. ἐκπέμπουσι δὲ οἱ βασιλεῖς κατ' αὐτοῦ Τιμάσιον καὶ Ῥοχόμηριν καὶ Πρόμοτον καὶ Ἀρβαγάστην τοὺς στρατηγούς. οἱ δὲ παραστάντες αὐτὸν ἐξαπινάϊως τοῦ τε θρόνου κατασπῶσι καὶ τῶν τῆς βασιλείας ἐπισήμων ἀποδύουσι καὶ τοῖς βασιλεῦσι κατὰ ἰδιώτην προσάγουσι· κἀνταῦθα Μάξιμος τῆς κεφαλῆς ἀποτέμεται, τυραννήσας πέντε τὰ σύμπαντα ἔτη.

11.τ ΕΚ ΤΗΣ ΕΝΔΕΚΑΤΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ 11.1 ... ἄρκτων καὶ λεόντων χρήσασθαι, αὐτοῦ τε τοῦ ζῆν καὶ τῆς ἀρχῆς καὶ τῶν ἐπὶ τοῖς θηρίοις ἄθλων, εἰκοστὸν ἀπὸ γενέσεως διανύων ἔτος, ἀπεφθάρη. ἦν δὲ καὶ τὸν θυμὸν ἀκράτωρ, ὃ καὶ μάλιστα τοῦ ζῆν αὐτὸν ἐξεδίσκευσεν. διαλεγόμενος γὰρ ποτε κατὰ τὸ παλάτιον τῷ Ἀρβαγάστῃ, ἐπέειπερ αὐτὸν οἱ λόγοι πρὸς ὀργὴν ἀνέσειον, ξίφος ὥρμησε κατὰ τοῦ στρατηγοῦ σπάσασθαι· κωλυθεὶς δὲ (ὁ γὰρ δορυφόρος ἐπέσχεν, οὔ τὸ ξίφος ἔλκειν ἐπεβάλλετο), κατὰ τὸ παρὸν λόγοις μὲν ἐπειρᾶτο τῆς ὑπονοίας τὸν Ἀρβαγάστην ἀπάγειν. ὁ δὲ διὰ τῶν λόγων τὴν ὑπόνοιαν αὐτοῦ μᾶλλον εὗρεν εἰς ἀκρίβειαν μεθισταμένην γνώσεως. καὶ γὰρ ἐπερωτήσαντι τῆς τοσαύτης ὀργῆς τὴν αἰτίαν ἑαυτὸν διαχρήσασθαι Οὐαλεντινιανὸς ὑπεκρίνατο, διότι βασιλεύων οὐδὲν ὧν ἂν βούλοιο πράττει. ὁ δὲ Ἀρβαγάστης, οὐδὲν πλέον

τότε πολυπραγμονήσας, ὕστερον ἐν Βιέννῃ τῆς Γαλλίας ἡρισθηκότα τὸν βασιλέα καὶ μεσοῦσης ἡμέρας κατὰ τὰ ἔρημα τῶν βασιλείων † ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸ χεῖλος οἷς ἐματαιοσπούδει καλινδούμενον θεασάμενος, πέμπει τινὰς κατ' αὐτοῦ τῶν ὑπασπιστῶν. οἱ δὲ τὸν δειλαῖον χειρῶν ἰσχυρῇ καὶ γνώμῃ ἀποπνίγουσιν ἀγριότησιν, οὐδὲ τῶν ὑπηρετουμένων τῷ βασιλεῖ τινος παρόντος. ὁ γὰρ καιρὸς αὐτοὺς ἀριστᾶν μετεπέμπετο. οἱ μέντοι γε τοῦτον ἀποπνίξαντες, ἵνα μὴ τὸ παραυτίκα πρὸς ζήτησίν τινες χωρήσωσι τῶν ἐργασαμένων, τὸ ἡμιτύβιον αὐτοῦ τῷ τραχήλῳ βρόχου τρόπον περιελίξαντες ἀναρτῶσιν, ὥς δι' αὐτοῦ γε τῇ οἰκείᾳ γνώμῃ ἀπαγξαμένου. 11.2

Ὅτι Ἀρβαγᾶστης τὸν Οὐαλεντινιανὸν ἀνελών, ἐπεὶ τὸ γένος 11.2 αὐτὸν τῆς βασιλείας ἀπεκώλυσεν (βάρβαρος γὰρ ἦν αὐτὸν ὁ φυσάμενος), Εὐγένιον τινὰ, μάγιστρον τὴν ἀξίαν, Ἑλληνα δὲ τὸ σέβας, βασιλέα Ῥωμαίων καθίστησι. μαθὼν δὲ ταῦτα Θεοδοσίος θατέρῳ μὲν τῶν παίδων Ὀνωρίῳ τὸν βασιλεῖον παρατίθησι στέφανον, ἐν ὧν δὲ τῷ χειμῶνι τὰ πρὸς τὸν πόλεμον αὐτὸς ἐξαρτύεται. ἥρος δὲ ὑποφαίνοντος, ἐκστρατεύει κατὰ τοῦ τυράννου· καὶ ταῖς Ἄλπεσι προσβαλὼν ἐκράτησεν αὐτῶν προδοσίᾳ. συμπλακέντος δὲ τῷ τυράννῳ κατὰ τὸν ποταμὸν (Ψυχρὸν ὕδωρ αὐτῷ τὴν ἐπωνυμίαν ποιοῦνται), καὶ μάχης καρτερᾶς γενομένης καὶ πολλῶν ἐκατέρωθεν ἀπολλυμένων, ὅμως ἡ νίκη τὸν τύραννον μυσσασθεῖσα τὴν ἔννομον βασιλείαν συνδιεκόςμει. συλλαμβάνεται τοίνυν ὁ τύραννος καὶ τῆς κεφαλῆς ἀποτέμνεται. ὁ μέντοι Ἀρβαγᾶστης τῆς σωτηρίας ἀπογνοὺς, ἐπιπεσὼν ἀναιρεῖ ἑαυτὸν τῷ ξίφει. μετὰ δὲ ταῦτα παραγεγονῶς ὁ βασιλεὺς ἐν Μεδιολάνῳ μεταπέμπεται τὸν ἑαυτοῦ παῖδα Ὀνώριον καὶ τὴν Ἑσπερανέγγχειρίζει πᾶσαν. μετὰ δὲ τὴν κατὰ τοῦ τυράννου νίκην τῇ τοῦ ὑδέρου νόσῳ κρατηθεὶς τελευτᾷ τὸν βίον, βασιλεύσας δέκα καὶ ἕξ ἔτη, ἐν ὧν δὲ βασιλεύων εἰς ὑψηλοῦς τοῦ βίου καταλήξας τέρμονας· «ἐπὶ τε γὰρ νίκαις λαμπραῖς καὶ μοναρχήσας Ῥωμαίων καὶ δυσὶν βασιλέων πατέρα ἑαυτὸν ἐπιδὼν καὶ τούτοις ἀστασίαστον παραπέμψας τὴν βασιλείαν, κάπνι τῆς ἑαυτοῦ κλίνης εὐδαιμονέστατα προλείπει τὸν βίον, τοῦ θερμοῦ μοι δοκῶ κατὰ τῶν εἰδώλων ζήλου τοῦτο γέρας ἐξενεγκών.» Ταῦτα λέγων ὁ δυσσεβὴς περὶ τοῦ εὐσεβεστάτου Θεοδοσίου, οὐκ αἰσχύνεται κωμωδεῖν αὐτὸν ἐπ' ἀκрасία βίου καὶ τρυφῆς ἀμετρία, δι' ἣν αὐτὸν ἀλῶναι γράφει καὶ τῷ τοῦ ὑδέρου νοσήματι. 11.3 Ὅτι Ἀρκαδίῳ μὲν ἐπ' Ἀνατολῆς Ρουφίνος παρεδυνάστευεν κατὰ δὲ τὴν Δύσιν τῷ Ὀνωρίῳ τὴν αὐτὴν ὁ Στελίχων τάξιν διέσωζεν. ἑκάτερος γὰρ αὐτῶν ἐκατέρῳ τῶν Θεοδοσίου παίδων τὸ τῆς βασιλείας σχῆμα καὶ τὸ ὄνομα νέμειν οὐ παραιτούμενος, τὸ κράτος τῆς ἀρχῆς διὰ χειρὸς καὶ γλώσσης εἶχεν, ἐν ὑπάρχου προσηγορίᾳ βασιλεύων τοῦ βασιλεύοντος. οὐδέτερος δ' αὐτῶν οἷς ὑπῆρχεν τῶν βασιλέων ἔστεργεν· ὁ μὲν γὰρ Ρουφῖνος καὶ τὸ τῆς βασιλείας ὄνομα εἰς ἑαυτὸν μεθέλκειν ἐτέχναζεν, ὁ Στελίχων δὲ τῷ ἑαυτοῦ παιδί Εὐχερίῳ περιάπτειν ἠγωνίζετο. ἀλλὰ τὸν μὲν Ρουφῖνον ὁ ἀπὸ Ῥώμης ἀνακομισθεὶς στρατὸς, οἱ τῷ Θεοδοσίῳ κατὰ τοῦ τυράννου συνεστρατεύσαντο, ἐν τῷ λεγομένῳ τριβουναλίῳ πρὸς αὐτοῖς τοῖς τοῦ βασιλέως ποσὶ ταῖς μαχαίραις κατεκόψατο, τοῦτο μὲν ἔχοντες ἐντολὰς παρὰ Στελίχωνος ἐξεργάσασθαι, τοῦτο δὲ καὶ διότι μυκτηρίζων αὐτοὺς ἐπεφώρατο. καὶ κατ' ἐκείνην ἀπερράγη τὴν ἡμέραν τῆς ζωῆς καθ' ἣν οἱ στρατολόγοι μονονουχί τὴν ἀλουργίδα αὐτῷ περιέβαλοντο. Εὐμήκης δέ, φησὶν, ὁ Ρουφῖνος ἦν καὶ ἀνδρώδης· καὶ τὴν σύνεσιν αἶ τε τῶν ὀφθαλμῶν κινήσεις ἐδήλουν καὶ τῶν λόγων ἡ ἐτοιμότης. ὁ δὲ Ἀρκάδιος βραχὺς τῷ μεγέθει καὶ λεπτὸς τὴν ἔξιν καὶ ἀδρανὴς τὴν ἰσχύον καὶ τὸ χρῶμα μέλας· καὶ τὴν τῆς ψυχῆς νωθεῖαν οἱ τε λόγοι διήγγελλον καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἡ φύσις, ὑπνῆλῶς τε καὶ δυσαναφόρως αὐτοὺς δεικνύσα καθελκομένους. ἃ καὶ τὸν Ρουφῖνον ἠπάτα, ὥς ἐξ αὐτῆς μόνης τῆς ὀψεως ὁ στρατὸς αὐτὸν μὲν αἰρήσεται χαίρων βασιλέα, ἀποσκευάζεται δὲ τὸν Ἀρκάδιον. Τὴν μέντοι κεφαλὴν Ρουφίνου τεμόντες τῷ στόματι λίθον ἐνέθεσαν, ἐπὶ καμάκου δ'

ἀναρτήσαντος πανταχοῦ περιέθεον. καὶ τὴν δεξιὰν ὡσαύτως τεμόντες ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις τῆς πόλεως περιῆγον «δότε τῷ ἀπλήστῳ» λέγοντες. καὶ πολὺ χρυσίον ἢ αἵτησις ἡρανίσαστο· οἷα γὰρ ἐπὶ καταθυμίῳ θεάματι προθύμως τὸ χρυσίον οἱ ὁρῶντες ἀντεδίδουσιν. Ἀλλ' ὁ μὲν Ῥουφίνου τῆς βασιλείας ἔρως εἰς τοῦτο περιέκοψεν. καὶ τὸν Στελίκωνα δέ, ὡς οὗτος λέγει, ἐπιβουλήν κατὰ τοῦ Ὀνωρίου συστησάμενον αὐτόν τε καὶ τοὺς συστασιώτας ὁ τὸ σύνθημα παρὰ τοῦ βασιλέως δεξάμενος στρατὸς ἀποσφάπτουσιν. 11.4 Ὅτι Εὐτρόπιος, φησί, μετὰ Ῥουφῖνον ἐκ δούλων εὐνοῦχος εἰς τὰ βασιλεία παραδύς καὶ τὴν τοῦ πραιποσίτου τιμὴν ἀναβάς, τοῖς παροῦσιν οὐκ ἡγάπησεν. ἀλλ' ἐπειδὴ περ αὐτόν ἢ ἐκτομή τῆς ἀλουργίδος ἀπεστέρει, πείθει βασιλέα πατρίκιόν τε αὐτόν καὶ ὕπατον ἀναγράφειν. καὶ ἦν λοιπὸν πατὴρ ὁ εὐνοῦχος βασιλέως, ὁ μὴδὲ τὸν τυχόντα παῖδα φῦναι δυνάμενος. 11.5 Ὅτι, φησί, Εὐτρόπιος προστάττει Καισαρίῳ τὴν Ῥουφίνου διαδεξαμένῳ ἀρχὴν Εὐνόμιον ἐκ τῶν Δακοροηνῶν ἐπὶ Τύανα μεταστῆσαι, ὑπὸ τῶν ἐκεῖ μοναστῶν τηρησόμενον. βασκαίνων γὰρ αὐτῷ τοῦ κλέους, οὐδὲ τὸν νεκρὸν αὐτοῦ ταφῆς τυχεῖν τῆς μετὰ τοῦ διδασκάλου συνεχώρει, καίτοι πολλὰ πολλῶν δεηθέντων· ἀλλὰ καὶ τὰς βίβλους αὐτοῦ δημοσίοις γράμμασιν ἀφανίζεσθαι διετάξατο. 11.6 Ὅτι, φησὶν, Ἀρκάδιος ὁ βασιλεὺς μετὰ θάνατον τοῦ πατρὸς θυγατέρα Βαύδωνος ἄγεται γυναῖκα· ὁ δὲ βάρβαρος μὲν ἦν τὸ γένος, στρατηγία δὲ κατὰ τὴν Ἑσπερίαν διαπρέψας. τὸ δὲ γύναιον οὐ κατὰ τὴν τοῦ ἀνδρὸς διέκειτο νωθεῖαν, ἀλλ' ἐνῆν αὐτῇ τοῦ βαρβαρικοῦ θράσους οὐκ ὀλίγον. αὕτη δὲ θυγατέρας ἤδη τῷ Ἀρκαδίῳ δύο Πουλχερίαν καὶ Ἀρκαδίαν ἐγένετο, ὕστερον δὲ καὶ Μαρῖναν καὶ υἱὸν ἐπέτεκε Θεοδόσιον. τότε δ' οὖν τῶν δύο παιδῶν μήτηρ οὔσα, παρὰ Εὐτροπίου περιωβρισθεῖσα ὡς καὶ ἀπειλήν αὐτῇ ἐπενεγκεῖν τῶν βασιλείων θάπτον ἀποπέμψασθαι, ὡς εἶχεν ἀγκαλισμένη τὰ παιδιά διὰ χειρὸς ἐκατέρας προσέρχεται τῷ ἀνδρί· καὶ κωκύουσά τε ἅμα καὶ τὰ βρέφη προτεινομένη, δακρύων ἠφίει λιβάδας, καὶ τᾶλλα ἐποίει ὅσα γυνὴ φλεγμαίνουσα γυναικεία τέχνη πρὸς τὸ παθητικώτερον ἐφελκύσασθαι τὸν ἄνδρα. Τῷ δὲ Ἀρκαδίῳ οἷκτός τε τῶν παιδῶν εἰσῆει, ἐκ τῆς πρὸς τὴν μητέρα συμπαθείας βραυκανομένων, καὶ ὀργὴ ἀνήφθη. καὶ δὴ τότε τοῖς τε θυμοῖς καὶ τῇ δι' αὐτῶν ἐμβριθείᾳ τῶν λόγων ὁ Ἀρκάδιος βασιλεὺς ἦν. ὅθεν αὐτίκα τὸν Εὐτρόπιον τιμῆς τε ἀπάσης περιδύει καὶ τὸν πλοῦτον ἀφαιρεῖται καὶ εἰς Κύπρον τὴν νῆσον φυγαδεύει. Μετ' οὐ πολὺ δὲ τινων ἀπενεγκάντων κατ' αὐτοῦ γραφὴν, ὡς ὁπότεν ὕπατος ἐγεγόνει κοσμήμασιν ἀπεχρήσατο, οἷς οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἐξῆν μὴ ὅτι γε μόνῳ βασιλεῖ, μετὰ πεμπτος ἀπὸ Κύπρου γίνεται. καὶ συνεδρίου κατὰ τὸ καλούμενον Παντιχίον καθεσθέντος (Αὐριλιανὸς δ' ὁ ὕπαρχος καὶ ἕτεροι τῶν ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἐπιφανῶν ἀρχόντων διεσκόπουν τὰ κατηγορούμενα), αἰτίαις ὁ Εὐτρόπιος ἀλούς τὴν κεφαλὴν ἀφαιρεῖται. Ἀλλ' ὁ μὲν Φιλοστόργιος ταῦτα περὶ Εὐτροπίου λέγει· ἕτεροι δὲ ἄλλας αἰτίας καὶ τοῦ παραλυθῆναι τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς ὑπερορίας καὶ δὴ καὶ τοῦ θανάτου ἀνιστοροῦσιν.

11.8 Ὅτι τῶν Οὐννων, φησὶν, οἱ μὲν τῆς ἐντὸς Ἰστροῦ Σκυθίας τὴν πολλὴν χειρωσάμενοι καὶ διαφθείραντες πρότερον, ἔπειτα παγέντα τὸν ποταμὸν διαβάντες, ἀθρόως εἰς τὴν Ῥώμην εἰσῆλασαν, καὶ κατὰ πᾶσαν ἀναχθέντες τὴν Θράκην, ὅλην τὴν Εὐρώπην ἐληΐσαντο· οἱ δὲ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα τὸν Τάναϊν ποταμὸν διαβάντες καὶ τῇ Ἐώᾳ ἐπεισruέντες, δι' Ἀρμενίας τῆς μεγάλης εἰς τὴν καλουμένην Μελιτινὴν κατερράγησαν. ἐκ ταύτης δὲ Εὐφρατησίαν τε ἐπέθεσαν καὶ μέχρι τῆς κοίτης Συρίας ἤλασαν, καὶ τὴν Κιλικίαν καταδραμόντες φόνον ἀνθρώπων εἰργάσαντο ἀνιστόρητον. Οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ Μάζικες καὶ Αὐξωριανοὶ (μεταξὺ δὲ Λιβύης καὶ Ἀφρῶν οὗτοι νέμονται) κατὰ μὲν τὸ ἐωθινὸν αὐτῶν κλίμα τὴν Λιβύην ἐξηρήμωσαν, καὶ τῆς Αἰγύπτου μοῖραν οὐκ ἐλαχίστην συνδιώλεσαν, Ἀφροῖς τε ἐμβαλόντες κατὰ δυόμενον ἥλιον τὰ

παραπλήσια ἔδρασαν. Ἄλλ' ἐπὶ τούτοις πᾶσι καὶ Τριγίβιδος, ἀνὴρ Σκύθης μὲν γένος τῶν νῦν ἐπικαλουμένων Γότθων (πλεῖστα γὰρ καὶ διάφορα τούτων ἐστὶν τῶν Σκυθῶν γένη), οὗτος δὴ δύναμιν βαρβαρικὴν ἔχων καὶ τῆς Φρυγίας ἐν τῇ Νακωλείᾳ καθεζόμενος καὶ κόμητος ἔχων τιμὴν, ἐκ φιλίας εἰς ἔχθραν Ῥωμαίων ἀπορραγεῖς, ἀπ' αὐτῆς Νακωλείας ἀρξάμενος, πλείστας τε πόλεις τῆς Φρυγίας εἵλεν καὶ πολὺν φόνον ἀνθρώπων εἰργάσατο. ἐφ' ὃν Γαῖνᾶς ὁ στρατηγὸς ἐκπεμφθεὶς (βάρβαρος δ' ἦν καὶ αὐτός) προὔδωκε τὴν νίκην, τὰ ἴσα καὶ αὐτὸς Ῥωμαίοις δρᾶσαι διανοούμενος. ἐκεῖθεν ὁ Τριγίβιδος, ὡς δῆθεν τὸν Γαῖνᾶν διαφυγόν, τὴν τε Πισιδίαν καὶ τὴν Παμφυλίαν ἐπιὼν κατελυμήνατο· εἴτα πολλαῖς καὶ αὐτὸς πρότερον δυσχωρίαις τε καὶ Ἰσαυρικαῖς μάχαις περιθραυσθεὶς τὴν ἰσχὺν ἐπὶ τὸν Ἑλλησποντον διασώζεται· καὶ περαιωθείς ἐπὶ τὴν Θράκην οὐ μετὰ πολὺ διαφθείρεται. Γαῖνᾶς δὲ μετὰ τὴν προδοσίαν ἐν τῷ τοῦ στρατηγοῦ σχήματι πρὸς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπανελθὼν, εἰς μελέτην ἤκεν ταύτην παραστήσασθαι. οὐρανία δὲ τις ἔνοπλος ἐπιφανεῖσα δύναμις καὶ τοὺς ἐπιβαλεῖν ὀρμηθέντας τῇ πράξει δειματώσασα, τὴν μὲν πόλιν τῆς ἀλώσεως ρύεται, ἐκείνους δὲ φωραθέντας ταῖς ἀνθρωπίναις δίκαις ἐκδίδωσι. καὶ φόνος αὐτῶν ἐρρῦη πολὺς· ὁ δὲ Γαῖνᾶς εἰς τοσοῦτον κατέστη δέους, ὡς αὐτίκα νυκτὸς ἐπεχούσης μεθ' ὅσων ἡδύνατο, τοὺς ἐπὶ τῶν πυλῶν βιασάμενος, ἐξελαύνει τῆς πόλεως. ἐπεὶ δὲ ἡ Θράκη ἐξηρήμωτο, καὶ οὔτε παρέχειν τι τῶν ἐπιτηδείων ἦν δυνατὴ οὔτε φθορὰν ἄλλην ἐνεγκεῖν, ἐπὶ Χερρόνησον ὁ Γαῖνᾶς στέλλεται, σχεδίαίς διανοούμενος ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διαπεραιοῦσθαι. Διαγνωσθείσης δὲ τῷ βασιλεῖ τῆς αὐτοῦ διανοίας, πέμπεται στρατηγὸς κατ' αὐτοῦ Φραυῖτας, Γότθος μὲν τὸ γένος, Ἑλλήν δὲ τὴν δόξαν, πιστὸς δ' οὖν Ῥωμαίοις καὶ τὰ πολέμια κράτιστος. οὗτος, ἐν ᾧ Γαῖνᾶς προέπεμπεν τὸν ὑπ' αὐτῷ στρατὸν ταῖς σχεδίαίς διαπεραιοῦσθαι, νηϊτῇ στόλῳ συμπλέκεται ταύταις, καὶ ἐκ τοῦ ῥάστου πάντας τοὺς συμπλέοντας ταῖς σχεδίαίς διαφθείρει. ἐξ οὗ Γαῖνᾶς τὰ καθ' ἑαυτὸν ἀπογνοὺς εἰς τὰ τῆς Θράκης ἀνωτέρω φεύγει. καὶ τινες τῶν Οὐννων οὐ πολλοῦ διαρρυέντος χρόνου ἐπελθόντες αὐτὸν ἀναιροῦσι, καὶ ἡ κεφαλὴ ταριχευθεῖσα εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐκομίσθη. Χωρὶς δὲ τῶν εἰρημένων κακῶν καὶ τὸ Ἰσαύρων γένος παντοδαποὺς ἐπήνεγκεν ὀλέθρους. πρὸς μὲν γὰρ ἥλιον ἀνίσχοντα τὴν τε Κιλικίαν κατέδραμον καὶ τὴν ὁμορον Συρίαν, οὐ τὴν κοίλην μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἄλλην, μέχρι Περσῶν αὐτῶν ἀφικόμενοι. κατὰ δὲ ἰάπυγα ἄνεμον καὶ θρασκίαν Παμφυλίαν τε ἐπῆλθον καὶ Λυκίους διέφθειρον. Κύπρον τε τὴν νῆσον καταστρεψάμενοι, Λυκάονάς τε καὶ Πισίδας ἤχμαλῶτισαν. καὶ Καππαδοκίας τὸ πλεῖστον ἀναστήσαντες, ἄχρι καὶ ἐπὶ τὸν Πόντον διεκινδύνευσαν· καὶ τῶν ἄλλων βαρβάρων τὰ χεῖριστα τοὺς ἀλίσκομένους οὗτοι διέθεντο.

12.τ ΕΚ ΤΗΣ ΔΩΔΕΚΑΤΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ 12.1 Ὅτι Φιλοστόργιος, καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς Στελίωνος κατατρέχων, καὶ τυραννίδος ἔνοχον γράφει· καὶ ὡς Ὀλύμπιός τις τῶν μαγίστρων, φερόμενον κατὰ τοῦ βασιλέως ἐν τῷ παλατίῳ τὸ ξίφος ἀντιλαβὼν τῇ χειρὶ, ἑαυτὸν μὲν ἐλυμήνατο, τὸν βασιλέα δὲ διέσωσεν, καὶ συνεργὸς αὐτῷ κατέστη πρὸς τὴν ἀναίρεσιν Στελίωνος κατὰ τὴν Ῥάβενναν διατρίβοντος. Ἄλλοι δὲ οὐκ Ὀλύμπιον, ἀλλ' Ὀλυμπιόδωρόν φασιν· οὐδ' ἐπαμῦναι τῷ βασιλεῖ, ἀλλ' ἐπιβουλευσά τῳ εὐεργέτῃ Στελίῳ καὶ εἰς τυραννίδα συκοφαντῆσαι αὐτόν. καὶ οὐδὲ μάγιστρον τηνικαῦτα εἶναι, ἀλλ' ὕστερον, μετὰ τὸν ἄδικον τοῦ Στελίωνος φόνον, ἔπαθλον τὴν ἀξίαν λαβεῖν. ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὰν καὶ αὐτὸν ῥοπάλοις ἀναιρεθέντα τῆς μαιφονίας τὴν δίκην ἀποτίσαι τῷ Στελίῳ. 12.2 Ὅτι κατὰ τοὺς προειρημένους χρόνους Ἀλλάριχος Γότθος τὸ γένος, περὶ τὰ τῆς Θράκης ἄνω μέρη δύναμιν ἀθροίσας, ἐπῆλθεν τῇ Ἑλλάδι καὶ τὰς Ἀθήνας εἵλεν καὶ Μακεδόνας καὶ τοὺς προσεχεῖς Δαλμάτας ἐλήϊσατο. ἐπῆλθε δὲ καὶ τὴν Ἰλλυρίδα, καὶ τὰς Ἀλπειδιαβὰς ταῖς Ἰταλίας ἐνέβαλεν. Στελίων δ', ὡς οὗτος λέγει, ζῶντι μετὰπεμπος ἦν, ὃς

αὐτῷ καὶ τὰς τῶν Ἀλπεων πύλας διήνοιξεν. καὶ γὰρ ἐπιβουλὰς πάσας τὸν Στελίσχωνα κατὰ βασιλέως παλαμᾶσθαι, καὶ μὴδ' ὅτι γαμβρὸν αὐτὸν εἶχεν ἐπὶ θυγατρὶ δυσωπεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ φάρμακον αὐτῷ ἀγονίας ἐγκεράσασθαι. ἐλελήθει δὲ ἄρα ἑαυτόν, ἐν τῷ σπουδάζειν τὸν υἱὸν Εὐχέριον ἀνακηρύξειν παρανόμως βασιλέα, τὸν ἀπόγονον τῆς κατὰ διαδοχὴν καὶ θεσμὸν βασιλείας προεκθερίζων καὶ ζημιούμενος. οὕτω δὲ κατάφωρον καὶ ἀδεᾶ τὴν τυραννίδα προενεγκεῖν τὸν Στελίσχωνα λέγει, ὡς καὶ νόμισμα, μορφῆς λειπούσης μόνης, κόψασθαι. 12.3 Ὅτι, Στελίσχωνος ἀνηρημένου, οἱ συνόντες βάρβαροι τὸν ἐκείνου παῖδα λαβόντες τὴν ταχίστην ὥχοντο. καὶ τῇ Ῥώμῃ πλησιάσαντες, τὸν μὲν ἐφεῖσαν εἰς τι τῶν ἀσύλων ἱερὸν καταφυγεῖν, οἱ δὲ τὰ τῆς πόλεως περίρι ἐπόρθουν, τὸ μὲν τῷ Στελίσχωνι τιμωροῦντες, τὸ δὲ λιμῷ πιεζόμενοι. ἐπεὶ δὲ παρὰ Ὀνωρίου γράμμα κρεῖττον τῆς ἀσυλίας γενόμενον ἀναιρεῖ τὸν Εὐχέριον, διὰ ταῦτα συμμίζαντες οἱ βάρβαροι Ἀλλαρίχῳ εἰς τὸν πρὸς Ῥωμαίους αὐτὸν ἐξορμῶσι πόλεμον. Ὁ δὲ θάττον καταλαμβάνει τὸν Πόρτον. μέγιστον δὲ οὗτος νεώριον Ῥώμης, λιμέσι τρισὶ περιγραφόμενον καὶ εἰς πόλεως μικρᾶς παρατεινόμενον μέγεθος· ἐν τούτῳ δὲ καὶ ὁ δημόσιος ἅπας σῆτος κατὰ παλαιὸν ἔθος ἐταμιεύετο. ἐλὼν δὲ ῥᾶον τὸν Πόρτον, καὶ τῇ σιτοδείᾳ ἢ ταῖς ἄλλαις μηχαναῖς πολιορκήσας τὴν Ῥώμην κατὰ κράτος αἰρεῖ· καὶ ψηφισαμένων τῶν Ῥωμαίων (τοῦτο γὰρ αὐτοῖς Ἀλλάρικος ἐνεδίδου), Ἀτταλον αὐτοῖς ἀναγορεύει βασιλέα. οὗτος δὲ Ἴων μὲν ἦν τὸ γένος, Ἕλληνας δὲ τὴν δόξαν, τῆς αὐτῆς δὲ πόλεως ἑπαρχος. Οὗτος δὲ λοιπὸν μετὰ τὴν ἀναγόρευσιν τὸ λείψανον τῶν Ῥωμαίων, ὅπερ ὁ λιμὸς αὐτὸς καὶ ἡ ἀλληλοφαγία ὑπελείπετο, τροφὴν αὐτοῖς κομίζειν ἀπὸ τοῦ Πόρτου ἐφήσιν. εἴτα τὸν Ἀτταλον λαβὼν καὶ στρατηγοῦ σχῆμα πληρῶν αὐτῷ, ἐπὶ τὴν Ῥάβενναν κατὰ Ὀνωρίου στρατεύει. καὶ κελεύει Ἀτταλος τὸν Ὀνώριον τὸν ἰδιώτην ἀνθελέσθαι βίον, καὶ τῶν τοῦ σώματος ἀκρωτηριῶν τῇ περιτομῇ τὴν τοῦ ὄλου σωτηρίαν ὠνήσασθαι. Σάρως δέ, ὃς μετὰ Στελίσχωνα τὴν στρατηγικὴν ἀρχὴν Ὀνωρίου δεδωκότος εἶχεν, συμβαλὼν Ἀλλαρίχῳ, κρατεῖ τῇ μάχῃ καὶ τῆς Ῥαβέννης ἀποδιώκει. ὁ δὲ τὸν Πόρτον καταλαβὼν, ἀποδύει μὲν τῆς βασιλείας τὸν Ἀτταλον, οἱ μὲν φασιν μὴ εὖνουν εἶναι διαβληθέντα, οἱ δὲ διότι σπονδὰς διενοεῖτο πρὸς Ὀνώριον θέσθαι, καὶ τὸ δοκοῦν ἐμποδῶν ἐστάναι δέον ἡγεῖτο προαποσκευάσασθαι. μετὰ τοῦτο πρὸς Ῥάβενναν ὁ Ἀλλάρικος ἐπανελθὼν καὶ σπονδὰς προτείνων, ὑπὸ τοῦ προειρημένου διεκρούσθη Σάρου, φαμένου τὸν δίκας ὀφείλοντα τῶν τολμηθέντων μὴ ἂν ἄξιον εἶναι φίλοις συντάττεσθαι. Ἐκεῖθεν Ἀλλάρικος ὀργισθεὶς μετὰ ἐνιαυτὸν τῆς προτέρας ἐπὶ τὸν Πόρτον ἐφόδου ὡς πολέμιος ἐπελαύνει τῇ Ῥώμῃ. καὶ τὸ ἐντεῦθεν τῆς τοσαύτης δόξης τὸ μέγεθος καὶ τὸ τῆς δυνάμεως περιώνυμον ἀλλόφυλον πῦρ καὶ ξίφος πολέμιον καὶ αἰχμαλωσία κατεμερίζετο βάρβαρος. ἐν ἐρειπίοις δὲ τῆς πόλεως κειμένης, Ἀλλάρικος τὰ κατὰ Καμπανίαν ἐληΐζετο, κάκεϊ νόσῳ φθείρεται. 12.4 Ὁ δὲ τῆς αὐτοῦ γυναικὸς ἀδελφὸς

..... βαρβαρικοῦ γὰρ γένους τοῦ Σαυρομάτων χρηματίζειν αὐτούς, καὶ συναφθῆναι τότε τῷ 20όστρακίνῳ 20 γένει τὸν ἐκ 20σιδήρου 20 τὴν γένεσιν ἔλκοντα. οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡνίκα πάλιν Ἀδαοῦλφος γαμικαῖς ὁμιλίαις τῇ Πλακιδίᾳ συνήπτετο· τὴν γὰρ 20όστρακίνην 20 φύσιν ἐλπίδας τρέφων, ὡς αὐτὸς καταπολεμήσας Ἀδαοῦλφον τὴν Πλακιδίαν νυμφεύσαιο. οὐ πολὺ δὲ τὸ μέσον καὶ πολλὰ δραματουργήσας, ἐξ ὀργῆς Ἀδαοῦλφος ὑπὸ τινος τῶν οἰκείων ἀποσφάττεται. ἐκ τούτου τὸ βάρβαρον πρὸς Ὀνώριον σπένδεται· καὶ τὴν οἰκείαν ἀδελφὴν καὶ τὸν Ἀτταλον τῷ βασιλεῖ παρατίθενται αὐτοί, σιτήσεσσι τε δεξιωθέντες καὶ μοῖραν τινα τῆς τῶν Γαλατῶν χώρας εἰς γεωργίαν ἀποκληρωσάμενοι.

12.8 "Ὅτι, Θεοδοσίου τῆς τῶν μειρακίων ἡλικίας ἐπιβεβηκότος, καὶ τοῦ μηνὸς Ἰουλίου εἰς ἑννέα ἐπὶ δεκάτῃ διαβαίνοντος, περὶ ὀγδόῃ τῆς ἡμέρας ὥραν ὁ ἥλιος οὕτως βαθέως ἐκλείπει, ὥς καὶ ἀστέρας ἀναλάμψαι· καὶ αὐχμὸς οὕτω τῷ πάθει συνείπετο, ὥς πολλῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἀσυνήθῃ φθορὰν πανταχοῦ φέρεσθαι. Ἐκλείποντι δὲ τῷ ἡλίῳ φέγγος τι κατὰ τὸν οὐρανὸν συνανεφάνη, κώνου σχῆμα παραδιδόμενον, ὃ τινες ἐξ ἀμαθίας ἀστέρα κομήτην ἐκάλουν. καὶ γὰρ ὧν ἐκεῖνος ἐδείκνυ οὐδὲν ἦν κομήτου παράσημον· οὔτε γὰρ τὸ φέγγος εἰς κόμην ἀπέβαινεν οὔτε ἀστέρι ὅλως ἐώκει, ἀλλ' οἷον λύχνου τις μεγάλη φλὸξ ὑπῆρχεν καθ' ἑαυτὴν ὀρωμένη, μηδενὸς ἀστέρος θρυαλλίδος αὐτῷ τινος μορφὴν ὑποτρέχοντος· ἀλλὰ γὰρ καὶ τῇ κινήσει παρήλλαπτεν. καὶ γὰρ κινήθεις ὅθεν ὁ ἥλιος κατὰ ἰσημερίαν ἀνίσχει, ἐκεῖθεν τὸν κατὰ τῆς οὐρᾶς ἄρκτου τεταγμένον ἔσχατον ἀστέρα ὑπερενεγκὼν ἡρέμα προὔβαινεν πορευόμενος ἐπὶ δυσμᾶς. ἐπεὶ δὲ διεμέτρει τὸν οὐρανόν, ἀφανὴς ἦν, πλείους τεσσάρων μηνῶν ἐξανυσθείσης αὐτῷ τῆς πορείας. ἡ δὲ κορυφὴ τοῦ φέγγους νῦν μὲν εἰς μῆκος μέγα ὠξύνετο ὥς ἐκβαίνειν τοὺς τοῦ κώνου λόγους, νῦν δὲ πρὸς τὸ ἐκείνου μέτρον συνεστέλλετο. καὶ ἄλλα δὲ παρεῖχεν τερατώδη θεάματα δι' ὧν τῆς τῶν συνήθων φασμάτων ἐξηλλάττετο φύσεως. ἤρξατο δὲ ἀπὸ μέσου θέρους σχεδὸν τι μέχρι τῆς τοῦ μετοπώρου τελευτῆς. Γέγονεν δὲ ἄρα καὶ τοῦτο τὸ σημεῖον πολέμων μεγάλων καὶ φθορᾶς ἀνθρώπων οὐ ῥητῆς. τῷ δὲ ἐξῆς ἔτει ἤρξαντο σεισμοὶ οὐ ῥάους ὄντες τοῖς προλαβοῦσι παραβαλεῖν, τοῖς δὲ σεισμοῖς καὶ πῦρ οὐρανόθεν συγκαταρρηγνύμενον πάσας ἐλπίδας σωτηρίας περιέκοπτεν· πλὴν γε φθορὰν ἀνθρώπων οὐκ ἐνείργασατο, ἀλλ' ἡ θεία εὐμένεια πνεῦμα σφοδρὸν καθιεῖσα καὶ τὸ πῦρ πανταχόθεν περιελάσασα κατὰ τῆς θαλάσσης ἀπέρριψεν. καὶ ἦν ἰδεῖν ξένην θεάν, τῶν κυμάτων ἐπὶ πλεῖστον ὥσπερ τινῶν λασίων χωρίων τῷ πυρὶ καταφλεγόμενων, ἄχρι τελείως τὸ φλέγον ἐναπέσβη τῷ πελάγει.

12.13 "Ὅτι ἐν ὑπατείᾳ τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τὸ δέκατον καὶ Ὀνωρίου τὸ τρισκαίδέκατον αὐτὸς Ὀνώριος ὑδέρῳ τελευτᾷ καὶ Ἰωάννης τυραννίδι ἐπιθέμενος διαπρεσβεύεται πρὸς Θεοδοσίον. ἀπράκτου δὲ τῆς πρεσβείας γεγεννημένης, καὶ οἱ πρέσβεις ὑβρισθέντες ἄλλος ἄλλαχῇ κατὰ τὴν Προποντίδα φυγῇ προσετιμήθησαν. τὴν μέντοι Πλακιδίαν καὶ τὸν τρίτον Οὐαλεντινιανὸν (μετὰ γὰρ Κωνσταντίου θάνατον πρὸς τὸ Βυζάντιον ἀνεκομίσθησαν) ἀποστέλλει πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην Θεοδόσιος, κάκεῖ τὴν τοῦ Καίσαρος ἀξίαν τῷ ἀνεψιῷ παρατίθῃσιν, Ἀρδαβουρίῳ τῷ στρατηγῷ καὶ τῷ τούτου υἱῷ Ἀσπαρὶ τὴν κατὰ τοῦ τυράννου στρατηγίαν ἐγχειρίσας. Οἱ δὲ καὶ συνεπαγόμενοι Πλακιδίαν τε καὶ Οὐαλεντινιανὸν καὶ τοὺς τε Παίονας καὶ τοὺς Ἰλλυριοὺς διελάσαντες, τὰς Σάλωνας, πόλιν τῆς Δαλματίας, ἀναιροῦσι κατὰ κράτος. ἐντεῦθεν ὁ μὲν Ἀρδαβούριος νηϊτῇ στόλῳ κατὰ τοῦ τυράννου χωρεῖ. ὁ δὲ Ἀσπαρ τὴν ἱππικὴν δύναμιν συναναλαβὼν καὶ τῷ τάχει τῆς ἐφόδου κλέψας τὰς αἰσθήσεις, τῆς Ἀκυληΐας μεγάλης πόλεως ἐγκρατὴς γίνεται, συνόντων αὐτῷ Οὐαλεντινιανοῦ τε καὶ Πλακιδίας. Ἀλλ' ὁ μὲν οὕτω τὴν μεγάλην ἀταλαιπώρως παρεστήσατο, τὸν δὲ Ἀρδαβούριον βίαιον ἀπολαβὸν πνεῦμα σὺν δυσὶν ἐτέραις τριήρεσιν εἰς χεῖρας ἄγει τοῦ τυράννου. ὁ δὲ πρὸς σπονδὰς ἀφορῶν φιλανθρώπως ἐκέχρητο τῷ Ἀρδαβουρίῳ. καὶ πολλῆς οὕτως ἀπολαύων τῆς ἀδείας, τοὺς ἀποστρατήγους τοῦ τυράννου, ἥδη καὶ αὐτοὺς ὑποκεκινημένους, τὴν ἐπιβουλὴν κρατύνει τὴν κατὰ τοῦ τυράννου· καὶ σημαίνει Ἀσπαρὶ τῷ παιδί παραγενέσθαι, ὥς ἐφ' ἐτοίμῳ τῷ κατορθώματι. τοῦ δὲ θᾶπτον σὺν τῷ ἱππότη στρατῷ παραγεγονότος καὶ μάχης τινὸς συρραγείσης, συλλαμβάνεται ὁ Ἰωάννης τῇ τῶν ἀμφ' αὐτὸν προδοσίᾳ καὶ πρὸς Πλακιδίαν καὶ Οὐαλεντινιανὸν εἰς Ἀκυληΐαν ἐκπέμπεται· κάκεῖ τὴν χεῖρα προδιατμηθεὶς, εἴτα καὶ τῆς κεφαλῆς

ἀποτέμνεται, ἕνα τυραννήσας ἐπὶ τῷ ἡμίσει ἐνιαυτόν. τότε καὶ βασιλέα ὁ Θεοδόσιος τὸν Οὐαλεντινιανὸν ἀποστείλας ἀναγορεύει. 12.14 Ὅτι Ἀέτιος ὁ ὑποστράτηγος Ἰωάννου τοῦ τυράννου μετὰ τρεῖς ἡμέρας τῆς ἐκείνου τελευτῆς βαρβάρους ἄγων μισθωτοὺς εἰς ξ' χιλιάδας παραγίνεται· καὶ συμπλοκῆς αὐτοῦ τε καὶ τῶν περὶ τὸν Ἄσπαρα γεγεννημένης, φόνος ἐκατέρωθεν ἐρρύη πολὺς. ἔπειτα σπονδὰς ὁ Ἀέτιος τίθεται πρὸς Πλακιδίαν καὶ Οὐαλεντινιανὸν καὶ τὴν τοῦ κόμητος ἀξίαν λαμβάνει· καὶ οἱ βάρβαροι χρυσίῳ καταθέμενοι τὴν ὀργὴν καὶ τὰ ὄπλα, ὁμήρους τε δόντες καὶ τὰ πιστὰ λαβόντες, εἰς τὰ οἰκεῖα ἦθη ἀπεχώρησαν.

Priscus de Panium

Les traductions ont été réalisées par A. BECKER-PIRIOU

ἀποτέμενεται, ἕνα τυραννήσας ἐπὶ τῷ ἡμίσει ἑνιαυτόν. τότε καὶ βασιλέα ὁ Θεοδόσιος τὸν Οὐαλεντινιανὸν ἀποστείλας ἀναγορεύει. 12.14 Ὅτι Ἀέτιος ὁ ὑποστράτηγος Ἰωάννου τοῦ τυράννου μετὰ τρεῖς ἡμέρας τῆς ἐκείνου τελευτῆς βαρβάρους ἄγων μισθωτοὺς εἰς ξ' χιλιάδας παραγίνεται· καὶ συμπλοκῆς αὐτοῦ τε καὶ τῶν περὶ τὸν Ἄσπαρα γεγενημένης, φόνος ἐκατέρωθεν ἐρρύη πολὺς. ἔπειτα σπονδὰς ὁ Ἀέτιος τίθεται πρὸς Πλακιδίαν καὶ Οὐαλεντινιανὸν καὶ τὴν τοῦ κόμητος ἀξίαν λαμβάνει· καὶ οἱ βάρβαροι χρυσίῳ καταθέμενοι τὴν ὀργὴν καὶ τὰ ὄπλα, ὁμήρους τε δόντες καὶ τὰ πιστὰ λαβόντες, εἰς τὰ οἰκεῖα ἦθη ἀπεχώρησαν.

Priscus de Panium

Les traductions ont été réalisées par A. BECKER-PIRIOU

PRISCUS, *frg.*, I :

« Ὅτι Ροῦα βασιλεύοντος Οὔννων, Ἀμιλζούροις καὶ Ἰτιμάροις καὶ Τούνσουροι καὶ Βοῖσκοις καὶ ἑτέροις ἔθνεσι προσοικοῦσι τὸν Ἰστρον καὶ ἐς τὴν Ῥωμαίων ὁμαιχμίαν καταφυγάνουσιν ἐς μάχην ἐλθεῖν προηρημένος ἐκπέμπει Ἦσλαν εἰσθότα ἐπὶ τοῖς διαφόροις αὐτῷ τε καὶ Ῥωμαίοις διακονεῖσθαι, λύειν τὴν προυπάρχουσαν εἰρήνην ἀπειλῶν, εἰ μὴ γε πάντας τοὺς παρὰ σφᾶς καταφυγόντας ἐκδοῖεν. »

« Alors que Rua est roi des Huns, les Amilzuri, les Itimari, les Tounsoures, les Boisci, et les autres tribus qui vivent près du Danube vont se battre du côté des Romains. Rua décide de faire la guerre à ces tribus et envoie Esclas, un homme qui se chargeait habituellement des négociations sur les différends entre lui-même et les Romains, menaçant de rompre la paix en cours s'ils ne lui remettent pas tous ceux qui se sont réfugiés chez eux. »

« Βουλευομένων δὲ Ῥωμαίων στείλαι πρεσβείαν παρὰ τοῖς Οὔννοις, πρεσβεύειν μὲν ἦθελον Πλίνθας καὶ Διονύσιος, Πλίνθας μὲν τοῦ Σκυθικοῦ, Διονύσιος δὲ τοῦ Θρακίου γένους, ἀμφότεροι δὲ στρατοπέδων ἡγούμενοι καὶ ἄρξαντες τὴν ὕπατον παρὰ Ῥωμαίοις ἀρχήν. ἐπειδὴ δὲ ἐδόκει Ἦσλαν παρὰ τὸν Ροῦαν ἀφικνεῖσθαι πρότερον τῆς ἐκπεμφθησομένης πρεσβείας, συνεκπέμπει Πλίνθας Σηγγίλαχον, ἄνδρα τῶν ἐπιτηδείων, πείσαι τὸν Ροῦαν αὐτῷ καὶ μὴ ἑτέροις Ῥωμαίων ἐς λόγους ἐλθεῖν.

Τελευτήσαντος δὲ Ροῦα, καὶ περιστάσης τῆς Οὔννων βασιλείας ἐς Ἀττίλαν καὶ Βλήδαν, ἐδόκει τῇ Ῥωμαίων βουλῇ Πλίνθαν πρεσβεύεσθαι παρ' αὐτούς. καὶ κυρωθείσης ἐπ' αὐτῷ παρὰ βασιλέως ψήρου, ἐβούλετο καὶ Ἐπιγένην ὁ Πλίνθας

συμπρεσβεύειν αὐτῷ ὡς μεγίστην ἐπὶ σοφίᾳ δόξαν ἐπιφερόμενον καὶ τὴν ἀρχὴν ἔχοντα τοῦ κοιαιστορος. χειροτονίας δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ γενομένης, ἄμφω ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἐξώρμησαν καὶ παραγίνονται ἐς Μάργον (ἡ δὲ πόλις τῶν ἐν Ἰλλυρίᾳ Μυσῶν πρὸς τῷ Ἰστροῦ κειμένη ποταμῷ ἀντικρὺ Κωνσταντίας φρουρίου κατὰ τὴν ἐτέραν ὁχθὴν διακειμένου), εἰς ἣν καὶ οἱ βασιλεῖοι συνήεσαν Σκύθαι. καὶ τὴν σύνοδον ἔξω τῆς πόλεως ἐποιοῦντο ἐπιβεβηκότες ἵππων· οὐ γὰρ ἐδόκει τοῖς βαρβάροις ἀποβάσι λογοποιεῖσθαι, ὥστε καὶ τοὺς Ῥωμαίων πρέσβεις τῆς σφῶν αὐτῶν ἀξίας προνοουμένους ἀπὸ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως ἐς ταὐτὸν τοῖς Σκύθαις ἐλθεῖν, πρὸς τὸ μὴ τοὺς μὲν ἀφ' ἵππων, τοὺς δὲ πεζοὺς διαλέγεσθαι... τοὺς ἀπὸ τῆς Σκυθικῆς καταφεύγοντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη πεφευγότες σὺν καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις Ῥωμαίοις τοῖς ἄνευ λύτρων ἐς τὰ σφέτερα ἀφιγμένοις ἐκδίδοσθαι, εἰ μὴ γε ὑπὲρ ἐκάστου πεφευγότες τοῖς κατὰ πόλεμον κτησαμένοις ὁκτῶ δοθεῖεν χρυσοῖ· ἔθνη δὲ βαρβάρῳ μὴ συμμαχεῖν Ῥωμαίους πρὸς Οὐννοὺς αἰρουμένους πόλεμον· εἶναι δὲ καὶ τὰς πανηγύρεις ἰσονόμους καὶ ἀκινδύνους Ῥωμαίοις τε καὶ Οὐννοῖς· φυλάττεσθαι δὲ καὶ διαμένειν τὰς συνθήκας ἐπτακοσίων λιτρῶν χρυσοῦ ἕτους ἐκάστου τελουμένων παρὰ Ῥωμαίων τοῖς βασιλείοις Σκύθαις· πρότερον δὲ πεντήκοντα καὶ τριακόσιαι αἱ τοῦ τέλους ἐτύγχανον οὔσαι. ἐπὶ τούτοις ἐσπένδοντο Ῥωμαῖοί τε καὶ Οὐννοὶ καὶ πάτριον ὅρκον ὁμόσαντες ἐς τὰ ἀμφοτέρω ἐπανήεσαν. »

« Comme les Romains souhaitaient envoyer une ambassade aux Huns, Plinta et Dionysius voulurent y aller tous les deux. Plinta était un Scythe, Dionysius un Thrace ; tous les deux étaient à la tête d'armées et avaient revêtu le consulat romain. Comme il semblait qu'Eslas allait arriver auprès de Rua avant l'ambassade envoyée, Plinta envoya avec lui Sengilach, un de ses serviteurs, pour persuader Rua de ne négocier avec aucun autre Romain que lui. Quand Rua mourut, la royauté des Huns passa à Attila et à Bleda, et le sénat romain décida que Plinta leur serait envoyé comme ambassadeur. Quand ce vote le concernant fut ratifié par l'empereur, Plinta voulut qu'Epigènes fût ambassadeur avec lui, en alléguant qu'il avait une bonne réputation de sagesse et qu'il occupait la fonction de questeur. Quand on eut également voté sur son compte, ils se mirent tous les deux en route pour cette ambassade et arrivèrent à Margus, (c'est une cité de Mésie en Illyrie sur le fleuve Danube, et la forteresse de Constantia est en face d'elle, sur la rive opposée.) et dans cette cité s'étaient également rassemblés les Scythes royaux. Ils tinrent une réunion à l'extérieur de la cité à cheval sur leur monture. En effet, les barbares ne jugeaient pas convenable de discuter en ayant mis pied à terre, si bien que les ambassadeurs romains, soucieux de leur propre dignité, choisirent de rencontrer les Scythes de la même manière afin d'éviter que les uns parlent à cheval, les autres pied à terre... Il fut décidé non seulement qu'à l'avenir les Romains n'accueilleraient plus ceux qui fuyaient depuis la Scythie, mais aussi que ceux qui avaient déjà fui devraient être rendus en même temps que les prisonniers de guerre romains qui étaient repartis dans leur propre pays sans rançon, à moins

que pour chacun des transfuges huit solidi ne soient donnés à ceux qui les avaient capturés pendant la guerre ; que les Romains ne devraient pas conclure d'alliance avec un peuple barbare contre les Huns quand ces derniers décidaient la guerre contre eux ; qu'il fallait que les marchés soient sûrs avec des droits égaux pour les Romains et les Huns ; et en dernier lieu que le traité serait maintenu et respecté aussi longtemps que les Romains paieraient sept cents livres d'or chaque année aux Scythes royaux (précédemment le versement était de trois cents cinquante livres d'or). C'est à ces conditions que les Romains et les Huns conclurent le traité et, ayant prêté un serment traditionnel, ils retournèrent chacun dans leur propre pays. »

PRISCUS, *frag.*, 6 :

« Ὅτι γενομένου τῶν σπονδῶν Ἀττήλας αὐθις παρὰ τοὺς ἑώους ἔπεμψε πρέσβεις φυγάδας αἰτῶν. οἱ δὲ τοὺς πρεσβευομένους δεξάμενοι καὶ πλείστοις δώροις θεραπεύσαντες ἀπέπεμψαν φυγάδας μὴ ἔχειν φήσαντες. ὁ δὲ πάλιν ἑτέρους ἔπεμψεν. χρηματισαμένων δὲ καὶ αὐτῶν, τρίτῃ παρεγένετο πρεσβεία, καὶ τετάρτῃ μετ' αὐτήν. »

« Quand le traité eut été conclu, Attila envoya encore des ambassadeurs aux Romains d'Orient pour réclamer les fugitifs. Et eux reçurent les envoyés, les gratifièrent de nombreux cadeaux et les renvoyèrent en leur disant qu'ils n'avaient pas les fugitifs. Attila en envoya encore d'autres, et, quand ils se furent enrichis, il vint une troisième ambassade et une quatrième après elle. »

PRISCUS, *frag.*, 7 :

« Ὅτι καὶ αὐθις Ἐδέκων ἦκε πρέσβις, ἀνὴρ Σκύθης μέγιστα κατὰ πόλεμον ἔργα διαπραξάμενος, σὺν Ὀρέστη, ὃς τοῦ Ῥωμαϊκοῦ γένους ὦν ᾧκει τὴν πρὸς τῷ Σάῳ ποταμῷ Παιόνων χώραν τῷ βαρβάρῳ κατὰ τὰς Ἀετίου στρατηγοῦ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων συνθήκας ὑπακούουσιν. οὗτος ὁ Ἐδέκων ἐς τὰ βασίλεια παρελθὼν ἀπεδίδου τὰ παρὰ Ἀττήλα γράμματα, ἐν οἷς ἐποιεῖτο τοὺς Ῥωμαίους ἐν αἰτίᾳ τῶν φυγάδων πέρι· ἀνθ' ὧν ἡπείλει ἐπὶ τὰ ὄπλα χωρεῖν, εἰ μὴ ἀποδοθεῖεν αὐτῷ καὶ ἀφέξονται Ῥωμαῖοι τὴν δοριάλωτον ἀροῦντες. εἶναι δὲ μῆκος μὲν αὐτῆς κατὰ τὸ ρεῦμα τοῦ Ἰστροῦ ἀπὸ τῆς Παιόνων ἄχρι Νοβῶν τῶν Θρακίων, τὸ δὲ βάθος πέντε ἡμερῶν ὁδόν· καὶ τὴν ἀγορὰν τὴν ἐν Ἰλλυριοῖς μὴ πρὸς τῇ ὄχθῃ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ γίνεσθαι, ὥσπερ καὶ πάλαι, ἀλλ' ἐν Ναίσσῳ, ἣν ὄριον ὡς ὑπ' αὐτοῦ δηλωθεῖσαν τῆς Σκυθῶν καὶ Ῥωμαίων ἐτίθετο γῆς, πέντε ἡμερῶν ὁδὸν εὐζώνῳ ἀνδρὶ τοῦ Ἰστροῦ ἀπέχουσιν ποταμοῦ. πρέσβεις δὲ ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀφικνεῖσθαι τοὺς περὶ τῶν ἀμφιβόλων διαλεξομένους, οὐ τῶν ἐπιτυχόντων, ἀλλὰ τῶν ὑπατικῶν ἀνδρῶν τοὺς μεγίστους οὓς εἰ ἐκπέμπειν εὐλαβηθεῖεν, αὐτὸν δεξιόμενον σφᾶς ἐς τὴν Σερδικὴν διαβήσεσθαι. (...) Τούτων ἀναγνωσθέντων βασιλεὶ τῶν γραμμάτων, ὡς ὑπεξῆλθεν ὁ Ἐδέκων σὺν τῷ Βιγίλᾳ

ἐρμηνεύσαντι ὅσαπερ ὁ βάρβαρος ἀπὸ στόματος ἔφρασε τῶν Ἀττήλα δεδογμένων, καὶ ἐς ἑτέρους οἴκους παρεγένετο, ὥστε αὐτὸν Χρυσάφει τῷ βασιλέως ὑπασιπαστῇ οἷα δὴ τὰ μέγιστα δυναμένῳ ἐς δῶλον ἔλθεῖν, ἀπεθαύμασε τὴν τῶν βασιλείων οἴκων περιφάνειαν. Βιγίλας δέ, ὡς τῷ Χρυσάφει ἐς λόγους ἦλθεν ὁ βάρβαρος, ἔλεγεν ἐρμηνεύων, ὡς ἐπαινοῖν ὁ Ἐδέκων τὰ βασίλεια καὶ τὸν παρὰ σφίσι μακαρίζοι πλοῦτον. ὁ δὲ Χρυσάφιος ἔφασκεν ἔσεσθαι καὶ αὐτὸν οἴκων τε χρυσοστέγων καὶ πλούτου κύριον, εἴ γε περιίδοι μὲν τὰ παρὰ Σκύθαις, ἔλοιτο δὲ τὰ Ῥωμαίων. τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς τὸν ἑτέρου δεσπότης θεράποντα ἄνευ τοῦ κυρίου οὐ θέμις τοῦτο ποιεῖν, ἐπυνθάνετο ὁ εὐνοῦχος εἴ γε ἀκώλυτος αὐτῷ ἢ παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἶναι εἴσοδος καὶ δύναμις παρὰ Σκύθαις ἔχει τινά. τοῦ δὲ ἀποκριναμένου ὡς καὶ ἐπιτήδειος εἴη τῷ Ἀττήλα καὶ τὴν αὐτοῦ ἄμα τοῖς εἰς τοῦτο ἀποκεκριμένοις λογάσιν ἐμπιστεύεται φυλακὴν, (ἐκ διαδοχῆς γὰρ κατὰ ῥητὰς ἡμέρας ἕκαστον αὐτῶν ἔλεγε μεθ' ὅπλων φυλάττειν τὸν Ἀττήλαν) ἔφασκεν ὁ εὐνοῦχος, εἴπερ πίστεις δέξοιτο, μέγιστα αὐτῷ ἐρεῖν ἀγαθὰ· δεῖσθαι δὲ σχολῆς· ταύτην δὲ αὐτῷ ὑπάρχειν, εἴ γε παρ' αὐτὸν ἐπὶ δεῖπνον ἔλθοι χωρὶς Ὀρέστου καὶ τῶν ἄλλων συμπεσβευτῶν. ὑποσχόμενος δὲ τοῦτο ποιεῖν, καὶ ἐπὶ τὴν ἐστίασιν πρὸς τὸν εὐνοῦχον παραγενόμενος, ὑπὸ τῷ Βιγίλα ἐρμηνεῖ δεξιᾶς καὶ ὄρκους ἔδωκαν, ὁ μὲν εὐνοῦχος ὡς οὐκ ἐπὶ κακῷ τῷ Ἐδέκῳ, ἀλλ' ἐπὶ μεγίστοις ἀγαθοῖς τοὺς λόγους ποιήσοιτο, ὁ δὲ ὡς οὐκ ἐξείποι τὰ αὐτῷ ῥηθησόμενα, εἰ καὶ μὴ πέραςτος κυρήσοι. τότε δὴ ὁ εὐνοῦχος ἔλεγε τῷ Ἐδέκῳ, εἰ διεβὰς ἐς τὴν Σκυθικὴν ἀνέλοι τὸν Ἀττήλαν καὶ παρὰ Ῥωμαίους ἦξει, ἔσεσθαι αὐτῷ βίον εὐδαίμονα καὶ πλοῦτον μέγιστον. τοῦ δὲ ὑποσχομένου καὶ φήσαντος ἐπὶ τῇ πράξει δεῖσθαι χρημάτων, οὐ πολλῶν δέ, ἀλλὰ πεντήκοντα λιτρῶν χρυσοῦ δοθησομένων τῷ ὑπ' αὐτὸν τελοῦντι πλήθει, ὥστε αὐτῷ τελείως συνεργῆσαι πρὸς τὴν ἐπίθελαι, καὶ τοῦ εὐνοῦχου τὸ χρυσίον παραχρῆμα δώσειν ὑποσχομένου, ἔλεγεν ὁ βάρβαρος ἀποπέμπεσθαι μὲν αὐτὸν ἀπαγγελοῦντα τῷ Ἀττήλα περὶ τῆς πρεσβείας, συμπέμπεσθαι δ' αὐτῷ Βιγίλαν τὴν παρὰ τοῦ Ἀττήλα ἐπὶ τοῖς φυγάσιν ἀπόκρισιν δεξόμενον. δι' αὐτοῦ γὰρ περὶ τοῦ αὐτοῦ χρυσοῦ μηνύσειν, καὶ ὃν τρόπον τοῦτο ἐκπεμφθήσεται. ἀπεληλυθότα γάρ, ὥσπερ καὶ τοὺς ἄλλους, πολυπραγμονήσειν τὸν Ἀττήλαν, τίς τε αὐτῷ δωρεὰ καὶ ὅποσα παρὰ Ῥωμαίων δέδοται χρήματα· μὴ οἷόν τε δὲ ταῦτα ἀποκρύπτειν διὰ τοὺς συμπορευομένους.

Ἔδοξε δὴ τῷ εὐνοῦχῳ εὖ λέγειν, καὶ τῆς γνώμης τὸν βάρβαρον ἀποδεξάμενος ἀποπέμπει μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ἐπὶ βασιλέα φέρει τὴν βουλὴν. ὁ δὲ Μαρτιάλιον τὴν τοῦ μαγίστρου διέποντα ἀρχὴν προσμεταπεμφάμενος ἔλεγε τὰς πρὸς τὸν βάρβαρον συνθήκας. ἀνάγκη δὲ ἐθάρρει τὸ τῆς ἀρχῆς· πασῶν γὰρ τῶν βασιλέως βουλῶν ὁ μάγιστρός ἐστι κοινωνός, οἷα δὴ τῶν τε ἀγγελιαφόρων καὶ ἐρμηνέων καὶ στρατιωτῶν τῶν ἀμφὶ τὴν βασιλέως φυλακὴν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων. »

« Edeco, un Scythe qui avait accompli des choses exceptionnelles pendant la guerre, vint encore comme ambassadeur avec Orestes, un Romain à l'origine qui vivait dans la partie de la Pannonie près de la rivière Save et qui était devenu sujet du barbare par le traité conclu avec Aetius, le général des Romains d'Occident. Cet Edeco vint à la cour et remit les lettres d'Attila, dans lesquelles il blâmait les Romains par rapport aux fugitifs. En représailles, il menaçait de recourir aux armes

si les Romains ne les rendaient pas et s'ils ne cessaient pas de cultiver la campagne qu'il avait gagnée par la guerre. Celle-ci, assurait-il, était une bande de cinq journées de marche de large et qui s'étendait le long du Danube depuis la Pannonie jusqu'à Novae en Thrace. En outre, il dit que le marché d'Illyrie n'aurait plus lieu sur la rive du Danube, comme c'était le cas avant, mais à Naïssus, qu'il avait dévasté et établi comme point frontière entre les territoires Scythes et Romains, qui était à cinq jours de voyage du Danube pour un homme non chargé. Il ordonna que des ambassadeurs viennent à lui et pas juste des hommes ordinaires mais des consulaires du rang le plus élevé ; si les Romains hésitaient à les envoyer, il traverserait Serdica pour les recevoir. (...) Quand les lettres furent lues à l'empereur, Edeco partit avec Vigilas, qui avait traduit directement tous les avis d'Attila que ce dernier avait communiqué, et se rendit dans d'autres maisons jusqu'à arriver chez Chrysaphius, le chambellan de l'empereur et le plus puissant de ses ministres. ... Avec Vigilas comme interprète, ils se serrèrent la main droite et échangèrent des promesses, l'eunuque qu'il ne parlerait pas en mal d'Edeco, mais à son grand avantage, Edeco qu'il ne révélerait pas ce qui lui serait dit, même s'il ne travaillait pas à son accomplissement. Alors l'eunuque dit que si Edeco traversait la Scythie, assassinait Attila et retournait chez les Romains, il aurait une vie de bonheur et de très grandes richesses. Edeco promit de le faire et dit que pour accomplir cela il avait besoin d'argent –pas beaucoup, seulement cinquante livres d'or– à donner à ses hommes qui agissaient conformément à ses ordres, pour s'assurer qu'ils coopèrent entièrement avec lui dans l'attaque.

Quand l'eunuque répondit qu'il donnerait l'argent immédiatement, le barbare dit qu'il devait repartir pour annoncer à Attila les résultats de l'ambassade et que Vigilas devait être renvoyé avec lui pour recevoir la réponse d'Attila au sujet des fugitifs. Par Vigilas il enverrait des instructions pour savoir comment l'or devait être expédié. Puisqu'il avait été loin, lui, comme les autres, serait étroitement questionné par Attila pour savoir qui, parmi les Romains, lui avait donné des cadeaux et combien d'argent il avait reçu et à cause de ses compagnons, il ne pouvait pas cacher cinquante livres d'or.

Les paroles d'Edeco semblèrent sensées à l'eunuque et acceptant les conseils du barbare, il le congédia après le dîner et expliqua le plan à l'empereur. L'empereur fit venir Martiale, le maître des offices et lui parla de l'accord avec le barbare (nécessairement il se confia à ce personnage officiel, du fait que le maître des offices en tant que responsable des messagers, des interprètes et des garde du corps impériaux, est informé de tous les projets de l'empereur.) »

« Ὅτι τοῦ Χρυσοφίου τοῦ εὐνούχου παραινέσαντος Ἐδέκῳ ἀνελεῖν τὸν Ἀττήλαν, ἐδόκει τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καὶ τῷ μαγίστρῳ Μαρτιλίῳ βουλευομένοις τῶν προκειμένων περὶ μὴ μόνον Βιγίλαν ἀλλὰ καὶ Μαξιμῖνον ἐκπέμπειν πρεσβευόμενον παρὰ τὸν Ἀττήλαν, καὶ Βιγίλαν μὲν τῷ φαινομένῳ τὴν τοῦ ἑρμηνέως ἐπέχοντα τάξιν πράττειν ἅπερ Ἐδέκῳ δοκεῖ, τὸν δὲ Μαξιμῖνον μηδὲν τῶν αὐτοῖς βουλευθέντων ἐπιστάμενον τὰ βασιλέως ἀποδιδόναι γράμματα. ἀντεγέγραπτο δὲ τῶν πρεσβευομένων ἀνδρῶν ἕνεκα ὡς ὁ μὲν Βιγίλας ἑρμηνεύς, ὁ δὲ Μαξιμῖνος μεζονος ἤπερ ὁ Βιγίλας ἀξίας γένους τε περιφανοῦς καὶ ἐπιτήδειος ἐς τὰ μάλιστα βασιλεῖ, ἔπειτα ὡς οὐ δεῖ παρασαλεύοντα τὰς σπουδὰς τῇ Ῥωμαίων ἐμβατεῦειν γῇ, φυγάδας δὲ μετὰ τοὺς ἦδη ἐκδοθέντας ἑπτακαίδεκα ἀπέσταλκά σοι, ὡς ἐτέρων οὐκ ὄντων. καὶ ταῦτα μὲν ἦν ἐν τοῖς γράμμασι. φράζειν δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἀπὸ στόματος τῷ Ἀττήλᾳ μὴ χρῆναι αἰτεῖν πρέσβεις μεγίστης ἀξίας παρ' αὐτὸν διαβῆναι· τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἐπὶ τῶν αὐτοῦ προγόνων οὐδὲ ἐπὶ ἐτέρων τῶν ἀρξάντων τῆς Σκυθικῆς γενέσθαι, ἀλλὰ πρεσβεύσασθαι τὸν τε ἐπιτυχόντα στρατιώτην καὶ ἀγγελιαφόρον. εἰς δὲ τὸ διευκρινῆσαι τὰ ἀμφιβαλλόμενα ἐδόκει πέμπειν Ὀνηγήσιον παρὰ Ῥωμαίους· μὴ οἷόν τε γὰρ αὐτὸν Σερδικῆς δηωθείσης σὺν ὑπατικῷ ἀνδρὶ ἐς αὐτὴν προίεναι. Ἐπὶ ταύτην τὴν πρεσβείαν ἐκλιπαρήσας πείθει με Μαξιμῖνος αὐτῷ συναπαῖραι. καὶ διῆτα ἅμα τοῖς βαρβάροις ἐχόμενοι τῆς ὁδοῦ ἐς Σερδικὴν ἀφικνούμεθα τρισκαίδεκα ὁδὸν ἀνδρὶ εὐζώνῳ τῆς Κωνσταντίνου ἀπέχουσιν· ἐν ἣ καταλύσαντες καλῶς ἔχειν ἡγησάμεθα ἐπὶ ἐστίαν Ἐδέκῳ καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ βαρβάρους καλεῖν. πρόβατα οὖν καὶ βόας ἀποδομένων τῶν ἐπιχωρίων ἡμῖν, κατασφάξαντες ἡριστοποιούμεθα. καὶ παρὰ τὸν τοῦ συμποσίου καιρὸν τῶν μὲν βαρβάρων τὸν Ἀττήλαν, ἡμῶν δὲ τὸν βασιλέα θαυμαζόντων (...). Ἀναμείνας δὲ τὴν Ἐδέκῳ Ὁρέστης ἀναχώρησιν πρὸς τὸν Μαξιμῖνον φράζει, ὡς σοφός τε εἶναι καὶ ἄριστος μὴ ὅμοια σὺν τοῖς ἀμφὶ τὰ βασίλεια πλημμελῆσας· χωρὶς γὰρ αὐτοῦ ἐπὶ δεῖπνον τὸν Ἐδέκῳ καλοῦντες δώροις ἐτίμων. ἀπόρου δὲ τοῦ λόγου ὡς μηδὲν ἐπισταμένοις φανέντος, καὶ ἀνερωτήσασιν ὅπως καὶ κατὰ ποῖον καιρὸν περιώπται μὲν αὐτός, τετίμηται δὲ ὁ Ἐδέκῳ, οὐδὲν ἀποκρινάμενος ἐξῆλθεν· τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ὡς ἐβαδίζομεν, φέρομεν ἐπὶ Βιγίλαν ἅπερ ἡμῖν Ὁρέστης εἰρήκει. ὅς δὲ ἐκεῖνον ἔλεγεν μὴ δεῖν χαλεπαίνειν ὡς τῶν αὐτῶν Ἐδέκῳ μὴ τυγχάνοντα· αὐτὸν μὲν γὰρ ὁπάονά τε καὶ ὑπογραφέα εἶναι Ἀττήλα, Ἐδέκῳ δὲ τὰ κατὰ πόλεμον ἄριστον καὶ τοῦ Οὔννου γένους ἀναβεβηκέναι τὸν Ὁρέστην πολὺ. ταῦτα εἰπὼν καὶ τῷ Ἐδέκῳ ἰδιολογησάμενος ἔφασκεν ὕστερον πρὸς ἡμᾶς, εἴτε ἀληθιζόμενος εἴτε ὑποκρινόμενος, ὡς εἴποι μὲν αὐτῷ τὰ εἰρημένα, μόγις δὲ αὐτὸν καταπραῖναι τραπέντα ἐπὶ τοῖς λεχθεῖσιν εἰς ὁργὴν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ναίσσον ἔρημον μὲν εὗρομεν ἀνθρώπων τὴν πόλιν ὡς ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀνατραπεῖσαν, ἐν δὲ τοῖς ἱεροῖς καταλύμασι τῶν ὑπὸ νόσων κατεχομένων τινὲς ἐτύχανον ὄντες. μικρὸν δὲ ἄνω τοῦ ποταμοῦ ἐν καθαρῷ καταλύσαντες (σὺμπαντα γὰρ τὰ ἐπὶ τὴν ὄχθιν ὁστέων ἦν πλέα τῶν ἐν πολέμῳ ἀναιρεθέντων) τῇ ἐπαύριον πρὸς Ἀγίνθεον τὸν ἐν Ἰλλυριοῖς ταγμάτων

ηγούμενον ἀφικόμεθα οὐ πόρρω ὄντα τῆς Ναισσοῦ, ἐφ' ᾧ τὰ παρὰ βασιλέως ἀγγεῖλαι καὶ τοὺς φυγάδας παραλαβεῖν τοὺς γὰρ ἐ' τῶν ιζ', περὶ ὧν Ἀττήλα ἐγγράπτο, αὐτὸν ἔδει παραδιδόναι. ἤλθομεν οὖν ἐς λόγους καὶ τοὺς ἐ' φυγάδας παραδοῦναι αὐτὸν τοῖς Οὐννοῖς παρεσκευάσαμεν· οὓς φιλοφρονησάμενος σὺν ἡμῖν ἀπέπεμψεν.

Διανυκτερεύσαντες δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὁρίων τῆς Ναισσοῦ τὴν πορείαν ποιησάμενοι ἐπὶ τὸν Ἰστρον ποταμὸν ἔς τι χωρίον ἐσβάλλομεν συνηρέφες, καμπὰς δὲ καὶ ἐλιγμοὺς καὶ περιαγωγὰς πολλὰς ἔχον. (...) ἐντεῦθεν βάρβαροι πορθμεῖς ἐν σκάφεσι μονοξύλοις, ἅπερ αὐτοὶ δένδρα ἐκτέμνοντες καὶ διαγλύφοντες κατασκευάζουσιν, ἐδέχοντο ἡμᾶς καὶ διεπόρθμευον τὸν ποταμὸν, οὐχ ἡμῶν ἕνεκα παρασκευασάμενοι, ἀλλὰ διαπορθμεύσαντες πλῆθος βαρβαρικόν, ὅπερ ἡμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ἀπηντήκει, οἷα δὲ βουλομένου ὡς ἐπὶ θήραν Ἀττήλα διαβαίνειν ἐς τὴν Ῥωμαίων γῆν. τοῦτο δὲ ἦν πολέμου παρασκευὴν ποιούμενῳ τῷ βασιλεῖ Σκύθῃ, προφάσει τοῦ μὴ πάντας αὐτῷ τοὺς φυγάδας δεδόσθαι.

Περαιωθέντες δὲ τὸν Ἰστρον καὶ σὺν τοῖς βαρβάροις ὡς ο' πορευθέντες σταδίου ἐν πεδίῳ τινὶ ἐπιμένειν ἠναγκάσθημεν, ὥστε τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἐδέκωνα τῷ Ἀττήλα γενέσθαι τῆς ἡμετέρας ἀφιξέως μηνυτάς. (...)

Καταλυσάντων δὲ ὅπου τοῖς Σκύθαις ἐδόκει, Ἐδέκων καὶ Ὀρέστης καὶ Σκόττας καὶ ἕτεροι τῶν ἐν αὐτοῖς λογάδων ἦκον ἀνερωτῶντες τίνων τυχεῖν ἐσπουδακότες τὴν πρεσβείαν ποιούμεθα. ἡμῶν δὲ τὴν ἄλογον ἀποθαιμαζόντων ἐρώτησιν καὶ ἐς ἀλλήλους ὁρώντων, διετέλουν πρὸς ὄχλου τῆς ἀποκρίσεως ἕνεκα γινόμενοι. εἰπόντων δὲ Ἀττήλα καὶ οὐχ ἑτέροις λέγειν βασιλέα παρακελεύεσθαι, χαλεπήνας ὁ Σκόττας ἀπεκρίνατο τοῦ σφῶν αὐτῶν ἡγουμένου ἐπίταγμα εἶναι· οὐ γὰρ ἂν πολυπραγμοσύνη σφετέρᾳ παρ' ἡμᾶς ἐληλυθέναι. φησάντων δὲ μὴ τοῦτον ἐπὶ τοῖς πρέσβεσι κεῖσθαι τὸν νόμον, ὥστε μὴ ἐντυγχάνοντας μηδὲ ἐς ὄψιν ἐρχομένους παρα' οὓς ἐστάλησαν δι' ἐτέρων ἀνακρίεσθαι ὧν ἕνεκα πρεσβεύοιντο, καὶ τοῦτο μηδὲ αὐτοὺς ἀγνοεῖν Σκύθας θαμινὰ παρὰ βασιλέα πρεσβευομένους· χρήναι δὲ τῶν ἴσων κυρεῖν· μὴ γὰρ ἄλλως τὰ τῆς πρεσβείας ἐρεῖν· ὡς τὸν Ἀττήλαν ἀνέζευζαν· καὶ αὖθις ἐπανήκον Ἐδέκωνος χωρὶς καὶ ἅπαντα, περὶ ὧν ἐπρεσβευόμεθα, ἔλεγον προστάττοντες τὴν ταχίστην ἀπέναι, εἰ μὴ ἕτερα φράζειν ἔχοιμεν. ἐπὶ δὲ τοῖς λεχθεῖσι πλέον ἐπαποροῦντες (οὐ γὰρ ἦν ἐφικτὸν γινώσκειν, ὅπως ἔκδηλα ἐγεγόνει τὰ ἐν παραβύστω δεδογμένα βασιλεῖ) συμφέρειν ἡγούμεθα μηδὲν περὶ τῆς πρεσβείας ἀποκρίνεσθαι, εἰ μὴ τῆς παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἰσόδου τύχοιμεν. διὸ ἐφάσκομεν, εἴτε τὰ εἰρημένα τοῖς Σκύθαις εἴτε καὶ ἕτερα ἦκομεν πρεσβευόμενοι, τοῦ σφῶν αὐτῶν ἡγουμένου τὴν πεῦσιν εἶναι, καὶ μηδαμῶς ἄλλοις τούτου χάριν διαλεχθήσεσθαι οἱ δὲ ἡμᾶς παραχρῆμα ἀναχωρεῖν προσέταττον.

Ἐν παρασκευῇ δὲ τῆς ὁδοῦ γενομένους τῆς ἀποκρίσεως ἡμᾶς ὁ Βιγίλας κατεμέμφετο, ἐπὶ ψεύδει ἁλῶναι ἄμεινον λέγων ἢ ἀπράκτους ἀναχωρεῖν. εἰ γὰρ ἐς λόγους τῷ Ἀττήλα ἔτυχον, φησίν, ἐληλυθώς, ἐπεπείκειν ῥαδίως ἂν αὐτὸν τῆς πρὸς Ῥωμαίους ἀποστῆναι διαφορᾶς, οἷα δὲ ἐπιτήδειος αὐτῷ ἐν τῇ κατὰ

Ἄνατόλιον πρεσβεία γενόμενος. πρὸς ταῦτα εὖνουν αὐτῷ τον Ἑδέκωνα ὑπάρχειν ἔφασκεν, ὥστε λόγῳ τῆς πρεσβείας καὶ τῶν ὁπωσοῦν εἴτε ἀληθῶς εἴτε ψευδῶς ῥηθησομένων προφάσεως τυχεῖν ἐπὶ τῷ βουλευέσασθαι περὶ τῶν αὐτοῖς κατὰ Ἀττήλα δεδογμένων, καὶ ὅπως τὸ χρυσίον, οὐπερ ἔφασκε δεῖσθαι ὁ Ἑδέκων, κομίσαι τὸ διανεμηθησόμενον τοῖς ὑπ' αὐτὸν ταττομένοις ἀνδράσι. προδεδομένος δὲ ἐλελήθει. ὁ γὰρ Ἑδέκων, εἴτε δόλῳ ὑποσχόμενος εἴτε καὶ τὸν Ὁρέστην εὐλαβηθείς, μὴ ἐς τὸν Ἀττήλαν ἀγάγοι ἄπερ ἡμῖν ἐν τῇ Σερδικῇ μετὰ τὴν ἐστίασιν εἰρήκει, ἐν αἰτία ποιούμενος τὸ χωρὶς αὐτοῦ βασιλεῖ καὶ τῷ εὐνοχῷ ἐς λόγους αὐτὸν ἐληλυθέναι, καταμηνύει τὴν μελετηθεῖσαν αὐτῷ ἐπιβουλὴν καὶ τὸ ποσὸν τοῦ ἐκπεμπθησομένου χρυσίου, ἐκλέγει δὲ καὶ ἐφ' οἷς τὴν πρεσβείαν ἐποιούμεθα.

Τῶν δὲ φορτίων ἤδη τοῖς ὑποζυγίοις ἐπιτεθέντων, καὶ ἀνάγκῃ τὴν πορείαν κατὰ τὸν τῆς νυκτὸς καιρὸν ποιεῖσθαι πειρώμενοι, μετεξέτεροι τῶν βαρβάρων παραγενόμενοι ἐπιμεῖναι ἡμᾶς τοῦ καιροῦ χάριν παρακελεύσασθαι τὸν Ἀττήλαν ἔλεγον. ἐν αὐτῷ οὖν τῷ χωρίῳ, ὅθεν καὶ διανέστημεν, ἤκον ἡμῖν βοῦν ἄγοντές τινες καὶ ποταμίους ἰχθύας παρὰ τοῦ Ἀττήλα διαπεμφθέντας. δειπνήσαντες οὖν ἐς ὕπνον ἐτράπημεν.

Ἡμέρας δὲ γενομένης ὥόμεθα μὲν ἡμερόν τι καὶ πρᾶον παρὰ τοῦ βαρβάρου μηνυθῆσεσθαι ὁ δὲ πάλιν τοὺς αὐτοὺς ἔπεμπε παρακελεύόμενος ἀπέναι, εἰ μὴ ἔχοιμὲν τι παρὰ τὰ αὐτοῖς ἐγνωσμένα λέγειν. οὐδὲν οὖν ἀποκρινάμενοι πρὸς τὴν ὁδὸν παρασκευαζόμεθα, καίπερ τοῦ Βιγίλα διαφιλονεικοῦντος λέγειν εἶναι καὶ ἕτερα ἡμῖν ῥηθησόμενα. ἐν πολλῇ δὲ κατηφεία τὸν Μαξιμῖνον ἰδὼν, παραλαβὼν Ρουστίκιον ἐξεπιστάμενον τὴν βαρβάρων φωνὴν (ὅς σὺν ἡμῖν ἐπὶ τὴν Σκυθικὴν ἐληλύθει οὐ τῆς πρεσβείας ἔνεκα, ἀλλὰ κατὰ πρᾶξιν τινα πρὸς Κωνσταντίον, δν' Ἰταλιώτην ὄντα ὑπογραφέα Ἀττήλα ἀπεστέλλει Ἀέτιος ὁ τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων στρατηγός) παρὰ τὸν Σκότταν ἀφικνούμενος (οὐ γὰρ Ὀνηγήσιος τῆνικαῦτα παρῆν) καὶ αὐτὸν προσειπὼν ὑπὸ ἑρμηνεῖ τῷ Ρουστικῷ ἔλεγου δῶρα πλεῖστα παρὰ τοῦ Μαξιμίνου λήψεσθαι, εἴπερ αὐτὸν τῆς παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἰσόδου παρασκευάσοι τυχεῖν. τὴν γὰρ αὐτοῦ πρεσβείαν οὐ μόνον Ῥωμαίοις καὶ Οὐννοῖς συνοίσειν, ἀλλὰ καὶ Ὀνηγησίῳ δν παρ' αὐτὸν βασιλεὺς ἰέναι βούλεται καὶ τὰ τοῖς ἔθνεσι διευκρινῆσαι ἀμφίβολα· ἀφικόμενον δὲ μεγίστων τεύξεσθαι δωρεῶν. χρῆναι οὖν μὴ παρόντος Ὀνηγησίου ἡμῖν, μάλλον δὲ τᾶδε λφῶ, ἐπὶ τῇ ἀγαθῇ συναγωνίζεσθαι πράξει. πείθεσθαι δὲ καὶ αὐτῷ τὸν Ἀττήλαν μεμαθηκέναι ἔλεγον· οὐκ ἐν ἀκοῇ δὲ ἔσεσθαι βεβαίως τὰ κατ' αὐτόν, εἰ μὴ γε πείρα τὴν αὐτοῦ γινώμεν δύναμιν. ὅς δὲ ὑπολαβὼν μηκέτι ἀμφιβόλους εἶναι ἔφη τοῦ καὶ αὐτὸν ἴσα τῷ ἀδελφῷ παρὰ Ἀττήλα λεγεῖν τε καὶ πράττειν· καὶ παραχρῆμα τὸν ἵππον ἀναβάς ἐπὶ τὴν Ἀττήλα διήλασε σκηνήν.

Πρὸς δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἐπανελθὼν ἀλύοντα ἅμα τῷ Βιγίλα καὶ διαπορούμενον ἐπὶ τοῖς καθεστῶσι ἔλεγον ἅ τε τῷ Σκόττῳ διείλεγμαι καὶ ἄπερ παρ' αὐτοῦ ἠκηκόειν, καὶ ὥς δεῖ τὰ τῷ βαρβάρῳ δοθησόμενα παρασκευάζειν δῶρα καὶ τὰ αὐτῷ παρ' ἡμῶν ῥηθησόμενα ἀναλογίζεσθαι. ἀμφότεροι οὖν ἀναπηδήσαντες (ἐπὶ γὰρ τοῦ ἐδάφους καὶ τῆς πῶας κεῖσθαι σφᾶς συνέβαινε) ἐπήνεσάν τε τὴν πρᾶξιν καὶ τοὺς ἤδη μετὰ τῶν ὑποζυγίων ἐξορμήσαντας ἀνεκάλουν καὶ διεσκέψαντο, ὅπως τε προσείποιεν τὸν Ἀττήλαν καὶ ὅπως αὐτῷ τὰ τε βασιλέως δῶρα δοῖεν καὶ ἄπερ αὐτῷ ὁ Μαξιμῖνος ἐκόμιζεν.

Ἄμφι δὲ ταῦτα ποιουμένους διὰ τοῦ Σκόττα ὁ Ἀττήλας μετεπέμψατο, καὶ δῆτα ἐς τὴν ἐκείνου σκηνὴν παραγινόμεθα ὑπὸ βαρβαρικοῦ κύκλῳ φρουρουμένην πλήθους. ὥς δὲ εἰσόδου ἐτύχομεν, εὕρομεν ἐπὶ ξυλίνου δίφρου τὸν Ἀττήλαν καθήμενον. στάντων δὲ ἡμῶν μικρὸν ἀπωτέρω τοῦ θρόνου, προσελθὼν ὁ Μαξιμίλινος ἡσπάσατο τὸν βάρβαρον, τά τε παρὰ βασιλέως γράμματα δοὺς ἔλεγεν ὥς σὼν εἶναι αὐτὸν καὶ τοὺς ἄμφ' αὐτὸν εὐχεται βασιλεὺς. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ἔσσεσθαι Ῥωμαίους ἅπερ αὐτῷ βούλονται. καὶ ἐπὶ τὸν Βιγίλαν εὐθὺς τρέπει τὸν λόγου θηρίον ἀναιδὲς ἀποκαλῶν, ὅτου χάριν παρ' αὐτὸν ἐλθεῖν ἠθέλησεν ἐπιστάμενος τὰ τε αὐτῷ καὶ Ἀνατολίῳ ἐπὶ τῇ εἰρήνῃ δόξαντα, ὥς εἴρητο μὴ πρότερον πρέσβεις παρ' αὐτὸν ἐλθεῖν πρὶν ἢ πάντες οἱ φυγάδες ἐκδοθεῖεν βαρβάροις. τοῦ δὲ φήσαντος ὥς ἐκ τοῦ Σκυθικοῦ γένους, παρὰ Ῥωμαίους οὐκ εἶν φυγάς, τοὺς γὰρ ὄντας ἐκδεδόσθαι, χαλεπήνας μᾶλλον καὶ αὐτῷ πλεῖστα λοιδορησάμενος μετὰ βοῆς ἔλεγειν ὥς αὐτὸν ἀνασκολοπίσας πρὸς βορὰν οἰωνοῖς ἐδεδώκει ἄν, εἰ μὴ γε τῷ τῆς πρεσβείας θεσμῷ λυμαινέσθαι ἐδοκεῖ, καὶ ταύτην αὐτῷ ἐπὶ τῇ ἀναιδείᾳ, καὶ τῇ τῶν λόγων ἰταμότητι ἐπιθεῖναι δίκην· φυγάδας γὰρ τοῦ σφετέρου ἔθνους παρὰ Ῥωμαίους εἶναι πολλούς, ὧν ἐκέλευε τὰ ὀνόματα ἐγγεγραμμένα χάρτῃ τοὺς ὑπογραφέας ἀναγινώσκειν. ὥς δὲ διεξῆλθον ἅπαντας, προσέειπε μὴδὲν μελλήσαντα ἀπέναι· συμπέμψειν δὲ αὐτῷ καὶ Ἡσλαν Ῥωμαίους λέγοντα πάντας τοὺς παρὰ σφίσι καταφυγόντας βαρβάρους ἀπὸ τῶν Καρπιλεόνος χρόνων, ὅς ὠμήρευσεν παρ' αὐτῷ παῖς ὦν Ἀετίου τοῦ ἐν τῇ ἐσπέρᾳ Ῥωμαίων στρατηγοῦ, ἐκπέμψαι παρ' αὐτόν. μὴ γὰρ συγχωρήσειν τοὺς σφετέρους θεράποντας ἀντίον αὐτοῦ ἐς μάχην ἵεναι, καίπερ μὴ δυναμένους ὠφελεῖν· τοὺς τὴν φυλακὴν αὐτοῖς τῆς οικείας ἐπιτρέψαντας γῆς. τίνα γὰρ πόλιν ἢ ποῖον φρούριον σεσῶσθαι, ἔλεγεν ὑπ' ἐκείνων, οὐπερ αὐτὸς ποιῆσαι τὴν αἵρεσιν ὥρμησεν, ἀπαγγείλαντας δὲ τὰ αὐτῷ περὶ τῶν φυγάδων δεδογμένα αὐτοῖς ἐπανήκειν μηνύοντας, πότερον αὐτοὺς ἐκδιδόναι βούλονται ἢ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέχονται πόλεμον. παρακελευσάμενος δὲ πρότερον καὶ τὸν Μαξιμίνον ἐπιμένειν, ὥς δι' αὐτοῦ περὶ τῶν γεγραμμένων ἀποκρινόμενος βασιλεῦς, ἐπέτρεπε τὰ δῶρα δόντας, ἅπερ ὁ Μαξιμίλος ἔφερεν, ὑπεξίεναι.

Δόντες τοίνυν καὶ ἐπανιόντες ἐς τὴν σκηνὴν ἐκάστου τῶν λεχθέντων περὶ ἰδιολογούμεθα. καὶ Βιγίλα θαιμάζοντος, ὅπως πάλοι αὐτῷ πρεσβευομένῳ ἡτιός τε καὶ πρᾶος νομισθεὶς τότε χαλεπῶς ἐλοιδορήσατο (...)

Ταῦτα διαλεγόμενοι παραγινόμενοι τινες τοῦ Ἀττήλα ἔλεγον μήτε Βιγίλαν μήτε ἡμᾶς Ῥωμαῖον αἰχμάλωτον ἢ βάρβαρον ἀνδράποδον ἢ ἵππους ἢ ἕτερόν τι πλὴν τῶν εἰς τροφήν ὠνεῖσθαι, ἄχρις ὅτου τὰ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Οὐννων ἀμφίβολα διακριθεῖν. σεσοφισμένως δὲ ταῦτα καὶ κατὰ τέχνην ἐγένετο τῷ βαρβάρῳ, ὥστε τὸν μὲν Βιγίλαν ῥαδίως ἐπὶ τῇ κατ' αὐτοῦ ἀλῶναι πράξει ἀποροῦντα αἰτίας, ἐφ' ἣπερ τὸ χρυσίον κομίζοι, ἡμᾶς δὲ προφάσει ἀποκρίσεως ἐπὶ τῇ πρεσβείᾳ δοθησομένης Ὀνηγήσιον ἀπεκδέξασθαι τὰ δῶρα κομιούμενον, ἅπερ ἡμεῖς τε διδόναι ἐβουλόμεθα καὶ βασιλεὺς ἀπεστάλκει. (...)

διὸ δὴ καὶ ἡμᾶς, ὥς εἴρηται, ἐπιμεῖναι παρακελευσάμενος τὸν Βιγίλαν διαφήκεν ἅμα Ἡσλᾷ προφάσει μὲν τῶν φυγάδων ἐς τὴν Ῥωμαίων διαβησόμενον, τῇ δὲ ἀληθείᾳ τῷ Ἐδέκῳ τὸ χρυσίον κομιοῦντα.

Τοῦ δὲ Βιγίλα ἐξορμήσαντος, μίαν μετὰ τὴν ἐκείνου ἀναχώρησιν ἡμέραν ἐπιμείναντες τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ τὰ ἀρκτικώτερα τῆς χώρας σὺν Ἀττήλα ἐπορεύθημεν, καὶ ἄχρι τινὸς τῷ βαρβάρῳ συμπροελθόντες ἑτέραν ὁδὸν ἐτράπημεν, τῶν ξεναγούντων ἡμᾶς Σκυθῶν τοῦτο ποιεῖν παρακελευσαμένων, ὥς τοῦ Ἀττήλα ἐς κώμην τινὰ παρεσομένου, ἐν ᾗ γαμεῖν θυγατέρα Ἑσκάμ ἐβούλετο(...). ἐχορηγοῦντο δὲ ἡμῖν κατὰ κώμας τροφαί, ἀντὶ μὲν σίτου κέγχρος, ἀντὶ δὲ οἴνου ὁ μέδος ἐπχωρίως καλούμενος. ἐκομίζοντο δὲ καὶ οἱ ἐπόμενοι ἡμῖν ὑπηρέται κέγχρον καὶ τὸ ἐκ κριθῶν χορηγοῦμενον πόμα· κάμον οἱ βάρβαροι καλοῦσιν αὐτό. (...)

Ἡμερῶν δὲ ζ' ὁδὸν ἀνύσαντες ἐν κώμῃ τινὶ ἐπεμείναμεν, τῶν ξεναγούντων παρακελευσαμένων Σκυθῶν, οἳ δὴ τοῦ Ἀττήλα ἐς αὐτὴν ἐμβαλοῦντος τὴν ὁδὸν καὶ ἡμῶν κατόπιν αὐτοῦ πορεύεσθαι ὀφειλόντων. ἔνθα δὴ ἐνετυγχάνομεν ἀνδράσι τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων καὶ αὐτοῖς παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευομένοι· ὦν Ῥωμύλος ἦν, ἀνὴρ τῇ τοῦ κόμητος ἀξία τετιμημένος, καὶ Προμοῦτος τῆς Νωρικῶν ἀρχῶν χώρας καὶ Ῥωμανὸς στρατιωτικοῦ τάγματος ἡγεμῶν. συνῆν δὲ αὐτοῖς Κωνστάντιος ὃν ἀπεστάλκει Ἀέτιος παρὰ τὸν Ἀττήλαν ὑπογραφέως χάριν, καὶ Τατοῦλος ὁ Ὁρέστου πατὴρ τοῦ μετὰ Ἑδέκωνος, οὐ τῆς πρεσβείας ἕνεκα, ἀλλὰ οἰκειότητος χάριν ἅμα σφίσιν αὐτοῖς τὴν πορείαν ποιούμενοι, Κωνστάντιος μὲν διὰ τὴν ἐν ταῖς Ἰταλίαις προὑπάρξασαν πρὸς τοὺς ἀνδρας γνῶσιν, Τατοῦλος δὲ διὰ συγγένειαν· ὁ γὰρ αὐτοῦ παῖς Ὁρέστης Ῥωμύλου θυγατέρα ἐγεγαμήκει... ἀπὸ Παταβλῖνος τῆς ἐν Νωρικῇ πόλεως ἐπρεσβεύοντο ἐκμειλιττόμενοι τὸν Ἀττήλαν ἐκδοθῆναι αὐτῷ βουλόμενον Σιλβανόν, ἀσήμεου τραπέζης κατὰ τὴν Ῥώμην προεστώτα, ὥς φιάλας χρυσᾶς παρὰ Κωνσταντίου δεξάμενον, ὃς ἐκ Γαλατῶν μὲν τῶν ἐν τῇ ἐσπέρᾳ ὠρμάτο, ἀπέσταλτο δὲ καὶ αὐτὸς παρὰ Ἀττήλαν τε καὶ Βλήδαν, ὥσπερ ὁ μετ' αὐτὸν Κωνστάντιος, ὑπογραφέως χάριν. κατὰ δὲ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ ὑπὸ Σκυθῶν ἐν τῇ Παϊόνων ἐπολιορκεῖτο τὸ Σίρμιον, τὰς φιάλας παρὰ τοῦ τῆς πόλεως ἐπισκόπου ἐδέξατο ἐφ' ᾧ αὐτὸν λύσασθαι, εἰ γε περιόντος αὐτοῦ ἀλῶναι τὴν πόλιν συμβαίη, ἢ ἀναιρεθέντος ὠνήσασθαι τοὺς αἰχμαλώτους ἀπαγομένους τῶν ἀστῶν. ὁ δὲ Κωνστάντιος μετὰ τὸν τῆς πόλεως ἀνδραποδισμόν ὀλιγωρήσας τῶν Σκυθικῶν ἐς τὴν Ῥώμην κατὰ πρᾶξιν τινα παραγίνεται καὶ κομίζεται παρὰ τοῦ Σιλβανοῦ χρυσοῖον τὰς φιάλας δούς, ὥστε ῥητοῦ χρόνου ἐντὸς ἢ ἀποδόντα τὸ ἐκδανεισθὲν χρυσοῖον ἀναλαβεῖν τὰ ἐνέχυρα, ἣ αὐτοῖς τὸν Σιλβανὸν ἐς ὃ τι βούλοιτο χρήσασθαι. τοῦτον δὲ τὸν Κωνστάντιον ἐν ὑποψίᾳ προδοσίας ποιησάμενοι Ἀττήλας τε καὶ Βλήδας ἀνεσταύρωσαν· μετὰ δὲ χρόνον τῷ Ἀττήλᾳ ὥς τὰ περὶ τῶν φιαλῶν ἐμνηύθη, ἐκδοθῆναι αὐτῷ τὸν Σιλβανὸν οἳ δὴ φῶρα τῶν αὐτοῦ γενόμενον ἐβούλετο. πρέσβεις τοίνυν παρὰ Ἀετίου καὶ τοῦ βασιλεύοντος τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων ἐστάλησαν ἐροῦντες ὥς χρήστης Σιλβανὸς Κωνσταντίου γενόμενος τὰς φιάλας ἐνέχυρα καὶ οὐ φῶρια λαβὼν ἔχοι, καὶ ὥς ταύτας ἀργυρίου χάριν ἱερεῦσι καὶ οὐ τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ἀπέδοτο· οὔτε γὰρ θέμις ἀνθρώποις εἰς σφετέραν διακονίαν κεχρῆσθαι ἐκπώμασιν ἀνατεθεῖσι θεῷ. εἰ οὖν μὴ μετὰ τῆς εὐλόγου προφάσεως καὶ εὐλαβείᾳ τοῦ θείου ἀποσταίη τοῦ τὰς φιάλας αἰτεῖν, ἐκπέμπειν τὸ ὑπὲρ αὐτῶν χρυσοῖον τὸν Σιλβανὸν παραιτουμένους·

οὐ γὰρ ἐκδώσειν ἄνθρωπον ἀδικοῦντα οὐθέν. καὶ αὕτη μὲν αἰτία τῆς τῶν ἀνδρῶν
προσβείας, καὶ παρείποντο ὅ τι καὶ ἀποκρινάμενος ἀποπέμψοι σφᾶς ὁ βάρβαρος.
Ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὖν ὁδοῦ γενόμενοι, προπορευθῆναι αὐτὸν ἀναμείναντες σὺν τῷ
παντὶ ἐπηκολουθήσαμεν πλήθει. καὶ ποταμούς τινας διαβάντες ἐν μεγίστῃ
παρεγινόμεθα κώμῃ ἐν ἧ τὰ τοῦ Ἀττήλα οἰκήματα περιφανέστερα τῶν
ἀπανταχοῦ εἶναι ἐλέγετο ξύλοις (...)

Ἡμεῖς δὲ ἐν τοῖς Ὀνηγησίου, ἐκείνου παρακελευσαμένου, ἐγκατεμείναμεν.
ἐπανελθούθι γὰρ σὺν τῷ Ἀττήλα παιδί. ἡριστοποιησάμεθα δὲ, δεξισαμένης
ἡμας τῆς τε γαμετῆς καὶ τῶν κατὰ γένος αὐτῷ διαφερόντων· αὐτὸς γὰρ τῷ
Ἀττήλα μετὰ τὴν ἐπάνοδον τότε πρῶτον ἐς ὄψιν ἔλθων καὶ αὐτῷ τὰ ἐπὶ τῇ
πράξει, ἐφ' ἣν ἔσταλτο, ἀπαγγέλλων καὶ τὸ πάθος τὸ τῷ Ἀττήλα παιδί
συνενεχθῆναι (τὴν γὰρ δεξιὰν χεῖρα ἐξολισθήσας κατέαξεν) συνευχεῖσθαι ἡμῖν
οἶκ ἦγε σχολήν. μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον ἀπολιπόντες τὰ τοῦ Ὀνηγησίου οἰκήματα
πλησίον τῶν Ἀττήλα κατεσκηνώσαμεν ἐπιτραπέντες, ὥστε καιροῦ καλοῦντος ἢ
παρὰ τὸν Ἀττήλαν εἰσεῖναι τὸν Μαξιμίον ἥγουν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀμφ'
αὐτὸν ἐς λόγους ἰέναι ὀφείλοντα μὴ πολλῷ κεχωρίσθαι διαστήματι.
διαγαγόντων δὲ ἡμῶν ἐκείνην τὴν νύκτα ἐν ᾧπερ κατελύσαμεν χωρίῳ,
ὑποφαινούσης ἡμέρας ὁ Μαξιμῖνος στέλλει με παρὰ τὸν Ὀνηγήσιον τὰ δῶρα
δώσοντα, ἃ τε αὐτὸς ἐδίδου, ἃ τε βασιλεὺς ἀπεστάλκει, καὶ ὅπως γνοίῃ οἱ
βούλεται αὐτῷ καὶ ὅποτε ἐς λόγους ἔλθεῖν. παραγενόμενος δὲ ἅμα τοῖς
κομίζουσιν αὐτῷ ὑπηρέταις προσεκαρτέρουν, ἔτι τῶν θυρῶν κεκλεισμένων,
ἄρχις ὅτου τις ὑπεξελθὼν τὴν ἡμετέραν μηνύσειεν ἄφιξιν.

Διατρίβοντι δέ μοι καὶ περιπάτους ποιμένῳ πρὸ τοῦ περιβόλου τῶν οἰκημάτων
προσελθὼν τις, ὃν βάρβαρον ἐκ τῆς Σκυθικῆς ᾤθηται εἶναι στολῆς, Ἑλληνικῇ
ἀσπάζεται με φωνῇ, χαῖρε προσειπὼν, ὥστε με θαυμάζειν ὅτι γε δὴ ἐλληνίζει
Σκύθης ἀνὴρ. ξύγκλυδες γὰρ ὄντες πρὸς τῇ σφετέρᾳ βαρβάρῳ γλώσσῃ ζηλοῦσιν
ἢ τὴν Οὐννων ἢ τὴν Γότθων ἢ καὶ τὴν Αὐσινίων, ὅσοις αὐτῶν πρὸς Ῥωμαίους
ἐπιμιξία· καὶ οὐ ῥαδίως τις σφῶν ἐλληνίζει τῇ φωνῇ, πλὴν ὧν ἀπήγαγον
αἰχμαλώτων ἀπὸ τῆς Θρακίας καὶ Ἰλλυρίδος παράλου. ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν γνώριμοι
τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐτύχανον ἔκ τε τῶν διερρωγόντων ἐνδυμάτων καὶ τοῦ
αὐχμοῦ τῆς κεφαλῆς ὥς ἐς τὴν χεῖρονα μεταπεσόντες τύχην· οὗτος δὲ
τρυφῶντι ἐώκει Σκύθη εὐείμων τε ὧν καὶ ἀποκειράμενος τὴν κεφαλὴν
περιτρόχαλα.

Ἀντασπασάμενος δὲ ἀνηρώτων τίς ὧν καὶ πόθεν ἐς τὴν βάρβαρον παρῆλθε γῆν
καὶ βίον ἀναιρεῖται Σκυθικόν. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅ τι βουλόμενος ταῦτα γινῶναι
ἐσπούδακα. ἐγὼ δὲ ἔφην αἰτίαν πολυπραγμοσύνης εἶναι μοι τὴν Ἑλλήνων
φωνήν. τότε δὴ γελάσας ἔλεγε Γραικὸς μὲν εἶναι τὸ γένος, κατ' ἐμπορίαν δὲ εἰς
τὸ Βιμινάκιον ἐληλυθέναι τὴν πρὸς τῷ Ἰστρῷ ποταμῷ Μυσῶν πόλιν. πλεῖστον
δὲ ἐν αὐτῇ διατρίψαι χρόνον καὶ γυναῖκα γήμασθαι ζᾶπλουτον. τὴν δὲ ἐντεῦθεν
εὐπραγίαν ἐκδύσασθαι ὑπὸ τοῖς βαρβάροις τῆς πόλεως γενομένης, καὶ διὰ τὸν
ὑπάρξαντα πλοῦτον αὐτῷ Ὀνηγησίῳ ἐν τῇ τῶν λαφύρων προκριθῆναι διανομῇ·
τοὺς γὰρ ἀλόντας ἀπὸ τῶν εὐπόρων μετὰ τὸν Ἀττήλαν ἐκκρίτους εἶχον οἱ τῶν

Σκυθῶν λογάδες διὰ τὸ ἐπὶ πλείστοις διατίθεσθαι. ἀριστεύσαντα δὲ ἐν ταῖς ὕστερον πρὸς Ῥωμαίους μάχαις καὶ τὸ τῶν Ἀκατίρων ἔθνος, δόντα τῷ βαρβάρῳ δεσπότη κατὰ τὸν παρὰ Σκύθαις νόμον τὰ κατὰ τὸν πόλεμον αὐτῷ κτηθέντα, ἐλευθερίας τυχεῖν. γυναῖκα δὲ γήμασθαι βάρβαρον, εἶναι τε αὐτῷ παῖδας· καὶ Ὀνηγησιῷ τραπέζης κοινωνοῦντα ἀμείνονα τοῦ προτέρου τὸν παρόντα βίον ἡγεῖσθαι.(...)

Ταῦτα διαλεγομένων ἡμῶν, προσελθὼν τις τῶν ἐνδοθεν ἀνοίγει τὰς θύρας τοῦ περιβόλου. ἐγὼ δὲ προσδραμὼν ἐπυθόμην ὃ τι πράττων Ὀνηγήσιος τυγχάνοι ἀπαγγεῖλαι γὰρ αὐτῷ με βούλεσθαι τι τοῦ παρὰ Ῥωμαίων ἥκοντος πρεσβευτοῦ. ὅς δὲ ἀπεκρίνατο αὐτῷ με ἐντεύξεσθαι μικρὸν ἀναμείναντα· μέλλειν γὰρ αὐτὸν ὑπεξίεναί. καὶ δὴ οὐ πολλοῦ διαγενομένου χρόνου, ὡς προϊόντα εἶδον, προσελθὼν ἔλεγον ὡς ὁ Ῥωμαίων αὐτὸν ἀσπάζεται πρεσβευτής, καὶ δῶρα ἔξ αὐτοῦ ἦκω φέρων σὺν καὶ τῷ παρὰ βασιλέως πεμφθέντι χρυσίῳ· ἐσπουδακότι δὲ ἐς λόγους ἔλθεῖν οἷ καὶ πότε βούλεται διαλέγεσθαι. ὅς δὲ τό τε χρυσίον τά τε δῶρα ἐκέλευσε τοὺς προσήκοντας δέξασθαι, ἐμὲ δὲ ἀπαγγέλλειν Μαξιμίνῳ ὡς ἦξοι αὐτίκα παρ' αὐτόν. ἐμήνουν τοίνυν ἐπανελθὼν τὸν Ὀνηγήσιον παραγίνεσθαι· καὶ εὐθὺς ἦκεν ἐς τὴν σκηνήν.

Προσειπὼν δὲ τὸν Μαξιμῖνον ἔφασκε χάριν ὁμολογεῖν ὑπὲρ τῶν δώρων αὐτῷ τε καὶ βασιλεῖ καὶ ἀνηρώτα ὃ τι λέγειν βουλόμενος αὐτὸν μετεπέμψατο. ὁ δὲ ἔφασκεν ἦκειν καιρὸν ὥστε Ὀνηγήσιον μεῖζον ἐν ἀνθρώποις ἕξειν κλέος, εἴπερ παρὰ βασιλέα ἐλθὼν διεκρινήσῃ τὰ ἀμφίβολα τῇ σφετέρᾳ συνέσει καὶ ὁμόνοιαν Ῥωμαίοις καὶ Οὐννοῖς καταστήσεται. γενήσεται γὰρ ἐνθὲνδε οὐ μόνον τοῖς ἔθνεσιν ἀμφοτέροις συμφέρον, ἀλλὰ καὶ τῷ σφετέρῳ οἰκῷ ἀγαθὰ παρέξει πολλά, ἐπιτήδειος ἐς αἰὲ αὐτός τε καὶ οἱ αὐτοῦ παῖδες βασιλεῖ τε καὶ τῷ ἐκείνου ἐσόμενοι γένει. ὁ δὲ Ὀνηγήσιος ἔφη· καὶ τί ποιῶν ἔσται κεχαρισμένος βασιλεῖ ἢ ὅπως παρ' αὐτοῦ τὰ ἀμφίβολα λυθεῖν· ἀποκρινάμενον δὲ ὡς διαβάς μὲν εἰς τὴν Ῥωμαίων βασιλεῖ τὴν χάριν καταθήσῃ· διεκρινήσῃ δὲ τὰ ἀμφίβολα τὰς αἰτίας διερευνῶν καὶ ταύτας κατὰ τὸν τῆς εἰρήνης λύων θεσμόν, ἔφασκεν ἐκεῖνα, ἐρεῖν βασιλεῖ τε καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτόν, ἅπερ Ἀττήλας βούλεται. ἢ οἶεσθαι ἔφη Ῥωμαίους τοσοῦτον ἐκλιπαρήσειν αὐτόν ὥστε καταπροδοῦναι δεσπότην καὶ ἀνατροφῆς τῆς παρὰ Σκύθαις καὶ γαμετῶν καὶ παίδων κατολιγωρῆσαι, μὴ μεῖζονα δὲ ἡγεῖσθαι τὴν παρὰ Ἀττήλα δουλείαν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις πλούτου, συνοῖσιν δὲ ἐπιμένοντα τῇ οἰκείᾳ τὸν γὰρ τοῦ δεσπότη καταπραΰνειν θυμόν, ἐφ' οἷς αὐτὸν ὀργίζεσθαι κατὰ Ῥωμαίων συμβαίνει, ἢ παρὰ σφᾶς ἐλθόντα αἰτία ὑπάγεσθαι ἕτερα ἢπερ ἐκείνῳ δοκεῖ διαπραξάμενον. ταῦτα εἰρηκῶς κάμει ποιεῖσθαι τὴν πρὸς αὐτὸν εἰσηγησάμενος ἐντευξίν περὶ ὧν πυνθάνεσθαι αὐτοῦ βουλόμεθα, (οὐ γὰρ τῷ Μαξιμίνῳ ὡς ἐν ἀξία τελοῦντι ἡ συνεχὴς πρόσσδος ἦν εὐπρεπής) ἀνεχώρει. ἐγὼ δὲ τῇ ὕστεραίᾳ ἐς τὸν Ἀττήλα περίβολον ἀφικνουῦμαι δῶρα τῇ αὐτοῦ κομίζων γαμετῇ, (Ἡρέκαν δὲ ὄνομα αὐτῇ) ἔξ ἧς αὐτῷ παῖδες ἐγεγόνεισαν τρεῖς, ὧν ὁ πρεσβύτερος ἦρχε τῶν Ἀκατίρων καὶ τῶν λοιπῶν ἐθνῶν τῶν νεμομένων τὴν πρὸς τῷ Πόντῳ Σκυθικὴν. (...). μετὰ δὲ τοῦ παντὸς

ἰστάμενος πλῆθος (γνώριμός τε γὰρ ὦν τοῖς Ἀττήλα φρουροῖς καὶ τοῖς παρεπομένοις αὐτῷ βαρβάροις ὑπ' οὐδενὸς διεκωλύομένη) εἶδον πλῆθος πορευόμενον καὶ θροῦν καὶ θόρυβον περὶ τὸν τόπον γενόμενον, ὡς τοῦ Ἀττήλα ὑπεξιόντος. προΐει δὲ τοῦ οἰκήματος βαδίζων σοβαρῶς τῇδε κάκεῖ περιβλεπόμενος. ὡς δὲ ὑπεξελθὼν σὺν τῷ Ὀνηγησίῳ ἔστη πρὸ τοῦ οἰκήματος, πολλοὶ δὲ τῶν ἀμφισβητήσεις πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων προσήεσαν καὶ τὴν αὐτοῦ κρίσιν ἐδέχοντο. εἴτα ἐπανήει ὡς τὸ οἶκημα καὶ πρέσβεις παρ' αὐτὸν ἤκοντας βαρβάρους ἐδέχετο.

Ἐμοὶ δὲ ἀπεκδεχομένῳ τὸν Ὀνηγήσιον Ῥωμύλος καὶ Προμοῦτος καὶ Ῥωμανὸς οἱ ἐξ Ἰταλίας ἐλθόντες παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρέσβεις τῶν φιαλῶν ἕνεκα τῶν χρυσῶν, συμπαρόντος αὐτοῖς καὶ Ῥουστικίου τοῦ κατὰ Κωνσταντίον, καὶ Κωνσταντίλου, ἀνδρὸς ἐκ τῆς Παιόνων χώρας τῆς ὑπὸ Ἀττήλα ταττομένης, ἐς λόγους ἤλθον καὶ ἀνηρώτων, πότερον διηφείθημεν ἢ ἐπιμένειν ἀναγκαζόμεθα. καὶ ἐμοῦ φήσαντος, ὡς τούτου χάριν πευσόμενος τοῦ Ὀνηγήσιου τοῖς περιβόλοις προσκαρτερῶ, καὶ ἀντερωτήσαντος, εἰ αὐτοῖς ὁ Ἀττήλας ἡμερόν τι καὶ πρᾶον περὶ τῆς πρεσβείας ἀπεκρίνατο, ἔλεγον μηδαμῶς μετατρέπεσθαι τῆς γνώμης, ἀλλὰ πόλεμον καταγγέλλειν, εἰ μὴ γε αὐτῷ Σιλβανὸς ἢ τὰ ἐκπώματα πεμφθεῖν.

Ἀποθαυμαζόντων δὲ ἡμῶν τῆς ἀπονοίας τὸν βάρβαρον, ὑπολαβὼν ὁ Ῥωμύλος, πρεσβευτῆς ἀνὴρ καὶ πολλῶν πραγμάτων ἔμπειρος, ἔλεγε τὴν αὐτοῦ μεγίστην τύχην καὶ τὴν ἐκ τῆς τύχης δύναμιν ἐξαίρειν αὐτόν, ὥστε μὴ ἀνέχεσθαι δικαίῳ λόγων, εἰ μὴ πρὸς αὐτοῦ νομίση ὑπάρχειν αὐτούς. οὐπῶ γὰρ τῷ τῶν πώποτε τῆς Σκυθικῆς ἢ καὶ ἐτέρας ἀρξάντων γῆς τοσαῦτα ἐν ὀλίγῳ κατεπράχθη, ὥστε καὶ τῶν ἐν τῷ Ὠκεανῷ νήσων ἄρχειν καὶ πρὸς πάσῃ τῇ Σκυθικῇ καὶ Ῥωμαίους ἔχειν ἐς φόρου ἀπαγωγὴν. ἐφίεμενον δὲ πρὸς τοῖς παροῦσι πλειόνων καὶ ἐπὶ μείζον αὖξοντα τὴν ἀρχὴν καὶ ἐς Πέρσας ἐπέναι βούλεσθαι.(...)

Ἡμῶν δὲ κατὰ Περσῶν ἐλθεῖν αὐτὸν ἐπευξαμένων καὶ ἐπ' ἐκείνους πρέψαι τὸν πόλεμον, ὁ Κωνσταντίλος ἔλεγε δεδιέναι μήποτε καὶ Πέρσας ῥαδίως παραστησάμενος ἀντὶ φίλου δεσπότης ἐπανήξει. νῦν μὲν γὰρ τὸ χρυσοῖον κομίζεσθαι παρ' αὐτῶν τῆς ἀξίας ἕνεκα· εἰ δὲ καὶ Πάρθους καὶ Μήδους καὶ Πέρσας παραστήσοιτο, οὐκ ἐτὶ Ῥωμαίων ἀνέξεσθαι τὴν αὐτοῦ νοσφιζομένων ἀρχήν, ἀλλὰ θεράποντας περιφανῶς ἡγησάμενον χαλεπώτερα ἐπιτάξειν καὶ οὐκ ἀνεκτὰ ἐκείνοις ἐπιτάγματα. ἦν δ' ἡ ἀξία, ἧς ὁ Κωνσταντίλος ἐπεμνήσθη, στρατηγοῦ Ῥωμαίων, ἧς χάριν ὁ Ἀττήλας παρὰ βασιλέως ἐδέδεκτο τὸ τοῦ φόρου ἐπικαλύπτοντος ὄνομα, ὥστε αὐτῷ σιτηρεσίου προφάσει τοῦ τοῖς στρατηγοῖς χορηγουμένου τὰς συντάξεις ἐκπέμπεσθαι. ἔλεγεν οὖν μετὰ Μήδους καὶ Πάρθους καὶ Πέρσας τοῦτο τὸ ὄνομα, ὅπερ αὐτὸν βούλονται Ῥωμαῖοι καλεῖν, καὶ τὴν ἀξίαν, ἣ αὐτὸν τετιμηκέναι νομίζουσιν, ἀποσεισάμενον ἀναγκάσειν σφᾶς ἀντὶ στρατηγοῦ βασιλέα προσαγορεύειν. ἥδη γὰρ καὶ χαλεπαίνοντα εἰπεῖν ὡς ἐκείνῳ μὲν οἱ αὐτοῦ θεράποντές εἰσι στρατηγοί, αὐτῷ δὲ οἱ τοῖς βασιλεύουσι Ῥωμαίων ὁμότιμοι. (...)

Καὶ ἐκάστου λέγειν τι περὶ τῶν καθεστώτων βουλομένου, Ὀνηγησίου ὑπεξελθόντος, παρ' αὐτὸν ἦλθομεν καὶ ἐπειρώμεθα περὶ τῶν εσπουδασμένων μαυθάνειν. ὁ δὲ τισι πρότερον βαρβάροις διαλεχθεὶς πυθέσθαι με παρὰ Μαξιμίνου ἐπέτρεπε, τίνα Ῥωμαῖοι ἄνδρα τῶν ὑπατικῶν παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβευόμενον στέλλουσιν. ὥς δὲ παρελθὼν εἰς τὴν σκηνὴν ἔφραζον ἅπερ εἶρητό μοι, καὶ ὁ τι δεῖ λέγειν ὦν χάριν ὁ βάρβαρος ἡμῶν ἐπύθετο ἅμα τῷ Μαξιμίνῳ βουλευσάμενος ἐπανήλθον ὥς τὸν Ὀνηγήσιον, λέγων ὥς ἐθέλουσι μὲν Ῥωμαῖοι αὐτὸν παρὰ σφᾶς ἐλθόντα τῶν ἀμφιβόλων ἔνεκα διαλέγεσθαι, εἰ δὲ τούτου διαμάρτοιεν, ἐκπέμψειν βασιλέα δὴν βούλεται πρεσβευσόμενον. καὶ εὐθὺς μετῆναι με τὸν Μαξιμῖνον παρεκελεύσατο, καὶ ἦκοντα αὐτὸν ἦγε παρὰ τὸν Ἀττήλαν. καὶ μικρὸν ὕστερον ὑπεξελθὼν ὁ Μαξιμῖνος ἔλεγεν ἐθέλειν τὸν βάρβαρον Νόμον ἢ Ἀνατόλιον ἢ Σενάτορα πρεσβεύεσθαι· μὴ γὰρ ἂν ἄλλον παρὰ τοὺς εἰρημένους δέξεσθαι. καὶ ὥς αὐτοῦ ἀποκριναμένου μὴ χρῆναι ἐπὶ τὴν πρεσβείαν τοὺς ἄνδρας καλοῦντα ὑπόπτους καθιστᾶν βασιλεῖ, εἰρηκέναι τὸν Ἀττήλαν, εἰ μὴ ἔλοιτο ποιεῖν ὃ βούλεται, ὅπλοισι τὰ ἀμφίβολα διακριθῆσθαι. Ἐπανελθόντων δὲ ἡμῶν ἐς τὴν σκηνὴν, Τατοῦλος ὁ τοῦ Ὀρέστου πατὴρ ἦκε λέγων ὥς ἀμφοτέρους ὑμᾶς Ἀττήλας ἐπὶ τὸ συμπόσιον παρακαλεῖ· γενήσεσθαι δὲ αὐτὸ περὶ τῆς ἡμέρας. (...)

Ἡμέρας δὲ γενομένης ἐπὶ τὸν Ὀνηγήσιον ἦλθομεν χρῆναι ἡμᾶς διαφεθῆναι λέγοντες καὶ μὴ τὴν ἀλλῶς τρίβειν τὸν χρόνον. καὶ ὃς ἔφη ἐθέλειν καὶ τὸν Ἀττήλαν ἀποπέμπειν ἡμᾶς. καὶ μικρὸν διαλιπὼν ἅμα τοῖς λογάσιν ἐβουλεύετο περὶ τῶν Ἀττήλα δεδογμένων καὶ τὰ βασιλεῖ ἀποδοθησόμενα συνέταττε γράμματα, ὑπογραφῶν αὐτῷ παρόντων καὶ Ῥουστικίου, ἀνδρὸς ὁρμωμένου μὲν ἐκ τῆς ἄνω Μυσίας, ἀλόντος δὲ ἐν τῷ πολέμῳ καὶ διὰ λόγων ἀρετὴν τῷ βαρβάρῳ ἐπὶ τῇ τῶν γραμμάτων διαπονουμένῳ συντάξει. (...)

Εν τούτῳ δὲ καὶ Ἡρέκαν ἡ τοῦ Ἀττήλα γαμετὴ παρὰ Ἀδάμει τῶν αὐτῆς πραγμάτων τὴν ἐπιτροπὴν ἔχοντι δειπνεῖν ἡμᾶς παρεκάλει. καὶ παρ' αὐτὸν ἐλθόντες ἅμα τισι ἐκ τοῦ ἔθνους λογάδων φιλοφροσύνης ἐτύχομεν (...)

Τοῦ δὲ συμποσίου ὑπεξελθόντες μετὰ τὴν νύκτα ἡμερῶν διαγενομένων τριῶν διηφείθημεν δώροις τοῖς προσήκουσι τιμηθέντες. ἔπεμπε δὲ ὁ Ἀττήλας καὶ Βέριχον τὸν ἡμῶν ἐν τῷ συμποσίῳ προκαθεσθέντα ἄνδρα τῶν λογάδων καὶ πολλῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ κωμῶν ἄρχοντα παρὰ βασιλέα πρεσβευσόμενον, ἄλλως τε καὶ αὐτόν, οἷα δὴ πρέσβιν, δῶρα παρὰ Ῥωμαίων δέξασθαι. (...)

Ἐφ' ὅσον δὲ τὴν Σκυθικὴν διεξήκειμεν, ὁ Βέριχος ἐκοινώνει τε ἡμῖν τῆς ὁδοῦ καὶ ἡσυχὸς τις καὶ ἐπιτήδειος ἐνομίζετο. ὥς δὲ τὸν Ἰστρὸν ἐπεραιώθημεν, ἐν ἐχθροῦ ἡμῖν ἐγένετο μοίρα διὰ τινας ἐώλους προφάσεις ἐκ τῶν θεραπόντων συνενεχθείσας. καὶ πρότερον μὲν τὸν ἵππον ἀφείλετο, ὃ τὸν Μαξιμῖνον δωρησάμενος ἦν. ὁ γὰρ Ἀττήλας πάντας τοὺς ἀμφ' αὐτὸν λογάδας παρεκελεύσατο δώροις τὸν Μαξιμῖνον φιλοφρονήσασθαι, καὶ ἕκαστος ἐπεπόμεφαι ἵππον αὐτῷ, μεθ' ὧν καὶ ὁ Βέριχος. ὀλίγους δὲ λαβὼν τοὺς ἄλλους ἀπέπεμπε τὸ σῶφρον δηλῶσαι ἐκ τῆς μετριότητος ἐσπουδακώς. τοῦτον οὖν ἀφείλετο τὸν ἵππον καὶ οὔτε συνοδοιπορεῖν οὔτε συνεστιᾶσθαι ἠνέσχετο· ὥστε ἡμῖν ἐν τῇ βαρβάρῳ χώρᾳ γενόμενον σύμβουλον ἐς τοῦτο προελθεῖν. »

2. (Suda Z 29)

Ζέρκων, Σκύθης οὕτω καλούμενος, Μαυρούσιος τὸ γένος, διὰ δὲ κακοῦσαν σώματος καὶ τὸ γέλωτα ἐκ τῆς τραυλότητος τῆς φωνῆς καὶ ὀψεως παρέχων (βραχὺς γάρ τις ἦν, κυρτός, διάστραφος τοῖς ποσὶ, τὴν ῥῖνα τοῖς μυκτῆροι παραφαίνων διὰ σιμότητος ὑπερβολῆς), Ἄσπαρι τῷ Ἀρδαβουρίῳ ἐδεδώρητο, καθ' ὃν ἐν Λιβύῃ διέτριβε χρόνον. ἦλθον δὲ τῶν βαρβάρων ἐς τὴν Θρακῶν ἐμβαλόντων καὶ παρὰ τοὺς βασιλείους ἤχθη Σκύθας. καὶ Ἀττήλας μὲν οὐδὲ τὴν αὐτοῦ ἤνεγκεν ὄψιν· ὁ δὲ Βλήδας ἥσθη τε λίαν αὐτῷ φθεγγόμενῳ οὐ μόνον γέλωτος ἄξια, εἰ μὴ γε καὶ βαδίζοντι καὶ περιττῶς κωῦντι τὸ σῶμα, συνῆν δὲ αὐτῷ εὐωχουμένῳ καὶ ἐκστρατεύοντι, πεπονημένην πρὸς τὸ γελοιότερον ἀναλαμβάνων ἐν ταῖς ἐξόδοις πανοπλίαν. διὸ δὴ περιπούδαστον αὐτὸν ὁ Βλήδας ποιούμενος μετὰ αἰχμαλώτων ἀποδράντα Ῥωμαίων, τῶν μὲν ἄλλων κατωλιγώρησεν, αὐτὸν δὲ μετὰ πάσης φροντίδος ἀναζητεῖσθαι προσέταξεν. καὶ ἰδόντα καὶ παρ' αὐτὸν ἀχθέντα ἐν δεσμοῖς ἰδὼν ἐγέλασεν. καὶ καθυφρεῖς τῆς ὀργῆς ἐπινυθάνετο τὴν αἰτίαν τῆς φυγῆς, καὶ ὅτου χάριν νομίζοι τὰ Ῥωμαίων τῶν παρὰ οφίσιν ἀμείνων. ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ἀμάρτημα μὲν τὴν φυγὴν εἶναι, ἔχων δὲ τοῦ ἁμαρτήματος λόγον, τὸ μὴ γαμετῆν αὐτῷ δεδόσθαι. τῷ δὲ γέλῳτι μᾶλλον ὁ Βλήδας ὑπαχθεὶς δίδωσιν αὐτῷ γυναῖκα τῶν μὲν εὐγεγονότων καὶ τῇ βασιλίδι διακονησάντων, ἀτόπου δὲ τῶς πράξεως ἔνεκα οὐκέτι παρ' ἐκείνην φοιτῶσαν. καὶ οὕτω διετέλει ἅπαντα τὸν χρόνον τῷ Βλήδᾳ συνών. μετὰ δὲ τὴν αὐτοῦ τελευτὴν Ἀττήλας Ἀετίῳ τῷ στρατηγῷ τῶν Ἑσπερίων Ῥωμαίων δῶρον τὸν Ζέρκωνα δίδωσιν, ὃς αὐτὸν παρὰ τὸν Ἄσπαρον ἀπέπεμψεν.

PRISCUS, *frg.*, 13-14:

«Ὅτι ὑπ' ἀμφοτέρων Ἀττήλα τε καὶ Ζήμωνος αἰτούμενος ὁ Χρυσάφιος ἐν ἀγωνίᾳ καθεστήκει. πάντων δὲ αὐτῷ εὐνοίαν τε καὶ σπουδὴν συνεισφερόντων, ἐδόκει παρὰ τὸν Ἀττήλαν πρεσβεύεσθαι Ἀναρόλιον καὶ Νόμον, τὸν μὲν Ἀνατόλιον τῶν ἀμφὶ βασιλέα ἄρχοντα τελῶν καὶ τὰς συνθήκας τῆς ἐκείνου εἰρήνης προθέμενον, τὸν δὲ Νόμον τὴν τοῦ μαγίστρου ἀρχὴν ἄρξαντα καὶ ἐν τοῖς πατρικίοις σὺν ἐκείνῳ καταλεγόμενον, οἱ δὲ τὰς ἀρχὰς ἀναβεβήκασιν πάσας. συνεπέμπετο δὲ Ἀνατολίῳ Νόμος οὐ διὰ μέγεθος τῆς τύχης μόνον, ἀλλὰ ὥς καὶ τῷ Χρυσάφει εὖνους ὦν καὶ φιλοτιμία τοῦ βαρβάρου περιεσόμενος· ὅτι γὰρ μάλιστα προσῆν αὐτῷ τὸ μὴ φείδεσθαι χρημάτων τὸ παρὸν διαθεῖναι ἐσπουδακότι. καὶ οὗτοι μὲν ἐστέλλοντο τὸν Ἀττήλαν ἀπάξοντες τῆς ὀργῆς καὶ τὴν εἰρήνην ἐπὶ ταῖς συντάξεσι διαφυλάττειν πείσοντες, λέγοντες δὲ καὶ ὥς τῷ Κωνσταντίῳ κατεγγυηθήσεται γυνὴ οὐ μείων τῆς Σατοριλίου γένει τε καὶ περιουσίᾳ· ἐκείνην γὰρ μὴ βεβουλῆσθαι, ἀλλ' ἐτέρῳ κατὰ νόμον γήμασθαι· οὐ γὰρ θέμις παρὰ Ῥωμαίοις ἄκουσαν γυναῖκα κατεγγυᾶσθαι ἀνδρὶ. ἔπεμπε δὲ καὶ ὁ εὐνοῦχος τῷ βαρβάρῳ χρυσὸν ὥστε αὐτὸν μειλιχθέντα ἀπαχθῆναι τοῦ θυμοῦ. Ὅτι οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀνατόλιον καὶ Νόμον τὸν Ἰστρον περαιωθέντες ἄχρως τοῦ Δρέγκωνος λεγομένου ποταμοῦ ἐς τὴν Σκυθικὴν διέβησαν. αἰδοῖ γὰρ τῶν ἀνδρῶν ὁ Ἀττήλας ὥστε μὴ τῷ τῆς ὁδοῦ ἐπιτρίβεσθαι διαστήματι ἐν ἐκείνῳ τῷ χωρίῳ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἐποιήσατο ἔντευξιν. καὶ πρῶτον μὲν ὑπερφηφάνως διαλεχθεὶς ὑπήχθη τῷ πλήθει τῶν δώρων, καὶ λόγοις προσηνέσι μαλαχθεὶς φυλάττειν τὴν εἰρήνην ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ἐπώμυντο συνθήκαις, ἀναχωρεῖν δὲ καὶ τῆς τῷ Ἰστροῦ ὀριζομένης Ῥωμαίων γῆς καὶ τοῦ πράγματα ἔτι παρέχειν περὶ φυγάδων βασιλεῖ, εἰ μὴ γε Ῥωμαῖοι αὐτοὺς ἐτέρους καταφεύγοντας παρ' αὐτοῦ δέξοιντο. ἠφίει δὲ καὶ Βιγίλαν τὰς ν' τοῦ χρυσοῦ λίτρας δεξάμενος· ταύτας γὰρ αὐτῷ

ἐκεκομῖκε ὁ παῖς σὺν τοῖς πρέσβεσιν ἐς τὴν Σκυθικὴν διαβάς· καὶ αἰχμαλώτους ἄνευ λύτρων ἀφῆκε πλείστους Ἑλκιδῶν καὶ Νόμῳ χαρίζομενος. δωρησάμενος δὲ καὶ ἵππους αὐτοῖς καὶ θηρίων δοράς, αἷς οἱ βασιλῆες κοσμοῦνται σκύθαι, ἀπέπεμπε συμπέμψας καὶ τὸν Κωνσταντῖον ὥστε αὐτῷ βασιλέα ἐς ἔργον ἀγαγεῖν τὴν ὑπόσχεσιν. ὥς δὲ ἐπανῆλθον οἱ πρέσβεις καὶ ἅπαντα τὰ τε παρ' αὐτῶν τὰ τε παρὰ τοῦ βαρβάρου διεξήλθον, κατεγγυᾶται τῷ Κωνσταντίῳ γυνὴ γαμετὴ Ἀρματίου γενομένη παιδὸς Πλίνθου τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις στρατηγήσαντος καὶ τὴν ὑπατοῦ ἀρχὴν ἄρξαντος. συνεβέβηκε δὲ τὸν Ἀρμάτον ἐς τὴν Λιβύων διαβάνα ἐπὶ τῇ πρὸς Λύσοιαν μάχῃ εὐημερῆσαι μὲν ἐν τῷ πρὸς ἐκείνους πολέμῳ, νοσήσαντα δὲ τελευτῆσαι τὸν βίον. οὗ δὲ τὴν γαμετὴν καὶ γένει καὶ περιουσίᾳ διαπρέπουσαν ἔπεισεν ὁ βασιλεὺς τῷ Κωνσταντίῳ γήμασθαι.»

PRISCUS, *fig.*, 15 :

«Ὅτι ὥς ἡγγέλθη τῷ Ἀττίλᾳ τὸν Μαρκιανὸν ἐς τὰ κατὰ τὴν ἕω Ῥωμαϊκὰ παρεληλυθέναι βασιλεία μετὰ τὴν Θεοδοσίου τελευτήν, ἡγγέλθη δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τῆς Ὀνωρίας περὶ γεγενημένα, πρὸς μὲν τὸν κρατοῦντα τῶν ἐσπερίων Ῥωμαίων ἔστολλε τοὺς διαλεξομένους μηδὲν Ὀνωρίαν πλημμελεῖσθαι, ἦν αὐτῷ πρὸς γάμον κατενεγύησε· τιμωρήσιν γὰρ αὐτῇ, εἰ μὴ καὶ τὰ τῆς βασιλείας ἀπολάβῃ σκῆπτρα. ἔπεμπε δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐφύους Ῥωμαίους τῶν ταχθέντων φόρων ἕνεκα. ἀπράκτων δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν αὐτοῦ ἐπανελθόντων πρέσβεων· οἱ μὲν γὰρ τῆς ἐσπέρας ἀπεκρίναντο Ὀνωρίαν αὐτῷ ἐς γάμον ἐλθεῖν μήτε δύνασθαι ἐκδεδομένην ἀνδρὶ σκῆπτρον δὲ αὐτῇ μὴ ὀφείλεσθαι· οὐ γὰρ θηλειῶν, ἀλλὰ ἀρρένων ἢ τῆς Ῥωμαϊκῆς βασιλείας ἀρχή. οἱ δὲ τῆς ἕω ἔφασαν οὐχ ὑποστήσεσθαι τὴν τοῦ φόρου ἀπαγωγὴν, ἦν ὁ Θεοδόσιος ἔταξεν καὶ ἡσυχάζοντι μὲν δῶρα δώσειν, πόλεμον δὲ ἀπειλοῦντι ὅπλα καὶ ἄνδρας ἐπάξειν τῆς αὐτοῦ μὴ λειπομένους δυνάμεως. ἐμερίζετο οὖν τὴν γνώμην καὶ διηπόρει ποίοις πρότερον ἐπιθήσεται, καὶ ἔχειν αὐτῷ ἐδόκει καλῶς τέως ἐπὶ τὸν μείζονα τρέπεσθαι πόλεμον καὶ ἐς τὴν ἐσπέραν στρατεύεσθαι, τῆς μάχης αὐτῷ μὴ μόνον πρὸς Ἰταλιώτας, ἀλλὰ καὶ πρὸς Γότθους καὶ Φράγγους ἐσομένης, πρὸς μὲν Ἰταλιώτας ὥστε τὴν Ὀνωρίαν μετὰ τῶν χρημάτων λαβεῖν, πρὸς δὲ Γότθους χάριν Γεζερίχῳ κατατιθέμενον.»

PRISCUS, *fig.*, 16 :

«Τούτων ἕνεκα ὁ Ἀττίλας τὴν ἐκστρατείαν ποιοῦμενος αὐτῶν τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἄνδρας ἐς τὴν Ἰταλίαν ἔπεμπεν ὥστε τὴν Ὀνωρίαν ἐκδιδόναι· εἶναι γὰρ αὐτῷ ἡρμοσμένην πρὸς γάμον, τεκμήριον ποιοῦμενος τὸν παρ' αὐτῆς πεμφθέντα δακτύλιον, ὃν καὶ ἐπιδειχθισόμενον ἐστάλκει· παραχωρεῖν δὲ αὐτῷ τὸν Βαλεντινιανὸν καὶ τοῦ ἡμίσεως τῆς βασιλείας μέρος, ὡς καὶ τῆς Ὀνωρίας διαδεξαμένης μὲν παρὰ πατρός τὴν ἀρχὴν, ταύτης δὲ τῇ τοῦ ἀδελφοῦ ἀφαιρεθεῖσαν πλεονεξία. ὥς δὲ οἱ ἐσπέραιοι Ῥωμαῖοι τῆς προτέρας ἐχόμενοι γνώμης πρὸς οὐδὲν τῶν αὐτῷ δεδογμένων ὑπήκουον, εἶχετο μᾶλλον τῆς τοῦ

πολέμου παρασκευῆς πᾶν τὸ τῶν μαχίμων ἀγείρων πλῆθος. Ἐπὶ τῆς βασιλείας Θεοδοσίου καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Αὐγούστων ἐπεστράτευσεν κατὰ Ῥώμης καὶ Κωνσταντινουπόλεως Ἀττίλας ὁ ἐκ τοῦ γένους τῶν Γηπέδων Οὐννων, ἔχων πλῆθος μυριάδων πολλῶν. καὶ ἐδήλωσεν διὰ Γόθους ἐνὸς πρεσβευτοῦ Οὐαλεντινιανῷ βασιλεῖ Ῥώμης, Ἐκέλευσέ σοι δι' ἐμοῦ ὁ δεσπότης μου καὶ δεσπότης σου Ἀττίλας ἵνα εὐτρεπίσης αὐτῷ παλάτιον. ὁμοίως δὲ καὶ Θεοδοσίῳ βασιλεῖ τὰ αὐτὰ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐδήλωσεν δι' ἐνὸς Γόθους πρεσβευτοῦ. »

«Ὅτι τῷ Ἀττίλᾳ ἦν τοῦ πρὸς Φράγγους πολέμου πρόφασις ἢ τοῦ σφῶν βασιλέως τελευτῇ καὶ ἢ τῆς ἀρχῆς τῶν ἐκείνου παίδων διαφορά, τοῦ πρεσβυτέρου μὲν Ἀττίλαν, τοῦ δὲ νεωτέρου Ἀέτιον ἐπὶ συμμαχίᾳ ἐπάγεσθαι ἐγνωκότος· ὃν κατὰ τὴν Ῥωμὴν εἵδομεν πρεσβευόμενον μήπω Ιούλου ἀρχόμενον, ξανθὸν τὴν κόμην τοῖς αὐτοῦ περικεχυμένην διὰ μέγεθος ὤμοις. θετὸν δὲ αὐτὸν ὁ Ἀέτιος ποιησάμενος παῖδα καὶ πλεῖστα δῶρα δούς ἅμα τῷ βασιλεύοντι ἐπὶ φιλίᾳ τε καὶ ὁμαιχμίᾳ ἀπέπεμψεν. »

«καὶ ἀκηκόως Ἀέτιος ὁ πρῶτος συγκλητικὸς Ῥώμης τὴν ὑπερβάλλουσαν τόλμαν τῆς ἀπονειομένης ἀποκρίσεως Ἀττίλα, ἀπῆλθε πρὸς Ἀλλάριχον εἰς τὰς Γαλλίας, ὄντα ἐχθρὸν Ῥώμης διὰ Οὐώριον, καὶ προετρέψατο αὐτὸν ἅμα αὐτῷ κατὰ Ἀττίλα, ἐπειδὴ ἀπώλεσεν πόλεις πολλὰς τῆς Ῥώμης. »

(*Exc. de Leg. Gent.* 10)

Ὅτι Ἀρδαβούριος ὁ τοῦ Ἀσπαρος Σαρακηνοῖς ἐπολέμει κατὰ τὴν Δαμασκὸν· καὶ ἐκεῖσε παραγενομένου Μαξιμίνου τοῦ στρατηγοῦ καὶ Πρίσκου τοῦ συγγραφέως, εἶδον αὐτὸν τοῖς Σαρακηνῶν πρέσβεσι περὶ εἰρήνης διαλεγόμενον.

1. (*Exc. de Leg. Gent.* 20)

Ὅτι Δεγγιζὶχ πόλεμον ἐπὶ Ῥωμαίους ἐπενεγκόντος καὶ τῇ τοῦ Ἰστρου ὄχθῃ προσκαρτεροῦντος, τοῦτο μαθὼν ὁ Ἀναγαστὴς ὁ Ὀρνιγισκίλου (αὐτὸς γὰρ εἶχε τὴν πρὸς τῷ Θρακίῳ μέρει τοῦ ποταμοῦ φυλακὴν) ἐκ τῶν ἄμφ' αὐτὸν ἐκπέμψας ἐπυνθάνετο ὃ τι βουλόμενοι πρὸς μάχην παρασκευάζονται. ὁ δὲ Δεγγιζὶχ τοῦ Ἀναγαστου κατο- 5
λιωρήσας τοὺς ἵπ' αὐτοῦ πεμψθέντας ἀπράκτους ἤφρει, παρὰ δὲ τὸν βασιλεῖα τοὺς διαλεζομένους ἔστειλεν, ὥς, εἰ μὴ γῆν καὶ χρήματα αὐτῷ τε καὶ τῷ ἐπομένῳ δοῖν στρατῷ, πόλεμον ἐπάξει. τῶν δὲ παρ' ἐκείνου πρέσβων ἐς τὰ βασίλεια ἀρκομένων καὶ τὰ αὐτοῖς ἐν- 10
ταλθέντα ἀπαγγειλάντων, ἀπεκρίνατο βασιλεὺς ἐτολμῶς ἔχειν πάντα ποιεῖν, εἴ γε ὅπακουσόμενοι αὐτῷ παραγένωνται· χαίρει γὰρ τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπὶ συμμαχίᾳ ἀφικνουμένοις.

(Exc. de Leg. Gent. 21)

Ὅτι Ἀναγίστου καὶ Βασιλίσκου καὶ Ὅστρου καὶ ἄλλων
τῶν στρατηγῶν Ῥωμαίων τοὺς Γότθους ἐς τῶν κοίλων χώρων
συγκλεισάντων καὶ πολιορκούντων, λιμῶ τε πιεζομένων τῶν Σκυ-
θῶν σπάνει τῶν ἐπιτηδείων, πρεσβείαν παρὰ τοὺς Ῥωμαίους ποιή-
σασθαι, ὥστε αὐτοὺς εἰ ἐνδιδόασι νεμομένους γῆν ὑπακούειν αὐτῶν 5
ἐς ὃ τι ἂν θέλοιεν· τῶν δὲ ἐπὶ βασιλέα τὴν ἐκείνων φέρειν ἀποκρω-
μένων πρεσβείαν, καὶ τῶν βαρβάρων τοῦ λιμοῦ πέρι σφᾶς θέσθαι
ἐθέλειν τὰς συμβάσεις φαμένων καὶ μὴ οἷους τε εἶναι μακρὰς ποι-
εῖσθαι ἀνακωχάς, βουλευόμενοι οἱ τὰς Ῥωμαϊκὰς τάξεις διέποντες
τροφὰς χορηγήσειν αὐτοῖς ὑπέσχεοντο ἄχρι τῆς βασιλέως ἐπιτροπῆς, 10
εἴ γε σφᾶς αὐτοὺς διέλοιεν ὥσπερ καὶ τὸ Ῥωμαϊκὸν διακέκριται
πληθὺς· ἔσεσθαι γὰρ αὐτῶν ῥαδίως οὕτως ἐπιμέλειαν, ἐς τοὺς
κληρουμένους καὶ οὐκ εἰς πάντας ἀποβλεπόντων τῶν στρατηγῶν,
ὥσπερ ἐς φιλοτιμίαν ὁρῶντες πρὸς τὴν αὐτῶν πάντως ἀμύλησθαι 15
σοῦται κομδὴν. τῶν δὲ Σκυθῶν τοὺς ἀπαγγεληθέντας διὰ τῶν
πρεσβέων προσδεξαμένων λόγους καὶ ἐς τοσαύτας σφᾶς αὐτοὺς
ταξάντων μοίρας, ἐς δὲ σάσπερ καὶ οἱ Ῥωμαῖοι διεκέκρωτο, Χελχάλ,
τοῦ Οὔννων γένους ἀνὴρ καὶ ὑποστράτηγος τῶν διεπόντων τὰ
Ἄσπαρος τάγματα, παρὰ τὴν ἐπιλαχοῦσαν αὐτοῖς βαρβαρικὴν 20
μοῖραν ἐλθὼν καὶ τῶν Γότθων (πλείονες δὲ τῶν ἄλλων ὑπῆρχον)
μεταπεμψάμενος τοὺς λογάδας τοῖσδε ἐποίησατο λόγων ἀρχήν,
ὥς δώσει μὲν αὐτοῖς γῆν ὁ βασιλεὺς, οὐκ εἰς σφετέραν δὲ αὐτῶν
ᾠησιν, ἀλλὰ τοῖς ἐν σφίσιν Οὔννοις. τοὺτους γὰρ ὀλιγώρως γεη-
πονίας ἔχοντας δίκην λίκων τὰς αὐτῶν ἐπιόντας διαρπάξεσθαι 25
τροφάς, ὥστε θεραπόντων τάξιν ἐπέχοντας τῆς ἐκείνων ἕνεκα
ταλαιπωρεῖσθαι τροφῆς, καίπερ ἐς δεῖ ποτε τοῖς Οὔννοις τοῦ Γότθων
γένους ἀσπόνδου διαμεύαντος, καὶ ἐκ προγόνων τὴν αὐτῶν ἀπο-
φυγεῖν ἡμικιμίαν ὁμοσαμένων, ἐφ' ᾧ καὶ ὄρκων πατρίων πρὸς τῇ
τῶν οἰκείων στερήσει καταφρονεῖν· αὐτὸν δέ, εἰ καὶ τὸ Οὔννων αὐχεῖ 30
γένος, δικαιοσύνης πόθῳ τάδε πρὸς αὐτοὺς εἰπόντα δεδωκέναι περὶ
τοῦ πρακτέου βουλὴν.

Ἐπὶ τούτοις οἱ Γότθοι διαταραχθέντες καὶ εὐνοία τῇ πρὸς
αὐτοὺς ταῦτα τὸν Χελχάλ εἰρηκέναι νομίσαντες, τοὺς ἐν αὐτοῖς
Οὔννους [ὥς] συστάντες διεχειρίζοντο· καὶ μάχη καρτερὰ ἀμφο-
τέρων συνίστατο τῶν ἐθνῶν <ὥς> ἐκ συνθήματος. οἳ οἱ Ἄσπαρος 35
πυθόμενοι, ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ τῶν λοιπῶν στρατοπέδων ἡγεμόνες μετὰ
τῶν οἰκείων παραταξάμενοι τὸν ἐπιτυχόντα τῶν βαρβάρων ἀνήρουν.
τοῦ δὲ δόλου καὶ τῆς ἀπάτης οἱ Σκύθαι λαβόντες ἔννοιαν σφᾶς τε ἀνε-
καλοῦντο καὶ ἐς χεῖρας τοῖς Ῥωμαίοις ἐχώρουν, ἀλλ' οἱ μὲν Ἄσπαρος
τὴν σφίσιν ἐπιλαχοῦσαν ἔφθασαν ἀναλώσαντες μοῖραν, τοῖς δὲ 40
λοιποῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀκίνδυνος ἡ μάχη ἐγένετο, τῶν βαρβάρων
καρτερῶς ἀγωνισαμένων, ὥστε τοὺς ἐξ αὐτῶν ὑπολειφθέντας τὰς
τε Ῥωμαϊκὰς τάξεις διώσασθαι καὶ τῇδε τὴν πολιορκίαν διαφυγεῖν.

Prudence

Contra Symmachum

- 696** Credebam vitis agrum gentilibus Urbem C
Jam satis antiqui pepulisse pericula morbi,
Nec quidquam restare mali, postquam medicina
Principis immodicos sedarat in arte dolores.
5 Sed, quoniam renovata lues turbare salutem 10
Tentat Romulidum, Patris imploranda medela
[est,
- 697** Omnigeni, summa pro maiestate sacraret? A
Vir solus, cui cura fuit, ne publica morum
15 Plaga cicatricem summa leviter cute clausam
Duceret, et latebram tabentis vulneris alte
Impressam, penitusque putri de pure peresam, 35
Juncta superficies, medico fallente, foveret.
Sed studuit, quo pars hominis generosior intus
20 Viveret, atque animam lethali peste piatam
Nosset ab interno tutam servare veneno.
Illa tyrannorum fuerat medicina, videre,
Qui status ante oculos præsentiis, ac perituris 40
Competeret rebus, nec curam adhibere futuris.
25 Ille, male de populo meriti, male patribus
[ipsis
Blanditi! quos præcipites in tartara mergi
Cum Jove siverunt, multa et cum plebe decorum. B
Ast hic imperium protendit latius ævo 45
698 Posteriore, suis cupiens sancire salutem.
30 Nimirum pulchre quidam doctissimus, Esset
Ne sinat antiquo Romam squalere veterino,
Neve togas procerum fumoque, et sanguine
[tingi.
Inclytus ergo parens patriæ, moderatior et orbis
Nil egit, prohibendo, vagas ne pristinus error
Crederet esse deum nigrante sub aere formas:
Aut elementorum naturam, quæ Patris ars est
Publica res, inquit, tunc fortunata satis, si
Vel reges saperent, vel regnarent sapientes.
Estne ille e numero paucorum, qui diadema
Sortiti, ætheriæ coluerunt dogma sophiæ?
Contigit ecce hominum generi, gentique togatæ
Dux sapiens; felix nostræ res publica Romæ
Justitia regnante viget: parete magistro
Sceptra gubernanti: monet, ut deterrimus
[error,
Utque superstitio veterum procul absit avorum,
Nec putet esse deum, nisi qui super omnia sum-
[mus
Emineat, magnique immensa creaverit orbis.
Num melius Saturnus avos rexisse Latinos
699 Creditur, edictis qui talibus informavit
Agrestes animos, et barbara corda virorum?
50 Sum deus, advenio fugiens, præbebe latebras,
Occultate senem, nati feritate tyranni
Dejectum solio: placet, hic fugitivus, et exsul
- Ut lateam: genti, atque loco Latium dabo no- A 53
[men.
Vitis incurvum, si qua est ea cura, putandis
Procudam chalybem: necnon et mœnia vestri
Fluminis in ripa statuam Saturnia vobis.
Vos nemus, appositæque meo sub honore sa-
[crantes 60
(Sum quia nam cœlo genitus) celebrabitis aras.
Iude deos, quorum patrias, peccata, sepulera
- Nunc tenera pluma levior, blandosque susurros A
In morem recinens suave immorientis oloris:
Capta quibus volucrem virguncula ferret amo-
[rem. 75
5 Nunc foribus surdis, sera quas, vel pessulus
[arctis
702 Firmarat cuneis, per tectum dives amator
Imbricibus ruptis, undantis desuper auri
Infundens pluviam gremio excipientis amicæ:
Armigero modo sordidulam curante rapinam,
10 Compressu immundo miserum afficiens cata- 80
[mitum,
Pellice jam puero magis indignante sorore.
- 700** Scimus, in ære hebetes informavere mi-
[nores:
Advena quos profugus gignens, et equina libido
Inulit Italiæ. Tuscis namque ille puellis
Primus adhinnivit simulato numine mœchus.
Mox patre deterior silvosi habitator Olympi
701 Jupiter incesta spurcavit labe lacenas:
Nunc bove subvectam rapiens ad crimen ama-
[tam:
Hæc causa est, et origo mali, quod sæcla vetusto
Hospite regnante crudus stupor aurea finxit,
Quodque novo ingenio versutus Jupiter, astus
Multiplices, variosque dolos texebat, ut illum,
Vertere cum vellet pellem, faciemque, putarent
Esse bovem, prædari aquilam, concubere
[cygnum,
703 Et nummos fieri, et gremium penetrare
[puellæ.
Nam quid rusticitas non crederet indomitum
Stulta virum, pecudes inter, ritusque feruos
Dedere sueta animum, diæ rationis egenum?
In quacunque fidem nebulonis callida traxit

- Nequitia, infelix facilem gens præbuit aurem. **A**
 Successit Jovis imperio corruptior ætas :
 83 Quæ docuit rigidos vitiis servire colonos,
 Exportes furandi homines : hæc imbuit art :
 Mercurius, Maia genitus : nunc magnus habetur
 Ille deus, cujus dedit experientia fures :
 Nec non Thessalicæ doctissimus ille magiæ
 90 **704** Traditur extinctas sumptæ moderamine
 [virgæ
 In lucem revocasse animas, Cocytia lethi
 Jura resignasse, sursum revolantibus umbris.
 Ast alias damnasse neci, penitusque latenti
 Immersisse chaos : facit hoc, ad utrumque pe-
 [ritus
 95 Ut fuerit, geminoque armavit crimine vitam ; **B**
- Et densas sepes obscena cubilia inire. **A**
706 Indomitum intendens animum, semper-
 [que paratum
 110 Ad facinus, nunquam calidis dabat otia venis.
 Ille deus e patrio prænobilis Hellesponto
 Venit adusque Italos sacris cum turpibus hor-
 [tos :
 Sinum lactis, et hæc votorum liba quotannis
 Accipit, ac ruris servat vineta Sabini,
 115 Turpiter affixo pudeat quem visere ramo
 Hæculæus mollis pueri famosus amore
- Atque avidus vini, multo se prolnit haustu, **A** 135
 Gemmantis pateræ spumis, mustoque Falerno
708 Perfundens bijugum rorantia terga ferarum.
 His nunc pro meritis Baccho caper omnibus aris
 Cæditur, et virides discindunt ore chelydros,
 Qui Bromium placare volunt : quod et ebria
 [jam tunc
 Ante oculos regis satyrorum insania fecit,
 Et fecisse reor stimulis furialibus ipsas
 Menadas, inflammante mero in scelus omne
 [rotatas.
- Murmure nam magico tenues excire figuras,
 Atque sepulcrales scite incantare favillas,
 Vita iidem spoliare alios, ars noxia novit.
 Artificem scelerum simplex mirata vetustas
 100 Supra hominem coluit, simulans per nubila ferri,
 Aligerisque leves pedibus transcurrere ventos.
705 Ecce deum in numero formatus, et
 [renens astat
 Grævus homo, augustaque Numæ præfulget in
 [arce.
 Strenuus exculi dominus quidam fuit agri,
 105 Hortorumque opibus memorabilis ; hic tamen
 [idem
 Scorta/or nimius, multaue libidine suctus
 Rusticulas vexare lupas, interque salicta ,
- Ardor, et in transtris jactata efferbuit Argo.
707 Nec maris erubuit Nemea sub pelle fo-
 [vere
 Concubitus, et Hylan pereuntem quærere ex-
 [lebs.
 120 Nunc Saliis, cantuque domus Pinaria templum
 Collis Aventini convexa in sede frequentat.
 Thebanus juvenis superatis sit deus Indis,
 Successu dum victor ovans lascivit, et aurum
 † Capivæ gentis revchit, spoliisque superbus
 125 Diffudit in luxum cum semiviro comitatu,
- 709** Hoc circumsaltante choro, temulentus
 [dulter
 Invenit expositum secreti in littoris acta
 Corporis egregii scortum : quod perfidus illie
 Liquerat incesto juvenis satiatus amore.
 Hanc jubet assumptam fervens post vina Næ-
 [ram
 140 Secum in deliciis fluitantis stare triumpho,
 Regalemque decus capitis gestare coronam.
 Mox Ariadnæus stellis cœlestibus ignis
 Additur : hoc pretium noctis persolvit honore

Liber, ut ætherium meretrix illuminet axem. A	
145	Tantum posse omnes illo sub tempore reges,
	710 Indocilis fatui ducebat ineptia vulgi,
	Ut transire suis cum scribis induperator
	Possset in æternum cœli super ardua regnum.
	Regia tunc omnis vim majestatis, et omnis,
150	Parva licet, cœli imperium retinere potestas
	Credita; thure etiam ducibus, parvoque sacello
	Impertitus honos: quem dum metus, aut amor,
	[aut spes
	Accumulant, longum miseris processit in ævum
	Mos patrius. Corripit falsæ pietatis imago
155	Ire per ignaros nebuloso errore nepotes.
	Tum quoque, quæ vivis veneratio regibus ante
	Contigerat, functis eadem jura munere lucis
	Cessit, et ad nigras altaria transtulit urnas.
	Inde puellarum ludibria, pignora, partus,
160	Et furtivus amor juvenum, et deprensa jugalis
	CLASS. VETRES
	711 Corruptela tori: quoniam regalibus aut a
	Fervere tunc vitis solita est, nec perditu luxu
	Divorum soboles sancti meminisse pudoris.
	Atque ut, Roma, tuos cœlesti ex sede pa-
	[rentes,
165	Quis te semideam jactant auctoribus ortam,
	Præstringam breviter, Gradivum, vel Cytheream,
	Ille sacerdotem violat: contra illa marito
	Succubuit Phrygio: coitus fuit impar utrique.
	Nec terrestre deam decuit mortale subire
170	Conjugium, nec cœlicolam descendere ephœbum
	Virginis ad vitium, furtivoque igne caecare.
	712 Sed Venus, Augusto desanguine femina, vili
	Privatoque viro vetitum per dedecus hæsit.
	Et, si Rheia sacrum lascivi Martia amore
B 175	Lusa pudicitiam fluviali amisit in ulva,
	Crediderim generosæ aliquem stirpis, sed eum-
	[dem

Socrate

Histoire Ecclésiastique

[1,20] Τίνα τρόπον Ἰβηρες ἐχριστιάνισαν. Καιρὸς δὲ ἤδη λέγειν, ὅπως καὶ Ἰβηρες ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐχριστιάνισαν. Γυνή τις, βίον σεμνὸν καὶ σώφρονα μετερχομένη, θεία τινὶ προνοίᾳ ὑπ' Ἰβήρων αἰχμάλωτος γίνεται. Ἰβηρες δὲ οὗτοι προσοικοῦσι μὲν τὸν Εὐξείνιον πόντον, ἄποικοι δὲ εἰσὶν Ἰβήρων τῶν ἐν Ἰσπανίᾳ. Ἡ γυνή τοίνυν ἡ αἰχμάλωτος ἐν μέσοις οὔσα τοῖς βαρβάροις ἐφιλοσόφει· σὺν γὰρ τῇ πολλῇ τῆς σωφροσύνης ἀσκήσει, νηστείατε βαθυτάτῃ καὶ συντόνοις προσέκειτο ταῖς εὐχαῖς· τοῦτο δὲ ὀρώντες οἱ βάρβαροι τὸν ξενισμὸν τοῦ πραττομένου ἐθαύμαζον. Συμβαίνει δὲ τὸν τοῦ βασιλέως παῖδα νήπιον ὄντα ἀρρωστίᾳ περιπεσεῖν· καὶ ἔθει τινὶ ἐγχωρίῳ, παρὰ τὰς ἄλλας γυναῖκας ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ ἔπεμπε τὸν παῖδα θεραπευθῆσόμενον, εἰπουτι βοήθημα πρὸς τὴν νόσον ἐκ πείρας ἐπίστανται. Ὡς δὲ περιαχθεῖς ὁ παῖς ὑπὸ τῆς τροφῆς, παρ' οὐδεμιᾶς τῶν γυναικῶν θεραπείας ἐτύγχανε, τέλος ἄγεται πρὸς τὴν αἰχμάλωτον. Ἡ δὲ, ἐπὶ παρουσίᾳ πολλῶν γυναικῶν, ὑλίκον μὲν βοήθημα προσέφερεν οὐδέν· οὐδὲ γὰρ ἠπίστατο· δεξαμένη δὲ τὸν παῖδα, καὶ εἰς τὸ ἐκ τριχῶν ὑφασμένον αὐτῇ στρωμάτιον ἀνακλίνασα, λόγον εἶπεν ἀπλοῦν· Ὁ Χριστὸς, φησὶν, ὁ πολλοὺς ἰασάμενος, καὶ τοῦτο τὸ βρέφος ἰάσεται. Ἐπευξαμένης τε ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ, καὶ ἐπικαλεσαμένης Θεόν, παραχρῆμα ὁ παῖς ἀνερρώσθη, καὶ εἶχεν ἐξ ἐκείνου καλῶς· φήμη τε ἐντεῦθεν τὰς τῶν βαρβάρων γυναικῶν καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ βασιλέως διέτρεχε· καὶ φανερωτέρα ἡ αἰχμάλωτος ἐγίνετο. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ ἀρρωστίᾳ περιπεσοῦσα τὴν αἰχμάλωτον γυναῖκα μετεπέμπετο. Τῆς δὲ παραιτησαμένης μεταζούσης τε ἐν τοῖς ἡθεσιν, αὐτὴ φέρεται παρ' αὐτήν· ποιῇ δὲ ἡ αἰχμάλωτος ἅ καὶ ἐπὶ τοῦ παιδὸς πεποιήκει πρότερον· παραχρῆμα δὲ ἡ νοσοῦσα ἐρώσθη καὶ ὑποχαρίσκει τῇ γυναικί. Ἡ δὲ, οὐκ ἐμὸν, ἔφη, τὸ ἔργον, ἀλλὰ Χριστοῦ, ὃς Υἱὸς ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, τοῦ τὸν κόσμον ποιήσαντος· τοῦτόν τε ἐπικαλεῖσθαι παρήνει, καὶ ἀληθῆ γνωρίζειν Θεόν. Θαυμάσας δὲ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰβήρων τὴν ἐκ τῆς νόσου εἰς ὑγείαν ταχυτήτα, πυθόμενός τε τίς εἴη ὁ θεραπεύσας, δώροις ἡμείβετο τὴν αἰχμάλωτον. Ἡ δὲ οὐκ ἔφη δεῖσθαι πλούτου· ἔχειν γὰρ πλούτον τὴν εὐσέβειαν, καὶ δέχεσθαι μέγα δῶρον, εἰ ἐπιγνώσει τὸν Θεόν, τὸν ὑπ' αὐτῆς γινωσκόμενον. Ταῦτα εἰπούσα, τὰ δῶρα ἀντέπεμπε· ὁ δὲ βασιλεὺς τὸν μὲν λόγον ἐταμιεύσας ο. Μεθ' ἡμέραν δὲ ἐξελθόντι αὐτῷ εἰς θήραν, συμβαίνει τοιοῦτό τι. Τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέ

ων καὶ τὰς νάπας ἔνθα ἔθήρα κατέχεεν ὁμίχλησκότος τε πολὺ. καὶ ἦν ἄπορος μὲν ἡ θήρα, ἀδιεξίτητος δὲ ἡ ὁδός· ἐν ἀμηχανίᾳ δὲ γενόμενος πολὺ τοὺς θεοὺς ἐπεκαλεῖτο οὐς ἔσεβεν. Ὡς δὲ οὐδὲν ἦννε πλέον, τέλος εἰς ἔννοιαν τῆς αἰχμαλώτου λαμβάνει τὸν Θεόν, καὶ τοῦτον καλεῖ βοηθόν· καὶ ἅμα γε εὐχετο, καὶ τὸ ἐκ τῆς ὁμίχλης διελύετο σκότος. Θαυμάζων δὲ τὸ γινόμενον, χαίρων ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ἀνεχώρει, καὶ τὸ συμβεβηκὸς διηγείτο τῇ γυναικί. Καὶ τὴν αἰχμάλωτον εὐθὺς μεταπέμπεται, καὶ τίς εἴη ὃν σέβει Θεὸν ἐπυνθάνετο· ἡ δὲ εἰς πρόσωπον ἔλθοῦσα, κήρυκα τοῦ Χριστοῦ τὸν τῶν Ἰβήρων βασιλέα ἐποίησε γενέσθαι. Πιστεύσας γὰρ τῷ Χριστῷ διὰ τῆς εὐσεβοῦς γυναικὸς, πάντας τοὺς ὑπ' αὐτὸν Ἰβήρας συγκαλεῖ· καὶ τὰ συμβάντα περὶ τῆς θεραπείας τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ παιδίου, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ τὴν θήραν ἐκθέμενος, παρήνει σέβεσθαι τὸν τῆς αἰχμαλώτου Θεόν. Ἐγένοντο οὖν ἀμφοτέρω κήρυκες τοῦ Χριστοῦ· ὁ μὲν βασιλεὺς τοῖς ἀνδράσιν, ἡ δὲ γυνὴ ταῖς γυναιξί· μαθὼν δὲ παρὰ τῆς αἰχμαλώτου τὸ σχῆμα τῶν παρὰ Ῥωμαίοις ἐκκλησιῶν, εὐκτήριον οἶκον ἐκέλευσε γενέσθαι· εὐθὺς τε τὰ πρὸς οἰκοδομὴν προσέταξεν εὐτρεπίζεσθαι. Καὶ ὁ οἶκος ἡγείρετο. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοὺς στύλους ἀνορθοῦν ἐπειρῶντο, οἰκονομεῖ τι πρὸς πίστιν τοὺς ἐνοικοῦντας ἡ τοῦ Θεοῦ ἔλκουσα πρόνοια. Εἷς γὰρ τῶν στύλων ἀκίνητος ἔμενε· καὶ οὐδεμίαν εὐρίσκετο μηχανὴ δύναμένη κινήσαι αὐτόν, ἀλλὰ τὰ μὲν καλῶδια διερρήγνυντο, τὰ δὲ μηχανήματα κατεάγνυντο· ἀπεγνωκότες οὖν οἱ ἐργαζόμενοι ἀπεχώρουν. Τότε δαίκνυνται τῆς αἰχμαλώτου ἡ πίστις· νυκτὸς γὰρ μηδενὸς ἐγνωκὸς καταλαμβάνει τὸν τόπον, καὶ διὰ νυκτερεύει τῇ εὐχῇ σχολάζουσα. Πρόνοια τε Θεοῦ ὁ στύλος ἀνορθοῦται, καὶ ὑψηλότερος τῆς βάσεως ἐν τῷ ἀέρι ἐστήρικτο, μηδαμῶς τῆς κρηπίδος ἀπτόμενος. Ἡμέρα δὲ ἦν, καὶ ὁ βασιλεὺς ἔμφρων τις ὦν ἐπὶ τὴν οἰκοδομὴν παρῆν, ὅρᾳ τε τὸν στύλον ἐπὶ τὴν ἰδίαν κρεμάμενον βάσιν· καὶ ἐκπλήττεται μὲν αὐτὸς ἐπὶ τῷ γεγονότι, ἐκπλήττονται δὲ καὶ οἱ παρόντες σὺν αὐτῷ. Μετ' οὐ πολὺ γὰρ ἐπ' ὀφθαλμοῖς αὐτῶν τῇ ἰδίᾳ βάσει ὁ στύλος κατιῶν ἰδρύνεται· βοή τε ἐντεῦθεν τῶν ἀνθρώπων βοῶντων, καὶ ἀληθῆ τὴν πίστιν ἀνακαλούντων τοῦ βασιλέως, καὶ ὑμνούντων τὸν τῆς αἰχμαλώτου Θεόν· ἐπίστευόν τε λοιπὸν, καὶ σὺν προθυμίᾳ πολλῇ τοὺς ὑπολοίπους στύλους ἀνόρθουν· καὶ οὐκ εἰς μακρὰν τὸ ἔργον τετέλεστο. Περσεβείᾳ ἐντεῦθεν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον ἐγένετο· παρεκάλουν τε τοῦ λοιποῦ ὑπόσπονδοι Ῥωμαίων γίνεσθαι, λαμβάνειν τε ἐπίσκοπον καὶ ἱερὸν κλῆρον· πιστεύειν γὰρ ἐὶλικρινῶς ἔλεγον τῷ Χριστῷ. Ταῦτα φησὶν ὁ Ρουφῖνος παρὰ Βακουρίου μεμαθηκέναι, ὃς πρότερον μὲν ἦν βασιλίσκος Ἰβήρων, ὕστερον δὲ Ῥωμαίοις προσελθὼν, ταξίαρχος τοῦ ἐν Παλαιστίνῃ στρατιωτικοῦ κατέστη· καὶ μετὰ ταῦτα στρατηλατῶν τὸν κατὰ Μαξίμου τοῦ τυράννου πόλεμον τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ συνηγωνίσατο. Τοῦτον μὲν τὸν τρόπον καὶ Ἰβήρες ἐχριστιάνισαν ἐπὶ τῶν Κωνσταντίνου χρόνων.

[2,25]

XXV. Περὶ τῶν τυράννων Μαγνεντίου καὶ Βετρανίωνος. Ἐν τούτῳ δὲ τὰ δημόσια οὐχ ἡ τυχούσα ταραχὴ διεδέχετο· περὶ ἧς ὅσα κεφαλαιώδη παραδραμεῖν οὐκ ἀναγκαῖον ἀναλαβόντες, βραχὺ λέξομεν. Ὅτι τοῦ κτίστου τῆς Κωνσταντινουπόλεως τελευτήσαντος, οἱ τρεῖς αὐτοῦ παῖδες τὴν βασιλείαν αὐτοῦ διεδέξαντο, ὥς ἐν τῷ πρὸ τούτου βιβλίῳ πεποιήμεθα μνήμην. Ἰστέον δὲ ὅτι συνεβασίλευσε τούτοις ἀνεψιὸς αὐτῶν, ᾧ ὄνομα Δαλμάτιος ὁμώνυμος τῷ ἰδίῳ πατρί· ὃν ἐπ' ὀλίγον συμβασιλεύσαντα οἱ στρατιῶται ἀνείλον, οὐ κελεύοντος Κωνσταντίου τὴν σφαγὴν, ἀλλὰ μὴ κωλύοντος. Ὡς δὲ Κωνσταντῖνος ὁ νέος τοῖς τοῦ ἀδελφοῦ μέρεσιν ἐπιῶν καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν συμβαλὼν ἀνηρέθη, ἤδη πολλάκις πρότερον εἰρηται. Μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου ἀναίρεσιν ὁ Περσικὸς πρὸς Ῥωμαίους ἐκινήθη πόλεμος, καθ' ὃν Κωνσταντίος οὐδὲν ἔπραττεν εὐτυχῶς· νυκτομαχίας γὰρ περὶ τοὺς ὅρους Ῥωμαίων καὶ Περσῶν γενομένης, ἐπικρατέστερα τότε τὰ Περσῶν πρὸς ὀλίγον ἔδοξε γίνεσθαι. Καθ' ὃν καιρὸν οὔτε τὰ Χριστιανῶν ἡσυχάζεν, ἀλλὰ δι' Ἀθανάσιον καὶ τὴν τοῦ ὁμοουσ

ίου' λέξιν περιτὰς ἐκκλησίας πόλεμος ἦν. Ἐν τούτοις καθεστώτων τῶνπραγμάτων, Μαγνέντιος περὶ τὰ ἐσπέρια μέρη ἐπεφύη τύραννος·ὃς Κώνσταντα, τὸν τῶν ἐσπερίων μερῶν βασιλεύοντα, περὶ τὰςΓαλλίας διάγοντα ἐκ συσκευῆς ἀνεῖλε. Οὗ γενομένου, ἐμφύλιοςμέγιστος ἀνερριπίσθη πόλεμος. Μαγνέντιος μὲν γὰρ ὁ τύραννοςπάσης Ἰταλίας ἐκράτει, Ἀφρικὴν τε καὶ Λιβύην ὑφ' ἑαυτῷπεποιήτο, καὶ αὐτὰς τὰς Γαλλίας ἔσχε λαβών. Ἐν Ἰλλυριοῖς δὲ ἐνΣιρμίῳ πόλει ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἕτερος ἐπῆρτο τύραννος·ὄνομα δὲ αὐτῷ Βετρανίων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν Ῥώμην ταραχῇκατεῖχεν· τοῦ Κωνσταντίου γὰρ ἀδελφιδουῆς ἦν, ᾧ Νεπωτιανὸςὄνομα, ὃς ἀντεποιεῖτο τῆς βασιλείας χειρὶ μονομάχωνδορυφορούμενος. Νεπωτιανὸν μὲν οὖν οἱ Μαγνεντίου καθεῖλονστρατηγοί· Μαγνέντιος δὲ ἐπιὼν πάντα τὰ ἐσπέριακατεστρέφετο.

[5,23] Περὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἀρειανῶν, τῶν καὶΨαθυριανῶν μετονομασθέντων. Γίνονται δὲ καὶ ἐν Ἀρειανοῖςδιαίρεσεις δι' αἰτίαν τοιαύτην· αἱ καθ' ἑκάστην παρ' αὐτοῖςἐξεριστικάι ζητήσεις εἰς ἄτοπὰ τινα τοὺς λόγους αὐτῶν προήγαγον. Ἐπεὶ γὰρ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πεπίστευται ὁ Θεὸς Πατὴρ εἶναι Υἱοῦτοῦ Λόγου, ζήτημα ἐνέπεσεν εἰς αὐτοὺς, εἰ δύναται καὶ πρὸ τοῦὑποστῆναι τὸν Υἱὸν ὁ Θεὸς καλεῖσθαι 'Πατὴρ'; Ἐπεὶ γὰρ τὸν τοῦΘεοῦ Λόγον οὐκ ἐκ Πατρὸς γεννᾶσθαι, ἀλλ' ἑξ οὐκ ὄντων'ὑποστῆναι ἐδόξαζον, περὶ τὸ πρῶτον καὶ ἀνωτάτω κεφάλαιονσφαλέντες εἰκότως περὶ ψιλοῦ ὀνόματος εἰς ἄτοπον φιλονεικίανἐξέπεσον. Δωρόθεος μὲν οὖν, ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ὑπ' αὐτῶνμετασταλεις, ἔλεγε μὴ δύνασθαι Πατέρα εἶναι ἢ καλεῖσθαι, μὴὑφεστῶτος Υἱοῦ. Μαρίνος δὲ, ὃν ἐκ Θράκης πρὸ Δωροθέουἔκεκληκεσαν, εὐκαίρου δραξάμενος ἀφορμῆς, —
ἐλυπεῖτο γὰρ ὅτιαὐτοῦ Δωρόθεος προεκέκριτο, —
τοῦ ἐναντίου λόγου προῖστατο.Διὰ τοῦτο γίνεται εἰς αὐτοὺς διαίρεσις· καὶ χωρισθέντες διὰ τὸπρολεχθὲν λεξειδίον, κατ' ἰδίαν ἑκάτερος τὰς συναγωγὰςἐποιοῦντο· τῶν ὑπὸ Δωρόθεον ταττομένων κατὰ τοὺς οἰκείουςτόπους μεινάντων· οἱ δὲ ἀκολουθήσαντες Μαρίνῳ ἰδίουςκατασκευάσαντες εὐκτηρίους οἴκους τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο,λέγοντες τὸν Πατέρα αἰεὶ εἶναι Πατέρα, καὶ μὴ ὑφεστῶτος τοῦΥἱοῦ. Ἐκαλοῦντο δὲ οὗτοι 'Ψαθυριανοί,' ὅτι Θεόκτιστός τιςψαθυροπώλης, Σύρος τὸ γένος, διαπύρως τῷ λόγῳ τῷδεσυνίστατο. Ἐπηκολοῦθησε δὲ αὐτοῖς καὶ Σεληνᾶς ὁ τῶν Γόθωνἐπίσκοπος, ἀνὴρ ἐπίμικτον ἔχων τὸ γένος· Γότθος μὲν ἦν ἐκπατρός, Φρυξ δὲ κατὰ μητέρα· καὶ διὰ τοῦτο ἀμφοτέραις ταῖςδιαλέκτοις ἐτοίμως κατὰ τὴν ἐκκλησίαν ἐδίδασκε. Καὶ οὗτοι δὲμικρὸν ὕστερον διηρέθησαν, Μαρίνου πρὸς Ἀγάπιονδιενεχθέντος, ὃν αὐτὸς εἰς ἐπισκοπὴν τῆς Ἐφέσου προεβέβλητο.Οὗτοι δὲ οὐ περὶ θρησκείας, ἀλλὰ περὶ προεδρίαςμικροψυχῆσαντες ἐπολέμουν ἀλλήλοις, τῶν Γόθωνπροσθεμένων τῷ Ἀγαπίῳ. Διὸ πολλοὶ τῶν ὑπ' αὐτοῖς κληρικῶν,μισήσαντες τὴν ἐκ κενοδοξίας τεχθεῖσαν μάχην αὐτοῖς,ἀποστάντες αὐτῶν τῇ ὁμοουσίᾳ πίστει προσέθεντο. Ἀρειανοὶμὲν δὴ ἐπὶ τριακονταπέντε ἔτη χωρισθέντες ἀλλήλων, ὕστερονἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ νέου Θεοδοσίου, κατὰ τὴν ὑπατείαν τοῦστρατηλάτου Πλίνθα, τῆς Ψαθυριανῶν ὄντος αἰρέσεως,πεισθέντες τῆς φιλονεικίας ἐπαύσαντο, καὶ ἠνώθησαν, ὥσπερνόμον ὀρίσαντες, μηδέποτε μνημονεῦσαι τοῦ κεφαλαίου δι' ὃἐχωρίζοντο. Τοῦτο δὲ ἐν μόνῃ τῇ Κωνσταντινουπόλει ποιῆσαιεδύνηνται· οἱ γὰρ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν, εἶπου καὶ τυγχάνουσινὄντες, ἐπιμένουσι χωριζόμενοι. Τοιαῦτα μὲν καὶ περὶ τῆς ἐνἈρειανοῖς διαίρεσεως.

[5,25] Περὶ τῆς τυραννίδος Εὐγενίου, καὶ τῆς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦμικροῦ ἀναιρέσεως, καὶ τῆς Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως κατὰ τοῦτυράννου νίκης. Κατὰ τὰ ἐσπέρια μέρη γραμματικὸς τις ὀνόματιΕὐγένιος, Ῥωμαϊκοὺς παιδεύων λόγους, ἀφείς τὰ παιδευτήρια ἐντοῖς βασιλείοις ἐστρατεύετο, καὶ ἀντιγραφεὺς τοῦ βασιλέωςκαθίσταται Διὰ δὲ τὸ εἶναι ἐλλόγιμος πλέον τῶν ἄλλωντιμώμενος, τὴν τύχην μετρίως οὐκ ἔνεγκεν. Ἀλλὰ συνεργὸνλαβὼν Ἀρ

βογάστην, ὃς ἐκ τῆς μικρᾶς Γαλατίας ὀρμώμενος στρατιωτικοῦ μὲν τάγματος ἡγεμὼν ἐτ ὕγχανεν ὦν, τὸν δὲ τρόπον χαλεπὸς καὶ μαιφονώτατος, εἰς τυραννίδα ἀπέκλινε. Βουλευό υσιν οὖν ἄμφω φόνον κατὰ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ, τοὺς ἐπικοιτωνίτας εὐνούχου ς ὑπείσελθόντες. Οἱ δὲ ὑποσχέσεις μεζόνων ἢ εἶχον ἀξιομάτων δεξάμενοι καθεύδοντα τ ὄν βασιλέα ἀπέπνιξαν. Εὐθύς οὖν ὁ Εὐγένιος ἐγκρατὴς τῶν ἐν τοῖς ἐσπερίοις μέρεσι πρα γμάτων γενόμενος, ἔπραττεν ὅσα εἰκὸς ἦν ὑπὸ τυράννου γίνεσθαι. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασ ιλεὺς Θεοδόσιος αὐθις ἐν φροντίσι μεγίσταις καθίστατο, δευτέρων ἀγώνων τῶν μετὰ Μά ξιμον προκειμένης ὁδοῦ. Συγκροτήσας οὖν τὰς στρατιωτικὰς δυνάμεις, καὶ τὸν υἱὸν Ὀνώ ριον ἀναγορεύσας βασιλέα, ἐν τῇ ἑαυτοῦ τρίτῃ ὑπατείᾳ καὶ Ἀβουνδαντίου, τῇ δεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνὸς, αὐθις ἐπὶ τὰ ἐσπέρια μέρη μετὰ σπουδῆς ἐπορεύετο, καταλιπὼν ἄμ φοτέρους υἱοὺς ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει βασιλεύοντας. Ἀπιδόντι δὲ αὐτῷ ἐπὶ τὸν κατὰ Εὐ γενίου πόλεμον πλεῖστοι τῶν πέραν τοῦ Ἰστρου βαρβάρων ἐπηκολούθουν, συμμαχεῖν κα τὰ τοῦ τυράννου προαιρούμενοι. Οὐ πολλοῦ δὲ διαγενομένου χρόνου, τὰς Γαλλίας κατέλ αβε σὺν δυνάμει πολλῇ· ἐκεῖ γὰρ ἡντρεπίζετο ἔχων καὶ αὐτὸς στρατοῦ μυριάδας πολλὰς. Γίνεται οὖν συμβολὴ περὶ τὸν ποταμὸν τὸν καλούμενον Φρίγδον, ὃς ἀπέχει ** Καθ' ὃ μὲν οὖν μέρος Ῥωμαῖοι πρὸς Ῥωμαίους συνεπλέκοντο, ἰσόπαλος ἦν ἡ μάχη· καθ' ὃ δὲ οἱ συμμ αχοῦντες τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ βάρβαροι, κατ' ἐκεῖνο οἱ Εὐγενίου μᾶλλον ἐπεκράτουν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὀρῶν τοὺς βαρβάρους ἀπολλυμένους, ἐν μεγίστῳ τε ἀγῶνι γενόμενος, χαμαὶ ῥίψας ἑαυτὸν βοηθὸν ἐκάλει Θεὸν, καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἠστόχησεν. Βακούριος γὰρ ὁ στ ρατηλάτης αὐτοῦ τοσοῦτον ἐπερρώσθη, ὥστε σὺν τοῖς πρωταγωνισταῖς εἰσδραμεῖν, καθ' ὁμέρος οἱ βάρβαροι ἐδιώκοντο· καὶ διαρρήσσει μὲν τὰς φάλαγγας, τρέπει δὲ εἰς φυγὴν το ὺς πρὸ βραχέως διώκοντας. Ἐπιγίνεται δὲ καὶ ἄλλο θαύματος ἄξιον· ἄνεμος γὰρ σφοδρὸς ἐπιπνεύσας τὰ πεμπόμενα βέλη παρὰ τῶν Εὐγενίου κατ' αὐτῶν περιέτρεπεν· οὐ μὴν ἄλλ ἢ καὶ τὰ τῶν ἀντιπάλων μετὰ σφοδροτέρας τῆς ὀρμῆς ἔφερε κατ' αὐτῶν· τοσοῦτον ἰσχυρ εν ἢ τοῦ βασιλέως εὐχή. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον γενομένης τῆς τοῦ πολέμου τροπῆς, ὁ τὺρ αννος προσδραμὼν τοῖς τοῦ βασιλέως ποσὶν ἐδέετο σωτηρίας τυχεῖν· ἀλλὰ πρὸς τοῖς ποσὶ τοῖς αὐτοῦ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη. Ταῦτα πέπρακται τῇ ἕκτῃ τοῦ Σ επτεμβρίου μηνὸς, ἐν ὑπατείᾳ Ἀρκαδίου τὸ τρίτον καὶ Ὀνωρίου τὸ δεύτερον. Ἀρβογάστης δὲ, ὁ τῶν τηλικούτων κακῶν αἴτιος, μετὰ δύο τῆς συμβολῆς ἡμέρας φεύγων, ὥς ἔγνω οὐκ εἶναι αὐτῷ βίωσιμα, τῷ οἰκείῳ ξίφει ἑαυτὸν διεχρήσατο.

[6,5] Ὅτι οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ κλήρῳ μόνον Ἰωάννης ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τέλει διεφέρειτ ο· καὶ περὶ Εὐτροπίου τοῦ εὐνούχου. Ἔως μὲν οὖν τῷ κλήρῳ μόνῳ προσέκρουεν, ἀσθενὴς ἦν ἡ σκευωρουμένη κατ' αὐτοῦ μηχανή· ἐπειδὴ δὲ καὶ πολλοὺς τῶν ἐντέλει πέρα τοῦ προ σήκοντος ἐξελέγχειν ἐπειρᾶτο, τῆνικαὐτα καὶ ὁ κατ' αὐτοῦ φθόνος πλείων ἐξήπτετο. Καὶ πολλὰ μὲν ἐλέγετο κατ' αὐτοῦ· τὰ πλεῖστα δὲ λοιπὸν καὶ πίστιν ἐνεποιεῖ τοῖς ἀκούουσι· π ροσθήκην δὲ τῇ διαβολῇ ἐποιεῖ ἢ κατὰ Εὐτροπίου τότε λεχθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ προσομιλία. Ε ὑτρόπιος γὰρ εὐνούχος, προεστὼς τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος, καὶ τὴν τοῦ ὑπάτου ἀξίαν πρῶ τος εὐνούχων παρὰ βασιλέως λαβὼν, ἀμύνασθαι τινὰς προσφεύγοντας τῇ ἐκκλησίᾳ βου λόμενος, σπουδὴν πεποιήτο νόμον παρὰ τῶν αὐτοκρατόρων προτεθῆναι, κελεύοντα μὴ δ ἑνα προσφεύγειν ταῖς ἐκκλησίαις, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη προσφεύγοντας ἀφέλκεσθαι. Δίκη δ ἐ εὐθύς ἐπηκολούθει· προὔκειτο γὰρ ὁ νόμος, καὶ μετ' οὐ πολὺ προσκρούσας τῷ βασιλεῖ ὁ Εὐτρόπιος ἐν τοῖς πρόσφυξιν ἦν. Ὁ οὖν ἐπίσκοπος, τοῦ Εὐτροπίου ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον κειμένου καὶ ἐκπεπληγότες ὑπὸ τοῦ φόβου, καθεσθεις ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος, ὅθεν εἰώθει καὶ πρότερον ὁμιλεῖν χάριν τοῦ ἐξακούεσθαι, λόγον ἐλεγκτικὸν ἐξέτεινε κατ' αὐτοῦ. Ἐφ' ᾧ π λέον ἐδόκει προσκρούειν τισὶν, ὅτι τὸν ἀτυχοῦντα οὐ μόνον οὐκ ἤλθει, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐναντί ου καὶ ἤλεγχεν. Εὐτροπίου μὲν οὖν τότε τὴν ὑπατον ἀξίαν χειρίζοντος, διὰ τινὰ πταίσμα

τα όβασιλεὺς τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθῆναι ἐκέλευσεν· ἐκ δὲ τοῦ καταλόγου τῶν ὑπάτων πε-
 ριηρέθη τὸ ὄνομα, καὶ μόνου τοῦ συνυπατεύσαντος Θεοδώρου ἐγγέγραπται. Λόγος δὲ, ὅ-
 τι ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης καὶ Γαῖνᾶν τὸν τῆνικαὺτα στρατηλάτην τῆς συνήθεις παρρησίας χρ-
 ῶμενος ἰσχυρῶς περιῦβρισεν, ὅτε μίαν ἐκκλησίαν τῶν ἐντὸς τῆς πόλεως προσνεμηθῆναι
 τοῖς ὁμοθρήσκοις αὐτοῦ Ἀρειανοῖς παρὰ τοῦ βασιλέως αἰτῆσαι ἐτόλμησεν. Ἄλλον τε δι’ ἃ
 ἄλλην αἰτίαν τῶν κρατούντων ἐξήλεγchen σὺν παρρησίᾳ πολλῇ, δι’ ἣν πολλοῖς διάφορος ἦ
 ν. Ὅθεν καὶ Θεόφιλος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος εὐθὺς μετὰ τὴν χειροτονίαν ἐπενόει ὅπ-
 ως αὐτὸν σκευωρήσῃται, καὶ τισι μὲν τῶν παρόντων περὶ τούτου κρυφαίως διελέγετο· πο-
 λλοῖς δὲ καὶ τῶν μακρὰν ἀπόντων τὴν οἰκείαν διηγγεῖλε βούλησιν. Ἐλὺπει γὰρ αὐτὸν οὐ
 μόνον ἢ ὑπερβάλλουσα Ἰωάννου παρρησία, ἀλλ’ ὅτι καὶ Ἰσίδωρον τὸν πρεσβύτερον ὑπ’
 αὐτῷ ταπτόμενον εἰς τὴν ἐπίσκοπὴν Κωνσταντινουπόλεως προβάλλεσθαι οὐκ ἴσχυσεν.
 Ἐντούτοις μὲν τὰ κατὰ Ἰωάννην τὸν ἐπίσκοπον ἦν· καὶ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ κατ’ αὐτοῦ ὤδινε τ
 ὁ κακόν· καὶ τὰ μὲν περὶ αὐτοῦ προϊόντες δηλώσομεν.

[6,6] Περὶ τῆς τυραννίδος Γαῖνᾶ τοῦ Γότθου, καὶ τῆς ὑπ’ αὐτοῦ γενομένης ταραχῆς ἐν Κω-
 νσταντινουπόλει, καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως αὐτοῦ. Πρῶγμα δὲ ἄξιον μνήμης ἐπὶ τῶνδε τῶ
 ν χρόνων γενόμενον διηγήσομαι, δεικνὺς ὅπως ἢ τοῦ Θεοῦ πρόνοια τὴν πόλιν καὶ τὰ Ῥωμ
 αίων ἐκ μεγίστου κινδύνου παραδόξοις βοηθείαις ἐρρύσατο· τί δέ ἐστι τοῦτο λεκτέον. Γαῖ-
 νᾶς βάρβαρος μὲν ἦν τὸ γένος· ὑπὸ Ῥωμαίοις δὲ γενόμενος καὶ στρατεία προσομιλήσας, κ
 ατὰ βραχὺ δὲ προκόψας, τέλος στρατηλάτης Ῥωμαίων ἱππικῆς τε καὶ πεζικῆς ἀναδείκνυτ
 αι. Ἐπιλαβόμενος δὲ τῆς τηλικαύτης δυναστείας ἑαυτὸν οὐκ ἐγίνωσκεν, οὐδὲ τὴν ἑαυτοῦ
 διάνοιαν κατέχειν ἠδύνατο· ἀλλὰ ‘πάντα λίθον,’ τὸ δηλεγόμενον,
 ‘ἐκίνει,’ ὅπως ἂν ὑφ’ ἑαυτῷ τὰ Ῥωμαίων ποιήσῃ. Καὶ πᾶν μὲν τὸ Γότθων ἔθνος ἐκ τῆς α
 ὑτοῦ χώρας μετεπέμψατο· τοὺς δὲ αὐτῷ ἐπιτηδεῖους τῶν στρατιωτικῶν ἀριθμῶν τούτους
 ἔχειν παρεσκεύαζεν. Τριβιγίλδου δὲ ἐνὸς τῶν αὐτοῦ συγγενῶν χιλιάρχου τῶν ἰδρυμέ
 νων ἐν τῇ Φρυγίᾳ στρατιωτῶν, καὶ γνώμη Γαῖνᾶ νεωτερίσαντος, καὶ τὰ Φρυγῶν ἔθνη πα
 ντάπασι ἀνατρέποντος, αὐτὸς ἐπιτραπῆναι ἑαυτῷ κατασκευάζει τὴν τῶν ἐκεῖ πραγμάτ
 ων φροντίδα. Ἐπειτα ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος οὐδὲν προῖδόμενος ἐτοίμως ἐπέτρεψεν· καὶ ὅς
 εὐθὺς ἐπορεύετο τῷ μὲν λόγῳ κατὰ Τριβιγίλδου, τῷ δὲ ἔργῳ τυραννῆσαι βουλούμενος· ἦγ
 ἐδὲ μεθ’ ἑαυτοῦ Γότθων βαρβάρων οὐκ ὀλίγας μυριάδας· καὶ καταλαβὼν τὴν Φρυγίαν, π
 ἅντα ἀνέτρεπεν. Εὐθὺς οὖν ἐν ταραχῇ τὴν τὰ Ῥωμαίων, οὐ μόνον διὰ τὸ προσὸν τῷ Γαῖνᾶ
 πλῆθος βαρβάρων, ἀλλ’ ὅτι καὶ τὰ τῆς ἐώας ἐπὶ καιρῷ μέρη κινδυνεύειν ἔμελλε. Τότε δὴ ὁ
 βασιλεὺς γνώμη χρηστὴ πρὸς τὸν παρόντα καιρὸν χρησάμενος, τέχνη μετῆλθε τὸν βάρβ
 αρον· διαπεψάμενος γοῦν πρὸς αὐτὸν, πᾶσι λόγοις καὶ ἔργοις θεραπεύειν ἔτοιμος ἦν. Το
 ῦτου δὲ ἐξαιτούντος δύο τῶν πρώτων τῆς συγκλήτου ἀνδρῶν ἀπὸ ὑπάτων, οὓς ὑπενόει ἐκ
 κόψειν αὐτοῦ τὰς ὁρμὰς, Σατορνῖνον καὶ Αὐρηλιανὸν, ἄκων αὐτοὺς τῇ ἀνάγκῃ τοῦ καιρο
 ῦ παρείχεν ὁ βασιλεὺς. Καὶ οἱ μὲν ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ προαποθνήσκουσιν αἰρούμενοι γενναίως
 τῇ τοῦ βασιλέως κελεύσει ὑπήκουον· καὶ πόρρω τῆς Χαλκηδόνος ἐν χωρίῳ ἱπποδρομῶν ἀπ
 ἦντων, ἔτοιμοι πάσχειν πᾶν ὅτι οὖν ὁ βάρβαρος ἠθέλει. Ἀλλ’ οὗτοι μὲν οὐδὲν φαῦλον ὑπ
 ἔμειναν· ὁ δὲ ἀκκιζόμενος παρῆν ἐπὶ τὴν Χαλκηδόνα· ἀπῆντα δὲ ἐκεῖσε καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀ
 ρκάδιος. Γενόμενοί τε ἐν τῷ μαρτυρίῳ, ἔνθα τὸ σῶμα τῆς μάρτυρος Εὐφημίας ἀπόκειται, ὁ
 ρκοὺς ἐπιστοῦντο ἀλλήλους ὅς τε βασιλεὺς καὶ ὁ βάρβαρος, ἢ μὴν μὴ ἐπιβουλεύσειν ἀλλή
 λους. Ἀλλ’ ὁ μὲν βασιλεὺς, εὖ οἶκος τις ἀνὴρ καὶ διὰ τοῦτο θεοφιλὴς, τοῖς ὁρκοῖς ἐνέμεινε·
 Γαῖνᾶς δὲ παρеспόνδει τε καὶ τοῦ οἰκείου σκοποῦ οὐκ ἐξέβαινεν, ἀλλ’ ἐμπρησμούς τε καὶ
 λαφυραγωγίας ἐμελέτα ποιήσασθαι κατὰ τε τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ καθ’ ὅλης εἰ
 δύναιτο τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς. Βεβαρβάρωτο οὖν ἡ πόλις ὑπὸ τῶν πολλῶν μυριάδων, καὶ ο
 ἰ αὐτῆς οἰκήτορες ἐν αἰχμαλώτων μοίρᾳ ἐγένοντο. Τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ ἐπικρεμασθεὶς τῇ πό

λει κίνδυνος, ὥς καὶ κομήτην μέγιστον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ μέχρι τῆς γῆς διήκοντα, καὶ οἷον οὐδεὶς ἐθεάσατο πρότερον, μηνύειν αὐτόν. Ὁ μὲν τοι Γαῖνᾶς πρῶτον μὲν ἐπειράθη ἀνέδην διαρπαγὴν τοῦ δημοσίου ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις πωλουμένου ἀργυρίου ποιήσασθαι. Ὡς δ' ἐφήμης προμηνυθείσης, ἐφυλάξαντο προθεῖναι ἐν ταῖς τραπέζαις τὸν ἄργυρον, αὐθις ἐπὶ ἑτέραν χωρεῖ βουλήν· καὶ νυκτὸς μενοῦσης, ἐκπέμπει πλῆθος βαρβάρων ἐπὶ τὸ ἐμπρῆσαι τὰ βασίλεια. Τότε δὴ καὶ ἐδείχθη περιφανῶς, ὅπως ὁ Θεὸς πρόνοιαν ἐποιεῖτο τῆς πόλεως· ἀγγέλων γὰρ πλῆθος ὤφθη τοῖς ἐπιβουλεύουσιν ἐν στήματι ὀπλιτῶν μεγάλα ἐχόντων τὰ σώματα. Οὐδὲν ὑποτοπήσαντες οἱ βάρβαροι ἀληθῶς εἶναι στρατὸν πολὺν καὶ γενναῖον, κατεπλάγησάν τε καὶ ὑпанεχώρησαν. Ὡς δὲ ἀγγελθέν τοῦτο τῷ Γαῖνᾳ πέρα πίστεως κατεφαίνετο,

ἡπίστατο γὰρ μὴ παρεῖναι τὸ πολὺ τῶν Ῥωμαίων ὀπλιτικόν, κατὰ τὰς πόλεις γὰρ ἐνίδρυτο,

πέμπει καὶ αὐθις ἑτέρους τῇ ἐχομένῃ νυκτὶ καὶ μετὰ ταῦτα πολλάκις. Ὡς δὲ καὶ διαφόρων ἀποστείλαντι τὰ αὐτὰ ἀπηγγέλλετο,

αἰεὶ γὰρ οἱ τοῦ Θεοῦ ἄγγελοι τὴν αὐτὴν τοῖς ἐπιβουλεύουσι παρῆχον φαντασίαν, τέλος αὐτὸς σὺν πλήθει πολλῷ προσελθὼν πείραν λαμβάνει τοῦ θαύματος. Ὑπονοήσας δὲ ἀληθῶς στρατιωτῶν εἶναι πλῆθος, καὶ τοῦτο δι' ἡμέρας μὲν λανθάνειν, νύκτωρ δὲ πρὸς τὴν αὐτοῦ ἐπιχείρησιν ἀντέχειν, τεχνάζεται βούλησιν, ὥς μὲν ἐνόμιζεν, Ῥωμαίους βλάπτουσιν, ἐπωφελεῖ δὲ, ὥς ἡ ἑκβασὶς ἔδειξεν. Ὑποκρινόμενος γὰρ δαιμονῶν, ὥς εὐξόμενος τὸ μαρτύριον τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου,

(ἐπτὰ δὲ σήμερις ἀπέχει τοῦτο τῆς πόλεως), καταλαμβάνει. Συνεξήεσαν δὲ αὐτῷ καὶ οἱ βάρβαροι τὰ ὅπλα κρυφαίως ἐξάγοντες, τοῦτο μὲν κεράμοις κατακρύψαντες, τοῦτο δὲ καὶ ἑτέροις χρώμενοι μηχαναῖς. Ὡς δὲ οἱ φρουροὶ τῶν πυλῶν τὸν δόλον εὐρόντες ἐκφέρεσθαι τὰ βέλη διεκώλυνον, οἱ βάρβαροι τὰ ξίφη σπασάμενοι τοὺς φρουροὺς διεχρήσαντο. Θόρυβός τε ἐντεῦθεν τὴν πόλιν εἰχε δεινός, καὶ πᾶσιν ὁ θάνατος παρῆναι ἔδοκει. Ἀλλ' ὅμως ἡ μὲν πόλις ἐν τῷ ἀσφαλεῖ τότε ἐγίνετο, τῶν πανταχῇ πυλῶν αὐτῆς ὠχυρωμένων. Γνώμη δ' ἐκ χρηστῇ ὁ βασιλεὺς ἐν καιρῷ ἐχρήσατο· καὶ φανερόν πολεμίων κηρύξας εἶναι τὸν Γαῖνᾶν, κελεύει τοὺς ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει βαρβάρους ἀναιρεῖσθαι. Μιᾶς τε ἐν μέσῳ μετὰ τὴν τῶν πυλωρῶν ἀναίρεσιν διαγενομένης ἡμέρας, συμβάλλουσιν οἱ παρόντες στρατιῶται τοῖς βαρβάροις ἐν τῶν πυλῶν περὶ τὴν ἐκκλησίαν τῶν Γότθων· ἐνταῦθα γὰρ πάντες οἱ ὑπολειφθέντες ἡθροίσθησαν. Καὶ αὐτὴν μὲν ἐμπιμπρῶσιν, ἀναιροῦσι δὲ αὐτῶν σφόδρα πολλούς· ὁ Γαῖνᾶς δὲ μαθὼν ἀνῆρῆσθαι τοὺς μὴ φθάσαντας ἐξελθεῖν τῶν πυλῶν, γνοὺς τεμῆκετι αὐτῷ προχωρεῖν τὰς ἀπάτας, ἄρας ἀπὸ τοῦ μαρτυρίου ἤλανεν ἐπὶ τὰ Θράκη μέρη. Καὶ καταλαβὼν τὴν Χερρόνησον, ἐξ αὐτῆς διαπεραιοῦσθαι, καὶ καταλαμβάνειν τὴν Λάμψακον ἐσπούδαζεν, ὅπως ἂν ἐντεῦθεν τῶν ἐφ' ὧν μερῶν κρατῆσαι δυνήσκηται. Ὡς δ' ἐὶ ὁ βασιλεὺς ἐφθῇ δύναιμι ἀποστείλας διὰ τε γῆς καὶ θαλάσσης, ἐνταῦθα πάλιν τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας θαυμαστὸν ἔργον ἐδείκνυτο. Ὡς γὰρ οἱ βάρβαροι ἀποροῦντες πλοίων, σχεδίας συμπήξαντες ἐπ' αὐτῶν ἐπεραιοῦντο, αἱ τῶν Ῥωμαίων στρατιωτικαὶ νῆες ὅσον οὐδέπω παρήσαν, ἄνεμός τε Ζέφυρος πνεῖ σφοδρός. Καὶ οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ταῖς ναυσὶ ῥαδίως διεξέπλεον· οἱ δὲ βάρβαροι ἅμα τοῖς ἵπποις ἐν ταῖς σχεδίαις ὑπὸ τοῦ κλύδωνος ἀναρριπτούμενοι ἐξελικμῶντο, καὶ ἐν τῇ θαλάσῃ διεφθίροντο· πολλοὶ δὲ καὶ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἀπώλλυντο. Οὕτω μὲν οὖν τότε πλείστον πλῆθος τῶν βαρβάρων ἐν τῷ διέκπλῳ ἀπώλετο· Γαῖνᾶς δὲ ἀναζεύξας, καὶ διὰ τῆς Θράκης φυγῇ χρώμενος, περιπίπτει ἐτέρα δυνάμει Ῥωμαίων, καὶ ἀναιρεῖται ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ βαρβάροις. Καὶ ταῦτα μὲν ὥς ἐν ἐπιδρομῇ περὶ Γαῖνᾶ ἀποχρώντως λελέχθω. Εἰ δὲ τῷ φίλον ἀκριβῶς μαθεῖν τὰ ἐν ἐκείνῳ τῷ πολέμῳ γεγενημένα, ἐν τυγχάνετω τῇ 'Γαῖνίᾳ' τοῦ σχολαστικοῦ Εὐσεβίου· ὃς ἐφοίτα μὲν τῇ καὶ ταῦτα παρὰ Τρωϊλῷ τῷ σοφιστῇ, αὐτόπτης δὲ τοῦ πολέμου γενόμενος ἐν τέσσαρσι βιβλίοις ἡρωϊκῶς μὲτ

ρω τὰ γενόμενα διηγήσατο· καὶ προσφάτωνόντων τῶν πραγμάτων, σφόδρα ἐπὶ τοῖς ποιήμασιν ἐθαυμάσθη. Καὶ νῦν δὲ ὁ ποιητὴς Ἀμμώνιος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ῥαψωδήσας ἐν τῇ ἐκκαίδεκάτῃ ὑπατεία τοῦ νέου Θεοδοσίου, ἣν ἅμα Φαύστῳ πέτελει, ἐπὶ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπιδειξάμενος λαμπρῶς εὐδοκίμησε· Τέλος δὲ ἔσχεν οὗτος ὁ πόλεμος ἐν τῇ ὑπατείᾳ Στελίου καὶ Αὐρηλιανοῦ. Τὴν δὲ ἐξῆς ὑπατείαν ἐδίδου Φραυτίτος, Γότθος μὲν καὶ αὐτὸς τῷ γένει, μεγάλη δὲ εὐνοία τῇ πρὸς Ῥωμαίους χρησάμενος, μεγάλα δὲ καὶ ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἀγωνισάμενος. Διὸ καὶ τῆς τοῦ ὑπάτου ἀξίας μετέσχεν· καθ' ἣν τίκεται τῷ βασιλεῖ Ἀρκαδίῳ υἱὸς, ὁ ἀγαθὸς Θεοδόσιος, τῇ δεκάτῃ τοῦ Ἀπριλλίου μηνός· τοσαῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων εἰρήσθω. Τηλικούτων δὲ τότε κατειληφόντων τὰ Ῥωμαίων πράγματα, οἱ τῆνίερωσύνην πεπιστευμένοι τοῦ ῥάπτειν καθ' ἑαυτῶν δόλους ἐφ' ὕβρει τοῦ Χριστιανισμοῦ οὐδ' αὖτε ἀπέειχοντο. Καὶ γὰρ ἐν τούτῳ χρόνῳ ἐπαναστάσεις ἐμελέτων κατ' ἀλλήλων οἱ ἱερεῖς· ἀρχὴν δὲ τὸ κακὸν ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἐλάμβανε δι' αἰτίαν τοιαύτην.

[7,10]

Χ. Ὡς κατὰ τόνδε τὸν χρόνον ἡ Ῥώμη ὑπὸ βαρβάροις γέγονεν, Ἀλαρίχου ταύτην πορθήσαντος. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον καὶ τὴν Ῥώμην ὑπὸ βαρβάρων ἀλῶναι συνέβη. Ἀλαρίχος γάρ τις βάρβαρος, ὑπόσπονδος ὢν Ῥωμαίοις, καὶ τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ εἰς τὸν κατὰ Εὐγενίου τοῦ τυράννου πόλεμον συμμαχήσας, καὶ διὰ τοῦτο Ῥωμαϊκῇ ἀξίᾳ τιμηθεὶς, οὐκ ἠνεγκετὴν εὐτυχίαν. Ἀλλὰ βασιλεύειν μὲν οὐ προείλετο· ἀναχωρήσας δὲ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἐπὶ τὰ ἐσπέρια μέρη διέβαινε· γενόμενος δὲ ἐπὶ τὰ Ἰλλυριῶν εὐθύς πάντα ἀνέτρεπε. Διαβαίνοντι δὲ αὐτῷ Θεσσαλοὶ ἀντέστησαν περὶ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Πηνειοῦ ποταμοῦ, ὅθεν δι' ὄρους Πίνδου ἐπὶ Νικόπολιν τῆς Ἠπείρου διαβῆναι ἐστί· καὶ συμβαλόντες περὶ τρισχιλίους ἀνείλον οἱ Θεσσαλοὶ. Μετὰ δὲ ταῦτα πᾶν τὸ παραπесὸν ἀφανίζοντες οἱ σὺν αὐτῷ, τέλος καὶ τὴν Ῥώμην κατέλαβον· καὶ πορθήσαντες αὐτήν, τὰ μὲν πολλὰ τῶν θαυμασίων ἐκείνων θαυμάτων κατέκαυσαν· τὰ δὲ χρήματα δι' ἀρπαγῆς ἔλαβον· καὶ πολλοὺς τῆς συγκλήτου βουλῆς διαφόροις δίκαις ὑποβαλόντες ἀπώλεσαν. Καταπαίζων τε τῆς βασιλείας ἀναδείκνυσι βασιλέα, ὀνόματι Ἀτταλον· ὃν μίαν μὲν ἡμέραν ὡς βασιλέα δορυφορούμενον προΐεναι ἐκέλευε, τὴν δὲ ἄλλην ἐν δούλου τάξει φαίνεσθαι παρεσκεύαζεν. Καὶ ταῦτα καταπραξάμενος εἰς φυγὴν ἐτράπη, φήμης αὐτὸν ἐν φόβῳ καταστησάσης, ὡς εἴη ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος δύναμιν ἀποστείλας τὴν αὐτῷ πολέμῳ σπουσάσαν. Τὰ μένουσιν τῆς φήμης οὐκ ἦν πεπλασμένα· ἀληθῶς γὰρ ἡ δύναμις ἐπορεύετο· κακεῖνος τὴν φήμην οὐχ ὑπομείνας, ἀλλ', ὡς ἔφην, ἀποδράς ὤχετο. Λέγεται δὲ ὡς ἀπιόντι αὐτῷ ἐπὶ τὴν Ῥώμην εὐλαβῆς τις ἀνὴρ, μοναχὸς τὸν βίον, παρήνει, 'μὴ ἐπιχαίρειν ἐν τηλικούτοις κακοῖς, μηδὲ χαίρειν φόνοις καὶ αἵμασιν.' Ὁ δὲ, 'Οὐκ ἐγώ,' ἔφη, 'ἐθέλοντής ἐπὶ τὰ ἐκεῖ πορεύομαι· ἀλλὰ τις καθ' ἑκάστην ὁχλεῖ μοι βασανίζων, καὶ λέγων, "Ἀπιθι, τὴν Ῥωμαίων πόρθησον πόλιν.'" Τοσαῦτα μὲν καὶ περὶ τούτου.

7,18]

XVIII. Ὡς τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν Ἰσδιγέρδου τελευτήσαντος, αἱ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν σπονδαὶ διελύθησαν, καὶ πόλεμος ἰσχυρὸς γέγονεν, ἡττηθέντων τῶν Περσῶν. Τοῦ δὲ βασιλέως Περσῶν Ἰσδιγέρδου, ὃς τοὺς ἐκεῖ Χριστιανούς οὐδαμῶς ἐδίωκε, τελευτήσαντος, ὁ υἱὸς αὐτοῦ Βαραράνης ὀνομα, τὴν βασιλείαν διαδεξάμενος, καὶ ὑπὸ τῶν μάγων ἀναπεισθεὶς, χαλεπῶς τοὺς Χριστιανούς ἤλαυνε, τιμωρίας καὶ στρέβλας Περσικὰς διαφόρους ἐπάγων αὐτοῖς. Πιεζόμενοι οὖν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης οἱ ἐν Πέρσῃς Χριστιανοὶ προσφεύγουσι Ῥωμαίοις, δεόμενοι μὴ παρορᾶν αὐτοὺς φθειρομένους. Ἀττικὸς δὲ ἐπίσκοπος ἀσμένως τοὺς ἰκετεύοντας προσδέχεται, παντοίως δὲ ἣν ὅσα δυνατόν ἐπαμύνειν αὐτοῖς, γνῶριμ

ἅ τε τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καθιστᾷ τὰ γενόμενα. Ἐτυχε δὲ κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν καὶ ἄλλης ἔνεκα αἰτίας λυπεῖσθαι Ῥωμαίους πρὸς Πέρσας· ἐπειδὴ Πέρσαι, οὓς παρὰ Ῥωμαίων χυσορύκτας ἐπὶ μισθῷ λαβόντες ἔσχον, ἀποδοῦναι οὐκ ἤθελον· καὶ ὅτι τὰ φορτία τῶν ἐμπόρων Ῥωμαίων ἀφείλοντο. Συλλαμβάνεται οὖν ἐκείνη τῇ λύπῃ καὶ ἡ τῶν ἐκεῖ Χριστιανῶν πρὸς Ῥωμαίους καταφυγή. Εὐθύς γάρ ὁ Πέρσης πρεσβείας ἔπεμπε τοὺς φυγάδας ἔξαιτ οὐμένος· Ῥωμαῖοι δὲ οὐδαμῶς προεξέδωσαν τοὺς προσφεύγοντας αὐτοῖς, οὐ μόνον ὡς ἰκέτας σώζειν ἐθέλοντες, ἀλλὰ γὰρ ὑπὲρ τοῦ Χριστιανισμοῦ πάντα ποιεῖν προθυμοῦμενοι. Διὸ καὶ πολεμεινῶν Πέρσαις ἠροῦντο, ἢ περιορᾷν ἀπολλυμένους Χριστιανούς. Λυθεῖσιν οὖν διὰ τοῦτο τῶν σπονδῶν, πόλεμος συνεκροτήθη δεινός, περὶ οὗ μικρὰ ἐπιδραμεῖν οὐκ ἄκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι. Φθάσας ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς ἀποστέλλει μερικὴν δύναμιν, ἧς ἤρχεν ὁ στρατηγὸς Ἀρδαβούριος· ὃς διὰ τῆς Ἀρμενίων χώρας ἐμβαλὼν τῇ Περσίδι, μίαν αὐτῆς τῶν ἐπαρχιῶν Ἀζαζηνήν καλουμένην ἐπόρθη. Ἀπὴντα δὲ αὐτῷ Ναρσαῖος στρατηγὸς τοῦ Περσῶν βασιλέως σὺν δυνάμει Περσικῇ· συμβαλὼν δὲ καὶ ἡττηθεὶς φυγῇ ἀνεχώρησεν· ἔγνω τε λυσιτελεῖν διὰ Μεσοποταμίας εἰς τὴν Ῥωμαίων χώραν ἀφύλακτον οὖσαν ἀπροόπτως ἐμβαλεῖν, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον ἀμύνασθαι Ῥωμαίους. Οὐ μὴν τὸν Ῥωμαῖον στρατηγὸν ἢ βουλὴ Ναρσαίου διέλαθε· λαφυραγωγῆσας οὖν ἡ τάχος τὴν Ἀζαζηνήν, ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν καὶ αὐτὸς ἐπορεύθη. Διόπερ ὁ Ναρσαῖος, καὶ αὐτὸς πολλὴν παρασκεύασας δύναμιν, ὅμως οὐκ ἴσχυσεν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἐμβαλεῖν. Καταλαβὼν δὲ τὴν Νίσιβιν,

— πόλις δὲ αὐτῆς μεθόριος Πέρσαις ἀνήκουσα, —

ἐκ ταύτης τῷ Ἀρδαβουρίῳ ἐδήλου, κατὰ συνθήκας ποιεῖσθαι τὸν πόλεμον, ὁρίσαι τε τόπον καὶ ἡμέραν τῇ συμβολῇ. Ὁ δὲ τοῖς ἐλθοῦσιν,
 ‘Ἀπαγγείλατε,’ ἔφη, ‘Ναρσαίω, “Οὐχ ὅτε σὺ θέλεις πολεμήσουσι Ῥωμαίων βασιλεῖς.” Πάσῃ δὲ δυνάμει παρασκευάσασθαι τὸν Πέρσην ἐννοῶν ὁ βασιλεὺς, Θεῷ τὴν ὅλην τοῦ πολέμου ἀναθείς ἐλπίδα, μεγίστην προσεξαπέστειλε δύναμιν. Ὅτι δὲ πιστεύσας ὁ βασιλεὺς εὐθύς εὗρετο τὴν παρ’ αὐτοῦ εὐεργεσίαν, ἐκεῖθεν γέγονε δῆλον. Τῶν ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἐν ἀγωνίᾳ ὄντων, καὶ ἐν ἀμφιβολίᾳ τῆς ἐκ τοῦ πολέμου τύχης καθεστῶτων, ἄγγελοι Θεοῦ περὶ τὴν Βιθυνίαν τοῖς ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν κατ’ οἰκίαν χρεῖαν πορευομένοις ὁφθέντες ἀπαγγέλλειν ἐκέλευον, θαρρεῖν τε καὶ εὐχεσθαι, καὶ πιστεύειν Θεῷ ὡς Ῥωμαῖοι νικήσουσιν· αὐτοὶ γὰρ βραβεύται τοῦ πολέμου πεπéμφθαι παρὰ Θεοῦ ἔφασκον. Τοῦτο ἀκουσθὲν οὐ μόνον τὴν πόλιν ἐπέρρωσεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς στρατιώτας θαρραλεωτέρους εἰργάσατο. Ἐπεὶ οὖν, ὡς ἔφη, ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν ἐκ τῆς Ἀρμενίων χώρας ὁ πόλεμος μετενήνεκτο, οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς ἐν τῇ Νισιβηνῶν πόλει κατακλεισθέντας Πέρσας ἐπολιόρκουν. Πύργους τε ξυλίνους συμπήξαντες ἐκ μηχανῆς τινος βαδίζοντας προσῆγον τείχεσι, καὶ πολλοὺς τειχομαχοῦντας τῷ ἀμύνασθαι σπευδόντων ἀνῆρουν. Βαραράνης δὲ ὁ Περσῶν βασιλεὺς πυθόμενος καὶ τὴν ὑπ’ αὐτῷ Ἀζαζηνῶν χώραν πεπορθηθῆναι, καὶ πολιορκεῖσθαι τοὺς συγκλεισθέντας ἐν τῇ Νισιβηνῶν πόλει, πάσῃ μὲν δυνάμει δι’ ἑαυτοῦ ἀπαντᾶν παρεσκευάζετο· καταπλαγεὶς δὲ τὴν Ῥωμαίων δύναμιν, Σαρακηνοὺς ἐκάλεσε πρὸς βοήθειαν, ὧν ἤρχεν Ἀλαμούνδαρος, ἀνὴρ γενναῖος καὶ πολεμικός· ὅστις πολλὰς μυριάδας τῶν Σαρακηνῶν ἐπαγόμενος, θαρρεῖν ἔλεγε τῷ Περσῶν βασιλεῖ· οὐκ εἰς μακρὰν δὲ αὐτῷ Ῥωμαίους τε παραστήσεσθαι ἐπηγγέλλετο, καὶ τὴν ἐν Συρίᾳ παραδώσειν Ἀντιόχειαν. Οὐ μὴν τέλος αὐτῷ τὰ τῆς ἐπαγγελίας διεδέξατο· Θεὸς γὰρ τοῖς Σαρακηνοῖς ἄλογον φόβον ἐνέβαλε· καὶ νομίσαντες ἐπιέναι αὐτοῖς Ῥωμαίων δύναμιν, ἐν θορύβῳ γενόμενοι, οὐκ ἔχοντες ὅποι φύγωσιν, εἰς τὸν ποταμὸν Εὐφράτην ἐνοπλοὶ ἔρριπτον ἑαυτούς· εἰς ὃν περὶ τὰς δέκα μυριάδας ἀνδρῶν πνιγόμενοι διεφθάρησαν. Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτο· οἱ δὲ τὴν Νίσιβιν πολιορκοῦντες Ῥωμαῖοι, πυθόμενοι ὡς ὁ βασιλεὺς Περσῶν πλῆθος ἐλεφάντων ἐπάγοιτο, περιδεεῖς γενόμενοι, πάσας τὰς τῆς πολιορκίας μηχανὰς ἐμπρήσαντες, εἰς τοὺς οἰκείους ὑπεχώρησαν τόπους. Ὅσαι μὲν οὖν συμβολαὶ μετὰ ταῦτα γεγόνασιν, καὶ ὅπως Ἀρεόβινδος ἑτεροστῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς

τὸν γενναιότατον τῶν Περσῶν μονομαχήσας ἀπέκτεινεν, ἢ ὅπως Ἀρδαβούριος τοὺς ἑπτὰ γενναίους στρατηγούς τῶν Περσῶν ἐνεδρεύσας ἀνείλεν, ἢ τινὰ τρόπον Βιτιανὸς ἄλλος Ῥωμαίων στρατηγὸς τοὺς ὑπολειφθέντας τῶν Σαρακηνῶν κατηγωνίσαστο, παραλιπεῖν μοι δοκῶ, ἵνα μὴ πολὺ τοῦ προκειμένου παρεκβαίνειν δοκῶ.

[7,23] Περί Ἰωάννου τοῦ τυραννήσαντος ἐν Ῥώμῃ, μετὰ θάνατον Ὀνωρίου τοῦ βασιλέως· καὶ ὅπως αὐτὸν ὁ Θεὸς ταῖς εὐχαῖς Θεοδοσίου καμφθεὶς χερσὶ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ στρατοῦ παραδέδωκε. Τελευτήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως Ὀνωρίου, μαθὼν ὁ αὐτοκράτωρ Θεοδόσιος κρυπτεῖ μὲν τὸ γινόμενον, καὶ ἄλλοτε ἄλλως τοὺς πολλοὺς ἀπεπλάνα. Ὑποπέμπει δὲ λαθραίως στρατιώτην εἰς Σαλῶνας (πόλιν δὲ αὕτη τῆς Δαλματίας)· ἵνα εἰ συμβῇ τινεωτερισθῇ ναι περὶ τὰ ἐσπέρια μέρη, μὴ πόρρωθεν ὧσιν οἰάμυνόμενοι· καὶ τοῦτο οὕτως προευντρεπίσας, τότε καταφανῇ τὸν θάνατον τοῦ θείου πεποίηκεν. Ἐν τοσοῦτῳ δὲ Ἰωάννης, πρωτοστῆς τῶν τῶν βασιλικῶν ὑπογραφέων, μὴ ἐνεγκὼν τὴν εὐτυχίαν τῆς ἰδίας ἀξίας, τὴν βασιλείαν ἀρπάζει, καὶ πρεσβείας ἀποστέλλει πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Θεοδόσιον, δεχθῆναι εἰς βασιλέα δεόμενος. Ὁ δὲ τοὺς μὲν πρεσβευτὰς εἰς φρουρὰν κατέστησεν· ἐξαποστέλλει δὲ τὸν στρατηλάτην Ἀρδαβούριον, ὃς καὶ ἐν τῷ Περσικῷ πολέμῳ τὰ μέγιστα ἠγωνίσαστο. Ὁ ὕτος εἰς τὰς Σαλῶνας παραγενόμενος, ἔπλει ἐξ αὐτῆς ἐπὶ τὴν Ἀκυλήϊαν, καί χρεῖται τύχη καθὼς ἐνομίζετο, ἡ τύχη δὲ ὥς ὕστερον ἐδείχθη. Ἄνεμος γὰρ οὐκ αἴσιος πνεύσας εἰς τὰς χεῖρας αὐτὸν ἐνέβαλε τοῦ τυράννου· ὃς συλλαβὼν αὐτὸν, ἤλπιζεν εἰς ἀνάγκην καταστήσασθαι τὸν αὐτοκράτορα, ὥστε ψηφίσασθαι καὶ ἀναδείξαι αὐτὸν βασιλέα, εἰ σώζεσθαι τὸν στρατηλάτην προηρεῖτο. Ἀληθῶς τε ἐν ἀγῶνι ἦν ὃς τε βασιλεὺς ταῦτα πυθόμενος, καὶ ὁ ἐπὶ τὸν τύραννον ἀποσταλεὶς στρατιώτης, μή τι πάθῃ κακὸν ὑπὸ τοῦ τυράννου ὁ Ἀρδαβούριος. Ἄσπαρ δὲ ὁ τοῦ Ἀρδαβουρίου υἱὸς μαθὼν καὶ τὸν πατέρα παρὰ τοῦ τυράννου κατέχεσθαι, καὶ πολλὰς μυριάδας βαρβάρων ἐπὶ συμμαχίᾳ τοῦ τυράννου παρεῖναι εἰδὼς, οὐκ ἔσχεν ὅ, τι καὶ πράξειεν. Τότε δὲ καὶ τοῦ Θεοφιλοῦς βασιλέως εὐχή πάλιν ἐξίσχυνεν· ἄγγελος γὰρ Θεοῦ ἐν σχήματι ποιμένος ὁδηγεῖ τὸν Ἄσπαρα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, καὶ ἄγει διὰ τῆς παρακειμένης τῆς Ραβέννης λίμνης, —
ἐν ταύτῃ γὰρ τῇ πόλει ὁ τύραννος διατρίβων εἶχε τὸν στρατηγόν, —
ὅθεν οὐδεὶς οὐδὲ πώποτε διαβεβηκεν αἰστόρητο. Τότε δὲ καὶ ὁ Θεὸς τὴν ἄβατον βατὴν ἀπειργάσατο· διαβάντες γὰρ διὰ ξηρᾶς τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ἀνεωγμένους τε τὰς πύλας εὐρόντες τῆς πόλεως, ἐγκρατεῖς τοῦ τυράννου ἐγένοντο. Τότε δὲ ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς ἦν εἶχε περὶ τὸ θεῖον εὐλάβειαν ἐπεδείξατο· ἵπποδρομίας γὰρ ἐπιτελοῦντι ἐμνηύθη ἀνηρεῖσθαι ὁ τύραννος· προσφωνεῖ οὖν τῷ δήμῳ, —
‘Δεῦρο μάλλον, εἰ δοκεῖ,’ ἔφη,
‘παρέντες τὴν τέρψιν, ἐπὶ τὸν εὐκτήριον οἶκον γενόμενοι εὐχαριστηρίους εὐχὰς τῷ Θεῷ ἀναπέμψωμεν, ἀνθ’ ὧν ἡ αὐτοῦ χεὶρ καθεῖλε τὸν τύραννον.’ Ταῦτα εἰρητο· καὶ τὰ μὲν τῆς θεᾶς ἐπέπαυτό τε καὶ ἡμέλητο· διὰ μέσου δὲ τοῦ ἵπποδρόμου πάντες συμφώνως ἅμα αὐτῷ εὐχαριστηρίως ψάλλοντες, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐπορεύοντο· καὶ ὅλη μὲν ἡ πόλις μία ἐκκλησία ἐγένετο· ἐν δὲ τῷ εὐκτηρίῳ τόπῳ γενόμενοι ἐκεῖδι ἡμέρευον.

Sozomène

Histoire Ecclésiastique, IV

Ι. Καὶ τὰ μὲν ὧδε συνέβη. Τετάρτῳ δὲ ἔτει τῆς ἐν Σαρδοῖ συνόδου κτίννυται Κώνστας περὶ τοὺς πρὸς δύοσιν Γαλάτας. Μαγνέντιος δέ, ὃς αὐτῷ τὸν φόνον ἐπεβούλευσε, πᾶσαν τὴν ὑπὸ Κωνσταντίνου ἀρχομένην ὑφ’ αὐτὸν ἐποίησε. Βρετανίων δὲ τις ὑπὸ τῶν Ἰλλυριῶν στρατιωτῶν ἐν τῷ Σιρμίῳ βασιλεὺς ἀνηγορεύθη. Πλεῖστον δὲ τούτων τῶν κακῶν μέρος καὶ ἡ πρεσβυτέρα Ῥώμη μετεῖχε, Νεποτιανοῦ, ὃς ἀδελφιδοῦς ἦν [καὶ] Κωνσταντίνου τοῦ βασιλεύσαντος, τοὺς μονομάχους περὶ

ἐαυτὸν ποιησαμένου καὶ τῆς βασιλείας ἀμφισβητοῦντος. Ἀλλ' ὁ μὲν ὑπὸ τῶν Μαγνηντίου στρατηγῶν ἀνῆρέθη, Κωνστάντιος δέ, ὡς εἰς μόνον αὐτὸν τῆς πάσης ἀρχῆς περιελθούσης, αὐτοκράτωρ ἀναγορευθεὶς τοὺς τυράννους καθελεῖν ἐσπούδαζεν. Ἐν τούτῳ δὲ Ἀθανάσιος παρεγένετο εἰς Ἀλεξάνδρειαν καὶ σύνοδον γενέσθαι παρεσκεύασε τῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐπισκόπων καὶ ἐπιψηφίσασθαι τοῖς ἐν Σαρδοῖ καὶ Παλαιστίνῃ περὶ αὐτοῦ δεδογμένοις.

II. Ὁ δὲ βασιλεὺς ταῖς διαβολαῖς πεισθεὶς τῶν ἀπὸ τῆς ἐναντίας αἰρέσεως ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὐκ ἔμεινε γνώμης, ἀλλ' ἀπελάνεσθαι προσέταξε παρὰ τὰ πρότερον δεδογμένα τῇ ἐν Σαρδοῖ συνόδῳ (τοὺς) τῆς καθόδου τυχόντας· ἥνίκα δὴ Μαρκέλλου πάλιν ἐκβληθέντος τὴν ἐν Ἀγκύρᾳ ἐκκλησίαν κατέσχε Βασίλειος, Λούκιος δὲ δεσποτηρίῳ ἐμβληθεὶς ἀπώλετο. Παῦλος δὲ αἰδίῳ φυγῇ καταδικασθεὶς εἰς Κουκουσὸν τῆς Ἀρμενίας ἀπηνέχθη· ἔνθα δὴ καὶ τετελεύτησε, πότερον δὲ νόσῳ ἢ βίᾳ, ἐγὼ μὲν οὐκ ἀκριβῶς, φήμῃ δὲ εἰσέτι νῦν κρατεῖ βρόχῳ αὐτὸν ἀναιρεθῆναι παρὰ τῶν τὰ Μακεδονίου φρονούντων. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν ὑπερορίαν ἀπηνέχθη καὶ τὴν ἐκκλησίαν κατέσχε Μακεδόνιος, μοναστηρίοις πολλοῖς ἃ συνεστήσατο κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν περιφράζας ἐαυτὸν καὶ ταῖς πρὸς τοὺς πέριξ ἐπισκόπους σπονδαῖς, λέγεται διαφόρως κακῶσαι τοὺς τὰ Παύλου φρονούντας, τὰ μὲν πρῶτα τῶν ἐκκλησιῶν αὐτοὺς ἐξελαύνων, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ συγκοινωνεῖν αὐτῷ βιάζόμενος, ὡς πολλοὺς ὑπὸ πληγῶν διαφθαρῆναι, τοὺς δὲ οὐσίας, ἄλλους δὲ πολιτείας ἀφαιρεθῆναι, τοὺς δὲ ἐπὶ τοῦ μετώπου στιγματίας γενέσθαι, ἵν' ἐπίσημοι εἶεν τοιοῦτοι ὄντες· βασιλέα δὲ μαθόντα καταγνῶναι καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Εὐδόξιον ἐν αἰτίᾳ ποιήσασθαι καὶ ταῦτα τῆς αὐτοῦ Μακεδονίου καθαιρέσεως, ἥνίκα τοῦτον ἀφείλοντο τὴν Κωνσταντινουπόλεως ἐκκλησίαν.

VII. Ἐν τούτῳ δὲ καταλαβὼν Μαγνέντιος τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην πολλοὺς τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ δημοτικοῦ ἀνέειλε. Μαθὼν δὲ πλησίον ἰέναι ἤδη κατ' αὐτοῦ τοὺς Κωνσταντίου στρατηγοὺς ὑπεχώρησεν εἰς τοὺς πρὸς δύοσιν Γαλάτας. Ἐνθα δὴ πολλάκις ἀλλήλοις προσβάλλοντες πῇ μὲν οὗτοι, πῇ δὲ ἐκεῖνοι ἐκράτουν, εἰσότε δὴ τὸ τελευταῖον ἡττηθεὶς Μαγνέντιος ἔφυγεν εἰς Μοῦρσαν (Γαλατῶν δὲ τοῦτο τὸ φρούριον). Ἀδημονοῦντας δὲ τοὺς ἰδίους στρατιώτας ὡς ἡττηθέντας ὁρῶν, ἐφ' ὕψηλῳ στάς ἐπειρᾶτο θαρραλεωτέρους ποιεῖν. Οἱ δέ, οἷά γε εἰώθασιν ἐπευφημεῖν τοῖς βασιλεῦσι, καὶ ἐπὶ Μαγνηντίῳ φανέντι εἰπεῖν προθυμηθέντες ἔλαθον οὐχ ἐκόντες Κωνσταντίον ἀντὶ Μαγνηντίου Αὐγουστον ἀναβοήσαντες. Συμβalὼν δὲ ἐκ τούτου Μαγνέντιος ὡς οὐ δεδομένον αὐτῷ θεόθεν βασιλεύειν, πειρᾶται καταλιπὼν τοῦτο τὸ φρούριον προσωτέρῳ χωρεῖν. Διωκούσης δὲ τῆς Κωνσταντίου στρατιᾶς περὶ τὸ καλούμενον Μοντισέλευκον συμβalὼν, μόνος φεύγων εἰς Λουγδοῦνον διεσώθη. Ἀνελὼν δὲ ἐνθάδε τὴν αὐτοῦ μητέρα καὶ τὸν ἀδελφόν, ὃν Καίσαρα κατέστησε, τελευταῖον ἐαυτὸν ἐπέσφαξε· μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Δεκέννιος ἕτερος αὐτοῦ ἀδελφὸς ἀγχόνῃ ἐαυτὸν διεχρήσατο. Αἱ δὲ περὶ τὰ κοινὰ ταραχαὶ οὐδὲ οὕτως τέλος ἔσχον. Οὐκ εἰς μακρὰν γὰρ παρὰ μὲν τοῖς πρὸς δύοσιν Γαλάταις Σιλβανὸς τις ἐτυράνησεν, ὃν αὐτίκα καθεῖλον οἱ Κωνσταντίου στρατηγοί. Οἱ δὲ ἐν Διοκαισαρείᾳ Ἰουδαῖοι τὴν Παλαιστίνην καὶ τοὺς πέριξ ὄντας κατέτρεχον, ὅπλα τε ἀράμενοι πείθεσθαι Ῥωμαίοις οὐκ ἠνείχοντο. Μαθὼν δὲ ταῦτα Γάλλος ὁ Καῖσαρ ἐν Ἀντιοχείᾳ διατρίβων, πέμψας στρατιὰν αὐτοὺς τε ἐχειρώσατο καὶ τὴν Διοκαισάρειαν ἀνάστατον ἐποίησε. Δόξας δὲ εὖ πράττειν τὴν εὐημερίαν οὐκ ἠνεγκεν, ἀλλὰ τυραννεῖν ἐβούλετο. Καταμηνύσαντας δὲ τῷ βασιλεῖ τὸν αὐτοῦ νεωτερισμὸν Μάγνον τε τὸν κοιαίστωρα καὶ τῆς ἔω τὸν ὑπαρχον Δομετιανὸν ἀνέειλεν. Ἀγανακτήσας δὲ Κωνστάντιος μετεκαλεῖτο αὐτόν. Ἀπειθεῖν δὲ οὐχ οἷός τε ὢν (ἐδεδίει γάρ) εἶχετο τῆς ὁδοῦ. ἤδη δὲ παρὰ Φλάβωνα τὴν νῆσον γενόμενος ἀνῆρέθη τοῦ βασιλέως προστάξαντος, ἥνίκα δὴ αὐτὸς μὲν τὸ τρίτον ὑπάτευεν, ἔβδομον δὲ Κωνστάντιος.

Sulpice Sévère

Dialogi, III

V. — « C'est Avicien lui-même qui rapporta ce fait à beaucoup de personnes. Le prêtre Réfrigérius, ici présent, l'a récemment entendu raconter par Évagrius, homme rempli de foi et ancien tribun, qui a juré par la majesté divine qu'il le tenait d'Avicien lui-même. Ne vous étonnez point si je fais aujourd'hui ce que je

ne faisais point hier ;

XI. — « J'en viens à ce miracle que Martin cacha toujours, à cause du malheur des temps, mais qu'il ne put nous dissimuler ; je veux parler de la conversation qu'il eut face à face avec un ange. Lorsque Priscillien eut été mis à mort, l'empereur Maxime couvrait de sa protection impériale l'évêque Ithace, et tous ceux de son parti, qu'il n'est pas nécessaire de nommer ici, ne voulant pas qu'on pût lui reprocher d'avoir fait condamner un homme, quel qu'il fût. Martin, forcé d'aller à la cour, afin d'intercéder pour plusieurs personnes en grand danger de mort, eut à supporter tous les coups de la tempête. Des évêques réunis à Trèves, et communiquant tous les jours avec Ithace, avaient ainsi participé à son crime. L'arrivée de Martin, qu'on leur annonça inopinément, les remplit de trouble et d'émoi. La veille déjà l'empereur avait décrété, d'après leur avis, qu'on envoyât en Espagne des tribuns munis de pouvoirs pour rechercher les hérétiques, les mettre à mort et confisquer leurs biens. Il n'était pas douteux que cette tempête ne dût entraîner la perte d'un grand nombre de fidèles, tant il y avait peu de différence entre les hérétiques et ceux qui ne l'étaient pas ; car, à cette époque, les yeux seuls étaient juges, et un homme était convaincu d'hérésie, moins sur l'examen de sa foi, que sur la pâleur de son visage et sur son habit. Les évêques sentaient que de pareils actes ne plairaient point à Martin ; mais comme ils avaient la conscience de leur faute, leur plus grand souci était la crainte qu'à son arrivée il ne voulût pas communiquer avec eux ; car ils savaient bien que son influence lui gagnerait des partisans, qui imiteraient la fermeté d'un si saint homme. De concert avec l'empereur, ils envoyèrent donc au-devant de Martin des officiers chargés de l'empêcher d'entrer à Trèves, à moins qu'il ne déclarât venir en paix avec les évêques réunis dans la ville. Le Saint les trompa habilement, en disant qu'il venait avec la paix du Christ. Il entra pendant la nuit, et se rendit à l'église, seulement pour prier ; le lendemain il alla au palais. Outre les nombreuses requêtes qu'il avait à adresser à l'empereur, et qu'il serait trop long de détailler ici, il avait surtout deux choses à lui demander : la grâce du comte Narsès et du gouverneur Leucade, tous deux ardents partisans de Gratien, et qui s'étaient attirés la colère du vainqueur. Mais le souci principal de Martin était d'empêcher qu'on n'envoyât en Espagne des tribuns avec droit de vie et de mort ; car, dans sa pieuse sollicitude, il voulait sauver non seulement les chrétiens exposés à être persécutés ; mais aussi les hérétiques eux-mêmes. Les deux premiers jours, le rusé Maxime laissa Martin dans l'incertitude, soit pour augmenter l'importance de cette affaire, soit qu'il fût inexorable, ou bien (et c'est l'avis d'un très grand nombre) parce que son avarice l'empêchait d'abandonner des biens qu'il convoitait. Ce prince, que l'on dit doué de nombreuses et belles qualités, ne pouvait résister à l'avarice ; du reste, les besoins du gouvernement le feront peut-être facilement excuser de s'être ainsi ménagé des ressources en toute occasion (car ses prédécesseurs avaient épuisé le trésor public), et il se vit toujours embarrassé par des expéditions ou par les guerres civiles.

Victor de Vita

Histoire des persécutions Vandales

IV. *Carthaginis excidium.* --Quid multa? Post has truces impietatis insanias, ipsam urbem maximam Carthaginem Geisericus tenuit et intravit; et antiquam illam ingenuam ac nobilem libertatem in servitutem redegit. Nam et senatorum urbis non parvam multitudinem captivavit. Et inde proposuit decretum, ut unusquisque auri, argenti, gemmarum, vestimentorumque pretiosorum quodcunque haberet [*al.* offerret] afferret; et ita in brevi avitas atque paternas opes tali industria abstulit rapax. Disponens quoque singulas quasque provincias, sibi Byzacenam Abaritanam, atque Getuliam, et partem Numidia reservavit; exercitui vero Zeugitanam vel proconsularem funiculo haereditatis divisit; Valentiniano adhuc imperatore reliquas, licet jam exterminatas, provincias

defendente; post cujus mortem, totius Africae ambitum obtinuit, necnon et insulas maximas, Sardiniam, Siciliam, Corsicam, Ebusum, Majoricam, Minoricam et alias multas superbia sibi consueta defendit. Quarum unam illarum, id est, Siciliam, Odoacro Italiae regi postmodum tributario jure concessit; ex qua ei Odoacer singulis quibusque temporibus, ut domino tributa dependit, aliquam tamen sibi reservans partem. Praeterea praecipere nequaquam cunctatus est Vandalis ut episcopos atque laicos nobiles de suis ecclesiis [*al.* et locis] et sedibus nudos penitus effugarent. Quod si optione proposita exire tardarent, servi perpetuo remanerent. Quod etiam in plurimis factum est, multos enim episcopos, et laicos, claros atque honoratos viros, servos esse novimus Vandalorum.

Vita Petri Iberi, p. 15-16

Le père du bienheureux Pierre était Bosmarios (Buṣ-Mihr), roi des Ibères et le père de son père s'appelait également Bosmarios (Buṣ-Mihr) . Sa mère était Bakourdoukht et son grand-père maternel était le grand Bacurius (Bakour). Sa grand-mère paternelle était Osdoukht dont le frère Pharasmanès jouissait d'une grande faveur auprès d'Arcadius, empereur des Romains et occupait le rang de général dans l'armée et une position d'une distinction suprême, par la suite néanmoins les intrigues d'Eudoxia, femme d'Arcadius l'obligèrent à chercher refuge dans la fuite. Retournant dans sa patrie il devient roi des Ibères....Le frère du grand Bacurius² était le bienheureux Archilios (Arc'il) qui régna en même temps que Bacurius et Bosmarius selon la coutume de la maison royale d'Ibérie. Il vécut dans un grand âge et finit sa vie dans la chasteté et la piété. Le bienheureux Pierre n'avait pas de frère de sang. Il avait une demi-sœur du côté paternel née d'une concubine et nommée Bosmisparia .

Annexe 2 : inscriptions

Année Epigraphique

Ardabur iunior

AE, 1940, 88

p...ó kai Ardabour...ó

Bonitus 1 et 2

AE, 1910, 00090 :

Province: Moesia superior Lieu: Kostolac / Viminacium

Su(b) c(ura) Boniti pr(a)epositi l(egionis) VII[3]

AE, 1934 :

Bonio p(rae)p(osito) at Tricornium

Flavius Ardabur Aspar

AE 1912, 00040

Province: Dalmatia Lieu: Klis / Clissa

Depositio Alexandri v(iri) s(pectabilis) / die Nonas Novembres / Aspar<e=I> [et] Ario<b=V>indo cons(ulibus)

AE 1994, 00741

Province: Transpadana / Regio XI Lieu: Milano / Mediolanum

] LXX et po[situs(?) 3] / die XIII K[al(endas) 3] / Aspero e[t Ariobindo c(onsulibus)] / hic posi[tus 3] / us qui v[ixit ann(os)] / XVIII de[positus sub die] / XVII K(a)l(endas) F[ebruarias p(ost) c(onsulatum)] / Asperi e[t Ariobindi 3] / b(onae) [m(emoriae)] / hic re[quiescit in pa] / ce Can[3] / vixi[t

Flavius Arintheus

AE 1903, +00172

Province: Roma Lieu: Roma

Hic iacet Gerontia / qu(a)e vixit annos / XXXVIII menses III d(ies) XIII / deposita VIII K(a)l(endas) Octob(res) / con(sule) Fl(avio) Modesto et Arronteo cc(onsulibu)s

AE 1912, 00061

Province: Africa proconsularis Lieu: Amiraute

Pos(t) cons(ulatum) / Mod[esti et Arinthei] / XIII [Kal(endas) Mart(ias)] Felix mens[or] / olei [fori Kar]thag(iniensis) sus[ce]pimus / per nav(i)c(u)lam Felicis X[eri(?)] C(a)pro/re(n)ses centenaria levia ducenta / et octo et reprob(at) t[re]decim / con(ditorium?) Z(eugitanum?) / / XV Kal(endas) Martias n(avicula) Felicis / f(ili?) Xeri(?) f(ero?) CCVIII r(eprobo) XIII

AE 1912, 00062

Province: Africa proconsularis Lieu: Amiraute

Pos(t) cons(ulatum) / Modesto(!) et Arinthei / XIII K(a)l(endas) Mart(ias) Felix mensor olei fori / Karthag(iniensis) suscepimus per nav(i)c(u)la(m) / cilindri Caprore(n)ses centenaria / levia ducenta XML[1]C et m(ensore?) ol(e)i(?) / Petro reprob(ata) octo / con(ditorium?) Z(eugitanum?)

AE 1912, 00063

Province: Africa proconsularis Lieu: Carthago

Pos(t) cons(ulatum) / Modesto(!) et Arinthei / III Nonas Mar(tias) Felix mensor olei fori / Karthag(inis)

s[u]s[ce]pim[u]s p[er] naucla / reposti Cap[ro]res[es 3] centenaria / [d]ucenta decem et [3]S OCT[3]E tulit / TA[3]arius moli ad [/ /] Nonas Mar[t(ias) Fel]c[is]

AE 1948, 00169

Province: Roma Lieu: Roma

Martialini filio du[lcissimo qui vi]/xit annos VIII m(enses) IIII Qu[3] / Modesto et Aren[te]o cons(ulibus) / in pace

Flavius Ariobindus 2

AE 1900, 00104 = AE 1900, +00105

Province: Roma Lieu: Roma

[L]ocu[s 3] Erot[is quem co]mparavit se vivo si[bi et 3] / [3]rat[3 deposit]us in pace die [X]VI Kalendas A[3] Aspare et] / Ariobindo vv(iris) cc(larissimis) cons(ulibus) qui vixit annos X[3]/verit alienata simul ponatur si minus [

AE 1906, 00136

Province: Dalmatia Lieu: Solin / Salona

[Depo]sitio Flora[e 3] / [3]S sub die prid[ie 3] / [3]I post consol[atum(!) Aspa]/[re et] Arviendo vv(iris) c[c(larissimis) cons(ulibus)]

AE 1912, 00040

Province: Dalmatia Lieu: Klis / Clissa

Depositio Alexandri v(iri) s(pectabilis) / die Nonas Novembres / Aspar<e=I> [et] Ario<b=V>indo cons(ulibus)

Flavius Bauto

AE 1906, 00084

Province: Roma Lieu: Roma

Apronian(a)e [3] / deposita in pa[ce] / XV <K=C>alen(das) [3] / cons(ulibus) d(omino) n(ostro) Arc[adio Aug(usto)] / et Bauto v(iro) c(larissimo)

AE 1924, 00129 = AE 1925, 00084

Province: Latium et Campania / Regio I Lieu: Velletri / Velitrae

[1]BE bene merenti in pace / dulcissima mater quae / vixit an(nos) pl(us) m(inus) LX et <v=B>ixit / Hilara super <v=B>irginu(m) / an(nos) VIII d(eposita) XIII Kal(endas) No<v=B>(embres) / d(omino) n(ostro) Arca(d)io Aug(usto) et Bautoni v(iro) c(larissimo) cons(ulibus)

AE 1925, 00084

Province: Latium et Campania / Regio I Lieu: Velletri / Velitrae

[1]BE bene merenti in pace / dulcissima mater quae / vixit an(nos) pl(us) m(inus) LX et <v=B>ixit / Hilara super <v=B>irginu(m) / an(nos) VIII d(eposita) XIII Kal(endas) No<v=B>(embres) / d(omino) n(ostro) Arca(d)io Aug(usto) et Bautoni v(iro) c(larissimo) cons(ulibus)

Flavius Fravitta

AE 1905, 00084

Province: Roma Lieu: Roma

In hunc locum posita est Marcia/[n]a simul cum Martinum(!) / [ma]ritum suum fecit con[3] / [3]ii et Fravita v(iro) c(larissimo) consule.

AE 1910, 205

Ενθα ΔΕ ΚΕΙΤΕ ΕΓ

Θεο ΔΟΧΕΙΟΠΟΛΙΤης ος εζη

Σε μΙΚΡΩ ΠΛΕΩ ετη ανεπαη

ΠΡΟ ΙΕ ΚΑΛ ΧΕΠΤ βικεντι

ΟΥ ΚΑΙ ΦΡΑΒΙΤΟΥ ΤΩν υπατων

ΟΡΚΙΖΟΜΕ ΔΕ ΥΜΑΧ δια τον πα

ΝΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΕΙ ΤΙΧ ΤΟλμα σκυ

ΛΙΧΕ ΤΑ ΟΧΤΕΑ ΑΓΓΟΓ

ΙΕ ΕΝΟΧΟΧ ΤΗ θεοτοκω

Μη ορΑΝ ΗΜΑΙΡΑΝ ΤΗΧ αναστασεως

Flavius Mérobaudes 2

AE, 1901, 60

Us Augusta st ... Gratiano aug. IIII et Merobaud cons.

AE, 1905, 76

Sepulcrum Filonetis secessit in pace III Idus / Septemb(res) annorum plus minus XXVIII Merobau/de bis et Saturnino cons(ulibus)

AE 1905, 00077

qu]i vixit annos X / [mens(es)] II dep(ositus?) di{a}e VI Kal(endas) / [3] Fl(avio) Merobaude II et Sat[urni] / no con[s(ulibu)s]

AE 1910, 00187

[Fl(avio) M]erobau[de II et] / Fl(avio) Saturn[ino cons(ulibus)] / [3 I]dus Novem[bres 3] / [3] R Rufinus qu[i] vixit 3] / [ben]e merenti in p[ace] / [3]ae bene merenti in p[ace] / III Kal(endas) Feb(ruarias) pos[ita est] / [3 mar]itus fecit cum [qua vixit]

AE 1912, 00262

tanno / [3]T cons(ulibus) / [Merobaude et] Saturnin[o]

Flavius Richomeres

AE 1905, 00078

deposita Le[a in pa] / ce Ricomedi e[t Clea] / rc(h)o cons(ulibu)s X[3 Kal(endas)] / No<v=B>(embres) qu(a)e vi<x=S>it [ann(os)] / XXXII

Flavius Stilicon

AE 1905, 00083

dep]osita bene merenti in pace s[ub] / [die 3 K]al(endas) No<v=B>(embres) Fl(avio) Stil{il}ichone v(iro) c(larissimo) / [iter(um) con]sule

AE 1905, 00085

P/egiaso bene merenti [qui vixit ann(os)] / plus minus LXX[3 depositus] XI Kal(endas) No<v=B>e<m=N>b[res Fl(avio) Stili] / c(h)one iterum et [Fl(avio) Antemio] / vv(iris) cc(larissimis) consulibus

AE 1937, 00005

D[3]LADPA / meae [3 d]ulcis(s)<i=V>m[ae] / MENA[3]MI[3 i]uga / [l]is <v=B>ictori [3]DI[3]IS / VIII IIIIX [3]A[3 dep]osi/ta (h)ic [e]st in domu s[epulchr]ale / IX Kal(endas) [d]ie <V=B>ener(is) F[l(avio) S]tilic(h)one v(iro) c(larissimo) [s]ecund[o cons(ule)] / /] / D pr(idie) c(omitialis) / E Non(ae)

f(astus) / F VIII f(astus) / G VII c(omitialis) / H [VI c(omitialis)] / [/ /] / F XIX en(dotercisus) [V]itiosus ex s(enatus) c(onsulto) Ant(oni) natal(is) / G XII Carm(entalia) n(efas) p(iaculum) / H XVII n(efas) p(iaculum) fer(iae) [e]x s(enatus) c(onsulto) quod eo die aedis / C[o]ncordiae in foro dedic(ata) est / A XVI n(efas) p(iaculum) fer(iae) ex s(enatus) c(onsulto) quod eo die / Augusta nupsit divo Aug[us]t(o) / B XV c(omitialis) / C XIV c(omitialis) / D XIII c(omitialis) / E XII c(omitialis) / F XI c(omitialis) / G X c(omitialis) / H IX c(omitialis) / A VIII c(omitialis) / B VII c(omitialis) / C VI c(omitialis) Castori Polluci ad forum / D V c(omitialis) / E IIII f(astus) / F III n(efas) p(iaculum) fer(iae) ex s(enatus) c(onsulto) quod eo die ara / Pacis August(ae) in campo / [Mar]tis dedicata est / G pr(idie) [c(omitialis)] / X[XXI] / [H K(alendae)] Feb(ruariae) n(efastus) / [A IIII] n(efastus) / [B III] n(efastus) / [/ /] / [G VI] n(efastus) / H V n(efas) p(iaculum) / A IIII n(efastus) / B III n(efastus) / C pr(idie) n(efastus) / D Eid(us) n(efas) p(iaculum) / E XVI n(efastus) / F XV Luper(calia) [n(efas) p(iaculum)] / G XIV en(dotercisus) / H [XIII] Quir(inalia) n(efas) [p(iaculum)] / A [XII c(omitialis)] / B XI [c(omitialis)] / C X c(omitialis) / D IX Feral(ia) f(astus) p(iaculum) / [infer(ia)] C(ai) Caesaris / E VIII c(omitialis) / F VII Term(inalia) n(efas) p(iaculum) / G VI Regif(ugium) [n(efastus)] / H V c(omitialis) / A IIII en(dotercisus) / B III Equirr(ia) n(efas) [p(iaculum)] / C pr(idie) c(omitialis) / XXI[I]X / / D K(alendae) M(ar)tiae n(efas) p(iaculum) / E VI f(astus) / F V c(omitialis) / [/ /] / H III en(dotercisus) / A pr(idie) E[q]uirr(ia) n(efas) p(iaculum) / B [Eid(us)] n(efas) p(iaculum) fer(iae) Iovi / [C XVII f(astus)] / [D XVI L]ib(eralia) Ago[n]alia n(efas) p(iaculum) / E [XV c(omitialis)] / F XIV Q[ui]n(quatrus) n(efas) p(iaculum) / G XIII c(omitialis) / H XII c(omitialis) / A XI n(efastus) / B X Tubi[l]ustrium n(efas) p(iaculum) / C IX q(uando) r(ex) [c(omitavit) f(as)] / D VIII c(omitialis) / E VII c(omitialis) / F VI n(efas) p(iaculum) fer(iae) quod eo die C(aius) [Caesar] / Alexandriam recepit / [/ /] / B [pr(idie) c(omitialis)] / XX[XI] / / [

AE 1930, 00069

Province: Roma Lieu: Roma

Perit puella consul<e=I> Flavio / Stilic(h)on<e=I> v(iro) c(larissimo) consule die XVIII Kal(endas) Octobr(es) / annorum XXII nomine Merulina

AE 1948, 00099

Province: Roma Lieu: Roma

XVII Kal(endas) Oct(obres) Formicula in p(ace) / qu(a)e vixit anni(s) LIII Fl(avio) Stil{I}ic(h)o(ne) II / v(iro) c(larissimo) cons(ule)

AE 1926, 00124

[Fl(avi) St]ilichonis v(iri) c(larissimi) / / Fl(avio) Stilichoni v(iro) c(larissimo) et inlustri / magistro utriusque militiae / et consuli ordinario / pro virtutum veneratione inter cetera / beneficia quae per eum urbi Romae delata s[unt] / [c]audicarii seu piscatores corporat[i] / [urbi]s Romae per quos amnicis nav[igiis] / [alime]nta urbi debebuntur hoc ma[xime] / [commoti qu]od Gildone hoste p[ublico de]/[victo ali]moniis Roma[anorum] resti/[tutis felicitat]em au[xerit]

Flavius Vitalianus

AE 1920, 00117

Hic requiescit / bon(a)e memoriae Clau/dianus pr(es)b(yte)r in pace / qui vixit an(nos) LVI et ob(iit) / d(ie) IIII No(nas) No(vem)b(res) Rusti/(c)iano et Vitaliano v(iris) c(larissimis) c(onsulibus)

Frigeridus

AE, 1953, 8

LEG II VD leg. II ad

AP. IOVINI ap (paratu) jovini

FRIGERIDUS UP DUX AP VALEN *Frigeridus u(ir)*
P(erfectissimus) dux ap (paratu) Valen(tini)
 AP VALENTINI TRI. *Ap (paratu) Valentini tri(buni)*
 A 8 LVDO ORD *ap(parante) Lup(ian) o ord(inario)*
 LVO OR

Gildo

AE 1926, 00124
[Fl(avi) St]ilichonis v(iri) c(larissimi) / / Fl(avi) Stilichoni v(iro) c(larissimo) et inlustri / magistro utriusque militiae / et consuli ordinario / pro virtutum veneratione inter cetera / beneficia quae per eum urbi Romae delata s[unt] / [c]audicarii seu piscatores corporat[i] / [urbi]s Romae per quos amnicis nav[igiis] / [alime]nta urbi devehantur hoc ma[xime] / [commoti qu]od Gildone hoste p[ublico de] / [victo ali]moniis Roma[anorum] resti] / [tutis felicitat]em au[xerit]

Sanbatis

AE 1927, 169
 ΦΛΑ ΔΙΟΓΕ
 ΝΙΑ ΑΝΕΣΤΗΣΑ
 ΤΟΝ ΤΙΤΑΟΝ
 ΤΟΥΤΟΝ ΤΩ ΓΛΥ
 ΚΥΤΑΤΩ ΓΕΙΩ
 ΜΟΥ ΣΑΝΒΑΤΙΩ
 ΝΟΥΜΕΡΟΥ ΑΑΝ
 ΚΙΑΡΙΩΝ ΙΝΙΩΡΩΝ
 ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ
 ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ ΕΞΩΤΙ
 ΚΟΝΒΑΛΛΙΑΩΣΙΑΟ
 ΤΟΝ ΘΕΩ

Taulas

AE 1940, 214
 ΕΤΟΥΣ ΓΙΥ ΕΠΟΙ
 Η C EN ΤΑΥΛΑC ΜΑΚΡ
 ΑΝ ΤΟΝ ΔΕΟ ΙΟΒΗΝΟΝ

Ursicinus 1, 2 et 4?

AE 1934, 00272a
Temp(onio) Ursic(ino) v(iro) p(erfectissimo) duc(e) / leg(ionis) II Ital(icae) Alar(icianae?)
Publication: AE 1934, 00272b
Province: Noricum Lien: Lorch / Lauriacum
Fig(linae) leg(ionis) II Ital(icae) Sab(inianae?) / Temp(onio) Ursic(ino) v(iro) p(erfectissimo) duc(e)

AE 1934 272 a
Temp(ore) Vrsic(ini) v.p. duc(is) leg.II Ital(icae) ala(um) III II853c
 272 b: Fig(lina) leg.II Ital(icae) Sab(inianae) temp(ore) Vrsic(ini) duc(is).
 III 4656: Leg.II Ital. PE...AR Vrsic(ini) du(is)

AE 1954, 15
 Une estampille de tuile nomme deux *magistri* Ursicinus et Bonus
 Publiée par J. Szilagyi, *Dissert. Pannon.*, série 2, n° 1, 1933.

Corpus Inscriptionum Graecarum

Herminericus

CIG 9770

Ενθακί ται ΑΒΒραάμ από κόμησ Φηνάκ ων τῆσ τελευτ ᾧ δέ μηνί Τορπιέου ἐβδόμη ἐν ὑπα τία
Φλ Βασιλισκου καί Ἐρμεναρίκου

Ioannes

CIG 8869

Υπέρ εὐκῆς Ἰω
Ἄνου σχολαρίου
Κέ τῆς ἀδελ[ῆς]
[αυτοῦ]

Corpus Inscriptiones Latinorum

Adabrandus

CIL, 6, 37276

Hic requiescit in pace Adabrandus primicerius scuta-riorum scole secude qui vixit ann. LX Romae in ecclesia S. Praxedis

Alagildus 1

CIL, 5, 8760.

FL SAVME BLARCO DE NVMERO EQVIVM BRACCHIAIORUM
ARCAM ILLI EMERVNI FRATER VLAX ET EVINGVS SEMTOR ALA
GILDVS BLARCVS SI OVIS ILLAM APERIRE VOLVERIT DABIT FISCO AVRI
LIBRAM VNAM

Antiochus

CIL, 6 32953.

*Hic positus est Antiochos candidatuspr<i=E>m<i=E>ceri/[atus(?) 3] Calle[3] / [3] domino [3] / Placidiae
qui vi<x=S>it an(n)<o=V>s p(lus) m(inus) LVI in pace VII Kal(endas) Mart(ias) / consul(atu)
domininostrīValentinianiAug(usti) VII et Abi(e)ni{o} co(n)s(ulibus!)*

Arbogaste 1

CIL, 13 8268

M.GAVIO.PRIMO.A.MILITIS.ARSVLANA.GERMANIL
L.A.CVM.QVINQVE.FILIS.CONIVGI.INCOMPA
RABILI.CVM QVO. VIXIT.ANNIS.XXV.SARCOFAG
PONENDVM CVRAVIT

Aurélius Ianuarius

CIL 3, 10981

I.O.M. Aur.Ianuarius T(ranssrhenanus ?) Bat(avus ?) V.P. dux P.S.S. (pro salute sua ?)

Baicca

CIL, 5, 8988c

EGO MAGISTER BAICCA DE
PROPRIO MEO ARCA MIHI
COMPARAVI SI QVIS EAM
VOLVERT APERIRE DAVIT
FISCI VIRIBVS ARG P V

Emeterius

CIL 13, 08331 = ILCV 00505 (em) = RSK 00290 = IKoeln 00403 = SFGKoeln 00004 = AE 1953, 00272 = AE 1995, 01116

Province: Germania inferior Lieu: Koln / Colonia Claudia Ara Agrippinensium

Hic iac<e=I>t Emeterius c(e)n/t(enarius) ex numer(o) gentil(ium) qu/i vixit ann(os) quinquagi/nta militavit p(lus) m(inus) / XXV d(eo) d(omino?) d(evotus)

Eucarius

CIL 06, 32949 = ICUR-02, 05194 = ILCV 00502

Province: Roma Lieu: Roma

Hic pax quiesc<i=E>t [3] Eucari du<c=K>(enarius) scut(arius) / sc(h)ol(a) secund(a) qui m[ilit]av<i=E>t an(nos) p(lus) m(inus) XVIII biarc(h)us / vixit an(nos) p(lus) m(inus) XXXV [depos]itus di{a}e prid{i}a{e} Idus / [3] Iu[3]s Z

Exsupérius

CIL 05, 08746 = ILCV 03607 = ISConcor 00066

Province: Venetia et Histria / Regio X Lieu: Concordia

Fl(avius) Exsuperantius(!) et Constantia / filio dulcissimo Marino qui vixit / annos XVIII mens<e=I>s X dies XXII memo/riam dedicaverunt

FL MARTIDIO PP AVXILIARIORVM MILL EOVI
--VM QVI MILITAVIT ANN XXXIII FL EXVPERANTIVS
FILIVS PATRI CARISSIMO ARCAM CONPARA
ET ORDINAVIT suIS SI QVIS EAM CONTICERIVIT
CAPITIS PERICVLUM PATIA
TVR

Flavius Agustus

CIL 5, 8737

Province: Venetia et Histria / Regio X Lieu: Concordia

<F=E>l(avius) A(u)gustus de numer<o=U> / Mattiacoru(m) senioru<m=A> / emit sibi de prop(r)io suo ar(cam) / si quis eam ape(rire) vo(luerit) / dat <f=E>is(ci) vi(ribus) argen(ti) pon/do <q=C>(u)inque

Flavius Aetius

CIL 5, 7530

HIC REQVIESCET IN PACE BENE MEMORIA DISI DERIVS
COMITLACOS QUI VIXIT IN SECOLO ANNOS XL
RECESET SUB DIE III NONAS MARTI CONSULUTATO
AETI ET VALERIO VV CC

Panegyriques; statue érigée par le Sénat et le peuple sur ordre des empereurs : *ob Italiae securitatem quam procul domitis gentibus peremptisque Burgundionibus et Gotis oppressis vincendo praestitit* ; est l'objet

d'acclamations du sénat le 25 décembre 438 : *Aeti aveas ; ter consulem te ; excubiis tuis salvi et securi sulus ; excubiis tuis, laboribus tuis.*

Flavius Ardabur 3

CIL 08, 11127

Province: Africa proconsularis Lieu: Lamtah / Lepcis Minor

Vic/tor / vix/it in / pace / anni/s XXX / p(lus) m(inus) / d(ie) VIII / K(alendas) De/cem(bres) / Hier/io et / Art/aburo

Flavius Andia

CIL 5, 08740

Flavii Servili Otrastaguta et Ilatenta Felicitas / Flavio Andiae centenario numeri brachiatorum col/[legae o]ptimo arcam de labore suo co<m=N>paravimus quam / [arca]m co<m=N>mendamus sanct(a)e {a}ec(c)lesiae civitatis Conco(r)dien/sium si quis eam ape<r=B>ire voluerit dabit fisco / auri pondo duo sin/e mo

Flavius Areobindus Dagalaiphus 1

CIL, 11, 08137

Province: Germania superior Lieu: Zurich / Turicum

Fl(avius) Areob(indus) Dagal(aifus) Areobindus v(ir) i(llu)stris / ex c(omite) sac(ri) sta(buli) et m(agister) m(ilitum) p(er) Or(i)entem ex c(onsule) c(onsul) ord(inarius)

Flavius Dassiulus

CIL, 5, 8744

Fl(avius) Dassiulus vet(er)anus de numero M(at)t(i)acorum iuniorum | arcam si b=v i de proprio co | m=N paravit sive et filius suus | Variosus si quis es(m) p(ost) o(bitum) ero(um voluerit) | ap(erire) da b=V i(t) fisco ar(genti) p(ondo) V .

Flavius Carpilio

CIL, 5, 08743

Fl(avius) Carpilio domesti(cus) / de num(ero) Bat(avorum) sen(iorum) qui vi/xit an(nos) XXX arcam sibi / de prop(r)i(o) suo co<m=N>par(avit) / si quis ea(m) aperi(re) volu(erit) / dabi(t) f(isci) viri(bus) auri p(ondo)

Flavius Diocles

CIL, 5, 8745

Sepulcrum meum co<m=N>mendo / civi(tatis) Con(cordiensium) r(everentissimo) clero / Fl(avius) Diocles ce/ntenarius n(umeri) <I=E>b(er)orum au<x=S>ili/ <i=UN> p(a)l(atinum) positus / in hac arca si quis voluerit se hic ponere dab(it) fisco auri pondo tr<i=E>a quem

Flavius Fasta

CIL, 5, 08777

]terco duce(n)ario <q=O>ui mil(itavit) / [i]n nu(mero) e<q=O>ui(tum) VIII / Dalm(atarum de pro/[pri]o suo arca(m) s[ibi] emit(?)) / [si q]u(is) eam aper(ire) volu(erit) [dabit] / [vir(ibus) fisc]i arge(nte) pondo d(ecem?) / [3] deo meo ECI[3] / [3]vera[

Flavius Gidnadius

CIL 05, 08749

Province: Venetia et Histria / Regio X Lieu: Concordia

Fl(avius) Gidnadius veteranus / bene meritus et Emilia Apra / de proprio labore suo arca(m) / sibi co<m=N>paraverunt solo Con/cordensi pos(t) obitu(m) nos(trum) si quis vo/luerit aperire dabit fisco sol(idos) X

Flavius Higgo

CIL 05, 04369

B(ene) m(erenti) in pace / Fla(vius) Higgo scutarius / sc(h)ola tertia qui vixit / ann<o=U>s p(lus) m(inus) XXV et mili/ tavit ann<o=U>s VI co<g=C>na/ tus dulcissimus soro/ rio amantissimo c(um?) u(xore?) m(emoriam) p(osuit)

Flavius Ingenuus

CIL 13. 1848

D(is) M(anibus) | et memoriae aet(er)nae fl(auii) Ingenui | centenary ex nu(ero) eq(uitum) | cataf(ractarioum) sen(iorum) qui uix[it] an(nos) p(lus) m(inus) XXXV. Cand[idac] oniugu kar[issimo] | [fa]c(iedum) [cu]r(auit) et su[basc(ia) ded(icauit)].

Flavius Iordanes 3

CIL 08, 22663

NHLABHIV / IVANI[3] / AMVRQ[3] // "PUN"

CIL 12, 01497

Rusticus / voto suo / fecit // Moritur bonae memoriae / mater mea Stephania sub die / XIV K(a)l(endas) Novembris(!) die Lunae / luna XVII vixit ann(os) XLVI / Severo et Iordan(a)e cons(ulibus) / Rusticus voto suo fecit

Flavius Launio

CIL, 5, 8752

Fl(avi) Launio / nis // senatori<s=I> / de numero Bata(v)orum seni/orum qui vi<x=SS>it an(n)<o=U>s XL / si quis voluerit (h)oc est S[3 vo] / luerit arcam aperire p(ondo) II / auri fisco reddebit

Flavius Magnus Magnentius

CIL 02, 04744

D(omino) n(ostro) / Magno / Magnentio / Imperatori / Aug(usto) / P(io) F(elici) / b(ono) n(ostrae) r(ei) p(ublicae) n(ato) / XXXI

Flavius Mansuetus

CIL, 5, 8755

Fl(avius) Masuetus biar<c=L>(h)us qui milita/ <v=B>it in numero Leonum seniorum / de proprio suo arcam sibi / posuit si / quis eam aper(ir)e voluerit dabit fisci / viribus argenti pondo d(e)cem quem / arcam vet(e)rani{bu}s commendavi

Flavius Mérobaudes

CIL 06, 1, 1724

[Fl. Merob]audi u(iro) s(pectabili), com(iti) s(acri) c(onsistorii). / Fl. Merobaudi aequae forti et docto uiro, tam facere/ laudanda quam aliorum facte laudare praecipuo, castrensi experientia claro, facundia uel otiosorum/ studia supergrossa ; cui a crepundiis par uirtutis et elo/quentiae cura ; ingenium ita fortitudini ut doctrinae/ natum stilo et gladio pariter exercuit, nec in umbra/ uel latebris mentis uigorem scholari tantum otio/ torpere passus, inter arma litteris militabat, / et in Alpibus acuebat eloquium. Ideo illi cessit in praemium/ non uerbena uilis nec otiosa hedera, honor capitis/ Heliconius, sed imago aere formata, quo rari exempli/ uiros seu in castris probatos seu optimos natum/ antiquitas honorabat, quod huic quoque cum/ Augustissimis Roma principibus/ Theodosio et Placido Valentiniano rerum dominis/ in foro Vlpio detulerunt, remunerantes in uiro/ antiquae nobilitatis nouae gloriae uel industriam/ militarem uel carmen, cuius praeconio gloria/ triumphali creuit imperio

Sur le côté du piédestal : Dedicata III kal. aug. co(n)s(ulibus) d(ominis) n(ostris) theodosio XV et Valentiniano IIII [30 juillet 435].

CIL 06, 4.2, 31 983

[...doctrinae car]mina magnae/ [...]ret acta [p]uer / [unde animo simul eloqui]m figeretur [honestum] / et patriae tenerum cor penetraret a[mor] / [...ui]uo lacrimosus a[more] / [...toto] pectore ques[tus erat] / [...clades natoru]m flenda d[omusque]
Festisti patriam quo [...] / I, felix nimium sociatus c[on]iugis umbris / quam tibi nec fati s[ors] superesse dedit.
Flavius Merobaudes orator [qui uixit annis ...] / minus duobis mensibus et diebus q[uattuor] / quiescit.
[Mor]tuus est V k(al.) [...]

Flavius Mérobaudes 2

CIL 06, 01698

Dedicata III Kal(endas) Maias / d(omino) n(ostro) Gratiano IIII et Merobaude / co(n)s(ulibus) / / Phosphorii / Lucio Aur(elio) Aviano Symmacho v(iro) c(larissimo) / praefecto urbi consuli pro praefectis / praetorio in urbe Roma finitimisque / provinciis praefecto annonae ur/bis Romae pontifici maiori quindecimviro s(acris) f(aciundis) multis legat[io]nibus / pro amplissimi ordinis desideriis / apud divos principes functo qui / primus in senatu sententiam roga/ri solitus auctoritate prudentia atq(ue) / eloquentia pro dignitate tanti ordi/nis magnitudinem loci eius inpleve/rit auro inlustrem statuam quam / a dominis Augustisq(ue) nostr(is) senatus / amplissimus decretis frequentib(us) in/petrabit idem triumphatores principes / nostri constitui adposita oratione ius/serunt quae meritorum eius ordinem / ac seriem contineret quorum perenne / iudicium tanto muneri hoc quoque ad/didit ut alteram statuam pari splen/dore etiam apud Constatinopolim / conlocaret

CIL 06, 00500

M(atri) d(eum) M(agnae) I(daeae) / et Attidi Meno/tyranno Conser/vatoribus suis Cae/lius Hilarianus v(ir) c(larissimus) / duodecim<vi=BY>r / urbis Romae / p(ater) s(acrorum) et hieroceryx / I(nvicti) M(itbrae) s(aceros) d(ei) L(iberi) s(aceros) d(eae) / Hecate / d(omino) n(ostro) Gratiano Aug(usto) / et Merobaude / cons(ulibus) III Idus / Maias

CIL 06, 00501

M(atri) d(eum) M(agnae) I(daeae) / et Attidi Sancto / Menotyranno / Q(uintus) Clodius Flavianus / v(ir) c(larissimus) pont(ificex) maior / XVvir s(acris) f(aciundis) septem/vir epulonum / pontifex dei Solis / taurobolio criobo/lioque percepto / aram dicavit / Nonis Aprilibus / FFl(avis) Merobaude II / et Saturnino / cons(ulibus)

CIL 06, 00502

] u(xor) c(larissima) f(emina) / sacerdos maxima / M(atri)s d(eum) M(agnae) I(daeae) taurobolio / criobolioque repeti/to diis(!) Omnipotenti/bus M(atri) d(eum) et Atti / aram dicavit / Nonis Aprilibus / Fl(avio) Merobaude / v(iro) c(larissimo) iterum / et Fl(avio) Saturnino / v(iro) c(larissimo) cons(ulibus)

CIL 06, 00500

M(atri) d(eum) M(agnae) I(daeae) / et Attidi Meno/tyranno Conser/vatoribus suis Cae/lius Hilarianus v(ir) c(larissimus) / duodecim<vi=BY>r / urbis Romae / p(ater) s(acrorum) et hieroceryx / I(nvicti) M(itbrae) s(aceros) d(ei) L(iberi) s(aceros) d(eae) / Hecate / d(omino) n(ostro) Gratiano Aug(usto) / et Merobaude / cons(ulibus) III Idus / Maias

CIL 06, 00501

M(atri) d(eum) M(agnae) I(daeae) / et Attidi Sancto / Menotyranno / Q(uintus) Clodius Flavianus / v(ir) c(larissimus) pont(ificex) maior / XVvir s(acris) f(aciundis) septem/vir epulonum / pontifex dei Solis / taurobolio criobo/lioque percepto / aram dicavit / Nonis Aprilibus / FFl(avis) Merobaude II / et Saturnino / cons(ulibus)

CIL 06,

] u(xor) c(larissima) f(emina) / sacerdos maxima / M(atris) d(eum) M(agnae) I(daeae) taurobolio / criobolioque repeti/to diis(!) Omnipotenti/bus M(atri) d(eum) et Atti / aram dicavit / Nonis Aprilibus / Fl(avio) Merobaude / v(iro) c(larissimo) iterum / et Fl(avio) Saturnino / v(iro) c(larissimo) cons(ulibus)

CIL 10, 01518

d]eposita est IIII Kal(endas) Apr[iles 3] / [3 Gratia]no Aug(usto) IIII et Merobaud[e co(n)s(ulibus)] / [3 Fa]ustina(?) sancta anima te in [pace]

CIL 12, 00138

Devotione vigens / augustas Pontius aedis(!) / restituit praetor / longe praestantius illis / quae priscae steterant / talis res publica qu(a)ere / d(omino) n(ostro) Gratiano Aug(usto) IIII et Mer(obaude) co(n)s(ulibus) / Pontius Asclepiodotus v(ir) p(erfectissimus) p(raeses) d(e)d(icavit)

CIL 06, 01724

Dedicata III Kal(endas) Aug(ustas) cons(ulibus) dd(ominis) nn(ostris) / Theodosio XV et Valentiniano IIII // [Fl(avio) Merob]audi v(iro) s(pectabili) com(iti) s(acri) c(onsistorii) / Fl(avio) Merobaudi aequae fortis et docti viro tam facere / laudanda quam aliorum facta laudare praecipuo / castrensi experientia claro facundia vel otiosorum / studia supergresso cui a crepundiis par virtutis et eloquentiae cura ingenium ita fortitudini ut doctrinae / natum stilo et gladio pariter exercuit nec in umbra / vel latebris mentis vigorem scholari tantum otio / torpere passus inter arma litteris militabat / et in Alpibus acuebat eloquium ideo illi cessit in praemium / non verbena vilis nec otiosa hedera honor capitis / Heliconius sed imago aere formata quo(!) rari exempli / viros seu in castris probatos seu optimos vatum / antiquitas honorabat quod huic quoque cum / augustissimis Roma principibus / Theodosio et Placido Valentiniano rerum dominis / in foro Ulpio detulerunt remunerantes in viro / antiquae nobilitatis novae gloriae vel industriam / militarem vel carmen cuius praeconio gloria / triumphali crevit imperio

Flavius Nevitta

CIL 06, 00753

Mamertino et Ne<v=B>itta(!) co[ns(ulibus)] / Nonius Victor Olympius v(ir) c(larissimus) [p(ater) p(atrum)] / et Aur(elius) Victor Augustinus v(ir) [c(larissimus) p(ater)] tradiderunt leontica Kal(endis) Apr(ilibus) felic(iter) al[ia] tradiderunt co[ns(ulibus)] s(upra) s(criptis) VI Idus Apr(iles) felic(iter) leont[ica] cons(ulibus) s(upra) s(criptis) tradiderunt c[on]s(ulibus) VI Idu(s) Apr(iles) felic(iter).

Flavius Nubel

CIL, VIII, 9255 :

Flavius Nuvel ex paraeposito equitum armigerorum filius saturni viri perfectissimi ex comitibus, Col[on]ia[e] honestissimae feminae

Oblatam cum conjugē Nonnica ac suis omnibus dedicavit

De sancto ligno crucis Christi salvaatoris adlato adq. Hic sito, Flavius Nubel [...] basilicam voto promissam [...] dedicavit.

S.GSELL, 1903, p. 21

Spes in nomine Dei

Per te Nubel

Ista videmus

Firme possideas cum tuis

Bonis bene

Flavius Sauma

CIL 05, 08760

Fl(avio) Saume biarc(h)o de numero equitum braccia<t=I>orum / arcam illi emerun<t=I> frater Viax et Evingus se<na=M>tor / Alacildus biarc(h)us si <q=O>uis illam aperire voluerit dabit fisco auri / libram unam

Flavius Servilius Otrastaguta

CIL 05, 08740

Flavii Servili Otrastaguta et Ilatenta Felicitas / Flavio Andiae centenario numeri brachiatorum col/ [legae o]ptimo arcam de labore suo co<m=N>paravimus quam / [arca]m co<m=N>mendamus sanct(a)e {a}ec(c)lesiae civitatis Conco(r)dien/sium si quis eam ape<r=B>ire voluerit dabit fisco / auri pondo duo sin/e mora

Flavius Ricimer 2

CIL 10, 08072,04 = CIL 15, 07109a

Salvis d(ominis) n(ostris) / et patrici/o Ricimere / / Plotinus Eus/tathius v(ir) c(larissimus) / urb(i) pr(aefectus) fecit

CIL 09, 01372

D(is) M(anibus) / hic requiescit / in somno pacis / Vivius Marcia/nus qui vixit / ann<o=U>s plus m<i=E>nus / LXX depositio eius / p(ridie) Kalendas Febru/arias post cons(ulatum) / Recemedes(!) v(iri) c(larissimi).

Flavius Roveos

CIL 5 8758.

Fl(avius) Roveos centenarius de equitum comit um=is | seni(orum) sagit(tarioum) de prop(r)io suo arca(m) sibi posui t=I | si quis eam ap e=I rire v ol=QI u(erit) dabit fis(ci) viribus | argenti pondo q=C (u)inque

Flavius Sauma

CIL 05, 08760 = ILCV 00493

Fl(avio) Saume biarc(h)o de numero equitum braccia<t=I>orum / arcam illi emerun<t=I> frater Viax et Evingus se<na=M>tor / Alacildus biarc(h)us si <q=O>uis illam aperire voluerit dabit fisco auri / libram unam.

Flavius Sigisvultus

CIL 09, 01366

vixit] / ann(os) pl(us) [m(inus) 3 dep(ositus?)] / Kal(endas) Maia[s Aetio II] / et Segis(v)ulto [cons(ulibus) vixit] / ille ann(os) pl(us) m(inus) LI[3 dep(ositus) 3] / [d(ie)] VI Idus Iulias p[ost consu]/[latum] d(omini) n(ostri) Placidi V[alentini]/ani Au[g(usti) V et Anatoli.

Flavius Stilicon

CIL 06, 01730 (p 3813, 4746, 4793) = CIL 06, 31913a

Fl(avio) Stilichoni v(iro) c(larissimo) / Flavio Stilichoni inlustrissimo viro / magistro equitum peditumque / comiti domesticorum tribuno praetoriano / et ab ineunte aetate per gradus claris/simae militiae ad columnen gloriae / sempiternae et regiae adfinitatis evecto / progenero divi Theodosi comiti divi / Theodosi Augusti in omnibus bellis / adque victoriis et ab eo in adfinitatem / regiam cooptato itemque socero d(omini) n(ostri) / Honori Augusti Africa consiliis eius / et provisione liberata ex s(enatus) c(onsulto)

CIL 06, 01195 (p 3071, 3173, 3813, 4334, 4667, 4746, 4793) = CIL 06, 01731 = CIL 06, 31913b

[Flavio Stilichoni inlustrissimo] / viro bis consuli ordinario / magistro utriusque militiae / comiti domesticorum / et stabuli sacri adque / ab ineunte aetate / per gradus clarissimae / militiae ad columnen regiae / adfinitatis evecto socio / bellorum omnium / et victoriarum adfina / etiam divi Theodosi Augusti / itemque socero / domni nostri Honori Augusti / populus Romanus / pro singulari eius / circa se amore / adque providentia / statuum

*ex aere argentoque / in rostris ad memoriam / gloriae sempiternae / conlocandam decrevit / exequente Fl(avio)
Pisidio Romulo v(iro) c(larissimo) / praef(ecto) urb(i).*

Flavius Ursacius

CIL 5 8776

FL VRSACIUS DVCENAR DE NVMERO
LEONVM SEN QVI VIXIT ANN P M XL
MILITAVIT ANN XX ARCAM SIBI
DE PROPRIO CONPARAVIT SI QVIS
EAM APERVER DAB FISC ARG P X

Flavius Valila

CIL 6, 32169

v.c. et inl. comes et mag. utriusq. milit

Flavius Victorinus

CIL 5. 8761

*Fla(vius) Victorinus d(e) n(umero) | Bata(v)orum senio{rio}rum | qui vixit pl(us) m(inus) XXXV | em(p)ta est
arca de proprio | labore{s} suo et qui eam arcam | aperire voluerit iure ei ma | nus pr ae=I cidentur aut fisco inferat
auti libra(m) una(m)*

Flavius Victurus

CIL 5 8762

*Fla(vius) Victurus d(e) n(umero) sagit(t)a/ riorum Ner(viorum?) q(ui) vi{g}x{s}it an(nos) / pl(us) m(inus)
XXVII em(p)ta est ei arca / de proprio labore suo et qui / eam aperire voluerit iure ei ma(nus) / pr(a)ecidentur
aut fisco inferat / argenti p(o)n(do) V*

Gennadius

CIL, 5, 8749

Herminericus

CIL 5, 05685 = ILCV 02737

*Hic requiescit in / pace Maria qui vix(it) / in s(a)eculo plus minus / annis XLI / depos(ita) sub di{a}e VII
Idus / Octubris(!) pos(t) cons{s}ul(atum) / Ermeri et Fl(avi) Baselisci / vv(irorum) cc(larissimorum)
consul(um) ind(ictione) V / hic requiescit in pace b(onae) m(emoriae) Valeria / qui vixit in s(a)eculo
ann<o=U>s pl(us) m(inus) / LX deposita sub di{a}e III Non(as) / Augustas terdecies p(ost) c(onsulatum) /*

CIL 5, 6627 : simple mention de son consulat

Hloderici

CIL 13, 3681.

XP Hic requies data Hloderici membra sepulchrum
Qui capus in nomero vicarii nomine[m] sumpsit
Fuit in pupulo gratus et in suo genere primus
Cui uxor [nobilis] pro amore tetolum fieri iussit
Vixit in saeculo annus plus minus [X]L cui depositio
[aug]ustas

Aurelius Ianuarius 7

CIL 03, 10981

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / Aur(elius) Ian/uarius t(ribunus) Bat(avorum?) v(ir) p(erfectissimus) dux / p(ro) s(alute) s(ua) v(otum) m(erito) l(ibens) s(oluit) / dd(ominis) nn(ostris) VIII et VII Augg(ustis) co(n)ss(ulibus) / die Id(uum) Iul(iarum)

Manio

CIL 5 8768

Arca Manioni mil<i=E>t<i=E> e nume/ro Bruc<t=H>er(or)um et si quis / eam aperuerit ut mani eius pr(a)ecidantur / aut in f<i=E>sco det auri pondo d<u=O>a / cons(ulibus) n(ostris) Arcadio / et (H)onorio (Au)g(ust)i

Masuna

CIL 8, 9835

Pro sal(ute) et incol(umitate) reg(is) Masunae gent(um) Maur(orum) et Romanor(um). Castrum edific(atum) a Masgivini pr(a)ef(ecto) de Safar, Iider proc(uratore) castra Severiana, quem Masuna Altava posuit. Et Maxim(us) proc(urator) Alt(avae) perfec(it) (anno) p(rovinciarum) CCCCLXVIII.

Plaianus

CIL 13 3458.

Plaianus equis in vixelatione Dalmatorum V

Inscription découverte à chalon sur Marne , datée du IV^e siècle

Stèle de forme rectangulaire surmontée d'un fronton

Un cavalier au galop est sculpté sur le dessus.

Des scènes de chasse sur les faces latérales

Silvanus

CIL 10, 6945

D(ominus) N(oster) Imp(erator) Cl(a)udi(us) / Silvanus Aug(ustus).

Silvestrius

CIL 13, 7298

*QVIETI E PERPETVE SECVRITATI SERVANDLAE
BARBARE QVE VIXIT ANNIS XXX MENS IIII DIES
VIII SILVESTRIVS SERVANDUS CIRC N CATTHAREBS
VM CONIVGI DULCISIME I RARISSIME E SERV
NDI ETERNUS SERVANDA SEVERINA BARBAR
MATRI PIENISSIME CUM PATRE POSUERUNT*

Totila

CIL 6. 32967

Hic requiescit in pace / Totila mil<es=IX> de numero / devoto qui vixit pl(us) m(inus) an(nos) [3] / depositus est in pace V[3] / Maias XX[

Ursacius 5

CIL 5 8776

In ba{n}c arca iac/et Ursacius b<i=E>arc(h)u/s de numero Bata(v)oru/m seniorum qui vixit / annos XXX si quis eam vo/luerit aperire det in fisco au/ri libras d<u=O>as

Vahalus

CIL 3, 00088

Salvis d(ominis) n(ostris) Valentiniano Valente et Gratiano / victorissimis semper Aug(ustis) dispositione Iuli / v(iri) c(larissimi) com(itis) magistri equitum et peditum fabri/catus est burgus ex fundamento mano

*dev/otissimorum equitum VIII Dalm(atarum) s(ub) c(ura) Vabali trib(uni) / in consulatum d(omini) n(ostri)
Gratiani p(er)p(etui Aug(usti) iterum / et Probi v(iri) c(larissimi*

Viatorinus

CIL 13, 8274

VIATORINVS PROT
ECTOR MI TAVIT AN
NOS TRIGINTA O
CCISVS IN BAR
BARICO IVXTA D
INITIA A FRANCO
VICARIVS DIVITiEnShm

Viax

CIL 05, 08760

*Fl(avio) Saume biarc(h)o de numero equitum brachia<t=I>orum / arcam illi emerun<t=I> frater Viax et
Evingus se<na=M>tor / Alacildus biarc(h)us si <q=O>uis illam aperire voluerit dabit fisco auri / libram
unam*

D

Ardabur Iunior

D 1299

1.

Fl. Ardabur Asparvirinlustris, com.et mag.militum et consul ordinarius.

2.

3.

Ardabur Plinta

4.

Ardaburiunior

pretor

Flavius Bauto

D 01264

Province: Latium et Campania / Regio I Lieu: San Donato / Antium

*Inter avos proavosque tuos sanctumque parentem / virtutum meritis et honoribus emicuisti / ornamentum ingens
generis magnique senatus / sed raptus prope liquisti sancte Kameni / aeternos fletus obiens iuvenalibus annis /
te dulcis coniunx lacrimis noctesque diesque / cum parvis deflet natis solacia vitae / amisisse dolens casto viduata
cubili / quae tamen extremum munus solacia luctus / omnibus obsequiis ornat decoratque sepulcrum / Alfenio
Ceionio Iuliano Kamenio v(iro) c(larissimo) quaestori candidato / pr(a)etori triumphali VIIviro epulonum patri
sacrorum Summi / Invicti Mit<br=RH>(a)e hierofante (H){a}ecatae archibucolo dei Liberi XVviro / s(acris)
f(aciundis) tauroboliato deum Matris / pontifici maiori consulari / Numidia et vicario Africae qui vixit annos
XLII m(enses) VI d(ies) XIII / rec(essit) II Nonas Septemb(res) d(omino) n(ostro) Arc{h}adio et Fl(avio)
Bautone v(iro) c(larissimo) cons(ulibus)*

D 01288

Province: Picenum / Regio V Lieu: Civita di Marano / Cupra Maritima

*Mire pietatis sapientia huius et inno<a=H>e totius consularis Sicili/ (a)e vicarius Afric(a)e coniugi
dulcissimo / Castorio qui vixit ann(os) XXXV m(enses) VIII d(ies) XV / recessit III Idus Dec(embres)*

depositus Idibus / Dec(embribus) dd(ominis) nn(ostris) Arcadio et Bautoni cons(ulibus)

Flavius Magnentius

D 744

Imp. C. MAgno Magnen[t]io Aug.

D 743

d. n. Magno Magnentio imperatori Aug.

Flavius Ricimer 2

D 1294

Fl(avius) Ricimer v(ir) i(n)lustris magister utriusque militiae patricius et ex cons(ule) ord(inario) pro voto suo adornavit

Gildo

D 00795

[Imperator(ibus) Caesaribus domi]nis nostris Flaviis Arcadio et [Honorio fratribus victor]ibus ac tri[um]fatoribus sem[per] Au[gustis] quod obsecuti / [optimis providentissimisque] consiliis inlustris et praecla[ri] viri Fl(avi) Stilichonis com]itis et magi[stri] utriusque mil[it]iae parentis su[i] reliqua ex / [veneranda antiquitate Ro]mana r[e]i publicae monumenta u[n]iversa bona quae capta sunt a Gildone h[o]ste p[ub]lico [donan]do formas ad Anienis fl[uenta] / [quorum aqua non modo nocebat f]ossa[e] urbanicianae sed et vas[ti]tatem urbis per immen]sa spatia gignebat [o]b squ[alore]s ac perniciem ext]endendo / [vetere ductu addito insupe]r in [ibi] meatu novo iuvante etiam [praef]ecto urb(i) Quintilio(?) L[aeto] dispositione [egregia] averti oport[ere] iuss[er]unt / / Salvis dd(ominis) n(n)ostris Arcadio et Honorio victoribus ac triumphato]ribus sem[per] Augustis / perpet[3] no]vom alve[um] 3 / formam [/ / [Postquam dd(omini) nn(ostris) edictis sui]s quibus et paludes siccarunt / [destinarunt] opes quantas antiqui]tas habere non potuit ad purgandas / [formas ob labores susceptos expli]citaque merita senatus populusque / [Romanus virum clarissim]um et inlustrem Quintilium / [Laetum(?) praefectum urbi]s consecrav[it] dedicavitque / /]nt[3] / [3]et[/ /]mis[3] / [3]C[/ /]ssa[3] / [3]BIV[/ /]A[/ /]ni[/ /]ex[/ /]et[/ /]R[3] / [3]TR[/ /]VSH[/ /]B[/ /]M[/ /]I[/ /]I[

Sappo

D 724

Imp[er]atores) Caes(ares) Fl(avius) Cl(audius) Constantinus Al[aman]icus max(imus) [Germ(anicus) max(imus) et] / Fl(avius) Iul(ius) Constantius Sarm(aticus) [Per]si[cu]s [max(imus) et] / [Fl(avius)] Iul(ius) Constans Sarm(aticus) Pii Felices Aug[us]ti / locum in parte limitis positum gentiliu[m] / Gotho[ru]m t[e] meritati semper aptis/simum ad [co]nfirmendam provincialium / [s]uorum [ae]ternam securitatem erecta is/tius fabr[ic]ae munitione clauserunt / t latru[nc]ulorumque impetum peren/nis mun[im]inis dispositione tenuerunt / adiuvante Sappone v(iro) p(er)fectissimo duce limitis / Scythiae.

Vahalus

D 773

Salvis d(ominis) n(ostris) Valentiniano Valente et Gratiano / victorissimis semper Aug(ustis) dispositione Iuli / v(iri) c(larissimi) com(itis) magistri equitum et peditum fabri/catus est burgus ex fundamento mano dev/otissimorum equitum VIII Dalm(atarum) s(ub) c(ura) Vahali trib(uni) / in consulatum d(omini) n(ostris) Gratiani perpetui Aug(usti) iterum / et Probi v(iri) c(larissimi)

Victor 4

[Μ]άρτυσιν εὐύμνοισι πολὺλλίτον ἄνθετο νηόμ
[π]ολλόν ὑπ ἄιθους, σήισι καὶ ἔρκεσίν εὐκτιτον ὦδε
[λα]πρότατος Σιλβανός, ἄει κρατέων ἐν Ἐρεμβοίς
[πά]ντα δ ὑπ ἐννεσίησιν ἀποιοχόμενης θετο παιδος,
[πα]ντοίησις ἀρετησις ἀοιδ < ιμ > οτατης Χασιδαθης
[ἀ]μφι φύλαρχοι < οί > ον ἐῆς ἤνζευνξαν ἄνακτες
[Ὡς κ] καὶ πένθος ἔπαυσε το πατριον οὐδ ὑπ ο[ῖ]ωι τε]
[καί]ρωι, ὑφ' αἵματο < ς > ἐντι λαχεῖν γερας οὐχ[ισέσεται]
[ὅ]στις ὅσον ψαλμοῖσιν ἐπ' εὐχῶλας τε κο[ρέσθη],
[ἀλλ' ὅς] θειοτάχησί γραφαῖς ἔχε μεντα [νοῆσαι].

Hormisdas

IGLS 528
Χωριον διαφερει
Τω θεω οικω τ
Ν Ορμισδν π
Οουνιεμονυ
Ε Μαγνου του α
Πανευφημ
Απο υποτων κο
Καγοεγο- ιενικ
κουριτορος

Inscriptiones Latinae Christianae Veteres, ed. E. DIEHL

Derdio

ILCV 441 a
a XP ω m./Derdio ex tribuno militavit
ann./ XL int.Iovianos sen(iores) vixit ann.
LXXV,/ req.XVI kal Ian.menori(am) sibi et /
Uxoni suae gaudentiae fecit

Flavius Abruna

ILCV, 544
FL.ABRVNA DE NVMERO BATAORVM
SENIORVM QVI VIXSIT ANNOS XXV ARCA
SIBI DE PROPRIO SVO EMIT SI QVIS EAM
VOLVERIT APERIRE DAVIT FISCO AVRI
VNCLAS TRES

Flavius Alatancus

ILCV, 476
*Alatancus domest(icus) cum coniuge sua Bitor[i]a, arcam de prop[r]io suo sibi con[p]araverunt. Petimus ommen
clerum et cuncta(m) fraternitatem, ut nullus, de genere nostro uel aliquis in hac sepultura ponatur. Scriptum
est :quod libi fieri non vis, alio ne feceris.*

Flavius Ardabur Aspar

ILCV 00067

Province: Etruria / Regio VII Lieu: Orbetello / Cosa

Fl(avius) Ardabur Aspar vir inlustris com(es) et mag(ister) militum et consul ordinarius / Ardabur Iunior / pr(a)etor

ILCV 03193

Province: Transpadana / Regio XI Lieu: Vercelli / Vercellae

Hic requiescit in somno / pacis b(ona)e m(emoriae) Victoria qu[ae] / vixit annos n(umero) XXXVII / hu[nc] titulum] Valeri[us] con<i=T>[ugi] contra / [vo]tum posuet(!) reces / [sit s]ub d(ie) II Idus Septem / [bres] Areo]vindo(?) (e)t ASPENTI VI

ILCV 00067

Province: Etruria / Regio VII Lieu: Orbetello / Cosa

Fl(avius) Ardabur Aspar vir inlustris com(es) et mag(ister) militum et consul ordinarius / Ardabur Iunior / pr(a)etor

Flavius Batemodus

ILCV, 500

FL BATEMODVS DVCENARI

VS DE N ERULORVM SENI

ARCA ConpARAVI SI Q EAM

ApeRIRE VOLVERIT DABIT FEIS

CO AR P V

Flavius Cascinivus

ILCV, 497

Fl. Cascinivo ducenario

Ex numero armatura / rum,

[a]ui uixit annis

XLIII et militauit an XXIII

Arcam de proprio sui

Ubi positus es collegas

Sui comparauerunt si quis

Eam aperire uoluerit dabit

In fisco auri pondo sex.

Flavius Fandigildus

ILCV 472

Fl(avius) Fandigil(u)s protector / de numero armigerorum vivo / (!) suo arcam sibi co(m)para<v=B>it si quis / il(l)am vol(u)er<i=E>t aperire dabit / in fisco auri un(cias) sex et ips(e) arca(m) / in ec(c)lesi<a=E>(m) com(men)da<b=V>(it)

Flavius Fasti

ILCV, 498.

FL FASTA DVCE DE BATAVIS

EQV SEN ARCA CONPARA

SIQ EAM APERI

VOLV DABIT

ARG P V FIS

Flavius Gidnadius

ILCV 432

Fl(avius) Gidnadius veteranus / bene meritus et Emilia Apra / de proprio labore suo arca(m) / sibi co<m=N>paraverunt solo Con/cordienti pos(t) obitu(m) nos(trum) si quis vo/luerit aperire dabit fisco sol(idos) X

Flavius Higgo

ILCV 541

B(ene) m(erenti) in pace / Fla(vius) Higgo scutarius / sc(h)ola tertia qui vixit / ann<o=U>s p(lus) m(inus) XXV et mili/tavit ann<o=U>s VI co<g=C>na/tus dulcissimus soro/rio amantissimo c(um?) u(xore?) m(emoriam) p(osuit)

Flavius Marcaridus

ILCV 441

Fl(avius) Marcaridus

Tribunus mil

Itum Iovioru

M iuniorum

Qui vixit

Annos XLV si

Quis eam moli

Stavit in fisco det

Auri

Libra I

Flavius Odiscus

ILCV 514

FL ODISCVS BLARCVS DE N BR

AC SEN EQVIT ARCAM SIBI DE PRO

PIO CONPARAVIT SI QVIS EAM APE

RIRE VOLVERIT DABIT FISCI

VIRI ARG PON TREA

Flavius Ricimer

ILCV 1637

Fl. Ricimer u. i., magister utriusque militiae, patricius et ex cons. Ord., pro uoto suo adorna

Flavius Servilius Otrastaguta

ILCV 00503 (add) 00024

Flavii Servili Otrastaguta et Ilatenta Felicitas / Flavio Andiae centenario numeri brachiatorum col/ [legae

o]ptimo arcam de labore suo co<m=N>paravimus quam / [arca]m co<m=N>mendamus sanct(a)e

{a}ec(c)lesiae civitatis Conco(r)dien/ sium si quis eam ape<r=B>ire voluerit dabit fisco / auri pondo duo sin/ e mora.

Flavius Silvimar

ILCV 548

EGO GUNTHIA ET FLAVIVS SILVIMA

DE N HERVLORVM EMI

ARCA DE PROPRIO MEO

*SI QVIS Eam arcam
PVTAVErit ape-
RERE Dabit --- PV*

Flavius Vitalis

ILCV 473

*Fl(avio) Zip(er) cap(ut?) de n(umero) prim(a)e Marti(a)e Vic(tricis) an/ nis vixit XXVII milita(vit) stipe(ndiis)
VIII / Fll(avi) Vitalis q(uaestor?) et Maximianus armat(ura) / convicani fecerunt de prop(rio) si quis / arcam
au(tem) vit<i=E>{r}are vo<l=I>uerit / inferat <f=E>isco auri <l=I>i<b=R>/ ras octo iuxta et
poena(m) capitis*

Flavius Ziperga

ILCV 473

*Fl(avio) Zip(er) cap(ut?) de n(umero) prim(a)e Marti(a)e Vic(tricis) an/ nis vixit XXVII milita(vit) stipe(ndiis)
VIII / Fll(avi) Vitalis q(uaestor?) et Maximianus armat(ura) / convicani fecerunt de prop(rio) si quis / arcam
au(tem) vit<i=E>{r}are vo<l=I>uerit / inferat <f=E>isco auri <l=I>i<b=R>/ ras octo iuxta et
poena(m) capitis*

Gunthia

ILCV 548

EGO GUNTTHIA ET FLAVIVS SILVIMA

DE N HERVLORVM EMI

ARCA DE PROPRIO MEO

SI QVIS Eam arcam

PVTAVErit ape

RERE Dabit --- P V

Hariulphus

ILCV 44

*Hariulphus protector domesitigus (sic) filius Hanbavaldi regalis gentis Burgundionum qui vixit annos XX et
mensis nove et dies nove. Renglo avunculus ipsius fecit.*

Masuna

ILCV 42

Pro sal(ute) et incol(umitate) reg(is) Masunae gent(ium) Mau(orum) et Romanor(um)

Mundilo

ILCV 562

Hic ia(cet) sen(ator) sco(lae) gent(ilium)

Salla

ILCV 777

Solberat antiquas moles ruinosa uetustas,

Iapsum et senior ruptum pendebat opus.

Perdiderat usum suspense nia per amnem

Et liberum pontis casus negabat iter.

Nunc tempore potentis Getarum Eruigii regis,

Quo deditas sibi precepit excoli terras,

*Studuit magnanimous factis extendere nomen, ueterum et titulis addit Salla suum.
 Nam postquam eximiis nobabit moenibus urbem
 Hoc magis miraculum patrare non destitit.
 Construxit arcos, penitus fundabit in undis
 Et mirum auctoris imitans nicit opus.
 Nec non et patrie tantum crCare munimen
 Sumi sacerdotis Zenonis suasit amor
 Urbs Augusta felix mansura per saecula longa
 Nobate studio ducis et pontificis.*

Ursacius 6

ILCV 501

Fl. Vrsacius ducenar, de numero

Leonum sen., qui uixit ann. P. m. XL

Militauit ann. XX. Arcam sibi

De proprio comparauit. Si qui seam aperner., dab. Fix. Arg. P. X

Inscriptiones Latinae Selectae, ed. H. DESSAU, Berlin.1954.

Anonyme c

ILS 2814

Francus ego cives Romanus miles

Bantio

ILS 2807

Bantio deaconarius

Hic requiescit in pace

Qui vixit annos triginta quinque cum suis

Buraido

ILS 2811

Buraido milix

denum Hipp reg

vixit in pace

ann XL milita

bit XGII qui ebi

sbd III n. Iul indi

t[io]n bona

Flainus

ILS 9215

Ic iacit Flainus de numero [M]at/ tiacorum

Seniorum qui vixst

annus quarangita et qui

nque et dismissit grande

Flavius Ampio

ILS, 2800

Fl(avius) Ampio semissalis de n(umero) Mattia / corum sen(iorum) de prop(r)io suo arca(m) sibi / posuit si quis eam aperire voluerit / da<b=V>it fisci viribus argenti libras / decem

Flavius Andia/Andila

ILS, 2798

Flavii Servili Otrastaguta et Ilatenta Felicitas / Flavio Andiae centenario numeri brachiatorum col / [legae o]ptimo arcam de labore suo co<m=N>paravimus quam / [arca]m co<m=N>mendamus sanct(a)e {a}ec(c)lesiae civitatis Conco(r)dien / sium si quis eam ape<r=B>ire voluerit dabit fisco / auri pondo duo sin / e mora

Flavius Hariso

ILS, 2801

Flavius Hariso ma | gister primus de nu | mero (H)erolorum seni | orum arcam de proprio su | co m = N paravit quis eam aperi | re voluerit dabit in fisco auri p(ondo) duo.

Flavius Savinus

ILS 2797

*Flavius Savinus duclnarius de numero Batav
Orum seni., vixit annos p. m. cinquaginta, arcam sibi
Comparavit de proprio nuo si
Quis eam aperire volu
Erit ester inferat fis
Co auri pondo dua*

Flavius Servilius

ILS 2798

*Flavi Servili Otrastaguta e(t) Ilatenta Felicitas
[f] lavio andiae centenario numeri brachiatorum
Co [llege] o]ptimo, arcam de labore no comparavimus
Quem (arca)m comendamus sanite ecclesiae [c]ivitatis concodien
Num (sic), si quis eam aperire voluerit dabit fisco
Auri pondo duo sin
E mora*

Flavius Sindula

ILS 2796

*FL SINDLA SENATOR DE NVMERO
HERVLVRVM SENEORUM IN EAM ARCAM
iACET QVEM EMET PROPRIO SVO SI QVIS EAM APERI
RE VOLVERIT DAVIT FISCO ARGiNTI PONDO XII VTTE
SVE VIXIT ANNOS LX*

Ilateuta

ILS 2798

*FLAVII SERVILI OTRAVSTAGVTA EI ILATEVTA FELICITAS
FLAVIO ANDIAE CENTENARIO NVMERI BRACCHLATORVM
COL
Legae opTIMO ARCAM DE LABORE SVO CONPARAVIMVS
OVEM*

M COMMENDAMVS SANCTE AECLESIAE CIVITADIS
CONCODIEN
SIVM SI QVIS EAM APEBIRE VOLVERIT DABIT FISCO AVRI
PONDO DVO SIN
E MoRA

Menas

ILS 948 Ia

Sancto

ILS 9205

[α] Xω [ego Aur]etia Aminia po [sui] titulum viro meo . [F]. sancto ex n. Iov pr. Tec. Benemeritus qui vixit
ann. Pl. m L, qui est defunctus civit. Aquileia titulum posuit ad beatu sine iot [e] nvia iture et infan[t]e filiam
suam nomine Vrsicina qui vixit annis n. III.

Ursicinus

ILS 2783

Vesta victor et lege ! Fl. Marcus protector
Natus in Dacia provincia in vico Valentiniano
Militavit in v[e]xillatione fesianesa annis XXIII
Unde factus protector, i[n]de que [c] militavit in
Scola protectoru[m] i annis [q]ue, qui petivit sibi
Memoriam fieri de proprio virum, quique mandavit
Marian(e) coniug : suae et thalarioni puerum su(u)m ; qu[em] et liberum dimisit, et presentibus collegibus
Suis, id est Perulam et Frontinum, superionum
Maxentium et Ursinum, ostantibus qu[i]bus supr[a], mondevit diligentia fieri.
Havete transitores !
Balet, transitores !

Vassio

ILS 2803

ARCAM VASSIONI CAMPED
NVMERI BATAoR SEN QVEM SEPE
LIVIT CONIVX SVANDACCA Q VIXIT CVM
eO ANN XXII MILIT ANN XXXV FERET A
PVD SE ANN LX SI QVIS EAM ARCAM VO
LVERIT MOVERE VIRIB FISCO DABIT SOL XXV

IRT

Masigama

IRT 886 d

MaSigama tribunus

Inscription de Concordia : *ISConcor*

Evingus 1

FL SAVME BLARCO DE NVMERO EQVIIVM BRACCHIAIORVM
ARCAM ILLI EMERVNI FRATER VLAX ET EVINGVS SEMTOR ALA
CILDVS BLARCVS SI OVIS ILLAM APERIRE VOLVERIT DABIT FISCO AVRI
LIBRAM VNAM

J. LEIPOLDT, Schenute von Atripe und die Entstehung des national aegyptischen christentum, *Texte und Untersuchungen* , NF X, 1, 1903.

Chrosoes

« Chossoroas mit jenen seinen Kohorten bei ihm waren »

Notizie degli scavi di antichita

Flavius Fravitta

47

MARI

TI IN PACE CON

frAITO CONSS

Iovianus

48

HIC LACET IOVLANVS NVTRITOR ET PAPAS TRIVM
FRATRVM DEPOSITVS PRIDIE IDVS AVGVSTAS
HONORIO AVG VI BENEMERENTI IN PACE VIXIT
ANNOS *pm xl*

The Oxyrhynchus Papyri

Flavius Abundantius

The Oxyrhynchus Papyri 1712

Μετά την 'υπατείαν τοῦ λαμπροτάτου ἡμῶν Θεοδοσίου τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου τό γ καί
Φλαονίῳ Ἀβουνδαντίου τοῦ λαμπροτάτου Φλαονίῳ Δομίνῳ ὀπίονι φαμίλιας ἡγεμονικῆς ?
Αὐρήλιος Φοιβάμμων Θέωνος ἀπό τῆς λαμπρᾶς καί λαμπροτά τῆς 'Οξυρυγχειτῶν πόλεως
χαίρειν. ὁμολογῶ ἐσχηκέται παρὰ σοῦ διὰ χειρός ? ἐνταῦθα τῇ 'Οξυρυγχειτῶν πόλει ...εἰς τὴν
ίδίαν μου καί ἀναγκαίαν χρεῖαν - τὸ δηόσιον λόγου μ- ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ-

Flavius Dagalaiphus

The Oxyrhynchus Papyri 175

Μετά την 'υπατείαν Φλαονίων Δαγαλαιφον και
Σευηρίνου τῶν λαμπρ(οτάτων) Θώθ

Αύρηλιος Μαρτύριος υιός ΟΟύίκτορος [...]

Flavius Mérobaude 2

The Oxyrhynchus Papyri 287

Simple mention du consulat

Φλαονίον Μεροβαύδου τού λαμπροτάτου

Flavius Plinta

The Oxyrhynchus Papyri 1973

Simple mention du consulat

Φλαονίον Πλίντα τών λαμπροτάτων

New Classical Fragments and other greek and latin papyri ed. P.GRENF.

Flavius Rumoridus

II, 81

[...]

ὑπατείας τοῦ δεσπότου ἡμῶν Θεοδοίου
τοῦ γενναιοτάτου καί Ρωμορρότου τοῦ μεγαλ-
οπρεπεστάτου Φαῶφι κθ.

Papiri Greco egizii , ed. D. COMPARETTI e G. VITELLI , Milan, 1915.

Flavius Nevitta

I, 30

Simple mention du consulat: Φλαονίον Νειεττα

Flavius Plinta

1340

Simple mention du consulat: Φλαονίον Πλίντα

Flavius Vitalianus

III, 282

Simple mention du consulat: Φλαονίον Βιταλιανού

III, 296

Simple mention du consulat: Φλαονίον Βιταλιανού

Les papyrus de Genève, ed. J. NICOLE , 1896-1900.

Flavius Mérobaude 2

12 Contrat de prêt avec garantie en date du 2 avril 384

Simple mention du consulat de Mérobaude 2: Φλ Βαρωάδου

Rheinisches Museum

Flavius Mérobaudes 2

CIII (1960)

[*Flavius Mero*]baudes Trever hoc re-
[*latus est, ut i*]udicibus placuit, pari-
[*terq(ue) inlata hui*]c tomolo coiux Nono-
[*sa die XIII k*]alendas Agostas]

Inscrittions christianae Romae, ed. ed. G.B. de ROSSI, T. 2 P. 443

Flavius Ricimer 2

FL^A RICIMER. VI. MAG

*Vtriusq. militiae excons. Ord. pro voto suo
adornavit*

Inscriptiones Christinae Urbis, Romae, ed. G.B. de ROSSI

Dagalaiphus

I, 186

IL GITIMVS BENEMERENTE FILIO ASEILO
DVL CISSIMO QVIVXIT ANNIS VII ET M X ET D XXI
OSITVS D VIII K OCT GRATIANO ET DAGALAIFO CONSS

I, 187

MIRAEINTE
FTFIDELATQVAF
FL OVODVVL TDEO
ANN XLVMVIII D
INPACEDDX KALDE
GRATIANO ET DACA(laifo)
TIV ORAFFITCO

I, 188

BENEMERENTI FILLAE
AGAPENI VIRGINI IN PACE
DEP III KAL DEC GRATIANO ET
DAGALAIFO COSS V A XXI

I, 189

*Gratiano et dagaLAIFO cons
do III XI
ODOM*

Flavius Arbitio 2

XI, 6720

STATLLA TIGRIS FILIA DUL
CISSIMA QVE VIXIT ANN
XXII. D. XVIII ET CUM ARITO

FECIT ANN IIII . M . III. D. VII
KAL. IVLLIAS. QVIESET IN PACE
FLAVIIS ARTBITIONE ET O LAN COHS

Flavius Ardabur 3

I, 655
CQVEM FATALIS V
SET INSTITVTTVλλ HE
HIERO ET ARTABVRE

I, 656
CVS ALE
IFOLINA
ERIO ET ARdabure cons.

I, 657
CASTORIA CVM FILIA
DE HAC LVCE SVBD X
arbabVRE VV CC CONSS

Flavius Ardabur Aspar

I, 682
HIC EST POSitVS VICTORIAVS QUI VIXIT ANNOS PL I IXXX DEPOSITVS EST DIR III
KAL OCTOB A VII S ASPARE ET ARLAVINDO VUCC CON SS

I, 683
ASPARE ET ARIOBINDO VV CC CONSS . CRISOGONI VUIRGO VIX PM ANNIS XX
DIES XVIII DEPOSITA III IDVS OCTOBRE
L.D.

Flavius Arinthaecus

I, 229
DEPO SITVSESTPVER
NOMINE EXSVPERANTI
(...) ARINTHE

I, 230
FL DOMTS ET FL ARVNITHEO
XVKAISEPP DEPOSITA ILOREN

I, 231
CVTTVLE DV
SIMEFILIE QV
X ANN IIII ET M
POSITA XVII KA
CONS DOMITI
ODESTO ET ARON
EO CONSS IN PACE

I, 232
SIN Pace
X VDPV kal
ODESTI et arynthei

I, 233
BEN
NNVS
Mb arinth 10 ET MO

Flavius Ariobindus 2

I, 682
HIC EST POSitvS VICTORLAVS QUI VIXIT ANNOS PL I IXXX DEPOSITVS EST DIR III
KAL OCTOB A VII S ASPARE ET ARLAVINDO VUCC CON SS

I, 683
ASPARE ET ARIOBINDO VV CC CONSS . CRISOGONI VUIRGO VIX PM ANNIS XX
DIES XVIII DEPOSITA III IDVS OCTOBRE
L.D.

Flavius Bauto

I, 354
HA
FVLGENTILIA COIVXDU CISSIMA
QVAE ECIT.MECV. ANNOS VIII
ET VIXIT ANNOS XXV ET MEN
DEPOSITA III KAL MARTIS
DDNN ARCAbo ET BAUTONI CC

I, 356
FL.ARCADIO ET BAVD
ONE CoNSS. X KAL . IV
LIAS DEFVNCTVS LEO
NI IVS. NEOEITVS . OVI
VIXIT . ANN. PLVS. MNV
S. XX. VIII. MES V D XV
VENEMERENTI IN PAC
CE

I,358
EMC
BenemerENTIPVS SVN
MenseSII D XV DEPOSIT
Arcadio Et BAUTOne cons.

Flavius Fravitta

I, 494 : Fravitta n'est pas nommé mais son co listier Vincenti l'est

DEP RVFINI IIII DVS I AN
DEPGOND FL VINCENTI

I, 495 idem
I, 496 idem
I, 498 idem

I, 497
PRIEIVN PAVSA
BETRAETIOSA
ANNORVMPVLLA
VIRGO XIITANNIT
ANCILLA DEIETXPI
FL. VINCENTIO ET
FRAVITTO V. CONSS

I, 501
HIC QUIESCIT IN
QVI VIXIT ANNO
VINCENTI ET FRA

I, 502
NPACE
NS XXXV
VI KAL
O ET FRAVDI

Flavius Iordanes

I, 829
DE POSITVS
I ORDANIS

Flavius Mérobaudes 2

I 261
GRATIANO III ET MEROBAUDEC
VII ID. FEB DEPOSITA EST PUELLA
SABINA; IN PACE QUE VIXIT
ANN; XV; IN; CONIV; FEC; ANN II

Simple mention du consulat dans les inscriptions suivantes :

I 262 ; 263 ; 264 ; 265 ; 266 ; 267 ; 268 ; 269 ; 271 ; 273 ; 322 ; 323 ; 324 ; 324 ; 326 ; 327 ; 329 ;
330 ;

Flavius Nevitta

I, 151 ; 152 ; 153 ; 154 ; 155 ; 156 ;
Simple mention du consulat

Flavius Richomeres

I 336 ; 337 ; 338 ; 342 ; 344 ; 345 ; 346 ; 347 ; 349 ; 352
Simple mention du consulat

Flavius Ricimer 2

I, 804

LOCUS MACEDONIES
QVAE VIXIT ANNOS PM
XXX DEPOSITA PROD IDVS MAR
FL RICIMERE CONSS

I, 805

QVAE VIXIT ANNIS XI
MENS XI D IIII DEPOSITA V. ID IVLLIAS
BAPTIDLATA REQUIESCIT IN PACE
CONSS FLAVI RECIMERIS VC

Flavius Sigisvultus

I, 696

HIC REQUIESCET AMANTIA QVAE VIXIT
ANN LXV DE XV KAL SEPT FLLL SENATORE ET ISI
DORO VV CC IN PACE

Flavius Stilicon

I, 484 ; 485 ; 486 ; 487 ; 488 ; 490 ; 491 ; 492 ; 493 ; 537 ; 538 ; 539 ; 540 ; 541 ; 542 ; 543 ; 544 ;
545 ; 546 ; 547 ; 548 ; 549 ; 550 ; 551 ; 552 ; 553

Simple mention du consulat

Herminericus

I, 813

PACE PRAETESTATA VIRGO
AVC CONS RVSTICI ET OLYBRI
ACE PEP V ID MART
BASILISCI ET HERMINERICI

I, 817

VLOCVS CONPA
MIA IN PACE KAL
HermeneRICO ET BASILISCO VC CONS

Varanes

I, 1147

VC CASTRICIUS VIII KALD
CONSULAT VSBARNE
ONSULE

Sammerlbuch Grieschischen Urkundem aus Aegypten

Flavius Fravitta

5158

Υπατείας Φλ Βικεντίου
Και φραβήττα τῶν λαμ(προ-τατων), θώθ κθ.

Gennadius

9359

Παρά Γενναδίου στρατιώτη

Supplémentum Epigraphicum Graecum

Flavius Danielus

SEG 20 332

Φλ. Δανιήλος
Σκυτάριος κλιβα
Νάριος εὐζάμενς
τῷ Θεῷ ἅμα τοί
ς ἀδελφοίς ἐπ
[οίησε] τὴν ἀψίδα.

Flavius Dagalaiphus

SEG 14 812

[Ενθ]άδε κίτε ὁ τῆς μακα
Ρίας μνήμης Τάρασις ὁ κτίσας τὰ ἀπα[ν]
[τη]τήρια, ατελευτήσας μηνι Φεβρουαρίου
τρισκεδεκάτῃ ἰνδ(ικτιώνος) πεντεκε
δεκ[ά]της μετὰ τὴν ὑπατίαν Φλ(αίου)
Σευ[η]ριανοῦ Φλ(αίου) Δγαλαίφφου
τῶν λαμπρ(οτάτων), ἡμέρᾳ τρίτῃ πρώ
ῳτῇ (τῇ) ἑβδομ[ά]δι τῶν ἁγίων
νηστ(ε)ῶ[ν].

SEG 14 813

Ενθάδε κατάκίτε
Τάρασις δὲς γενόμενος
Πρεσβ(ύτερος) καὶ πααμονάριος,
παροικῆσας ἐν τῷ τόπῳ
τούτῳ ἀπὸ ὑπατίας Γαδα
λ[α]ίππου ἰνδ(ικτιῶος) ιδ'έως ἰνδ(ικτιῶος)
ὑπατίας ζήσας τὰ
πάντα ἔτη

**C. WESSELY, *Schrifttafeln zur älteren Lateinischen Palaeographie*, Leipzig,
E.Avenarius, 1898**

Babes, Bennafer, Conon, Besas

Fl[au]ius gaiolus trib/ quintanor
Prepositis honorum et susceptoribus d[e]botis singulo
ru[m] lo[co]r sal
quatu imfr[as]criptis protectoribus ad adorandam diuinam
p[u]rpuram d[o]minorum
nostrorum principum die felicissimum pascharum direxi ad
sacratissimus comitatum
quibus iuxta anno consuetud[i]ne annonas quaternas Kapitum
quatuor sine ulla mora

preuere curate cum statilis solitis
e[1] protectores
bennafer
conon
babes
besas

Pièces votives, tablettes...

Flavius Ricimer 2

Tablette en bronze avec filet d'encadrement et lettres argentées ; poids 4 Gr

Avers : *SALVIS DD NN*
ET PATRICI
O RICIMER

Traduction proposée :
Saluts à nos seigneurs
Et au patrice
Ricimer (exclamation laudative)

revers : *PLOTINVS EVS*
TAHITHIVS VC
VRB PR FECIT

Plotinus Eus
Tathius clarissime
préfet de la Ville
a fait (cette offrande)

Annexe 3 : Opinions romaines sur les chefs barbares et les officiers d'origine barbare de la *militia armata* tardive : les individus

Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Personnage honorable et éminent	AM, XXI, 12, 16-19	Traître	AM, XXVI, 7, 4-6; XXVI, 9, 7; Socrate, IV, 5, 3-4; Philostorge, IX, 5 ; Sozomene, VI, 8, 2
Courageux	AM, XXI, 12, 16-19		
Ironique	AM, XXI, 12, 16-19	Parvenu	AM, XX, 2, 5
Expérimenté et déterminé	Zosime, IV, 8, 3	Donne des informations aux Alamans	AM, XIV, 10, 7-8
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pacifique	Orose, VII, 38, 2 ; Zosime, <i>HN</i> , V, 36, 1-2 ; V, 42, 1-3	Un barbare	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> : 105, 184, 198, 405 ; Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> , I, 10-12 Procopé, <i>De bello Vandalico</i> , I, 2, 20 ; Rutilius, <i>Itinéraire</i> , II, 49-50 Rufin, <i>HE</i> , II, 13 ; Socrate, <i>HE</i> , VII, 10, 1 ; Sozomene, <i>HE</i> , IX, 7, 5 ; Zosime, <i>HN</i> , V, 31, 5 et V, 40, 2-3.
Clémence (respect des lieux saints)	Orose, VII, 39, 1-40 ; Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> I, 2 et I, 4, 7 ; Sozomene, <i>HE</i> IX, 9		
Stratège	Procopé, <i>De bello Vandalico</i> I, 2, 14-29 ; Zosime, <i>HN</i> , V, 42, 1-3 ; VI, 7, 2-5	Orgueilleux	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 229, 441 ; Claudien, <i>De bello Getico</i> , 93-94, 521; Socrate, <i>HE</i> , VII, 10, 5 ; Sozomene, <i>HE</i> , IX, 7, 4 ; Zosime, <i>HN</i> , V, 40, 2-3.
Rectitude (à l'égard d'Attale)	Zosime, <i>HN</i> , VI, 10, 1-2 ; VI, 12, 13		

		Enragé	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 185, 206, 245, 255, 405 ; Claudien, <i>De bello Getico</i> , 432, 521.
		Inconstant	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 180-181 ; Socrate, <i>HE</i> , VII, 10, 6.
		Traître	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 206, 214 ; Claudien, <i>De bello Getico</i> , 363-364, 567, 568.
		Impertinent	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 106-107 ; Claudien, <i>De bello Getico</i> , 498.
		Superstitieux	Claudien, <i>De bello Getico</i> , 545-549 ; Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158 ; Socrate, <i>HE</i> , VII, 10, 9 ; Sozomene, <i>HE</i> , IX, 6, 6 ; IX, 8, 9.
		Fugitif	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 198
		Débauché	Claudien, <i>De bello Getico</i> , 84
		Avide	Claudien, <i>De bello Getico</i> , 86 ; Marcellinus, <i>Chronique</i> , 395 Zosime, <i>HN</i> , V, 29, 1-9.
		Pillard	Claudien, <i>De bello Getico</i> , 94 ; Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158 ;

		Sanguinaire	Philostorge, <i>HE</i> , XII, 2-4 ; Rutilius, <i>Itinéraire</i> , I, 331. Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> , I, 14-16
Alathar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Anastase)	Jordanes, <i>Romana</i> , 328 ; Jean d'A., <i>Fr</i> , 214		
Ald			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire expérimenté	Joshua, <i>Chron.</i> , 71		
Courageux au combat	Joshua, <i>Chron.</i> , 71		
Aliso			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier remarquable	AM, XXVI, 8, 9-10	Inspire de la méfiance	AM, XXVI, 8, 9-10
Tribun expérimenté	AM, XXVI, 8, 9-10		
Allobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Olympiodore, <i>Fr</i> 14 ; Sozomène, <i>HE</i> , IX, 12 ; Zosime, V, 47, 1
		Violent	Olympiodore, <i>Fr</i> 13
		Conspirateur	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 12 ; Zosime, V, 47, 1

		Maitre chanteur	Zosime, V, 48, 1
Anagastes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Violent	Jean d'Antioche, <i>fr</i> , 2 ; Suidas, <i>Lexicon</i> , 583
		Cupide	Jean d'Antioche, <i>fr</i> , 2
		Jaloux	Jean d'Antioche, <i>fr</i> , 2
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent et de confiance	Orose, VII, 35, 3-5 ; Zosime, IV, 46, 1-2	Traître	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 186 ; Zonaras, <i>Epitome</i> , XIII, 17-18
Fidèle (à Maxime)	Orose, VII, 35, 3-5 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 11, 7 ; Sozomène, VII, 14, 6 ; Zosime, IV, 46,1-2 ;	Fourbe	Socrate, <i>HE</i> , V, 11, 7 ; Sozomène, <i>HE</i> , VII, 13, 8
		Lâche	Claudien, <i>De IV Consulatu Honorii</i> ; Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 388 ; Zosime, <i>HN</i> , IV, 35, 6
Ansila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Militaire incompetent	Prosper Tiro, <i>Chron</i> , 441
Arbazacius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire énergique (contre les Isauriens)	Marcellinus, <i>Chron.</i> , 405	Cupide	Eunape, <i>fr</i> , 84 ; Suidas, A 3752 ; M 1303 ;

		Ivrogne	Zosime, V, 25, 2-4
		Obsédé	Eunape, <i>fr</i> , 84 ; Suidas, A 3752 ; M 1303 ;
		Couard	Eunape, <i>fr</i> , 84 ; Suidas, A 3752 ; M 1303 ;
			Zosime, V, 25, 2-4
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire habile	Aurélius Victor, <i>Libri Epitome</i> , 48, 7 ; Eunape, <i>fr</i> , 53	Barbare impatient	Claudien, <i>III consulatu Honorii</i> , 66-67 Grégoire de Tours, <i>HF</i> , II, 9
Désintérêt de l'argent	Eunape, <i>fr</i> , 53 ; Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Scélérat	Claudien, <i>IV consulatu Honorii</i> , 74-75
Intelligent	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Audacieux	Claudien, <i>IV consulatu Honorii</i> , 74-75 Zosime, IV, 53, 1
Courageux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2 et IV, 54-55	Haineux	Grégoire de Tours, <i>HF</i> , II, 9
Franc	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Criminel	Orose, VII, 35, 10-19 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 25
Audacieux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 53, 1 et IV, 54-55	Faiseur de tyran	Orose, VII, 35, 10-19
Fort caractère	Zosime, <i>HN</i> , IV, 53, 1	Un caractère excessif	Orose, VII, 35, 10-19 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 25
Estimé	Ambroise, <i>De obitu</i> , 27	Païen	Orose, VII, 35, 10-19 ; Paulin de Milan, <i>Vita San Ambrosini</i> , 26 ;
Qualifié de « Grand »	SA, <i>Carmen</i> , V, 354-356		

		Fourbe Ambitieux Orgueilleux	Rufin, <i>HE</i>, II, 31-33 Philostorge, <i>HE</i>, IX, 8 et XI, 1-2 Sozomène, <i>HE</i>, VII, 22-24 Zosime, IV, 53, 1
Arbogaste 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Lettre	SA Ep, IV, 17, 1-2		
Modeste	SA Ep, IV, 17, 1-2		
Urbain	SA Ep, IV, 17, 1-2		
Bon guerrier	SA Ep, IV, 17, 1-2		
Pieux (s'intéresse aux Ecritures)	SA Ep, IV, 17, 1-2		
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Noble caractère	Suidas, <i>Lex</i> , A 3803	Traître	Candidus, <i>fr</i> 79 ; <i>Vita S. Danielis</i> , 55
Guerrier valeureux	Priscus, <i>fr</i> 20 ; Suidas, <i>Lex</i> , A 3803	Comploter	<i>Chronique Paschale</i> , 467 ; Jordanes, <i>Getica</i> , 239 ; Jordanes, <i>Romana</i> , 338 ; Malalas, <i>Chron</i> , 371 et <i>fr</i> 31 ; Procopé, <i>BV</i> , I, 6,27 ; Théophane 5961, 5963-5964 ; Victor T., <i>Chron.</i> , s.a. 471 Zonaras, <i>HE</i> , XIV, 1,3
Fidèle à Léon	Jordanes, <i>Romana</i> , 336 ; Théophane AM 5961		
Patrice	Malalas, <i>Chron</i> , 369, 371 et <i>fr</i> 31		

		Arien Aime les divertissements Animé par la vengeance	Malalas, <i>Chron.</i> 372 Suidas, <i>Lex</i> , A 3803 Damascius, <i>fr</i> 304
Ardaburius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur (contre Justin)	Malalas, <i>fr</i> 43 ; Jordanes, <i>Romana</i> , 360 ; Marcellinus, <i>Chron.</i> 519
Arnegisclus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Valeureux au combat	<i>Chronicon Paschale</i> , 447 ; Jordanes, <i>Romana</i> , 331 ; Marcellinus, 447	Traître Assassin	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 206, 2 ; Marcellinus, 441 Jean d'Antioche, <i>fr</i> 206, 2 ; Marcellinus, 441
Athaulf			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clément Pacifiste Serviteur fidèle d'Honorius et de la République Passionné	Jordanes, <i>Getica</i> , 163-166 Jordanes, <i>Getica</i> , 164 ; Orose, VII, 43, 7 Orose, VII, 43, 3 Orose, VII, 43, 4		

Fort	Orose, VII, 43, 4		
Intelligent	Orose, VII, 43, 4		
Dessein politique digne de César	Orose, VII, 43, 5		
Athelaas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Superstitieux	Callinicus, <i>Vita S. Hyp</i> , 22, 15-20		
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fait preuve de sagacité	Jordanes, <i>Getica</i> , 199	Evocation du caractère d'Attila	Cassiodore, <i>Variae</i> , I, 4, 10-13 ; Jordanes, <i>Getica</i> , 198-213
Général expérimenté	Jordanes, <i>Getica</i> , 200	Dévastateur	<i>Chronicon Paschale</i> , 442 ; Hydace, <i>Chronique</i> , 150 ; Jean d'Antioche, <i>fr</i> 199 ; Jordanes, <i>Romana</i> , 331 ; Marcellinus Comes, <i>Chron.</i> , 442, 447, 452 ; Prosper Tiro, <i>Epitoma</i> , 451 ; Priscus, <i>fr</i> 22 ; Sidoine, <i>Carmina</i> , VII, 327
Eloge d'Attila	Théophane, <i>Chronographie</i> , AM 5942	Arrogant (des prétentions exagérées)	Marcellinus Comes, <i>Chron.</i> , 434, 448 ; Priscus, <i>fr</i> 9, 20-21
		Un ennemi	Sidoine, <i>Ep.</i> , VII, 12, 3
Bacurius			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	Rufin, <i>HE</i> , I, 11 et II, 33 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 25, 13 ; Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3 ;		
Des talents militaires	Libanios Ep, 1060 ; Socrate, <i>HE</i> , V, 25, 13 ; Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Païen	Libanios Ep, 1060		
Pieux	Rufin, <i>HE</i> , I, 11 et II, 33		
Homme de caractère	Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Dépourvu de mauvais sentiment	Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Bainobaude 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire valeureux	AM, XVI, 11, 9		
Balchobaude			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Bavard	AM, XXVII, 2, 6
		Lâche au combat	AM, XXVII, 2, 6
Bappo 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	AM, XV, 4, 10		
Barbatio			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire victorieux	Libanios, <i>Ep</i> , 436, 491, 556 et 576	Comploter (contre Gallus) Lâche Détracteur Militaire médiocre Beau parleur Ambitieux Manque d'intelligence	AM, XIV, 11, 19 et XIV, 11, 24 AM, XVI, 11, 7 ; XVI, 12, 16 et XVII, 6, 2 AM, XVI, 11, 7 AM, XVI, 12, 5 AM, XVII, 6, 2 AM, XVIII, 3, 1-6 AM, XVIII, 3, 8-9
Barchalba			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	AM, XXVI, 9, 8-9		
Barzimeres			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire expérimenté	AM, XXX, 1, 11-12		
Militaire énergique	AM, XXXI, 8, 9-10		
Bathanaire			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de science	Augustin, <i>Cité de Dieu</i> , XI, 4		
Bonifatius 3			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Estimé	Augustin, Ep, 185, 189, 220 ; Procopé, <i>BV</i> , I, 3, 14	Concupiscent	Augustin, Ep 220, 4
Héroïque	Olympiodore, <i>fr</i> 21		
Loyal	Olympiodore, <i>fr</i> 40 ; Prosper Tiro, 422, 424, 432		
Combattant victorieux	Olympiodore, <i>fr</i> 42		
Personnage illustre	Victor Vitenssis, I, 6		
Bonitus 1 et 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Constantin)	AM, XV, 5, 33		
Brachila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Mention positive sur son attitude	Auctarium Prosperi Hauniensis, 477		
Comes	Jordanes, <i>Getica</i> , 243 ; Marcellinus comes, 477		
Carterius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rhétteur	Libanios, <i>Ep</i> , 245, 656		
Celerianus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Domesticus	Jordanes, <i>Romana</i> , 361 ;		

	Michel Le Syrien, IX, 12 ; Zacharias le Rheteur, <i>HE</i> , VIII, 2		
Charietto 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	AM, XVII, 10, 5 ; XXVII, 1, 5		
Brave	AM, XVII, 10, 5 ; XXVII, 1, 5		
Homme de valeur	Eunappe, <i>fr</i> , 11 ; Suidas A 2395 et G 264 ; Zosime, III, 7, 1-5		
Combattant	Zosime, III, 7, 1-5		
Chelchal			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Agitateur	Priscus, <i>fr</i> , 39
Chilperic			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier courageux	SA Ep, V, 6, 2		
Protecteur	SA Ep, V, 6, 2		
Eloge de sa personnalité	Vita Lupicini, 92 e 96		
Colias			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire réfléchi	AM, XXXI, VI, 1		
Prévoyant	AM, XXXI, VI, 2		

Cottomenes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Abus de pouvoir intéressé	Jean d'Antioche <i>fr</i> , 214, 6 ; Théophane, AM 5983
Cretio			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un chef responsable	AM, XXI, 7, 4		
Qualifié de <i>clarissimus</i>	Code Théodosien, VII, I, 4		
Crocus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien fidèle	Aurélius Victor, <i>De Caesaribus</i> , 41, 3	Arrogant	Grégoire I, 32, 34
		Païen	Grégoire I, 32, 34
Dagalaiphus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Querelleur	Théophane, AM 6001
Dagalaiphus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de mérite	AM XXI, 8, 1	Hésitant (à partir combattre)	AM XXVII, 2, 1
Efficace (militairement)	AM, XXIV, 4, 13		
Influent	AM, XXV, 5, 2 et XXVI, 1, 6 ; Philostorge VIII, 8		

Offre ses conseils	AM, XXVI, 4, 1		
Dagridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Tribun fidèle	Sulpice Severe, <i>Dialogue</i> , III, 5, 1		
Edobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien (de Constantin)	Grégoire II, 9 ; Sozomène, IX, 13, 2 et IX, 15, 1		
Militaire expérimenté	Zosime, VI, 2, 4-5		
Excubitor			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fuyard	AM, XX, 4, 21
Flavius Abundantius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	Claudien, <i>In Eutrop</i> , I, 154-170 ; Eunape, <i>fr</i> , 72 ; Zosime, V, 10, 5		
Victime (de la jalousie d'Eutrope)	Claudien, <i>In Eutrop</i> , I, 154-170 ; Eunape, <i>fr</i> , 72 ; Zosime, V, 10, 5		
Flavius Aetius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	<i>addidamenta ad, chron, Prosperi</i> 451 454, 455 ;		

Stratège	Cassiodore, <i>Variae</i> , I, 4, 11		
Aspect	Cassiodore, <i>chron</i> , 425, 428		
Caractère patient	Grégoire de Tours, II, VIII		
Capacités militaires	Grégoire de Tours, II, VIII		
Capacités politiques	Grégoire de Tours, II, VIII		
Flavius Arbitio 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Modèle de réussite	AM XVI, 6, 1	Feinte bonté	AM XV, 2, 4
Pacificateur	AM XXI, 13, 16	Fourbe	AM XV, 2, 4 ; XV, 5, 2 ; XVIII, 3, 4
Influent	AM, XXVI, 8, 14	Vantard	AM, XV, 3, 2 ; XXII, 3, 9
Respecté	AM, XXVI 9, 4-6	Injuste	AM, XV, 3, 2
Encourageant	Zosime, IV, 7, 3-4	Sanguinaire	AM, XV, 3, 2
Commandant habile	Zosime, IV, 7, 3-4	Agit sans enquête au préalable	AM, XV, 3, 2
		Ambitieux	AM, XVI, 6, 1
		Peu soucieux de la vérité	AM, XX, 2, 2-3

		Dangereux	AM, XXII, 3, 9
Flavius Ardabur 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Marcellinus, 425 ; Philostorge XII, 13		
Victorieux	Michel le Syrien, <i>Chron</i> , VIII, V		
Combattant magnifique	Socrate, VII, 23, 4-9		
Influent	Théophane, 5943		
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Influent	Evagre, II, 16 ; Procopé, <i>BVI</i> , I, 5, 7 et I, 6, 2-4	Arien	G.Cedrenus, I 603
Le premier des patrices	Jordanes, <i>Getica</i> , 239	Traître	Hydace, 247
Prudent	Procopé, <i>BVI</i> , I, 6, 2-4	Querelleur	Malalas, 372
Flavius Areobindus Dagalaiphus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
loyal (à Anastase)	Jean de Nicée, <i>Chron</i> , ch 89 ; 65		
Acclamé	Marcellinus, 512		
Flavius Arinthaëus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Dévoué	AM, XV, 4, 10		

Courageux	AM, XV, 4, 10		
Général distingué	AM, XXVI, 8, 4-5		
Fait preuve d'autorité	AM, XXVI, 8, 4-5		
Noble caractère	Basile, <i>Ep</i> , 179		
Accessible	Basile, <i>Ep</i> , 179		
Ami de la liberté et des hommes	Basile, <i>Ep</i> , 179		
Méritant	Basile, <i>Ep</i> , 179		
Flavius Arinthaëus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fort	Basile, <i>Ep</i> , 269		
Vertueux	Basile, <i>Ep</i> , 269		
Un modèle	Basile, <i>Ep</i> , 269		
Personnage illustre	Basile, <i>Ep</i> , 269 ; Claudien, <i>In eutropium</i> , 478.		
Influent	Théodoret, <i>HE</i> , IV, 33, 3		
Flavius Ariobindus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Combattant victorieux	Michel le Syrien, VIII, 5 ; Socrate VII, 18, 18-25		

Courageux	Socrate VII, 18, 18-25		
Bienveillant	Théodoret, Ep, VII, 18-25		
Flavius Bauto			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand militaire	Ambroise, Ep, 57, 3		
Bien disposé envers les romains	Zosime, IV, 33, 2		
Incorruptible	Zosime, IV, 33, 2		
Courageux	Zosime, IV, 33, 2		
Intelligent	Zosime, IV, 33, 2		
Loyal	Symmaque, Ep IV 15,		
Prudent	Symmaque, Ep IV 15,		
Constant en amitié	Symmaque, Ep IV 15,		
Flavius Fasta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Apprécié par l'auteur	Basile, Ep, 116		
Flavius Fravitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vertueux	Eunape, fr, 80		

Un esprit sain	Eunape, <i>fr</i> , 80		
Militaire averti	Eunape, <i>fr</i> , 80 ; Philostorge, XI, 8 ; Sozomene, VIII, 4, 19-21 ; Zosime, V, 20		
Prudent	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Perspicace	Eunape, <i>fr</i> , 82 ; Zosime, V, 21		
Radieux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Honnête	Eunape, <i>fr</i> , 82 ; Sozomene, VIII, 4, 19-21		
Chanceux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Pieux	Eunape, <i>fr</i> , 82 Zosime, V, 20 et V, 21		
Fidèle aux romains	Philostorge, XI, 8		
Civilisé	Zosime, V, 20		
Fier	Zosime, V, 21		
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de guerre méritant	Zosime, II, 49-52	Scélérat	Aurélius Victor, <i>L. des Césars</i> , 41,22-25

		Cruel Barbare Inspire de la haine Tyran Usurpateur Traître Complotteur Orgueilleux Lâche Méchanceté naturelle Dissimulateur Immoral	Aurélius Victor, <i>L. des Césars</i> , 41,22-25 ; Socrate, II, 32 Aurélius Victor, <i>L. des Césars</i> , 41,22-25 Aurélius Victor, <i>L. des Césars</i> , 42, 6 Julien, <i>Panégyrique De Constance</i> Zosime, II, 44,1 Orose, VII, 29, 8 ; Socrate II, 25, 7 Zonaras, Epitome, XIII, 6 Zosime II, 42,2 Zosime, II, 46, 1 et II, 49, 1 Zosime, II, 54, 1 Zosime, II, 54, 1 Zosime, II, 54, 1 Zosime, II, 54, 1
Flavius Merobaudes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Eloquent	Hydace, 128		

Poète	Hydace, 128 ; SA Carmen IX, 301		
Militaire talentueux	SA Carmen IX, 301		
Admiré	SA, Carmen IX, 296-301		
Flavius Merobaudes 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme intelligent	AM, XXX, 10, 3		
Perspicace	AM, XXX, 10, 3		
Influent politiquement	Aurélius, Epitome, 45, 10 ; Zosime, IV, 19, 1		
Grande expérience militaire	Zosime, IV, 17,1		
Flavius Nevitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de confiance	AM XXI, 10, 2-5	Parvenu	AM, XVII, 6,3 ; AM, XXI, 12, 25
Militaire « très actif »	AM XXIV, 4, 13	Incompétent	AM, XXI, 10, 8
		Inculte	AM, XXI, 10, 8
		Cruel	AM, XXI, 10, 8
Flavius Nubel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Prince puissant	AM, XXIX, 5, 2		

Flavius Plinta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Rebelle	Marcellinus, 418
Flavius Richomeres			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire talentueux et loyal	AM, XXXI, 12, 17 ; Libanios, Ep. 866, 972, 1007 et 1024		
Loyal	Zosime, IV, 55, 2-3		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire victorieux	Auctarium Prosperi Hauniensis, 456	Regard négatif sur son action	Théophane, 5964
Rusé	Hydace, 176	Jaloux	Hydace, 210
Une grande âme	SA Carmen V, 266-268	Redouté	SA Carmen II, 361-385
		Assassin	Cassiodore, <i>Chron</i> , 465
Flavius Rumoridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand militaire	Ambroise, Ep., 57,3		
Flavius Sigisvultus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire fidèle	Constance, <i>V.Germani</i> , 38. Prosper Tiro, <i>Chronique</i> , 427.	Arien	Augustin, <i>Sermon</i> 140

Militaire compétent	] Constance, <i>V. Germani</i> , 38. Prosper Tiro, <i>Chronique</i> , 427.		
Flavius Sporacius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Chrétien dévot	Théodoret, <i>Ep.</i> 97 Michel Le Syrien, VIII, 13		
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Augustin, <i>Ep.</i> 97	Gouverne selon son bon plaisir	Eunape, <i>fr.</i> 62
Fidèle	Augustin, <i>Ep.</i> 97	Mollesse	Eunape, <i>fr.</i> 62
Vertus	Claudien, <i>In Ruf.</i> , I, 257 ;332 <i>De bello Gil.</i> , 288-292 <i>In F. Mall Th. Cons.</i> , I, 161-163 : II, 124-132 <i>Laud Stil.</i> , I, 16-35 ; 39-50 ; 193-196 ; 235-332 ; 384-385 ; II, 100-183 ; III, 21-24 <i>Bello Get.</i> , 124-144; 213-225.	Faiblesse de caractère	Eunape, <i>fr.</i> 62
		Fourbe	Eunape, <i>fr.</i> 62 ; Orose, VII, 38, 1-4
		Avide de richesse	Eunape, <i>fr.</i> 63 ; Orose, VII, 38, 1
		Inhumain	Eunape, <i>fr.</i> 64
Capacités militaires	Claudien, <i>In Ruf.</i> , I, 271-322; 334-353; II, 95-99; 103-107 <i>De bello Gil.</i> , 314-320 ; 427-485 <i>In F. Mall Th. Cons.</i> , II, 412-416; 501-504; 532; 591-602	Traître	Jerôme, <i>Ep.</i> 123 ; Jordanes, <i>Getica</i> , 154
		Barbare	Jerôme, <i>Ep.</i> 123

loyauté	<i>Laud Stil.</i> , 51-98; 197-290; 340-343 <i>Bello Get.</i> , 30-35; 11-579 Claudien, <i>In Ruf.</i> , 201-203; 206-219; 385-420 <i>De IV cons. Hono.</i> , 214-352 ; 432-473 <i>De bello Gil.</i> , 380-388 <i>Laud Stil.</i> , I, 118-121; 291-304; II 66-89 <i>De VI cons. Hono.</i> , 449-469	Ambitieux Lâche	Orose, VII, 37,1 Orose, VII, 38, 1
		Conspirateur Criminel Cause du tort à l'Empire Cruel Traître Furieux	Philostorge XI, 3 Philostorge XI, 3 ; Rutilius II, 41-60 Philostorge, XII, 1 Philostorge, XII, 2 ; Rutilius, II, 41-60 Rutilius, II, 41-60 Rutilius, II, 41-60
Puissant	Symmaque, <i>Ep</i> VI, 10, 12, 36 ; VII, 13, 14, 48, 59, 93 ; VIII, 29	Conspirateur	Marcellinus comes, 409 ; Sozomène VIII, 25, 2 et IX, 4, 1 ; Zosime, V, 29, 4 ; V, 30, 3 et V, 32
Prudent	Zosime, V, 33, 2	Traître	Marcellinus comes, 409

Héroïque	Zosime, V, 34	Avide de richesses	Zosime, V, 1, 1-3 et V, 8, 2
Modéré	Zosime, V, 34, 5-6	Ressentiment	Zosime, V, 4, 3
		Mollesse	Zosime, V, 7, 2-3
		Dépravé	Zosime, V, 7, 2-3
		Jaloux	Zosime, V, 11, 4
		Hypocrite	Zosime, V, 11, 4
		Malhonnête	Zosime, V, 11, 4
		Redouté	Zosime, V, 29, 8
Flavius Théodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Brave	Théophane, 5977	Illettré	Anonyme de Valois, 11, 49, 55 et 12, 60-67 ; Procope BG I, 2, 16
Prudent	Théophane, 5977		
Bien éduqué	Théophane, 5977	Loyauté suspecte	Evagre, <i>HE</i> , III, 27 ; Jean d'Antioche, <i>fr</i> 214, 4-9
Dévoué envers son peuple	Jordanes <i>Get.</i> 291 ; 304	Accusé de trahison	Malchus, <i>fr</i> 16
Roi reconnu par l'Empire	Jordanes 289	Ambitieux	Marcellinus <i>comes</i> , 482 ; 483 ; 487 ; 488
Respectueux de l'Empire	Jordanes 289-290		
Romanisé	Jordanes 289-290		

Flavius Valila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Intimidant	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Avisé	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Fidèle à l’Etat romain	Jordanes, <i>Getica</i> , 165 ; Orose, VII, 43, 13		
Militaire déchaîné	Jordanes, <i>Getica</i> , 173		
Pacifiste	Orose, VII, 43, 10, 12, 15		
Une « grande âme »	Sidoine A. Carmen, II, 266-268		
Un héros	Sidoine A. Carmen, II, 368-369		
Flavius Vitalianus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien l’orthodoxie	<i>Acta Conc. Oecu.</i> III <i>Collection Avellana</i> , 213-216 Evagre, <i>HE</i> , III, 43 Cedrenus, 632 Malalas, <i>Chronique</i> , 402-405 Jean d’Antioche, <i>fr</i> 214 Liberatus, <i>Brev.</i> 19 Théophane, 6005 Victor Tonn. 510, 511	Suspecté de complot	Jean de Nicée, 90.8-12
Consul ordinaire	Evagre, <i>HE</i> , IV, 3-4 ; Malalas, <i>fr</i> 43		

Attaché à la justice	Zonaras, Ep., XIV, 5, 9-14		
Vengeur	Marcellinus, 510-514 ; Victor Tonn, <i>chron</i> , 510		
Courageux	Evagre, <i>HE</i> , IV, 3-4 Zacharias, <i>HE</i> , VII, 13		
Fredericus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
« Magnificus uir filius »	Hilaire, Ep., VIII		
Respectueux (des traités)	SA Carmen VII, 518-519		
Frigeridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Possède l'art de commander	AM, XXXI, 9, 2, 3		
Avisé	AM, XXXI, 9, 2, 22		
Prudent	AM, XXXI, 9, 4, 22		
Mansuétude	AM, XXXI, 9, 4		
Sage	AM, XXXI, 9, 21		
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	Eunape, <i>fr</i> 75	Complaisant	Eunape, <i>fr</i> 75

« Initié »	Eunape, <i>fr</i> 82	Sauvagerie	Jordanes, <i>Getica</i> , 176
		Lâche	Marcellinus, 399, 400 ; Philostorge, <i>HE</i> , XI, 8
		Usurpateur	Marcellinus, 400 ; Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Traître	Philostorge <i>HE</i> XI, 8
		Barbare	Photius Bibl, 96 ; Socrate, <i>HE</i> , VI, 6, 1-35
		Arrogant	Photius Bibl, 96 ; Socrate, <i>HE</i> , VI, 5, 8 et VI, 6, 1-35 ; Théodoret, <i>HE</i> , V, 32 ; Zosime, V, 14, 3-4
		Fourbe	Socrate, <i>HE</i> , VI, 6, 11-35 ; Sozomène, <i>HE</i> , VIII, 4, 20 ; Zosime, V, 14, 3-4 ; V, 17, 3-4 et V, 19, 1
		Présomptueux	Sozomène, <i>HE</i> , VIII, 4, 20 ; Théodoret, <i>HE</i> , V, 32 ; Zosime, V, 15, 2
		Insolent	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Suspect	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Avide	Zosime, V, 13, 1

		Irrité	Zosime, V, 13, 1
		Emportement insensé	Zosime, V, 14, 3-4 et V, 19, 2
		Prévisible	Zosime, V, 18, 4
		Tyrannique	Zosime, V, 18, 9
		Entêté	Zosime, V, 19, 6
Gaudentius 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	AM, XXVI, V, 14		
Gaudentius 5			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Sur son ascension militaire	Grégoire de Tours, II, 8		
Generidus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Une « nature d'élite »	Zosime, V, 46, 2		
Vertueux	Zosime, V, 46, 2		
Insensible aux richesses	Zosime, V, 46, 2		
Fervent	Zosime, V, 46, 3-4		
Juste	Zosime, V, 46, 4-5		
Craint	Zosime, V, 46, 5		

Grandeur d'âme	Zosime, V, 46, 5		
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Mésestimé	Augustin, <i>Contra Crescionum</i> , III, 16 ; Lettre, LXXXVII, 5 ; Augustin, <i>Contra Petilian</i> , II, 232 ; Augustin, <i>Contra Epistulam</i> ; Parmeniani, II, 4, 8
		Ennemi	C.Th. VII, 8, 7
		Tyran	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 66-75
		Prétentieux	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 66-75
		« Faste barbare »	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 66-75
		Traître	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 246-257 ; Claudien, <i>In Eutropium</i> , 399-410 ; Marcellinus Comes, 398
		Abominable	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 246-257
		Opportuniste	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 246-257
		Perfide	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 235-37, 281
		Audacieux	Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 334 ;

		Féroce	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii</i> , 104-110
		Lâche	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii</i> , 104-110
		Assassin	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii</i> , 104-110
		Folie barbare	Marcellinus Comes, 398 ; Orose VII, 36, 4
Goar			
		Féroce et païen	Constancius, <i>V.S.Germani</i> , VI, 28
Gomoarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Zosime, IV, 8, 2	Traître	AM, XXI, 8, 1 ; XXVI, 7, 4 et XXVI, 9, 6 ; Socrate, IV, 5, 3 ; Sozomène, VI, 8, 2 ; Philostorge, IX, 5
Gundiochus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Jordanes, <i>Getica</i> , 231		

Gundobadus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Impitoyable	Grégoire de Tours, II, 28, 32 et 33
		Avide de pouvoir	Grégoire de Tours, II, 28, 32 et 33
Hariobaudes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Loyal	AM, XVIII, 2, 2		
Courageux	AM, XVIII, 2, 2		
Compétent	AM, XVIII, 2, 2, 3, 7		
Hariobaudus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fait preuve de bon sens (selon l'auteur)	AM, XVIII, 2, 15 et 18		
Hellebichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Tempérant	Théodoret, V, 20		
Herminericus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fuyard	Photius, 79
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Finesse	AM, XVI, 10, 16		

Conciliateur	AM, XXIV, 1, 8		
Militaire victorieux	Libanios, OR., XVIII, 258		
Pieux	Passio S. Bonosi, p 327		
Fort	Théodoret, XIII		
Adroit	Théodoret, XIII		
Loyal	Théodoret, XIII		
Méfiant	Zonaras, <i>Epitome</i> , XIII, 5		
Digne des honneurs	Zosime, II, 27 et III, 13		
Hormisdas 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Caractère doux	AM, XXVI, 8, 12		
Energique	AM, XXVI, 8, 12		
Hortarius 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Bon sens	AM, XVII, 10, 7	Sans parole	AM, XVII, 10, 7
Soucié par son peuple	AM, XVII, 10, 7		
Fidèle	AM, XVIII, 2, 13		
Hortarius 2			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Outrageant	AM, XXIX, 4, 7
Laniogaisus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Avisé	AM, XV, 5, 16		
Latinus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soucieux (au sujet de Philippe)	Zosime, II, 48, 5	Soupçonné de trahïse	AM, XIV, 10, 8
Lupicinus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	AM, XXVII, 10, 12		
Héroïque	AM, XXVII, 10, 12		
Guerrier d'élite	AM, XXVII, 10, 12		
Un meneur d'hommes	AM, XXVII, 10, 12		
Macameus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ardeur guerrière	Zosime, III, 26, 5		
Macrianus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Implore la paix	AM XVIII, 2, 15, 18	Morgue	AM, XXVIII, 5, 8
Attaché à la concorde	AM, XXX, 3, 6	Adversaire turbulent	AM, XXVIII, 5, 8 et XXIX, 4, 2

Fidèle	AM, XXX, 3, 6 ; Symmaque Laud. II, 13	Féroce Redouté	AM, XXX, 3, 3 AM, XXX, 3, 3 et XXX, 7, 11
Malarichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Avisé	AM, XV, 5, 8		
Indigné (des accusations contre lui)	AM, XV, 5, 6 et 8		
Mallobaude 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Défenseur (de Silvanus)	AM, XV, 5, 6		
Mallobaude 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier enthousiaste	AM, XXXI, 10, 6, 7		
Courageux	AM, XXXI, 10, 6		
Homme de confiance	AM, XXXI, 10, 6		
Masaucio			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Compétent	AM, XXVI, 5, 14		
Mascezel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Implorant	Claudien, <i>De bello gildonico</i> , 390-398	Insolent	Orose, VII, 36, 13
Pieux	Orose, VII, 36, 5, 7 ; Marcellinus, 398	Sacrilège	Orose, VII, 36, 13

Fidèle à Rome	Marcellinus, 398 ; Zosime V, 11, 4		
Courageux	Marcellinus, 398		
Masgiven			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ardent	Corripe, <i>la Johannide</i> , IV, 954		
Maurus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Combattant obstiné	AM, XXV, 1, 2 ; Zosime, III, 26, 5		
Loyal	AM, XXV, 1, 2		
Redouté	AM, XXV, 1, 2		
Fort	AM, XXV, 1, 2		
Maurus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Audacieux	AM, XX, 4, 18
		Vénal	AM, XXXI, 10, 21
		Dissimulateur	AM, XXXI, 10, 21
		Changeant	AM, XXXI, 10, 21
		Incertain	AM, XXXI, 10, 21

		Arrogant	AM, XXXI, 10, 21
Modares			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Bon chrétien	Grégoire de Naziance, Ep. 136		
Fidèle	Zosime, IV, 25, 2		
Militaire compétent	Zosime, IV, 25, 2		
Nannienus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Chef éprouvé	AM, XXVIII, 5, 1		
Avisé	AM, XXVIII, 5, 2		
Général d'une « sobre valeur »	AM, XXXI, 10, 6		
Prudent	AM, XXXI, 10, 7		
Narses 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clément	Sulpice-Sevère, <i>Dialogi</i> , III, 11		
Natuspardo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier remarquable	AM, XXVII, 10, 16		
Nebiogaste			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

Fidèle	Olympiodore, <i>fr</i> 12		
Nigridus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Instigateur	AM, XXI, 11, 2 et XXI, 12, 19, 20
		Traître	AM, XXI, 11, 2
Odoacre			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Cruel	Jordanes, <i>Getica</i> , 243
		Entêté	Jordanes, <i>Getica</i> , 294
		Suppliant	Jordanes, <i>Getica</i> , 294
		Epouvanté	Marcellinus comes, 489
		Dupé	Marcellinus comes, 489
		Manipulateur	Procopé, BGI, 1, 6-7
		Tyran	Procopé, BGI, 1, 6-7
Patriciolus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Confiant	Josué le Stylite, <i>Chronique</i> 60		
Courageux	Josué le Stylite, <i>Chronique</i> 60		
Pharasmanes 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

Militaire honoré	Vita Petri Iberi		
Craint	Vita Petri Iberi		
Pharasmanes 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Stratège	Josué le Stylite, 56 ; Michel le syrien IX, 8		
Un bon chasseur	Josué le Stylite, 90		
Belliqueux	Michel le syrien, IX, 8		
Proche du peuple	Michel le syrien, IX, 14-15		
Gentil	Zacharias, HE, VII, 5		
Généreux	Zacharias, HE, VII, 5		
Respectueux	Zacharias, HE, VII, 5		
Pusaeus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Zosime, III, 14, 4		
Sapores			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Célèbre	Théodoret, HE, V, 2-3		
Sarus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand combattant	Marcellinus Comes, 406 ;	Conspirateur	Sozomène, IX, 15, 3

Vaillant	Olympiodore, <i>fr</i> 3 ; Philostorge, HE, XII, 3 ; Sozomène, IX, 9, 3	Fauteur de troubles	Zosime, V, 30, 3
Ferme	Olympiodore, <i>fr</i> 3 ; Zosime, V, 36, 2	Fuyard	Zosime, VI, 2, 4-6
Vigoureux	Philostorge, HE, XII, 3		
Prestigieux	Zosime, V, 34, 1		
Redouté	Zosime, V, 34, 1		
Expérimenté	Zosime, V, 36, 2		
Pragmatique	Zosime, V, 36, 2		
	Zosime, VI, 13, 2		
Saul			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Illustre	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595	Pervers	Orose, VII, 37, 2
Courageux	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595	Sacrilège	Orose, VII, 37, 2
Energique	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Fier	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Fidèle	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Scudilo			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître (suspçonné)	AM, XIV, 10, 8 et XIV, 11, 24
		Rustre	AM XIV, 11, 11
		Flagorneur	AM XIV, 11, 11, 24
		Manipulateur	AM XIV, 11, 11
Sigismundus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Avit, Ep. 8, p.222-224		
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
De grand mérite	AM, XV, 5, 32	Usurpateur	Aurélius Victor, <i>Liber</i> , 42, 16 ; Socrate, II, 32, 11 ; Sozomène, IV, 7, 4
Ambitieux	Aurélius Victor, <i>Liber</i> , 42, 15-16	Caractère changeant	AM, XV, 5, 33
Excellent homme de guerre	Zonaras, XIII	Fauteur de troubles	Eutrope, <i>Breviarum</i> , X, 13 ; Orose, VII, 29, 14 ; Socrate, II, 32, 11
Raffiné, tolérant et instruit	Pseudo Aurélius Victor, <i>Epitome</i> , 42, 11.	Ambitieux	Pan. Latins, XI, 13, 3
		Scélérat	Théodore, II, 16, 21
Sintula			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

		Indifférent	AM, XX, 4, 5
Stilas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Stratège	Michel le Syrien, <i>Chronique</i> , IX, 1		
Prudent	Michel le Syrien, <i>Chronique</i> , IX, 1 ; Zacharias, HE, IV, 9		
Subarmachius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Ivrogne	Eunape, <i>fr</i> 77
		Débauché	Eunape, <i>fr</i> 77
Sueridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	AM, XXXI, 6, 1		
Paisible	AM, XXXI, 6, 1		
Respectueux	AM, XXXI, 6, 2		
Suomaire			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Opportuniste	AM, XVII, 10, 3	Féroce	AM, XVII, 10, 3
Implorant	AM, XVII, 10, 3		
Convenable	AM, XVII, 10, 5		
Ami des romains	AM, XVIII, 2, 8		

Théodoric 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Photius, Bibl. 96		
Généreux	Photius, Bibl. 96		
Théodoric 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Compétent	Jordanes, <i>Getica</i> , 176	Enragé	Sidoine, Carmen, VII, 297-301
Modéré	Jordanes, <i>Getica</i> , 176	Cruel	Sidoine, Carmen, VII, 297-301
Virilité « physique et morale »	Jordanes, <i>Getica</i> , 176	Redoutable	Sidoine, Carmen, VII, 297-301
Pacifique	Jordanes, <i>Getica</i> , 177		
Fidèle aux romains	Jordanes, <i>Getica</i> , 189		
Glorieux	Jordanes, <i>Getica</i> , 214		
Farouche	Sidoine, Carmen, VII, 216-226		
Attentionné	Sidoine, Carmen, VII, 216-226		
Honnête	Sidoine, Carmen, VII, 216-226		
Noble vieillard	Sidoine, Carmen, VII, 469-483		
Cultivé	Sidoine, Carmen, VII, 495-499		
Craint le déshonneur	Sidoine, Carmen, VII, 347-352		

Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Hydace, 170 SA, Carmen, XXIII, 69-73	Pilleur	Hydace, 174
Homme mesuré	Jordanes, <i>Getica</i> , 231	Profanateur	Hydace, 182
Clément	Jordanes, <i>Getica</i> , 233	Inquiété	Hydace, 186
Ferme	Jordanes, <i>Getica</i> , 234	Démonstration de force	Hydace, 186
Pacifique	Jordanes, <i>Getica</i> , 234		
Militaire valeureux	SA, Carmen, XXIII, 69-73		
Eloge sur son emploi du temps quotidien	SA, <i>Ep.</i> 1, 2 ; Carmen VII, 430-519		
Caractère civilisé	SA, <i>Ep.</i> 1, 2, 1		
Autorité positive sur son peuple	SA, <i>Ep.</i> 1, 2, 4		
Theodoric Strabo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ami des Romains	Jordanes, <i>Getica</i> , 270	Destructeur	Evagre, III, 25 ; Jean d'Antioche, <i>fr</i> 210 et 211
Thraustila 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 211

Trigibildus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Perfide Féroce Timoré Faible Modeste Barbare Orgueilleux Arrogant Téméraire	Claudien, <i>In Eutropium</i> , 176 ; Zosime, V, 16, 3 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 177, 233, 396 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202 et sq Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202 et sq Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202, 320 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202, 236-237 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 320 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 396 Zosime, V, 13, 2
Vadomarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de confiance	AM XVIII, 2, 16-18 AM, XXI, 3, 1-5	Habile à tromper	AM XXI, 3, 1-5
Varanes 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Apaise des émeutes	<i>Chronicon Paschale</i> , 412		

Vardan			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Généreux	Elisha Vardapet, p 211, 218		
Valeureux	Elisha Vardapet, p 217, 242		
Eduqué	Elisha Vardapet, p 218		
Intrépide	Elisha Vardapet, p 224		
Guerrier remarquable	Elisha Vardapet, p 224		
Sûr de lui	Elisha Vardapet, p 224		
Inspirateur	Elisha Vardapet, p 224		
Vasak			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Elisha Vardapet, p 213-214
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Concerné	AM, XXIV, 6, 13		
Intéressé	AM, XXV, 5, 2		
Droit	AM, XXX, 2, 5		
Franc (franchise)	AM, XXX, 2, 5		
Prudent	AM, XXXI, 12, 6 ;		

Bon	Zosime, III, 17		
Sage	Basile, lettre 153		
Chaleureux	Basile, lettre 153		
Catholique	Grégoire de Naziance, Ep. 133 ; Théodoret, IV, 33 ; V. Isacii, IV		
Militaire compétent	Zosime, III, 17		
Vigilas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Probe	Priscus, <i>fr</i> 11		
Vldin			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Favorable aux Romains	Zosime, V, 22, 1 et 4	Traître	Sozomène, IX, 5, 2
		Arrogant	Sozomène, IX, 5, 2, 3
Vlibos			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Peu loyal	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 205 Suidas T 583
		Tyran	Zacharias, <i>HE</i> , III, 12
Vlphilas			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent	Sozomène, IX, 14, 2		
Vrsacius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Emporté	AM, XXVI, 5, 7
		Cruel	AM, XXVI, 5, 7
Vrisicinus (1, 2 et 4)			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vaillant	AM, XIV, 9, 1		
Meneur	AM, XIV, 9, 1		
Dévoué	AM, XIV, 9, 1		
Eminent guerrier	AM, XV, 5, 18		
Assuré	AM, XVIII, 4, 3		
Triste de son sort	AM, XIX, 3, 1		
Anonyme a			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Imprudent	AM, XXXI, 10, 3
Anonyme b			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Illustre	Jérôme Vita Hilarionis, 22		

Beau	Jérôme Vita Hilarionis, 22		
Superstitieux	Jérôme Vita Hilarionis, 22		
Anonyme 209			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Brillant guerrier	Claudien, <i>De laudibus Stiliconis</i> , 35-39		
Fidèle	Claudien, <i>De laudibus Stiliconis</i> , 35-39		
Anonyme f			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Discret	AM, XXVIII, 5, 10		
Sûr	AM, XXVIII, 5, 10		

Annexe 4 : Opinions romaines sur les chefs barbares et les officiers d'origine barbare de la *militia armata* tardive : les sources

<i>Addidamenta ad Prosperi</i>			
Flavius Aetius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	<i>Addidamenta ad, chron, Prosperi</i> , 451 454, 455		

AMBROISE			
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Estimé	Ambroise, <i>De obitu</i> , 27		
Flavius Bauto			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand militaire	Ambroise, Ep, 57, 3		
Flavius Rumoridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand militaire	Ambroise, Ep., 57, 3		

AMMIEN MARCELLIN			
Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Personnage honorable et éminent	AM, XXI, 12, 16-19	Traître	AM, XXVI, 7, 4-6 ; XXVI, 9, 7
Courageux	AM, XXI, 12, 16-19	Parvenu	AM, XX, 2, 5
Ironique	AM, XXI, 12, 16-19	Donne des informations aux Alamans	AM, XIV, 10, 7-8
Aliso			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier remarquable	AM, XXVI, 8, 9-10	Inspire de la méfiance	AM, XXVI, 8, 9-10
Tribun expérimenté	AM, XXVI, 8, 9-10		
Bainobaude 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire valeureux	AM, XVI, 11, 9		
Balchobaude			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Bavard	AM, XXVII, 2, 6
		Lâche au combat	AM, XXVII, 2, 6
Bappo 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	AM, XV, 4, 10		
Barbatio			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Comploter (contre Gallus)	AM, XIV, 11, 19 et XIV, 11, 24
		Lâche	AM, XVI, 11, 7 ; XVI, 12, 16 et XVII, 6, 2
		Détracteur	AM, XVI, 11, 7
		Militaire médiocre	AM, XVI, 12, 5
		Beau parleur	AM, XVII, 6, 2
		Ambitieux	AM, XVIII, 3, 1-6
		Manque d'intelligence	AM, XVIII, 3, 8-9

Barchalba			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	AM, XXVI, 9, 8-9		
Barzimeres			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire expérimenté	AM, XXX, 1, 11-12		
Militaire énergique	AM, XXXI, 8, 9-10		
Bonitus 1 et 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Constantin)	AM, XV, 5, 33		
Charietto 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	AM, XVII, 10, 5 ; XXVII, 1, 5		
Brave	AM, XVII, 10, 5 ; XXVII, 1, 5		
Colias			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire réfléchi	AM, XXXI, VI, 1		
Prévoyant	AM, XXXI, VI, 2		
Cretio			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Chef responsable	AM, XXI, 7, 4		
Dagalaiphus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de mérite	AM XXI, 8, 1	Hésitant (à partir combattre)	AM XXVII, 2, 1
Efficace (militairement)	AM, XXIV, 4, 13		
Influent	AM, XXV, 5, 2 et XXVI, 1, 6 ;		
Offre ses conseils	AM, XXVI, 4, 1		
Excubitor			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fuyard	AM, XX, 4, 21

Flavius Arbitio 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Modèle de réussite	AM XVI, 6, 1	Feinte bonté	AM XV, 2, 4
Pacificateur	AM XXI, 13, 16	Fourbe	AM XV, 2, 4 ; XV, 5, 2 ; XVIII, 3, 4
Influent	AM, XXVI, 8, 14	Vantard	AM, XV, 3, 2 ; XXII, 3, 9
Respecté	AM, XXVI 9, 4-6	Injuste	AM, XV, 3, 2
		Sanguinaire	AM, XV, 3, 2
		Imprévoyant	AM, XV, 3, 2
		Ambitieux	AM, XVI, 6, 1
		Peu soucieux de la vérité	AM, XX, 2, 2-3
		Dangereux	AM, XXII, 3, 9
Flavius Arinthaëus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Dévoué	AM, XV, 4, 10		
Courageux	AM, XV, 4, 10		
Général distingué	AM, XXVI, 8, 4-5		
Fait preuve d'autorité	AM, XXVI, 8, 4-5		
Flavius Merobaudes 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme intelligent	AM, XXX, 10, 3		
Perspicace	AM, XXX, 10, 3		
Flavius Nevitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de confiance	AM XXI, 10, 2-5	Parvenu	AM, XVII, 6,3 ; AM, XXI, 12, 25
Militaire « très actif »	AM XXIV, 4, 13	Incompétent	AM, XXI, 10, 8
		Inculte	AM, XXI, 10, 8
		Cruel	AM, XXI, 10, 8

Flavius Nubel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Prince puissant	AM, XXIX, 5, 2		
Flavius Richomeres			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire talentueux	AM, XXXI, 12, 17		
Frigeridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Possède l'art de commander	AM, XXXI, 9, 2, 3		
Avisé	AM, XXXI, 9, 2, 22		
Prudent	AM, XXXI, 9, 4, 22		
Mansuétude	AM, XXXI, 9, 4		
Sage	AM, XXXI, 9, 21		
Gaudentius 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	AM, XXVI, V, 14		
Gomoarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	AM, XXI, 8, 1 ; XXVI, 7, 4 et XXVI, 9, 6
Hariobaudes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Loyal	AM, XVIII, 2, 2		
Courageux	AM, XVIII, 2, 2		
Compétent	AM, XVIII, 2, 2, 3, 7		
Hariobaudus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fait preuve de bon sens	AM, XVIII, 2, 15 et 18		
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Finesse	AM, XVI, 10, 16		
Conciliateur	AM, XXIV, 1, 8		

Hormisdas 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Caractère doux	AM, XXVI, 8, 12		
Energique	AM, XXVI, 8, 12		
Hortarius 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Bon sens	AM, XVII, 10, 7	Sans parole	AM, XVII, 10, 7
Soucié par son peuple	AM, XVII, 10, 7		
Fidèle	AM, XVIII, 2, 13		
Hortarius 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Outrageant	AM, XXIX, 4, 7
Laniogaisus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Avisé	AM, XV, 5, 16		
Latinus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Soupçonné de trahison	AM, XIV, 10, 8
Lupicinus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	AM, XXVII, 10, 12		
Héroïque	AM, XXVII, 10, 12		
Guerrier d'élite	AM, XXVII, 10, 12		
Un meneur d'hommes	AM, XXVII, 10, 12		
Macrianus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Implore la paix	AM XVIII, 2, 15, 18	Morgue	AM, XXVIII, 5, 8
Attaché à la concorde	AM, XXX, 3, 6	Adversaire turbulent	AM, XXVIII, 5, 8 et XXIX, 4, 2
Fidèle	AM, XXX, 3, 6	Féroce	AM, XXX, 3, 3
		Redouté	AM, XXX, 3, 3 et XXX, 7, 11

Malarichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Avisé	AM, XV, 5, 8		
Indigné (des accusations contre lui)	AM, XV, 5, 6 et 8		
Scudilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître (soupçonné)	AM, XIV, 10, 8 et XIV, 11, 24
		Rustre	AM XIV, 11, 11
		Flagorneur	AM XIV, 11, 11, 24
		Manipulateur	AM XIV, 11, 11
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
De grand mérite	AM, XV, 5, 32		
Caractère changeant	AM, XV, 5, 33		
Sintula			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Indifférent	AM, XX, 4, 5
Sueridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	AM, XXXI, 6, 1		
Paisible	AM, XXXI, 6, 1		
Respectueux	AM, XXXI, 6, 2		
Suomaire			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Opportuniste	AM, XVII, 10, 3	Féroce	AM, XVII, 10, 3
Implorant	AM, XVII, 10, 3		
Convenable	AM, XVII, 10, 5		
Ami des romains	AM, XVIII, 2, 8		
Vadomarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

		Homme de confiance	AM XVIII, 2, 16-18 AM, XXI, 3, 1-5
		Habile à tromper	AM XXI, 3, 1-5
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Concerné	AM, XXIV, 6, 13		
Intéressé	AM, XXV, 5, 2		
Droit	AM, XXX, 2, 5		
Franc	AM, XXX, 2, 5		
Prudent	AM, XXXI, 12, 6 ;		
Vrsacius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Emporté	AM, XXVI, 5, 7
		Cruel	AM, XXVI, 5, 7
Vrsicinus (1, 2 et 4)			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vaillant	AM, XIV, 9, 1		
Meneur	AM, XIV, 9, 1		
Dévoué	AM, XIV, 9, 1		
Eminent guerrier	AM, XV, 5, 18		
Assuré	AM, XVIII, 4, 3		
Triste de son sort	AM, XIX, 3, 1		
Anonyme a			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Imprudent	AM, XXXI, 10, 3
Anonyme f			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Discret	AM, XXVIII, 5, 10		
Sûr	AM, XXVIII, 5, 10		

<i>Auctarium Prosperi Hauniensis</i>			
Brachila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Mention positive sur son attitude	<i>Auctarium Prosperi Hauniensis</i> , 477		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire victorieux	<i>Auctarium Prosperi Hauniensis</i> , 456		

AUGUSTIN			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clémence (respect des lieux saints)	Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> I, 2 et I, 4, 7	Un barbare Sanguinaire	Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> , I, 10-12 Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> , I, 14-16
Bathanaire			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de science	Augustin, <i>Cité de Dieu</i> , XXI, 4		
Bonifatius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Estimé	Augustin, Ep, 185, 189, 220	Concupiscent	Augustin, Ep 220, 4
Flavius Sigisvultus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Arien	Augustin, Sermon 140
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Augustin, Ep, 97		
Fidèle	Augustin, Ep, 97		
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Mésestimé	Augustin, <i>Contra Crescionum</i> , III, 16 ; Lettre, LXXXVII, 5 ; Augustin, <i>Contra Petiliani</i> , II, 232 ; Augustin, <i>Contra Epistulam</i> ; Parmeniani, II, 4, 8

AURELIUS VICTOR			
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire habile	Pseudo Aurélius Victor, <i>Epitome</i> , 48, 7		
Crocus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien fidèle	Aurélius Victor, <i>Liber de Caesaribus</i> , 41, 3		
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Scélérat	Aurélius Victor, <i>L. de Caesaribus</i> , 41,22-25
		Cruel	Aurélius Victor, <i>L. de Caesaribus</i> 41,22-25
		Barbare	Aurélius Victor, <i>L. de Caesaribus</i> , 41,22-25
		Inspire la haine	Aurélius Victor, <i>L. de Caesaribus</i> , 42, 6
Flavius Merobaudes 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Influent politiquement	Pseudo Aurélius Victor, <i>Epitome</i> , 45, 10		
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Raffiné et tolérant	Pseudo Aurélius Victor, <i>Epitome</i> 42, 11	Usurpateur	Aurélius Victor, <i>Liber, de Caesaribus</i> 42, 16
		Ambitieux	Aurélius Victor, <i>Liber, de Caesaribus</i> 42, 15-16

AVITUS			
Sigismundus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Avit, Ep. 8, p 222-224		

BASILE de CESARÉE			
Flavius Arinthaëus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Noble caractère	Basile, Ep, 179		
Accessible	Basile, Ep, 179		
Ami de la liberté et des hommes	Basile, Ep, 179		
Méritant	Basile, Ep, 179		
Fort	Basile, Ep, 269		
Vertueux	Basile, Ep, 269		
Un modèle	Basile, Ep, 269		
Personnage illustre	Basile, Ep, 269		
Flavius Fasta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Apprécié (par l'auteur)	Basile, Ep, 116		
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Bon	Basile, lettre 153		
Sage	Basile, lettre 153		
Chaleureux	Basile, lettre 153		

CALLINICUS			
Athelaas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Superstitieux	Callinicus, <i>Vita S. Hyp</i> , 22, 15-20		

CANDIDUS			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Candidus, <i>fr</i> 79

CASSIODORE			
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Evocation de son caractère	Cassiodore, <i>Variae</i> , I, 4, 10-13
Flavius Aetius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	Cassiodore, <i>Variae</i> , I, 4, 11 et <i>Chron.</i> 425, 428.		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Assassin	Cassiodore, <i>Chron</i> , 465

CHRONICON PASCHALE			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Complotteur	<i>Chronicon Paschale</i> , 467
Arnegisclus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Valeureux au combat	<i>Chronicon Paschale</i> , 447		
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur	<i>Chronicon Paschale</i> , 442
Varanes 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Apaise des émeutes	<i>Chronicon Paschale</i> , 412		

CLAUDIEN			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Un barbare	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> : 105, 184, 198, 405
		Orgueilleux	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 229, 441 ; Claudien, <i>De bello Getico</i> , 93-94, 521;
		Enragé	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 185, 206, 245, 255, 405 ; Claudien, <i>De bello Getico</i> , 432, 521.
		Inconstant	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i> , 180-181 ;

		Traître Impertinent Superstitieux Fugitif Débauché Avide Pillard	Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i>, 206, 214 ; Claudien, <i>De bello Getico</i>, 363-364, 567, 568. Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i>, 106-107 ; Claudien, <i>De bello Getico</i>, 498. Claudien, <i>De bello Getico</i>, 545-549 ; Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii Augusti</i>, 198 Claudien, <i>De bello Getico</i>, 84 Claudien, <i>De bello Getico</i>, 86 ; Marcellinus, <i>Chronique</i>, 395 Claudien, <i>De bello Getico</i>, 94 ;
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Lâche	Claudien, <i>De IV Consulatu Honorii</i>
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare	Claudien, <i>III consulatu Honorii</i> , 66-67
		Scélérat	Claudien, <i>IV consulatu Honorii</i> , 74-75
		Audacieux	Claudien, <i>IV consulatu Honorii</i> , 74-75
Flavius Abundantius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

Militaire de valeur	Claudien, <i>In Eutrop</i> , I, 154-170		
Victime (de la jalousie d'Eutrope)	Claudien, <i>In Eutrop</i> , I, 154-170		
Flavius Arinthaëus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Personnage illustre	Claudien, <i>In eutropium</i> , 478		
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vertus	Claudien, <i>In Ruf.</i> , I, 257 ;332 <i>De bello Gil.</i> , 288-292 <i>In F.Mall Th. Cons.</i> , I, 161-163 ; II, 124-132 <i>Laud Stil.</i> , I, 16-35 ; 39-50 ; 193-196 ; 235-332 ; 384-385 ; II, 100-183 ; III, 21-24 <i>Bello Get.</i> , 124-144; 213-225.		
Capacités militaires	Claudien, <i>In Ruf.</i> , I, 271-322; 334-353; II, 95-99; 103-107 <i>De bello Gil.</i> , 314-320 ; 427-485 <i>In F.Mall Th. Cons.</i> , II, 412-416; 501-504; 532; 591-602 <i>Laud Stil.</i> , 51-98; 197-290; 340-343 <i>Bello Get.</i> , 30-35; 11-579		
loyauté	Claudien, <i>In Ruf.</i> , 201-203; 206-219; 385-420 <i>De IV cons. Hono.</i> , 214-352 ; 432-473 <i>De bello Gil.</i> , 380-388 <i>Laud Stil.</i> , I, 118-121; 291-304; II 66-89 <i>De VI cons. Hono.</i> , 449-469		
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Tyran	Claudien, <i>De bello</i>

		Prétentieux « Faste barbare » Traître Abominable Opportuniste Perfide Audacieux Féroce Lâche	<i>Gildonico</i> , 66-75 Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 66-75 Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 66-75 Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 246-257 ; Claudien, <i>In Eutropium</i> , 399-410 ; Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 246-257 Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 235-37, 281 Claudien, <i>De bello Gildonico</i> , 334 ; Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii</i> , 104-110 Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii</i> , 104-110 Claudien, <i>De sexto consulatu Honorii</i> , 104-110
Mascezel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Implorant	Claudien, <i>De bello gildonico</i> , 390-398		
Saul			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Illustre	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Courageux	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Energique	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		

Fier	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Fidèle	Claudien, <i>De bello getico</i> , 580-595		
Trigibildus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Perfide Féroce Timoré Faible Modeste Barbare Orgueilleux Arrogant	Claudien, <i>In Eutropium</i> , 176 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 177, 233, 396 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202 et sq Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202 et sq Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202, 320 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 202, 236-237 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 320 Claudien, <i>In Eutropium</i> , 396
Anonyme 209			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Brillant guerrier	Claudien, <i>De laudibus Stiliconis</i> , 35-39		
Fidèle	Claudien, <i>De laudibus Stiliconis</i> , 35-39		

<i>Constancius de Lyon</i>			
Goar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Féroce et païen	<i>V. S. Germani, IV, 28</i>

CORRIPE			
Masgiven			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ardent	<i>Corripe, la Johannide, IV, 954</i>		

DAMASCIUS			
Ardabur lunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Animé par la vengeance	<i>Damascius, fr 304</i>

ELISHA VARDAPET			
Vardan			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Généreux	Elisha Vardapet, p 211, 218		
Valeureux	Elisha Vardapet, p 217, 242		
Eduqué	Elisha Vardapet, p 218		
Intrépide	Elisha Vardapet, p 224		
Guerrier remarquable	Elisha Vardapet, p 224		
Sûr de lui	Elisha Vardapet, p 224		
Inspirateur	Elisha Vardapet, p 224		
Vasak			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Elisha Vardapet, p 213-214

EUNAPE			
Arbazacius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Cupide	Eunape, <i>fr</i> , 84
		Ivrogne	Eunape, <i>fr</i> , 84
		Obsédé	Eunape, <i>fr</i> , 84
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire habile	Eunape, <i>fr</i> , 53		
Désintérêt de l'argent	Eunape, <i>fr</i> , 53		
Charietto 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de valeur	Eunappe, <i>fr</i> , 11		
Flavius Abundantius			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	Eunape, <i>fr</i> , 72		
Victime (de la jalousie d'Eutrope)	Eunape, <i>fr</i> , 72		
Flavius Fravitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vertueux	Eunape, <i>fr</i> , 80		
Un esprit sain	Eunape, <i>fr</i> , 80		
Militaire averti	Eunape, <i>fr</i> , 80		
Prudent	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Perspicace	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Radieux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Honnête	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Chanceux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Pieux	Eunape, <i>fr</i> , 82		
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Gouverne selon son bon plaisir	Eunape, <i>fr</i> , 62
		Mollesse	Eunape, <i>fr</i> , 62
		Faiblesse de caractère	Eunape, <i>fr</i> , 62
		Fourbe	Eunape, <i>fr</i> , 62
		Avide de richesse	Eunape, <i>fr</i> , 63
		Inhumain	Eunape, <i>fr</i> , 64
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	Eunape, <i>fr</i> 75	Complaisant	Eunape, <i>fr</i> 75
« Initié »	Eunape, <i>fr</i> 82		
Subarmachius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Ivrogne	Eunape, <i>fr</i> 77

		Débauché	Eunape, <i>fr</i> 77
EUTROPE			
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fauteur de troubles	Eutrope, <i>Breviarum</i> , X, 13

GEORGES CEDRENUS			
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Arien	G.Cedrenus, I 603

GREGOIRE DE NAZIANCE			
Modares			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Bon chrétien	Grégoire de Naziance, Ep. 136		
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Catholique	Grégoire de Naziance, Ep. 133		

GREGOIRE DE TOURS			
Aetius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Aspect	Grégoire de Tours, II, VIII		
Caractère patient	Grégoire de Tours, II, VIII		
Capacités militaires	Grégoire de Tours, II, VIII		
Capacités politiques	Grégoire de Tours, II, VIII		

Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare impatient	Grégoire de Tours, <i>HF</i> , II, 9
		Haineux	Grégoire de Tours, <i>HF</i> , II, 9
Gaudentius 5			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ascension militaire	Grégoire de Tours, II, 8		
Gundobadus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Impitoyable	Grégoire de Tours, II, 28, 32 et 33
		Avide de pouvoir	Grégoire de Tours, II, 28, 32 et 33

GREGOIRE LE GRAND			
Crocus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Arrogant	Grégoire, I, 32, 34
		Païen	Grégoire, I, 32, 34
Edobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien (de Constantin)	Grégoire, II, 9		

HILAIRE			
Fredericus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
« Magnificus uir filius »	Hilaire, Ep., VIII		

HYDACE			
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur	Hydace, <i>Chronique</i> , 150
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Hydace, 247
Flavius Merobaudes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Eloquent	Hydace, 128		
Poète	Hydace, 128		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Hydace, 176	Jaloux	Hydace, 210
Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Hydace, 170	Pilleur	Hydace, 174
		Profanateur	Hydace, 182
		Démonstration de force	Hydace, 186

JEAN D'ANTIOCHE			
Alathar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Anastase)	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 214		
Anagastes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Violent	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 2
		Cupide	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 2
		Jaloux	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 2

Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 186
Arnegisclus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 206, 2 ;
		Assassin	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 206, 2
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 199
Cottomenes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Abus de pouvoir	Jean d'Antioche <i>fr</i> , 214, 6
Flavius Theodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Loyauté suspecte	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 214, 4-9
Flavius Vitalianus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien l'orthodoxie	Jean d'Antioche, <i>fr</i> , 214		
Theodoric Strabo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Destructeur	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 210 et 211
Thraustila 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 211
Vllibos			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Peu loyal	Jean d'Antioche, <i>fr</i> 205

JEAN DE NICEE			
Flavius Areobindus Dagalaiphus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
loyal (à Anastase)	Jean de Nicée, <i>Chron</i> , ch 89, 65		
Flavius Vitalianus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Suspecté de complot	Jean de Nicée, 90.8-12

JERÔME			
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Jérôme, <i>Ep.</i> 123
		Barbare	Jérôme, <i>Ep.</i> 123
Anonyme b			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Illustre	Jérôme, <i>Vita Hilarionis</i> , 22		
Beau	Jérôme, <i>Vita Hilarionis</i> , 22		
Superstitieux	Jérôme, <i>Vita Hilarionis</i> , 22		

JORDANES			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Superstitieux	Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158
		Pillard	Jordanes, <i>Getica</i> , 156-158
Alathar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Anastase)	Jordanes, <i>Romana</i> , 328		

Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle (à Léon)	Jordanes, <i>Romana</i> , 336	Complotteur	Jordanes, <i>Getica</i> , 239 ; Jordanes, <i>Romana</i> , 338
Ardaburius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Jordanes, <i>Romana</i> , 360
Arnegisclus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Valeureux au combat	Jordanes, <i>Romana</i> , 331		
Athaulf			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clément	Jordanes, <i>Getica</i> , 163-166		
Pacifiste	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fait preuve de sagacité	Jordanes, <i>Getica</i> , 199	Evocation du caractère d'Attila	Jordanes, <i>Getica</i> , 198-213
Général expérimenté	Jordanes, <i>Getica</i> , 200	Dévastateur	Jordanes, <i>Romana</i> , 331
Brachila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Comes	Jordanes, <i>Getica</i> , 243		
Celerianus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Domesticus	Jordanes, <i>Romana</i> , 361		
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Le premier des patrices	Jordanes, <i>Getica</i> , 239		
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Jordanes, <i>Getica</i> , 154
Flavius Théodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

Dévoué envers son peuple	Jordanes, <i>Getica</i> 291 ; 304		
Roi reconnu par l'Empire	Jordanes 289		
Respectueux de l'Empire	Jordanes 289-290		
Romanisé	Jordanes 289-290		
Flavius Valila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Intimidant	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Avisé	Jordanes, <i>Getica</i> , 164		
Fidèle à l'Etat romain	Jordanes, <i>Getica</i> , 165		
Militaire déchaîné	Jordanes, <i>Getica</i> , 173		
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Sauvagerie	Jordanes, <i>Getica</i> , 176
Gundiochus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Jordanes, <i>Getica</i> , 231		
Odoacre			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Cruel	Jordanes, <i>Getica</i> , 243
		Entêté	Jordanes, <i>Getica</i> , 294
		Suppliant	Jordanes, <i>Getica</i> , 294
Théodoric 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Compétent	Jordanes, <i>Getica</i> , 176		
Modéré	Jordanes, <i>Getica</i> , 176		
Virilité « physique et morale »	Jordanes, <i>Getica</i> , 176		
Pacifique	Jordanes, <i>Getica</i> , 177		
Fidèle aux romains	Jordanes, <i>Getica</i> , 189		

Glorieux	Jordanes, <i>Getica</i> , 214		
Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme mesuré	Jordanes, <i>Getica</i> , 231		
Clément	Jordanes, <i>Getica</i> , 233		
Ferme	Jordanes, <i>Getica</i> , 234		
Pacifique	Jordanes, <i>Getica</i> , 234		
Théodoric Strabo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ami des Romains	Jordanes, <i>Getica</i> , 270		

JOSHUA			
Ald			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire expérimenté	Joshua, <i>Chron.</i> , 71		
Courageux au combat	Joshua, <i>Chron.</i> , 71		

JOSUE LE STYLITE			
Patriciolus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Confiant	Josué le Stylite, <i>Chronique</i> , 60		
Courageux	Josué le Stylite, <i>Chronique</i> , 60		
Pharasmanes 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Stratège	Josué le Stylite, 56		
Un bon chasseur	Josué le Stylite, 90		

JULIEN			
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Tyran	Julien, <i>Panegyrique De Constance</i>

LIBANIOS			
Bacurius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire talentueux	Libanios, <i>Ep</i> , 1060		
Païen	Libanios, <i>Ep</i> , 1060		
Barbatio			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire victorieux	Libanios, <i>Ep</i> , 436, 491, 556 et 576		
Carterius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rhétteur	Libanios, <i>Ep</i> , 245, 656		
Flavius Richomeres			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire talentueux	Libanios, <i>Ep</i> , 866, 972, 1007 et 1024		
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire victorieux	Libanios, <i>OR.</i> , XVIII, 258		

MALALAS			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Patrice	Malalas, <i>Chron</i> , 369, 371 ; Malalas, <i>fr</i> 31	Complotteur	Malalas, <i>Chron</i> , 371 ; Malalas, <i>fr</i> 31
		Arien	Malalas, <i>Chron</i> . 372

Ardaburius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Malalas, <i>fr</i> 43
Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Querelleur	Malalas, 372
Flavius Vitalianus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Consul ordinaire	Malalas, <i>fr</i> 43		

MALCHUS			
Flavius Theodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Accusé de trahison	Malchus, <i>fr</i> 16

MARCELLINUS COMES			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Avide	Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 395
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Lâche	Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 388
Arbazacius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire énergique	Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 405		
Ardaburius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 519

Arnegisclus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Valeureux au combat	Marcellinus Comes, 447	Traître Assassin	Marcellinus Comes, 441 Marcellinus Comes, 441
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur Arrogant	Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 442, 447, 452 Marcellinus Comes, <i>Chronique</i> , 434, 448
Brachila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Comes	Marcellinus Comes, 477		
Flavius Ardabur 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Marcellinus Comes, 425		
Flavius Areobindus Dagalaiphus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Acclamé	Marcellinus Comes, 512		
Flavius Plinta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Rebelle	Marcellinus Comes, 418
Flavius Stilicon 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur Traître	Marcellinus Comes, 409 Marcellinus Comes, 409
Flavius Théodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Ambitieux	Marcellinus Comes, 482 ; 483 ; 487 ; 488
Flavius Vitalianus 2			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Attaché à la justice	Marcellinus Comes, 510-514		
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Lâche	Marcellinus Comes, 399, 400
		Usurpateur	Marcellinus Comes, 400
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Marcellinus Comes, 398
		Assassin	Marcellinus Comes, 398
Mascezel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Marcellinus Comes, 398		
Fidèle à Rome	Marcellinus Comes, 398		
Courageux	Marcellinus Comes, 398		
Odoacre			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Epouvanté	Marcellinus Comes, 489
		Dupé	Marcellinus Comes, 489
Sarus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand combattant	Marcellinus Comes, 406		

Mérobaudes			
Flavius Aetius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	<i>Frag. I A</i>		
Qualités de stratège	<i>Frag. I B, 1-9</i>		
Fidélité en amitié	<i>Frag. I B, 9-13</i>		
Popularité	<i>Frag. II B, 9</i>		
Inspire confiance	<i>Frag. II B, 9</i>		
Habile diplomate	<i>Pan. 1-29</i>		
Militaire précoce	<i>Pan. 127</i>		

MICHEL LE SYRIEN			
Celerianus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Domesticus	Michel Le Syrien, IX, 12		
Flavius Ardabur 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Victorieux	Michel le Syrien, <i>Chron</i> , VIII, V		
Flavius Ariobindus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Combattant victorieux	Michel le Syrien, VIII, 5		

Pharasmanes 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Stratège	Michel le Syrien IX, 8		
Belliqueux	Michel le Syrien, IX, 8		
Proche du peuple	Michel le Syrien, IX, 14-15		
Stilas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Stratège	Michel le Syrien, <i>Chronique</i> , IX, 1		
Prudent	Michel le Syrien, <i>Chronique</i> , IX, 1		

OLYMPIODORE			
Allobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Violent	Olympiodore, <i>fr</i> 13
		Traître	Olympiodore, <i>fr</i> 14
Bonifatius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Héroïque	Olympiodore, <i>fr</i> 21		
Loyal	Olympiodore, <i>fr</i> 40		
Combattant victorieux	Olympiodore, <i>fr</i> 42		
Nebiogaste			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Olympiodore, <i>fr</i> 12		
Sarus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand combattant	Olympiodore, <i>fr</i> 3		
Vaillant	Olympiodore, <i>fr</i> 3		

OROSE			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pacifique	Orose, VII, 38, 2		
Clémence (respect des lieux saints)	Orose, VII, 39, 1-40		
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent	Orose, VII, 35, 3-5		
Militaire de confiance	Orose, VII, 35, 3-5		
Fidèle	Orose, VII, 35, 3-5		
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Criminel	Orose, VII, 35, 10-19
		Faiseur de tyran	Orose, VII, 35, 10-19
		Un caractère excessif	Orose, VII, 35, 10-19
		Païen	Orose, VII, 35, 10-19
Athaulf			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pacifiste	Orose, VII, 43, 7		
Serviteur fidèle	Orose, VII, 43, 3		
Passionné	Orose, VII, 43, 4		
Fort	Orose, VII, 43, 4		
Intelligent	Orose, VII, 43, 4		
Dessein politique digne de César	Orose, VII, 43, 5		
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Usurpateur	Orose, VII, 29, 8
Flavius Stilicon			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fourbe	Orose, VII, 38, 1-4

		Avide de richesse	Orose, VII, 38, 1
		Ambitieux	Orose, VII, 37,1
		Lâche	Orose, VII, 38, 1
Flavius Valila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle à l'Etat romain	Orose, VII, 43, 13		
Pacifiste	Orose, VII, 43, 10, 12, 15		
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Assassin	Orose VII, 36, 4
Mascezel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Orose, VII, 36, 5, 7	Insolent	Orose, VII, 36, 13
		Sacrilège	Orose, VII, 36, 13
Saul			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Pervers	Orose, VII, 37, 2
		Sacrilège	Orose, VII, 37, 2
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fauteur de troubles	Orose, VII, 29, 14

PANEGYRIQUES LATINS			
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Ambitieux	Pan. Latins, XI, 13, 3

PASSIO SS BONOSI			
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Passio S. Bonosi, p 327		

PAULIN DE MILAN			
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Païen	Paulin de Milan, <i>Vita San Ambrosini</i> , 26

PHILOSTORGE			
Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Philostorge, IX, 5
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Pillard	Philostorge, <i>HE</i> , XII, 2-4
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fourbe	Philostorge, <i>HE</i> , IX, 8 et XI, 1-2
Dagalaiphus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Influent	Philostorge, VIII, 8		
Flavius Ardabur 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Philostorge, XII, 13		

Flavius Fravitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire averti	Philostorge, XI, 8		
Fidèle aux romains	Philostorge, XI, 8		
Flavius Stilicon 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Philostorge XI, 3
		Criminel	Philostorge XI, 3
		Cause du tort à l'Empire	Philostorge, XII, 1
		Cruel	Philostorge, XII, 2
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Lâche	Philostorge, HE, XI, 8
		Traître	Philostorge, HE, XI, 8
Gomoarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Philostorge, IX, 5
Sarus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand combattant	Philostorge, HE, XII, 3		
Ferme	Philostorge, HE, XII, 3		

PHOTIUS			
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare	Photius, Bibl. 96
		Arrogant	Photius, Bibl. 96
Herminericus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fuyard	Photius, 79
Théodoric 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pieux	Photius, Bibl. 96		

Généreux	Photius, Bibl. 96		
----------	-------------------	--	--

PRISCUS			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier valeureux	Priscus, <i>fr</i> 20		
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fin diplomate	Tous les fragments	Dévastateur	Priscus, <i>fr</i> 22
		Arrogant	Priscus, <i>fr</i> 9, 20-2
Chelchal			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Agitateur	Priscus, <i>fr</i> , 39
Vigilas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Probe	Priscus, <i>fr</i> 11		

PROCOPE			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Stratège	Procopé, <i>De bello Vandalico</i> , I, 2, 14-29	Barbare	Procopé, <i>De bello Vandalico</i> , I, 2, 20
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Complotteur	Procopé, <i>BV</i> , I, 6, 27
Bonifatius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Estimé	Procopé, <i>BV</i> , I, 3, 14		

Flavius Ardabur Aspar			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Influent	Procopé, <i>BVI</i> , I, 5, 7 et I, 6, 2-4		
Prudent	Procopé, <i>BVI</i> , I, 6, 2-4		
Flavius Theodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Illettré	Procopé, <i>BGI</i> , I, 2, 16
Odoacre			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Manipulateur	Procopé, <i>BGI</i> , I, 6-7
		Tyran	Procopé, <i>BGI</i> , I, 6-7

PROSPER TIRO			
Ansila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Militaire incompetent	Prosper Tiro, <i>Chron</i> , 441
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur	Prosper Tiro, <i>Epitoma</i> , 451
Bonifatius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Loyal	Prosper Tiro, 422, 424, 432		

RUFIN			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare	Rufin, <i>HE</i> , II, 13

Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Païen	Rufin, <i>HE</i> , II, 31-33
Bacurius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	Rufin, <i>HE</i> , I, 11 et II, 33		
Pieux	Rufin, <i>HE</i> , I, 11 et II, 33		
Digne de confiance	Rufin, <i>HE</i> , I, 11 et II, 33		

RUTILIUS NAMATIANUS			
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare	Rutilius, <i>Itinéraire</i> , II, 49-50
		Pillard	Rutilius, <i>Itinéraire</i> , I, 331
Flavius Stilicon 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Criminel	Rutilius, II, 41-60
		Cruel	Rutilius, II, 41-60
		Traître	Rutilius, II, 41-60
		Furieux	Rutilius, II, 41-60
		Néron	Rutilius, II, 41-60

SIDOINE APOLLINAIRE			
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Qualifié de « Grand »	SA, <i>Carmen</i> , V, 354-356		
Arbogaste 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Lettre	SA, <i>Ep</i> , IV, 17, 1-2		
Modeste	SA, <i>Ep</i> , IV, 17, 1-2		
Urbain	SA, <i>Ep</i> , IV, 17, 1-2		
Bon guerrier	SA, <i>Ep</i> , IV, 17, 1-2		
Pieux	SA, <i>Ep</i> , IV, 17, 1-2		
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Dévastateur	SA, <i>Carmina</i> , VII, 327
		Un ennemi	SA, <i>Ep.</i> , VII, 12, 3
Chilperic			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Guerrier courageux	SA, <i>Ep</i> , V, 6, 2		
Protecteur	SA, <i>Ep</i> , V, 6, 2		
Flavius Merobaudes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Poète	SA, <i>Carmen</i> , IX, 301		
Militaire talentueux	SA, <i>Carmen</i> , IX, 301		
Admiré	SA, <i>Carmen</i> , IX, 296-301		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Une grande âme	SA, <i>Carmen</i> , V, 266-268	Redouté	SA, <i>Carmen</i> , II, 361-385
Flavius Valila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Une « grande âme »	SA, <i>Carmen</i> , II, 266-		

Un héros	268 <i>SA, Carmen</i> , II, 368-369		
Fredericus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Honnête	<i>SA, Carmen</i> , VII, 518-519		
Théodoric 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Farouche	<i>SA, Carmen</i> , VII, 216-226	Enragé	<i>SA, Carmen</i> , VII, 297-301
Attentionné	<i>SA, Carmen</i> , VII, 216-226	Cruel	<i>SA, Carmen</i> , VII, 297-301
Honnête	<i>SA, Carmen</i> , VII, 216-226	Redoutable	<i>SA, Carmen</i> , VII, 297-301
Noble vieillard	<i>SA, Carmen</i> , VII, 469-483		
Cultivé	<i>SA, Carmen</i> , VII, 495-499		
Craint le déshonneur	<i>SA, Carmen</i> , VII, 347-352		
Théodoric 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	<i>SA, Carmen</i> , XXIII, 69-73		
Militaire valeureux	<i>SA, Carmen</i> , XXIII, 69-73		
Prince idéal	<i>SA, Ep.</i> 1, 2 ; <i>Carmen</i> VII 4896518 ; 23, 69-73		
Eloge sur son emploi du temps quotidien	<i>SA, Ep.</i> 1, 2 ; <i>Carmen</i> VII, 430-519		
Caractère civilisé	<i>SA, Ep.</i> 1, 2, 1		
Autorité positive sur son peuple	<i>SA, Ep.</i> 1, 2, 4		

SOCRATE			
Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Socrate, IV, 5, 3-4
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Barbare	Socrate, HE, VII, 10, 1
		Orgueilleux	Socrate, HE, VII, 10, 5
		Inconstant	Socrate, HE, VII, 10, 6
		Superstitieux	Socrate, HE, VII, 10, 9
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Socrate, HE, V, 11, 7	Fourbe	Socrate, HE, V, 11, 7
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Criminel	Socrate, HE, V, 25
		Un caractère excessif	Socrate, HE, V, 25
Bacurius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	Socrate, HE, V, 25, 13		
Des talents militaires	Socrate, HE, V, 25, 13		
Flavius Ardabur 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Combat magnifiquement	Socrate, VII, 23, 4-9		
Flavius Ariobindus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Combattant victorieux	Socrate, VII, 18, 18-25		
Courageux	Socrate, VII, 18, 18-25		
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Usurpateur	Socrate II, 25, 7
		Cruel	Socrate, II, 32
Gainas 1			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Arrogant	Socrate, <i>HE</i> , VI, 5, 8 et VI, 6, 1-35
		Barbare	Socrate, <i>HE</i> , VI, 6, 1-35
		Fourbe	Socrate, <i>HE</i> , VI, 6, 11-35
Gomoarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Socrate, IV, 5, 3
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Usurpateur	Socrate, II, 32, 11
		Fauteur de troubles	Socrate, II, 32, 11

SOZOMENE			
Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Sozomène, VI, 8, 2
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clémence	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 9	Orgueilleux	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 7, 4
		Barbare	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 7, 5
		Superstitieux	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 6 et IX, 8, 9
Allobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 12
		Conspirateur	Sozomène, <i>HE</i> , IX, 12
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Sozomène, VII, 14, 6	Fourbe	Sozomène, <i>HE</i> , VII, 13, 8
Arbogaste 1			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Ambitieux	Sozomène, <i>HE</i> , VII, 22-24
Edobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soutien (de Constantin)	Sozomène, IX, 13, 2 et IX, 15, 1		
Flavius Fravitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire averti	Sozomène, VIII, 4, 19-21		
Honnête	Sozomène, VIII, 4, 19-21		
Flavius Stilicon 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Conspirateur	Sozomène VIII, 25, 2 et IX, 4, 1
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Fourbe	Sozomène, <i>HE</i> , VIII, 4, 20
		Présomptueux	Sozomène, <i>HE</i> , VIII, 4, 20
Gomoarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Sozomène, VI, 8, 2
Sarus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Un grand combattant	Sozomène, IX, 9, 3	Conspirateur	Sozomène, IX, 15, 3
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Usurpateur	Sozomène, IV, 7, 4
Vldin			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Sozomène, IX, 5, 2
		Arrogant	Sozomène, IX, 5, 2, 3
Vlphilas			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent	Sozomène, IX, 14, 2		

SUIDAS			
Anagastes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Violent	Suidas, <i>Lexicon</i> , 583
Arbazacius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Cupide	Suidas, A 3752 ; M 1303
		Ivrogne	Suidas, A 3752 ; M 1303
		Obsédé	Suidas, A 3752 ; M 1303
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Noble caractère	Suidas, <i>Lex</i> , A 3803	Aime les divertissements	Suidas, <i>Lex</i> , A 3803
Guerrier valeureux	Suidas, <i>Lex</i> , A 3803		
Charietto 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de valeur	Suidas, A 2395 et G 264		
Vllibos			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Peu loyal	Suidas, T 583

SULPICE-SEVERE			
Dagridus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Tribun fidèle	Sulpice-Sévère, <i>Dialogue</i> , III, 5, 1		
Narses 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Clément	Sulpice-Sévère, <i>Dialogue</i> , III, 11		

SYMMAQUE			
Flavius Bauto			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Loyal	Symmaque, <i>Ep</i> IV 15,		
Prudent	Symmaque, <i>Ep</i> IV 15,		
Constant en amitié	Symmaque, <i>Ep</i> IV 15,		
Flavius Stilicon 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Puissant	Symmaque, <i>Ep</i> VI, 10, 12, 36 ; VII, 13, 14, 48, 59, 93 ; VIII, 29		
Macrianus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Symmaque <i>Laud.</i> II, 13		

THEODORET			
Flavius Arinthaëus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Influent	Théodoret, <i>HE</i> , IV, 33, 3		
Flavius Ariobindus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :

Bienveillant	Théodoret, <i>Ep</i> , VII, 18-25		
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Usurpateur	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Arrogant	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Présomptueux	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Insolent	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
		Suspect	Théodoret, <i>HE</i> , V, 32
Hellebichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Tempérant	Théodoret, V, 20		
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fort	Théodoret, XIII		
Adroit	Théodoret, XIII		
Loyal	Théodoret, XIII		
Sapores			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Célèbre	Théodoret, <i>HE</i> , V, 2-3		
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Scélérat	Théodoret, II, 16, 21
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Catholique	Théodoret, IV, 33		

THEOPHANE			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle à Léon	Théophane, AM, 5961	Complotteur	Théophane, 5961, 5963-5964
Attila			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Eloge d'Attila	Théophane, AM 5942		
Cottomenes			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Abus de pouvoir	Théophane, AM, 5983
Dagalaiphus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Querelleur	Théophane, AM, 6001
Flavius Ardabur 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Influent	Théophane, 5943		
Flavius Ricimer 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Regard négatif sur son action	Théophane, 5964
Flavius Theodoric 7			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Brave	Théophane, 5977		
Prudent	Théophane, 5977		
Bien éduqué	Théophane, 5977		

V. ISACII			
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Catholique	V. Isacii, IV		

VICTOR TONNENENSIS			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Comploteur	Victor T., <i>Chron.</i> , s.a. 471
Flavius Vitalianus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Attaché à la justice	Victor Tonn, <i>Chron</i> , 510		

VICTOR VITENSSIS			
Bonifatius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Personnage illustre	Victor Vitenssis, I, 6		

VITA LUPICINI			
Chilperic			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Eloge de sa personnalité	<i>Vita Lupicini</i> , 92 et 96		

VITA PETRI IBERI			
Pharasmanes 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire honoré	<i>Vita Petri Iberi</i>		
Craint	<i>Vita Petri Iberi</i>		

VITA S. DANIELIS			
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	<i>Vita S. Danielis</i> , 55

ZACHARIAS			
Celerianus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Domesticus	Zacharias le Rhéteur, <i>HE</i> , VIII, 2		
Flavius Vitalianus 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vengeur	Zacharias, <i>HE</i> , VII, 13		
Courageux	Zacharias, <i>HE</i> , VII, 13		
Pharasmanes 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Gentil	Zacharias, <i>HE</i> , VII, 5		
Généreux	Zacharias, <i>HE</i> , VII, 5		
Respectueux	Zacharias, <i>HE</i> , VII, 5		
Stilas			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Prudent	Zacharias, <i>HE</i> , IV, 9		
Vilibos			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Tyran	Zacharias, <i>HE</i> , III, 12

ZONARAS			
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Zonaras, <i>Epitome</i> , XIII, 17-18
Ardabur Iunior			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Complotteur	Zonaras, <i>HE</i> , XIV, 1,3
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Zonaras, <i>Epitome</i> , XIII, 6
Flavius Vitalianus 2			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Consul ordinaire	Zonaras, Ep., XIV, 5, 9-14		
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Méfiant	Zonaras, <i>Epitome</i> , XIII, 5		
Silvanus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Excellent homme de guerre	Zonaras, XIII		

ZOSIME			
Agilo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Expérimenté et déterminé	Zosime, IV, 8, 3		
Alaric			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Pacifique	Zosime, <i>HN</i> , V, 36, 1-2 ; V, 42, 1-3	Avide	Zosime, <i>HN</i> , V, 29, 1-9
Stratège	Zosime, <i>HN</i> , V, 42, 1-3 ; VI, 7, 2-5	Barbare	Zosime, <i>HN</i> , V, 31, 5 et V, 40, 2-3
Rectitude	Zosime, <i>HN</i> , VI, 10, 1-2 ; VI, 12, 13	Orgueilleux	Zosime, <i>HN</i> , V, 40, 2-3
Allobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Traître	Zosime, V, 47, 1
		Conspirateur	Zosime, V, 47, 1
		Maitre chanteur	Zosime, V, 48, 1
Andragathius 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent et de confiance	Zosime, IV, 46, 1-2	Lâche	Zosime, <i>HN</i> , IV, 35, 6
Fidèle	Zosime, IV, 46, 1-2		

Arbazacius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Cupide	Zosime, V, 25, 2-4
		Couard	Zosime, V, 25, 2-4
Arbogaste 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Désintérêt de l'argent	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2	Audacieux	Zosime, IV, 53, 1
Intelligent		Orgueilleux	Zosime, IV, 53, 1
Courageux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2		
Franc	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2 et IV, 54-55		
Audacieux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 33, 1-2		
Fort caractère	Zosime, <i>HN</i> , IV, 53, 1 et IV, 54-55		
	Zosime, <i>HN</i> , IV, 53, 1		
Bacurius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Courageux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Militaire talentueux	Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Homme de caractère	Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Dépourvu de mauvais sentiment	Zosime, <i>HN</i> , IV, 57, 3		
Charietto 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de valeur	Zosime, III, 7, 1-5		
Combattant	Zosime, III, 7, 1-5		
Edobichus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire expérimenté	Zosime, VI, 2, 4-5		
Flavius Abundantius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire de valeur	Zosime, V, 10, 5		

Victime (de la jalousie d'Eutrope)	Zosime, V, 10, 5		
Flavius Arbitio 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Encourageant	Zosime, IV, 7, 3-4		
Commandant habile	Zosime, IV, 7, 3-4		
Flavius Bauto			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Bien disposé envers les romains	Zosime, IV, 33, 2		
Incorruptible	Zosime, IV, 33, 2		
Courageux	Zosime, IV, 33, 2		
Intelligent	Zosime, IV, 33, 2		
Flavius Fravitta			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire averti	Zosime, V, 20		
Civilisé	Zosime, V, 20		
Pieux	Zosime, V, 20 et V, 21		
Perspicace	Zosime, V, 21		
Fier	Zosime, V, 21		
Flavius Magnus Magnentius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Homme de guerre méritant	Zosime, II, 49-52	Comploteur	Zosime II, 42,2
		Tyran	Zosime, II, 44,1
		Orgueilleux	Zosime, II, 46, 1 et II, 49, 1
		Lâche	Zosime, II, 54, 1
		Méchanceté naturelle	Zosime, II, 54, 1
		Dissimulateur	Zosime, II, 54, 1
		Immoral	Zosime, II, 54, 1
		Flavius Merobaudes 2	

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Grande expérience militaire	Zosime, IV, 17,1		
Influent politiquement	Zosime, IV, 19, 1		
Flavius Richomerès			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Loyal	Zosime, IV, 55, 2-3		
Flavius Stilicon 3			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Prudent	Zosime, V, 33, 2	Avide de richesses	Zosime, V, 1, 1-3 et V, 8, 2
Héroïque	Zosime, V, 34		Zosime, V, 4, 3
Modéré	Zosime, V, 34, 5-6	Ressentiment	Zosime, V, 7, 2-3
		Mollesse	Zosime, V, 7, 2-3
		Dépravé	Zosime, V, 11, 4
		Jaloux	Zosime, V, 11, 4
		Hypocrite	Zosime, V, 11, 4
		Malhonnête	Zosime, V, 29, 4 ; V, 30, 3 et V, 32
		Conspirateur	Zosime, V, 29, 8
		Redouté	
Gainas 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Avide	Zosime, V, 13, 1
		Irrité	Zosime, V, 13, 1
		Arrogant	Zosime, V, 14, 3-4
		Emportement insensé	Zosime, V, 14, 3-4 et V, 19, 2
		Fourbe	Zosime, V, 14, 3-4 ; V, 17, 3-4 et V, 19, 1
		Présomptueux	Zosime, V, 15, 2
		Prévisible	Zosime, V, 18, 4

		Tyrannique	Zosime, V, 18, 9
		Entêté	Zosime, V, 19, 6
Generidus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Une « nature d'élite »	Zosime, V, 46, 2		
Vertueux	Zosime, V, 46, 2		
Insensible aux richesses	Zosime, V, 46, 2		
Fervent	Zosime, V, 46, 3-4		
Juste	Zosime, V, 46, 4-5		
Craint	Zosime, V, 46, 5		
Grandeur d'âme	Zosime, V, 46, 5		
Gildo			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Folie barbare	Zosime V, 11, 3
Gomoarius			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Rusé	Zosime, IV, 8, 2		
Hormisdas 2			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Digne des honneurs	Zosime, II, 27 et III, 13		
Latinus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Soucieux (au sujet de Philippe)	Zosime, II, 48, 5		
Macameus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Ardeur guerrière	Zosime, III, 26, 5		
Mascezel			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle à Rome	Zosime V, 11, 4		
Maurus 1			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Combattant obstiné	Zosime, III, 26, 5		
Modares			

Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Zosime, IV, 25, 2		
Militaire compétent	Zosime, IV, 25, 2		
Pusaeus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Fidèle	Zosime, III, 14, 4		
Sarus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Vigoureux	Zosime, V, 34, 1	Fauteur de troubles	Zosime, V, 30, 3
Prestigieux	Zosime, V, 34, 1	Fuyard	Zosime, VI, 2, 4-6
Redouté	Zosime, V, 36, 2		
Expérimenté	Zosime, V, 36, 2		
Vaillant	Zosime, V, 36, 2		
Pragmatique	Zosime, VI, 13, 2		
Trigibildus			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
		Téméraire	Zosime, V, 13, 2
		Perfide	Zosime, V, 16, 3
Victor 4			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Militaire compétent	Zosime, III, 17		
Prudent	Zosime, III, 17		
Vldin			
Image positive :	Source :	Image négative :	Source :
Favorable aux Romains	Zosime, V, 22, 1 et 4		

Annexe 5 : Dignités

On trouvera ici une ressentions des dignités acquise par les officiers d'origine barbare au cours de leur carrière militaire au sein de la *militia armata* tardive. Lorsque le grade n'est pas avéré de façon certaine dans les sources, nous faisons précéder la dignité de l'expression « si ».

MUM= *Magister utriusque militiae*

Clarissimis

Flavius Vitalianus : *Clarissimis*; *AE*, 1920, 117.

Illustris

Aedoinus : *illustris* car *comes domesticorum*

Agilo : *illustris* car *magister peditum*

Alaric : *illustris* car MUM

Alathort : *illustris* car MUM

Allobichus : *illustris* car MUM

Anagastes : *illustris* car MUM

Andragathius : *illustris* car MUM

Ansila : *illustris* si MUM

Arbogaste 1 : *illustris* car MUM

Arborius : *illustris* car MUM

Ardabur iunior : *illustris* car MUM

Arintheus : *illustris* car MUM

Arnegisclus : *illustris* car MUM

Arsacius 3 : *illustris* car MUM

Asparicus : *illustris* car MUM

Bacurius : : *illustris* car MUM

Barbatio : *illustris* car *magister*

Bilimer : *illustris* car MUM

Bonifatius 3 : *illustris* car MUM

Camundus : *illustris* si MUM *per Illyricum*

Charietto 2 : *illustris* car *magister militum per Gallias*

Chariobaudes : *illustris* car MUM *per Gallias*

Cottomenes : *illustris* car MUM

Dagalaiphus : *illustris* car *magister peditum per Gallias*

Edobichus : *illustris* car MUM
 Evila : *illustris* car MUM d'Odoacre si = Libila
 Excubitor : *illustris* car *comes domesticorum*
 Flavius Abundantius : *illustris* car MUM
 Flavius Aetius : *illustris* car MUM
 Flavius Arbitio 2 : *illustris* car *magister militum*
 Flavius Ardabur 3 : *illustris* car MUM
 Flavius Ardabur Aspar : *illustris* car MUM
 Flavius Areobindus Dagalaiphus 1 : *illustris* car *magister militum per orientem*
 Flavius Areobindas Martialis : *illustris* car *magister officiorum*
 Flavius Arintheus : *illustris* car *magister*
 Flavius Ariobindus 2 : *illustris* car MUM *praesentalis*
 Flavius Bauto : *illustris* car *magister militum*
 Flavius Dagalaiphus 2 : *illustris* car *patrice*
 Flavius Fravitta : *illustris* car *magister militum praesentalis*
 Flavius Iordanes 3 : *illustris* car MUM *per orientem*
 Flavius Magnus Magnentius car *empereur*
 Flavius Merobaudes : *illustris* car MUM *per occidentem*
 Flavius Merobaudes 2 : *illustris* car *magister militum*
 Flavius Nevitta : *illustris* car *magister militum*
 Flavius Plinta : *illustris* car MUM *praesentalis*
 Flavius Richomeres : *illustris* car MUM *per orientem*
 Flavius Ricimer 2 : *illustris* car MUM *per occidentem*
 Flavius Rumoridus : *illustris* car *magister militum*
 Flavius Sigisvultus : *illustris* car MUM *per occidentem*
 Flavius Sporacius 3 : *illustris* car *comes domesticorum*
 Flavius Stilicon : *illustris* car MUM
 Flavius Théodoric 7 : *illustris* car MUM
 Flavius Valila : *illustris* car MUM
 Fredericus 1 : *illustris* si MUM
 Gainas : *illustris* car MUM
 Gaiso 1 : *illustris* car *magister militum praesentalis*
 Gaiso 2 : *illustris* car *magister officiorum per occidentem*
 Gaudentius 5 : *illustris* car *magister militum per Gallias*

Gildo : *illustris* car *MUM per africanam*
 Godilas : *illustris* si *MUM*
 Gomoarius : *illustris* car *magister militum*
 Gundiochus : *illustris* car *MUM*
 Gundobadus : *illustris* car *MUM*
 Hellebichus : *illustris* car *magister militum per orientem*
 Idubingus : *illustris* si *magister militum*
 Ioannes 13 : *illustris* car *MUM per Thracias*
 Latinus : *illustris* car *comes domesticorum*
 Modares : *illustris* car *magister militum*
 Nannienus : *illustris* car *magister militum*
 Nebiogastes : *illustris* car *magister militum*
 Odoacre : *illustris* si *roi*
 Onoulphus : *illustris* car *magister militum*
 Osuin : *illustris* car *comes*
 Pharasmanes 2 : *illustris* car *magister militum*
 Pharasmanes 3 : *illustris* car *MUM*
 Remistus : *illustris* car *MUM*
 Sapores : *illustris* car *magister militum per orientem*
 Sarus : *illustris* car *magister militum*
 Silvanus : *illustris* car *magister militum*
 Sirius : *illustris* car *magister militum per Gallias*
 Subarmachius : *illustris* si *comes domesticorum*
 Théodoric 1 : *illustris* car *patrice*
 Théodoric Strabo : *illustris* car *MUM*
 Thraustila 2 : *illustris* si *MUM*
 Turpilio : *illustris* car *MUM*
 Vallio : *illustris* car *comes et magister militum*
 Varanes 1 : *illustris* car *MUM*
 Vardan : *illustris* si *MUM*
 Victor 4 : *illustris* car *magister militum*
 Vlphilas : *illustris* si *magister militum*
 Vrsacius 3 : *illustris* car *magister officiorum*
 Ursicinus 1, 2, 4 : *illustris* car *magister militum*

Perfectissime :

Flavius Nubel : *CIL VIII, 9255*

Alla : *spectabilis car comes rei militaris per Occidentalis*

Aligildus : *spectabilis car comes rei militaris per Occidentalis*

Apsical : *spectabilis ?* mais le grade n'est pas clairement établi.

Arbazacius : *spectabilis car comes rei militaris*

Athelaas : *spectabilis si comes*

Bathanarius : *spectabilis si comes*

Blivila : *spectabilis car Dux Libyae Pentapoleos*

Brachila : *spectabilis car comes*

Cariobaudes : *spectabilis car dux Mesopotamiae*

Charietto 1 : *spectabilis ?* mais le grade n'est pas clairement établi.

Chelchal : *spectabilis ?* mais le grade n'est pas clairement établi.

Chrosoes : *spectabilis car comes et dux thebaïdes*

Cretio : *spectabilis car comes rei militaris per Africam*

Dagalaiphus 1 : *spectabilis car comes Aegypti*

Everdingus : *spectabilis car dux*

Evila : *spectabilis ; clarissime comes 491? si = Libila*

Frigeridus : *spectabilis car comes rei militaris*

Fullobaude : *spectabilis car dux*

Gainas 2 : *spectabilis car dux*

Generidus : *spectabilis car comes*

Hormisdas 2 : *spectabilis car comes*

Hormisdas 3 : *spectabilis car comes*

Lutto : *spectabilis si comes rei militaris*

Maudio : *spectabilis car comes*

Maurus 1 : *spectabilis car dux*

Maurus 2 : *spectabilis car comes rei militaris*

Mérobaudes 1 : *spectabilis car dux*

Munderichus : *spectabilis car dux*

Narses 3 : *spectabilis car comes*

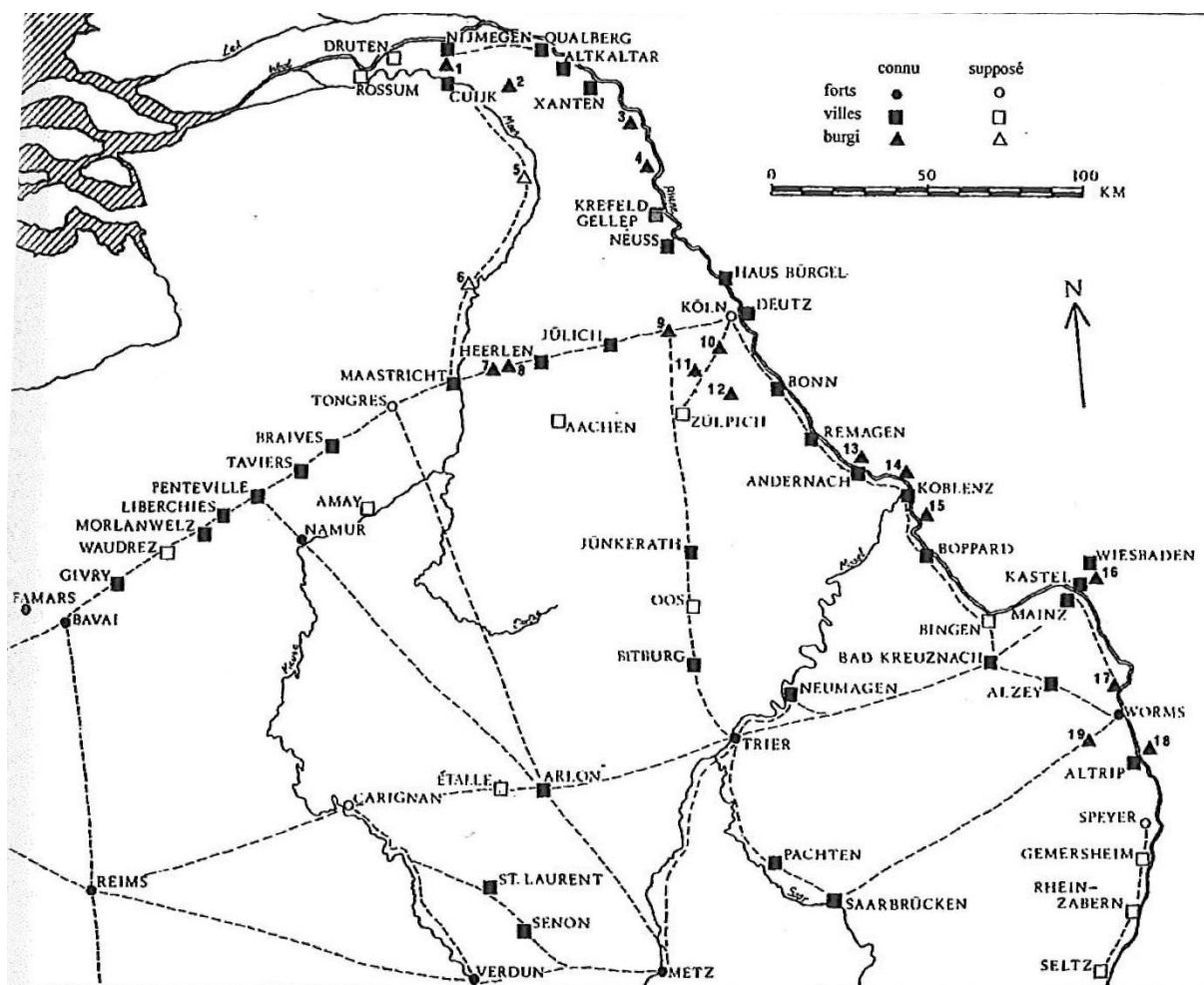
Nemota : *spectabilis si dux*

Ostrys : *spectabilis* si *comes rei militaris*
 Ovida : *spectabilis* car *comes*
 Patriciolus : *spectabilis* car *comes*
 Pusaeus : *spectabilis* car *dux*
 Salla : *spectabilis* car *dux*
 Sanoeces : *spectabilis* ?
 Saul : *spectabilis* si *comes*
 Sindila : *spectabilis* si *comes rei militaris*
 Sintula : *spectabilis* car *tribunus stabuli*
 Stilas : *spectabilis* car *dux*
 Suniericus : *spectabilis* car *comes rei militaris*
 Teutomerus-Tautomedes : *spectabilis* si *dux*
 Theolaiphus : *spectabilis* car *comes*
 Thorisarius : *spectabilis* car *dux*
 Trigibildus : *spectabilis* si *comes rei militaris*
 Vadomarius : *spectabilis* car *dux* et si *comes rei militaris vacans*
 Vardan : *spectabilis* car *dux*
 Vasak : *spectabilis* car *dux*
 Viator 1 : *spectabilis* car *comes*
 Vrsacius 1 : *spectabilis* car *dux*
 Zemarchus : *spectabilis* car *comes* ou *dux*
 Zoanes : *spectabilis* si *comes*

Annexe 6 : Cartes

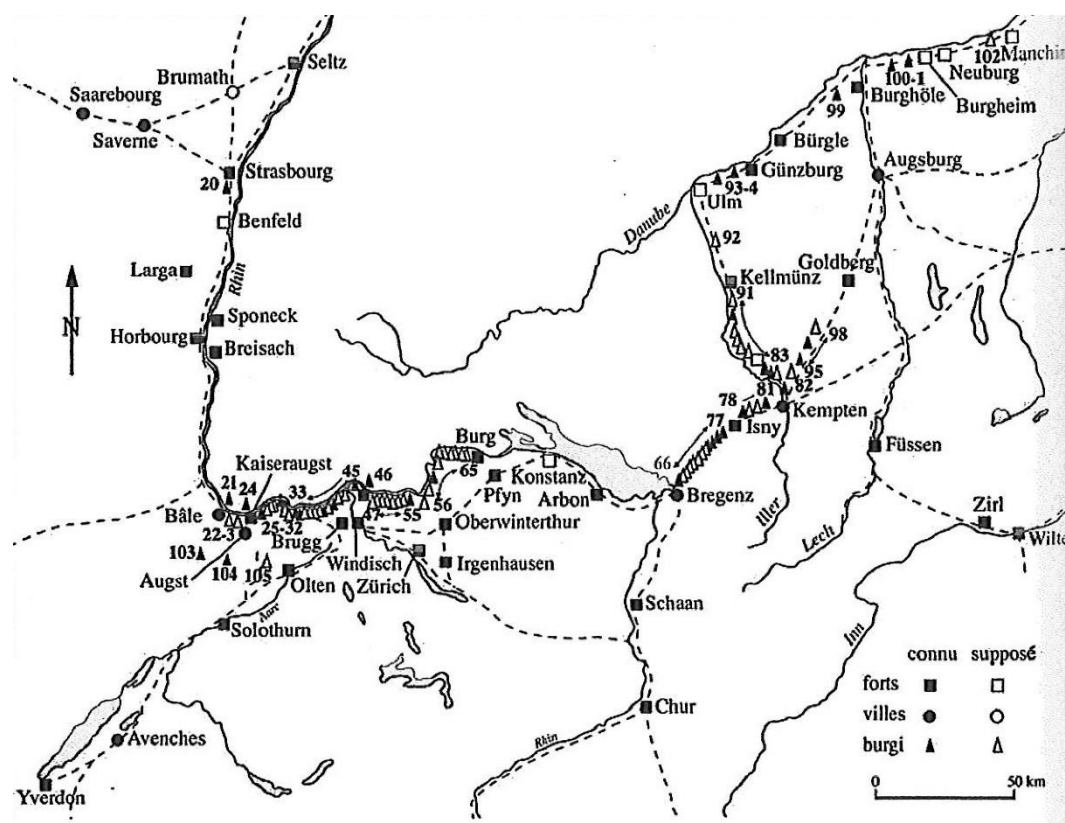
Nous n'avons pas réalisé les cartes qui figurent dans cette annexe mais les reproduisons en mentionnant la source, afin que les lecteurs puissent localiser aisément les peuples et lieux mentionnés dans notre étude.

Les défenses du Rhin et le pseudo « *limes belgicus* »



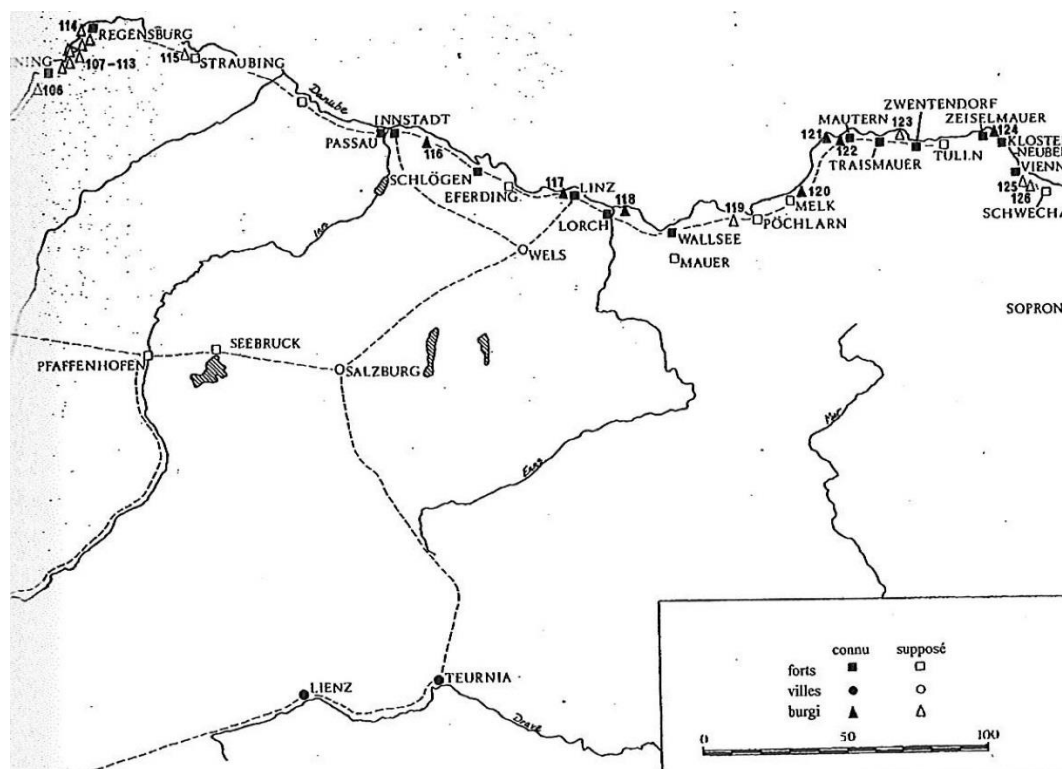
JOHNSON S., *Late Roman Fortifications*, Londres, p. 137.

Les defenses de la Germanie Supérieure et de la Rétie

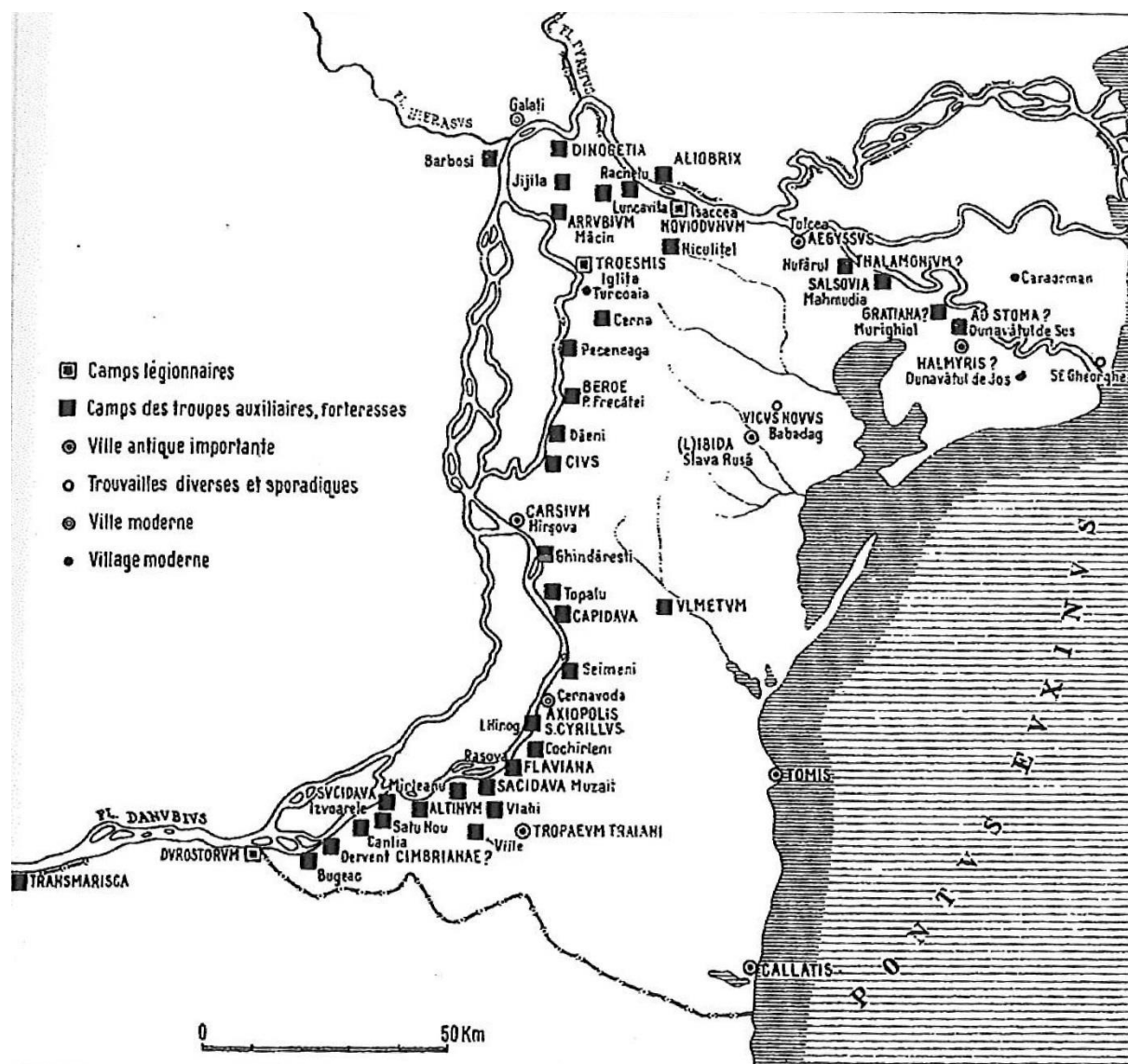


JOHNSON S., *Late Roman Fortifications*, Londres, p. 159.

Les defenses du Norique

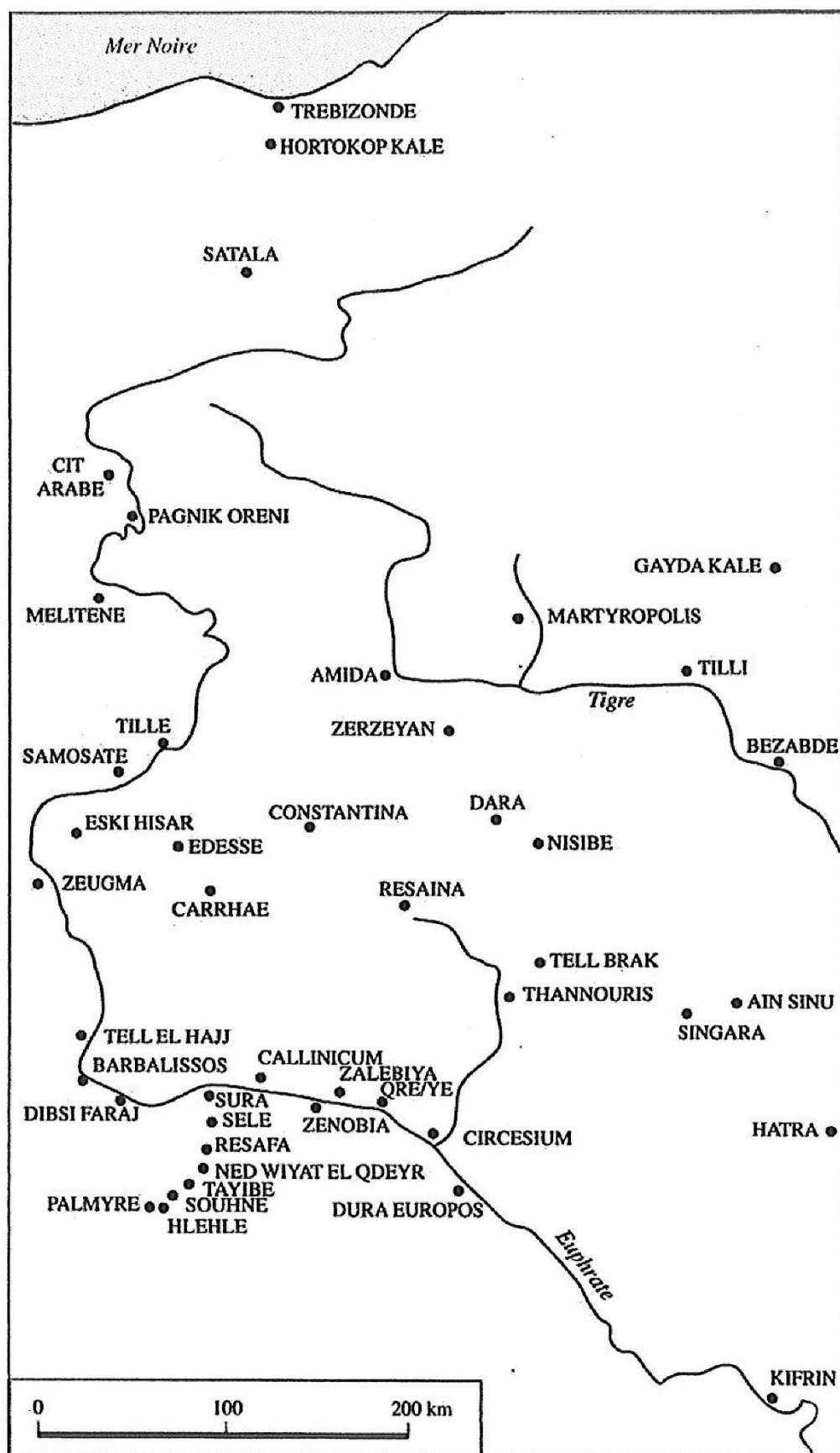


JOHNSON S., *Late Roman Fortifications*, Londres, p. 175.

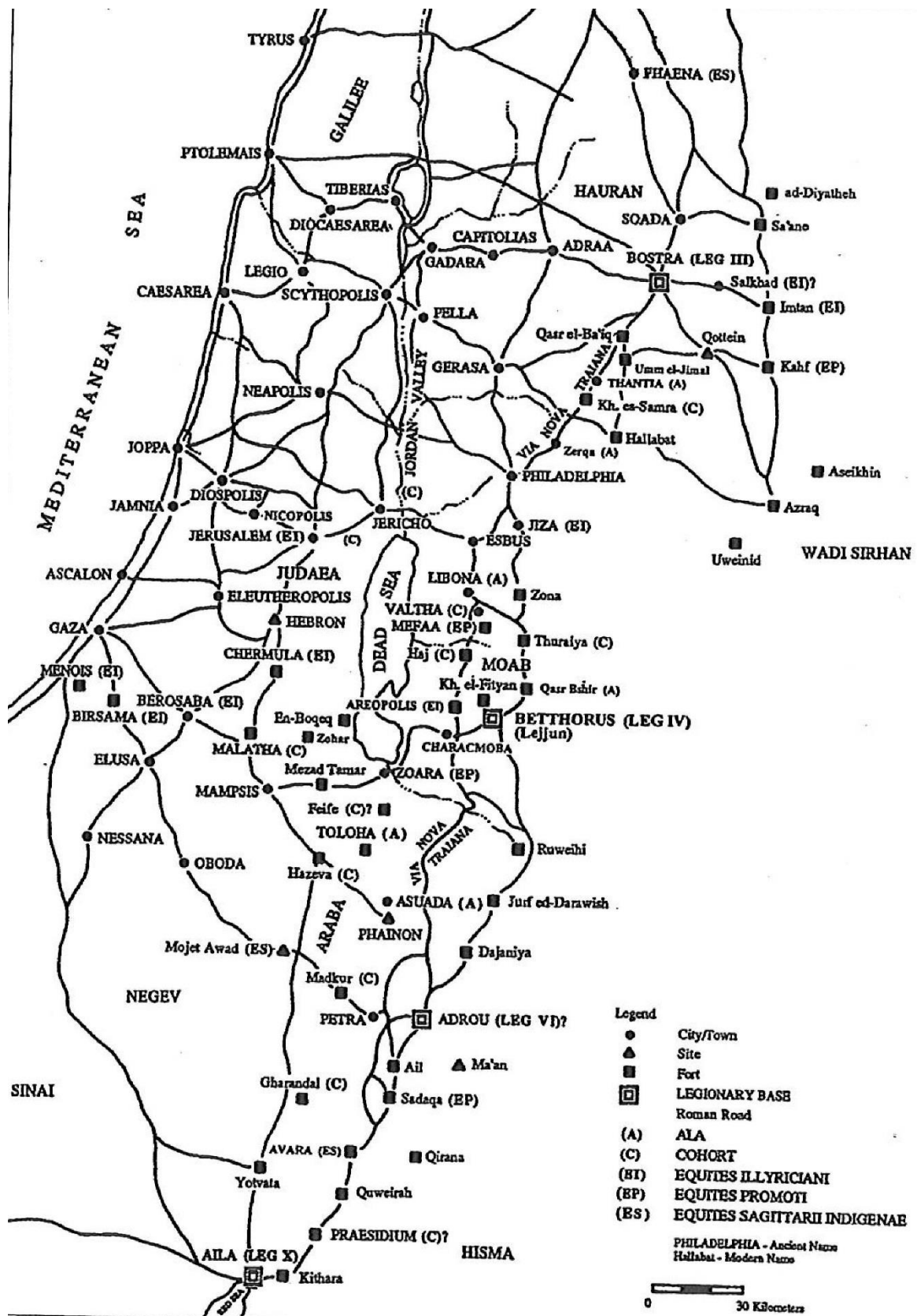


BARNEA I. et STEFAN G., 1974, *Actes du 9^e Congrès sur les frontières romaines*, p 19.

Les défenses de la frontière orientale (Nord)

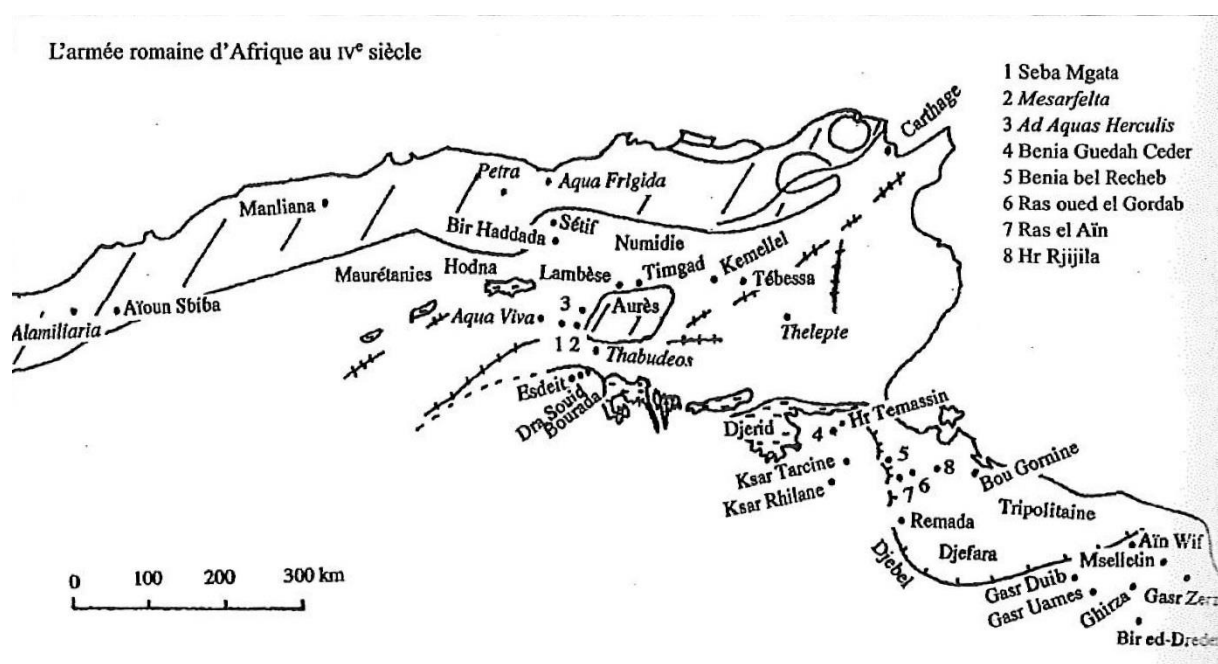


Le BOHEC, Y., *L'armée romaine sous le Bas Empire*, p XXVIII.



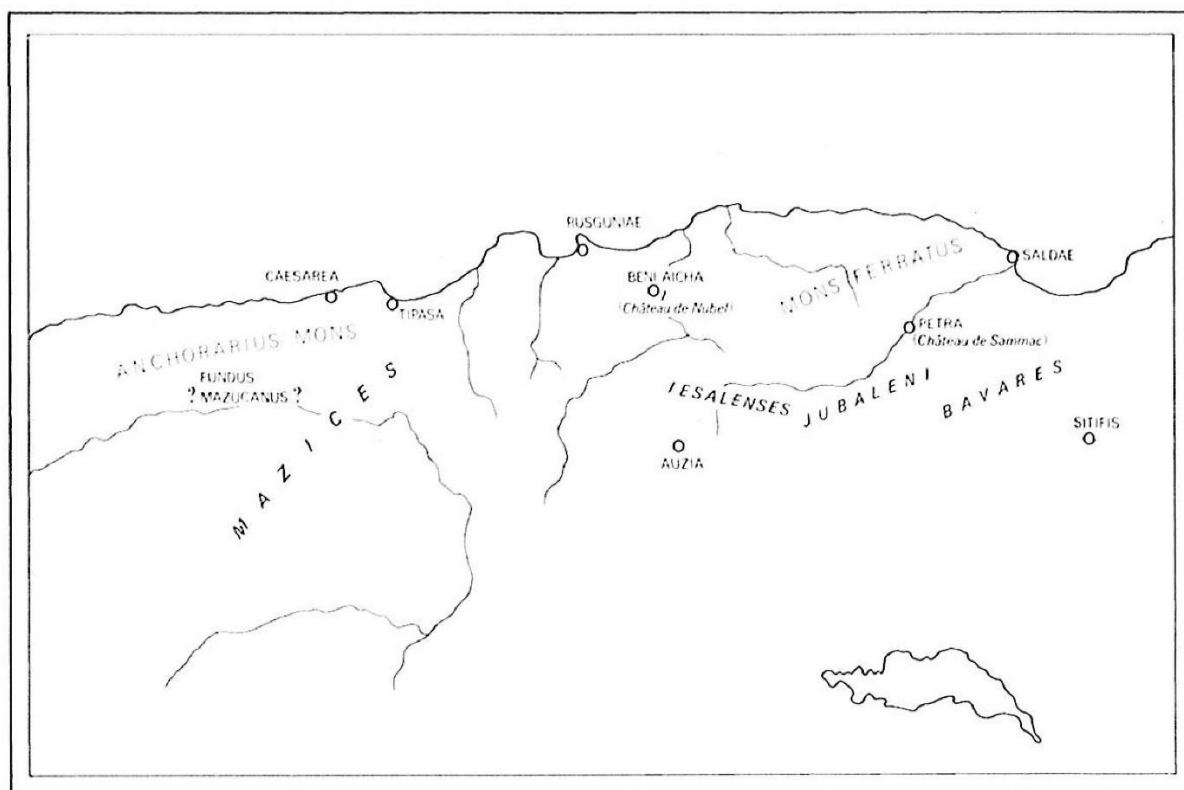


L'armée romaine d'Afrique au IV^e siècle



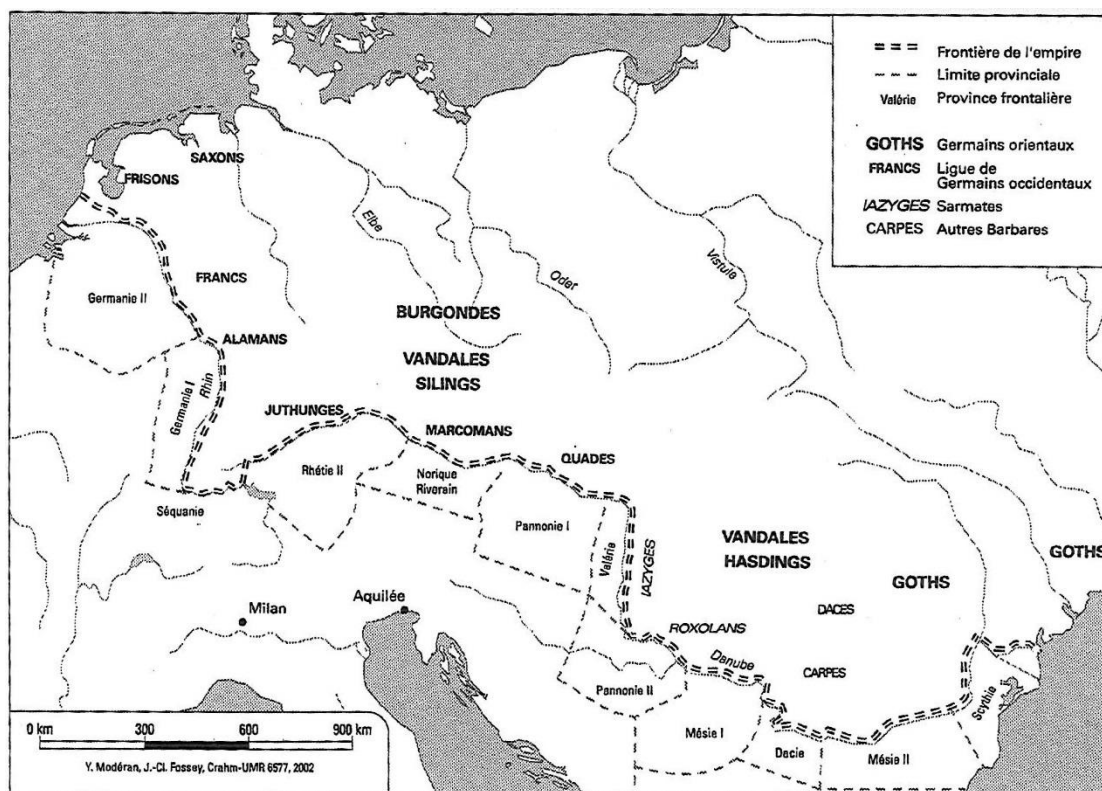
Le BOHEC Y., L'Armée romaine d'Afrique de Dioclétien à Valentinien I^{er}, dans *L'Armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}*, p 264.

La zone d'influence de Nubel et de sa famille.



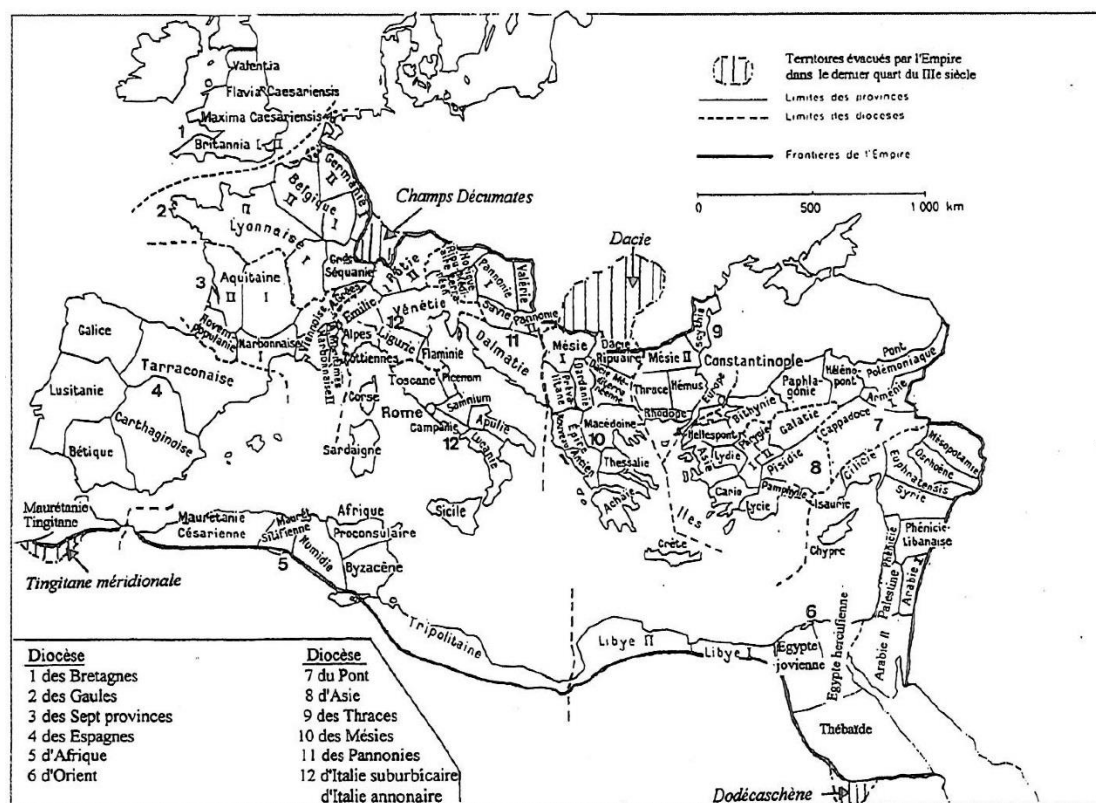
CAMPS G., *Rex gentium Maurorum et Romanorum, Antiquités Africaines*, 20, 1984, p 188.

L'Empire et les Barbares en Europe à la fin du III^e siècle.



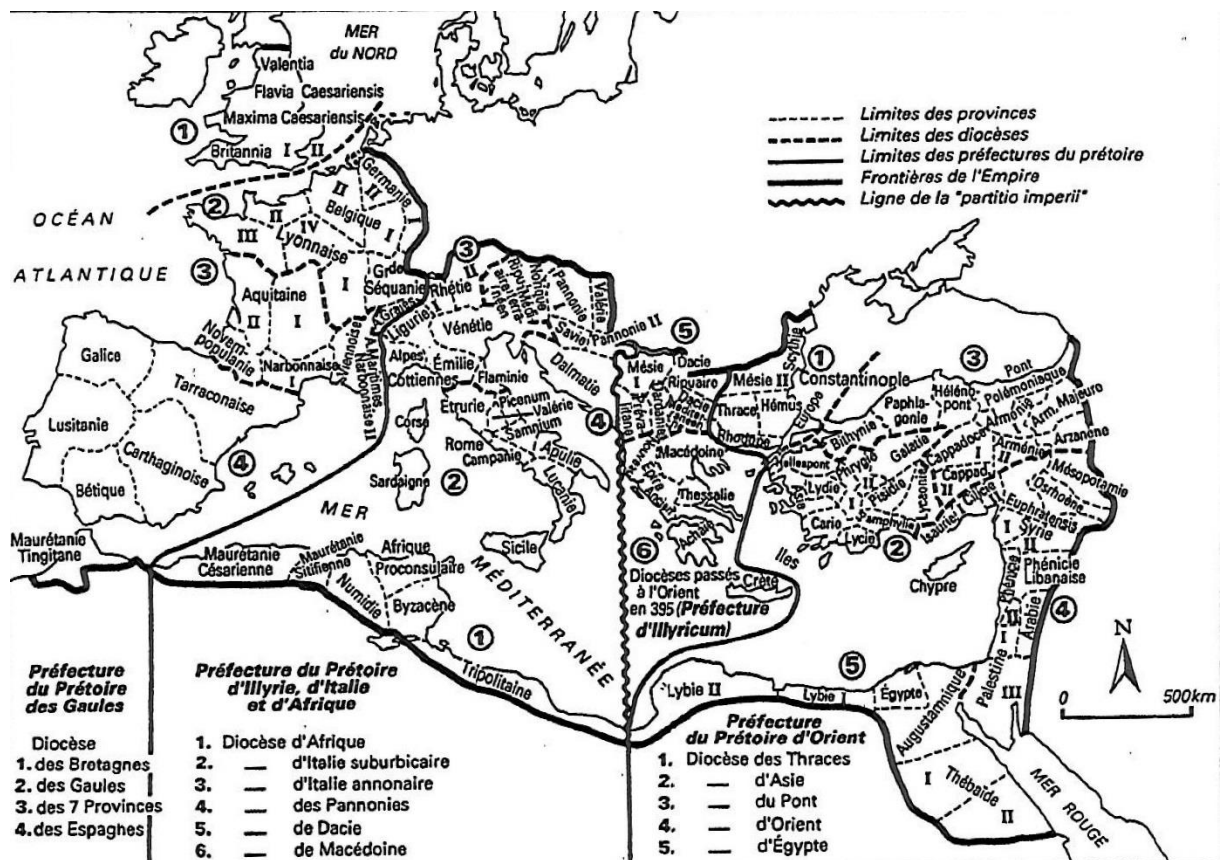
MODERAN Y., *L'Empire romain tardif*, p 29.

L'Empire romain au début du IV^e siècle.

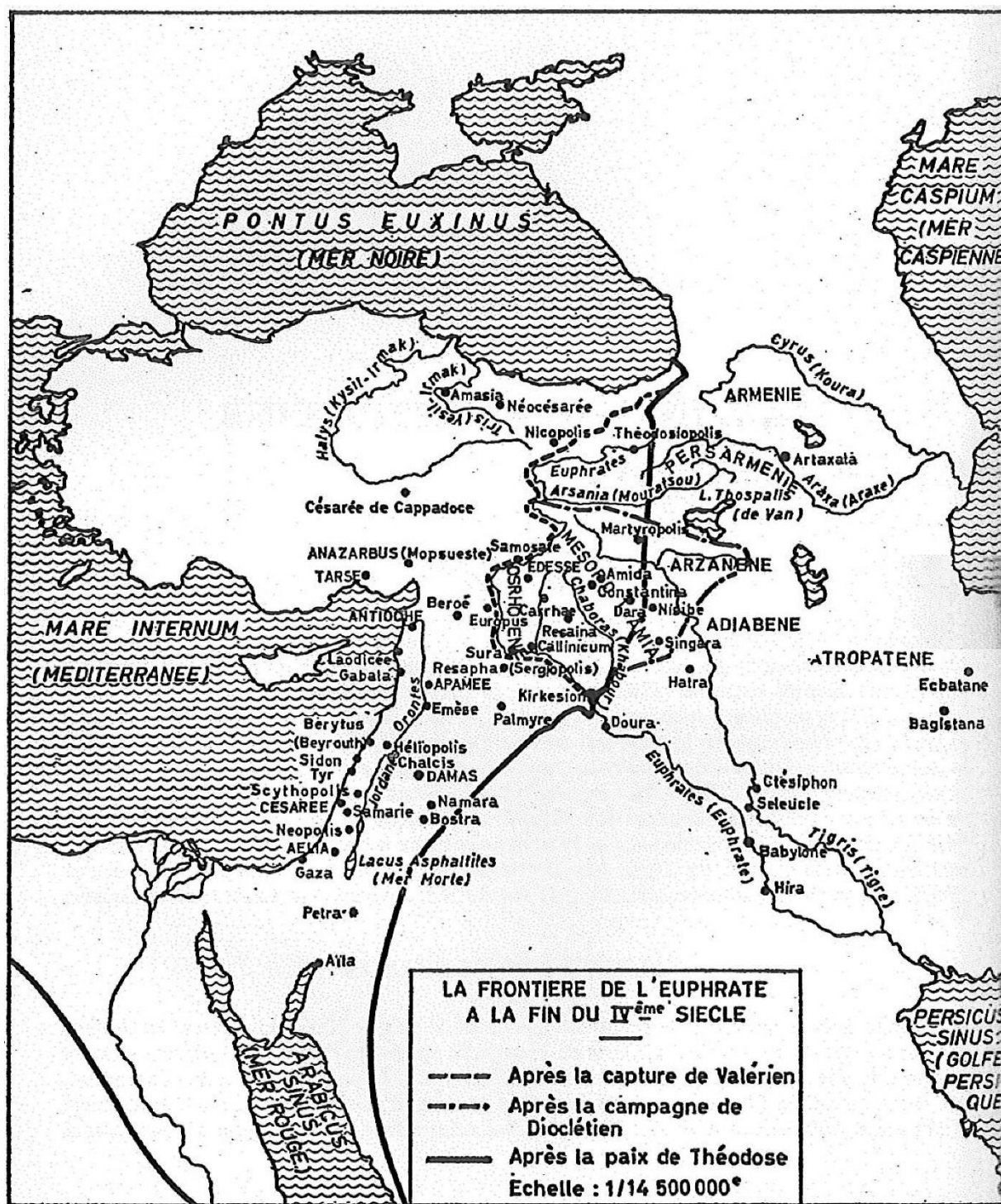


MODERAN Y., *L'Empire romain tardif*, p 85.

Cartes administratives de l'Empire après les réformes de Constantin et la fixation des préfectures du prétoire.



REMONDON R., *La crise de l'Empire romain*, 1980.

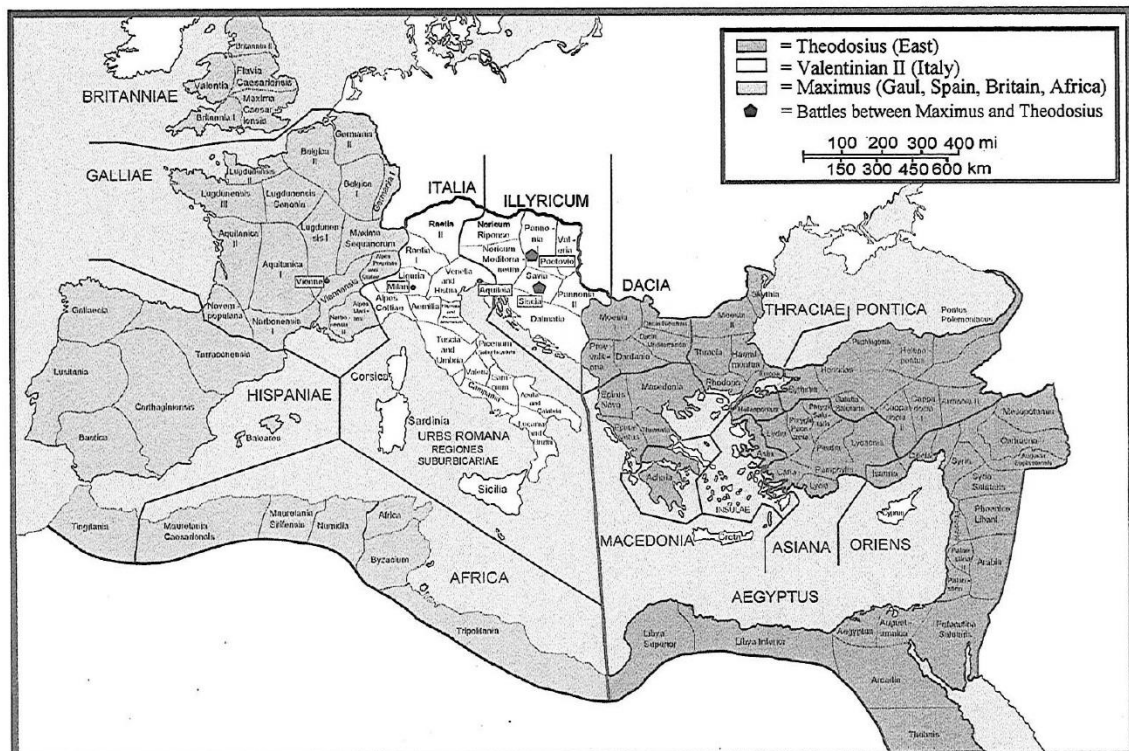


Les batailles d'Argentoratum et d'Andrinople



HUGHES I., *Stilicho, The Vandal who saved Rome*, p 10.

Magnus Maximus et la guerre civile.

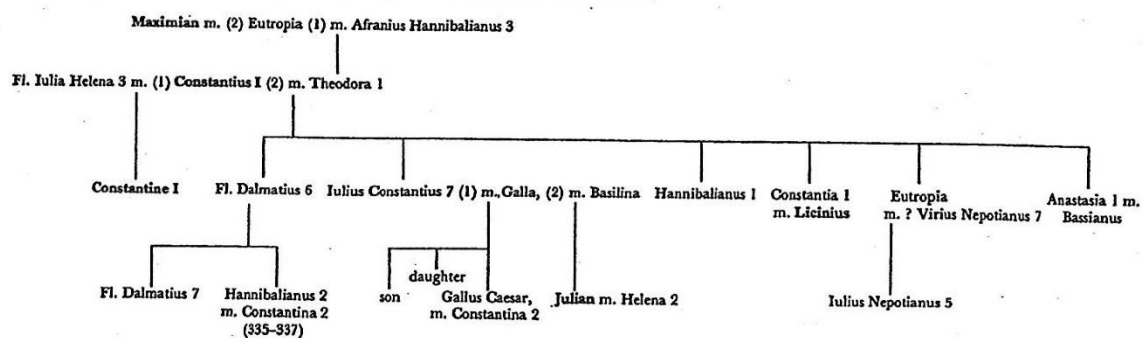


HUGHES I., *Stilicho, The Vandal who saved Rome*, p 16.

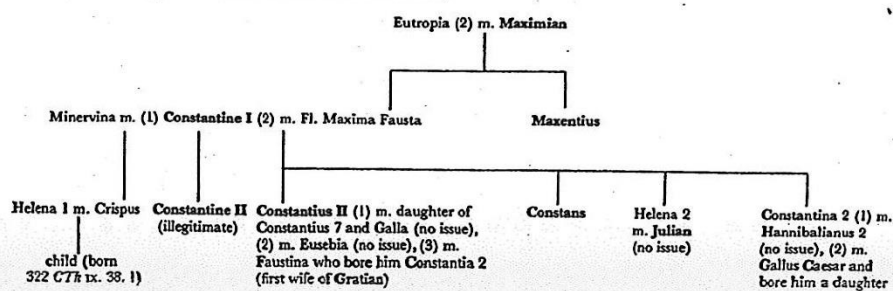
Annexe 7 : Stemmata

Les Stemmata sont issus de la *PLRE*, Tome I et II.

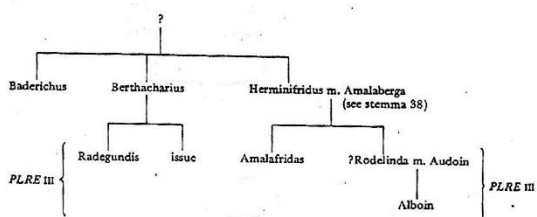
2 Family of Constantine I (part I, his parents, brothers and sisters)



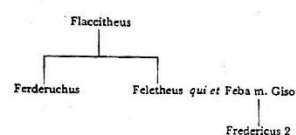
Family of Constantine I (part II, his wives and children)



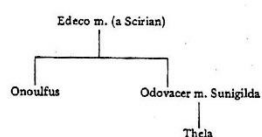
44 Stemma of the Thuringians



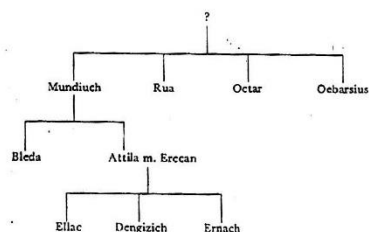
46 Stemma of the Rugians



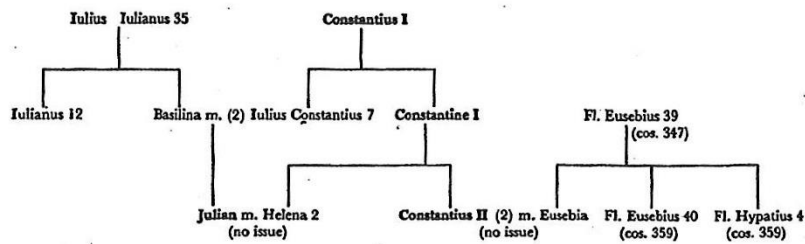
45 Family of Odovacer



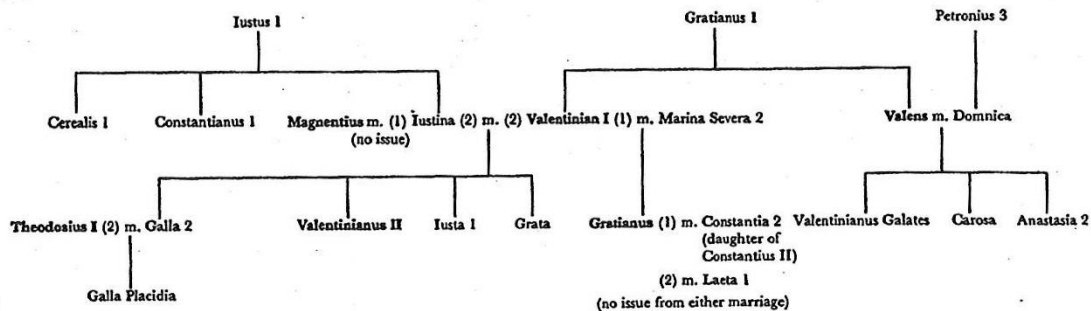
47 Family of Attila the Hun



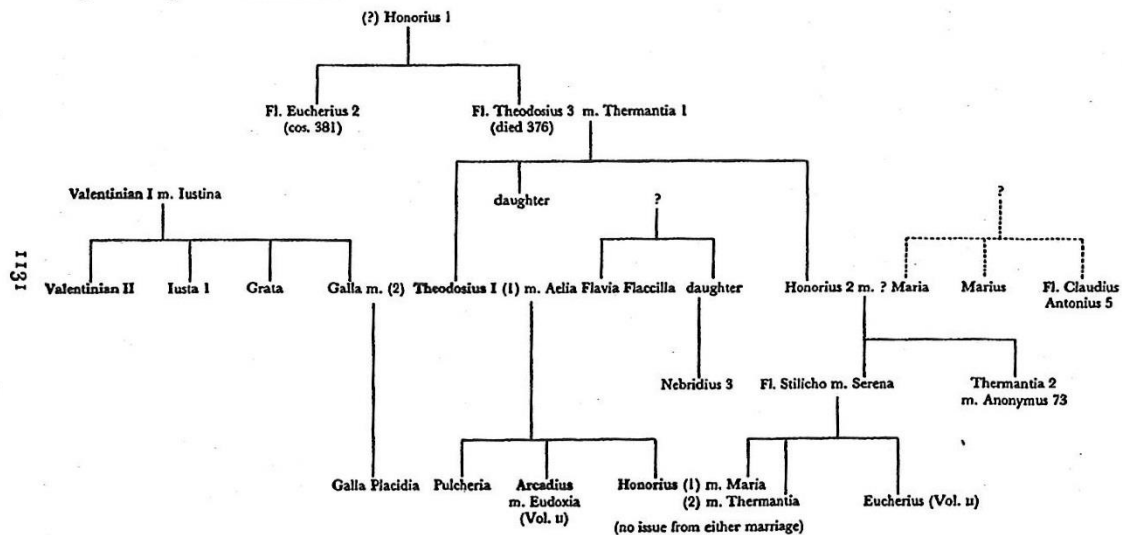
3 Relatives of Julian and Constantius II



4 Family of Valentinian I



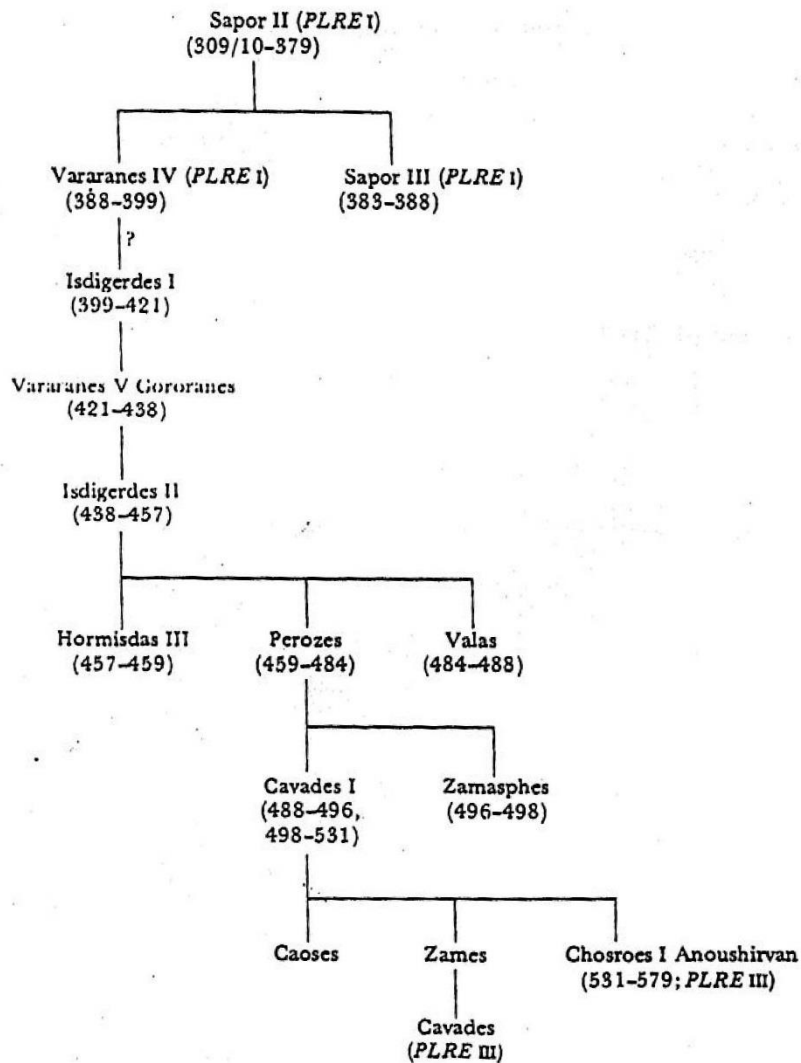
5 Family of Theodosius I



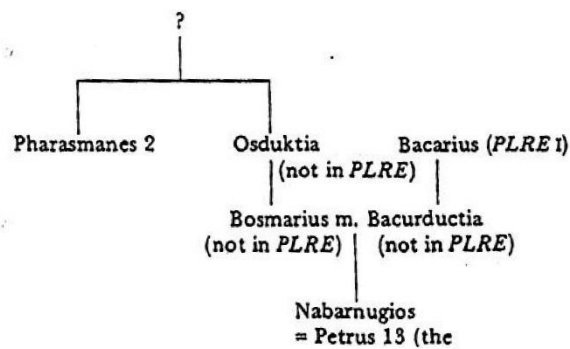
STEMMATA 3-4

STEMMATA 5

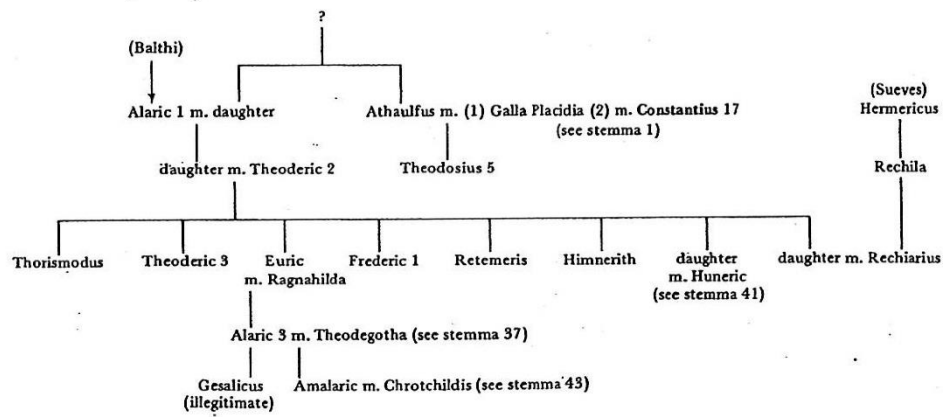
48 Stemma of the Persian kings



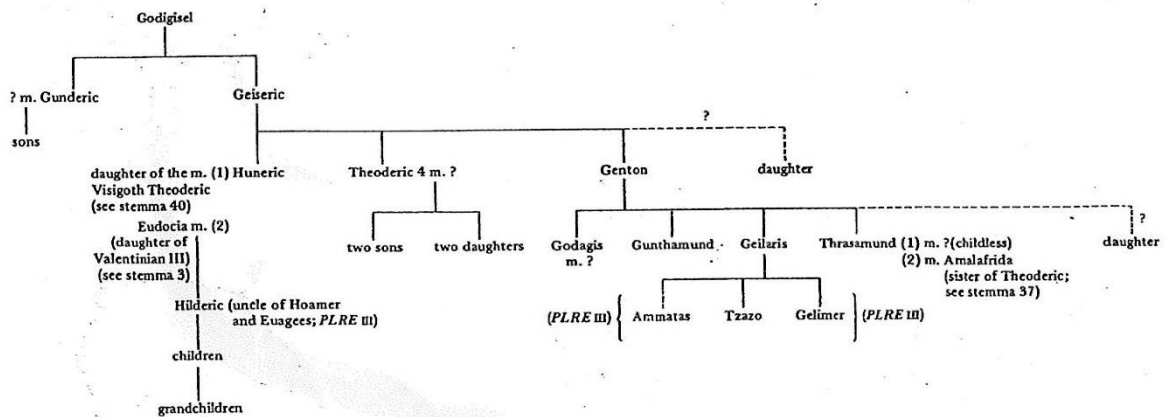
49 Stemma of the Iberians



40 Stemma of the Visigothic kings



41 Stemma of the Vandal kings



Annexe 8 : Glossaire

Amalles et Balthes : Les Amalles sont avec les Balthes, les deux principaux lignages royaux des Goths.

Buccellaires : soldats d'origine barbares attachés à la défense de celui qui les emploie ; étymologiquement « mangeurs de biscuits ».

Comitiua : armée de campagne constituée par les troupes les plus expérimentées et dont le commandement est assuré, à partir de Constantin par un *magister militum*

Communauté anoméenne : courant du christianisme ancien apparu au IV^e siècle de notre ère, dont le dogme élaboré par Eunome et Aèce d'Antioche, considère que Dieu le Père et le fils sont totalement dissociables car l'essence de Dieu est d'être ingendré. Les lois contre les Hérétiques mises en place à partir du règne de Théodose I^{er} prive les Anoméens d'églises, de droit de réunion, des fonctions publiques et militaires, d'exil ou d'amendes considérables et de châtiments allant jusqu'à la mort.

Mamikonian : Famille noble qui domine l'Arménie entre les IV^e et VIII^e siècles de notre ère.

Marzpan : terme perse sassanide utilisé pour désigner les gouverneurs mis en place dans les provinces perses, dont l'Arménie.